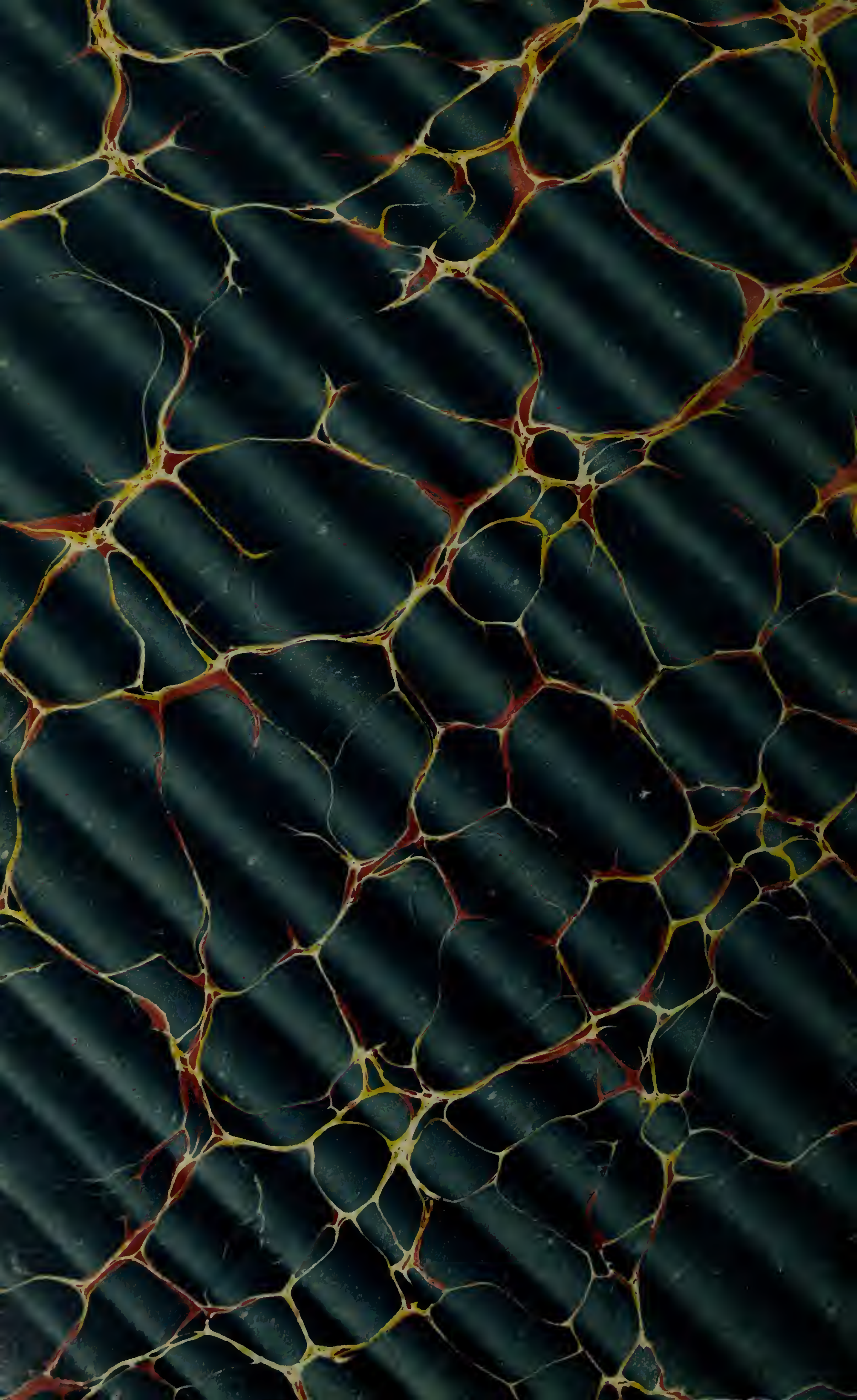
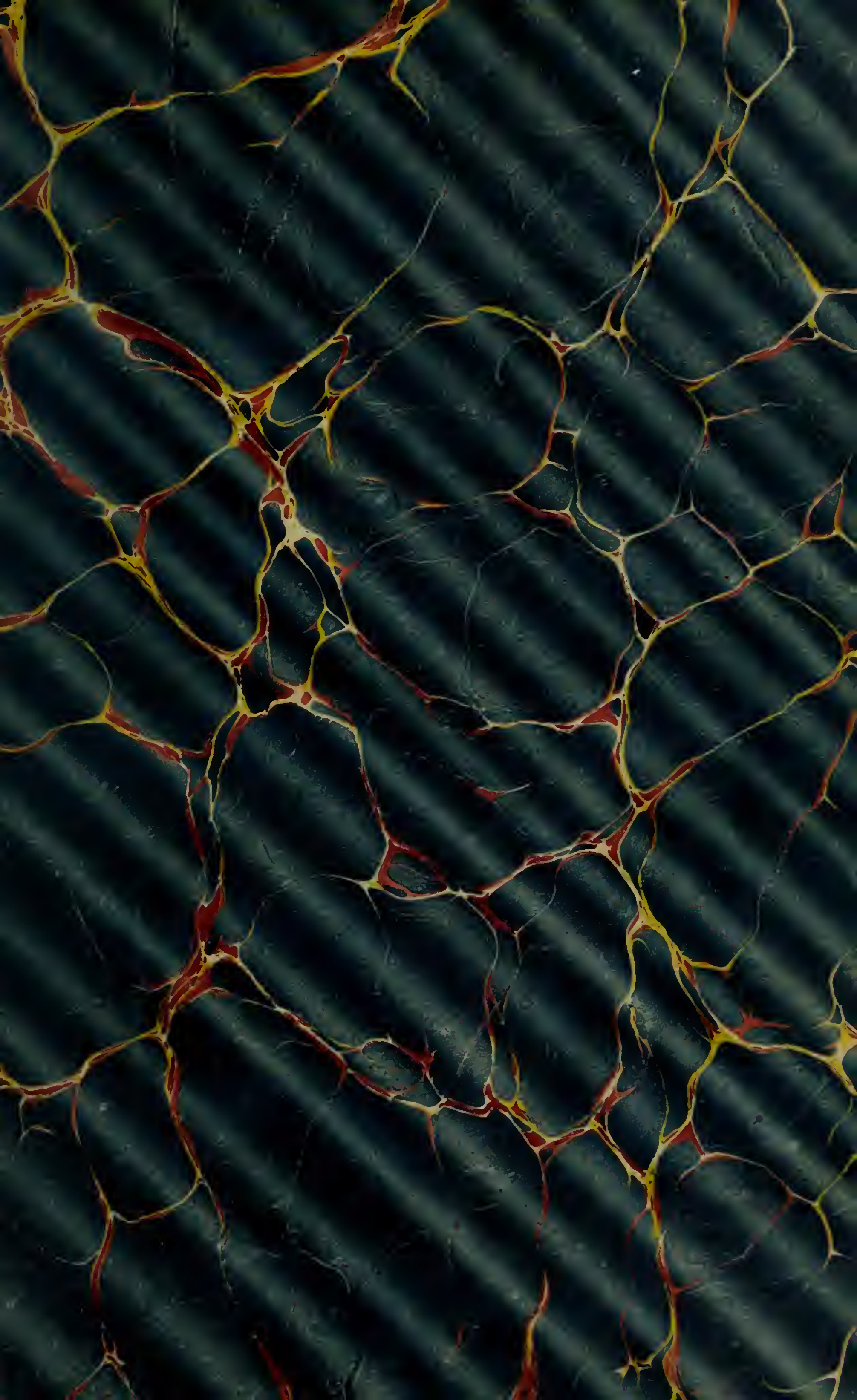

3 1761 07884807 4
LIBRARY
UNIVERSITY
TORONTO





COMPLÉMENT

DU

MANUEL DU LIBRAIRE

ET DE

L'AMATEUR DE LIVRES

COMPLÉMENT

DU

MANUEL DU LIBRAIRE

ET DE

L'AMATEUR DE LIVRES

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

BIBLIOGRAPHIE

MÉTHODIQUE ET RAISONNÉE

DES BEAUX-ARTS

Esthétique et Histoire de l'Art
Archéologie
Architecture, Sculpture, Peinture, Gravure
Arts industriels, etc, etc.

ACCOMPAGNÉE DE TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

PAR

ERNEST VINET

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS.

Publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts.



PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT FRÈRES, FILS ET CIE

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56.

1874

AVANT-PROPOS [1].

L'ouvrage que je soumets au jugement du public est le premier, je ne crains pas de le dire, auquel on puisse en conscience donner le titre de Bibliographie méthodique et raisonnée des beaux-arts.

L'urgence en est démontrée. Voilà vingt ans au moins que les études théoriques sur l'art ont pris le plus notable accroissement ; ce qui n'était qu'une province est devenu un royaume, mais ce royaume, jusqu'à présent, est resté sans divisions géographiques, sans frontières et sans voies de communications : dès lors un guide devient indispensable, et ce guide, on le devine, n'est autre qu'une bibliographie méthodique et raisonnée des beaux-arts.

Méthodique et raisonnée ! Aujourd'hui on ne saurait séparer ces deux mots ; une bibliographie qui n'est pas raisonnée, serait-elle la plus méthodique du monde, la mieux divisée et équilibrée, ne pourra nous suffire. Tous ces titres de livres qui défilent devant nos yeux, muets comme des soldats sous les armes, excitent notre curiosité sans la satisfaire : l'heure me presse, quel volume dois-je choisir ? où est celui qui me donnera la solution désirée et m'épargnera le plus agaçant de tous les labeurs, celui de chercher sans trouver ? Par bonheur une Bibliographie raisonnée est là sous ma main, et elle va me l'enseigner.

Chose singulière ! l'Allemagne, qui paraît avoir le monopole des travaux de ce genre, ne nous a point encore donné cette bibliographie, si vivement souhaitée des artistes, des amateurs en titre et de la partie

(1) L'Introduction paraîtra avec la dernière livraison.

vraiment éclairée du grand public. On ne peut plus habile et plus zélée pour le classement des matières scientifiques, l'Allemagne a été moins heureuse toutes les fois qu'elle a tenté de coordonner les ouvrages qui traitent des beaux-arts. En effet, quand on cherche à tracer le tableau de ces études, l'écrivain que l'on rencontre au seuil, Christophe-Théophile Murr, ne nous offre dans sa *Bibliothèque* (1) qu'un Catalogue raisonné aussi embrouillé qu'incomplet, comme on pourra en juger plus loin, catalogue dont le plus grand des arts (je parle de l'architecture), a été banni par un singulier caprice. Toutefois, si l'on est en droit de juger Murr avec quelque sévérité, il est juste de reconnaître qu'il est le premier qui ait essayé de faire ce qu'on nomme maintenant une *Bibliographie des Beaux-Arts :* il a entrevu une science nouvelle, et, bien qu'il n'ait laissé qu'une ébauche peu avancée, cette ébauche suffit pour honorer son nom. Mais dans son propre pays Murr n'a pas fait école.

La terre sur laquelle il a semé s'est montrée rebelle ; et je n'en donnerai pas d'autre preuve que les deux seules notables publications que l'Allemagne puisse citer de ce genre : la Bibliographie de Jean-Samuel Ersch (2), et le Catalogue du libraire Rodolphe Weigel (3).

Ersch, je regrette d'être obligé de le dire, offre l'image de la confusion. Ses divisions ne divisent rien, ne répondent à rien ; c'est avec une lanterne sourde qu'il guide ses lecteurs. Notez que cette publication ne traite, comme le titre le veut, que des ouvrages allemands et publiés seulement depuis le milieu du XVIIIe siècle. Les beaux-arts, qui n'y tiennent qu'une place très-secondaire, ne viennent qu'à la suite de la poésie et en guise de complément.

Rodolphe Weigel l'emporte de beaucoup sur Ersch : son catalogue — ou plutôt les trente-cinq catalogues assez mal cousus ensemble dont il se compose — renferme des indications précieuses pour les amateurs d'anciens livres ; mais ce qui distingue surtout ce catalogue si touffu, c'est qu'il nous donne une table méthodique des matières pour les seize premières parties ; table qui serait excellente si elle était mieux pondérée, et moins assujettie aux calculs du génie commercial. Entièrement privé de ce qu'il y a de lumineux dans l'ordre chronologique, dénué d'éclaircissements, de notes critiques ou historiques, aussi décharné qu'un catalogue de

(1) *Bibliothèque de Peinture, de Sculpture et de Gravure*, Francfort et Leipzig, 1770, 2 vol. petit in-8°.

(2) *Literatur der schönen Künste*, 7e partie du *Handbuch der deutschen Literatur ;* Leipzig, 1812-14, 2 vol. en 8 part. in-8 ; — nouv. édit. (2e partie du tome II.) ; Leipzig, 1822-40, 4 vol. in-8.

(3) *Rudolph Weigel's Kunstlager-Catalog ;* Leipzig, 1838-66, 35 part. en 6 vol. in-8.

libraire, le *Kunstcatalog* de Rodolphe Weigel ne peut, malgré son incontestable utilité, être mis en balance avec une bibliographie raisonnée.

Une question me préoccupait : L'Angleterre a-t-elle mieux réussi que l'Allemagne ? J'avais entendu beaucoup vanter une grande bibliographie des beaux-arts publiée l'année dernière à Londres, avec solennité, sous le titre suivant : *The first proofs of the universal Catalogue of books on art.* J'ai ouvert ce volume, où règne l'ordre alphabétique : hélas ! je n'ai pu y admirer que la rare complaisance des éditeurs. Ils avaient interrogé l'Europe, et ils ont accueilli avec beaucoup trop de gratitude tout ce que l'Europe leur a envoyé. Il faut bien l'expliquer ainsi, et mettre sur le compte d'un excès de politesse l'insertion du *Nobiliaire des Pays-Bas*, des *OEuvres complètes de Chateaubriand*, d'un livre comme l'*Icones plantarum incognitarum*, ou bien encore d'une Histoire des singes (1), dans une Bibliographie des beaux-arts. Tant de condescendance, il est vrai, n'a rien qui puisse nous surprendre : ce catalogue universel n'est tout bonnement qu'un essai, *the first proofs*. De là des imperfections et des tâtonnements que rachète toutefois la richesse des informations.

Et maintenant que me reste-t-il à citer ? rien, si ce n'est un livre français, un livre excellent que l'Europe, on peut le dire sans fadeur, nous envie : tout le monde le sait, le *Manuel du libraire* par Brunet, est un modèle, un instrument précieux, la source abondante où l'on puise sans cesse ; mais, comme on y traite principalement des livres rares, curieux et précieux, il est resté fort imparfait du côté des beaux-arts.

La place étant libre, me trouvant en rase campagne, j'ai voulu en profiter. Depuis longtemps je voyais une grande lacune, je me disais qu'il fallait la combler. Décidé à oser, et consultant plus mon courage que mes forces, je me suis mis à l'œuvre. J'ai rattaché mon travail, tout spécial, au grand travail d'ensemble de Brunet, et je livre aujourd'hui à la publicité la première livraison d'un ouvrage destiné à former le septième volume du *Manuel du Libraire*. Ce sera le volume des beaux-arts.

Voilà qui est bien établi : ce Manuel m'a servi de cadre. Toutefois j'avais fait mes réserves, car j'ai compris autrement que Brunet comment devait se traiter une Bibliographie des beaux-arts.

Et d'abord, ma Bibliographie étant méthodique, l'ordre alphabétique dut en disparaître. Cet ordre, qui personnifie le plus souvent l'esprit de routine ou la paresse des auteurs, devrait également être abandonné dans toutes les bibliographies. Les facilités qu'il offre aux travailleurs, facilités

(1) Hugues, *Storia naturale delle Scimie et delle Maki.*

trompeuses et trop chèrement achetées par des rapprochements qui choquent ou prêtent à rire, peuvent être compensées amplement par de bonnes tables rangées suivant l'ordre alphabétique.

A la place de cet ordre suranné, j'ai mis des divisions dont j'ai donné l'avant-goût dans un spécimen publié en mars 1870. Loin de prétendre grouper les titres pour donner ces divisions d'après une idée préconçue, j'ai laissé s'enchaîner spontanément tous ceux qui se rattachaient aux ouvrages traitant un même sujet. Écartant toute combinaison systématique, toute tentative de remonter à la philosophie transcendantale, comme je l'ai vu faire ailleurs, m'abandonnant au courant paisible du simple bon sens, au lieu de conduire, j'ai été conduit. Je crois être arrivé.

J'ai partagé les arts en deux grandes sections : *Études générales*, *études spéciales.*

La première s'adresse aux lecteurs qui, satisfaits d'avoir mesuré de l'œil la masse du monument, s'arrêtent au péristyle ;

La seconde est destinée aux artistes, aux critiques ou historiens d'art, à tous ceux qui veulent connaître la technique ou pratiquer.

On le voit, j'ai tenu compte de la ligne de démarcation qui sépare les études spéculatives des études positives ; je ne pouvais pas oublier cette double tendance de l'esprit humain, dont elles ne sont, les unes et les autres, que la manifestation.

J'ai dit plus haut que c'était une bibliographie *raisonnée* que je présentais au public. Pour remplir les obligations que ces mots imposent, j'ai joint premièrement à la plupart des titres une appréciation du mérite des ouvrages, parfois une analyse, parfois une notice historique ou biographique ; secondement, je me suis appliqué, autant que possible, à ranger ces mêmes titres, dans chaque division ou subdivision, conformément à la chronologie. Cette méthode, dont l'application aux livres d'art me semble, sauf erreur, entièrement nouvelle, offre au lecteur le grand avantage de pouvoir embrasser d'un coup d'œil la série des écrits, sur chaque partie spéciale, et cela depuis la découverte de l'imprimerie jusqu'à nos jours. Des titres de livres, même quand on ne les a point annotés, même quand ils ne représentent que des étiquettes, placés dans l'ordre alphabétique, ont déjà beaucoup de valeur comme renseignements et comme points de repère ; mais si vous réunissez toutes ces indications scrupuleusement classées dans l'ordre des temps, si vous les ajustez et mettez dans leurs vrais cadres, vous aurez l'ébauche, le premier crayon d'une histoire générale de l'art.

S'il m'était accordé de choisir dans une gerbe touffue, j'indiquerais au

lecteur quels sont les chapitres qui me paraissent plus particulièrement dignes de son attention. Je lui citerais : La *Réglementation des beaux-arts*, l'*Art officiel* et les *Écrits périodiques*. Tous trois, l'*Art officiel* notamment, ont exigé bien des recherches. Je suis certain qu'on ne trouvera pas les mêmes renseignements ailleurs.

Composé de documents fort peu connus, l'*Art officiel* a tout ce qu'il faut pour attirer l'attention. En outre, — je demande grâce pour une expression familière, mais juste, — il fera coup double, car il est de nature à éveiller à la fois la curiosité des bibliophiles et celle des artistes. Les premiers y trouveront, soigneusement annotée, la liste de la plupart des livres qu'ils s'arrachent à prix d'or, et les seconds de quoi satisfaire amplement le goût le plus délicat. Ces livres si précieux pour l'histoire de la gravure, ces livres qui furent parfois illustrés par de grands artistes, renferment des chefs-d'œuvre : ainsi, pour ne donner qu'un exemple, Albert Dürer ne se montre nulle part avec plus d'autorité et de charme que dans ce livre officiel et célèbre : *Le Char triomphal de l'empereur Maximilien*.

Ce même chapitre offre bien d'autres perspectives : il ouvre des jours sur l'histoire du temps passé : mœurs princières, cérémonial des cours, solennités, divertissements, funérailles, voilà ce qu'il nous montre sous des aspects aussi variés qu'imprévus.

Je n'ai plus qu'un mot à dire, un mot que je me reprocherais d'avoir oublié. Je tiens à remercier ici même un jeune savant, M. Gustave Pawlowski, secrétaire et bibliothécaire d'un membre de l'académie des inscriptions, bibliophile éminent, helléniste non moins distingué : je parle de M. Ambroise Firmin-Didot. Je n'ai qu'à me féliciter du concours de M. Pawlowski ; son esprit judicieux, son expérience comme bibliographe, me viennent souvent en aide. Ce n'est pas sans peine que je m'applique depuis plusieurs années à cette sorte de cadastre des domaines de l'art ; aussi, quand je sens mes genoux fléchir sous le poids de la fatigue, je me réjouis d'avoir un bras pour me soutenir.

AVIS AU LECTEUR.

Cette Bibliographie ne dépasse point généralement l'année 1870. Les publications postérieures ou les articles omis seront l'objet d'un supplément qui paraîtra ultérieurement.

L'ordre méthodique est l'ordre adopté pour les grandes divisions.

L'ordre chronologique régit les subdivisions.

Les noms d'auteurs connus des ouvrages anonymes sont entre parenthèses.

On a traduit en français les noms de villes étrangères et on les a fait suivre du vrai nom placé entre parenthèses toutes les fois que ce nom s'éloigne trop de la traduction.

Le nombre de pages pour les brochures et plaquettes (publications qui se composent de moins de dix feuilles d'impression) est indiqué, autant que possible.

On a donné les prix *forts* d'éditeurs pour les ouvrages postérieurs à l'année 1860. Pour les publications antérieures à cette date, on a indiqué le prix d'occasion ou des ventes publiques, relevés sur les catalogues de ces dernières années. Les premiers sont précédés d'un —, les seconds se trouvent entre parenthèses.

Les libraires qui publient ou vendent plus spécialement des livres sur

les beaux-arts et dont les catalogues ont été consultés par nous, sont les suivants :

A *Paris :* Firmin-Didot, Renouard, Morel, Didier, A. Lévy, Rapilly, Tross, Labitte, etc.

A *Bruxelles :* Olivier.

A *La Haye :* Nijhoff.

A *Londres :* Quaritch, Asher, etc.

A *Berlin :* Springer, etc.

A *Leipzig :* Rud. Weigel, T.-O. Weigel, Brockhaus, Köhler, Kirchoff et Wigand, etc.

BIBLIOGRAPHIE

DES

BEAUX-ARTS

ÉTUDES GÉNÉRALES.

ÉTUDES GÉNÉRALES.

I. — SUR L'ESSENCE DE L'ART, SES PRINCIPES ET SON BUT.

1. VUES GÉNÉRALES.

1. BATTEUX (l'abbé Charles). Les Beaux-Arts réduits à un même principe. — Paris, 1746, in-12 (1 fr.); — *ibid.*, 1747, in-12 (2 fr.); — Leyde, 1753, in-12 (1 fr.); — forme aussi le premier vol. des *Principes de littérature*, du même; — trad. en allem. par J.-A. Schlegel : *Einschränkung der schönen Künste*, etc.; 3e édit., Leipzig, 1770, 2 part. en 1 vol. in-8 (1 fr. 50 à 2 fr.).

Ce principe serait l'imitation de la nature : or l'application ne le justifie pas toujours, et d'ailleurs il aurait pu être développé avec plus de solidité et de charme. Après avoir été un instant classique en France, après avoir joui d'un grand crédit en Allemagne, où elle fut combattue par Lessing, Herder, Schiller, Hegel, Sulzer et bien d'autres, la théorie de l'abbé Batteux est aujourd'hui, des deux côtés du Rhin, tombée dans l'oubli.

2. (ESTÈVE, Pierre). L'Esprit des Beaux-Arts. Histoire raisonnée du Goût. — Paris, 1753, 2 vol. in-12 (4 fr.).

Parlant de l'architecture religieuse de la Grèce, l'auteur s'exprime ainsi : « Les Grecs, qui « avoient un grand penchant à la volupté, ne « cherchèrent des dieux que dans les vices de « leur cœur. Des hommes plongés dans une « molle oisiveté, qui savoient railler avec autant « de méchanceté que de finesse, qui dédaignoient « toute contention trop forte de l'esprit, ne pou« voient recevoir que des divinités qui autori« sassent leurs goûts. Il falloit des portiques tout « autour des temples pour s'assembler en atten« dant l'heure du sacrifice. Les temples devoient « être éclairés d'en haut par une lumière dégra« dée qui laissât une sorte de repos et de tran« quillité mystérieuse dans le sanctuaire ».
Voilà où en était la critique d'art et le sentiment de l'antiquité chez le commun des écrivains, au milieu du siècle dernier.

3. MÉHÉGAN (Guill.-Alexandre de). Considérations sur les révolutions des arts. — Paris, 1755, in-12 (2 à 3 fr.).

Professeur de littérature française à Copenhague, puis collaborateur du *Journal encyclopédique*, de Méhégan s'est fait connaître par un grand nombre d'ouvrages importants. Dans ses Considérations sur les arts, de Méhégan fait preuve de goût et de critique.

4. (ESTÈVE, Pierre). Dialogues sur les arts entre un artiste amériquain (sic) et un amateur français. — Amsterdam (Paris), 1756, in-12 (1 à 2 fr.).

5. MEIER (Georg-Fried.). *Betrachtungen über den ersten Grundsatz aller schönen Künste.* — Considérations sur le premier principe des Beaux-Arts. — Halle, 1757, in-8.

Reçu maître ès arts à Halle en 1754, il y exposa le système de Locke d'après l'ordre du grand Frédéric, avec lequel la même année il s'était entretenu.

6. LACOMBE (Jacques). Le Spectacle des Beaux-Arts, ou Considérations touchant leur nature, leur objet, leurs effets et leurs règles principales, avec des observations sur la manière de les envisager, sur les dispositions nécessaires pour les cultiver et sur les moyens propres pour les étudier et les perfectionner. — Paris, 1758 et 1761, in-12 (2 à 3 fr.).

Lacombe était à la fois avocat et libraire; de plus, il fut beau-père de Grétry. Il a beaucoup écrit sur toutes sortes de sujets : un jour il pu-

blie un *Dictionnaire portatif des Beaux-Arts;* un autre jour le *Dictionnaire de toutes les espèces de Chasses*, ou bien celui *de toutes les espèces de Pêches.* Sa vocation, comme critique d'art, semble très-peu déterminée.

7. (BETTINELLI, Saverio). *Dell' Entusiasmo delle Belle Arti.* — De l'Enthousiasme des Beaux-Arts. — Milan, 1769, 2 vol. en 3 part., in-8 (1 fr. 25).

Dans cet ouvrage, l'abbé Xavier Bettinelli traite de l'histoire de l'enthousiasme chez les différents peuples, et de l'influence qu'ont eue sur l'enthousiasme les climats, les gouvernements, et toutes les modifications sociales. L'auteur, selon Ginguené, n'était pas très-sujet à l'enthousiasme, aussi n'en parle-t-il qu'avec effort. Cicognara (*Catal. ragion.*) lui reproche d'être plus homme de lettres qu'artiste. C'est à Bettinelli que Voltaire adressa ce quatrain :

Compatriote de Virgile,
Et son secrétaire aujourd'hui,
C'est à vous d'écrire sous lui ;
Vous avez son âme et son style.

Bettinelli fut surtout un homme d'esprit et un écrivain très-distingué, c'est là ce qui l'a placé très-haut dans la littérature italienne du XVIIIe siècle.

8. (SCHEYB, Franz-Christoph von). *Köreman's Natur und Kunst in Gemälden, Bildhauereien*, etc. — La Nature et l'Art d'après Köreman (?) dans les œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure. Pour l'enseignement des élèves et l'agrément des connaisseurs. (Aperçus esthétiques et historiques.) — Leipzig et Vienne, 1770, 2 vol. in-8, avec pl. gr. (4 à 5 fr.).

9. SULZER (J.-G.). *Die schönen Künste in ihrem Ursprung, ihrer wahrer Natur und besten Anwendung betrachtet.* —Les Beaux-Arts considérés dans leur origine, leur nature réelle et leur meilleure application. — Leipzig, 1772, in-8. (Voir le n° 53.)

10. BÜSCHING (Ant.-Friedr.). *Geschichte und Grundsätze der schönen Künste und Wissenschaften im Grundrisse.* — Histoire et principe des Beaux-Arts et des sciences, esquisse. (Sculpture et lithoglyptique.) — Berlin, Hambourg, 1772-74, 2 vol. in-8.

L'activité scientifique de Büsching, considéré en Allemagne comme le fondateur de la nouvelle géographie, ne s'est point bornée à la science dans laquelle il s'est fait un nom, comme le témoigne l'ouvrage dont nous donnons le titre.

11. MILIZIA (Francesco). *Dell'arte di vedere nelle Belle Arti*, etc. — L'Art de voir dans les Beaux-Arts, d'après les principes de Sulzer et de Mengs. — Venise, 1781, in-8 ; — Gênes, 1786, in-8 ; — trad. en franç. par le général Pommereul (suivi des institutions propres à les (Beaux-Arts) faire fleurir en France, et d'un état des objets d'art dont nos musées ont été enrichis par la guerre de la liberté); Paris, an VI (1798), in-8 (1 fr. 50 à 2 fr.); — trad. en espagnol par Cean-Bermudez ; Madrid, 1827, in-4.

« Terrible opuscule, dit Cicognara (*Catalogo « ragionato*), qui renverse tout ce qui a été écrit « et pensé en matière d'art; œuvre entachée d'hé« résies, selon quelques-uns »; mais, ajoute-t-il, « comme correctif, nous devons à cet écrivain, « plein de savoir et d'esprit, d'avoir détruit une « foule de préjugés et impatronisé le libre exa« men dans le domaine de l'art. » — Aujourd'hui les hardiesses de Milizia ont beaucoup perdu de leur originalité. L'auteur se promène dans Rome; les monuments, les tableaux, les statues lui suggèrent tour à tour des réflexions critiques qui n'épargnent nullement les maîtres de l'art, et marquent peu de respect pour certaines œuvres consacrées en quelque sorte par l'admiration universelle.

12. PASSERI (Nicolò). *Esame ragionato sopra la nobiltà della pittura e della scultura.* — Examen raisonné de la noblesse de la peinture et de la sculpture. — Naples, 1783, in-8 (1 fr. 25).

13. ALISON (Archibald). *Essays on the Nature and Principles of Taste*, etc. — Essai sur la nature et les principes du Goût. — Édimbourg, 1790, in-4; — 4e édit., *ibid.*, 1815, in-8; — 5e édit., *ibid.*, 1816-17, 2 vol. in-8 (10 à 15 fr.).

Voir dans la partie du livre intitulée : *Of the Sublimity and Beauty of the material World*, le chapitre III, qui traite des objets de la vue : *Of the objects of sight.*

14. HALDENWANG (K.). *Ideen aus dem Gebiete der schönen Künste.* — Idées du domaine des Beaux-Arts. — Leipzig, 1804, in-8, avec 6 pl. gr.

15. KNIGHT (Richard-Payne). *An analytical Enquiry into the Principles of Taste.* — Recherche analytique sur les principes du Goût. — Londres, 1805, in-8; — *ibid.*, 1808, in-8; — 4e édit., *ibid.*, 1838, in-8 (8 à 10 fr.).

16. BOUTERWECK (Friedr.). *Æsthetik.* — Esthétique. 1re part. Théorie générale du Beau dans la nature et dans l'art ; — 2e part. Théorie des Beaux-Arts. — Leipzig, 1806, in-8. — Supplément : Idées sur la métaphysique du Beau. — *Ibid.*, 1807, in-8.

17. PAESTER (J.). *Theatik. Ideen zur Uebung des Blickes in bildender Künste.* — Théatique, ou Idées sur la pratique du coup d'œil dans les Beaux-Arts. — Manheim, 1807, in-8.

18. SCHELLING (Friedr.-Wilh.-Jos.). *Ueber das Verhältniss der bildenden Kunst zur Natur.* — Du Rapport des Beaux-Arts avec la nature. — Munich, 1807, in-8 (75 c.); — Landshut, 1808,

in-4; — Vienne (Wien), 1825, in-8 (1 fr.); — Berlin, 1843, in-8 (1 fr. 25).

Dans ce magnifique discours, où de la doctrine sur le beau un grand esprit déduit une théorie des arts du dessin, Schelling veut démontrer que ce qu'il y a de plus élevé dans l'art résulte de l'activité consciente réunie à une force inconsciente. Ainsi l'artiste qui agit à la fois comme âme consciente et comme principe inconscient, est une force qui se développe de la même façon que la nature elle-même. Voilà pourquoi la plupart des théories partent de cette maxime générale que l'art doit imiter la nature. Mais qu'est-ce donc que l'imitation de la nature? est-ce l'imitation de la réalité poussée jusqu'à l'illusion; imitation qui apparaît comme le faux au degré suprême? Serait-ce de ne représenter que l'écorce vide ou le simple contour des objets individuels? Non! Puisqu'il y a un esprit de la nature qui agit dans l'intérieur des êtres et qui s'exprime par leurs formes extérieures comme par autant de symboles; puisque la perfection de chaque objet est la présence en lui de la force qui l'anime et qui y réalise l'idée de son genre; c'est cette force, c'est cet esprit que l'artiste doit imiter d'une manière vivante, c'est avec cet esprit qu'il doit rivaliser. S'il procède de la sorte, il idéalise, et il produit ce qu'il y a de plus vivant, de plus réel, car l'idéal ne saurait jamais être le contraire du réel. — Ainsi, le disciple de la nature, bien loin de tout imiter en elle, ne doit imiter que les objets beaux, et encore de ceux-ci seulement le beau et le parfait.

19. RUMOHR (Karl-Friedr.-Ludw.-Felix von). *Ueber die antike Gruppe Castor und Pollux, oder von dem Begriff der Idealität in Kunstwerken*, etc. — Groupe antique de Castor et de Pollux, ou l'Idéal dans les œuvres d'art. — Hambourg, 1812, in-4.

L'Allemagne considère de Rumohr comme un des plus spirituels parmi ses écrivains. Son goût pour les arts, ses nombreux voyages en Italie, la solidité et l'étendue de ses connaissances firent de lui un critique remarquable, comme l'atteste son principal ouvrage : *Italienische Forschungen;* Berlin, 1827, 3 vol. Rumohr était né en 1785. Il est mort à Dresde en juillet 1843.

20. GUIZOT. Essai sur les limites qui séparent et les liens qui unissent les Beaux-Arts. — Paris, 1816, in-8.

Cet Essai a été placé comme discours préliminaire en tête du *Musée royal*, publié par Henri Laurent. (Voir aussi le n° 35.)

21. CARPANI (Gius.). *Le Maieriane, ovvero lettere in confutazione delle opinioni del cav. Maier, intorno alla imitazione pittorica e le opere di Tiziano.* — Maieriana, ou Lettres pour réfuter l'opinion du chev. Maier, concernant l'imitation en peinture et les œuvres de Titien. — Milan, 1819, in-8; — 3ᵉ édit., Padoue, 1824, gr. in-8, avec portr. de Carpani, sous ce titre : *Le Maieriane, ovvero lettere sul bello ideale*, etc. (1 fr. 50 à 3 fr.).

Cet ouvrage fut dirigé contre l'opuscule du Vénitien André Maier : *Della imitazione pittorica, della eccellenza delle opere di Tiziano*, etc. (De l'imitation dans la peinture et de l'excellence des œuvres de Titien); Venise, 1818, in-8 (2 fr.), où l'auteur, entraîné par sa défense de l'école vénitienne du Titien, s'était élevé avec force contre l'idéalisme dans l'art, et en général contre toute l'École allemande de Sulzer, Mengs, etc. Maier répliqua à son adversaire dans la brochure suivante : *Apologia del libro della imitazione pittorica*, etc. (Apologie du livre de l'imitation dans la peinture et des œuvres de Titien contre trois lettres de J. Carpani à J. Acerbi); Ferrare, 1820, in-8 (3 fr.).

22. LENOIR (Alex.). Observations scientifiques et critiques sur le génie et les productions des peintres et des autres artistes les plus célèbres de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. — Paris, 1821, in-8.

Rééditées en 1824 sous ce titre : Considérations sur le génie et les principales productions des artistes de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. — Paris, 1824, in-8.

23. QUATREMÈRE DE QUINCY (Ant.-Chrys.). Essai sur la nature, le but et les moyens de l'imitation dans les Beaux-Arts. — Paris, 1823, in-8 (2 à 4 fr.); — trad. en angl. par J.-C. Kent; Londres, 1837, in-8.

« Imiter dans les Beaux-Arts, dit l'éminent critique, c'est produire la ressemblance d'une chose, mais dans une autre chose qui en devient l'image. De cette définition on voit déjà sortir la différence essentielle qui existe entre l'imitation propre des Beaux-Arts et les autres sortes d'imitation. — Plaire est l'objet de l'imitation, mais le plaisir qu'elle nous donne est en raison de la distance qui la sépare de la réalité, d'où il suit que l'idéal, c'est-à-dire le modèle que chacun a en soi, et avec lequel il interprète le modèle local et individuel, doit produire le plus haut degré de plaisir. »

24. (HUMBERT DE SUPERVILLE, D.-P.-G.). Essai sur les signes inconditionnels dans l'art, par D.-P.-G. H. de S. — Leyde, 1827-32, in-fol., livr. I-IV, fig. s. b. et 6 pl. (15 fr.).

C'est tout ce qui a paru de cet ouvrage très-rare, presque inconnu en France, écrit par un esprit bizarre et profond, aimant l'obscurité philosophique; ouvrage qui mérite cependant d'être étudié parce qu'il renferme quelques aperçus neufs et vrais. La Philosophie des lignes, tel serait le vrai titre de ce livre. De leur direction, l'auteur déduit plusieurs conséquences notables. Ainsi à ses yeux la force et la dignité physique de l'homme, résultante de sa marche droite, deviennent comme les garants de sa force et de sa dignité morale, tandis que les lignes obliques de la tête expriment les passions. A la ligne parfaitement horizontale des yeux et des narines revient l'honneur d'exprimer la sagesse. Mais quand cette ligne se brise, quand elle se change en plusieurs lignes obliques, elle exprime la concentration de l'égoïsme ou le sourire de la volupté. L'auteur applique ces principes à l'architecture elle-même. Dans sa *Grammaire des arts du Dessin*, M. Ch. Blanc cite plusieurs fois Humbert de Superville.

25. EKENDAHL (D.-G. von). *Die höchsten Ideen über Kunst.* — Les Idées sublimes sur l'art, rassemblées par les amis du beau et les artistes. — Nouv. édit. revue et complétée par G. Klemm. — Francfort, 1831, in-8.

26. QUATREMÈRE DE QUINCY (Ant.-Chrys.). Essai sur l'idéal dans ses applications pratiques aux œuvres de l'imitation, propre des arts du dessin. — Paris, 1837, in-8 (2 à 3 fr.).

D'où vient la supériorité du génie des anciens dans l'art de la sculpture? Serait-elle simplement le résultat d'une grande fidélité dans l'imitation de l'individu, du modèle, si l'on veut? Serait-elle au contraire la conséquence d'un système qui consiste à généraliser l'imitation, à chercher l'étude des intentions de la nature, non dans la création d'un homme en particulier, mais dans l'espèce en général; système qui conduit à faire dériver le vrai et le beau « non d'aucun modèle individuel, mais d'un modèle collectif de perfection qui, ne pouvant être saisi qu'en idée, s'appelle l'idéal ». Tel est le haut problème recherché dans ce livre, telles sont les opinions discutées avec autorité, talent et savoir.

27. VAN GHERT (V.-G.). *Bydragen ter bevordering eener grondige kennis*, etc. — Éclaircissements pour la connaissance approfondie de la nature des Beaux-Arts. — La Haye ('s Gravenhaage), 1841, in-8.

28. CARBONE (Giunio). *Intorno la imitazione artistica della natura, trattato.* — Traité de l'imitation artistique de la nature. — Florence, 1842, in-8.

29. BLASIS (Carlo). *Studj sulle Arti imitatrici.* — Études sur les arts d'imitation. — Milan, 1844, in-8.

30. DEUTINGER (Martin von). *Bilder des Geistes in Kunst und Natur, aus freier Hand gezeichnet auf einer Pilgerfahrt nach Florenz.* — Les Concepts de l'esprit dans l'art et dans la nature, librement esquissés pendant une excursion à Florence en 1845. — Augsbourg, 1846, in-8.

31. KOOSEN (Joh.-Heinr.). *Propädeutik der Kunst.* — Propédeutique de l'art. — Königsberg, 1847, gr. in-8 (1 fr. 25 à 2 fr. 50.).

Le mot Propädeutik, que l'on a tiré du grec προπαιδεία, répond à l'idée d'instruction d'études préliminaires; ainsi ce titre pédantesque signifie simplement : *Études préparatoires de l'art.*

32. SCHADOW (Joh.-Gottfr.). *Kunst-Werke und Kunst-Ansichte.* — Œuvres d'art et vues générales sur l'art. — Berlin, 1849, gr. in-8 (4 à 5 fr.).

33. BURNOUF (Émile). Des Principes de l'art d'après la méthode et les doctrines de Platon. — Paris, 1850, in-8 (1 fr.).

34. KAUFMANN (Théodore). Le Développement de l'idée de Dieu, précédé de Réflexions sur l'art et l'esthétique; accompagné de 8 gravures (en taille douce), exécutées d'après les cartons de l'auteur. — Düsseldorf, 1850, in-fol. obl., 22 pp. de texte.

Le même ouvrage a été publié simultanément avec un texte allemand, sous ce titre : *Die Entwickelung der Gottesidee*, etc. (5 à 6 fr.).

35. GUIZOT (Franç.-Pierre-Guillaume). Études sur les Beaux-Arts en général. Paris, 1851, in-8; — 2e édit., *ibid.*, 1852, in-8 (4 fr.); — 3e édit., *ibid.*, 1858, in-8; — nouvelle édit., *ibid.*, Didier, 1860, in-18. — 3 fr. 50; — traduit en anglais par George Grove, avec le concours de l'auteur; Londres, 1853, in-8, avec gr. s. b. par G. Scharf.

L'éminent historien a reproduit dans ce volume quelques publications antérieures : De l'état des Beaux-Arts en France et du salon de 1810 (1810); — Essai sur les limites qui séparent et les liens qui unissent les Beaux-Arts (1816); — Description des tableaux d'histoire gravés dans le musée royal, publié par Henri Laurent (1816-1818).

On remarque dans la préface, datée de Val Richer, octobre 1851, le passage suivant :

« Aussi les arts ont-ils ce privilége qu'il peut « leur écheoir de prospérer et de charmer les « hommes aux époques et dans les conditions de « société les plus diverses. République ou monar- « chie, pouvoir absolu ou liberté, agitation ou « calme des existences et des esprits, pourvu qu'il « n'y ait pas cet excès de souffrance et de servi- « tude qui abaisse et glace la société tout entière, « le goût et la fortune des arts peuvent se déve- « lopper avec éclat. »

36. BONAINI (prof. Francesco). *Dell' arte secondo la mente di Lorenzo Bartolini*, etc. — De l'Art selon les idées de L. Bartolini. Discours. — Florence, 1852, in-8.

Bartolini, né en 1778, mort il y a quelques années, vint étudier en France, au commencement du siècle, à l'École des Beaux-Arts, sous la direction de Desmaret et de Lemot, et obtint, non le 1er comme le disent ses biographes, mais le 2e prix de sculpture en 1802, et non en 1803. De retour dans sa patrie, il s'établit à Florence, et par une succession non interrompue de travaux et de productions distinguées, il en vint à acquérir une célébrité européenne. On cite parmi ses œuvres trois Génies dans le muséum Esterhazy, à Vienne; la Charité, dans une niche de la chapelle royale de la belle villa Poggio impériale, près de Florence. Le style du XVIe siècle paraît avoir eu toutes les sympathies de Bartolini qui, s'il n'a pas toujours aimé la vérité et la simplicité, a su mériter sa renommée par son habileté singulière à manier l'ébauchoir et le ciseau.

37. HELFFERICH (Adolf). *Kunst und Kunststyl.* — L'Art et son style. Précédé d'une Lettre à W. de Kaulbach. — Berlin, 1853, gr. in-8, XX-117 pp. (2 fr.).

38. PAILLOT DE MONTABERT (J.-N.). L'Artistaire. Livre des principales initiations aux Beaux-Arts, la peinture, la sculpture, l'architecture, la poésie, la musique, la mimique et la gymnastique. — Paris, 1855, in-8, avec portrait (3 à 4 fr.).

Livre singulier où beaucoup de rêveries se mêlent à quelques idées justes. Son auteur, peintre et archéologue, né en 1771, mourut en 1849.

39. BALLANTYNE (John). *What is Pre-Raphaelitism?* — Qu'est-ce que le Préraphaëlisme? — Édimbourg, 1856, in-8.

On appelle ainsi en Angleterre toute une École de peintres et de théoriciens que l'éloquence de M. Ruskin a surtout mise en relief. Dans cette École, qui tente de se rattacher aux peintres antérieurs à Raphaël, et qui prétend s'autoriser de leurs exemples, l'imitation de la nature, étudiée au microscope, est élévée au rang d'un principe; tandis que, d'un autre côté, ce sont les manifestations de la pensée et du cœur, le sentiment moral en un mot, que l'on cherche à faire prévaloir. Cette École est l'ennemie de la Renaissance et de son *art rationaliste*. Jules Romain, Nicolas Poussin et les Carrache ne sont à ses yeux que des païens sans croyance et sans intelligence et les peintres de la sensualité. (Voir les nos 41 et 207.)

40. LABORDE (Léon-Emmanuel-Simon-Joseph, comte de). Quelques idées sur la direction des arts et sur le maintien du Goût public. — Paris, 1856, gr. in-8, 101 pp., plus la table (3 fr.).

41. YOUNG (E.). *Pre-Raffaelitism; or a popular Inquiry into some newly-asserted Principles*, etc. — Du Préraphaëlisme, ou Examen familier de quelques principes récemment émis relatifs à la philosophie, à la poésie, à la religion, et aux révolutions de l'art. — Londres, 1857, in-8 (3 à 5 fr.).

42. FABISCH. De la Dignité de l'art. Discours de réception prononcé dans la séance publique de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, le 28 février 1860, par M. Fabisch, statuaire, professeur à l'École impériale des Beaux-Arts.—Lyon, 1860, in-8, 23 pp. (Voir no 56.)

43. PATTERSON (R.-H.). *Essays on History and Art.* — Essais d'histoire et d'art. — Édimbourg, 1862, gr. in-8. — 18 fr.

Sommaire des chapitres : Couleur dans la nature et dans l'art; — Beauté réelle et beauté idéale; — Sculpture; un Congrès idéal pour les questions d'art; — La Bataille des styles.

44. SELVATICO (P.). *Arte ed Artisti.* — L'Art et les artistes. Études et récits. — Padoue, 1863, in-8 (4 fr.).

45. LEVÊQUE (Charles). Le Spiritualisme dans l'art. — Paris, Germer-Baillière, 1864, in-18. — 2 fr. 50.

46. BATTAILLE (Eug.). Du Rôle et de l'importance de l'imitation dans les arts (Conférences de l'Hôtel de ville de Versailles.) — Versailles, Beau, 1866, in-12 55 pp.

47. DEUTINGER (Martin von). *Bilder des Geistes in den Werken de Kunst, gezeichnet in der Belvedere-Galerie zu Wien.* — L'Idée dans le œuvres d'art; aperçus esthétiques sur la galerie du Belvedère, à Vienne. Œuvre posthume publiée par L. Kastner. — Munich, 1866, in-8.

48. FALKE (Jac.). *Geschichte des modernen Geschmacks.* — Histoire du Goût moderne. — Leipzig, T. O. Weigel, 1866, in-8. — 6 fr. 75.

49. TAINE (Hippolyte-Adolphe). De l'Idéal dans l'art. Leçons professées à l'École des Beaux-Arts. — Paris, Germer-Baillière, 1867, in-18, 189 pp. — 2 fr. 50.

50. VALMY (le duc de). Le Génie des peuples dans les arts. — Paris, Plon, 1867, in-8.

51. CHASSANG (Alexis). Le Spiritualisme et l'idéal dans l'art et la poésie des Grecs, par A. Chassang, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Paris, Didier, 1868, in-8 et in-12. — 6 fr. et 3 fr. 50.

Étude intéressante dans laquelle l'auteur s'applique à démontrer que l'art grec n'a été ni voluptueux ni corrupteur, qu'il est simplement gai et épicurien; que ce n'est point à la chair que s'adressaient les artistes Grecs, mais plutôt à l'âme par le beau idéal, mieux fait pour la toucher que ne le ferait la matière; que le beau périssable de l'humanité fait entrevoir la beauté éternelle, qui avec l'amour pur enfante dans les âmes la vérité et la vertu.

52. PLANCK (K.-Ch.). *Gesetz und Ziel der neueren Kunstentwicklung im Vergleiche mit der Antiken*, etc. — La Loi et le but de la nouvelle évolution d'art comparée à l'antiquité. — Stuttgart, 1870, in-8.

2. PHILOSOPHIE DE L'ART. — THÉORIE DE L'ART.

53. SULZER (Joh.-Georg). *Allgemeine Theorie der schönen Künste*, etc. — Théorie générale des Beaux-Arts, exposée dans une suite d'articles rangés par ordre alphabétique. — Francfort et Leipzig, 1771-74, 2 vol. in-4 (3 à 4 fr.); — Biel, 1777, 4 vol. gr. in-8 (3 fr.); — Leipzig, 1778-79, 4 vol. gr. in-8 (2 à 3 fr.); — augm. (par F. de Blankenburg), Leipzig, 1786-87, 4 vol. in-8; — *ibid.*, 1792-94, 4 vol. gr. in-8 (5 fr.); — Carlsruhe, 1797, 4 vol. in-8 (6 fr.); — Leipzig, 1798, 4 vol. in-8 (3 à 6 fr.).

Ce livre est l'œuvre capitale d'un philosophe (disciple du célèbre Wolf) qui considère les arts comme étant dans la dépendance de la morale. Son principal mérite est d'avoir éveillé l'attention de l'Allemagne sur l'esthétique et les Beaux-Arts, et son succès en France ne fut pas douteux. Marmontel, dans l'*Encyclopédie méthodique* (*voy.* Thiebault, *Souvenirs de Berlin*), paraît

avoir adopté les idées de Sulzer, et Jansen a emprunté à la *Théorie générale*, l'article *Allégorie* qui fait suite à sa traduction du *Traité de l'Allégorie*, par Winckelmann. Millin, dans son *Dictionnaire des Beaux-Arts*, a fait aussi de larges emprunts à la *Théorie générale*. La partie complémentaire ajoutée par F. de Blankenburg, à partir de la seconde édition de l'ouvrage de Sulzer, forme aussi un appendice à part sous ce titre : *Literarische Zusätze* (Additions littéraires), Leipzig, 1796-98, 3 vol. gr. in-8 (3 à 4 fr.). Elle contient une bibliographie des Beaux-Arts la plus complète pour son époque. Un autre complément au même ouvrage est le suivant : *Nachträge zu Sulzer's allgemeine Theorie der schönen Künste*, etc. — Suppléments à la Théorie générale des Beaux-Arts, de Sulzer, où les traits les plus caractéristiques des poëtes les plus éminents de toutes les nations, avec Dissertations sur la situation des Beaux-Arts; par une Société de savants (publ. par J. G. Dyk et G. Schatz). — Leipzig, 1792-1808, 8 part. gr. in-8 (6 à 7 fr.).

54. BROMLEY (Robert-Anth.). *A philosophical and critical history of the Fine Arts*, etc. — Histoire philosophique et critique des Beaux-Arts, peinture, sculpture et architecture, suivie, en passant, d'observations sur le développement de la gravure. — Londres, 1793-95, 4 part. en 2 vol. in-4 (15 à 20 fr.).

55. (ROCHLITZ, F.). *Blicke in das Gebiet der Künste und der praktischen Philosophie*. — Coup d'œil sur le domaine de l'art et sur la philosophie pratique. — Gotha, 1796, in-8 (1 fr. 25).

56. CHAUSSARD (Pierre-Jean-Baptiste-Publicola). Essai philosophique sur la dignité des arts. — Paris, ventôse an VI (1798), in-8. (Voir aussi n° 42.)

Né à Paris le 8 octobre 1766, avocat au parlement, commissaire de la République en Belgique, secrétaire général du ministère de l'instruction publique, professeur à Rouen, à Orléans, à Nîmes, à Paris, Chaussard a laissé un grand nombre d'écrits, parmi lesquels celui dont nous donnons le titre, est, nous le croyons du moins, le seul qui ait trait aux Beaux-Arts.

57. BELL (Charles). *The Anatomy and Philosophy of Expression as connected with the Fine Arts*. — L'Anatomie et la philosophie de l'expression dans leurs rapports avec les Beaux-Arts. — Londres, 1806, in-4, avec 31 pl. gr.; — 2e édit., *ibid.*, 1824, in-4; — 3e édit., considér. augm., *ibid.*, 1844, in-8; — 4e édit., *ibid.*, 1847, in-8 (10 fr.); — 5e édit., *ibid.*, 1865, in-8.

Bien qu'à la recherche des secrets de la vie, Charles Bell se préoccupa toujours de tirer de ses nobles études un résultat pratique. De là le présent livre dans lequel le goût le plus vif pour les arts aiguise la perspicacité du savant de génie. Il préparait une troisième édition avec les notes recueillies dans un voyage d'Italie quand la mort est venue le frapper.

58. BROVELLI (Salvatore). *Sistema filosofico delle Belle Arti*. — Système philosophique des Beaux-Arts. — Milan, 1816, gr. in-8.

59. SEIDEL (C.). *Charinomos. Beiträge zur allgemeinen Theorie und Geschichte der schönen Künste*, etc. — Charinomos. Eclaircissements pour la théorie générale et pour l'histoire des Beaux-Arts. — Magdebourg, 1825-28, 2 vol. gr. in-8, fig. (4 fr.).

60. SCHORN (J.-K.-Ludwig von). *Umriss einer Theorie der bildenden Künste*. — Esquisse d'une théorie des Beaux-Arts. — Stuttgart, 1835, in-8 (1 fr.).

Schorn s'est fait une belle réputation en Allemagne comme rédacteur du *Kunstblatt*, un des meilleurs journaux d'art de l'autre côté du Rhin; comme traducteur de Vasari, comme réorganisateur de l'École des Beaux-Arts de Weimar. Raoul Rochette lui adressa sa lettre sur les artistes grecs. Schorn est mort à Weimar le 17 février 1842.

61. LENSTRÖM (C.-J.). *Konst-Theoriernas Historia*. — Histoire des théories de l'art. — Upsal, 1839, 2 part. in-8.

62. MAZURE (P.-Adolphe). Philosophie des arts du dessin. — Paris, 1838, in-8.

63. LAMENNAIS (Hugues-Félicité Robert de). Esquisse d'une philosophie. — Paris, 1840, 4 vol. in-8.

On trouve, dans le tome 3e de cet ouvrage, des vues générales sur l'art exposées avec la plus haute éloquence. On y trouve aussi d'admirables pages sur l'architecture, la sculpture et la peinture. — Suivant l'éminent auteur, l'art est l'expression du double développement des facultés de l'être organique par lesquelles, en relation avec le monde phénoménal, nous percevons le réel, et des facultés propres de l'être intelligent, par lesquelles, en relation avec le monde des essences, nous percevons le vrai.

64. MOLLIÈRE (Antoine). Métaphysique de l'art. — Lyon, 1849, in-8; — 2e édit., augm., *ibid.*, Scheuring, 1868, in-8. — 10 fr.

65. CORSI (Giov.-Tommaso). *La Filosofia del concetto in opere d'arte, specialmente di sacro argomento*, etc. — La Philosophie du concept dans les œuvres d'art, spécialement dans les sujets religieux, considérée en diverses peintures célèbres; par T. Corsi, ex-inspecteur de la galerie imp. et roy. Palatine. — Florence, 1851, in-8, avec 6 pl.

66. LASAULX (Ern. von). *Philosophie der schönen Künste*, etc. — Philosophie des Beaux-Arts : architecture, sculpture, peinture, musique, poésie et prose. — — Munich, liter.-artist. Anstalt, 1860, in-8. — 5 fr. 25.

67. KITTLITZ (F.-H. von). *Psychologische Grundlage für eine neue Philosophie der Kunst*. — Éléments de psychologie pour servir à une nouvelle philosophie de l'art. — Berlin, Sprin-

ger, 1863, gr. in-8, 2 ff. et 163 pp. — 3 fr.

68. RIEGEL (Ern.-Heinr.). *Grundriss der bildenden Künste.* — Éléments des Beaux-Arts. Théorie générale de l'art. — Hanovre, C. Rümpler, 1865, in-8, avec 34 gr. s. b. — 7 fr. 50.

69. MATHIAS (J.-J.-Chr.). *Allgemeine Formenlehre für Kunst und Gewerbe, erlaütert durch Beispiele,* etc. — Théorie générale de la forme, appliquée aux Beaux-Arts et aux arts industriels, et appuyée par des exemples. — Liegnitz, 1865, gr. in-8, 36 pl. — 5 fr.

70. TAINE (Hippolyte-Adolphe). Philosophie de l'art. — Nature et production de l'œuvre d'art. Leçons professées à l'École des Beaux-Arts. — Paris, Germer-Baillière, 1865, in-18, 179 pp. — 2 fr. 50.

Le point de départ de la méthode de M. Taine consiste à rechercher les rapports d'une œuvre d'art avec ce qui l'entoure. Veut-il expliquer et apprécier un tableau ou une statue, il s'applique en premier lieu à connaître l'œuvre totale de l'artiste, puis l'École ou la famille de cet artiste, puis l'état des mœurs et des esprits dans le pays où se trouvent cette École et cette famille. Tel est le squelette de cette méthode que M. Taine, avec son beau talent, sait revêtir (pour parler sa langue si colorée), d'une chair florissante à laquelle il donne la riche et frémissante palpitation de la vie.

70 *bis*. MOLLIÈRE (Antoine). Étude sur la Philosophie de l'art de M. Taine. — Lyon, impr. Perrin, 1866, in-8, 30 pp. (Tiré à 100 ex.)

71. TAINE (Hippolyte-Adolphe). Philosophie de l'art en Italie. Leçons professées à l'École des Beaux-Arts. — Paris, Germer-Baillière, 1867, in-18. — 2 fr. 50.

72. KIRCHMANN (G.-H. von). *Die Philosophie des Schönen auf realistischer Grundlage*, etc. — La Philosophie du Beau établie sur le Réalisme. — Berlin, Springer, 1868, 2 vol. in-8. — 15 fr.

73. HARRIS (G.). *The Theory of the Arts; or, Art in relation to Nature, Civilisation and Man.* — Théorie des arts, ou l'art dans ses rapports avec la nature, la civilisation et l'homme, contenant un examen analytique et critique de leur origine, leurs principes et leur application. — Londres, 1869, 2 vol. in-8. — 32 fr.

74. TAINE (Hippolyte-Adolphe). Philosophie de l'art dans les Pays-Bas. Leçons professées à l'École des Beaux-Arts. — Paris, Germer-Baillière, 1869, in-18. — 2 fr. 50.

75. TAINE (Hippolyte-Adolphe). Philosophie de l'art en Grèce. Leçons professées à l'École des Beaux-Arts. — Paris, Germer-Baillière, 1870, in-18. — 2 fr. 50.

Suivant M. Taine, les restes de l'antiquité (les statues, vases, peintures, mosaïques, fragments de toutes sortes) ne suffisent pas pour nous la faire connaître. L'antiquité n'est qu'une mine qui nous permet à peine de juger le détail. Dans cette pénurie, l'histoire générale vient aider à comprendre l'œuvre et l'on est obligé de considérer le peuple qui l'a faite. — M. Taine a oublié l'architecture.

3. ESTHÉTIQUE OU SCIENCE DU BEAU.

76. MURATORI (Luigi-Antonio). *Riflessioni sopra il buon Gusto nelle scienze e nelle arti.* — Réflexions sur le bon goût dans les sciences et les arts. — 1re part., Venise, 1708; — l'ouvrage entier: Naples, 1715, 2 vol. in-8; — Cologne, 1721, in-4.

77. CROUSAZ (Jean-Pierre de). Traité du Beau, où l'on montre en quoi consiste ce que l'on nomme ainsi par des exemples tirés de la plupart des arts et des sciences. — Amsterdam, 1715, in-8; — 2e édit., *ibid.*, 1724, 2 vol. in-12.

On peut reprocher beaucoup de choses à cet écrivain, qui fut professeur de mathématiques et de philosophie; on peut lui reprocher ses attaques contre Bayle et contre Leibnitz; on peut lui reprocher sa prolixité, son manque de méthode; mais il est juste de reconnaître qu'avant le père André, qu'avant Baumgarten, il a fait de l'idée et du sentiment du Beau l'objet de la spéculation philosophique. Pour constituer le Beau, il exige cinq conditions : l'unité, la variété, l'ordre, la proportion, la régularité. Il mourut en 1750.

78. ANDRÉ (Yves-Marie). Essai sur le Beau. — Paris, 1741, in-12; — 2e édit., augm. d'un discours préliminaire et de réflexions sur le goût, par J.-H.-S. F. (J.-H.-Sam. Formey); Amsterdam, 1756 et 1759, in-8; — 4e édit., Paris, 1763, in-8; — 5e édit., *ibid.*, 1770, 2 vol. in-12 (1 fr. 50 à 2 fr.); — nouv. édit., Lyon, 1820, in-12 (1 fr. 50 à 2 fr.), et Paris, 1824, in-12.

Philosophe, disciple de Descartes, théologien et jésuite, le Père André, par cet essai sur le Beau, s'est acquis une réputation durable. Il est un des premiers, avec Hutcheson et Baumgarten, qui aient soulevé dans l'Europe moderne la question du Beau. Très-spiritualiste, il établit au début qu'il existe un Beau visible, qu'il divise en trois catégories : en Beau essentiel, indépendant de toute institution : en Beau naturel, indépendant de l'opinion; en Beau arbitraire, d'institution humaine. Ainsi, l'architecture a des règles fondées sur la géométrie, et d'autres sur les observations que les maîtres de l'art ont faites en divers temps. Les premières sont invariables comme la science qui les prescrit : par exemple la perpendicularité des colonnes, etc.; les secondes sont arbitraires, telles que celles qu'on a établies pour déterminer les proportions des parties d'un édifice. En effet, dans le toscan la colonne contient sept fois le diamètre de sa base, tandis

que dans le dorique elle en contient huit, etc. — Cette théorie est développée dans huit discours écrits pour l'Académie de Caen sous une forme élégante et distinguée.

79. HOGARTH (William). *The Analysis of Beauty.* — Analyse de la Beauté. — Londres, 1753, in-8, fig.; — *ibid.*, 1772, in-4 (7 à 8 fr.); — *ibid.*, 1810, gr. in-8 (qui reproduit mot à mot le texte et la pagination de l'édition originale); — réimprimée dans les OEuvres littéraires complètes d'Hogarth (*The complete works*); Londres, 1837, 3 vol. in-8, avec 91 pl. (14 fr.); — trad. en franç. par Jansen; Paris, 1805, 2 vol. in-8, sous le titre suivant: « Analyse, etc., destinée à fixer les idées vagues qu'on a du Goût; précédée de la vie de ce peintre et suivie d'une notice chronologique, historique et critique de tous ses ouvrages de peinture et de gravure, avec deux pl. » (7 à 9 fr.); — trad. en ital. : *L'Analisi della bellezza;* Livourne, 1761, in-8, avec 2 pl. (2 fr.); — trad. en allem. par Mylius : *Zergliederung der Schönheit* (avec une préface de Lessing); Berlin, 1754, in-8, avec 2 pl. (3 à 4 fr.).

Le désir d'être auteur comme Josuah Reynolds, suivant les uns, et suivant les autres, ce qui est plus probable, l'obligation de repousser le reproche que lui adressaient ses rivaux et ses ennemis de manquer d'élévation et de style, et de ne pas connaître la vraie beauté, déterminèrent Hogarth à publier son *Analyse*, pour laquelle le docteur B. Houdly lui vint en aide. Dans ce traité, qui lui attira une nuée de critiques et de pamphlets, et où, pour se moquer des règles fixes auxquelles sont assujétis les cinq ordres d'architecture, il les représente sous l'emblème des cinq ordres de perruques, on trouve, suivant Walpole, des aperçus neufs et vrais. Hogarth fonde la beauté sur la ligne ondoyante de la serpentine. Le docteur Nagler s'est montré sévère en disant que le peintre du laid ne pouvait pas comprendre et analyser la noblesse de la nature humaine.

80. BURKE (Edmund). *A Philosophical Inquiry into the Origin of our Ideas on the Sublime and Beautiful*, etc. — Essai philosophique sur l'origine des idées du Sublime et du Beau; avec un discours préliminaire sur le Goût, etc. — Londres, 1757, 1761, in-8; — 5ᵉ édit., *ibid.*, 1770; — édit. suiv., *ibid.*, 1773, 1776, 1787, in-8; — 1842, in-12; — trad. en franç. par Desfrançois; Paris, 1765, in-12, et par Lagentie de Lavaisse; *ibid.*, 1802, in-8.

Dans ce célèbre essai il est à peine question de l'art. L'auteur reste dans les généralités; mais le discours sur le goût renferme quelques idées sur les proportions. Aux yeux de Burke, elles ne sont point le principe de la beauté; ainsi, dit-il, le cygne, qui a le cou plus long que le reste du corps, n'en est pas moins un bel oiseau.

81. KANT (Imm.) *Beobachtungen über das Gefühl des Schönen und Erhabenen.* — Observations sur le sentiment du Beau et du Sublime. — Riga, 1764, in-8; — *ibid.*, 1771, in-8; — trad. en franç. par Herc. Payer Imhoff; Paris, 1796, in-8, et par Veyland; *ibid.*, 1823, in-8. — Cet ouvrage se lie intimement avec le suivant du même auteur : *Kritik der Urtheilskraft.* — Critique du jugement. 1ʳᵉ part., Critique de l'Esthétique; Riga, 1790, in-8; — 2ᵉ édit., *ibid.*, 1793, in-8; — 3ᵉ édit., Berlin, 1798. — Forme le ɪᴠᵉ vol. des OEuvres complètes de Kant (*Sämmtliche Werke*); Leipzig, 1838-42, 12 vol. in-8; — trad en franç. par Jules Barni, ensemble avec l'ouvrage précédent; Paris, 1846, in-8.

Supérieure à celles qui l'ont précédée, la traduction de M. Barni nous permet d'avoir, de ce côté-ci du Rhin, une idée de la théorie du célèbre philosophe de Kœnigsberg sur les Beaux-Arts. Le Beau, suivant Kant, est leur principe et leur fin; voilà ce qui les distingue des arts mécaniques, qui n'ont d'autre but que l'utile et qui s'y trouvent asservis. En ce sens, les Beaux-Arts visent à procurer du plaisir, mais c'est au plaisir du Beau qu'ils visent et non au plaisir que donne l'agréable. Pour Kant, le Beau n'est qu'une seule et même chose avec le Goût. « Le Goût, dit-il, c'est la faculté de juger d'un objet ou d'une représentation par une satisfaction dégagée de tout intérêt; or l'objet d'une semblable satisfaction s'appelle le Beau. » (Voir le nº 100.)

82. MARCENAY DE GHUY (Antoine de). Essai sur la Beauté. — Paris, 1770, in 8.

Cet opuscule de trente-deux pages, dédié à la duchesse de Brunswick et de Lunebourg, tire tout son intérêt de la position particulière de Marcenay, graveur très-habile, et même peintre d'un certain talent, comme son admission dans l'Académie de Saint-Luc semble le prouver. Ses idées sur la Beauté ne brillent point par l'originalité et l'élévation. Selon lui, elle est fondée sur « la justesse des proportions, dont le concours harmonieux forme un tout aussi parfait qu'il peut être, en raison du mode affecté à ses proportions ». Nagler (*Künstler-Lexicon*), et les auteurs de la *Nouvelle Biographie générale*, ont oublié de parler de l'*Essai sur la Beauté.*

83. WINCKELMANN (Joh.-Joachim). *Abhandlung von der Fähigkeit der Empfindung des Schönen in der Kunst.* — De la Capacité de sentir le Beau dans les ouvrages de l'art. — Dresde, 1764, in-4; — *ibid.*, 1771, in-4; — trad. en franç. par Jansen, dans le Recueil de différentes pièces sur les arts; Paris, 1786, in-8.

84. MORITZ (Karl-Philipp) et GOETHE (J.-W. von). *Ueber die bildende Nachahmung des Schönen.* — De l'Imitation plastique du Beau. — Brunswick (Braunschweig), 1788, in-8.

Moritz débuta dans le monde par être professeur d'archéologie et d'esthétique à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. Sa vie fut aventureuse. Ce fut presque un nouveau Werther. Au retour d'un voyage d'Italie, en 1788, il trouva dans Gœthe, à Weimar, un hôte, et, comme on le voit, un collaborateur.

85. HERMANN (Christian-Gotthilf-Martin). *Kant und Hemsterhuis in Rücksicht ihrer Definitionen der Schönheit.* — Comparaison des définitions que Kant et Hemsterhuis (ou Hemsterhuys) ont donné du Beau. — Erfurt, 1791 et 1792, gr. in 8.

Ce nom est celui d'un littérateur allemand né à Erfurt et décédé à Weissense, août 1823, doyen du ministère du culte et chargé du diocèse d'Erfurt. On sait que les idées d'Hemsterhuys sur le Beau se trouvent dans sa *Lettre sur la sculpture*, et celles de Kant dans ses *Observations sur le sentiment du Beau et du Sublime*, et dans la *Critique du jugement*.

86. MALASPINA DI SANNAZARO (marchese). *Delle leggi del Bello*, etc. — Des Lois du Beau appliquées à la peinture et à l'architecture. — Pavie, 1791, in-8 (1 à 2 fr.); — 2e édit., Milan, 1828, in-8.

87. RAMDOHR (F.-W.-Bas.von). *Charis, oder über die Schöne und die Schönheit in den nachbildenden Künsten.* — Charis, ou le Beau et la Beauté dans les arts d'imitation. — Leipzig, 1793, 2 vol. in-8 (1 fr. 50 à 2 fr.).

88. THOMSON (William). *An Enquiry into the elementary Principles of Beauty.* — Recherche sur les principes élémentaires du Beau dans la nature et dans les œuvres d'art; précédée d'une Introduction sur le Goût. — Londres, 1798; — *ibid.*, 1800, in-4, avec 13 pl. (10 à 15 fr.).

89. HERDER (Joh.-Gottfr.). *Kalligone. I. Vom Angenehmen und Schönen; II. Vom Kunst und Kunstrichterey; III. Vom Erhabenen und vom Ideal.* — Calligone. Ire part. De l'Agréable et du Beau; II. De l'Art et de la critique d'art; III. Du Sublime et de l'idéal. — Leipzig, 1800, 3 vol. in-8 (2 à 3 fr.).

Calligone et la *Métacritique* sont des réfutations très-vives de Kant et de son école.

90. CORDIER de LAUNAY (L.-Guill.-René). Théorie circonsphérique des deux genres de Beau, avec application à toutes les mythologies et aux cinq Beaux-Arts. — Berlin, 1806, in-4 (4 fr.); — Paris, 1812, in-8 (5 fr.).

91. BARTHEZ ou BARTHÈS (Paul-Joseph). Théorie du Beau dans la nature et dans les arts, ouvr. posth. publ. par Barthez de Marmorières, frère de l'auteur. — Paris, 1807, in-8 (2 fr.).

Le troisième discours sur cette Théorie (c'est sous cette forme que l'auteur a cru devoir exposer ses idées) renferme les vues de Joseph Barthès sur le Beau dans les arts ou dans la peinture et la sculpture, qu'il classe de la manière suivante: Beautés idéales du coloris et du clair obscur; Beautés idéales de l'expression; — Résultats de l'expérience sur les caractères que doivent avoir les qualités agréables des objets visibles pour faire naître le sentiment de la Beauté.

92. CICOGNARA (Leopoldo, conte). *Del Bello. Ragionamenti sette.* — Du Beau. Sept discours. — Florence, 1808, in-4 (2 fr.); — Venise, 1818, in-12; — Pavie, 1825, in-8 (1 fr. 25).

Écrit que recommande surtout le nom de l'auteur de l'Histoire de la Sculpture depuis sa renaissance en Italie.

93. DROZ (Franç.-Xav.-Jos.). Études sur le Beau dans les arts. — Paris, 1815, in-8 (1 fr. à 1 fr. 50); — 2e édit., *ibid.*, 1826, in-8.

Les gens de lettres, selon l'auteur, reprochent aux artistes de ne pas se livrer à des méditations assez étendues, et les artistes reprochent aux gens de lettres d'observer superficiellement les arts. Le désir de juger ces reproches mutuels et d'apprécier ce qu'ils peuvent avoir de vrai et d'utile, lui ont donné l'idée de commencer ces Études. On ne sait pourquoi ce passage ne se trouve point dans la préface de la seconde édition.

94. SCHIMMELPENNINCK (Mary-Anne). *Theory on the Classification of Beauty and Deformity*, etc. — Théorie de la Beauté et de la difformité, et leur rapport avec l'expression physionomique, démontrés par des exemples de diverses œuvres d'art et d'objets naturels, et illustrés en 4 cartes générales et 38 planches grav. — Londres, 1815, in-4 (60 à 80 fr.); — nouv. édit. publ. par C.-C. Nankin, sous ce titre modifié : *The principles of Beauty, as manifested in nature, art, and human character*, etc. — Londres, 1859, in-8 (8 à 10 fr.).

95. SOLGER (K.-W.-F.). *Erwin. Vier Gespräche über das Schöne und die Kunst.* — Erwin. Entretiens au nombre de quatre sur le Beau et l'Art. — Berlin, 1815, in-8 en 2 part. (2 à 3 fr.).

96. (DELFICO, Melchiore). *Nuove ricerche sul Bello.*—Nouvelles recherches sur le Beau. — Naples, 1818, in-8 (2 fr.).

Selon Cicognara, qui ne ménage pas l'hyperbole quand il s'agit de ses compatriotes, « c'est avec un cœur pénétré de la grandeur du sujet et avec une véritable profondeur de métaphysique », que l'auteur a composé ce traité.

97. NÜSSLEIN (F.-A.). *Lehrbuch der Æsthetik, als Kunstwissenschaft.* — — Manuel d'Esthétique d'art. — Landshut, 1819, in-8; — 2e édit. revue par Max Furtmaier; Ratisbonne (Regensburg), 1837, in-8.

98. DESMARAIS (Cypr.). Du Beau idéal, ou méditations sur le principe poétique de la littérature et des arts. — Paris, 1821, in-8.

99. KÉRATRY (Aug.-Hilarion de). Du Beau dans les arts d'imitation, avec un examen raisonné des productions des diverses Écoles de peinture, de sculpture, et en particulier de celle de France. — Paris, 1822, 3 vol. in-18 ou 2 vol. in-12, avec 4 pl. (3 à 4 fr.). Ouvrage faisant partie de l'*Encyclopédie des Dames.*

Né à Rennes en 1769, de Kératry est mort en novembre 1859, après avoir été homme politique, littérateur, philosophe et critique.

100. KÉRATRY (Aug.-Hilarion de). Examen philosophique des « Considérations sur le sentiment du Sublime et du Beau, dans le rapport des caractères, des tempéraments, des sexes, des climats et des religions, d'E. Kant, » par M. K., pour faire suite à l'ouvrage Du Beau dans les arts d'imitation. — Paris, 1823, in-8.

101. BERTRAND (Franç.-Gabriel). Du Goût et de la Beauté considérés dans les productions de la nature et des arts. — — Caen, 1829, in-8.

102. FICKER (Franz). *Æsthetik oder Lehre vom Schönen und der Kunst.* — Esthétique, ou la Science du Beau et de l'art. — Vienne (Wien), 1830, in-8.

103. WEBER (W.-E.). *Die Æsthetik aus dem Gesichtspunkte gebildeter Freunde des Schönen,* etc. — L'Esthétique prise du point de vue des amis éclairés du Beau. Lecture faite à Brème. — Darmstadt, 1834, 2 part. in-8 (2 à 3 fr.).

104. HEGEL (Georg-Wilh.-Friedr.). *Vorlesungen über die Æsthetik.* — Cours d'Esthétique publié par H.-G. Hotho. — Berlin, 1835-38, 3 vol. in-8 (14 fr.); — 2e édit., *ibid.*, 1842-43, 3 vol. in-8. — 16 fr.

Le cours d'Esthétique, que ce penseur célèbre a professé à l'université de Berlin, pendant les années 1820, 1821, 1823, 1826, 1829, 1830, a été analysé et traduit en partie par M. Charles Bénard, professeur de philosophie au lycée Charlemagne, Paris, 1840-43, 2 vol. in-8, et 1848-51, 2 vol. in-8. Le dernier vol. contient un essai historique et critique sur l'Esthétique du philosophe allemand, essai qui a mérité l'estime des juges compétents.

Hegel ne fut point seulement un grand philosophe, un esprit encyclopédiste, ce fut un artiste qui dans le domaine de l'art fit entrevoir des horizons nouveaux. L'Esthétique de ce puissant esprit embrasse : 1° la théorie générale de l'art; — 2° l'histoire de son développement chez tous les peuples, depuis les temps primitifs jusqu'aux temps modernes; — 3° une classification des différents arts.

« Hégel, dit M. Charles Lévêque, a fondé sa « classification sur ce principe vrai que la dignité « et la perfection de chaque art doivent se mesurer à la puissance avec laquelle il exprime l'i« déal. Il compte trois sortes d'art : l'art *symbo*« *lique*, dans lequel l'idée est dominée par la « matière; l'*art classique* dans lequel l'idée et la « matière sont en parfait équilibre; l'*art roman*« *tique*, dans lequel l'idée domine la matière. « La peinture appartient à l'art romantique, la « sculpture à l'art classique, l'architecture primi« tive à l'art symbolique.»

105. KEYSERLINGK (H.-G. von). *Die theoretisch-praktisch begründete und erläuterte Lehre vom Schönen, oder Æsthetik.* — La Science du Beau théoriquement et pratiquement expliquée, ou l'Esthétique. Manuel pour étudier par soi-même. — Leipzig, 1835, in-8 (1 fr. 25).

106. WALKER (Alex.). *Beauty; illustrated chiefly by an Analysis and Classification of Beauty in Woman. Preceded by a critical View of the general Hypotheses respecting Beauty,* etc. — Le Beau : expliqué principalement par une analyse et une classification de la Beauté dans la femme; précédé d'une revue critique de toutes les hypothèses concernant la Beauté, de Hume, Hogarth, Burke, Knigtht, Alison, etc., suivi d'une étude semblable des hypothèses de Léonard de Vinci, de Winckelmann, de Mengs, de Bosse, etc., sur la sculpture et la peinture, illustré de dessins d'après nature par Henri Howard, grav. par Gauci et Lane. — Londres, 1836, in-8, avec 22 pl. — 52 fr.; — 2e édit., *ibid.*, 1846, in-8 (15 à 20 fr.); — 3e édit., *ibid.*, 1852, in-8 (22 fr.).

Lire principalement le chap. intitulé: *Elements of Beauty as employed in objects of art.*

107. BONACCI (Gratiliano). *Nozioni fondamentali di Estetica.* — Notions fondamentales d'Esthétique. — Foligno, 1837, in-8.

108. MACVICAR (Rev. J.-G.). *On the Beautiful, the Picturesque, the Sublime.* — Du Beau, du Pittoresque, du Sublime. — Londres, 1837, gr. in-8.

109. JOHN (Carl). *Ueber die Wissenschaft des Schönen und der Kunst, oder über Æsthetik,* etc. — De la Science du Beau et de l'art ou de l'Esthétique, avec un appendice sur les vieilles Écoles de peintures italiennes et allemandes. Fait plus particulièrement au point de vue des galeries de Munich et de Dresde. Manuel et guide des artistes, des connaisseurs, des amateurs, etc. 2e édit. (réimpression). — Leipzig, 1838, in-8 (1 fr. 25).

110. COUSIN (Victor). Du Vrai, du Beau et du Bien. (Forme le 3e vol. de son Cours d'histoire de la philosophie morale au XVIIIe siècle). — Paris, 1840-41, 5 vol. in-8; — *ibid.*, 1841-46, 5 vol. in-8

(voir le t. II); — imprimé séparément plusieurs fois : 7e édit., Paris, 1858, in-8, avec portr.; — 8e édit., *ibid.*, Didier, 1860, in-12. — 3 fr. 50.

Ce livre n'est autre que la reproduction du cours de M. Cousin, professé à la Faculté des lettres en 1818. La neuvième leçon porte sur les Beaux-Arts. Nous reproduisons ici quelques-unes des idées du professeur; idées que l'on peut considérer comme les points fondamentaux de sa doctrine.

L'art, selon M. Cousin, est la reproduction libre du beau; non pas de la seule beauté naturelle, mais de la beauté idéale telle que l'imagination humaine la conçoit. — Le seul objet de l'art étant le Beau, il s'abandonne lui-même dès qu'il s'en écarte. — Il faut toujours qu'il conserve une juste liberté. — Ainsi c'est tuer l'architecture que de la soumettre à la commodité du confort. — Les arts ne gagnent rien à échanger leurs moyens et à ôter les limites qui les séparent. M. Cousin proclame la loi qui domine toutes les autres, la loi de l'expression. Toute œuvre d'art, dit-il, qui n'exprime pas une idée, ne signifie rien.

111. TITTMANN (Fried.-Wilh.). *Ueber die Schönheit und die Kunst.* — La Beauté et l'art. — Berlin, 1841, in-8 (2 fr.).

Savant historien, auteur d'une histoire du *Conseil des Amphictyons*, mémoire couronné par l'Académie des sciences de Berlin, Tittmann est mort en 1864.

112. QUANDT (Joh.-Gottlob von). *Vorträge über Æsthetik für bildende Künstler.* — Conférences sur l'Esthétique à l'usage des artistes-peintres, etc. — Leipzig, 1844, in-8 (1 à 2 fr.).

Critique et savant historien de l'art, Quandt a professé ce cours vers 1844 à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde. Il était né à Leipzig en 1787. Il est mort près de Stolpen en 1859.

113. LOTZE (Rudolf-Hermann). *Ueber den Begriff der Schönheit,* etc. — Sur l'Idée du Beau. — Göttingue, 1845, in-8, 60 p.

Philosophe et médecin, M. Lotze jouit en Allemagne, à ce double titre, d'une véritable célébrité, célébrité méritée, comme le démontre sa *Physiologie générale de la vie matérielle*, sa *Psychologie médicale*, etc., et ses ouvrages sur l'Esthétique : celui dont nous donnons ici le titre et un autre qui est indiqué plus loin.

114. HAY (D.-R.). *The first Principles of symmetrical Beauty.* — Les premiers Principes du Beau symétrique. — Londres, 1846, in-8.

115. SIMON (Cl.). *Allgemeine Æsthetik. Ein wissenschaftlicher Ueberblick des Schönen, überhaupt,* etc. — Esthétique générale. Coup d'œil scientifique sur le Beau, particulièrement sur toutes les branches de l'architecture, etc., etc. — Vienne (Wien), 1846, in-8 (2 à 3 fr.).

Titre difficile à traduire littéralement en français et dont voici le sens : Le coup d'œil scientifique de l'auteur embrasse non-seulement l'architecture, mais l'ornementation de l'industrie, dont l'essor (je parle de l'industrie) mérite d'être indiqué dans l'Esthétique et mis en relief dans les recherches de la théorie pratique.

116. TRENDELENBURG (Friedr.-Ad.). *Niobe. Einige Betrachtungen über das Schöne und Erhabene,* etc. — Niobe. Considérations sur le Beau et sur le Sublime. — Berlin, 1846, in-8, avec 2 lith. (1 fr.).

Professeur à l'Université, secrétaire de la classe d'Histoire et de Philosophie de l'Académie des sciences de Berlin, et l'un des plus célèbres philosophes de l'Allemagne contemporaine, Frédéric Trendelenburg s'est plu, comme un si grand nombre d'esprits cultivés chez ses compatriotes, à faire entrer dans le cadre de la métaphysique les impressions que font sur nous les Beaux-Arts.

117. VISCHER (Friedrich-Theodor). *Æsthetik oder Wissenschaft des Schönen.* — L'Esthétique ou la science du Beau. — Reutlingen et Stuttgart, 1846-58, 3 vol. in-8 (35 à 40 fr.).

Parmi ceux qui traitent de l'Esthétique en Allemagne, M. Vischer, aujourd'hui, passe pour être le premier. Son livre, qui dénote l'esprit le plus fin, le plus sagace, l'homme le mieux doué du sentiment de l'histoire de l'art, embrasse également les développements de l'Esthétique spéculative, depuis Kant jusqu'à Hegel. M. Vischer est né à Louisbourg (Wurtemberg), le 30 juin 1807.

118. LOTZE (R.-H.). *Ueber Bedingungen der Kunstschönheit.* — Des Conditions de la Beauté dans l'art. — Göttingue, 1847, in-8, 80 pp. (Voir plus haut le no 113.)

119. GUBITZ (Ant.). *Der Mensch und die Schönheit.* — L'Homme et la Beauté. Nouveaux principes de la théorie du Beau et de l'art. — Berlin, 1848, in-8, 94 pp. (1 fr.).

Antoine Gubitz, écrivain et journaliste, né à Leipzig le 25 nov. 1821, décédé le 3 déc. 1857, fils du célèbre graveur en bois, Frédéric-Guillaume Gubitz.

120. TOEPFFER (Rod.). Réflexions et menus propos d'un peintre Génevois ou Essais sur le Beau dans les arts, précédés d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur par Albert Aubert. — Paris, 1848, 2 vol. gr. in-8 (2 à 3 fr.); — *ibid.*, 1853, in-12 (5 fr.); — nouv. édit., *ibid.*, Hachette, 1865, in-18 j. — 3 fr. 50.

Voici la pensée de l'auteur sur le Beau : « Les « philosophes usant de méthodes supérieures et « diverses, ont recherché, ont découvert bien des « fois le principe du Beau, et cependant il est encore à trouver; si toutefois il est trouvable, « c'est-à-dire fini et compréhensible, au lieu d'être « infini de sa nature et par conséquent insaisissable à notre intelligence et à nos formules. « Cette chose qui dans la nature, dans les lettres, « dans les arts, produit sur notre âme une impression qui varie de degré et non pas de nature, cette chose, qu'est-ce? Voilà le problème ».

121. BOLZANO (Bernard). *Ueber die Ein-*

theilung der schönen Künste, etc. — De la Division des Beaux-Arts, traité d'Esthétique. — Prague, 1849, in-4, 46 pp. (1 fr.).

122. FISCHER (Ernst-Kuno-Berthold). *Diotima. Die Idee des Schönen.* — Diotime, ou l'Idée du Beau. Lettres philosophiques. — Pforzheim, 1849, in-8. — 7 fr.

123. LIBELT (Karol). *Estetyka czyli umnictwo piękne.* — L'Esthétique ou la Connaissance du Beau. — Posen (Poznan), 1849; — 2e édit., corrig., St-Pétersbourg, 1854, 2 t. en 3 vol. in-8.

Comme publiciste, comme homme politique, M. Libelt occupe une place distinguée dans l'histoire contemporaine de la Pologne, et sa place est également marquée parmi les philosophes et les écrivains de talent. Son Esthétique des Beaux-Arts est un livre remarquable, plein d'idées neuves, et qui paraissent d'autant plus originales qu'elles portent l'empreinte de la nationalité de l'auteur. Les compatriotes de M. Libelt admirent la clarté et la beauté de son style et croyent que dans toutes les littératures son Esthétique ferait sensation. Malheureusement ce livre est complétement inconnu à l'étranger. — Le 1er tome porte en sous-titre : *Partie générale*, et le 2e : *La Beauté plastique de la nature.*

124. HAY (D.-R.). *The natural Principles of Beauty as developped in the human figure.* — Les Principes naturels du Beau considérés dans leur développement dans la figure humaine. — Londres, 1852, in-8.

125. LÉVÊQUE (Charles). *Quid Phidiæ Plato debuerit?* — Paris, 1852, in-8. (Thèse soutenue à la Faculté des lettres de Paris.)

Phidias, dit M. Lévêque en terminant, reçut d'Homère son Jupiter, et Platon a puisé dans Phidias l'idée de la Beauté absolue, telle qu'il l'exprime dans le *Banquet.*

126. TOMMASEO (Niccolò). *Dizionario estetico.* — Dictionnaire d'esthétique. — Milan, 1852-53, 2 vol. in-4 (12 à 15 fr.).

127. BRATRANECK (F.-Th.). *Æsthetische Studien.* — Études esthétiques. — Vienne, 1853, in-8, IV-195 pp. — 5 fr.

128. HAY (D.-R.). *Proportion, or the geometric Principles of Beauty analysed.* — De la Proportion ou Analyse des principes géométriques du Beau. — — Londres, 1853, in-4.

129. TCHERNYSCHEVSKY (N.). Эстетическiя отношенiя искусства къ дѣйствительности. — Des rapports de l'art avec la réalité au point de vue esthétique. — Saint-Pétersbourg, 1855, in-8; — 2e édit., *ibid.*, 1865, in-8 (2 à 3 fr.).

130. ZEISING (Ad.). *Æsthetische Forschungen.* — Recherches esthétiques. — Francfort, 1855, in-8. — 12 fr.

131. BAYER (Jos.). *Æsthetik in Umrissen.* — Esquisses esthétiques pour servir de guide philosophique dans le domaine de l'art. — Prague, 1855-63, 2 part. gr. in-8. — 2e édit. (réimpression), *ibid.*, Merey, 1863, 2 part. in-8. — 14 fr.

132. HAY (D.-R.). *The Science of Beauty as developped in Nature and applied in Art*, etc. — La Science du Beau développée dans la nature et appliquée dans l'art. — Londres, 1856, in-8, avec 23 pl.

133. PICTET (Adolphe). Du Beau dans la nature, l'art et la poésie. Études esthétiques. — Paris et Genève, 1856, in-12 (4 à 5 fr.).

L'auteur de cet excellent petit vol., connu depuis longtemps par son livre : *De l'affinité des langues celtiques avec le sanskrit*, Paris, 1837, in-8 (ouvrage couronné par l'Institut), présente ici à ses lecteurs une revue rapide des théories esthétiques les plus célèbres. Il termine ainsi : « L'universalité de l'idée du Beau, tel est le grand fait que je voudrais avoir mis en lumière par ces Études trop incomplètes. Émanée comme un pur rayon de l'intelligence suprême, cette idée se révèle d'abord dans la nature ; puis reflétée par l'art qui la dégage des accidents de la matière pour la ramener à sa pureté primitive, elle éclate sous mille formes diverses au sein de l'humanité ».

134. VOSMAER (M.-E.). *Eene studie over het Schoone en de Kunst.* — Etude sur le Beau et sur l'art. — Amsterdam, 1856, in-8, VIII-149 pp. (3 à 4 fr.).

135. WISEMAN (cardinal Nicholas). *On the Perception of natural Beauty by the Ancients and the Moderns*, etc. — De la perception de la Beauté naturelle par les anciens et par les modernes. Rome ancienne et moderne; deux leçons faites le 10 décembre 1855 et le 31 janvier 1856. — Londres, 1856, in-8.

136. BAELDEN (l'abbé P.-F.). Essai sur le Beau, ou Dieu principe, centre et fin du monde universel ; du Beau, de la littérature et de l'art. Ouvrage destiné à faciliter l'étude approfondie des lettres et des Beaux-Arts. — Bruxelles, 1857, in-8. — 5 fr. 50.

137. SYMONDS (J.-A.). *The Principles of Beauty.* — Les Principes du Beau. — Londres, 1857, gr. in-8, avec fig.

138. VERONESI (Giovanni). *Teorica del Bel Bello e dell' arte.* — Théorie du Beau et de l'art. — Modène, 1857, in-8.

139. CARRIÈRE (Moritz). *Æsthetik. Die Idee des Schönen und ihre Verwir-*

klichung durch Natur, Geist, und Kunst, etc. — Esthétique. L'Idée du Beau et sa réalisation dans la nature, dans l'esprit et dans l'art. — Leipzig, 1859, 2 part. gr. in-8 (15 fr.).

Maurice Carrière est du nombre de ceux qui s'appliquent avec ardeur en Allemagne à la philosophie des Beaux-Arts, et qui vont chercher en Italie le développement et l'application des théories qu'ils ont creusées dans les universités. C'est un esprit souple et actif, embrassant beaucoup de choses et qui aborde les plus hautes comme les plus délicates questions sans hésiter. Maurice Carrière est professeur d'Esthétique à l'Université et professeur d'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, Académie dont il est membre et dont il inspecte les études.

140. VOITURON (Paul). Recherches philosophiques sur les principes de la science du Beau, par P. Voituron, avocat à la cour d'appel de Gand. — Paris et Bruxelles, Lacroix, 1860-62, 2 vol. in-8. — 12 fr.

Ouvrage qui a valu à l'auteur une mention honorable de l'Académie des sciences morales et politiques (Institut de France), au concours de 1860. — Le chapitre VIIIe du 2 vol. renferme une théorie générale des Beaux-Arts. Suivant l'auteur, l'esprit humain s'élève dans l'art au-dessus de la nature, et la théorie de l'imitation est impuissante à expliquer son véritable but. L'art n'est point une application de la pensée à un sujet indifférent au point de vue moral ; il exprime d'une manière déterminée ce qu'il y a de plus élevé en nous. L'art n'est pas à lui-même son but suprême.

141. LÉVÊQUE (Charles). La Science du Beau, étudiée dans ses principes, dans ses applications et dans son histoire, par Ch. Lévêque, professeur de philosophie grecque et latine au Collége de France, ancien membre de l'École française d'Athènes; ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, par l'Académie française et par l'Académie des Beaux-Arts. — Paris, Durand, 1862, 2 vol. in-8. — 15 fr.

M. Charles Lévêque nous a donné l'Esthétique d'un philosophe artiste. Il définit l'art : l'interprétation de la belle nature au moyen de ses formes idéales, c'est-à-dire les plus expressives. Produire dans l'âme la noble délectation du Beau, c'est le but propre et essentiel de l'art. Le suffrage de trois Académies nous dit assez quelle est la valeur de ce livre, écrit par un esprit délicat et d'une grande justesse.

142. ECKARDT (L.). *Vorschule der Æsthetik.* — Introduction à l'Esthétique. — Carlsruhe, Bielefeld, 1863-64, 2 vol. in-8, avec 176 grav. s. bois, musique, etc.

143. KUHN (Adalb.). *Die Idee des Schönen in ihrer Entwickelung bei den Alten bis in unsere Tage. Vorträge an die Künstler.* — L'Idée du Beau dans ses développements, depuis les anciens jusqu'à nous, présentée aux artistes. — Berlin, von Warnsdorff, 1863, in-8, VII-119 pp. — 2 fr.

144. KÖSTLIN (Karl-Reinholdt). *Æsthetik.* — Esthétique. — Tubingue, Laupp, 1863-66, 1 vol en 2 part. in-8. — 12 fr. 50.

Depuis 1863, M. Charles Köstlin professe à Tubingue l'Esthétique et l'Histoire de l'art.

145. MILSANT (J.). L'Esthétique anglaise. Étude sur M. John Ruskin. — Paris, Germer-Baillière, 1864, in-18 j. — 2 fr. 50.

M. Ruskin est une puissance en Angleterre; il y exerce le pouvoir que donne une imagination forte sur les esprits. C'est là ce qui justifie le titre d'*Esthétique anglaise* donné à des Études sur M. Ruskin, qui le premier, il faut bien le reconnaître, est parvenu à intéresser ses compatriotes à des questions de ce genre. Sa théorie sur la Beauté peut se réduire à ces termes : chaque espèce de beauté n'est que le reflet d'une perfection divine dont le Créateur a laissé l'empreinte sur son œuvre ; ou plutôt c'est l'œuvre même de Dieu, c'est chaque réalité qui dans sa manière d'être garde positivement une analogie avec un attribut de Dieu, et qui par là possède la puissance d'attirer la partie divine de notre nature, etc., etc. Une fois lancé dans ce platonisme réaliste, ajoute M. Milsant, l'imagination de M. Ruskin s'enivre de toutes les ressemblances que son ingénieux esprit peut découvrir entre les formes ou les mélanges de teintes et les qualités morales; aussi M. Milsant est-il autorisé à nous montrer la doctrine de M. Ruskin comme le dernier mot de l'esprit littéraire appliqué aux choses de l'art, comme une tentative pour renouveler la peinture en assimilant entièrement les tableaux aux livres, et l'expression complète du bien et du mal que peut faire l'influence littéraire aux arts du dessin.

146. OEHLMANN (W.). *Die Elemente des Schönen und die Geisteskräfte des Menschen.* — Les Principes du Beau et les forces intellectuelles de l'homme, ou l'Esthétique considéré au point de vue physiologique. — Dresde, Ehlermann, 1864, in-8, IV-46 pp. — 1 fr.

147. CAMPAUX (Ant.). Des Rapports de la Beauté plastique et de la Beauté morale. — Strasbourg, 1865, in-8, 22 pp.

148. LEMCKE (Carl). *Populäre Æsthetik*, etc. — Esthétique populaire, par le docteur C. Lemcke, professeur à l'Université d'Heidelberg. — Leipzig, Seemann, 1865, in-8. — 9 fr.; — 3e édit., augm. et amél., *ibid.*, 1870, in-8, avec 53 grav. sur bois.

La 3e partie de cet ouvrage, très-goûté en Allemagne, s'applique aux Beaux-Arts; voici le titre de quelques chapitres : La Force créatrice ; — L'Artiste ; — Le Style et la manière ; — L'Ornementation et les Arts industriels ; — L'Architecture et ses différents styles; — La Peinture et la représentation pittoresque de la nature inanimée : — De la Nature animalesque et humaine.

149. ZIMMERMANN (Robert). *Allgemeine Æsthetik als Formwissenschaft.* — Esthétique générale, ou la Science

de la forme. — Vienne (Wien), 1865, in-8; — *ibid.*, 1870.

Ce traité forme le tome second des Études sur la Philosophie et l'Esthétique, du même auteur (*Studien zur Philosophie und Æsthetik*). Parmi plusieurs morceaux de critique, nous citerons une étude sur le Marat de Louis David.

150. BRAUN von BRAUNTHAL (J.-C.). — *Geschmackslehre.* — La Théorie du Goût, ou la Science du Beau; — Vienne (Wien), 1866, in-8.

151. BLOMBERG (Hugo von). *Studien zur Kunstgeschichte und Æsthetik.* — Études pour servir à l'histoire de l'art et à l'Esthétique. T. Ier. Le Diable et ses suppôts dans l'art. — Berlin, C. Duncker, 1867, in-8, VII-133 pp. — 3 fr.

152. DIETRICHSON (L.). *Det skönas verld. Estetikens och konsthistoriens hufvudlärar*, etc. — Le Monde du Beau. Principes d'esthétique et d'histoire de l'art. — Stockholm, 1867, in-8.

153. SCHULZ (J.-N.). *Der Begriff des Schönen.* — De l'Idée du Beau. — Crefeld, 1867, in-8.

154. MEYER (B.). *Das Æsthetische als Erziehungsmittel und Unterrichtsgegenstand.* — L'Esthétique comme moyen d'éducation et sujet d'étude. — Berlin, 1868, in-8.

155. HORWICZ (Adolf). *Das Gesetz der Kunst; die Freiheit des Künstlers*, etc. — La Loi de l'art; la liberté de l'artiste. Traits fondamentaux d'un système d'Esthétique; ouvrage couronné par l'Académie de Strasbourg, le 18 novembre 1867. — Leipzig, 1869, in-8.

II. — DU ROLE DE L'ART DANS LE MONDE; DE SES RAPPORTS AVEC LES RELIGIONS, LA SOCIÉTÉ ET LA LITTÉRATURE.

1. LES RELIGIONS.

A. L'ART ET LE PAGANISME.

156. HIRT (Aloys). *Bilderbuch für Mythologie, Archäologie und Kunst*, etc. — Livre d'images pour la mythologie, l'archéologie et l'art. — Berlin, 1805-16, 2 part. gr. in-4, avec 32 pl. gr. et 34 vignettes (12 à 15 fr.).

Hirt, dans cet ouvrage, qui pourrait s'appeler aussi bien *Galerie* ou *Muséum*, a devancé Millin comme vulgarisateur des monuments de l'antiquité figurée.

157. MILLIN (Aubin-Louis). Galerie mythologique. Recueil de monuments pour servir à l'étude de la mythologie, de l'histoire de l'art, de l'antiquité figurée, etc. — Paris, 1811, 2 vol. in-8, avec 190 pl. grav. au trait (15 à 20 fr.).

A l'époque où il parut, ce recueil rendit un grand service; il fit connaître les monuments de l'antiquité figurée : une foule de sujets dispersés dans les musées, dans les collections, dans les livres, s'y trouvèrent réunis et présentés sous une forme méthodique et claire. Mais là ne se borna point l'utilité de la galerie mythologique. Reprise par M. Guigniaut, elle forme avec les additions un appendice au IVe vol. des *Religions de l'antiquité*, de Creuzer, et présente ici un ensemble de 262 pl. contenant près de mille sujets, précédé d'un très-bon aperçu sur les *Religions de l'antiquité dans leurs rapports avec l'art*, par M. Alfred Maury. Millin s'en était tenu aux monuments de l'antiquité classique; cette *Nouvelle galerie mythologique* comprend 115 sujets relatifs à la religion de l'Inde, et 124 aux religions de la Perse, de l'Égypte et de l'Asie occidentale. Cet appendice, augmenté d'une Introduction par M. Guigniaut, a été publié à part : *Nouvelle galerie mythologique, comprenant la Galerie mythologique de feu A.-L. Millin, revue, complétée*, etc.; Paris, F. Didot, 1850 (et non 1841 ni 1851), 2 vol. in-8, fig. (40 fr.). — Le t. 1er du *Trésor de numismatique et de glyptique*, Paris, 1834 (voy. Pierres gr.), renferme une autre suite du livre de Millin. Le but des auteurs de cette seconde *Nouvelle galerie mythologique* (C. Lenormant et M. de Witte) est le même que celui vers lequel a tendu M. Guigniaut. Ils ont pensé que ce serait rendre un service non moins grand à la science des religions de l'antiquité, que de réunir tout ce que les médailles et les pierres gravées, tant en creux qu'en relief, les bijoux d'or, les ivoires et les terres cuites peuvent offrir de curieux et d'utile pour l'étude de ces mêmes religions, et ils ont saisi l'occasion de mettre en circulation leurs idées et celles de leur maître et ami, M. Panofka. Dire que ces idées ont été accueillies par les savants, ce serait trop s'avancer; parfois ingénieuses et vraies, elles portent trop souvent l'empreinte de l'esprit de système. Quoi qu'il en soit, elles ont donné naissance à un recueil assurément très-précieux, qui malheureusement n'a point obtenu tout le développement nécessaire. L'espace, le temps, manquaient aux auteurs; aussi, loin de parcourir, comme ils se l'étaient promis, le cycle entier de la mythologie, ils se sont bornés à donner un spécimen qui ne comprend même que la moitié des douze grands dieux (52 pl.).

158. BADEN (Torkel). *Om den nordiske Mythologies ubrugbarhed for de skjönne Kunster.* — Pourquoi la mythologie du Nord est inapplicable dans les Beaux-Arts. — Copenhague, 1820, in-8.

159. BÖTTIGER (Karl-Aug.). *Ideen zur Kunstmythologie.* — Idées sur la mythologie d'art, extraites des cahiers destinés au cours fait par l'auteur. — Dresde et Leipzig, 1826-36, 2 vol. in-8, avec 7 pl. gr. au trait (5 fr.); (le second vol. a été publié par les soins de Sillig, après la mort de l'auteur); — nouv. édit.

(réimpr.); Leipzig, 1850, 2 vol. gr.in-8, avec 7 pl. (3 à 4 fr.).

Une des vues principales de Böttiger a été de faire ressortir le lien qui existe entre les croyances et les œuvres de l'art. Ainsi, indépendamment des généralités mythologiques, l'auteur consacre plusieurs chapitres aux statues de Jupiter avant Phidias, par Phidias, et aux statues et bustes qui existent encore. La Junon de Polyclète, la signification de la statuaire colossale, la fable de l'Amour et Psyché, les monuments qui s'y rattachent, lui fournissent un grand nombre d'observations. Antiquaire, homme de lettres, homme d'esprit, Böttiger a eu son moment d'éclat et de vogue, et il se fit connaître à l'étranger par *Sabine, ou la Matinée d'une dame romaine.*

160. RÜCKER (Aug.). *Götter und Heroen der Griechen und Römer nach alten Denkmälern bildlich dargestellt.* — Les Dieux et les héros des Grecs et des Romains, représentés d'après les monuments antiques. — Berlin, 1826, gr. in-8, avec 47 pl. au trait.

161. GERHARD (Odoardo). *Venere Proserpina.* — Vénus-Proserpine. — Fiesole, 1826, in-8, 15 pl. (Extrait du t. IV, 2 part. de la *Nuova collezione di opuscoli e notizie di scienze, lettere ed arti, pubblicata dal cav. Francesco Inghirami.*)

Application de l'érudition et de la critique à toute une classe de monuments précédemment négligés ou mal interprétés, et bien dignes d'intéresser ceux des artistes qui aiment à trouver une signification dans les œuvres d'art.

162. *Hyperboreisch-Römische Studien für Archäologie.* — Études hyperboréo-romaines pour l'archéologie, publiées par Édouard Gerhard avec le concours de K.-O. Müller, Th. Panofka, de Stackelberg et F. Welcker. — Berlin, 1833-52, 2 vol. in-8.

Ce recueil se rattache aux *Annales de l'Institut archéologique de Rome,* et il en aurait été à quelques égards la partie toute spécialement allemande. On y remarque une étude d'Edouard Gerhard sur les bases de l'archéologie (*Grundzüge der Archäologie*). Là, l'éminent antiquaire, faisant ressortir le lien qui unit l'art à la religion, trouve dans les monuments figurés le point d'appui pour la recherche scientifique des idées religieuses de l'antiquité. La seconde partie est consacrée aux fouilles faites à Rome et dans diverses localités en Italie, et renferme plusieurs mémoires de Welcker, de K. O. Müller, de Panofka, sur des points de mythologie.

163. LAJARD (Jean-Baptiste-Félix), membre de l'Institut. Recherches sur le culte, les symboles, les attributs et les monuments figurés de Vénus en Orient et en Occident. — Paris, 1837-49, in-4, avec un atlas de 40 pl. gr. au trait et un tableau lith. (30 à 35 fr.).

Jamais homme ne se montra plus convaincu que Lajard. Il eut foi dans ses idées à ce point qu'il résista à Letronne et brava le ridicule que jetait sur lui son spirituel et savant adversaire. Les rapports entre les langues de l'orient et de l'occident l'amenèrent à supposer l'existence d'une alliance aussi intime entre les religions, et une fois entré dans cette voie, il ne sut plus s'arrêter. Ce fut surtout dans les monuments figurés qu'il essaya de découvrir cette alliance, et voilà pourquoi les titres de ces ouvrages figurent dans notre Bibliographie des Beaux-Arts.

164. GERHARD (Ed.). *Ueber die Lichtgottheiten auf Kunstdenkmälern.*—Les Dieux de la lumière sur les monuments de l'art. — Berlin, 1840, in-4, avec 4 pl. (Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin).

Ces dieux de la lumière sont : Sélène (la Lune), — Eos (l'Aurore), — Hélios (le Soleil), — Apollon, etc., représentés sur les vases peints.

165. LAJARD (Jean-Baptiste-Félix), membre de l'Institut. Introduction à l'étude du culte public et des mystères de Mithra en Orient et en Occident. — Paris, 1847, in-fol., avec 107 pl. gr. au trait.

Cet ouvrage, couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, devait avoir 2 vol. gr. in-fol. Les planches seules ont paru. Le texte n'a pas été imprimé.

166. OVERBECK (Joh.). *Die Bildwerke zum thebischen und troischen Heldenkreis*, etc. — Monuments figurés du cycle héroïque thébain et troyen soigneusement étudiés, par le docteur Jean Overbeck, professeur à l'Université de Leipzig. — Halle et Brunswick, 1852-53, gr. in-8, avec un atlas de 35 lithographies. — 30 fr.; — Stuttgart, 1857, in-8, et atlas in-4.

Les planches sont très-mauvaises, mais le texte est savant et bon à consulter.

167. BRAUN (Aug.-Emil). *Die Vorschule der Kunstmythologie,* etc. — Introduction à l'étude de la mythologie d'art. — Gotha, 1854, in-4, 65 pp., avec 100 pl. gr. (10 à 12 fr.); — trad. en anglais par J. Grant; Gotha, 1856 (12 à 15 fr.).

Peu d'antiquaires ont fait preuve de plus d'activité et d'une plus grande connaissance des monuments qu'Emile Braun. Successeur d'Edouard Gerhard, comme secrétaire de l'*Institut de correspondance archéologique de Rome,* rédacteur principal du *Bulletin* de l'Institut et des *Annales* pendant près de 17 années, Braun a attaché son nom à l'interprétation et à la mise en lumière d'un grand nombre d'œuvres d'art antiques. Il avait le zèle et l'enthousiasme et une certaine dose d'originalité. Il a été enlevé à la science le 12 septembre 1856.

168. STEINER (Max.). *Ueber den Amazonen-Mythus in der antiken Plastik.* — Mythe des Amazones dans la plastique antique. — Leipzig, 1857, in-8, 134 pp., avec 5 pl. — 7 fr. 50.

169. RATHGEBER (Georg). *Gottheiten der Aioler*, etc. — Divinités Éoliennes, aperçu de l'histoire de l'art et esquisse de l'histoire de la philosophie grecque.

— Gotha, Thienemann, 1861, in-4. — 30 fr.

170. BIARDOT (E.-Prosper). Explication du symbolisme des terres cuites grecques de destination funéraire. — Paris, Humbert, 1864, in-8, 73 pp. (Voy. Terres cuites.)

171. SCHRADER (Herm.). *Die Sirenen nach ihrer Bedeutung*, etc. — Les Sirènes, ce qu'elles signifient, et comment elles ont été représentées par les artistes dans l'antiquité. — Berlin, G. Reimer, 1868, gr. in-8, III-119 pp.—2 fr. 50.

172. FERGUSSON (James). *Tree and Serpent Worship; or, Illustrations of Mythology and Art in India in the first and fourth centuries after Christ.* — L'Adoration de l'arbre et du serpent, ou l'Illustration de la mythologie et de l'art dans l'Inde au Ier et au IVe siècle après J.-Ch., tirée des sculptures des temples boudhistes à Sanchi et Amravati, préparée sous les auspices du secrétaire d'état pour l'administration de l'Inde; accompagnée d'essais préliminaires et de descriptions de planches. — Londres, 1868, in-4, avec 99 photogr. et lith.

173. SEEMANN (Otto), supérieur du gymnase à Essen. *Die Götter und Heroen*, etc. — Les Dieux, les héros, les coutumes religieuses des Grecs; introduction à l'étude de la mythologie d'art. — Leipzig, Seemann, 1869, gr. in-8, avec 153 grav. sur b, — 8 fr. 50.

Ce livre a été annoncé comme faisant ressortir le lien qui unit les créations de l'art et les mythes dans l'antiquité.

B. L'ART ET LE CHRISTIANISME.

1. INFLUENCE DE L'ART SUR LES IDÉES RELIGIEUSES ET RÉCIPROQUEMENT.

174. LACOSTE (Pierre de). Traité des peintures et images érigées ès saints temples et Églises des chrestiens, où est montrée leur utilité et les fruits que les simples en recueillent, avec réfutation des hérétiques de ce temps, touchant cette matière. — Paris, Guil. Chaudière, 1582, in-8 (30 fr.).

175. WESSEMBERG (Ignaz-Heinr.-K. Freih. von). *Die christlichen Bilder, ein Beforderungsmittel des christlichen Sinnes*, etc. — La Peinture chrétienne comme moyen de développer le sentiment chrétien. — Constance, 1826, 2 vol. in-8; — *ibid.*, 1831, 2 vol. gr. in-8, avec 19 pl.

Doyen de l'évêché de Constance, vicaire général de ce même évêché en 1801, Wessemberg fut à la fois un esprit et un caractère. La Suisse allemande n'oubliera jamais ce prélat si libéral, si courageux, si bienfaisant, qui essaya de résister au génie ultramontain et qui en fut victime. Wessemberg, dont la dernière partie de la vie a été consacrée à la science et à l'art, est mort en 1860 à Bade, à l'âge de 86 ans.

176. WOHLFAHRT (L.). *Ueber den Einfluss der schönen Künste auf die Religion und den Cultus*, etc. — De l'Influence des Beaux-Arts sur la religion et sur le culte, surtout sur le christianisme et le culte chrétien, particulièrement dans leurs rapports avec les réformes les plus saillantes introduites dans le nôtre. Recherche historique et critique, par le Dr J.-F.-L. Wohlfahrt. — Leipzig, 1836, in-8.

177. MEYER (C.). *Ueber das Verhältniss der Kunst zum Cultus*, etc. — Des Rapports de l'art avec le culte. — Zurich, 1837, in-8 (1 fr.).

178. TOELKEN (E.-H.). *Ueber den protestantischen Geist aller wahrhaften Kunst und deren neuere Entwicklung in Deutschland.* — De l'Esprit protestant dans tout art véritable et de son nouveau développement en Allemagne. — Berlin, 1839, in-4.

Lecture faite à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, séance du 3 août 1839.

179. GRÜNEISEN (Carolus). *De Protestantismo artibus haud infesto.* — Stuttgartiæ, 1839, in-4.

Poëte, critique d'art, théologien et journaliste, tel est Grüneisen, rédacteur très-distingué du *Kunstblatt* et du *Morgenblatt*.

180. RITTER (J.). *Der protestantische Gottesdienst und die Kunst in ihrem gegenseitigen Verhältnisse.*—Des Rapports mutuels entre le culte protestant et l'art. — Saint-Galle, 1840, in-8.

181. MULLER (   ). Des Beaux-Arts et de la langue des signes dans le culte des Églises chrétiennes réformées. — Paris, 1841, in-8.

Rapprocher les protestants des catholiques, voilà l'idée qui semble dominer dans ce livre. L'auteur insiste sur l'importance des Beaux-Arts dans la religion.

182. SCHADOW (Friedr.-Wilh. von). *Ueber den Einfluss des Christenthums auf die bildende Kunst.* — De l'Influence du christianisme sur les Beaux-Arts. — Dusseldorf, 1842, in-8. (Discours prononcé en français au congrès scientifique de Strasbourg, par Guillaume Schadow.)

Schadow, peintre d'histoire, s'est encore plus fait connaître comme directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Dusseldorf que comme artiste.

Doué d'une rare capacité pour l'enseignement, Schadow a eu le bonheur de pouvoir former sous sa direction toute une génération de jeunes talents.

183. ALT (Heinr.). *Die Heiligenbilder oder die bildende Kunst und die theologische Wissenschaft in ihrem gegenseitigen Verhältnisse.* — Les Images des saints ou l'Exposé historique des rapports qui existent entre les Beaux-Arts et la théologie. — Berlin, 1845, in-8 (2 fr. 50).

184. WETTE (Wilh.-Mart.-Leber von). *Gedanken über Malerei und Baukunst, besonders in kirchlicher Beziehung.* — Réflexions sur la peinture et l'architecture, considérées au point de vue religieux. — Berlin, 1846, in-8.

185. SCHNAASE (Karl). *Ueber das Verhältniss der Kunst zum Christenthume und besonders zur evangel. Kirche.* — Des Rapports de l'art avec le christianisme, particulièrement en ce qui regarde le culte évangélique. — Berlin, 1852, in-8, 26 pp.

Schnaase est célèbre en Allemagne comme critique d'art. L'étude de la jurisprudence, loin de nuire, dans cette tête bien organisée, au sentiment plastique, a peut-être contribué à aiguiser le tact historique qui le sert si heureusement quand il montre les développements et la marche progressive de l'art dans les diverses civilisations. Il compte parmi les collaborateurs du *Deutsches Kunstblatt*, et en 1858, il fonda une feuille religieuse, le *Christliches Kunstblatt*, qu'il publia avec de Grüneisen à Stuttgart, et Schnorr de Karolsfeld à Dresde. En 1816, Schnaase était un des auditeurs les plus assidus du cours d'Hégel, à Heidelberg, et il fut tellement captivé par ce puissant esprit, qu'il le suivit à Berlin.

186. FISCHER (Richard). *Ueber Protestantismus und Katholicismus in der Kunst.* — Le Protestantisme et le Catholicisme dans l'art. — Berlin, 1853, in-8, 83 pp.

187. VEDER (W.-R.). *Het protestantisme in betrekking tot de Kunst.* — Le Protestantisme dans ses rapports avec l'art. — S. l., 1853, in-8 (50 c.).

188. HACK (J.). *Der christliche Bilderkreis. Enthaltend eine Beschreibung und Erklärung der hh. Bilder.* — Le Cycle de la peinture chrétienne. Description et explication des tableaux de sainteté. — Schaffouse, 1856, in-8. — 5 fr. 50.

189. JAKOB (G.). *Die Kunst im Dienste der Kirche. Ein Handbuch für Freunde der kirchlichen Kunst.* — L'Art au service de l'Église. Manuel à l'usage des amis de l'art religieux, par Jakob, préfet du séminaire épiscopal et clérical de Ratisbonne. — Landshut, 1857, in-8, avec un frontispice et 12 pl. — 6 fr. 25.

190. WONSIDLER (J.). *Die Künste im Gotteshause oder aufrichtige und nützliche Andeutungen im Gebiete der kirchlichen Kunst*, etc. — L'Art dans la Maison de Dieu, ou, en ce qui touche l'art religieux, opinion sincère et utile adressée au clergé catholique. — Gratz, 1858, in-16, 75 pp.

191. HEUCKING (Heinr.-Ernst). *Die sixtinische Madonna in ihrer sittlichen Wirkung ausgelegt*, etc. — La Madone Sixtine commentée et expliquée au point de vue de l'influence morale, avec 3 photographies d'après la Madonna di Sisto, la Madonna della Sedia de Raphaël et du Christ au denier, du Titien. — Saint-Pétersbourg, Minlos, 1862, in-8. — 4 f. 50; avec 1 photogr., 5 fr. 25; avec 3 photogr., 6 fr. 75.

192. BRUNNER (Sebastian). *Die Kunstgenossen der Klosterzelle. Das Wirken des Klerus in den Gebieten der Malerei, Sculptur und Baukunst.* — Les Compagnons d'art des cloîtres. De l'action du clergé dans le domaine de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Biographies et esquisses. — Vienne, Braumüller, 1863, 2 part. in-8. — 9 fr.

193. GUIGOU (Victor). Le Génie de l'art chrétien. — Paris, Dentu, 1866, in-8. — 5 fr.

194. KERCKHOFFS (Aug.). L'Art monumental dans ses rapports avec les idées religieuses. — Meaux, 1867, in-8.

2. LES PRINCIPES, LES RÈGLES, L'IDÉAL DE L'ART CHRÉTIEN.

195. Avis nécessaires aux peintres, aux statuaires et aux graveurs pour se sauver dans l'exercice de leur art. — Châlons, Seneuze, 1681, pet. in-12.

L'auteur anonyme de ce volume peu commun paraît avoir été un prêtre. C'est une campagne contre le nu, au point de vue religieux.

196. RAOUL-ROCHETTE. Discours sur l'origine, le développement et le caractère des types imitatifs qui constituent l'art du christianisme. — Paris, 1834, in-8 (2 fr.).

Discours lu dans les séances particulières de l'Académie des Beaux-Arts.

197. RIO (A.-F.). De la Poésie chrétienne dans son principe, dans sa matière et dans ses formes. — Forme de l'art-peinture. — 2e partie. — Paris, 1836,

in-8 (1 à 3 fr.); — trad. en ital., par F. de Boni, avec une introduction et les notes par le baron de Rumohr (*Della poesia cristiana*); Venise, 1841, in-12 (4 à 5 fr.).

La première partie de cet ouvrage ne fut publiée qu'en 1841, sous ce titre : De l'Art chrétien. (Voir le nº 292.)

198. ROBERT (Cyprien). Essai d'une philosophie de l'art. Introduction à l'étude des monuments chrétiens. — Paris, 1836, gr. in-8, front., 2 pl. lithogr. (3 à 4 fr.).

199. DURSCH (G.-M.). *Æsthetik, oder die Wissenschaft des Schönen*, etc. — L'Esthétique ou la Science du Beau, considérée du point de vue chrétien. — Stuttgart, 1839, in-8.

200. SCHÆFER (W.). *Die christliche Kunstideale verglichen mit denen der Alten.* — L'Idéal de l'art chrétien comparé à celui des anciens. — Ratisbonne (Regensburg), 1848, in-4 (75 c.).

201. KATZENBERGER (J.-Mart.). *Religion und Kunst, oder : Welche Erhebung gewann durch die christliche Religion die Idee der Schönheit und damit die moderne Kunst?* — Religion et art, ou à quelle élévation est parvenue, grâce au christianisme, l'idée de la beauté, et avec elle l'art moderne. — Wurtzbourg, 1849, in-8; — 2ᵉ édit. (réimpr.), Bamberg, 1851, in-8. — 3 fr.

Ouvrage couronné dans un concours de philosophie à Wurtzbourg.

202. (DUSEVEL). Première lettre à M. le duc de Luynes sur quelques types de l'art chrétien, dessinés par ses soins dans le département de la Somme. — Amiens, 1853, in-4, de 3 feuilles; — Abbeville, 1853, in-4, de 4 feuilles 1/2. — Seconde lettre à M. le duc de Luynes, etc. — Abbeville, in-4, de 4 feuilles.

Ces lettres sont signées : H. Dusevel, lauréat de l'Institut, inspecteur des monuments historiques du département de la Somme.

203. SAGETTE (l'abbé J.). Essai sur l'art chrétien, son principe, ses développements, sa renaissance. — Paris, 1853, in-12 (1 à 2 fr.).

204. DURSCH (G.-M.). *Æsthetik der christlichen bildenden Kunst des Mittelalters in Deutschland.* — Esthétique de l'art chrétien du moyen âge en Allemagne. — Tubingue, 1854; — 2ᵉ édit., augm. d'un suppl. et de 19 pl. lith., *ibid.*, 1856, XII-582 pp. — 10 fr. 50.

205. JOUVE (Esprit-Gustave). Dictionnaire d'esthétique chrétienne ou Théorie du Beau dans l'art chrétien... Établie par deux dissertations préliminaires, l'une sur le Beau idéal ou humain, l'autre sur le Beau surnaturel ou divin; terminé par un appendice renfermant plusieurs pièces où sont développées les notions du Beau dans l'ordre physique et moral, savoir : Essai sur le Beau, par le Père André; du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art, par le comte de Montalembert; du Beau dans l'ordre physique et moral... par M. de Kératry. — Paris, 1855, in-4.

Ce Dictionnaire forme le tome XVII de la troisième et dernière partie de l'*Encyclopédie théologique*, publiée par l'abbé Migne, et composée de 60 vol.

206. COQUEREL (Ath.). Des Beaux-Arts en Italie au point de vue religieux. Lettres écrites de Rome, Naples, Pise, et suivies d'un appendice sur l'Iconographie de l'Immaculée Conception, par Ath. Coquerel, fils, pasteur suffragant de l'Eglise réformée de Paris. — Paris, 1857, in-18.

Beaucoup d'esprit et d'idées dans ce petit livre, excellent à consulter, bien que l'Italie y soit vue à travers la lorgnette d'un protestant.

207. THOMAS (W.-C.). *Pre-Raphaelitism tested by the Principles of Christianity*, etc. — Le Préraphaëlisme confirmé par les principes du christianisme; introduction à l'idéalisme chrétien. — Londres, 1860, in-8.

208. SCHEPKENS (Arnoud). Du Goût exclusif dans l'art religieux. — Bruxelles, 1863, in-8.

209. JUNGMANN (Jos.). *Die Schönheit und die schöne Kunst*, etc. — Le Beau et les Beaux-Arts, envisagés au point de vue des idées socratiques et de la philosophie chrétienne. — Innsbruck, Wagner, 1866, in-8. — 7 fr.

210. FÉLIX (le R. P.). L'Art devant le christianisme. (Conférences de Notre-Dame en 1867.) — Paris, Albanel, 1867, in-18, 297 pp. — 1 fr.

211. HUREL (l'abbé), vicaire de la Madeleine. L'Art religieux contemporain. Étude critique. — Paris, Didier, 1868 et 1869, in-8.

3. ÉCRITS SUR LA THÉOLOGIE DES PEINTRES ET DES SCULPTEURS. — LES ERREURS QU'ILS DOIVENT ÉVITER.

212. (MOLANUS). *De Historia sacrarum imaginum et picturarum pro vero earum usu contra abusus lib.* IV. — Lovanii, 1570, in-12. — Cet ouvrage

a été réimprimé plusieurs fois depuis le XVIIe siècle. Paquot en a donné une édition enrichie de notes; Louvain, 1771, in-4.

Le vrai nom de famille de Gerard-Walter Molanus est Van der Muelen. Il fut le plus conciliant et le plus habile des docteurs luthériens de son temps, et il eut l'honneur d'entrer en négociations avec Bossuet pour arriver à un rapprochement entre les luthériens et les catholiques. Méry (*Théologie des peintres*), Molé (*Observations critiques sur les erreurs des peintres*), lui ont faits de larges emprunts.

213. PULSNICENSIS (Huldericus). *Erbauliche Nachrichten von allerhand Irrthümern derer Mahler, so sie in Entwerffung der biblischen Geschichte A. u. N. Testaments zu begehen pflegen.* — Remarques édifiantes sur maintes erreurs que commettent les peintres en traitant des sujets bibliques. — Francfort, 1723, in-8.

214. AYALA (Juan-Interian de), professeur d'hébreu et de théologie à l'Université de Salamanque. *Pictor christianus eruditus.* — Paris, 1765, in-12; — trad. en espagnol par D. Luis de Duran y de Bastéro, sous ce titre : *El Pintor christiano y erudito, ó tratado de los errores*, etc. — Le Peintre chrétien et instruit, ou Traité des erreurs qu'on commet souvent en peinture et en sculpture dans la représentation des saintes images, etc. —Madrid, 1782, 2 vol. pet. in-4 (10 fr.). — Il y a de ce livre une trad. italienne abrégée (*Istruzioni al pittor cristiano*), par L. Nap. Cittadella, avec des notes historiques et critiques; Ferrare, 1854, in-8 (4 à 5 fr.).

215. MÉRY DE LA CANORGUE (l'abbé Jos.). La Théologie des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs, où l'on explique les principes et les véritables règles pour représenter les mystères de Notre-Seigneur, ceux de la Sainte-Vierge, les Saints en particulier, les différents traits de leur vie et les autres sujets de dévotion, avec l'indication des meilleurs tableaux et des morceaux de sculpture les plus estimés en ce genre, qu'on voit dans les églises de Paris et dans les cabinets des particuliers. — Paris, 1765, in-12.

216. (MOLÉ, Guill.-Franc.-Roger). Observations historiques et critiques sur les erreurs des peintres, sculpteurs et dessinateurs dans la représentation des sujets tirés de l'Écriture-Sainte, ou les peintures sacrées considérées relativement aux dogmes, aux faits et au costume, avec tous les éclaircissements nécessaires pour les rendre exactes et les augmenter d'un grand nombre de sujets qui n'ont jamais été traités. — Paris, 1771, 2 vol. in-12.

217. GUYOT DE FÈRE (Franç.-Fortuné). Observations sur la manière dont les sujets religieux doivent être représentés par les artistes. — Paris, 1841, in-8.

218. PASCAL (l'abbé J.-B.-E.). Institutions de l'art chrétien pour l'intelligence et l'exécution des sujets religieux, ou Documents puisés aux sources de l'Écriture-Sainte, de la tradition catholique, des légendes et des attributs sous le point de vue de la peinture, de la sculpture et de la gravure; avec un traité archéologique et pratique sur l'architecture, l'ornementation et l'ameublement des églises. — Paris, 1856, 2 vol. in-8.

4. SYMBOLIQUE CHRÉTIENNE.

219. KERRICH (Thom.). *Observations on the Use of the mysterious Figure called Vesica Piscis*, etc. — Observations sur l'usage de la figure mystérieuse appelée *Vesica Piscis* dans l'architecture gothique ou autre (publié par la Société des antiquaires). — Londres, 1821, in-4.

220. MÜNTER (Fiedr.). *Die Sinnbilder und Kunstvorstellungen der alten Christen.* — Symboles et conceptions d'art des anciens chrétiens. — Altona, 1825, 2 part. en 1 vol. in-4, fig. (3 à 4 fr.).

L'œuvre capitale de ce théologien, orientaliste et antiquaire. Münter est mort en 1830, évêque de Séeland, une des îles du Danemark.

221. PORTAL (F.). Des Couleurs symboliques dans l'antiquité, le moyen âge et les temps modernes. — Paris, 1837, in-8 (1 à 5 fr.).

Le baron P.-P.-Frédéric Portal, ancien conseiller d'état, se croit autorisé à établir qu'entre l'emploi des couleurs et la religion il y a toujours eu un lien plus ou moins étroit. La signification des couleurs symboliques étant la même chez tous les peuples et à toutes les époques, M. Portal y voit la preuve de l'unité de religion parmi les humains.

222. (HELMSDORFER, Gust.). *Christliche Kunstsymbolik und Iconographie. Ein Versuch die Deutung und ein besseres Verständniss der kirchlichen Bildwerke des Mittel-Alters zu erleichtern.* — Symbolique et Iconographie de l'art chrétien. Essai destiné à faciliter l'explication et une compréhension meilleure des monuments religieux du moyen âge. Manuel à l'usage des artistes, des amis de l'art, et des antiquaires chrétiens. — Francfort, 1839, in-8 (2 à 3 fr.).

223. (MÜNCHAUSEN, A. von). *Die Attribute der Heiligen alphabetisch geordnet*, etc. — Les Attributs des saints classés dans l'ordre alphabétique. Clé des attributs des saints dans leur rapport avec l'art, l'histoire et le culte. Accompagnée d'un supplément concernant le costume du clergé séculier et des ordres religieux, et d'un index des noms des saints signalés dans l'ouvrage. — Hanovre, 1843, in-8 (2 à 3 fr.).

224. NORK (F.). *Etymologisch-symbolisch-mythologisches Real-Wörterbuch zum Handgebrauche für Bibelforscher, Archäologen und bildende Künstler, enthaltend die Thier-Pflanzen-Farben-und Zahlen-Symbolik.* — Dictionnaire étymologique, symbolique et mythologique à l'usage des commentateurs de la Bible, des archéologues et des artistes: donnant le sens symbolique des animaux, des plantes, des couleurs, des nombres, de certaines villes, contrées et peuples de l'antiquité, des fêtes, pratiques et cérémonies religieuses, chez toutes les nations, comprenant la poésie, la peinture, la sculpture, l'ornementation, l'architecture symbolique, de même que l'art symbolique et l'iconographie du moyen âge, etc. — Stuttgart, 1843-45, 4 vol. in-8. — 35 fr.

F. Nork est un pseudonyme. C'est l'anagramme de Félix Korn.

225. GODARD DE SAINT-JEAN (l'abbé). Essai sur le symbolisme architectural des églises. — Caen, 1847, in-8 (1 fr. 50 à 2 fr.).

226. PIPER (Ferd.). *Mythologie und Symbolik der christlichen Kunst von der ältesten Zeit bis ins 16e Jahrhundert.* — Mythologie et symbolique de l'art chrétien, depuis les temps primitifs jusqu'au XVIe siècle. — Weimar, 1847-51, 2 vol. in-8 (10 à 12 fr.).

227. PIPER (Ferd.). *Ueber einige Denkmäler der königl. Museen zu Berlin, von religionsgeschichtlicher Bedeutung.* — De quelques monuments des musées royaux de Berlin dont la signification est historique et religieuse. Discours prononcé à Berlin le 16 février 1846 devant la société des sciences et des arts. — Berlin, 1846, in-8, avec une lith.

228. CARTIER (M.-E.). Du Symbolisme chrétien dans l'art. — Tours, 1847, in-8.

229. LE RICQUE DE MONCHY (A.). Symbolique des monuments chrétiens aux premiers siècles de l'église. — Montpellier, 1848, in-4, fig. (Extrait des *Mémoires de la Soc. archéol. de Montpellier.*)

230. HEIDER (Gust. von). *Ueber Thier-Symbolik und das Symbol des Löwen in der christlichen Kunst.* — La Symbolique des animaux et le symbole du Lion dans l'art chrétien. — Vienne, 1849, in-8, 43 pp.

Le nom de M. de Heider éveille en Allemagne l'idée d'un savant profondément versé dans l'étude du moyen âge, d'un Du Sommerard germanique, mais pleinement entré dans le genie symbolique de cette mystérieuse phase de l'esprit humain. En 1866, M. G. de Heider présidait l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

231. USENBETH (F.-C.). *Emblems of Saints by which they are distinguished in Works of Art.* — Des Emblêmes distinctifs des saints dans les œuvres d'art. — Londres, 1850, in-12.

232. TWINING (Louisa). *Symbols and Emblems of early and mediæval christian Art.* — Symboles et emblêmes de l'art chrétien primitif et au moyen âge. — Londres, 1852, in-4, fig.

233. MENZEL (Wolfgang). *Christliche Symbolik.* — Le Symbolisme chrétien. — Ratisbonne (Regensburg), 1854, 2 part. in 8. — 20 fr.

Cet écrit est l'œuvre d'un esprit très-distingué qui représente le parti clérical en Allemagne.

234. BARBIER DE MONTAULT (l'abbé X.). — Essai sur le symbolisme chrétien dans les œuvres d'art. — Nîmes, 1855, in-8.

235. MARTIGNY (l'abbé). Des Symboles dans l'antiquité chrétienne. Discours. — Macon, 1856, in-8, fig.

236. DURSCH (G.-M.). *Symbolik der christlichen Religion.* — Le Symbolisme de la religion chrétienne. — Tubingue, Laupp, 1858, 2 vol. gr. in-8. — 18 fr.

T. Ier. Le symbolisme du culte mosaïque et chrétien: — t. II. Le symbolisme de la doctrine chrétienne.

237. DURSCH (G.-M.). *Der symbolische Charakter der christlichen Religion und Kunst*, etc. — Le Caractère symbolique de la religion et de l'art chrétien. Introduction à la symbolique spéciale de l'art chrétien, et essai d'esthétique chrétienne. — Schaffouse, Hurter, 1860, in-8. — 4 fr. 50.

Introduction à l'ouvrage précédent.

238. AUDSLEY (W. and G.). *Handbook of Christian Symbolism.* — Manuel du symbolisme chrétien. — Londres, 1865, p. in-4, 156 pp., avec 7 chromolith. et fig. s. b. dans le texte. — 18 fr.

239. KREUSER (J.). *Christliche Symbolik*, etc. — Symbolique chrétienne. — Brixen, 1868, in-8.

240. SICOTIÈRE (Léon de la). Observations sur le symbolisme religieux. — S. l. n. d., in-8.

Extrait des Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest.

5. ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE.

241. RADOWITZ (Joseph-Maria von). *Ikonographie der Heiligen*. — Iconographie des saints. — Berlin, 1834, in-8; nouv. édit., Berlin, 1852, in-12 (t. Ier de ses OEuvres).

Si cette iconographie des saints est l'œuvre d'un général prussien, d'un homme d'état, d'un des intimes de Guillaume IV, ce qui peut paraître singulier, il ne faut pas oublier que cet homme très-remarquable fut aussi un ardent catholique, que ses tendances et ses liaisons avec le parti ultramontain le firent accuser de jésuitisme. Joseph de Radowitz est mort le 25 octobre 1853.

242. DIDRON (Adolphe-Napoléon). Iconographie chrétienne. Histoire de Dieu, par Didron, de la Bibliothèque royale, etc. — Paris, 1843, in-4, fig. (30 à 45 fr.).

Adolphe Didron s'est montré l'un des plus actifs dans ce groupe d'antiquaires et d'hommes de lettres qui s'enflammèrent, il y a quarante ans, pour l'art du moyen âge. Plus modéré, plus calme, son efficacité aurait été plus grande encore. Quoi qu'il en soit, son action sur l'archéologie du moyen âge a été considérable. En 1835, il fut désigné par M. Guizot comme secrétaire du comité historique des arts et des monuments; de 1836 à 1843, il fit un cours d'archéologie nationale à la Bibliothèque. En 1844, il créa les *Annales archéologiques* que l'on verra plus loin. L'*Histoire de Dieu*, que de nouvelles découvertes peuvent modifier, n'en restera pas moins un livre très-curieux; car il a fait connaître ce fait des plus étranges que jusqu'au douzième siècle Dieu le père n'a point eu de temples et même d'autels. — Les figures qui ornent ce volume sont toutes tirées d'anciens manuscrits et offrent une grande valeur artistique. L'Histoire de Dieu fait partie de la grande collection des : *Documents inédits pour servir à l'histoire de France*.

243. GRIMM (Wilhelm). *Die Sage vom Ursprunge der Christusbilder*. — Les Traditions sur l'origine des images du Christ. — Berlin, 1843, in-4, avec une chromolith. (8 à 10 fr.).

Remarquable par la profondeur des recherches.

244. GUÉNÉBAULT (L.-J.). Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge, depuis le Bas-Empire jusqu'à la fin du XVIe siècle, indiquant l'état de l'art et de la civilisation à ses différentes époques. — Paris, 1843-44, 2 vol. gr. in-8 (20 à 25 fr.).

Ouvrage qui pourrait être plus complet, plus exact, mais qui a ce mérite d'avoir tracé la voie et d'offrir déjà une foule d'éclaircissements qu'il serait assez difficile de trouver ailleurs. L'auteur a publié postérieurement un : Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des saints, tant de l'ancienne que de la nouvelle loi, et répertoire alphabétique des attributs qui sont donnés le plus ordinairement aux saints. — Paris, 1850, gr. in-8 (tome 45 de la collection Migne; — 4 à 5 fr.).

245. DIDRON (Adolphe-Napoléon). Manuel d'iconographie chrétienne, grecque et latine, avec une introduction et des notes par Didron; traduit du manuscrit byzantin, le « Guide de la peinture », par le docteur Paul Durand. — Paris, 1845, in-8 (15 à 20 fr.).

246. CROSNIER (l'abbé). Iconographie chrétienne ou Étude des sculptures, peintures, etc., qu'on rencontre sur les monuments religieux du moyen âge. — Paris, 1848, gr. in-8, avec fig. dans le texte (5 à 10 fr.).

247. JAMESON (Anna MURPHY, mistress). *Sacred and Legendary Art, or Legends of the Saints and Martyrs*. — L'Art sacré et légendaire, ou Légendes des Saints et des Martyrs. — Londres, 1848, 2 vol. in-8, avec pl.; — 2e édit., *ibid.*, 1850 (15 à 20 fr.); — 3e édit., *ibid.*, 1857, avec 17 eaux-fortes et 180 bois, par l'auteur; — nouv. édit., *ibid.*, 1866, 2 vol. in-8, avec illustr. — 32 fr.

Anna Murphy, née à Dublin en 1797, est la fille de Murphy, le peintre de la princesse Charlotte. Après son mariage avec M. Jameson, elle voyagea en France, en Italie, et se créa partout d'illustres relations. Gœthe, le prince de Metternich et d'autres célébrités ont correspondu avec elle. Ses nombreuses publications attestent la variété de ses aptitudes, sa curiosité érudite, son goût pour les arts et le vif intérêt que lui inspiraient les questions sociales prises surtout du point de vue de la condition des femmes. Elle est morte à Londres le 17 mars 1860.

248. SABATIER (G.). Notions sur l'iconographie sacrée en Russie. — Saint-Pétersbourg, 1849, in-8.

249. ULRICI (Hermann). *Ueber die verschiedene Auffassung des Madonna-Ideals bei den altern deutschen und italienischen Malern*. — L'Idéal de la Vierge tel que l'ont imaginé les anciens peintres d'Italie et d'Allemagne. Leçon faite le 27 février 1854. — Halle, 1854, in-16, 35 pp.

L'auteur de cette leçon est un philosophe et un critique qui s'est fait un nom par ses nombreux écrits, soit sur la méthode de Hégel, soit sur la psychologie, etc., soit sur Shakespeare.

250. JAMESON (Anna). *Legends of the monastic Orders, as represented in the Fine Arts*. — Comment sont représentées les légendes monastiques dans les Beaux-Arts. — Londres, 1850, in-8 avec pl. (15 à 20 fr.); — 2e édit., corrig., aug., et avec de nouvelles illustrations,

ibid., 1852, in-8; — nouv. édit., *ibid.*, 1867, in-8, avec 84 fig. — 26 fr.

Forme la seconde partie de *Sacred and legendary Art.* (Voir nº 247.)

251. JAMESON (Anna). *Legends of the Madonna, as represented in the Fine Arts.* — De quelle manière les légendes de la Vierge sont traitées par l'art. — Londres, 1852, avec pl.; — 2e édit., corrig. et aug., avec 27 eaux-fortes et 165 bois, *ibid.*, 1858, in-8; — nouv. édit., *ibid.*, 1867, in-8, avec 165 fig. — 26 fr.

252. GLÜCKSELIG (L.). *Christus-Archäologie. Das Buch von Jesus Christus und seinem wahren Ebenbilde.* — Archéologie du Christ. Le livre de Jésus-Christ et de sa véritable image. Avec une chromolith. représentant la tête du Christ, d'Edesse, d'après l'original en possession de S. S. le pape, et 6 grav. sur bois, d'images du Christ du moyen âge. — Prague, Lehmann, 1862, gr. in-4, XXIII-108 pp. — 11 fr. 25.

253. LAFORGE (Ed.). Iconographie de la Vierge type principal de l'art chrétien depuis le IVe jusqu'au XVIIIe siècle. — Lyon, impr. Perrin, 1863, in-4. — 25 fr.

254. BARBIER DE MONTAULT (l'abbé Xavier). Iconographie des Vertus à Rome, par X. B. de M., chanoine de la basilique d'Anagni. — Paris, Putois-Cretté, 1864, in-8, 110 pp.

Extrait de la *Revue de l'art chrétien.*

255. CAHIER (le Père Ch.), de la compagnie de Jésus. — Les Caractéristiques des Saints dans l'art populaire, énumérées et expliquées. — Paris, Poussielgue, 1867, in-4, fig. — 64 fr.

256. GRIMOUARD DE SAINT-LAURENT (H.). De l'Iconographie de saint Jean-Baptiste. — Paris, Putois-Cretté, 1867, in-8, 59 pp., fig.

Extrait de la *Revue de l'art chrétien.*

257. VAN DRIVAL (l'abbé). L'Iconographie des anges. — Paris, Putois-Cretté, 1867, in-8, 45 pp., avec pl.

Extrait de la *Revue de l'art chrétien.*

258. SINEMUS (Aug.). *Die Legende vom heil. Christophorus und die Plastik und Malerei*, etc. — La Légende de saint Christophe dans la sculpture et la peinture. Étude sur l'art chrétien, avec un Saint-Christophe, pour frontispice, emprunté à Memling. — Hanovre, 1868, in-8.

259. GRUYER (F.-A.). Les Vierges de Raphaël et l'iconographie de la Vierge. — Paris, 1869, 3 vol. in-8.

Suivant M. Gruyer, les vierges de Raphaël sont l'expression souveraine d'une idée religieuse poursuivie sans relâche non-seulement pendant les quatorzième, quinzième et le commencement du seizième siècle, mais aussi par toutes les générations chrétiennes qui se sont succédé depuis les premières catacombes jusqu'à Giotto. En conséquence, il passe en revue les quarante-huit types ou figures de la Vierge, créés par Raphaël.

6. ARCHITECTURE CHRÉTIENNE EN GÉNÉRAL.

260. GRÜBER (Bern.). *Vergleichende Sammlungen für christliche Baukunst.* — Recueil de points de comparaison pour (l'étude de) l'architecture chrétienne. Ire partie : Ornements du VIIIe jusqu'au XVIe siècle; — IIe partie : Plans, élévations, profils. — Augsbourg, 1837, in-fol.; — nouv. édit., *ibid.*, 1839-40, in-fol., avec 48 lith. et un texte expl. (12 à 15 fr.).

261. MONTALEMBERT (le comte). Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art (fragments). — Paris, 1839, in-8, fig. (5 à 6 fr.).

Éloquent plaidoyer, malgré ses exagérations, en faveur du maintien intact des monuments de l'architecture religieuse, et contre les prétendues restaurations de ces monuments.

262. PETIT (J.-L.). *Remarks on Church Architecture.* — Remarques sur l'architecture religieuse. — Londres, 1841, 2 vol. in-8, avec 192 pl. et grav. sur bois dans le texte (30 fr.).

263. CANINA (Luigi). *Ricerche sull' architettura più propria dei tempi cristiani*, etc. — Recherches sur l'architecture spéciale des temples chrétiens, basées sur les institutions ecclésiastiques primitives et démontrées par les plus remarquables des édifices sacrés. — Rome, 1843, in-fol., pl. (30 à 40 fr.); — 2e édit., *ibid.*, 1846, 145 pl. gr. — 160 fr.

264. KUGLER (Franz-Theodor). *Vorlesungen über die Systeme des Kirchenbaues.* — Leçons sur les divers systèmes d'architecture religieuse. — Berlin, 1843, in-8; — *ibid.*, 1852, in-8, 23 pp., avec une pl. gr. (1 fr.).

Théodore Kugler, né à Stettin le 19 janvier 1808, décédé le 15 mars 1858, est un des hommes de notre temps qui se sont le plus distingués par l'énergie du travail. Histoire politique, histoire de l'art, poésie, théâtre, Kugler a tout embrassé. En 1843, le ministre Eichorn appela Kugler à la préparation des questions d'art au ministère. Nous trouverons plus loin l'ouvrage qui lui a valu une véritable célébrité dans son pays et même à l'étranger : le *Manuel de l'histoire de l'art.*

265. PUGIN (Aug.). *An Apology for the Revival of christian Architecture in*

England. — Apologie de la renaissance de l'architecture chrétienne en Angleterre. — Londres, 1843, in-4 (8 à 10 fr.); — *ibid.*, 1853, in-4 (4 à 5 fr.).

Le nom de Pugin réveille l'idée d'un architecte très-instruit, d'un dessinateur infatigable, d'un enthousiaste du gothique qui, par ses nombreuses publications, n'a pas peu contribué à accroître en Angleterre le goût et l'intelligence de ce grand art. Comme architecte pratiquant, il s'est distingué dans le Diorama de Londres, ouvert en 1832, et dans la conception très-admirée de l'église catholique de Manchester (1839).

266. KIST (N.-C.). *De kerkelyke Architectuur en de Doodendansen.* — L'Architecture religieuse et les danses des morts; preuve du caractere humoristique de l'art chrétien à l'époque qui précèda la réforme. — Leyde, 1844, in-8, 112 pp., avec 5 pl. lith. — (Voy. Danse des Morts.)

267. SCHMIT (J.-P.). Nouveau Manuel complet de l'architecte des monuments religieux, ou Traité d'application pratique de l'archéologie chrétienne à la construction des églises. — Paris, 1845, in-12, avec atlas de 20 pl. (504 fig.) in-4, obl.; — nouv. édit., rev., corr. et cons. augm., *ibid.*, 1859, in-8, avec atlas de 29 pl. — 7 fr. (Fait partie de la collection des Manuels-Roret.)

268. KREUSER (J.). *Der christliche Kirchenbau, seine Geschichte, Symbolik, Bildnerei,* etc. — L'Architecture chrétienne, son histoire, sa symbolique, sa sculpture, avec des instructions pour la construction des nouveaux édifices. — Bonn, 1851, 2 vol. in-8; — nouv. édit., augm., Ratisbonne (Regensburg), Pustet, 1860, in-8, (t. Ier seul). — 7 fr. 50.

269. LENOIR (Albert). Instructions sur l'Architecture monastique au moyen âge, par M. Albert Lenoir, membre du comité historique des arts et monuments, etc. — Paris, 1852-56, 3 parties en 2 vol. in-4, grav. sur bois et sur cuivre. — 50 fr.

Cet important ouvrage fait partie de la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France* publiés par les soins du ministre de l'instruction publique. On y trouve l'étude de l'ensemble des monastères, puis celle des détails nombreux qu'ils renfermaient; puis les monuments isolés des villes et des campagnes qui par leur caractère pouvaient avoir quelque relation avec les maisons religieuses. On y trouve enfin l'examen des monastères des clercs, des évêchés, des archevêchés et en dernier lieu les palais des papes. Le tout dessiné et décrit d'après des monuments authentiques et dont le plus curieux est le plan géométrique de l'abbaye de Saint-Gall, dessin original du neuvième siècle et qu'on peut voir encore dans la bibliothèque de cette célèbre abbaye.

270. GARNAUD (M.-A.), ancien pensionnaire de l'école de France à Rome, etc. — Études d'architecture chrétienne. — Paris, 1857-58, 3 livr. in-fol., fig. — 60 fr. (Non achevé.)

Créer une nouvelle architecture acceptée par le public et par l'église, tel a été le but de l'auteur. Pour arriver à ce résultat, il s'est inspiré des traditions épurées de l'art byzantin, des traditions de l'art grec et des chefs d'œuvre de la renaissance : notamment de Philibert Delorme, de Pierre Lescot, de Ducerceau.

271. KREUTZ (Joh.) *Das Ideal des christlichen Kirchenbaues.* — Idéal de l'architecture chrétienne, et 2 esquisses architecturales sur bois. — Munich, 1857, in-8, VIII-40 pp. (1 fr. 50.).

272. WEINGÆRTNER (Wilh.). *Ursprung und Entwickelung des christlichen Kirchengebäudes.* — Origine et développement des édifices religieux. — Leipzig, 1858, in-8, XII-142 pp. — 5 fr.

273. HÜBSCH (Heinr.) *Die altchristlichen Kirchen nach den Baudenkmalen und älteren Beschreibungen und der Einfluss des altchristlichen Baustyls auf den Kirchenbau aller späteren Perioden.* — Des Églises chrétiennes et de l'influence de l'architecture chrétienne primitive sur l'architecture religieu e des époques suivantes. — Carlsruhe, Veit, 1859-63, in-fol., XIV-118 pp., 63 lith. avec 5 ff. d'explic. — 145 fr. — Cet ouvrage a été traduit de l'allemand par M. l'abbé V. Guerber (ancien professeur d'archéologie, curé de Haguenau, diocèse de Strasbourg) sous le titre suivant : *Monuments de l'architecture chrétienne depuis Constantin jusqu'à Charlemagne et de leur influence sur le style des constructions religieuses aux époques postérieures, par Henri Hübsch, architecte, directeur des travaux publics du grand duché de Bade.* — Paris, 1866, in-fol., avec beaucoup de planches.

Henri Hübsch, né à Weinkeim le 9 février 1795, mort en 1863, représente dans l'architecture les tendances de Cornelius, d'Overbeck, de Veith, dont il fut l'ami. L'architecture religieuse, selon lui, ressort immédiatement des principes du christianisme et ne peut être la copie de l'architecture civile. D'après cela, elle ne doit point se borner à n'être que le calque de l'architecture antique. La supériorité de la période chrétienne primordiale sur la période ogivale : la variété des plans, l'élévation et la solidité des voûtes, la perfection technique, la beauté des formes, voilà ce que fait ressortir le savant architecte. « Tout, dit-il, se trouva réuni dans cette première période qui posséda toutes les ressources que présentaient l'habileté des ouvriers classiques et l'excellence des matériaux et des procédés. »

274. APPELIUS (K.-Th.). *Die Aufgaben der kirchlichen Baukunst in Deutschland. Ansichten über germanisch-christlichen Kirchenbau und Kirchen*

pflege im Grossen und Kleinen. — Questions d'architecture religieuse en Allemagne ; vues sur l'architecture religieuse allemande et sur les devoirs de la tutelle ecclésiastique dans les grandes comme dans les petites choses. — Leipzig, 1867, in-8.

275. KREUSER (J.). *Wiederum christlicher Kirchenbau. Apostolische Baugesetze. Symbolik. Vorlesungen.*—Nouvel Essai d'architecture chrétienne. Lois apostoliques pour la construction. Symbolique. Leçons. T. Ier. Brixen, 1868, in-8; —t. II, sous ce titre plus développé : *Wiederum christlicher Kirchenbau. Geschichte der Baukunst, apostolische Baugesetze, Symbolik, Ausstattung von Kirchen,* etc. — Nouvel Essai d'architecture chrétienne. Lois apostoliques pour la construction ; symbolique, ornementation d'église d'après les canons, plus particulièrement au point de vue de la cathédrale de Cologne ; quatre leçons avec appendices : 1° Basilique; 2° Histoire de l'autel; 3° Le Baptistaire. — Brixen, 1869, in-8.

Complément de l'ouvrage du même auteur, rapporté plus haut au n° 268. (Voir aussi n° 239.)

7. MANUELS D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE. — COURS ÉLÉMENTAIRES.

276. RHEINWALD (F.-H.). *Die kirchliche Archäologie.* — Archéologie sacrée. — Berlin, 1830, in-8, avec 2 pl.

277. HEIDELOFF (Karl-Alexander von). *Der christliche Altar, archäologisch und artistisch dargestellt.* — L'Autel chrétien, étude archéologique et artistique, pour servir à l'histoire de l'autel, à l'entretien des vieilles églises et à leur restauration. — Nuremberg, 1838, in-fol., avec 11 planches et un texte explicatif par G. Neumann.

Charles Heideloff, fils de Pierre Heideloff, peintre et architecte, né à Stuttgart en 1788, mort à Hassfurt, le 28 septembre 1865, a pris rang parmi les architectes les plus distingués de l'Allemagne contemporaine. La fontaine d'Albert Dürer à Nuremberg, le tombeau du dernier prince évêque de Bamberg, l'église catholique de Leipzig, etc., sont des œuvres remarquables. Très-actif et grand connaisseur, il a publié, sur son art, un certain nombre d'ouvrages dont quelques-uns sont très-précieux, notamment par la lumière qu'ils jettent sur l'histoire de l'architecture au moyen âge. On peut dire, en songeant aux monuments gothiques restaurés par Heideloff avec une habileté et un savoir incontestables, que c'est le Viollet-le-Duc ou le Lassus de l'autre côté du Rhin.

278. OUDIN (l'abbé J.), correspondant du Comité historique. — Manuel d'archéologie chrétienne, religieuse, civile et militaire. — Paris, 1841, in-8, avec 16 pl.; — 2e édit., revue, augm. et enrichie de fig. grav. sur acier, *ibid.*, 1845, in-8; — 3e édit., Bruxelles, 1847, in-8, fig. (5 fr.); — 4e édit., Paris, Lecoffre, 1860, in-8, avec 12 pl. gr. — 4 fr. — La première édition ne portait sur le titre que les initiales J. O., curé de B. (Bonron).

Le principal objet de l'auteur de cet ouvrage, qui comprend tous les genres, est d'initier le clergé à l'entente de l'architecture.

279. MALLAY (A.). Cours élémentaire d'archéologie sacrée à l'usage des élèves du grand séminaire de Clermont-Ferrand, par Mallay, architecte, professeur d'archéologie au grand séminaire, correspondant des comités de l'intérieur et de l'instruction publique. — Clermont-Ferrand, 1846, in-8, avec 37 pl. au trait.

L'auteur traite principalement de l'archéologie sacrée de l'Auvergne si riche en monuments religieux et reprend ici une idée émise dans son *Essai sur les églises d'Auvergne :* c'est à dire l'existence d'écoles provinciales sous la direction des évêques.

280. GODARD (l'abbé Léon). Cours d'archéologie sacrée à l'usage des séminaires et de MM. les curés. — Paris, 1851-55, 2 vol. in-8, avec fig. (6 à 8 fr.).

281. BORDEAUX (J.-H.-Raymond). Principes d'archéologie pratique appliquée à l'entretien, la décoration et l'ameublement artistique des églises, à l'usage des curés, des conseils de fabrique et des architectes appelés à réparer les églises rurales. — Caen, 1852, in-8; — nouv. édit., sous ce titre : Traité de la réparation des églises; principes d'archéologie pratique. — Paris, Durand, 1862, in-12, avec 90 fig. dans le texte. — 4 fr.

M. Bordeaux est non-seulement un habile antiquaire, mais aussi un juriste distingué. Il a été bâtonnier du barreau d'Évreux, et l'Académie des sciences morales et politiques a couronné sa *Philosophie de la procédure civile*?

282. GAREISO (l'abbé J.). L'Archéologue chrétien, ou Cours élémentaire d'archéologie catholique à l'usage du clergé. — Nîmes, 1852, 2 part. in-8, avec 12 pl. (2 à 3 fr.).

283. BOURASSÉ (l'abbé J.-J.). Dictionnaire d'archéologie sacrée, contenant, par ordre alphabétique, des notions sûres et complètes sur les Antiquités et les Arts ecclésiastiques, savoir : l'architecture, la sculpture, la peinture, la mosaïque, les émaux, les vitraux peints, l'orfévrerie, la céramique. — Paris, 1854, 2 vol. gr. in-8. — 16 fr. — (T. XI et XII de la *Nouvelle Encyclopédie théologique* publiée par M. l'abbé Migne.)

L'abbé Bourassé, président de la Société archéo-

logique de Touraine, avait déjà publié : *Archéologie chrétienne, ou Précis de l'histoire des monuments religieux du moyen âge;* Tours, 1841, in-8; — 5e édit., *ibid.*, 1854, in-8. — 3 fr.

284. REICHENSPERGER (Aug.). *Fingerzeige auf dem Gebiete der kirchlichen Kunst*, etc. — Le Guide de l'art religieux. — Leipzig, 1854, gr. in-8, v-138 pp., 31 pl. lith. donnant 125 sujets, et 1 grav. sur acier (7 à 8 fr.); — une autre édit., restreinte, *ibid.*, 1855, gr. in-8, XIII-148 pp., avec 3 pl. lith.

285. BETHMANN-HOLLWEG (M. von). *Christenthum und bildende Kunst. Vortrag in der Special-Conferenz.* — Le Christianisme et l'art, discours prononcé dans la conférence spéciale à Stuttgart (septembre 1857). — Gotha, 1857, in-8, 20 pp.

286. LAIB (Fr.) und SCHWARZ (Fr.-Jos.). *Studien über die Geschichte des christlichen Altars.* — Etudes sur l'histoire de l'autel chrétien; publié par la société de l'art chrétien du diocèse de Rottembourg. — Stuttgart, 1858, gr. in-4, VII-88 pp., avec 16 lith. et 1 chromolithogr. — 7 fr. 50.

287. POUSSIN (l'abbé C.). Manuel classique d'archéologie chrétienne, comprenant : 1° Des notions sur l'architecture de chaque époque; 2° une étude rapide du mobilier des églises; 3° un appendice concernant la peinture sur verre; suivi d'un dictionnaire expliquant chaque expression technique. 2e édition, refondue et augmentée. — Paris, 1866, in-8, 120 gravures.

8. HISTOIRE DE L'ART CHRÉTIEN.

288. BECK (Fr.) *Andeutungen zu einer tiefern Begründung der Geschichte der religiösen Kunst,* etc. — Considérations qui conduisent à mieux approfondir l'histoire de l'art religieux. (Publié par la Société des antiquaires allemands de Munich.) — Munich, 1834, in-4.

289. AUGUSTI (Joh.-Christ.-Wilh.). *Beiträge zur christlichen Kunstgeschichte und Liturgik.* — Documents pour l'histoire de l'Art chrétien et la Liturgie. — Leipzig, 1841-46, 2 vol. in-8 (5 à 6 fr.).

Guillaume Augusti est un des plus savants théologiens de l'Allemagne moderne. Son livre, *Denkwürdigkeiten aus der christlichen Archäologie* (Faits mémorables de l'archéologie chrétienne; Leipzig, 1817-31, 12 vol. in-8), jouit de la plus haute estime de l'autre côté du Rhin. Une nouvelle édition en a été donnée sous ce titre : *Handbuch der christlichen Archäologie* (Manuel d'archéologie chrétienne; Leipzig, 1836-37, 3 vol. in-8), et il est probable que les « Documents pour l'histoire de l'art chrétien et la liturgie » lui devaient servir de complément. La mort a empêché Augusti de continuer la publication de ce dernier ouvrage, car cet habile théologien a été enlevé à la science le 28 avril 1841. Néanmoins le second vol. fut publié en 1846, avec une préface de Charles-Emmanuel Nitzsch.

290. ALT (H.). *Der christliche Cultus nach seinen verschiedenen Entwickelungsformen und seinen einzelnen Theilen historisch dargestellt*, etc. — Le Culte chrétien montré historiquement d'après ses différentes formes; avec deux dissertations sur l'année ecclésiastique et sur l'architecture religieuse. — Berlin, 1843, in-8 (4 à 5 fr.).

291. LINDSAY (Alexandre-William CRAWFORD, lord). *Sketches of the History of christian Art.* — Esquisse de l'histoire de l'art chrétien. — Londres, 1847, 2 part. en 3 vol. in-8 (60 à 80 fr.).

Excellent ouvrage, trop peu connu en France. En voici le sommaire : T. I, ch. I, sect. 1. De l'idéal, du caractère, de la dignité de l'art chrétien. — 2. Des symboles chrétiens. — 3. De la mythologie chrétienne. — 4. Classification générale des écoles et des artistes. — Ch. II. De l'art romain. — Sect. 1. Architecture des catacombes. — 2. Architecture chrétienne de Rome. — 3. Sculpture et peinture des catacombes. — Ch. III, sect. 1. Architecture byzantine. — 2. Du dessin et de la composition. — T. II, sect. 1. Architecture lombarde et gothique. — 2. Sculture des Lombards. — 3. Nicolas de Pise et son école. — T. III. 5. École de Sienne. — 6. École semi-byzantine de Florence. — 7. École primitive de Bologne. — 8. Sculpture et peinture au nord des Alpes.

L'auteur reconnaît que ce sont les bons conseils et les encouragements d'une Française de talent, de Mlle Fauveau, qui l'ont déterminé à prendre la plume.

292. RIO (Alexis-Franç.). De l'Art chrétien. — Paris, 1841, in-8, et 1855, 2 vol. in-8. — 14 fr.; — nouv. édit., entièr. refondue et consid. augm., *ibid.*, Hachette, 1861, 3 vol. in-8. — 22 fr. (Voir le n° 197.)

Ce livre, disions-nous un jour (*Journal des Débats*, 18 novembre 1861), est l'œuvre d'un homme de goût, d'un homme instruit, d'un enthousiaste. M. Rio s'y montre admirateur sincère, apologiste passionné, de cet idéal chrétien dont les marques s'effacent de plus en plus sur les murs des édifices religieux de l'Italie. Elever un monument à l'art tout catholique du moyen âge, dresser son inventaire, caractériser son esprit, tel a été le but que M. Rio s'est proposé d'atteindre, et pendant un quart de siècle il a poursuivi la réalisation de cette idée. Voyageur infatigable, il a tout vu, tout examiné, et si de véritables traits de lumière s'échappent de son livre, c'est qu'il n'est pas fait seulement avec des livres, mais qu'il nous associe aux vivantes impressions d'un pèlerin guidé par l'amour des arts. Malheureusement, il faut bien le reconnaître, entraîné par ses sentiments religieux, M. Rio s'est montré injuste envers la Renaissance, qui fit si bien sortir l'art des régions de la théologie mystique et se tourna vers l'antiquité. En tonnant contre l'invasion du paganisme et l'idolâtrie, en tombant dans le préraphaélisme, M. Rio laisse voir qu'il oublie que la loi de l'esprit humain est de marcher.

293. REICHENSPERGER (Aug.). *Vermischte Schriften über christliche Kunst.* — Mélanges sur l'art chrétien. — Leipzig, 1856, gr. in-8, avec 8 pl. lith. (5 à 6 fr.).

294. AUBER (l'abbé Ch.-A.). De l'An mille et de son influence prétendue sur l'architecture religieuse. — Paris, Blériot, 1861, in-8, 13 pp.

295. HEMANS (Charles-Isidore). *History of ancient Christianity and sacred Art in Italy.* — Histoire du moyen âge chrétien et de l'art religieux en Italie. — Londres, 1866, in-8.

296. PEZOLT (Georg). *Vorträge über Geschichte der christlichen Kunst. Zum Zwecke für geistliche Seminarien gesammelt.* — Exposé de l'histoire de l'art chrétien, à l'usage des séminaires. — Salzbourg, 1866, in-8.

---

297. SORG (N.). *Geschichte der christlichen Malerei.* — Histoire de la peinture chrétienne, avec 2 plans in-fol. des catacombes de Naples. — Ratisbonne (Regensburg), 1853, in-8 (3 à 4 fr.).

298. HOTHO (Heinr.-Gust.). *Geschichte der christlichen Malerei.* — Histoire de la peinture chrétienne présentée dans tout son développement par Hotho, professeur à l'université du roi Frédéric Guillaume et directeur du département des estampes du musée de Berlin. — Stuttgard, Ebner et Seubert, 1867-69-72, 3 livr. in-8. — 10 fr. 50. (En cours de public.)

Cette histoire de la peinture chrétienne embrasse une période de treize cents années. Elle prend l'art dans les catacombes et le conduit dans les trois livraisons qui ont paru, jusqu'à l'heure de la renaissance. Le temps nous manque pour donner l'idée d'un travail important qu'il faut lire et qui devrait être traduit, car c'est le complément des recherches de notre Émeric-David sur le même sujet (*Discours historiques sur la peinture moderne*, 1er discours). Il nous suffira de dire que cette nouvelle histoire de la peinture chrétienne est l'œuvre du savant éditeur de *l'Esthétique* d'Hégel, d'un philosophe, et d'un des hommes qui font le plus d'autorité en Allemagne comme critiques d'art.

2. LA SOCIÉTÉ.

A. INFLUENCE DE L'ART SUR L'ÉTAT SOCIAL ET RÉCIPROQUEMENT.

299. SULZER (J.-Georges). Pensées sur l'origine et les différents emplois des sciences et des Beaux-Arts; discours prononcé dans l'assemblée royale des sciences et des belles-lettres, le 27 de janvier 1757, par M. Sulzer, professeur en mathématique au collége royal à Berlin. — Berlin, 1757, in-8.

Ce discours est un de ceux que Sulzer écrivit en langue française, quand il fut membre de l'académie des sciences de Berlin; publié en allemand : Berlin, 1773, 2 vol. in-8.

300. BLONDEL (Jacques-François), architecte du roi, professeur royal au Louvre, membre de l'académie d'architecture. — L'Homme du monde éclairé par les Arts; publié par M. de Bastide. — Amsterdam et Paris, 1774, 2 vol. in-8.

« Le projet de Blondel, dit son éditeur, fut de « rendre utiles aux gens du monde ses connais-« sances en architecture. Il voyait tous les ans des « millions honteusement employés au triomphe « du mauvais goût, pour l'exécution des plans les « moins corrects et souvent les plus bizarres. Il « espéra que des observations, qui seraient autant « d'avis pour les personnes qui exécutent et pour « celles qui font bâtir soit à la ville, soit à la « campagne, pourraient insensiblement produire « la révolution des idées et la perfection du goût.» Or, pour faire accepter plus facilement ses conseils, l'auteur les a encadrés dans une correspondance supposée entre un homme de qualité et une personne distinguée qu'il se propose de prendre pour femme, et qui se montre aussi avide de s'instruire que le comte de Saleran d'enseigner.

Non-seulement Jacques Blondel, neveu de François Blondel, l'un des maîtres de l'architecture française, fut un praticien habile, mais ce fut un théoricien d'un rare mérite, comme le prouvent et les succès de son école, et ses articles dans l'Encyclopédie méthodique et ses divers traités sur l'architecture.

301. DALBERG (Karl-Theod.-Ant.-Maria, Reichsfreiherr von). *Perikles. Ueber den Einfluss der schönen Künste auf das öffentliche Glück.* — Périclès. De l'influence des Beaux-Arts sur la félicité publique. — Erfurt, 1793; — trad. en franç.; (Paris), 1805, in-fol., 38 pp.; — *ibid.*, 1806, in-12; — Ratisbonne, 1806, in-8; — Parme, 1811, in-4 (1 fr.); — trad. en ital. par F. Baroni : *Pericle. Dell' influenza delle belle arti sulla pubblica felicità*; Gênes, 1813, in-4 (2 fr.).

Cet ouvrage du baron de Dalberg, prince primat de la confédération du Rhin, grand duc de Francfort, archevêque de Ratisbonne, évêque de Worms et de Constance, associé étranger de l'Institut de France, a perdu sans doute en français, car dans la traduction il est au-dessous de la grande réputation de l'auteur considéré comme l'un des hommes les plus remarquables de l'Allemagne. C'est sous la forme du dialogue que l'auteur exprime ses idées, idées qui pourraient serrer davantage le sujet. Il suppose que Phidias, ayant reçu de Périclès la mission d'embellir Athènes, demande conseil à Anaxagore qui a développé ses théories sur la manière de diriger les hommes qui contribuent aux progrès des beaux-arts. Décidément la critique d'art a fait de notre temps des progrès incontestables.

302. RAYMOND (Georges-Marie). De la Peinture considérée dans ses effets sur les hommes de toutes les classes, et de son influence sur les mœurs et le gou-

vernement des peuples. — Paris, an VII (1799), in-8 (1 fr.); — 2ᵉ édit., *ibid.*, 1804, in-8. (Ouvrage présenté au concours ouvert par l'Institut et fermé le 1ᵉʳ nivôse, et l'un des trois distingués par la commission.)

Tout l'ouvrage est écrit dans ce style déclamatoire, emphatique et semé d'apostrophes, adopté à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du nôtre. Suivant Georges Raymond « les arts appartiennent au législateur; il doit les conserver à leur noble destination; il doit veiller à ce « qu'une voix perfide ne se serve de leurs « attraits comme d'un parfum séduisant pour « couvrir un breuvage empoisonné ». — Nous voilà loin de cette liberté sans bornes réclamée aujourd'hui pour le *tempérament* des artistes.

Né à Chambéry en 1769, mort le 24 avril 1839, Raymond fut professeur d'histoire à l'école centrale du Mont-Blanc, principal et professeur de mathématiques du collége de Chambéry.

303. LEDOUX (Clément-Nicol.) L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation, etc. — Paris, 1804, gr. in-fol., avec 125 pl. (50 à 60 fr.).

« Cet ouvrage devait former cinq volumes, dit « Quérard, mais la mort de l'auteur suspendit « la publication. » Le texte de ce premier volume nous autorise à croire que la perte n'est pas énorme. Il est impossible de parler d'architecture avec une emphase plus ridicule. Suivant Brunet, les 125 planches de ce livre jointes à 300 autres ont été publiées sans autre texte qu'un avertissement signé Daniel Ramée et sous ce titre : *Architecture* de C.-N. Ledoux; Paris, 1847, 2 vol. in-fol. Ces planches sont bien gravées. — Ledoux, membre de l'académie royale d'architecture était né à Dormans (Marne) en 1736. Il est mort à Paris le 20 novembre 1806.

304. PONCE (Nicolas). De l'Influence de la peinture chez les anciens peuples. — Paris, an X (1809), in-8.

On trouve cet opuscule réuni à beaucoup d'autres dans un recueil intitulé *Mélanges sur les beaux-arts;* Paris, 1826, in-8, et dédié à la princesse de Salm-Dyk (Voy. *Mélanges*).

Nicolas Ponce était à la fois graveur et littérateur. Il a gravé plus de 300 pièces d'après Eisen, Marillier, Moreau jeune, etc. On lui doit la gravure des arabesques antiques des bains de Livie, la publication des peintures trouvées dans les thermes de Titus, de nombreux articles sur les arts et les artistes dans différents dictionnaires et notamment dans la Biographie de Michaud. En outre, il a écrit sur l'histoire et la politique; son discours sur les causes par lesquelles l'esprit de liberté s'est développé en France depuis François Iᵉʳ jusqu'en 1789 a remporté le prix d'histoire proposé par l'Institut national, séance du 15 vendémiaire an IX. Né le 12 mars 1746 à Paris, Nicolas Ponce y est mort le 27 mars 1831.

305. QUATREMÈRE DE QUINCY (Ant.-Chrysost.). Considérations morales sur la destination des ouvrages de l'art, ou de l'Influence de leur emploi sur le génie et le goût de ceux qui les produisent ou qui les jugent, et sur le sentiment de ceux qui en jouissent et en reçoivent les impressions. — Paris, 1815, gr. in-8, 120 pp. (3 à 4 fr.); — trad. en angl. par H. Thomson; Londres, 1821, in-8.

306. SCHÜTZE (J.-St.). *Gedanken und Einfälle über Leben und Kunst.* — Réflexions et idées sur la vie et l'art. — Leipzig, 1819, in-8 (5 fr.).

307. HANSEN (Hans). *Betragtninger over de skjönne Kunsters Vaerd,* etc. — Considérations sur la valeur des Beaux-Arts et leur influence sur la civilisation de l'humanité. — Copenhague (Kjöbenhavn), 1827, 2 vol. in-8.

308. DELESTRE (J.-B.). Études des passions appliquées aux Beaux-Arts, etc. — Paris, 1833, in-8 (3 à 4 fr.); — *ibid.*, 1845 (2 fr.); — 3ᵉ édit., *ibid.*, 1853.

Élève de Gros, Delestre s'est appliqué particulièrement à l'aquarelle. En 1848, l'artiste qui représentait alors le parti avancé dans le conseil municipal du département de la Seine, se mêla de la manière la plus active aux événements. Plus loin, nous trouverons d'autres publications de ce peintre-écrivain.

309. GRÜNEISEN (Karl). *Ueber das Sittliche der bildenden Kunst bei den Griechen,* etc. — De la Moralité des Beaux-Arts chez les Grecs, dédié aux artistes et aux amis de l'antiquité. — Leipzig, 1833, gr. in-8.

Prédicateur et théologien, et par conséquent moraliste; homme de goût, et en cela le digne fils du premier éditeur du *Morgenblatt*, Grüneisen, poëte distingué, d'ailleurs, s'est trouvé bien préparé pour le sujet qu'il a choisi.

310. HOTHO (Heinrich-Gust.). *Vorstudien für Leben und Kunst.* — Études préliminaires pour la vie et l'art. — Stuttgart, 1835, in-8 (3 fr.).

Hotho est un vulgarisateur habile qui doit surtout la réputation qu'il s'est acquise à son édition de l'Esthétique d'Hegel. Du reste, c'est un juge, c'est un critique. (Voir les nᵒˢ 104 et 298.)

311. DUSSIEUX (Louis-Étienne). L'Art considéré comme le symbole de l'état social, ou Tableau historique et synoptique du développement des Beaux-Arts en France. — Paris, 1838, gr. in-8.

312. ÉMERIC-DAVID (Toussaint-Bernard). De l'Influence des arts du dessin sur le commerce et la richesse des nations. Mémoire couronné en l'an XII par la classe des Beaux-Arts de l'Institut. (Ce mémoire fait suite à l'Histoire de la peinture au moyen âge.) — Paris, 1842, in-12; — *ibid.*, 1852; — *ibid.*, Renouard, 1863, in-12. — 3 fr. 50.

Émeric-David, né à Aix en Provence le 20 août 1755, mort à Paris le 2 avril 1839, fut avocat, imprimeur, maire d'Aix (1791), membre du corps législatif, membre de l'*Académie* des inscriptions, mythologue, biographe, rédacteur de revue et critique d'art dans un temps où cette pousse de l'esprit, si vivace de nos jours, commençait à peine à se développer. Un des principaux mérites d'Émeric-David est d'être entré dans les voies les plus nouvelles ou les moins fréquentées de son temps. Ainsi quand l'évhémérisme domine dans

l'interprétation de la mythologie, il admet le culte des éléments chez les Grecs : quand on ne voit dans le moyen âge qu'une longue période de barbarie, il compulse avec une admirable patience tous les documents qui témoignent en faveur de l'emploi répété de la peinture dans les plus anciens monuments du christianisme sur le sol gaulois ; enfin, un des premiers chez nous il a pris l'art par les côtés pratiques, et deviné l'application de l'art à l'industrie.

313. GENNARELLI (Achille). *La Moneta ed i monumenti primitivi dell' Italia antica messi in rapporto cronologico.* — Les Monnaies et les monuments primitifs de l Italie antique confrontés chronologiquement et rapprochés des œuvres de l'art chez les autres nations civilisées de l'antiquité, pour en déduire l'origine et les progrès de l'art et de la civilisation. — Rome, 1843, in-4, avec pl. gr.

Mémoire couronné par l'Académie pontificale. Extrait de ses *Mémoires.*

314. WAAGEN (Gustav-Friedrich). *Ueber die Stellung welche der Baukunst, der Bildhauerei und Malerei unter den Mitteln der menschlichen Bildung zukommt.* — Sur la Place qui revient à l'architecture, à la sculpture et à la peinture parmi les instruments de la civilisation. — Leipzig, 1843, in-12 (50 c.).

Gustave-Frédéric Waagen, né à Hambourg le 11 février 1794, mort récemment, de chagrin dit-on, l'un des critiques les plus notables de l'Allemagne, s'est distingué surtout par son activité et par le nombre et la variété de ses travaux. Ses voyages à l'étranger ont été fructueux pour l'histoire de l'art. En 1857, il fut appelé à Saint-Pétersbourg pour donner son avis sur l'organisation nouvelle des peintures du célèbre musée de l'ermitage. Déjà en 1855, il avait fait partie du jury international des récompenses à l'exposition universelle. — Les emplois et les honneurs n'ont point fait défaut à Frédéric Waagen. En 1823, il fut nommé conservateur du musée royal de Berlin ; en 1832, il devint conservateur de la galerie de portraits du nouveau musée ; en 1844, il obtint la chaire de professeur d'histoire à l'université de Berlin.

315. SOSTER (Bart.). *Dei pregiudizj e delle false idee degli artisti nelle belle arti.* — Des Préjugés et des fausses idées des artistes sur les Beaux-Arts. — Milan, 1844, in-8 ; — *ibid.*, 1845, in-8, — *ibid.*, 1850, in-8 (1 fr.).

316. Souvenirs numismatiques de la révolution de 1848, recueil complet des médailles, monnaies et jetons qui ont paru en France depuis le 22 février jusqu'au 20 octobre 1848. — Paris, Palais national, in-4, pl.

Le titre d'un livre qui reproduit les monuments d'arts auxquels les événements politiques donnent naissance, nous semble parfaitement à sa place dans une section qui porte pour titre : *Influence de l'art sur l'état social et réciproquement.*

317. BOULLAND (A.). Mission morale de l'art. — Paris, 1852, in-8 (2 à 3 fr.).

318. MÜLLER (Wolfgang). *Das Verhältniss des Staates zu den bildenden Künsten. Zur Reform der Kunstangelegenheiten in Preussen,* etc. — Des Rapports de l'État avec les Beaux-Arts. De la réforme des choses de l'art en Prusse. — Berlin, Seehagen, 1861, gr. in-8, 28 pp. — 60 c.

319. DESJARDINS (Ernest). Du Patriotisme dans les arts. Réponse à M. Vitet sur le musée Napoléon III. — Paris, Dentu, 1862, in-8, 55 pp. — 1 fr.

320. *The Declaration of the Artists of the nineteenth Century on the Influence of Costume and Fashion upon high Art,* etc. — Déclarations des artistes du XIXe siècle touchant l'influence du costume et de la mode sur le grand art ; avec des observations supplémentaires par quelques amateurs. — Londres, 1862, in-8.

321. CARRIÈRE (Moritz). *Die Kunst im Zusammenhang der Culturentwickelung und die Ideale der Menschheit,* etc. — L'Art considéré dans ses rapports avec la marche de la civilisation et l'idéal de l'humanité ; mémoire pour servir à l'histoire de l'esprit humain. — Leipzig, Brockhaus, 1863-68, 3 vol. in-8. — 39 fr.

T. Ier. Origines de la civilisation ; l'Orient dans la religion, la poésie et l'art. — T. II. La Grèce et Rome dans la religion et la sagesse, dans la poésie et dans l'art. — T. III. Le moyen âge. 1re partie, l'antiquité chrétienne et l'Islam dans la poésie, l'art et la science ; IIe partie, l'Europe au moyen âge dans la poésie, l'art et la science. (V. n° 139.)

322. PFAU (L.). *Freie Studien,* etc. — Libres études sur l'art dans ses rapports avec l'État. — Stuttgart, 1865, in-8.

323. PROUDHON (P.-J.). Du Principe de l'art et de sa destination sociale. — Paris, Garnier, 1865, in-18. — 3 fr. 50. (Fait partie de ses Œuvres posthumes.)

324. ALBRESPY (André). Influence de la liberté et des idées religieuses et morales sur les Beaux-Arts. — Paris, libr. internat., 1867, in-18 j.

325. L'Art et la vie. — Metz ; Paris, Germer-Baillière, 1867, 2 vol. in-8. — 7 fr.

326. PIETSCH (L.). *Aus Welt und Kunst. Studien und Bilder,* etc. — Le Monde et l'art. Études et peintures. — Jena, 1867, in-8.

327. MEYER (J.). *Geschichte der modernen französichen Malerei,* etc. — Histoire de l'école française moderne depuis 1789 et de ses rapports avec la politique,

les mœurs et la littérature. 1re partie. — Leipzig, 1868, in-8, 13 grav. sur bois.

328. FÉTIS (Édouard), membre de l'Académie royale de Belgique. — L'Art dans la société et dans l'Etat. — Bruxelles, Hayez, 1870, in-8, 156 pp. (Extrait des *Mémoires* publiés par l'Acad. roy. de Belgique.)

B. L'ART SATIRIQUE.

CARICATURES POLITIQUES ET AUTRES.

329. Les Héros de la ligue ou la Procession monacale conduite par Louis XIV, pour la conversion des protestants du royaume de France. — Paris, chez père Peters, à l'enseigne de Louis-le-Grand, 1694, in-4 (40 à 50 fr.).

Recueil de 24 figures gravées en manière noire et publié en Hollande, sans autre texte qu'un sonnet à la fin. Ces figures satiriques représentent les promoteurs de la révocation de l'édit de Nantes, travestis d'une manière grotesque; elles ont été reproduites dans les *Mémoires de M. de Maurepas*, publiés par Soulavie en 1792.

330. Renversement de la morale chrétienne par les désordres du monachisme (en hollandois et en françois). On les vend en Hollande, avec privilége d'Innocent XI. — S. l. n. d. (Hollande, fin du XVIIe siècle), 2 part. in-4 (60 à 100 fr. et plus, selon la reliure).

Recueil de 51 planches de figures satiriques en buste gravées en manière noire, et accompagnées d'un quatrain français. La planche du frontispice, intitulée *l'Abrégé du clergé romain*, est de Romain de Hooghe. Une autre édition de ce volume, sans date, plus moderne, est moins belle que la première. Les planches y ont été refaites et les portraits-caricatures y sont non plus en buste, mais en pied et ne portent pas de quatrains. Elle est composée de 20 feuillets de préface et 111 pages d'explications (25 à 30 fr.). Il y a des exemplaires avec planches tirées en bistre. Une dernière édition, qui paraît avoir été faite vers 1840, ne se compose que des planches gravées en pied de la seconde édition, et de 15 pp. de texte contenant seulement les quatrains français.

331. Le Monde plein de fols, ou le Théâtre des nains, enrichi d'un discours de leurs personnages. — S. l. n. d. (1720), in-fol.

Volume très-curieux, orné de 76 caricatures offrant le caractère le plus burlesque et dans le goût rabelaisien, gravées par d'habiles artistes hollandais. Chaque caricature est entourée d'une bordure d'une bouffonnerie outrée.

332. Le Grand Tableau des dupes, ruinés par les actions des sociétés financières véreuses en France, Angleterre et les Pays-Bas, en 1720; imprimé à l'usage de la postérité. — S. l. (Hollande), 1720.

Collection d'une centaine de caricatures gravées sur cuivre, in-fol. et in-4, en partie de Romain de Hooghe et de Bernard Picart, dirigées contre le système financier de Law, à l'occasion de la *déconfiture* de sa banque. Le même recueil a été publié avec un texte hollandais, sous ce titre : *Het groote Tafereel der dwaasheid*, etc. (40 à 60 fr.) On y trouve en outre des poëmes, des pièces satiriques, etc.

333. GILLRAY (James). *Humphrey's Collection of the genuine Works of J. Gillray*, etc. — Collection d'Humphry comprenant les œuvres authentiques de J. G., etc. — Londres, in-fol., 1780-1811, 24 pp., 100 pl. = *The Caricatures of Gillray; with historical and political Illustrations, biographical Anecdotes.* — Les Caricatures de Gillray avec des illustrations historiques et politiques, et des anecdotes et notices biographiques. — Londres (vers 1818), parties I à IX, in-4, obl., fig. col. (150 fr. et plus). = *The genuine Works of J. Gillray engraved by himself.* — OEuvres authentiques de Gillray, gravées par lui-même. — Londres, 1830, 2 vol. in-fol. (220 à 250 fr.). — On y joint comme texte : *Illustrative Description of the genuine Works of M. J. Gillray.* — Description illustrée des œuvres de J. Gillray. — Londres, 1830, in-8 (25 fr.). = *Works from the original Plates, with Addition of many Subjects not before collected.* — OEuvres, composées des planches originales, suivies de plusieurs sujets qui n'avaient point encore été recueillis (publ. par H.-C. Bohn). — Londres, in-fol., avec 583 planches et portraits. On y joint les 45 pl. supprimées : *Suppressed Caricatures* (25 à 30 fr.) (200 fr.). — Le texte de cette édition porte pour titre : *Historical And descriptive Account of the Caricatures of J. Gillray comprising a political and humorous History of the latter part of the Reign of Georges the third.* — Récit historique et descriptif des caricatures de James Gillray, lesquelles embrassent l'histoire de la dernière partie du règne de Georges III, par Th. Wright et H.-R. Evans. — Londres, 1851, in-8 (15 fr.). = *Gillray's Caricatures comprising the best political and humorous Satires of the Reign of Georges third.* — Caricatures de Gillray, la meilleure satire politique et humoristique du règne de Georges III. 600 planches gravées avec infiniment d'esprit et formant un atlas in-fol. — *Description to Gillray's Caricatures comprising a very amusing political History*, etc. — Description des caricatures de Gillray, formant une histoire politique très-amusante du règne de Georges III, par Th. Wright et H.-R.

Evans. — Londres, 1851. Ensemble, 3 vol. (y compris les caricatures supprimées) in-8 (240 fr.).

S'il est un homme qui ait contribué à soutenir et à étendre la réputation de caricaturistes par excellence donnée aux Anglais dans le siècle dernier, réputation que le crayon satirique de la France, bien plus délicat, bien plus alerte, a singulièrement diminuée, depuis quarante ans, cet homme, c'est Gillray. Aucun des ridicules de la société anglaise, aux différents étages, n'a échappé à sa verve caustique jusqu'à l'excès. Georges III et ses ministres, puis la grande ennemie de l'Angleterre et son chef redoutable, la France et Napoléon Ier, ont rencontré en lui un railleur impitoyable, et souvent inspiré par la haine. Ce qui manque à Gillray, et ce qui le place au-dessous des dessinateurs satiriques français, c'est la finesse, c'est le talent de notre incomparable Gavarni, chez lequel un geste ou un bout de légende disent tant de choses. Né en 1750 et non en 1785, comme le prétendent les auteurs de la *Nouvelle biographie générale*, Gillray serait mort selon eux en 1815.

334. GROSE (Francis). *Rules for drawing Caricatures with an Essay on Comic Painting.* — Règles pour dessiner la caricature, suivies d'un Essai sur la peinture comique. — Londres, 1788, in-8 (2 à 3 fr.); — *ibid.*, 1791 (5 à 6 fr.); — trad. en franç., avec des augmentations; Leipzig, 1802, in-8, avec 29 pl. (6 fr.); — Renouard a donné à Paris, 1802, une autre édition de cette traduction retouchée par lui (*Principes de caricature, suivis d'un Essai*, etc.); elle contient les mêmes planches que l'édition de Leipzig et n'a été tirée qu'à 200 exemplaires (20 à 25 fr.); — trad. en all. par J.-G. Grohmann : *Regeln zur Karikaturzeichnung*, etc.; Leipzig, 1800, in-8 (6 à 7 fr.).

Le caricaturiste Grose a su prendre rang parmi les archéologues anglais : antiquités d'Angleterre, antiquités d'Écosse, antiquités d'Irlande, antiquités de Guernesey et de Jersey, il a tout exploré et publié avec sa plume et son crayon. Des travaux aussi sérieux lui laissèrent sa bonne humeur. Son goût pour la plaisanterie et son énorme corpulence l'ont fait comparer à Falstaff. Né à Greenford (Middlesex) en 1731, il est mort à Dublin en 1791.

335. BOYER-BRUN (J.-M.). Histoire des caricatures de la révolte des Français. — Paris, 1792, in-8, fig. au bistre.

Cet ouvrage n'a pas été continué et se trouve difficilement dans le commerce.

336. MALCOLM (James-Peller). *An historical Sketch of the Art of caricaturing.* — Esquisse historique de l'art de la caricature, illustrée par 31 pl. — Londres, 1813, in-4, avec 31 grav. (10 à 15 fr.).

Artiste et antiquaire, James-Peller Malcolm s'est servi de cette double aptitude pour produire un certain nombre d'ouvrages qui sortent des sentiers battus et qui jettent de nouvelles lumières sur l'histoire, tels par exemple que l'ouvrage intitulé : *Anecdotes diverses servant à mieux faire connaître les mœurs et l'histoire de l'Europe pendant les règnes de Charles II, Jacques II, Guillaume III et la reine Anne*, 1811, in-8, avec 5 pl. Malcolm naquit à Philadelphie vers 1760. Il est mort le 5 avril 1811.

337. JAIME (E.). Musée de la caricature ou Recueil des caricatures les plus remarquables publiées en France depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours, calquées et gravées... par E. J., avec un texte historique et descriptif par MM. Brazier, Brucker, Capot de Feuillide, Charles Nodier, E. Jaime, J. Janin, L. Gozlan, L. Halévy, L. Reybaud, M. Masson, M. Raymond, Ourry, P. Paris, Ph. Chasles, Rolle. — Paris, 1838, 2 vol. in-4, fig. noires et color., 628 pl. environ (200 fr. et plus).

338. GRANDVILLE (Ignace-Isidore). Les Animaux peints par eux-mêmes. Scènes de la vie privée et publique des animaux, avec un texte par Balzac, A. de Musset, G. Sand, J. Janin, Stahl, etc. — Paris, 1840-42, 2 vol. in-8 (20 à 30 fr.); — nouv. édit., *ibid.*, 1852, in-4. — *ibid.*, s. d. (1868), Hetzel, gr. in-8. — 8 fr.

Jean-Ignace-Isidore Gérard, surnommé Grandville, né à Nancy en 1803, élève de son père. Grandville, à une époque où régnait la lithographie, consacra son esprit et son crayon à la peinture des mœurs et des ridicules. *Le dimanche d'un bourgeois de Paris*, les *Métamorphoses du jour*, et bien d'autres productions lui donnèrent une certaine célébrité, mais sa réputation a surtout grandi par la publication des *Scènes de la vie des animaux*, amusante galerie où l'artiste se montre très-habile à surprendre le côté animalesque du ridicule dans l'homme.

339. GAVARNI (Sulpice-Paul CHEVALLIER, connu sous le nom de). OEuvres choisies, revues, corrigées et nouvellement classées par l'auteur. Etudes des mœurs contemporaines. (Avec un texte par Altaroche, de Balzac, Théophile Gautier, J. Janin, etc.). — Paris, 1845-48, 4 vol. in-8.

L'œuvre de Gavarni est-elle tout à fait à sa place parmi les œuvres des satiriques? Le genre qu'il a créé est-il classé? C'est un La Bruyère armé du crayon. Parfois Gavarni a la profondeur de ce grand observateur du cœur humain. « Gavarni, « dit Sainte-Beuve, est l'observation même. Tout ce « qui a passé et défilé sous nos yeux depuis trente-« cinq ans, en fait de mœurs, de costumes, etc., « il a tout dit, tout montré et d'une façon si « légère, si piquante et si parlante, que ceux « même qui ne sont d'aucun métier ni d'aucun « art, qui n'ont que la curiosité du passant en ont « emporté en eux le trait et retenu à jamais la « spirituelle et mordante légende. »

Gavarni, né à Paris en 1811, a été enlevé aux admirateurs de son rare talent le 23 novembre 1866.

340. ARNAUDET (Th.). Notes sur les estampes satiriques, bouffonnes ou singulières relatives à l'art ou aux artistes français pendant les XVIIe et XVIIIe siècles

— Paris, 1859, in-8, fig. dans le texte et 2 pl.

341. CHAMPFLEURY (Jules FLEURY, dit). Histoire de la caricature antique. — Paris, Dentu, 1865, in-12. — 4 fr.; — 2e édit., très-augmentée, *ibid.*, 1867, in-18 j. — 4 fr.

342. CHAMPFLEURY (Jules FLEURY, dit). Histoire de la caricature au moyen âge. — Paris, Dentu, 1871, in-18 j. — 5 fr.

343. CHAMPFLEURY (Jules FLEURY, dit). Histoire de la caricature moderne. — Paris, Dentu, 1865, in-12. — 4 fr.; 2e édit., très-aug., *ibid*, 1871, in-18 j. — 5 fr.

344. WRIGHT (Thomas). *History of Caricature*, etc. — Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art, avec 237 illustrations puisées à diverses sources, dessinées et gravées par F. W. Fairholt. — Londres, 1865, petit in-4; — trad. en franç. par Octave Sachot, éditée par Amédée Pichot; précédée d'une notice de l'éditeur et illustr. de 258 grav.; Paris, bureau de la *Revue britannique*, 1867, in-8. — 12 fr.

Curieuses recherches sur l'origine de la caricature politique, illustrées par des exemples choisis dans les œuvres des maîtres en ce genre : Hogarth, Rowlandson, Gillray et Cruikshank.

C. INSTITUTIONS POUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'ENCOURAGEMENT DES BEAUX-ARTS. — ENSEIGNEMENT DES ARTS DU DESSIN ET ÉCOLES DES BEAUX-ARTS. — DE L'INSTRUCTION DES ARTISTES.

345. QUATREMÈRE DE QUINCY (Ant.-Chrys.). Considérations sur l'art du dessin en France, suivies d'un plan d'académie ou école publique et d'un système d'encouragement. — Paris, 1791, in-8. = Suite aux Considérations sur les arts du dessin en France, ou Réflexions sur le projet de statuts et règlements de la majorité de l'académie de sculpture et de peinture. — Paris, 1791, in-8; = Seconde suite aux Considérations sur les arts du dessin, ou Projet de règlements pour l'école publique des arts du dessin, et de l'emplacement convenable à l'Institut national des sciences, belles-lettres et arts. — Paris, 1791, in-8, 103 pp.

Ce livre a pour origine le sentiment qui poussait tous les esprits, à la date où il parut, vers un renouvellement général. Il tend à substituer au pouvoir despotique d'une : « souveraineté d'artistes, connue sous le nom d'académie royale de peinture et sculpture », maîtresse de l'enseignement des beaux-arts, d'une façon exclusive et abusive; il tend à substituer, disons-nous, un nouveau mode d'organisation dans des conditions différentes. Si d'une part le danger d'une académie frappe l'auteur, il reconnaît de l'autre combien une école d'art est nécessaire : « Je sais, dit-il, « que bien des germes de talent sont morts, faute « d'avoir été recueillis et préservés; que bien d'au- « tres pour avoir dédaigné toute espèce d'appui, ne « se sont développés un instant que pour devenir « le jouet du caprice; que plusieurs autres, faute « d'avoir été greffés par une éducation heureuse, « n'ont donné que des fruits âpres et amers. « Enfin, je sais jusqu'à quel point trop de désordre « dans le cours des études, trop d'incohérence « dans l'acquisition des connaissances, trop d'ir- « régularité dans la marche de l'esprit, sont ca- « pables aussi d'égarer et de faire disparaître les « meilleures dispositions ».

Le projet de réglement, qui vient après, établit d'abord ce que devra être l'organisation et l'administration de l'école. L'art. Ier porte : « que tous « les corps publics d'enseignement relatifs aux « arts du dessin ou à quelqu'une de leurs parties « (l'école des ponts et chaussées exceptée quant « à sa partie administrative) seront réunis à l'é- « cole publique des arts du dessin de manière à « ne former qu'une seule institution, soumise à « la direction unique des maîtres qui la compo- « seront ». L'école sera divisée en neuf classes ou cours d'études qui seront ceux : De la nature ou des modèles. — De l'antique ou des statues. — De l'architecture. — De la construction. — De l'ornement. — Des mathématiques. — De l'histoire, costume et antiquités. — De l'optique et perspective. — De l'anatomie; — division des études, soit dit en passant, qu'on retrouve à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Tout était dans l'indécision; le doute planait sur l'existence des académies; l'Assemblée nationale se bornait à accueillir les vœux pour une réorganisation. Quatremère de Quincy profita de la circonstance non-seulement pour tracer un plan universel d'instruction propre aux artistes; mais, pressentant en quelque sorte l'existence future de l'Institut, il proclama la nécessité d'un point central au milieu duquel s'élèverait l'arbre méthodique de la science (car la liaison des lettres, des sciences et des arts, ne devait point échapper à l'attention du législateur). Le Louvre, dit-il, sera le point central, le lycée universel, le sanctuaire du pouvoir.

Ce point de vue est bon à constater.

346. MAROGNA (Gius.). *Sul governo delle arti, ragionamento.* — Sur le Gouvernement des arts. Dissertation. — Vérone, 1792, in-8 (1 fr. 25).

347. BOISSY D'ANGLAS (le comte Fr.-Ant.). Essai sur les fêtes nationales, suivi de quelques idées sur les arts et sur la nécessité de les encourager, adressé à la Convention nationale. — Paris, an II (1794), in-8 (6 fr.).

348. ÉMERIC-DAVID (T.-B.). Musée olympique de l'école vivante des Beaux-Arts, ou Considérations sur la nécessité de cet établissement et sur les moyens de le rendre aussi utile qu'il peut l'être. — Paris, 1796, in-8; — réimprimé à la suite de son Histoire de la peinture;

Paris, 1842, in-12; — 1852, in-12; — *ibid.*, Renouard, 1863, in-18 j. — 3 fr. 50.

Titre prétentieux, peu intelligible, et sous lequel se dérobe une bonne idée. Dans ce mémoire, présenté à l'Institut national au commencement de l'an IV, l'auteur propose la création d'un *Musée* : « où la nation placerait elle-même « le chef-d'œuvre de chaque artiste vivant, jugé « digne d'être compté au nombre des maîtres »; tableau, modèle d'architecture ou statue. Chaque année, ou tous les deux ans, tous les aspirants exposeraient leurs ouvrages au Salon et, après avoir subi l'examen de différents juges, si l'admission était prononcée, la nation payerait l'œuvre et joindrait au nom de l'auteur, écrit sur le cadre, l'énonciation sommaire des principales beautés qui auraient déterminé l'admission. La nation placerait dans ce musée d'honneur toutes les productions utiles et remarquables des beaux-arts; l'homme qui perfectionne la forme de nos vases ou de nos meubles y verrait ses ouvrages à côté de ceux du statuaire et du peintre. Puis revenant à son sujet, Émeric-David arrive à dire que l'établissement de ce musée d'honneur conduirait à une autre institution du même genre, plus vaste, plus neuve. Ce serait une collection des chefs-d'œuvre des habiles ouvriers vivants, etc.

Ce mémoire lu à la classe des Beaux-Arts de l'Institut parvint au ministre de l'Intérieur, et de là le musée du Luxembourg et le conservatoire des arts et métiers.

349. QUATREMÈRE DE QUINCY. Lettres sur le préjudice qu'occasionneraient aux arts et à la science le déplacement des monuments de l'art de l'Italie, le démembrement de ses écoles et la spoliation de ses collections, galeries, musées, etc. — Paris, an IV (1796), in-8 (1 fr.); — nouv. édit. sous ce titre : Lettres sur le projet d'enlever les monuments de l'Italie. — Rome et Paris, 1815, gr. in-8; — et: Lettres sur l'enlèvement des ouvrages de l'art antique à Athènes et à Rome, écrites à Canova et au général Miranda. — Paris, 1836, in-8 (2 à 4 fr.).

350. CAREY (W.). *Some Memoirs of the Patronage and Progress of the Fine Arts in England and Ireland, with Anecdotes of lord de Tabby.* — Quelques Mémoires sur le patronage et le progrès des Beaux-Arts en Angleterre et en Irlande; avec des anecdotes de lord de Tabby. — Londres, 1826, gr. in-8, avec portrait.

351. EDWARDS (Edw.). *The Fine Arts in England; their State and Prospects*, etc. — Les Beaux-Arts en Anglerre, leur état présent et leur avenir ou point de vue de l'éducation nationale. — Londres, 1830, in-8; — *ibid.*, 1840, in-8.

Livre intéressant qui roule sur la nécessité de répandre le goût des arts en Angleterre et sur les moyens d'y parvenir. L'auteur y félicite son gouvernement d'avoir compris que l'étude des beaux-arts ne pouvait point être abandonnée à elle-même comme tant d'autres choses dans la Grande-Bretagne.

352. PYE (J.). *Patronage of British Art comprising an Account of the Rise and Progress; an historical Sketch*, etc. — Le Patronage de l'art en Angleterre; esquisse historique de l'origine et du développement de l'art et des artistes à Londres, depuis le commencement du règne de Georges II, et histoire de la Société d'administration et distribution des fonds de la caisse des artistes, depuis son établissement en 1810 jusqu'à son incorporation en 1827, accompagnées de notes historiques, biographiques et explicatives. — Londres, 1845, in-8 (6 à 8 fr.); — *ibid.*, 1859, in-8.

---

353. HETSCH (Gust.-Friderik). *Om Tegneunderviisning.* — De l'Enseignement des arts du dessin. — Copenhague (Kjöbenhavn), 1834, in-8; — 2e édit., *ibid.*, 1847, in-8, 48 pp.; — trad. en allemand et publié par Châteauneuf; Hambourg, 1836, in-8.

354. SOSTER (Bartolomeo). *Considerazioni filosofiche sull' odierna riforma dell' insegnamento pubblico della pittura*, etc. — Considérations philosophiques sur la réforme actuelle de l'enseignement public de la peinture et de la sculpture. — Milan, 1856, in-8 (2 fr.).

L'auteur nous paraît être dans le camp de ceux que guide la fameuse maxime l'art pour l'art. Il s'élève contre les critiques qui veulent faire de la peinture un sermon, un excitant moral et religieux. Cette analyse subtile des œuvres de l'art, mise à la mode par l'école Rio et Montalembert, et surtout la répulsion que leur inspirent le classicisme et l'éclectisme artistique, excitent la bile de M. Soster qui pense, lui, que la peinture, la sculpture et la musique ont été inventées pour notre agrément : *a sollievo del pubblico.*

355. SELVATICO. *Sull' insegnamento libero nelle arti del disegno surrogato alle accademie*, etc. — De l'Enseignement libre dans les arts du dessin substitué aux académies. Considérations par le père Selvatico. — Venise, 1858, in-8.

356. RAVAISSON (Félix). De l'Enseignement du dessin dans les lycées. — Paris, 1854, in-4, 80 pp. (Rapport adressé au ministre et suivi de l'arrêté du 29 décembre 1853.)

357. VIOLLET-LE-DUC. Intervention de l'État dans l'enseignement des Beaux-Arts. — Paris, Morel, 1864, in-8, 62 pp. — 1 fr.

358. VITET (L.). De l'Enseignement des arts du dessin. — Paris, 1864, in-8,

38 pp. (Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, 1er nov.)

359. VIOLLET-LE-DUC. Réponse à M. Vitet à propos de l'enseignement des arts du dessin, par Viollet-le-Duc, architecte. — Paris, Morel, 1864, in-8, 48 pp.

360. ZAHN (Dr A. von). *Bericht über die Resultate des Kunstunterrichts*, etc. — Mémoire sur les résultats de l'enseignement de l'art rapprochés des progrès des arts industriels, tels que nous les a montrés l'exposition universelle à Paris en 1867. — Leipzig, 1868, in-8.

---

361. DUROSOI (Barn. FARMIAN DE ROSOI, connu sous le nom de). Essai philosophique sur l'établissement des écoles gratuites du dessin pour les arts mécaniques. — Paris, 1769, in-8 (4 à 5 fr.).

362. Mémoires sur l'administration et la manutention de l'école royale gratuite de dessin. — Paris, 1783, in-8, fig.

C'est à Bachelier, l'habile peintre de fleurs et de fruits, à Bachelier, le professeur adjoint de l'académie royale de peinture, à Bachelier, que sa polémique avec le comte de Caylus, au sujet de la peinture à l'encaustique, rendit aussi célèbre que son talent, qu'est due la fondation de l'école royale gratuite de dessin. Ouverte en 1766 par une simple permission de l'autorité, elle reçut en 1767 les lettres patentes qui ordonnaient son établissement. Enseigner gratuitement à des ouvriers ou à de pauvres enfants les principes élémentaires de la géométrie pratique, de l'architecture et des différentes parties du dessin relatives à la mécanique, tel fut l'objet de cette utile et généreuse fondation à laquelle un homme d'un vrai mérite renonçant à son art consacra tout son temps, et en outre, les soixante mille livres qu'il avait gagnées dans la peinture. Les souscriptions des particuliers vinrent encore augmenter le fonds de création et l'on trouve sur la même liste le nom de Mme la princesse de Lamballe à peu de distance du nom de la comtesse du Barry.

363. ADRY (Jean-Félicissime). Discours pour la distribution des prix de l'école royale gratuite de dessin de la ville de Troyes, par le père Adry, de l'Oratoire. — Troyes, 1787, in-8 (2 fr.).

Adry, né à Vincellote, près Auxerre, en 1749, mort à Paris le 20 mars 1808, savant bibliographe et bibliothécaire de la maison de l'Oratoire. Il fut l'un des collaborateurs du *Magasin encyclopédique*.

364. GUYOT. Plan d'un conservatoire d'estampes et école nationale de gravure, par le citoyen Guyot, graveur, 7 nivôse an V (1797), in-8, 30 pp., figures.

---

365. CHESNEAU (Ernest). Le Décret du 13 novembre et l'Académie des Beaux-Arts, suivi du rapport de M. de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, et de la protestation de l'académie, etc. — Paris, Didier, 1864, in-8, 95 pp.

366. INGRES (Jean-Aug.-Domin.). Réponse au rapport sur l'École impériale des Beaux-Arts, adressé au maréchal Vaillant, etc. — Paris, Didier, 1863, in-8, 20 pp.

367. GIRAUD (Ch.). De la Réorganisation de l'Ecole des Beaux-Arts, réponse à la lettre de M. Ingres, sénateur, par M. Ch. Giraud, membre de l'Institut. — Paris, 1864, in-8, 67 pp.

368. Réorganisation de l'École impériale des Beaux-Arts. Documents officiels extraits du *Moniteur universel*. — Paris, Morel, 1864, in-8, 63 pp.

369. Règlement de l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts. — Paris, imprimerie impériale (14 janvier), 1864 et aussi 1867, in-4.

---

370. Catalogue des écoles de dessin et supplément au catalogue des œuvres et produits modernes. Union des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. — Paris, libr. centr., 1865, in-12, 129 pp. — 1 fr.

371. École centrale d'architecture. L'amphithéâtre (1865-1866). Leçons d'ouverture. — Paris, 1866, in-8, VI-337 pp.

Introduction, par Émile Trélat. — Stabilité des constructions, par Dion. — Stéréotomie, par Dupont (de l'Eure). — Chimie, par P. P. Dehairin. — Physique, par Janssen. — Géologie, par Simonin. — Histoire naturelle, par Bocquillon. — Hygiène, par le docteur Ulysse Trélat. — Histoire des civilisations, par Emile Boutmy.

---

372. WAUTERS (Alph.-Guill.). Histoire de notre première école de peinture, cherchée dans les meilleurs sources. — (Bruxelles), 1863, in-8 (75 c.).

M. Wauters, né à Bruxelles en 1821, est archiviste communal de Gand ; on lui doit de nombreux écrits, mais qui sont étrangers aux choses de l'art.

373. ALVIN (Louis-Joseph). Les Académies et les autres écoles de dessin de la Belgique en 1864, par L. J. Alvin, conservateur en chef de la bibliothèque royale, président du conseil de perfectionnement et d'enseignement des arts du dessin. — Bruxelles, 1866, in-8. — 5 fr.

M. Joseph Alvin, né à Cambrai le 18 mars 1800 professeur au collége de Liége en 1826, secrétaire de l'administration de l'Instruction publique en

1830, a été nommé, en 1850, directeur de la Bibliothèque de Bruxelles. Poëte dramatique, journaliste, critique d'art, il est un des principaux fondateurs de *l'Encyclopédie belge*.

---

374. SONNENFELS (Jos. von). *Von der Urbanität der Künstler.* — De l'Urbanité des artistes, discours prononcé à la distribution des prix à l'Académie de gravure à Vienne. — Vienne (Wien), 1771, gr. in-8.

375. BOSSI (Luigi). *Della erudizione degli artisti.* — Discours sur l'érudition des artistes. — Padoue, 1810, in-8.

Il y a beaucoup de vérités dans ce petit nombre de pages, mais ce sont les vérités de M. de La Palisse. A quoi bon employer une phraséologie pompeuse pour arriver à *établir* que la lecture des historiens et des poëtes est nécessaire aux artistes, que la chronologie et la géographie leur sont utiles pour connaître les temps et les lieux. Il y avait un autre point sur lequel le chevalier Bossi devait insister : la nécessité pour l'artiste d'être un homme avant tout et de prendre dans la société le rang que ses talents l'appellent à occuper. L'instruction c'est la dignité de l'esprit. L'artiste ignorant ne peut vivre avec ses égaux, il faut qu'il descende fatalement. D'ailleurs l'instruction élargit l'esprit, et quand le talent est réel, elle le seconde et le fait monter plus haut.

376. TESTA (D.-Antonio). *Dell' educazione dell'artista*, etc. — Discours sur l'éducation de l'artiste, lu à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. — Bologne, 1810, in-8.

377. EDELBERG (And.-Eitelberg von). *Die Bildungs-Anstalten für Künstler in ihrer historischen Entwikelung.* — Histoire du développement des établissements destinés à l'éducation des artistes. — Vienne (Wien), 1851, in-8.

D. ACADÉMIES ET CORPORATIONS.

1. *Académies des Beaux-Arts (y compris les projets) et Corporations en Allemagne, en Angleterre en Flandre et dans le nord de l'Europe.*

378. BOERNER (Georg-Gottlieb). *Super privilegiis pictorum liber singularis.* — Lipsiæ, 1751, pet. in-8 (2 fr.).

379. PRANGE (C.-F.). *Entwurf einer Akademie der bildenden Künste, worin die ersten Gründe der Zeichenmaler, Kupferstecher, Bildhauer und Baukunst erklärt werden.* — Projet d'une Académie des Beaux-Arts où les premiers principes du dessin, de la peinture, de la gravure, de la sculpture et de l'architecture seraient démontrés. — Halle, 1778, 2 vol. in 8 (2 à 3 fr.).

80. GENELLI (Hans-Christ.). *Idee einer Akademie der bildenden Künste.* — Idée d'une Académie des Beaux-Arts. — Brunswick (Braunschweig), 1800, in 8.

381. LEVEZOW (K.). *Geschichte der königl. Akademie der bildenden Künste zu Berlin*, etc. — Histoire de l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin, d'après les imprimés et les archives. — Stettin, 1808, in-8.

382. GRIMM (Hermann). *Die Akademie der Künste und das Verhältniss der Künstler zum Staate.* — L'Académie des Beaux-Arts et les rapports des artistes à l'égard de l'État. — Berlin, 1859, in-8, 58 pp. (75 c.).

383. *Statuten für die Œsterreichisch-kaiserliche Akademie der bildenden Künste.* — Statuts de l'Académie impériale autrichienne des Beaux-Arts. — Vienne, 1812.

Cette académie a eu pour origine une société de peintres protégée par Léopold III, et transformée par Marie-Thérèse en une académie des Beaux-Arts. Réorganisée de nouveau en 1812 par l'empereur François I[er], elle adopta les statuts dont nous donnons le titre et qui forment 62 articles.

384. WIESSNER (Moriz). *Die Akademie der bildenden Künste zu Dresden von ihrer Gründung* 1764 *bis zum Tode von Hagedorn's* 1780, etc. — L'Académie des Beaux-Arts à Dresde depuis sa fondation en 1764 jusqu'à la mort de Hagedorn en 1780. Etude pour servir à une histoire future de l'Académie royale des Beaux-Arts, etc. — Dresde (Leipzig, Teubner), 1864, in-4, avec portrait de Chr. Louis von Hagedorn, gravé par J.-F. Bause d'après A. Graf. — 3 fr. 75.

385. STRANGE (Robert). *An Inquiry into the Rise and Establishment of the Royal Academy of Arts.* — Essai sur l'établissement et les progrès de l'Académie royale des arts. — Londres, 1775, in-8 (10 fr.).

386. SANDBY (William). *History of the Royal Academy of Arts*, etc. — Histoire de l'Académie royale des arts, depuis sa fondation en 1768 jusqu'au temps actuel; avec des notices sur tous ses membres — Londres, Longman, 1862, in-8, fig. sur bois.

387. *Kermisfeesten van Antverpen.* 1864. 200*ste verjaring van den stichting der Kon. Academie*, etc. — Fêtes d'Anvers en 1864. Deuxième centenaire de la fondation de l'Académie royale d'Anvers, décrit par D. van Spilbeeck, et suivi d'une notice biographique sur Teniers le jeune, par K. Simillion, et de l'histoire de l'Académie,

par F.-J. van Branden. — Anvers, 1864, in-4, avec pl., portr. et facsimiles (10 fr.).

388. Liggeren et autres archives historiques de la Ghilde anversoise de Saint-Luc (1453-1629); transcrits et annotés par Rombouts et van Lerius. — Anvers, s. d. (1865), in-8 (6 à 7 fr.).

389. Keuren [Statuts]. (1441-1774.) Livre d'admission (1453-1574) et autres documents inédits concernant la Ghilde de Saint-Luc, de Bruges, suivis des Keuren de la corporation des peintres, sculpteurs et verriers de Gand, 1541-1575. Recueilli et annoté par D. Van de Casteele. — Bruges, 1867, in-8, avec facsim. grav. sur bois (5 fr.).

390. Fondation de l'Académie royale danoise de peinture, sculpture et architecture établie à Copenhague. — Copenhague, 1758, in-4, viguettes (3 à 4 fr.).

391. REIMER (Henri de). L'Académie impériale des Beaux-Arts à Saint-Pétersbourg, depuis son origine jusqu'au règne d'Alexandre Ier en 1807. — Saint-Pétersbourg, 1807, in-8 (8 à 10 fr.).

2. *Corporations, communautés, maîtrises et jurandes en France. — Priviléges des artistes.*

392. Arrest du conseil d'État, qui maintient et garde l'art de la graveure de la taille-douce, au burin et à l'eau-forte et autre manière telle qu'elle soit, et ceux qui font profession d'icelui, tant regnicoles qu'étrangers, en la liberté qu'ils ont toujours eue de l'exercer dans le royaume, sans qu'ils y puissent être réduits en maîtrise, ni corps de métier, ni sujets à autre règle, ni controlle, sous quelques noms que ce soit. Du 26 may 1660. — (Paris), imp. de J. Chardon (s. d.), in-4.

393. Priviléges accordez aux ouvriers qui demeurent dans la gallerie du Louvre. Donné à Paris le 22 octobre 1608, in-4. — Confirmation de priviléges accordés aux ouvriers qui demeurent dans la gallerie du Louvre. — Paris, 1671, in-4.

394. Sentence rendue par M. le lieutenant civil du 28 mars 1608, contre les enlumineurs, portant que deffense leur est faicte d'ériger une maîtrise. — S. l. (Paris), 1672, in-4.

Réimprimé dans le Recueil cité plus bas, n° 400.

395. Statuts, ordonnances et règlemens de la communauté des maistres de l'art de peinture et sculpture, graveure et enlumineure de cette ville et faux-bourgs de Paris, tant anciens que nouveaux, imprimez suivant les originaux,... estant en charge de jurande Pierre le Blanc, Jean Vissac, N. Gautier et L. Malœuvre, etc. — Paris, Bouillerot, 1672, in-4, front. gr. (60 à 80 fr.).

395 *bis*. Statuts, ordonnances et règlemens de la communauté des maistres de l'art de peinture et sculpture, graveure et enlumineure de cette ville et fauxbourgs de Paris, tant anciens que nouveaux. Imprimez suivant les originaux en parchemin, et scellez du grand sceau et réimprimez en l'année 1698, estant en charge de jurande, Henry Bonnard, Philippe Hulot, Blaise Hurlot et Pierre Taupin, avec les sentences et arrests donnés en conséquence tant de la jonction de l'Académie, contracts passez, que vérification d'iceux. — Paris, Colin, 1698, in-4, front. gr.

396. Ordonnance de monsieur le procureur du roy au Chastelet, premier juge, conservateur des corps des marchands, arts et mestiers, maistrises et jurandes de cette ville, faux-bourgs et banlieue de Paris, pour l'establissement des graveurs, imprimeurs, imagiers en tailles-douces, bois creux, tailles d'espargne, tailles-basses, sur vaisselle d'or et d'argent, estain, plaques, fusils, acier, boestes de montres et autres métaux dépendant de leur art, en communauté, avec deffences à tous autres d'entreprendre ny se mêler d'iceluy... — Du 18 août 1673 (s. l. n. d.), in-4.

397. Articles des statuts, règlemens et ordonnances faits et accordez entre les maistres tailleurs, graveurs de la ville et fauxbourgs de Paris, pour être à l'avenir gardez et observez entre eux, sous le bon plaisir de Sa Majesté (21 juin 1660). — Paris, impr. d'A. Chrétien, 1700, in-4.

Édition de Saint-Jean de Luz, rendue à la sollicitation de Robert Nanteuil.

398. Déclaration du conseil d'État du roy, rendue en faveur de la communauté des maîtres graveurs de la ville de Paris, du 28 juin 1705. — Paris, imprimerie de J.-F. Knapen (s. d.), in-4.

Le conseil ordonne que six maîtres sans qualité seront reçus dans la communauté à charge que les deniers qui en proviendront seront employés au payement de ce qui reste dû pour la finance ou la confirmation d'hérédité des offices de jurés, et d'officier trésorier, et que les ouvriers graveurs ne pourront travailler ailleurs que chez les maîtres graveurs.

399. Sentence de M. le lieutenant général de police, obtenue par le sieur Mavelot, graveur et valet de chambre de madame

la duchesse de Bourgogne, contre les jurez graveurs de sa communauté, portant defenses de recevoir aucuns maistres sans qualité, et aux maistres de montrer à graver et donner à travailler à aucunes filles qu'à celles des maîtres. Du 14 juin 1709 (signé Tardiveau). — (Paris), imprimerie de F. Léonard (s. d.), in-4.

400. Lettres patentes du roy, qui approuvent et confirment les nouveaux statuts de la Communauté et Académie de Saint-Luc de peinture-sculpture de la ville, fauxbourgs et banlieue de Paris; avec les sentences, arrêts et règlemens, concernant ladite communauté. — Réimprimés à la diligence de messieurs Jean-Denis Coullonjon, Jean-Baptiste Chevillon, Pierre Bunele et Jean-Jacques Adan, directeurs-gardes en charge. — Paris, 1753, de l'imprimerie de d'Houry père, imprimeur-libraire de Mgr le duc d'Orléans et de l'Académie de Saint-Luc, in-4, 184 pp. et 2 ff., avec front.; — (la première édition, bien moins complète, est de Paris, 1738, in-4, IV-75 pp. (30 à 40 fr.).

Ce recueil se compose notamment des : 1° *Nouveaux réglemens| accordés| aux directeurs gardes de la communauté et académie de Saint-Luc* (lettres-patentes de mars 1730 et arrêt d'enregistrement du 30 janvier 1738) ;
2° d'un *Arrest de la cour de Parlement qui fait main-levée des oppositions faites à l'enregistrement des lettres patentes et nouveaux statuts accordés par le roi à la communauté et Académie de Saint-Luc* (20 juin 1736);
3° d'un *Arrest du conseil d'Etat du roy, du 27 septembre 1723, rendu en faveur de la communauté des arts de peinture et sculpture;*
4° d'une *Délibération de la communauté des maîtres peintres-sculpteurs de l'Académie de Saint-Luc, homologuée par arrêt du Parlement, au sujet des compagnons travaillants des arts de peinture et de sculpture*, où l'on voit que la journée desdits compagnons doit être de onze heures et demie de travail (9 mars 1748);
5° d'un *Arrest du 7 septembre 1613, portant jonction contre les maîtres peintres et les maîtres sculpteurs;*
6° d'une *Sentence contre les nudités*, c'est-à-dire contre les personnes qui se mêlent de peinture, sculpture, etc., « font et font faire à leur fantaisie divers dessins, planches, tableaux, images et histoires saintes et autres concernant l'église, religieux et religieuses, lesquels ils dépeignent et représentent à la volonté de ceux qui leur commandent, sous divers habits, figures et postures indécentes, deshonnêtes et scandaleuses, etc. »;
7° des *Statuts et articles de la jonction des maîtres et académistes de l'art de peinture et sculpture de cette ville et banlieue* (août 1651);
8° des *Articles que le roi veut être augmentés et ajoutés aux premiers statuts et réglemens de l'Académie royale de peinture et sculpture* (enregistr. 23 juin 1655);
9° des *Lettres patentes accordées aux maîtres peintres-sculpteurs, et à l'Académie dudit art, pour la cassation de toutes les lettres de maîtrises que les rois ont accoutumé de donner en faveur de leur avènement à la couronne, mariages et naissances de leurs enfans* (janvier 1655);
10° d'un *Arrest du conseil d'État, qui fait défenses à ceux qui ne sont point de l'Académie royale de peinture et sculpture de prendre la qualité de peintre et sculpteur de S. M., et qui permet aux jurés desdits arts de faire leurs poursuites, et qui révoque toutes sortes de lettres et brevets*, 1663;
11° *Sentence de police qui règle le pas et la préséance entre les peintres et les sculpteurs* (2 septembre 1711);
12° *Arrest de la cour de Parlement, rendu en faveur de la communauté des arts de peinture, sculpture et Académie de Saint-Luc, contre la communauté des maîtres éventaillistes* (1er septembre 1731) et autres arrêts;
13° *Arrest de la cour de Parlement, rendu en faveur de la communauté des maîtres peintres et sculpteurs, et Académie de Saint-Luc de la ville de Paris, contre la communauté des maîtres graveurs de la même ville, qui juge que les maîtres sculpteurs peuvent et sont en droit de travailler et sculpter sur l'or et l'argent quand ils tiennent les métaux des mains des marchands orfèvres* (19 juin 1731);
14° *Arrest de la cour de Parlement portant défenses aux particuliers de faire aucune vente publique de tableaux* (31 mars 1685), etc., etc.

401. Mémoire pour les artistes des galeries du Louvre intervenans contre les directeurs et gardes de la communauté des maîtres peintres et sculpteurs à Paris, intimés. — Paris, 1763, in-4.

402. Édit du roi concernant les communautés d'arts et métiers des villes du ressort du parlement de Rouen. Donné à Versailles au mois d'avril 1779. — Rouen, 1779, in-4.

403. Règlements sur les arts et métiers de Paris, rédigés au XIIIe siècle et connus sous le nom de Livre de métiers d'Étienne Boileau, publiés pour la première fois en entier d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi et des archives du royaume, avec des notes et une introduction par G.-B. Depping. — Paris, 1837, in-4 (7 à 8 fr.).

Cet ouvrage fait partie de la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France.*

404. OUIN-LACROIX (l'abbé Ch.). Histoire des anciennes corporations d'arts et métiers et des confréries religieuses de la capitale de la Normandie, par Ch. Ouin-Lacroix, docteur en théologie de l'université de Rome, etc. Armoiries et jetons dessinés par G. Drouin. — Rouen, 1850, in-8, 29 dessins (12 à 15 fr.).

Les chapitres XV et XVI de cet ouvrage très-curieux sont consacrés aux états relatifs à la construction des édifices et à leur décoration. « Les statuts de 1507, dit M. Ouin-Lacroix, nous « présentent les peintres et sculpteurs de Rouen « réunis sous une même administration. On les « appelait souvent *imagiers* ou *imaginiers*, nom « pittoresque exprimant la nature de leur travail, « quelquefois même *tailleurs de pierre*. Le fameux « Goujon n'est pas appelé d'un autre nom dans les « registres du chapitre de Rouen : « A Jehan

« Gougeon, tailleur de pierre et masson pour faire « la teste du Priauz et sépulture de Monseigneur « (au mausolée des d'Amboise) et pour parfaire et « asseoir icelle en sa place, XXX L^s ».

3. *Académie royale de peinture et sculpture. — Académie de France à Rome.*

405. FÉLIBIEN (André). Conférences de l'Académie royale de peinture et sculpture, pendant l'année 1667. — Paris, 1669, in-4 (2 fr.); — Londres, 1705, in-8; — Amsterdam, 1706, in-12.

André Félibien, sieur des Avaux et de Gavercy, historiographe des bâtiments, secrétaire de l'académie d'architecture, garde du cabinet des antiques, et de plus l'un des huit qui contribuèrent à la formation de l'académie des Inscriptions, établie par Colbert, et l'homme de son temps qui connut le mieux les principes et l'histoire de l'art. Bien qu'il n'ait point droit à la qualification d'historiographe de l'académie royale de peinture, qui lui a été donnée à tort, il a été associé dès l'année 1667 à la compagnie en qualité de conseiller honoraire et il a rédigé ses premières conférences.

406. Establissement de l'Académie royale de peinture et sculpture par lettres patentes du roy vérifiées en parlement, 1646-76. — Paris, Coignard, 1693, in-4 (40 à 50 fr.); — *ibid.*, 1783.

Très-rare.

Non-seulement ce volume contient les lettres patentes relatives à l'académie royale de peinture, mais aussi des lettres patentes pour l'établissement des académies de peinture et sculpture dans les principales villes du royaume : les lettres patentes pour la jonction de l'académie royale de peinture et de sculpture de Paris à celle de Rome, dite de Saint-Luc, et enfin les articles pour la jonction de l'académie royale avec l'académie du dessin de Rome.

407. GUÉRIN (Nicolas). Description de l'Académie royale des arts de peinture et de sculpture, par feu M. Guérin, secrétaire perpétuel de ladite académie. — Paris, 1715, in-12, avec 6 pl. grav. (5 à 6 fr.).

Guérin remplaça, le 20 décembre 1681, H. Testelin, contraint, parce qu'il était protestant, d'abandonner sa charge de secrétaire perpétuel au bout de trente années, et se montra digne de lui succéder par son activité et notamment par cette bonne description de l'intérieur de l'académie si appréciée des amateurs. Une circonstance heureuse pour l'académie suggéra cet ouvrage qui dans le fond n'est qu'un remercîment adressé au duc d'Antin, surintendant des bâtiments et jardins, car il avait donné à l'académie la facilité de s'établir au Louvre. Grâce à cette description minutieuse qui conduit le lecteur de salle en salle, grâce aux gravures dont elle est ornée, on peut reconstituer par la pensée le local où une célèbre compagnie se livrait habituellement à ses travaux.

408. COYPEL (Antoine). Discours prononcez dans les conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, par M. Coypel, écuyer, premier peintre du roi et de monseigneur duc d'Orléans, régent, et directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture. — Paris, 1721, in-4 (7 à 8 fr.); — *ibid.*, 1732; — *ibid.*, 1792.

Les vingt et quelques dissertations qui composent ce volume sont le commentaire développé d'une épître en vers placée en tête et intitulée : *Epistre à mon fils sur la peinture.* Or, ce fils est Charles-Antoine Coypel, moins peintre que bel esprit, auteur de plusieurs pièces de théâtre, et de même que son père, premier peintre du roi. Boileau pressa Antoine Coypel, son ami, de publier cette épître et lui suggéra l'idée de composer les vingt dissertations qu'elle précède. Coypel ne se hasarda de les mettre en lumière qu'après la mort de Despréaux.

409. Règlement pour l'Académie royale de peinture et de sculpture, du 12 janvier 1751. — In-4.

410. Déclaration du roi, concernant les arts de peinture et sculpture, et portant nouveaux statuts et règlements pour l'Académie royale de peinture et sculpture. Donnée à Versailles le 15 mars 1777, registrée en parlement le 2 septembre 1777. — Paris, Ve Hérissant, 1777, in-4 (10 à 15 fr.).

Cette déclaration est très-importante. Elle sépare l'artiste de l'homme de métier. Elle fait voir qu'on ne le considère plus comme un simple ouvrier et qu'on place le peintre et le sculpteur à côté de l'homme de lettres et du savant. On y trouve des passages comme celui-ci : « Ces avan« tages auroient dû assurer à la peinture et à la « sculpture une distinction particulière, et fair « jouir ceux qui les exercent des mêmes droits « dont jouissent ceux qui font profession des arts « libéraux ; c'est pourquoi, par notre édit du mois « d'août dernier (l'édit donné le 26 août 1776, « portant modification de l'édit de février sur la « la suppression des jurandes), portant nouvelle « création de communautés d'arts et de métiers, « nous aurions déjà fait connoître que les arts de « peinture et de sculpture ne doivent point être « confondus avec les arts mécaniques et nous « leur aurions rendu cette liberté dont ils « eussent dû jouir dans tous les temps, etc. »

411. RENOU (Antoine). Esprit des statuts et règlements de l'Académie royale de peinture et de sculpture, pour servir de réponse aux détracteurs de son régime, par Renou, peintre du roi et secretaire perpétuel de son académie, etc. — Paris, 1790, in-4.

Aucun des biographes de Renou n'a parlé de cette défense de l'Académie, et Quérard, dans la *France littéraire*, ne cite de Renou que ses traductions du poëme de Dufresnoy, et de la *Jérusalem délivrée.* — Né à Paris en 1731, il y est mort en 1806. Renou s'était trop adonné aux lettres pour être un peintre remarquable. On a raconté plus d'une fois qu'il écrivit et fit jouer au théâtre français une tragédie de *Térée et Philomèle* pour prouver à Lemierre, d'un avis différent, qu'une tragédie était moins difficile à faire qu'un tableau.

412. Précis historique de l'origine de l'Académie royale de peinture, sculpture et gravure, de sa fondation par Louis XIV, et de son rétablissement par Louis XVII. — Paris, 1816, in-8, 48 pp. (5 à 6 fr.).

413. Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture et de sculture depuis 1648 jusqu'en 1664, publiés pour la première fois par A. de Montaiglon. — Paris, 1853, 2 vol. in-16 (10 à 15 fr.).

Il existe deux manuscrits presque identiques de ces mémoires : l'un à la Bibliothèque nationale (in-4 de 576 pages, portant dans le supplément français le nº 339); l'autre aux archives de l'École des Beaux-Arts. Sur le premier feuillet du manuscrit de la Bibliothèque nationale on lit : « *Donné à la Bibliothèque du roy par M. van Hulst le* 8 *novembre* 1745 »; sur le manuscrit de l'École des Beaux-Arts, qui n'est qu'une copie de celui de la Bibliothèque, on lit : « *Henry Van Hulst naquit à Delft, ville de la Hollande, le* 24 *décembre* 1684 *et mourut à Paris le* 5 *octobre* 1754. *Il était venu en France avec M. Helvétius le père, médecin hollandais. L'utilité de ses travaux pour l'Académie, et son zèle infatigable pour ce qui pouvoit maintenir et tendre à l'observation de sa discipline et de ses usages lui avait valu une place d'amateur honoraire. Il a donné à la Bibliothèque du Roi, le* 8 *novembre* 1745, *un exemplaire de ses mémoires écrits de sa main.* »

Quel est l'auteur de ces mémoires? M. de Montaiglon les a attribués à Henri Testelin, un des premiers secrétaires de la compagnie. Cependant, une forte objection se présentait. Les louanges accordées à Henri Testelin dans ces *Mémoires*, ne permettaient pas de croire qu'il en fut l'auteur. En effet, comment admettre que, même sous le voile de l'anonyme, Testelin ait osé écrire : *M. Testelin se surpassa en cette occasion. En peu de jours il minuta plusieurs plans d'une sagesse et d'une solidité admirables.* Si Testelin le pensait, il n'a pu le dire et surtout l'écrire.

D'un autre côté, le rapprochement de deux dates suffisait pour éloigner toute idée d'attribuer ces mémoires à Van Hulst. Il est clair que né en 1684, Van Hulst ne pouvait pas dire en parlant d'événements antérieurs de trente-six années : « *Il n'est aucun de ces faits qui ne me soit passé sous les yeux* ».

Il y avait là un problème; les recherches auxquelles je me suis livré m'ont permis de le résoudre.

Le registre VIII des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, conservés à l'École des Beaux-Arts, contient la mention suivante : *Aujourd'hui samedi*, 1er *février* 1772, *l'Académie s'est assemblée pour les conférences. Le secrétaire a continué la lecture des* MÉMOIRES DE M. TESTELIN, RÉDIGÉS PAR FEU M. HULST, honoraire amateur, *sous le titre de Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Grâce à cette mention, tout s'explique, et il demeure évident que si la première pensée des *Mémoires de l'Académie* appartient à Henri Testelin, s'il en a fait le brouillon, la rédaction officielle, la rédaction académique, les remaniements sont le propre de Van Hulst.

Deux manuscrits conservés à la bibliothèque de l'Arsenal sous les nos 822, 822 *bis*, contiennent la relation de l'établissement de l'Académie. Le manuscrit 822, à la fin duquel on lit « copié par Antoine Sauvageot », ne serait que la copie modifiée comme style du manuscrit 822 *bis* (voy. Paul Lacroix, *Revue universelle des arts*, t. III, p. 431), et le manuscrit 822 *bis* ne serait aussi lui-même que la copie de la première partie de l'*Histoire de l'Académie de peinture et de sculpture à Paris*, que Jean Rou avait entrepris de composer d'après les notes de son ami Testelin, et qu'il n'a pas sans doute achevée. Une note de M. Francis Waddington (*Loc. cit.*, p. 280), nous apprend que les liaisons de Jean Rou, secrétaire interprète des états généraux de Hollande, avec Henri Testelin, réfugié à la Haye peu après la révocation de l'édit de Nantes, sont, en quelque sorte, le point de départ de cette histoire : *composée*, dit-il, *en faveur d'un illustre membre de ce célèbre corps*, avec qui depuis longtemps il était lié d'une amitié fort étroite, et qui, étant secrétaire perpétuel de cette Académie, lui abandonna dans cette vue tous ses registres, d'après lesquels il rédigea son histoire. Notez que cette histoire n'a pas vu le jour. Il n'en a été publié que des fragments. Voy. Waddington dans la *France protestante* des frères Haag.

414. Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publiés d'après les manuscrits conservés à l'École impériale des Beaux-Arts, par MM. L. Dussieux, E. Soulié, Phil. de Chennevières, Paul Mantz, A. de Montaiglon, sous les auspices de M. le ministre de l'intérieur. — Paris, 1854, 2 vol. in-8 (10 à 12 fr.).

Il est à remarquer que les manuscrits publiés par M. Dussieux et ses collaborateurs sont restés enfouis cinquante ans dans les cartons de l'école avant d'avoir trouvé un éditeur. Ce fut en 1839 seulement (à cette époque on ne connaissait pas tous les noms des membres de l'académie) que M. Dussieux qui travaillait à un dictionnaire encyclopédique de l'histoire de France pour *l'Univers pittoresque* de MM. Firmin Didot, en compulsant ce qui restait des papiers de l'académie pour y chercher des dates certaines, trouva sur un assez grand nombre d'artistes des mémoires qui lui parurent de nature à faire connaître des faits et des travaux complétement ignorés. Il prit copie de ces documents, les publia et parvint à attirer l'attention de tous ceux qui s'occupaient de l'histoire de l'art français. De là, les *Mémoires inédits.*

415. VITET (Louis). L'Académie royale de peinture et de sculpture, étude historique. — Paris, 1861, in-8 (2 à 3 fr.).

M. Vitet a adressé cette étude aux vrais amis de l'école française pour leur bien faire comprendre les questions qui troublaient alors le domaine des arts et le genre de remède que l'académie seule pouvait y apporter. D'un trait aussi précis que rapide il a esquissé le tableau de la malheureuse situation des artistes quand, avant l'établissement de l'académie, ils ne voulaient pas prendre enseigne, se faire apprentis pendant sept ou huit ans et se soumettre aux règles de la maîtrise des peintres, sculpteurs, doreurs et vitriers. « Il est certain, dit M. Vitet, que la faveur des princes devint un abri contre la tyrannie jalouse et mercantile des membres de la maîtrise; à leur corporation on opposa une corporation supérieure, munie de priviléges et qui fut l'académie. »

Au moment même où M. Vitet publiait, dans le *Journal des Savants*, cette belle étude, dont l'objet est plutôt de démêler les origines de l'ancienne académie, de montrer qu'à sa naissance elle répondait à de sérieux besoins, que d'écrire son histoire et de la suivre jusqu'à sa suppression en 1793; à ce moment même, disons-nous, l'académie des Beaux-Arts dans son Dictionnaire (mars 1858), racontait de son côté les luttes de la compagnie dont elle est héritière avec la confrérie de Saint-Luc. « L'Académie des Beaux-Arts, a dit « à cette occasion un brillant critique, qu'elle allait « bientôt appeler dans son sein comme secrétaire « perpétuel, l'Académie parle de cette confrérie et

« de la maîtrise avec une sévérité qui touche parfois « à l'injustice ». — Mais cette sévérité s'explique : c'est le souvenir d'une guerre qui ne dura pas moins de cent trente ans, ou peu s'en faut, car le triomphe de l'Académie ne fut assuré que par la déclaration du 15 mars 1777.

416. Établissement de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture à Toulouse, par lettres patentes du roi, enregistrées au Parlement le 13 janvier 1751. — Toulouse, 1751, in-4.

417. ALGAROTTI (Francesco). *Saggio sopra l'Accademia di Francia che è in Roma.*—Essai sur l'Académie de France à Rome. — Dans ses *Opere scelte*, t. Ier : Milan, 1823, 3 vol. in-8 ; — trad. en franç. (par J.-C. Pingeron), sous ce titre : Essai sur la peinture et sur l'Académie de France établie à Rome; Paris, 1769, in-12 (1 fr.).

Suivant Algarotti, l'idée première de cette académie vint de Lebrun, idée accueillie avec faveur par Colbert et réalisée par l'édit de 1666 qui fonda définitivement cette noble succursale, sur le sol italien, de notre Académie royale de peinture et sculpture. Désorganisée le 25 novembre 1792, par un décret de la Convention qui supprima la place de directeur et mit l'Académie de France sous la surveillance de l'agent français près du saint-siège, elle fut rétablie le 25 octobre 1795 (3 brumaire an IV) par un décret du Directoire. Voir pour plus de détails, l'article *Académie de France* dans le *Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts.*

418. BALTARD (Victor). Villa Médicis à Rome, dessinée, mesurée, publiée et accompagnée d'un texte historique et explicatif, par V. Baltard, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. — Paris, 1847, in-fol., fig.

Très-belle monographie exécutée avec le plus grand soin.

419. BEULÉ. L'École de Rome au XIXe siècle, par Beulé, secrét. perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. — Paris, Claye, 1863, in-8, 23 pp. (Extrait de la *Revue des Deux-Mondes.*)

420. Académie de France à Rome. Liste des premiers grands prix de peinture, sculpture, etc., depuis sa fondation par le card. Mazarin (1664) jusqu'en 1850 incl. — Paris, in-fol.

Cette liste se compose de six planches lithographiées.

4. *Académie d'architecture.*

421. Lettres patentes, portant établissement d'une Académie d'architecture, données à Paris au mois de février 1717; enregistrées au Parlement le 18 juin 1717. — Paris, impr. de Prault, in-4.

L'académie d'architecture établie sur la fin de l'année 1671, doit son origine à la création d'un conseil de bâtiments créé par Colbert vers 1665; mais ce qui n'avait été d'abord qu'une simple commission destinée à examiner les projets de Claude Perrault pour l'achèvement du Louvre, devint, entre les mains d'un homme tel que Colbert, vers la fin de l'année 1671, une académie : « préposée au rétablissement de la belle architecture et pour en faire des leçons publiques ». On se demande pourquoi les lettres patentes de cette académie lui furent accordées si tardivement, ainsi que les statuts et règlements qui lui manquaient et pourquoi il fallait attendre que le duc d'Antin songeât à les lui faire avoir. Disons ici, et comme renseignement, que les registres de l'Académie d'architecture déposés aux archives de l'Institut de France, forment onze volumes in-folio manuscrits, contenant les procès-verbaux des conférences de la compagnie depuis le 31 décembre 1771, jusqu'au 5 août 1793. Dans un pays où le goût des études sérieuses serait beaucoup plus enraciné, un pareil recueil aurait depuis longtemps trouvé un éditeur.

422. Lettres patentes en forme d'édit, portant création de huit nouveaux architectes de la seconde classe de l'Académie royale d'architecture; données à Versailles au mois de juillet 1728. — Paris, 1728, in-4.

423. Lettres patentes, qui fixent le nombre des membres dont les deux classes de l'Académie royale d'architecture seront composées à l'avenir, du mois de juin 1756. — Paris, 1756, in-4.

424. Lettres patentes du roi, portant nouveaux statuts et règlements pour l'Académie royale d'architecture, etc. — Paris, 1776, in-4.

5. *Projets de réforme de statuts et règlements d'académie. — Considérations sur les sociétés des arts en France depuis* 1790.

425. Adresse et projet de statuts et de règlements pour l'Académie centrale de peinture, sculpture, gravure et architecture présentés à l'Assemblée nationale par la majorité des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture en assemblée délibérante. — Paris, 1790, in-8, 85 pp. (3 fr.).

426. DESEINE (Louis-Pierre). Réfutation d'un projet de statuts et règlements pour l'Académie centrale de peinture, sculpture, gravure et architecture, présenté à l'Assemblée nationale par la majorité des membres de l'Académie royale de peinture et sculpture, par M. D. — Paris, 1791, in-8.

427. Adresse à l'Assemblée nationale par les membres de l'Académie d'architecture soussignés, et projet de règlement pour une Académie nationale des arts. *Section d'architecture.* — Paris, 1791, in-4.

428. DESEINE (Louis-Pierre). Considé-

rations sur les académies et particulièrement sur celles de peinture, sculpture et architecture, présentées à l'Assemblée nationale, par M. Deseine, sculpteur du roi. — Paris, 1791, in-8, 35 pp.

Deseine, né à Paris en 1750, mort en 1827, a cela de particulier que ce fut sans maître, dit-on, qu'il étudia la sculpture. En 1780, il remporta le grand prix, et en 1785, il fut agrégé à l'ancienne académie.

429. DESEINE (Louis-Pierre). Notices historiques sur les anciennes académies royales de peinture, sculpture de Paris, et celle d'architecture; suivies de deux écrits qui ont déjà été publiés, et qui ont pour objet la restitution des monuments consacrés à la religion catholique. — Paris, 1814, in-8 (2 à 5 fr.).

430. LAGRANGE (Léon). Des sociétés des amis des arts en France. — Paris, 1861, in-4.

431. Notes sur la Société Schöngauer, fondée dans le Haut-Rhin, en 1847. — Colmar, *s. d.*, in-8, 7 pp.

Créer dans le chef-lieu du département du Haut-Rhin, un cabinet, ou musée d'estampes, afin de répandre la connaissance des maîtres, et par suite de faire naître le goût des arts, tel a été l'objet de la fondation Schöngauer. Cette société a cru convenable de se placer sous le nom d'un chef d'école, de Martin Schöngauer, inventeur, selon quelques-uns, de la gravure au burin. Grand artiste pour son temps, Schöngauer a travaillé à Colmar, où il est mort en 1488; or c'est de Colmar que sont sorties les plus belles estampes de toute l'Allemagne au XVe siècle.

432. Académie des Beaux-Arts. Statuts et règlements. — Paris, 1863, in-18.

6. *Académies et Corporations en Italie et en Espagne.*

433. ROSSI (G.). *Orazione inaugurale per l'apertura,* etc. — Discours pour l'ouverture et l'inauguration de l'Académie des Beaux-Arts à Bologne, année 1804. — In-4.

434. *Regolamenti, statuti,* etc. — Règlements, statuts et projet d'enseignement pour l'Académie royale des Beaux-Arts de Florence. — Florence, 1807, in-4.

435. *Descrizione dell' Accademia delle belle arti di Firenze.* — Description de l'Académie des Beaux-Arts de Florence. — Florence, 1817, in-8, avec le portrait de Michel-Ange (2 fr.).

436. *Memorie e documenti sull' Accademia ligustica delle belle arti, raccolti da Marc. Staglieno.* — Mémoires et documents sur l'Académie des Beaux-Arts de Gênes, recueillis par M. Staglieno. — Gênes, 186 -67, 3 part. in-8, avec pl. gr.

437. *Ordini dell'Accademia de' pittori e scultori di Roma.* — Règlements de l'Académie romaine des peintres et sculpteurs. — Rome, 1609, in-4.

438. ZUCCARO ou ZUCCHERO (Federigo). *Origine e progresso dell' Accademia del disegno dei pittori, scultori e architetti di Roma,* etc. — Origine et progrès de l'Académie de dessin des peintres, sculpteurs et architectes de Rome, avec plusieurs discours recueillis par Romano Alberti, secrétaire de cette Académie. — Pavie, 1604, in-4.

La première idée d'une Académie des Beaux-Arts à Rome appartient à Girolamo Muziano, peintre, graveur et mosaïste distingué. La charge de surintendant des travaux du Vatican lui donnant accès auprès de Grégoire XIII, il voulut en profiter pour remplacer par une compagnie jeune et vivace une confrérie vieille et inefficace, et à cette occasion il obtint un bref du Pape daté du 15 septembre 1577. Mais la mort arrêta l'exécution de ses projets; ce fut Federigo Zuccaro qui eut la bonne fortune de les réaliser seize ans plus tard. Le 14 novembre 1593, Sixte V confirma le bref de Grégoire XIII, et Zuccaro fut acclamé prince de l'académie de Saint-Luc par tous les artistes de Rome qui s'étaient réunis dans la petite église de Saint-Martin au pied du Capitole.

439. *Ordini e statuti dell'Accademia del disegno di San-Luca, corretti e confermati sotto Clemente XI.* — Règlements et statuts de l'Académie de dessin de Saint-Luc, revus et confirmés sous Clément XI. — Palestrina, 1716, in-4.

440. *Statuti dell' insigne Accademia del disegno di Roma, detta di San Luca Evangelista.* — Statuts de l'illustre Académie de dessin à Rome, dite de saint Luc, évangéliste. — Rome, 1796, in-4 (2 fr.).

441. *In lode delle belle arti orazione e componimenti poetici, relazione del concorso dall' Accademia del disegno in S. Luca,* etc. — Discours et compositions poétiques à la louange des Beaux-Arts et relation du concours de l'Académie de dessin de Saint-Luc, en mai 1792. — In-4.

442. MISSIRINI (Melchior). *Memorie per servire alla storia della Romana Accademia di San Luca,* etc. — Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie romaine de Saint-Luc, jusqu'à la mort d'Ant. Canova. — Rome, 1823, in-4 (8 à 12 fr.).

443. *Regolamenti e statuti,* etc. — Règlements et statuts de l'Académie royale de peinture et de sculpture. — Turin, 1788, in-fol.

444. *Statuto e prescrizioni della pubblica Accademia di belle arti, istituita in*

Venezia, etc. — Statuts et prescriptions de l'Académie publique des Beaux-Arts établie à Venise par décret du sénat. — Venise, 1782, gr. in-4.

445. SAGREDO (Agostino). *Sulle consorterie delle arti edificative in Venezia*, etc. — Des sociétés d'architectes à Venise ; études historiques, avec documents inédits. — Venise, 1856, in-8 (3 fr.).

446. SELVATICO (Pietro Estense, marchese di). *Intorno alle condizioni presenti delle arti del disegno e all' influenza che vi esercitano le accademie artistiche*, etc. — De la Condition présente des arts du dessin et de l'influence qu'y exercent les académies. — Venise, 1857, in-8.

447. *Estatutos de la real Academia de San-Fernando.* — Statuts de l'Académie royale de St-Ferdinand. — Madrid, 1757, in-8 (2 fr.).

448. *Distribucion de los premios concedidos por el rey nuestro señor á los discipulos de las tres nobles artes*, etc. — Distribution des prix décernés par le roi, notre maître, aux élèves des trois nobles arts, pour la royale Académie de San Fernando, dans la séance publique du 13 juillet 1796. — Madrid, s. d., in-4.

449. *Noticia historica de los principios, progreso y ereccion de la real Academia de las nobles artes*, etc. — Notice historique touchant les principes, les progrès, la fondation de la royale Académie des Beaux-Arts, sculpture, architecture, établie à Valence sous le nom de San Carlos et indication des prix qui y furent décernés dans la séance du 18 août 1773. — Valence, 1773, in-4.

450. *Constituciones para el gobierno de la junta de comision de arquitectura de la real Academia de S. Carlos.* — Règlements pour le conseil de la Commission d'architecture de l'Académie royale de S. Carlos. — Valence, 1791, gr. in-8 (1 fr.).

E. DE LA RÉGLEMENTATION DES BEAUX-ARTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER : DÉCRETS, ORDONNANCES, ARRÊTÉS, ETC.

451. Pétition motivée de la commune des arts à l'Assemblée nationale pour en obtenir la plus entière liberté de génie pour l'établissement de concours dans tout ce qui intéresse la nation, les sciences et les arts ; pour réclamer contre l'existence des académies ou autres corps privilégiés, et contre la création d'un corps des ponts-et-chaussées. — Paris (1790-1791), in-8, 16 pp.

La commune des arts fut instituée par l'Assemblée constituante pour dresser l'inventaire de tout ce qui était venu s'entasser à Paris de livres et de tableaux par suite de la suppression des monastères? (Voyez ci-dessous le décret de la Convention nationale du 18 octobre 1792.) Cette pétition motivée est signée par Restout, président de la commune, Turcaty, secrétaire, et Léon Dufourny. Restout (Jean-Bernard) est de tous les peintres de cette famille celui qui obtint le moins de célébrité.

L'émotion universelle produite par la déclaration des droits de l'homme se retrouve dans cette pétition enflammée. « Législateurs, s'écrient les « pétitionnaires, le génie ne peut-être coercé « (*sic*); il règne ou il fuit. Vos immortels tra« vaux n'opèrent la liberté, que parce qu'ils « sont eux-mêmes l'ouvrage du génie. C'est « donc dans le temple même du génie que le « génie des arts invoque la liberté. » Après un tel début la commune des arts ne pouvait manquer de déclarer : 1° que la formation de tout corps particulier exerçant une profession déterminée est contraire au droit naturel, au droit commun, à la constitution et attentatoire à la liberté; 2° que toutes les académies ayant un régime déterminé par des statuts pleinement aristocratiques, et étant entièrement opposés à tous les principes constitutionnels, ne peuvent subsister avec la liberté; 3° que l'organisation actuelle des écoles, loin de produire l'émulation la détruit, loin de développer le génie le force à suivre l'ornière de la routine, ou l'enferme dans les limites du système de quelque secte.

Enfin, après avoir attaqué vivement le corps des ponts et chaussées qui, sous l'apparence d'une simple direction administrative, est devenu quelque chose de formidable contre la liberté des arts; après avoir allégué que ce corps est si peu utile en réalité que les chemins dans les provinces qui ne sont pas grevées du privilége des ponts et chaussées sont aussi beaux que dans celles sur lesquelles pèse ce privilége, et après avoir combattu, comme fausse, l'idée que des hommes restreints dans un genre d'études l'approfondissent, comme si moissonner et glaner dans le vaste champ des connaissances humaines n'était pas le moyen de se perfectionner, les pétitionnaires, devançant la décision de l'assemblée, croyent entendre ce décret solennel :

« Génie des arts, sois pleinement libre. La « nature le veut, la raison le déclare, la loi le « prononce. Plane donc au-dessus de la France ; il « n'est plus de corps, de priviléges, de conditions « ni de tarifs, les Français soumettent toute pen« sée, toute découverte utile au foyer des con« cours illimités ; ils convoquent tous les hommes « pour cette sublime rivalité des talents. Génie, « prends ton vol, et sème sur eux les étincelles « de ton flambeau ! »

452. JANSEN (H.-J.). Projet tendant à conserver les arts en France en immortalisant les événements patriotiques et les citoyens illustres, par H.-J. Jansen, sociétaire de la société nationale des Neuf-Sœurs. — Paris (1791), in-8, 16 pp. (Extrait du « Tribut de la Société nationale des Neufs-Sœurs ».)

L'auteur est très-frappé de l'influence du patriotisme sur les arts, et pour combattre les causes de ruine qui les menacent, il proposerait de consa-

crer l'immense galerie du Louvre à l'héroïsme du dévouement patriotique. Il serait heureux d'y promener ses regards sur les images des grands hommes qui ont bien mérité de la patrie et sur une suite de tableaux représentant les événements mémorables d'une révolution, l'étonnement et l'admiration de l'univers.

Mais comment arriver à réaliser ce projet? En supposant, dit-il, que sur les vingt-cinq millions d'âmes qui composent la population de la France, il n'y en eût qu'un million qui voulût contribuer, seulement à vingt sols par tête, à former une caisse, on aurait un million de livres tournois dont voici l'emploi :

Six statues de marbre à 15,000 livres fait.	90,000 livres
Six tableaux d'histoire à 8,000 livr.	48,000 —
Six gravures d'après les statues de marbre.	3,600 —
Six gravures d'après les tableaux d'histoire.	60,000 —
A distribuer aux artistes qui auraient fait les meilleurs modèles, dessins, gravures, etc., d'objets relatifs à la Révolution et aux circonstances actuelles.	98,400 —
Total. . .	300,000 livres

Le reste de la recette serait employé à mettre la *galerie de la liberté* en état de recevoir les monuments qu'on y destinerait : et l'argent qu'on retirerait de la vente des gravures faites d'après les tableaux et les statues, et celui provenant des planches qu'on pourrait acquérir des artistes qui auraient traité des sujets analogues, servirait à exercer des actes de bienfaisance ou d'encouragement aux élèves qui en seraient jugés dignes.

Quel est ce Jansen? Serait-ce le libraire, le traducteur infatigable (on connaît de lui trente-trois traductions), l'éditeur de l'histoire de l'art de Winckelmann, le bibliothécaire de M. Talleyrand, le censeur impérial? Sans aucun doute; et malgré la pauvreté des idées et le mauvais style de cette triste élucubration, nous sommes forcés de la lui attribuer.

453. Décret de la Convention nationale du 18 octobre 1792, l'an Ier de la République française. Réunion des commissions établies pour la conservation des monuments des arts et des sciences. — Paris, imprimerie nationale exécutive du Louvre, 1792, in-4, 4 pp.

« La Convention, dit un écrivain qui s'est chargé de montrer notre grande révolution du côté pacifique et intellectuel, et dans des créations en dehors des actes politiques (Despois, *Le Vandalisme révolutionnaire*), la Convention ne « s'était pas contentée d'édicter des peines sévères « contre ceux qui dégradaient ou détruisaient les « monuments des arts, elle avait chargé une com« mission spéciale de dresser l'inventaire de tous « les objets précieux. »

Déjà une commission de ce genre avait été instituée par l'Assemblée constituante, dit M. Despois (ouvrage cité), « et ce fut elle qui forma le noyau de la commission des monuments des arts et des sciences, composée de trente-trois membres dont voici la liste : Ameilhon, Barthélemy, Boizot, Brequigny, Broussonnet, Camus, Cassard, Courtois, Dacier, David, Debure, Demonier, Desmarets, Dormesson, Doyen, Dufourny, Leblond, Masson, Mercier, Meunier, Mongez, Moreau, Mouchy, Mulot, Pajou, Poirier, Putod, Regnaud, Vandermont, auxquels furent joints Guyton, Barrère, Dusaulx et Sergent.

454. Décret de la Convention nationale, du 21e jour du 1er mois de l'an second de la République française, une et indivisible, qui accorde un fonds annuel de 100,000 livres, pour dépenses relatives au Musée de la République, et à d'autres objets qui intéressent et les sciences et les arts. — Paris, an 2e de la République (1793), in-4, 2 pp.

455. Décret de la Convention nationale du 6 février 1793, l'an second de la République française, relatif au payement des dépenses faites pour les travaux de la commission des monuments et à l'impression de l'état des gratifications et encouragements distribués pour les arts et les sciences. — Paris, imprim. nationale exécutive du Louvre, 1793, in-4, 2 pp.

Les dépenses de cette commission furent prises sur la somme de trois cent mille livres, assignée pour l'encouragement des arts et des sciences, par décret du 9 septembre 1791.

456. Arrêtés du Comité de salut public, relatifs aux monuments publics, aux arts et aux lettres. Extraits des registres des arrêtés du Comité de salut public de la Convention nationale, 25e jour de floréal, l'an second (1793) de la République française une et indivisible; signé au registre : Robespierre, Carnot, C.-A. Prieur, B. Barrère, A. Couthon, R. Lindet, Billaud-Varenne et Collot-d'Herbois. — In-4, 21 pp.

Il nous a semblé utile et opportun, dans un moment où la destination et la restauration du palais des Tuileries sont discutées, de rappeler quelles étaient les vues du Comité de salut public sur ce palais. D'autres dispositions ou arrêtés nous montrent que les arts n'apparaissaient à cette époque que comme les messagers du génie révolutionnaire.

1° Mesures définitives pour l'embellissement du palais national (les Tuileries) et de ses accessoires. La cour du palais national, est-il dit dans cet arrêté, sera fermée du côté du Carrousel par un stylobate circulaire. Des figures, représentant les vertus républicaines, seront placées sur des socles portés sur une seule base, symbole de l'unité de la République. Sur la face de chacun des socles du côté de la cour, sera placée une étoile flamboyante qui éclairera le palais national pendant la nuit, etc...... Les deux galeries situées des deux côtés du pavillon de l'Unité, seront réunies en démolissant les murs qui obstruent le passage du côté du jardin. Ces galeries seront ornées des statues des grands hommes. . La terrasse dite des Feuillants sera élargie; la partie du jardin située au-dessous de cette terrasse sera convertie en palestre qui servira aux exercices gymnastiques des jeunes gens. Il sera construit le long de cette terrasse un portique ouvert au midi dans toute la longueur du palestre. L'intérieur de ce portique sera orné de tableaux capables de développer et de diriger les passions généreuses de l'adolescence.

2° Appel du Comité de salut public aux artistes de la République à concourir à l'élévation d'un monument sur la place de la Victoire à la mémoire des citoyens morts pour la patrie le 10 août 1792. — Les ouvrages seront jugés par le jury des arts. (12 floréal an II.)

3° Arrêté du Comité de salut public par lequel la commission des travaux publics se concertera avec David, député, pour l'exécution la plus prompte

du monument en bronze qui doit être élevé sur la pointe occidentale de l'île de Paris, d'après un décret du 27 brumaire et qui doit représenter le peuple français, le fanatisme, le royalisme et le fédéralisme. (5 floréal an II.)

4° Appel du Comité de salut public à tous les artistes de la République à concourir à l'exécution des monuments en bronze et en marbre, qui doivent retracer à la postérité les époques glorieuses de la Révolution française représentée dans la fête de la réunion du 10 août dernier. — Les objets du concours sont : *La figure de la Nature régénérée* sur les ruines de la Bastille. — L'arc triomphal du boulevard italien avec invitation aux architectes de le mieux placer. — La figure de la Liberté sur la place de la Révolution. — La figure du peuple français terrassant le fédéralisme. (5 floréal.)

5° Le Comité de salut public appelle tous les artistes de la République à représenter à leur choix sur la toile, les époques les plus glorieuses de la Révolution française. (5 floréal.)

6° Le Comité de salut public appelle les artistes de la République à concourir à l'exécution de la colonne qui doit être élevée au Panthéon en vertu d'un décret de la Convention nationale en l'honneur des guerriers morts pour la patrie. (5 flor.)

7° Appel du Comité de salut public à tous les artistes pour élever une statue de bronze à J.-J. Rousseau. Ce monument sera placé dans les Champs-Élysées. (5 floréal.)

8° Appel du Comité de salut public à tous les artistes pour transformer en arènes couvertes le local qui servait au théâtre de l'Opéra entre la rue de Bondy. Ces arènes seront destinées à célébrer les triomphes de la République, ainsi qu'aux fêtes nationales pendant l'hiver, par des chants civiques et guerriers.

9° Appel du Comité de salut public aux artistes pour qu'ils proposent des moyens simples et économiques de construire des fermes et des habitations plus salubres. (13 floréal an II.)

457. Rapport et projet de décret relatifs à la restauration des tableaux et autres monuments des arts, formant la collection du Muséum national; par G. Bouquier, au nom du comité d'instruction publique, imprimé par ordre de la Convention nationale. — Décret adopté le 6 messidor l'an deuxième de la République française une et indivisible. — In-8, 8 pp.

Le citoyen Bouquier, secrétaire de la Convention, président du club des Jacobins, commence par reconnaître que les monuments d'art du musée national « doivent servir de modèles aux jeunes républicains qu'un heureux génie entraîne dans la carrière »; mais, si c'est d'après ces monuments que les jeunes gens sont obligés de marcher, il faut que cette marche soit révolutionnaire et dans les sentiers nouveaux que la liberté vient de leur tracer. Le citoyen Bouquier s'élève ensuite avec force contre cette routine française et monarchique qui, asservissant les arts aux caprices du faux goût de la corruption et de la mode, avait rétréci leur génie, maniéré leurs procédés et dénaturé leur but. « Il est temps, dit-il, de substituer « aux enluminures lubriques qui paroient les ap- « partements luxueux des satrapes et des grands, « les boudoirs voluptueux des courtisanes, les ca- « binets de soi-disant amateurs, cabinets qui, loin « d'offrir, aux yeux, des collections dignes de « déposer en faveur des arts, ne leur présentoient « guère que des *ex voto* déposés par l'immoralité « dans le temple du libertinage; il est temps de « substituer à ces déshonorantes productions des « tableaux dignes de fixer les regards d'un peuple « républicain qui chérit les mœurs, honore et « récompense la vertu. »

Plus loin le citoyen Bouquier déclare que les peintures érotiquement maniérées des Boucher, des Vanloo et de leurs imitateurs doivent disparaître de nos musées, parce que leurs pinceaux efféminés ne sauraient inspirer le style mâle et nerveux qui doit caractériser les exploits révolutionnaires des défenseurs de l'égalité.

Et s'échauffant de plus en plus, le citoyen Bouquier s'écrie : « Retirons de la poussière ces su- « perbes morceaux de peinture qui, qualifiés de « *tableaux noirs* par nos enlumineurs, ont dépéri « dans l'oubli; — qu'il ne soit désormais permis « qu'aux ignorants de qualifier de tableaux noirs « ces productions vigoureuses dont l'aspect re- « doutable écrasa toujours les salons couleur de « rose, que naguère l'ineptie, la fatuité, la dé- « pravation des courtisans proclamoient emphati- « quement en présence d'un tyran imbécille, et « des messalines d'une cour infâme, d'une cour « qui n'accueillit jamais que l'ignorance impu- « dente, rampant bassement à ses pieds, sous les « noms usurpés des talents ».

Suit le projet de décret ainsi conçu : « La Con- « vention nationale, considérant combien il im- « porte pour le maintien et le progrès des arts, de « pourvoir à la restauration des monuments pré- « cieux qui forment la collection du Muséum na- « tional, décrète : Il sera ouvert un concours pour « la restauration des tableaux, statues, bas-reliefs, « et généralement de tout monument de sculpture « formant la collection du Muséum national ».

458. Décret de la Convention nationale, du 12 août 1793, l'an second de la République française, qui ordonne l'apposition des scellés sur les portes des appartements occupés par les académies supprimées par décret du 8 du présent mois. — Paris, l'an II de la République (1793), in-8.

459. Décret de la Convention nationale, du 28ᵉ jour de frimaire, an second de la République française, une et indivisible, qui supprime la commission des monuments, et la remplace par une commission temporaire des arts. — Paris, an II de la République (1793), in-4.

Le zèle de la commission des monuments s'étant refroidi avec le temps, et la négligence ayant excité des plaintes, dont, au nom du comité d'instruction, le conventionnel Mathieu-Mirampal se fit l'organe, cette commission fut supprimée et remplacée par la commission temporaire des arts, chargée de l'exécution de tous les décrets concernant la conservation des monuments, des objets de science et d'art, leur transport et leur réunion dans des dépôts convenables. Elle fut chargée en outre de présenter à la Convention nationale des moyens d'assurer dans toute l'étendue de la République la conservation des monuments, objets d'art et de science et bibliothèques, sans autre déplacement que celui que peut nécessiter la conservation même des objets.

460. Compte rendu à la Convention nationale par la Commission supprimée des monuments. — Paris, s. d. (1793), in-8.

461. Procès-verbal de la première séance du Jury des arts nommé par la Convention nationale et assemblé dans une des

salles du Muséum, en vertu des décrets des 9e et 25e jours de brumaire an II de la République française une et indivisible, pour juger les ouvrages de peinture, sculpture et architecture mis au concours pour obtenir le prix. — Paris, an II, in-8.

L'intérêt de cette pièce réside dans les opinions motivées des membres du jury : Gérard, Prud'hon, Fragonard, Topino-Lebrun, Lesueur, Chaudet, etc.

462. Instruction sur la manière d'inventorier et de conserver dans toute l'étendue de la République tous les objets qui peuvent servir aux arts, aux sciences et à l'enseignement, proposée par la commission temporaire des arts et adoptée par le comité d'instruction publique de la Convention nationale. — Paris, an II (1794), in-4, 70 pp.

463. Projet d'organisation d'une nouvelle direction générale des arts, et moyens de les faire fleurir dans toutes les villes de l'empire français. Cette organisation, loin de rien coûter au gouvernement, lui rapportera quatorze millions par an, et mettra à la nomination de l'empereur six cent quatre-vingt-une places. — Paris, septembre 1805, in-8, XIV-44 pp.

L'auteur de ce projet d'organisation se nommait Bernard Dagesci. C'était un amateur qui s'efforça de répandre le goût des arts dans le département des Deux-Sèvres pendant les orages de la Révolution. Peu de temps après la fondation du premier empire, il conçut le projet dont nous donnons le titre. Selon Dagesci, l'empereur nommera un directeur général des arts. Cette direction se composera des membres de la classe des Beaux-Arts de l'Institut et elle aura le titre d'académie impériale de peinture, sculpture et architecture. L'académie choisira six de ces membres, le directeur six autres et dans ces douze noms, l'empereur en nommera six. Quatre de ces six artistes inspecteront la France. Les deux autres auront l'inspection de l'Italie. Lorsque les inspecteurs généraux auront visité les départements et les artistes qui y sont, examiné les services qu'ils ont rendus par leurs ouvrages et les écoles qu'ils y ont établies, ils présenteront un artiste pour être directeur des arts dans chaque département. Il sera établi dans chaque chef-lieu une école gratuite sous la conduite de ce directeur des arts. L'objet de ces écoles sera de pourvoir à l'instruction des élèves des lycées, externes comme internes, et à l'amélioration des arts dans les classes ouvrières dont le métier touche au dessin. Dans sa préoccupation l'auteur ne néglige rien, pas même l'indication du costume. Si les artistes qui sont membres de l'Institut conservent leur uniforme, les associés correspondants de l'Institut porteront sur leurs habits des boutons dorés. Les artistes qui ne seront point employés à la direction générale des arts, et qui payeraient un droit de licence pour l'exercer, porteront des boutons sur leurs habits; il en sera de même des amateurs qui auraient obtenu ce droit de licence et des dames qui font leur état des arts : elles porteront un collier sur lequel sera une médaille avec les attributs de la section à laquelle elles appartiennent. Quant aux dames ou demoiselles qui exercent les arts pour leurs plaisirs, elles porteront sur leur collier un camée sur lequel est représenté un amour tenant les attributs de la section qui les concerne.

Nous indiquons ici seulement quelques traits de ce singulier projet, de ce casernement des Beaux-Arts. Pour les autres, nous renvoyons le lecteur à la brochure elle-même.

464. Rapport sur les encouragements, récompenses et pensions à accorder aux savants, aux gens de lettres et aux artistes, séance du 17 vendémiaire, l'an III (1795) de la République une et indivisible, suivi du décret de la Convention nationale, et imprimé par son ordre. — In-4.

465. EDWARDS (Edward). *The administrative Economy of the fine arts in England.* — De l'Organisation administrative des Beaux-Arts en Angleterre, par Ed. Edwards, attaché au Musée britannique. — Londres, 1840, in-8.

466. RUSKIN (J.). *The political Economy of Art.* — L'Economie politique de l'art. — Londres, 1857, in-8 (1 fr. 25.).

467. JULLIEN (Amédée). Les Beaux-Arts et leur administration. — Paris, Dentu, 1868, in-8, 171 pp. — 2 fr.

F. L'ART OFFICIEL (*).

SOLENNITÉS ET FÊTES ILLUSTRÉES.

1. Solennités civiles.

(*Entrées de villes. — Sacres. — Baptêmes. — Mariages. — Funérailles, etc.*)

A. Souverains et princes du sang.

1. *Généralités.*

468. *Pandectæ triumphales sive pomparum et festorum ac solemnium apparatuum, conviviorum, spectaculorum, etc., quæ in inaugurationibus, nuptiis... funeribus... Imperatorum, Regum, Principumque edita concelebrataque sunt* (*a Francisco Modio*). *Tomi duo.* — (In fine :) Francofurti ad Mœnum, ap. Joh. Feyrabend, impens. Sigismundi Feyrabendi. M.D.LXXXVI (1586), in-fol., fig. sur bois (40 à 50 fr.).

Dans cet ouvrage François Modius, jurisconsulte

(*) Les solennités civiles ont été classées dans l'ordre *historique* des personnages qu'elles concernent.

On n'a pas cru devoir copier servilement les titres des ouvrages anciens, en manière de *fac-simile*, système adopté dans les bibliographies à l'usage des bibliophiles seuls. Tout en observant strictement l'orthographe des originaux, je me suis permis, dans l'intérêt de la clarté, d'ajouter les accents et la ponctuation et de remplacer l'ancienne forme conventionnelle de certaines lettres (tels que les *u* pour les *v* et réciproquement, et les *i* pour les *j*) par leurs équivalents actuels. J'écris donc : *faict*, *feste*, etc., mais je substitue *livre* à *liure*, *jours* à *iours*, etc.

Pour les variations des prix et quelquefois pour certains détails de *bibliophilie* sur les ouvrages de cette série, on peut consulter le *Manuel* de Brunet et le *Trésor des livres* de Græsse. Mes notes signalent les articles qui sont omis dans ces deux grandes bibliographies générales.

et humaniste flamand, traite des triomphes chez les anciens; des jeux et des spectacles; des pompes funéraires, et à la suite de ces trois dissertations, on trouve non-seulement des relations des solennités pendant le moyen âge, mais aussi une quatrième dissertation sur les joutes, les tournois et les combats singuliers dans toute l'Europe. Les figures, finement exécutées, sont de Jost Amman, ou Aman, peintre, graveur sur cuivre et sur bois, né à Zurich en 1539, mort à Nuremberg en 1591. Nagler ne cite pas les *Pandectæ triumphales* dans sa liste des travaux de Jost. Amman, mais il indique le portrait de Sigismond Feyrabend, l'éditeur des *Pandectes*, comme étant l'œuvre de cet artiste aussi fécond qu'habile.

2. *France.*

a. Royaume de France.

469. L'Entrée de la Royne en sa ville et cité de Paris, imprimée par le commandement du Roy, nostre Sire. — Paris, Geoffroy Tory, 1531, in-4, 28 ff., fig. s. bois (100 fr. et plus).

Joli volume avec encadrements par Geoffroy Tory et sa marque du *Pot cassé.* On y trouve une charmante gravure sur bois, représentant un candélabre offert à la reine par la ville de Paris, avec la mention suivante : *Deseign du present faict à la royne en deux chandeliers.* Sur le premier feuillet on lit ce qui suit : *Il est permis à maistre Geoffroy Tory de Bourges, marchand-libraire, demeurant à Paris, d'imprimer et mettre en vente le présent livre.*

Geoffroy Tory, né à Bourges vers 1480, mort à Paris en 1533, était une de ces brillantes et souples intelligences du seizième siècle, qui comprenaient tout, embrassaient tout et se pliaient à tout : aussi fut-il à la fois linguiste, philosophe, imprimeur, libraire et graveur. On lui doit la gravure d'un nombre considérable de vignettes, marques, frontispices, lettres ornées et devises qui ornent les publications de son temps.

La reine dont l'entrée à Paris est décrite dans cette plaquette, n'est autre qu'Eléonore d'Autriche, seconde femme de François Ier. Guillaume Bochetel a fait le texte.

470. La Magnificence de la superbe et triomphante Entrée de la noble et antique Cité de Lyon, faicte au très-chrestien roy de France Henry, deuxiesme de ce nom, et à la royne Catherine, son espouse, le 23 septembre 1548. — Lyon, Guillaume Rouille, 1549, in-4, 58 ff., avec 15 grav. sur bois (200 fr. et plus rel. en mar.).

Les gravures qui ornent cette plaquette fort rare sont dues à Bernard Salomon, dit le Petit Bernard (voir *Archives de l'art français*, 2e série, t. Ier, p. 425). La composition est satisfaisante, mais l'exécution laisse à désirer. Le texte a été écrit par Maurice Scève, poëte et savant antiquaire, avec la collaboration de Claude de Taillemont.

Une traduction italienne de cette relation, ornée des mêmes gravures, fut publiée simultanément par le même éditeur, sous ce titre : *La magnifica et triumphale entrata del christianiss. re di Francia Henrico secondo*, etc., in-4, 58 ff.

471. C'est l'Ordre qui a esté tenu à la nouvelle et joyeuse entrée que très-hault très-excellent et très-puissant prince le roy très-chrestien Henry, deuziesme de ce nom, a faicte en sa bonne ville et cité de Paris, capitale de son royaume, le sezième jour de juing, M.D.XLIX. — Paris, chez Jacques Roffet dict le Faulcheur (1549), in-4, 38 ff., avec 11 pl. sur bois (280 fr. cart. et plus).

Voici une véritable œuvre d'art. Brunet et Aug. Bernard ont supposé que ces onze belles planches pouvaient être attribuées à Geoffroy Tory, le célèbre graveur et imprimeur du roi. Cette hypothèse n'est pas soutenable, car au moment de la publication de ce livre Tory était mort depuis seize années (1533). M. Paul Lacroix, dans le Catalogue de la bibliothèque de Soleinne, soutient que ces figures « sont certainement dessinées par un des élèves du Primatice, sinon par le Primatice lui-même ». Renouvier (et cette opinion est partagée par M. Ambroise Firmin-Didot dans le *Catalogue raisonné* de sa bibliothèque; Paris, 1867, in-8) croit au contraire qu'il y a lieu de reconnaître ici la main de Jean Cousin, particulièrement dans les planches qui représentent *l'Hercule gaulois, la Seine, la Marne, le bon Evénement, l'Arc triomphal* et la figure de *Lutetia, nova Pandora :* « Le dessin, dit M. Renouvier, en « est pur, plein de qualités, et la gravure si ha« bilement ménagée qu'on ne peut la croire d'une « autre main. Il semble qu'un ciseleur seul a pu, « en aussi peu de tailles, fouiller ces têtes piquan« tes, modeler ces corps élégants, friper ces dra« peries; et le ciseleur, qui donc serait-il, sinon « l'auteur du mausolée de l'amiral Chabot? »

Le texte de cette entrée est de Hardouin Chauveau.

Une autre édition, qu'on croit l'originale et qui est identique à la précédente, a été donnée à Paris par Jehan Dallier, s. d., de 41 ff. (le dernier côté 37) et 1 f. blanc. Elle est fort rare et a été payée 710 fr. rel. en mar. à la vente Yemeniz.

472. L'Entrée de Henri II, roi de France, à Rouen, au mois d'octobre 1550. Imprimé pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Rouen, orné de dix planches gravées à l'eau-forte par Louis de Merval, accompagné de notes bibliographiques et historiques par S. de Merval. — Rouen, 1868, in-4 obl., 3 ff., 20 pp., XXVII ff. et 10 pp. (Publié par la Société des bibliophiles nomands. Tiré à cent exempl.) — 40 fr.

Un heureux coup de main qui rendait à la France les châteaux et les forteresses dont les Anglais s'étaient emparés dans le Boulonnais, une paix glorieuse, un roi jeune et brillant, et pour tout dire, le début d'un règne, une de ces dates où tout le monde espère et où tous les partis se taisent et se recueillent pour mieux observer, donnèrent à cette entrée un caractère particulier de splendeur et de goût. L'opulente bourgeoisie de Rouen voulut surpasser ce qui avait été fait les deux années précédentes à Lyon lors de la première entrée du roi, et à Paris pour son entrée après le couronnement de la reine Catherine de Médicis à Saint-Denis, et pour cela on chercha *de nouvelles et estranges inventions.*

Le souvenir de ces *estranges inventions* ne devait pas être perdu pour la postérité. L'année suivante (1551) parut à Rouen chez Robert le Hoy et Robert et Jehan dictz du Gord, une plaquette très-recherchée des bibliophiles et dont le titre commence ainsi : *C'est la déduction du sumptueux ordre, plaisantz spectacles et magnifiques*

théâtres, dressés, etc. (voy. plus bas). Quelques années après, en 1557, Jean Dugord, Dugort ou du Gord qui, avec son frère Robert, avait acquis le partage du privilége concédé à Robert le Hoy pour la publication de l'entrée d'Henri II à Rouen, en fit réimprimer les planches et y ajouta un texte en vers qui paraît avoir été emprunté au manuscrit publié par la Société des bibliophiles. On y trouve cependant de nombreuses variantes et 250 vers de moins environ que dans le manuscrit. Le titre de cette publication, tellement rare qu'on n'en connaît que deux exemplaires, commence ainsi : *Les pourtres et figures du sumptueux ordre, plaisantz spectacles*, etc.

Le manuscrit de Rouen, dont la publication est due à l'intelligente initiative de M. André Pottier, est sur vélin, de 40 feuillets, 3 de garde et 27 de texte, et présente en outre dix miniatures à pleines pages, au bas de chacune desquelles on lit un distique latin en lettres d'or, qui explique le sujet. Huit de ces miniatures représentent le défilé du cortége devant le pavillon élevé à l'entrée du faubourg Saint-Sever, pavillon sous lequel sont abrités le roi, la reine et quelques autres personnages. La neuvième nous montre le cortége traversant le pont de Rouen pour entrer dans la ville. Le fleuve est couvert de barques, Neptune apparaît entouré de ses tritons et de ses tritonides, des canons placés sur la berge saluent de leurs salves le passage du roi. Rouen au fond semble sortir de derrière ses épaisses murailles, et les flèches aiguës de sa cathédrale et d'une dizaine d'églises s'élancent dans les airs. La dixième miniature représente les spectacles en plein vent élevés sur le passage du cortége.

L'auteur de ces petits tableaux où le talent se décèle, car les figures, bien dessinées, sont généralement bien groupées et toujours très-vivantes, serait resté inconnu sans M. Amb.-Firmin Didot, qui croit pouvoir les attribuer à Jean Cousin. L'opinion du premier collecteur de miniatures de notre époque méritant d'être prise en grande considération, nous dirons que M. Didot, dans son *Etude sur Jean Cousin*, s'appuie sur ce que, dans la préface de l'édition de cette entrée donnée par les libraires privilégiés en 1551 (voy. ci-dessous), il est dit que pour célébrer dignement cette *joyeuse et triomphante entrée dans sa bonne ville de Rouen, les échevins, « avec grande instance et prières, y mandèrent de loingtains pays souverains et excellentz maistres, en leur art consommez, quoique il y en eust grand nombre de suffisantz et expertz en cette ville »*. « Or, ajoute M. A.-F. Didot, « Jean Cousin fut très-probablement du nombre, « puisqu'il orna de ses gravures sur bois l'édition « imprimée à Rouen en 1551, où sont représentées « avec quelques variantes les principales scènes de « cette même cérémonie ; quelques-unes sont « même presque identiques. » Et pour établir que ces mêmes gravures, au nombre de 29, sont de Jean Cousin, M. Didot invoque l'autorité de Papillon, qui, dans son *Traité historique et pratique de la gravure en bois*, Paris, 1766, s'exprime ainsi : « J'ai vu depuis quelques belles figu- « res de Jean Cousin, excellemment gravées en « bois et sans doute de sa main, dans un livre « in-4 de forme presque carrée, où il y a nombre « de planches de toute la grandeur des pages pour « la description de la magnifique entrée du Roi « Henri II et de Catherine de Médicis, sa femme, « dans la ville de Rouen ; ce sont la plupart des « groupes de figures marchant quatre à quatre de « front et de la hauteur du doigt. Ce livre, assez « rare, a été vendu par le Hoy, libraire à Rouen ».

473. C'est la Déduction du sumptueux ordre, plaisantz spectacles et magnifiques théâtres dressés et exhibés par les citoïens de Rouen, ville métropolitaine du pays de Normandie, à la sacrée Majesté du Treschristian (*sic*) Roy de France Henry second, leur souverain seigneur, et à tresillustre Dame, ma Dame Katharine de Médicis, la Royne son espouze, lors de leur triumphant, joyeulx et nouvel advénement en icelle ville, qui fut ès jours de mercredy et jeudy, premier et second jours d'octobre 1550, et pour plus expresse intelligence de ce tant excellent triumphe, les figures et pourtraictz des principaux aornementz d'iceluy y sont apposez chascun en son lieu, etc. — Rouen, Robert Le Hoy, Robert et Jehan, dictz du Gord, 1551, pet. in-4, 68 ff. non chiffrées (y compris le carton d'un f.), avec 29 grav. sur bois (250 jusqu'à 800 fr., selon la condition).

Parmi ces planches nous signalerons particulièrement celle qui est intitulée les Captifs et dont l'énergie est remarquable; nous indiquerons aussi le portrait équestre du dauphin, trois chars de triomphe, deux arcs, divers groupes faisant partie d'un cortége, et la représentation d'une fête brésilienne célébrée à Rouen en 1550.

Cette dernière planche a été reproduite dans une très-intéressante monographie de M. Ferdinand Denis sur cette même fête (Paris, 1850, in-4), fête vraiment brésilienne en effet, car elle eut pour principaux acteurs des sauvages brésiliens, amenés par la marine marchande de Rouen, qui, sous les yeux du roi et de la reine, se livrèrent entièrement aux jeux de leur pays.

M. Ambroise Firmin-Didot possède un exemplaire sur vélin de ce livre remarquable.

474. Bref et sommaire recueil de ce qui a esté faict et de l'ordre tenüe (*sic*) à la joyeuse et triumphante entrée de très-puissant, très-magnanime et très-chrestien prince Charles, IX de ce nom, Roy de France, en sa bonne ville et cité de Paris,... le Mardy sixiesme jour de mars, — avec le couronnement... de madame Elizabet d'Austriche, son espouse, le dimanche vingt-cinquiesme, et entrée de la dicte dame en icelle ville, le jeudi XXIX dudict mois de mars MDLXXI (par Simon Bouquet). — Paris, de l'imprimerie de Denis du Pré, pour Olivier Codoré, 1572, in-4, 54, 10, 28 (le dernier blanc) et 9 ff., avec 16 gravures sur bois par Olivier Codoré, tailleur et graveur de pierres précieuses (300 à 400 fr. rel. en mar.).

Volume divisé en quatre parties, portant chacune une pagination particulière.

Le véritable titre du sacre de la Reine est celui-ci : *C'est l'ordre et forme qui a esté tenu au sacre et couronnement de..... Madame Elizabet d'Austriche, Roine de France, faict en l'Eglise de l'abbaie Sainct Denis en France, le vingt cinquiesme jour de mars* 1571 (avec la date de 1571).

L'entrée de la Reine porte pour titre : *L'ordre tenu à l'entrée de... Madame Elisabet d'Austriche, Royne de France.*

Les deux entrées renferment seize gravures,

neuf pour l'entrée du Roi, sept pour l'entrée de la Reine. Elles représentent les arcs de triomphe, statues, décorations diverses, dressés et exécutés pour le Roi d'abord et plus tard pour la Reine. Médiocres quant à l'exécution, sauf une seule (la pl. 9), ces gravures ne manquent ni de style ni d'une certaine liberté; toutefois, malgré l'autorité de juges compétents, nous attendrons d'autres preuves ou indices pour reconnaître Jean Cousin dans le dessinateur de ces deux entrées.

Entrée du Roi : pl. 1re. Arc de triomphe, genre rustique, ouvrage toscan, dit le texte, orné des statues de Francion, Pharamond, etc. Cet arc était placé à la seconde porte Saint-Denis, la porte de l'enceinte de Charles V ; — pl. 2. Fontaine du Ponceau. Au-dessus d'un groupe de femmes héroïques, Clœlie, Camille, Lucrèce, etc., la France (?) élevant les bras tient une carte sur laquelle on lit : *Gallia*; — pl. 3. Arc de triomphe de la porte aux Peintres. Cette porte, située à l'angle des rues Saint-Denis et Mauconseil, avait fait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; c'était l'ancienne porte Saint-Denis; — pl. 4. Statue de Junon, devant l'église du Saint-Sépulcre. Cette église a été remplacée par la *Cour Batave*; — pl. 5. Statue de l'Hymen, devant la fontaine des Innocents; — pl. 6. Peinture décorative de la place du Châtelet (grande planche, hors texte, pliée, non chiffrée et en dehors de la pagination) ; — pl. 7. Arc de triomphe du pont Notre-Dame; — pl. 8. Cavalier de la milice bourgeoise de Paris (cortége du Roi) ; — pl. 9. Grande pièce d'orfévrerie offerte au Roi par le prévôt des marchands, les échevins, etc., représentant le char de l'Olympe.

Comme les planches de l'Entrée de la Reine reproduisent, sauf quelques modifications de détail, les mêmes arcs de triomphe, les mêmes statues, les mêmes décors aux mêmes stations, on n'en parlera point et l'on renvoie le lecteur au livre même.

Codoré, le nom de l'auteur de ces seize gravures, ne serait suivant, Mariette, qu'un surnom, ou plutôt une sorte d'abbréviation de *Coldoré*, épithète donnée à Fontenay, valet de chambre et graveur en pierres fines de Henri IV, en raison du nombre de colliers d'or qu'il portait et dont il avait été décoré. La reine Élisabeth le préféra aux autres graveurs en pierres fines dans un concours qui eut lieu en 1563, concours dont sa beauté devait être le type. — Voy. Mariette, *Traité des pierres gravées*, t. I, p. 135 ; — *Abecedario*, t. I, p. 385 ; — Renouvier, *Des Types et manières des maîtres graveurs*, XVIe siècle, p. 214 ; — Amb. Firmin-Didot, *Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois*, p. 187.

475. La Somptueuse et magnifique Entrée du très-chrestien roy Henry III de ce nom, roy de France et de Pologne, grand duc de Lithuanie, en la cité de Mantoue, avec les portraicts des choses les plus exquises. Par B. D. Vigre (Blaise de Vigenère). — Paris, N. Chesneau, 1576, in-4, 48 pp., avec 8 pl. en taille-douce (200 à 400 fr.).

Les planches qui ornent cette relation représentent six arcs de triomphe, et la statue d'Œneus, fils de la nymphe Mantho et fondateur de la ville de Mantoue. On en attribue les dessins aux élèves de l'école du Primatice et la gravure à Jean Rabel.

476. La Joyeuse et magnifique Entrée de monseigneur Françoys, fils de France et frère unicque du roy, par la grâce de Dieu, duc de Brabant, d'Anjou, Alençon, Berry, etc., en sa très-renommée ville d'Anvers. — Anvers, Christ. Plantin, 1582, in-fol., 2 ff., 46 pp. et 1 f., avec 21 pl. à l'eau-forte (100 fr. et plus).

Cet ouvrage, dont les gravures représentent les diverses solennités de l'entrée triomphale du duc d'Anjou à Anvers, après l'heureuse issue de la campagne des Pays-Bas, le 19 février 1582, pour s'y faire couronner duc de Brabant, est important et curieux à plus d'un titre. Il nous montre le cortége du duc, les chars qui en faisaient partie, les arcs de triomphe, les feux d'artifice, le grand serment prêté sur la place publique et les théâtres élevés à cette occasion. La magnificence déployée alors frappe d'autant plus que la préface nous apprend que la ville n'eut que six jours pour préparer cette réception pompeuse. On a supposé que ces estampes qui ne portent point de monogramme de graveur, pouvaient être attribuées à Abraham de Bruyn. Le rédacteur du catalogue Soleinne croit au contraire qu'elles devaient être gravées par Phil. Galle, dont le nom se trouve sur une gravure ajoutée à la fin. Or cette gravure ne se trouve pas dans tous les exemplaires.

477. Balet comique de la royne, faict aux nopces de monsieur le duc de Joyeuse et madamoyselle de Vaudemont, sa sœur, par Baltazar de Beaujoyeulx, valet de chambre du roy et de la royne sa mère. — A Paris, par Adrian le Roy, Robert Ballard et Mamert Patisson, imprimeurs du roy, 1582, in-4, 8 ff. prél., 75 ff. ch. et 1 f., 27 pl. gr. à l'eau-forte (300 à 700 fr.).

Livre rare, curieux et recherché.

« Les noces du duc de Joyeuse avec la sœur de la reine Marguerite de Lorraine furent célébrées avec une magnificence dont on n'avait point encore eu d'exemple dans notre pays, et ne coûtèrent pas moins de douze cent mille écus. Baltazar, ou plutôt Baltazarini, dit Beaujoyeux, musicien italien, intendant de la musique d'Henri III, eut pour mission d'ordonner les fêtes dont ce mariage fut le prétexte. Le *Balet comique* qui nous donne une idée de ces somptueuses réjouissances, n'est point à proprement parler un ballet comme nous l'entendons. La danse, à cette date, ne jouait dans les ballets qu'un rôle très-secondaire. Celui-ci est plutôt une espèce de divertissement, un petit opéra mythologique, comme ceux que composait Molière pour amuser Louis XIV. Ici la musique et la poésie ont la part principale, et le sujet roule sur la fable de Circé. Les vers sont de la Chesnaye, aumônier du roi, la musique de de Beaulieu, assisté de Salomon et des musiciens de la chambre du roy, et la peinture du ballet, c'est-à-dire les décors, de Jacques Patin, peintre du roi. La planche la plus importante de ce livre, qui représente la *grande salle de Bourbon*, remplie de spectateurs et dans le milieu un seul personnage dansant, est d'un effet très-agréable. La touche est facile et la composition bien entendue.

478. Discours de la joyeuse et triomphante entrée de très-haut, très-puissant et très-magnanime prince Henri IIII de ce nom, très-chrestien roy de France et de Navarre.... faicte en sa ville de Rouen... le Mercredy seiziéme jour d'octobre CIƆIƆXCVI (1596), avec l'ordre et somptueuses magnificences d'icelle, et les portraicts et figures de tous les spectacles et autres choses y repré-

sentez. — Rouen, Raph. du Petit-Val, 1599, in-4, 4 ff. limin. et 88 pp.

Livre des plus rares, enrichi de 19 planches sur bois, dont la gravure marque déjà la décadence qui commence à se produire à cette époque. — Il y a des exemplaires avec l'adresse de Jean Crevel, à Rouen (2020 fr., Ruggieri), et autres (voir Brunet).

479. Les Deux plus grandes, plus célèbres et mémorables Resjouissances de la ville de Lyon. La première pour l'entrée de très-grand, très-chrestien, très-victorieux prince Henri IIII, roy de France et de Navarre. La seconde pour l'heureuse publication de la paix, avec le cours et la suite des guerres entre les deux maisons de France et d'Austriche (par Pierre Mathieu). — Lyon, Thibaud Ancelin, 1598, in-4, 4 ff. lim. et 104 pp., avec 1 gr. planche. = Les Causes, le cours et les effets des guerres entre les deux maisons de France et d'Austriche depuis l'an 1515 jusqu'au traité de paix de Vervins, 1598, avec les feux de joie de la ville de Lyon pour sa publication. — Lyon, Th. Ancelin, 1598, in-4, 2 ff. lim., 84 pp. et 1 gr. grav. (300 fr. et plus).

L'entrée de Henri IV à Lyon eut lieu le 4 septembre 1595, et la relation en a été publiée la même année sous ce titre : *L'Entrée de très-grand, très-chrestien, très-magnanime et victorieux prince Henry IIII*, etc.; Lyon, Pierre Michel, s. d., in-4. Elle est reproduite identiquement dans la première partie du volume ci-dessus, avec un simple changement au titre. On en avait également donné une édition in-fol. à Lyon, 1596.

480. Labyrinthe royal de l'Hercule gaulois triomphant sur le subject des fortunes, batailles, victoires, trophées, triomphe, mariage et autres faicts héroïques, et mémorables de... Henri IIII, roy de France et de Navarre, représenté à l'entrée triomphante de la royne en la cité d'Avignon, le 19 nov. l'an MDC, où sont contenües les magnificences et triomphes dressez à cet effect par ladicte ville. — Chez Iacques Bramereau, imprimeur en Avignon, s. date, gr. in-4, 12 ff. prél. et 244 pp., avec 12 fig. sur cuivre par Greuter, et deux portraits, l'un du roi, l'autre de la reine (100 fr. et plus).

Ce titre bizarre exige une explication. A la nouvelle de l'arrivée prochaine du Roi à Avignon et de l'embarquement de la Reine à Livourne, l'évêque d'Ancône, Charles de Conti, vice-légat à la légation d'Avignon, songeant aux préparatifs nécessaires pour recevoir dignement Leurs Majestés, donna des ordres aux consuls. Ceux-ci réunirent le conseil de la ville, qui chargea de ces préparatifs le collége des Jésuites. C'est donc aux révérends Pères qu'appartient l'idée d'un labyrinthe formé de sept replis ou détours, ornés de sept arcs de triomphe destinés à rappeler les plus glorieux travaux d'Hercule; idée fondée sur la renommée de vaillance d'Henri IV. En effet, par *sa personne, son estoc et sa race* (c'est ainsi que s'exprime l'auteur de cette relation), le Roi peut être appelé l'Hercule gaulois. Victorieux et triomphant, l'Hercule arrive à la majesté et à la gloire après avoir merveilleusement surmonté les plus grands obstacles ; et cette comparaison avec Hercule lui paraît excellente, il faut croire, parce qu'il a soin de rappeler que « l'illustre maison de Navarre a « prins sa source de l'ancien Hercule, fils d'Osi« ris, lequel ayant battu et combattu les Lomi« niens, qui étaient les trois enfants de Géryon, « tyran des Espagnes, et ayant affranchi ce peuple « de leur servitude, establit en cette monarchie son « fils Hispalus, les nepveux duquel succédèrent « depuis à la couronne du royaume de Navarre ».

L'auteur de la relation où se trouve cette généalogie fantastique est André Valladier, abbé de Saint-Arnoul de Metz. Son texte a été réimprimé dans le *Cérémonial Françoys* de Godefroy, t. Ier, p. 958.

Deux portraits bien gravés; ils portent ces deux anagrammes : Henry de Bourbon, *roy né de Boneur*, et *Marie* de Médicis, [royne ; *je me dis mère d'un roy*.

Cette relation ne nous montre qu'un épisode de cette suite de triomphes qui marqua le passage de Marie de Médicis quand elle traversa la France venant d'Italie.

481. Voyage du roy à Metz, l'occasion d'iceluy : ensemble les signes de resjouissance faicts par ses habitans pour honorer l'entrée de Sa Majesté. Par Abraham Fabert (sieur de Moulins, échevin de Metz). — (Metz), 1610, pet. in-fol., 4 ff. prél. et 72 pp., avec fig. et front. gravés (80 jusqu'à 350 fr.).

L'auteur de la relation de cette entrée, qui eut lieu en mars 1603, fut aussi le plus célèbre imprimeur de Metz. Le volume renferme quinze planches gravées sur cuivre, sans compter le frontispice et les armoiries du duc d'Espernon, auquel l'ouvrage est dédié ; l'une et l'autre portent la signature du graveur A. Vallée, ainsi que quatre vues ou cartes de Metz et du pays messin. Les 15 gravures peuvent se détailler ainsi qu'il suit : 2 planches de cortéges, 4 pl. d'arcs de triomphe, 3 pl. : grotte, portique et décoration; 2 pl. fort curieuses, représentant, l'une l'entrée de Henri IV, à cheval, sous un dais, l'autre la compagnie des enfants recevant la reine Marie de Médicis, portée dans une litière également sous un dais ; 3 pl. nous montrent un magnifique vase en or ciselé, qui fut offert au roi ; des pièces de monnaie de la ville de Metz, dont ce vase était rempli, et enfin un char triomphal « d'orfebvrie excellenment « labouré » qui fut offert à la reine. La dernière des 15 planches représente le combat nocturne et les feux d'artifice de l'invention du sieur Fabert, exécutés dans la grande cour de l'évêché. Cette planche offre un intérêt tout particulier.

Ce volume est devenu fort rare. M. Ambroise Firmin-Didot en possède un exemplaire soigneusement colorié et rehaussé d'or.

482. *Esequie d'Arrigo quarto christianissimo re di Francia e di Navarra, celebrate in Firenze dal ser. don Cosimo II gran duca di Toscana.* — Obsèques d'Henri IV, roi très-chrétien de France et de Navarre, célébrées à Florence par sa seigneurie don Côme II, grand duc de Toscane; décrites par Giuliano Giraldi. — Florence, Sermartelli, 1610, gr. in-4, 51 pp., avec 26 gr. sur cuivre (30 à 50 fr.).

Ce volume présente un grand intérêt historique, en ce que ses eaux-fortes retracent les principaux faits de la vie du roi Henri IV. La première planche porte cette inscription : *Severa pueritiæ disciplina et laconica institutio Henricum ad virtutem et militarem gloriam fingit.* La seconde représente le roi pardonnant à ses ennemis sur le champ de bataille de Contras. Les autres représentent Henri IV au siége de Paris ; Henri IV à Dieppe ; la prise des faubourgs de Paris ; la défaite de ses ennemis ; la bataille de Jarnac ; la reddition de Chartres ; la victoire de Caudebec ; l'abjuration ; le pardon des rebelles ; l'entrée à Paris ; la reddition de Laon ; la bataille de La Fère et la reddition de la ville ; la réception des légats du Pape ; Amiens délivrée ; la Bretagne soumise ; la paix intérieure rétablie ; Montmelian rendu ; la France agrandie au-delà de la Saône et du Rhône ; le mariage du roi ; la religion protégée ; l'ambassade à la porte Ottomane ; le sacre de Marie de Médicis devenue régente. Toutes ces gravures sont signées A. R. (Rosaccio).

483. Réception de très-chrestien, très-juste et très-victorieux monarque Louys XIII, roy de France et de Navarre, premier comte et chanoine de l'église de Lyon, et de très-chrestienne, très-auguste et très-vertueuse royne Anne d'Austriche, par Messieurs les Doyen, Chanoines et Comtes de Lyon, en leur cloistre et église, le 11 décembre 1522 pour 162 2). — Lyon, par Jaques Roussin, 1623, in-fol., 67 pp., avec 7 pl. gr., de C. Audran, Huret et Pierre Faber (100 fr. et plus).

Ce volume se trouve généralement joint au suivant.

483 *bis*. Le Soleil au signe du Lyon, d'ou quelques parallèles sont tirez avec le très-chrestien, très-juste et très-victorieux monarque Louys XIII, roi de France et de Navarre, en son Entrée triomphante dans sa ville de Lyon. Ensemble un sommaire récit de tout ce qui s'est passé de remarquable en ladite entrée de Sa Majesté et de la plus illustre princesse de la terre Anne d'Austriche, Royne de France et de Navarre, dans ladite ville de Lyon, le 11 décembre 1622. —Lyon, Jean Jullieron, 1623, in-fol., 4 ff. lim. et 180 pp., avec 12 pl. grav. (50 fr. et plus).

Voilà encore un de ces titres dont la bizarrerie appelle un commentaire. Nous le trouverons dans la préface du livre dont l'auteur s'exprime ainsi : « Sache donc, amy lecteur, que tous nos portiques, pyramide, colonne, temple, fontaine et « autres ornements qui ont été vus dans l'enceinte des murailles de la ville, n'ont eu d'autre « objet dans l'intention de ceux qui ont conduit « cette pompe royale, que de représenter par le « soleil au signe du Lyon céleste, notre Roy, lequel parcourant les villes de son Royaume, « comme le Roy des planettes sur les signes du « zodiaque, est enfin arrivé dans celle laquelle « tant pour le autres rapports que pour la ressemblance du même nom, mérite justement « d'être appelée à terre le signe du Lyon. »

1[re] pl., arc de la rue du Pont ; 2[e] arc de la rue Raisin ; 3[e] fontaine de l'Hôpital ; 4[e] colonne du Puys Pelu ; 5[e] pyramide de la rue Grenette ; 6[e] Parc des Victoires et trophées de Sa Majesté ; 7[e] temple d'Apollon ; 8[e] portique à l'extrémité du Pont de Saône ; 9[e] portique de la place des Changes ; 10[e] portique de l'issue de la Croisette ; 11[e] portique de la place St-Nizier ; 12[e] théâtre et palais construits dans le parc du château de la Motte, situé à l'extrémité du faubourg de la Guillotière.

Ces planches ont été gravées par P. Lefèvre (Faber), Gr. Huret, Autguers, Welthem et Mallery.

L'année suivante, on donna une nouvelle édition de ce volume, avec les mêmes planches, mais avec quelques modifications dans le texte, et sous ce titre changé : *L'Entrée du Roy et de la Royne dans sa ville de Lyon : ou le Soleil au signe du Lyon, d'où sont tirées quelques parallèles*, etc. — Lyon, Jullieron, 1624, pet. in-fol., 4 ff. et 185 pp., avec 12 pl.

Omis par Brunet et par Grässe.

484. Entrée de Loys XIII, Roy de France et de Navarre, dans sa ville d'Arles, le vingt-neufiesme octobre mil six cens vingt-deux. — En Avignon, de l'impr. de Jean Bramereau, 1623, in-fol., 4 ff. prél. et 68 pp., avec 9 pl. grav. (200 fr.).

La première de ces planches représente Louis XIII à cheval avec une pompeuse inscription qui le compare à César. Il faut dire, pour excuser cette grossière flatterie, que la guerre contre les Huguenots durait depuis trois années et que le roi avait déployé un courage héroïque dans cette déplorable lutte contre des Français et des cités françaises. Les autres planches nous montrent six arcs de triomphe et la statue de Boson, roi d'Arles et duc de Bourgogne sous Charles le Chauve.

Le peintre-dessinateur de la fête et des planches était Jean Beuf. Toutes ces gravures, sauf la première, sont médiocres.

Omis par Brunet et par Grässe.

485. La Voye de laict, ou le Chemin des héros au Palais de la Gloire, ouvert à l'entrée triomphante de Louys XIII, roy de France et de Navarre, en la cité d'Avignon, le 16 de novembre 1622, etc. —Avignon, J. Bramereau, 1623, in-4, 6 ff. et 277 pp., fig. (60 à 100 fr.).

Volume fort rare, omis par Brunet et par Grässe, orné d'un frontispice, du portrait de Louis XIII et de huit grandes planches fort remarquables, gravées à l'eau-forte par Louis Palma, Portugais, artiste qui n'est pas cité dans Nagler. Ces huit planches représentent, entre autres, un arc de triomphe surnommé le *Portail de la Félicité ;* une fontaine appelée *Fontaine de Justice ;* un palais, revêtu du beau nom de *Palais de la Gloire ;* le *Trophée de la Sagesse ;* etc.

486. Discours sur les arcs triomphaux dressés en la ville d'Aix à l'heureuse arrivée de très-chrestien, très-grand et très-juste monarque Louys XIII, roy de France et de Navarre (par de Chastueil-Gallaup). — Aix, par Jean Tholosan, 1624, in-fol., 16 pl. grav. (100 fr.).

Ouvrage rare et curieux, omis par Brunet, orné de huit planches d'arcs de triomphe, de sept planches de tableaux emblématiques et d'un plan d'Aix, le tout gravé par Maretz.

487. La France consolée, épithalamme (en vers) pour les nopces de très-chrestien Louys XIII, Roy de France et de Na-

varre, et d'Anne d'Austriche, Infante d'Espagne (par Favereau, précédé d'une lettre de Malherbe). — Paris, Jean Petit Pas (1625), in-8, 20 ff. prél., 98 pp. et 1 f., titre et vignettes grav. par Crispin de Pas (80 à 150 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

488. Éloges et discours sur la triomphante réception du Roy en sa ville de Paris, après la réduction de la Rochelle (par J.-B. Machaud, jésuite), accompagnez des figures, tant des arcs de triomphe, que des autres préparatifs. — Paris, Pierre Rocolet, 1629, in-fol., avec 16 pl. gr., la première par A. Bosse, les autres par Melchior Tavernier et P. Firens (100 à 500 fr.).

« Cet ouvrage », dit son auteur, le jésuite Machaud, « est un éloge parfait des douze qualités « royales qui triomphent avec le Roy. L'on ne loue « que douze grandeurs dans un Hercule et le so- « leil n'a que douze signes à passer. Les Roys, « qui sont les flambeaux de l'univers, ceux que « Dieu nous donne pour nettoyer les vices et « maintenir les hommes en leur repos, doivent « pareillement avoir les douze excellences que « nous avons ici remarquées. »

Or, ces douze excellences furent glorifiées sur le passage du Roy revenant de la Rochelle, par douze arcs de triomphe reproduits dans douze planches. Ainsi : 1° L'arc de triomphe de la *Clémence* du Roi, érigé à l'entrée du faub. Saint-Jacques ; — 2° celui de la *Piété* du Roi ; — 3° la *Renommée* du Roi, au pont-levis de la porte Saint-Jacques ; — 4° l'*Amour du peuple*, à la porte de l'enceinte ; — 5° la *Justice* du Roi ; — 6° l'arc de triomphe élevé à la fontaine Saint-Benoist, en l'*honneur des batailles navales* du Roi ; — 7° l'arc de triomphe élevé à la fontaine Saint-Severin et dédié à la *Prudence* du Roi ; — 8° une façade dédiée à la *Majesté* du Roi, au Châtelet du côté de la tour Saint-Jacques ; — 9° le temple de la Force, dédié aux *Prouesses* du Roi, sous les voûtes du Châtelet ; — 10° l'arc de triomphe, pour les *Récompenses militaires présentées au Roy par l'Honneur* (façade du Châtelet du côté de Notre-Dame) ; — 11° l'arc de triomphe élevé à la *Magnificence* du Roi, sur la digue proche du Marché-Neuf ; — 12° l'arc de triomphe à *l'éternité de la Gloire du Roy* (pont Notre-Dame).

Ces douze planches sont précédées par une gravure d'Abraham Bosse, qui nous montre les députés de la Rochelle aux pieds de Louis XIII. Elle manque souvent.

Les trois dernières planches représentent trois chars qui figurent : l'Age d'or, — le Cirque romain, — le Vaisseau de la ville de Paris. Tous trois faisaient partie du cortége.

489. *Medicea Hospes, sive descriptio publicæ gratulationis qua serenissimam augustissimamque Reginam Mariam de Medicis excepit senatus populusque Amstelodamensis, auctore Caspare Barleo.* — Amstelodami, 1638, in-fol., 62 pp. de texte. — Edition française : Marie de Médicis entrant dans Amsterdam, ou Histoire de la réception faicte à la Reyne, mère du Roy très-chrestien, par les bourgmaistres et bourgeoisie de la ville d'Amsterdam. Traduicte du latin de Gaspar Barleus. — Amsterdam, Jean et Corneille Blaev, 1638, in-fol., 96 pp. — Edition hollandaise : *Blyde inkomst der allerdoorluchtigste Koninginne Maria de Medicis t'Amsterdam*, etc. — Ibid., 1639, in-fol. (20 fr. et plus).

Ces trois éditions sont ornées de mêmes planches gravées sur cuivre, au nombre de seize, plus un beau portrait de Marie de Médicis placé en tête du volume. Ces planches dessinées par Chr. L. Moyaert, par S. de Vlieger (pl. 6 et 14) et par Martsen de Jonge (pl. 16), et gravées en partie par S. Savry, ne représentent que des cortéges et des scènes allégoriques. Elles sont assez remarquables.

Il y a encore une dix-septième planche, dite des *quatre bourgmestres*, mais elle manque généralement.

« D'une chose puis-je vous assurer, » dit un jour Henri IV à Marie de Médicis, « c'est qu'étant « de l'humeur que je vous connais, et prévoyant « celle de votre fils, vous entière, pour ne pas dire « têtue, et lui opiniâtre, vous aurez assurément « maille à partir ensemble. » De là les malheurs de cette reine si peu digne d'intérêt. De là ces années traînées dans un exil supporté sans fermeté. Après avoir refusé obstinément de se retirer à Florence, Marie quitta les Pays-Bas pour se mettre sous la protection du prince d'Orange. Tel est le sujet de ce livre dont les allégories font songer à celles employées par Rubens pour éterniser la mémoire du mariage de Marie de Médicis avec Henri IV.

Si la réception fut pompeuse, l'hospitalité dont elle était en quelque sorte l'enseigne, ne fut pas de longue durée. Au bout de quelques mois, craignant d'être inquiétés par la France, les Hollandais prièrent la reine d'abréger son séjour parmi eux et la forcèrent pour ainsi dire de passer en Angleterre.

490. Histoire de l'entrée de la Reyne, mère du Roy très-chrestien, dans les provinces unies des Pays-Bas. Par le S. de la Serre. — Londres, par Jean Raworth, 1639, in-fol., 53 ff. 2 front., et 14 pl. (100 fr. et plus).

Volume fort rare, omis par Brunet, orné des portraits du prince et de la princesse d'Orange, et de 12 planches, dont une de très-grand format, par W. Hollar.

491. Histoire de l'entrée de la Reyne, mère du Roy très-chrestien, dans la Grande-Bretaigne. Enrichie de planches. Par le sieur de la Serre, historiographe de France. — A Londres, par Jean Raworth, pour George Thomason et Octavian Pullen, 1639, in-fol., 8 ff. prél., dont 1 front., 28 ff., 12 grav. de la grandeur de la page (non compris le front.) dans le texte et hors texte, et une planche double qui se déploie (150 fr.) ; — réimp. avec notes en anglais : Londres, 1775, in-4 (10 fr.).

Forcée, comme on l'a vu plus haut, de sortir de la Hollande, Marie de Médicis passa en Angleterre. Or les planches, au nombre de 10, du curieux et rare ouvrage dont nous parlons, représentent les faits et gestes de la mère de Louis XIII depuis l'instant où elle met le pied sur le sol anglais, jusqu'au moment où elle reçoit les hommages des magistrats de Londres. La planche 4 nous montre donc le débarquement de la reine à Harwich ; — la pl. 5, son entrée à Colchester ; — la pl. 6, Charles Ier, son gendre, venant au-devant

d'elle à Midlemead la Salve; — la pl. 7, Marie de Médicis et Charles Ier quittant le château de Gidde Halle; — la pl. 8, l'entrée de Marie de Médicis à Londres; — la pl. 9, la reine d'Angleterre se jetant aux pieds de sa mère à l'entrée du palais de Saint-James; — la pl. 10, le cercle de leurs Majestés dans la chambre de présence à Saint-James; — la pl. 11, les feux d'artifice sur la Tamise la nuit qui suivit l'entrée de Marie de Médicis; — les pl. 12 et 13, les membres du conseil privé, le lord maire et les aldermans venant la saluer.

Sauf le front. et les pl. 1, 2 et 3, gravées sur cuivre, à ce qu'on croit par W. Hollar, dont l'une représente le roi couronné par la Justice; l'autre, la *Reine servant de miroir à la vertu*, deux fades allégories comme les aimaient nos pères, et la troisième, l'hommage à la reine par son gendre et sa fille, toutes les autres planches sont des eaux-fortes assez gauchement exécutées. La planche 8, qui est double, paraît être une fidèle et intéressante représentation d'une grande rue de Londres au XVIIIe siècle.

Jean Puget de la Serre, l'auteur de cette relation, était garde de la bibliothèque de Gaston, frère de Louis XV, historiographe de France et conseiller d'Etat. Saint-Amand disait de lui : « La Serre qui livre sur livre desserre ».

492. *Esequie di Maria regina di Francia e di Navarra, celebrate in Firenze*, etc. — Service funèbre de Marie, reine de France et de Navarre, célébré à Florence par ordre de Ferdinand II, grand duc de Toscane, et décrit par Simon di Giovanniberti. — Florence, Massi et Landi, 1643, in-4, titre gravé, 47 pp. et 3 pl. par Étienne Della Bella (10 fr.).

Omis par Brunet.

493. *Esequie della Maestà christianiss. di Luigi XIII, il giusto, Rè di Francia e di Navarra. Celebrate in Firenze*, etc. — Service funèbre en l'honneur de S. M. très-chrét. Louis XIII, le Juste, roi de France et de Navarre, célébré à Florence par Ferdinand II, grand duc de Toscane, et décrit par Carlo Dati. — Florence, 1644, in-4, 58 pp., titre et 3 gr. pl. grav. par Ét. Della Bella (5 à 10 fr.).

André Cavalcanti, Fr. di Raffaello Rondinelli, Girolamo Bartolomei, Mario Guiducci et Carlo Dati furent chargés d'ordonner et d'*historier* cette cérémonie funèbre.

Omis par Brunet et par Grässe.

494. Description et interprétation des portiques érigés à l'entrée de très-hault et très-puissant prince Louis de Bourbon, prince de Condé, etc., en la ville de Dijon, le 30 septembre 1632 (par Estienne Breschillet, avocat). — Dijon, par Guy-Anne Guyot, 1650, in-fol., 123 pp., plus 2 cahiers non paginés, et 6 fig.

Omis par Brunet et par Grässe.

495. *Feste theatrali per la* Finta pazza *drama del signor Giulio Strozzi*, etc. — Fête théâtrale pour la *Folie feinte*, drame du seigneur Giulio Strozzi, représenté sur le théâtre du Petit-Bourbon, à Paris, en 1645, et de Giacomo Torelli de Fano, inventeur, dédié à Anne d'Autriche, reine régnante de France. Avec privilége. — S. l. n. d. (Paris, 1645), pet. in-fol., avec un front. et 5 pl. grav. par Cochin.

En 1645, Mazarin fit venir de Venise des acteurs. C'était pour plaire à la reine Anne d'Autriche qui aimait les spectacles et les fêtes. Ils apportèrent une pièce célèbre dans toute l'Italie, *La Finta pazza*, dont le sujet était Achille à Scyros. Jacopo Torelli, que Mazarin avait attiré, dirigea le jeu des machines. Le succès fut universel, et le public, pris d'admiration, donna à Torelli le surnom de *grand sorcier*.

On sait que ce fut au théâtre du Petit-Bourbon, c'est-à-dire dans une vaste galerie restée debout après la destruction de l'hôtel du connétable de Bourbon, que fut représentée *La Finta Pazza*, devant la reine, devant Louis XIV enfant, devant toute la noblesse.

On joint quelquefois à cet ouvrage : Décorations et machines apprestées aux nopces de Tétis, ballet Royal, représenté en la salle du Petit-Bourbon par J. Torelli; Paris, 1654, in-fol., avec un front. et 10 pl. gravées par Israël Silvestre, d'après les dessins de Franquart et les inventions de Torelli.

496. *Balletti d'invenzione nella* Finta Pazza, di G.-B. Balbi. — Ballet composé pour la *Folie feinte*, par J.-B. Balbi. — Pet. in-4 obl., 12 pl.

Ballet d'un goût un peu hasardé, a dit un grand musicien, homme d'esprit, Fr. Halévy (*Dict. de l'Académie des Beaux-Arts*, au mot *Académie de musique*); ballet, qui n'était, d'ailleurs, qu'un moyen de faire trouver moins long les entr'actes de la pièce précédente, pièce à machines. C'était d'abord une entrée de balayeurs, puis une troupe de sauvages, avec chiens, oiseaux et ours. Mais, si le goût a dû souffrir du spectacle en lui-même, il ne peut qu'être satisfait de la reproduction qui en a été faite à l'eau-forte par le peintre-graveur Valerio Spada. Le titre est encadré de la façon la plus heureuse dans un cartouche composé des figures du ballet. Rien de plus joli, de plus vrai que les personnages du ballet lui-même. Callot, auquel ils font songer, n'aurait pas mieux fait. Nagler se trompe quand il attribue l'idée de ce ballet à Etienne Della Bella. Il est probable qu'il n'avait pas tenu comme nous le livre entre ses mains.

497. La Pompeuse et magnifique Cérémonie du sacre du Roy Louis XIV, fait à Rheims le 7 juin 1654, représentée au naturel par ordre de leurs Majestés (par le chevalier Avice). — Paris, impr. de Edme Martin, 1655, in-fol., 8 ff., avec 3 belles pl. d'après Le Pautre (40 à 50 fr. et bien plus, selon la condition).

498. Douze Tableaux du Roy très-chrestien Louis XIV auguste, de la Reine Anne d'Autriche, de Monsieur, frère unique du Roy, Philippe, duc d'Anjou, de l'éminentissime cardinal Jules Mazarin, exposés sur des arcs de triomphe après le sacre de Sa Majesté, etc., par M. N. Lescalopier (texte latin et français). — Paris, Louis Chamhoudry, 1655, in-4, avec 13 figures.

Omis par Brunet et par Grässe.

499. Les Réjouissances de la Paix faites dans la ville de Lyon le 20 mars 1660. — A Lyon, par Guillaume Barbier, imprimeur, et Jacques Justet, aussi imprimeur, 1660, in-fol., 3 ff. lim. et 50 pp., avec 18 gr. pl. grav. par Auroux (60 fr.).

Cette paix, signée dans l'île des Faisans, le 7 novembre 1659, reçut le nom de Paix des Pyrénées. Elle eut pour résultat le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne. Comment fut-elle proclamée à Lyon ? Voilà ce que nous apprend le livre de Guillaume Barbier et de Jacques Justet, qui nous offrent par cela même une piquante révélation sur la hiérarchie et la composition du conseil municipal de cette grande cité, il y a deux cents ans.

« L'après-dîné, dit l'auteur de la relation (le père « Menestrier, comme on le verra plus bas), on fit « cette même publication dans diverses places « de la ville en cet ordre : MM. du Siège prési- « dial, vêtus de robes rouges, avec MM. les Prévôts « des marchands, échevins et autres officiers de la « ville, vêtus de leurs habits de cérémonie, com- « mencèrent à publier la paix à la porte du palais « par Angoulême, vêtu de sa cotte d'arme, et « après quoi ils marchèrent tous en cavalcade en « bel ordre par toute la ville. » Quel est cet ordre ? C'est ce que nous indiquent les planches où l'on voit :

La compagnie du Guet, — les trompettes du Roy et de la ville, — le Héraut d'armes, — M. le greffier — les huissiers du Siége — les mendeurs de la ville ; — puis, par groupes de trois ou de quatre, le lieutenant-général de la sénéchaussée — le lieutenant criminel — le prévôt des marchands.

Dans le groupe suivant :

Le lieutenant particulier de la sénéchaussée — l'assesseur criminel ; — au troisième rang, le magistrat de la sénéchaussée et les deux conseillers à ladite sénéchaussée ; — au quatrième rang, deux autres magistrats de la sénéchaussée — le procureur de cette même snéchaussée ; — au cinquième rang, le contrôleur des rentes, l'avocat et procureur général de la ville — le secrétaire de la ville — une compagnie du Guet.

Là ne se bornèrent point les réjouissances. Un très-beau feu d'artifice fut tiré sur la Saône. La joie fut même si vive que chaque quartier tint à honneur d'avoir son feu d'artifice. De là seize feux et par suite seize planches.

Ce livre fut publié à l'insu du père Menestrier et sans son nom. Mais la même année, une nouvelle édition où il était nommé, et avec les mêmes planches augmentées d'une nouvelle, vint le rétablir dans ces droits. Cette deuxième édition porte l'adresse de Lyon, B. Coral, 1660 ; in-8°, 3 ff. prél., 54 et 32 pp. (voir Brunet, art. Menestrier).

500. *Pompa funebre nell' esequie celebrate in Roma al cardinal Mazarini*, etc. — Service funèbre célébré à Rome en l'honneur du cardinal Mazarin, à l'église de SS. Vincent et Anastase. Inventé, décrit et dédié par l'abbé Elpidio Benedetti à S. E. le duc Armand Mazarin, grand maître d'artillerie de France. — Rome, 1661, 5 part. en 1 vol. in-fol., 16, 16, 15, 18 et 22 pp., front. et 5 pl. dessin. par D. Barrière (20 à 30 fr.).

Un beau frontispice, représentant les trois Parques, dessiné et gravé à l'eau-forte par J.-Bapt. Gallostruzzi, Florentin. Les autres planches, non moins belles, représentent la décoration extérieure de l'église, un riche catafalque, et les décorations intérieures. Les quatre dernières parties du volume contiennent un éloge funèbre en quatre langues, italienne, espagnole, latine et française.

Volume rare, omis par Brunet et par Grässe.

501. L'Entrée triomphante de leurs Maiestez Louis XIV, roy de France et de Navarre, et Marie-Thérèse d'Austriche, son espouse, dans la ville de Paris..., au retour de la signature de la paix générale (26 août 1660) et de leur heureux mariage. Enrichie de plusieurs figures, des harangues et de diverses pièces considérables pour l'histoire, le tout exactement recueilly par l'ordre de messieurs de Ville (par Jean Tronçon, avocat au Parlement). — Paris, Pierre Le Petit, 1662, in-fol., avec 19 pl. grav. par J. Marot et Chauveau, d'après J. Le Pautre, et le portrait de Louis XIV, gravé d'après Mignard, par Van Schuppen (30 fr. et plus) ; — nouv. édit. sous ce titre : Histoire de la triomphante entrée du Roy et de la Reyne dans Paris, le 26 aoust 1660, avec la représentation des arcs triomphaux qu'on y avait élevés et toutes les autres magnificences. — Paris, 1665, in-fol., avec frontispice gravé par Chauveau, portrait de Louis XIV, texte gravé et 22 pl. d'après J. Le Pautre.

On sait que le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, fut le couronnement de la paix des Pyrénées, signée en 1659. Le jeune roi alla chercher la jeune reine à la frontière et la ramena à Paris où ils firent une entrée solennelle, le 26 août 1660. Le cortége, les décors, les arcs de triomphe, le feu d'artifice, sans parler des harangues, donnèrent un si beau lustre à cette solennité que le conseil municipal de Paris, à cette date, c'est-à-dire le Prévôt des marchands et les échevins, ordonnèrent que « le tout serait recueilli et imprimé ». De là le livre que nous signalons et dont les gravures, au nombre de 24 dans la seconde édition, sont l'œuvre des premiers graveurs du temps : Chauveau, Jean Marot, Le Pautre, Cochin de Troyes, Flamen, et Nicolas Poilly. Ici ce dernier se distingue par un très-beau portrait de Louis XIV à l'âge de 20 ou 22 ans, d'après Mignard.

Le frontispice, fort bien gravé par Chauveau, nous montre le jeune roi assis sur son trône et auquel le prévôt des marchands et les échevins présentent, à genoux, la relation de l'*Entrée triomphale*.

Suit une épître dédicatoire au lecteur, gravée et encadrée dans des chiffres et des fleurons ; puis on arrive à la 3e planche qui représente Leurs Majestés passant en revue (entre le bois de Vincennes et la ville) la milice de Paris. Les autres planches nous montrent : l'arc de triomphe à l'entrée du faubourg Saint-Antoine (par J. Marot) ; — l'entrée du pont dormant de la porte Saint-Antoine (Marot) ; — l'arc de pierre sur le pont dormant de la porte Saint-Antoine (Marot) ; — la porte de la ville du côté de Saint-Antoine ; — le Parnasse, carrefour de la fontaine Saint-Gervais ; — le pont Notre-Dame réparé et enrichi (Marot) ; — l'arc de triomphe au bout du pont Notre-Dame du côté de la Cité ; — l'arc de triomphe au Marché-Neuf (Marot) ; — le plan de la place Dauphine (Marot) ; — l'amphithéâtre de la place Dauphine (Marot) ; — l'obélisque (Lepautre ?) ; — la façade de l'Hôtel de ville du côté de la place de Grève (Marot) ; — le trône élevé sur le vaste emplacement nommé aujourd'hui place

du Trône (Marot); — l'hôtel de Beauvais, rue Saint-Antoine, d'où la reine-mère vit passer le cortége (Marot). Les 5 planches qui suivent, si elles étaient numérotées, répondraient aux nos 18, 19, 20, 21, 22; elles sont consacrées au cortége qui se déroule dans l'ordre que voici : Le clergé tant séculier que régulier, l'université, les magistrats de la ville, MM. du Châtelet, de la cour des monnoyes, de la cour des aides, les membres de la chambre des comptes, les membres du parlement, les équipages de son éminence le cardinal Mazarin, les écuries du roi, la chancellerie, la maison du Roy, les seigneurs de la cour, les officiers de la couronne, le Roy, les princes du sang, princes et ducs, la reine et sa suite, les gardes du corps à cheval et les gendarmes qui ferment la marche. La représentation de ce cortége offre le plus grand intérêt au point de vue des usages, du costume et de l'histoire. La vivacité spirituelle du burin, la variété, la justesse des attitudes, voilà ce qui caractérise cette œuvre remarquable. Tout porte à croire que ces planches sont l'œuvre de Cochin de Troyes dont le talent offre beaucoup d'analogie avec celui de Callot, le célèbre graveur lorrain.

L'avant-dernière se rattache au *Te Deum* chanté à Notre-Dame. Par dérogation à un ancien usage, ce *Te Deum* ne fut chanté que le lendemain, c'est-à-dire le 27 août. Des tapisseries occupent dans le chœur la place des belles boiseries qu'on y voit aujourd'hui. Cette planche est encore de Marot; enfin la dernière, toujours de Marot, représente une galère de 72 pieds de long, la pièce principale du feu d'artifice qui fut tiré le 29 d'août en face le Louvre.

502. *Il Mondo piangente e il cielo festeggiante nel funerale apparato dell' esequie celebrate in Roma nella chiesa di S. Luigi de' Francesi, alla gloriosa memoria di Anna d'Austria*, etc. — Le Monde en pleurs et le ciel en fêtes, à l'occasion de la cérémonie funèbre célébrée à Rome dans l'église de Saint-Louis des Français, en l'honneur de la glorieuse mémoire d'Anne d'Autriche, reine de France.—Rome, 1666, in-fol., avec un front. gravé par Vidman, et trois gr. pl. grav. par Flamen d'après Benedetti.

Omis par Brunet et par Grässe.

503. *Esequie d'Anna Maria Maurizia d'Austria, regina di Francia*, etc. — Service funèbre célébré à Florence en l'honneur d'Anne-Marie-Maurice d'Autriche, reine de France; décrit par Louis Rucellai. — Florence, 1666, in-4, avec une gr. planche (2 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

504. Courses de testes et de bague, faites par le Roy et par les princes et seigneurs de sa cour en l'année 1662 (rédigé par par Ch. Perrault, avec une relation en vers latins, par Fléchier). — Paris, 1670, gr. in-fol., 96 pl. avec un texte (100 à 200 fr.). — Autre édition avec ce titre latin : *Festiva ad capita annulumque decursio*, etc.—Paris, 1660, gr. in-fol.

On connaît cette imitation toute pacifique des tournois du moyen âge, si fort à la mode en Italie, vers la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième. Je dis toute pacifique, car elle consistait principalement dans la formation d'un certain nombre de cavaliers divisés par groupes, chargés de représenter, sous un costume plus ou moins fantaisiste, les diverses grandes nations du globe. Enfiler des bagues au grand galop, enlever avec la lance ou l'épée des têtes de Turc ou de Maure, faites de carton ou d'osier, tels étaient d'ordinaire les exercices en honneur dans les carrousels. Parfois on y ajoutait des chars montés par des personnages mythologiques, et de là, suivant toute apparence, le nom de carrousel, car un char se dit en italien *carro, carroza*, d'où notre mot français : carrosse. Une reine, restée italienne, bien que reine de France, introduisit ce spectacle à Paris. Bassompierre parle dans ses Mémoires du très-beau carrousel que Marie de Médicis ouvrit, en 1622, à la place Royale, mais qui fut éclipsé par le carrousel que fit Louis XIV, en 1662, sur la place qui en a pris le nom. Cette fête fut une des plus magnifiques de la jeunesse du grand roi. Il est vrai qu'elle ne coûta pas moins de douze cent mille francs.

A cette date (1662), on remarquait entre les anciens murs de Paris et à l'est des Tuileries, des terrains vagues sur lesquels on éleva un vaste amphithéâtre, capable de contenir des milliers de spectateurs. Or le 9 juin de la même année, les Parisiens virent se déployer de grand matin les suisses et les troupes françaises dans les rues où devait passer le cortége, dont l'itinéraire fut tracé ainsi qu'il suit : la place Vendôme, point de départ; la rue Saint-Honoré, la rue de Richelieu et la rue Saint-Nicaise, par où l'on devait déboucher sur le Carrousel. Cinq quadrilles composaient le cortége : le quadrille des Romains, commandé par le roi; le quadrille des Perses, par son frère Gaston; le quadrille des Turcs, par le prince de Condé; le quadrille des Indiens, par son fils, et celui des Américains, par le duc de Guise. Rien de plus brillant, de plus fantasque que le costume des princes et seigneurs qui caracolaient au milieu des quadriges, et de plus extravagant que les panaches qui ornaient leurs têtes et qui égalaient presque ceux qu'exhibait l'Italie en pareille occasion.

S'il nous fallait maintenant parler des trompettes, des timballiers qui précédaient chaque quadrige, des palfreniers qui suivaient tenant en main des chevaux richement enharnachés, cette note deviendrait trop longue, et nous aimons mieux renvoyer à l'ouvrage lui-même, un des plus beaux volumes du *Cabinet du Roy*. Nous nous bornerons à dire que les sept premières planches nous montrent la marche du cortége de la place Vendôme au Carrousel; viennent ensuite trente planches consacrées à représenter, sur une plus grande échelle, tous les personnages dont se composait le cortége; enfin trois grandes planches doubles. — Nous ne dirons rien du grand nombre de celles qui représentent les devises et écussons des jouteurs, et nous montrent : 1o la disposition des quadrilles dans l'amphithéâtre; 2o la course de têtes; 3o la course de bagues.

Cette belle publication ne serait-elle pas traitée par des graveurs aussi habiles qu'Israël Silvestre, pour les vues et les ensembles, et Chauveau, pour les figures, qu'elle serait digne d'intéresser ceux que préoccupe l'archéologie parisienne. Ces planches mettent sous nos yeux le Paris de 1662 et révèlent en même temps de bien curieux détails.

En tête, on trouve un frontispice très-bien gravé par Rousselet. Le titre de l'ouvrage est inscrit sur un cippe surmonté d'un excellent buste de Louis XIV, et au pied duquel sont entassés pêle-mêle les attributs des exercices du carrousel et de l'hippodrome. Le fond représente la place Royale, le jour du Carrousel de 1662, à-propos historique heureusement trouvé.

505. Les Plaisirs de l'isle enchantée, course de bague, collation ornée de machines, comédie meslée de danse et de musique, ballet du Palais d'Alcine, feu d'artifice, et autres festes galantes et magnifiques, faites par le roy à Versailles le 7 may 1664, et continuées plusieurs autres jours. — A Paris, chez Robert Ballard, 1664, in-fol., 71 pp. pour les deux premières journées et 12 pp. pour la troisième, avec 9 gr. pl. dessin. et grav. par Israël Silvestre (50 à 80 fr.); — une autre édit., *ibid.*, 1673, in-fol. (30 à 40 fr.).

L'édition originale que possède M. A. F.-Didot, contient la première édition de la relation des trois premières journées qui se composent : la première, d'une course de bagues avec des vers de Benserade; la seconde, de la représentation de la *Princesse d'Elide* de Molière (dont cette journée nous donne l'édition originale complète, avec ses intermèdes et ses arguments); la troisième journée est l'édition originale du *Palais d'Alcine*, ballet dont les vers sont de Benserade.

Les Plaisirs de l'île enchantée que nous voyons ici publiés à part, forment le douzième volume de la grande et magnifique collection connue sous le nom du *Cabinet du Roy* (voyez plus loin). Les planches furent d'abord tirées sans texte avec cette indication : *Isr. Silvestre delineavit et sculpsit.*

506. Relation de la feste de Versailles. Du 18 juillet 1668 (par A. Félibien). — Paris, impr. roy., 1679, in fol., avec 5 pl. grav. par Le Pautre (30 à 40 fr.).

Le 2 février 1668, le roi partait subitement de Saint-Germain pour la Franche-Comté et s'emparait de cette province. Le 2 mai 1668, la Hollande, l'Angleterre et la Suède, qui s'étaient liguées contre lui, le forçaient à signer le traité d'Aix-la-Chapelle, par lequel il conservait la Flandre et rendait la Franche-Comté. Le 18 juillet, il donnait une fête dans les jardins de Versailles « pour réparer dit Félibien, historiographe de France, ce que la Cour avait perdu dans le carnaval pendant l'absence du Roi ». Collation, comédie, etc., rien ne fut épargné pour satisfaire la Cour, et, du reste, les gravures de Le Pautre peuvent en témoigner. Ces gravures, au nombre de cinq, représentent : 1° la collation dans le petit parc; 2° la comédie : — c'est-à-dire *les Fêtes de l'Amour et de Bacchus*, le premier opera de Quinault; 3° le souper dans le petit parc ; 4° le bal ; 5° l'illumination.

507. Les Divertissemens de Versailles donnez par le Roy à toute sa Cour au retour de la conqueste de la Franche-Comté en 1674 (par Félibien). — Paris, impr. roy., 1676, in-fol., avec 7 pl. grav. par Le Pautre et des culs-de-lampe par Séb. Leclerc (30 à 40 fr.).

Dans le prologue du *Malade imaginaire*, la déesse Flore chante :

Vos vœux sont exaucés, Louis est de retour,
Il ramène en ces lieux le plaisir et l'amour.

En effet, Louis XIV était de retour de cette fameuse campagne dans laquelle il s'était dédommagé de la perte de la Hollande par la Franche-Comté conquise pour la seconde fois et définitivement conquise. Donner une fête à la Cour dans cette circonstance, c'était chose indiquée, car il y avait un précédent : le roi revenait, en 1674, vainqueur de la Franche-Comté, comme il en était revenu en 1668.

Cette seconde fête n'aurait été qu'une assez fade copie de la première, si elle n'avait été relevée par deux particularités de haut goût qui se rattachent à l'histoire de l'académie royale de musique et du théâtre français ; nous voulons parler d'une représentation de l'*Alceste* de Quinault et de Lulli, dans la cour de Marbre, et de celle du *Malade imaginaire*, sur un théâtre de circonstance construit dans le parc. Louis XIV vit pour la première fois cette immortelle satyre des médecins, mais il la vit hors de la présence de Molière. Ce grand homme venait de mourir.

Quelle était donc la force d'abstraction de nos pères ! Pour eux, le décor, la mise en scène, la fidélité du costume, n'étaient point la condition impérieuse de l'illusion théâtrale. *Alceste* fut représenté dans cette fête entre deux rangées de caisse d'oranger et deux rangées de piédouches chargés de girandoles. (Voy. la gravure de Le Pautre, pl. 1re. Telles étaient les coulisses ; la façade du château sur la cour de Marbre servit de toile de fond.

Le *Malade imaginaire* termina la troisième journée (19 juillet 1674). Le Pautre nous montre (pl. 3) Argon dans un fauteuil entouré de trois femmes : Angélique, Béline et Toinette (?). Un orchestre nombreux, au bas de la scène, nous rappelle que le *Malade imaginaire* porte le titre de *Comédie-Ballet.*

Un concert sous la feuillée dans le jardin de Trianon (pl. 2, grav. de Chauveau), un banquet dans la cour de Marbre (pl. 4), une illumination, un feu d'artifice, ces accompagnements obligés de toutes les fêtes, complètent ce souvenir des divertissements de Versailles, reproduits, du reste, dans le XIIe vol. du *Cabinet du Roy.*

508. *Roma festeggiante nel monte Pincio negli applausi alle glorie della pietà del christianissimo Lodovico il Grande, in occasione della da lui estirpata eresia, mediante l'Editto di Fontanabló,* 1685, etc. — Rome en fête au mont Pincio pendant les réjouissances faites à la gloire de la piété du roi très-chrétien, Louis le Grand, à l'occasion de l'hérésie extirpée par lui au moyen de l'édit de Fontainebleau de 1685, et aussi pour le recouvrement de sa santé; fêtes célébrées par le cardinal d'Estrées, duc et pair de France. Publié par le père Coronelli. — S. l. n. d., in-fol., 3 ff. et 70 pp., avec 5 gr. figures (30 à 60 fr.).

Volume peu connu et fort rare. Les historiens de Louis XIV ont paru ignorer ces fêtes célébrées à Rome en l'honneur de la révocation de l'édit de Nantes. Les cinq planches qui ornent cette relation sont de Vinc. Mariotti et de Petro Santi. A la suite du texte italien se trouve une traduction française. — Omis par Brunet et par Grässe.

509. Pompe funèbre du prince Louis de Condé à Paris, le 10 mars 1687. — Gr. in-fol., 6 pl. grav. par Dolivar et Le Pautre, d'après J. Bérain.

510. La Statue de Louis le Grand, placée dans le Temple de l'honneur. Dessin du feu d'artifice dressé devant l'hôtel de ville de Paris, pour la statuë du Roy qui doit y estre posée (par le sieur Beausire, architecte de la ville). — Paris, Nic. et

Ch. Caillou, 1689, in-4, 29 pp. et 1 f., avec 1 gr. pl. grav. par Le Pautre.

Fort rare.

511. Discours sur les arcs triomphaux dressés en la ville d'Aix, à l'heureuse arrivée de monseigneur le duc de Bourgogne et de monseigneur le duc de Berry (par Pierre de Chastueil-Gallaup).—Aix, Jean Adibert, 1701, in-fol., 5 ff. prél., 74 pp., et 4 grav. à l'eau-forte par J.-Cl. Cundier (30 à 70 fr.).

Le duc de Bourgogne, c'est Louis de France, fils du Grand Dauphin et père de Louis XV; le duc de Berry, c'est son frère cadet, Charles de France.

L'épître dédicatoire est signée : Chastueil Gallaup, tandis qu'un sonnet sur l'auteur est adressé a M. de Gallaup de Chastueil, écuyer. Dans la préface, il nous apprend que son père s'était chargé en 1622 d'organiser à Aix la réception de Louis le Juste, et que son aïeul avait travaillé aux dessins de la porte royale de la ville de Marseille.

Les eaux-fortes de ce volume sont d'une bonne exécution et chacune est consacrée à un arc de triomphe dont la décoration et les emblèmes méritent d'être signalés.

Pl. 1, l'*arc de l'avenue du faubourg des Cordeliers*. Cet arc s'élevait au milieu des orangers, des grenadiers, des citronniers; de chaque côté, deux statues, la *Provence*, et la ville d'*Aix*. — Pl. 2, l'*arc de la porte des Augustins*, surmonté de la statue de C. Sextius Calvinus, proconsul, fondateur de la ville d'Aix. Au-dessous, un grand tableau qui représente Raymond Béranger et son épouse, Louise de Savoye, félicitant Louis XIV de l'élévation de M. le duc d'Anjou au trône d'Espagne. — Pl. 3, au *bout du cours, allée du côté droit*. Trois tableaux dans l'attique. Celui du milieu représente une séance d'*une cour d'amour*. Des dames sont au nombre des conseillers de ce parlement provençal : Etiennette, dame des Baux, fille du comte de Provence; Adelasie, vicomtesse d'Avignon, etc. Les deux peintures à droite et à gauche représentent l'exécution des arrêts de la cour d'amour qui condamne à être passés par les verges ceux qui ont mal parlé des dames ou des dons d'amour. — Pl. 4, l'*arc de triomphe près du palais*. La peinture du milieu nous montre la statue de Thémis au milieu d'un temple orné des statues de huit rois qui ont fondé les tribunaux chargés de rendre la justice dans ce palais. Le tableau de droite représente Louis de Forbin, ambassadeur de Louis XII, plaidant pour la défense de certains droits ou priviléges de la ville. Le tableau de gauche montre la publication (devant le palais) de la confirmation, par Louis XIV, des priviléges de la ville, le roi déclarant en outre que *le Parlement d'Aix est le principal instrument de toutes les villes de son royaume en son obéissance*.

512. Décorations faites dans la ville de Grenoble, capitale de la province du Dauphiné, pour la réception de Mgr. le duc de Berry. Avec des réflexions et des remarques sur la pratique et les usages des décorations (par le P. Menestrier). — Grenoble, A. Fremon, 1701, in-fol., 70 et 24 pp., avec 7 pl. et 2 vignettes grav. par M. Ogier, d'après P. Sevin (50 fr.).

Six arcs de triomphe et un feu d'artifice.

513. L'Auguste piété de la royale maison de Bourbon, sujet de l'appareil fait à Avignon pour la réception de Monseigneur le duc de Bourgogne et de Monseigneur le duc de Berry, etc., par le P. J.-J. Bontous, de la Compagnie de Jésus. — Avignon, Franç.-Séb. Offray, 1701, in-fol., 5 ff., 138 pp. et 1 f., avec 6 grav. (20 à 40 fr.).

Ouvrage rare, à peine cité par Brunet (voir à l'art. Discours). Le sieur Cotelle, de l'Académie royale, fournit les dessins des peintures et en conduisit les ouvrages avec P. Perru. Les costumes sont de l'invention de P. D. B. Daugard, dont une planche, gravée à l'eau-forte, fort belle, se trouve à la page 134 : elle représente un chevalier et un officier de l'arc de la compagnie de M. le marquis de Dorsan (?). Les cinq autres planches, gravées par L. David, représentent quatre arcs de triomphe, érigés à la mémoire d'Henri IV, de Louis XIII et de Louis le Grand, en comptant celui de la porte de la ville, et une statue.

514. Réjouissances faites à Lyon pour la naissance de Monseigneur le duc de Bretagne. Par le R. P. de Colonia, de la Compagnie de Jésus. — Lyon, Ant. Briasson, 1701, in-4, 38 pp., avec 3 fig., dont 2 arcs de triomphe grav. par Ogier, d'après Lahe (30 à 50 fr.).

515. Relation du service solennel fait à Rome dans l'église royale et nationale de S. Louis, pour monseigneur Louis, dauphin de France, le vendredi 18 septembre 1711. — Rome, 1713, in-fol., pl. gr.

Ce volume est orné de neuf planches y compris le portrait et le frontispice, gravés par Jérôme Trezzo.

516. Le Sacre de Louis XV, roi de France et de Navarre, dans l'église de Reims, le dimanche 25 octobre 1722 (rédigé par Danchet). — (Paris, s. d.), très-gr. in-fol., avec 72 grav. des différents artistes et des plans levés et dessinés par Bullin (100 à 300 fr., selon la condition).

Louis XV n'avait que cinq ans quand il hérita de la couronne de France; douze ans quand il fut sacré. La plupart des historiens ne parlent point de ce sacre. Mais le souvenir, fort heureusement pour les curieux et les artistes, en est conservé dans le splendide volume dont nous venons de donner le titre et où il est dit que c'est en voyant la rareté des ouvrages de ce genre que l'on a conçu la pensée de le publier. « En effet, ajoute « l'auteur de la relation, ce qu'on connait du « sacre d'Henri III ne se trouve que sur de « vieilles tapisseries qui le reproduisent d'une « manière inexacte. Trois planches de Lepautre et « une tapisserie d'après Lebrun : voilà tout ce « qu'on possède du sacre de Louis XIV. »

Si donc vous voulez avoir les notions les plus exactes sur une tradition, — je ne dirai point une institution, — condamnée par la marche des esprits, ouvrez le sacre de Louis XV.

Neuf grandes planches brillamment exécutées, et riches de détails, rendent sans doute avec fidélité tous les détails de ces cérémonies compliquées. Elles nous font comprendre que si la curiosité de l'assistance peut être excitée, la piété brille ici par son absence. Ces planches représentent le *lever du Roi* (par Duchange); — *le Roi allant à l'église* (par Larmessin); — *le Roi attendant la sainte ampoule* (par Beauvais); — *le Roi prosterné de-*

vant l'autel (par Cochin); — *la cérémonie des onctions* (par Larmessin); — *le couronnement du Roi* (par Tardieu); — *le Roi mené au trône* (par Tardieu); — *la cérémonie des offrandes* (par Desplaces). La dernière planche est consacrée au *festin royal* (par Dupuis).

Celles qui viennent après représentent tous les grands officiers de la couronne, tous les dignitaires de l'Église et de l'Etat dans des costumes préparés pour la cérémonie: par exemple le maréchal de Villeroy en connétable, le duc d'Orléans en duc de Bourgogne.

Le texte est gravé. De magnifiques bordures l'encadrent et des vignettes l'illustrent. Chaque vignette est une allégorie qui correspond à quelque cérémonie du sacre : ainsi la France couverte de son manteau, sur le char du Soleil sortant de l'Océan, nous annonce que le roi vient de se lever.

L'académicien Danchet, sous la surveillance de l'abbé Bignon et de M. de Boze, fut chargé, par le duc de Gesvres, de la composition et du choix des allégories, et toute une cohorte d'hommes de talent se virent appelés à illustrer ce livre monumental. Nous citerons: d'Ulin, de l'Académie Royale de peinture, chargé de la partie la plus considérable de l'ouvrage: des allégories, bordures, cartouches et devises; — Perrot, peintre des Menus-Plaisirs; Larmessin, Beauvais, Desplaces, Dupuis, Edelinck, Chéreau, Audrand, Petit, Haussard, Jaurat, Claude Drevet.

517. Relation des cérémonies observées à l'occasion du mariage du roy (avec Marie Leczinska). — Paris, 1725, in-4, avec une gr. planche représentant l'entrée de la reine à Versailles (40 fr.).

518. Description de la feste et du feu d'artifice qui doit être tiré à Paris sur la rivière au sujet de la naissance de Monseigneur le Dauphin, par ordre de Sa Majesté catholique Philippe V et par les soins de leurs excellences M. le marquis de Santa Cruz et de M. de Barrenechea, ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires du roy d'Espagne, le 31 janvier 1730. — Paris, 1730, in-4, 31 pp. et 3 gr. pl. sur cuivre qui se déploient, par Servandoni (80 à 150 fr.).

Louis, Dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, né à Versailles le 4 septembre 1729, mort à Fontainebleau le 20 décembre 1765. « Jamais nouvelle, dit l'auteur de la relation, ne « fut plus agréable à Leurs Majestés catholiques « que celle de la naissance du Dauphin. Dans les « temps les plus difficiles, le roi d'Espagne (Phi« lippe V) a toujours conservé pour le Roy son « neveu cette tendresse paternelle dont il a donné « des marques dans toutes les occasions. » — Le Roi d'Espagne ordonna donc à ses plénipotentiaires de faire non-seulement une fête publique, mais même de la faire supérieure à tout ce qui serait fait en cette occasion. Trois grandes planches très-bien gravées représentent : 1° Le plan et la vue du feu d'artifice tiré sur la Seine en face du palais des quatre Nations; — pl. 2. L'illumination de l'hôtel de Bouillon. Sur la façade on lit : *Hispaniæ Galliæque felicitas;* — pl. 3. Vue de la salle de festin et de bal construite dans le jardin de l'hôtel de Bouillon.

Ouvrage omis par Brunet et par Grässe.

519. Description des festes données par la ville de Paris, à l'occasion du mariage de madame Louise-Élisabeth de France, et de Dom Philippe, Infant et grand amiral d'Espagne, les vingt-neuvième et trentième août mil sept cent trente-neuf. — Paris, P.-G. Le Mercier, 1740, gr. in-fol., 22 pp. et 14 pl. (dont 9 doubles et 5 simples), grav. par Blondel (et l'une par Cochin fils), d'après Salley, Gabriel, Servandoni et Bonneval (20 à 60 fr.).

Cet infant, Don Philippe, grand amiral d'Espagne, fils du roi d'Espagne Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, obtint, par le célèbre traité d'Aix-la-Chapelle, la souveraineté des duchés de Parme, de Guastalla et de Plaisance (1748). Son mariage avec Madame Louise-Élisabeth, fille de Louis XV, précéda cet événement.

Les planches gravées par J.-Fr. Blondel représentent : 1° Le plan géométral de la partie de la Seine où fut donnée la fête; — 2° le temple de l'Hymen, décor du feu d'artifice placé sur le terre plein du Pont-Neuf; — 3° et 4° élévation géométrale du trône construit pour que Leurs Majestés voient la fête, exécuté sur les dessins de Gabriel; — 5° le plan et l'élévation géométral du salon de musique élevé au milieu de la rivière entre le Pont-Neuf et le Pont-Royal; 6° et 7°, les bateaux illuminés. La planche 8 donne l'élévation géométrale de la terrasse du bord de l'eau où se trouvaient les tentes pour la suite de Leurs Majestés. La planche 9 nous offre une vue générale de cette fête sur la Seine avec tous ses décors, illuminations et feux d'artifice. Les dernières planches nous montrent le bal de l'Hôtel de ville dans la nuit du 30 au 31 août, avec plans et coupes. Enfin, cette série se termine par la reproduction du décor de la terrasse du château de Versailles, décor occasionné par le mariage d'une fille de France.

En dehors de ces quatorze planches, on y trouve un fleuron (au frontispice) dessiné par Bouchardon et gravé par Soubeyran, et une grande vignette, servant d'en-tête, dessinée et gravée par Jac. Rigaud, représentant une joute sur la Seine. Omis par Brunet.

520. Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg, pour la convalescence du roi, à l'arrivée et pendant le séjour de Sa Majesté en cette ville : inventé, dessiné et dirigé par J. M. Weis, graveur de la ville de Strasbourg. — Imprimé par Laurent Aubert à Paris (1744), gr. in-fol., avec 12 pl. (20 à 70 fr. et plus).

La plupart des biographes ne parlent point de la réception de Louis XV à Strasbourg le 5 octobre 1744. Cette entrée, très-brillante, comme le montre le bel ouvrage dont nous donnons le titre, excite un nouvel intérêt quand on sait dans quelles circonstances cette entrée eut lieu. Le roi, qui, le 8 août, était si dangereusement malade à Metz qu'on le croyait perdu, par son retour à la santé fit éclater dans toute la France la joie la plus vive. Paris accueillit la nouvelle de sa guérison avec transport, et Strasbourg reçut Louis XV convalescent avec la même allégresse.

Un beau portrait équestre de Louis XV, gravé par G. Wille, d'après Parrocel (la tête peinte par Chevallier d'après un buste exécuté par J.-B. Le Moine), ouvre la série des gravures dues à l'invention de Weis et au burin de Le Bas. Elles nous montrent :

1° L'arrivée du Roi aux portes de Strasbourg; — 2° l'entrée du Roi par le faubourg de Saverne; — 3° la vue d'une place de Strasbourg, du côté du faubourg de Saverne; — 4° le Roi devant la prin-

cipale porte de la cathédrale; — 5° feu d'artifice tiré sur la rivière d'Ill en face du palais épiscopal; — 6° les réjouissances sur la place de l'Hôtel de ville; — 7° la vue de l'illumination de la cathédrale et notamment de la flèche; — 8° l'illumination de la façade du palais épiscopal; — 9° offrande du vin d'honneur à Sa Majesté par le corps des tonneliers de Strasbourg, leurs exercices et leurs jeux sur la terrasse du palais épiscopal; — 10° exercices de la bague et de l'oie par les bâteliers et pêcheurs de Strasbourg; — 11° exercices à l'épée et danses sur la terrasse épiscopale par les boulangers de la ville.

Omis par Brunet et par Grässe.

521. Journal de ce qui s'est fait pour la réception du Roy dans sa ville de Metz, le 4 aoust 1744, etc. — Metz, veuve de Pierre Collignon, 1744, petit in-fol., 83 pp., avec 8 gr. pl. grav. par L.-F. Mangin (30 à 50 fr.).

Volume rare, mais dont les planches sont au-dessous du médiocre. Elles représentent des arcs de triomphe, des cortèges et des médaillons.

522. Fêtes publiques données par la ville de Paris à l'occasion du mariage de monseigneur le Dauphin (avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne), les 23 et 26 février 1745. — Paris, 1745, gr. in-fol., texte gravé et 20 gr. pl. grav. par Le Bas, d'après Ch. Hutin (20 fr. et plus).

On a vu plus haut, n° 518, l'indication des fêtes qui furent données à l'occasion de la naissance de Louis, Dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska. Ici nous voyons de quelle manière la ville de Paris célébra le mariage du jeune prince français avec une princesse espagnole. Nous allons voir ci-dessous, n° 523, de quel genre de fêtes son mariage avec une princesse allemande fut l'occasion.

Appeler le plus grand nombre des habitants de la ville à se réjouir, tel a été le problème posé, dit l'auteur de la relation, et voici comment il a été résolu. De grandes salles couvertes, mais ouvertes de tous les côtés, furent élevées dans divers quartiers de Paris, pour le peuple, qui, le jour de la célébration du mariage à Versailles, le 22 février, eut toute liberté de manger, danser et s'ébattre dans ces halles de plaisir. Il usa largement de la permission, et les scènes d'ivresse et de gloutonnerie, rendues par le crayon de Hutin et le burin de Le Bas, le certifient.

Notez que pendant qu'on se grisait à Paris, toutes les pompes de la monarchie se déployaient à Versailles. La calcographie du Louvre, vol. 31, renferme quatre planches dessinées et gravées par les deux Cochin, père et fils, qui représentent : le mariage de Louis, Dauphin de France, avec Marie-Thérèse, l'infante d'Espagne, dans la chapelle du château de Versailles; la décoration de la salle de spectacle, dans le manége de la grande écurie de Versailles, pour la représentation de la *Princesse de Navarre*, comédie-ballet; la décoration du bal paré donné par le roi dans la même salle de spectacle; la décoration du bal masqué donné par le roi dans la grande galerie de Versailles.

Ce serait pécher par omission que d'oublier de dire que Paris voulut rivaliser avec Versailles. Les dernières planches du volume indiqué en commençant cette note nous montrent un bal paré et masqué donné dans la cour de l'Hôtel de ville, transformée en une salle magnifique, que sa grandeur rendait le centre de la fête.

523. Fête publique donnée par la ville de Paris à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin, le 13 février 1747 (avec Marie-Josephe de Saxe). — Paris, 1747, in-fol., 2 ff. pour le titre et le front., et 12 pp. de texte, avec 7 gr. pl. (20 fr. et plus).

C'est au second mariage du Dauphin Louis, fils de Louis XV, que cette relation s'applique. La nouvelle épouse était fille d'Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, et de Marie-Josephe, archiduchesse d'Autriche. Sur huit enfants qu'elle donna à son mari, il n'en resta que trois : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Autorisés par le Roi, le prévôt des marchands et les échevins firent construire cinq chars : celui de *la Guerre*, de *l'Hymen*, de *Cérès*, de *Bacchus*; le cinquième figura le *Vaisseau de la ville*. Après avoir parcouru Paris, ces chars se réunirent sur la place Vendôme, firent le tour de la statue du Roi et rendirent plus agréable encore leur présence par des distributions.

Les gravures qui accompagnent cette relation en ont fait une véritable œuvre d'art, et, si la fête en elle-même peut paraître manquer d'ampleur, elle a été reproduite par les mains les plus habiles.

Les personnages et les chevaux sont touchés d'une manière vive et spirituelle. Rien de plus habile, de plus fin que la planche dernière qui montre les cinq chars tournant autour de la statue du Roi sur la place Vendôme. Le frontispice, largement traité, ouvre bien cette série de petits chefs-d'œuvre.

Le texte de cette solennité est de Lattré, encadré de bordures exécutées par P.-F. Tardieu. Le frontispice allégorique a été gravé par J.-J. Flipart, d'après le dessin de Michel-Ange Slodtz.

Il y a eu deux tirages de ce volume, dont le premier se distingue à la faute du titre qui porte : le 13 *février* 1742 pour 1747.

Omis par Brunet et par Grässe.

524. Plans et dessins des constructions et décorations ordonnées par la ville de Paris pour les réjouissances et à l'occasion de la publication de la paix, le 12 janvier 1749.—Pet. in-fol. obl. avec 6 pl.

Ces six planches représentent l'élévation et les décors du feu d'artifice de la place Dauphine, le dessin des orchestres et les buffets de distribution. Il faut en convenir, ces réjouissances paraissent aussi tristes que la paix qui leur sert de prétexte. En effet, cette paix, signée à Aix-la-Chapelle le 18 octobre 1748, fut l'abandon de toutes nos conquêtes, et la rupture de l'unité du corps germanique qui se partagea, dès lors, entre deux puissances prépondérantes, l'Autriche et la Prusse.

525. Relation de l'arrivée du roi (Louis XV) au Havre de Grâce, le 19 septembre 1749, et des fêtes qui se sont données à cette occasion. — Paris, 1753, gr. in-fol., 2 ff. et 16 pp., 6 pl. dessin. par Descamps et grav. par J.-Ph. Le Bas (20 à 60 fr.).

La paix étant rendue à l'Europe par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748), Louis XV voulut en profiter l'année suivante pour visiter le Havre de Grâce, et y assister aux manœuvres de la marine. Deux hommes de talent, Descamps, professeur de dessin à l'académie de Rouen, et Le Bas, premier graveur du cabinet du roi, s'associèrent pour enrichir la description de ces fêtes dont l'insignifiance, du reste, est assez habilement voilée par le talent des artistes. Voici ce que représentent les planches :

1° L'arrivée du Roi au Havre; — 2° carénage

d'un vaisseau dans le bassin du Havre ; — 3° le Roi sur le balcon des casernes de la marine du Havre ; — 4° illumination de la grande rue de la ville du Havre et du vaisseau placé à l'entrée du port pour terminer la perspective ; — 5° le Roi sur la plage de la rade du Havre ; — 6° le Roi sur la hauteur d'Ingouville.

On y trouve en outre trois grandes vignettes gravées par Le Bas, d'après Slodtz.

Omis par Brunet et par Grässe.

526. *Beschreibung der Feyerlichkeiten welche bey Gelengenheit der Durchreise Ihrer Königl. Hohheit der durchleuchtigsten Frau Dauphine, Marien Antonien*, etc. — Description des fêtes qui ont eu lieu à Fribourg à l'occasion du passage de S. A. R. la dauphine Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche. — Impr. par J.-Andr. Satron, 1770, in-fol., 9 ff. et 3 pl. dessin. et grav. par P. Mayr, de Fribourg (30 fr.).

Deux planches d'arc de triomphe et une d'illuminations de la cathédrale de Fribourg en Brisgovie. Volume omis par Brunet et par Grässe.

527. Description des fêtes et spectacles donnés à Versailles à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin. — Paris, Vente, s. d. (1770), in-8, 64 pp., titre gravé et vignettes.

528. Recueil de descriptions des pompes faites en l'église de Notre-Dame de Paris et dans celle de l'Abbaye Royale de Saint-Denis, depuis l'année 1760 jusqu'en 1774. — In-4, fig. (50 à 60 fr.).

Ces descriptions sont accompagnées chacune de trois ou quatre planches qui représentent : 1° l'élévation géométrale du monument, catafalque ou mausolée ; 2° une partie latérale ; 3° la coupe ; 4° le soubassement et le plafond. Ces planches sont gravées d'après les dessins de Michel-Ange Challe ou Challes, peintre d'histoire et dessinateur du cabinet du roi, mort à Paris en 1778. Réputé très-savant en architecture, Challe eut la direction des fêtes publiques et par suite la direction des funérailles royales et princières. Malheureusement les grandes pompes de la mort ne lui ont rien inspiré. L'ancien élève de Boucher se retrouve au milieu de tous ces cercueils. Il reste froid, banal et ne songe nullement à rattacher son décor à l'admirable architecture de nos deux grandes basiliques. Voici la liste de quelques-uns des monuments que renferme ce recueil : à Notre-Dame : 1° mausolée du duc de Bourbon, infant d'Espagne ; — 2° mausolée de Stanislas 1er, roi de Pologne ; — 3° catafalque pour Elisabeth Farnèse, reine d'Espagne ; — 4° mausolée pour Charlotte-Félicité Leszczynska, reine de Pologne (abbaye de Saint-Denis) ; — 5° à Notre-Dame : pour Charles Emmanuel III, catafalque de Louis XV dans l'église Notre-Dame (7 décembre 1774), etc., etc.

Si l'on voulait tout indiquer, il faudrait énumérer quatorze monographies ! Le cadre de notre livre nous le défend.

529. Sacre et couronnement de Louis XVI, Roi de France et de Navarre, à Rheims, le 11 juin 1775 (par l'abbé Pichon), précédé de Recherches sur le sacre des rois de France depuis Clovis jusqu'à Louis XV (par Gobet), et suivi d'un Journal historique de ce qui s'est passé à cette auguste cérémonie. Enrichi d'un très-grand nombre de figures en taille-douce, gravées par le sieur Patas, avec leurs explications. — Paris, Vente, 1775, in-4, avec 57 fig. dont 11 grandes (80 à 100 fr.).

Les figures de cette relation ont été gravées par Patas, d'après celles qui ornaient déjà la description du sacre de Louis XV, et leurs ornements par Arrivet.

530. Le Sacre de S. M. l'empereur Napoléon, le dimanche 2 décembre 1804 (avec des inscriptions en style lapidaire par M. Louis Petit-Radel, et la description des tableaux et explications des costumes par Etienne Aignan. — Paris, gr. in-fol.

Ouvrage très-important et par l'exécution et par les souvenirs qu'il éveille. Les planches, au nombre de trente-neuf, représentent le moment où l'empereur quitte les Tuileries dans la voiture du sacre, l'arrivée à Notre-Dame et les diverses phases de cette pompeuse cérémonie dans l'église métropolitaine. Les planches qui suivent sont consacrées aux costumes des personnages qui ont figuré dans cette solennité. Ces planches ont été gravées d'après les dessins d'Isabey, Percier et Fontaine.

L'ouvrage n'était pas encore publié au moment de la chute de l'empire ; l'édition presque entière fut mise sous le sequestre. Aussi quelques exemplaires d'artistes offerts à quelques hommes considérables, furent les seuls qui se trouvèrent dans la circulation : de là une grande élévation de prix qui cessa d'être maintenue le jour où des personnes attachées à la maison du roi répandirent un assez grand nombre d'exemplaires. Après avoir été payé jusqu'à 1,800 fr., le livre du sacre a été laissé dans certaines ventes pour 95, 87 et même récemment 71 fr.

531. Relation des fêtes données par la ville de Strasbourg à Leurs Majestés impériales et royales, les 22 et 23 janvier, à leur retour d'Allemagne. — Strasbourg, 1806, avec 5 pl. grav. au trait par Guérin, d'après B. Zix (8 à 10 fr.).

532. Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le couronnement de Leurs Majestés Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie, et Joséphine, son auguste épouse. Recueil de décorations exécutées dans l'église de Notre-Dame de Paris et au Champ-de-Mars, d'après les dessins et sous la conduite de C. Percier et P.-F.-L. Fontaine, architectes de l'empereur. — Paris, 1807, gr. in-fol., 24 et 4 pp., avec 12 gravures (15 à 20 fr.).

Ces décorations qui, loin d'orner un vénérable et magnifique édifice, le défiguraient plutôt, sont reproduites dans des gravures au trait dont voici le détail :

1° Frontispice ; — 2° plan de l'église Notre-Dame et des dispositions qui ont été faites ; — 3° vue de la façade principale de l'église Notre Dame et du portique qui la décorait le jour de la cérémonie du couronnement ; — 4° vue de la galerie et du grand portique élevés à l'entrée de l'église ; — 5° élévation géométrale du portique de la façade ; — 6° vue du vestibule en forme de tente

à l'entrée du palais archiépiscopal derrière l'église ; — 7° vue intérieure de l'église en regardant le maître-autel ; — 8° vue intérieure de l'église en regardant le trône ; — 9° élévation générale du grand trône ; — 10° plan des appartements de l'école militaire et des dispositions pour la fête de la distribution des Aigles ; — 11° vue de la grande tribune et du trône élevés devant la façade de l'école militaire du côté du champ de Mars ; — 12° élévation géométrale de cette grande tribune.

533. *Descrizione delle feste celebrate in Venezia per la venuta di Napoleone il Massimo, imperatore*, etc. — Description des fêtes célébrées à Venise pour l'arrivée de l'empereur Napoléon le Grand, empereur des Français, etc., mise au jour par l'abbé Morelli, bibliothécaire du roi. — Venise, Picotti, 1808, in-fol., 32 pp., avec un frontispice noir et 4 pl. grav. à l'*aqua tinta* par Albertolli, d'après Selva, Borsato et Rizzi (3 à 5 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe. Le frontispice bien gravé, représente le grand canal le jour des régates, et notamment l'arc de triomphe élevé pour la fête. Les autres planches représentent les barques qui ont pris part à ces régates vénitiennes.

534. Description des fêtes données à Leurs Majestés les empereurs Napoléon, Alexandre et plusieurs autres têtes couronnées, les 6 et 7 octobre 1808, à Weimar et à Iéna, par Son Al. Sér. Charles-Auguste, duc de Saxe-Weimar, accompagnée d'un aperçu de leur mémorable entrevue à Erfort (Erfurt), avec 5 grand. pl. coloriées (texte allemand et français). — Weimar, 1809, in-fol., avec 5 pl.

Mal gravées, mal coloriées, ces planches n'en sont pas moins dignes d'attention, car elles ont trait à l'un des événements les plus remarquables du dix-neuvième siècle. La 1re représente une grande chasse aux cerfs organisée en l'honneur d'Alexandre et de Napoléon sur l'Ellesberg, près de Weimar, le 6 octobre 1808 ; — la 2e, les portraits des empereurs, rois, princes héréditaires réunis à Weimar ; — la 3e, Napoléon sur le sommet du Landgrafenberg, près d'Iéna, montrant à Alexandre, sur la carte du pays que vient de lui donner le Grand-Duc, les principales dispositions de la bataille d'Iéna, car c'est de ce point que Napoléon avait tout dirigé. Au fond on voit un temple d'ordre dorique, élevé pour la circonstance, d'après les dessins du professeur Sturm ; — la 4e, une vue de l'obélisque, érigé le 6 octobre 1808, devant le château de Weimar, en l'honneur des princes et des rois qui s'y trouvaient à cette époque ; — la 5e, les médailles frappées en commémoration de ces fêtes.

Volume d'une grande rareté, omis par Brunet et par Grässe.

535. Fêtes à l'occasion du mariage de S. M. Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie, avec Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche. Recueil de gravures au trait, représentant les principales décorations d'architecture et de peinture, et les illuminations les plus remarquables auxquelles ce mariage a donné lieu, avec une description par M. Goulet, architecte. — Paris, L.-Ch. Soyer, 1810, in-8, avec 54 pl. au trait (10 fr.).

On remarque parmi ces planches, gravées par C. Normand, les figures allégoriques placées sur les colonnes de la décoration dressée sur la place de l'Hôtel de ville. Ces figures sont de Prudhon.

536. Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de Sa Majesté l'empereur Napoléon avec S. A. I. Madame l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. — Paris, Didot l'aîné, 1811, 13 pl. grav. au trait d'après Ch. Percier et P.-S.-L. Fontaine, dont 2 plans, in-fol. (5 à 10 fr.).

537. Relation des fêtes données par la ville de Paris, et de toutes les cérémonies qui ont eu lieu dans la capitale, à l'occasion de la naissance et du baptême de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux (publié par Alissan de Chazet). — Paris, Petit, 1822, in-12, fig. (30 à 40 fr.).

538. Sacre de Charles X dans la métropole de Reims, le 29 mai 1825. — Paris, 1825, gr. in-fol.

Un recueil de 30 planches représentant les cérémonies et les costumes, gravé par Lefèvre, Lignon, Muller, et faisant partie de la Calcographie du Louvre.

538 *bis*. Sacre de Sa Majesté Charles X dans la métropole de Reims, le 29 mai 1825 (rédigé par Hil. de Sazerac). — Paris, Sazerac et Duval, 1825, gr. in-fol., avec 11 lithogr. par Arnout, Deroy, Victor Adam, etc. (cérémonies, festius, etc.) (60 à 100 fr.).

Tiré seulement pour les souscripteurs.

539. Histoire du sacre de Charles X dans ses rapports avec les Beaux-Arts et les libertés publiques de la France,... par F.-M. Miel. — Paris, Panckoucke, 1825, in-8, avec 6 pl. (15 à 20 fr.).

540. Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le baptême de S. A. R. monseigneur Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, petit-fils de France. Recueil de décorations exécutées d'après les dessins et sous la conduite de J. Hittorff et J. Lecointe. — Paris, 1827, in-fol., avec 12 pl. dont une de front. (10 à 20 fr.).

541. Translation des cendres de l'empereur Napoléon de Sainte-Hélène à Paris, et cérémonies faites à ce sujet à Paris en 1840. — Gr. in-fol., 15 pl. lith. par V. Adam et Arnoult (5 fr.).

541 *bis*. Sainte-Hélène. Translation du cercueil de l'empereur Napoléon à bord de la frégate la *Belle-Poule*. — Histoire et vues pittoresques de tous les sites de l'île

se rattachant au *Mémorial de Sainte-Hélène* et à l'expédition de S. A. R. M. le prince de Joinville, par M. Henri Durand-Brager, peintre de marine, embarqué sur l'*Oreste*. Dédié à M. le baron Gourgaud. — Paris, 1844, in-fol., 35 pl. lith. d'après M. Durand-Brager, par Eugène Ciceri, Sabatier, Delaplante (40 fr.).

Ces trente-cinq planches, où le crayon si exercé, si pittoresque, de trois dessinateurs distingués, nous donne l'horreur de Sainte-Hélène, de ses épouvantables rochers, sont précédées d'une tête de Napoléon mort, moulée sur nature et supérieurement gravée par Calamatta.

542. Hôtel de ville de Paris. — Fête donnée en l'honneur de S. M. B. la reine Victoria. — Paris, 1856, gr. in-fol., 15 pp. et 6 ff., avec 22 pl. photogr.

Fête magnifique et photographies médiocres. Quels changements n'amène pas la marche des idées! Il y a cent ans les artistes les plus célèbres auraient été appelés pour perpétuer le souvenir de pareilles somptuosités; de nos jours un gouvernement prodigue et les édiles d'une des plus grandes cités du monde se contentent de quelques images, à moitié effacées, car en 1856 les procédés pour la conservation des épreuves photographiques n'étaient point encore bien connus.

Deux albums, contenant les aquarelles de ces photographies, furent exécutés, l'un pour la reine Victoria, le seul existant aujourd'hui, car l'autre a disparu avec la bibliothèque de la ville de Paris. Les exemplaires photographiés n'ont été tirés que pour les membres du conseil municipal.

Voyez le *Catalogue raisonné* de la bibliothèque de M. A. Firmin-Didot, nº 964, pour l'indication du sujet de chaque planche.

542 *bis*. Hôtel de ville de Paris.— Fêtes et cérémonies à l'occasion de la naissance et du baptême de Son Altesse le prince impérial. — Paris, imprim. de Ch. Mourgues, 1860, gr. in-fol., 23 pp. et 3 ff., avec 12 pl. photogr.

Volume destiné, comme le précédent, aux seuls membres du conseil municipal. On en a fait colorier deux exemplaires, l'un pour l'impératrice, l'autre pour la bibliothèque de la ville de Paris.

b. Lorraine.

543. Cérémonie des obsèques de Charles III, duc de Lorraine et de Bar, suivies de l'Entrée de Henri II, duc de Lorraine à Nancy, dans les années 1608-10-11. — A Nancy, par Blaise André et Herm. de Loye (300 à 500 fr.).

Ce titre factice embrasse du moins l'ensemble de la publication qui est assez complexe. Voici un extrait du véritable titre : *Pompæ funebris... Pourtraict du convoy fait en pompe funèbre à Nancy, capitale de Lorraine, au träsport de feu sérénissime prince Charles III... ledit convoi figuré en 48 tables.* — Nanceii, cum privilegio... Claudius de la Ruelle, inventor... Fredericus Brentel fecit, Herman de Loye excudit. Gr. in-fol.

Cet ouvrage est au premier rang de ceux dont se compose la section de l'*Art officiel*. Les artistes qui ont concouru à son exécution, et dont quelques-uns sont renommés, l'excellence de l'œuvre, les costumes, les usages, le soin minutieux avec lequel tout est observé et rendu, se réunissent pour mettre ce livre hors ligne et en faire quelque chose d'alléchant pour la curiosité. Aussi M. Grässe lui a-t-il donné place sous la rubrique de Brentel dans son *Trésor des livres rares et précieux* (Dresde, 1859-69, 8 vol. in-4).

Brunet n'a point décrit cette pompe funèbre avec toute la netteté désirable. Le catalogue de M. Didot pourrait être un peu moins bref. Seul Weigel (*Kunstcatalog*, nº 17032, parce qu'il avait sous les yeux un exemplaire bien complet) nous parait avoir décrit cette intéressante publication de manière à mettre les artistes en mesure de bien connaître le parti qu'ils pourraient en tirer. Nous allons le suivre, mais en nous réservant de mettre à profit les observations des bibliographes français.

Ire partie. Les *Obsèques* de Charles III. 10 pl. gravées à l'eau-forte, par Frédéric Brentel, miniaturiste et habile graveur, d'après les dessins de Claude de la Ruelle, peintre officiel et secrétaire d'état du duc de Lorraine, et Jean la Hiere (ou la Hire) qui fut chargé de la partie perspective.

Les noms de ces artistes sont indiqués depuis la première jusqu'à la sixième planche. — Ces planches sont précédées d'un avertissement en latin et en français. Voici ce que dit le français : « Dix grandes tables contenantes les pourtraictz des cérémonies, honneurs et pompes funèbres faitz au corps de feu sérénissime prince Charles, troisième du nom, etc. » A la suite de cet avertissement on trouve la 1re pl. ainsi désignée : *Pourtraict du lict du trespas de feue Son Altesse de Lorraine, monseigneur le duc Charles, troisième de ce nom. Pourtraict de la chambre du trespas;* seconde représentation de la même pièce avec quelques changements. — 2. *Pourtraict de la sale d'honneur, préparée à Nancy en l'hostel ducal.* — 3. *Pourtraict du service de table fait à la Royale en la sale d'honneur.* — 4. *Pourtraict de l'effigie de feue Son Altesse de Lorraine.* — 5. *Pourtraict de la sale funèbre* (nombreuses figures). — 6. *Pourtraict de l'assiette, faite en l'insigne église de Saint-Georges à Nancy* (nombreuses figures). — 7. *Pourtraict de l'enterrement du corps de feue Son Altesse*, etc. — 8 a. *Pourtraict de la chapelle ardante dressée en l'insigne église de Saint-Georges.* — 8 b. *Pourtraict de la chapelle ardante dressée en l'église Saint-François, à Nancy.* — 9. *Pourtraict des armoiries, ou banières des lignes Paternelles et Maternelles de feue Son Altesse, etc.* (6 planches entourées de légendes). — 9. *Pourtraict des quatre chevaulx qui ont esté menez à la pompe funèbre* (en 2 planches). — 10. *Comme le sérénissime prince Henry 2e du nom, par la grâce de Dieu 64e duc de Lorraine, fut envoyé retournant, le 19 janvier 1608, de l'église, après avoir esté proclamé duc, prince et seigneur souverain en ladite église* (une perspective remarquable de la rue de Nancy, avec une quantité innombrable de figures).

IIe partie. Le *Cortége*, 48 pl. avec des légendes explicatives, gravées principalement par Fréd. Brentel, d'après Claude de la Ruelle.

IIIe partie. L'*Entrée* de Henry II à Nancy, le 20 avril 1610, en 12 planches, par Mathieu Mérian, d'après Claude de la Ruelle, avec des légendes explicatives. La première planche porte cette mention : *L'ordre tenu au marcher parmy la ville de Nancy, capitale de Loraine, à l'entrée en icelle du sérénissime prince Henry, IIe du nom*, etc.

IVe partie. Le *Cortége* se dirigeant vers l'église; 4 planches avec cette inscription : *Comme Son Altesse de Lorraine, monseigneur le duc Henry, second du nom, va à l'église, y convoyé tant par les Evesques et les Princes de son sang que par les Comtes, Barons, Seigneurs et Gentilz-*

hommes, Ministres et Officiers de son Estat, estans en cour, et tous icy sans tenir rang. C. D. L. R. inventor, Fridericus Brentel fecit, Herman de Loye excudit. Nancej in Majo 1611.

L'ouvrage est terminé par le plan de la ville de Nancy, comprenant quatre feuilles, avec des inscriptions latines et françaises, des armes, etc., et cette mention : *La ville de Nancy, capitalle de Lorraine pourtraicte au vif comme elle est en cette année* 1611. *Nancy cū privilegio, etc.. Claudius de la Ruelle author, Fridericus Brentel fecit, Hermannus de Loye excudit.*

On remarquera que Weigel garde le silence sur le frontispice placé en tête de l'ouvrage et dont la partie inférieure, gravée par Mathieu Mérian, offre 15 petits sujets allégoriques, avec cette inscription : *Munera a Deo optimo maximo Lotharingiæ et Barri ducalibus elargita :* Bonté de la Providence envers les ducs de Lorraine et de Bar.

Brunet semble croire que c'est assez gratuitement que l'on attribue à Mérian la gravure de ce frontispice. Le savant bibliographe a oublié sans doute que Mérian, né à Bâle, fut appelé à l'âge de 20 ans à la cour de Lorraine pour y graver les dessins de Claude de la Ruelle. Sa part, dans cette œuvre digne de son talent précoce, ne saurait être médiocrement mesurée.

Disons en terminant que cette reproduction si splendide des obsèques d'un duc de Lorraine répond complétement aux mœurs et aux habitudes du défunt. On sait que Charles III enlevé à sa mère, nièce de Charles-Quint, par Henri II, roi de France, qui surveilla lui-même son éducation, et favorisé d'ailleurs par le plus heureux naturel, prit, au milieu d'une cour brillante, le goût des arts et des choses de l'esprit. Rentré dans son duché il le rendit prospère et sut se faire aimer de ses sujets.

544. Le Combat à la Barrière faict en cour de Lorraine le 14 febvrier, en l'année présente, 1627 ; representé par les discours et poésies du s^r Henry Humbert ; enrichy de figures du s^r Jacques Callot et par luy mesme dedié à madame la duchesse de Chevreuse. — A Nancy, par Séb. Philippe, imprimeur de Son Altesse, 1627, pet. in-4, 3 ff. prélim. et 58 pp. (70 à 100 fr.).

Cette fête, dont le talent de Callot nous a conservé le souvenir bien mieux que les vers d'Humbert, fut organisée par Charles IV, amoureux, disent les mémoires du temps (voy. Beaupré, *Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine*, p. 382.), d'une grande dame qui se trouvait à sa cour, Marie de Rohan, femme de Claude de Lorraine, duc de Chevreuse, de la branche de Guise. Or, le portrait de la duchesse se voit en tête du livre, et Callot lui dédie les gravures.

La pointe spirituelle et légère du maître se retrouve dans ces planches qui représentent les entrées théâtrales de quelques seigneurs qui arrivent successivement dans la plus vaste salle du palais pour y débiter les vers d'Humbert : l'un comme Arion, monté sur un dauphin ; l'autre, en Minos escorté de la troupe infernale ; le troisième, en Jason qui court après la toison d'or. La dernière planche nous montre cette grande salle divisée en deux parties par une barrière ; l'une, où se trouvent les spectateurs et les loges ; l'autre occupée par les machines mythologiques qui ont amené les principaux acteurs de la fête. On voit de chaque côté de la barrière deux chevaliers en train de jouter et de briser une lance. De là le titre de l'ouvrage.

545. Le Triomphe de Son Altesse Charles III, duc de Lorraine. — S. l. (Nancy), 1664, in-fol., 34 ff. non chiffr.

Relation de l'entrée solennelle du duc de Lorraine à Nancy, le 6 septembre 1663, due à la plume de Phil. Bardin, conseiller d'Etat. Le frontispice gravé porte : *C. Deruet Inventor et designator. — P. Bardin litterarum auctor. — Sébastien le Clerc sculpsit. — J.-B. Hobrit excudit.* Claude Deruet ou de Ruet, gentilhomme lorrain et peintre et graveur de talent, très-attaché à la personne de son aventureux souverain, avait déjà, avant 1660, composé et fait graver à ses frais par Séb. Le Clerc une suite d'arcs de triomphe propres à figurer dans les solennités qu'occasionnerait nécessairement le retour tant désiré par lui de son prince alors dépossédé de ses États. Ces dessins servirent, en effet en 1663, pour l'ordonnance des édifices éphémères semés sur le passage de Charles à Nancy. Cette suite d'estampes a toujours été d'une extrême rareté. Le libraire Cayon-Liébault, de Nancy, possesseur, croyons-nous, des cuivres originaux, en a donnée une nouvelle édition, tirée à petit nombre, et contenant seulement les planches avec de courtes explications et sans le texte de Bardin (Nancy, 1848, in-fol., portrait, titre, frontisp. gravé, 1 f. de préface, 5 ff. pour les explic., et 11 pl. dont 2 doubles). En tête du volume figure un portrait équestre du duc, dessiné et gravé par Deruet lui-même. Les neuf autres planches représentent cinq arcs de triomphe et quatre fontaines d'où jaillissait le vin. Les deux dernières planches ajoutées représentent le palais ducal vu à vol d'oiseau ; l'autre : *La Carrière ou rue Neuve où se font les combats de barrière, courses de bague, joustes, tournois*, etc. Elles ont été gravées par Deruet. Toutes ces planches sont gravées à l'eau-forte.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

546. Arrivée et passage de S. A. R. le duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Baar, etc., gouverneur de Pais (*sic*)-Bas, par la ville d'Alost, le 17 mai 1749. Avec un Récit des Arcs triumphals et autres ornements fait (*sic*) à cette occasion, et le plan du feu d'artifice, exécuté par treize amateurs volontairs (*sic*), au retour de S. A. R. dans la ditte ville, le 21 du même mois. — Anvers, veuve de Jér. Verdussen, s. d., in-fol., 16 pp., avec 5 fig. dans le texte (20 à 30 fr.).

547. Recueil des pièces tant en vers qu'en prose, qui ont paru à l'occasion de l'inauguration de la statue de Son A. R. Monseigneur le duc Charles de Lorraine et de Bar, etc., avec une description de toutes les fêtes qui se sont données à ce sujet, et à laquelle on a ajouté un précis historique de la vie de ce prince. — Bruxelles, J.-B. de Boubers, 1775, in-8, figures.

2. *Espagne et Mexique.*

548. La Tryumphante et solemnelle Entrée faicte sur le nouvel et joyeux advénement de très-hault, très-puissant et très-excellent prince Monsieur Charles, prince des Hespaignes, archiduc d'Aus-

trice (*sic*), duc de Bourgogne, conte de Flandres, etc., en sa ville de Bruges, l'an mil v cens et xv (1515) le xviiie jour d'apvril après Pasques, rédigée en escript par maistre Remy du Puys, son très humble indiciaire et historiographe. — (Paris), Gilles de Gourmont (vers 1515), pet. in-fol. gothique, de 40 ff. (le dernier blanc), avec 33 figures sur bois (400 fr. et plus).

Le seul mérite de ce volume, d'une rareté excessive, c'est de nous offrir une des plus anciennes relations illustrées des solennités publiques. Gilles de Gourmont, éditeur, indique dans sa préface, et de la manière suivante, ce que renferme son livre :

» Je concques pour cestes et aultres semblables considérations ay voulentiers obtemperé à « l'instigation de plusieurs gens de bien à moi « faicte d'icelle entrée sommairement rediger par « escript soubz protestation toutes foys que je ne « veux insister à la particuliere et specifique description des riches et somptueux habitz, ornemens et décorations des personnaiges representants les misteres ne pareillement des tres-ingenieux artifices des eschaffautz, galeres, tours, « colomnes (*sic*), arcx (*sic*) triomphaux et autres « structures et divers édifices eslevez pour la « monstre et exhibition d'iceux. »

Notez que les 33 gravures sur bois destinées à reprodnire ces très-ingénieux artifices sont de l'enfance de l'art.

Une réimpression *fac-simile* en a été faite par la Société d'émulation de Bruges, sous les auspices de l'abbé Carton ; Bruges, 1850, in-4 (20 à 30 fr.).

549. Le Couronnement du très-puissant et très-redoubté Roy catholique Charles par la grâce de Dieu roy d'Espaigne, en sa bonne ville de Validolif (*sic*), avecq le nombre des prinches et grantz seigneurs dudit Castille le dimence viie jour de février, l'an de grace Mil cinq cens xvij (1517). — (*Sans lieu d'impression*), pet. in-4 goth., 4 ff. (100 fr. et plus).

Brunet conjecture que cette édition a dû être imprimée en Belgique comme la relation du couronnement du même prince à Aix-la-Chapelle.

550. Triumphe du Couronnement de Lempereur Et lentrée triumphante en la ville daquisgrane (*sic*). — (Au recto du dernier feuillet :) Imprimé en la ville Danvers... par moy Guillamme (*sic*) Vorsterman, lan de grace 1520 le 19e jour de décembre. In-4 goth., 8 ff., avec 9 vignettes sur bois y compris le titre (200 fr. et plus).

Relation du couronnement de Charles-Quint à Aix-la-Chapelle devenue rare. Ce qui la rend surtout intéressante ce sont les bois dont elle est illustrée. Vorstermann a donné la même année cette même relation en langue flamande.

551. Le Triumphe de la paix célébrée en Cambray, avec la déclaration des entrées et yssues des Dames, Roix, Princes et Prélatz, faicte par maistre Jehan Thibault, astrologue de Limpériale Majesté et de Madame, etc. — (A la fin :) En Anvers par moy Guillaume Vorstermann (1529), pet. in-4 goth., de 12 ff. non chiffrés, sign. A.-C., avec fig. sur bois. (200 fr. et plus).

Opuscule rare.

552. La Magnifique et solennelle Entrée et entrevue de l'Empereur Charles V et du pape Clément VII dans la ville de Bologne le 5 novembre 1529. — (Anvers, sans date), in-fol., 13 pl. grav. sur bois.

Ce livre, ou plutôt cette suite de figures, dont nous donnons un titre factice, suite qu'il faut bien se garder de confondre avec la *Cavalcade de Bologne*, est tellement rare, qu'un homme très-spécial, très-expérimenté, conservateur de notre cabinet des estampes, feu Duchesne aîné, en ignora pendant longtemps l'existence. On ne l'a vue figurer dans aucune vente publique. Brunet ne l'a jamais eue entre les mains ; il invite cependant à la distinguer, et renvoie pour les détails à un article consacré à cette suite par un bibliophile belge, article que Brunet ne s'est pas donné la peine de lire, car il n'aurai pas manqué d'établir cette distinction, dont la valeur n'est pas médiocre.

M. Goetghebuer, tel est le nom de ce bibliophile plus heureux que Brunet, et possesseur de l'ouvrage, en a donné, dans le *Messager des sciences historiques, des arts et de la bibliographie de Belgique*, publié à Gand, année 1855, p. 75 et suiv., une description détaillée, et néanmoins laissant encore à désirer. Ainsi M. Goetghebuer ne nous dit point si son exemplaire a un titre ou s'il n'en a point ; il se tait sur le graveur et n'a pas cherché à le deviner. Quoi qu'il en soit, ce document est d'une grande importance et nous permet d'établir la différence qui existe entre l'*Entrée* de l'empereur Charles-Quint à Bologne et la *Cavalcade* qui se fit à l'occasion de son couronnement, suite d'estampes beaucoup plus nombreuse, comme on peut le voir ci-dessous.

En effet, l'*Entrée* à la date de 1529 ne se compose que de treize planches qui représentent uniquement l'arrivée de l'empereur devant Bologne. C'est la traduction plastique, s'il est permis de dire, d'une chronique contemporaine dont nous devons la reproduction à M. Goetghebuer. Ces planches *gravées sur bois* ont 44 cent. de hauteur sur 56 de largeur. Elles nous montrent les différents groupes qui forment le cortége, et bien que M. Goetghebuer ne le dise pas, ces groupes sont désignés par des inscriptions et peut-être coloriés. Voyons maintenant ce que représente chaque planche.

1re pl. trois cents chevaux-légers, ouvrant la marche, suivis de seigneurs espagnols richement armés et portant des étendards ; — 2° trois cents chevaliers couverts d'armures pareilles, et dont la coiffure est ornée de panaches, avec cette inscription : *In questo primo ordene sone chavalchado circa* 300 *chavalizien* (sic), etc. ;—3° dix gros canons sur des chariots traînés par des chevaux ; — 4° cent pionniers portant des branches de laurier et suivis du grand maître de l'artillerie ; — 5° Antoine de Leyva, qui commandait à trois mille Allemands, porté par quatre hommes dans un fauteuil de velours ; — 6° quatorze compagnies d'infanterie allemande avec leurs drapeaux ; — 7° deux seigneurs à cheval, l'un portant le grand étendard impérial, l'autre un étendard orné d'une croix ; — 8° Adrien de Croy à la tête de la cavalerie allemande ; — 9° vingt-cinq seigneurs espagnols montés sur des chevaux richement caparaçonnés, et vingt-cinq pages de l'empereur montés sur des chevaux non couverts ; — 10° grands d'Espagne accompagnés de cent hom-

mes de garde impériale, armés de hallebardes en or et tenant des trompettes; — 11° le grand maréchal portant l'épée impériale; — 12° Charles-Quint monté sur un cheval blanc, recouvert d'une housse de drap d'or, ornée de brillants, avançant sous un dais porté par quatre gentilshommes délégués, et suivi du comte Henri de Nassau; — 13° le grand maître des cérémonies de la cour, couvert d'une armure d'or et suivi de cent gens d'armes.

A cette époque, bien qu'il n'eût que vingt-neuf ans, Charles-Quint effrayait déjà l'Europe. Le connétable de Bourbon avait mis Rome au pillage, et Charles-Quint venait en Italie pour rassurer les esprits et donner un témoignage public de sa modération.

553. Représentation de la cavalcade et des réjouissances qui eurent lieu à Bologne (février 1530), à l'occasion du couronnement de Charles V, comme empereur des Romains, par le pape Clément VII; par J.-N. Hogenberg (et F. Bruining?). — (Anvers, sans date), in-fol. obl., 40 pl. grav. à l'eau-forte.

Incontestablement cette œuvre est une des plus splendides et des plus intéressantes au point de vue de la représentation des solennités publiques au seizième siècle, et le grand succès qu'elle obtint quand elle parut est attesté par les éditions réitérées qui en furent faites. Elles sont très-rares et Brunet n'en a vu aucune, car les renseignements qu'il donne dans sa note (*voy.* art. HOGENBERG), sont puisés dans le catalogue des livres de Paelinck (Bruxelles, 1860, 2e partie, n° 466) où l'on a amplement décrit trois éditions de cette suite, 4e, 5e et 6e. L'édition originale est presque introuvable, et l'exemplaire imprimé sur peau de vélin et colorié, le diamant de la riche collection spéciale de M. Ruggieri, a pu à bon droit être considéré comme *unique* par son possesseur; il s'est vendu récemment 4,000 fr., malgré un feuillet refait.

Cette suite de planches destinées à former un immense tableau, est gravée à l'*eau-forte*, ce qui ne permet pas de la confondre, cela s'est vu cependant, avec l'Entrée à Bologne de 1529, gravée *sur bois*. Elle se compose d'un feuillet de dédicace en vers latins à l'empereur, d'un feuillet d'exposition en vers de la cavalcade, dont le titre ci-dessus donne la substance, et de trente-huit planches, portant, en guise de numéros, les lettres de l'alphabet, sauf les onze dernières. Sur l'une des planches se lit le nom du graveur : *Nicolaus Hogenbergus, Monachensis, f.*

« Tous les personnages qui assistèrent à la ca- « valcade, dit le rédacteur du catalogue du ca- « binet de M. Paelinck, ont été dessinés avec « exactitude et dans les moindres détails; les « groupes sont bien divisés, se suivent avec or- « dre, et l'ensemble de la composition donne « l'idée la plus complète de la fête. Les derniers « feuillets représentent les réjouissances qu'on « ménagea au peuple et qui consistèrent, suivant « les usages du temps, en distributions d'argent « et de viande. »

A la vente de la bibliothèque de M. Borluut (1858) on vit passer un exemplaire de ce recueil, faussement intitulé *Entrée à Bologne le 5 novembre* 1529, et dans la description duquel le rédacteur du catalogue a accolé le nom d'Engelbert Bruining à celui de N. Hogenberg, considéré comme l'unique auteur de la représentation de la cavalcade de Bologne. La même attribution se trouve répétée dans le catalogue de Paelinck, bien que cette collaboration ne soit point constatée par des écrivains spéciaux, tels que Nagler et autres.

Brunet, de son côté, cite comme ayant été annoncé dans une vente en 1860 un exemplaire en 38 planches et 2 prospectus sous le titre de *Entrée de Charles V à Bologne*, et avec cette inscription : *Opus hoc absolutum est Nic. Hogenbergeo* (pour *Hogenbergeo*) *artifice Ingelberto Bruing* (sic) *socio impensarum* (sic), ce qui ferait croire que Bruining a réellement participé à cet ouvrage, et que son nom serait inscrit sur quelques planches des éditions postérieures à l'édition originale; mais ce fait n'est point clairement établi.

En ce qui concerne les différentes éditions de ce recueil, les avis des iconographes sont partagés. Dans le catalogue de Paelinck on dit qu'elles ont été tirées toutes *sur les mêmes cuivres*, tandis que M. Ruggieri prétend qu'on a fait trois *reproductions* différentes des planches originales. Ainsi, la première de ces reproductions aurait été faite, selon M. Ruggieri, vers la fin du seizième siècle par un artiste hollandais ou belge, « peut-être Schrenck, dit-il, *à qui quelques iconographes ont attribué l'œuvre principale* ». M. Ruggieri aurait très-bien fait de nommer ces iconographes, au moins il aurait pu venir en aide aux curieux qui désirent s'éclairer sur le compte de Schrenck, pour lequel, à ce qu'il semble, les documents sont aussi difficiles à rencontrer que pour Bruining. Les modifications introduites à l'œuvre de Hogenberg dans cette première reproduction, que le catalogue Paelinck considère comme deuxième édition de l'original, consisteraient en additions, au haut des planches, des écussons ou des encadrements, contenant les noms des seigneurs du cortége, en latin dans le premier tirage, en flamand dans le second (3e édition de Paelinck) et en français dans le troisième (4e édition de Paelinck). La seconde reproduction, selon M. Ruggieri, « très-inférieure à la première, » est celle de H. Hondius, marchand d'estampes et graveur à la Haye au commencement du dix-septième siècle. D'après le catalogue de Paelinck, Hondius aurait acheté les cuivres originaux où il aurait effacé les écussons des éditions précédentes et ajouté au titre *H. Hondius excudit*. Cette assertion est la seule vraie. En effet, Hondius n'a fait que retoucher les planches originales, qui souvent, après avoir passé par son burin, deviennent méconnaissables. Il a du reste suivi le même procédé pour d'autres suites d'estampes, dont il possédait les cuivres et qu'il publiait avec sa signature, comme s'il en était l'auteur. Deux tirages ont été faits sur ces planches retouchées : le premier (5e édition de Paelinck) assez vigoureux; le second (6e édition de Paelinck), très-inférieur; les nuages y sont gravés de nouveau.

Enfin M. Ruggieri signale encore une troisième reproduction d'un graveur anonyme. « Cette re- « production, dit-il, se distingue des autres en « ce que le graveur a imaginé de mettre une tête « à l'un des trois combattants de la dernière « planche, qui dans l'œuvre de Hogenberg n'en a « pas, le haut du corps se trouvant en dehors de « la planche. Il a mis des nuages au ciel, etc. »

554. La Couronnation de Lempereur Charles cinquiesme de ce nom, faicte à Boloigne la Grasse, le mardy vingt-deuxième de febvrier lan de grace mil cinq cens et trente. — Impr. en Anvers par Guilliaume Vosterman. An 1530, in-4 goth., 8 ff. (150 fr. et plus).

Opuscule fort rare, orné de cinq gravures, y compris celle du frontispice.

555. *El felicissimo viaje d'el... principe don Phelipe, hijo d'el emperador D. Carlos Quinto, desde España á sus*

tierras de la baxa Alemaña, etc. — L'Heureux Voyage du prince Philippe, fils de l'empereur Charles-Quint, de l'Espagne à ses terres de la basse Allémagne ; par J.-Chr. Calvete de Estrella.—Anvers, M. Nucio, 1552, in-fol., fig. sur bois (60 à 100 fr.).

Ouvrage rare, contenant la représentation des fêtes qui ont eu lieu lors de l'entrée dans les différentes villes d'Italie, de France et des Pays-Bas.

556. La Magnifique et sumptueuse Pompe funèbre faite aus obsèques et funérailles du tresgrand et tresvictorieux Empereur Charles V^e^, célébrées en la vile (*sic*) de Bruxelles, le XXIXe jour du mois de décembre M.D.LVIII, par Philippes, roy catholique d'Espaigne, son fils. — A Anvers, de l'imprimerie de Christophle Plantin, 1559, pet. in-fol., avec 8 ff. de texte et 35 gr. pl.

Édition originale de ce précieux ouvrage dont les exemplaires sont devenus excessivement rares, même incomplets. Les auteurs des *Annales Plantiniennes*, et Brunet qui les a suivis l'ont mal décrit, n'ayant pas eu sous les yeux un exemplaire bien complet. La description que nous allons en donner a été faite sur un superbe exemplaire enluminé à l'origine en or et en couleur, exemplaire appartenant à M. Ruggieri (vendu 790 fr.). Nous allons rectifier également quelques légères erreurs de détail, commises dans le catalogue de la bibliothèque de cet amateur zélé, mais qui s'est trop pressé dans cette circonstance.

Bien que ce volume ait paru sous forme de livre, toutes les planches représentant en costume officiel les seigneurs d'Espagne et des Pays-Bas, ainsi que les grands dignitaires de l'empire qui figurèrent dans la cérémonie, sont disposées de façon à pouvoir être adaptées l'une à l'autre pour former une longue frise. C'est pourquoi même les feuillets de texte ne sont imprimés que d'un côté.

Le titre, orné des armoiries de Charles-Quint, est suivi de six pages de texte imprimées sur six feuillets et donnant la description de la marche du cortége funèbre. Viennent ensuite les planches, dont la première (qui n'est pas numérotée) présente les armoiries et les insignes de l'empereur défunt. Elle porte la date de 1558. Cette planche est suivie d'un feuillet de texte encadré, donnant la description de la chapelle ardente dont la représentation fait le sujet de la planche qui vient après et qui porte le n° 1. C'est avec la planche n° 2 que commence la représentation du cortége. Après la planche n° 4, on en trouve une très-grande, non numérotée, représentant un vaisseau symbolique et les colonnes d'Hercule (emblème de Charles-Quint) traînées par deux monstres marins. La pl. n° 6 est suivie d'un frontispice de quelques lignes de texte, indiquant la composition du reste du cortége représenté dans les vingt-six planches suivantes, numérotées de 7 à 32. Enfin une dernière planche, non numérotée, représente les pièces d'honneur qui furent placées au-dessus du grand autel de l'église Sainte-Gudule, où se fit la cérémonie. Toutes ces planches sont gravées à l'eau-forte.

La deuxième planche porte dans le haut l'inscription suivante : *Amplissimo hoc apparatu et pulchro ordine pompa funebris Bruxellis a Palatio ad divæ Gudulæ templum processit cum rex Hispaniarum Philippus Carolo V Rom. Imp., parenti mœstissimus justa solveret*, et au bas : *J. a Duetecom, Lucas Duetecom fecit.* Ces deux graveurs sont deux frères originaires de Deutecum ou Dentechom, dans le duché de Zutphen, mais dont le nom de famille est inconnu. La planche 32 est signée : *Hieronimus Cock invê.* 1559.

Il y a eu plusieurs tirages des planches originales, avec texte français, flamand et espagnol. Plus tard, on en fit d'autres tirages sans aucun texte, et toutes ces éditions sont devenues introuvables. Cette rareté insigne s'explique par ce fait que cette suite a été employée à l'ornement des frises des hauts lambris des maisons particulières. Collées au mur, enluminées et souvent vernies, ces planches ont disparu avec le temps.

Ce recueil est remarquable par l'exactitude des costumes, et très-intéressant parce qu'il nous a conservé les portraits de ceux des personnages marquants des Pays-Bas qui prirent part à cette imposante cérémonie. Il fut exécuté aux frais de Pierre Vernois, roi d'armes de Philippe II, et son exécution coûta plus de 9,000 florins.

Henri Hondius, dont on a parlé plus haut, acquit les planches originales, les retoucha au burin au point d'en altérer le caractère primitif, et en donna en 1619 une nouvelle édition composée de 37 planches, dont la première (la chapelle ardente) porte cette souscription : *Henricus Hondius excudit* 1619. *Hagæ Comit.* L'inscription latine de la planche n° 2 a été conservée pour servir de titre. La planche du vaisseau, sans numéro dans l'édition originale, porte ici le n° 5 et cette signature : *Gillis Hendricx excudit Antverpiæ*, qui n'existe pas dans le premier état. La pl. 6 embrasse les pl. 5 et 6 de l'édition originale. Les pl. 7 à 32 correspondent à celles portant les mêmes numéros dans la première édition. Le nom de H. Cock a été effacé sur la dernière planche. La planche d'armoiries qui se trouve en tête de l'édition originale, a été placée au n° 34. La planche 33, absente dans l'édition originale et qui figure néanmoins dans les tirages postérieurs, comme par exemple dans celui avec texte espagnol, représente le duc de Franqueville et les députés des états d'Espagne et d'Italie. Elle avait été faite après coup par un graveur anonyme. Les trois dernières planches, ajoutées par Hondius, reproduisent une danse macabre dans laquelle on voit la mort, suivant l'usage du temps, aux prises avec des personnes de tout âge et de toute condition.

557. La Tresadmirable, tresmagnifique et triumphante entrée du... Prince Philipes, prince d'Espaignes, filz de Lempereur Charles V^e^, ensemble la vraye description des spectacles, théâtres, archz triumphaulx, etc., lesquels on esté faictz et bastis à sa tresdésirée reception en la ville d'Anvers, anno 1549. Premièrement composée et descripte en langue latine, par Cornille Grapheus, Greffier de ladicte ville d'Anvers, et depuis traduicte en franchois. — (On lit à la fin :) Imprimé à Anvers pour Pierre Coeck d'Allost, par Gillis van Diest, 1550, pet. in-fol., 58 ff., fig. sur bois (20 à 30 fr., et même 250 fr. en 1870, relié par Trautz-Bauzonnet).

Le faux titre porte : *Le Triumphe d'Anvers.*

Ce livre, intéressant par certains détails que les artistes peuvent utiliser, contient, outre le titre et le dernier feuillet gravé, vingt-neuf gravures sur bois d'après les dessins de Pierre Coeck ou Koek d'Alost (en flamand Aelst) près de Gand.

Coeck naquit suivant les uns en 1490, et suivant les autres en 1500. Il fit le voyage d'Italie. Il poussa même jusqu'à Constantinople d'où il rapporta une suite de vues et de costumes qui furent gravées sur bois et dont il forma sept feuilles lesquelles parurent sous ce titre : *Les mœurs et fachom de faire des Turcz avec les regionx apartenantes* (1553). Il écrivit sur l'architecture, traduisit en flamand Vitruve et Serlio, et par son talent comme peintre se fit remarquer de Charles V qui le prit à son service. Il y mourut.

L'entrée dont nous indiquons ici la relation fut occasionnée par la visite de Philippe II qui gouvernait l'Espagne en l'absence de son père, fixé dans les Pays-Bas. Philippe, accueilli partout avec la froideur que faisait naître son caractère défiant, fut reçu néanmoins par les Belges avec une magnificence inouïe. La ville d'Anvers dépensa seule 130,000 écus.

895 charpentiers, 234 peintres, 498 ouvriers de tous états travaillèrent aux arcs de triomphe et aux théâtres en plein vent élevés sur le passage de Philippe.

Inutile de donner le détail de ces nombreux décors à peu près semblables, et que reproduisent parfaitement les 31 pl. qui enrichissent cette relation. Nous dirons seulement que les étrangers qui habitaient la ville se groupèrent par nationalité, de manière à ce que chaque nation fût en mesure d'élever son arc de triomphe. Il y eut donc l'arc des Allemands, celui des Espagnols, des Anglais, des Florentins, des Génevois, auxquels travaillèrent les ouvriers allemands, espagnols, anglais, etc., qui se trouvaient à Anvers.

Plusieurs de ces décors sont intéressants, et particulièrement les théâtres, qui offrent aux spectateurs ce qu'on appelle des tableaux vivants.

Le même ouvrage, comme le titre l'indique du reste, avait été publié d'abord avec un texte en latin et les mêmes planches : *Spectaculorum in susceptione Philippi Hisp. prin. Divi Caroli. V. Cæs. f. an. M.D.XLIX. Antverpiæ æditorum mirificus apparatus. Per Cornelium Scrib. Grapheum, ejus urbis secretarium et vere et ad vivum accurate descriptus.* (In fine :) Excus. Antverpiæ, pro Petro Alosten, impressore jurato typis Aegidii Disthemii. an. M.D.L. men. jun.; pet. in-fol. — Et aussi en langue flamande la même année : *De seer wonderlicke, schoone, triumphelycke Incompst*, etc.; — Anvers, 1550. pet. in-fol. De même que l'édition française, elle porte sur le faux titre : *De Triumphe van Antwerpen.*

558. *Esequie della sacra cattolica e reale maestà di Margherita d'Austria, regina di Spagna*, etc. — Service funèbre en l'honneur de S. M. R. Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne, célébré par S. A. Côme III, grand duc de Toscane, et décrit par Jean Altoviti. — Florence, B. Sermatelli, 1612, in-fol., 52 pp., fig.

Marguerite, archiduchesse d'Autriche, morte en 1611, était femme de Philippe III.

Ce volume rare est orné de vingt-neuf estampes à l'eau-forte, gravées par différents maîtres, d'après Ant. Tempesta, et dont quinze l'ont été par J. Callot. Omis par Brunet.

559. *Viagem da Cath. R. Magestade d'el rey D. Filippe II ao Reino de Portugal, e rellação do solemne recebimento que n'elle se lhe fez*, etc. — Voyage de S. M. C. le roi Philippe II (?) dans le royaume de Portugal, et relation de la réception solennelle qui lui fut faite; par J.-B. Lavanha. — Madrid, Th. Junti, 1622 (fin 1621), in-fol., 78 ff., titre et 15 pl. grav.

Ouvrage intéressant et peu commun, omis par Brunet. Les planches en taille-douce ont été gravées par Chorquens d'après D. Vieira. Une édition avec texte espagnol en a été donnée en 1622.

Nous n'avons pas vu l'ouvrage, mais nous croyons qu'il s'agit non pas de Philippe II, mais bien de Philippe IV, qui monta sur le trône précisément en 1621, et dont Lavaña, qui écrivait plus souvent en portugais qu'en sa langue maternelle, était précepteur et historiographe.

560. *Racconto delle sontuose esequie fatte alla Serenissima Isabella, reina di Spagna, nella chiesa maggiore della città di Milano, il giorno xxii Decembre dell' anno* 1644. — Relation du somptueux service funèbre célébré à la mémoire de S. M. Isabelle, reine d'Espagne, dans la cathédrale de la ville de Milan, le 22 décembre 1644. — Milan, Dionisio Gariboldi, s. d. (1645), in-fol., 3 ff. et 138 pp., avec un front. et 66 pl., dont une hors texte, grav. à l'eau-forte (30 à 40 fr. et plus).

La reine qui fut l'objet de cette solennité funèbre était Elisabeth de France, fille aînée de Henri IV, et épouse de Philippe IV, roi d'Espagne. Elle mourut le 6 octobre 1644.

Volume rare, omis par Brunet et par Grässe. Ses nombreuses planches méritent d'être signalées.

La première, hors texte et pliée, représente l'aspect général du catafalque dressé par Fr. Righino, architecte du roi : elle a été dessinée par J.-Chr. Storer, et gravée par J.-Bapt. Del Sole. La seconde offre les détails des pilastres et des chapiteaux funèbres. Sur 64 planches qui restent, 32 représentent les statues allégoriques, et 32 autres reproduisent les tableaux emblématiques et allégoriques qui ornaient le catafalque. Parmi ces dernières, il faut signaler plus particulièrement 14 planches représentant des scènes tirées de l'histoire et faisant allusion aux qualités du corps et de l'esprit de la défunte. La composition de ces planches est remarquable. Celles des statues leur sont encore supérieures pour la vigueur du dessin. Elles ont été dessinées toutes par J.-Chr. Storer et gravées en partie par J.-B. Del Sole, et en grande partie par Jean-Paul Bianchi, dont le nom se trouve au bas de l'épître dédicatoire, et qui a signé ses planches *Blanc.* ou *Blancus.* Ses biographes ont généralement passé sous silence sa collaboration à cette œuvre.

561. *La Pompa della solenne entrata fatta nella città di Milano dalla ser. Maria Anna Austriaca*, etc. — Cérémonie de l'entrée solennelle de Marie-Anne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand III, et épouse de Philippe IV, roi d'Espagne, accompagnée de son frère Ferdinand IV, roi de Bohême et de Hongrie, dans la ville de Milan (en mai 1650), avec la description des appareils et des fêtes royales célébrées à cette occasion. — Milan, (1651), in-fol., 3 ff. et 65 pp., front. et 19 pl. grav. à l'eau-forte (15 à 20 fr.).

Omis par Brunet. Frontispice gravé par J. Cotta, d'après J.-C. Storer, et trois arcs de triomphe gravés par Jérôme Quadri, d'après l'architecte

Car. Butius. Ce qui distingue cette entrée, c'est la prodigalité des peintures. Un artiste de talent, J. Chr. Storer, a exécuté quinze tableaux d'histoire, dont les sujets, empruntés à l'histoire romaine, offraient quelques allusions à la maison d'Autriche. On retrouve ici la facilité et le goût maniéré de Storer. Le seizième tableau est d'Etienne Montalto. Ces seize planches ont été gravées par Cotta, Quadri et J.-Bapt. Del Sole.

562. *Esequie reali alla Catt. Maestà del Rè D. Filippo IV*, etc. — Service funèbre en l'honneur de S. M. C. le roi Philippe IV, célébré à Milan le 17 décembre 1665, par ordre de D. Louis de Guzman Ponze de Leon, etc. — Milan, Malatesta, s. d., in-fol., 4 ff. et 84 pp., avec un front. et 3 pl. grav. (15 fr.).

La première planche, double, représente un magnifique catafalque, dont deux autres, collées en une, donnent la décoration. Elles ont été gravées par Blanci Formant, d'après les dessins de l'architecte J.-Ambr. Pessina. Le texte est de Jean-Bapt. Barella. Volume omis par Brunet.

563. *Descripcion de las honras que se hicieron á la C. M. de D. Phelippe IV... que de horden de la reyna N. S:..... dispuso*, etc. — Description des honneurs funèbres rendus à S. M. Philippe IV, par ordre de la reine, par D.-B. Barroso de Ribera, etc., avec un texte par D. Pedro Rodriguez de Montforte, etc. — Madrid, Nieto, 1666, in-4, 11 ff. prél. et 110 ff. chiff., avec 47 grav. par Pierre Villafranca (20 fr.).

Volume, peu commun, omis par Brunet et par Grässe. Les figures représentent le portrait du roi, un catafalque et des décorations allégoriques.

564. *La Caduta del Regno dell' Amazoni, festa teatrale fatta rappresentata in Roma per le nozze della M. di Carlo II, re delle Espagne.*—La Chute du royaume des Amazones, fête de théâtre représentée à Rome à l'occasion du mariage de S. M. Charles II, roi d'Espagne (avec Marie-Louise d'Orléans). — Rome, 1679, in-fol., avec 12 pl. (5 à 10 fr.).

Ces douze planches, représentant des scènes de théâtre, ont été gravées par A. Specchi, J.-F. Venturini, etc., d'après les dessins de Fontana. Volume omis par Brunet et par Grässe.

565. *L'Ossequio tributario della fedelissima città di Napoli per le dimostranze giulive nei regii sponsali di Carlo II colla principessa Maria Anna di Neoburgo, palatina del Reno.* — Soumission respectueuse de la très-fidèle cité de Naples, sous forme de démonstrations joyeuses, à l'occasion du mariage royal de Charles II [roi d'Espagne, de Naples et de Sicile] avec Marie-Anne de Neubourg, princesse palatine du Rhin; texte par D.-A. Parrino. — Naples, 1690, in-fol., avec 3 gr. pl. des solennités (20 à 25 fr.).

Marie-Anne de Neubourg, fille aînée de Philippe-Guillaume, comte-palatin du Rhin et duc de Neubourg, était femme de Charles II, dernier roi de la lignée de Charles-Quint. Volume omis par Brunet.

566. *Amore ed ossequio di Messina in solennizare l'acclamazione di Filippo quinto Borbone, gran monarca delle Spagne et delle Due Sicilie*, etc. — L'Amour et l'hommage de la ville de Messine, manifestés à l'occasion de l'acclamation de Philippe V de Bourbon, grand monarque des Espagnes et des Deux-Siciles. Décrits et présentés à S. M. Catholique par Nicolo-Maria Sclavo, protopape du clergé grec de Messine.—Messine, Vinc. d'Amico, 1701, pet. in-4, 67 pp. et 7 gr. pl. par Phil. Juvarra.

Omis par Brunet et par Grässe.

567. *Ragguaglio delle nozze delle Maestà di Filippo quinto e di Elisabetta Farnese*, etc. — Relation du mariage de Sa Majesté Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, née princesse de Parme, roi et reine catholiques des Espagnes, solennellement célébré à Parme en 1714 et béni par le card. U. G. Gozzadini. — Parme, 1717, pet. in-fol., front., 4 gr. pl. et un plan de la cathéd. de Parme (10 à 15 fr.).

La première planche représente l'entrée à Parme du cardinal Gozzadini, légat à latere du Saint-Siége; — la deuxième, la façade du dôme de Parme; — la troisième, le chœur du dôme préparé pour la célébration du mariage; la quatrième, longue de quatre mètres, le cortège se rendant à l'église.

Elles ont été gravées par F.-M. Francia et T. Vercruysse. Volume omis par Brunet.

568. *Esequie di Luigi I, re delle Spagne*, etc. — Service funèbre célébré à Florence en l'honneur de Louis Ier, roi d'Espagne..., le 26 octobre 1724..., décrit par N.-M. Venuti, etc. — Florence, 1724, pet. in-fol., 23 pp. avec 5 pl. en taille-douce (10 à 15 fr.).

Plans et décorations de l'église. A la suite, une oraison funèbre de 12 pages. Volume omis par Brunet et par Grässe.

569. *Exequias hechas en Roma á la Magestad Catolica del rey nuestro señor D. Luis primero*, etc. — Service funèbre fait à Rome à S. M. C. le roi notre seigneur, D. Louis Ier, étant alors ambassadeur... D. F. de Acquaviva, etc. Décrit par son ordre par D. J. Gasp. de Cañas Truxillo. — Rome, Salvioni, 1725, in-fol., 35 pp. et 5 gr. pl. grav. par Ph. Vasconi, d'après Ant. Canevari (10 à 15 fr.).

Ces planches représentent le plan et les décorations de l'église et le catafalque. Rien de remarquable. Omis par Brunet et par Grässe.

570. *Relacion de las exequias que á la*

Mag. del rey cattol. D. Fernando VI, se hicieron en la real yglesia de Sant Jago de los Españoles de Roma. — Relation des obsèques célébrées à l'église royale espagnole de Saint-Jacques, à Rome, à la mémoire de S. M. le roi catholique Ferdinand VI. — Rome, 1759, in-fol., avec 2 gr. pl. grav. (12 à 15 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

571. *Tristes ayes de la aguila mexicana; reales exequias de Maria Magdalena Barbara de Portugal, reyna de España, celebradas en Mexico,* etc. — Tristes Plaintes de l'Aigle mexicaine à l'occasion du service funèbre de Marie-Madeleine-Barbe de Portugal, reine d'Espagne, célébré à Mexico les 18 et 19 mai 1759; par J. Rodriguez del Toro et D. Trespalacios. — Mexico, 1760, pet. in-4, fig.

La reine Marie-Madeleine-Josephe-Thérèse Barbe, était fille de Jean V, roi de Portugal, et femme de Ferdinand VI, roi d'Espagne.

Livre rare et curieux, orné d'une très-grande gravure en taille-douce par Moreno. Omis par Brunet et par Grässe.

572. *Reales exequias que á su augusta soberana D. Maria Amalia de Saxonia, reina de España, consagró el rendido amor y gratitud de la mui ilustre ciudad de Barcelona,* etc. — Service funèbre que la très-illustre cité de Barcelone, mue par un sentiment de piété et de gratitude, rendit à son auguste souveraine, D. Marie-Amélie de Saxe, les 23 et 24 avril 1761. — Barcelone, impr. Vendrell y Texido, in-4, 110 pp. et 5 pl. grav.

Marie-Amélie-Christine de Saxe, fille d'Auguste II, roi de Pologne, électeur de Saxe, et femme de Charles III, roi d'Espagne, mourut le 27 septembre 1760. Le service funèbre qui eut lieu à Barcelone pour le repos de son âme, fut célébré avec une grande magnificence, et le souvenir en a été perpétué dans le présent volume. Les cinq planches gravées en taille douce, dont il est orné, reproduisent la décoration intérieure de l'église, le plan général, deux bons portraits et le catafalque. Cette dernière gravure, de 53 centimètres de hauteur sur 31 de largeur, est surtout fort remarquable pour la beauté de composition d'un colossal cénotaphe au milieu duquel était placé le catafalque.

Les travaux d'architecture et d'ornementation sont l'œuvre des frères Francisco et Manuel Tramullas, peintres et architectes. François Boix a gravé les planches, à l'exception de la plus grande, dessinée par le sculpteur Ch. Grau, et gravée par Ignace Valls, de l'Académie de Barcelone.

Ce volume est fort rare en France. Je l'ai trouvé dans la riche bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. Il a été omis par Brunet et par Grässe.

Moins de deux ans auparavant, en octobre 1759, Barcelone avait célébré le débarquement du roi Charles III, et de la même princesse Marie-Amélie, son épouse. Une description de ces fêtes, ornée d'une grande planche gravée par Valls, a été publiée par la même imprimerie dont est sortie la présente relation (*Relacion obsequiosa de los seis primeros dias*, etc.; in-4°, de 220 pages).

573. *Llantó de la Fama. Reales exequias de Maria Amalia de Saxonia, reyna de las Españas, celebradas en la iglesia cathedral de la imperial corte mexicana,* etc. — La Renommée en pleurs. Service funebre de la reine Marie-Amélie de Saxe, reine d'Espagne, célébré dans l'église cathédrale de la cour impériale du Mexique, les 17 et 18 juillet 1761; par Jos. Rodriguez del Toro et F.-V. Malo. — Mexico, 1761, in-4, avec 28 grav. en taille-douce et une pl. représ. le catafalque.

Omis par Brunet et par Grässe.

574. *Lagrymas de la paz, vertidas en las exequias de Fernando de Borbon, celebradas en el templo de Mexico.* — Larmes de la paix, versées au service funèbre de Ferdinand (VI) de Bourbon [roi d'Espagne], célébré à l'église de Mexico. — Mexico, 1762, in-4, fig.

Pièce d'une rareté excessive, ornée d'un grand nombre de gravures en taille-douce. Omise par Brunet et par Grässe.

575. *Reales exequias de D. Ysabel Farnecio, princesa de Parma y reyna de las Españas,* etc. — Service funèbre de D. Isabelle Farnèse, princesse de Parme et reine des Espagnes, célébré dans l'église cathédrale de la cour impériale du Mexique, les 27 et 28 février 1767; par D. Valcarcel et F.-V. Malo. — Mexico, 1767, in-4, 39 ff. avec 16 pl. grav.

Elisabeth Farnèse, fille d'Edouard Farnèse II, duc de Parme, était la seconde femme de Philippe V, fondateur de la maison des Bourbon d'Espagne. Elle mourut le 11 juillet 1766, vingt ans après son mari, presque jour pour jour.

Volume fort rare, omis par Brunet et par Grässe.

576. *Descripcion de los ornatos públicos con que la corte de Madrid ha solemnizado la feliz exaltacion al trono de los reyes nuestros de Carlos IV y Luisa de Borbon,* etc. — Description des solennités publiques par lesquelles la cour de Madrid a célébré l'heureux avénement au trône de nos rois de Charles IV et de Louise de Bourbon, et le serment prêté par D. Ferdinand, prince des Asturies. — Madrid, 1788, in-fol., avec 11 pl. pliées, grav. par Marti et Giraldo (5 à 10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

577. *Descrizione dell' apparato funebre per le esequie celebrate dalla nazione spagnuola,* etc.—Description des appareils pour le service funèbre célébré par les Espagnols en l'honneur de Charles III, à l'église de S. Jacques, à Rome.

— Rome, Pagliarini, 1789, in-fol., avec 10 gr. pl. grav. par Bossi, Volpato, etc. (5 à 10 fr.).

Ce volume se recommande par deux belles planches gravées par Volpato, d'après l'architecte Jos. Panini. La première nous montre la coupe de l'église Saint-Jacques avec le tombeau de Charles III; la seconde, l'élévation de ce même tombeau. Les autres planches représentent des bas-reliefs allégoriques, et sont médiocres. Omis par Brunet et par Grässe.

578. *In Funere Caroli III, Hispan. regis catholici, oratio habita in sacello pontificio a Bernardino Ridolfi.*— Parmæ, 1789, in-4, fig.

Cette oraison funèbre de Charles III, roi d'Espagne, mort le 14 décembre 1788, est ornée d'un beau frontispice gravé par Raph. Morgen, de cinq vignettes du même et de Volpato.

579. *Funerali per Carlo III, re delle Spagne e per l'infante di Napoli, D. Gennaro Borbone.* — Funérailles de Charles III, roi d'Espagne, et de Janvier Bourbon, infant de Naples. — Palerme, 1789, in-fol., avec 6 pl. grav. et vignettes (15 à 20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

580. *Relacion de la proclamacion del Rey Don Carlos IIII, y fiestas con que la celebró la ciudad de Sevilla*, etc. — Relation de la proclamation du roi Charles IV, et des fêtes qui ont été célébrées à cette occasion à Séville; par le père Manuel Gil. — Madrid, 1789, in-fol., fig. (6 à 10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

581. *Guatemala por Fernando VII, el dia* 12 *de diciembre de* 1808. — Guatemala à Ferdinand VII! Le 12 décembre 1808. — Guatemala, 1809, in-4, 166 pp. de texte et fig. (20 fr. et plus).

Description des fêtes célébrées à Guatemala lors de l'avénement au trône du roi Ferdinand VII, ornée de vingt et une planches gravées en taille-douce. Omis par Brunet et par Grässe.

582. *Relacion de lo ejecutado en la ciudad de Mexico... por la muerte de la reina D. Isabel de Braganza*, etc. — Relation des cérémonies funèbres faites dans la ville de Mexico pour la mort de la reine Isabelle de Bragance, les 9 et 10 juillet 1819. — Mexico, 1820, in-fol., 43 pp. avec 2 pl.

Marie-Isabelle-Françoise, morte le 26 décembre 1818, était fille de Jean VI, roi de Portugal, et femme de Ferdinand VII, roi d'Espagne.
Omis par Brunet et par Grässe.

583. *Descripcion de la solemnidad funebre con que se honraron las cenizas del heroe de Iguala, D. Augustin de Iturbide, en octubre de* 1838. — Description du service funèbre célébré en l'honneur des cendres du héros d'Iguala, D. Augustin de Iturbide, en octobre 1838; par José-Ramon Pacheco. — Mexico, 1849, in-fol., 66 pp., avec portr. et 3 pl. lithogr.

Iturbide, auteur du célèbre plan d'indépendance proclamé à Iguala, libérateur du Mexique en 1821, élu empereur l'année suivante, déposé au bout d'un an et plus tard proscrit comme traître, a été fusillé, dès son retour au Mexique, par ordre du gouvernement républicain, le 19 juillet 1824. Le congrès de 1838, sur la demande du président Bustamente, décida la translation des cendres du malheureux empereur à Mexico, et la cérémonie se fit en grande pompe. Un récit circonstancié, écrit par le ministre de la justice, et publié en 1838, a été réimprimé en 1849, et c'est sans doute le même que celui dont nous avons rapporté le titre ci-dessus.

Volume rarissime en Europe, omis par Brunet et par Grässe.

584. *Noticia del recibimiento y permanencia de S. M. el Emperador y la Emperatriz de Mexico en la ciudad de Puebla.* — Notice sur la réception et le séjour de Leurs Majestés l'empereur et l'impératrice du Mexique dans la ville de Puebla. — Puebla, 1864, gr. in-4, 36 pp. avec 7 pl.

Nous savons maintenant, grâce à ce volume, à peine connu en Europe, qu'elle fut la réception *officielle* de l'infortuné Maximilien, assassiné par les Mexicains.

3. *Portugal.*

585. *Exequias feitas em Roma a Mag. fideliss. do Senhor Rey Dom João V por ordem do Senhor Dom Jozé I, seu filho, e successor.* — Service funèbre fait à Rome à la mémoire de Jean V [roi de Portugal], par ordre de Joseph Ier, son fils et successeur. — Rome, 1751, gr. in-fol., avec 19 pl. grav. et vignettes (20 à 25 fr.).

Les dix-neuf planches ont été gravées par Vasi, Mazzoni, Gardhenghi, et autres. Omis par Brunet.

4. *Italie.*

a. États pontificaux.

586. *La Pompa funerale fatta dall' illmo et Rmo Sr Cardinale Montalto, nella trasportatione dell' ossa di Papa Sisto il quinto*, etc. — Service funèbre célébré par le cardinal Montalto, à l'occasion de la translation des cendres du pape Sixte-Quint. Décrit par Baldo Cattani. — Rome, Alde, 1591, in-4, 111 pp., fig. (20 fr. et plus).

Les quatorze gravures qui ornent ce volume sont d'une grande beauté. Elles ont été faites par Th. Krüger et Fr. Villamena, d'après Fontana, Josépin, Jac. Zucca, etc. Omis par Brunet.

587. *Descrizione degli apparati fatti in Bologna per la venuta di N. S. Papa*

Clemente VIII, con gli archi, statue e pitture, etc. — Description des apprêts faits à Bologne pour la venue de Notre Seigneur le Pape Clément VIII, avec les dessins des arcs de triomphe, statues et peintures, dediés au gouvernement de Bologne par Victor Bonacci, imprimeur de la chambre des comptes (*stampatore camerale*). — (Bologne), 1599, in-4, frontisp., 8 ff. de texte et 8 pl. gr. (20 fr.).

Cette plaquette renferme neuf eaux-fortes, touchées avec infiniment d'esprit et de verve, et qui représentent les arcs de triomphe élevés à cette occasion. En tête se trouve un frontispice que l'on croit avoir été composé par Le Guide. (Voir Cicognara, *Catal.*)

Omis par Brunet et par Grässe.

588. *Vero disegno dell' ordine tenuto da nostro Clemente VIII pontefice massimo nel felicissimo ingresso,* etc. — Véritable dessin de l'ordre tenu à l'heureuse entrée de S. S. Clément VIII, notre pontife suprême, dans la très-noble ville de Ferrare, en 1598. — In-fol. obl., 12 eaux-fortes par D. Rascicotti, avec texte gravé (10 à 20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

589. *Breve racconto della trasportatione del corpo di Papa Paolo V dalla Basilica di S. Pietro,* etc. — Court récit de la translation du corps du pape Paul V, de la basilique de Saint-Pierre à celle de S. Marie-Majeure. — Rome, Zannetti, 1623, in-fol., avec 18 pl. grav. par Th. Krüger.

Omis par Brunet et par Grässe.

b. Parme et Modène.

590. *Il Trionfo della Virtù, festa d'armi a cavallo rappresentata nella nascità,* etc. — Le Triomphe de la Vertu. Fête équestre représentée à l'occasion de la naissance du prince de Modène en 1660. — Modène, Bart. Soliani, s. d. (1660), pet. in-fol., 47 pp. et 28 pl. dessin. et grav. à l'eau-forte par Franç. Stringa (40 à 50 fr.).

Cavalcades, joutes, ballets. L'ordonnateur de la fête et l'auteur du divertissement en vers fut le comte Gratiani; Ferrari fit la musique, et les architectes Giacomo Monti et Balthazar Bianchi construisirent les machines.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

591. *La Gloria d'amore, spettacolo festivo fatto rappresentato dal Sig. duca di Parma, sopra l'acque della gran peschiera,* etc.—La Gloire de l'Amour, fête-spectacle représenté par ordre du duc de Parme, sur le grand vivier récemment fait dans son jardin, à l'occasion des fiançailles de son fils aîné, Odoardo (Édouard), avec la princesse Sophie de Neubourg. — Parme, 1690, gr. in-4, avec gr. pl. grav. par les frères Mauri (4 à 10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

592. *L'Età dell' oro. Introduzione al balletto della Ser. Principessa Margherita e delle Signore Dame fatto rappresentare dal Duca di Parma,* etc.— L'Age d'Or. Introduction au ballet de la princesse Marguerite (fille du duc de Parme) et des dames de la cour, que le duc de Parme fit représenter sur son nouveau théâtre, à l'occasion du mariage du prince Odoardo (Édouard), son fils aîné, avec la princesse Dorothée-Sophie de Neubourg. Par L. Lotti. Musique de Jos. Tosi. — Plaisance, 1690, in-4, avec 5 gr. pl. in-folio (10 à 15 fr.).

Le duc de Parme, c'est Ranuce II, Farnèse. Du mariage de son fils Edouard est née Elisabeth Farnèse, épouse de Philippe V, roi d'Espagne.

Omis par Brunet et par Grässe.

593. *Orazione funebre e descrizione del solenne funerale dell' A. Ser. Francesco I, duca di Parma,* etc. — Oraison funèbre et description des funérailles solennelles de S. A. Sér. François Ier, duc de Parme, célébrées par le collége ducal Anearano, à Bologne, à l'église de Saint-Ignace des PP. Jesuites, le 12 novembre 1727. — Bologne, 1727, in-fol., avec 1 pl. (5 fr. et plus).

Omis par Brunet et par Grässe.

594. *Relazione del funerale di Elisabetta Farnese.* — Relation du service funèbre en l'honneur d'Élisabeth Farnèse. — Venise, Recurti, 1750, in-fol., avec 1 portr. et 3 gr. pl. grav. par Gius. Benedetti et Gius. Patrini, d'après Grassi (6 à 10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

595. *Descrizione delle feste celebrate in Parma, l'anno* 1769, etc. — Description des fêtes célébrées à Parme en 1769 pour le mariage du royal infant, Ferdinand de Bourbon, avec l'archiduchesse d'Autriche Marie-Amélie (texte italien par Paciaudi, et français par Millot). — Parme, s. d. (1769), gr. in-fol., 40 pl., vign. dans le texte (40 fr.).

L'infant dont il est ici question était fils de don Philippe d'Espagne et d'Elisabeth de France, fille de Louis XIV. Condillac, Millot et Mably concoururent à son éducation. Ce fut lui qui essaya de racheter le *Saint-Jérôme* du Corrège au prix d'un million, quand les troupes françaises entrèrent dans son duché. Marie-Amélie était fille de Marie-Thérèse.

Exercer les talents qui sont à Parme, tel a été le but du grand duc en faisant exécuter la présente relation.

Ce qui recommande surtout cet ouvrage exé-

cuté avec luxe, ce sont les quarante planches gravées d'après Petitot, architecte et ingénieur de l'Infant, par Volpato, Ravenet, Bossi, Baratti et autres. Elles représentent le tournoi qui fut la partie principale de ces fêtes : le tournoi lui-même, le défilé des chevaliers, leur costume, leurs armoiries, enfin la fête arcadienne (gravée par Volpato), la foire chinoise et le feu d'artifice.

596. *Le Feste d'Apollo celebrate sul teatro di corte,* etc. — Fêtes d'Apollon, célébrées sur le théâtre de la cour en août 1769, à l'occasion des noces de l'infant D. Ferdinand et de l'archiduchesse Marie-Amélie (par Galliari et Fr. Grassi). — Parme, s. d., 4 part. en 1 vol. in-4, 15, 20, 27 et 28 pp., avec 5 pl. (scènes mythologiques) grav. s. cuivre d'après P.-A. Martini (4 à 5 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

c. Savoie et Sardaigne.

597. *Funerale fatto nel duomo di Torino alla memoria di Vittorio Amedeo, duca di Savoià,* etc. — Service funèbre célébré à la cathédrale de Turin, à la mémoire de Victor-Amédée, duc de Savoie, le 18 décembre 1637; décrit par L. Giuglaris. — Turin, Tarino, 1638, in-fol., avec un front. et 2 gr. pl. pliées.

Omis par Brunet et par Grässe.

598. *Funerale celebrato nel duomo di Torino, all' Alt. R. di Carlo Emanuele II, duca di Savoia,* etc. — Funérailles de Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, célébrées à la cathédrale de Turin; décrites par G. Vasco. — Turin, Zapatta, 1675, in-fol., avec 7 pl. grav. par Piene et Tasnière (5 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

599. *Relazione delle solenni esequie celebrate nel duomo di Milano,* etc. — Relation des obsèques solennelles, dans la cathédrale de Milan, de Sa Majesté la reine de Sardaigne, Polixène-Jeanne-Christine. — Milan, 1735, in-fol., 31 pp., avec 11 pl. (15 à 20 fr.).

Il s'agit ici des obsèques de la fille d'Ernest-Léopold, Landgrave de Hesse-Rheinfelss, et seconde femme de Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne. — Cette publication nous montre l'ornementation de la partie supérieure de la grande porte de la cathédrale; une belle vue de la cathédrale elle-même et de la place où elle s'élève; la vue d'un des côtés de la nef; le plan du catafalque; la vue de l'ensemble du catafalque; etc.

Antonio dal Re a gravé les onze planches d'après les dessins de l'architecte Fr. Croce.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

600. *La Sontuosa illuminazione della città di Torino, per l'augusto sposalizio delle reali maestà di Carlo Emmanuele re di Sardegna e di Elisabetta Teresa primogenita di Lorena.* — La Splendide Illumination de la ville de Turin à l'occasion de l'auguste mariage de Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, et d'Élisabeth-Thérèse, princesse aînée de Lorraine, etc. Décrite en italien et en français. — Turin, Chais, 1737, in-fol., 27 et 18 pp., front. et 14 pl. (20 à 30 fr.).

Ce volume, omis par Brunet, est composé de deux parties, italienne et française, avec une pagination distincte. Le titre de la dernière est ainsi conçu : *Description de ce qui s'est passé de remarquable à Turin, à l'occasion du mariage de LL. MM. Charles-Emmanuel, etc. Avec la relation de l'exposition du S.-Suaire.*

Il est orné d'un frontispice et de quatorze belles planches, gravées au burin et à l'eau-forte par Daudet, Giov.-Ant. Bielmondo, Cas. de Prenner, Caj. Bianchi et Hérisset, qui représentent des vues des palais, grottes, feux d'artifice, illuminations et l'exposition du S.-Suaire. La décoration des palais a été inventée et dirigée par les architectes Ign. Masson, Bern. Vitton, Jos.-Mas. Piovani, Ign. Agliandi et Jean Bernardi.

d. Sicile.

601. *Le Simpatie dell' allegrezza tra Palermo, capo del regno di Sicilia, e la Castiglia, reggia capitale della cattolica monarchia,.... per la vittoria ottenuta contro i collegiati,* etc. — Marques d'allégresse de Palerme, capitale du royaume de Sicile, et de la Castille, royale capitale de la monarchie catholique, manifestées par la présente relation des grandes pompes festivales des Palermitains, à l'occasion des victoires remportées sur les confédérés dans la campagne de Prihuega (*sic*), le 11 décembre 1710, avec les forces du très-fidèle bras de Castille, sa Royale Majesté Philippe V, roi d'Espagne et de Sicile. Fêtes décrites par le docteur Pierre Vitale. — Palerme, 1711, in-fol., 4 ff. prél. et 112 pp., front. et 15 pl. grav. (20 fr.).

Planches médiocres, gravées par Francesco Ciché, d'après Paolo Amato, Mario Cordua, Antonino Grano, représentant des arcs de triomphe, la vue de la place du Palais-Royal, une cavalcade, un char de triomphe et la façade du palais de la sainte Inquisition.

L'intérêt de ce livre réside surtout en ce qu'il rappelle une victoire de Philippe V dans la guerre de succession, victoire due en grande partie au duc de Vendôme. Nous voulons parler de la prise de Brihuega, défendue par cinq mille Anglais, et suivie le lendemain d'un succès plus complet et plus brillant, la défaite de Staremberg à Villaviciosa.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

602. *Descrizione delle feste celebrate dalla fedelissima città di Napoli per lo glorioso ritorno dalla impresa di Sicilia della Sacra Maestà di Carlo di Borbone, re di Napoli, Sicilia,* etc. — Description des fêtes célébrées par la fidèle cité de Naples à l'occasion du re-

tour glorieux, après l'expédition de Sicile, de Sa Majesté sacrée Charles de Bourbon, roi de Naples, Sicile, etc. — Naples, 1735, in-fol., front. et 2 pl. (10 fr.).

Ce frontispice ovale, composé par l'abbé Mich. Foschini, et gravé par Roch Pozzi, représente, sous une forme mythologique, l'entrée du roi dans la baie de Naples. Un chœur de Néréïdes et de Tritons escorte la galère royale, et la nymphe Parthénope tend les bras au souverain.

Des deux autres planches, l'une donne la coupe du décor au débarcadère sur le môle de Naples; l'autre, la décoration élevée sur la place du palais. Toutes deux, composées par Nic. Tagliacozzi et gravées, la première par Bart. de Grado, la seconde par Ant. Baldi. Omis par Brunet.

603. *La Reggia in trionfo per l'acclamazione e coronazione di Carlo, infante di Spagna, re di Sicilia, Napoli, etc., ordinata dal senato Palermitano*, etc. — Le Palais du roi en triomphe, à l'occasion de l'acclamation et du couronnement de Charles, infant d'Espagne, roi de Sicile, de Naples, etc.; fêtes ordonnées par le sénat de Palerme et décrites par P. La Placa. — Palerme, 1736, in-fol., avec 23 pl. gr. (25 à 30 fr.).

Cortéges, décorations des palais, arcs de triomphe, etc.

Le héros de cette solennité est Don Carlos, infant d'Espagne, cinquième fils de Philippe V, roi d'Espagne. Il fut successivement duc de Parme, en 1731, roi des Deux-Siciles, sous le nom de Charles VII, en 1735, roi d'Espagne, sous le nom de Charles III, en 1759.

Omis par Brunet et par Grässe.

604. *Narrazione delle solenni reali feste fatte celebrare in Napoli da S. M. il re delle Due Sicilie, Carlo, Infante di Spagna*, etc. — Relation des fêtes célébrées à Naples par S. M. Charles, roi des Deux-Siciles, infant d'Espagne, etc., pour la naissance de son fils premier-né, Philippe, prince royal des Deux-Siciles. — Naples, 1749, in-fol., 20 pp., front. et 15 gr. pl. (30 à 40 fr.).

Quinze planches d'énorme dimension, gravées par Jos. Vasi, Louis de Lorraine, Jardin, etc. Les décorations architecturales sont de Vincent Rè.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans cette publication, c'est qu'elle nous montre dans tous ses détails le théâtre San-Carlo, choisi pour célébrer ces fêtes : le plan, la coupe, et toutes les transformations de ce théâtre en salle de bal et en salle de concert, sous la direction de Vincent Rè (ou Roi) décorateur en renom à Naples à cette date. De plus, Giuseppe Vasi, si connu par ses travaux sur Rome, a gravé plusieurs des planches.

Volume omis par Brunet.

c. Toscane.

605. *Feste nelle nozze del serenissimo Don Francesco Medici, gran duca di Toscana, et della sereniss. sua consorte la sig. Bianca Cappello, composte da M. Raffaello Gualterotti*, etc. — Fêtes pour le mariage du séréniss. Don François de Medicis, grand-duc de Toscane, et de son épouse la signora Bianca Cappello, inventées par Raphaël Gualterotti; avec la description spéciale des joutes et des apprêts faits à cette occasion dans le palais Pitti; joutes soutenues par trois cavaliers Persans contre leurs adversaires. Nouvelle réimpression. — Florence, 1579, in-4, 58 et 24 pp. et 1 f., avec 15 pl. grav. à l'eau-forte par Accursio Baldi et Séb. Marsili, d'après les dessins de Gualterotti (150 fr. et plus).

Voici le portrait que trace Montaigne (*Journal de voyage*, t. II, p. 39) de Bianca Capello : « Elle « est belle à l'opinion italienne, un visage agréa- « ble et impérieux, le corsage gros et des tétins « à leur souhait. »

Cette beauté impérieuse, fille de Bartoloméo Capello, l'un des plus considérés parmi les patriciens de Venise, après une première aventure, devint maîtresse du grand-duc; puis, dans les trois mois qui suivirent la mort de Jeanne, archiduchesse d'Autriche, première femme de François (5 juin 1578), elle se fit épouser secrètement. Mais un mariage secret ne pouvait contenter une femme ambitieuse, et François, dégagé de tout lien, pouvait avouer sa passion. Aussi annonça-t-il au doge et à la république de Venise que son intention était de former avec eux la plus étroite alliance en prenant pour épouse une fille de Saint-Marc, proposition qui fut si bien accueillie que, le 16 juin 1579, une déclaration du sénat de Venise nomma Bianca fille véritable et particulière de la république. Deux ambassadeurs, suivis de quatre-vingt-dix nobles, furent envoyés à Florence pour célébrer en même temps l'adoption de Saint-Marc et le mariage. Les deux cérémonies furent célébrées le 12 octobre 1579, et les dépenses qu'elles occasionnèrent ne furent pas au-dessous de trois cent mille ducats.

Ce fut dans la vaste cour du palais Pitti, dite la cour d'Ammanato, du nom du célèbre architecte qui en conçut l'idée (conception imitée dans la cour de notre palais du Luxembourg) que se firent les joutes et qu'on vit les merveilles dont Raphaël Gualterotti nous a conservé le souvenir. Les trois portes de la belle grotte couverte de rocailles, au midi de cette cour, grotte dont l'emplacement exact et les dispositions différaient probablement de celle qu'on voit aujourd'hui, servirent tantôt de coulisses, tantôt de toile de fond, suivant les nécessités du spectacle. C'est de là qu'on vit sortir un char traîné par deux éléphants, un autre traîné par des lions, un dragon qui lançait des flammes, d'autres chars traînés, les uns par des cygnes, d'autres par des tritons, etc. Des toiles peintes, représentant la mer *mouvante et écumante*, vinrent ajouter à l'effet du spectacle, qui eut lieu aux flambeaux et sous un immense voile tendu sur la cour pour préserver les spectateurs de la fraîcheur de la nuit. Enfin, un tournoi sur la grande place de Florence, vint couronner ces fêtes. Voyez la dernière planche de cette intéressante publication.

606. *Descrizione del regale apparato, per le nozze della serenissima madama Cristina di Loreno, moglie del serenissimo Ferdinando Medici III, gran duca di Toscana, descritte da Raffael Gualterotti, gentil-huomo fiorentino.* — Description des royaux apprêts pour le mariage de la sérénissime madame

Christine de Lorraine, femme du sérénissime Don Ferdinand de Médicis, troisième grand-duc de Toscane; par Raphaël Gualterotti, gentilhomme florentin. — Florence, Antoine Paduani, 1589, in-fol., 176 pp. front. et 67 pl. à l'eau-forte, dont 8 doub. (800 fr., Ruggieri, rel. en m.).

Ce livre, oublié par Brunet et par Grässe, est un des plus rares et des plus intéressants des ouvrages signalés dans cette section. Et d'abord le mariage dont il reproduit les fêtes est celui d'un prince d'un mérite supérieur avec l'une des petites-filles de Catherine de Médicis. Mais ce qui est sans prix, ce qui en fait une œuvre hors ligne, c'est que les soixante-sept gravures à l'eau-forte dont il est orné nous montrent les peintures et sculptures décoratives dont le mariage de Ferdinand Ier de Médicis fut l'occasion. Parmi ces peintures, faites à la hâte, il en est de supérieurement composées; ce sont de fortes ébauches, savantes et ingénieuses, et qui prouvent à quel point les artistes du seizième siècle savaient plier leur génie aux volontés des grands. Disons aussi que toute une cohorte d'hommes de talent fut appelée à donner à cette solennité l'éclat dont elle était susceptible. Leurs noms peuvent suffire pour le prouver. En voici la liste :

Lorenzo Sciorini ou Sciorina. — Ludovico Cardi. — Andrea Commodi. — Alessandro Allori. — Gabriello Ughi. — Cosimo Gamberucci. — Valerio Marucelli. — Giovanni Balducci, surnommé Cosci. — Domenico Cresti, surnommé Passignano. — Gregorio Pagani. — Giovanni-Antonio Posio (l'architecte des fêtes). — Giovanni-Baptista Lorenzi (sculpteur). — Pierre Francheville (sculpteur). — Giovanni Caccini. — Taddeo Landini (sculpteur et architecte). — Le Flamand. — Johannes Stradanus (dessinateur et peintre). — Francesco Terzo.

L'exemplaire du marquis d'Adda, à Milan, contient à la fin encore une 68e gravure, grand tableau à vingt et un compartiments, mais elle ne paraît pas faire partie intégrante de l'ouvrage; elle est signée : *Fr. Geffels del et sc.*

607. *Comedia rappresentata nelle nozze del Ser. Princ. di Toscana. — Battaglia navale rappresentata in Arno per le nozze del Ser. Princ. di Toscana l'anno* 1608. — Comédie représentée à l'occasion du mariage du sér. duc de Toscane (Côme II de Médicis, avec Marie-Madeleine, archiduchesse d'Autriche) en 1608. — Bataille navale représentée sur l'Arno (à la même occasion). — Recueil de 26 pl. in-4 oblong grav. à l'eau forte.

Ce recueil de planches consacrées à la représentation des solennités qui ont eu lieu au mariage du quatrième grand-duc de Toscane, a principalement pour auteur Giulio Parigi et Remigio Canta-Gallina, le premier comme inventeur, le second comme graveur.

La *Comédie* (*Le Jugement de Paris*, avec six intermèdes) se compose de sept planches dont deux inventées et gravées par G. Parigi lui-même et les cinq autres gravées par R. Canta-Gallina sur les dessins de Parigi.

La *Bataille navale*, qui a pour sujet l'*Expédition des Argonautes pour la conquête de la Toison d'or*, offre une suite de dix-neuf planches non numérotées, dont Bartsch donne la liste (t. XX, p. 61). Quatorze de ces planches sont de l'invention de G. Parigi, deux de Jacopo Ligozza et une de Lodovico L. C., portant toutes la signature de R. Canta-Gallina, sauf quatre où se trouve son monogramme composé des lettres R. C.

Dans le catalogue de la bibliothèque de M. Ruggieri, on a présenté cette suite d'estampes comme appartenant au volume de texte dont nous donnons le titre au numéro suivant : c'est une erreur. Les lettres qui figurent sur plusieurs planches, sans doute pour désigner les détails, font supposer l'existence d'un texte descriptif, mais qui demeure inconnu, et chacune de ces gravures contient au bas le titre général de la suite, reproduit en tête de cet article.

Un artiste français, Nicolas Bocquet, qui se trouvait à Rome en 1690, a reproduit dans le format in-12 oblong, dix-huit planches de la *Bataille navale*, en en omettant une intitulée *Periclemène*. Ces dix-huit planches, numérotées dans un autre ordre que celui de la liste donnée par Bartsch, sont précédées d'un faux titre et du titre gravé suivant : *Le manifique* (sic) *Carousel fait sur le fleuve de l'Arno, à Florence, pour le mariage du Grand Duc. Dédié au Sr de Beaulieu... A Paris, chez Baltazar Moncornet*, s. d. (fin du dix-septième siècle). La pointe fine et légère de Bocquet rappelle à s'y méprendre la verve spirituelle de Callot, bien que ce ne soit qu'une copie de Canta-Gallina; mais il ne faut point oublier que le dessin maniéré de ce dernier artiste, que ses figures trop longues, que sa main ferme et légère ont beaucoup d'analogie avec les procédés de Callot, dont il fut le maître d'abord et dont il ne dédaigna pas plus tard de graver les dessins. Bocquet a-t-il reproduit aussi les sept planches d'intermèdes? Nous l'ignorons, car cette suite est aussi rare que l'original. M. Ambroise Firmin-Didot en possède deux états dans sa précieuse bibliothèque, l'un sans nom de graveur et avec les souscriptions en italien, l'autre signé de Bocquet et avec les légendes en italien et en français.

608. *Descrizione delle feste fatte nelle reali nozze de' Serenissimi principi di Toscana, D. Cosimo de' Medici*, etc. — Description des fêtes célébrées (en septembre, octobre et novembre 1608) à l'occasion du royal mariage du prince sérénissime de Toscane, Don Côme (II) de Médicis, avec Marie-Madeleine, archiduchesse d'Autriche (texte par Cam. Rinuccini). — Florence, Giunti, 1608, in-4, 2 ff. et 149 pp. avec 5 pl. à l'eau-forte par Greuter (10 à 20 fr.).

L'épître dédicatoire des imprimeurs au duc de Toscane est datée du 1er janvier 1608, c'est-à-dire 1609 de notre style, l'année florentine commençant à cette époque le 25 mars seulement. On y lit que c'est déjà la seconde édition de ce volume (la première n'avait que 100 pages). Il est généralement accompagné de cinq g avures à l'eau-forte, dont quatre doubles, exécutées par Mathieu Greuter, de Strasbourg, représentent : 1° l'entrée de l'épouse à Florence; — 2° un banquet; — 3° carrousel des vents; — 4° joute sur le pont (28 octobre 1608); — 5° vue générale de la bataille navale des Argonautes. Rien n'indique dans le volume que ces planches en fassent partie; on est même porté à croire qu'elles ont été publiées séparément, car chacune d'elles est dédiée à un personnage différent.

Volume curieux, omis par Brunet.

609. *Esequie fatte in Venetia dalla natione fiorentina al ser. D. Cosimo II*, etc. — Service funèbre fait à Venise par les Florentins en l'honneur de Côme II,

4e grand-duc de Toscane, le 25 mai 1621. — Venise, Ciotti, 1621, in-fol., 24 ff., avec 2 titres grav. et 17 pl. grav. par F. Valeggio (10 à 30 fr.).

Les planches de ce volume, omis par Brunet et par Grässe, représentent un bon portrait du duc, le catafalque, avec des détails de décorations, et huit tableaux allégoriques qui ornaient l'église. Ces peintures étaient de Mattio Ingoli, de Ravenne.

610. *Esequie del sereniss. principe Francesco, celebrate in Fiorenza dal sereniss. Ferdinando II*, etc. — Obsèques de S. A. le prince François, célébrées à Florence par S. A. Ferdinand II, grand-duc de Toscane, son frère, dans l'église collégiale de S. Laurent, le 30 août 1634; décrites par André Cavalcanti. — Florence, J.-B. Landini, 1634, in-4, 52 pp., front., portr. et fig. par Étienne Della Bella.

Huit figures imprimées dans le texte, et une représentant la catafalque.

A la suite se trouve généralement l'oraison funèbre : *In morte del sereniss. principe Francesco di Toscana. Orazione di Ferd. Bardi de' Conti di Vernio*, etc.; Florence, Zanobi Pignoni, 1634. Omis par Brunet.

611. *Descrizione delle feste fatte in Firenze per le reali nozze di Ferdinando II*, etc. — Description des fêtes célébrées à Florence pour les noces de Ferdinand II et de Victoria d'Urbino, grande-duchesse de Toscane (par Ferd. Bardi, des comtes de Vernio). — Florence, 1637, in-4, avec 3 pl. par Étienne Della Bella, d'après Alph. Parigi (10 à 15 fr.).

Omis par Brunet.

612. *Le Nozze degli Dei. Favola dell' ab. Gio.-Carlo Coppola. Rappresentata in musica in Firenze nelle reali nozze de' Seren. Gran Duchi di Toschana* (sic) *Ferdinando II et Vittoria, principessa d'Urbino.* — Les Noces des dieux. Fable. Libretto de l'abbé Jean-Charles Coppola, mis en musique (par Ferd. Saracinelli) et représenté à Florence aux noces royales de S. A. le grand-duc de Toscane, Ferdinand II, avec Victoria, princesse d'Urbino. — Florence, Massi et Landi, 1637, in-4, 4 ff., 104 pp., et 51 pp. pour la 2e partie : *Relazione delle nozze*, etc., par Fr. Bondinelli (60 fr.).

Les huit gravures qui ornent cette célèbre représentation théâtrale ont été gravées par Étienne Della Bella, d'après Alphonse Parigi, inventeur des décorations et machines reproduites dans ces planches.

Une campagne avec Florence au fond; — la forêt de Diane; — les jardins de Vénus; — la mer et les cieux, l'enfer; — les forges de Vulcain, etc., voilà ce que nous montre la pointe libre et légère de Della Bella. Le frontispice (renseignement précieux) représente le théâtre et les spectateurs avant le lever de la toile, dans la grande cour du palais Pitti, comme cela est probable.

Ici nous croyons devoir réclamer contre une injustice. On vante beaucoup cette fête et les talents du décorateur et du graveur, et l'on oublie une publication bien supérieure, celle de *Il Pomo d'oro*, qu'on verra plus loin : trente années, à la vérité, séparent ces deux fêtes de théâtre; on s'était perfectionné.

613. *Ercole in Tebe, festa teatrale rappresentata in Firenze*, etc. — Hercule à Thèbes, fête théâtrale représentée à Florence à l'occasion des noces royales des sérénissimes époux Côme III, prince de Toscane, et de Marguerite-Louise, princesse d'Orléans (par Giov.-And. Moneglia). — Florence, 1661, in-4, 4 ff. et 108 pp., front. et 12 pl. grav. à l'eau-forte par V. Spada (20 à 30 fr.).

Le frontispice est remarquable. Il nous montre, dans un ovale encadré par un riche motif d'architecture, une sorte de Parnasse florentin. Pégase prend son vol du sommet de la montagne. L'Arno est au pied appuyé sur son urne. Les principaux monuments de Florence se dessinent à l'horizon.

Les autres planches représentent des féeries, des scènes de théâtre, et la dernière, triple, pliée, une apothéose.

Volume intéressant, omis par Brunet.

614. *Il Mondo festeggiante. Balletto a cavallo fatto nel teatro congiunto al palazzo del seren. Gran Duca per le reali nozze de' seren. princ. Cosimo terzo di Toscana, e Margherita Luisa d'Orléans.* — Le Monde en fête. Ballet équestre qui a eu lieu au théâtre contigu au palais du grand-duc, à l'occasion du royal mariage du prince Côme III, duc de Toscane, avec Marguerite-Louise d'Orléans (par G.-A. Moniglia). — Florence, 1661, in-4, 66 p., avec 3 gr. fig. grav. à l'eau-forte par Étienne Della Bella.

L'inventeur du ballet et du tournois était Alex. Carducci.

La première planche représente la cavalcade d'Hercule, accompagné des chars du soleil et de la lune et suivi de cavaliers d'Europe, d'Asie, d'Afrique; — la seconde, disposition générale pour les quadrilles autour du mont Atlas; — la troisième, plan du tournoi et du ballet. La direction de cette solennité fut confiée, selon toute apparence, à l'ingénieur Ferd. Tacha, dont le nom figure sur les planches.

Omis par Brunet.

615. *Esequie del serenissimo Ferdinando II, gran duca di Toscana*, etc. — Obsèques de Ferdinand II, grand-duc de Toscane, célébrées à Florence par le grand-duc Côme III; décrites par M. Macigni. — Florence, 1671, in-4, avec 2 gr. pl. grav. par Falda (5 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

616. *I Numi a diporto su l'Adriatico. Descrizione della Regatta solenne disposta in Venezia a godimento dell' A. S. di Ferdinando III*, etc. — Les

Divinités en fête sur l'Adriatique. Description de la régate solennelle qui a eu lieu à Venise en l'honneur de Ferdinand III, duc de Toscane, etc. — Venise, Poletti, s. d. (1688), in-fol., 4 ff. prél. et 43 pp., avec un frontisp. et 14 pl. doubles grav. par Alex. Dalla Via, d'après Lod. Lamberti, Gasp. Vecchio et Giov. Carbonciu, représentant des régates allégoriques (20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

617. *Esequie... di Giovan Gastone, gran duca di Toscana*, etc. — Service funèbre célébré à l'église de Saint-Laurent, à Florence, en l'honneur de Jean-Gaston, grand-duc de Toscane; décrit par Bindo Simon Peruzzi. — Florence, Tartini, 1737, in-4, avec une gr. pl. grav. par V. Franceschini, d'après F. Ruggieri (5 fr.).

Jean-Gaston était le dernier grand-duc de Toscane de la maison de Médicis. Volume omis par Brunet et par Grässe.

5. *Belgique.*

618. *Sommare beschrijvinghe van de triumphelijke incomst van den doorluchtighen ende hooghgheboren Aertshertoge Matthias, binnen die princelijke stadt van Brussele, in t'iaer ons Heeren* 1578 *den* 18 *dach januarij*, etc. — Description sommaire de l'entrée triomphale de S. A. l'archiduc Matthias dans la ville de Bruxelles, le 18 janvier 1578. Avec la représentation des spectacles, etc., qui ont eu lieu à cette occasion. Inventée et dessinée par Jean-Bapt. Houwaert, conseiller et maître des comptes du roi dans le Brabant. — Anvers (T'Antverpen), Chr. Plantin, 1579, in-4, 174 pp., fig. (80 fr.).

Pièce fort rare, dont un grand nombre d'exemplaires ont été détruits par ordre du roi d'Espagne.

Les nombreuses gravures sur bois dont cette description sommaire est remplie représentent des arcs de triomphe, des théâtres et autres décorations. Bien que n'étant pas signées, elles sont l'œuvre, selon les auteurs des *Annales Plantiniennes*, d'Antoine van Leest. Les inscriptions des arcs de triomphe sont entourées d'élégants cartouches. Le texte est imprimé en différents caractères, gothique, romain, etc. En tête du volume une belle planche gravée sur cuivre, de format grand in-4, nous montre les portraits de Matthias et du prince d'Orange. Omis par Brunet.

619. *Descriptio et explicatio pegmatum, arcuum et spectaculorum quæ Bruxellæ, Brabant., anno* 1594, *exhibita fuere sub ingressum Ser. Princ. Ernesti, archiducis Austriæ, ducis Burgundiæ*, etc. — Bruxellæ, Mommaert, 1594, in-fol., front. et 22 pl. gr. (70 fr.).

Les vingt-deux planches en taille-douce dont cet ouvrage se compose sont toutes très-médiocres. Une seule offre un intérêt de curiosité, c'est la planche où l'on voit dans le fond l'hôtel de ville de Bruxelles.

Volume omis par Brunet.

620. *Descriptio publicæ gratulationis, spectaculorum et ludorum, in adventu Sereniss. Principis Ernesti, archiducis Austriæ... anno* 1594, 18 *kal. Julias, aliisque diebus Antverpiæ editorum. Cui est præfixa, de Belgij Principatu a Romano in ea Provincia imperio ad nostra usque tempora brevis narratio... Cum Carmine Panegyrico in ejusdem Principis Ernesti, suscepto a Regia Majestate Catholica Belgicarum ditionum imperio in easdem Provincias adventum. Accessit denique Oratio funebris in Archiducis Ernesti obitum ijsdem Provincijs luctuosissimum. Omnia a Joanne Bochio S. P. Q. A. a Secretis conscripta.* — Antverpiæ, ex officina Plantiniana, M.D.XCV (1595), in-fol., 174 ff., et 1 f. pour l'approb. et la souscription, pl. gr. (50 fr.).

Les planches de cette entrée nous montrent les mêmes décors que pour l'entrée de Philippe II. On y voit également des arcs de triomphe et des théâtres. La représentation d'un vaisseau à voile (pl. 25), celle d'un éléphant portant une colonne pl. 22), et un portique, appelé le portique des Douze-Césars (pl. 30), voilà les seules variantes. Il faut noter toutefois la pl. 31, qui représente un tournoi sur le *Pont-Marin*, et donne en même temps la notion de l'architecture privée à Anvers au seizième siècle.

Trente-cinq planches de grande dimension gravées par Pierre van der Borcht ornent cet ouvrage. Les deux dernières montrent les illuminations et les cavalcades sur la grande place de Bruxelles, car ce fut dans cette ville que l'archiduc d'Autriche Ernest fit son entrée solennelle le 30 janvier 1594, après avoir été nommé par Philippe II gouverneur des Pays-Bas. Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que ce prince, dont la mort, suivant Jean Bocchius, chargé de l'oraison funèbre de l'archiduc, excita de si vifs regrets dans les deux Flandres, *obitum ijsdem Provincijs luctuosissimum*, y était généralement méprisé comme étant faible et dissolu. On disait de lui qu'il n'était bon ni pour la guerre ni pour la paix.

Volume omis par Brunet.

621. *Historica Narratio profectionis et inaugurationis seren. Belgii principum Alberti et Isabellæ, Austriæ archiducum, et eorum optatissimi in Belgium adventus, rerumque gestarum et memorabilium, gratulationum, apparatuum et spectaculorum in ipsorum susceptione et inauguratione hactenus editorum accurata Descriptio. Auctore Ioanne Bochio.* — Antverpiæ, ex officina Plantiniana apud. Joann. Moretum, 1602, in-fol., 500 pp., plus 5 ff. pour la table (30 à 50 fr.).

Ce volume contient trente-cinq gravures dont les principales sont à l'eau-forte et font partie de l'œuvre de Pierre van der Borcht d'Anvers; les autres sont sorties, à ce qu'on croit, des mains d'un graveur qui travailla, à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième, pour l'imprimerie Plantinienne. Mais ce qui est vraiment digne d'intérêt dans l'*Historica Narratio*, c'est qu'elle nous montre les fêtes et les solennités des Pays-Bas et notamment celles de deux riches cités : Anvers et Valenciennes.

Volume omis par Brunet.

622. *Pompa funebris optimi potentissimiq. principis Alberti Pii, archiducis Austriæ, Ducis. Burg., Bra., etc. Veris imaginibus expressa a Jacobo Francquart, Archit. Reg. Ejusdem principis morientis Vita, scriptore E. Puteano, Consil. et Historiogr. Reg.* — Bruxellæ (Lovanii, typis Henrici Hastenii), 1623, pet. in-fol. obl., 64 pl. numérotées (60 à 80 fr.)—2e *édit.*, même date, sans nom d'imprimeur à la fin des pièces limin.; — 3e *édit.:* Pompe funèbre du très-pieux et très-puissant prince Albert, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Brabant, etc., représentée au naturel, en tailles douces, dessinées par Jacques Francquart et gravées par Corneille Galle, avec une dissertation historique et morale d'Eryce Puteanus, conseiller-historiographe du Roy. — Bruxelles, Jean Léonard, 1729, in-fol., avec 65 pl. (30 fr.).

Volume rare, curieux, intéressant surtout parce qu'il fait connaître les costumes du temps, car on voit reproduits dans ces soixante-quatre planches du cortége, tous les dignitaires, tous les notables et tous les corps d'état qui figurèrent dans cette imposante cérémonie célébrée dans l'église de Sainte-Gudule à Bruxelles le 20 mars 1622.

Le char que représente la planche 47, et sur lequel la *Libéralité* est assise, forme la partie la plus intéressante de ce cortége. Cette statue n'a pas moins de 12 pieds de haut; un aigle bat des ailes au-dessus de la tête, un globe est dans son sein. Elle montre d'une main 27 bannières de soie plantées sur le devant du char, et qui correspondent au nombre de provinces conquises par l'archiduc. L'attelage est magnifique. Six chevaux caparaçonnés de satin blanc sont conduits par la Bonté (*Benignitas*), la Noblesse (*Nobilitas*), la Prudence (*Prudentia*), l'amour de la vertu (*Amor virtutis*). Jacques Francquart, peintre et architecte, né à Bruxelles dans le seizième siècle, et attaché à la personne de l'archiduc Albert, fut l'inventeur non-seulement de ce char, mais de la chapelle ardente de Sainte-Gudule. Or, ce qui est digne de remarque, c'est que, d'après une lettre adressée à la veuve de l'archiduc, on est autorisé à croire que l'ordonnance et les décors de cette pompe funèbre furent mis au concours. Voici le texte de cette lettre : « A la sérénissime princesse « Madame Isabelle (Claire-Eugénie), infante d'Es-« pagne. — Madame, entre les dessins de *plu-« sieurs qui furent faicts* pour ériger la chapelle « ardente et le chariot de *Libéralité* servant à la « pompe funèbre du très-pieux et très-puissant « archiduc Albert, il a *pleu à Votre A. S. d'ac-« cueillir* pour faire mettre en œuvre ceux que « par son commandement j'avais faicts, lesquels « approchaient le plus à la royale dignité de vos « AA. SS. En quoi votre A. S. a monstré sa gran-« deur et affection envers son espoux plus que « nulle autre qui soit en mémoire, et afin que de « ce rare exemple la postérité aye souvenance, j'ai « faict graver et imprimer ladite pompe, et la « dédie à V. A. S. ».

L'édition de 1729 contient en outre une planche représentant le sarcophage de la princesse Isabelle, veuve de l'archiduc Albert, érigé le 3 mars 1654, dans l'église de Saint-Jacques, à Bruxelles.

On sait que le prince Albert, archiduc d'Autriche et gouverneur des Pays-Bas, était à la fois neveu et gendre de Philippe II, qui lui avait donné pour femme sa fille Isabelle-Claire-Eugénie. Il mourut le 13 juillet 1621. Le frontispice, ainsi que les planches, ont été gravées par Corn. Galle. Le texte explicatif des premières éditions est en latin, en français, en espagnol et en flamand.

623. *Description de la villa y sitio de Breda y entrada que hizo en ella S.A.S. la Señora infanta,* etc. — Description de la ville et du siége de Breda, et l'entrée qu'y fit S. A. S. Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, le 12 juin 1625. — Anvers, impr. Plantin, 1628, in-4, 39 pp., avec une gr. pl. par Jacq. Callot, d'après J.-F. Canta-Gallina.

La dédicace est signée de Callot, d'où quelques bibliographes concluent que cet artiste était rédacteur de cette description. Jean-François Canta-Gallina, frère du célèbre Remigio, était, de même que son second frère, Antoine, élève de J. Parigi. Nagler qui ne connaissait pas ce volume, prétend à tort qu'on ne peut attribuer avec certitude aucune œuvre à ce Jean-François.

Volume omis par Brunet.

624. *Viage del Infante cardinal D. Fernando d'Austria, desde* 12 *de abril* 1632, *que salió de Madrid,* etc. — Voyage du prince D. Fernand, infant d'Espagne, cardinal, depuis le 12 avril 1632, qu'il partit de Madrid avec S. M. Philippe IV, pour aller à Barcelone, jusqu'au 4 novembre 1635, jour de son entrée en la ville de Bruxelles. Par Diego de Aedo y Gallart.—Anvers, Cnobbaert, 1635, in-4, fig. (25 à 40 fr.); — trad. en français par G. Chifflet; *ibid.*, 1635, in-4, 8 ff. et 204 pag., fig. (15 à 20 fr.).

Les figures se composent d'un frontispice gravé par Marinius, d'après P.-P. Rubens, du portrait équestre de l'infant, du même graveur, d'après J. van den Hœcke, de la bataille de Nordlingue et de la figure du *Santo Claro*.

Brunet cite de ce livre une réimpression de Barcelone, 1637, in-8°; mais il ne connaît, pas plus que Grässe, une édition de Madrid, 1637, plus complète que celle d'Anvers, car elle donne le récit jusqu'au 21 septembre 1636; elle n'a pas de gravures à notre connaissance. Voici son titre: *Viage, sucesos y grerras* (sic) *del Infante*, etc.

625. *Pompa introitus honori serenissimi principis Ferdinandi Austriaci hispaniarum infantis S. R. E. card. Belgarum et Burgundionum gubernatoris, etc. A S. P. Q. Antverp. decreta et adornata; cum mox a nobilissima ad Norlingam parta victoria Antverpiam auspicatissimo adventu

suo bearet XV kal. maii anno 1635; *arcus, pegmata, iconesque a Pet. Paulo Rubenio equite inventas et delineatas, inscriptionibus et elogiis ornabat, libroque commentario illustrabat Casperius Gevartius, I. C. et archigrammatus antverpianus.* — Antverpiæ, veneunt exemplaria apud Theod. a Thulden qui iconum tabulas ex archetypis Rubenianis delineavit et sculpsit. — (In fine) : Antverpiæ, exc. Ioannes Meursius, typographus Juratus, anno salutis 1642. Gr. in-fol., 5 ff. prél., 189 pp. et 13 pp., avec 39 pl., y compris le front. et un portr. (60 fr.).

Le personnage politique dont Rubens a illustré l'entrée, en d'autres termes le cardinal-infant Ferdinand d'Espagne, gouverneur des Pays-Bas, était le troisième fils de Philippe III, roi d'Espagne et de Marguerite d'Autriche. Nommé fort jeune archevêque de Tolède, puis cardinal en 1631, il fut désigné par son frère Philippe IV pour succéder a l'archiduchesse infante Isabelle-Claire-Eugénie. A la mort de cette princesse, il partit de Milan avec un corps d'armée de dix à douze mille hommes, prit part à la victoire de Nordlingue et fit son entrée à Anvers le 4 novembre 1634.

Chargé de conserver la mémoire de cet événement, Rubens a fait de *l'Entrée* du cardinal-infant une des plus somptueuses parmi toutes celles qui ont été publiées. Ici nous avons une nouvelle preuve de la prodigieuse fécondité de ce puissant génie, et de l'habileté des élèves qu'il avait formés. Presque tous les cartons sont de sa main et gravés parfaitement par Théodore Van Thulden qui s'était assimilé si parfaitement la manière du maître. — Ces planches se composent : d'un portrait (ajouté) de l'auteur, Gasp. Gevaert, d'après Rubens; d'un frontispice; d'un portrait équestre de l'infant, gravé par Paul Ponce, portrait, dont l'original, de la main de Rubens, se voit au musée de Madrid, et qui est généralement remplacé par un autre portrait à mi-corps, gravé par J. Neefs, d'après Van Thulden; de la représentation de l'entrée du prince, à Anvers, à la tête de son armée victorieuse; de quatre sujets de chars ou cortéges, de plusieurs compositions d'architecture, toutes l'œuvre de Rubens, etc.

M. Ruggieri, comme on a pu le voir dans son Catalogue, a eu en sa possession un exemplaire des plus précieux de cette solennité. Ainsi on y trouve représentée deux fois, et d'une manière différente, l'entrée du cardinal-infant à Anvers. Or, l'une de ces planches, dont la composition est moins heureuse, ne paraît point terminée, tandis que l'autre est complète et d'un effet excellent. Que faut-il en conclure? Que Rubens mécontent de sa première planche en fit faire une seconde qui fut mieux réussie. On trouve aussi, dans le même exemplaire, une planche, que selon Brunet, on ne pourrait découvrir que dans les exemplaires sur vélin, composition très-intéressante, gravée par Bolswert, qui nous montre la Belgique livrée aux bourreaux et suppliant le prince de la sauver. Voir le *Manuel de Brunet*, t. II, p. 1575, pour certains détails purement bibliographiques ou plutôt matériels.

626. *Serenissimi principis Ferdinandi Hispaniarum infantis S. R. E. cardinalis triomphalis introitus in Flandriæ Metropolim Gandavum, auctore Guil. Becano, soc. Jesu.* — Antverpiæ, ex officina Joannis Meursii, 1636, gr. in-fol., 4 ff. prél., 68 pp. et 2 ff., front. et 42 pl. grav. en taille-douce (15 à 20 fr.).

Cette entrée, aussi bien exécutée typographiquement que la précédente à laquelle elle fait suite, est moins belle cependant comme illustration, bien qu'elle soit plus recherchée puisqu'elle est plus rare. Elle contient, outre un portrait de l'infant gravé d'après Rubens, quarante-deux grandes planches gravées par P. de Jode, A. Van der Does, Corn. Galle. etc., d'après Craver et autres, dont un portrait-frontispice de Philippe, roi d'Espagne, neuf planches de spectacles et arcs de triomphe, deux de cortéges, et trente de sujets allégoriques et historiques.

627. Recueil des dévotions et divertissements de S. A. S. Marie-Elisabeth, archiduchesse des Pays-Bas autrichiens, etc., dans sa résidence à Bruxelles.—Bruxelles, G. Fricx, 1736, in-4 oblong, fig. (25 à 30 fr.).

Ouvrage curieux, omis par Brunet et Grässe. Il est orné d'un titre et de quinze planches entourées de bordures, représentant le portrait de Marie-Elisabeth, l'entrée à Bruxelles et à Mons, feux d'artifice, etc., gravées par Bertheram, Pilsen et P. Bouttats, sans autre texte que les souscriptions au bas.

628. Le Vœu exaucé des Brabançons, ou Description de la journée glorieuse où LL. AA. RR. (l'archiduchesse Marie-Christine et le prince Albert-Casimir) ont été conduites en triomphe, le 31 mai 1787. — En Brabant, 1787, in-8, fig.

Omis par Brunet et par Grässe.

629. Funérailles de S. A. R. Louise-Marie-Thérèse-Caroline-Isabelle, princesse d'Orléans, reine des Belges.—Bruxelles, Géruzet, 1850, in-fol., 19 pp., avec un portrait et 10 lithogr. (8 à 10 fr.).

Les planches représentent le cortége, et la dernière, le dessin architectural d'un beau catafalque. Volume omis par Brunet et par Grässe.

630. Grand Album historique du cortége organisé à l'occasion du mariage du duc de Brabant avec l'archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche, dessiné et lithographié par van Hollebeke et Van de Pute. Accompagné d'un texte historique par Macquet. —Bruges, 1853, in-8, avec 16 pl. (15 à 20 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

631. Album du cortége historique qui aura lieu à Bruges le 31 août 1853, à l'occasion du mariage du duc de Brabant, etc., dessiné par Léon Le Gendre, lithogr., à deux teintes, par Daveluys.—Bruges, 1853, gr. in-fol. obl. de 12 pl. et 1 vol. de texte, in-4.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

632. Cérémonies et fêtes du mariage de Mgr le duc de Brabant et de Mad. Marie-Henriette-Anne, archiduchesse d'Autriche, célébré à Bruxelles le 22 août 1853. — Bruxelles, Géruzet, 1853,

in-fol., 30 pp., 3 portr., 1 pl. d'armoiries, et 16 chromolithogr., dont 2 de cérémonial et 14 pour une grande cavalcade historique (15 à 25 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

633. Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856, à l'occasion du 25e anniversaire de l'inauguration de Léopold Ier (roi des Belges) etc.; par Van Hasselt. — Bruxelles, 1856, in-fol., 41 pp., avec front., portr. et 25 pl. color. (20 à 30 fr.).

Cortéges, arcs de triomphe et une cavalcade historique représentant les provinces de la Belgique.
Volume omis par Brunet et par Grässe.

634. Fêtes de Gand en 1856, ou 25e anniversaire du règne de S. M. Léopold Ier (texte franç. et flam.). — Gand, 1857, in-fol., fig.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

635. Funérailles de S. M. Léopold-Georges-Chrétien de Saxe-Cobourg, premier roi des Belges. — Bruxelles, Géruzet, 1866, in-fol., 22 pp., portr. et 5 lith.

635 *bis*. Fêtes et cérémonies publiques qui ont eu lieu à Bruxelles de 1850 à 1865. — Bruxelles, 1850-65, gr. in-fol., portraits, blasons color. et pl. noires et color. (50 à 60 fr.).

Ce recueil contient : Cérémonies et fêtes au mariage du duc de Brabant, avec 29 planches; — Fêtes à l'occasion du 25e anniversaire de l'inauguration du roi, avec 24 planches de chars, arcs de triomphe, etc.; — Funérailles de la reine (en 1860), avec portrait et 10 planches; — Funérailles du roi Léopold (1865), portrait et 5 pl.

6. *Hollande.*

636. *Declaratie van die triumphante incompst vanden doorluchtighen ende hoogheboren prince van Oraingnien binnen die princelycke stadt van Brussele*, etc. — Relation de l'entrée triomphale de S. A. le prince d'Orange dans la ville de Bruxelles, le 18 septembre 1578. Décrite et composée par Jean-Bapt. Houwaert, etc. — Anvers, Christ. Plantin, 1579, in-4, 157 pp. et 14 grav.

Cette relation renferme quatorze gravures sur bois numérotées I-XV, qui occupent le verso d'autant de pages. Quelques-unes portent la marque du graveur A. van Leest. Elles représentent les barques composant le cortége du prince d'Orange, les décorations théâtrales élevées dans les rues et divers épisodes de l'entrée. Imprimée partie en caractères pseudo-gothiques, dits de civilité, partie en véritable gothique, partie en italique.
Volume omis par Brunet et par Grässe.

637. (Funérailles de Guillaume de Nassau, prince d'Orange.) — S. l. n. d. (1584), in-4 obl.

Ce volume, d'une grande rareté, se compose d'un titre gravé et de onze planches doubles représentant le cortége funèbre de l'illustre fondateur de la République batave, assassiné à Delft le 10 juillet 1584, à l'âge de 51 ans. Elles ont été gravées par P. Goos, d'après Goltzius. Le titre porte : *Hæc pompa funebris spectata fuit Batavorum Delphis, tertio die Augusti, a° 1584*, etc. Ces planches, qui étaient destinées à etre collées ensemble pour former une frise, portent au-dessus l'inscription suivante : *Ordo apparatusque funebris Guilelmi illustr. pr. Auraicæ, comitis Nassaviæ.* — Omis par Brunet et par Grässe.

638. *Begraefnisse van S. H. Frederick-Henrick-Friso, prince van Orange.* — Funérailles de Frédéric-Henri-Friso, prince d'Orange, comte de Nassau. — Amsterdam, N. van Ravesteyn, 1651, gr. in-fol., 40 pp., avec 30 pl. de double grandeur, dessinées par P. Post et gr. par P. Nolpe (12 à 20 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

639. *Het blyde Breda ofte kort verhaal van de plegtige intrede van den..... Willem Carel Hendrik Friso, prince van Oranje en Nassau... als heer en baron van Breda*, etc. — La Ville de Breda en liesse, ou Courte Relation de la solennelle entrée de... Guillaume-Charles-Henri-Friso, prince d'Orange et de Nassau... comme seigneur et baron de Breda, et de S. A. R. Anne, princesse royale d'Angleterre, etc., qui a eu lieu le 13 septembre 1737. — La Haye, ('s Gravenhage), 1737, in-fol., 60 et 11 pp., avec 6 pl., dont 5 doubles (5 arcs de triomphe et 1 feu d'artifice), grav. par J. Besoet d'après l'architecte P. de Swart (20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

640. *Naeuwkeurige Beschryving van alles wat de heeren studenten der Utrechter hooge schole verrigt hebben*, etc. — Description de tout ce que les étudiants de l'université d'Utrecht ont fait à l'occasion de l'entrée et de l'inauguration de Guillaume-Charles-Henri-Friso, prince d'Orange, comme régent du pays d'Utrecht. — Utrecht, 1747, in-4, avec deux pl.

Omis par Brunet et par Grässe.

641. *Haga Comitis illustrata ; of het verheerlykt en verligt 's Gravenhage*, etc. — Haga Comitis illustrata, ou la Haye en gloire et en honneurs; ouvrage consistant en cent seize figures gravées sur cuivre, représentant les decorations, emblèmes, rejouissances publiques et illuminations, à l'occasion de l'election et de l'inauguration de... Guillaume-Charles-Henri-Friso, prince d'Orange et de Nassau, etc., comme stathouder, capitaine général et amiral de la Hollande et de la Frise occidentale, les 1er et 15

mai 1747, avec une description détaillée. — La Haye ('s Gravenhage), Ant. de Groot, 1751, in-fol., 24 pp. et 16 pl. contenant 116 sujets.

641 *bis*. *Nette Afbeelding en ampele Beschryving der Eere-Poorten, opgerecht by de blyde te rug Komst van wyle.... Willem-Karel-Hendrik*, etc. — Représentation exacte et description détaillée des arcs de triomphe qui ont été élevés à l'occasion de l'heureuse arrivée de... Guillaume-Henri-Friso, prince d'Orange et de Nassau, etc., notre bien-aimé stathouder héréditaire en Zélande, et de son entrée à la Haye le 6 juin 1747. Pour faire suite à l'ouvrage intitulé : *Haga Comitis illustrata*, etc. — La Haye ('s Gravenhage), A. de Groot, 1766, in-fol., 8 pp. et 10 pl. représentant 37 arcs de triomphe (15 à 20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

642. *Plegtige Inhuldiging van... Willem Karel Henrik Friso... als markgraaf van Veere*, etc. — Inauguration solennelle de Guillaume-Charles-Henri-Friso, prince d'Orange et de Nassau, comme margrave de Veere, le 1er juin 1751; décrit par A. Andriessen. — Amsterdam, Tirion, 1751, in-fol., 5 ff. et 52 pp., avec 11 pl. grav. (10 fr.).

Les planches de ce volume, omis par Brunet et par Grässe, gravées par C. Philips, d'après P. Beuckels, représentent des arcs de triomphe et la coupe d'argent de Maximilien de Bourgogne.

643. *Inhuldiging van... Willem Karel Hendrik Friso... als erf-heer van Vlissingen*, etc. — Inauguration de Guillaume-Charles-Henri-Friso, prince d'Orange et de Nassau, etc., comme seigneur de Vlissingue, le 5 juin 1751; décrit par D.-Th. Huet. — Amsterdam, Tirion, 1753, in fol., 10 ff. et 74 pp., avec 11 pl. grav. (5 à 10 fr.).

Beau frontispice gravé par Folkema, d'après A. Schouman, un portrait gravé par Houbraken, d'après Aved, et neuf planches gravées par Philips, représentant les cérémonies, des arcs de triomphe et des illuminations.
Volume omis par Brunet et par Grässe.

644. *Afbeelding van de zaal en 't praalbed waar op het lyk van... Willem Karel Hendrik Friso... is gesteld geweest*, etc. — Représentation de la chambre et lit de parade sur lequel le corps de... Guillaume-Charles-Henri-Friso, prince d'Orange et de Nassau, etc., a été exposé, etc.... Dessiné par de Swart, architecte de la cour, et gravé sur cuivre par Jean Punt. — Amsterdam, 1752, in-fol., 4 ff. de texte et 3 pl.

Ce volume se trouve généralement réuni au suivant.

645. *Afbeelding der Lijkstatie van Zijn D. H. Willem IV*, etc. — Représentation du service funèbre en l'honneur de S. A. Guillaume IV, prince d'Orange et de Nassau, à Delft, le 4 février 1752. — Gr. in-fol. obl. composé de 40 pl. gr. par J. Punt.

Cette suite n'a été publiée qu'en 1754.
Volumes omis par Brunet et par Grässe.

646. Funérailles de Guillaume-Charles-Henri-Friso, prince d'Orange et de Nassau, etc., célébrées le 4 février 1752. Dessiné par P. van Cuyk junior, et gravé sur cuivre par J. Punt (texte franç. et holl.). — Amsterdam, 1752, in-fol., avec 41 pl.; — nouv. édit.; La Haye, 1755, in-fol., 40 pp. et 41 pl. (20 à 30 fr.).

Le prince d'Orange, signalé ici, n'est autre que l'homme désintéressé et sage qui refusa la souveraineté des provinces, défendit l'aristocratie qui lui avait été hostile et réprima les excès du parti populaire qui voulait le faire régner. Ce bel ouvrage est composé de quarante et une planches gravées d'après Van Cuyck, dessinateur et peintre à la Haye, par Jean Punt, graveur et acteur à la fois, à Amsterdam. De cette heureuse association est sortie une œuvre remarquable. En effet, quand, après avoir vu défiler sous ses yeux un grand nombre de cortéges officiels, pour la plupart si maussades dans leur triste uniformité, on arrive au cortége qui suivit les restes de Guillaume de la Haye à Delft, l'esprit se réveille et se réjouit. Ces escadrons de cavalerie, cette infanterie, représentés par une main si ferme, avec une allure tantôt gouailleuse, tantôt franchement militaire, donnent de la vie à cette fête de la mort. La maison du prince, le clergé, les magistrats, nous montrent d'excellentes figures. Quelle bonhomie charmante chez les uns, quel comique sérieux chez les autres ! Je citerai surtout, dans la maison du prince, les pâtissiers, les cuisiniers, les marmitons, dont la gravité est si amusante. Vraiment le peintre et le graveur hollandais semblent les précurseurs de Meissonnier et de Gavarni.

Il faut encore tenir compte d'une planche double (c'est la dernière) qui représente l'arrivée du cortége devant l'église sur la grande place du marché de Delft. Cette planche rend à merveille l'aspect général d'une cérémonie lugubre sous le ciel d'un hiver hollandais.

647. *Beschrijving der Lijkstatie van Maria Louisa*, etc. — Description de l'enterrement de Marie-Louise, princesse douairière d'Orange et de Nassau, le 13 mars 1765. — (La Haye), gr. in-fol. obl., 2 ff. de texte et 21 pl. grav. à l'eau-forte par P.-C. La Fargue.

Omis par Brunet et par Grässe.

648. *Plechtige inhuldiging van zyne doorluchtigste hoogheid Willem den V, prins van Oranje en Nassau, als erf-heer van Vlissingen*, 1766. — Cérémonie de l'investiture de Son Altesse Guillaume V, prince d'Orange, comme seigneur de Vlissingue; par J. W. te Water. — Middelbourg, 1767, in-fol., fig. (10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

649. *De statige Inhuldiginge van... Willem den V... als markgraaf van Veere,* etc. — Inauguration solennelle de... Guillaume V, prince d'Orange et de Nassau, comme marquis de Veere, le 28 mai 1766...., décrit par Josua van Iperen. — Middelbourg, 1767, in-fol., 3 ff. et 80 pp., avec 10 pl. (arcs de triomphe), grav. par Sibelius, d'après P. Beuckels (5 à 10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

650. *'T verheugd Amsterdam ter gelegenheid van het plegtig bezoek... van Willem, prince van Oranje en Nassau.* — Réjouissances faites à Amsterdam, à l'occasion de l'entrée solennelle de S. A. Guillaume, prince d'Orange et de Nassau, stathouder des Pays-Bas, etc., et de son épouse Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse de Prusse, le 30 mai 1768 et les jours suivants, par J. Wagenaar. — Amsterdam, 1768, in-fol., 74 pp., front. et 14 gr. pl. grav. à l'eau-forte par J. Smit, d'après S. Fokke et R. Winkeles (20 à 100 fr., selon la condition).

Les planches représentent des cortéges, illuminations, réunions officielles, spectacles, banquets et bal. La 14e planche, qui y est jointe habituellement, représente la loge princière au théâtre d'Amsterdam, le 1er juin 1768.

Volume rare, omis par Brunet et par Grässe.

651. *Afbeelding der vreugdebedryven en plegtigheden die by de aankomst en gedurende het verblyf van Willem, prince van Oranje, zyn voorgevallen.* — Représentation des joyeuses et splendides cérémonies qui ont eu lieu pour l'entrée de Guillaume, prince d'Orange, et pendant son séjour à Amsterdam. — Amsterdam, 1768, in-fol., avec 14 pl. gr. par J. Smit.

Omis par Brunet et par Grässe.

652. *Gedenkboek der inhuldiging en feesttogten van Zyne Majesteit Willem II,* 1840-42. — Souvenir de l'avénement au trône de Sa Majesté Guillaume II, et des fêtes qui ont eu lieu à cette occasion. — Bois-le-Duc (Hertogenbosch), s. d., in-8, 9 pl. lith. color.

Omis par Brunet et par Grässe.

9. *Allemagne.*

a. Empire d'Allemagne.

(Pour Charles-Quint, voy. *Espagne.*)

653. *Sigismundi Augusti Mantuam adeuntis profectio ac triumphus,.... anno 1432. Opus ex archetypo Julii Romani a Francisco Primaticio Mantuæ in ducali palatio quod del T. nuncupatur plastica atque anaglyphica sculptura mire elaboratum.... cum notis Jo. Petri Bellorii, a Petro Sancti Bartoli ex veteri exemplari traductum ærique incisum.* — Romæ, J. de Rubeis, (1680), gr. in-fol., avec 26 fig. grav. en taille douce.

Suite d'estampes rares, omise par Brunet et par Grässe. Ce triomphe, composé de vingt-six sujets, gravés sur treize planches doubles, a été exécuté à Mantoue, dans le palais ducal du T, par Franç. Primatice, d'après les dessins de Jules Romain, et gravé par Pietro Sancti.

Il a été regravé depuis en vingt et une feuilles par Antoinette Bouzonnet-Stella.

C'est en souvenir de cette brillante réception que l'empereur Sigismond accorda l'année suivante la dignité de marquisat à la maison de Gonzague de Mantoue.

654. *Triumphwagen,* ou Char triomphal de l'empereur Maximilien. — 8 planches in-fol., jointes en largeur, avec texte explicatif au haut de six dernières. Sur la dernière planche on lit à droite : *Diser wagen ist zu Nürmberg erfunden gerissen unnd gedruckt durch Albrechten Thürer im jar M.D.XXII.* — Ce char a été imaginé, dessiné et imprimé par Albert Dürer, à Nuremberg, en 1522.

Nous sommes ici en présence d'un des chefs-d'œuvre de la gravure sur bois; d'une composition splendide où le talent éclate. Poëte fantaisiste, artiste de génie, énergique, charmant, mystérieux, naïf et fertile en contrastes, Albert Dürer s'impose et fait rêver.

Suivant l'opinion reçue, Jérôme Resch ou Rösch aurait été le graveur de cette magnifique composition. Toutefois (voyez Nagler), on en est réduit sur ce point à de simples conjectures. En outre, du moment où l'on admet que Resch est le graveur de *l'Arc de triomphe* de Maximilien (*Ehrenpforte*) (voyez plus loin), il est difficile de croire que ce soit lui qui ait gravé les planches du *Triumphwagen.* Dans *l'Arc de triomphe* la gravure sur bois est parfois rugueuse, les tailles y semblent indociles, souvent la finesse est absente. C'est tout le contraire dans le *Triumphwagen* où la gravure sur bois rivalise avec la gravure sur cuivre par la netteté, la régularité des tailles et la souplesse avec laquelle elles suivent les contours.

Du premier abord le *Triumphwagen* s'empare de vous. Imaginez un char immense en forme de barque; l'arrière est richement ornementé, l'avant a la forme d'un lion. A l'arrière s'élève une tige flexible surmontée d'un léger baldaquin que rehausse un soleil avec cette inscription : *Quod. in. celis. sol. Hoc. in. terra. Cæsar. est.* Sous ce baldaquin, la couronne au front, le manteau impérial ruisselant de pierreries, palme de la victoire et sceptre en main, Maximilien Ier est assis; noble, calme et imposante figure qui donne mieux que tous les discours du monde l'idée ou plutôt l'idéal de la puissance impériale au moyen âge. A ses pieds, sur un coussin, le globe surmonté de la croix et le glaive de justice; dix jeunes femmes, y compris la victoire qui le couronne, sont autour de lui; chacune d'elles nous offre une personnification morale et tient aussi une couronne destinée à l'empereur. La Raison, *Ratio*, sert de cocher; elle tient les rennes sur lesquelles on lit : *Nobilitas, Potentia.* Les roues, larges et épaisses

et dont les moyeux représentent l'aigle impériale, portent ces mots: *Magnificentia, Dignitas, Honor.* La *Gravité*, la *Persévérance*, la *Sécurité*, la *Confiance* accompagnent le char, que traînent douze chevaux superbes accouplés deux à deux et caparaçonnés magnifiquement. Chaque paire est conduite par deux femmes dont voici les noms: la *Modération* et la *Prévoyance*, l'*Opportunité* et l'*Allégresse*, la *Rapidité* et la *Fermeté*, l'*Énergie* et la *Virilité*, l'*Audace* et la *Magnanimité*, l'*Expérience* et la *Sagacité*.

La grâce, l'élégance, la verdoyante jeunesse de ces figures allégoriques ne sauraient se dépeindre. Tout ce qu'on peut dire c'est qu'elles indiquent que Dürer avait vu l'Italie, qui lui fit des emprunts à son tour, comme le prouve la célèbre fresque de *l'Aurore* par le Guide dans le palais *Rospigliosi* à Rome (voyez l'*Essai sur l'histoire de la gravure sur bois*, par M. Ambr. Firm.-Didot, col. 28). Son énergie germanique se marque plus particulièrement dans les chevaux qui rappellent ceux de l'autre recueil attribués à Hans Burgkmair : nous voulons parler du triomphe de Maximilien.

On connait quatre éditions tirées sur les planches originales ; elles sont toutes rares. La première est celle dont le titre est donné ci-dessus avec explications en allemand. La seconde porte à la suite de la souscription ces mots : *Cum Gratia et Privilegio Cesaree Majestatis.* La troisième avec explications en latin, et avec cette souscription : *Excogitatus et depictus est Currus iste Nurembergæ. Impressus vero per Albertum Dürer. Anno* MDXXIII (1523) (400 fr. et plus). La quatrième porte cette souscription : *Anno autem* MDLXXXVIIII (1589) *Jacobus Chinig Germanus, tabulas hasce ab haeredibus Alberti Durerii aere proprio emptas iterum Venetiis divulgandas curavit. Kinig Germanus.*

Plusieurs copies sur bois en ont été faites : la première, de toute rareté, par Hans Guldenmundt de Nuremberg, avec la date de 1529 ; la seconde par Corn. Liefrinck, publiée par sa veuve à Anvers en 1545; la troisième, qui paraît être la même que la précédente, a été donnée en 1609 à Amsterdam, par Herm. Alard Koster et Dav. de Meyne. Cette suite a également été copiée sur cuivre. (Voy. pour les détails : Bartsch, Heller, Nagler, Passavant.)

L'idée de ce char de triomphe appartient à Bilibald Pirckheimer, conseiller de l'empereur, qui en a donné une description détaillée dans ses œuvres publiées après sa mort (*Opera*, Francfort, 1610, in-fol.). On y a ajouté la reproduction en taille-douce de ce char. Bartsch prétend que Dürer avait d'abord peint sa composition dans la salle de l'hôtel de-ville de Nuremberg. Heller rectifie cette erreur et constate que ces peintures sont d'un artiste postérieur qui aurait prit pour modèle la suite gravée sur bois.

Nous n'ajouterons qu'un mot. Le superbe exemplaire d'après lequel nous donnons cette description fait partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. Il est de la seconde édition originale.

655. *Triumphwagen.*—Le Char triomphal est aussi le nom donné en Allemagne à une suite de gravures sur bois qui n'a pas moins de cinquante-quatre mètres de développement, et désignée également sous le titre de *Triomphe de Maximilien.* In-fol. obl.

Les planches du *Triomphe* ont eu plusieurs tirages, mais à des dates très-éloignées. Ainsi, d'après le témoignage de Bartsch, la bibliothèque impériale de Vienne ne posséda d'abord que 90 épreuves (101 selon Passavant) imprimées à une époque voisine de leur exécution. De son côté, Mariette acheta 87 de ces épreuves, d'une beauté surprenante, et qui sont aujourd'hui à notre cabinet des estampes; selon lui, il y avait entre les mains du roi de Suède, un troisième exemplaire de ce premier tirage. Cet exemplaire qu'est-il devenu?

L'œuvre restait incomplète lorsqu'en 1779 les bois originaux, trouvés au nombre de 95 dans un collége de jésuites à Gratz en Styrie, et de 40 dans le château d'Ambras en Tyrol, furent apportés à la bibliothèque impériale de Vienne. On numérota ces bois et on en tira un petit nombre d'épreuves. M. Ambroise Firmin-Didot (voyez son Catalogue) possède dans sa bibliothèque un de ces exemplaires, inférieur, pour la beauté du tirage, à l'exemplaire de Mariette, mais supérieur en nombre car il n'a pas moins de 107 planches. Nous ne nous arrêterons point à décrire les signes caractéristiques de ce tirage et d'un tirage postérieur ; nous renverrons le lecteur au catalogue si exact qus nous venons d'indiquer, et nous nous bornerons à dire que, dix-sept ans après la découverte des bois originaux, un éditeur les réunissait et les publiait sous le titre suivant : *Le Triomphe de l'empereur Maximilien, en une suite de cent trente-cinq planches gravées sur bois, d'après les dessins de Hans Burgmair, accompagnées de l'ancienne description dictée par l'empereur à son secrétaire Marc Treitzsaurwein.* Imprimé à Vienne, chez Mathias-André Schmidt, 1796, gr. in-fol. (Vendu depuis 100 jusqu'à 320 fr.)

Le *Triomphe de Maximilien* est une œuvre de premier ordre. L'art germanique du commencement du seizième siècle s'y montre puissant, vivant, et parfois grandiose dans sa rudesse. Au point de vue des mœurs et de l'histoire, ce recueil réclame non moins vivement l'attention. On sait que sur la fin de sa vie, Maximilien Ier imagina une fête dans laquelle il passa en revue sa maison et ses principaux vassaux. C'est cette revue que la gravure sur bois nous montre d'une manière si brillante : officiers de bouche, capitaines des chasses, oiseliers, chars remplis de bouffons et de musiciens et traînés par des animaux, escadrons de chevaliers montés sur leurs palefrois et tenant haut leurs bannières, tout cela passe sous nos yeux silencieusement, fièrement, mais avec une admirable vérité de gestes et d'attitudes. Ce n'est pas tout. D'autres représentations sur lesquelles nous devons nous taire, pour abréger, et qui se rattachent aux grands événements d'un règne aventureux complètent cette collection magnifique et dont la rareté a fait plus d'une fois le désespoir des amateurs.

Peu de princes ont montré sur le trône de plus brillantes qualités et un plus grand amour des arts que Maximilien Ier; ingénieux et inventif, savant et artiste, il sut, par cette protection intelligente qui féconde si bien quand elle tombe de haut, doter l'Allemagne de plusieurs chefs-d'œuvre et entre autres de celui dont nous venons de parler. Satisfait de la fête qu'il avait donnée, l'empereur voulut en perpétuer le souvenir. A cet effet, il fit exécuter de belles miniatures sur 109 feuilles de vélin, de trente-quatre pouces de long sur vingt pouces de haut, une sorte de frise pour tout dire (ce manuscrit est aujourd'hui à la bibliothèque impériale de Vienne), puis, voulant assurer au souvenir de cette solennité domestique une durée encore plus grande, il songea à faire graver ces miniatures sur bois. De là un recueil auquel plusieurs artistes habiles travaillèrent et notamment un artiste d'un rare mérite, Hans Burgkmair ou Burgmair.

L'empereur était pressé, il voulait jouir le plus tôt possible d'une conception qui venait de lui en partie. Aussi Hans Burgkmair, qui paraîtrait avoir été appelé à diriger cette superbe entreprise, réclama-t-il le concours d'un grand nombre d'hommes de talent qui travaillèrent d'après ses dessins : on cite Jérôme André, ou plutôt Resch ou Rösch, le même qui aurait gravé le triomphe signalé au numéro précédent, Jean de Bonn,

Cornelius, Hans Frank, C. et W. Liefrink, Alexis Lindt, Jost de Negker, H. Schauffelein et bien d'autres dont les noms ont été retrouvés au dos des bois qu'ils avaient gravés. C'est cette direction laborieuse qui a valu à Hans Burgkmair le droit d'être considéré comme l'auteur du *Char triomphal*. Au reste, Bartsch témoigne en faveur du génie d'invention d'Hans Burgkmair en disant que, loin d'être des copies serviles des miniatures, les gravures du *Char triomphal* en diffèrent par le dessin. Presque tous les groupes ont un autre aspect, chaque figure une autre attitude. Par conséquent Burgkmair paraît dans cet ouvrage en qualité d'auteur, d'autant mieux qu'il a surpassé son modèle en beaucoup de points.

L'exemplaire de la bibliothèque de Vienne, déjà cité, contient, selon Passavant, cent vingt-huit pièces, dont cent une sont des épreuves du premier tirage. Parmi ces dernières, il y en a deux dont les bois n'ont pas été retrouvés, et qui pour cette cause ne figurent point dans l'édition de 1796.

Ces deux pièces, dont la seconde représente un char de triomphe avec les figures de Maximilien et de Marie de Bourgogne, et fait suite à la planche 135 de l'édition de 1796, existent dans l'exemplaire Brentano, vendu 7,500 fr. en 1870, exemplaire unique, composé de cent trente-sept planches, dont 97 en épreuves du seizième siècle et 40 du tirage fait en 1777.

M. Thausing, savant conservateur de la collection Albertine de Vienne, a essayé de démontrer, dans une étude fort intéressante (*Mittheilungen der K. K. Central-Commission*, t. XIII, Vienne, 1868), que vingt-quatre de ces planches ont été données par A. Dürer. Ce sont celles des numéros suivants de l'édition de 1796 : 89 à 103, 89 (seconde pagination erronée) à 93, 130, 131, 135, et le char triomphal de l'exempl. Brentano. En effet, ces planches, qui représentent presques toutes des chars mûs par d'ingénieux mecanismes, ont un caractère tout particulier, et comme leur style grandiose rappelle celui du char décrit au numéro précédent, elles sont dignes d'être attribuées au grand artiste de l'Allemagne.

656. *Ehrenpforte.* — Arc triomphal de l'empereur Maximilien Ier, gravé sur bois d'après les dessins d'Albert Dürer. — Vienne, imprimerie de la veuve Alberti, 1799, gr. in-fol. (Vendu depuis 60 jusqu'à 500 fr.) — La 1re édition complète est de 1559.

Si vous feuilletez *l'Arc triomphal* dans l'édition de 1799, donnée par Bartsch, qui se compose de 43 feuillets in-plano, collées en onglets par leur milieu, vous aurez l'impression que peut produire une sorte de macédoine et le pêle-mêle des objets les plus divers. Mais si vous examinez l'exemplaire de la bibliothèque impériale de Vienne et les quatre-vingt-douze planches de rapport de grandeurs différentes qui, jointes ensemble, conformément à l'avis du relieur placé en tête de l'édition de Bartsch, donnent une gravure de dix pieds et demi de hauteur sur neuf pieds de longueur, vous éprouverez alors le plaisir que l'on ressent à la vue d'un grand ensemble bien ordonné.

Plusieurs de ces planches sont datées de 1515, mais Maximilien étant mort en 1519, ne put voir complet le travail gigantesque que son goût si prononcé pour l'art et surtout pour la gravure lui avait fait commander.

Au fur et à mesure de la préparation des planches, on en avait fait quelques tirages à très-petit nombre, mais l'ensemble n'a été publié qu'en 1559, et les exemplaires en sont devenus introuvables.

L'exemplaire de la bibliothèque de Vienne, de cette première édition complète, porte cette souscription en allemand : *Imprimé à Vienne, chez Raphaël Hofhalter, nommé en polonais Skrzetuski, MDLIX.* Déjà avant cette date plusieurs morceaux ou bois disparus avaient dû être gravés de nouveau. A la fin du siècle dernier, Bartsch n'a retrouvé que 71 planches originales, et il a été obligé de graver les 21 autres à l'eau-forte pour son édition.

Quel est l'auteur de cette immense composition? Peut-on, d'après Bartsch, l'attribuer à Albert Dürer. Est-ce sous la direction de ce fécond et beau génie que Jérôme Resch de Nuremberg exécuta la plus grande partie d'une œuvre colossale? Bartsch l'ayant cru et l'ayant dit, tout le monde l'a répété, et cependant, si nous ne consultions que les faits, nous serions amené à croire que Bartsch a pu se tromper ici, du moins en ce qui concerne le graveur; non-seulement le célèbre Conrad Peutinger, l'un des conseillers de Maximilien, lui écrit que Stabius a apporté de Nuremberg à Augsbourg la plus grande partie des *figures du triomphe* pour les faire graver pour l'empereur, dans cette dernière ville, mais dans la note des dépenses de Peutinger à la date de 1510, on lit ce qui suit : « J'ai payé à Hans Burkmaier, peintre, au menui- « sier, ainsi qu'aux deux graveurs sur bois (*Form- « schneidern*), comme il appert du compte audit « peintre, la somme de fl. 113 kr. 24 pour les « 92 figures et autres. » D'après ce passage, il est évident, s'il s'agit ici des bois de *l'Arc triomphal*, que Jérôme Resch n'en est pas le graveur.

Si nous considérons maintenant la gravure en elle-même, le travail de Jérôme Resch dans le *Triumphwagen* d'Albert Dürer présente une supériorité incontestable. Rapprochez de cette œuvre splendide où la main est si habile, si ferme, où les tailles suivent si bien les contours, rapprochez les planches de l'*Ehrenpforte*, où le travail est rude ou hésitant, et vous serez peu disposé à attribuer à Jérôme Resch la gravure de ce dernier recueil. Il en sera de même de la composition attribuée à Albert Dürer. L'auteur du *Triumphwagen* est tellement au-dessus de l'auteur de *l'Ehrenpforte* que, contre l'opinion commune, nous aurions été entraîné à voir ici une autre main et une autre pensée que celle d'Albert Dürer, si l'Allemagne, à cette époque, eût possédé un génie capable de concevoir une composition aussi vaste et aussi riche dans les détails, malgré ce que la critique peut lui reprocher.

657. *Litorum Magistratum et primorum figuræ quæ a Germanis, Brugis constant qui adesse consacrationi imperatoris debent et sic forma et ordo postulat.* — Basileæ, ex off. Oporiniana, 1562, in-fol., avec 148 fig. sur bois.

Le couronnement dont il s'agit ici est celui de Maximilien II, empereur d'Allemagne, né le 1er août 1527, fils aîné de l'empereur Ferdinand Ier, gendre de Charles-Quint et cousin de Philippe II, comme roi de Bohême.

L'image des officiers, pages et consuls de la chambre impériale (composée d'Allemands, de Flamands, de Suisses) désignés pour assister au couronnement et sacre de l'empereur sous l'aspect et dans l'ordre obligé : voilà ce que nous montre ce livre divisé en quatre parties qui renferment chacune un certain nombre de planches dont le nombre total s'élève à cent quarante-huit. Chaque personnage est représenté en pied avec ses armoiries.

On a supposé que ces gravures en bois, exécutées avec l'heureuse hardiesse qui distingue cette époque et dont les personnages ont une grande tournure, pouvaient être de Jost Amman, de Zurich, l'un des plus renommés parmi les graveurs de son temps.

Volume fort rare, omis par Brunet et par Grässe.

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que

l'exemplaire de notre Cabinet des estampes porte la mention suivante : n° 1234. *Vol. remis au Cabinet des Estampes par l'abbé Sallier ce 20 juin* 1758. Sallier, membre de l'Académie des Inscriptions, a travaillé activement au catalogue de la Bibliothèque royale.

658. *Parentalia divo Ferdinando Cæsari Augusto, patri Patriæ..... a Maximiliano imperatore, Ferdinando et Carolo ser. archiducibus Austriæ, fratribus, singulari pietate persoluta Viennæ, anno* 1565. — Excudebant Augustæ Vindelicorum (Augsbourg), Wolfgang Meyerpeck et Joach. Sorg, 1566, in-fol., avec 32 pl. gr. en taille-douce.

Représentation du cortège funèbre de l'empereur Ferdinand Ier, mort le 25 juillet 1564, frère et successeur de Charles-Quint. Ce volume de la plus grande rareté (vendu 601 fr., relié en mar., à la vente Ruggieri) se compose d'un titre gravé sur une feuille double, de 5 ff. de texte, d'une grande planche pliée et de trente et une planches doubles.

Omis par Brunet et par Grässe.

659. *Ordentliche Beschreybung des christlichen, hochlöblichen und fürstlichen Beylags oder Hochzeit, so da gehalten ist worden durch den.... Herrn Carolen Ertzherzog zu Oesterreich*, etc. — Description en règle des cérémonies du mariage du prince et seigneur Charles, archiduc d'Autriche, avec haute demoiselle Marie, née duchesse de Bavière, qui ont eu lieu le 26 août 1571, à Vienne; faite en vers allemands par H. Wirrich. — Vienne, Bl. Eber, 1571, in-fol., 134 ff., fig. s. bois (200 à 400 fr.).

Volume de la plus grande rareté, omis par Brunet. On n'en connaît que deux ou trois exemplaires complets. Outre les blasons gravés, il contient vingt-deux grandes planches en manière criblée, dont les quinze premières représentent le cortége, la 16e réception de la fiancée au Danube, les 17e, 19e, 20e et 22e des tournois; la 18e, Diane et les nymphes, et la 21e, la cavalcade de Pluton. On croit que ces grandes planches avaient été publiées à part.

660. *Ordentliche Beschreibung mit was stattlichen Ceremonien und Zierlichkeiten die R. K. May... den Orden dess Güldin Flüss*, etc. — Description en règle des cérémonies et solennités observées à la réception par Sa Maj. Imp. et roy. Ferdinand d'Autriche, de l'ordre de la Toison d'or, en l'année 1585, à Prague et à Landshut. — Dillingen, J. Mayer, 1587, in-4, avec 17 pl. (100 fr. et plus).

Les eaux-fortes qui ornent ce volume rare, omis par Brunet, sont du peintre Ant. Boys, d'Innspruck. L'auteur de la relation, qui se nomme à la fin du livre, est Paul Zehendtner, de Zehendtgrub, secrétaire de la cour de l'archiduc Ferdinand.

661. *Actus electionis et coronationis, hoc est, historica et vera, omnium, quæ circa electionem et coronationem sereniss. Domini Matthiæ I, electi Rom. imperatoris... Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ*, etc. — Francofurti, sumpt. Henr. Kroneri et Joh. Bringeri, 1612, in-4, avec 8 pl. grav. (15 à 20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

662. *Electio et coronatio sereniss. et invictiss. Principis D. Matthiæ electi Romani imperatoris aug., ejusque sereniss. conjugis Annæ Austriacæ.... Tabulis æneis adumbrata, per J.-Th. de Bry, Jac. de Zettra et Joh. Galle, carminice a Got. Arthusio, Dantiscano, descripta.*—Francofurti, prostat in officina de Bry, (1612), in-fol. obl., texte gravé, front. et 13 pl. grav. en taille douce (30 fr. et plus).

Volume rarissime, orné d'un frontispice et de treize planches gravées par J.-Th. de Bry et autres, représentant la cérémonie et fêtes célébrées à Francfort, le 14 juin 1612, au couronnement de l'empereur Matthias. Titre et souscription en latin et en allemand. Omis par Brunet.

662 *bis*. Couronnement de l'empereur Mathias Ier (texte allemand). — Augsbourg, Zimmermann, 1612, in-fol., avec front. et 15 gr. pl. pliées, grav. à l'eau-forte par Zimmermann (20 fr.).

663. *Esequie della maestà cesarea del imperadore Ferdinando II*, etc. — Service funèbre en l'honneur de S. M. I. Ferdinand II, célébré par S. A. Ferdinand II, grand-duc de Toscane, dans l'église collégiale de S. Laurent, le 2 avril 1637. — Florence, Massi et Landi, s. d., in-4, front., portr. et 3 gr. pl., le tout gravé par Étienne Della Bella.

664. *Applausi festivi fatti in Roma per l'elezione di Ferdinando III al regno de' Romani*, etc. — Réjouissances faites à Rome pour l'élection de Ferdinand III au trône de l'empire romain, par S. A. le cardinal Maurice de Savoie; décrites par L. Manzini. — Rome, P.-A. Facciotti, 1637, in-4, front. et 10 gr. pl. pliées (5 à 15 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe. Les dix planches, représentant en général les feux d'artifice, ont été gravées à l'eau-forte par L. Ciamberlano et Horace Turiani, sur les dessins de l'architecte N. Torniolo.

665. *Cenotaphium piis manibus Ferdinandi III... adornatum a Cæsareo et Academico collegio S. J.* — Vienne, 1657, in-4, avec 48 pl. grav., y compris le front.

Ces planches ont été gravées par Melchior et Matthieu Küsel. L'ouvrage est rare et non sans mérite, et il ne s'est pourtant vendu que 2 fr. 25 à la vente Dinaux. Brunet et Grässe ne le citent pas.

666. *Beschreibung und Abbildung aller königl. und churfürstl. Einzüge, Wahl und Crönungs-Acta, so geschehen zu Franckfurt am Mayn im Jahr* 1658. — Description et représentation de toutes les entrées des rois et électeurs, qui ont eu lieu en 1658 à Francfort-sur-le-Mein pour l'entrée, l'élection et le couronnement de l'empereur Léopold Ier. — Francfort, Caspar Mérian, 1658, in-fol., avec 24 pl. grav. par C. Mérian (40 à 70 fr.).

Les planches représentent des portraits, cortéges et vues. Ouvrage rare, omis par Brunet et par Grässe.

667. *Solemnia electionis et inaugurationis*, etc. — Les Solemnités de l'élection et du couronnement de Leopolde (*sic*) (Ier), empereur des Romains..., ou la Description de la représentation de toutes les choses notables, mémorables et dignes d'estre veues, qui sont arrivées à Francfort-sur-le-Mein, l'an 1658, devant, pendant et après l'élection impériale. Avec les tables et tailles-douces, etc. (texte français et latin). — Francfort, Gasp. Mérian, 1660, in-fol., 79 pp., 8 portraits et 16 pl. grav. par Mérian (25 à 40 fr. et plus).

Les planches doubles et triples représéntent le cérémonial du couronnement, des banquets, des festins populaires. La plus curieuse est celle qui offre un panorama de Francfort. Elle est sextuple et forme une frise.

668. Feux d'artifice faits à l'occasion des noces de Léopold Ier et de Marguerite, infante d'Espagne (avec texte en allem.). — Vienne, 1666, in-fol., front. et 3 pl. pliées grav. par M. Küsel (3 à 5 fr.).

669. *Il Pomo d'Oro, festa teatrale rappresentata in Vienna per le august. nozze delle S. C. R. M. Leopoldo e Margherita*, etc. — La Pomme d'Or, fête théâtrale représentée à Vienne pour le mariage auguste de Sa Catholique et Royale Majesté Léopold et de Marguerite ; inventée par François Sbarra, conseiller. — Vienne en Autriche, 1667, in-8, 15 ff. et 158 pp., avec 23 pl. obl. (50 fr.); — autre édition : Vienne en Autriche, 1668, pet. in-fol., avec 25 pl., dont deux représentent l'intérieur de la salle et l'avant-scène du théâtre de la cour.

Pour qui sait ce que la renommée raconte de Léopold Ier, dévot scrupuleux, ennemi du faste, ami de la retraite, une représentation théâtrale, une pièce à machines, un essai d'opéra, peuvent paraître un choix singulier, même pour les fêtes d'un mariage. N'oublions pas toutefois que Léopold épousait une jeune infante, Marguerite-Thérèse, que lui-même n'avait que vingt-sept ans et que, de plus, il protégeait les sciences et aimait les arts.

Il est difficile de ne pas le croire à voir le nombre et la beauté des décorations de la *Pomme d'or* qui égalent ce qui se fait de nos jours; brillantes inventions de l'architecte-décorateur Louis Burnaccini, que le graveur Mathieu Küsel a reproduites avec un merveilleux talent. La pomme d'or jetée par la discorde sur la table des dieux, le jugement de Pâris et ses conséquences, tel est le sujet assez complexe livré par François Sbarra à son collaborateur Burnaccini qui s'est donné carrière, car chaque acte, et même chaque scène, ont un nouveau décor : tantôt l'artiste montre aux spectateurs l'Enfer, tantôt les sommets du mont Ida, puis le Palais de Pâris, puis les jardins du Palais, ou bien encore la Caverne d'Éole, le Lac Tritonite, la vallée du Xanthus, le camp de Mars, le temple de Pallas à Athènes, etc. Le goût ne brille pas toujours dans ces décors, mais plutôt une imagination bien riche et un sentiment très-marqué du grandiose.

Volume omis par Brunet.

Le goût pour les machines régnait de même en France. Déjà en 1650, douze ans auparavant, le grand Corneille faisait représenter *Andromède* sur le théâtre du petit Bourbon et disait dans la préface :

« Il ne s'en va pas de même des machines, qui « ne sont pas, dans cette tragédie, comme les « agréments détachés; elles en font le nœud et le « dénouement, et y sont si nécessaires que vous « n'en sauriez retrancher aucune que vous ne « fassiez tomber tout l'édifice. »

Plus loin Corneille parle avec enthousiasme de Torelli qui s'est *surmonté*, dit-il, à exécuter les dessins des machines et à trouver des inventions admirables pour les faire marcher. Certes, Santarini, Burnaccini et leurs émules sont loin de jouir en France du renom de Torelli; mais, comme lui, ils ont contribué à ce mouvement musical, littéraire, pittoresque, dont le désir de renouveler la tragédie antique fut le point de départ, qui, sorti de la péninsule, se répandit par toute l'Europe, et dans lequel on doit reconnaître les origines de l'opéra français.

670. *Sieg-Streitt dess Lufft und Wassers, des Freuden-Fest zu Pferd zu dem glorwürdigen Beylager*, etc. — Combat de l'air et de l'eau, cavalcade faite à l'occasion des noces de Léopold Ier et de Marguerite, infante d'Espagne. — Vienne, 1667, in-fol., avec 28 pl. grav. par Ossenbeck, et 6 pp. de musique notée (5 à 10 fr.).

Il en a paru simultanément une édition avec texte italien : *La Contesa dell' Aria et dell' Acqua, festa a cavallo*, etc., par Fr. Sbarra, avec des planches dont la gravure est attribuée à Van den Steen. Sont-elles donc différentes de celles de l'édition allemande ? Omis par Brunet.

671. *Il Fuoco eterno custodito dalle Vestali; drama musicale per la felicissima nascità della Ser. archiduchessa Anna Maria*, etc. — Le Feu perpétuel gardé par les Vestales; drame en musique pour l'heureuse naissance de l'archiduchesse Anne-Marie, fille de l'empereur Léopold; mis en musique par A. Draghi, avec des airs par G.-E. Smelzer. — Vienne, C. Cosmerovius, 1674, in-fol., front. et 14 pl. gr. (5 à 10 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe. Les quatorze planches, représentant des scènes de théâtre, ont été gravées en taille-douce par M. Küsel, d'après les dessins de L. Burnaccini.

672. (Réjouissances faites à Bruxelles pour la prise de Bude par l'empereur Léopold en 1686.) — In-fol. obl. de 9 pl. composées et gravées en taille douce par Romain de Hooghe.

673. *Kronen auf denen Häuptern Eleonoræ und Josephi*, etc. — Description du couronnement de l'empereur Joseph et de l'impératrice Marie-Eléonore, par S. Ferrarius. — Nuremberg, 1690, in-4, avec 23 pl.

Omis par Brunet et par Grässe.

674. *Das hochbeehrte Augsburg*, etc. — Augsbourg en honneurs; entrée dans cette ville des M. R. et Imp. et de S. M. le roi de Hongrie; couronnement d'Eléonore-Madeleine-Thérèse comme impératrice des Romains; couronnement de Joseph comme roi de Hongrie, etc. — Augsbourg, Kopmeyer, 1690, in-4, avec 14 pl. grav. par Ph. Neuss.

Eléonore-Madeleine-Thérèse était femme de l'empereur Léopold I[er], et Joseph était leur fils. Omis par Brunet et par Grässe.

675. *Erbhuldigung Josepho I von den gesamten Nider-Oesterreichischen Ständen als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich*, etc. — Inauguration de Joseph I[er] comme archiduc d'Autriche, par les États réunis de la basse Autriche, le 22 septembre 1705; avec un texte par L. von Gülich. — Vienne, 1705, gr. in-fol., titre gravé et 10 gr. pl. (dont 6 doubles) grav. sur cuivre par Pfeffel et Engelbrecht (5 à 10 fr.).

Omis par Brunet.

676. *Vollständiges Diarium alles dessen was vor, in und nach denen Wahl- und Krönungs-Solennitäten Caroli des VI passirt ist.* — Journal complet de tout ce qui s'est passé avant, pendant et après les solennités pour l'élection et le couronnement de Charles VI. — Francfort-sur-le-Mein, 1712, in-fol., avec 19 pl. grav. par Fehr et J.-A. Montalegre (8 à 10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

677. *Beschreibung was auf Ableiben weyland I. K. M. Josephi, bis nach vorgegangener Erb-Huldigung welche dem.. römischen Keyser Carolo VI*, etc. — Description de tout ce qui s'est passé de remarquable depuis la mort de l'empereur Joseph jusqu'à l'inauguration de Charles VI comme archiduc d'Autriche, le 8 novembre 1712, par les Etats de la basse Autriche; décrit par J.-B. von Mair von Mairsfeld. — Vienne, Kürner, s. d. (1712), in-fol., 7 ff. et 76 pp., avec un front. par B. Kenckel, d'après Beduzzi, et 10 pl. (dont 6 doubles) grav. par J.-A. Pfeffel et C. Engelbrecht d'après J.-C. Hackhofer (15 à 20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe. Les planches, très-bien éxécutées, représentent des cortéges, des cérémonies religieuses et cinq banquets.

678. Feux d'artifice, illuminations, arcs de triomphe en l'honneur de l'empereur Charles VI, faits à Nuremberg en 1712. —Très-gr. in-fol., 6 pl. avec texte allem., grav. par H. Bœlman, etc., d'après les dessins de Gehbardt et Preissler (15 à 20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

679. Relation de l'inauguration solemnelle de Sa Sacrée Majesté Charles VI, empereur des Romains... et 3[e] du nom roy des Espagnes, comme comte de Flandres, etc., célébrée à Gand le 18 octobre 1717. — Gand, 1719, in-fol., 32 pp., front. et 6 pl. grav. (10 à 15 fr.).

Frontispice par Heylbrouck, d'après B. van Volxsom. Planches curieuses, représentant le cérémonial, décorations et trois remarquables feux d'artifice, gravées par Berterham, d'après Eykens, Harrewyn et Heylbrouck. Omis par Brunet.

680. *Erb-Huldigung, welche dem... röm. Kayser Carolo VI... als Hertzogen in Steyer, von denen gesamten Steyrischen Land-Ständen.... abgeleget worden.* — Prestation de serment à l'empereur d'Allemagne Charles VI... comme duc de Styrie, par les États provinciaux de Styrie, le 6 juillet 1728, par G.-J. von Deyerlsperg. — Grätz, s. d. (1740), gr. in-fol., 2 ff. et 91 pp., avec 14 pl. grav. (12 à 15 fr.).

Ces quatorze planches ont été gravées par H. Storklin, d'après Jos.-Ign. Florer.

L'entrée du roi et de la reine à Grätz, la grand' messe dans l'église de Saint-Ægidius, la prestation de serment par les Etats, le festin royal, celui des officiers de la maison de l'empereur, de très-belles vues de la ville de Grätz et des environs, un frontispice allégorique, très-bien composé et très-bien gravé, rendent cette publication fort intéressante. Omis par Brunet.

On sait que Charles VI était le père de Marie-Thérèse. Ce prince qui aimait tant la paix, fut toujours en guerre. Il mourut des suites d'une indigestion de champignons.

681. *Erb-Huldigung welche... Mariæ Theresiæ... als Ertzherzogin zu Œsterreich*, etc. — Inauguration de Marie-Thérèse comme archiduchesse d'Autriche, par les États réunis de la basse Autriche..., le 22 novembre 1740, etc., décrite par G.-Chr. Kriegl. — Vienne, Schilgen, (1741), gr. in-fol., 92 pp., avec portr. de l'impératrice et 11 gr. pl. (dont 7 doubles) grav. par G.-A. Muller, d'après Andr. Altomonte (10 à 15 fr.).

Les planches représentent des cortéges, le cérémonial et des banquets. Omis par Brunet.

682. Pompe funèbre de Charles VI, empereur des Romains. Contenant un détail des cérémonies observées pendant les vigiles et éxèques, célébrés les 3 et 4 janvier 1741. Orné d'une grande planche gravée sur cuivre. — Bruxelles, 1741, in-4 (5 fr.).

Cette planche représente le catafalque érigé à l'église de Sainte-Gudule.

683. *Relazione del funerale celebrato nella chiesa metropolitana di Milano*, etc.— Relation du service funèbre célébré à l'église métropolitaine de Milan, le 8 février 1741, par ordre de Marie-Thérèse, etc., en l'honneur de S. M. l'empereur Charles VI, etc. — Milan, Marc-Ant. Dal Rè, 1741, in-fol., 17 ff., front. et titre grav. et 20 pl. (5 à 10 fr.).

Six planches représentent la décoration intérieure et extérieure de la cathédrale, avec plans et cortéges, et les quatorze autres, des peintures décoratives et des médailles. Le tout gravé par Dal Rè, d'après Fabr. Galiani. Omis par Brunet et par Grässe.

684. *Drey Beschreibungen : 1° des königlichen Einzugs*, etc. — Trois descriptions : 1° de l'entrée royale à Prague (le 29 avril 1743)..., 2° de l'inauguration (le 11 mai 1743)... et 3° du couronnement de S. A. R. Marie-Thérèse... comme reine de Bohême (le 12 mai 1743)... décrites par Jean-Henri Ramhoffsky. — Prague, Rosenmüller, 3 part. en 1 vol. in-fol., 2 ff.. 21, 12 et 70 pp., avec front. et 9 pl. grav. (30 à 40 fr.).

Le frontispice de ce volume, omis par Brunet et par Grässe, a été gravé par Dan. Herz. La première partie contient six planches doubles, triples et quadruples, représentant le cortége de l'entrée solennelle. Ce qu'elles offrent de plus intéressant, ce sont les monuments de Prague qu'elles reproduisent fidèlement. La deuxième partie ne contient qu'une planche double du cérémonial. La troisième en compte deux doubles, représentant l'intérieur de la cathédrale de Prague pendant le couronnement, et un banquet. Elles ont été gravées toutes d'après les dessins de J.-J. Dietzler, par J.-A. Pfeffel, M. Tyroff et M.-H. Rentz.

685. Relation de l'inauguration solemnelle de S. M. Marie-Thérèse, reine de Hongrie, etc., comme comtesse de Flandres, célébrée à Gand... le 27 avril 1744. — Gand, veuve de P. de Goesin, gr. in-fol., 43 pp., front. gravé par Pilsen d'après Marissal, et 1 gr. pl. grav. par le même d'après David t'Kindt (5 à 6 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

686. *Triumphus virtutum in Funere Caroli VII, Romanorum imperatoris... et solemnium occasione Exequiarum in Electorali templo... Theatinorum Monachii X Kal. Aprilis, ac deinceps anno... 1745... celebratus.* — Munich, Vötter, 1745, in-fol., 5 ff. prél., 102, 59 et 29 pp. de texte latin et allem., front. dess. et gr. par G.-S. Rösch et 27 pl. grav. par Jungwierth d'après Nic. Stuber (10 à 20 fr.).

Un catafalque, et le reste, décorations emblématiques. Omis par Brunet.

687. *Vollständiges Diarium von der höchst-beglückten Erwehlung des.... Herrn Franciscus, Königs zu Jerusalem*, etc. — Journal complet de l'heureuse élection de S. A. S. François (Ier), roi de Jérusalem, etc., comme empereur des Romains, etc. — Francfort-sur-le-Mein, D. Jung, 1746, 6 parties en 1 vol. in-fol., 53 ff., 276 pp., 36 pp., 26 pp.; —2 ff., 56 pp. et 4 ff.; — 30 pp., front. avec portr. gravé par Reinhardt et le reste par M. Rössler, d'après J.-F. Le Clerc, plans et 6 pl. doubles, dont deux représ. le grand escalier de la salle d'élection, l'une la salle elle-même, et trois autres l'arrivée de l'élu, grav. par Reinhardt, M. Rössler, W.-C. Mayer, d'après les dessins de l'architecte J.-G. Fück. — *Vollständiges Diarium von der höchst-erfreulichen Crönung*, etc. — Journal complet du très-joyeux couronnement de... François, élu empereur des Romains, etc. — *Ibid.*, 1746, 5 part. en 1 vol. in-fol., 25 ff., 200 pp., 78 pp., 54 pp., 16 pp., 38 pp. et 24 ff., avec 30 pl. grav. sur cuivre (20 fr.).

Ces deux volumes doivent être réunis, car le faux titre les comprend tous les deux. Les planches du second volume consistent en vingt portraits, de l'empereur, de l'impératrice et des électeurs; ils sont fort bien gravés par Windter, Kleinschmidt, Müller, Reinhardt, Tyroff et P.-A. Kilian, d'après F. Lippoldt, F.-A. van Lon, Eichhorn et Ziesenis ; — trois planches de cortéges, dont deux doubles, gravées par Windter, Rössler et Mayer, d'après J.-N. Lentzner et Fück ; — les autres planches, gravées par Mayer, d'après Fück, représentent le cérémonial du couronnement, les réjouissances publiques, deux banquets, les joyaux de la couronne, une illumination et la réception de la municipalité de Francfort.

Omis par Brunet et par Grässe.

688. Description des principales réjouissances faites à la Haye à l'occasion du couronnement de... François Ier, etc. (texte franç. et holl.).— La Haye, 1747, gr. in-fol., 3 ff. prél., 18 pp. et 1 f., avec 7 pl. grav. par J.-C. Philips, d'après M. Schluymer (15 fr.).

Six planches de feux d'artifice et illuminations et une représentant un surtout de table du festin donné à la Haye par le ministre impérial. Volume exécuté aux dépens d'Ant. de Groot, *gazettier* de la Haye, qui a fait les frais, en 1745, d'une illumination et d'un feu d'artifice, la première pour l'élection du même prince, le second pour la fête de Marie-Thérèse, et qui sont représentés sur les deux dernières planches.

689. *Memoria funebris Mariæ Amaliæ augustæ rom. imperatricis, utriusque*

Bavariæ ducis, etc. viduæ, die 2 dec. 1756 pie defunctæ, anno 1757 die 17 jan. in electorali templo Theatinorum Monachii solemniter acta. — Munich, s. d., in-fol., avec 23 pl. (4 à 6 fr.).

Marie-Amélie, fille cadette de l'empereur d'Allemagne Joseph Ier, était femme de Charles-Albert, électeur de Bavière, élevé au trône impérial sous le nom de Charles VII.
Volume omis par Brunet et Grässe.

690. *Vollständiges Diarium der merkwürdigsten Begebenheiten*, etc. — Relation exacte des choses les plus mémorables qui ont eu lieu avant, pendant et après le couronnement de Charles VII comme empereur des Romains.—Francfort, 1782, 3 part. en 1 vol. in-fol., avec 37 pl., dont une représente l'entrée du comte de Montijo à Francfort.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

691. *Vollständiges Diarium der römisch-königlichen Wahl und kaiserlichen Krönung Leopold II.* — Journal de l'élection et du couronnement de l'empereur et roi des Romains, Léopold II. — Francfort-sur-le-Mein, 1791, in-fol., avec front. et 10 pl. grav. par J. Abel, Chr. von Mechel, etc. (5 à 10 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

692. *Omaggio alla Maestà di Carolina Augusta, imperatrice d'Austria, fatto dalle provincie Venete.* — Hommage des provinces vénitiennes à Sa Majesté Caroline-Auguste, impératrice d'Autriche. — Venise, 1818, gr. in-fol., avec 17 pl. grav. (8 à 10 fr.).

Caroline-Auguste, fille de Maximilien Ier, roi de Bavière, était femme de François Ier, empereur d'Autriche.
Volume omis par Brunet.

693. *Incoronazione di S. M. I. R. A. Ferdinando I a Rè del regno Lombardo-Veneto*, etc. — Couronnement de S. M. Ferdinand Ier (empereur d'Autriche) comme roi de Lombardie et de Vénétie, célébré en grande pompe à l'église métropolitaine de Milan, le 6 septembre 1838, décrit et représenté par A. Sanquirico, membre de l'Académie des beaux-arts de Vienne, Milan, Venise, etc. — (Milan, 1838), gr. in-fol., 13 ff. de texte, portr. de l'empereur (lithogr.) et 41 pl. grav. à la manière noire et au trait par Falckeisen, Campi, Citterio, etc. (10 à 20 fr.).

Les planches de ce volume représentent, les unes, des cortéges, le cérémonial du couronnement; d'autres, les détails des décorations des objets servant au cérémonial, des costumes, etc., et celles-là offrent un intérêt particulier. Omis par Brunet et par Grässe.

694. *Ferdinand I und Maria-Anna-Carolina im Küstenlande*, etc. — Ferdinand Ier et Marie-Anne-Caroline dans le pays de la côte. Album en souvenir du séjour de l'empereur et de l'impératrice d'Autriche à Trieste, en automne 1844. — Trieste, 1845, in-fol., titre et 17 pl. noires ou color., représentant des fêtes, feux d'artifice, etc., lithographiées d'après C. Dall' Acqua, J. Rieger et A. Tischbein, par Linassi. (Prix fort : noirs, 25 fr.; color., 50 fr.)

b. Prusse.

695. *Ordnung... Georgen Friderichs Margrafen zu Brandeburg in Preussen, etc... fürst. Leich-Begängniss*, etc. — L'Ordre des funérailles de feu S. A. Georges-Frédéric, margrave de Brandebourg en Prusse, etc., qui a eu lieu le lundi 13 juin 1603, à Onoltzbach, du château du prince à l'église, et le jour suivant au couvent d'Haylssbrun, etc.— (A la fin :) Imprimé à Schwobach, par Paul Böhm, et se trouve à Nuremberg chez Henri Virich; in-fol., titre et 44 pl. simples et doubles, grav. à l'eau-forte (40 fr.).

Ouvrage rare, curieux pour les costumes et le cérémonial, sans autre texte que l'explication en allemand, imprimée au bas de chaque planche, en caractères mobiles.
Omis par Brunet et par Grässe.

696. *Beschreibung und Abriss der fürstlichen Leich-Procession wie dieselbe bey ... Christiani Marggraffens zu Brandenburg... fürstlicher solenner Leich-Bestätigung*, etc. — Description et représentation du cortége funèbre aux funérailles de feu... Chrétien, margrave de Brandebourg, de Magdebourg, en Prusse, etc., qui ont eu lieu avec pompe le 11 septembre 1655, à Bayreuth, etc. — S. l. n. d., in-4 obl., titre gravé et 39 pl. (cortége) grav. par Lucas Schnitzer, sans autre titre que la souscription au bas (50 fr.).

Volume fort rare, omis par Brunet et par Grässe.

697. *Justa funebria Ser. Electricis Brandeburgicæ Ludovicæ Auriacæ*, etc. — S. l. n. d. (1667), in-fol. obl., avec 45 pl. grav. par Bartsch (30 fr. et plus).

Louise-Henriette, princesse d'Orange, était femme de Frédéric-Guillaume de Brandebourg, dit le Grand-Électeur.
Volume rare, omis par Brunet.

698. *Davids des Königs in Israel heilige Fürbereitung zum Tode und kräfftige Ansprach an seinen Sohn und Nachfolger Salomo, betrachtet bey dem*

höchstbetrübten Todes-Fall des... Friderich Wilhelmen, etc. — La Sainte Préparation à la mort de David, roi d'Israël, et l'exhortation énergique a Salomon, son fils et successeur, méditées à l'occasion du décès de... Frédéric-Guillaume, de Brandebourg (dit le grand électeur), le 12 septembre 1688; publié par C. Coch. — Berlin (Cölln an der Spree), Liebpert, (1688), gr. in-fol., 4 ff., 230 pp. et 5 ff., et plusieurs autres parties ajoutées, avec 88 pl. doubles, grav. par J.-Ulric Crause, d'après C.-F. Blesendorff (40 fr. et plus).

Les planches représentent le cortége funèbre, et la dernière, un arc de triomphe. Volume fort rare, omis par Brunet et par Grässe.

699. *Preussische Krönungs-Geschichte oder Verlauf der Ceremonien mit welchen Friderich der Dritte die königliche Würde angenommen*, etc. — Histoire du couronnement prussien ou Relation des cérémonies observées à l'inauguration de Frédéric III, comme roi de Prusse, le 18 janvier 1701 à Königsberg (par Joh. von Besser). — Berlin (Cölln an der Spree), 1702. — *Der Königlich-Preussischen Crönung Solemnitäten*, etc. — Solennités du couronnement du roi de Prusse (à Königsberg, en 1701), représentés sur 20 (lisez : 28) planches sur cuivre, par J.-G. Wolffgang. — Berlin, 1712. Ensemble, 2 vol. in-fol. (90 fr. et plus).

Bel ouvrage devenu rare. Le premier volume contient le texte, et le second, les planches, parmi lesquelles les portraits du roi et de la reine.
Omis par Brunet.

699 *bis*. Couronnement de Frédéric Ier, roi de Prusse, en 1701. — In-fol. obl. de 17 pl. gravées (150 fr.).

Ces dix-sept planches, fort bien gravées en taille-douce, ne sont accompagnées d'aucun texte et ne contiennent que des souscriptions gravées. Elles étaient destinées à être collées ensemble, de façon à former une seule frise d'environ 8 mètres de longueur.

700. *Christ-Königliches Trauer-und Ehren-Gedächtniss der weyland..... Frauen Sophien Charlotten, Königin in Preussen*, etc. — Souvenir de deuil et de respect de feu... Sophie-Charlotte, reine de Prusse.... à l'occasion des cérémonies qui ont eu lieu le 1er février 1705 et ensuite le 28 juin pour son enterrement à l'église cathédrale de Berlin. — Berlin (Cölln an der Spree), Liebpert, s. d. (v. 1723), in-fol. en 3 part., 2 ff., 114 pp. et 10 ff., avec front., portr. et 87 pl. grav.

Sophie-Charlotte était seconde femme de Frédéric Ier, roi de Prusse.
Les planches qui illustrent la description de cette cérémonie funèbre se composent d'un frontispice double d'après de Coxii, d'un beau portrait de la reine, portant la date de 1723, des quatre planches non numérotées, représentant, l'une le mausolée, deux autres les décorations de l'église (de l'invention de l'architecte Eosander de Göthen), et la quatrième, une apothéose d'après Terwesten, de quatre-vingt-deux planches numérotées, doubles, sauf la dernière, représentant le cortége, et d'une planche qui offre la vue de sarcophage. Toutes ont été gravées sur cuivre par J.-G. Wolffgang.
Volume omis par Brunet et par Grässe.

701. *Christ-Königliches Trauer-und Ehren-Gedächtniss des... Friderichs, ersten christ. Königs in Preussen*, etc. — Souvenir de deuil et de respect de feu... Frédéric, premier roi chrétien de Prusse, margrave de Brandebourg, etc., qui ont eu lieu le 2 mai 1713, pour son enterrement, etc. — Berlin, s. d. (1723), in-fol., front., 2 ff., 112 pp. et 6 ff. de texte, avec front., portr. et 120 pl. (100 fr. et plus).

Le roi Frédéric-Guillaume Ier, dit un de ses biographes, ne fit preuve de magnificence que lors de la célébration des funérailles de son père, grand électeur de Brandebourg et le premier roi de Prusse. Quelle fut cette magnificence ? Voilà ce que ce gros livre nous apprend.
Le frontispice, très-bien gravé par J.-G. Wolffang, a été composé par Samuel-Théodore Gerike, directeur de l'Académie des beaux-arts de Berlin, académie créée par l'électeur. C'est une composition à fracas, comme on les aimait à cette date où la clarté n'était pas de rigueur. La statue de l'électeur, vêtue à la romaine, se dresse devant une pyramide. Elle s'élève au milieu d'un temple rond, peuplé de figures allégoriques. Le portrait de l'électeur, portant la date de 1718, vient après le frontispice. Il a été gravé d'après Frédéric-Guillaume Weideman, le peintre favori de Frédéric Ier et le successeur de Gerike dans l'Académie des beaux-arts. La troisième planche représente la cérémonie funèbre et la décoration de l'église faite par l'architecte Eosander de Göthen; toutes les autres, et notez qu'il y en a cent dix-huit, doubles ou triples, représentent le cortége funèbre.
Cinquante-deux planches sont consacrées aux régiments de cavalerie qui ouvraient la marche. Le civil vient ensuite. Les colléges, les pasteurs français, allemands. Un corps de trompettes au nombre de 24. *Les réfugiés français* (ceci fait songer à la révocation de l'édit de Nantes), les députés des diverses provinces, l'université, l'académie de Berlin, le conseil de guerre, le char funéraire traîné par six chevaux, caparaçonnés et entourés de MM. les grands dignitaires, enfin les princesses, puis les femmes de la maison, enveloppées dans de longs voiles à la manière orientale.
Dans les nombreux cortéges dont nous avons à peine indiqué les groupes principaux, deux noms frapperont l'attention des lecteurs français. Ces noms sont ceux d'Auguste et de Georges de Bismark.
La dernière planche représente le sarcophage.
Volume omis par Brunet et par Grässe.

702. *Die Weihe des Eros Uranios. Ein festlicher Aufzug mit Tänzen*, etc. — Cavalcade triomphale et ballets qui ont eu lieu dans la salle blanche du château royal, à l'occasion des noces du prince

Frédéric de Prusse; texte par Ch. Bruhl. — Berlin, Wittich, 1818, gr. in-4 obl., 21 pp. avec 12 pl. color. et une noire (10 à 15 fr.).

Ce mariage, suivant toute apparence, serait celui du prince Frédéric, cousin-germain de l'empereur actuel Guillaume, avec Wilhelmine-Louise, duchesse d'Anhalt-Bernbourg, célébré le 21 novembre 1817. Omis par Brunet et par Grässe.

703. Lettres sur les fêtes du couronnement à Königsberg et Berlin, par Ch. Lallemand. Octobre 1861. — Strasbourg, Silbermann, 1861, in-fol., 28 pp., avec 6 pl. grav. sur bois.

C'est le couronnement du roi Guillaume, aujourd'hui empereur d'Allemagne. Les planches représentent la salle du couronnement, l'entrée à Königsberg, le grand chapitre de l'Aigle noir, l'entrée à Berlin (sous un arc de triomphe), un concert et un banquet. Chose digne de remarque! La dernière planche nous montre la fête donnée au roi de Prusse par le maréchal *de Mac-Mahon*, alors notre ambassadeur à Berlin, qui devait quelques années après combattre contre ce souverain. Un célèbre imprimeur strasbourgeois, ardent patriote français, a eu le triste honneur de perpétuer le souvenir de l'avénement au trône de l'homme sous le règne duquel la capitale de l'Alsace a été livrée à la destruction.

c. Anhalt.

704. *Umständlicher Auffsatz und Beschreibung, wie bey der am 8ten Februarii anno* 1681 *beschehener Abführung der... Fr. Sophien Augusten*, etc. — Description circonstanciée de l'enlèvement du corps, le 8 février 1681, de Sophie-Augusta, princesse douairière d'Anhalt, née duchesse de Schleswig-Holstein, etc., ainsi que de sa translation de la résidence de Cosswig à Zerbst, et de son enterrement, etc., etc. — Zerbst, s. d. (1682-83), plusieurs parties en 1 vol. in-fol., front., un beau portrait et une gr. pl. (mise dans le cercueil), grav. par C. Romstet d'après A. Bodan.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

d. Bavière.

705. *Kurtze doch gegründte Beschreibung des... Fürsten und Herren Wilhalmen* (sic), etc. — Description abrégée des fêtes célébrées à l'occasion du mariage de Guillaume V, duc de Bavière, avec Renée, duchesse de Lorraine et de Bar... dans la ville de Munich, le 22 février 1568 et les jours suivants (par Hans Wagner). — Munich, chez Adam Berg, s. d. (1568), in-fol., 67 ff. chiff., avec 15 pl. doubles grav. à l'eau forte (100 à 300 fr.).

Cicognara disait de ce livre : « C'est un des plus précieux que je connaisse. » En tout cas, c'est un des plus rares, et l'un de ceux qui peuvent le mieux servir à vous donner l'idée des coutumes et des plaisirs de l'Allemagne princière au seizième siècle. Les quinze gravures à l'eau-forte dont il est orné, gâtées dans quelques exemplaires par une enluminure maladroite, malgré leur imperfection, n'en sont pas moins dignes d'exciter vivement la curiosité. Elles sont, en effet, fort instructives pour l'histoire du costume, et nous montrent plusieurs particularités extrêmement piquantes; nous citerons notamment le Tournoi équestre sur des chevaux de carton ou d'osier dans une des salles du palais, genre de cavalcade reproduit maintes fois sur nos scènes secondaires. La planche qui représente la cérémonie même du mariage offre un grand intérêt, en ce qu'elle nous montre la métropole de la ville de Munich dans son premier état et avant les constructions de l'époque de Maximilien Ier. Le bal des princes dans la grande salle de l'hôtel de ville à Munich; le bal masqué dans la salle principale du château; le tournoi sur la place publique, etc., et bien d'autres détails qu'il serait trop long de mentionner, offrent un curieux sujet à l'artiste et à l'historien.

Il paraît certain que l'N et l'S entrelacés donnent le monogramme, non pas de Nicolas Schinagel, comme quelques-uns le croient, mais de Nicolas Solis, frère du célèbre Virgile Solis; et ce qui semble le confirmer, c'est que cet artiste travaillait à la cour de Guillaume V de Bavière. Nagler ne paraît point mettre en doute cette attribution.

Le même éditeur a publié simultanément une relation italienne de cette fête, par Massimo Troiano. Elle fut traduite en espagnol et publiée à Venise en 1569, in-4, avec fig. sur bois.

706. *Ordentliche Beschreybung der fürstlichen Hochzeyt, die da gehalten ist worden durch Herrn Wilhelm, Pfaltzgraf beym Rheyn, Hertzog inn Obern und Nidern Bayern*, etc. — Description en règle des noces princières de Guillaume, palatin du Rhin, duc de la haute et de la basse Bavière, avec Renée, duchesse de Lorraine, qui ont eu lieu le 21 février 1568, dans la ville ducale de Munich; faite en vers allemands par H. Wirre. — Augsbourg, Phil. Ulhart, 1568, in-fol., 22 ff. non chiff., 55 ff. chiff. et 1 f., fig. sur bois (150 à 400 fr.).

Ce volume rare et fort recherché, omis par Brunet, nous offre une autre représentation figurée des mêmes solennités qui font le sujet de l'ouvrage précédent. Il contient cinq planches pliées représentant des tournois et une grande planche de plus de trois pieds figurant la mascarade de l'archiduc Ferdinand d'Autriche.

707. *Beschreibung der Reiss, Empfahung des ritterlichen Ordens, Vollbringung der Heyrath und glücklicher Heimführung*, etc. — Description du voyage, de la réception de l'ordre des chevaliers, de la célébration du mariage et de l'heureux retour, ainsi que des tournois et fêtes donnés à cette occasion en l'honneur de Frédéric V, comte-palatin du Rhin, et de la princesse Elisabeth d'Angleterre, fille de Jacques Ier. — S. l. (Leipzig), G. Vögelin, 1613, in-4, avec

25 pl. grav. par J.-Th. de Bry (30 à 40 fr.).

Volume rare, omis par Brunet.

708. *Kurtze und eigentliche Beschreibung alles dessen was bei dem Eintritt dess..... Friederich, Hertzog in Beyern, mit.... Elizabethen*, etc. — Relation sommaire de l'entrée et du mariage de Frédéric, duc de Bavière, avec Élisabeth, princesse de la Grande-Bretagne, à Franckenthal. — Franckenthal, 1613, in-4, avec 20 pl. grav. à l'eau-forte (305 fr. exempl. Ruggieri, rel. en maroq.).

Volume fort rare, représentant les fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de Frédéric V, comte Palatin du Rhin, avec Élisabeth, fille de Jacques I[er], roi d'Angleterre. Omis par Brunet et par Grässe.

709. *Beschreybung der fürstlichen Hochzeit des Herrn Wolffgang Wilhelm, Pfaltzgraff bey Rhein, Hertzog in Bayrn; mit Magdalena, Pfaltzgräfin bey Rhein.* — Description du mariage de Wolffgang-Guillaume, comte-palatin du Rhin, duc de Bavière, avec Madeleine, princesse palatine. — Augsbourg, P. Zimmer, 1614, in-fol., 6 ff. et 11 pl. doubles grav. à l'eau-forte (201 fr. exempl. Ruggieri, rel. en maroq.).

Les planches de ce volume rare représentent toutes les cérémonies du mariage, bal, spectacles, tournois, etc. Omis par Brunet et par Grässe.

710. *Applausi festivi rappresentati in Monaco alla venuta quivi dell' Invitissimo Cesare Leopoldo Augusto*, etc. — Réjouissances qui ont eu lieu à Munich, au grand théâtre, près de la résidence de S. A. Ferdinand-Marie, duc de Bavière, à l'occasion de l'arrivée dans cette ville de l'invincible empereur Léopold-Auguste; texte par G.-B. Maccioni. — Munich (Monaco), 1658, in-4, fig. (20 fr.).

Volume fort rare, omis par Brunet et par Grässe, orné de vingt-deux grandes planches pliées, gravées à l'eau-forte par J. Schinagl, et représentant la mascarade.

711. *Churfürstlich bayrisches Frewden-Fest, das ist : Aigentliche Fürbildung in schönen Kupfferstücken der Comedi gennant die gecrönte Fedra, gehalten bey den vorgangnen Tauff-Ceremonien dess.... Maximilian Emanuel Ludwig Maria Joseph*, etc. — Fête joyeuse dans l'électorat de Bavière, reproduction, par de belles gravures en taille-douce, de la comédie intitulée : *La Phèdre couronnée*, de la cavalcade et des feux d'artifice exécutés à l'occasion des cérémonies du baptême de Maximilien Emanuel-Louis-Maria-Joseph, fils du prince Ferdinand-Marie et de Henriette-Marie-Adélaïde, etc. — Munich, 1662, in-fol. obl., 36 pl. grav. par Küsel (15 à 20 fr.).

La *Phèdre couronnée*, titre suggéré par celui de la tragédie grecque *Hippolyte couronné*, fut évidemment ce que nous nommons aujourd'hui une pièce-féerie. Quand on examine les trente-six planches qui ornent ce volume, planches si bien gravées (quelques-unes d'après C.-Amort) par les frères Küsel, surtout par Mathieu, on comprend l'étonnement et le plaisir du public de Munich, pour lequel l'architecte et peintre vénitien Francesco Santurini inventa une machine si compliquée, des trucs si variés, de si beaux décors. En effet, scènes infernales, palais enchantés, jardins délicieux, voilà ce que nous montrent ces six actes en dix *tableaux* (comme on dit aujourd'hui), suivis de huit autres tableaux destinés à représenter la vengeance de Médée. Ces derniers rentrent dans la catégorie des feux d'artifices à décor, comme le jardin de Tivoli en offrait à ses abonnés dans les premières années de ce siècle.

M. Küsel devait graver, quelques années plus tard, d'après Burnaccini, les décors de *Il Pomo d'oro*, représentée à Vienne (voy. n° 669).

711 *bis*. *Fedra incoronata, drama regio musicale. Attione prima de gli applausi fatti alla nascità di Maximilliano Emanuele*, etc. — La Phèdre couronnée, drame en musique. Première série de réjouissances faites à l'occasion de la naissance de Maximllien-Emmanuel, fils aîné de Ferdinand-Marie et de Henriette-Marie-Adélaïde, duc et duchesse de Bavière, par P.-P. Bissari. — Munich (Monaco), 1662, in-4, avec 12 pl. (?) représentant des scènes de théâtre, grav. par Küsel, d'après F. Santurini.

712. *Servio Tullio, drama per musica per le nozze di Massimiliano Emmanuele, duca di Bavaria*, etc.— Servius Tullius, drame en musique, représenté à l'occasion des noces de Maximilien-Emmanuel, duc de Bavière, avec Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche. — Munich, 1685, in-4, avec figures des ballets et scènes de théâtre (5 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

713. Réjouissances et fêtes magnifiques qui se sont faites en Bavière, l'an 1722, au mariage de S. A. S. M[gr] le prince électoral (Charles), duc de la haute et basse Bavière, etc., avec S. A. S. M[me] la princesse Marie-Amélie, née princesse rojale (*sic*) de Bohême et d'Hongrie, archiduchesse d'Autriche, etc., et une description abrégée des palais de S. A. S. électorale où ces fêtes se sont passées. (Par F. Pierre de Bretagne, augustin.) — Munique (*sic*), impr. de Riedline

veuve, 1723, pet. in-fol., 4 ff. et 20 pp., avec 22 gr. pl. grav. (30 à 40 fr.).

Volume fort rare, omis dans toutes les grandes bibliographies. Les vingt-deux planches de cette solennité, dont deux représentent les feux d'artifice, et les autres, les châteaux de Nymphenbourg, Schleisheim, Staremberg, et autres résidences ducales, ont été gravées : six par J.-A. Corvinus, deux par F.-J. Spätt, et les autres par Remshart, d'après Math. Disel, et les feux d'artifice par Schömvetter.

714. *Feier des 25 jährigen Regierungs Iubiläums S. M. Maximilian Joseph I, König von Baiern, in München.* — Fête pour le jubilé de 25 ans de règne de Maximilien-Joseph Ier, roi de Bavière, célébrée à Munich. — Munich, 1824, in-4 obl., avec 44 pl. lith.

e. Brunswick.

715. *Aulico-Politica darin gehandelt wird von Erziehung und Information junger Herrn*, etc. — De l'Éducation d'un jeune prince... par G.-E. Löhneyss. — Remlingen, 1621 (à la fin : 1622), gr. in-fol.; — *ibid.* 1625, gr. in-fol. — Francfort, 1679, gr. in-fol., fig. (20 fr. et plus).

Ouvrage intéressant, omis par Brunet. Il contient le portrait de l'auteur, gravé à l'eau-forte, d'autres portraits gravés sur bois par Moses Tym, et une grande planche gravée sur bois, de 1m64 de largeur sur 40 centimètres de hauteur, représentant l'enterrement du duc Henri-Jules de Brunswick. Elle a été gravée par Val. Weiss.

716. *Die Triumphirende Liebe, umgeben mit den Sieghafften Tugenden, in einem Ballet, auff dem hochfürstlichem Beylager H. Christian Ludowigs*, etc. — L'Amour triomphant entouré de vertus victorieuses, représenté dans un ballet à l'occasion du mariage de Chrétien-Louis, duc de Brunswick et Lunebourg, avec Dorothée, duchesse de Schleswig-Holstein, etc., qui a eu lieu à la résidence ducale de Zelle, le 12 octobre 1653. — Lunebourg, Stern, in-fol., 39 ff., avec 24 grav. et 20 pp. de musique (120 fr.).

Ce volume rarissime, signalé par M. T.-O. Weigel, était resté inconnu aux bibliographes. Les belles gravures dont il est orné représentent le ballet, la scène et le feu d'artifice. Le nom du graveur est inconnu, mais les quatre dernières planches sont de C. Buno.

717. *Justa funebria Ser. Pr. Joanni Friderico Brunsvicensium et Luneburgæ duci persoluta* (avec un texte allem. par H. Berchaus). — Rinteln, 1685, gr. in-fol., avec 86 pl. grav. par Lange.

Volume fort rare, omis par Brunet.

718. *Giuochi festivi e militari, Danze, Serenate, Machine, Boscareccia artificiosa, Regatta solenne*, etc. — Jeux de fête et jeux militaires, danses, sérénades, machines, bocages artificiels, régates solennelles et autres appareils somptueux d'allégresse, donnés à la satisfaction universelle par la générosité de S. A. Ernest-Auguste, duc de Brunswick et Lunebourg, etc., pendant son séjour à Venise. Le tout décrit et exposé en figures par Gio. Matt. Alberti, médecin de S. A. S. — Venise, Poletti, 1686, in-fol., 34 pp., avec 13 gr. pl., dont 2 simples et l'une formant une longue frise (80 à 100 fr.).

Ces treize planches sont assez bien gravées par Alexandre della Via, un Véronais suivant les uns, un Vénitien suivant les autres, et par A. Portio. Ce que ce recueil offre de plus remarquable, c'est une vue de l'ensemble des régates sur le grand canal. C'est un véritable panorama qui n'a pas moins de neuf feuilles, et qui forment frise. Les autres planches représentent les diverses barques ou galères qui ont concouru pour le prix.

Volume omis par Brunet.

719. *Monumentum gloriæ Ernesti-Augusti, principis electionis Brunsvicensis, justis funebribus persolutis.... Hannoveræ, anno Domini* 1698 (texte en allemand). — Hanovre, 1698, avec 7 pl. grav. par J.-U. Kraus, et un beau portrait du duc par Drevet.

Omis par Brunet.

720. *Abrahams, des Fürsten Gottes letzte und beste Glückseligkeiten bei solennester Leichbegängniss des Weyland Durchl. Fürsten und Herrn, Herrn Georg Wilhelms*, etc. — La Dernière et la Meilleure Félicité d'Abraham, prince de Dieu, à l'occasion de l'enterrement solennel de S. A. Georges-Guillaume, duc de Brunswick et de Lunebourg, le 9 octobre 1705; texte par J.-J. Binder. — Celle, 1705, gr. in-fol., avec un portr. et 4 gr. pl. par Berningroth et Ulr. Kraus (5 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

721. *Alls die Fürstliche Leiche des... Herrn August Wilhelm, regierenden Herzogs zu Braunschweig und Luneburg... von dem Schlosse nach der Haupt-Kirche... abgeführt wurde*, etc. — Description de la translation de la dépouille mortelle d'Auguste-Guillaume, duc régnant de Brunswick et de Lunebourg, le 23 mars 1731, du château à la cathédrale; avec un texte par Ph.-L. Dreissigmark.— Wolfenbüttel, Bartsch, (1731), 6 part. en 1 vol. in-fol., 30 pp., 24 pp., 3 ff. et 34 pp., 28 pp., 12 pp. et 12 pp., avec un portrait grav. par J.-G. Wolfgang, et 4 pl. dessin. et grav. par J.-G. Schmidt, de Brunswick.

Omis par Brunet et par Grässe. Deux planches

représentent des cercueils ornés, et deux autres, le catafalque avec des emblèmes.

f. Duché de Clèves et Juliers.

722. *Beschreibung derer fürstlicher Güligscher Hochzeit, so.... zu Düsseldorf mit grossen Freuden, fürstl. Triumph und Herrligkeit gehalten worden*, etc. — Description des noces de Guillaume, duc de Clèves et Juliers, et de Jacoba de Bade, célébrées en grande pompe à Dusseldorf, le 10 juin 1585. — Cologne, 1587, pet. in-fol., 142 ff. non chiff., front. et 37 pl. grav. (50 fr. et plus).

Il y a eu plusieurs éditions de ce volume de toute rareté, omis par Brunet. Le premier état, publié sans date en 1585, se compose de 10 planches gravées à l'eau-forte par Hogenberg, avec texte gravé, en vers allemands, par Th. Gramjn. Le second tirage se compose de 36 feuilles gravées. Le troisième est le présent, publié en volume, avec un texte allemand, imprimé en caractères mobiles, et avec des planches doubles tirées dans le texte.

Arrivée à Düsseldorf, cérémonies du mariage, repas de noces, bal, buffet, mascarade, joutes d'animaux fantastiques sur le Rhin, combat à la barrière sur la place du Marché à Düsseldorf, voilà en gros ce que donnent ces planches.

Nous signalerons particulièrement la pl. 5. Elle montre un service de table au seizième siècle, service seigneurial avec toutes ses pièces d'orfévrerie, ses surtout de table et autres ornements du goût le plus étrange ; nous mentionnerons même le frontispice, richement composé et où le sacré et le profane se mêlent ou plutôt se heurtent mutuellement.

723. *Todtenfeier Herzog's Wilhelm von Güllich*, etc. — Service funèbre de Guillaume, duc de Clèves et Juliers, décrit par D. Graminæus. — Cologne, 1588, in-fol., avec 10 pl. pliées.

Fort rare. Omis par Brunet.

724. *Spiegel und Abbildung der Vergänglichkeit*, etc. — Miroir du passé, etc. Enterrement du duc Jean-Guillaume, duc de Juliers, Clèves et Berg, fait à Dusseldorf le 10 mars 1592 ; avec un texte par Th. Gramjn. — S. l. n. d. (Dusseldorf, 1592), in-fol., 60 ff., front. et 13 pl. doubles dans le texte, grav. sur fer par Hoghenberg (10 fr. et bien plus).

Planches et cortéges, avec blasons des personnages. Volume rare, omis par Brunet.

725. *Beschreibung der Begrebniss*, etc. — Description de l'enterrement de Jean-Guillaume, duc de Clèves et Bergues, fait à Dusseldorf le 30 octobre 1628 ; avec un texte par A. vom Kamp. — Dusseldorf, 1629, in-fol. obl., front. et 39 pl. finement gravées (15 à 20 fr.).

Volume rare, omis par Brunet et par Grässe.

g. Hambourg.

726. *Eine Collection curieuser Vorstellungen in Illuminationen und Feuer-Werken so in denen Jahren* 1724 *biss* 1728 *inclusivè, bey Gelegenheit einiger Publiquen Festins und Rejouissances in Hamburg*, etc. — Collection des curieuses illuminations qui ont été faites à Hambourg, de 1724 à 1728 inclusivement, à l'occasion de certaines fêtes et réjouissances publiques... sous la direction et de l'invention de Th. Lediard... gravé en seize [dix-huit] grandes planches sur cuivre..., avec des descriptions particulières, etc., etc. — Hambourg, Stromer, 1730, in-fol., 11 part. en 1 vol. in-fol., 4 ff., 4 ff., 4 ff., 2 ff., 4 ff., 5 ff., 2 ff., 6 ff., 5 ff., 2 ff. et 7 ff. (15 à 20 fr.).

Volume bien plus curieux au point de vue historique qu'à celui de l'art, car les planches en sont généralement médiocres. Les sujets qui ont donné lieu à ces fêtes sont les suivants : Naissance de Georges Ier, roi de la Grande-Bretagne, célébrée le 8 juin 1724 (2 pl.) ; — mariage de Charles-Frédéric, héritier de Norvége, duc de Holstein-Gottorp, avec Anna Pétrovna, fille du tzar Pierre le Grand, 7 février 1725 (3 pl.) ; — mariage de Louis XV avec Marie Leczinska, 17 septembre 1725 (1 pl.) ; — naissance de Frédéric-Louis, prince de Galles, 31 août 1726 (1 pl.) ; — anniversaire de la naissance de Georges Ier, roi de la Grande-Bretagne, 9 juin 1727 (2 pl.) ; — naissance de deux filles de Louis XV, 9 septembre 1727 (1 pl.) ; — couronnement de Georges II, roi de la Grande-Bretagne, et de Wilhelmine-Caroline, 21 octobre 1727 (2 pl.) ; — couronnement de Pierre II, de Russie, 12 mai 1728 (3 pl.) ; — naissance de Pierre III, de Russie (1 pl.) ; — couronnement d'Anne-Ivanovna, impératrice de Russie, 10 avril 1730 (2 pl.). Quatre de ces planches ont été gravées par Brühl, deux par Krügner, une par Böcklin et les autres par Fritzsch.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

h. Hanovre.

727. *Authentische Beschreibung aller Feyerlichkeiten, welche in Hannoverschen Lande*, etc. — Description exacte de toutes les solennités qui ont eu lieu dans le pays de Hanovre à l'occasion de la visite de S. M. le roi Georges IV ; par H. Dittmer. — Hanovre, 1822, in-4, portr. et 21 planches.

Omis par Brunet et par Grässe.

i. Hesse.

728. *Historiche Beschreibung der fürstlichen Kindtauf Fräwlein Elisabethen zu Hessen*, etc. — Description historique du baptême d'Élisabeth, princesse de Hesse, en août 1596. — Cassel, W. Wessel, 1598, 2 part. en 1 vol. in-fol. (50 fr.).

Première édition, fort rare, omise par Brunet et par Grässe. Elle contient deux frontispices et 77 (?) planches gravées par Guill. Dilich, et représentant des entrées, tournois, mascarades, feux d'ar-

tifice, etc., donnés en l'honneur de la reine Elisabeth d'Angleterre et à l'occasion du baptême en question.

Une nouvelle édition de ce volume a été donnée sous ce titre : *De equestri certamine, quod in honorem Elisabethæ reginæ Angliæ, ab illustr. Cattorum principe, Domino Mauritio, landgravio Hessiæ, etc., ...dum ejusdem celsitudinis illustr. natam D. Elisabetham sacro baptismi offerebat, est institutum et à W. Dilichio figuris adumbratum. Campestris egloga de ludis equestribus, cum D. Mauritii filius secundus Maurizius, baptizatus esset ; a W. Dilichio figuris adumbrata ;* Cassel, W. Wessel, 1601, in-fol. Malgré ce titre latin, l'explication des planches est en allemand. Il y a aussi des exemplaires avec titre allemand : *Beschreibung und Abriss der Ritterspiel so Herr Moritz Landgraff zu Hessen auf die fürstlichen Kindtauffen Frewlein Elisabethen, und dann auch Herrn Moritzen des anderen Landgraffen zu Hessen, am fürstlichen Hoff zu Cassel angeordnet und halten lassen ;* Cassel, 1601, 2 part. in-fol. Cette seconde édition se compose : 1re partie (baptême d'Elisabeth) : 5 ff. prél., portrait de Dilich, gravé sur bois, titre gravé daté de 1598, 5 ff. (Eclogue), 81 pp. avec 47 gr. planches gravées à l'eau-forte, parmi lesquelles on remarque celles de la grande mascarade à huit inventions (Jason et Persée, les Vices, les Quatre-Saisons, Evergète, le Soleil et la Lune, le Jugement de Pâris, les Sept Arts libéraux, les Quatre Parties du monde) ; — 2e partie (baptême de Maurice) : titre gravé, 4 ff. prél., 53 pp., 1 feuillet et 27 gr. planches, parmi lesquelles une autre mascarade à huit inventions (chevaliers romains, Hongrois, Maures; Actéon et Diane ; Nigritiens, Turcs ; l'Amour, l'Etar. (100 fr. Weigel.)

729. *Ehren-Gedechtniss des durchleuchtigen Fürsten und Herren, Ludwigen Landgraven zu Hessen,* etc. — Enterrement du prince Louis, landgrave de Hesse. — Marbourg, N. Hampelius et C. Chemlinus (1626), in-fol., avec grand nombre de planches, portraits et cérémonies (5 à 10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

730. *Monumentum sepulcrale ad Principis Mauritii Hassiæ Landgravii memoriam gloriæ sempiternam erectum Cassellis,* etc. — Francofurti, apud J. Ammonium, 1635-40, 4 part. in-fol., 418, 134, 262 et 90 pp., 4 ff. de table, avec 33 belles planches grav. par J. von der Heyden et S. Schweitzer (20 à 40 fr.).

Volume rare, omis par Brunet et par Grässe. Première édition.

731. (Enterrement du prince Georges II, landgrave de Hesse, etc., qui a eu lieu à Darmstadt en juin 1661). — Darmstadt, Abel, 1661, in-fol., 3 part. en 1 vol. in-fol., 3 ff., 480 et 238 pp., avec pl. grav. (20 à 30 fr.).

Volume sans titre général. Il commence par une suite de 56 pages gravées, contenant dix portraits en pied des cinq landgraves et de leurs femmes, des armoiries, des inscriptions, un arc de triomphe et le cortége funèbre de Georges II. Ces planches, dessinées par J. Tackig, Corn. Drault et Sal. Duarte, ont été gravées par J. Schweizer et en partie par Adr. Haelwegh. Elles sont suivies de trente-quatre planches doubles, gravées par les mêmes artistes, et représentant le cortége funèbre du même prince. Le texte se compose d'oraisons funèbres en allemand et en latin, avec une foule de poésies, inscriptions, etc.

Omis par Brunet et par Grässe.

j. Hohenzollern.

732. *Drey schöne und lustige Bücher von der Hohen Zollerischen Hochzeyt welcher gestalt: der Her Eytel Friderich, Graff zu Hohen Zollern,* etc. — Trois beaux et divertissants livres sur le mariage d'Eitel-Frédéric, comte de Hohenzollern-Sigmaringen et Veringen, avec Françoise, fille de Frédéric, comte de Dhaum et Cobourg, célébré à Hechingen le 11 octobre 1598; avec texte en vers allemands par J. Frischlin. — Augsbourg, V. Schönigk, 1599, in-4, 251 pp., avec 26 figures sur bois (25 à 90 fr. et plus.).

Volume de toute rareté, omis par Brunet et par Grässe. Les gravures sur bois sont intéressantes pour l'histoire du costume.

k. Saxe.

733. *Gründliche Beschreibung der Herrn Johanns Georgen I zu Dresden und Freyburg gehaltener Leichenbegängnisse.* — Description exacte des cérémonies funèbres en l'honneur de Jean-Georges Ier, électeur de Saxe, célébrées à Dresde et à Fribourg. — Dresde, 1657, in-fol., avec 7 pl. grav. par Durr (5 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

734. *Wolverdiente Ehren-Seule dem weyland durchläuchtigsten Fürsten und Herrn Herrn Ernst, Hertzogen zu Sachsen, Jülich, Cleve undt Bergk... aufgerichtet zum Friedenstein.* — La Statue bien méritée érigée en l'honneur de feu prince sérénissime Ernest, duc de Saxe, de Juliers, de Clèves et de Berg, à Friedenstein. — Gotha, Reyhern, s. d. (1678), gr. in-fol., 2 ff., 378 pp., 108 pp. et 10 ff., avec un front., un beau portrait gr. par Jacques Sandrart, et 8 gr. pl. (1 de médailles, 3 de lits de parade et 4 de cortéges.)

735. *Die durchläuchtigste Zusammenkunft der Herren Gebrüder S. Churf. Durchl. Joh. George II, oder Historische Erzählung,* etc. — La Visite des parents de S. A. Jean-Georges II, électeur de Saxe, ou Description historique des fêtes, mascarades, tournois, ballets, etc., qu'il a fait faire à Dresde à cette occasion, au mois de février 1678 ; avec

un texte allemand par G. Tzschimmer. — Nuremberg, Hoffmann, 1680, 2 vol. in-fol., avec 4 portraits et 45 pl. grav. (30 à 60 fr.).

Ouvrage rare, omis par Brunet, mais dont les figures sont assez médiocres. Le premier volume contient quatre portraits gravés par Ph. Kilian, et vingt-neuf grandes planches pliées, représentant des chasses, tirs, scènes de théâtre, etc. ; le second compte seize planches représentant des figures mythologiques en médailles. Ces planches ont été gravées par Harms, Hipschmann, etc.

736. *Die allergnädigste Sorgfalt des Hernn Johann Georgen des Andern von Sachsen*, etc. — Enterrement du duc Jean-Georges II de Saxe, au château de Freudenstein, à Freyberg.— Dresde, 1680, in-fol., avec un grand nombre de pl. grav. par Kilian.

Omis par Brunet et par Grässe.

737. *Beschreibung der Illumination zu Dresden bey der königlichen Sicilianischen in Vollmacht vollzogenen Vermählung*, etc. — Description des illuminations qui ont eu lieu à Dresde à l'occasion du royal mariage sicilien, avec d'autres représentations qui y ont rapport et différentes gravures sur cuivre. — Dresde, Hekel et Walther, 1738, in-4, 140 pp., front. et 9 pl. simples et doubles, grav. par C.-P. Lindemann et M. Bodenehr.

Omis par Brunet et par Grässe.

l. Wurtemberg.

738. *Repræsentatio der fürstlichen Auffzug und Ritterspil*, etc. — Représentation des cavalcades et tournois qui, le 6 novembre 1609, se firent à Stuttgart en grande pompe, à l'occasion du mariage de Jean-Frédéric, duc de Wurtemberg..., avec Barbe-Sophie, née margrave de Brandebourg; pl. grav. par B. Küchler, citoyen et peintre de la ville de Gmünd, en Souabe.—S. l. n. d. (1611), in-fol. obl., front. gr., 1 f. de texte et 253 pl. (60 à 80 fr.).

Volume rare, omis par Brunet. On le trouve généralement incomplet. D'après la table, il doit se composer de trente séries de cavalcades; les planches de chacune sont numérotées à part et forment un ensemble de deux-cents-cinquante-trois. Des chevaux, des chars montés par des personnages allégoriques : la *Foi*, la *Liberté*, la *Justice*, la *Sagesse*, voilà tout ce que montre cette série nombreuse : mais une si grande monotonie est rachetée soit par l'excellence, soit même par l'inégalité de l'exécution. En somme, on trouve ici ce que vainement on chercherait dans des œuvres plus modernes : la liberté, la franchise, la vie. On sent qu'on n'est pas loin d'Albert Dürer. Le frontispice est remarquable par la richesse de la composition et la précision savante du burin. — Suivant Nagler, les dernières planches de cet ouvrage ont été gravées, également à l'eau forte, par Frédéric Brentel, de Strasbourg.

Le texte de cette solennité a été donné par J. Œttinger : *Warhaffte historische Beschreibung der fürstlicher Hochzeit*, etc.; Stuttgart, 1610, in-fol. On le trouve souvent réuni aux planches de Küchler.

739. *Repräsentatio der fürstlichen Aufzug und Ritterspiel*, etc. — Représentation des cavalcades, tournois et fêtes qui ont eu lieu à Stuttgart avec une grande solennité, du 10 au 17 mars 1616, à l'occasion du baptême de Frédéric, fils du duc Jean-Frédéric, duc de Wurtemberg, etc., le tout publié avec un soin particulier par Es. van Hulsen. — S. l. n. d. (Stuttgart, 1616), in-fol. obl., titre gravé, 1 f. de texte et 79 pl. grav. par Math. Mérian père (30 à 50 fr.).

Volume rare qu'on trouve encore plus rarement complet.

Les planches représentent des cavalcades historiques et mythologiques, des chars de triomphe, des machines de théâtre. Elles sont divisées en quatre parties, chacune avec un titre gravé. La dernière planche représente un feu d'artifice. — On joint à ce volume un texte publié sous ce titre : *Warhaffte Relation und historischer-politischer-höfflicher Discours über des... Herren Johann Friderichen... jungen Sohns Prinz Friderichen... Kindtauff, durch Philopatrida Christinum*; (Stuttgardt), J. Weyrich Rösslin, 1616, in-fol. obl., en 2 part., 40 et 65 pp.

Mathieu Mérian père fut, comme on sait, un des meilleurs graveurs de la première moitié du dix-septième siècle. Nagler, dans l'énumération de l'œuvre de Merian, œuvre si considérable, a omis la *Repräsentatio der fürstlichen Aufzug*.

740. *Aigentliche Wahrhaffte Delineatiò unnd Abbildung aller fürstlichen Auffzug ung Ritterspilen*, etc. — Représentation fidèle et véritable des fêtes celebrées à Stuttgart les 13, 14, 15, 16 et 17 juillet 1617, à l'occasion du baptême du prince Ulrich de Wurtemberg et du mariage de Louis-Frédéric, duc de Wurtemberg, avec Madeleine-Elisabeth de Hesse, publiée et préparée par Isaïe de Hulsen. —S. l. n. d. (Stuttgart, 1618), 2 part. in-fol. obl., titre gravé, 1 f. de dédicace et 92 pl. grav. (50 fr.).

Ouvrage remarquable par ses belles planches qui représentent un cortége et par les entourages ou cartouches variés qui paraissent au commencement de chaque partie. Les figures de la première partie sont au nombre de quatre-vingt-douze, dont les deux dernières non numérotées. Ces planches ont été gravées par Frédéric Brentel, de Strasbourg, dont le nom figure aux pl. 16 et 19, et les initiales sur plusieurs cartouches des faux-titres, datés tantôt de 1617 tantôt de 1618. La série de planches de 23 à 30 a été gravée par M. Mérian, dont le nom apparait sur le faux-titre. A la suite des planches on trouve le texte allemand imprimé sous ce titre : *Kurtze Beschreibung dess zu Stutgarten*, etc. (Courte description des fêtes célébrées à Stuttgart à l'occasion du baptême et du mariage princiers; par Georges-Rodolphe Weckherlin.) ; Tubingue, 1618, in-fol. obl. de 71 pp. Il faut joindre à ce volume une seconde partie intitulée : *Aufzug zum Balet*, etc. (Ballet fait en l'honneur d'Anna, duchesse

de Wurtemberg, le 4 mars 1617.) Elle se compose de onze planches et d'un feuillet de dédicace d'I. de Hulsen.

741. *Vorstellung Stuttgartischer jüngst gehaltener hochfürstl. Würtemberg-Hessischer Heimführungs Begängnis*, etc. — Représentation des fêtes qui ont eu lieu à Stuttgart, etc. (à l'occasion du mariage de Guillaume-Louis, duc de Wurtemberg, et de Madeleine-Sibylle, née landgravine de Hesse). — Stuttgart, Weyrich Rösslin, 1675, in-fol., avec 4 portraits par Kilian et 3 gr. pl. grav. par Franck et Wolffgang, d'après J.-A. File (20 fr.).

Les quatre portraits sont remarquablement gravés par Bart. et Phil. Kilian, trois d'après J.-A. File et l'un d'après M. Mérian. Les deux premières planches représentent des cortéges, et la dernière un feu d'artifice. Volume omis par Brunet et par Grässe.

742. *Sechs christliche Leich-Predigten über dem... Ableiben weiland des... Herrn Wilhelm Ludwigen*, etc. — Six oraisons funèbres chrétiennes, prononcées aux funérailles de Guillaume-Louis, duc de Wurtemberg..., les 15 et 19 juillet 1677, etc. — Stuttgart, J. Weyrich Rösslin, 1677, 10 part. en 1 vol. in-fol., 2 ff. et 8 pp., 28, 121, 35, 24, 40, 32, 16, 76 pp. et 4 ff., front. gravé, 8 portr. et 2 gr. pl. pliées (15 à 20 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe. Les portraits ont été fort bien gravés par Barth. Kilian, deux par Phil. Kilian, et un par Elias Hainzelman, cinq d'après J.-A. File, deux d'après J.-G. Wagner et un d'après Duart. Les trois planches, représentant l'exposition du corps du défunt, le cercueil orné et le cortége, ont été gravées par Barth. Kilian, F.-D. Daniel et J. Franck, d'après J.-A. File.

743. *Fünf christliche Leich-Predigten über dem Ableyben Georg Friderichen Hertzogen zu Wurtemberg*, etc. — Cinq oraisons funèbres chrétiennes, prononcées à l'enlèvement du corps de Georges-Frédéric, duc de Wurtemberg, avec la description du convoi et de l'enterrement. — Stuttgart, 1686, in-fol., avec 6 gr. planches grav. par Kilian, Krauss, etc. (5 à 10 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

744. *Sieben christliche Leich Predigten*, etc. — Sept oraisons funèbres prononcées à l'enterrement de Marie-Dorothée, duchesse de Wurtemberg, avec la relation des cérémonies funèbres] — Stuttgart, 1699, in-fol., avec 6 pl. grav. par J.-U. Krauss (4 à 10 fr.).

Marie-Dorothée-Sophie était femme d'Eberhard III, duc de Wurtemberg.
Volume omis par Brunet et par Grässe.

745. *Ausführliche Beschreibung des zu Bayreuth im September* 1748 *vorgegangenen hochfürstlichen Beylagers*, etc. — Description exacte des fiançailles du prince, qui ont été célébrées à Bayreuth en septembre 1748, et des solennités qui ont eu lieu au commencement d'octobre suivant, dans les pays de Wurtemberg, et aussi à Stuttgart et à Ludwigsbourg, à l'occasion des noces de S. A. Charles, duc régnant de Wurtemberg... et de Elisabeth-Frédérique-Sophie... née margravine de Brandebourg-Bayreuth... publié... par Guill.-Fréd. Schönhaar. — Stuttgart, 1749, in-fol., 2 ff., 144 pp. et tabl. généalog., titre gravé et 4 gr. pl. grav. par Jac. Wangner, de Vienne (20 à 30 fr.).

Ces planches, bien gravées, représentent une chasse, un feu d'artifice, une énorme planche d'entrée solennelle à Stuttgart, avec tout le cortége, et un arc de triomphe. Volume peu commun, omis par Brunet.

10. *Angleterre.*

746. *Beschrivinge van de blyde inkoomste, rechten van zeege-bogen en ander toestel op de welkoomste van H. M. van Groot-Britanien, Vrankryk en Ierland, tot Amsterdam, den* 20 *may* 1642. — Description de l'entrée solennelle, des arcs de triomphe et autres appareils faits pour la bienvenue de Sa Majesté (Charles Ier) roi de Grande-Bretagne, de France et d'Irlande, dans la ville d'Amsterdam, le 20 mai 1642. Amsterdam, Ravesteyn, 1642, in-fol., 4 ff. et 36 pp., avec 11 pl. grav. par P. Nolpe, d'après P. Potter et J. W. (cortéges, arcs de triomphe et scènes allégoriques) (20 à 30 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

747. Relation en forme de journal de voyage et séjour que le sérén. prince Charles II, roy de la Grand'Bretagne, a fait en Hollande, depuis le 25 may jusques au 2 juin 1660. — La Haye, Vlacq, 1660, in-fol., 2 ff. et 108 pp., portr. du roi par C. van Dalen, et 6 gr. pl. grav. (15 à 20 fr.).

Les planches représentent deux cortéges, un banquet, deux séances et une cavalcade. Elles ont été gravées : trois par Philippe, une par N. Venne, et deux par Matham, d'après les dessins de Dav. Philippe. J.-T. VI et et N. Venne.
La même relation a été publiée simultanément en hollandais sous ce titre : *Verhael in forme van Journael*, etc.
Volume omis par Brunet.

748. *Afbeeldinghe op wat wyse haere Hoogheden Maria Stuart en haren Soon zyn ingeleyt*, etc. — Description de l'entrée de Leurs Altesses [Henriette] Marie Stuart et de son fils (plus tard

Guillaume III), à Amsterdam, le 15 juillet 1660. — In-fol. obl. (160 fr.).

Suite d'une grande rareté, composée de sept planches gravées à l'eau-forte, par P. Nolpe, et formant ensemble une frise d'environ neuf pieds de long. Elle n'est citée ni par Brunet ni par Grässe.

Guillaume III, premier roi constitutionnel d'Angleterre, était fils de Guillaume II, de Nassau, prince d'Orange et stathouder des Provinces-Unies, et de Henriette-Marie-Stuart, fille de Charles Ier, roi d'Angleterre. Il n'avait que dix ans à l'époque de cette entrée.

749. *History of the Coronation of.... James II and of his Royal consort Queen Mary*, etc. — Histoire du couronnement de très-haut et très-puissant monarque Jacques II, par la grâce de Dieu roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France et d'Irlande, et de sa royale épouse la reine Marie, célébré dans l'église collégiale de Saint-Pierre, cité de Westminster, le 23 avril 1685, et description exacte des dispositions, processions et fêtes magnifiques qui eurent lieu à ce sujet dans Westminster-Hall. Publié, conformément aux ordres de Sa Majesté, par François Sandford, Esq., héraut d'armes. — Imprimé par Thomas Newcomb, imprimeur de Sa Majesté, en Savoie (Londres), 1687, in-fol., 4 ff. prél., 135 pp., avec 28 pl. grav. (60 fr.).

Le 2 février 1685, Charles II mourut subitement à Whitehall; le 23 avril 1685, Jacques II se faisait couronner avec Marie d'Este, à Westminster. C'est le cérémonial de ce double couronnement que nous montre le bel et ra e ouvrage publié par Sandford.

Les trois planches les plus importantes sur les vingt-huit qui illustrent cette relation représentent : 1° les préparatifs dans Westminster; 2° le cérémonial du couronnement; 3° le banquet royal dans la grande salle de Westminster. Cette planche est d'un intérêt extrême. Très-bien exécutée d'abord, elle représente dans ses mille détails un repas officiel au dix-septième siècle en Angleterre. Les autres planches font défiler le cortége royal sous nos yeux.

Le principal auteur de cet ouvrage est Grég. King.

750. Le Triomphe royal, où l'on voit décrits (*sic*) les arcs de triomphe, pyramides, tablaux (*sic*) et devises, au nombre de 65, érigez à la Haye en l'honneur de Guillaume III, roy d'Angleterre, Ecosse, France et Irlande. — La Haye, s. d. (1691), in-8, avec 65 fig. grav. par Schoonebeck et Romain de Hooghe (25 fr.).

750 *bis*. *De Konincklyke triumphe vertoonende alle de eerporten in s'Gravenhage 1691 opgerecht ter eere van Willem de III*. — Le Triomphe royal, ou Description des arcs de triomphe dressés à la Haye en 1691, en l'honneur du roi Guillaume III. — La Haye (s'Gravenhage), Beecx, 1691, in-8, fig.

Mêmes figures que celles du numéro précédent. Volumes omis par Brunet et par Grässe.

751. *Beschryving der Eerporten*, etc. — Description des arcs de triomphe érigés à la Haye à l'occasion de l'entrée de Guillaume III, roi de la Grande-Bretagne. — Amsterdam, Allard, 1691, in-fol., avec 4 pl. grav. par Luyken et Allard (4 à 5 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

752. Relation du voyage de Sa Majesté britannique en Hollande et de la réception qui lui a été faite, enrichie de planches très-curieuses, avec un récit abrégé de ce qui s'est passé de plus considérable depuis l'arrivée de Sa Majesté en Hollande, le 31 janvier, jusqu'à son retour en Angleterre au mois d'avril 1691, et l'heureux succès de l'expédition d'Irlande par les armes toujours victorieuses de Sa Majesté (par Tronchin Du Breuil). — La Haye, Leers, 1692, in-fol., 108 pp. et 16 pl. grav. sur cuivre (40 à 50 fr.).

Guillaume III entreprit ce voyage pour conférer à la Haye avec les princes ligués avec lui contre Louis XIV, qui de son côté travaillait énergiquement à replacer Jacques II sur le trône d'Angleterre, où Guillaume avait été appelé par le vœu de la nation. Ce prince, que cinq des provinces unies avaient nommé stathouder, que la Hollande allait accueillir avec autant d'enthousiasme qu'il est permis aux Hollandais d'en avoir, entreprit, nous le répétons, cet important voyage entre la bataille de la Boyne, où il avait battu les Irlandais, et le combat de la Hogue, qui devait être si funeste à la marine française.

Seize planches enrichissent cette remarquable publication, dont le frontispice (une allégorie composée et gravée par Romain de Hooghe, et qui ne serait point indigne de Rubens) l'annonce dignement. Le portrait de Guillaume III, dessiné par Jean Brandon et gravé en taille-douce avec le burin le plus souple par P. von Gunst, vient ensuite. Les autres planches sont l'œuvre de Romain de Hooghe, graveur et dessinateur incorrect et sans goût, mais plein de feu, d'invention, de vie, et qui suivrait Callot de près, si sa pointe avait plus de finesse. Elles représentent : 1° l'arrivée de Guillaume à Honstardijk; 2° sa réception dans la *cour* (à la Haye); 3° réception de Guillaume au pont de Westland (une des entrées de la Haye); 4° illumination et décoration de la maison de ville; 5° arc de triomphe sur le marché; 6° arc de triomphe sur la place; 7° peintures du dedans de l'arc de triomphe sur la place et du côté du vivier; 8° entrée de Sa Majesté par-dessous l'arc de triomphe placé devant la cour (peut-être le cours, *Corso*); 9° arc de triomphe devant la cour; 10° statues, devises et emblèmes à l'intérieur de cet arc; 11° peintures des côtés; 12° feu d'artifice du vivier; 13° représentation des deux pyramides placées au milieu du feu d'artifice.

Cette entrée se distingue entre toutes par la profusion des peintures et figures allégoriques, des emblèmes et devises qui couvrent et surchargent les arcs de triomphe. Il y a là un luxe inouï. L'arc de la *place* (et il n'est pas le seul) peut être appelé justement une page d'histoire. L'état de l'Europe alors, ses craintes, ses espérances; les

perfidies de la France ; l'Angleterre et la Hollande demandant à Guillaume III de les protéger; les fureurs de la guerre; les douceurs de la paix, tout est exprimé, signalé, abordé sous le voile de l'allégorie, mais avec de nombreuses devises latines pour soulager l'entendement des spectateurs.

M. Didot a parlé de ce livre avec éloge (*Catalogue*, n° 951). « C'est, dit-il, un monument « somptueusement exécuté, élevé par les états de « Hollande à Guillaume III. Il contient seize planches très-pittoresques, et d'un très-grand éclat, « dues à Romain de Hooghe qui y a déployé toutes les ressources d'un talent qu'on ne peut vraiment apprécier que dans ces grandes compositions. »

L'éditeur Leers a donné simultanément une édition avec texte hollandais par Bidloo : *Komste van Zyne Majesteit Willem III in Holland*, etc.

Volume omis par Brunet.

753. *Sacra exequialia in funere Jacobi II, Magnæ Britanniæ regis, exhibita ab... Carolo... card. Barberino..., descripta à Car. de Aquino.*— Rome, Barberini, 1702, in-fol., 43 pp., avec un beau front. et 18 pl. (dont plusieurs très-grandes) grav. par Alex. Specchi, d'après les dessins de l'architecte Seb. Cipriani (30 à 40 fr.).

Bien que Jacques II soit mort à Saint-Germain le 16 septembre 1700, on lui fit à Rome, en 1702, un magnifique service funèbre.

Les deux premières planches nous montrent l'aspect du cénotaphe de Jacques II dans l'église Saint-Laurent in Lucina, et la façade de cette église. Le reste se compose d'emblèmes officiels. De tous ces emblèmes, nous n'en citerons que trois, parce qu'ils offrent une allusion ingénieuse aux principales circonstances de la vie, comme aux principes religieux de Jacques II. Le premier représente le soleil se levant sur Londres, avec cette inscription : *emergit nitidissimus;* le second le montre se couchant sur Paris, et on lit au bas : *mergitur et fulgit*; dans le troisième, il éclaire Rome tout au haut du ciel, et on lit : *pergens fervet et clarescit meridie splendidissimo.*

Omis par Brunet et par Grässe.

754. *Vollständige Beschreibung der Ceremonien, welche sowohl bey den Englischen Crönungen überhaupt vorgehen, besonders aber bey dem... Crönungs-Fest*, etc. — Description complète des cérémonies observées au couronnement des rois d'Angleterre, et plus particulièrement à celui de Georges II et de Wilhelmine-Caroline, roi et reine de la Grande-Bretagne, France, Irlande, etc., le 11/22 octobre 1727, etc. — Hanovre, Förster, 1728, in-4, 4 ff. et 144 pp., fig. sur bois dans le texte et 5 pl. médiocres (cortéges et joyaux de la couronne) grav. en taille-douce par Brühl (20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

755. *Parentalia Mariæ Clementinæ Magn. Britan. Franc. et Hibern. Regin. jussu Clementis XII Pont. Max.* (texte latin et italien).— Rome, Salvioni, 1736, in-fol., 31 pp., front., 14 vignettes dans le texte et 2 gr. pl. (5 à 10 fr.).

Volume orné d'un beau frontispice avec le portrait de la reine, gravé par Jér. Frezza, d'après J.-P. Pannini, d'une planche de cortége, gravée par R. Pozzi, d'après Pannini, et d'une autre planche représentant la décoration de l'intérieur de l'église et le catafalque, de l'invention de l'architecte Fuga, gravée par B. Gabbugiani.

Marie-Clémentine, petite-fille de Jean Sobieski, roi de Pologne, était femme de Jacques Stuart, dit le premier prétendant, qui prit le titre royal de Jacques III. Elle mourut en 1735.

756. Description de la chambre et lit de parade sur lequel le corps de... Anne, princesse royale de la Grande-Bretagne..., a été exposé en février 1759, le tout sous la direction de M. de Lage, etc. Exactement dessinés par M. de Swart, architecte de la cour, et gravés sur cuivre par M. S. Fokke (texte franç. et holl.). — La Haye, P. Gosse, 1759, gr. in-fol., 2 ff. et 4 pp. de texte, avec 4 pl.

Les planches représentent le lit de parade et la décoration de la salle. Ce volume se trouve généralement réuni au suivant.

756 *bis*. Convoi funèbre de Son Altesse royale Anne, princesse royale de la Grande-Bretagne, etc., exécuté le 23 février 1759. Dessiné exactement par P.-C. La Fargue et gravé sur cuivre par Simon Fokke (texte franç. et holl.). — La Haye, P. Gosse, 1761, in-fol., 2 ff. et 27 pp., avec 16 belles pl. (cortége) (30 fr. avec le préc.).

757. *Funerali di Giacomo III, re della Gran Bretagna*, etc. — Service funèbre célébré en l'honneur de Jacques III, roi de la Grande-Bretagne, par ordre du pape Clément XIII. — Rome, 1766, gr. in-fol., avec 2 gr. pl. grav. par P. Posi (10 à 15 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

758. *Ceremonial of the coronation of his Majesty George the fourth in the abbey of St-Peter, West-Minster, including the names of the archbishops, bishops, peers, knigths, and principal officiers who assisted in that magnificent ceremony.* — Cérémonial du couronnement de S. M. George IV dans l'abbaye de S.-Pierre de Westminster, avec les noms des archevêques, évêques, pairs, chevaliers et principaux officiers qui ont été présents à cette magnifique cérémonie. — Westminster, 1823, gr. in-fol. (300 à 400 fr.).

Livre de luxe, publié par John Whitaker et tiré à petit nombre, pour les souscripteurs seulement. Ce qui le rend intéressant pour une certaine classe de lecteurs, ce sont les portraits en pied des personnages qui ont figuré dans cette brillante cérémonie, portraits coloriés avec soin. L'ouvrage comprend quarante tableaux précédés d'un

frontispice qui représente le trône, avec un titre et une dédicace imprimés en or. Le prix primitif de cette publication était de 1,250 fr.

759. *The Coronation of His Majesty king George the fourth solemnized in the collegiate church of Saint Peter Westminster*, etc. — Le Couronnement de Sa Majesté le roi George IV, célébré dans l'église collégiale de St-Pierre de Westminster, le 19 juillet 1821, et publié par sir George Nayler, premier roi d'armes. — Londres, impr. de Brentley, 1824, 2 part. gr. in-fol.— (Les deux dernières parties, avec un nouveau titre développé:)... publié par l'ordre spécial de Sa Majesté, par feu sir George Nayler, premier roi d'armes, et complété à l'aide du manuscrit de l'auteur par sir William Woods, second roi d'armes, et C.-G. Young, Esq., Héraut d'York et archiviste du Collége des armes. — Londres, H.-G. Bohn, 1837 (ou 1839), 2 part.; ensemble 4 part. en 1 vol. gr. in-fol., avec 45 pl. (publié à 1,260 fr., réduit à 315 fr.; se vend aujourd'hui 150 à 200 fr.).

Ouvrage de luxe, resté inachevé à la mort de l'auteur et complété depuis.

Dans son catalogue de 1841, le libraire H.-G. Bohn consacre un article fort élogieux à cet ouvrage édité par lui; il l'appelle « le plus séduisant qu'on puisse imaginer »,et « le monument le plus remarquable de la splendeur royale qui ait jamais été publié ». Il donne la liste des portraits fidèlement reproduits en couleur « avec le fini de la miniature » et dont le nombre n'est pas moins de soixante-sept. Parmi d'autres détails que nous passons sous silence, il note que sir Nayler, bien qu'il fût aidé par une grande souscription de 5,000 livres sterling, a perdu à cette entreprise une somme considérable.

Ces planches ont été coloriées sur des gravures de Chalon, Stephanoff, Pugin, Wild, etc.

La vérité nous commande de dire que ce « séduisant ouvrage » est trop surfait. Ces personnages officiels, si mal fagottés dans leur costume historique, frisent la caricature. La coloration en est détestable. Jamais, dans aucun pays, un outrage au bon goût n'a été payé si cher. Il n'en restera pas moins intéressant pour l'iconographie et l'histoire du costume et du cérémonial. Un grand nombre de ces planches sont des reproductions de celles de l'ouvrage précédent qui est bien supérieur.

760. *Visit of William, the fourth, when duke of Clarence, as lord highadmiral, to Portsmouth, in the year* 1827. — Visite de Guillaume IV, alors duc de Clarence, en qualité d'amiral en chef, au port de Portsmouth, en 1827, avec des vues de l'escadre russe, par H. Moses. — Londres, Ackermann, 1840, pet. in-fol., 2 ff., 23 pp., avec 17 pl. grav. sur acier par Moses.

Les planches, genre album pittoresque, ne représentent que des vues marines et des vaisseaux.

761. *Souvenir of the Bal costumé given*, etc. — Souvenir du bal costumé donné par sa très-gracieuse Majesté la reine Victoria, au palais de Buckingham, le 12 mai 1842; costumes dessinés d'après nature par M. Coke Smyth, avec préface, introduction, histoire et description, par J.-R. Planché, Esq. — Publiés sous le patronage tout spécial de Sa Majesté et du prince Albert, par Paul et Dominique Colnaghi, Londres, 53 pl. en couleur, in-fol.

Très-belle publication, exécutée avec goût et d'autant plus intéressante que tous les costumes sont historiques.

762. *A Memorial of the Marriage of H. R. H. Albert Edward Prince of Wales and H. R. H. Alexandra Princess of Denmark*, etc. — Mémorial du mariage de Son Altesse Royale Albert-Edouard, prince de Galles, et de Son Altesse Royale Alexandra, princesse de Danemark; par W.-H. Russel. Les particularités de ce mariage et les parures nuptiales illustrées par Robert Dudley. — Londres, Day et fils, s. d. (1867), petit in-fol., avec 41 pl. en lithochrom., 9 grav. sur bois et 15 pl. lith. pour la reproduction des bijoux.

11. *Danemark.*

763. *Typus Pompæ funebris habitæ Roeschildii in exsequiis D. Friderici II, Daniæ, Norvegiæ, etc., regis, opera et consilio Henrici Rantzovii, D. Christiano IV dedicatus a Francisco Hogenbergio et Simone Novellano.* — S. l., 1588, in-fol., figures (160 fr. et plus).

Volume rarissime, omis par Brunet. Il se compose d'un frontispice gravé et de vingt et une planches doubles gravées *sur étain*, représentant les cérémonies des obsèques de Frédéric II à Roeskilde, où se trouvent les tombeaux des anciens rois de Danemark.

764. *Nordens Glaede da Kong Frederich den Femte tilligemed Dronning Louise deres Kongelike Salving*, etc.— La Joie du Nord au couronnement du roi Frédéric V et de la reine Louise, dans l'église du château de Frédéricsbourg, par P. Hersleb. — Copenhague (Kjöbenhavn), Höppener (1747), in-fol., avec 2 beaux portraits par J.-M. Preissler, et 4 vignettes par O.-H. de Lohde.

Rare. Omis par Brunet et par Grässe.

12. *Suède et Norvége.*

765. *Festlicher Aufzug bey der Krönung König Karl des XI*, etc. — Description du cortége à l'occasion du couronnement de Charles XI, roi de

Suède, le 20 décembre 1672. — *Georg Christoph Eimmart sculpsit Norimbergæ.* In-fol. obl. de 25 pl. grav. (40 à 50 fr.).

766. *Das grosse Carrosel und prächtige Ring-Rännen nebst dem was sonsten fürtrefliches zu sehen war, als der.... Carl der eylfte die Regierung.... antrat,* etc. — Le Grand Carrousel et les magnifiques courses de bague et tout ce qui s'est passé de remarquable à Stockholm, à l'occasion de l'avénement au trône de Charles XI, le 18 décembre 1672. — Stockholm, Eberdt, s. d. (1673), in-fol. obl., 2 ff., 13 pp. de texte, titre gr. et 62 pl. grav. par G.-C. Eimmart et D. Klöcker, de Nuremberg (60 à 100 fr.).

Volume fort rare. Le frontispice, orné du portrait du roi, porte comme titre : *Certamen equestre cæteraque solemnia Holmiæ Suecorum* 1672 *m. decembri celebrata cum Carolus XI omnium cum applausi aviti regni regimen capesseret.*

Ce combat équestre ou tournoi, et ces solennités eurent pour objet de célébrer dignement la majorité de Charles XI, roi de Suède, qui savait à peine lire quand il monta sur le trône, mais qui racheta son ignorance par une sage fermeté. La 1re planche représente le moment où la régente Hedwige, mère du roi, et les tuteurs de Charles XI lui confèrent, en présence des Etats, la suprême autorité. Quatre planches sont consacrées aux réjouissances publiques et aux illuminations. Cinquante-cinq planches nous montrent les chevaux qui ont figuré dans les jeux équestres. La 60e planche représente la salle où a eu lieu le *certamen equestre*; la 61e représente le feu d'artifice tiré sur la mer, le 20 décembre, au moment où le roi va souper. Cette planche est remarquable et rend à merveille les effets de la lumière sur les eaux. La 62e nous montre le festin royal dans une des salles du palais.

Gravures excellentes, mal appréciées par Brunet.

A la suite de ce volume, on trouve souvent ajoutée la représentation des obsèques de Charles XI : *Exequiarum justa Carolo IX, Sueciæ quondam regi...* 24 *nov.* 1697, en sept planches. Sébastien Le Clerc a gravé le catafalque et montré l'ensemble de la cérémonie, vue du bas de la nef. Deux autres planches, gravées par Le Pautre, représentent le chœur de l'église.

767. Solemnités qui se sont passées à Stockholm, capitale du royaume de Suède, dans les années 1771 et 1772; consistantes (*sic*) en des décorations, emblèmes, inscriptions, plans, élévations et processions, tant à l'enterrement de feu Sa Majesté le roi Adolphe-Frédéric à l'église de Riddarholmen, qu'au sacre de Leurs Majestées (*sic*) regnantes le roi Gustave III et la reine Sophie-Marguerite, à l'église de Saint-Nicolas, avec l'acte de l'hommage. On y a joint le discours de S. M. le roi lors de sa nouvelle forme du gouvernement, reçue et jurée par les États du royaume, avec le plan de la salle des États à cette occasion, etc. Recueillies et mises au jour par P. Floding, graveur du roi et professeur de son académie royale de peinture et de sculpture.—Stockholm, 1772, in-fol., avec 15 pl. gr. (10 à 15 fr.).

Texte gravé en suédois et en français ; 8 planches pour l'enterrement et 7 pour le couronnement. Volume omis par Brunet.

768. Enterrement du roi Charles XIV-Jean à Stockholm, le 8 mars 1844. Grande planche imprimée sur toile, en couleur, de 3 mètres de longueur et de 20 centim. de hauteur (25 fr.).

769. *Krönung und HuldigungOscar's I, Königs von Schweden und Norwegen,* etc. — Couronnement et prestation de foi et hommage d'Oscar Ier, roi de Suède et de Norvége, et de la reine Joséphine... à Stockholm, le 28 septembre 1844. — In-4, avec 15 pl. color.

Ces quinze planches, au dessous du médiocre, ne montrent nullement la cérémonie; elles représentent seulement quelques-uns des costumes qui y ont figuré, par exemple les commandeurs de la grande-croix de l'ordre de Suède, les Hérauts de l'ordre de Wasa, etc., etc.

13. *Pologne.*

770. *Entrata in Roma dell'Ecc. Ambasciatore di Polonia, l'anno* 1633. *Al Ser. Lorenzo de' Medici, Stefano della Bella.* — Entrée de S. E. l'ambassadeur de Pologne à Rome, en 1633. Étienne Della Bella à S. A. Laurent de Médicis. — Rome, Rossi, 1633, in-fol. obl., 6 pl. avec texte gravé (50 à 60 fr. *avant l'adresse*, et 30 à 40 fr. *avec l'adresse*).

771. *Festa fatta in Roma alli 25 di febraio* 1634, *e data in luce,* etc. — Fête donnée à Rome le 25 de février 1634, publiée par Vitale Mascardi. — Rome (1635), in-4, 4 ff. et 135 pp., titre et 12 pl. grav. (30 à 40 fr.).

Voulant donner en l'honneur du jeune prince Alexandre-Charles Wasa, fils de Sigismond III, roi de Pologne, une fête chevaleresque, le cardinal Antoine Barberini s'adressa au marquis Cornelio Bentivogli, nouvellement arrivé d'Allemagne, et dont la compétence en fait de joutes et de tournois était universellement reconnue. Après avoir convoqué toute la jeune noblesse et désigné la place Navone comme le champ clos, Cornelio Bentivogli organisa six quadrilles : le quadrille des Rois, le quadrille Romain, le quadrille Provençal, un autre quadrille, dit la *Constance pertinacia*, le quadrille Egyptien, enfin le quadrille Scythe. Lui-même ouvrit la marche en qualité de tenant du tournois, suivant le désir du cardinal Barberini. Chaque quadrille s'avançait dans l'ordre suivant : quatre trompettes montées, quatre chevaux de main, une troupe d'estafiers, les pages, les patrons et les chevaliers.

La fête se termina par une de ces machines que l'on aimait tant à cette époque néo-mythologique, par l'arrivée du vaisseau de Bacchus rempli de musiciens couronnés de lierre, et suivi

d'un esquif monté également par des musiciens dont l'un jouait de l'orgue et l'autre du théorbe ou de la viole. Le monogramme d'Andrea Sacchi qui se trouve sur la planche qui représente la place Navone, et le témoignage de l'éditeur, mettent hors de doute la participation de ce grand artiste. Les figures ont donc été gravées d'après ses dessins par F. Collignon.

Si la vue générale du tournoi, en d'autres termes de la place Navone, remplie de spectateurs, dont beaucoup sur les toits environnants, offre un tableau plein de vie, la planche intitulée le *Ballet* n'est pas moins curieuse. Elle nous montre une des salles du palais Barberini : au premier plan, un orchestre composé de musiciens et de chanteurs; au second plan, les acteurs du ballet; au fond de la salle, toutes les dames assises sur une même ligne; derrière, les hommes debout, le chapeau sur la tête; six ou huit candélabres concourent, avec des espèces de bougies collées contre des coquilles appliquées sur les murs, à l'éclairage de cette salle immense. Tous ces détails sont intéressants et par la date, et par le lieu et par les artistes qui nous les ont transmis.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

772. *Kurtze Beschreibung und Entwurff alles dessen was bey der... Frewlein Ludovicæ Mariæ Gonzagæ, Hertzogin zu Mantua und Nivers, königl. Majestät zu Polen und Schweden Gespons geschehenen Einzuge in die Stadt Dantzig sich denkwürdiges begeben*, etc. — Relation succincte de tout ce qui s'est passé lors de l'entrée à Danzig de Louise-Marie Gonzague, duchesse de Mantoue et de Nevers, épouse de S. M. R. de Pologne et de Suède, et de tout le voyage de Danzig à Varsovie, par A.-J. Martini.—Dantzigk, G. Rhete, 1646, in-4, avec figures sur bois (40 fr. et plus).

Volume rarissime et peu connu. Omis par Brunet et par Grässe.

773. *Freuden-Bezeugung der Stadt Dantzig, über die Wahl und Krönung Augusti, II Königs von Pohlen*, etc.— Démonstration de joie de la ville de Danzig à l'occasion de l'élection et du couronnement d'Auguste II, comme roi de Pologne, avec son entrée dans cette ville..., par G.-R. Curicke. — Dantzig, J. von Waesberge, 1698, in-fol., avec 9 pl. grav. (50 fr. et plus).

Volume fort rare, omis par Brunet et par Grässe. Les planches représentent des arcs de triomphe, l'entrée du roi, des feux d'artifice, etc.

774. *Ragguaglio delle solenni Esequie, celebrate in Roma per Frederico, Re di Polonia*. — Relation des obsèques solennels de Frédéric, roi de Pologne, célébrées à Rome.— Rome, 1732, in-fol., avec 4 pl. gr. et le portrait du roi.

14. *Russie.*

775. Description en figures de la fête célébrée le 5 février 1626 (ancien style), au mariage du Tzar et grand duc Michel Théodorovitch avec la tzarine Eudochie, fille de Lucien Striechnieff (en russe). — Moscou, 1810, in-fol., 136 pp., avec 64 pl. color.

Reproduction, avec planches en fac-simile, d'un manuscrit de l'époque, conservé à la bibliothèque du collége des affaires étrangères à Moscou. Livre très-utile à tous ceux qui s'occupent d'histoire et d'iconographie, car il présente des particularités très-curieuses en ce qui concerne les cérémonies usitées à la cour de Moscou; on y voit les costumes de cour et les costumes du clergé.

776. *Umständliche Beschreibung der hohen Salbung und Krönung der allerdurchlauchtigsten, grossmächtigsten Fürstin und Grossen Frauen Anna Joannowna*, etc. — Description détaillée du sacre et du couronnement de la sérénissime et puissante princesse et haute dame Anna Joannovna, impératrice et autocrate de toutes les Russies, etc., qui ont eu lieu le 28 avril 1730, dans la capitale et résidence de Moscou, etc. Traduit en allemand sur l'original russe, et illustré des planches en cuivre tirées du même ouvrage. — Saint-Pétersbourg, 1731, in-fol., 3 ff., 28 pp., avec un portrait et 15 pl. grav., et vignettes dans le texte.

Volume peu commun, omis par Brunet et par Grässe, mais qui n'offre malheureusement que l'intérêt historique, à cause de la médiocrité des planches exécutées à l'époque où l'art en Russie était encore dans l'enfance. Il contient un assez bon portrait de la souveraine, gravé par l'académicien C.-A. Wortmann, d'après le peintre L. Caravaque. Les autres planches, de différentes grandeurs, représentent les insignes, les joyaux de la couronne et les ustensiles du sacre, l'arrivée à l'église, le cérémonial du sacre, des plans, des médailles et deux feux d'artifice, dont le dernier gravé par C. Elliger.

777. *Lalla Rükh. Ein Festspiel mit Gesang und Tanz*, etc.— Lalla Roukh. Spectacle avec chant et ballet; texte par Ch. Bruhl. — Berlin, Wittich, 1822, gr. in-4, 1 f., 28 pp. et 27 pl. col. par Stummer.

Fête donnée à la cour de Berlin, le 27 janvier 1821, pour célébrer l'arrivée du grand-duc Nicolas de Russie. Les personnes les plus haut placées de la Prusse prirent part à ce ballet, dont le sujet a été tiré du poëme de Th. Moore. Volume omis par Brunet et par Grässe.

778. Vues des cérémonies les plus intéressantes du couronnement de Leurs Majestés Imp. l'empereur Nicolas Ier et l'impératrice Alexandra, à Moscou, dessinées sur les lieux par les meilleurs artistes de Paris, lithogr. par L. Courtin et V. Adam et imprimées par Engelman.—Paris, Didot, 1828, gr. in-fol., 14 pp. de texte (par H. Graf) et 14 pl.

Ces cérémonies eurent lieu le 3 septembre 1826.

Proclamation du couronnement sur la place publique; — cérémonies du couronnement dans la

cathédrale de l'Assomption au Kremlin (l'artiste a choisi le moment où l'empereur embrasse le grand-duc Constantin dont la renonciation l'a placé sur le trône) ; sortie de la cathédrale ; fête et repas donnés au menu peuple par l'empereur, tels sont les sujets les plus intéressants de ce recueil de planches, où le crayon de Victor Adam, toujours si alerte et si bien aiguisé, surtout pour les choses militaires, se montre avec tant d'avantages.

On trouve ici représenté le trône en or du tzar Michel Théodorovitch (grand-père de Pierre le Grand), sur lequel l'impératrice vint s'asseoir, orné de 1,500 rubis, de 800 turquoises et perles fines, de deux grandes topazes et de quatre améthystes.

779. *Beschreibung des Festes : Der Zauber der weisen Rose*, etc. — Description de la fête : L'Enchantement de la Rose blanche, qui eut lieu à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. l'impératrice de Russie, le 13 juillet 1829. — Berlin, 1829, gr. in-fol., avec 24 pl. dont 13 color.

Ouvrage de luxe qui n'a pas été mis dans le commerce. Omis par Brunet.

780. *Giostra corsa in Torino addi* 21 *di febbraio* 1839, *nel passaggio di S. A. I. Alessandro, gran duca di Russia*, etc. — Carrousel qui a eu lieu à Turin le 21 février 1839, au passage de S. A. I. Alexandre, grand-duc héritier de Russie. — Turin, Chirio et Mina, 1839, gr. in-fol., 66 pp., avec 7 pl. lith. par F. Gonin (10 fr.).

781. *Ricordo del soggiorno della corte imp. Russa in Palermo nell' inverno* 1845-46. — Souvenir du séjour de la cour impériale de Russie dans l'hiver 1845-46, par L'Olivuzza. — Palerme, 1846, in-fol., avec 17 pl. grav. (4 à 6 fr.).

782. Description du sacre et du couronnement de LL. MM. II. Alexandre II et de l'impératrice Marie Alexandrowna, en 1856. (Ouvrage publié par ordre de l'empereur de Russie.) — (St-Pétersbourg), 1856, gr. in-fol., fig. sur bois et chromolith.

Bien que ce livre si luxueux appartienne ostensiblement à la Russie, il n'en reste pas moins français par un côté, par la lithochromie qui y joue le principal rôle. La justesse, la variété et la richesse des tons font des seize planches dont nous allons parler de véritables tableaux. Qu'on leur conteste le titre d'œuvre d'art, si l'on veut, elles resteront œuvre d'industrie, mais d'industrie de premier ordre, et parlent éloquemment en faveur de l'habileté rare de M. Lemercier, notre excellent lithographe parisien.

Ces planches représentent les principaux épisodes du couronnement et du sacre d'Alexandre II, le 7 septembre 1856, à Moscou, et ceux des fêtes dont les détails moins importants sont reproduits par 28 vignettes en bois ou eaux-fortes.

Planche 1, les ornements impériaux : elle sert de frontispice ; — 2, les portraits de l'empereur et de l'impératrice ; — 3, leur arrivée à Moscou ; — 4, la proclamation du couronnement sur la place Rouge ; — 5, le couronnement de Sa Majesté l'impératrice ; — 6, les félicitations de la famille impériale après le couronnement ; — 7, prière pendant laquelle l'empereur se tient seul debout ; — 8, le sacre de Sa Majesté l'empereur ; — 9, la sortie processionnelle de la première enceinte du Kremlin ; — 10, l'empereur saluant le peuple du haut de l'escalier rouge ; — 11, le banquet impérial dans la salle du palais à facettes ; — 12, le déjeuner du corps diplomatique dans la salle dorée ; — 13, les félicitations adressées à l'empereur dans la salle du trône par les officiers cosaques ; — 14, le spectacle gala ; — 15, les réjouissances populaires hors de la ville ; — 16, le feu d'artifice.

Le texte, en gros caractères, encre rouge, sort des presses de l'académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.

B. Personnages illustres, Sociétés, etc.

783. Combat d'honneur concerté par les IIII élémens sur l'heureuse entrée de madame la duchesse de La Valette en la ville de Metz. Ensemble la resjouyssance publicque concertée par les habitans de la ville et du pays sur le mesme subject (par le P. Jean Motet, de Briançon). — S. l. n. d. (Metz, A. Fabert, 1624), in-fol., 4 ff. prél., 129 pp., titre gravé, 3 pl. de blasons, 10 pl. hors texte et 9 fig. dans le texte, le tout gravé sur cuivre (150 fr. et plus).

Ouvrage rare et qu'on trouve généralement incomplet de quelques planches. Elles représentent deux cortéges, des chars et plusieurs arcs de triomphe.

784. Les Armes triomphantes de Son Altesse Monseigneur le duc d'Espernon pour le sujet de son heureuse entrée faite dans la ville de Dijon le 8 may 1656 (par Benigne Grignette). — A Dijon, chez Philibert Chavance, 1656, pet. in-fol., 7 ff. et 77 pp., titre gravé et 18 pl. gr. à l'eau-forte par Mathieu, d'après Godran (80 à 100 fr. et plus).

Le personnage principal de cette entrée n'est point, comme on pourrait le supposer à première vue, le favori de Henri III, mais bien son fils, Bernard de Nogaret, de la Valette et de Foix, duc d'Epernon, pair de France, comte de Candale, gouverneur de Guienne jusqu'en 1651, et ensuite gouverneur de Bourgogne et de Bresse, colonel général de l'infanterie française, mort en 1661.

Cette entrée fut magnifique. La noblesse entière de la Bourgogne accourut. Huit cents gentilshommes accompagnèrent le duc. Les planches qui ornent la relation de cette entrée représentent quatre arcs de triomphe, avec des emblèmes, une colonne érigée pour la fête dans la rue Saint-Etienne, et le feu d'artifice qui fut tiré sur la place de la Sainte-Chapelle.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

785. Décoration du feu d'artifice que messieurs les comtes de Lyon font dresser sur la Saône, à l'occasion de leur quatrième jubilé, avec une explication suivie des images symboliques, etc. (par le P. Domin. Colonia, de la Comp. de Jésus). — Lyon, J.-B. Roland, 1734, in-8,

avec une gr. planche de Lebrun (10 à 15 fr.).

Volume rare, omis par Brunet et par Grässe.

786. Description de la fête des vignerons, célébrée à Vevey le 5 août 1819. Précédée d'une notice sur l'origine et l'institution de cette société, qui porte maintenant le nom d'Abbaye des Vignerons. Avec beaucoup de figures. — Vevey, Lœrtscher, s. d. (1819), in-8, avec 8 gr. pl. contenant de nombr. figures (30 à 40 fr.).

Volume très-curieux et devenu rare. On fait remonter cette solennité aux fêtes païennes de Cérès et de Bacchus.

787. Description de la fête des vignerons célébrée à Vevey les 8 et 9 août 1833, etc. — Vevey, Steinlen, 1833, in-8, avec 30 pl. color. (15 à 20 fr.).

788. *Teatro della Gloria, consagrato all' exc. Signora D. Felice Sandoval Enriquez, duchessa d'Uceda*, etc. — — Théâtre de la Gloire, consacré à S. E. D. Félicie Sandoval Enriquez, duchesse d'Uceda, défunte épouse de D. Gaspar Tellez Giron, duc d'Ossuna... au service funèbre célébré en son honneur à Milan (texte latin et italien). — Milan, 1671, in-fol., avec 9 gr. pl. grav. par C. de Fiori, A. Bisuti et J.-B. Bonacina (10 à 20 fr.).

Omis par Brunet et par Grässe.

789. *Relacion de funeral entierro de el señ. D. M. Rubio y Salinas*, etc. — Relation des funérailles de Mgr Rubio y Salinas, archevêque de Mexico, par J. Becerra. — Mexico, 1766, in-4, 83 ff. et une gr. planche pliée représentant le catafalque (15 fr.).

Volume rare, non cité par Brunet et par Grässe.

790. *Il Sontuoso Apparato fatto dalla magnifica città di Brescia nel felice ritorno dell' ill. et rever. vescovo suo, il cardinale Morosini*, etc. — L'Appareil somptueux fait par la ville de Brescia, à l'occasion de l'heureux retour de son évêque, le cardinal Morosini, avec l'exposition de son sens symbolique (par Alphonse Cauriuolo). — Brescia, V. Sabbio, 1591, in-fol., front. et 11 pl. grav.

Ces planches ont été gravées par Léon Pallavicino. Publio Fontana et Antonio Martinengo, comte de Villachiara, furent les inventeurs et ordonnateurs de la fête. Volume rare, omis par Brunet et par Grässe.

791. *Il Funerale d'Agostino Carraccio fatto in Bologna sua patria dagli Incaminati*, etc. — Funérailles d'Augustin Carrache, faites à Bologne, sa patrie, par l'académie des *Acheminés* (c'était le nom de l'école de peinture fondée par les Carraches), etc. — Bologne, 1603, in-4, fig.

Le Guide a composé et gravé les sept planches à l'eau-forte de ce livre, ce qui lui donne beaucoup de prix. Omis par Brunet et par Grässe.

792. *Guerra di Bellezza. Festa a cavallo fatta in Firenze per la venuta*, etc. — Guerre de beauté. Fête équestre donnée à Florence pour l'arrivée du duc d'Urbino, en octobre 1616; décrite par A. Salvadori. — Florence, 1616, in-4, avec 5 pl. grav. par J. Callot (30 fr.).

Volume rare, omis par Brunet.

793. *Amore prigioniero in Delo. Torneo fatto da sign. Academici Torbidi in Bologna*, etc. — Amour prisonnier à Délos. Tournoi fait par MM. les Académiciens *Torbidi*, à Bologne, le 20 mars 1628 (par Hyac. Lodi). — Bologne, Benacci, s. d., in-fol., 3 ff. prél. et 123 pp., avec 15 pl. grav. par Giov.-Batt. Coriolano (5 à 10 fr. — 41 fr. exempl. Ruggieri, non rogné).

Fête théâtrale, avec une grande mise en scène. Volume omis par Brunet et par Grässe.

794. *Vero Disegno della nobilissima cavalcata in questa città di Napoli*, etc. — Véritable Dessin de la cavalcade qui a eu lieu dans la ville de Naples pour l'entrée du vice-roi, duc d'Alcala, en 1629. — 6 pl. in-fol. obl., grav. par A. Baratta.

Suite non citée par Brunet et par Grässe.

795. *Kenotaphio nelle funerali pompe di monsignor Alberto*, etc. — Cénotaphe érigé pour le service funèbre de Mgr Albert, évêque de Vérone, par son neveu G.-L. Valiero. — Vérone, 1639, in-fol., avec portr., vignettes et 2 gr. pl. grav. (5 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

796. *L'Esequie trionfali del marchese Guido Villa*, etc. — Le Service funèbre triomphal du marquis Guido Villa, lieutenant général des armées de la sainte Eglise, du roi très-chrétien d'Italie, et général de LL. AA. RR. de Savoie, célébré, par ordre du marquis Guronfrancesco, à l'église de Saint-François à Ferrare, le 22 février 1649. Composé et décrit par F. Berni. — Ferrare, 1656, in-fol., 4 ff., 106 pp. et 10 ff., front. et 5 gr. pl. (décorations de l'église) grav. par J.-B. Cavazza, d'après Nic.-Mart. Fierlans (20 fr.).

Volume rare, omis par Brunet et par Grässe.

797. *Le Pompe funebri celebrate da sign. accademici Infecondi di Roma*, etc. — Pompes funèbres célébrées par

MM. les académiciens dits *Inféconds* de Rome, à la mort de Mme Hélène-Lucrèce Cornara Piscopia, académicienne, dite l'*Inaltérable*. — Padoue, Cadorino, 1686, in-fol., 6 ff. et 188 pp., avec un portr. gr. par J.-Fr. Cassioni, 5 pl. de décorations grav. par Th. Gardani (15 à 20 fr.).

Omis par Brunet.

798. *Ammirabile Promozione all' arcivescovato di Milano ed alla sagra porpora del cardinale D. Gios. Pozzobonelli*, etc. — Promotion du cardinal D. Jos. Pozzobonelli à l'archevêché de Milan et à la sacrée pourpre, et son entrée solennelle le 21 juin 1744; par G. Perabò. — Milan, 1744, in-fol., portr. et 4 gr. pl. grav. (12 à 15 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

799. *Le Solenni Esequie di Mgr Filippo Visconti, arcivescovo di Milano*, etc. — Le Service funèbre solennel en l'honneur de Mgr Ph. Visconti, archevêque de Milan, célébré à l'église métropolitaine; décrit par L. Cagnola. — Milan, 1802, gr. in-fol., front. gr., portr., et 4 pl. grav. par Albertonelli.

Volume omis par Brunet et par Grässe.

800. Caravane du sultan à la Mecque, mascarade turque donnée à Rome par Messieurs les pensionnaires de l'Académie de France et leurs amis, au carnaval de l'année 1748, dédiée à messire Jean François de Troy, directeur de l'académie de St-Luc de Rome et dessinée par Joseph Vien. 30 pl. gr. à l'eau-forte et coloriees.—Paris, Jesson et Poignant, marchands d'estampes, in-4 (20 à 30 fr.).

Ce recueil rare de costumes gravés à l'eau-forte, et qui nous montre avec quel talent le réformateur de l'Ecole française savait manier la pointe, l'aiguiser, la rendre spirituelle et gaie, est précédé de la lettre suivante adressée à messire Jean-François de Troy, directeur de l'Académie de France à Rome :

« Monsieur, — La mascarade que nous avons « donnée au peuple romain, le carnaval dernier, « a eu un tel applaudissement que j'ai pris la ré« solution d'en dessiner et graver toutes les figures « qui la composaient. Le devoir et la reconnais« sance m'obligent, monsieur, à vous les dédier. « Les secours que vous nous avez contribués, soit « par vos conseils dans l'exécution de notre pro« jet, soit par vos libéralités dans les dépenses que « nous avons faites et dans lesquelles vous avez « bien voulu entrer, exigent de moi ce tribut de « gratitude et de respect, avec lequel j'ai l'honneur « d'être votre très-humble et très-obéissant ser« viteur, VIEN; peintre pensionnaire de la dite « académie. »

Il y a des exemplaires avec planches coloriées et rehaussées d'or.

801. *Il Carnavale di Roma*. — Le Carnaval de Rome. — Rome, 1820, gr. in-fol. obl., avec 10 belles planches.

802. Souvenirs d'une fête donnée par la Société du commerce de Bruxelles; par Poelart. — Bruxelles, 1846, gr. in-fol. oblong, avec 5 pl. lith. par Stroobant.

Volume non cité par Brunet, Grässe et O. Lorenz.

803. Souvenirs de la fête donnée le 26 septembre 1848 par le Cercle artistique et littéraire, sous le patronage du roi, du gouvernement et de la ville de Bruxelles, aux artistes exposants et aux membres du Congrès agricole, dessinés et lithographiés par MM. Billoin, Fourmois, Huart, etc., et publiés sous la direction de M. Balat, architecte, par Dero Becker. — (Bruxelles), 1849, gr. in-fol., avec 16 belles pl. noires et color. (15 à 20 fr.).

Publication tirée à petit nombre, omise par Brunet, Grässe et O. Lorenz.

804. *Beschryvinge vande begraefnisse van Hoog. Ged. den welgebooren Heere, Heer Walraven, Heere tot Brederoede, Vrij-Heere van Vianen, Grave van Goye, Burch-Grave van Utrecht*, etc. — Description de l'enterrement de très-haut et noble seigneur Valraven, seigneur de Brederode, baron de Vianen, comte de Goye, burgrave d'Utrecht, etc., qui a eu lieu dans la ville de Vianen le 29 janvier 1615. — S. l. n. d., in-4 obl., titre gr., avec portr. et 11 belles pl. doubles grav. à l'eau-forte par H. Hondius (50 fr.).

Volume fort rare, omis par Brunet et par Grässe.

805. *Secularia sacra Academiæ Regiæ Viadrinæ, quibus sub auspiciis Regis Borussiæ natalem tertium celebravit et secularum annum tertium aperuit et clausit*. — Francfort-sur-Oder, 1706, gr. in-fol., figures (10 à 20 fr.).

Volume orné d'un grand nombre de portraits et de plusieurs gravures représentant des illuminations, feux d'artifice, etc., à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de l'université de Francfort-sur-Oder. Omis par Brunet et par Grässe.

806. *Beschreibung der Feierlichkeiten am Jubelfest der Universität Leipzig*, etc. — Description des solennités à l'occasion du jubilé de l'Université de Leipzig, avec de courtes notices biographiques des professeurs, par H.-G. Kreussler. — Leipzig, 1810, in-4, avec 27 portr. et 11 pl. color. (30 fr.).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

807. *The Order and ceremonies used for the interment of George, duke of Albemarle*. — L'Ordre et cérémonies observés aux funérailles de Georges, duc

d'Albemarle. — S. l. n. d. (Londres, 1670), in-fol., 3 ff. et 11 pl. grav. par R. White (30 fr.).

Volume fort rare, omis par Brunet, Grässe et Lowndes.

808. *Ragguaglio della solenne comparsa fatta in Roma... dall' Signor conte di Castelmaine* (sic), *ambasciadore straordinario*, etc. — Notice sur la réception solennelle à Rome, le 8 janvier 1687, du comte de Castelmaine, ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté Royale Jacques II, roi d'Angleterre, etc., à l'audience de Sa Sainteté notre seigneur le pape Innocent XI; par J. Michel Writ (*sic*), etc. — Rome, Ercole, s. d. (1687), in-fol. obl., front. et 15 pl. dess. par Giov.-Batt. Leonardi, grav. par Arn. Van Westerhout (30 à 40 fr.).

Les premières planches de cette relation, très-curieuse à plus d'un titre, représentent, sous divers aspects, de face, de côté, les carrosses de gala de lord Castlemaine, semblables à des cénotaphes, tant ils sont chargés de sculptures. D'autres planches nous montrent des décors placés devant le palais de l'ambassadeur; la planche neuf, la table pour le repas officiel, couverte de pièces d'orfévrerie du plus riche travail et dont les sculptures seraient à leur place sur un autel; les planches 10 à 15 donnent le détail de cette splendide argenterie.

On sait ce qui est advenu de tout ce faste et de cette ambassade extraordinaire, extraordinaire en effet, car elle fut fatale à celui qui l'avait ordonnée. La loi anglaise défendait de correspondre avec Rome. Or on peut juger de l'effet produit sur les esprits en Angleterre par la pompe que déploya dans la ville pontificale un ambassadeur aussi gauchement vaniteux qu'indiscret.

Cette relation a été traduite en anglais, par l'auteur lui-même, Michel Wright, avec des éclaircissements et des additions, sous ce titre : *An Account of His Exc. Roger, earl of Castlemaine's, Embassy from his S. M. James the II*, etc.; Londres, Snowden, 1688, in-fol., fig. (50 à 60 fr.).

Volumes peu communs, omis par Brunet et par Grässe.

2. Solennités sacrées.

809. Ordre de la cavalcade qui se fait à Rome lors de la visite du pape à l'église Saint-Jean de Latran, après sa création, par A. Tempesta. — Paris, P. Mariette.

Sept estampes en largeur formant une grande frise.

810. *Relatione intorno all' origine, solennità, traslatione e miracoli della Madonna di Reggio*, etc. — Relation touchant l'origine, la solennelle translation et les miracles de Notre-Dame de Reggio, par Alf. Isachi. — Reggio, 1619, in-4, avec 11 pl. grav. (15 à 20 fr..)

Chars de triomphe des confréries, façade et intérieur de l'église de Reggio.
Volume omis par Brunet.

811. Les Honneurs et applaudissements rendus par le collége de la Compagnie de Jésus, Université et Bourgeoisie de Pont-à-Mousson en Lorraine, l'an 1623, aux SS. Ignace de Loiola et François Xavier. A raison de leur canonization faicte par nostre S. P. le pape Grégoire, d'heureuse mémoire, le 12 de mars 1622. Enrichie de plusieurs belles figures en taille-douce. — Pont-à-Mousson, Séb. Cramoisy, 1623, pet. in-4, 48 pp., avec 13 fig. grav. sur cuivre.

Volume rarissime, presque introuvable, donnant la description et la représentation des fêtes magnifiques célébrées en l'honneur de deux saints. Onze figures sont tirées dans le texte, et les deux autres à part. On en attribue la gravure à Appier Hanzelet, calcographe de l'Université. Cette relation française est due au P. Wapy, jésuite. Elle a été traduite en latin par le P. Périn et publiée dans la même année sous ce titre : *Sacra atque hilaria Mussipontana ob relatos a Gregorii XV autoritate apostolica in ecclesiasticum Sanctorum Album et Canonem Ignatium Loyolam et Franciscum Xaverium*, etc.; Mussiponti, S. Cramoisy, 1623, pet. in-4, 65 pp. (voir pour les détails : Beaupré, *Recherches sur l'imprimerie en Lorraine*, p. 356). Ces deux éditions ne sont point citées ni par Brunet ni par Grässe.

812. *Descrizion delle feste fatte in Firenze per la canonizzazione di santo Andrea Corsini*. — Description des fêtes qui ont eu lieu à Florence pour la canonisation de saint André Corsini (par Bén. Buommattei). — Florence, Zanobi Pignoni, 1632, in-4, 3 ff., 86 pp., 1 f. et 20 pl. (101 fr., Ruggieri).

Volume rare, orné de vingt remarquables figures d'Etienne Della Bella, dont quelques-unes, surtout le titre, pourraient être attribuées plutôt à Callot.

813. *Il Fuoco trionfante. Racconto della translatione della mirac. Imagine della la Madonna del Fuoco*, etc. — — Le Feu triomphant. Récit de la translation de l'image miraculeuse dite de Notre-Dame de Feu, célébrée à Forli le 20 octobre 1636 (par G. Bezzi). — Forli, 1637, in-4, avec 15 pl. grav. (15 fr.).

Ces planches représentent les arcs de triomphe, la procession, le char triomphal, etc.
Volume omis par Brunet.

814. *Brusselsche eer-triumphen dat is eene waerachtighe beschriivinghe van alle de hertoghlijcke Huldinghen*, etc. — Triomphe d'honneur de Bruxelles, ou Description exacte des solennités, réjouissances et tournois à l'occasion du jubilé de trois cents ans du Saint-Sacrement, etc. — Bruxelles, P. de Dobbeleer, s. d. (1670), in-fol., front. et pl. grav. par Gasp. Bouttats (50 fr. et plus).

Volume omis par Brunet et par Grässe.

815. *Fiestas de la S. Iglesia metropolitana y patriarcal de Sevilla al nuevo culto del señor rey S. Ferdinando el tercero*, etc.— Fêtes célébrées à l'église métropolitaine et patriarcale de Séville à l'occasion du culte attribué au roi S. Ferdinand III de Castille et de Léon, etc., décrites par D. Fernando de la Torre Farfan, prêtre de Séville. — Séville, Rodriguez, 1671, in-fol., 4 ff. et 343 pp., avec 20 pl. dont 12 doubles (70 à 100 fr.).

Volume d'une grande rareté, omis par Brunet et par Grässe. Il est orné d'un frontispice, des portraits de Ferdinand III et de Charles II, et de dix-huit planches gravées à l'eau-forte, par Mathieu Arteaga et par François Arteaga, d'après Murillo, Valdès, Herrera et Luisa Moralès.

Le 11 février 1671, Clément X mit au nombre des saints ce prince qui fut presque un grand homme au moyen âge, malgré sa cruauté et peut-être à cause de cette cruauté envers les Albigeois.

Les fêtes données à l'occasion de cette apothéose chrétienne du prince qui reprit Séville sur les Maures et qui planta la croix sur la mosquée de Cordoue, n'intéressent pas seulement ceux qui aiment le détail dans l'histoire, mais aussi ceux qui étudient l'histoire de l'art. Sur les vingt planches qui enrichissent ce rare ouvrage, il en est une douzaine de doubles, lesquelles sont des eaux-fortes d'après Herrera, par Mathieu Arteaga, peintre d'histoire et de paysage, et graveur. Or, on sait quelle est la réputation des belles eaux-fortes de M. Arteaga. Ces planches nous montrent l'intérieur de la cathédrale de Séville, vue de divers côtés, les décors pour la fête, le mausolée érigé pour la circonstance à Ferdinand le saint, et surtout ce qui est digne de remarque, un beau portrait de Ferdinand III, gravé par M. Arteaga, d'après Murillo, un autre de Charles second enfant, encadré par une composition allégorique, enfin un frontispice où l'on voit Ferdinand au milieu des rayons d'une gloire céleste.

En terminant, nous signalerons aux architectes le plan de la cathédrale de Séville, plan où toutes les parties de l'édifice sont mesurées et cotées, depuis la nef et le chœur jusqu'aux dernières chapelles, dont un cartouche indique les noms. Ce plan, daté de 1672, mérite l'attention.

816. *Maria Vergine coronata. Descrizione e dichiarazione della devota solennità fatta in Reggio*, etc. — Le Couronnement de la sainte Vierge. Description des solennités religieuses célébrées à Reggio le 13 mai 1674, composée par l'abbé Jacques Certani. — Reggio, Vedrotti, 1675, in-fol., 6 ff., 137 pp. et 3 ff., avec 15 gr. pl. à l'eau-forte (15 à 20 fr.).

Les planches de ce volume, omis par Brunet et par Grässe, consistent en un frontispice, un portrait de François II, duc de Modène, et treize planches de solennités.

Ces planches sont dignes d'intéresser tous ceux qui veulent connaître jusqu'où, au dix-septième siècle, pouvait aller la fougue décorative italienne, et ce que la rivalité des confréries arrivait à produire en ce genre. Ici nous en avons cinq : de la Sainte-Trinité, de Saint-Roch, de l'Invention de la Croix, del Carmine, de Saint-Augustin, qui prodiguent à qui mieux mieux les chars et les arcs de triomphe, les trônes splendides, et ces machines théâtrales dont on ne se sert en France qu'à l'Opéra ou dans les pièces à féerie ; et il suffira d'en citer une, par exemple : *Moïse frappant le rocher de sa verge*, invention qui appartient à la confrérie de l'Invention de la Croix. La dernière planche représente la procession qui escorte la couronne de la Vierge portée en grande pompe à la Madone *della Ghiara* sous l'invocation de laquelle est placée la plus belle église de Reggio. Cette composition est l'œuvre d'Horace Talami, peintre célèbre à Reggio, et on la doit à un artiste bolonais très-distingué et surtout très-fécond, Joseph-Maria Mitelli, qui a gravé presque toutes les planches de ce volume, d'après Giac. Carboni, Christ. Cattelli, Franç. Torri, Draghi et Prosp. Manzini. Une des eaux-fortes de ce bel ouvrage est fort appréciée des connaisseurs ; elle représente une bataille navale romaine, par Jacob Cotta.

817. Description du jubilé de sept cents ans de S. Macaire, patron particulier contre la peste, qui sera célébré dans la ville de Gand, à commencer le 30 de mai jusqu'au 15 juin 1767, etc.— Gand, Meyer, s. d., in-4, 4 ff., XII-84 pp., avec 15 pl. grav. à l'eau-forte par Heylbrouck, Wauters, etc. (8 à 10 fr. et plus).

Les planches représentent les chars de triomphe, les ornements et les feux d'artifice. Elles sont très-médiocres et leur seul mérite est de montrer le goût et la dévotion des Gantois. Le même ouvrage a été publié simultanément avec texte flamand.

Omis par Brunet et par Grässe.

818. Train triomphal orné de cavalcades, chars de triomphe, symboles et autres ornemens, à l'occasion du Jubilé de mille ans de saint Rombaut, martyr, évêque, apôtre et patron de la ville et province de Malines, qui sera exécuté les 26 et 27 de juin, 3 et 10 de juil. 1775, sous la protection du magistrat et l'assistance de la noblesse et citoyens de la dite ville, par l'école latine sous la direction des prêtres de la congrégation de l'Oratoire de N. S. Jésus. — Malines, J. Fr. Van der Elst (1775), in-fol., 5 ff. et 24 pp., avec 18 pl. simples et doubles.

Des eaux-fortes par de la Rue, de Bruxelles, et des tailles-douces par Franz Klauber, de Vienne, d'après G. Herreyns et les Suetens, et l'une gravée par J.-W. Campenhoudt, constituent ce volume. Elles portent les dates de 1771, 1773 et 1775. Omis par Brunet.

819. Explication des cérémonies de la Fête-Dieu d'Aix en Provence, ornée des figures du lieutenant de prince d'amour, du Roi et Bâtonniers de la Bazoche; de l'abbé de la Ville, et des Jeux des Diables, etc. (par Gasp. Grégoire). — Aix, E. David, 1777, in-12, avec 12 pl. à l'eau-forte et un portr. de René d'Anjou (15 à 30 fr.).

Les planches qui accompagnent la relation de

cette cérémonie religieuse instituée par le roi René, ont été dessinées par Paul Grégoire, et gravées par son frère Gaspar Grégoire, négociant à Aix et auteur du texte. Volume omis par Grässe.

820. Album descriptif des fêtes et cérémonies religieuses à l'occasion du jubilé de 700 ans du saint Sang, à Bruges..... par l'abbé C... (Carton).—Bruges, 1850, gr. in-8 oblong, avec 27 pl. lith. et color. (cortèges) (12 à 15 fr.).

Volume omis par Brunet.

LA LITTÉRATURE.

A. — POINTS DE CONTACT ENTRE L'ART, LES LETTRES ET LA SCIENCE.

821. DUBOS (l'abbé J.-B.), membre de l'Acad. franç. Réflexions critiques sur la Poésie et la Peinture.— Paris, 1719, 2 vol. in-12 (10 à 15 fr.); — *ibid.*, 1732, 2 vol. in-12; — *ibid.*, 1733, 3 vol in-12; — Utrecht, 1732-36, 3 vol. in-8; — 4e édition, Paris, 1740, 3 vol. in-12; — 5e édit., *ibid.*, 1751, 3 vol. in-8; — 6e édit., *ibid.*, 1755, 3 vol. pet. in-4, fig. (4 à 8 fr.), ou 3 vol. in-12; — trad. en angl. par Th. Nugent, sur la 5e éd. (?); Londres, 1748, 3 vol. in-8; — trad. en allem. (par G.-B. Funk); Copenhague, 1760-61, 3 vol. in-8; — autre trad.; Breslau, 1768, 3 vol. in-8.

Six éditions en français, une en anglais, deux en langue allemande, en tout neuf éditions, nous donnent la mesure du succès et de la célébrité du livre de l'abbé Dubos. « Ce livre, dit Voltaire, « dans son *Siècle de Louis XIV*, est le plus utile « qu'on ait écrit sur ces matières chez aucune « des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de « cet ouvrage, c'est qu'il n'y a pas d'erreurs, et « beaucoup de réflexions vraies, nouvelles et « profondes. Ce n'est pas un livre méthodique, « mais l'auteur pense et il fait penser. » Cet éloge aujourd'hui paraît exagéré. La critique moderne dans sa large indépendance a laissé bien loin derrière elle l'esthétique du doux abbé. On se demande toutefois si l'Allemagne ne lui a pas emprunté l'idée fondamentale d'un de ses meilleurs livres, de celui qui a contribué à lui rendre son indépendance intellectuelle. Avant Lessing, avant son *Laocoon*, l'abbé Dubos avait déjà cherché qu'elles étaient les limites respectives de la poésie et de la peinture. « Il est, dit-il (t. Ier, sect. XIII, 6e éd.) des sujets plus avantageux pour les poëtes que pour les peintres. » Nous trouvons là, comme on le voit, le germe d'une idée développée par Lessing avec une rare sagacité. Quand Lessing publia son livre, celui de l'abbé Dubos était depuis quarante ans connu de toute l'Europe. Pourquoi n'en a-t-il pas parlé? Une idée aussi conforme aux siennes et qui battait en brèche la brillante antithèse de Simonide: « la peinture est une poésie muette, et la poésie une peinture parlante », cette idée devait le frapper. Serait-ce parce qu'il se laissait aller déjà à ce parti pris, à cet esprit d'exclusion que témoigne l'Allemagne d'aujourd'hui et qui fausse ses jugements?

822. SPENCE (Jos.). *Polymetis; or an Enquiry concerning the Agreement between the Works of the Roman Poets, and the Remains of the ancient Artist*, etc.— Polymetis, ou Recherches sur les concordances qui existent entre les œuvres des poëtes latins et ce qui reste de l'art antique, concordances à l'aide desquelles on cherche à les interpréter mutuellement.— Londres, 1747, in-fol., portr. et pl. (30 jusqu'à 200 fr.); — *ibid.*, 1755 ou 1774, in-fol. (20 à 30 fr.); — N. Tindal en a donné un Abrégé; Londres, 1763, in-12, fig.; — trad. en allem. par J. Burkard et A. Hofstätter; Vienne, 1774-76, 2 part. in-8.

Ce livre d'un membre de l'Église anglicane, d'un professeur de poésie à Oxford, obtint un grand succès. Malgré sa célébrité, le *Polymetis*, que recommandent à peine une vieille érudition classique et une très-médiocre connaissance des monuments, n'est point un livre utile. Lessing, l'esprit le plus juste et le plus pénétrant, a reproché vivement à l'auteur: « cette manie bizarre « d'ôter aux poëtes anciens leur propre imagina- « tion, pour y substituer la connaissance de l'ima- « gination des artistes. Je suis fâché, dit-il, que « Spence ait eu ici pour précurseur un homme « tel qu'Adisson qui, entraîné par un désir « louable d'employer la connaissance des monu- « ments antiques à expliquer les anciens auteurs, « n'a pas mieux discerné les cas où l'imitation « d'un artiste sied bien au poëte, de ceux où elle « ne peut que l'abaisser. » (Voy. Lessing, *Laocoon*, ch. 7-8. — Cf. Adisson, *Dialogue upon the usefulness of ancient Medals.*)

823. HARRIS (James). *Three Treatises. I. Art. II. Music, Painting and Poetry. III. Happiness.*— Trois Traités: I. Art. II. La Musique, la Peinture et la Poésie. III. Le Bonheur.— Londres, 1765, in-8; — *ibid.*, 1768, 1772, 1774, 1784, in-8; — trad. en allem. (par J.-G. Müchler): *Drei Abhandlungen*; Danzig, 1756, in-8; — nouv. trad. d'après la 3e édit. (par C.-F. Schatz); Halle, 1780, in-8.

824. LESSING (Gotthold-Ephraim). *Laokoon, oder über die Grenzen der Malerei und Poesie*, etc. — Le Laocoon, ou des Limites respectives de la Peinture et de la Poésie, avec des éclaircissements sur divers points de l'histoire de l'art des anciens. — Berlin, 1766, in-8; — 2e éd. augm. des Fragments laissés pour le second volume; *ibid.*, 1788, in-8 (2 fr.); — nouv. édit. (3e), publiée par K.-G. Lessing; *ibid.*, 1805, in-8; — 4e édit., revue; *ibid.*, 1832, in-8 (3 à 4 fr.); — nouv. édit.; Stuttgart, Göschen, 1870, gr. in-16, VI-168 pp.; — trad. en franç. par Ch. Vanderbourg; Paris, 1802, in-8, fig. (2 fr.); — trad. en italien par C.-G. Londonio: *Del Laoconte*, etc.; Milan, 1833, in-8; *Frammenti della seconde parte*; *ibid.*, 1841, in-8; — trad. en angl., avec notes, par William Ross;

Londres, 1836, in-8, — et par E.-C. Beasley, avec une introduction par T. Burbidge; Londres, 1853, in-8; — trad. en russe par E. Edelsohn; Moscou, 1859, in-8 (5 fr.).

Les allemands voyent dans Lessing, le réformateur de leur littérature nationale, celui qui a donné à leur vie intellectuelle une nouvelle impulsion. Le Laocoon est resté et restera comme ayant ouvert à l'esthétique et à la critique des vues nouvelles, et comme un modèle de bonne dialectique, de justesse et de finesse d'appréciation.

824 *bis*. MURR (Chr.-Gottl.). *Anmerkungen über Lessing's Laokoon, nebst ein. Nachrichten die deutsche Literatur betreffend.* — Remarques sur le Laocoon de Lessing, avec des réflexions sur la littérature allemande.— Erlangen, 1769, in-8 (50 c.).

825. ARNAUD (Franç.), abbé de Grandchamp, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie française. Réflexions sur les sources et les rapports des Beaux-Arts et des Belles-Lettres. — S. l. n. d., in-8, 40 pp.

Extrait des *Variétés littéraires, ou Recueil de pièces tant originales que traduites, concernant la philosophie, la littérature et les arts;* Paris, Lacombe, 1768, 4 vol. in-12.

826. PARISINI (Gius.). *De' Principj delle Belle Lettere*, etc. — Des Principes des Belles-Lettres; deux parties. Des mêmes principes fondamentaux et généraux appliqués aux Beaux-Arts. Ouvrage de Parisini, publié et illustré par François Reina. — Milan, 1804, in-8.

827. SOBRY (Jean-Fr.). Poétique des arts, ou Cours de peinture et de littérature comparées. — Paris, 1810, in-8.

L'auteur de ce livre a été successivement architecte, avocat, employé aux finances, juge de paix, secrétaire, greffier de la commune à Lyon, employé au ministère de l'intérieur (division des belles-lettres), membre de plusieurs sociétés littéraires, etc. Il est mort doyen des commissaires de police de Paris le 3 février 1820. Sobry a écrit sur une foule de sujets. Sa *Poétique des arts* est peut-être de toutes ces productions médiocres, la seule qui restera.

828. TOELKEN (Ernst-Hein.). *Ueber das verschiedene Verhältniss der antiken und modernen Malerei zur Poesie*, etc. — De la Différence des rapports de la peinture ancienne et moderne avec la poésie. Appendice au Laocoon de Lessing. — Berlin, 1822, gr. in-8.

Né à Brême le 1er novembre 1785, Tœlken fit partie en 1814 de la commission royale relative aux ouvrages d'art que les alliés reprenaient à la France. Nommé professeur titulaire en 1823 de l'université de Berlin, et secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts en 1827, il fut appelé en 1832 aux fonctions de conservateur du Cabinet des antiques de Berlin.

829. MOLBECH (Chr.-K.-F.). *Om Billedhuggerkonsten og dens Poesie, oplyst ved Beskrivelse over plastiske Konstværker of Thorwaldsen og Freund.* — De la Sculpture et de la Poésie, expliquées au moyen de la description des œuvres plastiques de Thorwaldsen et de Freund. — Copenhague, 1841, in-8, VIII-104 pp.

830. EASTLAKE (Sir Charles-Lock). *Contributions to the Litterature of the Fine Arts*, etc. — Contributions à la littérature des Beaux-Arts. — Londres, 1848, in-8 (15 fr.). — *A New Series of Contributions*, etc. — *Ibid.*, 1868, in-8.

Très-distingué comme peintre, sir Charles Eastlake ne le fut pas moins comme littérateur. L'art anglais l'a perdu en décembre 1865. De son vivant, il fut président de l'Académie des Beaux-Arts, directeur du *National Gallery*, chevalier à vie, *Knigth Bachelor*, et même chevalier de la Légion d'honneur.

831. BOLLMANN ( ). *Ueber der Kunstprincip in Lessing's Laocoon und dessen Begründung.* — Du Principe de l'art dans le Laocoon de Lessing et de sa justesse. — Berlin, 1852, in-4 (1 fr.).

832. SARCUS (le vicomte de). Étude sur le développement artistique et littéraire de la société moderne pendant les quinze premiers siècles de l'ère chrétienne. — Dijon, Lamarche, 1861, in-8. — 4 fr.

833. RATHGEBER (Georg). *Laokoon. Geschrieben als Gegenstück zu Lessing's Laokoon.* — Le Laocoon, réfutation de celui de Lessing. — Leipzig, R. Weigel, 1863, gr. in-4. — 15 fr.

834. WISEMAN (Card. Nic.). *Points of contact between Science and Art.* — Points de contact entre la Science et l'Art. — Londres, 1863, in-8; — trad. en allem. par F.-H. Reusch : *Berührungspunkte zwischen Wissenschaft und Kunst*, etc. — Cologne, Bachem, 1863, in-12, 2 ff. et 96 pp. — 1 fr.

B. — Symboles, allégories, emblèmes, devises, iconologie.

835. *Viri clarissimi D. Andreæ Alciati juriconsultiss. Mediol. Emblematum liber.* — (A la fin:) Augustæ Vindelicorum (Augsbourg), Henr. Steyner, 1531 (il y a deux édit. a cette date), pet. in-8, 44 ff. et 94 fig. s. bois (25 à 30 fr.).

De cette première édition à celle de Padoue, 1626, on en compterait plus de cinquante, soit réimpressions, soit traductions. Les figures de l'édition d'Augsbourg sont au trait et d'une exécution médiocre. En 1534, Chr. Wéchel publia à Paris une édition latine, pet. in-8, avec 113 fig. du style bâlois et dont quelques-unes sont même

attribuées à Holbein (40 à 50 fr.). Ce livre eut en France un grand succès, car Wéchel en donna successivement quatre éditions latines, pour le moins, et autant d'éditions avec texte français; les dernières ont été augmentées de deux gravures. On remarquera que les illustrations de ces éditions ne portaient que sur le premier livre des emblèmes d'Alciat. Les fils d'Alde firent illustrer le second livre seul et ce petit volume, publié en 1546, à Venise, et orné de 84 fig. sur bois rappelant la manière des maîtres italiens, est d'une très-grande rareté (60 fr. et plus). Vient ensuite le tour des éditeurs lyonnais, si actifs et si habiles à cette époque. Jean de Tournes fit dessiner de nouveau par le Petit Bernard les 113 figures de l'édition de Wéchel. La première édition, petit in-16, parut à Lyon en 1547, et les figures y sont d'une très-petite dimension (40 fr. et plus). Ces planches sont remarquables par la composition, le dessin et la finesse du burin. Jean de Tournes fit de ces emblèmes un livre d'art: son confrère Roville en fit une publication de luxe. Il agrandit le format qui devint gr. in-8°, et donna pour bordure aux pages un encadrement aussi riche que varié. Les figures furent refaites, et successivement leur nombre s'augmenta. Le maître P. V., — son nom est inconnu (Pierre Vingle, dit-on), — fut le dessinateur, comme l'indiquent ses initiales que l'on aperçoit dans plusieurs encadrements. La première édition parut en 1548 avec 128 figures (40 à 50 fr. et plus). La traduction française publiée l'année suivante compte déjà 163 fig. (40 à 50 fr. et plus). Les autres éditions à partir de celle de 1550 (10 à 40 fr.) sont ornées de 211 fig., et par là tous les emblèmes se trouvent illustrés. La vogue des éditions françaises stimula les éditeurs étrangers. Le célèbre Virgile Solis illustra la traduction allemande publiée à Francfort en 1566, pet. in-8° (20 à 40 fr.). En même temps (1566), Plantin à Anvers donna une édition d'Alciat avec figures sur bois (20 à 40 fr.), nullement inférieures aux figures des éditions lyonnaises, et en fit plusieurs réimpressions (1574, 1577, 1581). Enfin, les éditions de Padoue (Patavii, apud P. Tozzium), 1621 in-4, et (Padova) 1626, in-8°, sont les dernières et aussi les plus complètes de toutes: elles comptent 213 fig. bien dessinées et bien gravées (10 à 15 fr.).

Ce prodigieux succès démontre à quel degré le XVIe siècle fut amoureux du symbole et de l'allégorie. On prétend que c'est Alciat qui le premier se servit, pour désigner des sentences morales illustrées par la gravure, d'un mot employé chez les anciens pour désigner certaines espèces d'ornements qui décoraient les vases enrichis de ciselures, ou de toute espèce de reliefs; ornements parlants, dont la propriété était d'indiquer le tout en montrant la partie: par exemple, une charrue indiquait le labourage, des armes signifiaient la guerre, et ainsi de suite. Ce langage figuré s'est perpétué jusqu'à nos jours dans la peinture et la sculpture, qui en ont fait bien souvent le plus heureux emploi.

836. Le Théâtre des bons engins, auquel sont contenuz cent emblèmes moraulx, composé par Guillaume de la Perrière, Tolosain, et nouvellement par iceluy limé, reveu et corrigé. Avecq privilége.— De l'imprimerie de Denys Janot, imprimeur et libraire, (Paris), 1539, pet. in 8, 106 ff. avec 100 fig. s. bois; — nouv. édit. identique avec la première, sauf quelques différences dans le choix des caractères (60 à 100 fr. et plus.); — nouv. édit.; Paris, de l'imprim. d'Estienne Groulleau, 1550 ou 1554, in-16, de 56 ff., avec 100 fig. s. bois; — nouv. édit.; Lyon, par Jean de Tournes, 1583, in-16, de 56 ff. dont le dernier blanc, avec 100 fig. s. bois.

L'édition de D. Janot contient un privilége du 31 janvier 1539. Une épître dédicatoire à Marguerite de Valois se trouve dans toutes les éditions. Les vignettes sur bois, gravées au trait et légèrement ombrées, marquent déjà la transition de la xylographie archaïque à un art plus avancé, et très-souvent, malgré leur naïveté, elles ne manquent ni de caractère ni de dessin. C'est dans l'invention qu'elles sont plus faibles. Cette invention, dépourvue de finesse, est parfois si transparente, que ce n'est plus de l'allégorie, néanmoins quelques-uns de ces emblèmes sont ingénieux, par exemple celui qui nous montre Bacchus et Vénus à la chasse et prenant Minerve dans leur filet: c'est l'interprétation de ce dicton populaire: *Que vin et femme attrapent le plus saige.* Un parvenu orgueilleux est représenté par un cheval richement caparaçonné, se cabrant et foulant aux pieds un homme. Les intrigants qui pêchent en eau trouble, ont pour emblème un pêcheur qui remue l'eau d'un ruisseau et y prend des anguilles. Toutes ces gravures sont encadrées d'ornements variés et d'une composition charmante.

L'édition de Groulleau contient les mêmes figures, mais sans les entourages. Celle de de Tournes n'en offre que des imitations grossièrement exécutées, et indignes de cet habile éditeur.

837. Hecatomgraphie. C'est-à-dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenant plusieurs appophtegmes, proverbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes (en vers par Gilles Corrozet). — Paris, D. Janot, 1540, in-8, 104 ff., fig. s. bois (100 fr. et plus); — *ibid.*, 1541 et 1543, in-8; — nouv. édit.; Paris, E. Groulleau, 1548, in-16.

Toutes ces éditions ont les mêmes vignettes sur bois, de dimension très-petite, et qui, au point de vue de l'art, offrent beaucoup d'analogie avec les figures de l'ouvrage précédent.

838. Orus Apollo de Ægypte (*sic*) de la signification des notes hiéroglyphiques des Ægyptiens, c'est-à-dire des figures par lesquelles ils escripvoient leurs mysteres secretz, et les choses sainctes et divines. Nouvellement traduict de grec en francoys (par Jean Martin, Parisien), et imprimé avec les figures à chascun chapitre. — Paris, J. Kerver, 1543, pet. in-8, 104 ff., fig. s. bois (25 à 60 fr.); — édit. lat.: *Ori Apollinis Niliaci de sacris notis et sculpturis libri duo*, etc. (gr. et lat.). — *Ibid.*, 1551, in-8, fig. (20 à 50 fr.); — nouv. édit. franç.: Les Sculptures ou Graveures sacrées d'Orus Apollo, Niliaque, etc.; *ibid.*, 1553, in-16, 112 ff., fig.; — édit. avec texte latin et franç.: *Ori Apollinis Niliaci de sacris Ægyptiorum notis*, etc.; Parisiis, apud Galeotum a Prato et Joannem Ruellum, 1574, pet. in 8, 8 ff. prél., 107 ff. et 1 f., fig. (20 à 30 fr.); — *Hori Apollinis selecta Hieroglyphica*,

etc. (gr. et lat.); Romæ, apud A. Zannettum, 1597, in-16, fig. s. bois (10 fr.); — réimpr.; *ibid.*, Car. Vulieltus, 1606, in-16, fig.

Malgré l'affirmation du titre, ces emblèmes n'ont presque aucun rapport avec les hiéroglyphes des Egyptiens. A ce propos, il n'est pas inutile de dire ici ce que l'on pense généralement du livre qui nous est parvenu sous le nom d'Horus, Orus, ou Horapollon. Cet Horus, qui serait, suivant une vieille tradition, un écrivain égyptien antérieur à Homère, aurait écrit sur les hiéroglyphes, et son livre aurait été traduit en grec par un certain Philippe, sur lequel nous ne savons absolument rien. Tout cela est erroné : l'ouvrage n'est pas traduit de l'égyptien, il ne donne pas la clé des hiéroglyphes. Il explique simplement les emblèmes et les caractères des dieux à une époque où la religion égyptienne s'était incorporée dans la mythologie grecque.

Le graveur y a fidèlement interprété, quelquefois avec une finesse de burin remarquable, des compositions dont le dessin est si correct, que Papillon et d'autres les ont attribuées à notre J. Cousin. Le nombre de sujets formant la série complète est de 190 : l'édition de 1551 contient 195 figures à cause de cinq répétitions; celle de de 1574, qui donne les mêmes bois, en compte 194, dont sept répétées, de sorte qu'elle n'a que 187 sujets, soit trois de moins que l'édition précédente; mais, en échange, elle a le titre entouré d'un large cadre représentant les dieux de l'Olympe, cadre dessiné de main de maître et qui n'est pas indigne de J. Cousin auquel on l'attribue. Nous n'avons pas eu l'occasion de voir les gravures des éditions romaines.

839. Le Premier livre des emblèmes composé par Guill. Guéroult.— Lyon, Balt. Arnoullet, 1550, in-8, 72 pp., fig. sur bois.

Cet ouvrage paraît ne point avoir été continué au-delà du premier livre. Il contient 29 figures dont six, à peu près, pourraient être attribués à Bernard Salomon dit le Petit Bernard. Ce sont plutôt des fables illustrées que des emblèmes.

840. Devises héroïques, par M. Claude Paradin, chanoyne de Beaujeu. — A Lyon, par Jean de Tournes et Guill. Gazeau, 1551, in-16, 118 ff., fig. s. bois, sans texte (100 à 150 fr.); — *ibid.*, 1557, in-8, 261 pp., 182 fig. (80 à 100 fr. et plus); — nouv. édit. avec les Devises du seigneur Syméon et autres auteurs; Anvers, Chr. Plantin, 1561, in-16, 176 ff., fig. s. bois; — Anvers, Guill. Sylvius, 1563, in-16, fig. (30 à 50 fr.); —Douay, de l'impr. de Estienne Lagache, 1563, in-16, 176 ff., fig.; — Anvers, Chr. Plantin, 1567, in-16, 317 pp., fig. (20 fr.); — trad. en lat. : *Symbola heroica*, etc.; Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini, 1567, in-16, 316 pp. et 2 ff., fig. s. bois; — *ibid.*, 1583, in-16, 319 pp., 217 fig. (5 fr.); — *ibid.*, 1600, in-16; — Les Devises héroïques, etc.; Paris, pour Jean Ruelle, 1571, in-16, 317 pp., 217 fig. s. bois; — *ibid.*, J. Millot (1614), in-8, titre gravé, 1 f., 340 pp. et 2 ff., 175 fig. s. cuivre (25 à 30 fr.); — *ibid.*, Rolet Boutonné, 1621, in-8, fig. s. cuivre.

Recueil fort intéressant, le premier où l'on ait donné l'explication et la représentation des devises des personnages historiques. Les gravures sur bois des éditions lyonnaises sont attribuées au Petit Bernard. Elles ont paru d'abord sans texte et au nombre de 118, tandis que l'édition complète en compte 182, avec un texte explicatif, et un joli encadrement du titre. Les éditions de Plantin donnent d'assez bonnes copies de ces figures, généralement de dimensions plus petites : elles sont au nombre de 180 pour les devises de Paradin (2 ont été omises), figures reproduites presque servilement et très-grossièrement dans l'édition de Ruelle. Les éditions de 1614 et 1621, qui ne contiennent, comme l'édition originale, que les devises de Paradin, sont très-importantes à cause d'utiles additions historiques au texte. Les figures en taille-douce dont elles sont ornées ont été assez bien exécutées sur le modèle de celles de l'édition de Lyon, mais elles sont incomplètes de sept sujets, et n'en comptent que 175.

841. La Morosophie de Guillaume de la Perrière, Tolosain, contenant cent emblèmes moraux, illustrez de cent tétrastiques latins, reduitz en autant de Quatrains françoys. — A Lyon, par Macé Bonhomme, 1553, in-8, 112 ff., avec 100 fig. s. bois (40 à 50 fr.).

Encadrements variés, vignettes dans le style lyonnais, bien dessinées, mais dont la gravure laisse à désirer.

842. Le Pegme de Pierre Cousteau mis en françoys par Lanteaume de Romieu, gentilhomme d'Arles. — A Lyon, par Macé Bonhomme, 1555, pet. in-8, 114 pp. et 2 ff., fig. s. bois (40 à 60 fr. et plus); — édit. originale : *Petri Costalii Pegma cum narrationibus philosophicis*; Lugduni, apud Matthiam Bonhomme, 1555, in-8, fig. (20 à 50 fr.); — deux éditions françaises en 1560, in-8 : Lyon, par M. Bonhomme, et Lyon, Barth. Molin (imprimé par M. Bonhomme) (15 à 20 fr.).

Les figures sur bois de ce volume et les bordures qui entourent les pages, sont dans le style lyonnais proprement dit, inférieur à ce qui se faisait dans cette ville à la même époque. La première édition française est fort rare.

843. *Achillis Bocchii Bonon. Symbolicarum quæstionum de universo genere quas serio ludebat libri quinque.* — Bononiæ, 1555, pet. in-4, 10 ff., 347 pp. et 20 ff., portr. et 302 fig. s. cuivre (150 à 200 fr. et plus); — *ibid.*, 1574 et 1583, in-4 (40 à 50 fr. et plus).

Livre peu commun et fort recherché pour les figures sur cuivre, gravées, dans la manière de Marc-Antoine, par Jules Bonasone. Pour la seconde édition, les planches ont été retouchées par Aug. Carrache.

844. *Le Imprese heroiche et morali*, etc. — Les Devises et Emblèmes héroïques et morales, inventées par le Sgr Gabriel Symeoni. — Lyon, Roville, 1559, in-4, 51 pp., 36 fig. s. bois; — trad. en franç.; *ibid.*, 1559, in-4, 50 pp., fig.

845. *Dialogo dell'Imprese militari et amorose di Mons. Giovio*, etc. — Dialogue des devises d'armes et d'amours du S. Paul Giovio, évêque de Nocera, avec un Discours de L. Domenichi sur le même sujet. — Lyon, Roville, 1559, in-4, 194 pp., portr. et 102 fig. s. bois; — *Le Sententiose imprese*, etc. — Devises et Sentences de Mons. Paul Giovio, et du Sgr Gabr. Symeoni, réduites en vers par le même Symeoni ; *ibid.*, 1560 et 1562, in-4, 134 pp. et 126 fig. (30 à 40 fr.), et 1574, in-8, 135 fig.; — trad. en franç. par Vasquin Philieul (avec les Devises de Symeoni) ; *ibid.*, 1561, in-4, fig.; — trad. en esp. par Alonso de Ulloa ; *ibid.*, 1561 et 1562, in-4, fig. (30 à 40 fr.).

Volume orné d'assez jolies figures sur bois, entourées d'encadrements variés, et d'un goût excellent. Il est encore plus riche en devises des personnages historiques que l'ouvrage de Paradin. Le même éditeur, qui a publié simultanément les devises de Symeoni, avec figures de la même main (voy. le no précéd.), les a fondues ensemble pour l'édition de 1560 et suivantes. Celle de 1562, que nous avons sous les yeux, ne reproduit que 90 figures de l'édition originale de Giovio, au lieu de 102, et, à la place du texte historique très-développé et fort précieux, elle ne donne que des quatrains en vers italiens.

846. *Emblemata cum aliquot nummis antiqui operis Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii.* — Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini, 1564, in-8, 240 pp., 167 fig. s. bois et 46 médailles (20 à 30 fr.) ; — 2e édit., *ibid.*, 1566, in-8, 272 pp., 223 fig. et 90 médailles; — trad. en flam.; *ibid.*, 1566, in-16 ; — trad. en franç. : Les Emblemes du signeur (*sic*) Jehan Sambucus; *ibid.*, 1567, in-16, 237 pp., 165 fig. (30 à 50 fr.); réimpr. en 1568 ; — 3e édit. lat.; *ibid.*, 1569, in-8 et in-16, 352 pp. (15 à 20 fr.) ; — 4e édit. lat.; *ibid.*, 1576, in-16, 352 pp., 221 fig. (15 à 20 fr.) ; — 5e édit. (par erreur appelée 4e); *ibid.*, 1584, in-16, 352 pp.

On le voit, ces emblèmes ont joui d'une grande vogue au XVIe siècle. Généralement fort bien composées, les planches sur bois de ce volume sont loin d'atteindre la finesse des travaux du Petit Bernard. Le plus grand nombre porte le monogramme A S liés, d'autres C J, C et G : le premier désigne le graveur Antoine Bosch, dit Silvius; le second est attribué à Jean Croissant; les deux derniers sont inconnus. Les figures de l'édition originale sont entourées d'encadrements variés, remplacés dans la seconde édition par une simple bordure uniforme; dans toutes les autres éditions le cadre est supprimé. La seconde édition, très-augmentée, est la seule qui contienne la totalité des figures. L'édition française n'en a que 165 sur 223, et les trois dernières éditions, qui sont identiques, n'en donnent que 221.

Il est hors de doute que les éditeurs d'emblèmes illustrés de ce temps n'avaient d'autre but que d'offrir un agrément aux yeux et de recréer l'esprit. Plantin seul — c'est la première fois que la remarque aura été faite, — a reconnu tout le parti que l'industrie pourrait tirer de ces emblèmes, dans l'intérêt de la morale et de la bonne direction des esprits. Dans sa préface au lecteur en tête de l'édition française de 1567, ci-dessus, on lit : « Ceux qui aiment les lettres, ou la lecture « de choses bonnes et utiles à la vie humaine, y « trouvent en quoy exercer leur industrie, et y « proffiter en la doctrine des meurs : les pein- « tres et verriers de quoy remplir, orner et enri- « chir leurs toilles, tableaux, parois et verrières : « les orfebvres, argentiers, graveurs et autres « gens de marteau, leurs bagues, joyaux, vais- « selles, armeures, targes, boucliers, planches et « autres leurs ouvrages : les entrepreneurs d'édi- « fices, tailleurs [de pierre] et menuisiers, leurs « bastiments et menuiseries : les bordeurs et ta- « pissiers, leurs ornements, borderies et tapis- « series. »

847. *Hadriani Junii medici Emblemata. Eiusdem Ænigmatum libellus.* — Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini, 1565, 2 part., in-8, 152 pp. et 8 ff., 58 fig. sur bois (20 à 40 fr.) ; — *ibid.*, 1566, in-8 et in-16 (20 à 30 fr.); — *ibid.*, 1569, in-16, 143 pp. et 58 fig. (15 à 25 fr.) ; — *ibid.*, 1585, in-16, 157 pp. et 62 fig.; — trad. en franç.: Les Emblesmes du S. Adrian le Jeune, etc.; Anvers, Plantin, 1568, in-16, 78 pp. et 57 fig. (30 à 50 fr.) ; — *ibid.*, 1570 et 1575, in-16.

Un des plus charmants volumes qui soient sortis des presses de Plantin. Les vignettes sont bien supérieures pour le dessin et la gravure à celles des emblèmes de Sambucus. Plus d'une rappelle la manière des maîtres italiens, et en effet elles ont dû être exécutées en Italie et pour un ouvrage italien, car un certain nombre portent une légende gravée en cette langue. Le monogramme G, appartenant à un artiste inconnu, figure sur plusieurs figures. Les quatre dernières vignettes ajoutées dans l'édition de 1585 sont très-médiocres et d'une main différente.

848. *Le Imprese illustri*, etc. — Les Devises illustrées de Jérôme Ruscelli. — Venise, Rampazzetto, 1566, in-4, 235 fig. (50 à 100 fr.); — *ibid.*, 1572, in-4, 288 ff. (15 à 20 fr.); — *ibid.*, 1580 et 1583, in-4, 496 pp. (10 à 15 fr.) ; — *ibid.*, Fr. de Franceschi, 1584, in-4 (20 à 30 fr.).

Ce livre renferme de jolies figures gravées à l'eau-forte par Giac. Francho, selon les uns, et par G. Porro, selon d'autres; elles représentent les armes, cartouches et devises des papes, rois, princes, princesses et autres grands personnages des XVe et XVIe siècles. Cicognara appelle ce volume : « *Opera ben eseguita et eruditamente illustrata.* » La dernière édition est la plus complète.

849. Emblesmes ou Devises chrestiennes, composées par Dam. Georgette de Montenay. — Lyon, J. Marcorelle, 1571, in-4, 8 ff. prél., 100 ff. et 8 ff., portr. et 100 fig. en t. d. (60 à 100 fr.); — *Emblematum christianorum centuria*, etc. (texte lat. et franç.). — Tiguri (Zurich), Froschover, 1584, in-4, portr. et 100 pl. (60 à 80 fr.) ; — nouv. édit. ; Heidelber-

gæ, 1602; — *Monumenta emblematum christianarum virtutum*, etc. — S. l. (Francofurti), Unckel, 1614, in-8, portr. et 100 fig.; — Livre d'armoiries en signe de fraternité, contenant cent comparaisons de vertus et emblêmes chrestiens, etc. (texte en sept langues). — *Ibid.*, 1619, in-8, portr. et 100 pl. — Emblêmes ou Devises chrestiennes, etc. — La Rochelle, J. Dinet, 1620, in-4, 100 pl. (60 à 100 fr.).

Ces emblèmes, appliqués aux devoirs de la vie chrétienne, au nombre de cent, ont été gravés avec talent par Pierre Woeiriot, désigné dans le privilége de la première édition comme sculpteur (c'est-à-dire graveur) du duc de Lorraine. Toutes ces éditions ont été faites avec les mêmes planches.

850. *Emblematum Tyrocinia, sive Picta poesis latino germanica*, etc. (en allem.). — Par Matthias Holtzwart. Avec une préface par Fischart sur l'origine et l'usage des Emblèmes. Imprimé pour la première fois. — Strasbourg, Jobin, 1581, in-8, 112 ff. et 71 fig. s. bois.

Livre rare, non cité par Brunet.

851. *J.-J. Boissardi, Vesuntini, Emblemata cum tetrastichis latinis.* — S. l. (Metz), Jani Aubrii typis, s. d. (1584), pet. in-4; — *Emblematum liber.* — Emblèmes latins de J.-J. Boissard, avec l'interprétation françoise de J.-Pierre Joly, Messin (en lat. et en franç.). — Metz, Faber, 1588, pet. in-4, 95 pp., front., portr. de l'auteur et 42 pl.; — *Emblematum libellus cum interpretatione germanica ; ipsa emblemata ab auctore delineata : a Theod. de Bry sculpta et nunc recens in lucem edita.* — Francofurti, 1593, in-4, 55 pl. (50 à 100 fr. et plus); — édit. franç.; Metz, Fabert, 1595, pet. in-4, 117 pp. et 52 pl. (30 fr.).

On sait que Boissard, à la fois antiquaire et poëte, apprit à dessiner lorsqu'il était en Italie et qu'il forma un recueil des monuments les plus curieux de Rome et des villes voisines. Boissard a dessiné les emblèmes de son livre, et Théodore de Bry, ou plutôt les fils de ce dernier, se sont bornés au rôle de graveur. Les éditions de Metz, et surtout la première, sont fort rares.

852. *Imprese illustri de' diversi, coi discorsi.* — Emblèmes illustrés de divers personnages, avec les discours de Camillo Camilli et les figures gravées sur cuivre par Gir. Porro. — Venise, F. Ziletti, 1585 ou 1586, 3 part. en 1 vol. in-4, 108 fig. (15 à 25 fr.).

Suivant Cicognara, Porro n'a rien fait de mieux. Jérôme Porro, né à Padoue en 1590, à la fois graveur sur cuivre et sur bois, s'est rendu célèbre par le goût et l'admirable finesse de son burin. Il y avait en lui un reste de la patience et de la persévérante ardeur des moines artistes du moyen âge, comme le prouve la fameuse estampe du Christ, conservée à Parme, dont les tailles ne sont autres que la copie de l'Evangile de la passion de saint Jean, écrite avec une prodigieuse finesse. Porro était borgne.

853. *A Choice of Emblemes and other Devises*, etc. — Choix d'Emblèmes et de Devises, tirés pour la plupart des divers auteurs, mis en anglais et accompagnés de réflexions morales, et divers autres de l'invention de Geffrey Whitney. — Leyde, Raphelengius, 1586, 2 part., in-4, x ff. et 230 pp. (100 à 250 fr.); — Reproduction en fac-simile, publiée par H. Green, avec une introduction, un essai littéraire et bibliographique et des notes explicatives (en angl.); — Londres, 1866, pet. in-4, pl. photolith.

L'édition originale est difficile à trouver en bon état, d'où vient son prix élevé.

854. *Nicolai Reusneri Leorini Aureolorum emblematum liber singularis Thobiæ Stimmeri iconibus affabrè effictis exornatus*, etc. — Argentorati (Strasbourg), apud Bern. Jobinum, 1587, in-8, 88 ff. et 140 fig. s. bois.

Charmant volume, orné des figures de T. Stimmer, un des meilleurs dessinateurs xylographes de son temps. De jolies bordures encadrent toutes les pages. Il n'y a rien de commun entre ces emblèmes et ceux de l'édition de Francfort, 1581, pet. in-4, où l'éditeur Sig. Feyerabend employa de vieux bois qui avaient déjà servi pour d'autres volumes, bois dessinés par Virgile Solis et Jost Amman.

855. *Delle Imprese*, etc. — Des Emblèmes. Traité de Guill.-Cés. Capaccio, divisé en trois parties. — Naples, Carlino, 1592, in-4, avec 300 jolies fig. s. bois (10 à 15 fr.).

856. *Emblemata nobilitate et vulgo scitu digna... Omnia recens collecta, inventa et in æs incisa a Th. de Bry, Leodiense.* — Francofurti, 1592, pet. in-4, 4 ff., 26 pp. et 107 pl. (souvent seulement 85 pl.) (40 à 60 fr.); = *Emblemata secularia, artificiose in ære sculpta recenterque publicata per Joh. Theod. et Joh. Isr. de Bry; ibid.*, 1596, pet. in-4, 101 pl. (60 à 100 fr.); — *Emblemata secularia*; Oppenhemii, 1611, in-4, fig.; = Pourtraict de la cosmographie morale, etc.; Francfort, J.-Théod. de Bry, 1614, pet. in-4, fig.; = *Proscenium vitæ humanæ, sive Emblematum secularium*, etc.; *ibid.*, 1621 pet. in-4, front., 72 embl. et 1 pl.

Il faudrait pouvoir comparer toutes ces éditions entre elles et avec les emblèmes de Boissard, pour établir leurs rapports réciproques. Pour plus de détails, voir Brunet, art. Boissard et Bry.

Graveur, dessinateur, imprimeur et libraire, Théodore de Bry est un des plus remarquables exemples de cette alliance entre l'esprit commer-

cial et le sentiment de l'art l'un des traits caractéristiques du XVIe siècle. Rien de plus fin, de plus délicat que le burin et la pointe de Théodore de Bry; rien de plus énergique que sa personnalité, comme le témoignent ses vastes entreprises de librairie, notamment la publication, en trois langues, des *Grands et des petits Voyages*, avec le concours de ses deux fils.

857. *Dion. Lebei-Batillii* (Le Bey de Batilly) *Emblemata, a J. Boissardo delineata et a Th. de Bry sculpta.* — Francofurti, 1596, in-4, 63 fig. en t. d. (30 à 50 fr.).

858. *Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum, et Symbola varia diversorum Principum sacrosanc. Ecclesiæ et sacri Imperii romani. Ex musæo Octavii de Strada. Accessit brevis et facilis Ysagoge Jac. Typotii et Anselmi de Boodt.* — Egidius Sadeler excudit Pragæ, 1601, 1602 et 1603, 3 part. en 1 vol. pet. in-fol., 891 fig. s. cuivre (20 à 30 fr.); — nouv. édit., Francofurti, 1642; — Arnhemiæ, 1666, in-12; — Amstelodami, 1686-97, 3 vol. in-12 (8 à 10 fr.); — *Symbola varia diversorum Principum*, etc. — Arnhemiæ, 1679, in-12, 218 fig. (8 à 10 fr.); — Amstelodami, 1686, in-12, fig.

Recherché pour les figures finement gravées par Gilles Sadeler.

859. RIPA (Cesare). *Iconologia, overo Descrittione di diverse imagini*, etc. —Iconologie ou Description de diverses images tirées de l'antiquité ou de l'invention de l'auteur, etc. — Milan, 1602, in-8, fig. s. bois; — nouv. édit., augm. de plus de 400 fig.; Rome, 1603, in-4; — corrig. par P.-P. Tozzi; Padoue, 1611, in-4, fig.; — Siena, 1613, in-4, fig.; — Parme, 1620, 3 vol. in-4, fig.; — augm. par G. Zaratino Castellini; Padoue, 1630, in-4, 355 fig.; — Venise, 1645 et 1649, in-4 (7 à 8 fr.); — avec nouv. images et annotations de Ces. Orlandi; Pérouse, 1764-67, 5 vol. in-4, fig. (20 à 30 fr.); trad. en franç. (ou plutôt compilé d'après), par J. Baudoin (voir plus loin, n° 868); — trad. en allem.: *Des berühmten Italianischen Ritters Ces. Ripæ allerley Künsten und Wissenschaften, dienlicher Sinnbilder... Historia*, etc.; Augsbourg, s. d., 2 vol. pet. in-4, 200 pl. grav. s. acier (7 à 8 fr.); — nouv. trad.: *Erneuerte Iconologia*, etc.; Francfort, 1669-70, 2 vol. in-4 (5 à 6 fr.); — trad. en angl. par P. Tempest: *Iconologia, or moral Emblems*; Londres, 1709, in-4, 326 pl.; — trad. en holl. par D.-P. Pess: *Iconologia of uytbeeldingen*, etc.; Amsterdam, 1644, in-4, fig. sur bois (7 à 8 fr.).

« L'érudition de C. Ripa, dit Winckelmann (*Essai sur l'Allégorie*, trad. de Jansen, p. 67), est « empruntée à Pierius Valerianus. Le reste est « tiré des auteurs qui traitent des emblèmes, par « exemple d'Alciatus, de Typotius, etc. Cependant une grande partie est de sa propre invention. Ses images sont raisonnées et esquissées « de manière à faire croire qu'il n'a pas eu la « moindre notion des statues, des bas-reliefs, des « pierres gravées, des médailles et autres anciens « monuments. »

860. *Q. Horatii Flacci Emblemata. Imaginibus in æs incisis notisque illustrata studio Othonis Vænii Batavolugdunensis.* — Antverpiæ, ex off. Hier. Verdussen, auctoris ære et cura, 1607, in-4, 103 fig. s. cuivre (40 à 50 fr.); — *ibid.*, Lissert (en cinq langues), 1612, in-4 (20 à 30 fr.); — Bruxelles, Foppens (en quatre langues), 1683, in-4, portr. d'Horace et de Vænius et 103 fig. (20 fr.); — *Emblemata Horatiana*, etc. (en quatre langues); Amstelodami, Wetstein, 1684, in-8, 103 fig. (15 à 20 fr.); — en lat. et ital.; Florence, 1777, in-4, 20 grav. en coul. (10 fr.).

Illustrer les pensées d'Horace, telle est l'idée qui a présidé à l'exécution de ce beau livre où le crayon du dessinateur (Venius ou Van Veen) n'est pas au-dessous du langage du poëte. N'oublions pas que ce dessinateur était maître de Rubens. Les figures ont été gravées, non pas par Venius, comme on le dit souvent, mais par Boël, Corn. Galle et Pierre de Jode. La première édition donne les meilleures épreuves. Les mêmes planches ont été employées dans l'ouvrage suivant: *Théâtre moral de la vie humaine, représenté en plus de 100 tableaux, tirés d'Horace par Otho Venius*, etc.; Bruxelles, 1672 ou 1678, in-fol., portr. et 103 pl. (20 fr. et bien plus). Il avait d'abord paru en espagnol: *Theatro moral de toda la philosophia de los antiguos y modernos;* Bruxelles, 1669 ou 1672, in-fol., et ensuite sous ce nouveau titre: *Theatro moral de la vida humana*, etc.; Anvers, 1723 ou 1733, in fol. (40 à 60 fr.). Trad. de nouveau en français: *Le Spectacle de la vie humaine*, etc.; La Haye, 1755 ou 1765, in-4, 103 pl. (10 à 20 fr.).

861. *Amorum Emblemata figuris æneis incisa studio Othonis Vænii* (texte lat., ital. et franç.). — Antverpiæ, 1608, pet. in-4 obl., 8 ff. et 247 pp., avec 125 fig. s. c. (10 à 15 fr.); — *ibid.*, 1609, in-4 (texte lat., angl. et ital.); — Emblèmes de l'amour humain (texte franç., lat. et ital.); Bruxelles, 1667 ou 1668, in-4 obl. (10 à 12 fr.).

Ce volume contient cent vingt-cinq médaillons ou emblèmes, plus un frontispice. Chaque emblème représente l'amour dans une situation différente et qui fait allusion à cette passion. Tous sont traités avec infiniment de finesse et de talent.

862. *Amoris divini Emblemata studio et ære Oth. Vænii concinnata.* — Antverpiæ, ex off. Plant., 1615, in-4, 60 pl. s. cuivre (15 à 25 fr.); — *ibid.*, 1660,

in-4, 60 pl. (10 à 12 fr.); — trad. en flam.: *Zinnebeelden*, etc.; Amsterdam, 1726, pet. in-8.

863. *Nucleus Emblematum selectissimorum quæ Itali vulgo Impresas vocant, studio singulari undique conquisitus... a Gabr. Rollenhagio.* — Coloniæ, ex musæo cælatorio Crisp. Passæi, 1611-13, 2 vol. in-4, portr. et 200 fig. s. cuivre (100 à 120 fr.); — Harlemiæ, 1615, in-4; — Les Emblêmes de Me Gabr. Rollenhague, mis en vers françois, etc.; Coloniæ, 1611, in-4, 100 fig. (30 à 40 fr.).

Belles gravures de Crispin de Pas. La traduction française ne contient que la première partie.

864. *Minerva Britanna, or a Garden of heroical Devises*, etc. — Minerve Britannique, ou Jardin des Devises héroïques, orné d'emblèmes et devises en tout genre, récemment inventé, accompagné des réflexions morales et publié par Henry Peacham. — Londres, Dight, 1612, in-4, fig. s. bois (100 à 200 fr.).

Ouvrage rare et recherché en Angleterre.

865. *Teatro d'Imprese*, etc. — Théâtre d'Emblèmes, par Giov. Ferro. — Venise, 1623, 2 part. en 1 vol. in-fol., environ 1000 fig. s. cuivre (25 à 40 fr.).

866. *Imprese sacre con triplicati discorsi illustrate et aricchite*, etc. — Emblèmes sacrés illustrés et enrichis des triples explications, par P. Aresi.— Venise et Tortona, 1630-49, 9 part. en 7 vol. in-4, fig. s. cuivre (60 à 80 fr.).

Livre fort rare, peu connu des bibliographes, et peut-être le répertoire le plus vaste d'emblèmes. Les nombreuses figures ont été gravées en taille-douce par G. P. Bianchi.

867. *De Symbolis heroicis libri IX. Auctore Silvestro Petrasancta Romano e Soc. J.* — Antverpiæ, ex off. Plant., 1634, in-4, LXXX-480 pp. et 18 ff., avec 290 fig. s. cuivre (15 à 30 fr.); — réimpr.; Amstelodami, 1682, in-4, fig. (10 à 15 fr.).

Volume important pour les emblèmes des personnages historiques. Frontispice gravé par C. Galle d'après Rubens, et portrait de l'évêque Caraffa. Chaque emblème est dans un cartouche différent.

868. BAUDOIN (J.), de l'Acad. franç. — Iconologie ou Explication de plusieurs images touchant les vices et les vertus représentées sous diverses figures, tirée de C. Ripa. — Paris, 1636, in-fol., fig. — Iconologie ou Explication nouvelle... tirées des recherches et des figures de C. Ripa, moralisées par J. Baudoin, desseignées et gravées par Jacques de Bie; Paris, 1644, in-fol., ou 1677, in 4, fig. sur acier (15 fr.); — Iconologie, ou la Science des emblèmes, devises, etc., enrichie et augm. d'un grand nombre de figures avec moralités tirées la plupart de C. Ripa, par J.-B.; Amsterdam, 1698, 2 vol. pet. in-8, 480 fig. (8 à 15 fr.).

869. LE MOYNE (Le P.). De l'Art des Devises, avec divers recueils de devises du même auteur. — Paris, Cramoisy, 1666, in-4, front. et fig. s. cuivre (10 à 15 fr.).

Le frontispice a été gravé par Le Pautre, et les figures par J. Le Clerc.

870. MENESTRIER (Le P. C.-F.). La Philosophie des images, avec un recueil de devises et un jugement de tous les ouvrages qui ont été faits sur cette matière — devises des princes, cavaliers, dames, savans et autres personnages illustres de l'Europe.— Paris, 1682-83, 2 vol. in-8 (25 à 30 fr.); — trad. en lat.: *Philosophia imaginum, id est Sylloge symbolorum amplissima*, etc.; Amstelodami, 1695, in-8, fig. s. cuivre (20 à 25 fr.).

L'auteur y a rapporté, dit-on, les sentiments de *deux cents écrivains* (?) qui se sont occupés de cette matière.

871. VERRIEN. Recueil d'emblêmes, devises, médailles et figures hiéroglyphiques, au nombre de plus de douze cents, avec leurs explications. Accompagné de plus de deux mille chiffres fleuronnez, simples, doubles et triples, d'une manière nouvelle et fort curieuse pour tous les noms imaginables. Avec les tenants, supports et cimiers servans aux ornemens des armes. Cet ouvrage, qui est enrichy de deux cent cinquante planches en taille-douce, est très-utile aux graveurs, peintres, sculpteurs, etc.; par le sieur Verrien, maître-graveur. — Paris, 1724, in-8, avec portr. de Nicol. Verrien (20 fr.); — 1e édit., avec le nom d'Aubert Verrien; Paris, s. d. (1685), in-8; — édit. suiv., *ibid.*, 1696, in-8; 1698, in-4 et in-8.

872. *Symbolographica, sive de arte symbolica sermones septem, auctore Jac. Boschio, S. J. Accessit ejusdem Sylloge celebriorum symbolorum bis mille iconismis expressa.* — Augustæ Vindelicorum (Augsbourg), 1702, in-fol., 171 pl. grav. s. acier (15 à 20 fr.).

Ces emblèmes, au nombre de 2052, ont été gravés par J. Müller, J.-?. Wolfgang, etc., sur les dessins de J.-F. Schalck.

873. *Symbola et Emblemata jussu S. Maj. Imper. Moschoviæ Petri Alexeidis... excusa.*— Amstelodami, H. Wetstein, 1705, in-4, 839 fig.

Le tzar Pierre le Grand fit exécuter à ses frais ce volume destiné à être offert en présent en souvenir de son séjour dans les Pays-Bas. Le texte est en neuf langues : hollandais, russe, français, allemand, anglais, italien, espagnol, latin et flamand. Les exemplaires en sont fort rares, car ils ont été presque tous détruits par le naufrage du navire dans la traversée pour la Russie. Ces emblèmes auraient été gravés par Mulder.

874. *Laur. Wolffg. Woyttens Emblematischer Parnassus*, etc. — Parnasse emblématique, etc. — Augsbourg, 1727-30, 3 vol. in-4, avec 1500 fig. s. cuivre (10 à 20 fr.).

875. Science hiéroglyphique, ou Explication des figures symboliques des anciens, avec différentes devises historiques. Ornée de nombreuses figures. — La Haye, 1746, in-4 (5 fr.).

876. BOUDARD (Giovanni-Batt.). *Iconologia tirata da varj autori antichi.* — Iconologie tirée de divers auteurs anciens (texte ital. et franç.). — Parme, 1759, 3 vol. pet. in-fol., fig. ; — texte franç. seul.; Vienne, 1766, 3 vol. in-8, fig. (5 fr.).

Peu d'images, suivant Winckelmann, sont de l'invention de l'auteur; la plupart sont de Ripa, et composées de figures grêles dessinées dans le style et dans le costume moderne. — Boudard était sculpteur de l'infant duc de Parme.

877. WINCKELMANN (Joh.). *Versuch einer Allegorie besonders für die Kunst.* — Essai sur l'Allégorie principalement à l'usage des artistes. — Dresde, 1766, in-4 ; — nouv. édit.: publiée par Alb. Dressel, d'après l'exemplaire de l'auteur annoté de sa main, accompagnée des lettres inédites de Winckelmann et des détails sur ses derniers moments. Avec un Avant-propos par Const. Tischendorf; Leipzig, Mendelssohn, 1866, in-4, XVI-180 pp., portr. et fac-sim. — 10 fr.; — trad. en franç. par Jansen : De l'Allégorie ou Traités sur cette matière par Winckelmann, Adisson, Sulzer, etc.; Paris, an VII (1799), 2 vol. in-8.

Dans ce livre ingénieux et original, l'auteur entend par allégorie l'expression des idées par le moyen des images : c'est la langue universelle. En voici un exemple : pour symboliser la paix entre deux puissances, cimentée par un mariage, Winckelmann propose de représenter deux colombes faisant leur nid dans un casque.

878. LAFOSSE (J.-Ch. de). Nouvelle Iconologie historique ou Attributs hiéroglyphiques qui ont pour objet les quatre éléments, les quatre saisons, etc. — Paris, 1768, in-fol., fig. (5 à 6 fr.).

879. PETITY (l'abbé J.-R. de). Manuel des artistes et des amateurs, ou Dictionnaire historique et mythologique des emblèmes, allégories, énigmes, devises, attributs et symboles, relativement au costume, aux mœurs, aux usages et aux cérémonies, etc. — Paris, 1770, 4 vol. in-8 (6 fr.).

880. *A Letter to Count *** on Poetry, Painting and Sculpture*, etc. — Lettre sur la poésie, la peinture et la sculpture, dans laquelle on examine s'il est nécessaire de faire emploi de l'allégorie dans la peinture et la sculpture. 2e édit. — Londres, 1771, in-12.

881. RICHARDSON (George). *Iconology, or a Collection of emblematical Figures.* — Iconologie, ou Recueil des figures emblématiques, morales et instructives, gravées d'après les dessins originaux coloriés et accompagnées d'explications d'après les auteurs classiques; choisies parmi les meilleurs emblèmes des Égyptiens, Grecs et Romains et dans les compositions de C. Ripa. — Londres, 1777-79, 2 vol. gr. in-4, 109 pl. avec 424 fig. (40 à 50 fr. et plus).

882. GRAVELOT (Henri-Fr. BOURGUIGNON, dit) et COCHIN (Ch.-Nic.). — Iconologie par figures, ou Traité complet des allégories, emblèmes, etc., ouvrage utile aux artistes et aux amateurs et pouvant servir à l'éducation des jeunes personnes. Orné de 208 pl. et accompagné d'un texte explicatif par Ch.-Et. Gaucher. — Paris, 1796, 4 vol. pet. in-8, fig. s. cuivre (60 à 80 fr., et plus en gr. pap.).

Ces emblèmes, pouvant servir à l'éducation des jeunes personnes, ne sont autres que ceux de l'*Almanach iconologique ou des Arts* (publié d'abord par Gravelot : Paris, 1764-73, 10 vol. in-24, et ensuite par Cochin : *ibid.*, 1774-80, 7 vol. in-24), auxquels on a ajouté une bordure. Très-bien gravées, ils sont néanmoins du plus mauvais style et répondent fort mal aux idées qu'ils sont chargés d'exprimer. En voici quelques-uns : *affabilité, affection, aversion, confiance, constance, contrariété, discrétion, indiscrétion, docilité, indocilité*, etc.

883. (HUET, J.-B.). Le Trésor des artistes et des amateurs des arts, ou le Guide des peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, décorateurs, etc., dans le choix des sujets allégoriques ou emblématiques qu'ils ont à employer dans leurs compositions, etc. Orné de plus de 400 fig. gr. en t. d. — Paris, 1810, 3 vol. in-12.

884. PISTRUCCI (Fil.). *Iconologia, ovvero Imagini di tutte le cose principali*, etc. — Iconologie ou Images de toutes les principales choses auxquelles le talent de l'homme a attribué un corps, bien qu'elles ne l'aient pas en réalité. Avec la traduction française par Ser-

gent Marceau. — Milan, 1819-21, 2 vol. in-4, 240 pl. noires ou color.

Ouvrage médiocre. Le traducteur, Sergent Marceau, graveur, littérateur, conventionnel, membre du comité des arts et de l'instruction publique et, en cette qualité, fondateur, le 27 juillet 1793, du Musée français.

885. MENZEL (Carl-Aug.). *Versuch einer Darstellung der Kunst-Sinnbilder*, etc. — Essai sur l'emploi des symboles d'art compatibles avec l'art moderne. — Berlin, 1840, in-8.

Le nombre de livres d'emblèmes publiés depuis le XVIe siècle est considérable, et leur bibliographie complète nous entraînerait loin. J'ai dû me borner à ne signaler que les plus célèbres et les plus importants. Quelques bibliophiles s'étant adonnés plus particulièrement à collectionner des livres de cette série, les curieux trouveront d'amples renseignements dans leurs catalogues. Tels sont : Cicognara, *Catalogo ragionato de' libri d'arte;* Pise, 1821, 2 vol. in-8; — Catalogue de la bibliothèque de feu M. A. Dinaux; Paris, 1864, in-8, 1re partie, nos 1615-2112; — Catalogue de la bibliothèque de M. Van der Helle; Paris, 1868, in-8, nos 1608-1818.

Néanmoins, pour faciliter les recherches, je vais indiquer les noms des auteurs des livres d'emblèmes que je n'ai pas fait figurer dans cette bibliographie :

XVIe *siècle :* Camerarius (Joach.), Covarrubias y Horozco, Guerra, Mercier, Monaw, Pittoni, Schlechte, Taurellus.

XVIIe *siècle :* Aicher, Albertini, Bargagli, Berthod, Biver, Boissevin, Boldoni, Bonomi, Borja, Bornitius, Boxhornus, Bruck (J. a), de Brunes, Ant. de Burgundia, Camerarius (G.), Casoni, Catz (J.), Chesneau, Cramer, Doni, Drexelius, Engelgrave, Fay, Giarda, Goulart, Graff, Haeften, Hesius, Heyns, Hoogstraten, von der Ketten, Kilian, Kinschot, Klepisius, Kreihing, Labia, Lopez, Lüftocht, Luyken, Maccius, Majer, Mandl, Mannich, Martin, Martinet, Meissner, Menda, Murer, Neugebauer, Offelin, Pfann, Philothens, Picinelli, Pona, Quarles, Reifenberg, Roemer-Wischers, Saavedra, Schoonovius, Stengelius, Sudermann, Thomas, J. van der Veen, de Villana, von Zesen.

XVIIIe *siècle :* Broner van Niedeck, Elger, Gallner, Graauwhart, Huigen, Kauffmann, Klinkhamer, Pauwels, Reinzer, Roth-Scholtz, Spinniker, Verryke, Weigel, Zannslifer, Zweerts.

Un grand nombre de ces livres sont ornés de figures dues à des artistes célèbres, tels que: Diepenbeck, A. Flamen, Léonard Gaultier, Romain de Hooge, A. Houbraken, Raph. Sadeler, Jér. Wierix, etc.

DANSES DES MORTS.

On nomme Danse des morts, en latin *Chorea*, en allemand *Todtentanz*, tout un ensemble de représentations allégoriques dont l'unique sujet est une danse où la mort apparaît comme coryphée. C'est au XIVe siècle (la plus ancienne de ces danses qui soit connue est celle du Petit-Bâle ou de Klingenthal, 1312) que ce genre de représentation commence à prendre faveur. La peste, surtout la peste noire, et des calamités sans nombre dans ces âges de fer, ayant surexcité les imaginations, une nouvelle mythologie prit naissance, celle de la mort; mythologie dont les formes se modifièrent selon la marche des esprits et le changement des mœurs.

La fragilité de la vie, les caprices de la mort, sa joie cruelle quand elle nous frappe au sein du plaisir de coups si imprévus, ses terribles railleries, voilà ce que nous montrent, sous les aspects les plus variés, et dans une suite d'inventions hideuses ou plaisantes, les Danses des morts. Notez que ces représentations proclament l'égalité, car tous sont égaux devant la mort. Rois, papes, empereurs ne peuvent lui résister; elle les étreint tout aussi bien que les petits et les faibles dans ses bras osseux. Et qu'est-ce donc que cette égalité devant la mort si ce n'est l'idée démocratique, qui agitait les âmes dans les bas-fonds du moyen âge, se présentant ici sous la forme chrétienne?

Ce choix assez bizarre d'un ballet ou chœur de danse, présidé par la mort, d'où vient-il? A-t-il été inspiré par ces fêtes orgiaques, ces fêtes des fous qui déshonorèrent les cathédrales du moyen âge? ou bien n'est-il que l'interprétation figurée ou plastique du mot *danse*, qui signifiait à cette époque reproche, leçon, moralité, correction : sens que nous a conservé cette locution populaire : « tu vas *recevoir une danse*, » c'est-à-dire une correction? Ce sont là des questions que nous pouvons indiquer, mais que nous n'avons point à aborder dans une bibliographie. Il en sera de même du nom de danse macabre, donné aux danses des morts, nom si difficile à expliquer. Nous l'abandonnons aux commentateurs.

Les croyances et les courants d'idées qui traversèrent le quatorzième et le quinzième siècles multiplièrent ces sortes de représentations dont il reste encore une quarantaine dans toute l'Europe. La France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et même l'Angleterre eurent des Danses des morts soit sculptées, soit peintes sur les murs des cimetières et des églises, et dans les galeries des couvents. Bien peu se sont conservées en France, ainsi qu'en Italie : c'est en Allemagne et en Suisse où l'on en retrouve particulièrement les traces. Je ne parlerai point de l'Espagne, peu favorable, à ce qui semble, à ces allégories. Londres eut aussi sa Danse des morts, danse très-remarquable par la richesse de sa composition, et fausse-

ment attribuée à Holbein. Cette peinture, exécutée sous le règne de Henri VI, décorait le mur d'un cloître appelé le cimetière du Pardon, auprès de l'église du vieux Saint-Paul, fut détruite, en 1549, par l'ordre du protecteur Sommerset qui gouvernait alors la Grande-Bretagne.

1. *Danses peintes ou sculptées.*

a. Allemagne.

886. *Todten Tantz wie derselbe in der weitberümpten Statt Basel, als ein Spiegel menschlicher Beschaffenheit, gantz künstlich gemahlet und zu sehen ist,* etc. — Bâle, J. Schroter, 1621, in-4, 42 pl. s. cuivre; — *ibid.*, Mieg, 1621 et 1625, in-4, 42 pl.; — Francfort, 1649, 1696, s. d. (1725), in-4, 42 pl. (20 à 50 fr.). — La Dance (*sic*) des morts, telle qu'on la voit dépeinte dans la célèbre ville de Basle, qui représente la fragilité de la vie humaine, comme dans un miroir. Enrichie de tailles douces faites d'après l'original de la peinture, et traduite de l'allemand en françois par les héritiers de feu M. Mathieu Mérian; Berlin, 1698, in-4, 42 pl. (20 à 50 fr.).

Cette Danse des morts de Bâle a été souvent confondue avec celle de Holbein.

En 1439, la peste régnait à Bâle pendant la réunion du concile. Les prélats qui y assistaient firent peindre, en mémoire de ce fleau, par un artiste demeuré inconnu, une danse des morts sur les murs du cimetière touchant au couvent des Dominicains. Cette peinture était surtout précieuse parce qu'elle offrait les portraits des souverains et d'autres grands personnages du temps. En 1561, elle fut retouchée par un habile artiste, Jean-Hugues Klauber, qui y ajouta trois tableaux; elle le fut de nouveau en 1616 et 1703, mais cette fois elle finit par être défigurée. Enfin le mur fut abattu en 1805. Par bonheur, le célèbre graveur Mathieu Mérian en avait fait en 1616 une copie sur cuivre, et les trois premières éditions (deux de 1621 et 1625) parurent sans son nom. Il grava de nouveau cette suite et ce sont ces nouvelles planches qui figurent dans l'édition de 1649 et suivantes, mais déjà avec la mention du nom du graveur. En 1744, le graveur Chovin donna la copie des planches de Mérian et, de là, plusieurs éditions: *La Danse des morts*, etc.; Basle, 1744, 1756, 1789, in-4, 43 pl. (15 à 50 fr.), et une dernière, avec texte allemand, s. d. (1803). Enfin, une nouvelle copie de cette danse a été publiée par Massmann en 1847 (voir le n° suivant).

887. *Die Baseler Todtentänze in getreuen Abbildungen,* etc. — Les Danses des morts de la ville de Bâle fidèlement reproduites. Avec une description historique et une comparaison avec les autres danses des morts allemandes, tant au point de vue de l'ordre des figures qu'a celui des legendes en vers qui les accompagnent. Suivies d'un supplément : La Danse des morts gravée sur bois au XVe siècle; par H.-F. Massmann. Avec 81 fig. sur 22 pl. grav. s. cuivre et 27 pl. lith. — Stuttgart, 1847, pet. in-8 et atlas in-fol.

Cette excellente monographie contient la reproduction en taille-douce de la Danse des morts de Bâle, dont il a été parlé ci-dessus, n° 886, et celle du Petit-Bâle ou de Klingenthal. Cette dernière est *la plus ancienne de toutes celles que l'on connaisse.* Elle était peinte à fresque sur l'une des galeries du couvent des nonnes de Klingenthal, au commencement du XIVe siècle (1312), et est aujourd'hui détruite. Heureusement la bibliothèque de Bâle en possède une copie faite en 1766 par le peintre bâlois Emm. Büchel. Cette Danse a beaucoup de rapports avec celle de Bâle à laquelle elle a dû servir de modèle.

A la suite, on trouve la reproduction en lithographie de la plus ancienne Danse gravée, celle dont la bibliothèque de Heidelberg possède un exemplaire, et dont on trouve la description plus bas, au n° 898.

888. *Der Todtentanz nach einem* 320 *Jahre alten Gemälde in der St Marienkirche zu Lübeck,* etc. — La Danse des morts d'après une peinture exécutée il y a 320 ans à l'église de Sainte-Marie à Lubeck, avec des vers en haut allemand par N. Schlott, ainsi qu'avec des vers en vieux bas-saxon et des renseignements sur cette danse et autres, par L. Suhl. — Lubeck, 1783, in-4, 4 ff. et 8 pl. in-fol. (5 fr.).

Peinture fort curieuse et célèbre en Allemagne, faite en 1463 par un artiste inconnu, et réparée à diverses époques. Les personnages sont aussi grands que nature.

889. *Ausführliche Beschreibung und Abbildung des Todtentantzes,* etc. — Description détaillée et représentation de la Danse des morts de l'église de Sainte-Marie à Lubeck. — Lubeck, s. d., in-8, 19 pp. et 1 pl.; — nouv. édit., *ibid.*, 1831, in-8.

890. *Der Todtentanz in der Marienkirche zu Lübeck,* etc. — La Danse des morts dans l'église de Sainte-Marie à Lubeck, dessinée et lithographiée par C.-J. Milde. Avec un texte explicatif par W. Mantels. — Lubeck, 1865, gr. in-fol., 8 pl. lith.; — 2e édit., *ibid.*, 1868, gr. in-fol.

891. MANUEL (Nic.). La Danse des morts peinte à Berne, dans les années 1515 à 1520, par Nic. Manuel, et lithographiée (par Bergmann) d'après les copies exactes du célèbre peintre Guill. Stettler (titre franç. et allem.) — Berne, s. d. (1829-31), in-fol., 24 pl. lith. et le portr. de Manuel (20 à 30 fr.).

La Danse des morts de Berne fut exécutée à fresque, sur le mur du jardin du cloître des Dominicains, par l'excellent peintre bernois Nicklaus Manuel, surnommé Deutsch (l'Allemand) dans les années 1515 à 1520. Cette peinture fut retouchée en 1553, mais en 1560 le mur fut abattu et l'œuvre d'art disparut. On en conserve à Berne deux copies à l'aquarelle, l'une d'Albert Kauer,

l'autre, plus soignée, de Stettler, d'après laquelle a été faite cette reproduction.

Ici, pour la première fois dans ce siècle, on vit apparaître la vérité et le charme; l'on vit aussi le sentiment et la vie remplacer la raideur (voy. Nagler). Ce n'est pas tout; au mérite de l'exécution vient se joindre aussi le mérite historique; autant de personnages, autant de portraits des contemporains, ou peu s'en faut.

892. *Beschreibung des so genannten Todten-Tantzes, wie selbiger an unterschiedlichen Orten, sonderlich an Hertzog Georgen's Schlosse in Dresden... zu finden.* — Description des Danses des morts qu'on trouve dans divers lieux, et notamment au château du duc Georges à Dresde et qui constitue un monument curieux de la mortalité humaine (par P.-C. Hilscher). — Dresde, 1705, in-8, 128 pp. et une pl.; — Bautzen, 1721, in-8.

Cette Danse des morts de Dresde, bas-relief en grès, exécutée en 1534, pour le château du duc Georges, fut endommagée pendant l'incendie du palais en 1701. Restaurée en 1721, elle se trouve aujourd'hui dans le cimetière de la nouvelle ville. Quoique l'exécution en soit lourde, cette sculpture n'est pas indigne d'attention, surtout pour les costumes. On l'a copiée plusieurs fois pour des ouvrages d'histoire locale.

Dans ce volume, on trouve la description et la reproduction des Danses des morts d'Annaberg, de Leipzig et de Berne.

893. *Der Todtentanz in der Marienkirche zu Berlin*, etc. — La Danse des morts dans l'église de Sainte-Marie à Berlin. Texte par G. Lübke. — Leipzig, Seemann, 1861, in-fol., 48 col. et 4 pl. lith. — 9 fr.

Cette danse, peu connue, est sculptée.

894. *Todtentantz oder Spiegel meschlicher Hinfälligkeit*, etc. — Danse des morts, ou Miroir de la faiblesse humaine, en huit tableaux peints par von Wyl et conservés alors dans le cloître des Jésuites. Fidèlement lithographié d'après l'original par les frères Eglin à Lucerne. Avec un texte (allem. et franc.) par Burkart Leu. — Lucerne, 1843, in-fol. obl. (4 à 6 fr.).

Cette Danse remarquable consistait primitivement en huit tableaux peints par Jacob de Wyl, mort en 1621. L'incendie du monastère en 1636, en a détruit une grande partie, et ce qui a échappé au désastre est maintenant conservé à la bibliothèque de Lucerne.

b. France.

895. Explication de la Danse des morts de la Chaise-Dieu en Auvergne, fresque inédite du XVe siècle, précédée de quelques détails sur les autres monuments de ce genre, par Achille Jubinal. — Paris, 1841, in-4, 5 pl. color. (8 à 15 fr.).

C'est maintenant la seule Danse des morts à peu près complète qui subsiste encore en France sous forme de peinture murale. Elle est très-dégradée. Une copie fidèle s'en trouve aussi dans l'ouvrage de Tudot, *l'Ancienne Auvergne.*

Ce qui distingue cette peinture, c'est que ce n'est pas seulement une danse des morts des hommes, mais une danse des femmes. La mort n'y est point aussi décharnée; elle a même la poitrine d'une femme. Une religieuse et une bourgeoise se voient dans les groupes. Ici, comme dans beaucoup d'autres représentations, la mort conduit par la main le pape, l'empereur, le cardinal, le comte, le chevalier, le page, le bourgeois, le musicien.

c. Italie.

896. *Danza della morta dipinta a fresco sulla facciata della chiesa di S. Lazaro fuori di Como*, etc. — Danse des morts peinte à fresque sur la façade de l'église de Saint-Lazare hors Côme. Lettre de C. Zardetti à Alex. Lucini-Passalacqua. — Milan, 1845, in-8, pl. lith. (tiré à 125 ex., 8 à 10 fr.).

L'Italie a aussi ses Danses des morts peintes et sculptées, mais l'incurie et l'action du temps les ont fait disparaître presque en totalité, sans que les descriptions et les représentations en aient été conservées. La Danse des morts de Côme n'existe plus. On en faisait remonter la peinture au commencement du XIVe siècle.

897. *Trionfo e Danza della morte o Danza macabre a Clusone. Dogma della morte*, etc. — Triomphe et Danse des morts, ou Danse macabre à Clusone. Le Dogme de la mort à Pisogne, dans la province de Bergame, avec des observations historiques et artistiques de Jos. Vallardi, expert pour les choses d'art à la Bibliothèque Ambroisienne. — Milan, 1859, in-4, 3 ff., IV-42 pp. et 2 ff., avec 9 pl. lith. et vign. (10 fr.).

Le Triomphe de la mort peint à fresque sur le mur extérieur de l'église de Clusone remonte à la première moitié du XVe siècle. Les figures sont plus grandes que nature; les têtes sont pleines d'expression et de vie, et, malgré la sécheresse des contours, l'ensemble de la composition est magistral. Le style de cette fresque d'un coloris brillant se rapproche des peintures de Benozzo Gozzoli. Une lithographie reproduit l'ensemble du tableau; une autre donne en grand le dessin des trois principales têtes.

Sur la façade de l'église *della Madonna della Neve* à Pisogne, sur le lac d'Iseo, petite localité proche de Clusone, église connue par les remarquables fresques de Romanino, se voit encore une peinture fort curieuse, représentant le Dogme de la mort, comme étant le passage à la vie éternelle. D'un côté, les orgueilleux, les avares, les voluptueux, reçus par la Mort lançant des flèches: c'est la mort éternelle et matérialiste. D'un autre côté, les vertueux, ceux qui ont méprisé les vanités du monde, marchent, précédés de Jésus-Christ, de la Vierge et d'un groupe de saints, à la rencontre de la mort désarmée: c'est la rédemption, la vie future. Les figures sont presque aussi grandes que nature. Cette peinture remonte à la fin du XVe siècle. Son style, style transitoire entre celui du XIVe et celui du XVe siècle, la ferait attribuer au peintre lombard Ambr. Borgognone de Fossano.

Ce volume contient en outre : 1° la reproduction d'un dessin à la plume d'Albert Dürer, signé et daté de 1514, représentant une Danse des morts; 2° la description d'une Danse des morts sculptée dans l'église des Dominicains à Naples et datée de 1361; 3° la reproduction (coloriée) d'une des quarante miniatures représentant la Danse des morts, tirée d'un manuscrit appartenant à M. Vallardi et attribué par lui à Holbein ; 4° la figure d'un enfant, gravée d'après la Danse des morts de Holbein, pour servir de comparaison avec la miniature.

2. *Danses gravées.*

898. *Der Doten Dantz*, *Des Dodes Dantz* ou *Todtentantz*. — Danse des morts.

Sous ce titre, l'Allemagne a vu paraître, dans la seconde moitié du XVe siècle, plusieurs représentations gravées de la Danse des morts ; quelques-unes sont les plus anciennes que l'on connaisse. Elles sont toutes d'une grande rareté. Brunet en a donné la description au mot *Todtentanz*.

La bibliothèque de Heidelberg possède l'exemplaire unique de la plus ancienne danse des morts allemande gravée. Elle remonte aux temps des impressions xylographiques tabellaires, et se compose de 26 gravures pet. in-fol., d'une rudesse primitive. Une édition sans date, mais dont l'impression avec texte (en haut allemand) en caractères mobiles, a dû être exécutée entre 1480 et 1490 à Nuremberg ou à Strasbourg, offre 42 figures sur bois, d'un art déjà très-avancé. On n'en connaît que trois exemplaires; celui de la collection T.-O. Weigel s'est vendu 3,000 fr. en 1872. Une autre édition de la même époque n'a que 41 fig. Bien supérieure encore au point de vue de l'art est celle de Lubeck, pet. in-4 (avec texte en bas-saxon), datée de 1489 et ornée de 59 fig. sur bois. M. Weigel en possédait l'exemplaire unique qui s'est vendu 3,040 fr. On en a fait une nouvelle édition à Lubeck en 1496.

899. La Danse macabre [des hommes]. — Paris, Guy Marchant, 1485, pet. in-fol., 17 fig. s. bois; — *ibid*., 1486, pet. in-fol., 23 fig. s. bois. = La Danse macabre des femmes. — *Ibid*., 1486, pet. in-fol., 3 fig. s. bois.

Premières éditions de ces Danses rééditées plusieurs fois avec les mêmes figures, qui ont servi aussi de type à de nombreuses reproductions faites à Paris, Lyon, Rouen, Genève, et à Troyes où la dernière édition en a été donnée en 1729. Pour les détails bibliographiques sur toutes ces éditions, je renvoie au *Manuel* de Brunet, au mot *Danse*.

On croit que les figures des éditions originales ne sont que la reproduction des peintures du Charnier des Innocents. La mort y est représentée entraînant à la fatale danse les hommes et les femmes de toutes les conditions sociales. Les figures, presque au trait, légèrement ombré, se font remarquer par un dessin expressif et correct, malgré sa gothique naïveté. C'est un monument remarquable de la gravure française à son origine.

Toutes les éditions anciennes étant fort rares et d'un prix très-élevé, je signalerai une publication contemporaine : *La Grant Danse macabre des hommes et des femmes*, etc.; Paris, Potier, 1858, pet. in-8, ornée de 87 planches soigneusement gravées sur bois et reproduisant les figures réduites de l'édition de 1486 pour la danse des hommes, et de celle de 1491 pour la danse des femmes.

N'oublions pas d'ajouter que les publications de Guy Marchant ont donné l'idée aux libraires et imprimeurs contemporains et à leurs successeurs d'introduire les sujets des danses des morts dans les bordures des livres d'*Heures*, si recherchés aujourd'hui.

900. La Danse Macabre. — (A la fin :) Cy finist la Dance macabre historiée et augmentée de plusieurs nouveaux personnages et beaux dits. Et les trois mors et trois vifs ensemble nouvellement ainsi composée et imprimée à Paris par Gillet Coustiau et Jehan Menart, 1492, pet. in-fol. goth. à 2 col., 12 ff., avec 19 fig. s. bois.

M. Ambroise Firmin-Didot est l'heureux possesseur de l'unique exemplaire de cette danse macabre. Les figures y sont plus grandes que dans les éditions de Guy Marchant, mais elles n'y sont pas gravées avec autant de finesse ; en revanche, elles les surpassent peut-être par une composition plus dramatique et plus nerveuse.

901. HOLBEIN (Hans). Les Simulachres et historiées faces de la mort, autant élégamment pourtraictes que artificiellement imaginées. — Lyon, Trechsel, 1538, pet. in-4, 52 ff., avec 41 fig. s. bois (300 à 600 fr.). = Les Images de la mort, auxquelles sont adjoustées douze figures, etc. — Lyon, J. Frellon, 1547, pet. in-8, 104 ff., avec 53 fig. s. bois (200 à 400 fr.).

Ce chef-d'œuvre de dessin et de gravure, galerie piquante où l'on voit se succéder de petites scènes fines, originales, hardies, pleines de fantaisie philosophique et qui révèlent le penseur grand artiste, est généralement connu sous le nom de *Danse des morts d'Holbein*. Exécutées à Bâle, ces gravures passèrent ensuite à Lyon. Antérieurement à l'édition de 1538, qui est la première avec texte, il y a eu trois tirages des 41 pl., d'un seul côté du papier; les deux premiers avec l'indication du sujet en allemand, le troisième sans aucun titre. L'édition de 1538 fut suivie de trois autres (deux en 1542, et 1545) avec texte français ou latin et les mêmes 41 pl. Douze nouvelles planches figurent pour la première fois dans l'édition de 1547, et cinq autres éditions, dont la dernière est de 1562, ont encore été tirées sur ces 53 bois originaux. (Pour les détails voir le *Manuel* de Brunet, art. *Holbein*, et ouvrages spéciaux mentionnés plus loin.) Ces *Simulachres* ont été l'objet de près d'une centaine de copies sur bois, sur cuivre et sur pierre (voir les ouvrages de Massmann et de Langlois, ci-dessous). Les meilleures copies modernes sur bois sont celles de Bonner (49 pl. seulement) ajoutées à l'ouvrage de Douce (voir ci-dessous, n° 908); celles de Schlotthauer, sur pierre, sont d'une exquise perfection : *Hans Holbein's Todtentantz, in 53 getreu nach den Holzschnitten lithographirten Blättern, herausgegeben von J. Schlotthauer, mit erklärendem Texte;* Munich, 1832, in-12, 78 p. et 53 fig. (10 à 12 fr.). Ces dernières planches ont servi pour l'édition française : *La Danse des morts*, etc., *expliquée par H. Fortoul;* Paris, s. d. (1842), pet. in-8 (15 à 25 fr.).

Les éditions originales de cette Danse de mort ayant paru sans indication du nom de l'artiste, une discussion s'engagea sur la paternité de cette œuvre, discussion terminée en faveur de Holbein comme dessinateur (voir A. Firmin-Didot, *Essai sur l'histoire de la gravure sur bois*, col. 47 à 69). Plusieurs témoignages portent

à croire que Hans Lützelburger, dit Frank, est en grande partie le graveur de ces belles planches.
Quarante-deux dessins de cette suite, des originaux, suivant toute vraisemblance, bien qu'un peu contestés, appartiennent aujourd'hui à M. Ambr. Firmin-Didot, après avoir été jadis en la possession de Rubens. Ces dessins à la plume, légèrement ombrés au bistre, sont d'un tiers plus grands que les gravures.

---

902. RETHEL (Alfred). *Ein Todtentantz aus dem J.* 1848, etc. — Une Danse des morts de 1848. Avec texte explicatif par R. Reinick. — Leipzig, 1849, in-fol. obl., 6 pl. grav. s. b. (cinq édit. dans cette année); — 6e édit.; *ibid.*, s. d. (1857), in-fol., 6 pl.; — 7e édition sous ce nouveau titre: *Auch ein Todtentantz*, etc.; *ibid.*, Schlicke, 1861, in-fol., 6 pl. — 2 fr.

Satire des événements politiques de 1848.

903. MERKEL (Carl). *Bilder des Todes oder Todtentantz für alle Stände*, etc. — Tableaux de la mort, ou Danse des morts pour tous les états; inventé et dessiné par C. Merkel et gravé sur bois par J.-G. Flegel. — Leipzig, 1850, gr. in-8, 14 ff., donnant 25 sujets.

Invention heureuse, spirituelle et bien gravée.

904. POCCI (Fr.). *Todtentantz in Bildern und Sprüchen*, etc. — La Danse des morts : images et sentences; dessinée par Fr. Pocci, gravée sur bois par H. Rühling. — Munich, s. d. (1863), gr. in-4, 12 pl. avec titre et préface.

905. BARTH (Ferd.). *Die Arbeit des Todes. Ein Todtentanz.* — Le Travail de la mort. Danse des morts. — Munich, s. d. (1866), gr. in-4, 25 grav. s. b.

3. *Ouvrages sur les Danses des morts.*

906. LESSING (Gotth.-Ephr.). *Wie Alten den Tod gebildet.* —Comment les anciens ont représenté la Mort. Étude. — Berlin, 1769, in-8, 4 ff. et 87 pp., avec 7 pl. et vign. (2 fr.);—*ibid.*, 1800, in-8, fig.; — *ibid.*, 1839, in-8, avec 6 pl.; — nouv. édit.; Stuttgart, Göschen, 1870, gr. in-16, IV-52 pp. et 7 pl. grav.; — trad. en franç. dans le *Recueil des pièces intéressantes concernant les antiquités, les beaux-arts*, etc. (par Jansen et Kruthofer); Paris, 1786-96, 6 vol. in-8.

907. PEIGNOT (Gabriel). Recherches historiques et littéraires sur les danses des morts et sur l'origine des cartes à jouer. — Dijon et Paris, 1826, in-8, 5 lith. et vign. (20 fr.).

908. DOUCE (Fr.). *The Dance of Death, exhibited in elegant engravings on wood*, etc. — La Danse des morts représentée en élégantes gravures sur bois, avec une dissertation sur les diverses représentations de ce sujet et particulièrement sur celles attribuées à Macabre et à H. Holbein. — Londres, 1833, in-8, avec 54 pl. (20 fr.); — nouv. édit. sous ce titre : *Holbein's Dance of Death, exhibited*, etc.; London, 1858, in-8, 147 fig. (10 à 15 fr.).

Excellente monographie, surtout en ce qui concerne le chef-d'œuvre d'Holbein. La première édition contient la copie des 49 figures de la Danse des morts d'Holbein, supérieurement gravée par Bonner et Byfield, et 5 autres planches de spécimens des Danses. La nouvelle édition n'est qu'une réimpression textuelle de la première, mais on y a ajouté des copies de l'*Alphabet de la mort* de Holbein (voir Brunet, *Manuel*) et aussi celles des figures de sa célèbre Bible (90 fig. grav. par J. Byfield et sa sœur), précédées d'une introduction de Th.-Fr. Dibdin. Cette seconde partie avait déjà été publiée séparément : *Icones Biblicæ, or Illustrations of the Bible*, etc.; Londres, 1834, in-8, fig.

909. MASSMANN (H.-F.). *Literatur der Todtentänze.* — Bibliographie des Danses des morts. — Leipzig, 1840, in-8 (6 à 8 fr.).

L'ouvrage estimé et le plus complet sur cette matière.

910. NAUMANN (F.). *Der Tod in allen seinen Beziehungen*, etc. — La Mort envisagée sous toutes ses faces, comme avertisseur, consolateur et personnage satirique. — Dresde, 1844, in-12, avec 3 pl. (3 fr.)

911. SCHULTZ JACOBI (J.-C.). *De nederlandsche Doodendans.* — Des Danses des morts hollandaises. — Utrecht, 1849, in-8, 36 pp. et 3 pl. de fac-sim. grav. sur pierre.

912. LANGLOIS (E.-H.). Essai historique, philosophique et pittoresque sur les Danses des morts. Accompagné de cinquante-quatre planches et de nombreuses vignettes... Suivi d'une lettre de M. G. Leber et d'une note de M. Depping sur le même sujet. Ouvrage complété et publié par MM. A. Pottier et A. Baudry. — Rouen, 1852, 2 vol. in-8, fig. (20 à 30 fr.).

Ouvrage estimable, contenant de nombreux renseignements bibliographiques et d'excellents spécimens des principales Danses des morts.

913. KASTNER (Jean-Georges). Les Danses des morts. Dissertations et recherches historiques, philosophiques, littéraires et musicales sur les divers monuments de ce genre qui existent ou qui ont existé tant en France qu'à l'étran-

ger, accompagnées de la Danse macabre, grande ronde vocale et instrumentale, paroles d'Édouard Thierry, musique de G. Kastner, et d'une suite de planches représentant des sujets tirés d'anciennes danses des morts des XIVe, XVe, XVIe, et XVIIe siècles, la plupart publiées en France pour la première fois, etc. — Paris, 1852, in-4, avec 5 tabl., 20 pl. et 44 pp. de musique (25 fr.).

C. — EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS : LIVRETS, CRITIQUES DES SALONS.

1. *France.*

914. MONTAIGLON (Anat. de). Le Livret de l'Exposition faite en 1673 dans la cour du Palais-Royal, réimprimé avec des notes et suivi d'un Essai de Bibliographie des Livrets et des Critiques de Salons depuis 1673 jusqu'en 1851. — Paris, 1852, in-12, IV-87 pp.

Pour se conformer au désir du roi, l'Académie de peinture et de sculpture décida en 1663 que tous les ans, le premier samedi de juillet, les œuvres de ses membres seraient exposées dans les salles de ses séances. Or ce projet ayant rencontré des difficultés, Colbert régla, en 1666, que ces expositions n'auraient lieu que tous les deux ans et pendant la semaine sainte. La première fut ouverte en 1667. Les six suivantes (1669, 1671, 1673, 1675, 1681 et 1683) eurent lieu dans la galerie du Palais-Royal et dans la cour du palais Brion ou hôtel Richelieu. A partir de la huitième, celle de 1699, elles eurent lieu dans la grande galerie du Louvre, et plus souvent dans le *salon carré*, entre cette galerie et celle d'Apollon : de là le nom de *Salon.* Après les expositions de 1704 et de 1706, il y eut interruption jusqu'en 1725 (11e exp.), et après l'expositon restreinte de 1727, elles furent suspendues jusqu'à celle de 1737 (13e), ordonnée par Orry, contrôleur général des bâtiments. C'est de cette exposition que date plus spécialement la fondation des Salons qui se renouvelèrent tous les ans jusqu'en 1751 (excepté les années 1744 et 1749), époque à laquelle on laissa l'intervalle d'une année entre chaque exposition. La périodicité annuelle recommença en 1795 et dura jusqu'en 1802, et elle fut encore reprise en 1833, après les expositions de 1804-6-8-10-12-14-17-19-22-24-27-31. Cet état de choses se prolongea jusqu'en 1853 (sauf l'année 1851), où recommença la périodicité biennale. Enfin, depuis 1863, le Salon est ouvert tous les ans.

La publication régulière des Livrets ne date que de l'exposition de 1737. Sur les douze précédentes, il n'existe que *trois* livrets (1673, 1699 et 1704). Celui de 1673 est si rare qu'on n'en connaît que trois exempl., et c'est pourquoi M. de Montaiglon l'a réimprimé en tête du volume ci-dessus, avec des notes fort utiles.

L'Essai de bibliographie des livrets et des critiques de Salons jusqu'en 1851, qui suit cette réimpression, est un travail d'un grand mérite. Non-seulement l'auteur y donne la scrupuleuse indication des brochures ou volumes publiés sur les Salons, mais aussi celle des articles insérés dans les journaux et les revues. Des notes bibliographiques et littéraires accompagnent souvent ces renseignements. Certes cette bibliographie n'est pas complète, mais ce qui y manque est d'une importance secondaire. Les lacunes qui y existent pour la période antérieure à l'année 1801 sont comblées dans la publication que j'indique au numéro suivant. Il est à désirer que l'Essai de bibliographie de M. de Montaiglon, complété et conduit jusqu'à nos jours, soit entrepris et publié ; ce serait un guide précieux pour les historiens de l'art contemporain dans notre pays.

914 *bis.* Collection des Livrets des anciennes Expositions depuis 1673 jusqu'en 1800 (publiée par J.-J. Guiffrey). — Paris, Liepmanssohn, 1869-1872, 42 pet. vol. in-16. = Table générale des artistes ayant exposé aux Salons du XVIIIe siècle, suivie d'une Table de la Bibliographie des Salons. Précédée de notes sur les anciennes Expositions et d'une Liste raisonnée des Salons de 1801 à 1873, par J.-J. Guiffrey. — Paris, Baur, 1873, in-16, LXXII-91 pp. — Tiré à petit nombre : 60 fr.

M. Guiffrey a fait une œuvre méritoire en réimprimant tous les livrets de nos expositions des beaux-arts jusqu'au commencement de ce siècle. En tête de chaque livret, on trouve une notice bibliographique sur ce même livret et sur les critiques du Salon : c'est le travail de M. de Montaiglon, corrigé et complété. M. Guiffrey a aussi donné, dans son dernier volume, la bibliographie des Livrets de 1801 à 1873, ce qui me dispensera d'indiquer une longue série de catalogues. Il ne me reste donc qu'à continuer le travail bibliographique de M. de Montaiglon des Critiques des Salons depuis 1852, en me bornant aux seuls volumes et sans toucher à la nomenclature des articles des journaux et revues, ce qui serait sortir du cadre de cet ouvrage.

Parmi ces Critiques antérieures à l'année 1852 je signalerai les admirables Salons de Diderot (Salons de 1761, 1765, 1767 et 1769), dont le premier ne fut publié qu'en 1795 avec l'*Essai sur la peinture*, et les trois autres, dans les *Œuvres complètes*, Paris, 1821-22, t. VIII-X. Il n'est pas permis non plus de passer sous silence *le Salon de* 1810, par M. Guizot, et les Salons de 1822 et de 1824 par M. Thiers.

915. Livrets des Expositions de l'Académie de Saint-Luc à Paris pendant les années 1751, 1752, 1753, 1756, 1762, 1764 et 1774. Avec une Notice bibliographique et une Table. (Publié par J.-J. Guiffrey.) — Paris, Baur et Détaille, 1872, in-16, XVI-176 pp. et 1 f. — Tiré à 400 ex. : 7 fr. 50.

Réimpression de ces Livrets rares. L'Académie de Saint-Luc se faisait ainsi rivale de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

915 *bis.* Notes et documents inédits sur les Expositions du XVIIIe siècle, recueillis et mis en ordre par J.-J. Guiffrey. — Paris, Baur, 1873, in-16, LVI-142 pp. — Tiré à 150 ex. : 10 fr.

---

916. ENAULT (Louis). Le Salon de 1852. — Paris, 1852, in-16.

917. GIRAM. Examen critique des principaux ouvrages en peinture et en sculp-

ture de l'exposition de 1852. — Paris, 1852, in-12.

918. GONCOURT (Edm. et Jules de). Salon de 1852 : peinture, dessin, sculpture, gravure, lithographie. — Paris, 1852, in-12, 146 pp.

919. GRÜN (Alph.). Salon de 1852. — Paris, 1852, in-12, 2 ff. et 125 pp.

920. LOUDUN (Eug.). Le Salon de 1852. — Paris, 1852, in-18.

921. VIGNON (Claude). Salon de 1852. — Paris, 1852, in-18, 156 pp.

922. BOYELDIEU - D'AUVIGNY (L.). Guide aux Menus-Plaisirs. Salon de 1853. — Paris, 1853, in-18.

923. DÉON (Horsin). Rapport sur le Salon de 1853, lu le 19 juin à l'assemblée générale annuelle de la Société libre des beaux-arts. — Paris, 1853, in-8.

924. HENRIET (Fréd.). Coup d'œil sur le Salon de 1853. — Paris, 1853, in-8.

925. VIGNON (Cl.). Salon de 1853. — Paris, 1853, in-18, 123 pp.

926. MATHERON (Laur.). Exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux. 1853. Revue critique.— Bordeaux, 1853, in-18.

927. MARSUZI DE AGUIRRE (Cam.). Lettre à M. Paul Lacroix (bibliophile Jacob) sur l'exposition belge de 1854. — Paris, 1854, in-8, 64 pp.

928. ABOUT (Edm.). Voyage à travers l'Exposition des beaux-arts (peinture et sculpture).— Paris, 1855, in-16, 270 pp.

929. DELÉCLUZE (E.-J.). Les Beaux-Arts dans les deux mondes en 1855. — Paris, 1856, in-18, xii-432 pp.

930. DÉON (H.). Rapport sur l'Exposition universelle des beaux-arts, le 17 juin 1855, etc. — Paris, 1855, in-8, 48 pp.

931. DU CAMP (Maxime). Les Beaux-Arts à l'exposition universelle de 1855. Peinture, sculpture. France, Angleterre, Belgique, Danemark, Suède et Norvége, Suisse, Hollande, Allemagne, Italie. — Paris, 1855, in-8.

932. DUPLESSIS (Georges). La Gravure française au Salon de 1855. — Paris, 1855, in-18, 35 pp.

933. DUVAL (Ch.-L.), peintre. Exposition universelle de 1855. Beaux-Arts. — Meaux, 1856, in-12.

934. DUVAL (Ch.-L.). Exposition universelle de 1855. L'École française. Palais Montaigne. — Paris, 1856, in-18.

935. ETEX (Ant.). Essai d'une revue synthétique sur l'exposition universelle de 1855, suivi d'un coup d'œil jeté sur l'état des beaux-arts aux Etats-Unis. (Précédé du Discours prononcé sur la tombe de Pradier et de celui qui devait être prononcé sur la tombe de David d'Angers.)— Paris, 1856, gr. in-8.

936. GAUTIER (Th.). Les Beaux-Arts en Europe, 1855. — Paris, 1855-56, 2 vol. in-18.

937. GEBAUER (Ernest). Les Beaux-Arts à l'exposition universelle de 1855. — Paris, 1855, in-18.

938. GONCOURT (Edm. et J. de). La Peinture à l'Exposition de 1855. — Paris, 1855, in-18, 52 pp. (Tiré à 42 ex.)

939. LA ROCHENOIRE (J. de). Exposition universelle des beaux-arts. Le Salon de 1855 apprécié à sa juste valeur.— Paris, 1855, in-8.

940. LAVERGNE (Claudius). Exposition universelle de 1855. Beaux-Arts. Compte rendu extrait du journal l'*Univers.* — Paris, 1855, in-8.

941. LOUDUN (Eug.). Exposition universelle des beaux-arts. Le Salon de 1855. — Paris, 1855, in-8.

942. SAINT-AMOUR (Edouard). Exposition universelle. Causerie artistique. Beaux-Arts, peinture. — Lille, 1856, in-8.

943. VALLEYRES. Exposition des beaux-arts de 1855. Peinture. Souvenirs d'un spiritualiste. — Paris, 1856, in-8. (Extrait du journal l'*Illustration.*)

944. VIGNON (Cl.). Exposition universelle de 1855. Beaux-Arts. — Paris, 1855, in-18.

945. Visites et études de S. A. I. le prince Napoléon au Palais des beaux-arts, ou Description complète de cette exposition (Peinture, sculpture, gravure, architecture), etc. — Paris, 1856, in-18, (Deux édit.)

946. Ville d'Orléans. Exposition de peinture et d'objets d'art (405 n^{os}), à l'occasion de l'inauguration de la statue équestre de Jeanne d'Arc, 8 mai 1855. — Orléans, 1855, in-12.

947. Livret explicatif des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, etc. (360 numéros), admis à l'exposition de la Société artistique des Bouches-du-Rhône, dans les salles du Musée de Marseille. — Marseille, 1855, in-32.

948. Livret explicatif des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, etc., admis à l'exposition de la Société artistique des Bouches-du-Rhône, dans les salles du Musée de Marseille. 1856 (405 numéros). — Marseille, 1856, in-16.

949. Livret explicatif des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravures, admis à l'exposition de la Société des amis des arts de Lyon. 1855-56 (611 numéros). — Lyon, 1856, in-16.

950. ABOUT (Edm.). Nos Artistes au Salon de 1857.— Paris, 1858, in-18, 384 pp.

951. AUVRAY (L.). Exposition des beaux-arts. Salon de 1857. — Paris, 1857, in-12, 120 pp.

952. CASTAGNARY. Philosophie du Salon de 1857. — Paris, 1858, in-18, 106 pp.

953. DU CAMP (Max.). Le Salon de 1857. Paris, 1857, in-18 j., 191 pp.

954. LOUDUN (E.). Le Salon de 1857. Exposition des beaux-arts. — Paris, 1858, in-8.

955. PERRIER (Ch.). L'Art français au Salon de 1857. Peinture, sculpture, architecture. — Paris, 1857, in-18 j., XI-192 pp.

956. BRISSOT (Jos.). Le Salon de 1858 à l'Exposition de Dijon. — Dijon, 1858, in-8, 103 pp.

957. SCHALER (Aug.). Les Beaux-Arts à l'Exposition de Dijon. — Dijon, 1858, in-8, 93 pp.

958. ASTRUC (Zach.). Les Quatorze stations du Salon. 1859. Suivies d'un récit douloureux. Préface de George Sand.— Paris, 1859, in-18 j., VIII-408 pp.

959. AUBERT (Maur.). Souvenir du Salon de 1859, contenant une appréciation de la plupart des œuvres admises à cette exposition des beaux-arts, et résumé sommaire des critiques contradictoires, extraites des journaux et revues. — Paris, 1859, in-18, 367 pp.

960. AUVRAY (L.). Exposition des beaux-arts. Salon de 1859. — Paris, 1859, in-12, 108 pp.

961. DU CAMP (Max.). Le Salon de 1859. — Paris, 1859, in-18 j., 215 pp.

962. DUMAS (Alex.). L'Art et les Artistes contemporains au Salon de 1859. — Paris, 1859, in-18 j., 192 pp.

963. DUMESNIL (H.). Le Salon de 1859. — Paris, 1859, in-18 j., 234 pp.

964. DUVIVIER (J.-H.). Salon de 1859. Indiscrétions.— Paris, 1859, in-12, 24 p.

965. JOURDAN (Louis). Les Peintres français. Salon de 1859. — Paris, 1859, in-18 j., 215 pp.

966. STEVENS (Mathilde). Impressions d'une femme au Salon de 1859. — Paris, 1859, in-18, 144 pp.

967. ASTRUC (Zach.). Beaux-Arts. Le Salon intime, exposition au boulevard des Italiens. Avec une préface extraordinaire. Eau-forte de Carolus Duran. — Paris, Poulet-Malassis, 1860, gr. in-18, 108 pp.

968. NEYRET-SPORTA. Salon marseillais de 1859. — Marseille, Camoin, 1860, in-16, 127 pp. — 2 fr.

969. PARROCEL (E.). Le Salon marseillais de 1860. — Marseille, 1860, in-16, 118 pp.

970. ADHÉMAR (J.). Beaux-Arts et artistes. — Paris, Lacroix, 1861, in-18 j., 216 pp. — 2 fr.

971. AUVRAY (L.), statuaire. Exposition des Beaux-Arts. Salon de 1861.— Paris, 1861, in-12, 108 pp. — 1 fr.

972. CANTALOUBE (A.). Lettre sur les expositions et le Salon de 1861. — Paris, Dentu, 1861, in-18 j., 120 pp. — 2 fr.

973. FOUQUIER (H.). L'Art officiel et la Liberté. Salon de 1861. — Paris, Dentu, 1861, in-12, 54 pp. — 1 fr.

974. GAUTIER (Théoph.). Abécédaire du Salon de 1861. — Paris, Dentu, 1861, in-18 j., 417 pp. — 3 fr.

975. JEANRON (A.), ancien directeur général des musées. Des Expositions des beaux-arts ; ce qu'elles sont ; ce qu'elles devraient être. — Paris, 1861, in-8, 16 pp.

976. LA FIZELIÈRE (Alb. de). A-Z, ou le Salon en miniature. — Paris, Poulet-Malassis, 1861, in-12, 48 pp.

977. MERSON (Oliv.). La Peinture en France. Exposition de 1861. — Paris, Dentu, 1861, in-18 j., XIV-418 pp. et 2 vign. — 4 fr.

978. AUVRAY (L.). Exposition des beaux-arts. Salon de 1863. — Paris, A. Lévy, 1863, in-8, 144 pp. — 2 fr.

979. DAUBAN (C.-A.). Le Salon de 1863. — Paris, Renouard, 1863, in-8, 58 pp.

980. ETIENNE (Louis). Le Jury des exposants. Salon des refusés. — Paris, Dentu, 1863, in-8, 77 pp. — 1 fr.

981. SAULT (C. de). Essai de critique d'art. Salon de 1863. — Musée Campana. — Paris, Michel Lévy, 1863, in-12. — 3 fr.

982. ABOUT (Edm.). Salon de 1864. — Paris, Hachette, 1864, in-18 j., 309 pp. — 3 fr. 50.

983. AUVRAY (L.). Exposition des beaux-arts. Salon de 1864. — Paris, A. Lévy, 1864, in-8, 120 pp. — 2 fr.

984. GUEULETTE (Ch.). Quelques paroles inutiles sur le Salon de 1864. — Paris, Castel, 1864, in-8, 33 pp. — 50 c.

985. SEIGNEUR (Geor.), avocat. Le Salon de 1864. Impressions de M. de la Palisse. — Paris, Dentu, in-8, 32 pp. — 1 fr.

986. DES GRANGES (Fréd.). L'Art en province. Train de plaisir à travers l'exposition artistique de Limoges. Peinture, sculpture, céramique. Mai 1864. — Paris, Didier, 1864, in-8, 176 pp. — 3 fr.

987. AUVRAY (L.). Exposition des beaux-arts. Salon de 1865. — Paris, A. Lévy, 1865, in-8, 125 pp. — 2 fr.

988. DARCEL (Alfr.). Beaux-Arts. Les Artistes normands au Salon de 1865. — Rouen, 1866, in-12, 63 pp.

989. GALLET (L.). Le Salon de 1865. Peinture, sculpture. — Paris, Le Bailly, 1865, gr. in-18, 36 pp. — 1 fr.

990. JAHYER (Félix). Étude sur les beaux-arts. Salon de 1865. — Paris, Dentu, 1865, in-18 j., 288 pp. — 1 fr.

991. JANKOVITZ (V. de). Etude sur le Salon de 1865. — Besançon, Jacquin, 1866, in-8, 88 pp.

992. PRIVAT (Gonz.). Place aux jeunes. Causeries critiques sur le Salon de 1865. Peinture, sculpture, gravure, architecture. — Paris, Cournol, 1865, in-18, 234 pp. — 2 fr.

993. TAINTURIER (A.). Le Salon de 1865. Artistes bourguignons et francs-comtois. — Dijon, Rabutot, 1865, in-8, 52 pp. — 2 fr.

994. TALBOT (Georges). Quatorzième Exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux. La Peinture. Mars-mai 1865. — Bordeaux, 1866, in-12, 144 p.

995. Exposition des beaux-arts et de l'industrie à Toulouse, dans les bâtiments de l'ancien monastère des Jacobins. Année 1865. — Toulouse, impr. Vignier 1867, in-8, LIX-855 pp.

996. ABOUT (Edm.). Salon de 1866. — Paris, Hachette, 1867, in-18 j., 337 pp. — 3 fr. 50.

997. AUVRAY (L.). Exposition des beaux-arts. Salon de 1866. — Paris, Renouard, 1866, in-8, 128 pp. — 2 fr.

998. DARCEL (Alf.). Beaux-Arts. Les Artistes normands au Salon de 1866. — Rouen, 1866, in-12, 52 pp.

999. JAHYER (F.). Deuxième Étude sur les beaux-arts. Salon de 1866. — Paris, libr. centr., 1866, in-18 j., 296 pp. — 3 fr.

1000. SAINT-JULIEN (Ch. de). Salon de 1866. Lettres à la *France littéraire*, de Lyon, sur l'Exposition des beaux-arts. — Roanne, impr. Ferlay, 1867, in-8, 77 pp.

1001. Salon de 1866. — Paris, A. Le Chevalier, 1866, in-8, 32 pp. — 50 c.

1002. AUVRAY (L.). Exposition des beaux-arts. Salon de 1867. — Paris, Renouard, 1867, in-8, 136 pp. — 2 fr.

1003. BONIN (A.). Etudes sur l'art contemporain. Les Ecoles françaises et étrangères en 1867. — Paris, Dentu, 1868, in-18 j., 141 pp.

1004. DARCEL (Alf.). Beaux-Arts. Les Artistes normands au Salon de 1867. — Rouen, 1867, in-12, 47 pp.

1005. DU CAMP (Max.). Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle et aux Salons de 1863, 1864, 1865, 1866 et 1867. — Paris, Renouard, 1867, in-18 j., 358 pp. — 3 fr. 50.

1006. DURET (Théod.). Les Peintres français en 1867. — Paris, Dentu, 1867, in-18 j., 179 pp. — 2 fr.

1007. RANZI (Marcello). Les Beaux-Arts italiens à l'Exposition universelle de Paris, 1867. — Paris, Dramard-Baudry, 1867, in-18, 72 pp. — 75 c.

1008. RAYMON. Les Beaux-Arts en 1867. — Paris, Renouard, 1867, in-8, 23 pp. — 75 c.

1009. BOISSIN (Firmin). Salon de 1868. Etudes artistiques. — Paris, Douniol, 1868, in-8, 96 pp.

1010. BÜRGER (W.). Salons de 1861 à 1868, avec une Préface par T. Thoré. — Paris, Renouard, 1870, 2 vol. in-18 j., avec portr. — 10 fr.

1011. NAVERY (Raoul de). Le Salon de

1868. — Paris, Libr. centr., 1869, in-18 j., 105 pp. — 3 fr. 50.

1012. PIERRE (Paul). Un Chercheur au Salon, 1868. Peinture. Les inconnus, les trop peu connus, les méconnus, les nouveaux et les jeunes. — Paris, Maillet, 1868, in-18 j., 143 pp. — 1 fr.

1013. Catalogue de l'Exposition des beaux-arts de la ville d'Arras en 1868. — Arras, 1868, in-16, XVI-123 pp.

1014. Livret explicatif des ouvrages d'art admis à l'Exposition de la Société des amis des arts de Pau. Exposition de 1868, du 27 février au 27 avril. — Pau, 1868, gr. in-32, 81 pp. — 50 c. = Le même : Exposition de 1870. — *Ibid.*, 1870, in-16.

1015. ANDRÉ (Henry d'). Pendant les giboulées. Stations d'un étranger humoriste au Salon des beaux-arts de Pau. — Pau, 1868, pet. in-8, 96 pp.

1016. MAZE (Em.). Les Beaux-Arts à Pau. Salon de 1868. — Pau, 1869, in-8, 65 pp.

1017. AUVRAY (L.). Le Salon de 1869. — Paris, Renouard, 1870, in-8, 115 pp.

1018. JOUIN (H.). Les Journaux et la Critique d'art (juin 1868-juin 1869). — Angers, 1870, in-8, 94 pp.

1019. PÉRIER (Paul-Casimir). Propos d'art à l'occasion du Salon de 1869. Revue du Salon. — Paris, M. Lévy, 1869, in-18 j., VIII-332 pp. — 3 fr.

1020. Livret explicatif des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, etc., admis à l'Exposition de la Société des amis des arts de Lyon, fondée en 1836. 31ᵉ exposition, 1867. — Lyon, 1867, in-32, XXXVII-150 pp. — 50 c. = Le même : 32ᵉ exposition, 1868. — *Ibid.*, 1868, in 32... = Le même : 33ᵉ exposition, 1869. — *Ibid.*, 1869, in-32, XXXVI-153 pp. — 50 c.

1021. Catalogue de l'Exposition des beaux-arts de la ville de Moulins en 1869. — Moulins, 1869, in-18, 72 pp. — 50 c.

1022. Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, lithographie, etc. (Exposition de 1869.) — Reims, 1869, gr. in-18, 68 pp. — 50 c.

1023. SAINT-AMOUR (Edouard). Exposition de Roubaix. Beaux-Arts, peinture. Causerie. — Lille, 1870, in-8, 94 pp.

1024. Catalogue de la 22ᵉ Exposition municipale des beaux-arts, ouverte au Musée de Rouen, le 8 avril 1869. — Rouen, 1869, in-12, 111 pp.

1025. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture et gravure d'artistes vivants exposés à Strasbourg du 13 juin au 5 juillet 1868 par la Société des amis des arts de Strasbourg. — Strasbourg, 1868, in-16, 31 pp. = Le même : Exposition de 1869. — *Ibid.*, 1869, in-18, 19 pp.

1026. GOUJON (J.). Beaux-Arts. Salon de 1870. Propos en l'air. — Paris, 1870, in-32, 169 pp.

1027. GRILLOT (Ch.). Le Salon de Nancy en 1870. — Nancy, 1870, in-8, 33 pp.

1028. Description des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, dessins et pastels exposés par la Société des Amis des arts du département de Seine-et-Oise, dans la galerie municipale de l'hôtel de ville de Versailles, le 11 oct. 1868. — Versailles, 1868, in-18, 46 pp. — 50 c. = La même : 18ᵉ Exposition versaillaise (1870). — *Ibid.*, 1870, in-12, 50 pp. — 50 c.

2. *Étranger.*

1029. (HARTMANN, F.). *Ueber Kunstausstellungen und Kunstkritik.* — Les Expositions des beaux-arts et la Critique d'art. (Extrait du journal *Phöbus*, de 1808.) — Dresde, 1810, in-4 (1 fr.).

1030. (LANGER et SCHELLING.). *Program der Kunst-Ausstellung und Preis-Ertheilung*, etc. — Programme de l'Exposition des beaux-arts et la distribution des prix à l'Académie royale des beaux-arts de Munich, en 1814. Avec six esquisses. — Munich, 1814, in-fol., pl. lith. (1 fr.).

1031. (SCHOLL, A., et KUGLER, F.). *Bericht über die Berliner Kunstausstellung im J.* 1836. — Examen de l'Exposition des beaux-arts de Berlin en 1836. — Berlin, 1836, in-8 (1 fr.).

1032. (KLEIN). *Bericht über die Berliner Kunstausstellung im J.* 1838. — Examen de l'Exposition des beaux-arts de Berlin en 1838. — Berlin, 1838, in-8 (1 fr.).

1033. *Raisonirte Bericht über die Berliner Kunstausstellung im J.* 1839. — Examen raisonné de l'Exposition des beaux-arts de Berlin en 1839. — Berlin, 1839, in-8 (1 fr.).

1034. *Die Berliner Kunstausstellung im J.* 1840. — Exposition des beaux-arts de Berlin en 1840.— Berlin, 1840, in-8 (1 fr.).

1035. *Die sechste Kunst-und Gewerbe-Ausstellung in Königsberg,* etc. — Sixième Exposition des beaux-arts et de l'industrie à Königsberg. Recueil des feuilles volantes avec additions de K.-A. Jachmann, K. Rozenkranz, F. Zander et autres. Publié par E.-A. Hagen. — Königsberg, 1836, in-8 (1 fr.).

1036. *Beschreibung der diessjährigen Gemälde-Ausstellung*, etc. — Description de l'Exposition des œuvres de peinture de cette année à Königsberg, Danzig, Stettin et Breslau. Publié par E.-A. Hagen. — Königsberg, 1837, in-8 (1 fr.).

1037. *Die Hamburger Kunstausstellung im Jahr* 1837. — L'Exposition des beaux-arts de Hambourg en 1837. — Hambourg, 1837, in-fol., pl. lith. (7 fr.).

1038. *Der Hamburger Salon von* 1841. — Le Salon de Hambourg en 1841. — Hambourg, 1841, in-8 (1 fr.).

1039. *Fortegnelse over Kunstacademiets aarlige Udstillinger.* — Catalogue d'expositions annuelles de l'Académie des beaux-arts. — Copenhague, 1841-58, in-8.

1040. WIBORG (K.-F.). *Konstudstillingen i* 1841. — Exposition des beaux-arts en 1841. — Copenhague, 1841, in-4, 48 pp. et 15 grav.

1040 *bis*. WIBORG (K.-F.). *Konstudstillingen i* 1844, etc. — Exposition des beaux-arts en 1844, considérée au point de vue de l'art danois. — Copenhague, 1844, in-8, IV-120 pp.

1041. JOCHUMSEN (Cl.). *Kunstudstillingen i* 1850. — Exposition des beaux-arts en 1850. — Copenhague, 1850, in-8.

1042. SULZBERGER (Max). Exposition des beaux-arts à Bruxelles. Le Salon de 1860. — Bruxelles, 1860, gr. in-8, avec 4 photogr. (5 fr.).

D. — ÉCRITS PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX SUR LES BEAUX-ARTS (1).

(Pour les écrits périodiques sur l'*Art chrétien*, voy. plus loin : ARCHÉOLOGIE DU MOYEN AGE ; — pour ceux qui traitent spécialement de l'*Archéologie classique*, de l'*Architecture*, etc., voy. à leur division respective.)

1043. Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts, etc. (publié par les PP. Catrou, Tournemine, Buffier, Du Cerceau, Brumoy, Rouillé, Berthier, Mercier, abbé de Saint-Léger, etc.). — Trévoux et Paris, 1701-67, 878 part. en 265 vol. pet. in-12. = Journal des sciences et des beaux-arts (par l'abbé Aubert). — *Ibid.*, 1768-75, 32 vol. pet. in-12. = Journal des sciences et des beaux-arts (par J. et J.-L. Castillon). — *Ibid.*, 1776-78, 18 vol. gr. in-12. — Ensemble 315 vol. (350 fr.). = Table méthodique des Mémoires de Trévoux (1701-75), par le P. P.-C. Sommervogel. — Paris, Durand, 1864-65, 2 part. en 3 vol. in-12. — 12 fr.

C'est dans le monde entier le premier recueil périodique où l'on se soit occupé des questions d'art. Fondé en avril 1701, il paraissait tous les mois. Les collections bien complètes sont difficiles à trouver.

1044. *Kunstzeitung der kais. Academie zu Augsburg.* — Gazette des beaux-arts de l'Académie impériale d'Augsbourg.— Augsbourg, 1770-71, 2 vol. in-8 (4 à 5 fr.).

1045. MURR (Chr. Gottl. von). *Journal zur Kunstgeschichte und zur allgemeinen Literatur,* etc. — Journal pour servir à l'histoire de l'art et de la littérature en général. — Nuremberg, 1775-1789, 17 part. in-8. = *Neues Journal zur Literatur und Kunstgeschichte.*— Leipzig, 1798-99, 2 part, in-8, 3 pl.

1046. *Transactions of the Society instituted at London for the Encouragement of Arts*, etc. — Mémoires de la Société fondée à Londres pour l'encouragement des arts, manufactures et commerce.—Londres, 1783-1845, 99 vol. in-8 (avec Index), fig.;— nouv. série: *ibid.* 1846-48, 2 vol. p. in-4, fig.;—(Remplacé par) *Journal of the Society of Arts, and of the Institutions in Union with it; ibid.*, 26 nov. 1552-10 juin 1872, 20 vol. gr. in-8, fig. — Index de ces 10 premiers vol., *ibid.*, 1863, gr. in-8.

Pour d'autres publications et les Catalogues des Expositions de cette Société, voir le t. X du *Bibliographer's Manual* de Lowndes, *Appendix*, par Bohn, p. 97-98.

1047. *Algemeene Konst-en letterbode.*— Messager universel des beaux-arts et de la littérature. — Haarlem, 1re série, 1788-1800, 14 vol. in-4 ; 2e série, 1801-52, 104 vol. in-8 ; 3e série, 1853-60 (?), 8 vol. in-4 (120 à 150 fr.).

Recueil qui donne des renseignements les plus complets sur tout ce qui regarde les beaux-arts et les lettres dans les Pays-Bas pendant cette période.

(1) Il est fort difficile de recueillir des renseignements bibliographiques complets sur les écrits periodiques. La plupart du temps les grands ouvrages de bibliographie sont sur ce point insuffisants ou muets. C'est pourquoi j'ai dû mettre un point d'interrogation là où je n'ai pu donner toutes les indications nécessaires.

1048. *Monatsschrift der Academie der Künste und mechanischen Wissenschaften zu Berlin.* — Gazette mensuelle de l'Académie des beaux-arts et des arts mécaniques de Berlin. — Berlin, 1788, 2 vol. et 3 livr. du 3e, in-4, fig. s. cuivre par B. Rode (6 à 8 fr.).

Ont collaboré à cette publication : Unger, Rode, Moritz, Bouterwek, etc.

1049. *Magazin der bildenden Künste.* — Magasin des beaux-arts, publié par A. de Aretin. — Munich, 1791, in-8, fig. s. cuivre (seul vol. publié) (2 fr.).

1050. Journal de la Société populaire et républicaine des arts, séant au Louvre, rédigé par Detournelle. — Paris, 1793, in-8.

On trouve dans Quérard un Ath. Detournelle, architecte, né le 23 février 1786, auteur de plusieurs ouvrages sur son art, rédacteur d'un journal d'architecture, peinture et sculpture. Est-ce le même ? Tout porte à le croire.

1051. *Journal der bildenden Künste.* — Journal des beaux-arts. — Nuremberg, 1795, 3 livr. in-4 (c'est tout ce qui a paru).

1052. *Propyläen. Eine periodische Schrifft,* etc. — Les Propylées. Publication périodique, par J.-W. de Gœthe. — Tubingue, 1798-1800, 3 vol. gr. in-8, fig. s. cuivre (15 à 20 fr.).

Voici comment Gœthe explique le titre de cette revue :

« L'homme jeune que la nature et l'art attirent, « s'imagine qu'une aspiration vive peut lui suf- « fire pour pénétrer dans le sanctuaire ; l'homme « mûr, après avoir longtemps erré autour du « temple, reconnaît qu'il n'a pas dépassé le pé- « ristyle. »

Et il continue en disant que le nom du péristyle du temple athénien est là pour indiquer que le nouveau recueil restera sur le terrain classique. Déjà il s'était écrié : « Quelle est celle « des nations modernes qui ne doit pas aux « Grecs la culture de l'art, et qui, pour certaines « branches, leur est plus redevable que l'Alle- « magne ! »

Voici la liste des principaux articles de ce recueil :

1er vol. — Du Laocoon ; — du Choix des sujets dans l'art; — de la Vérité et de la Vraisemblance ; — les Monuments de l'Etrurie : urnes, miroirs, etc. ; — les Restes de l'architecture étrusque; — Peintures de Raphaël particulièrement au Vatican ; — de l'Essai sur la peinture, par Diderot ; — de la Gravure sur bois à l'occasion des nouvelles publications des graveurs anglais, etc.

2e vol. — Niobé et ses enfants ; — de la Restauration des travaux d'art ; — Société de chalcographie.

3e vol. — Sur Masaccio ; — Les Romains et les Sabins, tableau de David ; — Deux Paysages italiens par Gmelin ; — la Vénus du Capitole.

1053. Précis historique des productions des arts, peinture, sculpture, architecture et gravure ; par le citoyen Landon, ancien pensionnaire de la République à l'École nationale des beaux-arts. — Paris, 1802-03, 3 vol. in-8, fig.

Ce recueil hebdomadaire, après quelques numéros, a pris le titre de *Nouvelles des arts, peinture, sculpture, architecture et gravure.*

1054. *Allgemeine Kunstzeitung.* — Gazette universelle des beaux-arts. Publié par A.-W. Schreiber. — Heidelberg, 1802, 4 part. en 1 vol. in-8 (tout ce qui a paru) (6 à 8 fr.).

1055. *Neujahrsstück* (et depuis 1840: *Neujahrsblatt*) *der Künstlergesellschaft in Zürich,* etc. — Annuaire de la Société d'artistes de Zurich. — Zurich, 1re série, 1805-40, 36 vol. in-4 ; 2e série, 1841-62 (?), 22 vol. gr. in-4 ; ensemble 58 vol., fig. s. c. et lith. (50 fr.).

Publication importante pour l'histoire de l'art en Suisse. Chaque volume contient la biographie d'un artiste célèbre de ce pays, avec son portrait et la représentation d'une de ses principales œuvres.

1056. Athenæum, ou Galerie française des productions de tous les arts ; ouvrage périodique, entrepris par une Société d'hommes de lettres et d'artistes et publié par Baltard. — Paris, 1806, 14 livr. in-4, de 4 pl. chac., avec texte.

1057. *Annals of the Fine Arts.* — Annales des beaux-arts. — Londres, 1816-20, 5 vol. in-8, fig. (30 à 40 fr.).

1058. *Leipziger Kunstblatt.* — Journal des beaux-arts de Leipzig. (Publié par A. Wendt.) 1re année, 1817-18. — Altenbourg et Leipzig, 1818, in-4 (tout ce qui a paru) (10 fr.).

1059. Annales belgiques des sciences, arts et littérature. — Gand, oct. 1817-24 et 1826-30, 16 vol. in-8, fig. (20 fr.).

Publication qu'on peut considérer comme le précurseur du *Messager des sciences et des arts* de la Belgique (voy. ci-dessous). Le premier volume a été publié par le comte d'Almeida.

1060. *Kunstblatt.* — Gazette des beaux-arts. Publiée par Louis de Schorn (depuis 1842 avec E. Förster et F. Kugler, et à partir de 1844 par ces derniers seuls). — Stuttgart, 1820-49 (1re livr.), 29 vol. et 1 livr. in-4, fig. s. cuiv. (150 à 180 fr.).

En 1820, la guerre n'ébranlait plus l'Europe. Les lettres et les arts avaient repris en Allemagne leur empire. A cette date, le plus célèbre des libraires d'outre-Rhin, le baron de Cotta, éditeur du *Morgenblatt*, conçut le projet, pour donner pleine satisfaction aux artistes et aux amateurs abonnés à son journal, de publier séparément les articles parlant de l'art. De là, le *Kunstblatt* qui ne fut dans le principe qu'une addition au *Morgenblatt*. Publier en commençant deux pages par semaine, pour y donner la Chronique d'art de l'Allemagne et du reste de l'Europe, telle fut cette conception très-simple et d'une exécution non moins simple, car l'illustration s'y trouve réduite

à une ou deux gravures au trait, par volume, et à quelques lithographies. La rédaction et la direction furent confiées à Louis Schorn, érudit et critique d'art, et qui devait à un premier ouvrage, Des études des artistes grecs (*Studien der griech. Künstler*), une véritable notoriété.

1061. Messager des sciences et des arts du royaume des Pays-Bas. — Gand, 1823-29, 6 vol. — Messager des sciences et des arts de la Belgique, ou Nouvelles archives historiques, littéraires et scientifiques. Recueil publié par de Reiffenberg, Jacquemyn, Serrure, A. Van Lokeren, A. Voisin, L.-A. Warnkœnig. — *Ibid.*, 1833-38, 6 vol. — Messager des sciences historiques (des arts et de la bibliographie) de Belgique. Recueil publié par de Saint-Genois, Serrure, Blommaert, Voisin, A. Van Lokeren. — *Ibid.*, 1839-44, 6 vol. — Messager des sciences historiques et Archives des arts de Belgique. Publié par Saint-Genois, Serrure, Van Lokeren et P.-C. Van der Meersch. — *Ibid.*, 1845-50, 6 vol. — Messager, etc. — *Ibid.*, 1851-66, 16 vol. — Tables générales, 1823-66. — Ensemble 42 vol. in-8, fig. (300 fr.).

Recueil fort important pour l'histoire de l'art en Belgique, fondé par un homme plein de zèle, M. L. de Bast. Les premières années sont presque introuvables. La publication a été interrompue de 1830 à 1832. Les collections complètes sont très-rares.

1062. *Eos. Münchner Blätter für Literatur und Kunst.* — Eos. Journal de littérature et d'art de Munich. — Munich, 1827-32, 6 vol. gr. in-4 (30 fr.).

1063. Journal des artistes. Revue pittoresque consacrée aux artistes et aux gens du monde. Peinture, sculpture, architecture, gravure, lithographie, musique, art dramatique. Paraissant tous les dimanches par cahier. — Paris, 1827-41, 28 t. en 14 vol. in-8, eaux-fortes et lithographies.

1064. *Berliner Kunstblatt*, etc. — Journal des beaux-arts de Berlin, publié sous les auspices de l'Académie royale des beaux-arts, etc., par E.-H. Tœlken. — Berlin, 1828-29 (?), 2 vol. gr. in-4.

Ernest-Henri Tœlken, né à Brême le 1er nov. 1785, désigné en 1811 pour faire partie du Conseil d'Etat français et de la Commission d'organisation des villes anséatiques, Secrétaire de l'Académie des beaux-arts (1827), Directeur du Cabinet des antiques (1832), est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés.

1065. *Verhandlungen des Kunst-Vereines für die Rheinlände und Westphalen.* — Mémoires de la Société des beaux-arts des pays rhénans et de la Westphalie. — Dusseldorf, 1829-55 (?), 15 vol. in-4.

1066. *Historisches Taschenbuch*, etc. — Annuaire historique, publié par F. von Raumer. — Leipzig, 1re série, 1830-39; 2e série, 1840-49; 3e série, 1850-59; 4e série, 1860-69; ensemble 40 vol. in-12 (5 fr. le vol.).

1067. *Quartalblätter des Vereins für Litteratur und Kunst in Mainz.* — Revue trimestrielle de la Société des belles-lettres et des beaux-arts de Mayence. — Mayence, 1830-34, 10 livr. in-8 (tout ce qui a paru) (3 à 4 fr.).

1068. L'Artiste. Journal de la littérature et des beaux-arts. — Paris, 1re série, 1831-38, 15 vol. in-4 (avec table génér.); 2e série, 1839-41, 8 vol. gr. in-4; 3e série, sous ce titre: L'Artiste, beaux-arts et belles-lettres; 1842-44, 5 vol. gr. in-4; 4e série, mai 1844-47, 11 vol. gr. in-4; 5e série, mars 1848-55, 14 vol. gr. in-4; 6e série, 1856-57, 3 vol. gr. in-4; nouv. série, avril 1857-61, 12 vol. gr. in-4; nouvelle période, 32e année, 1862-66, 10 vol. très-gr. in-4; — L'Artiste. Revue du XIXe siècle. Histoire de l'art contemporain; avril 1866-72, 24 vol. gr. in-8. — Ensemble 102 vol., avec fig. s. bois, lith., eaux-fortes, etc. — Mens. : 50 fr. par an.

Si nous osions mettre en comparaison deux publications d'un mérite fort inégal, à notre avis, nous dirions que l'*Artiste* a joué dans le monde de l'art le même rôle que le *Globe* de 1824 dans le monde de la littérature. L'une et l'autre ont été des machines de guerre dressées contre les classiques et l'Institut; l'une et l'autre ont proclamé: « l'émancipation des jeunes intelligences, — style de 1828 à 1830, — et le droit des noms nouveaux, le droit des jeunes talents, à la popularité, au succès, à la lumière »; toutes deux ont protesté: contre « les anathèmes académiques de ces écoles vieillies qui n'opposent à une audace juvénile qu'une admiration épuisée invoquant sans cesse les gloires du passé pour cacher les misères du présent. »

L'*Artiste* a voulu être aussi complexe que son titre et, pour parler comme un de ceux qui ont le plus contribué à sa réputation, il a embrassé le monde entier de l'intelligence, la poésie comme la prose, le livre comme le théâtre, la musique comme la danse, la statue comme le palais, le tableau comme l'estampe, le bijou comme la médaille, l'archéologie comme la curiosité, mais à l'art proprement dit, il a donné une place plus large qu'à la littérature.

Moins spécial, moins franchement critique que notre *Gazette des beaux-arts*, plus passionné, plus outré dans ses jugements, moins savant surtout, l'*Artiste* néanmoins a eu ce mérite, non-seulement d'être un drapeau, mais de plus de s'être attaché, dans l'art comme dans la littérature, toutes les gloires naissantes et contemporaines dès la Révolution de juillet.

Soit avec la plume, soit avec le crayon et le burin, il a eu pour collaborateurs : Vitet, Mérimée, de Balzac, Georges Sand, Léon Gozlan, Eugène Sue, Th. Gautier, Eug. Delacroix, Ary-Scheffer, Decamps, Alfred Johannot, Charlet, Gavarni, et, un peu plus tard, tout un essaim de littérateurs nouveaux a signé les pages de l'*Ar-*

tiste : Armand Baschet, Aurélien Scholl, Edmond About, Paul de Saint-Victor, Edmond et Jules de Goncourt, etc.

L'*Artiste* a été créé par Ricourt, repris par Delaunay, et depuis 1847 dirigé par M. Arsène Houssaye.

1069. *Artistisches Notizenblatt.* — Chronique d'art. Publiée par C.-A. Böttiger. — Dresde, 1832-35, in-4, fig. (15 fr.).

Ce recueil, publié comme supplément au Journal du soir (*Abendzeitung*), est devenu rare.

1070. *Giornale di belle arti e tecnologia.* — Journal des beaux-arts et de la technologie. — Venise, 1833-34, 2 vol. gr. in-8, fig. s. cuivre (20 à 25 fr.).

1071. *Museum. Blätter für bildende Kunst.* — Le Musée. Journal des beaux-arts, publié par le Dr Fr. Kugler. — Berlin, 1833-37, 5 vol. in-4, fig. s. cuiv. (25 à 30 fr.).

1072. *L'Ape italiana delle belle arti.* — L'Abeille italienne des beaux-arts. Journal dédié aux artistes et aux amateurs, publié par G. Melchiori. — Rome, 1835-39 (?), 5 vol. in-fol., avec 182 pl. (50 à 60 fr.) ; — l'Abeille italienne. Traduction française de E.-L. de Méry. Journal des beaux-arts et de la correspondance artistique. Publié à Rome, sous la direction du marquis Melchiori, et en France par la Société des arts italiens-français. — Paris, 1841, t. Ier en 12 numéros in-fol., fig.

Les planches reproduisent les œuvres de peinture et de sculpture des maîtres anciens et modernes.

1073. *Hannoversche Kunstblätter.* — Journal des beaux-arts du Hanovre. (Publié par J.-H. Detmold.) — Hanovre, 1835-37, 3 vol. in-4, pl. lith. (2 à 3 fr.).

1074. Journal des beaux-arts et de la littérature ; par une Société d'artistes et de littérateurs, sous la direction de MM. Guyot de Fère et Vallothon d'André. — Paris, août 1835-47 (?), . . vol. in-8. = Revue des beaux-arts et de la littérature, etc. Faisant suite au Journal des beaux-arts. Littérature, peinture, sculpture, architecture, gravure, etc. Vingt-troisième année (?). Nouvelle série. — Paris, 1848, ... in-8, fig.

1075. Annales de la Société libre des beaux-arts, depuis son origine, mises en ordre par Miel. — Paris, 1836-51, 17 vol. in-8, fig. (15 à 20 fr.).

1076. *Münchner Jahrbücher für bildende Kunst.* — Annales des beaux-arts de Munich. Publiées par R. Marggraff. — Munich, 1838-40, 4 part. in-8, fig. (8 à 10 fr.).

1077. *The Art-Union.* — L'Union des beaux-arts. Journal mensuel. — Londres, 1re série, 1839-46, 7 vol.; 2e série : *The Art Journal; ibid.*, 1847-54, 8 vol.; 3e série, 1855-61, 7 vol.; 4e série, 1862-72, 11 vol.; ensemble 33 vol. gr. in-4, fig. — 37 fr. 50 par an.

Le cadre de ce curieux journal est des plus élastiques. On y trouve tout ce qui touche aux beaux-arts, soit de près, soit de loin. Appréciations esthétiques, galeries publiques ou privées, notices littéraires, travaux académiques, procédés nouveaux, industrie artiste, etc., en un mot tout un monde de renseignements, de faits et d'idées, englouti dans un texte à trois colonnes et en petits caractères. Un volume de notre *Gazette des beaux-arts* mis en regard d'un volume de l'*Art Journal*, c'est le canot près du vaisseau de guerre.

Les gravures sur cuivre (je ne parle pas des bois encore plus nombreux) sont d'admirables vignettes ; malheureusement, que ce soit peinture ou statue, le goût du terroir s'y fait trop sentir. C'est anglais, trop anglais ! Un connaisseur donnera la moitié de ces gravures pour un simple croquis de notre Viollet-le-Duc.

1078. *Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst.* — Archives pour servir à l'histoire politique et à l'histoire de l'art de Francfort. — Francfort, 1839-58, 8 vol. gr. in-8, fig. (20 à 30 fr.) ; — nouv. série, *ibid.*, 1860-62, 2 vol. gr. in-8, avec 7 pl. lith. — 20 fr.

1079. *Centralblatt der deutschen Kunstvereine.* — Journal central des sociétés des beaux-arts en Allemagne. — Berlin, 1839-41, ... vol. in-4.

1080. *Kunstblatt zum Hannoverschen Museum.* — Journal d'art du musée de Hanovre. Publié avec la collaboration de plusieurs artistes et amateurs, par E. Schröder. — Hanovre, 1839, gr, in-4, pl. lith.

1081. *La Pallade. Giornale di Belle-Arti.* — Minerve. Journal des beaux-arts. Publié par Fil. Gerardi. — Rome, 1839-40, gr. in-4 (tout ce qui a paru).

1082. La Renaissance. Chronique des arts et de la littérature. Publiée par l'Association nationale pour favoriser les arts en Belgique. — Bruxelles, 1839-54 (?). 15 vol. gr. in-4, lith., eaux-fortes et gr. s. bois (40 à 50 fr.).

Les planches dont cette publication est ornée sont, en grande partie, la reproduction d'œuvres modernes des peintres belges. A partir de 1849, cette publication prit ce titre : *La Renaissance illustrée. Chronique des beaux-arts et de la littérature*, etc.

1083. *Kunstkronyk* (et depuis 1850 *Illustreert-Kunstkronyk*), etc. — Chronique de l'art, publiée par la Société des beaux-arts des Pays-Bas ; 24 livr. par an, avec lith et vign. — La Haye, 1841-

59, 20 années gr. in-4 ; — nouv. série, Leyde, 1860-66 (?), 7 années gr. in-4 (100 fr. et plus).

La première série publiée par Fl. van Ghert et J.-J. van Ryckevorsel. La seconde a été dirigée par van Keller et van Westrheene. Les lithographies reproduisent les tableaux de l'école hollandaise moderne.

1084. L'Ami des arts, par Jules Janin, Ch. Nodier et Guichardet. — Paris, 1842-45 (?), 3 vol. gr. in-8, fig.

1085. Bulletin de l'Alliance des arts, sous la direction de Paul Lacroix (bibliophile Jacob) et de T. Thoré. — Paris, 1842-44, 3 vol. in-8. — (Suite :) Bulletin des arts. Guide des amateurs de tableaux, dessins, estampes, livres, manuscrits, etc., sous la direction du bibliophile Jacob. — Paris, 1845-46, 1847, 1848, 3 vol. in-8 ; ensemble 6 vol. in-8.

1086. Le Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire. Revue des tableaux et des estampes anciennes ; des objets d'art, d'antiquité et de curiosité. (Publié par Eug. Piot.) — Paris, 1842-46, 4 vol. in-8, fig. (20 fr.) ; — nouv. série ; *ibid.*, mars 1861-63, in-4, fig.

Cette Revue est très-curieuse et très-instructive. Dans la préface, on a très-bien caractérisé les résultats auxquels elle devait atteindre et son utilité propre en disant :

« Nous tâcherons de réduire à l'état de science « exacte ce qui n'est encore chez beaucoup d'a« mateurs qu'une occupation de penchant et d'ins« tinct : et, en faisant l'histoire, l'esthétique et la « théorie de ce qu'on appelle *la curiosité*, nous « nous efforcerons d'ajouter une pierre à ce vaste « monument qui de longtemps encore ne sera « achevé : *l'Histoire de l'art.* »

1087. Les Beaux-arts. Illustration des arts et de la littérature. — Paris, Curmer, 1843-44, 82 livr. en 3 vol. in-4, lith. et grav. = (Remplacé par la :) Gazette universelle des beaux-arts. Deuxième année. N° 83. — *Ibid.*, 1er oct. 1844-(?) in-4.

1088. *Niederrheinisches Jahrbuch für Geschichte und Kunst.* — Annuaire historique et artistique pour les contrées du Rhin inférieur, publié par L. Lersch. — Bonn, 1843-44, 2 vol. in-8, avec 8 pl. (2 fr.).

1089. *Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben.* — Mémoires de la Société des beaux-arts et d'archéologie d'Ulm et de la Haute-Souabe. — Ulm, 1843-66 (?), 17 part. gr. in-4, fig. d. le texte et atlas de 68 (?) pl. in-fol. (30 à 40 fr.).

1090. Annales de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand. — Gand, 1844-63 (?), 9 vol. in-8, portr. et fac-sim. (25 à 30 fr.).

1091. *De Nederlandsche Kunstspiegel.* — Miroir de l'art dans les Pays-Bas. — La Haye, 1844-47 (?), 4 vol. gr. in-8.

1092. *Correspondenz-Blatt des Kunstvereins für die Rheinlande und Westphalen.* — La Correspondance de la Société des beaux-arts des provinces rhénanes et de la Westphalie. — Dusseldorf, 1845-65, 20 vol. in-4 (20 fr.).

1093. La République des arts. Peinture, statuaire, architecture, archéologie. (Rédacteurs : E. Pelletan, Th. Thoré, P. Mantz, A. Esquiros.) — Paris, 5 mars 1848-(?), in-4.

1094. *Deutsches Kunstblatt.* — Gazette allemande des beaux-arts. (Journal des arts du dessin et de l'architecture. Organe de l'Association allemande pour les beaux arts.) Avec la collaboration de Kugler, Passavant, Waagen, Wiegmann, Schnaase, Schulz, Förster, etc. Rédacteur en chef, Fr. Eggers. — Leipzig et Stuttgart, 1850-58, 9 vol. gr. in-4, fig. s. cuiv. et s. bois (50 à 60 fr.).

Cette revue a remplacé le *Kunstblatt* (voir plus haut, n° 1060) et a été rédigé dans le même esprit.

1095. Revue des beaux-arts. Tribune des artistes fondée et publiée sous les auspices de la Société libre des beaux-arts. Vingtième année. Rédacteur en chef, Félix Pigeory, architecte. — Paris, 1850-61 (?), 11 vol. gr. in-8.

La Société libre des beaux-arts a été fondée vers la fin de l'année 1830.

1096. *Pamiętnik sztuk pięknych.* — Revue des beaux-arts. Publiée sous la direction de Boleslas Podczaszynski. — Varsovie, 1850-54, in-4, pl. et fig. s. b.

1097. *Bulletin of the American Art-Union.* — Bulletin des sociétés réunies des beaux-arts de l'Amérique. — New-York, 1851 (?), gr. in-4, fig.

1098. *Deutsche Kunst-Zeitung*, etc. — Gazette allemande des beaux-arts. Revue mensuelle des arts du dessin et de la vie d'art contemporaine. Réd. Max. Schasler. — Leipzig, 1851-52, 4 livr. gr. in-4, IV-136 pp., fig. s. bois et 11 suppléments.

1099. Русскій художественный листокъ. — Journal russe des beaux-arts. Publié par Timme. — Saint-Pétersbourg, 1851-62 (?), 12 vol. in-8.

1100. *Kunst-Journal*, etc. — Journal des beaux-arts. Entretiens critiques sur la

vie artistique contemporaine. Rédigé par O.-A. Banck. — Leipzig, 1853-55, 3 vol. in-4, grav. s. acier.

Publié comme supplément à l'*Universum* de Payne.

1101. *Neujahrsblatt des Kunstvereins von Solothurn.* — Annuaire de la Société des beaux-arts de Soleure. — Soleure, 1853-58 (?), 6 vol. in-4, pl. lith.

1102. Journal des amateurs d'objets d'art et de curiosité. Articles sur les arts, histoire de l'art, connaissance et appréciation des tableaux, des livres et des objets d'art et de curiosité; prix auxquels ces objets ont été adjugés dans les principales ventes aux enchères, en France et à l'étranger. Par M. Le Hir, avocat. — Paris, 1854-67, 14 vol. in-8 (15 à 20 fr.).

Pendant les trois premières années, ce journal paraissait sous le titre de : *Journal des Commissaires-Priseurs.*

1103. *Jahrbücher für Wissenschaft und Kunst.* — Annuaire de la science et de l'art, publié par O. Wigand. — Leipzig, 1854-56, 5 vol. in-8 (8 à 10 fr.).

1104. *Archiv für die zeichnenden Künste*, etc. — Archives pour les arts du dessin, considérés dans leurs rapports avec la gravure en taille-douce et la gravure sur bois, ainsi que leur histoire. Publiées par R. Naumann, avec la collaboration de R. Weigel et A. Andresen. — Leipzig, Weigel, 1855-72, 18 années gr. in-8, fig. s. bois, photogr., etc. — Trimestr. : 17 fr. par an.

1105. Revue universelle des arts. Publiée par Paul Lacroix et (depuis 1860) par Marsuzi de Aguirre. — Paris et Bruxelles, avril 1855-1866, 23 vol. gr. in-8.

Cette Revue, plus particulièrement rétrospective, paraît avoir été créée pour rassembler les matériaux d'une histoire des arts du dessin. La mort de M. Du Seigneur, qui la dirigeait en dernier, a mis fin à cette publication, terminée le 3 juin 1866, au bout de onze années.

1106. *De Vlaemsche school*, etc. — Ecole flamande. Revue des arts, belles-lettres et sciences, publiée par la corporation (Gilde) de Saint-Luc, à Anvers, continuée sous la direction de Coninckx, van Spilbeeck et Genard. — Anvers, 1855-64 (?), 10 années in-4, avec pl. et portr. grav. s. bois (50 à 60 fr.).

1107. *De Dietsche Warande.* — ...Revue périodique de l'archéologie, de l'art et de la littérature des Pays-Bas. Dirigée par J.-A. Alberdingk Thijm. — Amsterdam, 1855-60 (?), 5 vol. in-4.

1108. *Die Dioskuren. Zeitschrift für Kunst*, etc. — Les Dioscures. Revue des beaux-arts, de l'art industriel et de la vie artistique, rédigée par Max Schasler, secrétaire du musée d'art de Berlin, avec la collaboration des amis de l'art de l'Allemagne et de l'étranger. — Berlin, avril 1856-64, 9 années; — nouv. série: *Deutsche Kunst-Zeitung. Die Dioskuren*, etc. — Gazette allemande des beaux-arts. Les Dioscures. Organe central des sociétés allemandes des beaux-arts. Publié par Max Schasler. — *Ibid.*, Nicolai, 1865-72, 8 années. — Ensemble, 17 années gr. in-4, avec pl. et fig. s. bois. — Hebdom.: 22 fr. 50 par an.

1109. Moniteur des arts. Revue des expositions et des ventes publiques. Rédacteur en chef: M. R. Fleury. Directeur-propriétaire (depuis 1867), M. Ern. Fillonneau. (Fondateur: M. H. Audiffred.) — Paris, 1858-72, 14 vol. in-4. Hebdom. avec Suppl.: 20 fr. par an.

1110. Gazette des beaux-arts. Courrier européen de l'art et de la curiosité. — Paris, 1859-69, 27 vol.; — nouv. pér.; 1870-72, 6 vol.; ensemble 33 vol. gr. in-8, fig. sur bois, eaux-fortes, etc. — Mens. : 50 fr. par an. = Table alphabétique et analytique; par Paul Chéron. T. I à XXV (1859-68). — *Ibid.*, 1866-70, 2 vol. gr. in-8. = La Chronique des arts et de la curiosité. Supplément à la Gazette des beaux-arts. — *Ibid.*, 1862-72, 11 vol. gr. in-8.

Qu'on nous permette de reproduire ici ce que nous écrivions en parlant de la *Gazette* dans le *Journal des Débats*, du 21 octobre 1865 :

« La *Gazette des beaux-arts* est sortie des « flancs de l'*Artiste*. Elle pouvait en être la dou- « blure; il n'en fut rien, fort heureusement : dès « le premier jour, celui qui avait présidé à sa « naissance se déclarait indépendant. « Nous ne « voulons pas jouer le même air, disait M. Char- « les Blanc, nous voulons jouer un autre air. A « nous donc de tenter librement une œuvre inac- « complie. »

« Concilier l'étude de la tradition et celle du « mouvement contemporain par toute l'Europe; « défendre, saluer les nobles efforts; savoir être « à la fois journal, revue, livre d'art sans frivo- « lité et sans pédanterie : voilà ce qu'il y avait à « faire, ce que la *Gazette* a tenté et ce qu'e le « fait chaque jour avec un succès et un zèle que « nous venons constater. »

Tout le monde connaît la *Gazette des beaux-arts*: les amateurs savent qu'elle est richement illustrée. Ces planches, ces bois, ces vignettes, peuvent contenter les plus difficiles. Il y a là de petits chefs-d'œuvre ; exemple, *la Source*, par Léopold Flameng, d'après Ingres. Le texte égale en mérite la gravure. La *Gazette* a eu et elle a encore au nombre de ses rédacteurs des célébrités, autour desquelles se groupe un certain nombre de noms justement estimés qu'il nous suffira de citer: Ernest Renan, Viollet-le-Duc, Henri de Laborde, Paul Mantz, etc.

Notez que la *Gazette* a servi de berceau à la

Grammaire des arts du dessin de M. Ch.Blanc. C'est là, en effet, où a paru pour la première fois ce résumé si élégant, si lucide, parfois même si éloquent, de toutes les idées que le monde a remuées touchant les beaux-arts.

Dernièrement, on a vu avec regret le successeur de M. Charles Blanc (depuis 1861) dans la *Gazette*, M. Galichon, remettre en d'autres mains le gouvernail que sa santé, après onze années, le contraignait d'abandonner.

Il est heureux que M. René Menard, dont le zèle offre de bonnes garanties, ait été choisi pour continuer cette œuvre.

1111. Journal des beaux-arts et de la littérature. Peinture, sculpture, gravure, architecture, musique, archéologie, etc. Publié sous la direction de M. A. Siret. — Bruxelles, Paris et Leipzig, 1859-72, 14 vol. in-4, quelques planches. — Bimens. : 9 fr. par an.

1112. L'Artiste belge. — Bruxelles, 1860-61 (?), 2 vol. in-fol.

1113. Les Beaux-Arts. Revue nouvelle. — Paris, 15 avril 1860-62, 5 vol. = Les Beaux-Arts. Revue de l'art ancien et moderne. Directeur : le marquis de Laqueille. — *Ibid.*, 1863-65 (?), 5 vol. ; ensemble, 10 vol. gr. in-8 (20 à 30 fr.).

1114. Revue artistique et littéraire (bimensuelle). Directeur : Louis Aúvray, statuaire. — Paris, 1860-70 (?), ... vol. in-8.

1115. Le Conseiller des artistes. Revue esthétique de l'art en général. (Direct. : H. Bordeaux.) — Paris, févr. 1861-68 (?), .. vol in-4.

1116. Le Courrier artistique. Beaux-arts. Expositions. (Réd. en chef : Ern. Fillonneau). — Paris, 15 juin 1861-65 (?), ... vol. in-4.

1117. *El Arte en España. Revista quincenal des las artes del dibujo*, etc. — L'Art en Espagne. Revue bi-mensuelle des arts du dessin et mensuelle de l'art et de son histoire. — Madrid, 1862-64 (?), 3 vol. in-fol., fig. — 140 fr. par an.

1118. *Recensionen und Mittheilungen über bildende Kunst*, etc. — Critiques et communications touchant les beaux-arts. Rédigés par R. von Eitelberger, J. Falke, G. Lübke, Ch. de Lutzow et F. Pecht. — Vienne, 1862-65, 4 vol. in-4. — 40 fr.

Les noms des rédacteurs sont une garantie suffisante de l'intérêt qui reste attaché à cette revue.

1119. *The Fine Arts. Quaterly Review*, etc. — Les Beaux-Arts. Revue trimestrielle. — Londres, 1863-67, 5 vol. in-8, figures.

Cette publication, trop tôt interrompue, est l'œuvre du savant bibliothécaire de la reine, au château de Windsor, du conservateur très-soigneux d'une admirable collection de dessins de maître, de feu Woodward, enlevé jeune encore à la science.

M. Woodward a voulu donner au pays le plus riche en collections tous les moyens d'informations nécessaires pour mieux comprendre et mieux apprécier les choses de l'art, et les donner par une publication régulière et périodique. « La « revue, dit-il dans sa préface, a été constituée « pour répondre aux demandes de tous les col- « lecteurs, connaisseurs, de tous les amis de « l'art. Elle traite de la peinture, de la sculpture, « de la gravure, de la photographie ; l'histoire de « l'art et des écoles puisée aux documents origi- « naux, la biographie des artistes, la description « des galeries et des collections particulières, le « compte-rendu des expositions, la bibliographie « des beaux-arts, la chronique des ventes, etc., « trouveront ici une large place. »

Toutes ces promesses, déjà remplies dans les volumes que nous avons sous les yeux, assuraient à la revue anglaise, ou du moins devaient lui assurer un succès durable.

1120. Le Monde des arts. Revue mensuelle illustrée. Publiée par la Société des artistes réunis. (Réd. : J.-F. Heury-Wary et E.-F. Le Preux.) — Paris, oct. 1864-1870, 7 vol. in-8. — 6 fr. par an.

1121. Le Mois artistique. Revue critique du vrai et du beau dans les arts. Publiée sous la direction de M. Eug. Loudun. — Paris, E. Giraud, 1866-(?), 3 vol. in-12. — 6 fr. par an.

1122. *Zeitschrift für bildende Kunst*, etc. — Gazette des beaux-arts. Publiée par Ch. de Lutzow, biblioth. de l'Académie des beaux-arts de Vienne. Suivie d'une Chronique des arts. Avec la coopération de MM. R. d'Eitelberg, E. Lemmke, W. Lübke, Wischer, Waagen, etc. — Leipzig, Seemann. 1866-72, 7 vol. in-8, fig. — Bi-mens. : 15 fr. par an.

Très-bon recueil, dont notre *Gazette des Beaux Arts* paraît avoir fourni le modèle ; mais les gravures sont inférieures à celles du journal français.

« L'entreprise que nous commençons aujour- « d'hui, dit M. Lutzow, a pour objet de faire « connaître par le burin et par la plume tout ce « qui, dans l'*art contemporain*, est digne d'être « remarqué, tout ce qui a le cachet de la beauté, « principalement en Allemagne, et de le faire entrer « dans l'esprit de la partie éclairée du grand pu- « blic. Amener à contempler l'art lui-même, voilà « le point capital. Or ce recueil donnera au lec- « teur non-seulement le moyen de juger, mais il « lui donnera aussi le moyen de voir et de com- « parer par lui-même. Ce n'est pas tant d'être « sagaces, que de nourrir le sentiment de la beauté, « vers quoi nous tendons. »

1123. *Jahrbücher für Kunstwissenschaft*, etc. — Annales des beaux-arts, publiées par A. de Zahn. — Leipzig, Seemann, 31 mars 1868-73, 6 vol. in-8, fig. — Trim. : 13 fr. par an.

Point de préface, pas même un avertissement : rien ne précède ce recueil. Pour savoir dans quel esprit il est conçu, il faut connaître ce qu'il traite. Voici le contenu du premier volume : Une Visite à Ravenne, par Rod. Rahn ; — la Vieille Église

de Sainte-Marie à Danzig, par R. Bergau ; — la Farnésine et Augustin Chigi, par A. de Reumont; — un Tableau à l'huile de Michel-Ange à Raguse, par H. Grimm ; — les Manuscrits d'Albert Dürer au Musée britannique, par A. de Zahn, etc.

La mort récente du directeur, M. Alb. de Zahn, a arrêté la publication de cette revue.

1124. *L'Arte in Italia*, etc. — L'Art en Italie. Revue mensuelle des beaux-arts, dirigée par Ch.-Félix Biscarra et Louis Rocca, en collaboration avec un grand nombre d'artistes italiens. — Turin, 1869 (?), in-8.

1125. Revue internationale de l'art et de la curiosité. Publiée sous la direction de M. Ernest Feydeau. — Paris, Techener, 1869-août 1870, 3 vol. et 2 livr. du 4e, gr. in-8. — 40 fr.

E. — POËMES SUR LES BEAUX-ARTS.

1126. BOSCHINI (Marco). *La Carta del navegar, pittoresco dialogo.... Con i argumenti del volonteroso Academico Delfico.* — La Carte de la navigation pittoresque, dialogue..... avec les arguments de l'ardent académicien Delfique. — Venise, Baba, 1660, in-4, front., portr., et 25 pl. grav. par Boschini (30 à 40 fr.).

Ce poëme, aussi bizarre que le titre, est en quatrains ; il se présente sous la forme d'un « dialogue entre un sénateur vénitien, amateur de peinture, et un professeur. » L'ouvrage est divisé en *huit vents* : « au moyen desquels le vaisseau « de Venise est conduit dans la haute mer de la « peinture où il domine à la confusion de ceux « qui ne connaissent pas la boussole. » Un patriotisme exagéré a inspiré ce poëme étrange. L'auteur y met l'école vénitienne au-dessus de toutes les écoles et critique durement Vasari. Ce même patriotisme extravagant l'a conduit à préférer à la plus belle langue italienne le patois des gondoliers : il écrit dans le dialecte vénitien. On trouve néanmoins dans ce volume des notices historiques fort utiles sur les peintres vénitiens.

Né à Venise en 1613, mort en 1678, Boschini fut à la fois poëte, peintre et graveur. Il fut l'élève de Palma.

1127. DUFRESNOY (Ch.-Alph.). *De Arte graphica* (ouvrage posthume, publié par Mignard). — Parisiis, 1667 (?), in-8. — *De Pictura, Carmina elegantissima iterum edidit Ch. Ad. Klotzius* (avec le poëme : *de Pictura* de l'abbé de Marsy); Lipsiæ, 1770, in-8, 12 ff. et 64 pp.; = trad. franç. : L'Art de peinture, trad. en franç., avec des remarques (par Roger de Piles); Paris, 1668, in-8, 8 ff. et 167 pp.; — 2e édit., augmentée d'un Dialogue sur le Coloris ; — *ibid.*, 1673, « avec Figures d'Académie pour aprendre à dessiner »; grav. par S(éb). L(e) C(lerc), 3 part. en 1 vol.; — 3e édit.; *ibid.*, 1684, in-12, fig.; — 4e édit. (augm. d'un Dictionnaire des Termes); *ibid.*, 1751, in-12; — réimpr.; Amsterdam, 1767, in-12 ; — 5e édit.; Paris, 1783, in-12 ; — L'École d'Uranie ou l'Art de la Peinture, trad. du lat. d'Alph. Dufresnoy et de M. l'abbé de Marsy. Edit. rev. et corr. par le s. M. D. Q. (Meusnier de Querlon, qui y retoucha la trad. et les Remarques de de Piles, et traduisit le poëme de de Marsy; *ibid.*, 1753, ou 1780, pet. in-8; — L'Art de peindre, traduction libre en vers... avec des Remarques... par Renou, peintre du Roi, etc.; *ibid.*, 1789, in-8; — L'Art de la peinture, traduction libre et en vers... avec des notes critiques et littéraires, par A. Rabany-Beauregard; Clermont, 1810, ou 1822, in-8; — Le Guide de l'artiste et de l'amateur, etc. (voir plus loin, n° 1193); = trad. en ital. : *L'Arte della pittura* ; par G. R. A.; Rome, 1713 ou 1775, in-8, fig. (10 fr.); — par I. Ansaldi; Pescia, 1783, in-8 ; = trad. en angl. : *Art of painting*; par J. Dryden; Londres, 1695, in-4; — *ibid.*, 1716, in-8 ; — 3e édit. (avec Vies des peintres par Graham); *ibid.*, 1750, in-8; — nouv. édit. (avec augment.); *ibid.*, 1769, in-8, front.; — traduit en anglais par J. Wright; *ibid.*, 1728, in-8 ; — par Wills; *ibid.*, 1754, in-8; — par W. Mason; avec Notes par sir Joshua Reynolds et un Appendice de plusieurs pièces; York, 1783, in-4, ou Dublin, 1783, in-12; = trad. en allem. : *Kurtzer Begriff der theoretischen Maler-Kunst*, etc.; Berlin, 1699, in-4, front. et 71 pp. ; — par Jos. Widtmaiser von Weintenau : *Pictoriæ artis Pandæsia. Die Kunst Gründe der Zeichnung und Mahlerey*; Vienne, 1731, in-4, portr.; (voir aussi n° 1133) = trad. en holland. par J. Verhoek : *De Schilder-Konst*; Amsterdam, 1733, in-8, fig.

Quel grand nombre d'éditions, quel magnifique succès, et de nos jours quel oubli profond ! L'éloge ne tarissait pas. L'auteur de la vie de Mignard (l'abbé de Monville) déclare que le poëme *de Arte graphica*, peut entrer en comparaison avec l'Art poétique d'Horace. « Le poëme de Dufresnoy, dit le « marquis d'Argens (*Histoire de l'esprit humain*, « t. XIII, p. 101), sera regardé comme un chef-« d'œuvre pendant que la peinture sera cultivée et « estimée; la diction en est élégante et a la pureté « des poëtes du siècle d'Auguste. Les principes « qui y sont établis sont les fondements de toutes « les meilleures réflexions qu'on peut faire et de « tous les préceptes les plus utiles qu'on peut « prescrire. » Ce qui a pu contribuer au succès si étourdissant de Dufresnoy, c'est qu'il savait ce dont il parlait.

Esprit cultivé, car il avait fait d'excellentes études, mais dominé par la vocation, il se mit sous la direction de Perrier et de Vouet, visita Rome et Venise, où il étudia avec ardeur, revint

à Paris en 1656, décora le château du Raincy et mourut paralytique entre les bras de Mignard.

Toutes les traductions sont accompagnées du texte original.

1128. PERRAULT (Ch.). La Peinture, poëme. — Paris, Fréd. Léonard, 1668, in-fol., 27 pp.

Mauvais poëme, et cependant, dans une lettre, où il résume la dispute des anciens et des modernes, Boileau en parle avec quelque estime. Nous citons les deux vers qui le terminent, car ils expriment cette inspiration première et permanente qui ne cessa d'animer Perrault : l'idolatrie de la monarchie et l'idée de l'émancipation moderne. L'auteur parle de l'art monté à son apogée et :

Digne de la grandeur du roy que nous servons,
Digne de la splendeur du siècle où nous vivons.

1129. MAROLLES (Michel de), abbé de Villeloin. Le Livre des peintres et graveurs. — S. l. n. d. (Paris, vers 1677), in-4, 55 pp.; — nouvelle édition, revue par Georges Duplessis; Paris, 1855, in-16, 111 pp.; — seconde édition de la Bibliothèque elzévirienne, revue par Georges Duplessis; *ibid.*, Daffis, 1872, in-16, XIV-152 pp. — 4 fr.; sur pap. de Chine (tiré à 20 ex.), 15 fr.

L'abbé de Marolles avait l'intention de faire une grande histoire de l'art en vers, et ce petit volume en est en quelque sorte le spécimen.

Il y a deux hommes dans l'abbé de Marolles : le traducteur qu'il faut oublier bien vite, et l'amateur d'estampes qui s'est acquis des droits à la reconnaissance des artistes, des grands amateurs et même des simples curieux.

Fin connaisseur, avec le temps et l'incomparable persévérance de l'amateur qui cherche chaque jour à se compléter, et qui serait désespéré d'y arriver, l'abbé de Marolles parvint à former deux riches collections : la première de cent vingt-trois mille quatre cents pièces, et de plus de six mille maîtres, formant cinq cent vingt volumes dont quatre cents de grande dimension ; collection achetée en 1667 par Colbert pour la bibliothèque du Roi ; la seconde, composée de deux cent trente-sept volumes in-fol., collection que l'abbé travailla à augmenter jusqu'à sa mort; mais collection disparue et dont on aurait perdu la trace sans le catalogue qu'il publiaj en 1672 (Paris, Jacques Langlois), et sans le *Livre des peintres et graveurs*.

Ce livre contient l'ample dénombrement de tous les amateurs d'estampes, de tous les peintres et graveurs qui ont travaillé en France depuis l'année 1600; le nom de certains maîtres connus jusque-là seulement par des marques et des chiffres ; l'énumération des livres d'architecture, de jardinage, d'orfévrerie, de médailles, d'armoiries, de devises, etc., etc.; en outre, il atteste ce qu'on a appelé une complication grave dans l'état moral de l'abbé : une métromanie subite et intarissable dont il fut atteint vers l'âge de soixante-cinq ans, métromanie qui le porta à écrire en vers sur n'importe quel sujet. Ce déluge de rimes, qui le *divertissait*, (lui-même en a fait le calcul) n'est pas au-dessous de quarante mille vers; en voici un échantillon : c'est le premier quatrain de ce même *Livre des peintres et graveurs* :

Je diray maintenant les curieux d'estampes,
Le nombre en surprendrait; mais il n'est pas puissant;
Car, pour les grands seigneurs, rien n'est de ravissant,
S'il n'a plus de brillants que les divines lampes.

Il est impossible de faire plus mauvais !

Il faut savoir gré à M. Georges Duplessis, dont la solide érudition rend chaque jour des services, d'avoir tenté de donner des renseignements précis sur ceux des artistes moins connus qui figurent dans la longue énumération de l'abbé de Marolles. Les notes nombreuses dont il a accompagné ces quatrains forment un répertoire utile à consulter et fort apprécié des amateurs et des curieux.

1130. COYPEL [Ant.]. Epistre en vers d'un père à son fils sur la peinture. Seconde édition.—Paris, 1712, in-4, 10 pp.

La première édition a dû être faite en 1707, date du permis d'imprimer.

Antoine Coypel, fils aîné de Noël Coypel, est un de ceux qui ont le plus contribué à donner à l'art français cet aspect théâtral qui, pendant longtemps, l'a particulièrement caractérisé. L'artiste dans Antoine Coypel était doublé d'un homme d'esprit, écrivant assez bien en prose, comme le témoignent ses *Conférences* à l'Académie royale de peinture et de sculpture, aimant les vers et, dans sa jeunesse, en ayant fait sur la peinture. L'idée lui vint un jour de tirer parti des premières inspirations de la Muse pour donner des conseils à son fils Charles-Antoine Coypel, que sa vocation entraînait vers la peinture, et cela contre la volonté paternelle, et de là l'*Epistre* que nous connaissons. De Piles, qui l'avait fort admirée, en parla à Boileau. Elle plut au législateur du Parnasse français, comme on disait alors, si bien qu'il pressa Coypel de la faire imprimer.

1131. MARSY (François-Marie de). *Pictura. Carmen.* — Parisiis, 1736, in-12; — réimpr. avec le poëme de Dufresnoy, en 1770 (voir le n° 1127); — trad. en franç. : La Peinture. Poëme; Paris, 1740 (?), in-8; — trad. par M. D. Q. (Meusnier de Querlon), (lat. et franç); *ibid.*, 1753, in-8; — trad. en allem. (voir plus loin, le n° 1133).

« L'abbé de Marsy, dit Clément, *Observations* « *crit. sur la Trad. des Géorgiques par l'abbé* « *Delille*, a fait une galerie de tableaux, mais il « n'a pas fait de poëme proprement dit; son élé- « gance est pompeuse, ses fleurs recherchées ; il « ne vous laisse guère que des mots dans la « tête. » Sabatier déclare cette critique exagérée. Selon lui, le poëme de de Marsy « a servi de modèle « au poëme de Lemierre sur le même sujet. » Somme toute c'est l'œuvre d'un latiniste qui n'entendait rien à la peinture, et d'un latiniste élevé chez les jésuites.

1132. DOISSIN (le P. Louis). *Sculptura. Carmen.* — Paris, 1752, in-12; — nouv. édition, avec une trad. franç; Paris, 1757, in-12; — trad. en ital. par A. L. de Carli (avec texte lat.); Milan, 1775, in-8. = *Scalptura. Carmen.* — Gravure. Poëme. — Paris, 1753, in-12, XII-76 pp.; — trad. en franç.; *ibid.*, 1753, in-12, XII-90 pp. et 1 f.

Doissin avait du talent dans la poésie latine; on a beaucoup vanté la noblesse de son style, le tact avec lequel il choisit ses exemples et l'excellence de ses descriptions, soit qu'il parle de la Vénus de Praxitèle, soit qu'il veuille montrer le Laocoon.

Doissin, né en Amérique en 1721 et mort à Paris en 1753, appartenait à la Compagnie de Jésus.

1133. WATELET (Claude-Henri). L'Art de peindre, poëme, avec des Réflexions

sur les différentes parties de la peinture. — Paris, 1760, gr. in-4, xix-144 pp., front., 20 vign., culs-de-lampe, fleur., et 2 pl. au trait. grav. par l'auteur d'après J.-Pierre (25 à 30 fr.), ou pet. in-8, xxii-152 pp., front., deux pl., 25 vign., fleur. et culs-de-lampe grav. par l'auteur d'après J.-B.-M. Pierre et 4 culs-de-lampe par Marg. Lecomte (grav. diff., 10 à 15 fr.); — nouv. édit., augmentée de deux poëmes sur l'Art de peindre de C.-A. Dufresnoy et de l'abbé de Marsy; Amsterdam, 1761, gr. in-12, vign.; — trad. en ital. par Nemillo Caremiccio; Gênes, 1765, in-8; et (par Gasp. Gozzi); Venise, 1771, gr. in-4, front. et vign.; — trad. en allem. (par J.-A. Lehninger): *Kunst zu malen*, etc. (avec les poëmes de Dufresnoy et de Marsy, et avec un Traité pratique des diff. manières de peindre de Pernety [c'est-à-dire de d'Arclais de Montamy; voir plus loin, n° 1158], etc.); Leipzig, 1763, in-8, avec 2 pl. grav.

Watelet a été vivement critiqué. La verve lui fait défaut. Son œuvre est froide et ennuyeuse. On connaît ce mot de Diderot : « Si ce « poëme m'appartenait, je couperais toutes les « vignettes, je les mettrais sous des glaces, et je « jetterais le reste au feu. » Les Réflexions qui le précèdent méritent, au contraire, d'être lues et relues. Ce poëme si froid ouvrit à son auteur les portes de l'Académie française (juillet 1760). Watelet y remplaça ce Jean-Baptiste de Mirabeau dont Buffon a fait un si magnifique éloge.

1134. MICHEL [d'Avignon]. La Peinture. Poëme couronné aux Jeux floraux, le 3 mai 1767. — Lyon, 1767, in-8, 11 pp., front et vign.

1135. LEMIERRE (Ant.-Marin). La Peinture, poëme en trois chants (avec notes). Paris, (1769), in-4 et in-8, front. gravé par Saint-Aubin, et 3 fig. grav. d'après Cochin par Prévost, Ponce et Saint-Aubin (10 à 15 fr.); — nouv. édit., augm. de divers morceaux... et du Recueil des sentiments des plus habiles peintres sur la pratique de la peinture et de la sculpture, par H. Testelin; Amsterdam, 1770, in-8, fig. copiées sur celles de Cochin (3 fr.).

Lemierre a divisé son poëme comme l'abbé de Marsy; successivement il traite du *dessin*, du *coloris* et de l'*invention*. Du reste, l'imitation de de Marsy est manifeste. Quelques beaux morceaux ont valu à cette déclamation en vers sur la peinture un certain succès. « La versification de Le-« mierre, dit La Harpe, est plus passable ici « que celle des tragédies, et de temps en temps « beaucoup meilleure. » — Dans l'édition d'Amsterdam, on trouve une préface intéressante de Testelin sur les travaux de l'Académie de peinture et de sculpture.

1136. HAYLEY (Will.). *An Essay on Painting*, etc. — Essai sur la peinture. Deux épîtres à M. Romney. (Poëmes avec des notes.). 3e édit. corr. et augm. — Londres, 1781, in-4.

1137. BRENDER A BRANDIS (G.). *De Schilder Kunst*. — La Peinture. Poëme en trois chants. — Amsterdam, 1780, in-8, fig. s. c.

1138. REJON DE SILVA (D. Diego Ant.), du Conseil de S. M. *La Pintura*. — La Peinture. Poëme didactique en trois chants. Avec des Notes. — Ségovie, 1786, in-8.

1139. (VEGA PREZIADO, D. Franc. della) [peintre esp.]. *Arcadia pictórica en sueño*, etc. — L'Arcadie pittoresque en songe, poëme en prose sur la théorie et la pratique de la peinture, écrit par Parrasio Tebano, berger arcadien de Rome (pseud.). — Madrid, 1789, gr. in-8 (10 à 15 fr.).

1140. CICOGNARA (comte Léopold). *Le Belle Arti*. — Les Beaux-Arts. Poëme en trois chants, avec des notes. — Ferrare, 1790, in-8, avec vign. de l'auteur (4 à 6 fr.).

1141. MAZZA (Ang.). *La Pittura e la Scultura*, etc. — La Peinture et la Sculpture. Sonnet. — Parme (Bodoni), 1792, gr. in-4, front.

1142. *Painting. A Poem in four cantos*, etc. — La Peinture. Poëme en quatre chants. Avec des notes biographiques. — Londres, 1792, in-8.

1143. KNIGHT (Rich.-Payne). *The Landscape*, etc. — Le Paysage. Poëme didactique en trois livres. — Londres, 1794 et 1795, gr. in-4 (4 à 6 fr.).

1144. (CUBIÈRES de Palmezeaux, Mich.). Le Progrès des Arts dans la République. Poëme. — Paris, an IV (1797), in-8.

1145. CHAUSSARD (P.-J.-Bapt.). Ode philosophique sur les arts industriels. — (Paris, s. d.), in-8; — 2e et 3e édit. sous ce titre : L'Industrie et les Arts; *ibid.*, an VIII (1798), et 1804, gr. in-4. (Voir plus haut, n° 56.)

1146. LAVEDAN (J.-Bapt.). Les Arts. Poëme en trois chants. — Paris, an X (1802), in-8, 58 pp.

1147. SCHREIBER (A.). *Die Malerei. Ein Lehrgedicht.*. — La Peinture. Poëme didactique. — Dortmund, 1804, in-8.

1148. SHEE (Mart.-A. Archer). *Elements of Art*, etc. — Éléments des Arts. Poëme en six chants. Avec des

Notes et une Préface, et des Remarques sur l'état des Arts, la Critique d'art, le Patronage des arts et le Goût public. — Londres, 1809, in-8 (10 fr.).

1149. VALORI (H.-Z. de]. La Peinture. Poëme en trois chants. Paris, 1809, in-8.

1150. GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis). Le Peintre. Poëme en six chants et en vers (dans ses OEuvres posthumes). — Paris, 1829, 2 vol. gr. in-8 (voir plus loin, n° 1196).

1151. FOURNIER DES ORMES. La Peinture. Poëme. Précédé d'une dissertation sur le poème didactique par M. Charpentier (de Saint-Priest). — Paris, (1837), in-8, 2 fig. (4 à 6 fr.).

1152. PELLECOM VAN KORTENHOEF (A.-N.). *Lof der Schilderkunst.* — Eloge de la peinture. Poëme. — Breda, 1839, in-8, vign. lith. par C.-C. Huysmans, et grav. s. b.

F. — DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES.

1153. BALDINUCCI (Filippo). *Vocabolario Toscano dell' arte di disegno*, etc. — Vocabulaire des arts du dessin, ou Explication des termes propres et des mots employés pour la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts qui en dépendent et dont le dessin est la base, etc. Ouvrage dédié à l'Académie della Crusca. — Florence, 1681, in-4; — *ibid.*, 1806, in-4; — Milan, 1809, 2 vol. in-8.

Une plume exercée, le goût et l'intelligence des choses de l'art, un grand ouvrage sur les maîtres italiens depuis Cimabue, ont valu à Baldinucci une renommée durable. Le Vocabulaire, livre bien moins important, a ce mérite qu'il définit et précise un grand nombre de termes employés dans la théorie et dans la pratique de l'art. Je n'en citerai qu'un exemple, celui que présente le mot manière (*maniera*). Après avoir défini le sens général de ce mot, Baldinucci passe en revue les diverses manières de peindre : la manière dure, la manière vaporeuse, la manière vigoureuse, la manière pauvre, la manière idéale, etc., etc., et caractérise chaque manière avec beaucoup de sagacité.

1154. *Dictionarium Polygraphicum, or the Whole Body of arts regularly digested*, etc. — Dictionarium Polygraphicum, ou toute la matière des arts méthodiquement mise en ordre. — Londres, 1735 ou 1758, 2 vol. in-8, 54 pl. (4 à 6 fr.).

1155. (MARSY, l'abbé F.-M. de). Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture, où l'on trouve les principaux termes de ces deux arts avec leur explication, la vie abrégée des grands peintres et des architectes célèbres et une description succincte des plus beaux ouvrages de peinture, d'architecture et de sculpture, soit antiques, soit modernes. Paris, 1746, 2 vol. in-12.

1156. (LACOMBE, Jacques). Dictionnaire portatif des Beaux-Arts; par L***. — Paris, 1752, in-8; — nouv. édit.; *ibid.*, 1755 ou 1759, in-8; — trad. en ital.; Bassano, 1781, in-8.

La première édition est anonyme. Voir sur l'auteur la note du n° 6, plus haut.

1157. (LACOMBE DE PREZEL, Honoré). Dictionnaire iconologique, ou Introduction à la connaissance des peintures, sculptures, médailles, estampes, etc., avec des descriptions tirées des poëtes anciens et modernes, par M. D. P. — Paris, 1756 ou 1777, in-12, front.; — nouv. édit. rev. et consid. augm.; *ibid.*, 1779, 2 vol. in-8; — trad. en allemand : *Iconologisches Wörterbuch*; Gotha, 1759, in-8.

Les deux premières éditions sont anonymes. Lacombe de Prezel, avocat et littérateur, était frère de Jacques Lacombe.

1158. PERNETY (dom Ant.-Jos.). Dictionnaire portatif de peinture, sculpture et gravure; avec un Traité pratique des différentes manières de peindre (par D'ARCLAIS DE MONTAMY). — Paris, 1757, fig., in-8; — sec. édit., augm. de la partie de l'architecture dont la théorie est développée, etc.; *ibid.*, 1781, 2 vol. in-8 (4 à 6 fr.); — trad. en allem. : *Handlexicon*, etc.; Berlin, 1764, in-8, fig. (Voir aussi plus haut, n° 1133.)

Après avoir été bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, Pernety quitta l'habit religieux et accepta les offres du roi de Prusse, qui lui donna la place de conservateur à la bibliothèque de Berlin. Le *Traité* de d'Arclais, fait avec soin, est fort utile.

1159. REJON DE SILVA (Diego-Ant.). *Diccionario de las nobles artes*, etc. — Dictionnaire des Beaux-Arts à l'usage des amateurs et des professeurs. — Ségovie, 1786, in-8.

1160. (WATELET, Claude-Henri, de l'Acad. franç., et LEVESQUE). Encyclopédie méthodique. Beaux-Arts. — Paris, Panckoucke, 1788, 2 vol. in-4, fig.; — nouv. édit. sous ce titre : Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure, par M. Watelet... et Levesque; *ibid.*, 1792, 5 vol. in-8 (10 à 12 fr.); — trad. en allem. et augm. : *Æsthetisches Wörterbuch über die bildenden Künste... kritisch bearb. von K. H. Hey-*

denreich; Leipzig, 1793-95, 4 vol. gr. in-8.

Cet ouvrage est précédé d'un avertissement de Levesque et d'un éloge de Watelet par Vicq-d'Azyr.

1161. PAUER (X.-L.). *Grundlinien einer systematischen Encyclopädie der zeichnenden Künste*, etc. — Essai d'une Encyclopédie systématique des Arts du dessin. — Vienne, 1790, in-8.

1162. *Kurzgefasstes Handwörterbuch über die schönen Künste*. — Dictionnaire abrégé des Beaux-Arts, par une société de savants. (Publié par J.-G. Grohmann.) — Leipzig, 1794-95, 2 vol. in-8.

1163. MILIZIA (Franç.). *Dizionario delle Belle arti del disegno*, etc. — Dictionnaire des Arts du Dessin, extrait en grande partie de l'Encyclopédie méthodique. — Bassano, 1797, 2 vol. in-8; — Milan, 1802, 2 vol. in-8; — nouv. édit. corr. et augm.; Bologne, 1827, 2 vol. in-8.

1164. KRUG (Wilhelm-Traugott). *Versuch einer systematischen Encyclopädie der schönen Künste*, etc. — Essai d'une Encyclopédie systématique des Beaux-Arts. — Leipzig, 1802, in-8.

Cet ouvrage est le complément de l'*Essai d'une Encyclopédie systématique des sciences* (en allem.), publié par le même, à Wittemberg, 1796-97, 2 vol. in-8°. Krug, que la science a perdu le 13 janvier 1842, a occupé, comme on sait, une assez belle place dans la philosophie allemande, grâce surtout à son grand ouvrage : *Fundamental Philosophie*, qui devint très-populaire.

1165. MILLIN (A.-L.), membre de l'Institut. Dictionnaire des Beaux-Arts. — Paris, 1806, 3 vol. in-8 (8 à 10 fr., et plus les exempl. sur pap. vélin, dont il a été tiré 50); — *ibid.*, 1838, 3 vol. in-8.

Cet ouvrage a été tiré de celui de Sulzer (voir le n° 53).

1166. ZANI (Pietro). *Enciclopedia metodica critico-ragionata delle Belle Arti*. — Encyclopédie méthodique, critique et raisonnée des Beaux-Arts. — Parme, 1819-28, 29 vol. gr. in-8 (100 fr. et plus).

Les 19 premiers volumes, formant la première partie, contiennent un dictionnaire des artistes; les suivants traitent de la gravure et plus particulièrement des figures bibliques gravées, etc.

1167. BOSSI (il conte Luigi). *Introduzione allo studio delle arti del disegno e Vocabolario*, etc. — Introduction à l'étude des arts du dessin, et Vocabulaire abrégé de ces arts, etc. — Milan, 1821, 2 vol. in-8, grav. sur cuivre.

1168. HEUSSER (K.). *Encyclopädisches Kunstlexikon, mit besonderer Rücksicht auf Schauspiel-, Ton-, Dicht- und Malerkunst*. — Dictionnaire encyclopédique des Beaux-Arts, plus particulièrement en ce qui concerne l'art dramatique, la musique, la poésie et la peinture. — Coblentz, 1824, in-8.

1169. SMITH (Thomas). Beaux-Arts. Perspective, dessin, peinture et gravure, suivi d'un Dictionnaire des termes usités dans chacun de ces arts; trad. de l'angl. sur la dixième édition (?) de Smith, par M. Bulos. — Paris, 1825, in-8, avec 3 pl.

1170. BOUTARD (marquis J.-Bapt.-Bon). Dictionnaire des arts du dessin : la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture. — Paris, 1826, in-8 (3 à 4 fr.); — nouv. édit., *ibid.*, 1838, in-8 (3 fr.).

Architecte et écrivain tout à la fois, Boutard a été pendant trente-huit ans collaborateur du *Journal des Débats*, où il rédigeait les articles beaux-arts. De là, son Dictionnaire des arts du dessin, qui n'est rien de plus qu'une esquisse crayonnée d'une main alerte et légère.

1171. ELMES (J.). *A General and Bibliographical Dictionary of the fine arts*, etc. — Dictionnaire général et bibliographique des Beaux-Arts; contenant l'explication des principaux termes employés dans les arts de la peinture, sculpture, architecture et gravure, etc. — Londres, 1826, in-8.

1172. JEITTELES (Ignaz). *Æsthetisches Lexicon. Ein Alphab. Handbuch zur Theorie der Philosophie des Schönen und der schönen Künste*. — Dictionnaire d'esthétique. Manuel alphabétique de la théorie de la philosophie du Beau et des Beaux-Arts. — Vienne, 1836-37, 2 vol. in-8 (4 à 6 fr.).

1173. (GIRAULT DE SAINT-FARGEAU.) Dictionnaire usuel des artistes, ou Guide du peintre, du sculpteur, du dessinateur, de l'architecte et de l'amateur; contenant l'Iconologie, ou l'Explication des figures, symboles, emblèmes, attributs, qui servent à caractériser les hommes, les dieux, les héros et les divinités allégoriques; la description des costumes des anciens; la théologie du peintre...; le langage symbolique des fleurs; la définition de tous les termes employés dans les arts du dessin, etc., par G. D. S. F. — Paris, 1840, gr. in-12.

1174. *Conversations-Lexicon für bildende Kunst*. — Dictionnaire de la

conversation relatif aux Beaux-Arts. (Publié par J.-A. Romberg, ensuite par F. Faber et continué par L. Clasen.) — Leipzig, 1843-57, 6 vol. et le commencement du 7e, gr. in-8, fig. s. b.

Cet important ouvrage n'a pas été continué. Il avait été annoncé en 10 vol.

1175. HEBENSTREIT (W.). *Wissenschaftlich-literarische Encyclopädie der Æsthetik*, etc. — Encyclopédie scientifique d'esthétique. Dictionnaire étymologique et critique des Beaux-Arts. — Vienne, 1843, in-8.

1176. FAIRHOLT (F.-W.). *A Dictionary of Terms in Art.* — Dictionnaire des termes d'art; illustré et publié par F. W. F. — Londres, (1854), gr. in-8, 500 gr. s. b.

1177. Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts. — Paris, Didot, 1858, deux vol. et 2 liv. du 3e, gr. in-8 à 2 col., grav. s. b. et sur acier. — 40 fr.

Au commencement du siècle, le gouvernement demanda à la IIIe classe de l'Institut (aujourd'hui Académie des beaux-arts) de rédiger le Dictionnaire de la langue des beaux-arts; cinquante-quatre ans plus tard, l'Académie se mettait en mesure de répondre au vœu du gouvernement. D'où vient un pareil retard? Un de ses secrétaires perpétuels, celui dont la vive et intelligente impulsion fit mettre à flot ce grand travail, Halévy, le grand musicien, l'homme d'esprit, s'est chargé de l'expliquer en disant que si l'Académie possédait de grands artistes, ces hautes intelligences semblaient plutôt disposées à préparer des matériaux à leurs successeurs qu'animées du désir d'élever l'édifice auquel ils auraient donné tant d'éclat. A cette date, 1855, la commission du Dictionnaire jugea à propos de s'adjoindre comme auxiliaire l'auteur de la présente bibliographie, qui se retira au bout de trois années. M. Albert Lenoir l'a remplacé.

1178. BUSSY (Ch. de). Dictionnaire universel des Beaux-Arts. Architecture, sculpture, peinture, gravure, poésie, musique; suivi d'un Dictionnaire d'Iconologie. — Paris, Desloges, 1861, gr. in-18, 360 pp. — 4 fr.

G. — MÉLANGES ET RECUEILS DE PIÈCES RELATIVES AUX BEAUX-ARTS.

1179. (PETIT DE BACHAUMONT, Louis). Essai sur la peinture, la sculpture et l'architecture. — S. l. (Paris), 1751, in-8, VI-93 pp., front; — (nouv. édit, augm.); Paris, 1752, in-8, fig. (3 à 4 fr.).

1180. (COCHIN, Ch.-Nic.). Recueil de quelques pièces concernant les arts, avec une Dissertation sur l'effet de la lumière et des ombres relativement à la peinture. — Paris, 1757, in-12.

Ce recueil paraît avoir été fondu dans le suivant.

1180 *bis*. COCHIN (Ch.-Nic.). OEuvres diverses de M. Cochin, secrétaire de l'Académie royale de peinture et sculpture, ou Recueil de quelques pièces concernant les arts. — Paris, 1771, 3 vol. in-12, vign.

Voici les titres de quelques-unes de ces pièces : Lettres sur les donneurs d'idées ; — Mémoire sur l'architecture ; les chaires d'églises; les théâtres; sur la peinture ; sur le portrait ; sur la sculpture, etc.;— Lettre à un amateur en réponse aux critiques qui ont paru sur l'exposition ; — De la diversité des jugements sur la ressemblance des portraits ; — Lettre sur les peintures, gravures et sculptures qui ont été exposées cette année au Louvre, par M. Raphaël (pseud. de Cochin) ; cette lettre avait déjà été publiée à part, à Paris, 1769, in-8, 40 pp.; — Les Misotechnistes aux enfers ou Examen critique des observations de M. D. L. G. sur les arts, par une société d'artistes ; publié déjà sous le voile d'anonyme à Paris, 1763, in-12; etc., etc.

Cochin écrivait dans la *Revue des Deux-Mondes* de cette époque, je veux dire dans le *Mercure;* il représente ce que nous nommons aujourd'hui un critique d'art. Cochin avait de l'esprit, il maniait bien l'ironie : — voyez sa lettre sur les *Donneurs d'idées*, et cette autre, écrite sous le pseudonyme de Raphaël. Mais qu'il restait loin de cette grande verve endiablée de Diderot ! En revanche, le journaliste était doublé d'un dessinateur plein de finesse, d'un graveur très-habile, très-fécond et très-laborieux. Cochin est auteur de quinze cents pièces pour le moins : vignettes, culs-de-lampe, planches officielles, cérémonies du sacre, etc.

Il était admis, privilége très-envié, aux dîners de Madame Geoffrin et payait son écot en parlant avec goût et justesse des choses de l'art.

1181. (NOUGARET, Pierre-J.-Bapt., et LEPRINCE, Nic.-Th.). Anecdotes des beaux-arts, contenant tout ce que la peinture, la sculpture, l'architecture, la littérature, la musique, etc., et la vie des artistes offrent de plus curieux et de plus piquant chez tous les peuples du monde, depuis l'origine de ces différents arts jusqu'à nos jours..., avec des notes historiques et critiques et des tables raisonnées, où l'on apprécie en peu de mots les artistes et les auteurs dont on a rapporté les anecdotes, par M. ***. — Paris, 1776-1780 (et non 1781), 3 vol. pet. in-8.

Compilation médiocre.

1182. *Miscellaneen artistischen Inhalts*, etc. — Mélanges concernant les arts, publiés par J.-G. Meusel. — Erfurt, 1779-87, 30 part. en 5 vol. gr. in-8 (10 à 15 fr.) = *Museum für Künstler und Kunstliebhaber*, etc. — Muséum pour les artistes et les amateurs. — Manheim, 1787-92, 18 part. en 3 vol. gr. in-8, fig. (10 à 12 fr.). = *Neues Museum*, etc. — Nouveau Muséum. — Leipzig, 1794-95, 4 part. en 1 vol. gr. in-8, fig. (4 à 5 fr.) = *Neue Miscellaneen*, etc. — Nouveaux Mélanges, etc. — *Ibid.*, 1795-1803, 14 part. en 3 vol.

gr. in-8, fig. (10 à 15 fr.). = *Archiv für Künstler und Kunstliebhaber*, etc. — Archives pour les artistes et les amateurs. — Dresde, 1803-1808, 8 part. en 2 vol. gr. in-8 (10 à 12 fr.). Ensemble, 14 vol. (40 à 60 fr.).

Ce recueil publié sous des titres successivement modifiés, présente une grande variété : notices biographiques, nécrologiques, archéologiques, dissertations, analyses d'ouvrages, tout s'y trouve. Bibliographe éminent, Meusel a eu la gloire d'entreprendre de grandes publications sur les arts à une époque où l'Allemagne jusque-là n'avait fait que défricher quelques minces portions de cet immense domaine.

1183. DENINA (l'abbé Giac.-Maria-Carlo). Lettre au roi de Prusse sur les progrès des arts à l'occasion d'un ouvrage italien sur les « Révolutions de la littérature », revue, corrigée et augm. de quelques notes. — Berlin, 1784, in-12 (2 à 3 fr.).

On sait qu'appelé par Frédéric II à Berlin, il se rendit dans cette ville en 1782. L'ouvrage, ou plutôt le discours dont il est ici question et dans lequel il attaquait Voltaire, lui attira de ce dernier le sarcasme le plus mordant.

1184. *Memorie per le belle arti.* — Mémoires pour servir à l'histoire des beaux-arts. — Rome, 1785-88, 4 vol. in-4 (6 à 8 fr.).

1185. WINCKELMANN [Jean-Joachim]. Recueil de différentes pièces sur les arts. Trad. de l'allemand (par Jansen). — Paris, 1786, in-8.

1186. (WACKENRODER, G.-W.). *Herzensergiessungen eines kunstliebenden Klosterbruders.* — Épanchements de cœur d'un frère lai, ami des beaux-arts. — Berlin, 1797, in-8.

1187. (WACKENRODER, G.-W., et TIEK, L.). *Phantasien über die Kunst*, etc. — Fantaisies sur les beaux-arts, à l'usage des amis des arts, publiées par L. Tiek. — Hambourg, 1799, in 8 ; — nouv. édit. refondue ; Berlin, 1814, in-8 (2 fr.) ;— trad. en suédois par L.-A. Eckmark : *Fantasier af en Konstalskande Klosterbroder;* Strengnäs, 1812, in-12.

1188. BREYSSIG (J.-A.). *Skizzen, Gedanken, Entwürfe, Umrisse, die bildenden Künste betreffend.* — Esquisses, pensées, ébauches, contours touchant les beaux-arts. — Magdebourg, 1799-1801, 3 part. in-8. = *Neue Skizzen, oder Phantasieen, Gedanken, Versuche*, etc. — Nouvelles Esquisses, etc. — Danzig, 1805-6, 2 part. in-8.

1189. FIORILLO (Joh.-Dom.). *Kleine Schriften artistischen Inhalts.* — Mélanges sur les beaux-arts. — Gœttingue, 1803-6, 2 vol. gr. in-8, fig. s. cuivre (6 fr.; gr. pap. : 10 fr.).

1190. FERNOW (Karl-Lud. von). *Römische Studien.* — Études faites à Rome. — Zurich, 1806, 3 vol. in-8, portrait de Canova (10 à 15 fr.).

Ces études sont très-variées ; nous en citerons quelques-unes : Canova et ses travaux, avec la liste de ses œuvres ; — De l'Enthousiasme chez les artistes ; — Du Beau ; — De la Peinture de paysage ; — Des deux Théâtres mobiles de Curio à Rome ; — De l'Impression que produit Saint-Pierre de Rome, etc. — Ces *Études* passent pour le meilleur ouvrage de Fernow, critique d'art expérimenté.

1191. *The Artist ; a Collection of Essays*, etc. — L'Artiste. Recueil d'essais relatifs à la peinture, à la poésie, à la sculpture, à l'architecture, à l'art dramatique, aux découverts scientifiques et aux divers autres sujets. Publié par Prince Hoare. — Londres, 1810, 2 vol. in-4.

1192. HAUS (G.-G. March.). *Raccolta di Opuscoli spettanti alle Belle Arti*, etc. — Recueil d'opuscules sur les beaux-arts, publiés en diverses circonstances par le marquis G. Haus, gentilhomme de la chambre de S. M. roi de Sicile. — Palerme, 1814, in-8.

Réflexions d'un ultramontain sur la Galathée attribuée à Raphaël ; — Les Vases étrusques ; — Sur la Peinture à l'encaustique, etc., etc.

1193. KÉRATRY (Aug.-Hilar.). Le Guide de l'artiste et de l'amateur, contenant le Poëme de la peinture de Dufresnoy, avec une traduction nouvelle, revue par M. Kératry ; suivie de Réflexions de ce dernier auteur ; de notes de Reynolds ; de l'Essai sur la peinture de Diderot ; d'une Lettre sur le paysage de Gessner ; de Trois Lettres tirées du Paresseux sur l'observation des règles, l'imitation de la nature et la beauté. — Paris, 1824, in-12.

1194. ELMES (J.). *Arts and Artists, or Anecdotes and relics of the schools of painting*, etc. — Les Arts et les Artistes ou Anecdotes et Reliques des écoles de peinture, de sculpture et d'architecture. — Londres, 1825, 3 vol. in-12.

1195. PONCE (Nic.). Mélanges sur les beaux-arts, dédiés à la princesse de Salm Dyk. — Paris, 1826, in-8 (6 fr.).

Ces Mélanges ne sont, à proprement parler, comme le remarque Quérard, que le recueil des principaux articles publiés par Ponce dans le *Moniteur*, le *Journal de Paris*, le *Magasin encyclopédique*, etc., etc. Nicolas Ponce nous remet en mémoire Charles Cochin : tous deux sont graveurs, tous deux écrivent dans les journaux. Il y a cependant une différence à noter. Si Charles Cochin a pour lui la supériorité de l'esprit, du

talent et de la fécondité, les notices de Ponce indiquent plus de sérieux et plus de fond.

On trouve dans ces Mélanges :

Essai sur l'état des arts chez les Grecs ; — De l'Influence du climat sur l'architecture ; — Réflexions sur le nu et le costume en sculpture ; — De l'Influence de la peinture chez les anciens peuples ; — Dissertation sur le beau idéal ; — De l'Influence des beaux-arts sur les jouissances de l'organe de la vue, etc., etc.

1196. GIRODET-TRIOSON (A.-L.). Œuvres posthumes (poétiques et didactiques), suivies de sa correspondance, précédées d'une notice historique sur la vie et les ouvrages de Girodet, et mises en ordre par P.-A. Coupin. — Paris, 1829, 2 vol. gr. in-8, avec 7 grav. et lith. d'après les dessins orig. de Girodet.

Les articles sur les beaux-arts contenus dans cet ouvrage sont : le Peintre, poëme (voir plus haut no 1150) ; — Considérations sur le génie particulier à la peinture et à la poésie ; — Dissertation sur la grâce, considérée comme attribut de la beauté ; — De l'Originalité dans les arts du dessin ; — De l'Ordonnance en peinture ; — Rapport sur les ouvrages de peinture, architecture et gravure en pierre et médaille, lu à l'Institut en 1816 ; — Correspondance (72 lettres) ; — Examen du Combat d'Aboukir, tableau de M. Gros.

1197. *Library of the Fine Arts; or Repertory of Painting, Sculpture, Architecture and Engraving.* — Bibliothèque des beaux-arts, ou Répertoire de peinture, sculpture, architecture et gravure. [Publié par J. Kennedy, févr. 1831-oct. 1832.] — Londres, 1831-32, 4 vol. = *Arnold's Library of the Fine Arts.* — *Ibid.*, nov. 1832-avril 1833, 1 vol. — *Arnold's Magazine of the Fine Arts*, etc. — *Ibid.*, mai 1833-juillet 1834, 3 vol.; ensemble 8 vol. in-8, portr.

Ce volumineux ouvrage se compose d'un grand nombre de morceaux détachés. On y trouve, sous des titres différents, des biographies d'artistes; des comptes-rendus des Expositions de peintures au Musée britannique; des Discours de Reynolds sur la gravure et sur la peinture; les Expositions et Catalogues des peintures de l'Académie royale ; une Étude sur Paul Sanbdy et son époque; un Essai sur la gravure à l'eau-forte et sur les divers styles de gravure; des Anecdotes sur les artistes des dernières cinquante années; des Observations sur l'état actuel des beaux-arts en Angleterre; les Leçons sur la peinture professées à l'Académie royale des arts par John Opie, etc.

1198. FULLER (S.-M.). *Papers on Literatur and Art.* — Fragments de littérature et d'art. — Londres, 1846, 2 vol. in-8 (2 à 3 fr.).

1199. GAUTIER (Th.). L'Art moderne. — Paris, 1856, in-18 (3 fr.).

Ce précieux petit volume contient : 1o la vivante, la fidèle, la minutieuse description du poëme panthéiste et colossal, comme un poëme indien, proposé par un artiste philosophe et savant, M. Chenavard, pour le Panthéon, poëme où il formula tout à son aise ses doctrines d'art et de philosophie ; 2o une note, un souvenir de jeunesse plutôt qu'un article, sur cet *oriental* que nous avons tant admiré, sur Marilhat l'*Égyptien ;* 3o un article concernant l'ouvrage de Tœpffer : « *Menus propos d'un peintre génevois* » : ici Théophile Gautier accueille et défend *l'art pour l'art ;* 4o des Jugements sur Pierre Cornélius et l'école allemande ; 5o une Revue des peintres de la nouvelle Pinacothèque de Munich, consacrée, comme notre galerie du Luxembourg, aux peintres contemporains ; 6o l'Éloge chaleureux de l'Apothéose de Napoléon Ier par Ingres, précieuse peinture détruite dans l'incendie de l'Hôtel de ville, etc., etc. Théophile Gautier se retrouve tout entier dans ces divers opuscules, il s'y montre avec son admirable facilité, le talent de bien voir, de décrire merveilleusement et d'être coloriste la plume à la main.

1200. JACOB [LACROIX, Paul]. Curiosités de l'histoire des arts, par P.-L. Jacob, bibliophile. — Paris, 1858, in-12.

1201. Archives des arts, sciences et lettres. Documents inédits, publiés et annotés par Alex. Pinchart. — Gand, 1860-63, 2 vol. in-8, fig. (8 à 10 fr.).

1202. LAPRADE (Victor de). Questions d'art et de morale. — Paris, Didier, 1861, gr. in-8 et in-12. — 7 fr. et 3 fr. 50 c.

Ces questions d'art, posées par un poëte académicien, se présentent sous ces titres : *Prolégomènes d'une Histoire des arts ; — Des Préceptes en matière d'art ; — De la Croisade contre l'antiquité.*

En tête des Prolégomènes on lit : « L'histoire « des Beaux-Arts est une partie essentielle du « haut enseignement littéraire. Par la poésie, la « littérature touche aux arts et se range avec eux « sous une même loi. Pour juger sainement « l'œuvre du poëte et donner plus de certitude « aux théories qui doivent la régir, la critique « littéraire étudie aussi l'œuvre du peintre, du « statuaire, de l'architecte et du musicien. »

1203. CLÉMENT DE RIS (le comte L.). Critiques d'art et de littérature. — Paris, Didier, 1862, in-18 j. — 3 fr. 50.

La part faite à l'art dans ce volume est assez maigre, comparativement à celle de la littérature. Elle se compose d'un article sur Charlet, d'un deuxième sur Delacroix, d'un troisième sur Célestin Nanteuil, d'un quatrième sur les notabilités de la peinture et de la sculpture de 1848 à 1858. On pourrait se plaindre de cette sobriété. Ce peu fait regretter qu'il n'y en ait pas davantage. M. Clément de Ris connaît très-bien, comme hommes et comme artistes, les gens dont il parle.

1204. LASTEYRIE (Ferd. de), membre de l'Institut. Causeries artistiques. — Paris, Hachette, 1862, in-18 j., 261 pp. — 3 fr. 50.

Singulièrement versé dans l'étude des arts industriels d'un ordre supérieur, comme le prouve la belle *Histoire de la peinture sur verre, d'après les monuments*, et bien d'autres travaux, M. Ferdinand de Lasteyrie se montre à nous, dans ses causeries (articles de journaux reproduits sous leur forme primitive), comme un excellent et judicieux esprit. C'est avec un grand bon sens qu'il signale ici ce que l'organisation des beaux-arts en France présente de défectueux ; c'est avec sagacité et compétence qu'il assigne à

l'école française sa véritable place dans le monde de l'art : « Ce que je remarque avec joie, dit-il, « après avoir cité quelques noms populaires de « l'école contemporaine, c'est la tendance com- « mune et pour ainsi dire instinctive qui les ra- « mène tous plus ou moins aux qualités spé- « ciales de l'école française — profonde intelli- « gence du sujet, sagesse logique de la composi- « tion. Leur peinture se lit à livre ouvert. » Très-net, très-pratique, amoureux du bien, M. de Lasteyrie, lui aussi, se lit à livre ouvert.

1205. PFAU (Louis). Études sur l'art. L'Art contemporain en Belgique. — Lettre sur le Congrès artistique d'Anvers. — L'Art et l'État. — Bruxelles, 1862, in-8.

Le dernier article de ce volume a été traduit en allemand. (Voy. plus haut n° 322.)

1206. GRIMM (H.). *Neue Essays über Kunst und Literatur.* — Nouveaux Essais sur l'art et la littérature. — Berlin, Dümmler, 1865, in-8. — 7 fr. 50.

1207. DELABORDE (le vicomte Henri). Mélanges sur l'art contemporain. — Paris, Renouard, 1856, in-8. — 7 fr. 50 c.

M. Delaborde est du nombre de ceux — c'est le plus petit nombre aujourd'hui — qui pensent que « l'art doit descendre du cerveau à la main, et non remonter de la main au cerveau. » Il va plus loin : il prête à l'art une fonction morale, il voit en lui un enseignement. Il honore ses grandeurs, il rougit de ses défaillances et voudrait les prévenir. Conservateur du cabinet des estampes, rédacteur de la *Revue des Deux-Mondes*, ami et biographe de M. Ingres, très consulté, très-apprécié, très-écouté, parce qu'il possède aussi bien la pratique que la théorie de l'art, esprit ferme et même un peu austère, M. Henri Delaborde représente dans la critique contemporaine le principe d'autorité.

Les Mélanges qu'il a publiés contiennent :

Horace Vernet, ses œuvres et sa manière ; — La Peinture des coupoles ; — Trois Salons, 1853, 1859, 1861 ; — Les Dessins de paysage de M. Edouard Bertin ; — La Peinture de paysage en Suisse ; — Homère déifié, dessin de M. Ingres ; — le Tombeau de l'archevêque de Paris ; — la Gravure de l'hémicycle de l'Ecole des beaux-arts, par M. Henriquel Dupont ; — L'École française de gravure en 1858 ; — La Lithographie en France depuis son origine.

1208. MARSELLI (Nicc.). *La Critica e l'Arte moderna.* — La Critique et l'Art moderne. — Naples, 1866, in-8.

1209. PALGRAVE (Francis-Turner). *Essays on Arts.* — Essais sur l'art. — Londres, 1866, in-12.

On trouve dans ce volume un Essai sur l'Académie royale de 1863, 4, 5 ; — Sur Mulready, Herbert, Holman et Hunt ; — sur la poésie, la prose et le réalisme (*sensationalism*) dans l'art ; — sur la sculpture, etc.

1210. BEULÉ [Ernest]. Causeries sur l'art. (Les Expositions — l'Enseignement de l'architecture — La Peinture décorative — Le Goût public et la sculpture — Les Vases chinois — Polygnote et Apelle — Un Préjugé sur l'art romain — Velasquez et Murillo — L'École de Rome au XIXe siècle.) — Paris, Didier, 1867, in-8 et in-12. — 6 fr. et 3 fr. 50.

« Tous les morceaux réunis dans ce volume ont été dictés, nous dit M. Beulé, par l'occasion ou l'inspiration du moment. » Si l'on n'aperçoit point au premier abord le lien qui les unit, on reconnaîtra bientôt qu'il existe dans la communauté des principes, et l'on sait que M. Beulé ne marchande point avec eux. Soit qu'il parle des règles qui doivent présider aux expositions de peinture et de sculpture, soit qu'il manifeste son opinion sur l'enseignement de l'architecture ou sur notre goût, à nous autres modernes, pour la sculpture, etc., etc., ce sera toujours la même hauteur de vues et la même solidité de jugement. On a reproché à M. Beulé d'être exclusif. Il ne peut en être autrement, car il combat pour l'art classique et avec un grand talent. Nul mieux que M. Beulé ne sait rendre l'érudition attrayante ; nul ne sait exposer et rendre avec clarté, précision et d'une façon plus charmante des détails techniques qu'une autre plume que la sienne rendrait affadissants ou ennuyeux. C'est un esprit français, bien français, mûri sous le soleil de la Grèce, et qui a su conserver intact, au fond de son âme, le culte du beau.

1211. BRUNET (Gustave). Curiosités bibliographiques et artistiques. Livres, manuscrits et gravures qui, en vente publique, ont dépassé le prix de mille francs ; tableaux payés plus de cinquante mille francs. — Genève, Gay, 1867, in-8. — 10 fr.

1212. GARNIER (Charles). A Travers les Arts. Causeries et Mélanges, par Ch. Garnier, architecte du Nouvel Opéra. — Paris, Hachette, in-18 j. — 3 fr.

On est loin de se douter, en lisant ce titre un peu fantaisiste, qu'il cache des idées si saines, des renseignements techniques, le tout présenté sous une forme agréable et simple par une plume alerte. Non certes, l'auteur ne court point à travers les arts ; au contraire il se maintient dans les limites du grand art où il s'est fait déjà une si belle réputation.

Architecte, M. Charles Garnier n'a voulu parler que d'architecture ; constructeur, il entre dans de curieux détails sur les matières mises en œuvre par l'architecte, sur les pierres, les fers, les fontes, les marbres, etc. ; artiste plein de verve, il disserte sur le style décoratif de nos édifices ; homme de doctrine, il donne son opinion sur l'enseignement de l'architecture à l'Ecole des beaux-arts ; esprit ouvert, capable de s'élever et de généraliser, il s'attache à préciser et à mettre en lumière les aspirations et le trait distinctif de l'architecture française contemporaine, qui se signale par une grande tendance à la vérité, par une heureuse harmonie entre les intérieurs et les extérieurs des édifices, par l'abandon des placages, des supercheries, et par la recherche de l'union de la grandeur et de la sincérité. « La Grèce, ajoute M. « Garnier, invente parce qu'elle est la première, « et de son invention elle fait une formule qu'elle « ne délaisse jamais. La France reprend cette for- « mule ; mais elle la développe, l'étend, la ploie à « ses ressources, à ses besoins, à son génie, et « elle lui fait faire des évolutions inconnues jus- « qu'alors. »

1213. NEPVEU (Franç.-Eug.), archit. Les Beaux-Arts et la Révolution italienne.

Recueil de pièces diverses publiées dans les journaux *le Monde*, *l'Univers* et la *Correspondance de Rome*. — Versailles, Beau, 1869, in-18, 105 pp.

H. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE ET SPÉCIALE DES BEAUX-ARTS.

1214. MURR (Christophe-Théoph. de). Bibliothèque de peinture, de sculpture et de gravure. — Francfort et Leipzig, 1770, 2 t. en 1 vol. pet. in-8 (5 à 6 fr.).

Cette bibliothèque est l'essai très-imparfait d'une bibliographie des beaux-arts, excepté l'architecture ; essai qui n'en a pas coûté à l'auteur moins de treize années de recherches et de voyages. Son ouvrage est classé suivant l'ordre des matières, mais le parti qu'il a su en tirer est bien médiocre : ce n'est ni par la logique ni par la clarté que brillent ces deux volumes.

Voici son système de classement :

Ch. I. Auteurs pour servir à la peinture, sculpture et gravure en général; — Ch. II. Vies des poëtes, sculpteurs et graveurs (biographies générales et individuelles); — Recueil d'estampes d'après Raphaël; — Liste des peintres qui ont pris des noms particuliers dans la *Bande académique* à Rome; — Monogrammes; — Ch. III. Auteurs pour servir à la peinture en général ; — Divers genres de peinture ; — Ch. IV. Auteurs pour servir à la sculpture; — Ch. V. Pierres gravées (ce chapitre occupe la moitié du premier volume; on y trouve non-seulement la bibliographie, mais aussi des dissertations historiques) ; — Ch. VI. Des Médailles; — Ch. VII. Auteurs pour servir à la gravure ; — Ch. VIII. De l'Anatomie; — Ch. IX. De la Proportion du corps humain ; — Ch. X. Du Dessin ; — Ch. XI. De la Perspective ; — Ch. XII. De la Mythologie, de l'Invention, de l'Ordonnance, du Costume et de l'Allégorie; — Ch. XIII et XIV. De l'Expression et de la Composition ; — Ch. XV. Du Coloris; — Ch. XVI à XXI. Histoires (livres à figures) ; — Portraits ; — Paysages, chasses et batailles ; — Marines ; — Animaux ; — Fleurs ; — Ch. XXII. Caricatures, Ornements, Emblêmes ; — Ch. XXIII. Inventions pour Orfévrerie; — Ch. XXIV. Descriptions des tableaux, statues, Bustes, galeries et cabinets en divers endroits; — Ch. XXV. Catalogues d'Estampes.

Tel est le côté *méthodique*. Le côté *raisonné* est aussi faible. Je vois dans le tome premier vingt-quatre ou vingt-cinq pages empruntées aux Mémoires de Benvenuto Cellini. Les citations sont longues, et le mérite et l'importance relative des ouvrages mal indiqués. Je le répète, ce n'est qu'une ébauche dont toute la valeur est dans la date.

1215. COMOLLI (l'abbate Ang.). *Bibliografia storico-critica dell' architettura*, etc. — Bibliographie historique et critique de l'architecture civile et des arts qui en dépendent. — Rome, 1788-92, 4 vol. in-4 (20 à 25 fr.).

La première idée de l'auteur a été d'adopter l'ordre alphabétique : c'est le plus usité ; la réflexion l'a conduit à préférer la division par matières. Cette bibliographie a donc été divisée en quatre parties principales, subdivisées elles-mêmes en sections, chapitres, paragraphes, numéros, etc., etc., et chacune de ces subdivisions a été établie d'après la méthode proposée en tête de l'Encyclopédie par Diderot et d'Alembert. La première partie est consacrée à ce que Comolli nomme l'architecture élémentaire ; la seconde, à l'architecture civile universelle ; la troisième, à l'architecture civile particulière ; la quatrième, à l'architecture civile calcographique (*sic*) et locale. C'est dans un avant-propos, sous forme de lettre à un ami, que l'auteur expose son système, et il annonce qu'ayant adopté pour les subdivisions l'ordre chronologique, il signalera tous les ouvrages publiés depuis Vitruve sur l'architecture. Il y a plus, les titres des ouvrages intéressants seront accompagnées d'une notice dans laquelle la valeur et le nombre des éditions et l'opinion des critiques seront indiqués. Le tout suivi d'un essai biographique sur l'auteur. « Vous le voyez, « ajoute Comolli, s'adressant à son ami, on pour- « rait supposer, d'après ce plan, que j'ai voulu « écrire l'histoire littéraire de l'architecture. « Nullement ; ce n'est pas une histoire, mais un « mémoire à l'usage de ceux qui auront plus de « talent, d'audace ou de facilité; c'est un simple « catalogue raisonné des écrits qui traitent de « l'architecture. »

Il importe de remarquer que Comolli ne s'est pas renfermé rigoureusement dans la bibliographie de l'architecture. A la page 40 du premier volume, on trouvera une dissertation en règle sur l'ouvrage de Frédéric Zuccaro, intitulé : *L'Idea de' pittori, scultori e architetti*.

1216. BLANKENBURG (Friedr. von). *Litterarische Zusätze zu Joh. G. Sulzers Allgemeiner Theorie der schönen Künste*, etc. — Additions littéraires à la Théorie générale des Beaux-Arts de J.-G. Sulzer, etc. — Leipzig, 1796-98, 3 vol. gr. in-8 (3 à 4 fr.).

Voir sur cet ouvrage plus haut la note du numéro 53.

1217. ERSCH (Joh.-Samuel). *Literatur der schönen Künste*. — Bibliographie des beaux-arts. (Forme la 7e partie du *Handbuch der deutschen Literatur*, etc.). — Amsterdam et Leipzig, 1814, in-8, 544 col.; — nouv. édit.: *Literatur der schönen Künste seit der Mitte des achtzehnten Jahrhunderts*, etc. — Bibliographie des Beaux-Arts depuis le milieu du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours; classée systématiquement et enrichie de tables des matières. Nouvelle édition continuée jusqu'en 1830, par Jean-Ch.-Aug. Rese et Chr.-Ant. Geissler. — Leipzig, 1840, in-8, 4 ff. et 1608 col. (Tirage à part. Forme aussi la 2e part. du t. II de la nouv. édit. du *Handbuch der deutschen Literatur*, etc.; *ibid.*, 1822-40, 8 part. en 4 vol.)

J'ai signalé dans la Préface le défaut capital de cette Bibliographie : je veux dire le manque de méthode et de clarté. Toutefois la réputation d'Ersch est si bien établie en Allemagne que, pour justifier cette remarque, je me vois contraint d'indiquer ici de quelle façon ce laborieux bibliographe a divisé le domaine de l'art, mais je désespère de faire pénétrer un rayon dans ces épaisses ténèbres.

Ersch a partagé l'étude de l'art en deux parties : *partie générale, partie spéciale ;* en d'autres termes la *philosophie* et la *pratique*.

Voici les divisions de la partie philosophique :

I. Histoire (générale) et bibliographie.

II. Écrits particuliers, qui se subdivisent ainsi :

1. Ouvrages généraux et mélanges (théorie de l'art; manuels et dictionnaires; écrits périodiques); — 2. Écrits sur certains points de l'esthétique (point de contact entre les beaux-arts et les lettres; objet des beaux-arts : le beau, le sublime; qualités nécessaires pour les pratiquer et les apprécier : l'imagination, l'enthousiasme, le goût).

De l'art dans ses rapports avec les religions et la Société, de l'art officiel, des Danses des morts, etc., Ersch ne dit rien et classe la *caricature* dans la section du dessin.

Voyons maintenant les spécialités :

I. Arts plastiques.

II. Arts *toniques* (Éloquence, poésie, théâtre, Romans, Musique).

III. Arts mimiques (la Danse).

Les ARTS PLASTIQUES sont divisés en :

1. Arts d'imitation *sur des surfaces et dans des surfaces* (dessin, peinture, gravure, sculpture).

2. Arts de *représentation par des masses* (*Darstellung durch Massen selbst*), étrange dénomination qui désigne l'architecture et les jardins.

La première division se subdivise en : 1º Généralités. — 2º Arts du dessin séparément.

Les Généralités embrassent: I. Écrits sur l'histoire générale (il y a ici double emploi), et la théorie de l'art (c'est-à-dire les périodiques, les mélanges, collections d'art, etc., etc. (nouveau double emploi); — II. L'Art ancien (où figurent les costumes et la mythologie d'art); — III. L'Art moderne; — IV. La Théorie, la technique : Écrits généraux (Lexiques), Écrits particuliers (l'Art et la Nature, Allégories, etc.).

Enfin viennent les Arts du dessin séparément : Dessin, peinture, gravure, sculpture, architecture, avec leurs subdivisions.

En voilà assez pour faire voir l'étrange confusion qui règne dans cette bibliographie prétendue méthodique, où l'on revient deux ou trois fois sur le même sujet; et d'ailleurs si limitée qu'elle ne va pas au-delà de 454 articles, tous allemands et publiés seulement depuis le milieu du XVIIIe siècle. Quant à l'Archéologie d'Art, il n'en est pas question.

1218. CICOGNARA (Léop.). *Catalogo ragionato dei libri d'arte e d'antichità*, etc. — Catalogue raisonné des livres sur l'art et l'antiquité, appartenant au comte Cicognara. — Pise, 1821, 2 vol. in-8.

Deux grandes sections se partagent ce catalogue : l'une renferme tout ce qui a trait directement à l'étude de l'art; l'autre ce qui touche à l'antiquité. Dans cette première section, les traités généraux ouvrent la série; viennent ensuite les écrits sur la peinture, le dessin, la gravure, la sculpture, l'anatomie comprise, et tout ce qui concerne les proportions. L'architecture se présente en dernier, puis, comme appendice, les poëmes sur les beaux-arts et toute une littérature renforcée de descriptions, relations, mémoires, discours et statuts académiques. Enfin, les fêtes et entrées solennelles, les spectacles et funérailles, les costumes antiques et modernes, la mythologie et la Bible complètent cette section. La seconde est consacrée aux antiquités orientales, étrusques, grecques, greco-italiques, musées et galeries; aux œuvres antiques et modernes de la sculpture. Ici prennent place les guides dans les diverses parties de l'Europe, les voyages, la mythologie, les coutumes religieuses, etc., etc.

Ce n'est donc point par la classification que se distingue ce catalogue si renommé, et cela s'explique quand on lit dans la préface que ce fut pour complaire à ses amis et à quelques connaisseurs que Cicognara se décida à cataloguer ce qu'il y avait de mieux dans sa bibliothèque.

Toutefois, ce qui n'était qu'un amusement en 1821, trois ans après fut pour lui de la plus grande utilité. Ne pouvant plus faire face aux dépenses nécessitées par de nombreuses publications, Cicognara se vit contraint, en 1824, de vendre sa bibliothèque. Le pape l'acheta pour la réunir à la Vaticane et cette acquisition ne fut point une des moins heureuses. Par les notes qui l'enrichissent, notes sur la valeur des éditions, sur leur rareté, sur leur état de conservation, sur le nombre des gravures qui ornent les ouvrages illustrés, sur certains détails curieux qu'on chercherait vainement ailleurs, le catalogue raisonné de la bibliothèque de Cicognara, malgré son défaut de méthode, sera toujours un livre précieux pour les bibliophiles et les amateurs.

1219. GODDÉ (Jules). Catalogue raisonné d'une collection de livres, pièces et documents, manuscrits et autographes, relatifs aux arts de peinture, sculpture, gravure et architecture..., réunie par J. Goddé, peintre, avec des notes du collecteur. — Paris, 1850, in-8.

Il faut rendre justice à l'auteur de ce catalogue d'une bibliothèque particulière ; il y a là une tentative de classification qui eût été vraiment efficace et digne d'être applaudie, si les circonstances dans lesquelles M. Goddé s'est trouvé eussent été plus favorables. Malheureusement, cette classification ne s'applique qu'à un petit nombre de volumes, seize cent cinquante; de là de grandes lacunes et certaines divisions bien mal placées.

Voici le système de M. Goddé :

I. BEAUX-ARTS (Introduction, Généralités, Dictionnaires; — Philosophie des beaux-arts, Esthétique; — Théologie de l'art; — Polygraphes, Lettres, Mélanges).

II. ARTS DU DESSIN (Introduction ; — Anatomie, Physionomie; — Dessin proprement dit, Proportions; — Perspective).

III. PEINTURE (Introduction, Philosophie de l'art; — Traités généraux, Théorie et pratique; Mélanges; — Symbolique des couleurs; — Connaissance des tableaux; — Divers procédés de peinture; — Paysages, Jardins pittoresques; — Poëmes sur la peinture.

IV. HISTOIRE DE LA PEINTURE (Introduction, Peinture chez les anciens, Histoire générale ; — Parallèle des peintres; — Peinture en Italie, en Espagne, etc., embrassant la Biographie des peintres, les Descriptions pittoresques, les Guides et Voyages; — Peinture en France : Vies des peintres, Livrets et Salons, Galeries et Musées, Écoles et Académies, Collections, etc.

V. SCULPTURE y compris la Gravure en pierres fines.

VI. GRAVURE (Iconologie, Emblèmes, Devises, Symboles, Monogrammes, etc.).

VII. LIVRES A FIGURES (Recueils d'estampes d'après les maîtres; Recueils de gravures).

VIII. RECUEILS DE COSTUMES.

IX. ARCHITECTURE (Généralités; — Traités théoriques et pratiques; — Architecture sacrée, monumentale, théâtrale, civile et militaire; — Vies des architectes; — Ornements d'architecture.

X. ARCHÉOLOGIE GÉNÉRALE (Dissertations, Mélanges, Monuments anciens ; — Monuments de Rome; — Herculanum et Pompéi ; — Monuments du moyen âge).

On le voit, cette classification faiblit dans certaines parties. Pourquoi, par exemple, l'architecture, le premier des arts (l'auteur en convient lui-même), prend-il ici la dernière place ? Il en est de même de l'archéologie; au lieu d'être rangée

parmi les études générales et préparatoires, elle est reléguée à la fin du volume. On peut demander également pourquoi le costume se présente-t-il entre la gravure et l'architecture? pourquoi les écoles et académies, qui embrassent aussi bien la sculpture que la peinture, se trouvent-elles dans la section de peinture? Mais ces fautes sont excusables puisqu'il ne s'agit ici que d'un catalogue et non d'une bibliographie régulière.

1220. ROBINSON (J.-C.). *Catalogue of the Art Library South Kensington Museum.* — Catalogue de la Bibliothèque du musée de South Kensington. J.-C. Robinson, surintendant de la collection d'art de ce musée. — Londres, 1862, in-8, 334 pp.

Classé par ordre alphabétique des noms d'auteurs, et sans aucune note.

1221. DUPLESSIS (Georges). Essai de bibliographie contenant l'indication des ouvrages relatifs à l'histoire de la gravure et des graveurs. — Paris, Rapilly, 1862, in-8, 48 pp. — 2 fr.

1222. DUPLESSIS (Georges). Essai d'une Bibliographie générale des beaux-arts. (3209 n^os^). — Paris, Rapilly, 1866, in-8, 2 ff. et 144 pp. à 2 col. — 6 fr.; papier vergé, 8 fr.

C'est au sous-titre de ce volume qu'il faut se reporter pour en avoir l'idée la plus exacte. Voici comment il est conçu : *Biographies individuelles, Monographies, Biographies générales.* L'Essai de M. G. Duplessis ne concerne donc, à vrai dire, que la bibliographie des biographies générales ou particulières des artistes, et le but qu'il s'est proposé a été de faciliter les recherches de ceux qui se consacrent à écrire l'histoire des peintres, des sculpteurs ou des graveurs. Ce travail fait beaucoup d'honneur au zèle et au savoir de M. G. Duplessis.

1223. WEIGEL (Rudolph). *Kunstcatalog* (second titre : *Kunstlager-Catalog*).— Catalogue d'une librairie d'art.— Leipzig, 1833-66 (certaines parties réimprimées deux et trois fois, avec d'autres dates), 35 parties en 5 vol. in-8 (30 à 40 fr.).

Voilà un catalogue qui donne plus que son titre ne promet : c'est plus que l'inventaire d'une librairie, plus qu'une réclame ; en effet on y trouve l'esquisse d'une bibliographie générale des beaux-arts, méthodique, mais non raisonnée. C'est l'œuvre d'un connaisseur, d'un libraire dont le nom restera dans la mémoire de tous ceux qui s'occupent de la théorie des beaux-arts.

Rodolphe Weigel, que la librairie allemande a perdu en 1867, était né à Leipzig en 1804. Son père, Gotlieb Weigel, comme lui était libraire, comme lui très-amateur et possesseur, notamment, d'une belle collection de dessins. Quand on a grandi au milieu des estampes et des livres, il est rare que soi-même on ne devienne pas amateur. Envoyé par son père à travers l'Europe, et dans un intérêt commercial, Rodolphe Weigel, à la suite de ces voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, se vit à la tête d'une collection dont son catalogue nous révèle toute la richesse.

Commencée en 1833, la publication du *Kunstlager-Catalog* s'est continuée jusqu'en 1866. A vrai dire, cette publication ne constitue pas un catalogue, mais plutôt une suite de catalogues, formant trente-cinq parties. Chaque partie est divisée en deux sections, l'une consacrée aux livres d'art, l'autre aux estampes. Les livres d'art sont classés méthodiquement en plusieurs grandes subdivisions qui se répètent dans chaque partie. La seizième partie renferme l'esquisse dont nous avons parlé et qui a pour objet de classer plus systématiquement les matières que contiennent toutes les séries précédentes. Comme cette classification n'est pas sans mérite, comme je m'en rapproche par plus d'un point, je vais l'indiquer sommairement :

1re *partie.* — Littérature ou Généralités sur l'art ; — Esthétique ; — Histoire de l'art ou plutôt généralités sur l'histoire de l'art; — Détails de l'histoire de l'art : archéologie classique, l'art chrétien ; — Histoire de l'art au moyen âge et dans les temps modernes ; — Manifestations artistiques : académies, sociétés d'amis des arts ; musées ; — De Certains sujets traités par l'art : Sujets historiques, sujets religieux,

2e *partie.* — L'Architecture ; — La Plastique; — L'Ornementation ; — La Peinture ; — La Gravure.

3e *partie.* — Cette partie, sous ce titre : *Appendices* (*Anhänge*) renferme ce que Weigel n'a pas pu enchâsser dans les deux premières sections. Il y a mis les portraits, les livres à figures : livres religieux, livres ascétiques, livres de médecine et de chirurgie, livres de cosmographie, de topographie, de mathématiques ; puis il revient de nouveau sur les arts du dessin et établit une division pour les Proportions du corps humain, une autre pour la Perspective, une troisième pour les Emblèmes, les Allégories, les Danses des morts ; enfin, dans un dernier appendice, il classe les Voyages et les Vues pittoresques. Notez que ces appendices contiennent des Suppléments pour l'Architecture, pour l'Archéologie, pour le Moyen âge, etc, etc.

Procéder ainsi, c'est, comme on le voit, compliquer au lieu de simplifier, et partir d'un classement clair et facile à saisir pour arriver à la confusion. Quoi qu'il en soit, en créant les divisions logiques des deux premières parties, Weigel a rendu à la bibliographie un service véritable.

Le plus grand mérite du *Kunstcatalog*, c'est la richesse des renseignements bibliographiques et leur exactitude. Il donne, en effet, la nomenclature de plus de 25,000 articles, tant livres qu'estampes; chiffre qui se réduit considérablement par suite de nombreuses répétitions, ce qui est inévitable dans un catalogue de librairie. Weigel a donné tous ses soins aux livres à figures, série qu'il a enrichie de notes utiles. Ce qui est très-précieux, c'est l'indication détaillée des sujets renfermés dans les publications qui donnent la reproduction des œuvres des maîtres.

Une table alphabétique des noms d'auteurs termine cet ouvrage, instrument des plus utiles jusqu'au moment présent, on ne saurait trop le répéter.

III. — HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART.

(Y COMPRIS LES DOCUMENTS OFFICIELS.)

1. DEPUIS SON ORIGINE ET SA RENAISSANCE JUSQU'A NOS JOURS.

(Les ouvrages qui ne sont point mentionnés dans cette section comme se rattachant d'une manière trop directe à l'architecture, à la peinture ou à la sculpture, figureront dans leurs divisions respectives.)

1224. MONIER (Pierre). Histoire des arts qui ont raport au dessein, divisée en trois livres où il est traité de son origine, de son progrès, de sa chute et de son rétablissement... par P. Monier, peintre du Roi et professeur en l'académie roiale (*sic*) de peinture et de sculpture. — Paris, 1698, in-12, front. (3 à 5 fr.).

L'auteur du dépouillement des registres de l'Académie de peinture, dont il était membre, Henri Van Hulst nous a laissé quelques éclaircissements sur Monier. Voy. *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

D'après Van Hulst, cette histoire se compose d'un discours lu par Monier, en qualité de professeur, devant M. de Villacerf, protecteur de l'Académie, le 22 juin 1693, discours dont le sujet était: De l'origine et des progrès de l'art du dessin; — le 8 mai 1694, Monier lut un second discours sur la décadence de l'art du dessin; — enfin, dans les assemblées du 5 mai, du 7 juillet et du 4 août 1696, il en prononça un troisième concernant la renaissance et le rétablissement des arts du dessin. Ces trois discours devaient servir de préliminaires à des conférences académiques et pédagogiques qui ne furent pas publiées, bien qu'on en eût le projet, et comme Monier ne voulut pas perdre le fruit de ses veilles, avec ses discours il fit un livre.

L'érudition dans ce travail est légère, et l'esprit critique encore plus. L'auteur commence par les Assyriens qui, selon lui, importèrent en Égypte les arts du dessin: les Égyptiens, à leur tour, dotèrent de ce trésor les Phéniciens qui le transmirent aux Grecs. Chemin faisant, Monier parle du beau développement des arts du dessin sous les rois d'Israël; de Cecrops et de Cadmus qui en furent les initiateurs sur la terre de Grèce; et des *amphitrions* (sic), maîtres du sénat d'Athènes — confusion malheureuse avec les amphictyons « lesquels donnèrent à Miron et Polygnote de beaux et agréables logements. »

Ces énormités nous montrent ce qu'était la critique soixante-dix ans avant Winckelmann, même dans le sein de l'académie royale de peinture et de sculpture, le seul endroit à cette date où de pareilles questions pouvaient être traitées. L'histoire de l'art est d'hier.

Né à Blois en 1637, fils et petit-fils de peintre, Pierre Monier entra dans l'atelier de Sébastien Bourdon, devint un de ses bons élèves et fut emmené à Rome par Érard, afin d'y travailler à la création de l'Académie de France. Un des titres de Monier vis-à-vis de la postérité, peut-être le meilleur, c'est d'avoir été choisi par le Poussin pour l'aider à mesurer les antiques. Reçu membre de l'Académie en 1674 et professeur en 1686, il est mort à Paris le 3 octobre 1705.

1225. BÜSCHING (A.-F.). *Entwurf einer Geschichte der zeichnenden schönen Künste.* — Esquisse d'une histoire des arts du dessin. — Hambourg, 1781 ou 1782, in-8 (1 fr.).

1226. (GHERARDO, G.-B., conte e signore di Arco.) *Della Patria primitiva dell' arti del disegno.* — Crémone, 1785, in-8, 182 pp. (2 fr.).

1227. AGINCOURT (Jean-Bapt.-Louis-Georges SEROUX d'). Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au IVe siècle, jusqu'à son renouvellement au XVIe, pour servir de suite à l'Histoire de l'art chez les anciens [de WINCKELMANN]. — Paris (1811-) 1823, 6 vol. gr. in-fol., ornés de 325 pl. grav. (200 fr. et plus en pap. vél.); = trad. en ital. par l'archit. Antolini, le peintre Fumagalli, l'archéol. Zardetti et le prof. Longhena: *Storia dell' arte col mezzo dei monumenti*, etc. *Edizione prima italiana con Aggiunte*; Milan et Mantoue, 1824-25, 7 vol. in-fol., dont 3 de 326 pl. (100 fr. et plus); — nouv. édit. (?), Mantoue, 1841, 6 vol. in-fol.; — autre trad., par Ticozzi: *Storia dell'arte dimostrata co' monumenti*, etc.; Prato, 1826-30, 6 vol. de texte in-8, et 3 vol. (en un) de planches gr. in-fol. (80 à 110 fr.); = trad. en allem. par A.-F. von Quast: *Denkmäler der Architectur, Sculptur und Malerei, vorzugweise in Italien*, etc.; Francfort, (1846), texte in-4, et 328 pl. in-fol. (3835 sujets) (30 à 40 fr.); = trad. en angl. par Owen Jones: *The History of Art by its Monuments*, etc.; Londres, 1847 ou 1850, 3 vol. en 1 in-fol., 328 pl. (60 fr.).

Les planches originales, gravées de nouveau pour l'édition italienne de Milan, ont ensuite servi aux éditions anglaise et allemande. Dans la traduction italienne publiée à Prato, les planches gravées pour une seconde fois, sont supérieures à celles de l'édition de Paris; plusieurs ont été dessinées par des artistes italiens.

On a reproché à d'Agincourt d'avoir donné de trop petites figures, et, ce qui est plus grave, des reproductions inexactes.

Son Histoire de l'art par les monuments se divise en trois parties: I. Architecture, 73 pl.; — II. Sculpture, 51 pl.; — III. Peinture, 204 pl. — Reprendre cette grande histoire au point où Winckelmann l'avait laissée, la suivre à travers le moyen âge jusqu'à la Renaissance, en cherchant partout des témoignages, aussi bien dans les productions les plus variées et les plus secondaires, dans les miniatures et les mosaïques, dans les diptyques, dans les coffrets et tabernacles, que dans les monuments d'architecture: telle a été l'idée fondamentale de d'Agincourt. Mais, il eut encore un rare mérite: le premier, en son

temps, il sut reconnaître que les œuvres de ces siècles de décadence et de barbarie offrent un nouveau chapitre, hautement intéressants pour l'histoire de l'art, et même pour l'histoire de l'esprit humain. Cette découverte sera sa gloire, et ses vastes recherches, toujours consultées et appréciées, iront à la postérité.

1228. SECKENDORF (G.-A. Freih. von), genannt Patrick PEALE. *Vorlesungen über die bildende Kunst des Alterthums und der neuern Zeit.* — Conférences sur les Beaux-Arts dans l'antiquité et aux temps modernes. — Aarau, 1814, in-8, 6 pl. grav. s. c. (3 fr.).

1229. HAMMARSKÖLD (L.). *Utkast till de bildande Konsternas Historia. I Föreläsningar.* — Esquisse d'une histoire des Beaux-Arts. Leçons. — Stockholm, 1817, in-8.

1230. SCHLEGEL (Aug.-Wilh. von). *Vorlesungen über Theorie und Geschichte der bildenden Künste.* — Leçons sur la théorie et l'histoire des Beaux-Arts.—Berlin, 1827, in-4 (4 fr.); = trad. en franç. par A.-F. Couturier de Vienne : *Leçons sur l'histoire et la théorie des Beaux-Arts*, etc.; Paris, 1830, in-8 (4 fr.); = trad. en espagnol, sur l'édit. franç.: *Lecciones sobre la historia y la teoria de las Bellas Artes*, etc.; Valence, 1854, in-8.

Ce cours de quinze leçons, — la seizième n'a pas été publiée, — n'est point un cours ordinaire: c'est une série d'aperçus sur l'histoire de l'art, présentés par un critique éminent, parlant d'abondance devant un auditoire de dames et de gens du monde. Quelques vues justes et profondes, plutôt indiquées qu'exposées, ne peuvent racheter ce qu'il y a d'incomplet ou parfois de banal dans ces leçons où le professeur est obligé de parler de choses trop connues, afin de se mettre à la portée de son auditoire. Toutefois le nom de Schlegel donne à ce cours une certaine autorité. Guillaume Schlegel, bien que l'ami de Mme de Staël, fut un de ceux qui travaillèrent avec le plus d'ardeur à affranchir l'Allemagne de l'esprit français; il eut pendant la lutte des audaces malheureuses, surtout le jour où il s'avisa d'appeler notre grand Molière: un *comique burlesque!* En France on s'en souviendra longtemps.

1231. WENDT (A). *Ueber die Hauptperioden der schönen Kunst, oder die Kunst im Laufe der Weltgeschichte dargestellt.* — Les Principales époques des Beaux-Arts, ou l'Exposé de l'histoire de l'art dans les cours des âges. — Leipzig, 1831, gr. in-8 (1 fr. 50); = trad. en suédois par C.-A. Bagge : *Betraktelser öfver den Sköna Konstens Hufvudperioder;* Stockholm, 1835, in-8.

1232. FICKER (F.). *Geschichtlicher Ueberblick der gesammten schönen Künste nach ihren einzelnen Sphären.* — Coup d'œil sur l'histoire des Beaux-Arts en général et en particulier. — Vienne, 1837, in-8 (2 fr.).

1233. *Remarks on the ancient and modern art, in a series of Essays. By an Amateur.* — Londres et Edimbourg, 1837, in-8 (3 à 15 fr.).

1234. KUGLER (Franz). *Handbuch der Kunstgeschichte.* — Manuel de l'histoire de l'art. — Stuttgart, 1841-1842, in-8; — 2e édit., avec additions de J. Burckhardt; *ibid.*, 1848, in-8; — 3e édit., *ibid.*, 1856-59, 2 vol. in-8, fig. et port.; — 4e édit., revue par W. Lübke; *ibid.;* Ebner et Seubert, 1861, 2 vol. gr. in-8, fig. et portr.; — 28 fr.; = trad. en ital. par l'abbé P. Mugna : *Manuale della storia dell'arte*, etc.; Venise, 1854, in-8, et Milan, 1858, in-8.

L'idée de présenter l'histoire de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, dans un même cadre, depuis les origines de la civilisation jusqu'à nos jours, est une idée très-moderne, idée réalisée il y a plus de trente ans par Kugler, idée suggérée peut-être par l'excellent manuel d'archéologie d'art d'Ottfried Müller. Grâce à l'habileté de Kugler, qui a su mettre de l'ordre dans cette accumulation de matériaux, bien tracer l'itinéraire des trois grands arts à travers les siècles, marquer les étapes, indiquer le progrès ou la chute, on a sous les yeux un tableau complet de l'histoire de l'art. Du reste, la simple indication des principaux chapitres suffira pour montrer, bien mieux que tout ce que je pourrais dire, quelle est la méthode de l'esthéticien allemand.

Ier vol. — Chap. Ier. Enfance de l'art : tâtonnements dans le nord de la vieille Europe, dans l'Amérique du Nord, dans l'empire des Incas, à Mexico et dans l'Amérique centrale. — Chap. II. L'ancienne Egypte : 1re floraison de l'art dans l'ancien royaume; 2e floraison; 18e et 19e dynasties; du XIIIe siècle avant notre ère jusqu'aux Ptolémées; des Ptolémées aux Romains; Ethiopie et Nubie. — Chap. III. L'Antiquité dans l'Asie centrale. — Chap. IV. Phénicie et Israël. — Chap. V. Les Pelasges : l'Hellade, l'Italie centrale, l'Etrurie, l'Asie mineure. — Chap. VI. L'Art hellénique. — Chap. VII. L'Art romain. — Chap. VIII. L'Art chrétien primitif. — Chap. IX. L'Art chez les Sassanides et les Indo-Scythes. — Chap. X. L'Art indien et ses diverses périodes. — Chap. XI. L'Art musulman. — Chap. XII. A. Le moyen âge occidental qui donne naissance au style roman, style qui règne dans toute l'Europe.

IIe Vol. — B. Le style gothique. — *Histoire de l'art moderne.* Chap. Ier. L'Architecture dans toute l'Europe jusqu'à la fin du XVIe siècle. — Chap. II. La Sculpture et la peinture au XVe siècle. — Chap. III. La Sculpture et la peinture dans la 1re moitié du XVIe siècle. — Chap. IV. La Peinture et la sculpture dans le nord de l'Europe : c'est-à-dire les Écoles hollandaise, française, allemande; puis la peinture sur verre, la sculpture en pierre, en bois, en bronze. — Chap. V. La Peinture et la sculpture dans la 2e moitié du XVIe siècle. — Chap. VI. La Peinture et la sculpture des XVIe et XVIIe siècle. — Chap. VII. La Gravure en bois et en cuivre jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. — Chap. VIII. Coup d'œil sur les tendances de l'art contemporain.

Après avoir occupé de hautes fonctions administratives, Kugler, né à Stettin en 1808, est mort à Berlin le 16 mars 1858. Un de ceux qui l'ont suivi de plus près dans la voie qu'il a ouverte,

Wilhelm Lübke a revu la 4e édition du Manuel de l'histoire de l'art.

1235. SCHNAASE (Carl). *Geschichte der bildenden Künste*, etc. — Histoire des arts du dessin. — Düsseldorf, 1843-64, 7 vol. in-8, fig. — 2e éd., revue et complétée (avec la coopération de C. von Lutzow, C. Friederichs, J. Rahn, Alwin Schultz et Wilh. Lübke); *ibid.*, Buddeus, 1865-77, t. I à VIII, 1re part., in-8, fig. — 116 fr.

Il est vraiment regrettable, pour l'honneur de l'Allemagne, et pour l'utilité des Français, critiques d'art, que ce bel ouvrage n'ait pas été traduit. L'auteur a su réaliser, avec autant de talent que de savoir, une conception des plus heureuses, je veux dire le tableau des rapports de l'art dans tous les pays, depuis l'origine des sociétés jusqu'à nos jours, avec le sol, la race et les croyances. C'est ce que Schnaase appelle: « l'art dans l'histoire », et ce tableau soigneusement étudié, est encadré dans des vues générales et philosophiques.

Prenons comme exemple l'Inde et le vieil art indien. L'auteur trace d'abord à grands traits le tableau de la nature dans l'Inde, nature extraordinaire, bienfaisante et malfaisante à la fois, nature grandiose et terrible; de là, il passe au caractère particulier de l'Indien, à sa religion, à ses mœurs, et se livre ensuite, en commençant par l'architecture, à l'examen de toutes les premières tentatives jusqu'à la pleine floraison.

Au début, M. Schnaase n'avait l'intention que de donner une *Histoire de l'art chez les anciens*: tel est, en effet, le titre général de ses deux premiers volumes publiés en 1843. Une autre série, consacrée à l'art du moyen âge, est venue s'y adjoindre, et elle embrasse les cinq derniers volumes.

1236. BONVICINI (barone avvocato). *Compendio storico delle Belle Arti, con piacevoli erudizioni e teorie importanti, per uso dei giovani artisti*, etc. — Florence, 1844, in-8.

1237. CLEGHORN (G.). *Ancien and Modern Art; historical and critical.* — 2e édit., corr. et augm.; Londres, 1848, 2 vol. in-12.

1238. JEANRON (Phil.-Aug.). Origine et progrès de l'art. Études et Recherches. — Paris, 1849, in-8 (2 à 3 fr.).

Études et recherches! En effet, on peut s'attendre à trouver ici certains côtés de l'histoire de l'art plus profondément fouillés que d'autres. Par exemple la réhabilitation de l'art du moyen âge est une des plus grandes préoccupations de l'auteur. Jeanron connaît moins bien l'antiquité. On regrette de voir dans un livre qui a la prétention d'être sérieux, des affirmations comme celle-ci: « Il est maintenant avéré que leurs arts, — les arts des Grecs, — n'étaient qu'une émanation immédiate de la civilisation antérieure des Egyptiens, des Etrusques, des Syriens. » On regrette également que des idées parfois très-justes soient exposées dans un style si prétentieux.

1239. LOCHIS (conte Ottavio). *Illustrazione dell' origine e del progresso dell' Arti Belle sino al secolo XVI.* — Bergame, 1851, in-8 (3 fr.).

1240. SELVATICO (P.). *Storia estetico-critica delle Arti del disegno, ovvero l'Architettura, la Pittura e la Statuaria considerate nelle correlazioni fra loro e negli svolgimenti storici, estetici e tecnici. Lezioni dette nella I. R. Accademia di Belle Arti in Venezia.* — Venise, 1852-56, 2 vol. gr. in-8, portr. (20 à 30 fr.).

1241. KUGLER (F.). *Kleine Schriften und Studien zur Kunstgeschichte.* — Opuscules et Études pour servir à l'histoire de l'art. — Stuttgart, 1853-54, 3 vol. in-8, fig. s. b. et pl. grav. (15 fr.).

1242. MERCEY (Louis-Fréd. BOURGEOIS de). Études sur les Beaux-Arts depuis leur origine jusqu'à nos jours, par F. B. de Mercey. — Paris, 1855(-57), 3 vol. in-8 (6 à 8 fr.).

« Il est bien difficile, dit M. de Mercey en tête « de ses *Études*, de trouver un titre qui corres« ponde exactement à la pensée d'une œuvre « conçue un peu à bâtons rompus. — Nous n'a« vons pas la prétention d'avoir fait un *livre;* « nous avons seulement voulu réunir et coordon« ner des morceaux écrits à différentes époques, « et comme ils traitent de l'art à tous les temps « et chez tous les peuples, il a suffi de les placer « à la suite dans un ordre chronologique, pour « former un corps d'ouvrage sinon complet, du « moins à peu près logique: qu'on nous passe le « mot. »

Voici du reste quels sont les sujets abordés par M. de Mercey.

Tome Ier. — Origine et filiation des arts; — L'art en Orient; — L'art égyptien; — L'art assyrien; — L'art chez les Hébreux; — Le temple de Salomon; — L'art chez les Étrusques; — L'art romain; — L'art chrétien dans les Catacombes; — L'art byzantin.

Tome II. — La Renaissance italienne; — L'art moderne en Italie; — Les arts en Piémont; — La peinture en Allemagne, dans les Flandres et en Hollande; — L'art moderne en Allemagne; — L'art en Espagne; — La galerie du maréchal Soult; — Les arts en Angleterre et en Écosse; — Exhibition d'Édimbourg; — Coup d'œil sur l'école française contemporaine.

Tome III. — Histoire de la gravure en médaille en France; — La sculpture monumentale en province: — L'exposition universelle des Beaux-Arts; — Des encouragements aux Beaux-Arts, etc.

On sait que Fr. de Mercey n'est devenu littérateur et administrateur qu'après avoir abandonné la peinture, abandon commandé par la faiblesse de sa vue; nommé directeur des Beaux-Arts en 1853, accueilli comme membre libre par l'Académie des Beaux-Arts en 1860, il est mort quelques mois après son élection.

1243. SPRINGER (A.-H.). *Handbuch der Kunstgeschichte*, etc. — Manuel de l'histoire de l'art, etc. Avec un Avant-propos par le prof. Fr.-Th. Vischer. Orné de 93 illustr., d'un tabl. en chrom. et d'un guide de l'histoire de l'art pour servir en voyage à travers l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la France, les Pays-Bas et l'Angleterre. — Stuttgart, 1855, in-8, fig. (4 à 5 fr.).

1244. LÜBKE (Wilh.). *Grundriss der Kunstgeschichte*, etc. — Esquisse d'une histoire de l'art. — Stuttgart, Ebner et Seubert, 1860, in-8, fig. — 12 fr. 50; — 2e à 6e édit., *ibid.*, 1864, 1865-66, 1868, 1871, 1873, in-8, fig.; — trad. en angl. par F.-E. Bunnett: *History of Art;* Londres, 1868, 2 vol. gr. in-8. = *Denkmäler der Kunst, zugleich Bilder-Atlas zu Lübke Grundriss der Kunstgeschichte.* — Monuments de l'art. Atlas pour servir à l'Esquisse d'une histoire de l'art par Lübke. Édition populaire. — Stuttgart, Ebner et Seubert, 1864, in-fol., IV-56 p. et 56 pl. grav. s. c. — 27 fr. = *Supplement: die Kunst der Neuzeit.* — Supplément: L'Art moderne. — *Ibid.*, 1869, in-fol., 26 p. et 23 pl. grav. s. acier. — 12 fr.

On vante beaucoup en Allemagne le ton aisé, la clarté extrême, la parfaite distinction des écrits de M. Lübke; en France, où ces qualités sont moins appréciables, on rend justice au savoir et à la méthode du critique allemand. Ce qui n'est pas douteux pour nous, c'est que M. Lübke possède à fond l'histoire de l'art; c'est qu'il sait grouper avec habileté une masse énorme de faits; c'est que peu de choses lui échappent et qu'il fouille assez avant dans tous les pays. Généralement ses idées sont saines; on peut le suivre sans crainte, et son livre, même à côté de ceux de Kugler et de Schnaase, doit être consulté. La faveur dont il jouit dans son pays est grande: son Histoire de l'art en 1873 en était déjà à la sixième édition.

1er Livre. — L'art du vieil Orient, qui se subdivise ainsi qu'il suit: L'art égyptien; — L'art de l'Asie centrale; — L'art de l'Asie orientale; — L'art de l'Asie occidentale.

2e Livre. — L'art grec; — L'art étrusque; — L'art romain.

3e Livre. — L'art du moyen âge, divisé en: art chrétien primitif; art de l'Islam; art roman; style gothique.

4e Livre. — L'art moderne; — L'architecture; — Les arts du dessin en Italie, XVe siècle; — Les mêmes arts, XVIe siècle; — Les arts du dessin dans le nord de l'Europe, XVe et XVIe siècles; — Les mêmes arts du dessin dans toute l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles; — Les arts du dessin au XIXe siècle.

L'Atlas qui s'ajoute à cet ouvrage est tiré de la seconde édition d'une publication plus importante, commencée par Voit (en 1845) et terminée par Lübke et Caspar (1857).

1245. AZEGLIO (Rob. d'). *Studi storici e archeologici sulle Arti del disegno.* — Florence, 1861, 2 vol. in-8, portr. (10 fr.).

1246. FÖRSTER (E.). *Vorschule der Kunstgeschichte.* — Introduction à l'histoire des Beaux-Arts. — Leipzig, T.-O. Weigel, 1862, in-8, avec 269 gr. s. b. — 9 fr.

1247. RIGOLLOT (M.-J.). Histoire des arts du dessin depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVe siècle, par M. Rigollot, correspondant de l'Institut et l'un des fondateurs de la société des Antiquaires de Picardie. Accompagnée d'un atlas composé de 58 pl. — Paris, Dumoulin, 1863-64, 2 vol. in-8 et atlas. — 30 fr.

Cette Histoire se trouve en germe dans l'*Essai sur les arts du dessin en Picardie depuis l'époque romaine jusqu'au XVe siècle* (voy. plus loin, no 1380). En effet, montrer les vicissitudes de l'art par des monuments inédits, telle a été la première idée du docteur Rigollot, et cette idée n'a pas dépassé les limites de la Picardie; plus tard, les vues de l'auteur, au contact des écrivains allemands, se sont agrandies, et un beau jour il s'est décidé à écrire l'histoire générale de l'art, mais seulement à partir de l'établissement du christianisme.

Le premier volume tout entier est consacré à l'Italie. Après avoir parlé des peintures des catacombes et des mosaïques chrétiennes, l'auteur expose rapidement l'histoire de l'art dans cette contrée depuis la première renaissance de la peinture jusqu'au treizième siècle.

Dans le second volume, il remonte aux Mérovingiens et traite des arts du dessin sous la première race et sous Charlemagne: de la sorte, il passe en revue la peinture des monuments, l'émaillerie de Limoges; puis la statuaire allemande, l'école d'Hubert et de Jean Van Eyck; les peintres de la haute Allemagne; le commencement de la Renaissance en France: Charles VIII et Louis XII; — La Renaissance sous François Ier et Henri II.

1248. CASTRO (Vinc. de). *Prolegomeni alla storia dell' arte.* — Milano, 1864, in-16.

1249. FÖRSTER (E.). Abrégé de l'histoire de l'art. — Dresde, Wienecke, 1864, in-16, 94 pp. — Même ouvrage en allemand: *Abriss der allgemeinen Kunstgeschichte;* ibid., 1864, in-16, 96 pp. — 1 fr. 50.

1250. FRANK (P.). *Geschichte der Kunst dargestellt in ihren Hauptperioden*, etc. — Histoire de l'art, présentée dans ses grandes époques. — Leipzig, Merseburger, 1864, 2 vol. in-8 en 1. — 3 fr. 75.

1251. NYBLOM (C.-Rp.). *Om den antika konsten och dess panyttfödelse. Tre föreläsningar.* — L'Art dans l'antiquité et à l'époque de la Renaissance. Trois leçons. — Upsal, 1864, in-8, 107 pp.

1252. VITET (Louis), de l'Acad. franç. Études sur l'histoire de l'art. — Paris, Michel Lévy, 1864, 4 vol. in-12; — 2e édit., *ibid.*, 1867-68, 4 vol. in-12. — 12 fr.

Le titre de ces études, ou plutôt de ces fragments isolés, écrits au jour le jour, en exprime assez bien, nous dit M. Vitet, le caractère commun, le trait principal. C'est l'histoire bien plus que la théorie qui fait le fond de ces divers morceaux. L'auteur en les reproduisant, les a groupés par séries, par volumes, par ordre de matières et selon la chronologie, et ces séries, elles-mêmes subdivisées, offrent trois parties principales: l'antiquité, le moyen âge, les temps modernes.

La Grèce, Rome, le Bas-Empire composent la première série; — la seconde est presque entiè-

rement consacrée à l'architecture; — la peinture en Italie, en France, aux Pays-Bas, remplit la troisième. Je ne parlerai pas de la quatrième : la musique y tient beaucoup de place; cette série, par cela même, n'entre pas dans notre cadre.

Ajouter ici un mot d'éloge, serait superflu. Je me souviens trop bien de cette parole de Sainte-Beuve : « Nommer M. Vitet, c'est tout dire. »

2. CHEZ LES ANCIENS ET PARTICULIÈREMENT CHEZ LES GRECS.

(Voir aussi plus loin, MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART. *Traités et Manuels de l'archéologie classique.*)

1253. SAULCY (F. de), membre de l'Institut. Histoire de l'art judaïque, tirée des textes sacrés et profanes. — Paris, 1858, in-8 (5 à 6 fr.).

L'existence d'un art appartenant en propre au peuple juif, né chez lui, portant l'empreinte de son génie, a été souvent contestée. C'est contre cette opinion fortement accréditée que s'élève M. de Saulcy, et le désir de la combattre lui a mis la plume à la main. Son livre est destiné à établir que non-seulement les Juifs avaient un art, mais qu'ils avaient porté cet art à un très-haut degré de perfection. Pour amener ses lecteurs à partager sa conviction, il énumère tous les monuments judaïques dont il lui a été permis d'étudier les restes, et passe en revue tous ceux que signalent les textes bibliques, depuis les temps qui précédèrent l'établissement définitif d'Israël sur la rive droite du Jourdain jusqu'à la destruction définitive de la nationalité judaïque.

1254. WINCKELMANN (J.-Joh.). *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerey und Bildhauerkunst*, etc. — Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la peinture et la sculpture. — Friedrichstadt, 1755, in-4; — 2e édit., augm.; Dresde, 1756, in-8 (1 à 2 fr.). = *Sendschreiben*, etc. — Lettres critiques sur les Réflexions. — Dresde, 1755, in-4. = *Erläuterungen*, etc. — Éclaircissements de ces Réflexions, et réponse à la lettre critique. — Dresde, 1756, in-4. = La première part. trad. en franç. (par Suard) dans les *Variétés littéraires*, t. IV, et en angl. par H. Fusely : *Reflections*, etc.; Londres, 1765, in-8, et Glasgow, 1766, in-8.

Le principal mérite de cet ouvrage est de marquer le premier pas de Winckelmann dans la carrière : quand il le fit, le pauvre antiquaire venait d'embrasser le catholicisme, afin d'acheter en Allemagne la protection du confesseur du roi de Saxe, et ensuite celle du nonce qui pouvait lui ouvrir le chemin de Rome (8 juillet 1754). Rome, en effet, lui était imposée s'il voulait faire des progrès dans l'étude de l'antiquité. D'ailleurs, il n'était plus bibliothécaire du comte de Bunau, et le paiement de la pension qui lui avait été promise se faisait attendre. Pour employer ces loisirs, il publia ses *Réflexions*. C'était peloter en attendant partie. Du même coup, cet opuscule éveilla l'attention et la critique : on reprocha à l'auteur de n'avoir point cité ses autorités; il les cita dans la seconde édition, et cette érudition formidable fit voir à qui l'on avait affaire; on sentit la griffe du lion.

1255. WINCKELMANN (Johann-Joachim). *Geschichte der Kunst des Alterthums*. — Histoire de l'art chez les anciens. — Dresde, 1764, 2 vol. in-4, fig.; — Vienne, 1776, 2 vol. in-4, fig. (5 à 7 fr.); — dans les Œuvres (*Werke*), publ. par C.-L. Fernow, H. Meyer, J. Schulze; Dresde, 1808-20, 8 vol. in-8, 63 pl. et portr. (25 à 40 fr.); — Supplément (*Nachtrag*), contenant ses Lettres, publ. par F. Förster; Berlin, 1824-25, 3 vol. in-8 (tiré sur pap. ord., sur pap. fin et sur pap. vélin; les planches ont été aussi tirées à part en 1825); — Œuvres complètes (*Sämmtliche Werke*), publ. par J. Eiselein : Donaueschingen, 1825-29, 12 vol. in-8, 71 pl. lith., portr., etc. (20 fr.); — *Werke* (édit. popul.); Dresde, 1839-45, 2 vol. gr. in-8, 63 pl. (12 fr.); — *Werke. Einzig rechtmässige Original-Ausgabe*; Stuttgart, 1847, 2 vol. in-8, pl. = TRADUCTIONS FRANÇAISES : Histoire de l'art chez les anciens. Ouvrage trad. de l'allemand (par Godefroy Sellius, rédigé par J. Bapt.-René Robinet); Amsterdam (Paris), 1766, 2 vol. in-8, fig.; *ibid.*, 1775, 2 vol. in-8, fig.; — Histoire de l'art de l'antiquité, trad. (sur la 2e édit.) par Michel Huber (qui y ajouta une Vie de l'auteur); Leipzig, 1781, 3 vol. in-4, fig. (8 à 20 fr. pap. ord., 40 fr. pap. de Hollande); Yverdon, 1784, 3 vol. in-8, fig. — Même trad. (avec des additions et des corrections par Krutoffer et l'abbé Leblond); Paris, 1789, 3 vol. in-8 (10 fr.). — Même trad. (revue par Jansen) : avec des notes historiques et critiques de différents auteurs; Paris, 1790-94, 3 vol. in-4, fig.; *ibid.*, an XI (1802), 3 vol. in-4, avec 160 pl., vignettes et fleurons (40 à 70 fr.); les deux premiers volumes avaient paru d'abord en 1793 sous le titre d'*Œuvres*. = TRADUCTIONS ITALIENNES : *Storia dell' arti del disegno presso gli antichi...., con note originali degli editori monaci Cisterciesi* (trad. par C. Amoretti); Milan, 1779, 2 vol. in-4, fig.; — même trad., corrigée et augm. par l'abbé C. Fea; Rome, 1783-84, 3 vol, in-4, fig. (8 à 20 fr. et plus); — Œuvres : *Opere*; Milan, 1826, 12 vol. in-12; — *Opere. Prima edizione italiana completa*; Prato, 1831-35, 4 vol. in-fol. ou 12 vol. gr. in-8 et atlas de 200 pl. in-fol. (80 à 100 fr.). = TRADUCTIONS ANGLAI-

SES : *The History of ancient Art among the Greeks*; trad. par H. Lodge; Boston, 1849, 2 vol. gr. in-8, 18 pl., et Londres, 1850, 2 vol. gr. in-8, 18 pl. (6 fr.).

Le titre de ce livre célèbre n'est pas exact. C'est plutôt une théorie de la beauté plastique chez les anciens qu'une histoire. La publication de cette œuvre supérieure n'a point obtenu en Allemagne, dès le début, du moins quant à la vente, un succès aussi décidé que celui dont se flattait Winckelmann. Il est vrai qu'on y remarqua de nombreuses fautes. Winckelmann songea alors à la France, pour donner une nouvelle édition de son livre dans la langue de ce pays. Ayant appris qu'une traduction française était en préparation à Paris, il s'empressa d'envoyer à l'éditeur des corrections, dont, malheureusement, on ne s'est pas servi. Enfin la traduction française parut (1766). L'auteur n'eut pas lieu d'en être satisfait et il fit mettre dans la *Gazette littéraire de l'Europe* (t. VIII, p. 45) cet avis au public : « La traduction françoise de l'*Histoire de* « *l'Art* a tellement altéré le texte que si l'on en « jugeoit par cette infidèle et informe copie, on « en prendroit une idée aussi fausse que désa- « vantageuse. Le traducteur, qui vraisemblable- « ment connoît peu la langue allemande, et en- « core moins la matière dont il est question dans « ce livre, fait, presque à chaque page, de gros- « ses méprises, et fait dire à l'auteur des choses « qu'il n'a jamais pensées, même en songe. »

Les défectuosités de cette traduction poussèrent Winckelmann à publier ses Observations sur l'Histoire de l'art chez les anciens (*Anmerkungen über die Geschichte der Kunst des Alterthums*; Dresde, 1767, in-4). Il eut en même temps l'idée de faire faire, sous ses yeux, une nouvelle traduction française par M. Toussaint, de Berlin, avec l'assistance de plusieurs savants de l'Académie royale. Du reste, le grand antiquaire travaillait constamment à la refonte prochaine de son livre, ajoutant sans cesse notes sur notes. Sa mort inopinée (1768) ne lui permit point d'en donner une édition plus parfaite. Son manuscrit fut porté à Vienne, et confié à F.-J. Riedel, chargé de préparer une seconde édition allemande de ce livre. Riedel ne fut pas à la hauteur de sa tâche. Mis en présence d'une foule de notes, souvent contradictoires, que Winckelmann s'était proposé de coordonner, il ne sut point discerner, et, pénétré d'un respect exagéré pour le manuscrit de l'auteur, il le conserva scrupuleusement, sans l'avoir soumis à une révision critique : de là, des omissions, des fautes, de fausses citations.

C'est sur cette édition informe que fut faite la première traduction italienne (1779), où l'on a encore ajouté des notes fastidieuses. La seconde traduction italienne (1783) fut plus intelligente. Toutefois l'abbé Fea eut la hardiesse d'adresser à l'un des plus grands écrivains de l'Allemagne l'étrange reproche d'avoir oublié sa langue maternelle en Italie.

La seconde traduction française (1781) fut faite aussi sur la seconde édition allemande, mais le traducteur, Huber, y mit une certaine critique. Elle fut ensuite revue par Jansen, qui l'améliora au point d'en faire en quelque sorte une édition originale. Cette traduction, en effet, fut faite sur la comparaison de deux éditions allemandes, avec adjonction de notes et d'additions utiles, puisées aux éditions italiennes et dans les œuvres des critiques autorisés. En la publiant, Jansen se proposait de donner une traduction française en 8 vol. des œuvres complètes de Winckelmann, projet qui n'eut pas de suite.

1256. HANCARVILLE (Pierre-François Hugues, dit d'). Recherches sur l'origine, l'esprit et les progrès des arts dans la Grèce, sur leur connexion avec les arts et la religion des plus anciens peuples connus, et sur les monuments antiques de l'Inde, de la Perse, du reste de l'Asie, de l'Europe et de l'Egypte. — Londres, 1785, 3 t. en 2 vol. in-4, avec 29, 34 et 22 pl. (8 à 25 fr.).

La méthode de l'auteur ressemble à celle des linguistes qui trouvent des origines communes par l'étymologie. Il s'est dit que, puisque les monuments des diverses nations présentent des formes analogues, ces formes devaient découler d'un prototype inventé par un peuple perdu, — le peuple cherché par des physiciens et des philosophes et notamment par l'honnête et malheureux Bailly. Bien avant que la critique moderne eût mis à néant ces imaginations, d'Hancarville avait rencontré des contradicteurs. Piqué au vif, il consacra son troisième volume à répondre à ses adversaires, dépensant ainsi sans profit une érudiction vaste, une imagination ingénieuse et beaucoup d'esprit. Après ce troisième volume, il s'est arrêté.

1257. BOSARTE (Isidoro). *Observaciones sobre las Bellas Artes entre los antiguos*, etc. — Observations sur les Beaux-Arts chez les anciens avant la conquête de la Grèce par les Romains. Part. I : la sculpture chez les Grecs. Part. II : la peinture. Part. III : l'architecture. Part. IV : des Beaux-Arts chez les anciens Égyptiens. — Madrid, 1790-91, in-16 (6 à 7 fr.).

1258. HAVEN (E.-C. v.). *Udsigt over den gamle Kunsthistorie.* — Abrégé de l'histoire de l'art ancien. — Copenhague, 1790-91, 2 vol. in-8.

1259. CREUZER (Fr.). *Die historische Kunst der Griechen in ihrer Entstehung und Fortbildung.* — Histoire de l'art grec, sa naissance et son développement. — Leipzig, 1803, gr. in-8 (2 à 3 fr.); — 2e édit., corr. et augm. par J. Kayser; Darmstadt, 1845, gr. in-8 (4 à 5 fr.).

1260. LEULIETTE (Jean-Jacques). Essai sur les causes de la supériorité des Grecs dans les arts d'imagination. Question proposée par l'Académie de Lyon. — Paris, 1805, in-8, 93 pp. (3 à 4 fr.).

Le nom de Leuliette se rattache à un phénomène psychologique assez singulier pour me faire pardonner de le rappeler ici. Né à Boulogne-sur-Mer d'un pauvre serrurier (30 novembre 1767), Leuliette resta jusqu'à quinze ans dans un tel état d'inertie, qu'il fallait le faire manger. Tout à coup, son intelligence se développa, et, tout en faisant marcher le soufflet de la forge de son père, non-seulement il apprit à lire, mais il apprit encore le latin et l'anglais. Quand les écoles centrales furent instituées, Leuliette obtint une chaire de belles-lettres à Versailles et la remplit avec distinction.

1261. POTOCKI (Stanislas). *O Sztuce u dawnych czyli Winkelman Polski.* — De l'Art chez les anciens ou le Winkelman polonais. — Varsovie, 1815, 3 vol. in-8.

1262. GÖTHE. *Ueber Kunst und Alterthum.* — L'Art et l'antiquité. — Stuttgart, 1816-32, 6 vol. en 18 part. in-8 (15 à 20 fr.).

1263. THIERSCH (Fried.). *Ueber die Epochen der bildenden Kunst unter der Griechen.* — Sur les Évolutions de la plastique chez les Grecs. — Munich, 1816, in-8; — 2e édit., *ibid.*, 1829, in-8, avec 3 pl. (4 à 5 fr.).

Voilà un livre très-bien accueilli en son temps. L'auteur s'y est appliqué, avec tout le savoir et toute l'habileté possibles, à établir un système aujourd'hui suranné et pleinement abandonné : je veux dire l'influence de l'Egypte sur l'art grec; influence rejetée par Winckelmann et par Meyer, son continuateur. Il faut lire sur cette question la réponse victorieuse d'Ottfried Müller dans le *Jahrbücher der Litteratur;* Vienne, 1826-1827.

Thiersch, que la science et les affaires ont perdu en 1860, a goûté les douceurs de la célébrité. Le 18 juin 1858, date du cinquantième anniversaire de sa réception au doctoral, — il était alors recteur, de l'université de Munich, — les académies et les universités envoyèrent une députation chargée de lui offrir le brevet de *professeur de l'Allemagne!*

1264. SCHORN (L.). *Ueber die Studien der griechischen Künstler.* — Sur les Études des artistes grecs. — Heidelberg, 1818 ou 1819, in-8 (2 fr.).

Excellent livre, judicieux et ingénieux.

1265. MEYER (Heinr.). *Geschichte der bildenden Künste bei den Griechen.* — Histoire des Beaux-Arts chez les Grecs. — Dresde, 1824, 2 vol. in-8, avec 31 fig. s. c. (sans fig., 3 à 4 fr.; avec fig., 5 à 6 fr.). = *Geschichte der bildenden Künste bei den Griechen und Römern,* etc. — Histoire des Beaux-Arts chez les Grecs et les Romains. Époque du déclin (3e partie faisant suite à l'ouvrage précédent). Avec un Avant-Propos par le Dr F.-W. Riemer. — Dresde, 1836, in-8 (5 à 6 fr.).

C'est un peintre et non un savant, comme l'auteur le dit lui-même, qui a écrit cette histoire. Si, admirateur sincère du génie de Winckelmann, son éditeur même, il a osé traiter, après ce grand homme, un pareil sujet, c'est que sa nature d'artiste lui a suggéré que le maître n'avait pas tout dit. A l'exemple de Winckelmann, Meyer se montre partisan déclaré de la spontanéité grecque; l'art hellénique n'a point été importé; il est exempt de toute influence étrangère, et, ce qui le prouve surtout, c'est que nulle œuvre d'art dans un autre pays ne possède rien qui puisse lui être comparé pour le goût, la grâce, la noblesse divine.

1266. MEYER (H.). *Uebersicht der Geschichte der Kunst bei den Griechen,* etc. — Coup d'œil sur l'histoire de l'art chez les Grecs, sur leurs œuvres et leurs maîtres les plus connus, etc. — Dresde, 1826, gr. in-fol. (2 fr.).

1267. HIRT (A.). *Die Geschichte der bildenden Künste bei den Alten,* etc. — Histoire des Beaux-Arts chez les anciens. — Berlin, 1833, gr. in-8 (3 à 4 fr.).

Voici comment il est jugé par un connaisseur éclairé, par un généreux promoteur, le comte Athanase Raczynski dans son livre sur l'*Art en Allemagne :* « Hirt était un homme savant, mais « plein de présomption. Il a exercé quelque temps « à Berlin une très-grande influence sur le public amateur des arts. Il s'était arrogé le droit « exclusif de baptiser les tableaux. Son autorité « et son tact sous ce rapport ont depuis été souvent mis en question. » (T. III, p. 407.) — Nous retrouverons Hirt plus loin et plus mûrement apprécié dans la section de l'architecture.

1268. DECHAZELLE (P.-T.). Études sur l'histoire des arts, ou Tableau des progrès et de la décadence de la statuaire et de la peinture antique au sein des révolutions qui ont agité la Grèce et l'Italie. — Paris, 1834, 2 vol. gr. in-8 (3 fr.); — trad. en ital. : *Studii sulla storia delle arti,* etc.; Venise, 1835, 2 vol. in-8 (2 fr.).

1269. MULLER (Ed.). *Geschichte der Theorie der Kunst bei den Alten.* — Histoire de la théorie de l'art chez les anciens. — Breslau, 1834-37, 2 vol. gr. in-8 (6 à 7 fr.).

1270. BARTSCH (Fr. von). *Chronologie der griechischen und römischen Künstler,* etc. — Chronologie des artistes grecs et romains jusque dans le ve siècle après l'ère chrétienne. Précédée d'un tableau de l'art égyptien. — Vienne, 1835, in-fol.

Ouvrage qui fait autorité.

1271. PETRETTINI (Giov.). *Biblioteca greca delle Belle Arti.* — Milan, 1839, in-4, fig. s. c. (15 fr. gr. pap.).

1272. *Manuale storico dell'arte greca, pubblicato per cura di una società di amatori delle Arti Belle.* — Florence, 1846, in-8 (3 fr.).

1273. CLARAC (le comte de). Manuel de l'histoire de l'art chez les anciens. (Avant-Propos. Description des musées de sculpture antique et moderne du Louvre. Catalogue chronologique des artistes, écrivains, etc.) — Paris, 1847-49, 3 vol. in-12 (10 à 15 fr. pap. ord.; 20 fr. gr. pap.).

Peu d'écrivains, peu d'antiquaires ont égalé, je devrais dire ont pu approcher de M. de Clarac dans la connaissance approfondie des statues de l'Europe; en revanche il en est peu, il faut bien l'avouer, dont les livres soient plus confus et plus difficiles à consulter. Animé par deux senti-

ments, celui d'instruire et de réparer ses méprises ou ses omissions, M. de Clarac a bourré ce manuel de tableaux chronologiques, d'additions, d'appendices et corrections, de telle sorte que ce qui devrait être clair, simple, d'une lecture aisée, un manuel, en un mot, est resté sous sa main une masse de matériaux mal assortis.

1274. HERMANN (K.-F.). *Ueber die Studien der griechischen Künstler.* — Sur les Etudes des artistes grecs. — Göttingue, 1847, gr. in-8, 72 pp.

Extrait des *Göttinger Studien.*

1275. RICCI (march. A.). *Sulle Arti degli antichissimi popoli (Indi, Persi, Assiri, Ebrei, Etruschi). Lezioni del marchese Amico Ricci, presidente dell' Accademia di belle arti di Bologna.* — Pérouse (Perugia), 1847, in-8, 181 pp. (3 à 5 fr.).

1276. HETTNER (Herm.). *Vorschule zur bildenden Kunst der Alten,* etc. — Introduction à l'histoire de l'art chez les anciens. — Oldenbourg, 1848, in-8, 1 pl. grav. (3 à 4 fr.).

Il n'a paru qu'un volume de cette histoire, et ce volume renferme l'art grec. — D'abord professeur d'esthétique à l'université d'Iéna, en 1852, M. Hettner visita la Grèce en compagnie de Gottling et de Louis Preller, et en 1855 fut nommé conservateur du cabinet des antiques de Dresde.

1277. FRIEDLÄNDER (L.). *Ueber den Kunstsinn der Römer in der Kaiserzeit.* — Le Sens artistique des Romains sous l'Empire. — Königsberg, 1852, gr. in-8, 40 pp. (75 c.).

1278. BEULÉ (E.). Les Arts et la poésie à Sparte sous la législation de Lycurgue. — Paris, 1853, gr. in-8 (4 à 5 fr.).

1279. BRAUN (Julius). *Geschichte der Kunst in ihrem Entwickelungsgang,* etc. — Histoire du développement de l'art chez tous les peuples du monde antique, esquissée sur place. I. La vallée du Nil et la Mésopotamie (Babylone et Ninive) avec les pays voisins : Arménie, Médie, Perse, Syrie, Palestine, Arabie, les rivages phéniciens, Chypre et Carthage. II. L'Asie Mineure et le monde hellénique. — Heidelberg, 1856, et Wiesbaden, 1858, 2 vol. in-8 ; — 2e édition, avec une Préface de Fr. Reber ; Wiesbaden, Kreidel, 1873, 2 vol. gr. in-8. — 15 fr.

A proprement parler, cette histoire de l'art n'est autre qu'un voyage idéal à travers les ruines classiques qui entourent le bassin de la Méditerranée. Le procédé employé est des plus simples. Du pont du bateau à vapeur, l'auteur aperçoit une ville, et le voilà qui disserte sur les monuments et les artistes de cette ville. Un peu vague, un peu prétentieux, cet ouvrage est utile néanmoins. On y trouve des vues sur la civilisation antique et quelques-uns de ces rapprochements sont heureux. Il a eu du succès. J'ai sous les yeux une seconde édition complétée par une préface de Franz Reber. L'auteur a mis en œuvre beaucoup de matériaux dont il donne la liste ; on fera bien de la consulter.

1280. GEBHART (Émile). Praxitèle. Essai sur l'histoire de l'art et du génie grecs, depuis l'époque de Périclès jusqu'à celle d'Alexandre, par M. E. G.., membre de l'école française d'Athènes, etc. Ouvrage publié sous les auspices de S. E. M. Duruy, ministre de l'instruction publique. — Paris, Tandou, 1864, in-8. — 5 fr.

Si le terrain sur lequel s'est placé l'auteur de cette excellente étude est très-cultivé en Allemagne, il est trop négligé dans notre pays, et bien à tort, car la clarté, la méthode, l'élégance de l'esprit français ne peuvent que rendre fécondes et attrayantes de pareilles questions.

Comme le titre l'indique suffisamment, il ne s'agit point ici d'une simple monographie, mais bien de l'art grec en général, et même de la société grecque : « Dans la Grèce de Périclès et « d'Alexandre, dit M. Gebhart, toutes les œuvres « de la pensée, toutes les manifestations de l'in« telligence, la philosophie, les mœurs, la poésie, « la politique et les arts se sont développés avec « logique et harmonie. Un progrès social intro« duisait un sentiment nouveau ; une révolution « politique faisait naître sur le théâtre un genre « de comédie jusqu'alors inconnu ; une théorie « métaphysique ou une conception mythologique « donnait à une école de sculpture son génie « original. » Or c'est le développement harmonieux de cette solidarité entre l'art et l'esprit public au temps de Praxitèle que M. Gebhart s'est attaché à mettre en évidence.

Dire que tout ici concorde parfaitement, que par ci par là quelques faits, quelques détails, ne soient point une note discordante dans cette harmonieuse théorie, ce serait trop s'avancer.

Du reste, Gebhart a suivi l'exemple qui lui avait été donné par deux maîtres, comme lui élèves de l'École d'Athènes : MM. Beulé et Charles Lévêque. Il s'est fait particulièrement le disciple de ce dernier qui est arrivé définitivement, dit-il, à faire entrer dans l'étude de l'art grec la philosophie. Winckelmann avait commencé.

1281. RANGABÉ (A.-R.). Ἱστορία τῆς ἀρχαίας καλλιτεχνίας. — Histoire de l'art ancien. — Athènes, 1865, 2 vol. in-8, avec atlas in-4 oblong.

Poëte, archéologue, homme d'État, M. Alexandre Rizo Rangabé brille au premier rang parmi les esprits les plus distingués de son pays. Professeur d'archéologie à l'université d'Athènes pendant douze ans (1844-1856), il a entrepris, avec le docteur Bursian, durant cet intervalle, des fouilles dans les ruines du célèbre temple de Junon près d'Argos. Le résultat a été de mettre à découvert tout l'emplacement de ce temple, ainsi qu'une quantité considérable de fragments de sculptures en marbre de Paros.

1282. SCHWABE (L.). *Die Griechen und die griechische Kunst am Nordgestade des Schwarzen Meeres.* — Les Grecs et l'Art grec sur la rive nord de la mer Noire. — Riga, 1867, in-8.

1283. BEULÉ, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. — Histoire

de l'art grec avant Périclès. — Paris, Didier, 1868, in-8. — 6 fr.

Ces belles études comprennent les temples de Corinthe, de Delphes, de Syracuse, de Selinonte, de Pæstum, de Métaponte, d'Assos, de Samos, de Siphnos, de Trézène, de Sparte, d'Égine; et, pour la sculpture, les maîtres primitifs de Samos, de Chio, de Corinthe, toutes les écoles doriennes, l'ancienne école attique et toute l'école d'Égine.

1284. BRUNN (H.). *Die Kunst bei Homer und ihr Verhältniss zu den Anfängen der griechischen Kunstgeschichte.* — L'Art chez Homere, ainsi que ses rapports avec les commencements de l'histoire de l'art grec. — Munich, Franz, 1868, gr. in-4, 52 pp. — 2 fr. 50.

Extrait des *Abhandlungen der k. bayer. Academie der Wissenschaften.*

1285. OVERBECK (J.). *Die antiken Schrifftquellen zur Geschichte der bildenden Künste bei den Griechen.* — Les Sources antiques réunies pour éclairer l'histoire des Beaux-Arts chez les Grecs. — Leipzig, Engelmann, 1868, gr. in-8. — 10 fr. 50.

Livre savant et utile.

3. CHEZ LES MODERNES.

(Voir aussi plus haut, HISTOIRE DE L'ART CHRÉTIEN, n°s 288-298.)

A. — GÉNÉRALITÉS.

1286. HASE (H). *Uebersichtstafeln zur Geschichte der neuern Kunst*, etc. — Tableaux synoptiques pour servir à l'histoire de l'art moderne depuis le 1er siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la mort de Raphaël Sanzio. D'après les monuments. — Dresde, 1826, gr. in-fol., avec 9 pl.

1287. FÖRSTER (E.). *Beiträge zur neuern Kunstgeschichte.* — Contributions à l'histoire de l'art moderne. — Leipzig, 1835, in-8, avec 4 pl. grav. (2 fr.).

1288. KINKEL (J.-Gottfried). *Geschichte der bildenden Künste bei den christlichen Völkern*, etc. — Histoire des Beaux-Arts chez les nations chrétiennes, depuis le commencement de notre ère jusqu'au temps présent. — Bonn, 1845, 1re livr., in-8, avec 8 pl. (2 à 3 fr.).

Prédicateur d'abord, puis brouillé avec le clergé protestant à cause d'un mariage scabreux; se jetant à corps perdu dans le mouvement révolutionnaire de 1848; condamné à la détention perpétuelle, y échappant par la fuite, passant en Amérique, revenant en Angleterre; après une vie si agitée et semée de tant de périls, Kinkel paraît avoir atteint le port dans l'établissement polytechnique de Zurich où en 1866 il a été nommé professeur d'archéologie et d'histoire de l'art.

1289. HUMPHREYS (H.-N.). *Ten Centuries of Art, its progress in Europe from the ninth to the nineteenth century; with a glance*, etc. — Dix Siècles de l'art; son développement en Europe du IXe au XIXe siècle; coup d'œil sur les ouvrages d'art de l'antiquité classique, et considérations finales sur l'influence probable de la grande exposition [1851] sur l'état actuel et l'avenir de l'art en Angleterre. — Londres, 1852, pet. in-4, fig. s. b. et 13 pl. color. (15 à 20 fr.).

1290. CAVALLARI (Saverio). *Zur historischen Entwickelung der Künste nach der Theilung des römischen Reichs.* — Du Développement historique de l'art après le partage de l'empire romain. — Göttingue, 1854, in-8.

1291. SPRINGER (Ant.). *Geschichte der bildenden Künste im 19 Jahrhundert.* — Histoire des Beaux-Arts au XIXe siècle. — Leipzig, 1858, in-8 (3 fr.).

1292. MÉNARD (Louis et René). Tableau historique des Beaux-Arts, depuis la Renaissance jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts. — Paris, Didier, 1866, in-8. — 6 fr.

Quelles sont les causes qui ont amené les progrès et les défaillances de l'art depuis la Renaissance jusqu'à notre époque, telle est la question mise au concours par l'Académie des beaux-arts, question traitée par les deux auteurs avec un talent véritable. Se plaçant sur le terrain de l'histoire, par un trait juste et rapide ils ont parfaitement indiqué ce qui avait amené chez toutes les nations de l'Europe le mouvement ascendant et le mouvement contraire. Guidés par un goût exercé, ils arrivent à cette conclusion que ceux des maîtres qui ont mérité d'occuper le premier rang dans notre admiration ont su réunir à l'étude de la nature celle des chefs-d'œuvre de l'antiquité.

1293. ESTLANDER (Carl-Gustaf). *De bildande Konsternas Historia från slutet af adertonde århundradet till våra dagar.* — Histoire des Beaux-Arts depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours. — Stockholm, J. Hiertas, 1867, in-8, 2 ff., 598, XXX et XII pp.

Voici une véritable nouveauté. Si la première partie de cet excellent manuel est consacrée aux écoles anglaise, française et allemande; la seconde nous initie à l'histoire de l'art scandinave, art presque inconnu dans le reste de l'Europe. Nous avons donc aujourd'hui, grâce à un critique savant (M. Estlander est professeur à l'université d'Helsingfors, en Finlande), critique bien informé et plein de zèle, un travail d'ensemble sur les régions presque ignorées du monde de l'art. On trouve à la fin du livre des tables alphabétiques et biographiques. Le Danemark y est représenté par 39 artistes, la Norvége par 33, la Suède par 224 et la Finlande par 19. Bien peu des ces noms ont dépassé la frontière.

1294. SPRINGER (Anton). *Bilder aus der neueren Kunstgeschichte*, etc. —

Les Types de l'histoire de l'art moderne. — Bonn, Marcus, 1867, gr. in-8. — 7 fr. 50.

On trouve dans ce volume : L'Antiquité se survivant dans le moyen âge; — Le Commencement de la Renaissance en Italie; Léon-Baptiste Alberti; — Raphaël, la Dispute du Saint-Sacrement et l'École d'Athènes; — L'Ancienne Gravure sur bois et sur cuivre; — Rembrandt et ses contemporains; — Le Style dit rococo; — L'Art pendant la Révolution française; — Marche et but de l'art actuel.

1295. LÜBKE (Wilh.). *Kunsthistorische Studien.* — Études sur l'histoire de l'art. — Stuttgart, Ebner et Seubert, 1869, in-8. — 7 fr. 50.

Ce livre est formé de la réunion de plusieurs morceaux : Michel-Ange; Titien Vecellio; les Femmes dans l'histoire de l'art; le Style gothique et la Nationalité; un Voyage dans le Mecklembourg; les Anciens Poëtes de la Suisse; Paul Véronèse; les Anciens Vitraux de la Suisse; la Sculpture moderne à Berlin; Cornelius.

B. — EN ALLEMAGNE ET AU NORD DE L'EUROPE.

1. *Allemagne en général.*

1296. (NICOLAI, Fr.) *Briefe über den ietzigen Zustand schönen Wissenschaften in Deutschland,* etc. — Lettres sur l'état actuel des Beaux-Arts en Allemagne, avec un avant-propos de G.-S. Nicolai, professeur de philosophie à Francfort-sur-l'Oder. — Berlin, 1755, in-8.

1297. (HERDER, GÖTHE & MÖSER.) *Von deutscher Art und Kunst,* etc. — Du Genre allemand et de l'Art de ce pays. Quelques feuilles volantes. — Hambourg, 1773, in-8, 182 pp. (4 fr.).

1298. RHODE (Joh.-G.). *Artistische Blumenlese, oder Beiträge zur Geschichte der Kunst,* etc. — Anthologie d'art, ou Contributions à l'histoire de l'art, principalement en Allemagne aux XVe et XVIe siècles. — Breslau, 1809, t. Ier, in-4, avec 33 pl. (5 à 6 fr.).

1299. FIORILLO (Joh.-Dom.). *Geschichte der zeichnenden Künste in Deutschland,* etc. — Histoire des arts du dessin en Allemagne et dans les Provinces-Unies. — Hanovre, 1815-20, 4 vol. gr. in-8 (12 fr.).

Jean-Dominique Fiorillo, bien que son nom soit italien, est né à Hambourg en 1748. A vingt-sept ans, il alla à Rome. Plusieurs années après (1784), nous le voyons inspecteur de la collection d'estampes de la bibliothèque de Göttingue, et en 1813 il est nommé professeur ordinaire dans la faculté de philosophie. C'est en 1821 que la mort enleva Fiorillo à l'université et à ses amis.

Peintre médiocre, il n'est pas sans mérite comme historien de l'art. Il a ouvert la voie aux Kugler, aux Schnaase, aux Lübke. Il peut être superficiel et trop circonscrit, comme on le lui a reproché, mais ses écrits n'en ont pas moins une utilité incontestable. Il connaît bien les monuments du moyen âge. Il en parle avec un sentiment très-juste et, comme disent ses compatriotes, pleinement subjectif.

Son premier grand ouvrage est une *Histoire des arts du dessin depuis la Renaissance,* que nous retrouverons plus loin, et qui, malgré son titre général, n'est consacré qu'à la peinture. Celui qui est rapporté en tête de cette note justifie mieux son titre. Le tome IV contient une étude sur les Danses des morts, sur les Académies des Beaux-Arts en Allemagne et en Hollande, et un bon index général.

1300. (PASSAVANT, J.-David.) *Ansichten über die bildenden Künste, und Darstellung des Ganges derselben in Toscana,* etc. — Considérations sur les Beaux-Arts et indication de leur marche en Toscane, pour servir à déterminer le point de vue duquel on doit envisager la nouvelle école allemande de peinture. Par un artiste allemand séjournant à Rome. — Heidelberg, 1820, in-8, 214 pp. (2 fr.).

Cet artiste allemand anonyme n'est autre que Passavant. Littérateur et critique, quand il ne peignait pas; mais il a plus souvent tenu la plume que le pinceau. Né à Francfort-sur-le-Mein, il étudia la peinture à Paris sous David et sous Gros; puis il alla à Rome, où il s'enthousiasma pour les doctrines de ce cénacle germanique formé par Koch, Cornelius, Overbeck, Weit, Schnorr, etc., qui ne voyaient et n'admiraient que les peintres primitifs italiens et allemands. Le livre dont nous donnons ici le titre a été écrit pour justifier cette école de *préraphaélistes* des reproches qui lui étaient adressés et pour que le grand public apprît à la bien connaître. On y sent d'ardentes convictions. — Passavant est mort le 12 août 1861, directeur de la galerie de l'Institut Städel à Francfort.

1301. MÜLLER (Franz-Hub.). *Beiträge zur teutschen Kunst-und Geschichtskunde durch Kunstdenkmale,* etc. — L'Histoire et l'art de l'Allemagne étudiés principalement dans les monuments du moyen âge. — Darmstadt, 1832-35, in-4; — 2e édit., Leipzig et Darmstadt, 1837, in-4, avec 41 pl. (15 à 25 fr.).

Ouvrage estimé.

1302. RACZYNSKI (le comte Athanase). Histoire de l'art moderne en Allemagne. — Paris, 1836-39-41, 3 vol. in-4, fig. et atlas in-fol. de 38 pl. (36 fr.); — trad. en allem. par F.-H. von der Hagen : *Geschichte der neueren deutschen Kunst,* etc.; Berlin, 1836-41, 3 vol. gr. in-4, fig. dans le texte et atlas (180 fr.).

Très bel ouvrage, exécuté avec luxe, l'œuvre d'un enthousiaste de l'art allemand et d'un homme bien informé. Le sommaire de ce que renferme cette histoire peut suffire pour donner une idée de l'intérêt qu'elle présente et de son incontestable utilité.

I. — Aperçu sur la peinture en Allemagne depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours; — Collection des frères Boisserée à Cologne et son in-

fluence sur l'art allemand; — C'est à Rome que commence la régénération de la peinture allemande; — Fondation de l'école de Dusseldorf; — Artistes et travaux de cette école; — L'art à Cologne, Francfort, Darmstadt, Manheim; — Une Excursion dans Paris en 1836.

II. — Précis sur les travaux exécutés à Munich par ordre du roi Louis; — L'école de Munich, Cornelius; — L'art à Stuttgardt, Nuremberg, Augsbourg, Ratisbonne, Carlsruhe; — Prague et a peinture à Vienne; — Un Excursion en Italie.

III. — L'art à Berlin au XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. En 1806, l'art, dans la capitale de la Prusse, végétait; ce fut Rome, vers 1820, qui lui envoya le souffle vivifiant : « Berlin eut ses apôtres, comme Munich et Dusseldorf. Wach et Begas furent ces apôtres. C'est de leur retour de Rome que date l'ère de l'art moderne pour Berlin; — Peintres d'histoire à Berlin; — Paysagistes, peintres de genre; — L'architecte Schinkel, ses élèves, son influence sur le goût allemand; — Notices sur 45 sculpteurs en tête desquels se place Rauch; — L'Académie des beaux-arts de Berlin; — Programme des cours; — Nombre des élèves qui les suivent; — L'art à Dresde; — L'art à Hambourg; — Les artistes allemands à Rome; — De l'influence de la littérature sur la renaissance de l'art en Allemagne : Winckelmann et Göthe, etc. (article du baron de Rumohr); — Une Excursion en Hollande, Belgique, Angleterre, Suisse, Russie, Suède, Danemark, États-Unis.

Prétendre que ces circuits sans nombre attestent une méthode sévère, ce serait être par trop indulgent. Mais quand on voit avec quel zèle l'auteur embrasse son sujet, ce défaut est oublié; il dit tout, et quelque chose de plus encore. Aussi faut-il tenir le comte Athanase Raczynski comme étant le plus ample, le plus abondant et le plus instructif de tous ceux qui ont entrepris de raconter l'histoire du développement et des progrès de l'art en Allemagne.

1303. FORTOUL (Honoré). De l'Art en Allemagne. — Paris, 1842, 2 vol. in-8 (2 à 5 fr.); — Bruxelles, 1844, 3 vol. in-8.

On connaît cet ouvrage : il a eu la vogue. L'auteur annonçait vouloir combler une lacune laissée par madame de Staël dans son beau livre sur l'Allemagne. A-t-il atteint le but? Nous ne le croyons pas. Il se montre ici plus homme de lettres que critique d'art et connaisseur. Notez qu'au moment où il écrivait, d'autres que lui comblaient cette lacune : on peut citer le comte Athanase Raczynski (voir le n° précédent) et M. Alfred Michiels (Histoire de la peinture en Allemagne; 1829). Le vrai mérite du livre de M. Fortoul, c'est d'avoir attiré l'attention des lecteurs sur une étude toute nouvelle à cette date.

1304. WAAGEN (G.-F.). *Kunstwerke und Künstler in Deutschland.* — Œuvres d'art et artistes en Allemagne. — Leipzig, 1843-45, 2 vol. in-12 (2 fr.).

Le premier volume traite de la Saxe et de la Franconie; le second, de la Bavière, d'une partie de la Suisse, de l'Alsace et du Palatinat.

1305. NÈVE (F.). De la Tendance nouvelle de l'art en Allemagne. — Louvain, 1845, in-8.

1306. FÖRSTER (Ernst). *Geschichte der deutschen Kunst.* — Histoire de l'art allemand. — Leipzig, 1851-60, 5 vol. in-8, avec 57 grav. s. acier (12 à 16 fr.).

Parmi les nombreux écrivains qui se sont occupés de l'art allemand, je ne connais que M. Förster qui en ait écrit l'histoire depuis les origines jusqu'à nos jours. En effet, il a embrassé les trois arts, et les a pris au sein de la barbarie pour les conduire jusqu'à ce moment. Bien plus, il a su faire tenir cette longue histoire dans un cadre étroit : forte condensation qui n'a rien enlevé à la clarté du récit. Dire que nous partageons toutes les idées de M. Förster, ce serait beaucoup. C'est avec la lorgnette d'un Allemand qu'il voit l'art de l'Allemagne, et Dieu sait comme leurs lorgnettes grossissent les objets quand ils lorgnent leur pays. Mais ce qu'il y a de trop excessif dans les admirations de M. Förster est racheté par l'habileté avec laquelle il a su montrer le développement simultané à travers les siècles des trois grands arts chez une grande nation. M. Förster a beaucoup voyagé, il sait beaucoup; aussi tout porte dans cette histoire où chaque appréciation est appuyée par l'indication d'un morceau d'art, qui même est mis assez souvent sous les yeux des lecteurs dans de petites gravures fort bien exécutées.

J'ai parlé de la clarté du récit. Cette clarté n'est pas tant dans le style que dans la manière dont le livre est divisé. Marquer ces sections, c'est donner un avant-goût de l'ouvrage et de la marche suivie par l'auteur.

T. Ier. — 3 périodes le divisent : 1re période (de l'établissement du christianisme à Charlemagne) : l'art chez les Goths, les Lombards, les Francs, les Allemands; — 2e période (du VIIIe au Xe siècle) : l'art sous Charlemagne et les Carlovingiens; (de la fin du Xe au XIIe siècle) réveil de l'art national; développement du roman; (de la seconde moitié du XIIe au début du XIIIe siècle) apogée du roman; — 3e période (premier tiers du XIIIe siècle) : prédominance d'une forme nationale; style de transition; (de la moitié du XIIIe au commencement du XVe siècle) complément du germanisme.

T. II. — 4e période (du commencement du XVe au milieu du XVIe siècle) : fin de l'art gothique; d'une conception idéale, la sculpture passe au réalisme, à l'individualité; influence des peintres des Pays-Bas sur ceux de Cologne, du Bas et du Haut-Rhin, de la Souabe, de la Bavière, de l'Autriche, de la Saxe et de la France.

T. III. — 2 périodes. 1re période (du second tiers du XVIe siècle jusqu'au commencement du XVIIe). « Nous avons suivi, dit l'auteur, « l'art allemand du moyen âge jusqu'au premier « tiers du XVIe siècle, et nous l'avons vu dans « toute sa puissance, s'ouvrant des voies nou- « velles pour atteindre aux plus hauts sommets. « Nous allons assister maintenant aux commen- « cements de sa décadence, qui ne vient pas d'un « manque d'habileté ou de beauté, de l'incorrec- « tion des formes, mais de l'absence d'origina- « lité de vie intérieure, du vague des con- « ceptions et de l'ignorance des conditions du « vrai. » — 2e période (du commencement du XVIIe jusqu'à la fin du XVIIIe s.). « Le trait carac- « téristique de cette période, c'est le surprenant « essor de la peinture; tandis que l'architecture « et la sculpture perdent de plus en plus leur « originalité, se modelant sur l'étranger, la pein- « ture, quittant la voie suivie jusqu'alors, s'élè- « ve avec une originalité, une force virtuelle, « une vie toute nouvelle à des hauteurs ignorées « de l'Allemagne, objet d'admiration chez tous « les peuples et de l'entière postérité, etc. »

T. IV. — 2 périodes. 1re période (de la fin du XVIIIe siècle au commenc. du XIXe). Dans la peinture : Mengs et ses contemporains, Cortens, Koch, Schick, Wachter; dans la sculpture : Canova, Thorwaldsen, Dannecker, Ohmacht, Wagner, G. Schadow; en architecture : Weinbrener. — 2e période : Rapports des artistes et des académies; le romantisme : Overbeck, Cornelius, W. Schadow; en

sculpture : E. Eberhard, Henschel, R. Schadow. T. V. — (de 1820 jusqu'au moment présent, 1860.) L'ancienne école de Dusseldorf sous Cornelius, et la nouvelle; les écoles de Munich, Augsbourg, Nuremberg, Berlin, Cologne, Coblenz, etc.

Le livre de M. Förster fait partie d'une grande publication sur le peuple allemand : *Das deutsche Volk*, présenté dans le passé et le présent, pour fonder son avenir.

1307. HAGEN (A.). *Die deutsche Kunst in unserem Jahrhundert*, etc. — L'Art allemand dans notre siècle. Leçons, accompagnées d'éclaircissements, par le Dr Hagen, professeur à l'université de Königsberg. — Berlin, 1857, 2 vol. in-8 (7 à 8 fr.).

L'auteur fait passer devant nous les peintres, les architectes, les sculpteurs qui depuis soixante ans sont arrivés en Allemagne à la célébrité : Cornelius, Overbeck, Schnorr, Klentz, Schwenthaler, Rottmann, Kaulbach, etc., occupent les premières places dans cette galerie. On y parle de l'école de Dusseldorf, du roi Louis de Bavière et de Munich. L'auteur est exact, scrupuleux; il ne lui manque qu'une chose, bien nécessaire quand on écrit sur les arts et les artistes : le goût. En voulez-vous un exemple? Il admire les fresques exécutées par Nils à l'extérieur de la Pinacothèque d'après les petits tableaux de Kaulbach, et cette « *triste drôlerie* », comme l'appelle notre Th. Gautier, suggère au savant professeur de Königsberg l'éloge de Kaulbach : « l'ingénieux dessinateur du roman du *Renard*, chargé de symboliser l'impulsion donnée à l'art germanique par le roi Louis. Que pouvait faire Kaulbach, dit-il, sinon de donner à sa peinture le caractère d'une boutade pleine d'humour? Il y avait là cent fois plus de modestie que de se prendre au sérieux et de combattre pour ses idées. »

« Si les Allemands, dit M. Viollet-le-Duc, savaient discerner et choisir, ce serait, au point de vue des arts, le premier peuple du monde; malheureusement il n'en est pas ainsi; tout leur est bon. »

1308. HAAKH (Adolf). *Beiträge aus Würtemberg zur neueren deutschen Kunstgeschichte.* — Documents wurtembergeois pour servir à l'histoire de l'art moderne en Allemagne. — Stuttgart, Bruckmann, 1863, in-8, avec 6 pl. grav. s. c. (portrait de G. Schick, etc.). — 10 fr.

1309. WOLTMANN (Alfred). *Die deutsche Kunst und die Reformation.* — L'Art allemand et la réforme. (Recueil de leçons de science populaire, publié par Rud. Virchow et Fréd. von Holtzendorff.) — Berlin, Lüderitz, 1867, in-8, 40 pp. et 2 fig. — 1 fr. 25.

1310. RIEGEL (Herm.). *Deutsche Kunststudien.* — Études sur l'art allemand. — Hanovre, Rümpler, 1868, in-8. — 13 fr.

Mélanges sur l'art allemand, tel serait le véritable titre de cet ouvrage composé avec des articles déjà publiés dans les journaux et les revues. Du reste, une certaine unité esthétique y règne : le même esprit, les mêmes principes dominent dans cette variété d'articles; ce qui autorise l'auteur à dire que son livre a sa part dans l'histoire du nouvel art allemand. Les cathédrales du Rhin, les travaux récents des sculpteurs et des peintres, les musées, les collections, tout est examiné, jugé par le critique avec une certaine autorité, je dirais même avec une certaine compétence. Le malheur, c'est que le point de vue est trop exclusif, trop germanique. Il faut être bien germain, en effet, pour prétendre que la cathédrale de Cologne est le Parthénon de l'architecture gothique, et que Cornelius est un très-grand peintre.

2. *États et villes de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse.*

1311. STETTEN (P. von). *Kunst-, Gewerb- und Handwerksgeschichte der Reichsstadt Augsbourg.* — Histoire de l'art, de l'industrie et des métiers dans la ville impériale d'Augsbourg. — Augsbourg, 1779-88, 2 part. gr. in-8 (4 fr.).

1312. BEYSCHLAG (D.-Eb.). *Beiträge zur Kunstgeschichte der Reichsstadt Nördlingen.* — Documents pour servir à l'histoire des Beaux-Arts dans la ville impériale de Nordlingue. — Nordlingue, 1798-1801, 7 part. in-8 (3 à 4 fr.).

Ouvrage consacré plus particulièrement à l'histoire de la gravure sur bois.

1313. RETTBERG (R. von). *Uebersichtstafel zur Geschichte, namentlich der Kunst von Nürnberg.* — Tableau synoptique de l'histoire des Beaux-Arts, principalement à Nuremberg. — Hanovre, 1845, in-fol. (3 à 4 fr.).

1314. RETTBERG (R. von). *Nürnberger Briefe zur Geschichte der Kunst.* — Lettres de Nuremberg pour servir à l'histoire de l'art. — Hanovre, 1846, in-8, 5 pl. (4 à 5 fr.).

1315. BAADER (Jos.). *Beiträge zur Kunstgeschichte Nürnbergs.* — Matériaux pour servir à l'histoire de l'art à Nuremberg. — Nordlingue, Beck, 1860-62, 2 part. in-8, VI-112 et III-82 pp. — 3 fr. 75.

1316. GRÜNEISEN (C.) & MAUCH (E.). *Ulms Kunstleben im Mittelalter*, etc. — La Vie artiste au moyen âge à Ulm. Appendice à l'histoire de la civilisation en Souabe. — Ulm, 1840, in-8, 5 pl. gr. et 3 lith.; — *ibid.*, 1854, in-8.

1317. NIEDERMAYER (Andr.). *Künstler und Kunstwerke der Stadt Regensburg. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte Altbayerns.* — Artistes et œuvres d'art à Ratisbonne. Contribution à l'histoire de l'art de la vieille Bavière. — Landshut, 1857, in-8 (1 à 2 fr.).

1318. HASSLER (Conrad-Dieterich). *Beiträge zur Ulmischen Kunstgeschichte.*

— Matériaux pour servir à l'histoire de l'art à Ulm. — Ulm, 1855, in-4 (75 c.).

Tirage à part.

1319. MAUCH (E.). *Beiträge zur Ulmischen Kunstgeschichte.* — Contribution à l'histoire des Beaux-Arts dans la ville d'Ulm. — Ulm, 1855, in-4 (1 fr.).

1320. NIEDERMAYER (Andr.). *Kunstgeschichte der Stadt Würzbourg*, etc. — Histoire de l'art à Wurzbourg. — Würzbourg, 1860, in-8; — réimpr., Fribourg en Br., Herder, 1864, gr. in-8. — 3 fr. 75.

1321. SIGHART (Joach.). *Geschichte der bildenden Künste im Königreich Bayern*, etc.—Histoire des Beaux-Arts dans le royaume de Bavière, depuis l'origine jusqu'à l'époque actuelle. — Munich, 1863, 2 part. in-8, fig. — 20 fr.

1322. GWINNER (Ph.-Fried.). *Kunst und Künstler in Frankfurt a. M.*, etc. — L'Art et les artistes à Francfort-sur-le-Mein, depuis le XIIIe siècle jusqu'à l'établissement de l'Institut des Beaux-Arts de Städel. — Francfort, Baer, 1862, in-8, 2 front. et tabl. — 11 fr. 25. = *Zusätze und Berichtigungen*, etc. — Additions et Rectifications, etc. — *Ibid.*, 1867, in-8.

1323. HASSLER (Prof.). *Die Kunst des Mittelalters in Schwaben*, etc.—L'Art du moyen âge en Souabe. — Stuttgart, 1864, in-4, fig.

1324. KUGLER (Franz). *Pommersche Kunstgeschichte*, etc. — Histoire des Beaux-Arts en Poméranie. D'après les monuments. — Stettin, 1840, in-8, front. (4 à 5 fr.).

Extrait des *Baltische Studien.*

1325. UECHTRITZ (Fr. von). *Blicke in das Düsseldorfer Kunst-und Künstlerleben.* — Coup d'œil sur la vie de l'art et des artistes à Dusseldorf. — Dusseldorf, 1840, 2 vol. in-8 (3 à 4 fr.).

1326. SCHULZ (Hein.-Wilh.). *Vortrag ueber die Geschichte der Kunst in Sachsen.* — Essai d'histoire des Beaux-Arts en Saxe. — Dresde, 1846, in-8 (60 c.).

Tirage à part.

1327. FÜSSLI (Joh.-Rud.). *Annalen der bildenden Künste für die österreichischen Staaten.* — Annales des Beaux-Arts pour les États autrichiens. — Vienne, 1801-2, 2 vol. in-8 (2 à 3 fr.).

1328. HAWLIK (E.). *Zur Geschichte der Baukunst, der bildenden und zeichnenden Künste im Markgrafenthume Mähren.* — Documents pour servir à l'histoire des Beaux-Arts dans le margraviat de Moravie. — Brunn, 1838, in-8. = *Zusätze und Verbesserungen*, etc. — Additions et Rectifications, etc. — *Ibid.*, 1841, in-8, 2 fig. s. b.

1329. TÄUBER (Isid.). *Entwurf einer Geschichte der zeichnenden Künste im Erzherzogthume Œsterreich*, etc. — Essai d'une histoire des Beaux-Arts dans l'archiduché d'Autriche, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. D'après les sources. — Vienne, 1844, in-8 (1 à 2 fr.).

1330. BRUUN-NEERGAARD (T.-C.). De l'État actuel des arts à Genève.—Paris, 1802, in-8, 39 pp. (1 à 2 fr.).

1331. FEHR (D.). *Das Wiederaufblühen der bildenden Kunst in Zürich*, etc.— La Renaissance des Beaux-Arts à Zurich, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Conférence, etc. — Zurich, 1851, in-8, 30 pp. (60 c.)

3. *Nord de l'Europe: Scandinavie, Pologne, Russie.*

1332. HOYEN (N.-L.-A.). *Om Betingelserne for en Skandinavisk Nationalkonsts Udvikling.* — Les Conditions nécessaires au développement de l'art national scandinave. — Copenhague, 1844, in-8 (1 fr.).

1333. THORSON (A.-B.). *Om Begrebet « Nordisk Kunst ».* — De la Signification de l'art scandinave. — Copenhague, 1851, in-8.

1334. HERTZ (Chr.-A.). *Konstens skandinaviske Fremtid.* — De l'Avenir de l'art scandinave. — Copenhague, 1853, in-8.

1335. HENNINGS (Aug.-Adolf-Friedr.). Essai historique sur les arts et sur leur progrès en Dannemarc (*sic*). — Copenhague, 1778, in-8.

1336. WEINWICH (N.-H.). *Maler-Billedhugger-Kobberstik-Bygnings-og Stempelskiaerer-Kunstens-Historie*, etc. — Histoire critique des peintres, sculpteurs, graveurs et architectes en Danemark et en Norvége sous la dynastie d'Oldenbourg. Avec une introduction sur l'histoire antérieure de ces arts dans ces pays. — Copenhague, 1811, in-8.

1337. SPENGLER (J.-C.). *Artistiske Efterretninger som Bidrag til Dansk Kunsthistorie.* — Renseignements pour servir à l'histoire de l'art en Danemark. — Copenhague, 1818, in-8 (2 fr.).

1338. BRUUN-NEERGAARD (T.-C.). Mémoire sur l'ancien état des Beaux-Arts en Suède. Lu à la classe des Beaux-Arts de l'Institut. — Paris, 1812, in-8, 21 pp. (1 fr.).

Exposé médiocre, et à peine indiqué. par un auteur peu connu, d'un sujet encore plus inconnu à cette date.

1339. EHRENSTRÖM (Marianne d'). Notices sur la littérature et les Beaux-Arts en Suède. — Stockholm, 1826, in-8 (6 à 8 fr.).

1340. MILLER (J.-P.). *De skjönne Kunsters Tilstand i Suerrig*, etc. — Les Beaux-Arts en Suède depuis l'avénement de Gustave III jusqu'aujourd'hui. — Copenhague, 1831, in-8 (2 fr.).

1341. BRUNIUS (C.-G.). *Skånes konsthistoria för Medeltiden.* — Histoire de l'art dans la Scanie (Suède) au moyen âge. — Lund, 1850, in-8, 710 pp. et 16 pl. gr. s. c. (8 à 10 fr.).

1342. BRUNIUS (C.-G.). *Gotlands konsthistoria.* — Histoire de l'art de Gotland. — Lund, 1864-65, 3 part. in-8, v-332 p.

1343. SOBIESZCZANSKI (F.-M.). *Wiadomosci historyczne o sztukach pięknych w dawnej Polsce.* — Renseignements historiques sur les Beaux-Arts dans l'ancienne Pologne. — Varsovie, 1847-49, 2 vol. in-8, avec 48 planches.

Ouvrage important et consciencieux.

1344. (KLACZKO, Julian.) *Sztuka polska.* (*Przedruk z Wiadomosci polskich.*) — L'Art polonais. Extrait des *Nouvelles polonaises.* — Paris (Paryz), s. d. (1858), in-8, 48 pp.

Y a-t-il un art national polonais, et, si cela est, quel est son caractère ? telle est la question soulevée par la Société scientifique de Cracovie. La réponse est dans la brochure dont je viens de donner le titre.

Oui, dit l'auteur anonyme. — M. Julien Klaczko, dont les articles de politique contemporaine publiés dans la *Revue des Deux-Mondes* ont fait sensation, — oui, certes, la recherche du beau est un sentiment commun à tous les peuples, mais cette recherche se manifeste sous un aspect différent suivant la race et le climat. Par exemple, ce qui est tout d'intuition, ce qui coule de source chez les peuples méridionaux, devient chez les races du Nord un effort plus ou moins pénible. Prenez la Pologne à l'époque de son plus grand épanouissement intellectuel et de sa plus grande puissance dans le monde, vous n'y trouverez rien e ce qui annonce le goût et l'intelligence de l'art : ce qui amène à dire que, s'il est vrai que quelques artistes polonais se sont fait un nom, le développement moral de la Pologne s'oppose, d'après tout ce qu'on en sait, à ce que l'existence d'un art polonais puisse être admise. Encore une fois le ciel a refusé l'art à la Pologne ; en revanche, il lui a donné l'éloquence et la poésie, et, sous leurs auspices, elle est arrivée à la grandeur.

1345. KRASZEWSKI (J.-I.). *Sztuka u Slowian*, etc. — L'Art chez les Slaves, particulièrement en Pologne et dans la Lithuanie avant l'introduction du christianisme. — Vilna, 1860, in-8, 391 pp.

Ce livre est le résumé méthodique de toutes les recherches qu'un tel sujet réclame. Pour l'art des Slaves, il s'arrête à la fin du IXe siècle ; pour celui des Lithuaniens, il descend jusqu'au XIVe. Œuvres d'architecture (temples et autels), œuvres de la sculpture (polychromie sur bois), orfévrerie, peinture, céramique funéraire, il n'omet rien. Il s'adresse aux fouilles elles-mêmes pour trouver des témoignages. Cet examen minutieux amène l'auteur à dire que l'influence de l'art grec sur l'art slave a été considérable ; influence à laquelle vinrent s'adjoindre les influences romaines et scandinaves. A partir de ce moment, l'art slave présenta le mélange des éléments les plus divers.

Joseph-Ignace Kraszewski n'est point seulement un savant archéologue, mais c'est encore le plus fécond des romanciers. Il a écrit plusieurs centaines de volumes ; aussi sa célébrité en Pologne est grande, et il est au premier rang parmi les littérateurs de son pays.

1346. FIORILLO (Joh.-Dom.). *Versuch einer Geschichte der bildenden Künste in Russland.* — Essai d'une histoire des Beaux-Arts en Russie. — Göttingue, 1806, in-8.

C. — ANGLETERRE, IRLANDE, ÉTATS-UNIS.

1347. ROUQUET. L'État des arts en Angleterre, par M. Rouquet, de l'Académie royale de peinture et de sculpture. — Paris, 1755, in-12 (1 à 2 fr.).

Il est autant question dans ce petit volume des mœurs et des usages de l'Angleterre que de peinture et de sculpture. Quelques observations judicieuses, et des renseignements sur les artistes anglais et leurs ouvrages au milieu du siècle dernier en Angleterre, rendent ce mince exposé utile à consulter, mais seulement à l'occasion.

1348. VERTUE (G.) & WALPOLE (H.). *Anecdotes of painting in England, with some account of the principal artists*, etc. — Anecdotes de la peinture en Angleterre, avec quelques détails sur les principaux artistes, et des notes sur les arts, colligés par M. George Vertue, mis en ordre et publiés d'après ses mss. originaux par l'hon. Horace Walpole. — Strawberry-Hill, 1762-1771, 5 vol. pet. in-4, portr. ; — 2e édit., *ibid.*, 1765-71, 4 vol. in-4 ; — 3e édit., avec addit. ; Lon-

dres, 1782, 5 vol. in-8 ; — 4e édit., avec addit. ; *ibid.*, 1786, 5 vol. in-8 (20 fr.) ; — 5e édit., avec le Catalogue des Graveurs et des additions considérables par le Rév. James Dallaway ; *ibid.*, 1826-28, 5 vol. gr. in-8, portr. et grav. s. b. (60 fr. et plus; 150 fr. et plus gr. pap., fig. sur chine) ; — nouv. édit., revue, accomp. de nouvelles notes par Ralph N. Wornum ; *ibid.*, 1849, 3 vol. in-8, 88 portr. et nombr. gr. s. b. (45 fr.); — *ibid.*, 1862, 3 vol. in-8. — 34 fr.

Ces anecdotes, a dit un critique, sont le modèle d'un de ces ouvrages, si à la mode aujourd'hui, où l'art et la curiosité sont mis à la portée des gens du monde. Il est certain que l'association d'un artiste antiquaire, comme le graveur Vertue, et d'un homme d'esprit, comme Horace Walpole, n'a pu produire que les meilleurs fruits. Du reste, si ce n'est pas là tout à fait une histoire de l'art, ce sont les matériaux avec lesquels elle se fait, et c'est à ce titre que ces anecdotes ont pris place dans la présente section. (Voir, pour le collationnement de ces diverses éditions, Lowndes, *The Bibliographer's Manual.*)

1349. DALLAWAY (James). *Anecdotes of the Arts in England, or Comparative Observations on architecture, sculpture, and painting*, etc. — Londres, 1800, in-8, fig. (5 fr.).

Millin a traduit ce livre, et le titre de sa traduction est assez développé pour pouvoir en donner une idée des plus nettes : *Les Beaux-Arts en Angleterre, ouvrage dans lequel on trouve des notices raisonnées des principaux monuments d'architecture anciens et modernes, et des ouvrages remarquables de peinture et sculpture qui sont dans les collections publiques et particulières de Londres, d'Oxford, et dans les châteaux et maisons de campagne; — une indication des statues, des bustes et bas-reliefs extraits récemment des fouilles faites au compte des Anglais à Rome, et des tableaux qui ont été achetés pour eux sur le continent; — une histoire de l'architecture, de la peinture et de la sculpture en Angleterre; — des anecdotes sur les plus célèbres artistes anciens et modernes, ouvrage propre à servir de* GUIDE AUX AMATEURS QUI VOYAGENT EN ANGLETERRE. *Trad. de l'angl... par M... Publié et augm. de notes par A.-L. Millin*; Paris, 1807, 2 vol. in-8.

1350. HOARE (Prince). *An Inquiry into the requisite cultivation and present state of the Arts of design in England.* — Enquête sur l'état présent des arts du dessin en Angleterre et leur culture. — Londres, 1806, in-8 (8 à 10 fr.).

1351. BRITTON (John). *The Fine Arts of the english school*, etc. — Les Beaux-Arts dans l'école anglaise, illustrés par une série de gravures d'après les œuvres de peinture, de sculpture et d'architecture des artistes anglais les plus éminents; avec des observations critiques, biographiques, etc., de divers auteurs, édité et en partie écrit par John Britton. — Londres, 1812, gr. in-4, 24 pl. (10 à 15 fr.).

John Britton est signalé comme l'un des plus savants et des plus féconds parmi les architectes écrivains et critiques d'art. Ses publications, que nous retrouverons plus loin, sont très-nombreuses et généralement très-importantes, et se recommandent par le mérite de l'exécution.

1352. HOARE (Prince). *Epochs of the arts, including hints on the use and progress of painting and sculpture in Great Britain.* — Époques des arts, idées sur l'emploi et le développement de la peinture et de la sculpture dans la Grande-Bretagne. — Londres, 1813, in-8 (3 à 4 fr.).

1353. WAAGEN (G.-F.). *Kunstwerke und Künstler in England und Paris.* — Les OEuvres d'art et les artistes en Angleterre et à Paris. (T. I et II. Angleterre. — T. III. Paris.) — Berlin, 1837-39, 3 vol. in-8 (8 à 10 fr.); = les 2 prem. vol. trad. en angl. : *Works of Art and Artists in England* ; Londres, 1838, 3 vol. in-8.

1354. TAYLOR (W.-B.-SARSFIELD). *The Origin, Progress and present Condition of the Fine Arts in Great Britain and Ireland*, etc. — De l'Origine, des progrès et de l'état actuel des Beaux-Arts dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, par W. B. Sarsfield Taylor, directeur de l'académie du modèle vivant, traducteur du traité de Mérimée sur la peinture à l'huile et à fresque. — Londres, 1841, 2 vol. in-8, fig. s. b. (8 à 10 fr.).

Voilà un bon livre ! On y voit l'art de la Grande-Bretagne se développant depuis son origine jusqu'aux temps actuels; on y trouve, dans un cadre restreint, une foule de notions intéressantes sur les institutions créées pour les artistes ou par eux. Il est regrettable que ce tableau très-instructif soit, suivant toute apparence, un peu vieilli dans certaines parties. Il date de trente ans. L'art, suivant l'auteur, vivait déjà dans la Grande-Bretagne avant les Romains, dont la domination, pendant quatre cents années, eut des conséquences si pernicieuses, qu'elles se firent sentir pendant les six ou sept siècles qui suivirent ; aux Romains succédèrent les Saxons, les Danois, puis arriva la conquête normande. Les Romains avaient détruit les monuments élevés par les Bretons ; les nouveaux envahisseurs détruisirent les travaux des Romains ; ils firent table rase, et si bien que le génie de la civilisation eut à recommencer totalement son œuvre. L'architecture a marqué toutes les étapes de l'art. En premier lieu, le style anglo-saxon; secondement, l'anglo-normand ; puis les styles ogival, flamboyant, perpendiculaire, tudor. Tout le temps que durèrent ces remarquables modifications, le rôle de la peinture et de la sculpture fut très-secondaire ; mais quand l'architecture déclina sous Henri VIII, la peinture prit le dessus. L'auteur accuse tous ceux qui ont été à la tête des affaires

en Angleterre d'avoir abreuvé de dégoût les artistes, et de là, une longue infériorité des arts dans ce pays; mais il reconnaît aussi que depuis soixante ans une telle amélioration s'est produite, que l'École anglaise se montre l'égale, aujourd'hui, des écoles du continent. Il va même plus loin : selon lui, la première de toutes les écoles de sculpture serait l'École anglaise, si l'École française n'existait pas. Cette dernière opinion n'a qu'un mérite : celui de la nouveauté.

1355. MULVANY (G.-F.). *Thoughts and facts concerning the Fine Arts in Ireland, and Schools of design.* — Idées et faits concernant les Beaux-Arts en Irlande et les écoles de dessin. — Dublin, 1847, in-8.

1356. SILVESTRE (Théoph.). L'Art, les artistes et l'industrie en Angleterre. Discours prononcé devant la Société des arts de Londres, par Théophile Silvestre, envoyé en mission en Europe, pour l'inspection des musées et autres institutions des Beaux-Arts, etc. Extrait du *Journal of the Society of Arts.* — Londres, 1859, in-8 (4 à 5 fr.); — trad. en angl. : *Art, Artists, and Industry in England*, etc.; *ibid.*, 1859, in-8.

On a remarqué que Th. Silvestre, une fois entré dans la voie de l'indulgence, y marchait aussi intrépidement que dans celle de la critique acerbe, qu'il préfère cependant. Son admiration pour l'école anglaise se mesure sur sa reconnaissance pour l'accueil qui lui a été fait. Selon lui, cette école a tiré de la nature toutes les formes, toutes les harmonies, et Hogarth est un des demi-dieux de la peinture. Cet excès dans l'éloge a froissé le bon sens des Anglais eux-mêmes; aussi l'un des membres de la Société des arts, M. Digby Wyatt, n'a-t-il pas pu s'empêcher de dire : « que M. Théophile avait touché *fortissimo* l'orgueil national, et *pianissimo* une corde plus sensible. »

1357. DUNLOP (Will.). *The History of the rise and progress of the Arts of design in the United-States.* — Histoire de l'éveil et du développement des arts du dessin aux États-Unis. — New-York, 1834, 2 vol. in-8 (20 fr.).

D. — ESPAGNE ET PORTUGAL.

1358. SCHEPELER (K.-P. von). *Beiträge zur Geschichte Spaniens : enthaltend Ideen und Notizen über Künste und spanische Maler*, etc. — Contributions à l'histoire de l'Espagne, contenant des opinions et des notices sur les Beaux-Arts et les peintres en Espagne, documents inédits, etc. — Aix-la-Chapelle (Aachen), 1828, in-8 (1 à 2 fr.).

1359. STIRLING (Will.). *Annals of the Artists of Spain*, etc. — Annales des artistes de l'Espagne. — Londres, 1848, 3 vol. in-8, 9 portr. gr. s. a., s. b. et lith. par H. Adlard, et monogr. (300 à 400 fr.); — on a tiré simultanément une édition destinée aux présents, avec 2 grav. en plus et un vol. supplém. d'illustr. photogr. : 50 ex. pet. pap. et 25 ex. gr. pap.

Le livre de M. Stirling jouit d'une véritable célébrité, et pour plusieurs causes : il est rare, il est cher, il est magnifiquement exécuté : pages encadrées, rubriques historiées, portraits; rien n'y manque. Mais ce n'est point seulement pour son élégance que ce livre se recommande au public éclairé. Son mérite est plus solide ; de tous les écrits sur la peinture espagnole, c'est le plus complet. Je dis sur la peinture et non pas sur les arts de l'Espagne, comme un titre moins exact qu'ambitieux autorise à le croire. L'auteur y parle peu de l'architecture, et encore moins de la sculpture, de tout temps si négligée en Espagne: omission qu'il rachète par des vues générales que je ne puis passer sous silence.

La peinture en Espagne n'est point un fruit du sol : c'est une importation de provenance italienne. Son originalité est incontestable, mais cette originalité, sans noblesse, touche à la trivialité. Loin de rechercher le beau, comme les maîtres des écoles romaine et florentine, les maîtres espagnols se sont appliqués à rendre la nature qu'ils avaient sous les yeux, sans délicatesse et sans choix. En revanche, leurs œuvres brillent par la vérité, l'expression et la vigueur du coloris. Ne l'oublions pas, les qualités et les défauts de l'école espagnole ont leurs racines dans les mœurs, les habitudes nationales, le despotisme du clergé, l'étiquette des cours et les scrupules du peuple. Pour les dévots des XVIe et XVIIe siècles, la représentation d'une figure nue aurait été un sacrilége, préjugé qui semble exister encore dans les classes inférieures : demandez plutôt aux peintres qui habitent Madrid. La vigueur du coloris de l'école espagnole dénote les leçons des maîtres vénitiens et flamands ; mais, en acceptant le don de la couleur, elle a accueilli l'indifférence pour la forme, indifférence qui, poussée à l'excès, amène fatalement la décadence de l'art.

L'auteur ne s'est pas contenté d'envisager l'ensemble, il est descendu dans le détail, comme le prouvent les biographies si attachantes de Murillo et de Velasquez. Au résumé, il est impossible de trouver un meilleur guide, et son livre est un service rendu à tous les amis d'une des plus grandes écoles d'art des temps modernes.

1360. PASSAVANT (Joh.-David). *Die christliche Kunst in Spanien.* — L'Art chrétien en Espagne. — Leipzig, 1853, in-8, VII-184 pp. (1 à 2 fr.).

Voici l'appréciation d'un des hommes qui se sont le plus occupés de l'architecture du moyen âge en Espagne : « Passavant, dit M. Edmond « Street, se prononce sur l'art espagnol d'une fa« çon si injurieuse et si burlesque, que l'on est « autorisé à penser que c'est moins à l'impartial « examen des faits qu'il s'est confié qu'à un sen« timent passionné. » (*Some Account of gothic Architect. in Spain.*) — Pour traiter de l'architecture, de la sculpture et de la peinture espagnoles, sans compter les écoles étrangères, un petit volume suffit à Passavant.

1361. LAFORGE (Édouard). Des Arts et des artistes en Espagne jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. — Lyon, 1859, gr. in-8 (publié à 12 fr., se vend 20 à 30 fr.).

Abrégé de l'histoire de l'art en Espagne, voilà

quel serait le vrai titre. Cet abrégé serait plus utile s'il était écrit plus simplement.

1362. RACZYNSKI (le comte Athanase). Les Arts en Portugal. Lettres adressées à la Société artistique et scientifique de Berlin et accompagnées de documents. — Paris, 1846, in-8 (5 à 6 fr.).

Ce livre, très-curieux, est le résultat d'une enquête sur l'art portugais, cet art si peu connu, enquête demandée par quelques-uns des membres de la Société artistique de Berlin. Pour remplir dignement cette mission, le comte Raczynski n'a pas employé moins d'une année; en voici les principaux résultats :

1° Plusieurs extraits des manuscrits de François de Hollande, architecte et enlumineur, contemporain de Michel-Ange, en relation avec lui; manuscrit faisant partie de la bibliothèque de Jesu, à Lisbonne.

2° Compte rendu de la dernière exposition de peinture à Lisbonne (décembre 1843).

3° Recherches sur une sorte de Giotto Portugais, sur le célèbre Vasco, plus connu sous le nom du grand Vasco (Gran Vasco), personnage longtemps mythique, Hercule de la peinture méridionale, considéré comme l'auteur de toutes les peintures sur bois et de style gothique qui se voient en Portugal, et même d'un certain nombre de morceaux que l'Allemagne possède. De ces recherches très-savantes, il ressort qu'il ne faut pas confondre François Fernandez, surnommé Gran Vasco, né à Vizeu en 1552, avec un autre Vasco, enlumineur en 1540; que c'est dans les dernières années du règne de don Sébastien et dans la première moitié de la domination espagnole que Vasco déploya toute son activité; enfin que c'est l'influence d'Albert Dürer, et non l'influence italienne, qui domine dans ses tableaux.

4° Notice sur l'ancienneté de l'art en Portugal, qui, du reste, atteste l'influence flamande ou allemande aux xv[e] et xvi[e] siècles.

5° Notice sur l'architecture portugaise; cette architecture a été caractérisée en ces termes : résistance du style gothique contre le style de François I[er].

6° Sur la sculpture en pierre, en bois, en terre cuite.

7° Extrait d'un journal de voyage : Caldas, Alcobaça, Bathala, Leiria, c'est-à-dire là où se trouvent les plus célèbres parmi les monuments portugais.

1363. RACZYNSKI (le comte A.). Dictionnaire historico-artistique du Portugal, pour faire suite à l'ouvrage ayant pour titre les Arts en Portugal. — Paris, 1847, in-8, avec 2 pl. (5 fr.).

1364. REYNTIENS (N.). De l'Art en Portugal et de l'influence de l'école flamande dans ce pays. Extrait de la *Renaissance illustrée.* XII[e] année. — Bruxelles, 1851, in-8.

E. — FRANCE.

1. *Généralités.*

Cette section de l'art français est bien maigre! si maigre que nous sommes obligés de signaler ici les causes de cette déplorable stérilité.

Il y a cinquante ans, on dédaignait les vieux monuments de l'art français; pour mieux dire, on ne les connaissait pas. Gothique et barbarie, c'était tout un aux yeux d'un Quatremère de Quincy. On sait que, dans le siècle dernier, Falconet faisait partir la sculpture française de Pigalle et de Puget. A présent, c'est l'inverse : on est idolâtre du vieil art français; il est à la mode, peut-être a-t-on raison, car cet art a eu sa grandeur et sa puissance, parfois des qualités charmantes, surtout la sincérité et la naïveté.

Chose étrange! personne jusqu'ici n'a embrassé cet art dans son ensemble; personne n'a entrepris d'écrire l'histoire de notre art national, depuis ses origines jusqu'à nos jours. O honte! ce sont les Allemands qui, dans de fort bons manuels, nous racontent cette histoire; c'est chez eux que nous sommes condamnés à l'aller chercher!

En pareil cas, que doit faire le bibliographe? Rien, si ce n'est d'indiquer les études partielles et les monographies : ce sont les matériaux avec lesquels on construira, sans trop de retard, le grand monument qui manque à la France et qu'il est urgent d'élever. — (Voy. aussi plus haut : *Expositions des Beaux-Arts* (n[os] 914 à 1208) et plus loin, aux divisions : *Architecture, Peinture, Sculpture, Gravure.*)

1365. BRUUN-NEERGAARD (T.-C.). Sur la Situation des Beaux-Arts en France, ou Lettres d'un Danois à son ami. — Paris, 1801, in-8, 190 pp. et pl. grav. (1 à 2 fr.).

1366. HERBÉ. Histoire des Beaux-Arts en France par les monuments, spécialement de la sculpture et de la peinture, depuis la domination romaine jusqu'à l'époque de la Renaissance. Dessins gravés par Aug. Garnier. — Paris, (1842), in-4, avec 48 pl. gr. s. acier (25 fr.).

1367. LABORDE (le comte [Léon] de), membre de l'Institut. La Renaissance des arts à la cour de France. Études sur le seizième siècle. T. I[er]. Peinture. — Paris, 1850, gr. in-8. = Additions au tome I[er]. — Paris, 1855, gr. in-8. — Ces 2 vol., publ. au prix de 24 fr., et 30 fr. sur pap. de Holl., se vendent aujourd'hui 120 fr. et plus. (Tiré à 134 exempl. dont 26 sur pap. de Holl. et 1 sur pap. vert.)

C'est à ces deux tomes, ou plutôt à un seul, car le second n'est qu'un supplément, que se borne aujourd'hui la publication du feu comte de Laborde. L'ouvrage devait avoir quatre tomes. Le premier, c'est celui que nous possédons avec un supplément, était consacré à la *Peinture;* le second devait comprendre la *Sculpture*, le troisième, l'*Architecture*, le quatrième, les *Mélanges*.

Un des principaux caractères de cet ouvrage, c'est d'être écrit sous le coup d'une prévention excessive en faveur de la monarchie. Le comte de Laborde accepte tout d'elle; il va même jusqu'à se faire l'apologiste de ses vices et les ex-

cuse, il les défend. Pour lui, il n'y a qu'une forme de gouvernement favorable à la culture des arts, à leurs progrès : c'est la monarchie. Pour bien établir sa thèse, il remonte jusqu'à la fin du moyen âge, c'est-à-dire à Louis XI, passe en revue notre vieille école de peinture, et nous montre quelle était la place des artistes, à cette date, dans les rangs de la société.

Les rois, les princes, les grands seigneurs, avaient un peintre à leur cour, pendant le moyen âge. A la vérité, ce peintre était confiné dans les derniers rangs de la domesticité; hiérarchiquement, il était au-dessous des palefreniers et des marmitons, parmi les gens de métier. Van-Eyck et Jehan Fouquet furent des gens de métier. Quelques égards, quelques faveurs, mérités par leurs talents, ne les firent pas sortir de cette basse condition; les préjugés du siècle les condamnèrent à y rester.

Quand les mœurs devinrent moins grossières, les peintres, comme les poëtes, montèrent en grade, bien qu'ils restassent toujours fort au-dessous de la maison ecclésiastique ou financière; on en fit des *varlets de chambre :* l'un des trois Clouet fut valet de chambre ordinaire du roi. Leurs attributions étaient médiocres : décorer la chambre du seigneur, peindre les selles des chevaux, orner les pâtés, voilà à quoi le plus souvent on employait le talent de l'artiste. Le peintre aurait cessé de l'être, si on n'eût mis son talent à contribution pour les portraits. Le portrait! voilà ce qui devint la sauvegarde des plus beaux talents fort mal employés. Holbein et les Clouet sont là pour le dire.

Mais l'art français, par bonheur, ne devait pas rester confiné dans cet étroit domaine. Le courant électrique qui traversa le XVe siècle devait le porter vers de plus hautes destinées. « Après François Clouet, dit M. de Laborde, l'art du portraitiste fit une halte. » A ce moment, l'activité des artistes français recevait un autre aliment. *Les officiers domestiques de l'ostel du Roy* se trouvèrent attachés aux travaux d'embellissement des maisons royales, soit spécialement, soit occasionnellement : par exemple à la décoration de Fontainebleau ou de Madrid, et l'on sait que ceux d'entre eux qui n'étaient pas portés sur les comptes de l'*ostel* étaient payés au mois, à la semaine, à la journée, comme de simples ouvriers; dépenses portées dans les comptes des bâtiments royaux.

Ce mot, les *comptes royaux*, nous amène à parler d'un des traits les plus saillants du livre singulier dont j'essaye de donner une idée. Les listes et la publication d'un grand nombre de ces comptes royaux non-seulement nous permettent de voir clair dans les ténèbres de ce temps pour ce qui concerne certains artistes, mais nous autorisent même à revendiquer la part de nos compatriotes, trop longtemps et injustement attribuée aux artistes italiens, dans les travaux de Fontainebleau. Ainsi, dans ces comptes, on trouve trois ou quatre noms français, et même plus, pour un nom italien; et ne voyez-vous pas là le moyen de rendre à notre vieille école un des titres de sa gloire?

Il est regrettable que des recherches si intelligentes, si patientes, dans de poudreux dossiers, soient encore si peu accessibles pour les lecteurs pressés de récolter. Feu Léon de Laborde, si actif, si sagace, a été toute sa vie brouillé avec la méthode. Merveilleusement disposé à parcourir les sentiers peu battus, à faire des découvertes, la surexcitation habituelle de son cerveau l'empêchait de mettre de l'ordre dans ses découvertes. Ardent à entreprendre, il ne savait pas finir. En toute chose, le talent de perfectionner et de mettre la dernière main à l'œuvre lui a manqué.

1368. Archives de l'art français. Recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France, publié sous la direction de Ph. de CHENNEVIÈRES (et continué, à partir du t. IV, par Anatole de MONTAIGLON). — Paris, 1851-1860, 12 vol. in-8 (60 à 80 fr.). = Deuxième série : publiée sous la direction d'Anatole de Montaiglon. — Paris, Tross, 1861-1866, 2 vol. in-8 (15 à 20 fr.). = Nouvelles Archives de l'art français. Recueil de documents inédits publiés par la Société de l'Histoire de l'art français. — Paris, Baur, 1872 et suiv., in-8. — 20 fr. par an.

« L'histoire des arts, suivant M. de Chenne-« vières, se trouve partout et dans tout, dans les « follicules les plus badins, comme dans les récits « les plus austères. On la trouve dans les églises, « en feuilletant les registres baptismaux et les « comptes de la fabrique; dans les chartriers des « châteaux et dans les livres des bollandistes, « dans les descriptions des archéologues et des an-« ciens historiens de nos villes, dans les préfaces « des grammairiens, dans les recettes des moines « alchimistes, dans les sonnets des poëtes : elle « est dans tous, elle est partout. »

D'autres documents moins variés, mais d'un caractère plus positif ou tout à fait officiel, constituent pour la chronologie et l'histoire de l'art de solides points d'appui : je parle des actes de naissance ou de mort et des testaments d'artistes; des comptes des rois, princes ou abbés, leurs protecteurs; des marchés conclus entre les artistes et les acquéreurs de leurs œuvres, et les reçus et payements qui s'y rattachent; enfin des documents d'un caractère plus intime, et qui font entrer très-avant dans la vie des artistes, c'est-à-dire leur correspondance, offrent à l'histoire de l'art un nouvel élément et des plus précieux.

De telles sources d'information, sources si abondantes et si pures, de tels moyens de compléter tant de renseignements incomplets, de rectifier tant d'erreurs chez les écrivains les plus accrédités, devaient tenter le zèle d'une certaine classe d'érudits : de là, le *Carteggio* de Gaye, les *Memorie originali risguardanti le belle arti*, de Gualandi, les *Ducs de Bourgogne*, du comte Léon de Laborde, etc., etc. Malheureusement, l'histoire de l'art français restait oubliée, et les publications dont nous venons de parler concernaient principalement l'étranger.

C'est afin de combler une lacune fâcheuse pour l'honneur national que M. de Chennevières a entrepris les *Archives de l'art français;* entreprise d'autant plus délicate, qu'en France la révolution de 1789 a bouleversé nos archives et surtout celles des établissements publics. Or pour atteindre au but qu'il se proposait, il s'est adressé non-seulement aux chartriers publics, mais aux chartriers particuliers; il s'est fait ouvrir les portefeuilles des amateurs; il s'est adressé aux collectionneurs d'autographes; il a réclamé le concours de ces respectables érudits de province qui fouillent dans les archives municipales et départementales, dans les registres des fabriques, dans les dossiers des notaires, dans les vieux parchemins; tous ont répondu avec empressement à son appel; la plupart lui ont fourni de ces pièces, presque introuvables, qui jettent parfois une si vive lumière sur un point de l'histoire; car, il faut bien le dire, un bon nombre de nos grands artistes sont nés en province, beaucoup y ont vécu, beaucoup sont retournés y mourir, et, de ces mille pièces éparpillées, il est parvenu à former un faisceau.

Ce livre, en réalité, n'est pas un livre; ce n'est pas non plus une revue; ce sera plutôt un magasin, qui s'est amplement approvisionné pendant

plus de vingt années, et qui offre aujourd'hui aux critiques et à tous ceux qui seront tentés d'écrire l'histoire de notre art national des matériaux aussi solides que variés. Déjà, grâce aux pièces qu'il publie, non-seulement nous nous faisons maintenant une idée plus exacte de la condition sociale et de la vie pratique de ces artistes dont les ouvrages sont l'honneur de notre nation, mais nous assistons, pour ainsi dire, à la résurrection de plusieurs légions de peintres et sculpteurs. Leurs œuvres ont disparu, mais leurs noms resteront désormais comme un témoignage de l'ardeur avec laquelle, avant la Renaissance, et parfaitement alors indépendante de l'Italie, la France artiste travaillait et florissait. (Voy. aussi plus loin, section : *Lettres d'artistes, d'amateurs*, etc.)

La première série de ce recueil est divisée en deux parties : l'*Abecedario* de Mariette, formant six volumes, et dont je parlerai aux Biographies, et les *Documents*, qui occupent les six autres volumes.

1369. DUSSIEUX (Louis). Les Artistes français à l'étranger. — Paris, 1852, in-12, 160 pp. (2 fr.); — nouv. édit. : Les Artistes français à l'étranger. Recherches sur leurs travaux et sur leur influence en Europe, précédé d'un essai sur les origines et le développement des arts en France. — Paris, 1856, gr. in-8 (5 à 7 fr.). — (Voir aussi plus haut, n° 311.)

Ce livre est excellent. Il est impossible de montrer en moins de mots et avec plus de netteté l'influence de la France sur l'art des divers peuples, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. L'auteur combat ces traditions menteuses qui attribuent à des artistes italiens des œuvres toutes françaises, comme le prouve l'étude attentive des actes, des comptes, des manuscrits. « La France, « dit-il, a créé l'architecture gothique, construit « les plus anciens monuments de l'Angleterre, de « l'Espagne, de l'Italie, de la Suède, donné un dé« veloppement prodigieux à la sculpture monu« mentale, à la sculpture en bois, à la peinture « sur verre et sur émail, à l'art de la tapisserie. » — Ce livre est une revendication appuyée sur des preuves, et j'ai eu raison de dire qu'il est excellent.

1370. GONCOURT (Edmond et Jules de). L'Art au XVIIIe siècle : Les Saint-Aubin, Watteau, Prudhon, Greuze, Chardin, Fragonard, Debucourt, La Tour, Les Vignettistes : Gravelot-Cochin, Moreau, Eisen, Boucher. — Paris, Dentu, 1859-70, onze monographies séparées, in-4, chacune avec quatre eaux-fortes. — Publ. au prix de 55 fr., mais se vendent aujourd'hui 200 fr., n'ayant été tirées qu'à 200 ex. — 2e édition, revue et augm., sous ce titre : L'Art au XVIIIe siècle : Watteau, Chardin, Boucher, La Tour, Greuze, les Saint-Aubin, Gravelot, Cochin, Eisen, Moreau, Debucourt, Fragonard, Prudhon. — Paris, Rapilly, 1873-74, 2 vol. in-8. — 20 fr. sur pap. teinté ; 30 fr. sur pap. de Holl.

Les auteurs de ce livre sont-ils bien nos contemporains ? n'appartiennent-ils pas plutôt au siècle dernier ? Ce siècle, personne ne le connaît comme eux ! C'est à croire qu'ils ont vécu dan la plus étroite intimité avec Watteau, Boucher, Chardin, La Tour, Prudhon, Greuze ou Fragonard. Disons-le, ces biographies-là sont des merveilles des portraits achevés. Mais, quand on a fermé le livre, quand le charme de cette lecture attrayante est dissipé, on s'aperçoit que la physionomie de l'art du XVIIIe siècle n'est pas nette dans l'esprit. Quel est le trait caractéristique de cet art ? en quoi se distingue-t-il de celui du XVIIe ou du XIXe, du premier coup d'œil, on ne le voit point. Critiques raffinés dans le détail, les auteurs négligent l'ensemble et ne prennent point les choses de haut. Torturer leur prose, pour montrer par quels procédés particuliers chacun des artistes dont ils parlent arrive avec le crayon ou le pinceau à produire certains effets sur le papier ou sur la toile, voilà ce qu'ils ambitionnent. Est-ce de la bonne critique ? Non.

1371. PICHAT (Laurent). L'Art et les artistes en France. — Paris, s. d. (1859), in-16, 188 pp.; — 2e édit., *ibid.*, Pagnerre, s. d. (1861), gr. in-32, 188 pp. — 60 c.

1372. HOUSSAYE (Arsène). Histoire de l'art français au XVIIIe siecle. Coustou, Bouchardon, Houdon, Pigalle, Clodion, Rigaud, Largillière, Watteau, Lancret, Santerre, van Loo, La Tour, Chardin, Greuze, Vernet, Boucher, Fragonard, David, Prudhon, Campra, Rameau, Grétry, etc. — Paris, Plon, 1860, in-8, front. — 6 fr.

Les aventures galantes d'une vingtaine d'artistes méritent-elles le nom d'histoire de l'art français ? On ne sait où prendre la vérité dans ces anecdotes racontées d'une façon si romanesque, et qui présentent ceux auxquels on y donne un rôle sous le jour le plus faux. L'admiration dans ce livre est sans choix et sans mesure. L'influence de Watteau sur le siècle est égalée à celle de Voltaire. L'esthétique de l'auteur ne vaut guère mieux ; plus d'écoles, plus de règles, plus d'études, voilà ce qu'il demande. L'artiste doit pousser seul comme un champignon, s'il est protégé par le bon Dieu. Le style est à l'avenant. Parlant de la sculpture des trois Coustou, l'auteur s'exprime ainsi : « Le marbre devient « chair ; il a tous les frémissements et toutes les « morbidesses des bras et des seins vivants. Ces « femmes, — les filles de marbre de Nicolas « Coustou, — sont les petites-filles pâlies dans la « mollesse des courtisanes lascives qui ont tété « avec les bacchantes aux grappes de l'Illis« sus ; ce sont les pécheresses de la cour de « Louis XIV et de Louis XV, etc., etc. »

Que dites-vous de cette critique voluptueuse qui fait penser à toute autre chose qu'à la grandeur de l'art ?

1373. RENAN (Ernest). Discours sur l'état des Beaux-Arts en France au quatorzième siècle. (Histoire littéraire de la France, t. XXIV; Paris, 1862, in-4); — 2e édit., à part ; Paris, Michel Lévy, 1865, 2 vol. in-8. — 16 fr.

Ce discours fait suite à un morceau capital de M. Victor Leclerc sur l'état des lettres au même siècle.

M. Renan a divisé son sujet en deux parties, elles-mêmes subdivisées. Dans la première, il examine la naissance et le développement de ce

qu'il nomme l'art profane, c'est-à-dire l'art qui n'est plus inspiré seulement par l'idée religieuse, l'art qui consent à se prêter aux exigences de la vie mondaine. L'éminent écrivain expose ensuite la liaison des beaux-arts avec la société d'alors et les événements politiques; il les suit dans les provinces, il énumère les œuvres qu'ils y ont laissé; il note les influences sous lesquelles ils vivent : influence du clergé, influence des rois, influence des grands seigneurs. Il dépeint la basse condition des artistes, considérés comme de simples ouvriers, quand ils n'ont pas le bonheur d'être placés comme domestiques dans la maison des grands; enfin il montre l'art français faisant le tour de l'Europe. « L'influence italienne, dit « M. Renan, ne se fit sentir qu'assez tard. Ce « n'est que sous Louis XI que la supériorité de « l'Italie en peinture fut reconnue en France, et « qu'on se mit à chercher au-delà des Alpes un « enseignement fécond. »

M. Renan dit, pour conclure, que le XIVe siècle est le moment où l'art, dénué depuis plus de cent ans de l'inspiration religieuse, devient vulgaire et laid. Quand le goût reparaît, ce n'est point la vieille tradition nationale qu'il reprend, c'est un autre idéal qu'il poursuit, et de là, le dédain du passé.

1374. VERNEILH (Félix de). L'Art du moyen âge et les causes de sa décadence d'après M. Renan. — Paris, Didron, 1862, in-4, 31 pp. (Réponse à l'article publié sous ce titre par M. Renan dans *la Revue des Deux-Mondes*, 1er juillet 1862.)

Dans cet opuscule fort savant et fort bien fait, mais non exempt d'aigreur, l'auteur s'attache à réfuter quelques-unes des opinions de M. Renan. Il reconnaît que l'éminent académicien professe beaucoup de respect pour le moyen âge; il reconnaît encore que M. Renan partage l'opinion très-fondée de ceux qui admettent que l'architecture ogivale ou gothique est née dans le nord de la France; mais il ajoute : « N'allez pas croire que « M. Renan ne commette aucune erreur et qu'il « rend justice complète à l'art chrétien du moyen « âge; avec ses antécédents et ses tendances, ce « serait trop d'études et de vertu pour une « fois. »

Félix de Verneilh, mort il y a quelques années, était l'un des soutiens les plus ardents de l'école néo-gothique. C'est bien de lui qu'on pourrait dire qu'il n'avait d'yeux que pour le moyen âge. Il n'a pas compris l'art grec. Lisez ceci : « Il y a « à Paris un chapiteau du Parthénon; on trou- « vera qu'il se rapporte presque à l'enfance de « l'architecture, et que le plus mauvais des mille « chapiteaux de Notre-Dame lui est infiniment « supérieur. » Cela suffit pour le juger.

1375. PERRIER (Ch.). Etudes sur les Beaux-Arts en France et à l'étranger. — Paris, Hachette, 1863, in-8, portr. — 6 fr.

1376. RENOUVIER (Jules). Histoire de l'art pendant la révolution, considéré principalement dans les estampes. Ouvrage posthume. Suivi d'une Etude du même sur J.-B. Greuze; avec une notice biographique et une table par M. Anatole de Montaiglon. — Paris, veuve J. Renouard, 1863, in-8. — 16 fr.

La Révolution a eu un art marqué d'une empreinte profonde, et cependant personne n'a réellement envisagé cet art. Les faits politiques se sont placés entre lui et les historiens de cette terrible époque. Les uns, satisfaits d'une phrase académique — Quatremère de Quincy — ont passé rapidement sur cette terrible époque; les autres, comme Delécluse, aveuglés par des principes exclusifs, n'ont rien vu. Le comte Léon de Laborde a été plus loin : il a accusé l'esprit révolutionnaire d'avoir tué la poésie et les arts; or c'est contre cette opinion très-répandue que s'est élevé Renouvier. Selon lui, c'est précisément au milieu de la tourmente que l'art s'est renouvelé; c'est là qu'il a su acquérir un idéal inconnu, des types de beautés rajeunies, des réalités plus saisissantes, des conceptions plus vastes, et, pour protester avec plus d'avantage, il a parcouru les faits généraux, les institutions, les concours, les expositions de la République, et passé en revue les artistes qui se sont produits dans les divers genres de gravure. Bien pensé, convenablement écrit, le livre de Renouvier est un excellent livre, et on souhaiterait d'en trouver plus souvent de pareils dans le domaine de la critique d'art.

1377. CHESNEAU (Ernest). L'Art et les artistes modernes en France et en Angleterre. — Paris, Didier, 1864, in-18 j. — 3 fr. 50.

On trouve dans ce volume les morceaux suivants: L'École française; — la moyenne de l'école française; — l'École française au Salon de 1853; — l'ensemble de l'École française; — la sculpture française; — Eugène Delacroix.

1378. DELABORDE (le vicomte Henri). Etudes sur les Beaux-Arts en France et en Italie. — Paris, Renouard, 1864, 2 vol. in-8. — 15 fr.

La peinture en Italie avant le XVIe siècle; — les Écoles italiennes et l'Académie de peinture en France; — les Arts et les Lettres à la cour d'Urbin; — Raphaël et les préraphaëlites; — les Carraches et leur École; — la Peinture française et son histoire; — la Peinture religieuse en France, etc., etc., tels sont, à peu de chose près, les articles principaux contenus dans ces deux volumes très-intéressants, très-instructifs et qu'il faut avoir lu quand on s'occupe des choses de l'art. Savante et timorée, la plume de M. Delaborde présente le plus parfait contraste avec les plumes légères et étourdies qui ne font qu'effleurer tous les sujets. Elle va au fond des choses et ne se refuse point les plus longs développements.

1379. CLÉMENT (Charles). Études sur les Beaux-Arts en France. — Paris, Michel Lévy, 1865, in-18. — 3 fr.

Toutes les qualités du judicieux critique du *Journal des Débats* se retrouvent ici : sa diction claire, ses idées saines, ses vues élevées. Poussin, Decamps, Delacroix, H. Flandrin, Gleyre, Meissonier, et les paysagistes contemporains défilent devant lui. Il les reprend à nouveau, il les ausculte et formule son opinion. Assez souvent, on peut être d'un autre avis, mais on reconnaîtra que ses jugements sont bien motivés.

2. *Provinces.*

1380. RIGOLLOT (Marcel-Jérôme). Essai historique sur les arts du dessin en Picardie, depuis l'époque romaine jusqu'au XVIe siècle. — Amiens, 1840,

2 vol. in-8, avec un atlas de 40 pl. (20 à 25 fr.).

Extrait des *Mémoires des Antiquaires de Picardie.*

1381. ASSELIN (A.) et DEHAISNES (l'abbé). Recherches sur l'art à Douai aux XIVe, XVe et XVIe siècles, et sur la vie et l'œuvre de Jean Bellegambe, auteur du rétable d'Anchin. — (Paris), imprimerie impériale, 1864, in-8, 22 pp.

1382. GACHET (E.). Un Coin perdu (Lille) dans le monde des arts. — Bruxelles, 1856, pet. in-8 (1 fr.).

1383. Documents inédits, pour servir à l'histoire des arts en Touraine, recueillis et publiés par M. Char. L. GRANDMAISON, président de la Société archéologique de Touraine, archiviste d'Indre-et-Loire. — Paris, Dumoulin, 1870, gr. in-8. — 8 fr.

A voir ce travail important et neuf, on dirait un rameau détaché du tronc verdoyant des *Archives de l'art français* : il est de même espèce et de même culture, et il nous donne, lui aussi, de véritables primeurs. La contrée qui a doté la France d'admirables artistes, de Jehan Fouquet, de Jehan Poyet, le peintre des Heures d'Anne de Bretagne, de Michel Colomb; la contrée où la Loire, le Cher et l'Indre sont bordés par de si charmants édifices; cette contrée, dis-je, prédestinée par les arts, a dû bien certainement avoir une école. De si rares talents ne croissent pas dans l'isolement; ils ont vécu dans un milieu qui les a préparés; ils ont eu des maîtres et plus tard des élèves; on les a précédés, on les a suivis; en un mot, ils sont sortis du sein d'une école. Mais quelle est cette école? Or c'est à découvrir les artistes inconnus dont elle était composée que M. Grandmaison s'est appliqué avec ardeur. Son livre est le fruit de plus de dix années de recherches poursuivies principalement dans les archives départementales et municipales. Les comptes de la ville de Tours, qui remontent au quatorzième siècle, ont fourni à l'auteur de nombreux matériaux.

Maintenant, si le lecteur demande quels sont, en définitive, les résultats de cette longue recherche, l'auteur lui dira qu'ils ne donnent le plus souvent que des noms et des indications de travaux. Comment aurait-il pu retracer la biographie d'hommes restés jusqu'à ce jour ensevelis dans l'oubli? « Mais, ajoute-t-il, c'est faire « quelque chose que de les en tirer. Il y a vingt « ans que savait-on de Fouquet? Son nom tout « simplement. » !

On peut recommander l'introduction sans crainte; l'auteur y trace le tableau de tous les arts et de toutes les industries de la Touraine, aux XIIIe et XIVe siècles, et traite fort savamment une question difficile, celle de savoir quelle est la part de l'influence italienne dans notre renaissance. Se plaçant à égale distance de ceux qui veulent tout attribuer à l'Italie dans ce magnifique mouvement, et de ceux qui veulent tout lui refuser, il pense que l'Italie, et cela contrairement à l'opinion de Charles Lenormant, avait déjà pris pied dans la Touraine avant le traité de Cambrai, c'est-à-dire avant 1529.

1384. GIRARDOT (le baron de). Les Artistes de la ville et de la cathédrale de Bourges. — Nantes, autographie Merson, 1861, in-fol., 61 pp. lith. et 6 pl. — 10 fr.

1385. GIRARDOT (le baron de). Les Artistes de Bourges depuis le moyen âge jusqu'à la révolution. — Paris, Tross, 1861, in-8, 88 pp. et 1 pl.

Extrait des *Archives de l'art français.*

1386. ADVIELLE (Victor), d'Arras. Les Beaux-Arts en Rouergue à diverses époques. — Rodez, imp. Ratery, 1868, in-4, 66 pp. (Tiré à 100 ex.)

1387. LA FONTENELLE DE VAUDORÉ (Arm.-Désiré de). Les Arts et Métiers à Poitiers, pendant les XIIIe, XIVe et XVe siècles. — Poitiers, 1837, in-8, 32 pp.

1388. DELPIT (Jules). Fragment de l'histoire des arts à Bordeaux. Académie de peinture et sculpture sous Louis XIV. (Extrait des *Actes de l'Académie de Bordeaux.*) — Bordeaux, 1853, in-8 (3 à 4 fr.).

1389. LAFFORGUE (Prosper), conservateur du musée d'Auch. Recherches sur les arts et les artistes en Gascogne au XVIe siècle. — Paris, Renouard, 1868, in-8, 70 pp. — 4 fr. (Tiré à 80 ex.)

F. — HOLLANDE ET BELGIQUE.

1390. COLLOT D'ESCURY (Hendrik, Baron Heer van Heinenoord). *Holland's Roem in Kunsten en Wetenschappen,* etc. — Les Gloires de la Hollande dans les arts et les sciences, etc. — La Haye, ('s Gravenhage) et Amsterdam, 1825-44, 10 part. gr. in-4 (15 fr.).

1391. RATHGEBER (G.). *Aufbau der niederländischen Kunstgeschichte und Museologie. Annalen der Baukunst und Bildnerei,* etc. — Essai d'une histoire de l'art et des musées de la Hollande; annales d'architecture et de sculpture, publié par J.-J. Leitzmann. — Weissensee, 1839, in-fol.

1392. RATHGEBER (G.). *Annalen der niederländischen Malerei, Formschneide- und Kupferstecherkunst,* etc. — Annales de la peinture, de la gravure sur bois et sur cuivre dans les Pays-Bas. 1re part. Depuis les frères Van Eyck jusqu'au séjour d'Albert Dürer dans les Pays-Bas (1400-1520). 2e part.

Jusqu'à la mort de Fr. Floris (1521-1570). 3ᵉ part. Jusqu'au départ de P.-P. Rubens pour l'Italie (1571-1600). Gotha, 1842, 1843, 1844, 3 vol. in-fol. — 4ᵉ part. Depuis le voyage de Rubens en Italie jusqu'à la mort de Rembrandt [1600-1669]. — Gotha, 1839-40, in-fol. (les 4 vol., 25 fr.). — La première partie a été traduite en hollandais et annotée : *Beredeneerde Geschiedenis de nederl. schilder, houtsnij- en graveer-kunst,* etc. ; Amsterdam, 1844, in-8 (4 fr.).

1393. THORSON (A.-B.). *Den nederlandske og tydske Kunst i Slutningen af det* 15ᵈᵉ *og Begyndelsen af det* 16ᵈᵉ *Aarhundrede.* — L'Art néerlandais et danois à la fin du XVᵉ et au commencement du XVIᵉ siècles. — Copenhague, 1865, in-8, 80 pp.

1394. BOGAERTS (Félix). Esquisse d'une histoire des arts en Belgique depuis 1640 jusqu'à 1840. T. Iᵉʳ. — Anvers, 1841, in-8.

1395. LABORDE (Léon-Emman.-Simon-Jos., comte de), membre de l'Institut. Les Ducs de Bourgogne. Études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVᵉ siècle, et particulièrement dans les Pays-Bas et le duché de Bourgogne. IIᵉ partie. Preuves. — Paris, 1849-52, 3 vol. in-8 (22 fr. 50).

Cet ouvrage, qui s'arrête à la fin du règne de Louis XI, sert d'introduction à un autre ouvrage du même auteur, *la Renaissance des arts à la cour de France,* qui ne commence qu'au règne de Charles VIII. Il est inachevé. Il devait avoir six volumes : deux pour le texte et quatre pour les *preuves.* Le texte n'a point paru, et, suivant l'usage du comte de Laborde, qui aimait à commencer par la fin, les trois premiers volumes des *preuves* ont seuls été publiés.

Le premier volume contient une introduction, le dépouillement des archives de Lille, Dijon, Bruxelles, Namur, Tournai, Bruges, Gand, Louvain, Ypres, Liége, Anvers, Mons, Malines, Audenarde, Courtrai, Nieuport, Dinan, Furnes, Alost, et de plus celui des bibliothèques et archives de Paris, sans parler des registres de l'ancienne chambre des comptes de Lille.

Dans le second volume, on trouve, entre autres documents, l'inventaire de Charles le Téméraire, le compte des ouvrages et aussi des *entremets* et peintures faites à Bruges aux noces de Mᵍʳ le duc Charles, etc., etc.

Le troisième volume nous offre le dépouillement des archives de l'ancienne chambre des comptes de Blois, dispersées en Belgique, en France, en Angleterre; les documents tirés des collections publiques de Paris; le commencement des comptes des rois de France, extraits faits par l'auteur dans les grandes archives et dans le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Une table méthodique donne les noms de trente-neuf peintres et enlumineurs, et de huit peintres-verriers (et parmi les peintres figure Jehan Fouquet), noms extraits d'un grand nombre de pièces comptables.

Quand on a parcouru ces trois volumes, une réflexion se présente inévitablement : l'auteur, se dit-on, n'aurait-il pas été mieux inspiré s'il n'avait pas cherché avant tout à trier ses matériaux et à les rapprocher afin d'en tirer un texte intéressant? Je prends au hasard un exemple entre mille : était-il bien nécessaire de nous apprendre qu'*Oudot le Huchier* a reçu une gratification pour avoir visité *les sieges du cuer et rappareiller ceux qui en avoient métier* ? Certes il y a à récolter parmi ces documents familiers et domestiques, mais encore faut-il y apporter un certain goût et une dose de critique. Est-il si nécessaire de les reproduire intégralement, et n'a-t-on pas le droit de choisir ? Lorsque le nombre des livres, une énormité! nous menace, faut-il entasser volumes sur volumes? Si on s'adonnait trop autrefois à une esthétique nuageuse et sans points d'appui, ne tombons-nous pas dans l'excès contraire ? Prenons garde de trop accorder à la paperasserie et de nous claquemurer dans les officines de l'érudition !

1396. COUVEZ (Alex.). Inventaires des objets d'art qui ornent les établissements publics de la Flandre occidentale,... précédés d'une introduction ou précis de l'histoire de l'art dans cette province. — Bruges, 1852, gr. in-8.

1397. DEVIGNE (Félix). École de peinture et de sculpture à Gand aux XIVᵉ, XVᵉ et XVIᵉ siècles. — Gand, 1853, gr. in-8 (4 à 5 fr.).

1398. DUPONT (L.). Les Artistes belges. — Anvers, 1857, in-8 (1 fr. 25).

1399. JOLY (Victor). Les Beaux-Arts en Belgique de 1848 à 1857. — Bruxelles, 1857, in-8 (2 à 3 fr.).

1400. GENS (G.). Esquisse d'une histoire des Beaux-Arts à Anvers (XVᵉ-XVIIᵉ siècles). — Anvers, Van Mol-Vanloy, 1861, pet. in-8, fig. — 1 fr.

Extrait de l'*Histoire de la ville d'Anvers,* du même auteur.

G. — ITALIE.

1. *Généralités.*

1401. SPETH (B.). *Die Kunst in Italien.* — Les Arts en Italie. — Munich, 1819-23, 3 vol. pet. in-8, avec 2 lith. (8 à 10 fr.).

Le tort de ce livre, c'est de remonter à cinquante-deux ans; le tort de l'auteur, c'est d'avoir passé un des premiers dans un sentier depuis battu et rebattu ; c'est d'en être aux vieilles admirations pour l'Apollon du Belvédère et le Laocoon, auquel il consacre vingt pages. La marche des idées et la disposition de ces notes de voyages, car, à vrai dire, ce ne sont que des impressions de voyages, nous rappellent de loin un livre très-bien fait, les *Voyages en Italie*, de Valery; mais combien Valery est supérieur!

1402. (QUILLIET, F.) *Le Arti italiane in Ispagna, ossia Storia di quanto gli artisti italiani contribuirono ad abbellire le Castiglie.* — Rome, 1825, in-fol., 116 pp. (4 à 5 fr.).

1403. RUMOHR (Carl.-Fried. von). *Italienische Forschungen.* — Recherches sur l'Italie. — Berlin, 1827-31, 3 vol. in-8 (7 à 8 fr.).

Les recherches de Rumohr sur les grands artistes de l'Italie sont du même ordre que celles entreprises par MM. de Chennevières et de Montaiglon dans les *Archives de l'art français*, et si bien du même ordre, qu'elles ont servi de modèle à ce dernier ouvrage. Après quelques considérations sur les origines de l'art moderne, sur les résultats de l'invasion des Goths et des Lombards et sur les développements de l'art romano-chrétien dans toute l'Italie, Rumohr examine ensuite ce que furent les arts du dessin dans la période qui s'étend de Charlemagne à Frédéric Ier : le mouvement des esprits, les progrès de la technique, l'élan du génie italien, les influences byzantines, la peinture s'épanouissant sur un sol fécond, tels sont au commencement du livre les sujets effleurés par l'auteur. Les second et troisième volumes renferment des mémoires sur les maîtres primitifs, et en dernier lieu sur Raphaël et sur les commencements de l'architecture au moyen âge.

Le mérite de Rumohr, c'est d'avoir introduit la critique dans des recherches où avant lui elle ne présidait guère. Son livre, dit Nagler, dans le Dictionnaire des artistes (*Neues allgemeines Künstler Lexicon*), a été pour nous un des meilleurs moyens d'information. Du reste, il n'y a pas lieu de s'en étonner quand on se représente le zèle de Rumohr, ses nombreux voyages en Italie, et les preuves de la justesse de son esprit.

Un mot maintenant sur la vie de ce critique distingué. Carle-Louis-Félix baron de Rumohr est né dans les environs de Dresde, le 6 janvier 1785. Il n'était qu'un enfant quand ses parents allèrent habiter aux environs de Lubeck. A Gœttingue, une collection de gravures lui inspira le goût des arts; à Dresde, ce furent des conversations avec Tieck. Son père meurt, et il s'empresse d'aller visiter l'Italie, qu'il retourne voir en 1816, après la chute de Napoléon. En 1832, on le trouve en Italie; en 1842, nous le voyons établi à Lubeck au milieu d'une bibliothèque et d'un petit musée privé; enfin il était à Dresde au printemps de 1843 : c'est là qu'il a été surpris par la mort. Le baron de Rumohr ne s'est point contenté d'écrire sur l'art : il a pratiqué. Artiste dans toute l'acception du mot, dessinateur habile, il a, de plus, peint et gravé, mais il s'est borné au paysage et au genre.

1404. *Carteggio inedito d'artisti*, etc.— Correspondance inédite d'artistes (des XIVe-XVIIe s.), publiée et illustrée, avec des documents inédits, par le Dr Giov. GAYE. T. Ier, 1326-1500. T. II, 1500-1557. T. III, 1501-1672. — Florence, 1839-40, 3 vol. in-8, fac-sim. (40 à 50 fr.).

Au moment où le docteur Gaye recueillit cette correspondance dans les archives de la Toscane, il voulait écrire l'histoire des beaux-arts en Italie : la mort l'a empêché de réaliser ce projet. Publier, comme un ballon d'essai, les matériaux qu'il avait rassemblés (je devrais dire une partie seulement de ces matériaux), voilà tout ce qui lui a été permis ; ses amis ont fait le reste. Cette correspondance n'a point été placée dans la section des lettres d'artistes (voy. plus loin), par cette raison que le *Carteggio*, recueil très-important pour l'histoire de l'art italien, ne renferme pas que des lettres, lettres officielles pour la plupart, mais qu'on y trouve aussi des pièces d'une autre nature, par exemple les statuts de certaines confréries, des contrats, des testaments d'artistes, des mémoires et marchés, et tout un bagage analogue à celui que renferment les *Archives de l'art français*.

Le Dr Giovanni Gaye lui-même est très-peu connu ; son nom ne figure pas dans les meilleures biographies, raison de plus pour en parler. Gaye était Danois. Il est de 1804, et c'est dans une petite ville du duché de Schleswig qu'il est né. Après avoir fait ses études à l'université de Kiel, continué ces mêmes études à Berlin ; après avoir, de retour dans le duché, obtenu le grade de docteur, Gaye, en 1830, prit le chemin de l'Italie. Pendant cinq ans, il parcourut la péninsule. En 1835, il se fixa à Florence : ce fut son quartier général. De là, il se lança dans toutes les directions à la poursuite des documents qui pouvaient être utiles à son histoire. Neuf années entières, on le vit voyageant sans cesse, visitant les couvents et les églises pour dépouiller leurs archives, traversant les montagnes à pied, explorant les contrées les plus inaccessibles, n'étant arrêté ni par la fatigue, ni par la faim, et toujours sous l'empire d'une idée : celle d'accroître sa collection. Tant de zèle, tant de dévouement ne devaient pas être récompensés. Victime de son ardeur, Gaye est mort à trente-six ans, avant d'avoir terminé sa tâche, et ses restes sont enfouis sous le sol italien, dans cette terre classique qu'il avait tant aimée.

1405. *Memorie originali italiane risguardanti le Belle Arti.* — Pièces originales concernant les Beaux-Arts en Italie. (Publiées par M. A. GUALANDI.) — Bologne, 1840-46, 6 séries in-8 (20 à 25 fr.). —(Voy. aussi plus loin, dans la section des *Lettres d'artistes*, etc., les Recueils publiés par BOTTARI, TICOZZI et GUALANDI.)

Les étrangers qui s'arrêtent à Bologne ne manquent pas d'aller visiter le palais Fava, dont les voûtes, suivant Valery, resplendissent de la gloire d'Augustin et d'Annibal Carrache. C'est dans ce palais qu'en 1858, entouré de tableaux, de gravures, de livres d'art, de parchemin et d'autographes, vivait Gualandi. Issu d'une ancienne famille originaire de Pise, riche, titré, chercheur infatigable, Gualandi est arrivé à réunir une foule de documents précieux. De là, les trois volumes cités plus haut et dont l'importance est grande. De même que le *Carteggio inedito d'artisti*, de Gaye, de même que les *Archives de l'art français*, de MM. de Chennevières et de Montaiglon, ces volumes contiennent la reproduction d'un grand nombre de pièces originales, accompagnées de notes et de commentaires qui non-seulement expliquent divers points obscurs de l'histoire, mais qui donnent sur la condition sociale des artistes et sur leur vie privée des détails nouveaux, piquants, dignes d'intérêt, et qui sont autant de matériaux pour l'histoire de l'art italien.

1406. ARCO (Carlo d'). *Intorno al carattere nazionale che aver debbono le arti italiane*, etc. — Sur le Caractère national que doivent avoir les Beaux-

Arts en Italie. Suivi de quelques observations pratiques au sujet de diverses œuvres exposées à Milan de 1837 à 1842. Mémoire. — Mantoue, 1842-43, 2 part. in-8 (3 à 4 fr.).

1407. DUMESNIL (Alfred). L'Art italien. — Paris, 1854, in-18 (2 fr.).

Voici le contenu de ce volume : les Initiateurs : Dante, Giotto. — Les Précurseurs : le Mantegna, Brunelleschi, Masaccio. — Les Maîtres : Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, le Corrége, le Giorgion, le Titien. — La Décadence : l'Art théâtral, le Vertige, les Éclectiques.

1408. RANALLI (Ferd.). *Storia delle Belle Arti in Italia.*—Florence, 1845, gr. in-8, 1282 pp. (15 fr.); — 2e édit., corr. et augm.; *ibid.*, 1856, 2 vol. in-8; — 3e édit., revue par l'auteur, avec un appendice contenant un Essai historique et moral pour défendre l'histoire de l'art; un dialogue sur la peinture religieuse; un discours sur Léonard de Vinci, lu à l'académie de Florence; un second pour l'inauguration d'un cours d'histoire; un troisième prononcé à Ravenne; une lettre au professeur Betti; *ibid.*, 1869, 3 vol. in-12.

Je ne certifie point que l'esthétique du professeur Ranalli ait toute la profondeur et toute la finesse désirables; mais ce qu'il y a de certain, c'est que son livre, arrivé à une troisième édition, jouit de l'estime de tous ceux que l'esprit de secte ou de parti laisse libre de juger. Ce livre est commode et usuel; des sommaires, une table des matières, une plume assez alerte en rendent la lecture facile. Il embrasse les trois grands arts, ce qui est presque une nouveauté, et les suit depuis l'origine jusqu'à présent. Et comme l'auteur est convaincu de l'influence du milieu dans lequel ils vivent, de leur liaison avec la marche de la société, il a grand soin d'indiquer quels sont les événements politiques qui correspondent à chacune des étapes de l'art. — La défense indiquée plus haut a été provoquée par les accusations de la feuille qui s'intitule *Civiltà cattolica*. Le professeur Ranalli paraît trop libéral à un journal qui l'est trop peu.

1409. FÖRSTER (Ernst). *Geschichte der italianischen Kunst*, etc. — Histoire de l'art italien. — Leipzig, T. O. Weigel, 1869-75, 4 vol. in-8. — 35 fr.

Exprimer une opinion sur un livre inachevé, c'est toujours plus difficile; cependant, dès le début, on peut juger de la valeur de la critique de M. Förster. Ainsi, après avoir établi que, dans l'histoire de l'art moderne, l'art italien occupe la première place; après avoir montré l'art byzantin s'arrêtant quand il fut arrivé à un haut degré de culture et se laissant surpasser; après avoir constaté que l'art des Français, des Italiens, des Espagnols, n'a jamais pu rivaliser avec l'art italien, — il eût été sage d'ajouter seulement dans la peinture, — M. Förster établit que l'art tudesque déploya, bien longtemps avant l'art italien, sa grandeur et sa magnificence... Il oublie, puisque le mot art comprend l'architecture, que l'architecture ogivale, dite gothique, est née dans le nord de la France, et que de là elle s'est répandue dans toute l'Europe, l'Allemagne comprise; il oublie que Giotto, comme l'heureuse remarque en a été faite, est un artiste gothique dont les personnages ressemblent bien plus aux statues françaises de la fin du XIIIe siècle qu'aux figures trapues des sarcophages romains. Mais ces oublis proviennent de ce qu'il est Allemand; son livre fait partie d'un ouvrage essentiellement national : *Das deutsche Volk* (le Peuple allemand); aussi a-t-il le goût du terroir.

Ajoutez que l'art et la critique se disputent le cœur de M. Förster : il est peintre autant qu'écrivain. Des fresques, des tableaux, des dessins prennent place à côté de ses manuels, de ses guides, de ses histoires de l'art; tous sont également ses enfants.

2. *Provinces de l'Italie.*

1410. ZANETTI (Girolamo). *Dell'Origine di alcune arti principali appresso i Veneziani.* — Venise, 1758, in-4, avec 1 pl. grav. s. c. (1 fr. 25); — *ibid.*, 1841, in-8.

1411. (FEDERICI, Fr.-Dom.-Maria.) *Memorie Trevigiane sulle opere di disegno dal* 1100 *al* 1800, *per servire alla storia delle belle arti d'Italia.* — Venise, 1803, 2 vol. in-4, avec 1 pl. grav. s. c. (4 à 10 fr.).

1412. MANIAGO (conte Fabio di). *Storia delle Belle Arti Friulane.* — Histoire des Beaux-Arts dans le Frioul.—Venise, 1819, in-4, 287 pp., avec portr. d'Irène di Spilimbergo, d'après le Titien (6 à 8 fr.); — 2e édit., corr. et augm.; Udine, 1823, in-8 (5 fr.).

1413. PARMA (cav. Giac.). *Arti Belle dei Veneziani. Memoria.* — Padoue, 1837, in-8, 2 pl. (2 fr.).

1414. BOULLIER (Aug.). L'Art vénitien : architecture, sculpture, peinture. — Paris, Dentu, 1870, in-8, 111 pp. — 2 fr.

1415. ARCO (Carlo d'). *Delle Arti e degli artefici di Mantova. Notizie raccolte ed illustrate con disegni e con documenti.* — Mantoue, 1857-58, 2 vol. gr. in-4, 59 pl. lith. et 2 pl. de fac-simile.

1416. CITTADELLA (L.-N.). *Documenti ed illustrazioni risguardanti la storia artistica Ferrarese.* — Ferrare, 1868, in-8.

1417. MACCHIAVELLI (Aless.). *Della Origine e progressi in Bologna della pittura, scoltura ed architettura.* — Bologne, 1736, in-4 (3 fr.).

1418. RICCI (Amico). *Compendio delle memorie istoriche delle arti,* etc. — Abrégé d'un travail historique sur les

arts et les artistes de Bologne. — Bologne, 1855, in-8.

1419. MASINI (Cesare). *Del Movimento artistico in Bologna dal* 1855 *al* 1866... *in occasione della Esposizione universale di Parigi del* 1867. — Bologne, 1867, in-8, 71 pp.

1420. MORENI (Dom.), chanoine. *Memoria intorno al risorgimento delle Belle Arti in Toscana, e ai ristoratori delle medesime.* — Florence, 1812, in-8 (1 fr. 25).

1421. SELVATICO (P.), Estense. *Dell' Arte moderna in Firenze. Cenni critici. Con Appendice intorno alla Storia della pittura del prof. G. Rosini.* — Milan, 1843, in-8.

1422. *Documenti per la storia dell'arte Senese*, etc. — Documents pour servir à l'histoire de l'art à Sienne, recueillis et expliqués par le Dr Gaëtano MILANESI. (T. Ier, XIIIe et XVIe s. T. II, XVe et XVIe s. T. III, XVIe s., appendice et index.) — Sienne, 1854-56, 3 vol. in-8 (20 à 25 fr.).

1423. RICCI (marchese Amico). *Memorie storiche delle arti e degli artisti della Marca di Ancona.* — Macerata, 1834, 2 vol. in-8 (8 à 10 fr.). = *Compendio delle memorie*, etc. — Bologne, 1835, in-8 (2 à 3 fr.).

1424. MARZO (Gioacchino di). *Delle Belle Arti in Sicilia*, etc. — Les Beaux-Arts en Sicile depuis les Normands jusqu'à la fin du XIVe siècle. — Palerme, 1858-59, 2 vol. in-4 et 26 pl. ; — nouv. édit., continuée jusqu'à nos jours ; *ibid.*, 1861-62, 3 vol. gr. in-8, fig. (25 à 30 fr.).

Les beaux-arts en Sicile !... Voilà un thème qui ne semble pas neuf. C'est pour la première fois cependant qu'il est abordé. Entendons-nous : Hittorff et L. de Zanth, ainsi que Gally Knight, ont parlé de l'architecture en Sicile, mais de la peinture et de la sculpture, pas un mot. Avec une curiosité érudite et patriotique, le savant conservateur de la bibliothèque communale de Palerme a comblé cette lacune. Il est entré dans le sujet en puisant aux sources mêmes. Il a suivi la marche des trois sœurs à travers les siècles, et en s'appuyant sur tous les moyens d'information. De là, un livre sérieux, instructif : je n'aurais qu'à citer la discussion sur l'origine de l'ogive. Cette discussion gagnerait certainement à être moins longue. A vrai dire, ce n'est pas par la précision et le nerf que brille le style de M. Mazzo. Les quelques planches ajoutées au texte sont très-médiocres.

IV. — MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART.

1. ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE.

A. — MANUELS D'ARCHÉOLOGIE.

1425. HEYNE (Christ.-Gottlob). *Einleitung in das Studium der Antike, oder Grundriss einer Anführung zur Kenntniss der alten Kunstwerke.* — Introduction à l'étude des antiques, ou Essai d'un traité pour servir à la connaissance des œuvres de l'antiquité. — Göttingue et Gotha, 1782, in-8.

1426. MILLIN [A.-L.]. Introduction à l'étude des monuments antiques, par Millin, conservateur du Muséum des antiques à la Bibliothèque nationale, professeur d'histoire et d'antiquités, etc. — Paris, 1796, in-8, 72 pp. ; — reimpr. dans les : Introductions à l'étude de l'archéologie, des pierres gravées et des médailles. Nouv. édit., revue, mise en ordre avec une table analytique, par B. de Roquefort, précédée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par M. Dacier, et d'un discours préliminaire par M. Champollion-Figeac ; *ibid.*, 1826, in-8.

La comparaison de ce petit traité avec le *Manuel* d'Otfried Müller, est le moyen infaillible de se rendre compte des progrès de l'archéologie dans l'espace de quarante années, personne n'ayant mieux su que Millin déterminer l'état de la science et y jeter un coup d'œil rétrospectif. Ce petit traité, bien que resté très en arrière, n'en a pas moins un certain degré d'utilité. Ainsi l'auteur examine les applications diverses de l'archéologie qu'il divise en neuf classes : édifices, peintures, sculptures, gravures, mosaïques, vases, instruments, médailles, inscriptions. Le but de l'archéologie, son enseignement, son histoire, sa bibliographie, les traités sur la matière sont ensuite l'objet d'un examen rapide. On pourrait s'étonner d'y trouver un chapitre intitulé *de l'agrément* et de l'utilité de l'archéologie, si du temps de l'auteur on n'avait pas eu pour habitude d'appeler *arts d'agrément* les arts du dessin. Le point de vue est encore étroit : Millin ne voit pas bien clairement qu'étudier les monuments des arts c'est étudier l'une des formes de l'esprit humain ; que ce sont les monuments qui lèvent le voile dont l'antiquité resta si longtemps enveloppée. De son temps, les textes étaient tout ; aujourd'hui l'importance des monuments rivalise avec celle des textes. Si Millin revenait au monde, son traité serait bien autrement conçu.

1427. GURLITT (H.). *Allgemeine Einleitung in das Studium der schönen Kunst der Alterthums.* — Introduction générale à l'étude des Beaux-Arts dans l'antiquité. 1re partie. — Magdebourg, 1799, in-4.

Ouvrage qui n'a pas été continué.
Cette introduction n'est autre que la reproduction d'un cours fait par Gurlitt, pendant les fêtes de Pâques de cette même année 1799, à l'occasion d'une solennité scolaire, dans le cloître de Berge

encore debout à cette époque sur les glacis de Magdebourg.

Ce cours se compose de trois chapitres, c'est-à-dire d'autant de réponses aux questions suivantes, qui se posent invariablement à l'entrée de chaque science : Que veut-on apprendre? — Pourquoi veut-on apprendre? — Que faut-il pour apprendre? — Ces chapitres traitent en outre : le premier, de la définition et de la classification de l'archéologie ; le second, de l'utilité de cette science et de son but ; le troisième, des moyens de l'étudier.

Classification et méthode, tout a été singulièrement dépassé, mais quelques parties de cette introduction ont été reprises, développées par Petersen, le professeur danois, dans sa propre introduction générale à l'archéologie (voy. plus bas). Né le 13 mars 1754, à Halle, en Prusse, Gurlitt est mort à Hambourg le 14 juin 1827, laissant après lui le renom d'un philologue habile que l'exemple de Heyne enflamma.

1428. SIEBENKEES (Joh.-Ph.). *Handbuch der Archaölogie, oder Anleitung zur Kenntniss der Kunstwerke des Alterthums*, etc. — Manuel d'archéologie, ou Introduction à la connaissance des œuvres d'art de l'antiquité et à l'histoire de l'art chez les anciens. — Nuremberg, 1799-1800, 2 vol in-8 (2 fr.).

Né à Nuremberg le 14 octobre 1759, mort à Altdorf en 1782, Siebenkees s'est distingué principalement comme philologue. On lui doit aussi un mémoire sur le temple et la statue de Jupiter à Olympie.

1429. BECK (Chr.-D.). *Grundriss der Archäologie, oder Anleitung zur Kenntniss der Geschichte der alten Kunst und der Kunstdenkmäler und Kunstwerke des classischen Alterthums*. — Traité d'archéologie, ou Introduction à la connaissance de l'histoire de l'art ancien et à celle des monuments et des œuvres d'art de l'antiquité classique. 1re partie. — Leipzig, 1816, in-8 (1 fr.).

C'est tout ce qui a paru.

1430. HEYNE (Christ.-Gottlob). *Academische Vorlesungen über die Archäologie der Kunst des Alterthums*, etc. — Leçons académiques sur l'archéologie de l'art antique, principalement chez les Grecs et chez les Romains. — Brunswick, 1821, in-8.

1431. CHAMPOLLION-FIGEAC. Résumé complet d'archéologie. Monumens d'architecture, de sculpture, de peinture, etc. — Paris, 1825-26, 2 vol. in-32, fig. (6 fr.) (fait partie de l'*Encyclopédie portative*); — nouv. édit. : Traité élémentaire d'archéologie. Monuments d'architecture, de sculpture et de peinture comprenant les inscriptions de tout genre, les statues, bas-reliefs, figurines, tombeaux, autels, vases peints, etc., précédé d'une introduction historique et suivi d'un vocabulaire. Orné de planches. 2e édit., rev. et augm.; *ibid.*, 1843, 2 vol. in-32 (le second volume a pour titre : Traité élémentaire d'archéologie, pierres gravées, inscriptions, médailles, ustensiles, etc.; suivi de la biographie des plus célèbres antiquaires, de la bibliographie archéologique et d'un vocabulaire (6 fr.) ; — trad. en allem. par M. Fritsch : *Abriss der gesammten Archäologie;* Leipzig, 1828, in-16, 2 vign. et 3 pl. grav. (Fait partie de la *Taschen-Encyclopädie.*)

Ce petit ouvrage, si gros de promesses, et très-insuffisant aujourd'hui, renferme des opinions erronées. Il y est dit, par exemple, que l'histoire de l'art des anciens diffère de l'archéologie dont le rôle se borne à décrire et à expliquer les monuments des anciens peuples. Champollion oublie que décrire et expliquer des monuments des anciens peuples, c'est nécessairement toucher à l'histoire de l'art.

1432. PETERSEN (Fr.-Ch.). *Almindeligt Inledning til Archæologiens Studium*. — Introduction générale à l'étude de l'archéologie. — Copenhague, 1825, in-8; — trad. en allem. par P. Friedrichsen : *Allgemeine Einleitung in das Studium der Archäologie;* Leipzig, 1829, gr. in-8.

Frederik-Christian Petersen a occupé le premier rang parmi les philologues et les érudits danois, et son *Manuel de l'histoire de la littérature grecque*, lui a assuré une grande notoriété. Né le 9 décembre 1786 à Antvorstow, en Seeland, Petersen est mort le 20 octobre 1859.

1433. RAOUL-ROCHETTE. Cours d'archéologie professé à la Bibliothèque du Roi, tous les mardis, publié par la sténographie avec l'autorisation et la révision du professeur. — Paris, 1828, in-8. = Cours d'archéologie. Année 1835. — Paris, 1836, in-8.

L'histoire de l'art est l'objet de ce cours. Évitant d'entrer dans le détail, le professeur ne s'arrête qu'aux œuvres capitales et aux imitations qui en ont été faites ; arrivé à Phidias, il renvoie à l'année suivante ce qui lui reste à dire sur cet incomparable artiste.

L'Allemagne semble avoir oublié le correspondant des académies de Göttingue, de Munich, de Berlin, mais dans notre pays quelques vieux érudits parlent encore de ses légèretés, de ses ardentes polémiques et de son infatuation. D'autres, au contraire, ne se souviennent que de sa grande connaissance du domaine archéologique, et de son rare talent de professeur. Ce qui a manqué à Raoul-Rochette, ce sont les yeux ; il n'était pas artiste, et n'admirait ou critiquait le plus souvent qu'à faux. En revanche, son zèle pour ce genre d'études était extrême. Il était promoteur et initiateur ; ses fautes même ne furent point inutiles : elles provoquèrent d'érudites et haineuses réfutations. Il blessait les amours propres qui se vengeaient à cœur joie. La science vivait de tout cela. Raoul-Rochette est mort le 3 juillet 1854, à l'âge de soixante-quatre ans, après avoir beaucoup travaillé, mais, surtout, après avoir beaucoup combattu.

1434. MÜLLER (Karl-Ottfried). *Hand-*

buch der Archäologie der Kunst, etc. — Manuel d'archéologie de l'art. — Breslau, 1830, in-8; — 2e édit., augmentée; *ibid.*, 1835, in-8 (3 fr.); — 3e éd., rev. sur l'exemplaire de l'auteur par F.-G. Welcker; *ibid.*, 1848, in-8 (6 à 8 fr.); — trad. en franç. par (Pol) Nicard : Nouveau Manuel complet d'archéologie, ou Traité sur les antiquités grecques, étrusques, romaines, égyptiennes, indiennes, etc.; Paris, 1841, 3 vol. in-12 et atlas obl. (*Manuels* Roret) (10 à 20 fr.); = trad. en angl. par J. Leitch : *Ancient Art and its Remains; or, a Manual of the archæology of art;* Londres, 1847, in-8; — nouv. édit., *ibid.*, 1852, in-8 (15 fr.).

Archéologie de l'art grec serait le vrai titre, puisque les arts des autres peuples sont rejetés dans l'appendice. Voyez plutôt : sur 240 paragraphes, l'Égypte, l'Inde et la Perse n'en ont que 25. Et à vrai dire, Ottfried Müller ne s'intéresse foncièrement qu'à la Grèce. Là il est chez lui; aussi personne n'a-t-il fouillé plus avant et avec une intuition plus sûre dans le génie hellénique. Nourri d'abord d'érudition et de philologie, éloigné des musées et des chefs-d'œuvre, ce lettré devient à l'occasion un grand archéologue; il a le flair de l'antique, il juge, il apprécie les hommes et les époques avec une remarquable précision; il sait voir.

Par ses écrits, surtout par son *Manuel*, Ottfried Müller a souverainement contribué au progrès de la science dont il est resté l'un des plus brillants promoteurs, et, ce qui lui a donné un nouveau relief, c'est d'être allé mourir en Grèce, atteint, a dit Welcker, par l'une des flèches de l'Apollon Dorien. Né le 28 août 1797, à Brieg, en Silésie; professeur à Göttingue, il fut enterré en 1839, à Castri, au pied du mont Parnasse.

1435. KRAUSE (Joh.-Heinr.). *Ἑλληνικά, oder Institute, Sitten und Braüche des alten Hellas*, etc. — Les Helléniques, ou Traité des institutions, des mœurs et des usages des Grecs dans l'antiquité, vus particulièrement par le côté de l'archeologie d'art. — Leipzig, 1841, 3 vol. gr. in-8, avec 204 fig. sur 90 pl. (20 à 25 fr.).

A ce titre général, l'auteur a cru devoir ajouter un sous-titre qui précise l'objet de ses recherches : *Die Gymnastik und Agonistik der Hellenen*, etc. (la Gymnastique et l'agonistique des Grecs, exposées scientifiquement d'après les textes et les monuments, et illustrées par des figures). Faisant ensuite converger ses recherches sur un point déterminé, l'auteur, dans son troisième volume, s'est appliqué à parler des jeux pythiens, néméens et isthmiques.

Cet ouvrage est très-savant et définitif. Il sera difficile, je crois, de revenir après lui sur la matière. On souhaiterait, cependant, une érudition moins épaisse; c'est le cas de le dire ici : les arbres empêchent de voir la forêt. Remercions toujours un homme qui sait tant de grec d'avoir compris l'étroite relation de la statuaire avec l'agonistique.

1436. HERMANN (Karl-Fried.). *Schema Academischer Vorträge über Archäologie, oder Geschichte der Kunst*, etc. — Précis de leçons sur l'archéologie, ou l'Histoire de l'art et de l'antiquité classique. — Göttingue, 1844, in-8.

C'est à l'un des savants les plus distingués de l'Allemagne d'il y a trente ans, que l'on doit ces leçons; elles ont fait partie de son enseignement à Göttingue où, à partir de 1842, il donna des leçons d'éloquence et fonda un institut archéologique.

1437. CASTELLANOS DE LOSADA (Basilio-Sebastian). *Compendio elemental de Arqueologia artistica y monumental.* — Madrid, 1844-45, 3 vol. in-24.

1438. CREUZER (Fr.). *Zur Archäologie oder zur Geschichte und Erklärung der alten Kunst.* — Archéologie pour servir à l'histoire et à l'explication de l'art ancien. Publiée par J. Kayser. — Darmstadt, 1846-47, 3 vol. gr. in-8, avec 23 lith. (15 à 25 fr.).

B. — ÉCRITS PÉRIODIQUES.

1439. *Archæologia : or miscellaneous tracts relating to antiquity.* — Archéologie ou divers traits relatifs à l'antiquité, publiés par la Société des antiquaires de Londres. — Londres, 1770-1863, 39 vol. in-4, fig. = Index (t. I-XV, t. XVI-XXX); Londres, 1809, 1844, 2 vol. in-4 (600 à 800 fr.).

Publication importante, consacrée à l'étude des objets et des monuments de l'antiquité classique et à l'archéologie du moyen âge principalement dans la Grande-Bretagne. Les premiers volumes ont été réimprimés en 1779 et en 1804.

1440. *Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica di Roma.* — Rome et Paris, 1829-53, et 1857-76, 45 vol. in-8, fig. = *Bullettino degli Annali dell' Instituto.* — *Ibid.*, 1829-53, et 1856-76, 46 vol. in-8. = *Monumenti inediti pubblicati dall' Instituto*, etc. — *Ibid.*, 1829-53, et 1857-76, 10 vol. in-fol., de 60 pl. chacun. = *Monumenti, Annali e Bullettini* (réunis). — *Ibid.*, 1854-56, 3 vol. pet. in-fol., fig. (48 fr. par an pour les trois public.) = Nouvelles Annales publiees par la section française de l'Institut archéologique (MM. le duc de Luynes, Lajard, Letronne, Lenormant, de Witte, Quatremère de Quincy, Raoul-Rochette). — Paris, 1836 et 1839, 2 vol. in-8. = *Memorie*, etc. — Rome et Leipzig, 1832, 1865, 2 vol. in-8, fig. = Tables des matieres : *Indice generale* (1829-1833) (a la fin du t. V des *Annales*). — *Repertorio universale* (1834-43, 1844-53, 1864-73). — Rome, 1848, 1856, 1875, 3 vol. in-8.

Fondé en 1829, à Rome, par un antiquaire allemand, Édouard Gerhard, et quelques-uns de

ses amis, l'Institut de correspondance publie depuis quarante-cinq ans, sous les trois formes que je viens de signaler : 1° Les Mémoires archéologiques, rédigés tantôt en italien, tantôt en français, que l'Europe lui envoie; de là, le titre d'*Institut de correspondance ;* — 2° Les Fouilles et découvertes opérées dans les limites du sol classique ; de là, le *Bulletin mensuel ;* — 3° La Reproduction par la gravure, ou même par la photographie, des résultats de ces mêmes fouilles, et de tous les débris de l'antiquité dignes d'être mis en lumière ; de là, les *Monuments inédits*. Il paraissait douze planches par an, et cinq années forment un volume.

Pendant les années 1851 et 1855, la direction de l'Institut a réuni les trois publications distinctes en un volume petit in-folio, et l'impresssion en fut faite à Gotha; mais depuis 1856, on est revenu à la forme primitive.

Cosmopolite au début, l'Institut de correspondance s'empressa d'appeler à lui toutes les notabilités de l'Europe dans le genres d'étude qu'il voulait développer. Ainsi nous voyons figurer sur ses premières listes les noms des ducs de Luynes et de Blacas, de Millingen, de Welcker, de Raoul-Rochette, de Letronne, de Quatremère de Quincy, etc., etc. Mais, peu à peu, cette belle création a fini par perdre son universalité; à la fin, d'européenne qu'elle était, elle s'est transformée en une société purement allemande. Le décret du mois de mars 1871, décret si fatalement daté de Versailles, et qui transporte de Rome à Berlin la direction de l'Institut de correspondance, est venu avertir les savants français qui en faisaient encore partie qu'il était temps de se retirer.

1441. Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, etc. — Journal archéologique concernant les antiquités découvertes en Grèce et publiées, selon l'ordre du roi, par l'administration des antiquités. — Athènes, 1837-60, 1860, 1869-74, 55, 12 et 5 cahiers, fig.

1442. *Archäologische Zeitung*. — Journal archéologique publié par Edouard Gerhard, codirecteur de l'Institut archéologique de Rome. — Berlin, 1843-46, 1847-67, 1868-75, 33 années, formant 3 séries gr. in-4, lith. (Trimestriel : 15 fr. par an.)

Occupons-nous d'abord du titre. Nous connaissons le titre général qui figure au début, et si les sous-titres ont été modifiés dans l'espace de trente et un ans, il n'y a là rien qui puisse nous surprendre. — En 1847, ce recueil s'appelle : *Journal archéologique publié par Gerhard avec le concours de l'Institut archéologique de Rome, et de la Société archéologique de Berlin. Nouvelle suite.* En 1861, autre sous-titre : *Denkmäler, Forschungen und Berichte*, etc. (*Monuments, recherches et mémoires, publiés par Edouard Gerhard, secrétaire de l'Institut archéologique de Rome*) comme continuation du *Journal archéologique de Berlin*. Sept ans plus tard, en 1868, E. Gerhard, ayant été enlevé à son journal et à la science, la couverture portait ce titre : *Journal archéologique publié par E. Hubner, avec le concours de E. Curtius et de Ch. Friederic.*

Ce qui distingue le *Journal archéologique* de notre *Revue archéologique*, c'est de ne publier rien de relatif au moyen âge, et de rester presque toujours sur le terrain classique. De même que la revue française, la revue allemande se divise en trois parties : les mémoires et articles courants, les découvertes et nouvelles, la bibliographie. De distance à distance, on y trouve le tableau des fouilles et de leurs résultats, et dans une période de temps donné, la muséographie, c'est-à-dire la description de tous les musées de l'Europe et de leurs acquisitions, est donnée aux lecteurs. Si la méthode s'y faisait plus sentir, si les suppléments ne venaient pas se greffer sur les suppléments ; si un index général bien fait embrassait l'ensemble de la publication ; si on pouvait facilement s'y reconnaître, ce recueil serait on ne peut plus précieux. Disons toutefois que les nouveaux éditeurs ont compris qu'un ordre plus méthodique leur devenait nécessaire. Espérons que leurs efforts aboutiront et qu'ils pourront rendre plus faciles des recherches qui demandaient tant de patience, quand on en était réduit à consulter un *Anzeiger*. Déjà le progrès se fait sentir, les tables des matières sont mieux ordonnées, et l'emploi de la photographie dans plusieurs cas nous donne des garanties pour l'exactitude de reproductions, garanties qui n'existaient pas précédemment.

1443. *Bulletino archeologico napoletano* (publié par Francesco M. Avellino, directeur du Musée Bourbon). — Naples, 1843-48, 6 vol. in-4, fig. = Nouvelle série, publiée par Raffaele Garrucci et Giulio Minervini ; Naples, 1853-59, 8 vol. in-4, fig. = *Bulletino archeologico italiano* (publié par les soins de Giulio Minervini). — Naples, 1862-63, 1 vol. in-4, fig.

Ce bulletin contient : 1° L'inventaire des fouilles les plus récentes ; soit celles de Pompéi, soit les fouilles de tout autre point du royaume ; — 2° la notice des monuments trouvés sur le territoire napolitain et qui sont restés inédits; — 3° des extraits des ouvrages publiés sur les monuments napolitains figurés; — 4° des notices et mélanges pour vulgariser les antiquités du royaume de Naples. A la fin de 1863, le Bulletin napolitain a cessé de paraître.

1444. *Archæological Journal*, etc. — Journal archéologique. Publié, pour la Société des archéologues, par M. Parker. — Oxford, mars 1844 - janvier 1845, 5 n^os^ in-8. = *Journal of the British Archæological Association.* — Londres, avril 1845-déc. 1863, 19 vol. in-8, pl. grav. et fig. s. b. (150 à 200 fr.)). — *The Archæological Journal, published under the direction of the Central Committee of Archæological Institute of Great Britain and Ireland.* — Oxford, 1845-1848, 5 vol. in-8, et Londres, 1849-1874, 29 vol. in-8. Ens. 34 vol. in-8, pl. grav. et fig. s. b. (400 fr.).

Dès 1843, il se forma à Londres une société d'antiquaires pour encourager et provoquer la recherche des monuments de l'antiquité et du moyen âge : elle prit le nom d'*Archæological Association* et fonda une revue dont il ne parut que cinq numéros. Au commencement de l'année 1845, une scission se produisit au sein de cette société, qui finit par se diviser en deux groupes indépendants, dont l'un continua ses travaux sous la dénomination de *British Archæological Association*, et l'autre se reforma sous le nom d'*Archæological Institute of Great Britain and Ireland*. Chacune de ces deux sociétés eut son organe propre dont le titre est donné ci-dessus, et qui paraissait par fascicules trimestriels. M. Parker, éditeur primitif de l'*Archæological Institute*, a fait paraître en 1849 une table dé-

taillée pour les cinq premiers volumes du journal de cette société. — Voir la liste des publications respectives de ces deux associations dans l'*Appendix* au *Bibliographer's Manual* de Lowndes.

1445. Revue archéologique, ou Recueil de documents et mémoires relatifs à l'étude des monuments et à la philologie de l'antiquité et du moyen âge, publiés par les principaux archéologues français et étrangers et accompagnés de planches gravées d'après les monuments originaux. — Paris, 1844-76, 50 vol. in-8, fig. (Mensuel : 25 fr. par an.)

Cette collection se divise en deux séries : la première de 1844 à 1859, 16 vol.; la seconde, de 1860 à 1876, 34 vol., et l'on trouve dans l'année 1853 la table des matières des dix premières années.

Trois hommes, à des étages bien différents, ont concouru à la fondation de cette revue qui se publie depuis trente ans sans la moindre interruption : Gaillabaud, Letronne et Leleux; le premier comme promoteur, le second comme conseil, le troisième comme éditeur. Bientôt Gaillabaud abandonna la partie, et Letronne, resté seul, mais d'une manière non ostensible, donna à la revue l'impulsion et la direction. A sa mort, l'éditeur voulut conduire lui-même la revue, ce qu'il fit plusieurs années sans échec et sans déchoir, et jusqu'au moment où il a été enlevé lui-même à des occupations qu'il aimait. La maison Didier a acheté ce recueil et elle en a confié la direction à un des hommes qui honorent le plus la jeune érudition française : j'ai nommé M. Georges Perrot.

Le plan adopté il y a trente ans a été suivi jusqu'à nos jours. Trois grandes sections se partagent la revue : les documents et mémoires, les découvertes et nouvelles archéologiques, la bibliographie. Chaque volume renferme en moyenne de huit à dix gravures. La liste de ses collaborateurs est longue, et présente plus d'un nom faisant autorité dans la science. Ceux de Letronne, de Raoul-Rochette, de Ch. Lenormant, d'Alfred Maury, figurent en tête de cette liste.

Au résumé, la *Revue archéologique* a été utile à l'art et à la science : dans un cadre restreint, elle reproduit les *Annales de l'Institut de correspondance archéologique de Rome* et les *Annales* de Didron. Plus modeste, plus accessible au commun des lecteurs que les grands recueils, elle a servi à vulgariser les questions dont ils s'occupent : plus méthodique que le journal archéologique de Berlin (*Archæologische Zeitung*), elle a rendu les recherches plus faciles et se fait lire plus aisément. C'est une qualité que les hommes spéciaux se donnent le tort de dédaigner.

1446. Compte rendu de la Commission impériale archéologique de Saint-Pétersbourg. Années 1859-73 (texte allemand et français). — Saint-Pétersbourg et Leipzig, 1860-76, 15 vol. in-4, fig. dans le texte, et planches, avec 15 vol. d'atlas in-fol. (18 fr. 75 par an).

L'objet de cette superbe publication est de faire connaître les résultats des fouilles opérées dans les tombeaux situées aux environs de Kertch (Crimée). On sait que Kertch a remplacé la capitale du royaume du Bosphore, la vieille Panticapée, fondée par une colonie de Milet. Les vases, les terres cuites, les bijoux découverts dans ces tombeaux rivalisent le plus souvent, par le style et l'élégance, avec ce que les fonds classiques peuvent offrir de plus intéressant et de plus parfait. Or pour expliquer ce phénomène, il semble qu'il faille se souvenir et de la richesse des rois du Bosphore, de la situation commerciale de Panticapée et de son origine milésienne. (Voy. plus loin, n° 1483, *Antiquités du Bosphore cimmérien*.)

1447. *Giornale degli scavi di Pompei*, etc. — Journal des fouilles de Pompéi; nouvelle série publiée par plusieurs membres de l'École archéologique. — Naples, 1868, in-4, fig.

Cette école archéologique fondée en 1866 par les soins de M. Fiorelli, aujourd'hui surintendant du musée et directeur général des fouilles, à dessein de maintenir vivante en Italie la tradition saine et féconde de l'étude de l'antiquité, cette école, nous le répétons, a été chargée de publier toutes les découvertes opérées journellement dans la cité gréco-romaine et dans l'ordre indiqué par M. Fiorelli, qui a divisé Pompéi en neuf régions, subdivisées chacune en groupes ou îles composés d'édifices publics et de maisons. C'est au mois d'août 1868 que cette nouvelle série a commencé.

C. — RECUEILS DE MONUMENTS FIGURÉS DE L'ANTIQUITÉ EN TOUT GENRE.

1448. LA CHAUSSE (M.-A. de). *Romanum Museum, sive Thesaurus eruditæ antiquitatis in quo proponuntur ac dilucidantur Gemmæ, Idola, Insignia Sacerdotalia, Instrumenta Sacrificiis inservientia, Lucernæ, Vasa*, etc., *opera et studio* Mich.-Ang. Causei de la Chausse. — Romæ, 1690 ou 1707, in-fol., avec 170 pl. (10 à 12 fr.);—3e édit., *ibid.*, 1746, 2 vol. in-fol., avec 218 pl. (10 à 15 fr., et plus en gr. pap.); — trad. en franç., avec des remarques par dom Joach. Roche : Le Grand Cabinet romain, ou Recueil d'antiquités romaines qui consistent en bas-reliefs, statues des dieux et des hommes, instruments sacerdotaux, lampes, urnes, sceaux, brasselets, clefs, anneaux et phioles lacrimales, que l'on trouve à Rome. Avec les explications de M. A. de la C.; Amsterdam, 1706, in-fol., fig. (8 à 12 fr.).

On a suspecté l'authenticité des objets représentés dans ce recueil, néanmoins Grævius a fait entrer une grande partie de ce travail dans son *Thesaurus*.

1449. BELLORI (Giov.-P.) & BARTOLI (P.-Santi). *Le Antiche Lucerne sepolcrali figurate, raccolte dalle cave sotterranee e dalle grotte di Roma, disegnate ed intagliate..... da* P. Santi Bartoli, *con l'osservationi di* G. Pietro Bellori. — Rome, 1691, 3 part. en 1 vol. in-fol., 116 pl. (15 à 20 fr.); — nouv.

édit., *ibid.*, 1729, in-fol., fig. (12 à 15 fr.) ; — édit. avec texte latin : *Lucernæ veterum sepulcrales, ex cavernis Romæ subterraneis collectæ.... ex italico in latinum... studio et impensis* L. BEGERI ; Coloniæ Marchicæ (Berlin), 1702, in-fol., avec 118 pl. (7 à 8 fr.).

Dans quelques exemplaires de la première édition, on trouve en plus six ou même douze planches supplémentaires, non numérotées.

1450. MONTFAUCON (D. Bernard de). L'Antiquité expliquée (en franç. et en latin) et représentée en figures. — Paris, 1719, 5 t. en 10 vol. in-fol. = Supplément. — *Ibid.*, 1724, 5 vol. in-fol., fig. (les 15 vol. 200 à 250 fr.); — l'ouvrage a été réimprimé à Paris en 1772, et le supplément en 1757 (les 15 vol. 100 à 120 fr.). (Pour le nombre détaillé des planches, voir Quérard et Brunet.) = Trad. en angl. par Humphreys : *Antiquity explained, and represented in sculptures*; Londres, 1721-25, 10 vol. in-fol. = Une réduction en a été publiée sous ce titre : *Antiquitates græcæ et romanæ in compendium redactæ a* J.-Jak. Schatzio. *Notas criticas adjecit* J. Sal. Semler ; Nuremberg, 1757, in-fol., fig.; — nouv. éd., *ibid.*, 1767, in-fol., fig. (20 à 30 fr.). — Le même en allem. : *Griechische, römische und andere Alterthümer für Studirende... in einen deutschen Auszug gebracht von* J.J. Schatz. — Nuremberg, 1807, in-fol., 150 pl. grav.

L'étude philosophique et historique de l'antiquité embrasse deux grands sujets : la religion et les mœurs. Pendant longtemps, ce fut la philologie qui eut le privilége de cette belle étude. Depuis un siècle, celle-ci a appelé à son aide l'archéologie. Winckelmann est le vrai, l'unique fondateur de la science de l'antiquité figurée, mais avant lui, un moine français, un bénédictin, avait tenté une entreprise tout à fait extraordinaire pour le temps où il vivait : l'explication des religions et de la civilisation antiques par les œuvres de l'art. Ce moine, c'est notre grand dom Bernard de Montfaucon. Malheureusement, à l'époque où il commençait une œuvre colossale, la critique des monuments n'était pas née. L'immense recueil qu'il a fait graver, d'après des dessins trop souvent infidèles ou des monuments douteux, ne peut plus satisfaire aux exigences de la critique moderne ; bien plus : il peut nous égarer.

Toutefois, en dépit de son insuffisance actuelle, et en présence de tant d'informations, d'explorations et des découvertes qui lui sont postérieures, cette œuvre romaine mérite encore tous nos respects. Songez qu'elle a cent cinquante ans de date, et que pour l'époque où elle a paru son exécution est parfaite. Serait-il possible de ne pas admirer ce qu'il a fallu d'efforts pour réunir tant d'éléments jusque-là dispersés, et former un corps d'ouvrage de tout ce que l'on connaissait alors de l'antiquité figurée?

« Quand l'*Antiquité figurée* parut, dit M. Hauréau, l'Europe savante fut saisie d'une véritable émotion. Le succès de cet ouvrage fut tel, que tout le monde voulut le lire, même les ignorants. Dans l'espace de deux mois, l'édition, tirée à dix-huit cents exemplaires, fut épuisée. »

Né le 13 janvier 1655, au château de Soulage, diocèse de Narbonne, Montfaucon est mort à Paris, dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, le 21 décembre 1741. Il avait alors 86 ans.

1451. (CAYLUS Ant.-Cl.-Phil. DE TUBIÈRES, etc., comte de). Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines. — Paris, 1752-67, 7 vol. in-4, 107, 126, 121, 125, 120, 130 et 97 planches gr. (45 à 70 fr. et plus); le 1er vol. a été réimprimé en 1761 ; — trad. en allem. (par G.-W. Panzer) : *Des Grafen von Caylus Sammlung*, etc.; Nuremberg, 1766, t. Ier, in-4, fig. (c'est tout ce qui a paru).

« Lorsque j'ai commencé à faire graver cette suite, dit le comte de Caylus dans l'avertissement, j'ai eu d'abord en vue l'homme de lettres qui ne cherche dans les monumens que les rapports qu'ils ont avec les témoignages des anciens. J'ai saisi ces rapports quand ils se sont présentés naturellement, et qu'ils m'ont paru clairs et sensibles; mais, n'étant ni assez sçavant, ni assez patient pour employer toujours cette méthode, je lui en ai souvent préféré une autre qui intéressera peut-être ceux qui aiment les arts : elle consiste à étudier fidèlement l'esprit et la main de l'artiste, à se pénétrer de ses vues, à le suivre dans l'exécution, en un mot à regarder ces monumens comme la preuve et l'expression du goût qui régnoit dans un siècle et dans un pays. »

Cette citation est un peu longue, mais elle peut servir à marquer nettement ce que voulait le comte de Caylus. Malheureusement, il avait moins de talent que de zèle, et l'on serait fort en peine de reconnaître « l'expression du goût » grec et romain dans les planches de son recueil. L'exactitude, la fidélité absolue dans la reproduction des monuments sont absentes à cette époque.

C'est comme initiateur que la mémoire du comte de Caylus nous est chère : multiplier les amateurs, encourager les artistes, amener les savants, et même les gens du monde, à l'étude de l'antiquité figurée, la seule qui puisse nous conduire à une vive et complète intelligence du passé hiératique, héroïque ou poétique, tel fut l'emploi de sa vie et le bel exemple qu'il donna à ceux de sa caste.

La mort l'a empêché de mettre au jour le septième volume de son recueil, qui fut publié, d'après ses papiers, par M. de Bombarde.

On ajoute quelquefois au recueil de Caylus un *Recueil d'antiquités dans les Gaules*, par Félix-F. de La Sauvagère ; Paris, 1770, in-4°, avec 29 pl.; nous le renverrons à la section : *Archéologie gallo et germano-romaine*.

1452. WINCKELMANN (Giov.). *Monumenti antichi inediti, spiegati ed illustrati*, etc. — Rome, 1767, 2 vol. in-fol., avec 208 fig. sur 67 pl. grav. (30 à 40 fr.); — 2e édit. : *aggiunteri alcune erudite addizioni*; Rome, 1821, 2 vol. in-fol., 208 fig. (40 à 50 fr.) = *Annotazioni di Clemente* CARDINALI *sulla seconda edizione de' Monumenti ine-*

diti. — Rome, 1825, in-8. = Trad. en franç. : Les Monuments inédits de l'antiquité, expliqués par Winckelmann, gravés par David et mademoiselle Sibire, avec des explications françaises par A.-F. Desodoards. — Paris, 1809, 3 vol. in-4, fig. au bistre (20 à 30 fr., et plus sur pap. vél.). — Trad. en allem. d'abord (par Biester) : *Alte Denkmäler der Kunst*; Berlin, 1780, 1re livr., gr. in-fol., avec 40 pl. — ensuite par F.-L. Brunn; Berlin, 1791-92, 2 vol. in-fol., 208 pl. et 18 vign. (15 fr.); 2e édit.; *ibid.*, 1804, 2 vol. in-fol., fig. — Index quadruple (*Vierfaches Hauptregister*); Berlin, 1800, in-fol.

Moins célèbre que l'*Histoire de l'art chez les anciens*, même presque inconnu à la majorité des lecteurs, ce recueil est auprès des savants le véritable titre de Winckelmann à leur admiration. C'est dans cette œuvre qu'il se montre réellement comme fondateur de la science de l'antiquité figurée; c'est là qu'il établit les principes fondamentaux de la critique moderne pour l'interprétation des monuments; c'est là qu'il démontre que ce n'est point, comme on le faisait, dans l'histoire romaine qu'il faut chercher l'explication des marbres, des bronzes, des vases, des miroirs, des pierres gravées, mais dans Homère et dans les traditions de la Grèce; c'est là enfin qu'il a fait jaillir la lumière dans un domaine plein d'obscurité et de confusion.

On ajoute quelquefois à l'édition originale de ce recueil sept dissertations d'Étienne Raffei sur quelques sculptures de la villa Albani (Rome, 1772 à 1779, 7 part. in-fol.), et à la seconde édition, les mêmes monographies réunies en 1 vol., sous le titre de *Ricerche* (Rome, 1821, in-fol., fig.).

1453. PIRANESI (Giov.-Batt. & Franc.). *Vasi, candelabri, cippi, sarcofagi, tripodi, lucerne ed ornamenti antichi.* — Rome, 1778, 2 vol. gr. in-fol., avec 107 pl., ou 112, dont 5 pl. suppl. ajoutées (180 à 200 fr.); — nouv. édit., s. l. (Paris), ..., 2 vol. gr. in-fol., avec 112 pl. numérotées et 15 pl. suppl. (80 à 120 fr.); — édit. réduite : *Raccolta di vasi*, etc.: Milan, 1825, gr. in-4, 112 pl. grav. au trait.

Ces deux volumes forment les t. XII et XIII de la collection de Piranesi, et ils en sont les plus recherchés. L'édition originale n'a jamais eu que 107 pl., mais plusieurs d'entre elles, ayant deux sujets sur une feuille, ont été comptées comme deux, c'est pourquoi on la désigne souvent comme étant ornée de 114 pl. La seconde édition se trouve rarement avec texte, et est pour cela bien moins recherchée. Quaritch signale une édition de Rome, 1794, avec 114 pl.

1454. GUATTANI (Gius.-Ern.). *Monumenti antichi inediti, ovvero notizie sulle Antichità e Belle Arti di Roma* — Rome, 1784-89, 1805, 7 vol. in-4, 200 pl. grav. (30 à 50 fr.). = *Memorie enciclopediche romane sulle Belle Arti, antichità*, etc. — *Ibid.*, 1806-19, 7 vol. in-4, 83 pl. (60 à 80 fr.).

Dix-sept ans après la publication des *Monumenti inediti* de Winckelmann, livre admirable qui créait l'interprétation de l'antiquité figurée, Guattani fondait une sorte de revue de tous les morceaux importants trouvés dans les fouilles à Rome, revue où ils étaient reproduits par des gravures accompagnées d'explications, et qui formait une suite aux *Monuments inédits* de Winckelmann.

Les *Monumenti antichi* de Guattani, bien que très-médiocrement exécutés, ont servi de modèle à tous les recueils qui depuis ont vu le jour : au *Bulletino de l'Instituto di corrispondenza archeologica*, au *Bulletino napoletano*, à la *Revue archéologique*, à l'*Archæologische Zeitung*, en un mot, à toutes les publications dont l'objet a été de tenir mensuellement les savants au courant des conquêtes de la science.

La vie de Guattani est assez accidentée. D'abord secrétaire de Piranesi, il parcourut ensuite l'Europe. En 1811, nous le trouvons directeur du théâtre italien à Paris; rentré au bercail, il devint secrétaire perpétuel de l'Académie romaine et professeur d'histoire et d'archéologie. Né à Rome le 18 septembre 1748, il est mort à Milan le 29 décembre 1830.

1455. Choix des monuments les plus remarquables des anciens Égyptiens, des Persans, des Grecs, des Volsques, des Étrusques et des Romains, consistant en statues, bas-reliefs et vases. — Rome, 1788-89, 2 vol. in-fol., 234 pl. et explic.

Cet ouvrage comprend en tout au moins quatre cents sujets. Cicognara stigmatise cette publication en ces termes : « Bouchard et Gravier, libraires de Rome, ont imprimé ces deux volumes dans un but de basse spéculation. Ils ont pillé, sans goût, sans choix et sans méthode, tous les ouvrages d'antiquité, et ont produit, à vil prix, un nombre excessif de planches, horriblement dessinées et gravées encore pis. »

1456. MILLIN (A.-L.). Monumens antiques inédits ou nouvellement expliqués. Collection de statues, bas-reliefs, bustes, peintures, mosaïques, gravures, vases, inscriptions et instruments, tirés des collections nationales et particulières et accompagnés d'un texte explicatif. — Paris, 1802-6 (? 1802 ou 1803-1804), 2 vol. in-4, avec 92 pl. (25 fr.)

Millin, dans ce livre, se donne comme le continuateur de Caylus et de Guattani : « J'ai travaillé, « dit-il, non-seulement pour les antiquaires, mais « aussi pour les artistes et les amateurs. » Serait-ce pour cette raison que cet ouvrage pêche un peu par le défaut de profondeur ? Serait-ce ce qui l'aurait conduit à des légers manques d'exactitude ? Disons-le, Millin n'est pas de ces auteurs que l'on peut lire en toute sécurité, ce qui ne diminue point son rare mérite. Ses efforts pour faire fleurir en France l'étude de l'antiquité figurée ne peuvent être oubliés.

1457. MOSES (Henry). *A Collection of antique Vases, Altars, Pateræ*, etc. — Recueil de vases antiques, autels, patères, trépieds, candélabres, sarcophages, etc., tiré des divers musées et collections, gravé au trait en 170 planches par H. M., et accompagné d'un texte historique (par H.-H. Baber). — Lon-

dres, 1814, pet. in-4, fig. (25 fr., et plus en gr. pap.).

1458. MILLINGEN (James). *Ancient Unedited Monuments principally of grecian art illustrated*, etc. — Monuments antiques inédits, grecs principalement, reproduits et expliqués. — Londres, 1822-26, 2 vol. gr. in-4, 62 pl. color. et fig. noires (40 à 60 fr. et plus). — Le premier vol. a été réimprimé à Londres, 1853, in-4.

Excellent ouvrage, divisé en deux parties : 1° Peintures de vases grecs, recueillies dans diverses collections, et notamment dans celles de la Grande-Bretagne, illustrées et expliquées; — 2° Statues, bustes, bas-reliefs et autres débris recueillis dans les collections, illustrés et expliqués. — Quand ce livre parut à Londres, à peine put-il trouver dix souscripteurs. L'éducation des Anglais n'était pas faite. Le but de l'auteur avait été de révéler les trésors d'art antique cachés et dispersés chez les amateurs. C'était un noble projet, mais, loin de s'y prêter, les amateurs, en sultans jaloux, barricadèrent leur harem. Millingen fut plus heureux sur le continent. On apprécia tous les mérites de son livre, sa réputation fut décidément assise, et l'on commença à voir en lui, dans l'ordre d'idées qu'il cultivait, un véritable classique. Millingen nous a montré la fusion de deux grandes qualités qui ne sont pas souvent réunies : le bon sens anglais accolé à la sûreté de goût français. Son système d'interprétation est simple et lucide. S'il ne s'élève pas très-haut, au moins il ne s'égare pas; cette tête froide et saine a beaucoup contribué aux progrès de l'archéologie.

1459. RAOUL-ROCHETTE (D.). Antiquités grecques du Bosphore cimmérien. — Paris, 1822, gr. in-8, avec 11 tabl. et 4 pl. grav. (3 à 5 fr., et plus sur papier vélin).

Voilà un livre qui doit sa célébrité bien plus à ses défauts qu'à son mérite. Supposons que Kœhler, un philologue allemand dont la main était lourde, n'eût pas procédé à l'éreintement (qu'on me passe ce mot) du jeune antiquaire français (voy. *Remarques sur un ouvrage intitulé : Antiquités*, etc.; Saint-Pétersbourg, 1823, in-8, 148 pp.), ce livre restait dans l'ombre. Des omissions, des méprises, erreurs inévitables quand on travaille vite, quand on veut trop embrasser, furent relevées avec une aigreur pédantesque, et Dieu sait si les émules et les ennemis de Raoul-Rochette s'en donnèrent à cœur joie! On oublia qu'il débutait, que le terrain sur lequel il se plaçait était presque inconnu : on fut inexorable.

1460. GERHARD (Eduard). *Antike Bildwerke zum ersten Male bekannt gemacht*, etc. — Monuments antiques publiés pour la première fois. — Munich, Stuttgart et Tubingue (1827-37), texte (1831-44) in-4, et atlas in-fol. (80 à 100 fr.).

Tenter l'explication des religions et de la civilisation antique par les œuvres de l'art, telle fut l'idée caressée par un homme supérieur, par dom Bernard de Montfaucon; mais cette idée était venue trop tôt.

Reprendre le programme de Montfaucon, voilà ce qu'il y avait faire et ce qui a été fait par Edouard Gerhard, avec toute l'autorité du plus vaste savoir et en homme dont les portefeuilles regorgeaient de monuments inédits. Après nous avoir montré les religions dans les œuvres de l'art, il voulait nous offrir, sur le même terrain, le spectacle de la vie civile, les travaux de la guerre et de la paix, les naissances, les mariages, les funérailles, etc.; les circonstances ne lui ont pas permis de réaliser ce projet. A l'exception d'un petit nombre de monuments, tous ceux qui ont été publiés dans les *Antike Bildwerke* se rattachent aux divinités et aux mystères du polythéisme; et malgré cela, ce recueil est encore très-considérable, car il se compose de trois cent vingt-deux planches et de plus de six cents figures.

1461. REVEIL et DUCHESNE. — MÉNARD. Musée de peinture et de sculpture, ou Recueil des principaux tableaux, statues et bas-reliefs des collections publiques et particulières de l'Europe, dessiné et gravé à l'eau-forte par Reveil, avec des notices descriptives, critiques et historiques par Duchesne aîné (en français et en anglais). — Paris, 1828-1834, 16 vol. pet. in-8, fig.; — nouv. édition : Musée de peinture et de sculpture..... avec des notices descriptives, critiques et historiques, par Louis et René Ménard. — Paris, V[e] A. Morel, 1872, 10 vol. in-18, 872 pp. et 1172 pl. et portr. — 120 fr.

Petit par le format et par la dimension des planches, ce recueil est important et considérable par le grand nombre d'œuvres d'art, anciennes et modernes, qui s'y trouvent réunies. En effet, on y trouve 1080 planches dont le numérotage se suit jusqu'à la planche 1026. Le quinzième vol. contient 36 pl. d'après les peintures de Raphaël à la Farnésine. La gravure au trait y est assez fine et assez nette pour donner une idée des compositions les plus embrouillées ou les plus vastes.

1462. INGHIRAMI (cav. Franc.). *Galleria Omerica o Raccolta di monumenti antichi... per servire allo studio dell'Iliade e dell'Odissea.* — Florence, 1831—29—36, 3 vol. de texte, et un atlas de 240 pl. pour l'Iliade et de 128 pl. pour l'Odyssée (100 à 120 fr.).

La *Galerie Homérique* d'Inghirami n'est autre au fond que la *Galerie mythologique* de Millin, circonscrite dans les poèmes d'Homère. On apprécierait davantage le service rendu à la science par cette ingénieuse façon de mettre en présence le génie plastique de la Grèce et son génie poétique, si l'auteur n'avait pas gâté plusieurs de ses interprétations par des idées mystiques et symboliques étrangères à l'esprit grec et qui, du reste, ne se manifestèrent qu'à une époque très-tardive et toute de décadence.

1463. *Denkmäler der alten Kunst*, etc. Monuments de l'art antique, d'après le choix et l'arrangement de Ch. O. Müller, dessinés et gravés par Ch. Oesterley. (Continué depuis la 8[e] livr. par F. Wieseler.) — Göttingue, 1832-1856, 2 vol. (en 10 livr.), gr. in-4 obl., avec 150 pl. grav. (20 fr.).

Simultanément il en paraissait une édition avec

le texte en français, sous le titre ci-dessus, mais elle ne paraît avoir été poursuivie jusqu'au bout.

1464. RAOUL-ROCHETTE. Monumens inédits d'antiquité figurée, grecque, étrusque et romaine, recueillis... et publiés par Raoul-Rochette, conservateur du Cabinet des médailles et antiques, professeur d'archéologie, membre de l'Institut, etc., etc. — Paris, (1828-) 1833, gr. in-fol., 80 pl. lith. (30 à 40 fr., et plus avec fig. sur chine).

Ces Monuments inédits ont été recueillis en Italie et en Sicile, en 1826 et 1827, et dans le cours d'une mission scientifique. L'auteur voulait le publier en deux vol.; un seul a paru. C'est aux monuments du cycle héroïque que ce premier volume est consacré. L'auteur les a rangés dans trois séries : l'*Achilléide*, l'*Orestéide*, l'*Odysséide*, suivies d'un appendice. Il y aurait beaucoup à dire sur cette publication fastueuse et médiocre : on pouvait faire mieux à moins de frais. Lourdement exécutées, les planches ne rendent que très-mal le caractère des monuments; ajoutez que le texte est aussi lourd que les planches. Raoul-Rochette, qui savait beaucoup, ne savait pas se borner. Sa phrase est longue et vide, et son érudition déborde. Cependant on ne saurait lui refuser un mérite peu commun : il était enthousiaste, de plus ardent au travail, curieux d'archéologie. Ce gros livre, malgré tout, prouve à chaque page à quel point il aimait et respectait la science qu'il cultivait.

1465. STACKELBERG (Otto-Magnus baron von). *Die Gräber der Hellenen in Bildwerken u. Vasengemälden*, etc. — Les OEuvres d'art et les vases peints provenant des tombeaux des Grecs. — Berlin, (1835-)1837, in-fol., 80 pl. et 4 vign. (60 à 80 fr.).

Die Gräber der Hellenen! Et pourquoi? Il s'agit ici du contenu et non du contenant; de ce que renferment ces tombeaux et non des tombeaux eux-mêmes. Pourquoi ajouter: *OEuvres d'art et vases peints?* On le sait, ce n'est que dans les tombeaux que se trouvent les vases peints, et tout un genre d'œuvres d'art: terres cuites, bijoux, etc. Le titre est mauvais, soit, mais l'ouvrage est excellent. Stackelberg n'était pas seulement un antiquaire : c'était un homme de goût, deux conditions qui ne sont pas toujours réunies. Son nom reste attaché à deux belles découvertes: voyageant en Grèce en 1810 avec Bröndsted, Robert Cockerell, Linck et Haller de Hallerstein, il eut le bonheur de retrouver les marbres d'Egine, et à Bassæ, en Morée, les ruines du temple de l'Apollon de Phigalie. Après bien des recherches, des voyages et des travaux, Stackelberg est mort à Saint-Pétersbourg en 1837, à l'âge de 50 ans.

1466. Antiquités publiées par la commission archéologique provisoire de Kief. T. Ier. — Kief, 1846, in-fol., fig.

Texte en russe et en français, planches chromolithographiées des antiquités trouvées dans le voisinage de Kief.

1467. WELCKER (Fr.-G.). *Alte Denkmäler erklärt*, etc. — Les Monuments de l'antiquité expliqués. — Göttingue, Dieterich, 1849-64, 5 vol. gr. in-8, fig. — 52 fr.

Ce livre n'a pas été moins de quinze années en voie de publication. C'est avec des articles de revues et journaux qu'il a été fait. Welcker, malgré tout son zèle, n'a pas eu le privilége de pouvoir publier soit des musées, soit des monuments inédits, la plus grande partie de sa vie s'étant écoulée dans une petite ville d'Allemagne où le retenaient les devoirs du professorat. Pour se dédommager, il s'est rabattu sur des œuvres célèbres et déjà interprétées, et c'est avec infiniment de savoir et de critique qu'il les a expliquées et commentées de nouveau.

Welcker a foi dans la science des monuments figurés. Leur juste interprétation lui paraît fondée sur des méthodes éprouvées et d'une marche certaine. Il signale ses progrès dans le cours de notre siècle. Il se sépare de l'École négative : il combat Robert Cockerell et Léon de Laborde qui ne voient dans ces études qu'un amas de conjectures. « Pourquoi, dit-il, n'arriverait-on « pas à donner à la science des monuments cette « clarté et cette exactitude que possède aujour- « d'hui la science de l'histoire? N'en est-on pas « là pour certaines parties de l'antiquité ? » Son livre est l'application de ses principes, applications nombreuses et variées, comme on va le voir.

Cinq sections, formant chacune un volume, divisent cet ouvrage, et chaque section est composée de la manière suivante :

I. *Sculpture de ronde bosse* : frontons des temples; le Parthénon, Egine, Olympie, etc. — *Groupes célèbres* : le Laocoon, le Taureau Farnèse. — *Statuaire proprement dite* : Apollon du Belvédère, Vénus de Milo, Pallas Ludovici;

II. *Bas-reliefs*;

III. *Vases peints*;

IV. *Peintures murales* de Pompéi et d'Herculanum;

V. *Complément*.

C'est le domaine de l'antiquité figurée tout entier que l'auteur nous fait parcourir.

Chacun de ces cinq volumes a paru aussi avec un titre particulier : I. *Die Giebelgruppen und andere griechische Gruppen und Statuen* (1849, avec 7 pl. lith.); II. *Basreliefs u. geschnittene Steine* (1850, avec 15 pl. lith.); III. *Griechische Vasengemälde* (1851, avec 33 pl. lith.); IV. *Die Terniteschen Wandgemälde von Herculanum und Pompeji* (1861, avec 2 pl. grav. s. c.); V. *Statuen, Basreliefe und Vasengemälde* (1864, avec 2 pl. grav. s. c. et 23 lith.).

1468. ROBERTSON. *Photographs of grecian Antiquities at present remaining in Greece*. — Photographies des antiquités grecques qui restent actuellement en Grèce. — Athènes, 1854, in-4, 55 pl.

1469. M'PHERSON (Duncan). *Antiquities of Kertch and Researches on the Cimmerian Bosphorus*, etc. — Antiquités de Kertch et recherches sur le Bosphore Cimmérien... par D. M..., de l'armée de Madras. — Londres, 1857, gr. in-4, 11 pl., vign. s. b., etc. (20 fr.).

1470. SAINT-SYLVESTRE (P. de). Chefs-d'œuvre de l'art antique, avec un texte explicatif en regard. — Paris, Parent-Desbarres, 1860, in-fol., 96 pp. et 46 pl. — 100 fr.

1471. LENORMANT (Franç.) et ROBIOU. Chefs-d'œuvre de l'art antique. Architecture, peinture, statues, bas-reliefs, bronzes, mosaïques, vases, médailles, camées, bijoux, meubles, etc., etc., tirés principalement du Musée royal de Naples, dessinés et gravés par les principaux artistes italiens. Mis en ordre avec un texte. 1re série : Monuments de la vie des anciens; texte par M. Robiou. 2e série : Monuments de la peinture et de la sculpture; texte par M. F. Lenormant. — Paris, A. Lévy, 1867-68, 2 séries en 7 vol. in-4, avec 900 pl. — 225 fr.

D. — MUSÉES ET GALERIES, OU RECUEILS D'ANTIQUITÉS D'APRÈS DES COLLECTIONS CÉLÈBRES, EN GÉNÉRAL ET EN PARTICULIER.

(*Voir aussi aux sections suivantes.*)

1. *Allemagne et Pays du Nord.*

1472. (LE PLAT, B.) Recueil des marbres antiques et modernes qui se trouvent dans la Galerie du roi de Pologne à Dresde, en 1733 (gravés sous la direction de B. Le Plat). — Dresde, 1733, de l'imprimerie de la Cour, chez la veuve Stossel, gr. in-fol., front. dessiné par A. Wernerin, gravé par Bernigeroth, et 230 pl. (50 à 80 fr.).

Ce fut principalement sous Auguste II, roi de Pologne et électeur de Saxe, que se forma la grande collection de Dresde qui de 1720 à 1730 prit un rapide accroissement. A cette date, elle s'enrichit de la collection du prince Chigi à Rome, collection à laquelle elle dut particulièrement de prendre le premier rang en Allemagne. Sur 230 pl. de cet ouvrage, il y en a 198 de monuments de la sculpture antique. Ces planches mollement dessinées et gravées accusent le goût du temps, si inintelligent de l'antique.

Cet ouvrage est devenu rare.

1473. LIPSIUS (J.-G.). Collection d'estampes pour la description de la Galerie électorale des antiques, servant de supplément au Recueil de marbres antiques de Leplat. — Dresde, 1803, in-fol., 52 pl.

1474. BECKER (Guill.-Gotl.). Augusteum, ou Description des monumens antiques qui se trouvent à Dresde, par Guill.-Gotl. Becker. (Texte français par S.-E. Bridel.) — Leipzig, 1804-8-11, 3 vol. gr. in-fol., 154 pl. (publ. à 500 fr., se vend auj. 60 à 80 fr); — édit. allem.: *Augusteum. Antike Denkmäler Dresdens;* Dresde, 1805-12, 3 vol. in-fol., fig.; — 2e édit. : *Augusteum, Dresdens antike Denkmäler enthaltend. Besorgt u. durch Nachträge verm. von Wilh. Ad. Becker;* Leipzig, 1832-37, 3 vol. gr. in-8 et 162 pl. in-fol.

Recueil fort bien exécuté. On pourrait désirer un dessin plus ferme. Le style est mou, mais en général les figures sont bien gravées. Une teinte plus claire indique les restaurations. L'explication des planches se distingue par la sobriété.

Il y a de la première édition des exempl. avec texte allemand.

Les corrections et additions ajoutées à la seconde édition ont aussi paru à part.

1475. HETTNER (Dr H.). *Die Bildwerke der Königlichen Antikensammlung zu Dresden,* etc. — Collection royale des antiques de Dresde, publiée par le directeur. 24 bois par A. Gaber d'après les dessins de Kirchbach. — Dresde, 1856 in-8.

1476. Antiquités dans la collection de S. M. le roi de Prusse, à Sanssouci. — Berlin, 1769, et Danzig, 1772, 2 part. in-fol., avec front. et 24 pl. grav. par Krüger.

Ces planches médiocrement dessinées et gravées à l'eau-forte, ne donnent qu'une faible idée des bustes et autres objets d'art réunis par Frédéric II.

1477. Recueil de sculptures antiques grecques et romaines, formant autrefois la collection du card. de Polignac. — S. l. (Nancy), 1754, pet. in-fol., titre, 62 pl. grav. par Tardieu, François, Defehrt et autres, et table; — même édit., avec ce nouveau titre : Collection de sculptures antiques, grecques et romaines, trouvées à Rome dans les ruines du palais de Néron et de Marius (d'après les dessins de Lambert-Sigisbert ADAM); Paris, 1755, pet. in-fol., avec 62 pl. (15 à 25 fr.).

Suivant le comte de Clarac, ces statues, au nombre de vingt-cinq, furent acquises plus tard par le roi de Prusse pour le Musée de Berlin. Adam les a dessinées et restaurées avec tant de zèle que maintenant elles sont suspectes. En outre, elles sont fort mal gravées.

1478. PANOFKA (Th.). *Terracotten der Königl. Museums zu Berlin*, etc. — Terres cuites du Musée de Berlin publiées par T. P..., membre de l'Académie des sciences de Berlin, etc. — Berlin, (1841-)1842, in-fol., 64 pl. lithogr., dont quelques-unes en couleur (30 fr. et plus).

Ce bel ouvrage dont les planches rendent assez bien ce qu'il y a de pâteux et de mou dans les terres cuites, est le premier, après les *Antike Bildwerke* d'Edouard Gerhard, où les monuments de cette classe aient été considérés comme l'expression de certaines idées religieuses chez les Grecs. La collection du Musée de Berlin n'est pas sans importance et diverses collections célèbres ont contribué à la former; nous citerons le Musée Bellori, les envois du comte Sack, l'achat de la collection du consul général Bartholdy et de celle

du feldmaréchal de Koller, sans parler des acquisitions faites récemment des collections de Dorow-Magnus, du prince Saint-Georges, etc., etc.

1479. KENNER (F.). *Die antiken Thonlampen des k. k. Münz-und Antiken-Cabinets, und der k. k. Ambraser-Sammlung.* — Lampes antiques d'argile du Cabinet imper. et roy. des médailles et antiques et de la collection impér. et roy. d'Ambras. — Vienne, 1858, in-8, 126 pp., avec 18 grav. s. b. et 3 lith. (2 à 3 fr.).

Extrait de l'*Archiv für Kunde österreich. Geschichtsquellen.*

1480. LÜTZOW (Carl-Fr.-A. von). *Münchener Antiken.* — Antiquités du Musée de Munich. — Munich, Merhoff, 1861-69, 7 livr. in-fol., de 6 pl. grav. s. c. et de 6 ff. d'explic. chacune. — 13 fr.

1481. HANFSTÆNGL (Franz). *Die Vorzüglichsten Sculpturen der königl. Glyptothek in München*, etc. — Les Sculptures les plus remarquables de la Glyptothèque de Munich, photographiées d'après les originaux. — Munich, 1868, in-fol., 60 pl.

1482. (FREDENHEIM.) *Ex Musæo regis Sueciæ antiquarum e marmore statuarum, Apollinis Musagetæ, Minervæ pacificariæ, ac novem Musarum, series integra cum aliis priscæ artis monumentis; adcurante* C.-F. F. — S. l. (Stockholm), 1794 ou 1795, pet. in-fol., 22 ff. grav.

Rare.

1483. Antiquités du Bosphore Cimmérien conservées au Musée impérial de l'Ermitage. Ouvrage publié par ordre de Sa Majesté l'Empereur (préface signée par Gilles, conseiller d'État, bibliothécaire de Leurs Majestés impériales, et chef de la 1re section du Musée de l'Ermitage; texte russe et français). — St-Pétersbourg, 1854, 2 vol. et atlas gr. in-fol., front., 91 pl. lith., chromolith. et au trait, 2 cartes, vignettes dans le texte (250 fr. et plus).

Des fouilles heureuses, commencées en 1821 dans les tombeaux des deux rives du Bosphore Cimmérien, ayant offert des produits de l'art grec le plus pur, ces produits ont été déposés dans une salle du rez-de-chaussée du nouveau Musée de l'Ermitage, inauguré en 1851, et dans un cabinet, dit le cabinet de l'impératrice. Ce cabinet contient quinze cents objets en or : couronnes, bracelets, colliers, pendants d'oreilles, agrafes, etc., et le reste de ce magnifique écrin a été placé dans la salle de Kertch; or cette salle contient 2500 objets classés sous 1500 numéros environ. — Le livre magnifique que nous allons analyser est en quelque sorte le catalogue illustré de cette admirable collection : 88 planches au trait et en chromo reproduisent les objets les plus remarquables, chiffre qui se décompose comme il suit : Bijoux, or et argent, 43 pl. au trait; — Bronzes, 1 pl. en chromo; — Vases peints, 20 pl. *idem*; — Terres cuites, 14 pl. *idem*; Objets en verre, 2 pl., *idem*; — Objets en bois, 6 pl. *idem*; — Médailles, 2 pl. au trait. A ces planches, il faut ajouter 5 lith. qui nous donnent le plan et la coupe des tumulus dans lesquels ces objets ont été retrouvés, et deux cartes topographiques des rives du Bosphore. Il serait impossible de donner une idée plus fidèle des terres cuites et des vases peints : on les voit, on les touche. Le seul regret que l'on éprouve, c'est de ne pas voir assez clairement sur ces vases, dont la panse tourne si bien sous nos yeux, les scènes mythologiques qui y sont représentées : il faut les deviner.

Les planches ont été exécutées sur les dessins de Rud. Piccard et de Solntzeff, et l'ouvrage n'aurait été tiré qu'à 200 ex.

2. *Angleterre.*

1484. KENNEDY (James). *Description of the Antiquities and Curiosities of Wilton-House.* — Salisbury, 1769, gr. in-4, 25 grav. (par J.-A. Gresse) (15 à 20 fr.).

Statues, bustes et bas-reliefs recueillis par le comte Th. de Pembroke.

Il y a de cet ouvrage plusieurs éditions antérieures et postérieures à celle de 1769, mais elles n'ont pas de gravures.

1485. (WORSLEY, Rich., & VISCONTI.) *Museum Worsleyanum, or, a Collection of antique Basso-relievos, Bustes, Statues and Gems*, etc. — Musée Worsley, ou Collection de bas-reliefs antiques, bustes, statues, pierres gravées, vues du Levant, prises sur place dans les années 1785, 86 et 87 (texte angl. et ital.). — Londres, 1794-1803, 2 vol. gr. in-fol., pap. vélin, fig. (400 à 500 fr. et plus); — 2e édit., *ibid.*, 1823 ou 1824, 12 part en 2 vol. gr. in-4, avec 551 fig., texte angl. et ital. (tiré à 250 ex. : 40 à 100 fr.; pap. impér., 90 à 100 fr. et plus); = trad. en allem. par H.-W. Eberhard et H. Schäfer : *Museum Worsleyanum*, etc.; Darmstadt, 1826-29, in-fol., livr. I à VI, avec 54 pl. (non terminé; 8 à 20 fr.); = trad. en ital. par G. Labus : *Il Museo Worslejano*, etc.; Milan, 1834, gr. in-4, avec 79 pl. (10 fr. et bien plus).

Cette collection est la troisième partie de celle formée par sir Richard Worsley après ses voyages dans le Levant en 1785, et elle fut placée dans une élégante galerie du beau château d'Appuldurcombe, dans l'île de Wight. Le texte est de E.-Q. Visconti. Les dessinateurs de ce musée ont travaillé au grand musée Pio Clementino. On n'estime pas à moins de 675,000 francs les frais d'exécution de cette publication somptueuse, ornée d'environ 150 gravures et dont l'édition originale n'aurait été tirée, quant au texte, qu'à 200 ex. pour le 1er vol. et à 100 ex. pour le 2e. (Voir une note curieuse dans le *Manuel* de Brunet.)

1486. *Engravings and Etchings of the principal Statues*, etc. — Gravures

sur cuivre et eaux-fortes, d'après ce que présente de plus remarquable, en statues, bustes, bas-reliefs, monuments funéraires, urnes sépulchrales, la collection de Henry Blundell, Esq., à Ince (près Liverpool). — (Liverpool), 1809, 2 vol. gr. in-fol., 158 pl. (250 fr. et plus).

Tiré à 50 exempl., non mis dans le commerce.

Cet ouvrage n'a d'autre texte que les deux frontispices, la préface de chaque volume, la description de la pl. 78 et l'explication qui se trouve au bas de presque toutes les planches.

Voici ce que pense le comte de Clarac de cette publication : « C'est un recueil que l'on peut et « que l'on doit citer lorsque l'occasion s'en pré- « sente, mais qu'il est inutile de consulter, car il « ne répond à rien de ce que l'on pourrait y cher- « cher sous les rapports de l'érudition et de « l'art. »

1487. *Specimens of the ancient Sculpture Egyptian, Etruscan, Greek and Roman, selected from different collections in Great Britain, by the Society of Dilettanti* (texte descriptif par R.-Payne KNIGHT). — Londres, 1809 et 1835, 2 vol. tr.-gr. in-fol., avec 75 et 58 pl. grav. (publié à 1985 fr., se vend 350 fr. environ).

1488. (COMBE, Taylor.) *A Description of the collection of ancient Terra-cottas preserved in the British Museum.* — Londres, 1810, in-4, avec 40 pl. (10 à 12 fr.; gr. pap. : 25 fr.). = *A Description of the Collection of ancient Marbles in the British Museum* (par Taylor Combe, E. Hawkins et C.-R. Cockerell).—Londres, 1812-45, 10 part. in-4, fig. (200 fr. et plus; gr. pap. : 300 fr. et plus); — le même, 11e partie publ. par S. BIRCH; *ibid.*, 1861, in-4, fig. (75 à 100 fr.). = *Veterum populorum et regum numi qui in Museo Britannico adservantur* (par Taylor Combe). — Londres, 1814, in-4, avec 14 pl. (20 à 30 fr.).

La reproduction des monuments qui remplissent le Musée Britannique ne s'est pas faite, comme pour notre Louvre, avec unité et méthode. Les trois parties principales de la publication ci-dessus ne concordent que faiblement entre elles. La première ne comprend que les terres-cuites.

La seconde, consacrée à la sculpture, se décompose ainsi : 1re part., 16 pl. et une vue intérieure du Musée ; 2e p., 45 pl. et 2 vues; 3e p., 15 pl. et 2 vues ; 4e p., les marbres de Phigalie, 28 pl., 2 vues de Phigalie et un plan du temple ; 5e p., les monuments funèbres, 13 pl.; 6e p., les sculptures du Parthénon, 24 pl. et une vue du Parthénon, 3 gr. pl. de l'architecture du temple et un plan ; 7e p., les bas-reliefs, 19 pl.; 8e p., 56 pl.; 9e p., 43 pl.; 10e p., 60 pl. ; 11e p., 52 pl.; ensemble 384. Les marbres du Musée Britannique ont été reproduits par le burin anglais (W. Alexander, Corbould, etc.) avec infiniment de soin, de propreté, de coquetterie, mais entre des mains si habiles la sculpture antique n'est plus ce qu'elle est en réalité : sévère ou simple.

Ces deux parties ont encore été tirées en plus à 12 exempl. de format in-fol. destinés à la famille royale d'Angleterre.

La troisième partie est toute numismatique; d'autres publications vinrent s'y adjoindre (voir la liste dans Lowndes *Bibliographer's Manual*).

1489. (ELLIS, sir Henry.) *The British Museum. Elgin and Phigaleian Marbles*, etc. — Le Musée Britannique. Marbres d'Elgin et de Phigalie. — Londres, 1833, 2 vol. in-12, fig. s. b. (3 à 5 fr.). = *The British Museum. The Townley Gallery.* — Londres, 1836, 2 vol. in-12, fig. s. b. (3 à 5 fr.).

Avec ces quatre petits volumes, on a une grande partie du Musée Britannique. Ils servent à combler les lacunes que présentent les *Spécimens* des Dilettanti et le *Musée Britannique* de Combe, ouvrages volumineux et pompeux. Les explications de M. Ellis sont très-variées et en même temps simples et claires.

1490. *Museum Disneianum, being a Description of a collection of ancient marbles, specimens of ancient bronzes and various ancient fictile vases*, etc.— Musée Disneyen, ou Description d'une collection de marbres anciens, des spécimens de bronzes antiques et de différents vases anciens en terre cuite, ayant appartenu à John Disney, et faisant actuellement partie du Musée Fitzwilliam, à Cambridge. — Londres, 1846-49, 3 part. gr. in-4, avec 130 pl. dont plusieurs en coul. (publié à 120 fr.; se vend 35 à 40 fr.).

3. *France.*

1491. ROBILLARD-PÉRONVILLE et LAURENT. — Musée français, ou Collection complète des tableaux, statues et bas-reliefs qui composent la collection nationale, avec l'explication des sujets et des discours sur la peinture, la sculpture et la gravure (par S.-C. CROZE-MAGNAN, VISCONTI et ÉMERIC-DAVID). Publié par Robillard-Péronville et Pierre Laurent. — Paris, 1803-1811, 4 vol. gr. in-fol., fig. (publié au prix de 3,840 fr., et le double pour les épreuves avant la lettre; se vend 1,000 à 1,200 fr. et plus; et en épr. avant la lettre : 2,000 fr. et plus) ; — nouv. édit., sous ce titre : Musée français. Recueil des plus beaux tableaux, statues et bas-reliefs qui existaient au Louvre avant 1815, avec la description des sujets, et des discours historiques sur la peinture, la sculpture et la gravure par M. Duchesne aîné; Paris, impr. de J. Didot, 1829-30, 4 vol. tr.-gr. in-fol., fig., pap. vélin (600 fr. et plus). = Le Musée royal, publié par Henri Laurent .., ou Recueil de gravures d'après les... tableaux, statues et

bas-reliefs de la collection royale. Avec description des sujets, notices littéraires et discours sur les arts (par E.-Q. Visconti, Guizot et le comte de Clarac). — Paris, 1816-22, 2 vol. tr.-gr. in-fol., fig. (500 à 600 fr.; avant la lettre : 700 à 1,000 fr.).

Ce splendide ouvrage, le recueil le plus riche qui ait jamais paru, dit le comte de Clarac, a été publié en 80 livr., chacune de quatre planches, dont une pour la sculpture, et offre un ensemble de 344 pl., y compris les portraits ajoutés en supplément. Il contient, en quatre sections, les tableaux et les statues du Musée du Louvre tel qu'il existait avant 1815. Les graveurs les plus habiles de l'époque ont été appelé à y travailler. Les explications des tableaux sont de Croze-Magnan jusqu'à la 16e livraison, les autres d'Émeric-David. Les antiques ont été interprétés par Visconti.

C'est en 1799 que cette brillante publication fut commencée par Pierre Laurent, graveur du roi. Suspendue pendant deux années, elle fut reprise en 1802 avec le concours de Robillard-Péronville, associé de Pierre Laurent. Cette date est celle de la véritable publication — jusque là les travaux avaient été préparatoires — et elle fut continuée jusqu'en 1811, avec le plus grand succès. Toute cette vaste entreprise, dit encore Clarac, a demandé neuf ans de travail et coûté 950,000 fr.

Le *Musée français* contient 75 statues, 4 bustes, 6 bas-reliefs, 2 candélabres et 2 trépieds, en tout 89 monuments antiques. J'ai dit que les graveurs les plus expérimentés avaient été attachés à cette grande entreprise; il en a été de même des dessinateurs, et sur ce point il me suffira de dire que l'on trouve dans le *Musée* douze planches gravées d'après les dessins de M. Ingres. On sait que c'est pour ce même ouvrage que Bervic a gravé la célèbre planche de Laocoon. — Dans la seconde édition, les sujets sont classés par écoles, et chaque école divisée par maîtres. Le texte est un abrégé, accompagné d'une traduction anglaise, de celui de l'édition originale.

Le *Musée royal* fait suite au *Musée français*, et, comme lui, il est consacré à la peinture et à la sculpture. Il contient 161 planches. C'est encore avec plus de luxe de typographie et de gravure que dans le *Musée français*, qu'Henri Laurent a suivi le plan adopté par son père. Presque tous les grands graveurs du temps y ont travaillé : Richomme, Girardet, Forster, Audouin, Laugier, Massard, et ceux de la nouvelle école, Henriquel-Dupont, A. Prévost. La description des tableaux est de M. Guizot, celle des antiques, d'abord de Visconti, et ensuite du comte de Clarac, successeur de Visconti au Louvre.

Commencée sous le titre de *Musée français*, interrompue en 1812 faute de fonds, reprise sous le titre de *Musée royal*, cette magnifique publication a été terminée grâce à une souscription de 450,000 fr. que lui fit faire M. Decazes, ministre de l'intérieur.

1492. FILHOL, CARAFFE et LAVALLÉE. Galerie du Musée Napoléon, publiée par Filhol, graveur, et rédigée (par Caraffe, et ensuite) par Lavallée (Joseph), etc. — Paris, an XII-1804-1815, 10 vol. gr. in-8, et aussi in-4, fig. (publié à 960 fr. pap. ord., 1,440 fr. pap. vél., avec la lettre grise; — in-4, pap. vél. épr. avant la lettre, 2,880 fr.; — se vend 150 à 200 fr. pap. ord., 300 à 400 fr. pap. vél., et 300 à 400 fr., et même moins, in-4; — il y a aussi des exempl. gr. in-8, pap. vél., avec épr. avant la lettre, et des épr. sur pap. de Chine, avec toutes les eaux-fortes : 1200 à 1500 fr.).

Cet ouvrage a été publié en 120 livraisons de 6 pl. chacune, dont une de sculpture. Il contient une assez grande partie des peintures et des sculptures du musée. On y trouve : 92 statues, 12 groupes, 2 torses, 32 bustes et 11 bas-reliefs, en tout 152 morceaux, dont Vauthier a dessiné 134. Laugier, Massard, Lignon, Forster, Richomme, figurent parmi les graveurs, et les nommer c'est tout dire. Le texte des neuf premières livraisons est de Caraffe, et la suite de MM. Joseph Lavallée père et fils. Les planches sont des eaux-fortes, terminées au burin et fort bien exécutées. — En 1816, dit Quérard, MM. Filhol et Grandsire ont publié une table générale de cette collection, in-8.

1493. (JAL, A.) Musée royal de France, ou Collection gravée des chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture dont il s'est enrichi depuis la Restauration, publié par Mme veuve Filhol (avec texte par A. Jal). — Paris, impr. F. Didot, 1827, gr. in-8, et aussi in-4, fig. (publié à 120 fr. pap. ord., 180 fr., pap. vél.; — in-4, pap. vél., avant la lettre, 300 fr., et pap. de Chine (tiré à 25 ex.), 360 fr.; — se vend le quart de ces prix).

Ouvrage faisant suite au précédent. Publié en 12 livr. de 6 pl.; il en avait été annoncé 24 livr.

1494. PETIT-RADEL (Louis) et PIROLI (Th.). Les Monumens antiques du Musée Napoléon, dessinés et gravés par Th. Piroli, avec une explication par J.-G. Schweighaeuser (nom remplacé aux t. II-IV par celui de M. Louis Petit-Radel). — Paris, an XII (1804)-1806, 4 vol. in-4, avec 318 pl. (publié à 310 fr. pap. ord., et à 620 fr. pap. vélin; — se vend 20 à 40 fr., et 40 à 80 fr.)

Le but des éditeurs n'a pas été seulement de satisfaire les simples amateurs des beaux-arts; ils ont voulu offrir une instruction solide aux antiquaires et aux artistes. Ces 318 pl. contiennent : 158 statues, 117 bustes, 48 bas-reliefs, 2 trépieds, 6 autels, 3 candélabres, 3 siéges, 2 vases : total 339 monuments, bien dessinés, sauf certaines négligences et vulgarités, et gravés par une pointe spirituelle et expressive. Le texte jusqu'à la planche 40 est de M. J. G. Schweighæuser, fils du célèbre commentateur d'Athénée, et ensuite de Petit-Radel, de l'Académie des inscriptions. Les frères Piranesi ont été les éditeurs de cet ouvrage intéressant.

1495. BOUILLON (Pierre) et BINS DE SAINT-VICTOR. Musée des antiques, dessiné et gravé par P. Bouillon, peintre, avec des notices explicatives par J. B. de Saint-Victor. — Paris, (1811-1827), 3 vol. gr. in-fol., 280 pl. grav. à l'eau-forte (publié à 940 fr., et à 1880 fr. en tr.-gr. pap.; se vend 120 à 200 fr., et le double en gr. pap., épr. avant la lettre).

Ce bel ouvrage, publié en 47 livraisons de 6

pl. chacune, contient 274 statues (dont 52 ont été rendues en 1815), 177 bustes, 180 bas-reliefs, etc., en tout 747 morceaux. Il offre une particularité bien rare : peut-être est-il le seul des ouvrages en son genre qui ait été dessiné et gravé par la même main, et une main d'une habileté remarquable. Personne mieux que Bouillon n'a su rendre l'antique : le style, le caractère, la nature du marbre elle-même, son état de conservation, tout est reproduit avec une étonnante fidélité. Ce que le crayon du dessinateur a si bien saisi, se trouve traduit sur le cuivre par la même main, armée d'une pointe aussi fine que légère. Quelques ombres discrètes soutenant un trait savamment accentué, suffisent pour donner le modelé le plus fin et les vigueurs nécessaires. Il y a telle planche dans le *Musée des antiques* qui tout bonnement est un chef-d'œuvre.

Pierre Bouillon, si oublié de la génération actuelle, peut être donné en exemple. Il aurait pu devenir un peintre distingué (une ou deux grandes compositions le prouvent) : il s'est borné à n'être qu'un copiste, mais le copiste le plus courageux, le plus persévérant. « Que de fois, nous « dit M. de Clarac, ne l'ai-je pas vu bravant un « froid très-vif, les pleurésies et les fluxions de « poitrine, dessiner plusieurs heures de suite « dans nos glaciales galeries. » Tant de dévouement, tant de mérite, n'ont pas été suffisamment récompensés. Bouillon est mort en 1831, et dans la force de l'âge.

1496. CLARAC (comte F. de). Musée de sculpture antique et moderne, ou Description historique et graphique du Louvre et de toutes ses parties, des statues, bustes, bas-reliefs et inscriptions du Musée royal des antiques et des Tuileries, et de plus de 2,500 statues antiques, dont 500 au moins sont inédites, tirées des principaux musées et des diverses collections de l'Europe, etc., etc., par le comte F. de Clarac.—Paris, 1841-53, 6 vol. de texte gr. in-8, et 6 vol. de pl. gr. in-4 obl. (200 à 300 fr., et plus sur pap. vélin).

Au moment de la mort de M. de Clarac, le *Musée de sculpture* n'était point terminé. Les trois derniers volumes du texte, rédigés sur les notes de l'auteur par M. Alfred Maury, ont paru en 1850-51-53, avec un titre légèrement modifié; il en a été de même du t. IV de l'atlas.

Le comte de Clarac est bien la preuve de ce que, à défaut des qualités supérieures, la persévérance et le zèle peuvent produire. Antiquaire sans beaucoup de sagacité, savant de peu de science, écrivain médiocre, il n'en est pas moins arrivé à élever un monument solide et vaste, quoique défectueux dans beaucoup de parties. Peu d'hommes ont aussi bien connu que M. de Clarac le répertoire de la sculpture antique. Il avait vu ou fait dessiner toutes les statues de l'Europe et savait quelle était la conservation de chacune. Ce qui lui a manqué, c'est la méthode, c'est l'habileté nécessaire pour l'emploi de tant de matériaux accumulés ; aussi, malgré la multiplicité des tables et des renvois, les recherches sont très-difficiles. Voilà bien des défauts, sans parler de cette gravure au trait si froide et si sèche qui indique plutôt les morceaux qu'elle ne les représente. Mais ce qui compense ces défauts et les fait oublier, c'est l'utilité d'un pareil livre devenu l'encyclopédie de la statuaire; c'est le nombre de faits qu'il signale, et la variété des recherches, à ce point qu'il n'est plus de bibliothèque d'art, d'artiste ou d'antiquaire qui puisse se passer d'un Clarac.

Le titre donné ci-dessus est celui qui a été distribué avec la dernière livraison ; le titre primitif était un peu différent. Voir pour le collationnement de cet ouvrage une longue note dans le *Manuel* de Brunet.

1497. LONGPÉRIER (Adrien de). Musée Napoléon III. Architecture, sculpture, ornementation, terres cuites et marbres de l'ex-collection Campana. Cent planches d'après les clichés photographiques de M. L. Laffon. Accompagnées d'une introduction et de tables explicatives par M. A. de Longpérier. — Paris, Morel, 1864, in-fol., livr. 1 à 4.

Annoncé en 25 livr. de 8 fr.

1498. LONGPÉRIER (Adrien de). Musée Napoléon III. Choix de monuments antiques pour servir à l'histoire de l'art en Orient et en Occident. Texte explicatif par A. de Longpérier, membre de l'Institut, conservateur des antiques aux musées impériaux. — Paris, Gide, s. d. (1868-74), in-4, fig. — 4 fr. la livr.

Cet ouvrage doit former 140 livraisons, dont il n'a paru que 29.

1499. COMARMOND (A.). Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais des Arts de la ville de Lyon. Précédé d'une notice sur l'auteur par E.-C. Martin-Daussigny. — Lyon, 1855-57, gr. in-4, avec 28 pl. (25 à 30 fr.).

1500. PANOFKA (Th.). Antiques du cabinet du comte de Pourtalès-Gorgier, decrits par Théodore Panofka, secrétaire dirigeant de l'Institut archéologique. — Paris, impr. Didot, 1834, in-fol., 122 pp., avec 41 pl. (40 à 50 fr.).

Cette magnifique collection que le comte Pourtalès a mis trente ans à former, se composait de bronzes, de marbres, de terres cuites et de vases peints provenant d'Athènes. C'est au point de vue de l'art particulièrement qu'elle a été faite. Elle a renfermé des chefs-d'œuvre et notamment la merveilleuse Minerve en bronze achetée par le duc d'Aumale. Aujourd'hui, dispersée par une vente célèbre, elle n'existe plus, si ce n'est en partie dans la publication de Panofka où l'on trouve des terres cuites admirablement gravées par Mercuri.

1501. WITTE (J. de). Choix de terres cuites antiques du Cabinet de M. le vicomte H^te de Janzé, photographiées par M. Laverdet et reportées sur pierre lithographique par M. Poitevin. Texte explicatif par M. J. de W.. — Paris, Rollin, 1857, in-fol., 9 pp. et 44 pl.

Mauvaise exécution.

1502. CHABOUILLET (Adolphe). Description des antiquités et objets d'art

composant le Cabinet de M. Fould, par A. Chabouillet. — Paris, impr. Claye, 1861, in-fol., avec 39 pl. — 250 fr.

Tiré à 300 exempl., dont les 10 premiers avec pl. sur pap. de Chine. — Très-belle publication.

1503. Souvenirs de la Galerie Pourtalès. Tableaux, antiques et objets d'art, photographiés par Goupil et Cie. — Paris, Goupil, 1863, gr. in-fol., 60 pl. sur pap. de Chine, avec titre et une feuille de texte.

4. *Italie.* — *a.* Rome.

1504. GIUSTINIANI (march. Vinc.). *Galeria Giustiniana del marchese* Vincenzo Giustiniani. — (Rome, 1631-1640), 2 vol. gr. in-fol., 153 et 169 pl. grav. (ex. avec fig. avant les nos, 300 fr. et plus; — ex. ordin., 60 à 80 fr.). — On a tiré sur les planches originales des exempl. modernes, qui se vendent à bas prix.

Ce recueil, contenant 322 pièces en tout, nous offre toutes les statues, tous les bas-reliefs d'une collection qui fut à son heure une des plus belles et des plus anciennes de Rome, collection aujourd'hui dispersée. Son défaut est de ne point avoir de texte, et, ce qui est plus regrettable encore, les figures y sont reproduites avec le manque d'exactitude que l'on se permettait dans ce temps-là.

1505. *Museo Capitolino*, etc. — Rome, 1742-48, 2 vol. in-fol., fig.; — nouv. édit.: *Museum Capitolinum, philosophorum, poetarum, etc., hermas continens, cum animadversionibus, italice primum, nunc latine editis* (*studio* Joan. Bottarii *et* Nic. Fogginii; *ibid.*, 1750-55-83, 4 vol. in-fol., 333 pl. (60 à 80 fr., et plus en gr. pap.); les t. III et IV de cette édit. complètent la première; — nouv. édit.: *Il Museo Capitolino, illustrato da* M. Bottari *et* N. Foggini, *con osservazioni di* Winckelmann *e di* E.-Q. Visconti; *con tavole designate ed incise da* A. Locatelli; Milan, 1819, 3 vol. in-8, fig. (30 à 40 fr.). = On peut y joindre: *Sculture del Museo Capitolino, disegnate ed incise da* Ferd. Mori. — Rome, 1806, 2 vol. in-4, fig. (15 à 30 fr.)

C'est au pape Clément XII (12 juil. 1730-6 févr. 1740) qu'appartient l'honneur d'avoir fondé ce beau musée. Il y réunit en statues, bustes, bas-reliefs et inscriptions antiques tout ce qu'il put réunir pendant la courte durée de son pontificat. Ce musée possède des chefs-d'œuvre; il n'en est pas qui puisse offrir une aussi belle série de bustes, et l'on sait combien une pareille collection est précieuse pour l'iconologie. La série des statues n'est pas moins importante; elle fut accrue, ainsi que d'autres séries, par le pape Benoît XIV (17 août 1740-4 mai 1758). Ce fut par l'ordre de ce souverain pontife que Bottari commença la publication de son grand ouvrage. Il en fit paraître trois volumes, mais, accablé par la vieillesse, il ne put que réunir les matériaux du quatrième dont la rédaction fut confiée à l'antiquaire Foggini. Les planches à l'eau-forte, terminées au burin, sont bien dessinées (par Dom. Campiglia) et bien gravées, et leur exécution l'emporte sur celle d'un grand nombre de recueils. Les hommes illustres (1er vol.) occupent 90 pl.; les bustes impériaux (2e vol.), 83 pl.; les statues (3e vol.), 91 pl.; — le 4e vol. est divisé en deux parties: 35 et 34 bas-reliefs et plusieurs pl. access.

1506. VENUTI (R.) & AMADUZIO (J.-C.). — *Vetera Monumenta quæ in hortis Cœlimontanis et in ædibus Mathæiorum adservantur. Nunc primum in unum collecta et adnotationibus illustrata.* — Romæ, 1776-79, 3 vol. in-fol., front., 106 pl. et vign., front. et 90 pl., front. et 74 pl., en tout 3 front., 270 pl. et vign. (40 à 50 fr.).

Cette collection n'existe plus; la plupart des marbres dont elle était composée ont pris place au Vatican, au Capitole et dans d'autres collections. Les gravures sont très-mauvaises, sans caractère, et même grossières. La seule chose que l'on puisse faire valoir en faveur de cette triste publication, c'est la collaboration d'Ennius Visconti, et encore se réduit-elle à peu de chose.

1507. VISCONTI & BIONDI. *Il Museo Pio Clementino*, etc. (texte par J.-B. Visconti et E.-Q. Visconti. — Rome, 1782-1807, 7 vol. gr. in-fol., fig. (250 fr.). = *Il Museo Chiaramonti aggiunto al Pio-Clementino da Pio VII, con l'esplicazione de' sigg.* Fil.-Aurel. Visconti *e* Gius.-Ant. Guattani, *pubblicato da* Ant. d'Este *e* Gasp. Capparone. — Rome, 1808-43, 3 vol. gr. in-fol., fig. (120 fr.). — Réimpr.: *Il Museo Pio Clementino;* Milan, 1818-22, 7 vol. in-4, et aussi gr. in-8, avec 621 pl.; *Il Museo Chiaramonti;* Milan, 1820, in-4, ou gr. in-8, avec 79 pl. — Trad. franç.: Musée Pio Clémentin, trad. de l'ital. par A.-F. Sergent-Marceau. — Monuments du Musée Chiaramonti, décrits et expliqués, servant de suite et de complément au Musée Pio Clémentin. — Milan, 1818-22, 8 vol. gr. in-8, fig. (80 à 100 fr.). = *Monumenti amaranziani, illustrati dal marchese* Luigi Biondi. — Rome, (1849), gr. in-fol., avec portr., plan et 50 pl.

On doit le *Musée Pio Clementino* à un grand pape, à Clément XIV. A la mort de Winckelmann, le Vatican était rempli de statues. Depuis plus de trois siècles, les souverains pontifes prenaient plaisir à en accroître le nombre, et notamment Clément XIII. Mais, si le Vatican possédait déjà des richesses, on n'y trouvait pas à proprement parler un musée. Ce fut Clément XIV qui conçut le projet de donner cette destination aux belles salles du Vatican qui n'étaient pas occupées, et il chargea de cette organisation le trésorier du Capitole, Giangelo Braschi, qui délégua ses pouvoirs au préfet des antiquités, Antoine Visconti. Bientôt après, et en raison de l'élévation de Braschi, sous le nom de Pie VI, ce qui n'était qu'une ébauche de musée, prit une grande extension et un carac-

tère définitif. Aux constructions anciennes, Pie VI en ajouta de nouvelles : la Rotonde, la Salle des muses, le Grand Escalier, la Salle du siége, n'existent que depuis ce pape qui enrichit de plus de deux mille statues les collections de ses prédécesseurs. Ce fut alors qu'un marchand de tableaux, nommé Mirri, sollicita du pape l'autorisation de faire graver le jeune musée, privilége qui lui fut accordé par un bref en date du 4 août 1775. Le texte fut confié à J.-B. Visconti, qui mourut au début de l'entreprise, et fut heureusement remplacé par son fils Ennius-Quirinus Visconti, célèbre déjà par son érudition à un âge où la plupart des jeunes gens ne sont que des écoliers. Si le nom du père figure en tête du premier volume, ce volume n'en est pas moins l'œuvre d'Ennius-Quirinus Visconti qui sut montrer dans le reste de ce grand ouvrage à quel degré de sûreté et d'autorité on pouvait atteindre pour l'interprétation des monuments figurés. « Le succès de ce « lumineux écrit, dit M. Émeric-David (*Biogra-« phie* Michaud, art. VISCONTI) fut immense. « Jamais ouvrage ne parut dans des circonstances « plus favorables à sa célébrité et ne répondit plus « complétement à l'attente. »

Le 1er vol. publié en 1782, contient 52 planches de statues et 2 pl. accessoires, marquées A-B; en tête est le portrait de Pie VI (répété en tête de chaque vol.) et le plan général du musée; — le IIe vol. (1784), 52 pl. et 2 pl. access.; — le IIIe vol. (1788-90), 50 pl. de statues et 3 pl. access.; — le IVe vol. (1788), 45 pl. de bas-reliefs, 3 pl. access., et les statues d'Apollon, de Vénus, de Méléagre, gravées par Cunego pour servir d'appendice aux vol. précéd.; — le Ve vol. (1796), 45 pl. de bas-reliefs, 3 pl. access. dont 1 sarcophage; — le VIe vol. (1792), 61 pl. de bustes et 2 access.; — le VIIe vol. (1807), intitulé *Miscellanea del Museo Pio Clementino*, dédié au pape Pie VII, dont le portrait est en tête, 50 pl. et 2 access. — Au total pour ces sept volumes, 380 pl., gravées par Carloni, Mochetti, Cunego, etc., etc., planches dont l'exécution, en dépit de la réputation dont elles jouissent, laisse à désirer.

A ces sept volumes, nous disent les bibliographes, on joint le *Musée Chiaramonti;* seulement ils oublient de nous apprendre pourquoi il faut l'y joindre. Un mot sur ce point assez peu connu ne sera pas considéré, je l'espère, comme parole superflue.

Le Musée Chiaramonti, ainsi nommé du nom de famille de Pie VII, son fondateur, n'est autre que la collection des statues et des monuments de l'antiquité réunis par ce pape dans certaines salles et galeries du Vatican. Il se compose du corridor Chiaramonti qui continue la galerie Lapidaire et d'une nouvelle galerie appelée : *il Braccio nuovo*. Ce *Bras nouveau*, construit en 1817, est décoré de colonnes et de mosaïques antiques, celles-ci découvertes à Tor-Marancio.

Les 3 vol. du Musée Chiaramonti se décomposent ainsi : I (1808), portr. de Pie VII, 44 pl. et 1 pl. access.;—II (1837), portr. de Grégoire XVI, 51 pl. et 2 pl. access.; — III (1843), même portr. et 43 pl.; le texte de ces deux derniers vol. est de A. Nibby.

Les *Monumenti amaranziani* forment le 11e vol. de cette collection. Ces monuments ont été légués en 1824 au musée Pio Clementino, par la duchesse de Chablais, belle-fille de Charles-Emmanuel, et réunis par le pape Léon XII, à la prière du marquis Biondi, dans une même pièce, située près de la salle des candélabres. La découverte des *Monumenti amaranziani* remonte à 1817. A cette date, la duchesse de Chablais était propriétaire de Tor-Marancio, et le marquis Biondi remplissait près d'elle les fonctions de majordome. Le marquis proposa à la duchesse de faire des fouilles; commencées en avril 1817, interrompues, reprises, terminées enfin en 1823, ces fouilles ont amené pour résultat la découverte de statues, de bas-reliefs, de mosaïques, de peintures d'une réelle importance, dont la publication et l'illustration par les soins de Louis Biondi a été faite surtout pour se conformer aux intentions de la duchesse de Chablais.

1508. VISCONTI (E.-Q.). *Sculture del palazzo della villa Borghese detta Pinciana, brevemente descritte:* — Rome, 1796, 2 vol. gr. in-8, avec 258 pl. au trait (25 à 40 fr.). = *Monumenti Gabinj della villa Pinciana, descritti da* E.-Q. Visconti. — Rome, 1797, gr. in-8, avec 57 pl. (15 à 20 fr.). — Ces deux ouvrages ont été réimpr. à Rome, 1808-10, 4 vol. in-8 (30 à 40 fr., et plus en pap. vél.), et les *Monumenti Gabini* seuls ont été réédités par G. Labus : Milan, 1835, pet. in-fol., fig. (8 à 10 fr.).

Le texte du premier ouvrage ci-dessus est un extrait abrégé du grand travail de Visconti publié plus tard (voir le no 1510). Le second ouvrage est divisé en trois parties : la 1re contient les préliminaires, la 2e, les statues, et la 3e, les inscriptions. Voici son origine. En 1797, le prince Marc-Ant. Borghèse traita avec un peintre écossais, nommé Gavino Hamilton, pour que celui fît exécuter des fouilles dans les ruines de Gabie enclavées dans ses domaines. Ces fouilles furent heureuses et la villa Pinciana s'enrichit d'une grande quantité d'inscriptions et de sculptures, principalement, dit Emeric-David, d'inscriptions et de sculptures du temps de Tibère, de Trajan et des Antonins.

1509. PIROLI & ZOEGA. *Li Bassirilievi di Roma, incisi da* Tom. Piroli, *colle illustrazioni di* Giov. Zoëga. — Rome, 1808, 2 vol. tr.-gr. in-4, avec 115 pl. (30 à 50 fr., et plus en pap. vélin); — trad. en allem. et accomp. de notes par F.-G. Welcker : *Die antiken Basreliefs von Rom* ; Giessen, 1812, 2 vol. in-fol., avec 103 pl. (20 à 25 fr.).

Le titre est inexact : ce ne sont point les bas-reliefs de Rome que contiennent ces deux volumes, mais seulement ceux de la belle collection de la villa et du palais Albani ; et cependant, malgré son inexactitude, ce titre nous révèle la première, la véritable pensée du livre. En effet, réunir dans un catalogue critique et complet, illustré par des gravures, tous les bas-reliefs de Rome, tel était le désir de Zoëga, vœu que les circonstances ne lui permirent de voir se réaliser qu'en partie. Ce fut avec l'aide de Piranesi et de l'habile graveur Piroli qu'il parvint à mettre au jour seize des dix-neuf cahiers dont se composent les deux vol. des *Bassirilievi antichi*, œuvre de haute critique qui fait regretter que Zoëga n'ait pas pu appliquer à d'autres monuments son tact, son savoir, sa profondeur de réflexion. Disons aussi qu'il a été vaillamment secondé par Piroli à une époque où la reproduction de l'antique était pour la plupart des artistes lettre close.

1510. VISCONTI (E.-Q.). *Illustrazioni de' monumenti scelti Borghesiani già esistenti nella villa sul Pincio, scritte da* E.-Q. Visconti, *date ora per la prima volta in luce dal cav.* Gio. Gherardo de Rossi *et da* Stefane Pialo, *sotto la cura di* Vincenzo Feoli. — Rome, 1821,

2 part. gr. in-fol., avec 48 et 32 pl. (80 fr.); — réimpr. : *Monumenti scelti Borghesiani... nuovamente pubblicati da* Giov. Labus; Milan, 1835, in-4 et in-8 (20 fr.).

La puissante maison des princes Borghèse a su se distinguer de tout temps entre les autres grandes familles romaines par un goût plus vif encore pour les arts et surtout pour l'antiquité. L'élévation du prince Camille Boghèse, sous le nom de Paul V, au trône pontifical (1605-1621), ayant accru sa richesse, des fouilles heureuses et des acquisitions lui permirent d'augmenter la magnificence des collections qui remplissaient ses palais et ses villas transformés en vastes musées. L'invasion française vint porter un coup funeste à ces beaux développements. Les Borghèse renoncèrent à la plus grande partie de leurs trésors, et en 1805 la collection des marbres Borghèse, acquise par Napoléon Ier, vint enrichir notre musée du Louvre.

A ce grand ouvrage, le seul qui mérite, parmi ceux sur la villa Borghèse, de figurer dans le chapitre consacré aux Galeries et Collections, il faut joindre, comme complément, bien qu'antérieurs en date, les deux ouvrages décrits plus haut, au n° 1508.

1511. CAMPANA (Giov.-Pietro). *Museo Campana. Antiche opere in plastica discoperte, raccolte, e dichiarate dal marchese* Campana. — Rome, (1842-) 1851, 3 part. en 2 vol. gr. in-fol., avec 120 pl. lith. et teintées (80 à 100 fr.).

Cette collection se compose d'une série de bas-reliefs, la plupart d'une date relativement récente et dont les sujets sont empruntés presque sans exception aux légendes de la Grèce. Les planches sont très-soignées, trop soignées même, car cet excès de soin fait disparaître dans la copie la grâce négligée, l'aimable mollesse de la plastique, comparaison facile à faire, car les modèles sont tous au Louvre maintenant. Ce désir de bien faire, poussé aux dernières limites, reparaît dans le texte, où l'auteur, loin de se borner à quelques explications brèves, mais claires, s'engage dans le dédale d'une mythologie abstruse, trouvant partout la personnification des forces génératrices de la nature, saisissant sur une tête de satyre moins grotesque que les autres, le symbole du passage de la sauvagerie à la civilisation; et se livrant à des interprétations grotesques, dans un style tellement hérissé de citations, que son esprit semble ne pouvoir se manifester qu'appuyé sur des béquilles.

1512. ESCAMPS (Henry d'). Description des marbres antiques du Musée Campana, à Rome. (Sculpture grecque et romaine.) — Paris, (1856-) 1862, gr. in-4, de LXXVI-112 pp., et 108 pl. photogr.; — même édit. avec ce titre : Galerie des marbres antiques du Musée Campana, à Rome. Sculptures grecques et romaines, avec une Introduction et un texte descriptif. — Berlin, 1868, in-fol., avec 107 pl. photogr. — 225 fr.

Quand le Musée Campana, avant sa dispersion, brillait encore à Rome, son possesseur l'avait divisé en dix sections : 1° Sculpture antique grecque et romaine; — 2° Bronzes, etc.; — 3° Terres cuites; — 4° Bijoux; — 5° Vases peints; 6° Médailles antiques; — 7° Camées et pierres gravées; — 8° Verres; — 9° Fresques; — 10° Objets provenant des fouilles de Cumes et de Sorrente.

La première section, c'est-à-dire la sculpture grecque et romaine, est le seul objet auquel se soit attaché l'auteur de cette description. Les planches ont été photographiées et tirées à Rome, et l'ouvrage n'était pas destiné au commerce.

1513. GARRUCCI (R.). *Monumenti del Museo Lateranense, descritti ed illustrati.* — Rome, tip. della S. C. de Prop. Fide, 1861, 2 vol. in-fol., avec 51 pl., dont 40 grav. par Phil. Trojani d'après les dessins de Phil. Severati. — 135 fr.

Et d'abord ces 51 planches ont une incontestable valeur; il est assez rare de voir la sculpture antique rendue avec cette perfection.

Le Musée de Latran se compose de deux musées : le *musée sacré* et le *musée profane*, établis, comme on sait, dans le vieux palais, depuis 1814, par le pape Grégoire XVI qui tenait à exposer la belle statue de Sophocle dont il était admirateur passionné. Non-seulement ce musée renferme le trop plein du musée et des magasins du Vatican, mais c'est une gare pour les arrivages de statues, les produits des fouilles et les nouvelles acquisitions. Aussi les salles du palais — et elles ne sont pas moins de dix-huit — renferment déjà tant de richesses, qu'un jour le Musée de Latran pourra rivaliser avec le Vatican et le Capitole.

1514. BENNDORF (Otto) & SCHÖNE (Rich.). *Die antiken Bildwerke des lateranensischen Museums,* etc. — Monuments antiques du musée de Latran. — Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1867, in-8, avec 24 photolith. — 15 fr.

Bien différent en cela de celui de Garrucci (voir le n° précéd.), l'ouvrage allemand ne brille point par les planches qui ne nous offrent, une seule exceptée, que de grossières indications. Son mérite est d'être très-riche d'informations et d'interprétations. Plus *scientifique* que son devancier, il nous fait pénétrer plus avant que la pompeuse publication du père Garrucci.

b. Florence.

1515. GORI (Ant.-Fr.). *Museum Florentinum, exhibens insigniora vetustatis monumenta, quæ Florentiæ sunt in Thesauro Mediceo, cum observationibus* Ant.-F. Gorii. — Florentiæ, 1731-66, 12 vol. tr.-gr. in-fol., fig. (400 à 500 fr.).

Ce grand ouvrage se compose de plusieurs parties. Les six premiers volumes sont particulièrement estimés pour les savantes dissertations de Gori. On a distribué les matières dans l'ordre et sous les titres suivants :

— *Gemmæ antiquæ ex Thesauro Mediceo et privatorum Dactyl. Florentiæ, exhibitæ tab.* CC, etc. (1731-32, 2 vol., 200 pl.);

— *Statuæ antiquæ Deorum et virorum illustrium,* etc. (1734, 2 part. en 1 vol., 100 pl.;

— *Antiqua numismata aurea et argentea, aerea maximi moduli,* etc. (1740-42, 3 part. en 2 vol., 121 pl.);

— *Serie di Ritratti degli eccellenti Pittori dipinti di propria mano..... descritti da* Fr. Moücke (1752-62, 4 vol., 220 pl.);

— *Serie di Ritratti originali d'eccellenti Pit-*

tori, in seguito a quelle già pubbl. appresso Ant. Pazzi, con breve notizie compilate da Oraz. Marrini (1765-66, 2 vol., fig.).

Les statues, à part quelques planches, sont bien gravées. Les dessins sont tous de Jean-Dominique Campiglia. Aucunes restaurations n'y sont indiquées.

1516. WICAR et MONGEZ. Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la Galerie de Florence et du Palais Pitti, dessinés par Wicar, peintre, gravés sous la direction de C.-L. Masquelier... Avec les Explications par Mongez, membre de l'Institut. — Paris, 1789, 1792, 1802, 1807, 4 vol. (50 livr.) gr. in-fol., 200 pl. grav., impr. sur pap. velin superfin d'Annonay (publié à 1,080 fr., et le double pour les exempl. avec les fig. avant la lettre; se vend 300 à 350 fr., et 600 à 700, fig. avant la lettre); — 2e édit., *ibid.*, 1789, 1804, 1804, 1814, 4 vol. gr. in-fol., fig. sur pap. de Chine; — 3e édit., *ibid.*, Féret (1827), 4 vol. in-fol., fig.; — 4e édit., *ibid.*, Firmin Didot, 1852-56, 4 vol. in-fol., fig. (tiré à 200 ex. : 300 fr.).

Les deux premières éditions n'ont été complétées qu'en 1821, date de la publication des livr. 49 et 50.

Pour la dernière édition, les figures ont été retouchées par Le Maître, et le tirage en est supérieur à celui de l'édition précédente.

1517. *Galleria reale di Firenze illustrata...* Galerie royale de Florence, gravée au trait sous la direction de P. Benvenuti, avec les illustrations de MM. Zannoni, Montalvi et Bargigli. — Florence, 1812-20, 1 vol. de texte in-8, et 3 vol. d'illustr. in-4. = *Galleria reale di Firenze illustrata*, etc. — Florence, 1817-33, 13 vol. in-8, et fig. in-4.

Ces 13 volumes sont composés comme il suit : *Quadri di storia* (1817-28), 3 vol., avec 129 pl.; — *Quadri di vario genere* (1824), 1 vol., avec 42 pl.: — *Ritratti di pittori* (1817-33), 4 vol., avec 249 pl.; — *Statue, Bassirilievi, Busti e Bronzi* (1817-24), 3 vol., avec 157 pl.; — *Cammei ed intagli* (1824-31), 2 vol., avec 54 pl. — Pour la partie des antiquités, le texte est de J.-B. Zannoni, et Lasinio a gravé les planches d'après les dessins de V. Gozzini; pour les tableaux, les planches ont été gravées par le chevalier Ant. Montalvi.

1518. Galerie de Florence gravée sur cuivre et publiée par une société d'amateurs, sous la direction de L. Bartolini, J. Bezzuoli, avec un texte en français par Alex. DUMAS. — Florence et Paris, 1840 et suiv. (1841-44), 6 vol. gr. in-fol. (3 de texte et 3 de pl.), fig. (500 à 1000 fr.). = Édit. ital. : *Imperiale et reale Galleria di Firenze pubblicata con incisioni in rame da una società... e illustrata da* Ferd. RANALLI. — Florence, 1841-45, in-fol.

c. Pesaro, Venise, Padoue.

1519. PASSERI (J.-Bapt.). *Lucernæ fictiles musei* J.-B. Passerii *illustratæ*. — Pisauri, 1739-51, 3 vol. in-fol., avec 321 pl. grav. (40 à 50 fr.).

On peut y joindre : *Glossæ marginales* (Annib. OLIVIERI) *ad musei* Passerii *lucernas, collectæ anno* 1739, *colle riflessioni* di P. TOMBI. — Pesaro, 1740, in-4.

1520. (ZANETTI, Ant.-Maria-Girol. & Aless.) *Delle Antiche Statue greche, e romane che nell' antisala della libreria di San-Marco, e in altri luoghi pubblici di Venezia si trovano.* — Venise, 1740-43, 2 vol. in-fol., 100 pl. (50 à 80 fr.); — édit. angl. : *Ancient Statues greek and roman*, etc; Londres, 1797-1800 (?), 2 vol. in-fol.

Bel ouvrage dédié à Christiern VI, roi de Danemark et de Norvége, par les deux Zanetti, deux cousins, graveurs et éditeurs de l'ouvrage. Le 1er vol. contient 50 pl., dont 9 statues, 4 chevaux, 3 bas-reliefs, 34 bustes impériaux ; le 2me vol. a aussi 50 pl. qui contiennent 28 statues, 7 bustes de divinités, 14 bas-reliefs, 1 bœuf, 2 lions, 3 vases, 3 autels. Ces planches sont généralement exécutées avec soin.

1521. WYNNE (J.). Alticchiero, par Mme J. W. C. D. R. (Justine Wynne, comtesse de Rosemberg). — Padoue, 1787, gr. in-4, 5 ff. et 80 pp. de texte, avec un plan et 29 pl. (15 à 20 fr. et même moins).

Volume rare, contenant la description des antiquités qui ornaient la villa d'Alticchiero, près de Padoue, propriété alors du sénateur Angelo Quirini. L'épître dédicatoire est signée par le comte Benincasa, ami de la comtesse. Le texte seul de cet ouvrage avait déjà été imprimé à Genève, à un petit nombre d'exemplaires.

d. Naples, Mantoue, Brescia.

1522. (PISTOLESI.) *Museo Borbonico* [*descritto ed illustrato da* E. Pistolesi]. — Naples, 1824-67, 16 vol. in-4, avec environ 1,000 grav. au trait (publié au prix de 1,100 fr., se vend aujourd'hui 400 à 500 fr. environ).

Dans cet ouvrage, nous avons en petit ce que les académiciens d'Herculanum ont donné en grand, en d'autres termes, on peut y voir leur magnifique publication mise à la portée de toutes les fortunes. Mais que de différences dans leur exécution !

Le *Musée Bourbon* n'a pas été moins de quarante-trois ans sur le métier ! Commencé en 1824, il n'a été terminé qu'en 1867. Il ne donne pas ce que les fouilles de Pompéi, d'Herculanum, de Stabie, lui ont fourni pendant les huit dernières années, et, à ce point de vue, il est très-arriéré. La reproduction des monuments est médiocre; la gravure au trait, quoique soignée, a toujours une sécheresse qui enlève, aux peintures antiques particulièrement, cette fluidité, cette mollesse qui les caractérisent et qui a été si bien indiqué par les graveurs des *Antiquités*

d'Herculanum. Un autre reproche à faire aux éditeurs, c'est d'avoir associé la peinture moderne aux antiques et mêlé tous les tableaux des diverses écoles de l'Italie depuis la renaissance, tableaux possédés par le musée (ancien musée Farnèse), aux bronzes d'Herculanum ou aux arabesques de Pompéi. Pourquoi ne pas avoir publié séparément ces peintures? Ce mélange de l'antique et du moderne trouble le lecteur. Les antiquaires les plus expérimentés de l'ancien royaume des Deux-Siciles ont interprété ces monuments. On sera de cet avis quand nous aurons nommé Fr.-Marie Avellino, Ant. Nicolini, J.-B. Finati, Guill. Bechi, B. Quaranta, Minervini, etc.

L'ouvrage est divisé en huit sections : I. Architecture. II. Sculpture (le nombre de statues est de cent-quinze environ). III. Mosaïques. IV. Peinture antique. V. Pinacothèque (tableaux des écoles de l'Italie). VI. Vases. VII. Monnaies, pierres gravées, travaux d'art en métaux. VIII. Papyrus.

1523. GARGIULO (Raff.). *Raccolta de' monumenti più interessanti del Museo Borbonico e di varie collezioni private, pubblicata da* R. G.. — Naples, 1825, 2 vol. in-4, avec 200 pl. grav. s. c. (40 fr. et plus).

1524. LABUS (Giov.). *Il Museo della reale Accademia di Mantova, descritto ed illustrato.* — Mantoue, 1830-1837, 3 vol. gr. in-8, avec 164 pl. grav. à l'aqua-tinta (35 à 50 fr.).

Le 18 juillet 1630, les Allemands saccageaient Mantoue et jetaient aux vents les trésors d'art et d'antiquités recueillis avec tant d'amour par les Gonzague. Or Mantoue devenue lombarde se prit à regretter d'admirables collections. Les nouveaux maîtres, loin d'étouffer ce réveil du patriotisme, le secondèrent habilement. Marie-Thérèse elle-même et l'empereur Joseph II furent les patrons du jeune musée. Des hommes zélés, tels que le peintre Franchi, de Milan, et l'abbé Carli firent des efforts inouis pour le peupler. Ce dernier se mit en mesure de le décrire, mais il fut empêché par la mort, et, de tant de soins, il n'est resté qu'un livret sous ce titre : *Museo della reale Accademia di Mantova* (Mantoue, 1790). Plus heureux que l'abbé Carli, le docteur Labus a été et est resté l'interprète autorisé du Musée de Mantoue, musée qu'un fin observateur, je parle de Valery, a placé au quatrième rang des musées d'Italie. On n'y trouve point en effet de ces œuvres brillantes qui illustrent une galerie.

1525. (LABUS, Giov.) *Museo Bresciano illustrato.* (Publié par Giov. Labus.) — Brescia, 1838, pet. in-fol., fig. (30 fr. et plus).

Premier vol. contenant les monuments d'architecture et de sculpture en 60 pl. gravées par Anderloni, texte par le docteur Labus, discours préliminaire par l'avocat Salieri.

Ce Musée (*Museo Patrio*) a été créé sur l'emplacement d'un ancien temple d'Hercule. On y remarque le beau bronze représentant la célèbre Victoire, dont le Louvre possède une copie.

E. — VASES PEINTS.

1. *Reproduction des vases des musées et des collections particulières, etc.*

1526. PASSERI (J.-Bapt.). *Picturæ Etruscorum in vasculis, nunc primum in unum collectæ, explicationibus et dissertationibus illustratæ.* — Romæ, 1767-75, 3 vol. gr. in-fol., avec 300 pl. col. (40 à 50 fr. et plus).

Dans la dédicace de son livre à François Stoppanio', évêque de Prœneste, Passeri s'exprime ainsi : « *Quod diu opteras et vix futurum sperabas prodeunt tandem disjecta illa, et late dispersa veteris Etruriæ vestigia quibus ex tota fere Europa simul collectis atque ordinatis imaginem aliquam gloriosæ nationis restauramus.* »

« *Afin de faire revivre l'image d'une nation glorieuse.* » Voilà le grand mot lâché ! Est-ce pour connaître la Grèce et ses mythes ; pour mettre en lumière des esquisses charmantes que Passeri a publié ce grand nombre de vases ? Non, c'est pour y retrouver des vestiges de l'Etrurie, car, suivant le savant Italien, tous les vases peints sont étrusques. Ce pauvre Passeri était atteint de l'étruscomanie, et le mal était assez profond pour lui faire dire que les Étrusques avaient deviné les principaux dogmes de la révélation. Que peut-on attendre d'un esprit aussi malade, et pourrait-on s'étonner après cela de la façon parfois étrange dont les peintures de vases sont reproduites dans ce recueil ?

Les vases de Passeri ont été publiés plusieurs fois mais sous des titres différents :

1° *Serie di trecento tavole in rame rappresentanti pitture di vasi degli antichi Etruschi, tratti dalla Biblioteca Vaticana e da altri musei d'Italia.* — Rome, 1787, 3 vol. in-fol., sans texte.

2° *Raccolta di pitture etrusche, tratte da gli antichi vasi esistenti nella Biblioteca Vaticana ed in altri musei d'Italia.* — Rome, 1806, 3 vol. in-fol., fig.

1527. PASSERI (J.-Bapt.). *De Tribus vasculis etruscis encaustice pictis.* — Florentiæ, 1772, in-4, avec 6 pl. grav. (2 fr.).

1528. (HANCARVILLE, P.-F. Hugues, dit d'.) Antiquités étrusques, grecques et romaines, tirées du cabinet de M. Hamilton (en anglais et en français). — Naples, 1766-1767, 4 vol. gr. in-fol., fig. col. (200 fr. et plus); — autre édit., publiée par F.-A. David; *ibid.*, 1785-1788, 5 vol. in-4, et aussi in-8, avec 360 fig. en coul. (40 fr.); — autre édit., en angl. et en franç.; Florence, 1801-1808, 4 vol. gr. in-fol., fig. col.

Bien que je sois le premier à reconnaître toute la compétence de M. de Witte en ces matières, je ne puis être de son avis quand il ne voit dans le recueil d'Hamilton qu'une transition entre les mauvaises gravures des publications des Gori, des Passeri, des Caylus, et de tous les érudits qui se sont occupés les premiers des vases peints, et les ouvrages publiés depuis. Il y a ici plus qu'une transition, il y a un progrès réel, et c'est ce que sentait Millin quand il faisait partir de la publication de d'Hancarville l'étude un peu sérieuse des vases peints. Si l'uniformité d'exécution, la coloration fantaisiste de certains vases donnent une idée assez fausse de leurs peintures, ces images sont bien supérieures à celles données par Passeri, Montfaucon ou Caylus. Si le luxe de ce livre est mal employé et de mauvais goût, il témoigne de l'importance accordée aux vases peints, précédemment si négligés. Ne l'oublions pas, le chevalier Hamilton a été une sorte d'initiateur de cette branche d'étude. Sa fortune et son temps,

pendant les quarante années, ou peu s'en faut, qu'il résida à Naples, comme ambassadeur anglais, furent employés à faire des fouilles, à récolter des vases, à former deux superbes collections et à les mettre en lumière. Il vendit la première au Musée Britannique, où elle est encore, mais avant de l'envoyer, il chargea d'Hancarville, homme d'esprit et d'imagination vive, de la publier, et de là le livre ci-dessus. La seconde collection fut confiée à Tischbein et publiée un peu plus tard (voir le nº suiv.); une partie de cette collection qu'Hamilton envoya dans son pays, et ce fut la première, a péri dans un naufrage; Thomas Hope acheta ce qu'on put sauver.

1529. TISCHBEIN (Wilh.). *Collection of Engravings from ancient Vases*, etc. — Recueil de gravures d'après des vases antiques, la plupart d'un travail grec, trouvés dans des tombeaux du royaume des Deux-Siciles, mais principalement dans les environs de Naples, en 1789 et 1790, tirées du cabinet de sir William Hamilton, envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. Britannique à Naples, avec des observations sur chacun des vases, par l'auteur de cette collection. (Publié par Tischbein, directeur de l'Académie royale de peinture à Naples, précédé d'une Lettre à milord Leicester, membre de la Société des antiquaires de Londres). (Texte angl. et franç.) — Naples, 1791-95, 4 vol. gr. in-fol., avec 240 pl. grav. au trait (publié à 400 fr. et se vend 40 à 50 fr.); — autre édit. : *Pitture de' vasi antichi* (texte ital. et franç.); Florence, 1800-3, 4 vol. gr. in-fol., avec 240 pl.; — édit. franç., sous le titre rapporté plus haut : Recueil de gravures, etc.; Paris, 1803-10, 4 vol. gr. in-fol., avec 240 pl. (publié à 108 fr. et se vend 50 à 80 fr.).

Les gravures de l'édition française ont été calquées sur celles de Naples. Le texte des trois premiers volumes est d'Italinski, et celui du quatrième, de Fontani. Toutefois le t. IV de l'édition anglaise n'a point d'explications. Un cinquième volume avait été préparé, mais n'a jamais vu le jour; les cuivres de ce volume se trouvent à la librairie Cotta, à Stuttgart (voy. de Witte, *Etudes sur les vases peints*, p. 18).

La lettre au lord Leicester est fort intéressante; on y voit que la facilité avec laquelle Hamilton put se refaire une très-belle collection, après avoir vendu la première, a tenu surtout à ce que la défense de faire des fouilles fut levée à cette époque par le gouvernement napolitain; liberté nouvelle dont les propriétaires de Nola, de Santa Agata de Goti, et de beaucoup d'autres localités s'empressèrent de profiter; on y voit encore qu'Hamilton considère comme œuvres grecques les mêmes vases que précédemment, d'accord avec d'Hancarville, il supposait étrusques; on y voit, enfin, qu'il regrette le luxe inutile de la première publication, et que, comme il cherche avant tout l'utilité des artistes, trop pauvres pour se procurer des livres fabriqués à grands frais, il ne donnera dans celle-ci que des figures au trait.

Hamilton a trop bien réussi. Pour mieux dire, emportés par le zèle, Tischbein et ses élèves, songeant bien plus à ce qu'ils croyaient être de l'intérêt des artistes, qu'à la vérité réclamée par les archéologues, se mirent en tête de corriger dans leurs dessins celui des peintres de vases, et de terminer ce que ces derniers n'avaient fait qu'indiquer. De là, le peu de confiance que méritent leurs planches au point de vue du style. Le moment où l'on serait imitateur scrupuleux n'était pas encore arrivé.

1530. KIRK [Thomas]. *Outlines from the Figures and Compositions upon the Greek, Roman, and Etruscan Vases of the late sir William Hamilton*, etc. — Figures et compositions au trait d'après les vases grecs, romains et étrusques de feu sir William Hamilton, avec encadrements, dessinés et gravés par Kirk. — Londres, 1804, in-4, 62 pl. (15 à 20 fr.).

Recueil d'esquisses d'après les deux collections de vases d'Hamilton. Il y a des exempl. avec les planches doubles, coloriées.

1531. VISCONTI (E.-Q.). *Le Pitture di un antico vaso fittile, trovato nella Grecia, appartenente al principe Poniatowski, esposte da* E.-Q. V. — Rome, 1794, gr. in-fol., avec 4 pl.

1532. BÖTTIGER (K.-A.). *Griechische Vasengemälde*, etc. — Peintures de vases grecs, avec l'interprétation archéologique et artistique de gravures faites d'après les originaux. — Weimar, 1797-1800, 3 livr. gr. in-8. = (Atlas :) *Umrisse griechischer Gemälde auf Antiken, in den Jahren* 1789-90 *in Campanien und Sicilien ausgegrabenen Vasen, jetzt im Besitze des Ritters W. Hamilton, herausgegeben von* W. Tischbein *zu Neapel*. — Gravures au trait de vases antiques découverts en Sicile et en Campanie dans les années 1789-90, appartenant aujourd'hui au chevalier W. Hamilton; publiées par W. Tischbein, de Naples. — Weimar, 1797-1800, livr. 1 à 3, gr. in-fol.

1533. (CHRISTIE, James.) *A Disquisition upon the Etruscan Vases*, etc. — Recherches sur les vases étrusques, où l'on démontre leur connexité probable avec les mystères d'Éleusis et les fêtes de lanternes en Chine, avec l'explication de quelques-unes des principales allégories peintes sur ces vases. — Londres, 1806, gr. in-4, 99 pp. (100 à 150 fr.); — nov. édit. sous ce titre : *Disquisitions upon the painted Greek Vases and their probable connexion with the shows of the Eleusinian and other mysteries*, etc.; *ibid.*, 1825, in-4, avec 16 pl. (12 à 15 fr.).

La première édition de cet opuscule anonyme et fantaisiste n'a été tirée qu'à 100 ex. distribués en présents, d'où vient sa grande rareté et son prix qui s'est élevé à un moment jusqu'à 375 fr.

A quelques exemplaires, se trouve jointe la figure d'un vase ayant appartenu au libraire J. Edwards.

1534. MILLIN (A.-L.) et DUBOIS-MAISONNEUVE. Peintures de vases antiques, vulgairement appelés étrusques, tirées de différentes collections, dessinées par Dubois-Maisonneuve, et gravées par A. Clener, accompagnées d'explications par A.-L. Millin, membre de l'Institut, etc., publiées par M. Dubois-Maisonneuve. — Paris, impr. Didot, 1808-10, ou Paris, Dubois-Maisonneuve, 2 vol. gr. in-fol., avec 150 pl. (la première édition a été publiée au prix de 375 fr. avec pl. noires, et de 1,125 fr. avec fig. color. au pinceau; se vend aujourd'hui le quart de ces prix).

De très-belles planches, une belle impression, une introduction très-savante de Millin dans laquelle il passe rapidement en revue toutes les tentatives faites jusqu'à lui pour la vulgarisation et l'explication des vases, tels sont les mérites principaux de cette remarquable publication, où l'éditeur s'est proposé de rivaliser avec les ouvrages de luxe qui paraissaient à cette date, et de mettre en lumière les nombreuses collections encore inédites qui se trouvaient à Paris. Aussi trouve-t-on dans son livre des reproductions des vases de la Malmaison, de la Bibliothèque impériale, du Musée Napoléon, de la manufacture de Sèvres, du duc de Dalmatie, de la princesse Galitzin et de M. Tochon d'Annecy, etc., etc.

1535. NICOLAS (Felice). *Illustrazioni di due vasi fittili ed altri monumenti recentemente trovati in Pesto.* — Rome, 1809, gr. in-fol., avec 3 pl. (8 à 15 fr.).

1536. BUCK (Adam). *One hundred Engravings from Paintings on Greek Vases which have never been published,* etc. — Cent Gravures d'après des peintures de vases grecs complétement inédites, gravées à l'eau-forte par A. B., sur des originaux conservés dans des collections privées en Angleterre. — Londres, 1812, in-fol.

On sait peu de choses sur cet artiste : il était Anglais et fut élève du peintre sicilien Minasi. Déjà dans les dernières années du XVIII[e] siècle, il jouissait de la réputation d'un graveur habile. Le recueil dont nous donnons le titre, sert de complément aux vases d'Hamilton. Il a été entièrement dessiné et gravé par Adam Buck, et publié dans le format adopté par Tischbein.

1537. LABORDE (comte Alexandre de). Collection des vases grecs de M. le comte de Lamberg, expliquée et publiée par M. le comte [Alex.] de Laborde, membre de l'Institut. — Paris, impr. Didot, 1813-1824, ou 1824-28, 2 vol. gr. in-fol., avec 154 pl. impr. en coul. et 31 vign. dans le texte (publié à 900 fr. avant la lettre, et à 540 fr. avec la lettre ; se vend 80 à 150 fr.).

Ne pourrait-on pas dire que le comte de Lamberg est le chevalier Hamilton de l'Allemagne? Voyez plutôt : comme Hamilton, il est ambassadeur à Naples; comme lui, et à la même date, il s'enflamme pour les vases; comme lui, il fait faire des fouilles; comme lui, réunissant à ce qu'il a acquis les vases magnifiques dont la reine Caroline de Naples et l'empereur Joseph lui ont fait présent, il se compose une collection de plus de cinq cents vases ; comme lui, enfin, il trouve un d'Hancarville pour expliquer et publier cette belle collection, aujourd'hui possédée par l'empereur d'Autriche. Ce nouveau d'Hancarville n'est autre que le comte Alexandre de Laborde qui fut envoyé bien jeune à Vienne, puisqu'il n'avait que 23 ans quand il revint en France en 1797, après le traité de Campo-Formio. Élevé dans un milieu intelligent, passionné pour les arts et pour l'antiquité, il a dû, suivant toutes les probabilités, voir, aimer, étudier une admirable collection. Ce qu'il y a de certain, c'est que c'est lui qui l'a mise en lumière et fait connaître à l'Europe savante, et qu'il n'a rien épargné pour cela. Cent cinquante-quatre planches, reproduction des morceaux importants de la collection, 31 vignettes et culs-de-lampes, un frontispice qui représente le musée du comte de Lamberg, et 192 pp. de texte, constituent une bien belle publication. Une chose à regretter, mais qu'elle est regrettable ! c'est le manque d'exactitude rigoureuse dans la reproduction. Là, comme dans Tischbein et dans les peintures de vases recueillies et expliquées par Millin et publiées par Dubois-Maisonneuve, le copiste, Clener, a substitué, à la franchise et au laissez-aller du style antique, une froide correction et le détail.

1538. MILLINGEN (James). Peintures antiques et inédites de vases grecs tirées de diverses collections, avec des explications par J.-V. Millingen. — Rome, 1813, gr. in-fol., avec 63 pl. au trait (40 à 80 fr.).

La fidélité, voilà ce qui fait le mérite de ces planches, gravées d'un trait un peu lourd et dépourvues de l'attrait de la couleur. Le texte est sobre et savant : il décèle une véritable intuition de cette antiquité. Dans une longue introduction, reprenant le sujet déjà abordé par notre Millin, l'antiquaire anglais traite de l'origine des vases peints, de leur emploi, de leur chronologie, de la diversité des styles, et il applique à ces matières le sens pratique de son pays.

1539. MILLIN (A.-L.). Description des tombeaux de Canosa, ainsi que des bas-reliefs, des armures et des vases peints qui y ont été découverts en 1813. — Paris, impr. Didot, 1816, gr. in-fol., avec 14 pl. en noir et en coul. (publié à 70 fr., et à 200 fr. avec les doubles pl. col.; se vend le tiers de ces prix).

Titre inexact : sur ces 14 planches, il en est 13 qui représentent de fort belles peintures de vases.

1540. DUBOIS-MAISONNEUVE. Introduction à l'étude des vases antiques d'argile peints, vulgairement appelés étrusques, accompagnée d'une collection des plus belles formes ornées de leurs peintures, suivie de planches la plupart inédites, pour servir de supplément aux différents recueils de monuments. — Paris, impr. Didot, 1817-34, tr.-gr. in-fol., avec 101 pl. au trait ou col.

(publié à 306 fr., avec pl. noires, et à 765 fr. avec pl. col.)

Très-bel ouvrage, presque introuvable.

1541. MILLINGEN (James). Peintures antiques de vases grecs de la collection de sir John Coghill, bar[t], publiées par James Millingen, de la société des antiquaires de Londres. — Rome, 1817, gr. in-fol., avec 52 pl. au trait (25 à 30 fr.).

Publication devenue classique.

1542. MOSES (Henry). *A Series of Engravings of antique Vases*, etc. — Recueil des gravures des vases antiques de la collection de sir Henry Englefield, baronnet, dessiné et gravé par H. M.. — Londres, (1819 ou 1822), gr. in-4 et gr. in-8, avec 40 pl. et portr. (25 fr., et plus en pap. imp. avec fig. s. Chine).

1543. GARGIULO (Raff.). *Collezione delle diverse forme de' vasi italico-greci, dette communemente etruschi.* — Naples, 1822, in-4, avec 28 pl. dessin. et grav. par R. Biondi (5 à 6 fr.).

1544. *Sappho und Alkaios. Ein altgriechisches Vasengemälde.* — Sapho et Alcée. Peinture d'un vase antique grec. — Vienne, 1822, in-fol., 5 pl. gr. (10 à 15 fr.).

1545. STEINBÜCHEL (Aut. de). *Dissertazione intorno ad una pittura greco-antica che rappresenta sopra un vaso Alceo e Saffo.* — Padoue, 1824, gr. in-8, avec 5 pl. grav. (2 à 3 fr.).

1546. PANOFKA (Teod.). *Vasi di premio illustrati.* — Florence, 1826, gr. in-fol., avec 6 pl. (4 fr.).

Il n'a paru de cet ouvrage que ce premier fascicule.

1547. BONAPARTE (Luc.). Muséum étrusque de Lucien Bonaparte, prince de Canino. Fouilles de 1828 à 1829. Vases peints avec inscriptions. — Viterbe, 1829, gr. in-4, 211 pp., avec 42 pl. de fac-sim. de caractères; il faut y joindre 5 pl. in-fol., lith. color. consacrées aux vases (25 à 30 fr.).

Ce muséum étrusque n'est autre que la seconde édition du *Catalogo di scelta antichità* (voir plus loin, le n° 1581), traduit en français, complété par la description des objets découverts jusqu'au dernier moment avant la publication, et par l'exacte reproduction des inscriptions des vases, par l'architecte Louis Valadier, qui fit plus encore, car on lui doit les dessins des cinq planches consacrées aux peintures de vases, dessins qui reproduisent les n°s 542, 542 *bis*, 546, 771, 1120 et 1120 *bis*. Ces cinq planches, qui devaient avoir une suite, ont paru à part sous ce titre : *Vases étrusques de Lucien Bonaparte, prince de Canino.* 1830.

1548. PANOFKA (Théod.). Recherches sur les véritables noms des vases grecs et sur leurs différents usages, d'après les auteurs et les monuments anciens. — Paris, imp. Didot, 1830, in-fol., 64 pp. et 9 pl.

Cet ouvrage sert d'introduction au *Musée Blacas*, qui suit. On sait quelle terrible épreuve Panofka eut à subir, quand Letronne exerça sur cet essai sa mordante critique.

1549. PANOFKA (Théod.). Musée Blacas. Monuments grecs, étrusques et romains. T. I[er]. Vases peints. — Paris, 1830-33, in-fol., 32 pl. en noir et en couleurs (40 à 50 fr.).

Cet ouvage devait être publié par livraisons, chacune de 8 pl., avec texte. Les quatre premières seules ont paru. Il est bien regrettable qu'on soit resté en chemin, surtout depuis que le gouverment impérial a commis l'impardonnable faute de laisser l'Angleterre s'enrichir de ce précieux musée. Panofka était de taille à mener cette publication à bonne fin, et à justifier la confiance du duc de Blacas qu'il avait accompagné à Naples et pour lequel en 1826 il avait fait exécuter des fouilles. Bien qu'incomplet, ce livre ne laisse pas que d'intéresser. Ce n'est qu'une description, mais sous cette description se cache tout un système d'interprétation symbolique : Panofka a su l'appliquer avec une ingénieuse audace aux monuments de l'art. Un geste, une fleur, un bandeau sont pour lui les mots d'une langue qu'il traduit avec beaucoup de finesse et de savoir philologique.

1550. INGHIRAMI (Fr.). *Pitture di vasi fittili, esibite dal cav.* Fr. I..., *per servire di studio alla mitologia ed alla storia degli antichi popoli.* — Poligrafia Fiesolana, 1831-37, 4 vol. gr. in-4, avec 400 pl. (60 à 80 fr. et plus).

Recueil très-important, exécuté sous la direction d'un homme de haute naissance, à la fois antiquaire et artiste et devenu l'imprimeur de ses propres ouvrages. Après avoir rempli pendant quelque temps les fonctions de bibliothécaire à la bibliothèque Marcelliana, Inghirami alla s'établir avec les élèves, qu'il avait formés, à la *Badia*, superbe fondation de Côme l'ancien, dans la banlieue de Florence, qu'il surnomma *Poligrafia Fiesolana*, après y avoir établi une imprimerie et un atelier de gravure. C'est là qu'il a publié tous ses grands ouvrages. « Ce philosophe plein de « science, de modestie et de résignation, dit Va« lery, me reçut au milieu des festons d'épreuves « suspendues et séchant sur des cordes, et il ne « m'a point paru dégénérer de la noblesse de sa « race, etc. » Inghirami né en 1772 à Volterra, est mort à Florence le 17 mai 1846.

1551. LEVEZOW (Konr.). *Verzeichniss der antiken Denkmäler im Antiquarium des Königl. Museums zu Berlin*, etc. — Catalogue des monuments antiques du cabinet d'antiquités au Musée de Berlin. 1[re] part. Galerie de vases. — Berlin, 1834, gr. in-8, avec 24 pl. grav.

1552. GERHARD (Ed.). *Neuerworbene antike Denkmäler des Königl. Museums zu Berlin, beschrieben*, etc. — Description des monuments antiques récemment acquis par le Musée de Ber-

lin. 1re p. Appendice au catalogue de la collection des vases; 2e p. Collection de vases, nos 1630 à 1690. — Berlin, 1836-40, 2 part. gr. in-8, avec 2 pl. gr. chacune (2 fr.).

Suite de l'ouvrage de Levezow, ci-dessus.

1553. LENORMANT (Ch.) et WITTE (J. de). Elite des monuments céramographiques. Matériaux pour l'histoire des religions et des mœurs de l'antiquité, rassemblés et commentés. — Paris, (1837-) 1844-1861, 4 vol. in-4, fig. (publié en 145 liv., au prix de 580 fr. avec les fig. noires, et de 942 fr. avec les fig. col.; se vend le quart de ces prix environ).

Cet intéressant et grand ouvrage est terminé sans l'être. En effet, ses auteurs auraient voulu pouvoir embrasser la céramographie tout entière et la diviser comme il suit : les *Dieux*, les *Héros*, l'*Histoire*, les *Mœurs privées*. Les circonstances ne leur ont pas permis de mettre à exécution ce grand programme, et au lieu de 12 vol. et de 1400 pl. qu'ils se promettaient de donner, nous n'avons que 4 vol., 408 pl., et seulement la première section, les *Dieux*, qui n'a paru elle-même qu'au bout de vingt années.

La mort de M. Lenormant, l'absence de sa féconde initiative, ont été en partie cause de ce retard, et il a fallu à M. de Witte beaucoup de courage et de persévérance pour amener à terme une partie importante d'une si lourde entreprise. Publier de nouveau toutes les peintures de vases connues depuis soixante ans et au-delà, où figurent quelques-uns des douze grands dieux; les interpréter avec une vaste érudition, c'est une tâche que très-peu de personnes ont le pouvoir d'accomplir.

1554. GERHARD (Ed.). *Archemoros und die Hesperiden*, etc. — Archemoros et les Hespérides. — Berlin, 1838, gr. in-4, avec 4 pl. gr. s. c. (4 à 5 fr.).

Extrait des *Abhandlungen der Königl. Acad. der Wissenschaften.*

1555. CREUZER (F.). *Zur Gallerie der alten Dramatiker. Auswahl unedirter griechischer Thongefässe*, etc. — Appendice à la galerie des anciens poëtes dramatiques. Choix de vases grecs inédits, tirés du Musée grand-ducal à Carlsruhe. Avec commentaires et lith. au trait. — Heidelberg, 1839, in-8, avec 9 pl. (3 à 4 fr.).

1556. GERHARD (Ed.). *Griechische Mysterienbilder*, etc. — Vases grecs relatifs aux mystères. Publiés pour la première fois (texte allem. et franç.). — Stuttgart et Tubingue, 1839, gr. in-fol., avec 12 pl. lith. (5 à 6 fr.).

1557. JAHN (Otto). *Vasenbilder*, etc. — Peintures de vases publiées et expliquees (I. Oreste à Delphi. II. Thésée et Minotaure. III. Dionysos et son Thiasos. IV. Diomède et Hélène. V. Poseidon et Amymone). — Hambourg, 1839, in-4, avec 4 pl. au trait (2 à 3 fr.).

Le savoir et la notoriété d'Otto Jahn donnent à cette publication une certaine importance. La dissertation relative au cortége de Bacchus et aux noms des suivants du dieu, inscrits sur les vases, est surtout instructive et distinguée.

1558. LUYNES (Honoré d'ALBERT, duc de). Description de quelques vases peints, étrusques, italiotes, siciliens et grecs. — Paris, impr. Didot, 1840, in-fol., avec 44 pl. (50 à 60 fr.).

Très-savante publication, supérieurement exécutée, mais de la plus grande rareté.

1559. GERHARD (Ed.). Notice sur le vase de Midias au Musée Britannique. — Berlin, 1840, gr. in-4, avec 2 pl. (2 fr.).

1560. GERHARD (Ed.). *Griechische und etruskische Trinkschalen*, etc. — Coupes grecques et étrusques du Musée royal de Berlin, publiées et expliquées, etc. (titre allem. et franç.). — Berlin, 1840, gr. in-fol., avec 12 pl. lith.; — nouv. édit., *ibid.*, 1843, gr. in-fol., avec 12 pl. grav. s. c.

1561. GERHARD (Ed.). *Auserlesene griechische Vasenbilder hauptsächlich Etruskischen Fundorts*, etc. — Choix de vases grecs peints, venant principalement des fouilles de l'Etrurie. — Berlin, 1840-1858, 4 vol. in-4, avec 330 pl. en coul. (publié à 375 fr., réduit à 150 fr.; se vend encore moins cher).

Voici une publication des plus remarquables, bien qu'elle soit moins luxueuse que presque toutes celles qui l'ont précédée. Le nombre des planches, le choix des vases, le format réduit, mais sans faire tort à la fidélité des reproductions, la couleur qui fixe bien mieux les objets dans la mémoire que de simples gravures au trait, tout enfin contribue à lui donner une importance incontestable; mais ce qui nécessairement doit y ajouter encore, c'est l'esprit dans lequel elle a été conçue. En effet, ce livre n'est pas seulement un recueil de vases, mais plutôt un traité de mythologie transcendante, illustré par des peintres.

Partant de ce point que le polythéisme raffiné, celui de l'antiquité éclairée, eut pour base le sentiment de l'unité divine et le désir de remonter à cette unité, l'auteur croit qu'il est de l'intérêt de la science de retrouver cette unité sous les formes si variées de l'art, et c'est pour arriver à ce résultat, qu'il a rassemblé les images des dieux.

En terminant, Gerhard semble se féliciter, je dis *semble*, car il est impossible d'écrire, même en allemand, d'une façon plus obscure, de ce que les découvertes faites en Étrurie, — ces joyaux archéologiques du siècle, — lui ont fourni des preuves à l'appui d'un système dont nous n'avons point à examiner ici la valeur.

1562. GERHARD (Ed.). *Tazze dipinte del real Museo di Berlino*, etc. — Vases peints du Musée royal de Berlin provenant des fouilles de l'Etrurie. — Rome, 1842, in-fol.

1563. GERHARD (Ed.). *Etruskische und campanische Vasenbilder*, etc. — Vases peints de l'Etrurie et de la Campanie au Musée royal de Berlin, etc. — Berlin, 1843, gr. in-fol., avec 31 pl. s. c., dont 26 en coul. (publié à 90 fr.; se vend 40 à 50 fr.).

1564. GERHARD (Ed.). *Apulische Vasenbilder*, etc. — Vases apuliens du Musée royal de Berlin (texte allem. et franç.). — Berlin, 1845 (ou 1846), avec 21 pl., dont 16 enlum. (publié à 113 fr.; se vend 50 à 60 fr.).

1565. GERHARD (Ed.). *Trinkschalen und Gefässe* (griechische) *der königlichen Museums*, etc. — Vases et coupes du Musée royal de Berlin et d'autres collections (titre allem. et franç.). — Berlin, 1848-50, 2 part. en 1 vol. gr. in-fol., IV, V-60 pp. et 37 pl. lith. et chromolith.

1566. PANOFKA (Th.). *Von den Namen der Vasenbildner in Beziehung zu ihrem bildlichen Darstellungen.* — Les Noms des peintres de vases rapprochés de leurs peintures. — Berlin, 1849, gr. in-4, 88 pp., et 9 pl., en partie color., contenant 58 sujets.

1567. RATHGEBER (G.). *Nikè in Hellenischen Vasenbildern*, etc. — Nikè sur les vases grecs. Dissertation archéologique (1re partie). — Gotha, 1851, gr. in-fol., II-58 pp. (3 à 4 fr.); — réimp. dans la 3e livr. de ses : *Schriften*; ibid., 1857, gr. in-fol.

1568. SCHULZ (Heinr.-Wilh.). *Die Amazonen - Vase von Ruvo erklärt und in kunsthistor. Beziehung betrachtet.* — Les Vases peints de Ruvo, représentant les Amazones, expliqués et examinés au point de vue historique. — Leipzig, 1851, gr. in-fol., IV-16 pp. et 3 pl. grav. (10 à 12 fr.).

1569. JAHN (Otto). *Beschreibung der Vasensammlung König Ludwigs*, etc. — Description de la collection de vases du roi Louis dans la Pinacothèque de Munich. — Munich, 1854, gr. in-8, avec 11 pl. lith. (8 à 20 fr.).

Excellent catalogue précédé d'une belle introduction, riche en informations et en recherches aussi variées qu'étendues, et dans laquelle l'auteur a embrassé avec autant d'autorité que de compétence l'étude entière de la céramographie.

1570. ROULEZ (J.). Choix de vases peints du Musée d'antiquités de Leide, publiés et commentés. — Gand, 1854, in-fol., VIII-92 pp., avec 20 pl. lith. color. (25 à 30 fr.).

Vases très-bien choisis; peintures reproduites avec beaucoup de soin. — Le Musée de Leide s'est formé par des acquisitions successives dont la plus importante est celle de la collection du prince de Canino, Lucien Bonaparte, collection formée à la suite des fouilles qu'il fit exécuter dans sa principauté. Cent pièces environ de cette collection, mise en vente en 1839, ont été achetées par le roi Guillaume Ier pour en faire don au musée de Leide.

1571. FIORELLI (Gius.). *Notizia dei Vasi dipinti rinvenuti a Cuma*, etc. — Notice des vases peints trouvés à Cumes en 1856, appartenant à S. A. R. le comte de Syracuse. — Naples, 1856, in-fol., 30 pp., avec 18 pl. lith. color. (30 à 40 fr.).

Charmante publication par l'intelligent et zélé antiquaire qui dirige aujourd'hui le magnifique Musée de Naples.

1572. GERHARD (Ed.). *Ueber Hermenbilder auf griechischen Vasen.* — Les Représentations d'Hermès sur les vases grecs peints. — Berlin, 1856, gr. in-4, 1 f., 28 pp., et 5 pl. grav. s. c. (2 fr.).

1573. CONZE (Alex.). *Melische Thongefässe*, etc. — Vases de l'île de Milo. — Leipzig, Breitkopf et Härtel, s. d. (1862), in-fol. obl., 8 pp., et 5 pl. lith., dont 4 en coul. — 18 fr. 75.

Voici la dédicace de ce livre : « A MM. Guillaume Henzen et Henri Brunn, souvenir reconnaissant de deux hivers passés à Rome. »

Cette publication minuscule a cela de remarquable : la fidélité de la copie. La reproduction n'est point ici, comme on le voit ailleurs, une indication, un souvenir; c'est le vase même que l'on a sous les yeux.

1574. FRÖHNER (Wilh.). Choix de vases grecs inédits de la collection de S. A. I. le prince Napoléon. Publiés par W. F.. — Paris, impr. Claye, 1867, in-fol., avec 7 pl. chromolith. — 30 fr.

1575. BENNDORF (Otto). *Griechische und sicilische Vasenbilder*, etc. — Vases peints grecs et siciliens. — Berlin, Guttentag, 1869-70, gr. in-fol., livr. 1 à 2, 54 pp. et 30 pl. lith. — 80 fr.

1576. HEYDEMANN (H.). *Die Vasensammlungen des Museo nazionales zu Neapel.* — Les Vases du Musée national de Naples. — Berlin, Reimer, 1872, gr. in-8, avec 22 pl. lith. — 21 fr. 25.

2. *Ecrits sur les vases peints et catalogues de collections de vases.*

1577. LANZI (Luigi). *De' Vasi antichi dipinti volgarmente chiamati etruschi. Dissertazioni tre.* — Florence, 1807, in-8, fig. (8 à 10 fr.).

C'est au savoir et à la sagacité de l'abbé Lanzi que l'on doit d'avoir fait prévaloir les vrais principes et débarrassé l'étude des vases de l'étruscomanie. Dans la première de ces trois dissertations, il démontre que cette dénomination de

vases étrusques n'est applicable qu'à un certain nombre d'eux eux; que beaucoup sont grecs et que l'un et l'autre nom ne peut leur être appliqué qu'en raison des lieux où ils ont été découverts. Lanzi conclut en disant que les inscriptions, les sujets, les ornements autorisent à croire que cet art est originaire de la Grèce.

1578. JORIO (Andrea de). *Sul Metodo degli antichi nel dipingere i vasi, e sulle rappresentanze de' più interessanti del Museo*, etc. — Sur les Procédés des anciens pour peindre les vases et sur les représentations les plus intéressantes du Musée royal. Deux lettres du chanoine André de Jorio au chevalier Matteo Galdi. — (Naples, 1813), in-8.

1579. JORIO (Andrea de). *Metodo per rinvenire e frugare i sepolcri degli antichi.* — Méthode pour retrouver et explorer les tombeaux des anciens. — Naples, 1824, in-4, avec 8 pl. (3 à 5 fr.).

1580. AMATI (Girol.). *Intorno ad alcuni Vasi etruschi o italogreci recentemente scoperti. Osservazioni.*—Rome, 1829, in-8.

1581. *Catalogo di scelte antichità etrusche trovate negli scavi del principe di Canino*, etc.—Viterbe, 1829, in-4 (2 fr.).

Ce catalogue est célèbre : il signale une des plus grandes découvertes de l'archéologie, la découverte de Vulci, et il renferme les hypothèses les plus hasardées : il y est dit, entre autres, que ces tombeaux sont antérieurs à la fondation de Rome; que les vases peints, qu'on y trouve par centaines, bien qu'analogues à ceux de la grande Grèce, sont de provenance étrusque. L'auteur est le frère de celui qui fut le maître de l'Europe. Après avoir joué un rôle dans le monde politique, Lucien Bonaparte fait ici son entrée dans le monde savant, mais pour y être combattu. (Voir aussi plus haut, le nº 1547.)

1582. AMATI (Girol.). *Sui Vasi etruschi illustrati da S. E. il sign. principe di Canino. Osservazioni.* — Rome, 1830, 2 part. in-8, 24 et 13 pp.

Réponse à Raoul-Rochette.

1583. GARGIULO (Raff.). *Cenni sulla maniere di rinvenire i vasi fittili italo-greci*, etc. — Indications sur la manière de retrouver les vases de terre italo-grecs, sur leur fabrication, etc., et sur le progrès et la décadence de l'art céramique. — Naples, 1831, in-4, avec 10 pl. (3 fr.) ; — nouv. édit., *ibid.*, 1843, in-4.

1584. BRÖNDSTED (P.-O.). *A Brief Description of thyrty two ancient greek painted Vases*, etc. — Description abrégée de trente-deux vases peints, trouvés récemment dans les fouilles de Vulci, États romains, par M. Campanari, et exposés par lui à Londres. — Londres, 1832, in-8.

1585. FEA (Carlo). *Storia dei Vasi fittili dipinti che da quattro anni si trovano nello Stato ecclesiastico*, etc. — Histoire des vases peints découverts depuis quatre années dans l'État ecclésiastique, partie de l'antique Etrurie en relation avec la colonie lydienne établie là pendant plusieurs siècles avant la domination des Romains. — Rome, 1832, in-8.

Histoire fantastique par un savant étruscomane qui veut que tous les vases aient été fabriqués en Étrurie, puis transportés par le commerce dans la grande Grèce et de là en tout pays.

1586. DOROW (Wilh.). *Einführung in eine Abtheilung der Vasensammlung des kön. Museums zu Berlin*, etc. — Introduction à la classification des vases du Musée royal de Berlin. — Berlin, 1833, in-8, avec 4 pl. lith. (1 fr.).

1587. CAMPANARI (Secondiano, marchese). *Intorno i Vasi fittili dipinti, rinvenuti ne' sepolcri dell' Etruria compresa nella dizione pontificia. Dissertazione.* — Rome, 1836, in-4.

1588. WITTE (Jean de). Description des antiquités et objets d'art qui composent le cabinet de feu M. le chevalier E. Durand, par J. de Witte, membre de l'Institut archéologique de Rome. — Paris, 1836, gr. in-8, avec 5 pl. (5 à 10 fr.).

Le plus grand éloge que nous puissions faire de ce catalogue, c'est de dire qu'il est digne de la collection qu'il a fait connaître. Cette collection, pour les vases surtout, a été une des plus belles qu'un amateur puisse posséder. Sa dispersion a enrichi bien des musées.

C'est par ordre de sujets que l'auteur a rangé les vases peints : 1º *sujets mythologiques ;* 2º *sujets héroïques ;* 3º *sujets mystiques et funéraires ;* 4º *vie civile ;* 5º *animaux naturels et monstrueux ;* 6º *formes simples et bizarres ;* 7º *vases à reliefs.*

1589. WITTE (J. de). Description d'une collection de vases peints et bronzes antiques provenant des fouilles de l'Étrurie. — Paris, 1837, in-8, 160 pp. et 1 pl.

Voir l'art. de Raoul-Rochette dans le *Journal des Savans*, 1837.

1590. KRAMER (Dr Gust.). *Ueber den Styl und die Herkunft der bemahlten griechischen Thongefässe*, etc. — Du Style et de la provenance des vases grecs peints. Dissertation sur un point de l'histoire de l'art. — Berlin, 1837, in-8 (2 fr.).

Petit traité souvent cité, parce qu'il est fait en conscience, mais dont les vues principales, adoptées par les uns, sont contestées par les autres. Ainsi, suivant l'auteur, tous les vases à figures

noires ou à figures rouges ont été fabriquées à Athènes, et portées ensuite par le commerce dans tous les coins du monde grec, opinion que M. de Witte repousse (*Etudes sur les vases peints*, p. 25) par la raison qu'il est impossible d'admettre qu'Athènes ait été dans l'antiquité le seul atelier de la céramographie. Il est à noter qu'Otto Jahn, dans sa belle introduction au catalogue des vases de la Pinacothèque de Munich (voy. ci-dessus, le nº 1600), a repris le système de Gustave Kramer et le fait valoir.

1591. CAMPANARI (Secondiano). *Antichi Vasi dipinti della collezione Feoli descritti.* — Rome, 1837, in-8.

1592. CAMPANARI (Secondiano, marchese). *Descrizione dei vasi rinvenuti nelle escavazioni fatte nell' Isola Farnese (antica Veio).* — Rome, 1839, in-4.

1593. WITTE (J. de). Description des vases peints et des bronzes antiques qui composent la collection de M. de M*** (Magnoncourt). — Paris, 1838, in-8, 104 pp. et 1 pl.

1594. WITTE (J. de). Description de la collection d'antiquités de M. le vicomte Beugnot. — Paris, 1840, in-8, 180 pp. et 1 pl. (1 fr. 50).

1595. FABRONI (Ant.). *Storia degli antichi vasi fittili aretini.* — Arezzo, 1841, in-8, avec 9 pl.

1596. BIRCH (S.). *On a fictile Vase found at Canino.* — Sur un Vase en argile trouvé à Canino. — Londres, 1842, in-4, avec 2 pl.

1597. WESTROP (Hodder-M.). *Epochs of Painted Vases*, etc. — Époques des vases peints. Introduction à leur étude. — Londres, 1845, in-4; — nouv. édit., *ibid.*, 1856, in-4.

1598. MINERVINI (Giulio). *Descrizione di alcuni vasi fittili antichi della collezione Jatta, con brevi dilucidazioni. Parte prima. Divinità.*—Naples, 1846, in-8 (2 fr.).

1599. BIRCH (S.) & NEWTON (Ch.-Th.). *A Catalogue of the Greek and Etruscan Vases of British Museum.* — Londres, 1851, in-8.

Le premier volume seul a paru, et ce défaut de continuation est d'autant plus regrettable que ce même catalogue est rédigé par deux hommes d'une grande compétence.

1600. JAHN (Otto). *Kurze Beschreibung der Vasensammlung Sr. Maj. König Ludwigs in der Pinakothek zu München.* — Courte Description de la collection de vases du roi Louis dans la Pinacothèque de Munich. — Munich, 1854, in-16, 1 f. et 109 pp.

1601. BIRCH (Samuel). *History of ancient Potery.* — Histoire de la Céramique des anciens. — Londres, 1857, 2 vol. in-8, avec pl. color. et nombr. grav.; — nouv. édit., revue; *ibid.*, Murray, 1873, gr. in-8, fig. — 53 fr.

Ouvrage important.

1602. LUTZOW (K.-F.-A.). *Zur Geschichte des Ornaments an den bemahlten griechischen Thongefässen.* — Histoire des ornements qui décorent les vases peints. — Munich, 1858, gr. in-8, 2 ff. et 56 pp., avec 3 pl. lith. (1 fr.).

1603. FRÖHNER (W.). *Die griechischen Vasen und Terracotten der Grossherzoglichen Kunsthalle zu Karlsruhe.* — Les Vases et les terres cuites grecs du Musée grand-ducal de Carlsruhe. — Heidelberg, Mohr, 1860, in-8, VIII-119 pp., et 1 pl. in-fol. — 2 fr.

1604. WITTE (J. de). Notice sur les vases peints et à reliefs du Musée Napoléon III. — Paris, 1862, in-8.

1605. WITTE (J. de). Notice sur quelques vases peints de la collection de M. Alex. Castellani. — Paris, Rollin et Feuardent, 1865, in-8, 40 pp.

1606. WITTE (J. de). Études sur les vases peints, par J. de Witte, membre de l'Institut. — Paris, Bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1865, in-8, 4 ff. et 122 pp., fig.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, sept. et déc. 1862, mars, avril et nov. 1863, février et mai 1864, et août 1865.

L'auteur s'exprime ainsi, dans un très-court avertissement: « On le voit, la collection Campana « a été le prétexte de ces articles; mais en définitive, j'ai tâché de donner un aperçu rapide de « l'état actuel des connaissances acquises sur l'art « céramographique chez les Grecs. J'ai été obligé « par la nature du recueil dans lequel étaient publiées ces études, de laisser de côté les questions « les plus ardues, et surtout tout ce qui se rap- « porte à l'épigraphie. »

Ce que M. de Witte ne pouvait pas ajouter, nous le dirons à sa place. Nous dirons que ce rapide aperçu est le fruit de la plus longue et la plus rare expérience. Les vases peints et M. de Witte c'est tout un; ces deux idées sont étroitement liées et soudées par trente ans de travaux et par une prédilection archéologique presque exclusive.

F. — PIERRES GRAVÉES.

Une Bibliographie des Beaux-Arts, voilà notre cadre, de là, l'obligation de choisir dans les centaines d'ouvrages dont la glyptique ancienne et moderne a été l'occasion. Beaucoup, dans ce nombre, ne sont autres que de petites monographies où la sagacité de quelques érudits s'est exercée sur un sujet

bien mince. Ajoutez que, grâce aux empreintes, les pierres gravées n'ont pas besoin du burin pour être reproduites, ce qui enlève aux livres sur la glyptique, au point de de vue de l'art surtout, une partie de leur importance. Nous ne signalerons donc que les collections célèbres et les ouvrages exécutés avec luxe. On peut d'ailleurs consulter : *Bibliothèque glyptographique*, par Chr.-Th. de Murr (Dresde, 1804, in-12), et la *Bibliographie dactyliographique*, de Mariette, dans son *Traité des pierres gravées*, ci-dessous, n° 1620.

1607. VICO (Aeneas). *Monumenta aliquot antiquorum ex gemmis et cameis incisa.* — Romæ, s. d. (v. 1550), pet. in-fol., 37 pl. numér. (10 à 15 fr.).

1608. LE POIS (Ant.). Discours sur les médalles (*sic*) et graveures antiques, principalement romaines, etc. — Paris, 1579, in-4, fig. s. b., et 20 pl. grav. s. cuivre (30 à 100 fr. et plus).

Quoique n'étant pas consacré spécialement aux pierres gravées, ce livre mérite, tant par sa date que parce qu'il semble avoir créé une nouvelle science, d'être signalé en tête de la section qui, concerne cette classe de monuments. L'auteur, parmi les modernes, est le premier qui, pleinement convaincu de l'intérêt et de l'utilité de cette étude, se soit appliqué à en parler avec réflexion et méthode. L'histoire des bagues ou anneaux, leur emploi chez les Grecs ou les Romains, les genres et les matières, le détail de celles qui conviennent le mieux à la gravure en relief, la liste des plus célèbres, le sens des mots *diaglyphice* (gravure en creux) et *anaglyphice* (gravure en relief) : voilà ce que renferment les trois derniers chapitres de ce discours. Le livre, en outre, est enrichi de la représentation de quarante-huit pierres antiques, tirées presque toutes du cabinet de Le Pois, et gravées par Pierre Woeiriot, le célèbre artiste lorrain. Le duc de Lorraine, Charles II, fit la dépense des planches; notez que Le Pois était médecin de la duchesse.

1609. GORLÆUS (Abraham). *Dactyliotheca seu annulorum sigillarium quorum apud priscos tam Græcos quam Romanos usus, promptuarium ; cum figuris.* — Delphis Batavorum (Delft), 1601, pet. in-4, avec 148 pl. ; — nouv. édit. : *cum explicationibus* Jac. Gronovii ; Lugduni Batavorum, 1694-95 (ou 1707, édit. augm.), 2 vol. in-4, avec 283 pl. (10 à 12 fr.). = *Dactyliotheca, sive tractatus de annulorum origine variis eorum generibus et usu apud priscos.* — Lugduni Batavorum, 1672, in-12. = Cabinet de pierres antiques gravées, ou Collection choisie de 216 bagues et de 682 pierres tirées du cabinet de Gorlée et autres. — Paris, 1778, 2 vol. in-4, avec 282 pl. (10 à 12 fr., et plus sur pap. fort).

Les explications de Gronovius donnent seules quelque importance à cet ouvrage dont les planches sont inexactes et mal exécutées. Son unique mérite est d'être le premier dans lequel on trouve réunies un grand nombre de pierres gravées, et par là d'avoir fixé l'attention des savants sur une branche importante de l'antiquité figurée. A partir de ce moment, les publications de ce genre se suivent presque sans interruption.

1610. STEPHANONIUS (Petr.). *Gemmæ antiquitus sculptæ, à* P. Stephanonio, *Vicentino, collectæ et declarationibus illustratæ*, etc. — Romæ, 1627, in-4, 51 pl. grav. par Valeriano Regnart ; — réimpr., Padoue, 1646, pet. in-4, fig. ; — nouv. édit. : *Hieroglyphica, sive antiqua schemata gemmarum annularium ..... explicata responsis* Fort. Liceti ; Patavii, 1653, in-fol., fig. (2 à 3 fr.).

La première édition est fort rare ; elle n'a, de même que la suivante, d'autre texte que les distiques latins qui accompagnent les figures.

1611. AGOSTINI (Leonardo). *Le Gemme antiche figurate*, etc. — Rome, 1657-69, 2 part. pet. in-4, front., portr. et 214 pl. grav. par J.-B. Galestruzzi, et 51 pl. (10 fr.) ; — 2e édit., publ. par Martinelli, entièrement refondue par Bellori ; *ibid.*, 1686-88, 2 part. in-4, 115 et 150 pl. (10 à 15 fr.) ; — trad. en latin par Jac. Gronovius : *Gemmæ et sculpturæ antiquæ* ; Amstelodami, 1685, 2 part. in-4, 265 pl. grav. par Abr. Blooteling (6 à 8 fr.) ; — réimpr., Franequeræ, 1694-99, in-4, avec 265 pl. (10 fr.).

Le recueil d'Agostini est un des plus anciens, et les gravures de Galestruzzi, exécutées avec esprit, et parfois avec un certain sentiment de l'antique, lui donnent une valeur que le texte, bien que corrigé par Bellori et recorrigé par Gronovius, ne saurait lui acquérir. — On sait peu de choses sur la personne de L. Agostini. Quoique toutes les biographies nous parlent de sa célébrité comme antiquaire, elles sont muettes sur la date de sa naissance et de sa mort, et tout ce qu'elles peuvent nous apprendre c'est qu'Agostini a vécu à la cour du cardinal Barberini, sous le pontificat d'Urbain VII, au milieu du dix-septième siècle; et de plus, qu'il reçut du pape Alexandre mission d'examiner les antiques dans tous les États de l'Église.

1612. CAUSEO DE LA CHAUSSE (Michel-Ang.). *Le Gemme antiche figurate, consecrate al cardinale Cesare Destrées.* — Rome, 1700, in-4, avec 200 pl., par S. Bartoli (3 à 5 fr.) ; — réimpr. : *Raccolta di gemme* ; Rome, 1805, 2 vol. in-4, fig. (10 à 12 fr.).

Peu de goût, peu d'exactitude ; puis le style de S. Bartoli est si éloigné de l'antique !

1613. ROSSI (Dom. de') & MAFFEI (Al.). *Gemme antiche figurate, date in luce da* Domenico de' Rossi, *colle sposizioni di* P.-Aless. Maffei. — Rome, 1707-9, 4 vol. in-4, avec 410 pl. (30 fr.).

Parmi les planches, se trouvent toutes celles de l'ouvrage d'Agostini (voir ci-dessus, n° 1611).

1614. BAJERUS (Jo.-Jac.). *Gemmarum affabre sculptarum Thesaurus quem collegit Jos. Mart.* ab Ebermayer, *digessit et recensuit* J. J. B... — Norimbergæ, 1720, in-fol., avec 30 pl. (2 à 5 fr.).

Ouvrage sans valeur et qui est une véritable imposture. On le trouve joint assez souvent à une autre publication des pierres gravées de la même collection. Voy. le nº suivant.

1615. REUSCH (Erh.). *Capita deorum et illustriun hominum, nec non hieroglyphica, abraxea et amuleta quædam in gemmis antiqua partim, partim recenti manu affabre incisa, quæ collegit J. Mart.* ab Ebermayer; *enarravit, observationibusque illustravit* E. R... — Francofurti, 1721, in-fol., avec 17 pl. (3 à 5 fr.).

1616. STOSCH (Phil. baron de). *Gemmæ antiquæ cælatæ scalptorum nominibus insignitæ*, etc. — Pierres antiques gravées sur lesquelles les graveurs ont mis leur nom; dessinées et gravées sur cuivre, d'après les pierres elles-mêmes, ou d'après leurs empreintes, par Bernard Picart, tirées des principaux cabinets de l'Europe, expliquées par M. de Stosch, et traduites en françois par M. de Limiers (texte lat. et franç.). — Amsterdam, 1724, pet. in-fol., avec 70 pl. (18 à 24 fr., et plus en gr. pap.).

Quel est l'objet de cette publication ? De faire mieux apprécier, par la comparaison des œuvres signées des artistes, le mérite de chacun d'eux, et ce qui est le propre de leur talent. L'idée était excellente, mais le graveur en a empêché la réalisation. Sous la fade élégance du burin de B. Picart, toute originalité a disparu.

1617. GOSMOND. Devonshire's *Cabinet of Gems', engraved by* Gosmond. — *Collectio figuraria gemmarum antiquarum ex Dactyliotheca Ducis Devoniæ.* — (Londres, v. 1730), pet. in-fol. (600 fr. et plus).

C'est sous les titres factices ci-dessus qu'on désigne un recueil de planches représentant les pierres gravées de la célèbre collection du duc de Devonshire. Il n'a jamais été rendu public, et les exemplaires en sont fort rares. Les plus complets contiennent cent et une planches. Voir pour plus de détails : *Aedes althorpianæ*, I, pp. 166-172.

1618. (LEVESQUE DE GRAVELLE, Mich.-Phil.) Recueil de pierres gravées antiques. — Paris, 1732-37, 2 t. en 1 vol. in-4, avec 101 et 104 ou 105 pl. grav. en taille douce (10 à 12 fr.).

Pierres reproduites sur une échelle trop grande; dessin mou, incorrect; texte insignifiant : en un mot, l'œuvre d'un amateur, conseiller au parlement et, ce qu'il y a de pis, auteur dramatique.

Les cinquante premières planches de ce recueil ont été copiées par Cl. du Boscq, et publiées par G. OGLE, avec un texte anglais: *Antiquities explained,* etc. (Londres, 1737, in-4, fig.); — nouv. édit. sous ce titre : *Gemmæ antiquæ cælatæ, or a Collection of Gems* (ibid., 1741, gr. in-4, fig.) (4 à 10 fr.).

1619. GORI (Ant.-Fr.). *Thesaurus gemmarum antiquarum astriferarum quæ compluribus dactyliothecis selectæ æreis tabulis* 200 *insculptæ, observationibus inlustrantur adjectis parergis* 60, etc. — Florentiæ, 1750, 3 vol. pet. in-fol. (25 à 40 fr.). — Voir aussi plus haut, le nº 1515.

Le frontispice représente deux génies sur un socle occupés à soutenir un globe où le titre du livre est inscrit. On lit sur le socle : *J. B. Passerio cura et studio Ant. F. Gori.* En effet, le livre de Gori est enrichi de quinze dissertations de Passeri. Le mot enrichi est peut-être ambitieux. Il y a bien du vague dans l'explication de ces pierres gravées astrifères, qui tirent leur nom de ce qu'on y voit des constellations. En voici deux exemples : je tombe sur la planche 133 qui représente deux cornes d'abondance disposées en sautoir; au-dessus, deux constellations, le Soleil et la Lune : cela signifie, selon Passeri, que ces astres sont pour l'humanité la source des biens. Planche 134, je vois une Sirène; elle aussi a son étoile qui nous apprend que le Soleil préserve non-seulement les navigateurs, mais l'humanité toute entière des dangers qui la menacent. Le savant interprète envisage cette pierre comme un amulette utile aux jeunes gens; grâce à elle, les séductions féminines, cette peste du monde, ne pourront rien sur eux. Le vicaire général de Pesaro ne pouvait pas tenir un autre langage.

1620. MARIETTE (P.-J.). Traité historique des pierres gravées du cabinet du Roi, avec des explications. — Paris, 1750, 2 vol. pet. in-fol., avec 257 pl., d'après Bouchardon (30 à 70 fr., et plus en pap. de Holl.).

Ce traité a été, et il l'est encore aujourd'hui, l'œuvre classique sur la matière. On y trouve non-seulement des vues sur l'origine et les progrès de la gravure chez les anciens; sur l'usage qu'ils faisaient des pierres gravées; sur les différentes manières de graver des Grecs, des Romains, et des autres peuples de l'antiquité; sur la gravure chez les modernes et sur les diverses sortes de pierres fines; sur les procédés employés et les contrefaçons, en un mot sur tout ce qui se rapporte à la technique; mais on y trouve en outre, ce qui était alors nouveau, l'histoire des graveurs sur pierre dure, semée de remarques pleines d'érudition et de goût, et suivie d'une *Bibliographie dactyliographique*, où sont examinés et appréciés tous les écrits publiés antérieurement.

Le second volume se compose d'une introduction historique sur les intailles du cabinet du Roi, et d'une série de 132 pierres gravées à sujets, avec leurs explications, et enfin 125 têtes. L'exécution des planches, gravées sur les dessins de Bouchardon, est très-soignée et très-élégante; malheureusement le style du dessinateur domine ici bien plus que celui de l'antique.

La publication du *Traité des pierres gravées* valut à son auteur de très-vives attaques, surtout de la part d'un certain Giulianelli, dans les *Memorie degli intagliatori moderni in pietre dure, cammei*, etc. (Livourne ou Venise, 1773, in-4), et du célèbre Natter. Celui-ci, dans son *Traité de la méthode antique de graver en pierres fines* (voy. ci-dessous, nº 1626), s'en prit surtout à la partie du livre de Mariette relative aux graveurs modernes. De là, un échange de lettres dont on

trouvera la traduction dans les *Lettere pittoriche,* t. VI, p. 259 et 265.

1621. ZANETTI (Ant.-Mar.) & GORI (Ant.-F.). *Gemmæ antiquæ* Ant. Mar. Zanetti, *Hieronymi filii* ; Ant. Fr. Gorius *notis latinis illustravit; italice eas notas reddidit* Hieron. Fr. Zanetti (texte latin et ital.). — Venetiis, 1750, in-fol., avec 80 pl. grav. (12 à 15 fr.).

Les planches se trouvent quelquefois séparément, avec un frontispice gravé, portant ce titre : *Dactyliotheca Ant. Mar. Zanetti,* et la date de 1749.

1622. BARTOLI (Pietro-Sante). *Museum Odescalcum, sive Thesaurus antiquarum gemmarum, cum imaginibus in iisdem insculptis, quæ à seren. Christina Suecorum regina collectæ in museo Odescalco adservantur, et a* P. S. B... *quondam incisæ, nunc primum in lucem proferuntur* (avec texte par Nic. Galeotti). — Romæ, 1751-52, 2 vol. in-fol., avec 49 et 53 pl. (10 à 15 fr., et plus en gr. pap.).

Cet ouvrage, et celui d'Havercamp, *Nummophylacium Reg. Christinæ* (La Haye, 1742, in-fol., 63 pl.), suffisent pour donner une idée de la richesse des collections acquises à la mort de l'ex-reine de Suède par Livio Odescalchi, duc de Bracciano et neveu d'Innocent X. Bartoli a mis ici son talent brillant et facile; les pierres sont sur une grande échelle et gravées à l'eau-forte par un burin aussi souple que le crayon.

Les planches seules de cet ouvrage avaient paru à Rome, avec la date de 1747 ou 1750, et une partie de ces mêmes planches avait déjà circulé avec un frontispice de 1702.

1623. LIPPERT (Phil.-Daniel). *Gemmarum anaglyphicarum et diaglyphicarum ex precipuis Europæ museis selectorum ectypa M. ex vitro obsidiano, et massâ quadam, studio* P. D. L... *fusa et efficta.* — Dresde, 1753, in-4, 52 pp.

Dans ce catalogue, le premier de tous ceux donnés par Lippert, on trouve la description du premier millier d'empreintes de pierres gravées antiques, en pâte blanche, recueillies par ce glyptographe. Divisé en deux parties, l'une pour les pierres mythologiques, l'autre pour les pierres historiques, et imprimé sur quatre colonnes, ce catalogue indique le sujet, la qualité de la pierre, le possesseur actuel et l'ouvrage qui en a traité. Autorisé par Lippert, J. Christ, professeur à Leipzig, donna une nouvelle description de ce premier millier d'empreintes, sous le titre suivant : *Dactyliothecæ universalis... Chilias, sive scrinium milliarium,* etc. (Leipzig, 1755, in-4). Un second millier d'empreintes, également recueilli par Lippert et décrit par Christ, parut en 1756, mais Christ étant mort cette même année, ce fut Heyne qui se chargea du catalogue explicatif du troisième millier recueilli également par Lippert. Ce dernier mille parut en 1763. Plus tard, Lippert ayant conçu le projet de faire un choix dans sa collection et de l'accompagner d'un texte en allemand, ce choix parut sous ce titre : *Dactyliothek, das ist Sammlung geschnittener Steine der Alten aus den vornehmsten Museis in Europa, zum Nutzen der schönen Künste und Künstler in zwey Tausen Abdrücken,* etc. (Leipzig, 1767, 2 part. gr. in-4) et fut suivi d'un supplément (Leipzig, 1776, gr. in-4). « Lippert, dit Gurlitt (Introduction à l'étude « de l'art dans l'antiquité, n° 1427 ci-dessus), a « su donner par ses travaux non-seulement une « vive impulsion à l'étude des pierres gravées, « mais, en facilitant l'étude de l'antique, il a fait « pénétrer en Allemagne le goût de l'art et le « sentiment de la beauté. »

1624. (CAYLUS, comte de.) Recueil des pierres gravées du cabinet du Roi. — S. l. n. d. (Paris, 17..), pet. in-4, 306 pl. à l'eau forte ; — nouv. édit. publ. par Basan : Recueil de trois cents têtes et sujets de composition gravés d'après les pierres gravées antiques du cabinet du roi ; s. l. n. d. (Paris, 17..), pet. in-4, avec 300 pl. (6 à 12 fr.).

La première édition n'a ni titre, ni texte, ni numéros d'ordre aux planches, et il n'en a été tiré que quelques exemplaires. Basan, devenu propriétaire de la presque totalité des planches, y ajouta des numéros et une légende, et remplaça par d'autres gravures celles de la première édition qui lui manquaient.

1625. CHEREAU (Jean-Franç.). Livre de têtes antiques gravées d'après les pierres et les cornalines du cabinet du Roi. — Paris, 1754, in-4, avec 20 pl.

1626. NATTER (Laurent). *A Treatise on the ancient Method of Engraving on precious Stones, compared with the modern.* — Londres, 1754, in-fol., 38 pl. ; — trad. en franç. : Traité de la méthode antique de graver en pierres fines, comparée avec la méthode moderne et expliquée en diverses planches ; *ibid.*, 1754 ou 1781, pet. in-fol., fig. (6 à 12 fr.).

Né à Biberach, dans le Wurtemberg, en 1705, mort à Saint-Pétersbourg en 1763, Natter fut un des plus célèbres graveurs en pierres fines parmi les modernes. Goethe (*Winckelmann et son siècle*) s'est appliqué à signaler les rares qualités de cet habile artiste. Natter connaissait bien l'histoire et la mythologie, et s'en est servi pour écrire son traité. Critique violent, il fut injurieux dans sa polémique contre Mariette (voy. ci-dessus, n° 1620).

1627. FICORONI (Fr.) & GALEOTTI (Nic.). *Gemmæ antiquæ litteratæ, aliæque rariores. Accesserunt vetera monumenta ejusdem ætate reperta, quorum ipse in suis commentariis mentionem facit. Omnia collecta, adnotationibus et declarationibus illustrata a* P. Nicolao Galeotti. — Romæ, 1757, in-4, avec 26 pl. grav. (6 à 8 fr.)

1628. WINCKELMANN (J.-J.). Description des pierres gravées de feu baron de Stosch, dédiées à Son Éminence Mgr le cardinal Alex. Albani, par M. l'abbé Winckelmann, bibliothécaire de Son Éminence. — Florence, 1760, in-4, fig.

(10 à 20 fr.); — Nuremberg, 1775, in-4. (Voir aussi plus loin, le n° 1646.)

Ce livre est célèbre, il est même classique. La richesse infinie de la collection du baron de Stosch et le grand nom de Winckelmann lui ont valu pendant longtemps une autorité incontestée; mais voilà qu'un beau jour, un habile antiquaire, ayant pris à tâche de faire le catalogue des pierres gravées du Musée de Berlin, collection dans laquelle celle de Stosch a été fondue, s'avise d'y regarder de plus près, et reconnaît, non sans étonnement, que cette fameuse description est remplie de fautes, et parfois si grossières, qu'on se demande si le génie de Winckelmann n'était pas en baisse quand il se livra à ce travail. Ouvrez le catalogue de H. Toelken (voy. ci-dessous, n° 1656), et vous trouverez indiquée dans la préface toute une série de fausses attributions et de lourdes méprises, dont voici quelques exemples : d'un Satyre, Winckelmann fait une Junon Sospita; il prend le devin Polydos, près de la cuve où Glaucus est tombé, pour Diogène et son tonneau. D'Harpocrate, il fait une Iphigénie; d'Iris, une déesse Fortune; d'Amymone, une Psyché; d'Osiris, un Priape; de Cérès, une Hygie; de Jason, un simple soldat, etc., etc., et ce relevé pourrait tenir deux pages. Ouvrez maintenant la *Biographie universelle*, publiée par Michaud, et vous y lirez ce qui suit, art. Winckelmann : « Cet ouvrage « (*Description des pierres gravées*, etc., etc.), un « de ceux que l'auteur cite le plus souvent, n'est « point susceptible d'analyse. Il nous suffira de « dire que la classification en est parfaite et les « *descriptions fort exactes*. » Fiez-vous maintenant au jugement des biographes!

1629. GORI (Ant.-Fr.). *Dactyliotheca Smithiana, cum enarrationibus.* — Venetiis, 1767, 2 vol. pet. in-fol., fig. (25 à 40 fr.).

Cet ouvrage a été publié à Venise, aux frais de George III, acquéreur de la collection formée dans cette ville par le consul Smith. Le 1er vol., consacré, comme le titre l'indique, à une précieuse série de bagues antiques, renferme cent planches gravées sur cuivre. Le 2e traite de l'histoire de la glyptique, et, par une innovation assez rare chez les érudits de cette époque, on y trouve des renseignements précieux sur l'art même et sur les artistes.

1630. KLOTZ (Christian-Adolphe). *Ueber den Nutzen und Gebrauch der Alten geschnittenen Steine*, etc. — De l'Utilité et de l'emploi des pierres antiques gravées et de leurs empreintes. — Altenbourg, 1768, gr. in-8, fig.

1631. WORLIDGE (Thomas). *A Select Collection of Dravings from curious antique Gems*, etc. — Londres, 1768, in-4, portr. et 182 pl. (150 à 200 fr.); — nouv. édit., avec texte anglais, et aussi avec texte franç.: Collection choisie de dessins tirés des pierres précieuses antiques, pour la plupart dans la possession de la grande et petite noblesse de ce royaume, gravés dans le goût de Rembrandt; *ibid.*, 1768 (mais réellement après 1780), 2 vol. gr. in-4, portr. et 182 pl. (60 à 75 fr.).

1632. (HANCARVILLE, P.-Fr. HUGUES, dit d'.) *Veneres (et Priapi) uti observantur in gemmis antiquis* (texte franç.). — Lugduni Batavorum, s. d., 2 t. en 1 vol. pet. in-4, avec 25 et 30 pl. (50 à 100 fr.): — nouv. édit. (texte angl. et franç.), *ibid.*, s. d., in-8, 72 pp. et 70 pl. (30 à 50 fr.).

Un volume porte pour titre : *Veneres*, etc l'autre, *Priapi*, etc. Le texte est gravé et imprimé en rouge; les planches sont parfois coloriées. On a attribué, avec beaucoup de certitude, à P.-F. Hugues, dit d'Hancarville, cet ouvrage licencieux qui aurait été publié à Naples vers 1771. Le seconde édition, d'un format plus petit, aurait paru en Angleterre. Le titre est trompeur; les gravures sont tout à fait imaginaires et ne reproduisent nullement les sujets des pierres antiques.

1633. (HANCARVILLE, P.-Fr. HUGUES, dit d'.) Monumens de la vie privée des douze Césars, d'après une suite de pierres gravées sous leur règne. — A Caprées, chez Sabellus, 1780, in-4, front. et 50 pl. grav. = Monumens du culte secret des dames romaines, pour servir de suite aux Monumens de la vie privée des douze Césars. — *Ibid.*, 1784, in-4, front. et 50 pl. grav. (les deux vol., 200 à 250 fr. et plus).

Il y a une réimpression sous la date de 1780 de ces deux volumes; le titre du premier volume n'y occupe que dix lignes, tandis qu'il en compte onze dans l'édition originale; en outre, les *s* sont longues dans la première et courtes dans la seconde édition. Cet ouvrage a encore été réimprimé plusieurs fois, et accompagné de copies des gravures originales (voir Brunet). Il est dû, de même que le précédent, à Hugues, dit d'Hancarville, qui l'aurait fait imprimer à Nancy, chez Le Clerc, sous des noms travestis et sous le voile d'anonyme. Les gravures n'ont rien d'authentique et ne sont que le fruit de l'imagination du dessinateur. D'ailleurs, Quérard croit que c'est une édition amplifiée des *Veneres et Priapi* à laquelle l'abbé Leblond aurait eu beaucoup de part.

1634. (LA CHAU, l'abbé de, et LEBLOND, l'abbé.) Description des principales pierres gravées du cabinet de S. A. monseigneur le duc d'Orléans. — Paris, 1780-84, 2 vol. pet. in-fol., 97 et 76 pl., sans compter les 7 pl. de médailles spintriennes (40 à 50 fr., et plus en gr. pap.).

Publication fastueuse et coûteuse, sans véritable profit pour la science; publication de grand seigneur. Le texte, prolixe à l'excès, ne contient que des banalités. Les pierres, comme le dit un critique anglais, se sont *francisées* sous les doigts des artistes. Ce grec là ressemble beaucoup au grec de l'abbé Barthélemy.

L'abbé La Chau, garde de la dactyliothèque du duc d'Orléans, était appelé de droit à rédiger le texte de cette publication, dont il a signé la préface. Dès lors, pourquoi Barbier, dans son *Dictionnaire des anonymes*, lui substitue-t-il l'abbé Fr. Arnaud, membre de l'Académie française et de celle des inscriptions, et à l'abbé Leblond, Henri Coquille, administrateur de la Bibliothèque Mazarine?

1635. (BARTOLOZZI.) *Gemmarum antiquarum delectus, ex præstantioribus*

desumptus, *quæ in dactyliothecis ducis* Marlburiensis *conservantur* (texte latin et franç.). — Londini, (1780-91), 2 vol. gr. in-fol., 2 front. et 100 pl. grav. (400 à 1,800 fr.); — réimpr., *ibid.*, 1845 (250 fr.).

Ouvrage consacré à une collection dactyliographique célèbre en Angleterre, celle formée par George Spencer, troisième duc de Marlborough, et où sont venus se fondre le cabinet de lady Betty Germaine et celui de W. Ponsonby, comte de Besborough, achetés, le premier 175,000 fr. et le second 125,000 fr.

Les planches (dont une description détaillée se trouve dans *Aedes althorpianæ*, I, pp. 148-154), ont été exécutées par Bartolozzi et autres. Le texte latin du premier vol. est de Jacques Bryant, et la trad. franç. du Dr Maty; au second vol., le texte latin est du Dr W. Cole, et la trad. franç. de Louis Dutens.

Cette magnifique publication, faite aux frais du noble lord, n'aurait été tirée qu'à 50, d'autres disent à 100 ex., destinés à être offerts en présents, d'où vient son prix élevé.

1636. (PASSERIUS, J.-B.) *Novus Thesaurus gemmarum veterum ex insignioribus dactyliothecis selectarum, cum explicatione.* — Romæ, 1781-83, 3 vol. in-fol., avec 108 pl. chacun (30 à 40 fr.); — reproduits sous de nouveaux titres; *ibid.*, 1797. = On y joint un quatrième vol.; *ibid.*, 1797, in-fol., 100 pl., avec un texte par Giov.-Mar. Cassini.

Ouvrage anonyme, de peu de valeur.

1637. Collection des pierres antiques dont la châsse des trois rois mages est enrichie à Cologne, avec un discours historique par J. P. N. M. V. — (Bonn, 1782), pet. in-4, front. et 12 pl.

Très-rare.

1638. BRACCI (Domin.-Aug.). *Commentaria de antiquis scalptoribus qui sua nomina inciderunt in gemmis et cammeis, cum pluribus monumentis antiquitatis ineditis, statuis, anaglyphis, gemmis*, etc. (texte latin et ital.). — Florentiæ, 1784-86, 2 vol., avec 160 pl. (20 à 50 fr.).

Les planches qui représentent les pierres gravées sont au nombre de 114; celles qui reproduisent les autres monuments ne dépassent pas le chiffre de 46. Érudition lourde et diffuse, absence de critique, reproductions médiocres, tel est ce livre, qu'il faut connaître cependant, mais qui ne doit être consulté qu'avec défiance. Critiqué par Winckelmann, Bracci lui répondit avec une vivacité malheureuse, reprochant à ce créateur de la véritable archéologie de n'être qu'un antiquaire inexpérimenté, et de *testa ridicola*.

1639. PONCELIN DE LA ROCHE-TILHAC (Jean-Ch. de). Chefs d'œuvre de l'antiquité sur les Beaux-Arts et les monuments précieux de la religion des Grecs et des Romains... tirés des principaux cabinets de l'Europe; ouvrage orné d'un grand nombre de planches en taille-douce, dont soixante-dix ont été gravées par B. Picart; publié par P. de la R.-T... — Paris, 1784-85, 2 vol. in-fol., fig. (12 à 15 fr., et plus en gr. pap.).

Sous ce titre mensonger, se retrouvent les planches gravées pour l'ouvrage du baron de Stosch, décrit ci-dessus (no 1616), avec l'adjonction d'un nouveau texte, des plus médiocres.

1640. SPILSBURY (John). *Collection of fifty Prints from antique Gems*, etc. — Recueil de cinquante empreintes d'après les pierres gravées antiques faisant partie de la collection du comte Percy, de celle de C.-F. Greville et de celle de T.-M. Slade. Gravé par J. S... — Londres, 1785, in-4, 50 pl. (15 à 30 fr.).

1641. RAPONI (l'abbé Ign.-Marie). Recueil de pierres antiques gravées, concernant l'histoire, la mythologie, la fable, les cérémonies religieuses, les coutumes des anciens peuples, et les plus fameux personnages de l'antiquité, avec leur description, etc. — Rome, 1786, gr. in-fol., avec 88 pl., offrant plus de 1,200 fig. (15 à 25 fr.).

Ces 88 planches, tirées au bistre, n'en valent pas une bonne : burin grossier, dessin pitoyable, explications banales.

1642. ECKHEL (l'abbé Jos.-Hil.). Choix des pierres gravées du Cabinet impérial des antiques [à Vienne], représentées en 40 planches décrites et expliquées. — Vienne (en Autriche), 1788, in-fol., fig. (30 à 40 fr., et plus en gr. pap.).

Ce beau livre prouve que ce grand numismate connaissait également toutes les branches de l'antiquité. « Ses descriptions, dit Millin, sont « courtes et précises, claires et satisfaisantes, et « cependant on y trouve une foule de remar- « ques judicieuses et neuves, etc. » Ce texte est un modèle. L'auteur a su tenir le milieu entre les antiquaires qui, voulant tout ramener à la mythologie ou à l'histoire, négligent le côté de l'art; et ceux, qui ne voyant que l'art dans les pierres gravées, s'inquiètent fort peu de ce qu'elles représentent. C'est avec raison que le mot *choix* est en tête. L'auteur a exclu les sujets indécents et les simples têtes de divinités ou d'empereurs qui ne présentent rien de nouveau, mais il reproduit les pierres d'une grandeur remarquable, et, parmi les petites, celles dont on a toujours admiré l'élégance et la finesse. Les planches n'accusent pas assez le sentiment de l'antique.

1643. CAMPIGLIA (Giov.-Dom.). *Raccolte di Num. 200 tavole intagliate, contenente le gemme antiche che si conservano nella Real Galleria di Firenze.* — Florence, 1790, 2 part. in-fol., fig.

1644. RASPE (Rud.-Eric). *A Descriptive Catalogue of a general collection of ancient and modern engraved*

Gems, etc. — Catalogue raisonné d'une collection générale de pierres gravées, antiques et modernes, tant en creux que camées, tirées des cabinets les plus célèbres de l'Europe, moulées en pâtes de couleurs à l'imitation des pierres, émaux blancs et souffres, par Jacques Tassie, sculpteur, mis en ordre et le texte rédigé par R.-E. Raspe, orné de planches gravées; auquel on a ajouté un discours préliminaire sur les différents usages de cette collection ; sur l'origine de l'art de graver les pierres dures et les progrès de l'invention des pâtes (texte angl. et franç.). — Londres, 1791, 2 vol. in-4, avec 57 pl. (20 à 60 fr., et plus en gr. pap.).

Vers la fin du siècle dernier, un Écossais fixé à Londres, où il exerçait ses talents comme sculpteur et modeleur, se trouve à la tête, à force de soins et de persévérance, d'une magnifique collection de quinze mille empreintes, en émail blanc, susceptible de coloration. Se sentant incapable de classer et de décrire ce nombre énorme d'empreintes, Jacques Tassie s'adresse à un Allemand, Rodolphe-Eric Raspe. Ce dernier se met à l'œuvre, et suit, sauf quelques modifications, le plan adopté par Winckelmann dans la *Description des pierres gravées du baron de Stosch*. Toutefois, il y fait entrer l'élément moderne, en réunissant tous les Jupiters, tous les Apollons, toutes les Vénus, tous les Mercures, etc., de quelques mains qu'ils soient sortis, sans se préoccuper de la date, plaçant les copies à côté des originaux, pour montrer de quelle manière, à bien des siècles de distance, le même type a été compris. Qu'en résulte-t-il ? Deux gros in-4 sans critique ; un vrai fouilli où il y a beaucoup à prendre, et dont l'absence ferait une lacune.

Raspe s'est excusé de son mauvais français, « traduit trop littéralement en anglais. » Il aurait dû s'excuser aussi de son manque de décence et de bon goût dans l'explication des sujets scabreux.

1645. MILLIN (A.-L.). Introduction à l'étude des pierres gravées, etc. — Paris, 1796 ou 1797 (ou 1798), in-8; — réimpr. dans les : Introductions à l'étude de l'archéologie, des pierres gravées et des médailles, etc.; *ibid.*, 1826, in-8 (2 fr.). (Voir plus haut, le n° 1426.)

Cette introduction n'est qu'une esquisse, excellente, il est vrai, mais crayonnée à la hâte et pour servir de programme à un cours fait par l'auteur.

1646. SCHLICHTEGROLL (F.). Choix des principales pierres gravées de la collection qui appartenait autrefois au baron de Stosch, et qui se trouve maintenant dans le Cabinet du roi de Prusse ; accompagné de notes et explications relatives à la mythologie et aux Beaux-Arts (texte franç. et allem.). — Nuremberg, 1798-1805, ou 1797-1806, 2 part. in-fol., et gr. in-4, fig. (10 à 15 fr.).

Ouvrage non terminé. Le titre allemand porte: *Dactyliotheca Stoschiana, oder Abbildung aller geschnittenen Steine*, etc. La description des pierres est de Winckelmann, et les notes, de Schlichtegroll. (Voir aussi plus haut, le n° 1628.)

1647. LEVEZOW (K.). *Ueber den Raub des Palladiums auf den geschnittenen Steinen des Alterthums*, etc. — Le Rapt du Palladium sur les pierres gravées antiques. — Brunswick, 1801, gr. in-4, 2 pl. grav. (2 à 3 fr.).

1648. MILIOTTI (Alphonse). Description d'une collection de pierres gravées qui se trouvent au Cabinet impérial de Pétersbourg. — Vienne, 1803, in-fol., front., titre, 4 pp. et 123 pl., avec texte au bas (publié à 66 fr., pap. ord., 140 fr., gr. pap. et 230 fr., pap. vélin; se vend aujourd'hui la moitié de ces prix).

Le second volume, contenant les planches 126 à 243, aurait été achevé, mais il n'a jamais vu le jour.

1649. DAGLEY (Rich.). *Gems selected from the Antique*, etc. — Pierres gravées antiques illustrées, etc. — Londres, 1804, in-4; — nouv. édit., *ibid.*, 1822, in-12, avec 21 pl. (6 à 8 fr.).

1650. MILLIN (A.-L.). Pierres gravées inédites, tirées des plus célèbres cabinets de l'Europe, publiées et expliquées. — Paris, 1817-25, gr. in-8, 164 pp. et 62 pl. (15 à 20 fr., et plus sur pap. vélin).

Ouvrage resté inachevé; il devait former deux vol., mais il n'en a paru que sept livraisons.

1651. JONGE (J.-C. de). Notice sur le Cabinet des médailles et des pierres gravées du roi des Pays-Bas. — La Haye, 1823, pet. in-8 (1 fr. 50).

1652. JONGE (J.-C. de). Catalogue d'empreintes du Cabinet des pierres gravées du roi des Pays-Bas. — La Haye, 1837, in-8 (1 fr. 50).

1653. STEINBÜCHEL (A.). Scarabées égyptiens figurés du Musée des antiques de S. M. l'empereur, à Vienne. — Vienne, 1826, gr. in-4, fig.

1654. LENORMANT (Charles). Trésor de numismatique et de glyptique, ou Recueil général de médailles, monnaies, pierres gravées et bas-reliefs, tant anciens que modernes, les plus intéressants sous le rapport de l'art et de l'histoire, gravés d'après le procédé de M. Ach. Collas, sous la direction de MM. P. Delaroche et Henriquel-Dupont, avec un texte par M. Ch. Lenormant [et d'autres.] — Paris, 1834-50, 20 vol. in-fol., fig. (Publié à 1,260 fr., et à 3,024 fr. pour les ex. sur pap. de Chine, dont on n'a tiré que douze; se vend 500 à 1000 fr.).

Ouvrage d'ensemble, très-important, et qui fut signalé lorsqu'il parut à l'attention publique par un procédé de gravure tout nouveau alors. Publié

en 252 livr., il se divise en trois parties : *Monuments antiques; — Monuments du moyen âge et de l'histoire moderne; — Monuments de l'histoire contemporaine.* (Voir le *Manuel* de Brunet, pour les détails.)

1655. CREUZER (Dr Fr.). *Zur Gemmenkunde. Antike geschnittene Steine vom Grabmahl der heil. Elisabeth in der nach ihr genannten Kirche zu Marburg*, etc. — Pour servir à l'histoire de la glyptique. Pierres gravées antiques du tombeau de Ste-Elisabeth dans l'église de ce nom, à Marbourg, dans la Hesse Electorale. — Darmstadt, 1834, gr. in-8, avec 5 pl. (2 fr.).

La riche parure de ce reliquaire orné de camées antiques, de perles et de pierres gravées, a disparu en 1810 quand les Français le transportèrent à Cassel. On l'a replacé à Marbourg en 1814.

1656. TOELKEN (H.). *Erklärendes Verzeichniss der antiken vertieft geschnittenen Steine*, etc.—Catalogue des pierres gravées du Musée royal de Berlin. — Berlin, 1835, gr. in-8 (1 fr.).

Excellent catalogue, précédé d'une introduction très-savante et très-critique.

1657. MÜLLER (L.). Description des intailles, camées et monnaies antiques du Musée Thorwaldsen. — Copenhague, 1847, in-8, fig. (20 à 25 fr.).

1658. ARNETH (Jos. von). *Die antiken Cameen*, etc. — Les Camées antiques du Cabinet des médailles et antiques de Vienne. — Vienne, 1849, gr. in-fol., XIV-48 pp. et 25 pl. grav. (30 fr.).

Ce livre constitue la première partie de la publication des monuments du Cabinet impérial de Vienne; la deuxième et la troisième parties se composent des œuvres de l'orfèvrerie et des vases d'or et d'argent (voir plus bas, no 1668).

Reprendre la publication des Camées du Cabinet de Vienne, après le savant Eckhel, les reproduire, les interpréter de nouveau, pouvait paraître une entreprise hasardeuse; Joseph Arneth a su prouver le contraire. Les planches en particulier nous donnent une bien autre idée de ces monuments que les planches du livre d'Eckhel (voir ci-dessus le no 1642), grâce à un burin ferme et sobre; aussi le livre d'Arneth en est-il le complément nécessaire.

1659. KRAUSE (Joh.-Heinr.). *Pyrgoteles, oder die edlen Steine der Alten*, etc. — Pyrgotèles, ou les Pierres précieuses chez les anciens, dans leurs rapports avec la nature et avec l'art, accompagné de considérations sur les bagues et les anneaux, particulièrement chez les Grecs et les Romains, etc. — Halle, 1856, gr. in-8, avec 3 lith. (5 fr.).

Voici l'opinion d'un bon juge sur ce *Pyrgotèles*, titre prétentieux, soit dit en passant : « Véritable élucubrion germanique; amas énorme « de lectures dactyliographiques souvent rendues « inutiles par l'absence d'esprit, et par le manque « absolu de connaissances de la matière. L'auteur, « cela est clair, n'a jamais possédé une seule pierre « gravée; et quand il en a vu, c'est seulement à « travers les glaces des vitrines. Toutefois, ce livre « n'est pas dénué de valeur; à la faveur d'un « nombre inouï de citations, on y trouve toute la « littérature de la glyptique. » (C.-W. King, *Antique Gems and Rings*, p. 465.)

1660. PRENDEVILLE (James). *Photographic fac-similes of the antique Gems*, etc. — Reproductions photographiques des pierres gravées antiques ayant appartenu à feu prince Poniatowski, accompagnées d'une description et d'un commentaire poétique de chaque sujet, choisi avec soin dans les auteurs classiques, et d'un essai sur les pierres gravées antiques et leur gravure par J. P.., assisté du Dr Magnin. Photographies de L. Collis. — Londres, 1857-59, 2 séries in-4, dont la seconde de 148 pp. et 258 photogr. (publ. à 525 fr.; se vend 250 à 300 fr.).

1661. CHABOUILLET. Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale, etc., par M. Chabouillet, conservateur adjoint du Cabinet des médailles. — Paris, (1858), in-8 (2 à 4 fr.).

Très-bon catalogue.

1662. BALDWIN. *Collection of Gems.* — Recueil des pierres gravées. — S. l. n. d., in-4, avec 54 pl.

Ouvrage resté inachevé et non mis dans le commerce; il est rarissime. Son auteur exerçait les fonctions de consul en Egypte.

1663. KING (C.-W.). *Antique Gems, their Origin, Uses*, etc. — Pierres gravées antiques, leur origine, leur emploi, et leur valeur au point de vue historique, etc. — Londres, 1860, in-8, fig.; — nouv. édit., sous ce titre : *Antique Gems and Rings*, etc.; *ibid.*, G. Bell, 1872, in-8, 1 vol. de texte et un atlas de 52 pl. grav. s. b. et s. c. — 53 fr.

Analyser ce livre, ou plutôt ce manuel si rempli, si touffu, est bien difficile; reconnaître qu'il est très-savant, très-instructif, abondant en notions utiles, l'est beaucoup moins. Dimensions et formes des pierres, manière de les graver, sujets représentés, en un mot la glyptique considérée sous toutes ses faces, voilà ce qu'il nous offre. La partie historique est traitée avec non moins d'ampleur que la technique. Parlant d'abord des cylindres assyriens, babyloniens, persans; passant par l'Inde, l'auteur arrive aux pierres gravées de l'Orient moderne; puis, après être remonté aux scarabées de l'Égypte à ceux des Étrusques, des Grecs et des Phéniciens, il entre en plein dans l'art des Etrusques et dans la glyptique grecque et romaine. Arrivé à ce point, il prend une autre route : les pierres astrologiques, les camées, les cachets, attirent son attention. Des recherches sur les graveurs anciens et modernes, l'examen des écrits sur la glyptique, les collections et les collectionneurs couronnent ce remarquable travail sur les pierres gravées qui prouve, quand on le compare au maigre traité de Millin sur le même sujet, à

quel point, depuis le commencement du siècle, la science a marché.

Je me reprocherais de ne pas signaler les planches de ce bel ouvrage, sans parler d'une centaine de bois très-bien exécutés qui illustrent le texte. Ces planches ont le rare mérite de reproduire avec fidélité le caractère et le style des pierres gravées. Si peu de publications du même ordre sont dignes de cette louange, qu'elle suffit à elle seule pour assigner au livre de M. King une place à part.

1664. BILLING (Archibald). *The Science of Gems, Jewels,* etc. — La Science des pierres gravées, des bijoux, des monnaies et médailles chez les anciens et les modernes. — Londres, 1867, in-8, pl. phot. — 40 fr.

L'auteur de ce livre est un médecin de beaucoup de renom, un savant amateur, écrivain et grand connaisseur. En sa qualité de médecin, il cherche à guérir d'une grande faiblesse les possesseurs de pierres gravées : nous voulons parler de la confiance qu'ils accordent aux marchands d'antiquités. Ce n'est pas tout. Il tient à les fortifier dans la croyance que le beau est de tous les temps et que, sans faire preuve d'hérésie, on peut à côté d'une gemme grecque admirer une intaille sortie de la main de Pichler. Une autographie de Pistrucchi, le plus célèbre graveur en pierres fines de l'Angleterre, autographie traduite en anglais par M. Billing, complète le volume, mais ce qui lui donne un caractère tout nouveau, c'est l'application de la photographie à la dactyliographie. Les spécimens donnés par M. Billing sont d'une grande fidélité et d'une finesse charmante. Un temps viendra où la gravure et tous les procédés analogues seront abandonnés quand il s'agira de reproduire ces petites merveilles appelées pierres gravées.

1665. GRASER (Bernh.). *Die Gemmen des k. Museums zu Berlin,* etc. — Les Pierres gravées du Musée royal de Berlin, qui représentent des vaisseaux. — Berlin, Calvary, 1867, gr. in-4, 22 pp. et 32 pl. grav. s. c. — 2 fr. 50.

G. — LE VERRE ET LES BIJOUX CHEZ LES ANCIENS.

Cette section n'en est pas une, tant elle est peu fournie. Ceci provient de ce que les bijoux et le verre qui figurent dans beaucoup de publications n'ont presque jamais été l'objet de travaux spéciaux. Dans les *Antiquités du Bosphore cimmérien,* tout un volume est consacré à reproduire les bijoux trouvés dans les tombeaux de Panticapée.

1666. MINUTOLI (Heinr.-Carl. MENU, Baron von). *Ueber die Anfertigung und Nutzanwendung der farbigen Gläser bei den Alten,* etc. — Sur la Fabrication et l'emploi du verre coloré chez les anciens. — Berlin, 1836, in-fol., avec 4 pl. lith. col. (6 à 8 fr.).

1667. DEVILLE (Achille). Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité, par A. Deville, correspondant de l'Institut, ancien directeur du Musée des antiques de Rouen. — Paris, Morel, 1873, gr. in-4, avec 113 pl. en chromolith. — 150 fr.

On ne peut mieux faire que de reproduire le peu de lignes dans lesquelles M. Deville expose l'objet et le plan de son livre :

« Ce n'est point, dit-il, un traité pratique de la « fabrication du verre et du métier de verrier « proprement dit, pris dans leur acception maté- « rielle, que nous avons entrepris d'écrire. C'est « une histoire, un tableau général de l'art de la « verrerie dans les temps antiques, que nous « avons voulu tracer, sans nous interdire d'entrer « dans les explications techniques nécessaires à « l'intelligence du sujet. »

Cent treize planches supérieurement exécutées en chromo, contenant près de 400 objets, illustrent ce bel ouvrage et complètent les savantes explications de l'auteur.

1668. ARNETH (Jos. von). *Die antiken Gold- und Silber-Monumente,* etc. — Monuments d'or et d'argent du Cabinet des médailles et antiques de Vienne, etc. — Vienne, 1850, gr. in-fol., VIII-92 pp., avec 41 pl. grav. s. c. et en lith. (35 à 40 fr.).

Voir ci-dessus, n° 1658.

1669. (CLÉMENT, Ch.) Catalogue des bijoux du Musée Napoléon III. 2e édit. — Paris, Didot, 1862, in-12, avec 2 pl.

H. — L'ITALIE PRIMITIVE, NOTAMMENT L'ÉTRURIE.

1670. INGHIRAMI (Curtius). *Etruscarum antiquitatum fragmenta quibus urbis Romæ, aliarumque gentium primordia mores et res gestæ indicantur, reperta Scornelli prope Vulterram.* — Francofurti (Florence), 1637, in-fol., fig. (6 à 10 fr.).

Cicognara loue cet ouvrage pour sa beauté et l'exactitude des planches. Suivant Brunet, cette dissertation reposerait en grande partie sur une imposture.

1671. DEMPSTER (Thomas). *De Etruria regali libri VIII, nunc primum editi. Curante* Thoma Coke. — Florentiæ, 1723-24, 2 vol. in-fol., portr. de Côme III et 92 pl. (30 à 45 fr.). = (On ajoute à cet ouvrage posthume :) PASSERII *Joan.-Bapt. in Thomæ Dempsteri libros de Etruria regali paralipomena, quibus tabulæ eidem operi additæ illustrantur.* — Lucæ, 1767, in-fol., avec 7 pl.

1672. GORI (Ant.-Fran.). *Museum Etruscum exhibens insignia veterum Etruscorum monumenta æreis tabulis CC, nunc primum edita et illustrata cum observationibus.* — Florentiæ, 1737

43, 3 vol. in-fol., 299 pl. (40 à 75 fr.). = *Antiquitates etruscæ in compendium redactæ a* M. N. SCHWEBELIO. — Norimbergæ, 1770, in-fol., avec 58 pl. (8 à 10 fr.).

Cet important ouvrage est resté la base et la source principale des recherches sur l'antique Étrurie. Le troisième volume contient cinq dissertations de J.-B. Passeri.

1673. GORI (Ant.-Fr.). *Musei Guarnacii antiqua monumenta etrusca eruta e Volaterranis hypogæis, observationibus illustrata.* — Florentiæ, 1744, in-fol., fig., avec 40 pl. (10 à 12 fr.).

1674. VALESIO, GORI & VENUTI. *Museum Cortonense in quo vetera monumenta complectuntur quæ in Academia Etrusca cæterisque nobilium virorum domibus adservantur in pluri-mis tabulis æneis distributum atque a* Fr. Valesio, Ant. Fr. Gori et Rud. Venuti *notis illustratum.* — Romæ, 1750, in-fol., avec 85 pl. (15 à 30 fr., et plus en gr. pap.).

Médiocre publication d'un petit musée étrusque établi dans le palais Pretorio. Ce musée a été créé par l'Académie de Cortone, fondée elle-même en 1726 par le savant Venuti. En 1750, cette collection manquait de ce qui lui donne aujourd'hui une véritable célébrité; nous parlons du magnifique lampadaire découvert en 1840 aux environs de la ville et l'un des plus beaux spécimens de l'art étrusque. Il a été publié par Micali, et aussi dans le 3e vol. des *Monuments inédits de l'Institut archéologique de Rome.*

1675. GUARNACCI (Mario). *Origini italiche o sia le memorie istorico-etrusche sopra antichissimo regno d'Italia.* — Lucques, 1767-72, 3 vol. in-fol., fig. (25 à 30 fr.); — 2e édit. augm.; Romæ, 1785-87, 3 vol. in-4, fig. (20 fr.).

On y joint l'ouvrage de Marini, *Esame critico delle origini italiche di Guarnacci;* Venise, 1773, in-4.

1676. CARLONI (Marco). *Bassirilievi Volsci in terra cotta, dipinti a varj colori, trovati nella città di Velletri.* — Rome, 1785, in-fol., 20 pp. et 7 fig. en coul., grav. par M. Carloni (20 fr.).

Le texte de cette dissertation anonyme est attribué au P. Becchetti.

1677. MICALI (Gius.). *L'Italia avanti il dominio de' Romani.* — Florence, 1810, 4 vol. in-8, et atlas in-fol., de 67 pl. (20 à 30 fr.); — 2e édit., *ibid.*, 1821, 4 vol. in-8, et atlas (20 à 30 fr.); — 3e édit., Milan, 1827, 4 vol. in-16 (10 fr.); — 4e édit., Gênes, 1831, 8 vol. in-12; — nouv. édit. refondue: *Storia degli antichi popoli italiani;* Florence, 1832, 3 vol. in-8, et atlas in-fol., de 120 pl., intitulé: *Monumenti per servire alla storia*, etc. (30 fr.); — réimpr. augm.; Milan, 1836, 3 vol. gr. in-8 et atlas (40 à 50 fr.); — trad. en franç.: L'Italie avant la domination des Romains, traduit de l'italien sur la seconde édition (par Joseph Joly et Claude Fauriel), avec des notes et des éclaircissements historiques par M. Raoul-Rochette; Paris, 1824, 4 vol. in-4, et atlas in-fol., 67 pl. et 1 carte (15 à 20 fr.). = *Monumenti inediti a illustrazione della Storia degli antichi popoli italiani, dichiarati da* G. M... — Florence, 1844, in-4, et atlas in-fol., de 60 pl. (60 à 100 fr.).

Dans cette dernière publication, complément des deux premières, l'auteur, ainsi que lui-même l'annonce, n'a pas voulu simplement disserter sur des bronzes, des marbres, des vases peints, mais se servir de ces monuments du passé pour faire mieux comprendre la religion et les mœurs de l'Italie avant les Romains, pour mieux indiquer quelles furent les sources de la civilisation italienne, et le point de départ de cette sage discipline que les Étrusques en Occident pratiquèrent les premiers. Cette discipline devint le principe vital des institutions romaines, et c'est en Orient qu'il faut aller chercher ces origines. L'auteur peut démontrer cette influence à ceux qui la nient, soit par la conformité ou l'identité même d'un grand nombre d'institutions fondamentales et d'ordre politique; soit par la concordance de beaucoup de types d'origine assyrienne, babylonienne, persane, phénicienne et égyptienne avec ceux que nous présente l'Étrurie. C'est là ce qui ressort des reliques trouvées à Cere, Veie, Chiusi, et de toutes les œuvres d'art d'une haute antiquité.

On le voit, Micali est le précurseur de l'archéologie orientale. Il avait deviné que plus tard on y arriverait. Il a été contesté, critiqué, combattu, cela devait être. Il est systématique, exclusif, absolu, et voit faux assez souvent; mais ce qui lui reste et ce qui lui restera toujours, c'est l'honneur d'avoir donné à l'étude des antiquités étrusques la plus forte impulsion, en Italie surtout. Il a bien mérité des antiquaires en rassemblant des monuments qui n'avaient point été publiés. Plans topographiques, murs de ville, statuettes, urnes funéraires, tombeaux de Tarquinii, de Todi, etc., emprunts faits à tous les musées d'Italie, voilà ce que l'on trouve dans les trois atlas qui comprennent 214 planches fort bien gravées et supérieures de tous point à celles publiées par Inghirami.

Né à Livourne en 1776, dans une famille de riches négociants, Micali est mort à Florence en 1844.

1678. VERMIGLIOLI (Giambatt.). *Saggio di bronzi etruschi trovati nell' agro Perugino, disegnati da* Vinc. ANSIDEI *e descritti da* Vermiglioli. — Perouse, 1813, in-4, avec 2 pl. grav. (7 à 8 fr.).

1679. INGHIRAMI (cav. Franc.). *Monumenti etruschi o di etrusco nome, disegnati, incisi e pubblicati*, etc. — Poligrafia Fiesolana (près Florence), (1819-) 1821-26, 10 vol. in-4, avec fig. en part. col. (publié à 650 fr., se vend 220 à 300 fr.).

Tiré à 350 exemplaires.

Quand ce bel ouvrage parut, il y a près de cinquante ans, on vit en lui la plus grande collection étrusque qui eût été encore publiée; et il est

resté le plus durable témoignage de ce que peuvent le dévouement et la variété des aptitudes dans un seul homme pour réaliser un grand projet. Se faisant tour à tour dessinateur, graveur, imprimeur, Inghirami est arrivé à montrer dans leur ensemble la sculpture, la peinture et l'architecture chez les Étrusques.

Son livre est divisé ainsi qu'il suit : 1° Urnes funéraires (2 vol. avec 100 pl.) ; 2° Miroirs (2 vol. avec 90 pl.) ; 3° Bronzes (1 vol. avec 37 pl.); 4° Monuments d'architecture (1 vol. avec 42 pl.); 5° Vases (2 vol. avec 70 pl.); 6° Monuments divers, réunis ici comme point de comparaison avec les monuments étrusques (1 vol. avec 126 pl.) ; 7° Index général. Dire que les planches sont excellentes et qu'elles donnent une idée fidèle des monuments, ce serait trop s'avancer; il est certain que les atlas de Micali, le Musée Grégorien et la belle collection publiée par Gerhard nous offrent de bien meilleurs spécimens, mais ce n'est pas de ce côté que le grand travail d'Inghirami prête le flanc : c'est dans l'interprétation des œuvres de l'art, interprétation empêtrée dans je ne sais quelles idées cosmologiques et mystiques, aussi éloignés que possible du véritable esprit de l'antiquité. En voici quelques exemples : les Dioscures et Pallas sur un miroir étrusque *symbolisent la divine providence dans l'ordre de l'univers ;* un autre miroir : un Satyre près d'une Nymphe marque le *symbole de la création de l'univers ;* les femmes aux bains lui apparaissent comme une *purification mystérieuse.*

A l'occasion de cet ouvrage, Séb. Ciampi a publié un opuscule intitulé : *Osservazioni intorno ai moderni sistemi sulle antichità etrusche;* Poligrafia Fiesolana, 1824, in-8, de x-104 pp. et 1 pl.

1680. INGHIRAMI (Fr.). *Lettere di etrusca erudizione pubblicate da* F. I... — Poligrafia Fiesolana, 1828, in-4, avec 14 pl. (10 à 15 fr.).

1681. MÜLLER (Karl-Otfried). *Die Etrusker.* — Les Etrusques. — Breslau, 1828, 4 part. en 2 vol. in-8, et 1 pl. grav.

Ouvrage couronné par l'Académie de Berlin.

C'est seulement dans le 2e chapitre du IVe et dernier livre de cet ouvrage que l'auteur parle de l'art chez les Étrusques; après avoir caractérisé à grands traits leur architecture, il signale leur habileté à manier l'argile et leur grande expérience dans l'art de fondre les métaux. Peu de chose sur leur sculpture en marbre et leur peinture, à peine un mot sur les miroirs, cette classe si riche aujourd'hui et qui jette tant de lumière sur la veine artiste en Étrurie. Voici comment il conclut : « L'art de ce pays ne fut jamais qu'une « plante exotique que le sol et le climat n'ont « point fait pousser et qu'ils n'ont point nourrie ; « elle mourut quand l'influence étrangère lui fit « défaut, et sans être arrivée à la pleine matu- « rité. Le rayon céleste qui donne à l'art, avec un « corps plein de vie, un esprit libre, indépendant, « efficace, a toujours manqué aux Étrusques. »

Quand Ottfried Müller portait ce jugement, il n'avait pas encore visité l'Italie ; depuis, il est revenu à d'autres appréciations.

1682. DOROW (Wilhelm). *Etrurien und der Orient*, etc. — L'Étrurie et l'Orient. Suivi d'une description des antiquités étrusques découvertes en 1828, par Alb. Thorwaldsen. — Heidelberg, 1829, gr. in-8; — trad. en franç. par Eyriès : Voyage archéologique dans l'ancienne Étrurie, traduit de l'allemand sur le manuscrit inédit; Paris, 1829, in-4, avec 16 pl. lithogr. (8 à 10 fr.).

Né à Kœnigsberg le 22 novembre 1790, mort à Halle le 16 décembre 1846, fondateur en 1820 du Musée des antiquités nationales à Bonn, Dorow fut chargé en 1827 d'une mission en Italie, et il a fait en Etrurie des découvertes importantes. La grande collection d'antiquités étrusques, qui fait maintenant partie du Musée de Berlin, est due à ses soins. — Suivant Edouard Gerhard, Dorow a bien mérité de l'archéologie par son livre sur les antiquités romaines, trouvées sur les bords du Rhin, et spécialement par une Notice sur les vases étrusques de terre non cuite. Voy. *Memorie romane di antichità e di belle arti;* Pesaro, 1827, vol. IV.

1683. INGHIRAMI (Fr.). *Museo etrusco Chiusino dai sui possessori pubblicato con aggiunta di alcuni ragionamenti del prof.* Dom. VALERIANI, *e con brevi esposizioni del* caval. F. I.. — Poligrafia Fiesolana, 1833, 2 vol. in-4, avec 216 pl. au trait (60 fr. et plus).

Clusium, aujourd'hui Chiusi, la ville de Porsenna, la première parmi les douze cités de la confédération étrusque, n'est plus maintenant, à cause de son insalubrité, qu'une bourgade de 2,200 âmes. Sauf sa cathédrale, elle est dépourvue de monuments ; elle n'a même pas de musée public. En revanche, on y trouve les deux belles collections particulières de MM. Casuccini et Paolozzi, propriétaires et antiquaires qui n'ont eu, suivant la remarque d'un voyageur, qu'à fouiller leurs champs ou leurs jardins, pour y récolter des antiquités. La plus riche des deux, la collection Casuccini, renferme des bronzes, des miroirs, des urnes cinéraires, des cippes ronds ou carrés, décorés de bas-reliefs, où se trouvent figurées des scènes de la vie civile et religieuse des anciens habitants de Clusium, et, à côté de cette poterie noire aux formes bizarres, poterie étrusque, s'il en fût, on remarque de beaux vases peints où la mythologie et l'habileté grecques se font aisément reconnaître.

Les deux volumes que nous signalons reproduisent les monuments les plus intéressants de cette collection. Son possesseur, jaloux de la faire connaître à l'Europe savante, appela à son aide deux antiquaires. Inghirami se chargea de l'explication des monuments. De là, le *Museo Chiusino* qui n'a guère moins contribué que d'autres publications plus luxueuses à soulever le voile qui a si longtemps dérobé l'Étrurie aux recherches de l'érudition.

1684. VISCONTI (Pietro-Ercole). *Antichi monumenti sepolcrali scoperti nel ducato di Ceri.* — Rome, 1836, in-fol.

1685. CANINA (Luigi). *Descrizione di Cere antica, ed in particolare del monumente sepolcrale scoperto nell' anno* 1836 *da*... V. Galassi *e*.... A. Regolini. — Rome, 1838, in-fol., avec 10 pl. (25 fr.).

1686. GERHARD (Ed.). *Ueber die Metallspiegel der Etrusker*, etc. — Les Miroirs étrusques en métal. Dissertation lue devant l'Académie des sciences de Berlin. — Berlin, 1838-60, 2 part. gr. in-4, pp., avec 3 pl., et 80 pp., avec pl. grav. (1 à 2 fr., et 5 fr.).

1687. GERHARD (Ed.). *Etruskische*

Spiegel. — Miroirs etrusques. — Berlin, Reimer, (1839-) 1843-67, 4 vol. in-4, avec 430 pl. grav. — 416 fr.

De toutes les publications consacrées à l'art étrusque depuis plus d'un siècle et demi, il n'en est point qui puissent le mieux faire connaître que ces miroirs où souvent il est associé à l'art hellénique. C'est pour cela que parfois cet art, bien que naturellement austère, se montre plein de grâce et de souplesse, et, comme preuve, il nous suffira de rappeler à la mémoire des lecteurs l'admirable miroir de *Bacchus et de Semelé.* C'est au revers de ces plaques de métal, autour des cistes ou coffrets de bronze dans lesquels les dames étrusques serraient des objets de toilette, que les dessinateurs de l'Etrurie ont gravé à la pointe des compositions empruntées aux traditions héroïques ou mythiques. De là, une galerie mythologique du plus haut intérêt; un recueil où le génie de l'antique Italie se manifeste sans contrainte, le moyen de pénétrer l'antiquité étrusque.

1688. GRAY (Mrs. Hamilton). *Tour to the Sepulchres of Etruria in* 1839. — Visites aux tombeaux de l'Étrurie en 1839. — Londres, 1840, in-8, fig.; — 2e édit., *ibid.*, 1841, in-8, fig.

1689. GRIFI (cav. Luigi). *Monumenti di Cere antica, spiegati colle osservanze del culto di Mitra*, etc. — Rome, 1841, in-fol., avec 12 pl. grav. (20 à 25 fr.).

On sait à quel point furent nombreux et variés les emprunts faits par l'Etrurie aux religions étrangères : non-seulement le génie si clair de la Grèce s'y révèle, mais aussi les tendances compliquées et abstruses de l'Orient, le dualisme surtout. S'appuyant sur ce fait, l'auteur a cherché à expliquer par l'Orient le symbolisme de la tombe de Cerè, symbolisme figuré sur les vêtements du défunt, sur des colliers et bracelets, sur des vases en or et en argent, et surtout par les images tracées sur une grande feuille d'or, sorte de pectoral d'une extrême richesse. Du rapprochement de ces images avec celles que présentent les cylindres babyloniens ou les monuments de la Perse, l'auteur a tiré cette conclusion que le défunt n'était autre qu'un prêtre de Mithra, un archi-mage, chef d'un collége de devins établi à Cerè.

1690. BYRES (James). *Hypogæi, or sepulchral Caverns of Tarquinia*, etc. — Hypogées ou grottes sépulcrales de Tarquinia, capitale de l'ancienne Etrurie. Publié par Frank Howard. — Londres, 1842, 5 part in-fol., avec 41 pl. grav. (publié à 132 fr., se vend 50 à 60 fr.).

1691. (MAXIMIS, Fr.-X. de.) *Musei quod Gregorius XVI, Pont. Max., in ædibus Vaticanis constituit monimenta linearis picturæ exemplis expressa et ad utilitatem studiosorum antiquitatum et bonarum artium publici juris facta* (par Fr.-Xav. de' Massimi). — Romæ, ex ædibus Vaticanis, 1842, 2 vol. in-fol., avec 238 pl. grav. (90 à 120 fr. et plus).

Si le titre est en latin, le texte est en italien. Magnifique ouvrage destiné à vulgariser, dans une reproduction aussi élégante que fidèle, le panthéon de l'art étrusque.

Grégoire XVI, grand amateur d'antiquités, a créé ce musée en 1837, pour donner une place à une magnifique récolte, je veux dire aux découvertes opérées en 1828 et postérieurement dans les nécropoles de l'Étrurie, et notamment à Vulci Les bronzes, les terres cuites, les vases abondent ici, les vases surtout, collection splendide à laquelle tout un volume est consacré, sans parler des bijoux d'un travail exquis, des meubles et ustensiles étrusques et d'un nombre considérable d'urnes en terre cuite ou en albâtre. On peut dire avec O. Müller que ce musée nous montre la troisième grande évolution de l'archéologie : science qui commence au temps de Raphaël et de Michel-Ange, qui disserte jusqu'aux superbes découvertes de Pompéi et d'Herculanum, et qui rencontre enfin des trésors incomparables dans les tombeaux dont le littoral des Etats de l'Eglise est peuplé.

1692. ABEKEN (Wilhelm). *Mittelitalien vor den Zeiten römischer Herrschaft*, etc. — L'Italie du centre avant la domination romaine, expliquée d'après ses monuments, etc. — Stuttgart et Tubingue, 1843, gr. in-8, avec 11 pl. (6 à 8 fr.).

Livre excellent, fait par un savant d'un esprit judicieux, à la suite des études les plus sérieuses et de nombreuses recherches dans les musées et les collections particulières; livre où sont largement et habilement traitées toutes les questions que soulève l'art italiote. Sachant combien le lien qui rattache les monuments au pays qui les a créés est étroit, Abeken débute par la topographie; de là, il passe à l'architecture civile et militaire, observe l'assiette des villes, leurs moyens de défenses, leurs murailles et les matériaux qui les composent. Après avoir examiné ce vaste système d'égouts, de réservoirs et de drainage qui contribua si puissament à la prospérité de l'Étrurie, il pénètre dans les villes : ponts, rues, maisons, marchés, tribunaux, cirques, théâtres, temples et tombeaux, il étudie tout, il interroge tout, entrant, quand il le faut, dans les plus minimes détails, et prenant chaque chose par le gros et le menu. Avant d'arriver à la plastique et à la peinture, Abeken remarque qu'à leur endroit la critique doit être encore plus fine, plus sagace que pour l'architecture qui reflète dans ses œuvres la race et le climat. C'est tout le contraire dans la plastique et la peinture, où très-souvent des éléments étrangers abondent; or c'est à faire le triage et à marquer dans une œuvre d'art italiote quelle est la part de la Grèce et celle de l'Étrurie qu'Abeken s'est appliqué. Un aperçu général sur l'art italiote, sur sa technique et ses productions, termine ce volume si court et si plein. Ainsi, l'auteur nous montre le talent de modeler l'argile (talent étrusque, si on peut dire) dans toutes ses applications, le talent de manier le métal, l'art de travailler le verre, l'émaillerie; celui d'employer l'ambre, l'ivoire. Il appuie sur la glyptique où les Étrusques furent si habiles. Un chapitre tout entier est consacré aux cistes et aux miroirs, cette classe de monuments si riche à cette heure et où parfois la suavité grecque est unie à la sensualité étrusque. Enfin, dans un autre chapitre, il est question de l'art de peindre, si souvent appliqué aux vases ou à la décoration des parois des tombeaux.

Né à Osnabrück le 30 avril 1813, Abeken, après avoir commencé sous Ed. Gerhard l'étude de l'archéologie, se rendit à Rome vers 1836, où il resta jusqu'en 1842; à cette époque, l'état de sa santé le força de retourner en Allemagne. Établi

à Munich, il y est mort le 29 janvier 1845, laissant une œuvre faite pour assurer à son nom toute l'estime du monde savant.

1693. CANINA (command. Luigi). *L'Antica Etruria marittima compresa nella dizione pontificia descritta ed illustrata con i monumenti.* — Rome, 1846-1851, 4 t. en 2 vol. in-fol., avec 136 pl. grav.

A quoi servent, dit l'auteur, ces petites monographies sur les maremmes pontificales, rendues si célèbres aujourd'hui par d'importantes découvertes ? A quoi bon de tels écrits qui manquent du contrôle de l'opinion publique et dont la production incessante est plus nuisible qu'utile à l'étude de l'antiquité étrusque. L'inconvénient est grave, et le seul moyen d'y rémédier, c'est de donner une description générale, mais sérieuse et approfondie, de la partie de l'Étrurie voisine de la mer et qui se trouve englobée dans les États de l'Église. Ce ne sont point les propres paroles du commandeur Canina, mais c'est bien sa pensée, et ce sont bien les raisons qui l'ont poussé à entreprendre un bel ouvrage, avec science, avec luxe, et illustré par de nombreuses et excellentes gravures.

Né le 23 octobre 1795 à Casale, dans le Piémont, Canina est mort à Florence le 17 octobre 1856.

1694. DENNIS (George). *The Cities and Cemeteries of Etruria*, etc. — Les Villes et les nécropoles de l'Étrurie. — Londres, 1848, 2 vol. in-8, avec 114 grav. s. b., plans, cartes géogr. (40 à 50 fr.); — trad. en allem. par N.-N.-W. Meissner: *Die Städte u. Begräbnissplätze Etruriens;* Leipzig, 1852, 2 part. gr. in-8, avec 20 pl. lith. et 1 carte.

Il n'y a rien de meilleur sur l'Étrurie. L'auteur, pendant ses voyages (1842-1847), a su recueillir une foule de documents intéressants ou nouveaux qu'il a eu le talent de classer à merveille. Il a tout examiné, et il est des choses que lui seul a vues. Antiquaire zélé, savant sans pédanterie, voyageur ému, peintre avec sa plume, car un beau paysage le passionne, Dennis a déchiré le voile qui pour l'Angleterre couvrait l'Étrurie. L'ignorance de ses compatriotes sur ce point l'a fait rougir. Le spectacle de cet essaim de touristes qui chaque année, allant de Florence à Rome, traverse l'Étrurie sans s'en douter, l'a mis hors de lui. De là, son livre. Il complète un ouvrage charmant, mais qui ne peut suffire comme guide, le livre de mistress Hamilton Gray, publié un peu avant le sien. « J'offre mes deux volumes aux « lecteurs, dit-il, dans l'espérance d'accroître « l'intérêt, la curiosité que mistress Hamilton a « fait naître en faveur d'une race mystérieuse « de laquelle l'Italie a reçu les premières se- « mences de la civilisation. »

1695. JAHN (Otto). *Die Ficoronische Cista. Eine archäologische Abhandlung.* — La Ciste de Ficoroni. Mémoire archéologique. — Leipzig, 1852, gr. in-4, IV-63 pp. (2 fr.).

1696. JANSSEN (L.-J.-F.). *De Etrurische Grafreliefs,* etc. — Sarcophages étrusques du Musée d'antiquités de Leyde. — Leyde, 1854, in-fol., avec 20 pl. lith. (20 fr.).

1697. VERMIGLIOLI (Giambattista). *De' Monumenti di Perugia etrusca e romana, della letteratura e bibliografia perugina, nuove pubblicazioni per cura del conte* Giancarlo CONESTABILE, etc. — Pérouse, 1855-56, 3 vol. in-4 de texte, et un atlas in-fol., en 2 parties, composé de 25 pl. (30 à 50 fr.).

En 1870, le comte Conestabile a publié la quatrième partie de cet ouvrage, sous le titre suivant : *Monumenti etruschi scritti e figurati resultanti da escavazioni diverse nel territorio di Perugia ed in parte esistenti nel Museo o in collezioni private di detta città, in parte in musei esteri, in parte smarriti;* in-4, avec un atlas de 82 pl., faisant suite à l'atlas publié en 1855, en tout 107 pl. dont le numérotage se suit. Ces planches sont fort bien gravées.

1698. NOËL DES VERGERS (A.). *L'Étrurie et les Étrusques, ou Dix Ans de fouilles dans les Maremmes toscanes.* — Paris, Firmin-Didot, 1862-64, 2 vol. in-8, avec un atlas in-fol. de 39 pl. — 140 fr.

L'auteur s'est proposé d'étudier sur les lieux les nécropoles étrusques, de rassembler ce que les textes ou les monuments nous ont conservé sur la race des Toscans, d'y suivre le développement de la civilisation et de l'art, et de retracer les différentes phases de leur lutte avec les Romains. Il faut le reconnaître, ce vaste programme a été rempli avec talent.

On donne le nom de Maremmes aux vastes plaines qui s'étendent entre la Méditerranée, le cours inférieur de l'Arno, celui du Tibre et les premières pentes de l'Apennin : « Là, dit M. Des « Vergers, des rivières au cours presque insen- « sible forment à leur embouchure de vastes « estuaires où dans leur inertie les eaux des « fleuves et de la mer se joignent sans se con- « fondre. » C'est dans ces eaux dormantes que, cachées sous d'inextricables forêts, sommeillent le vieilles cités de l'Étrurie ; c'est dans ces solitudes que Noël Des Vergers, guidé par le célèbre explorateur Alex. François, a pratiqué des fouilles dont les résultats les plus intéressants sont reproduits dans l'atlas qui forme le 3e volume de l'ouvrage. Ce troisième volume nous offre : 1° la carte archéologique de l'Étrurie, dressée, d'après les recherches de l'auteur et les documents les plus récents, par Villemain, 1864 ; — pl. 1, 2, 3, vues et détails de l'un des hypogées les plus curieux de la nécropole de Cere ; — pl. 4 à 16, vases peints de style grec, provenant de Vulci et de Chiusi ; — pl. 17 à 19, vases noirs de Chiusi, fabrique étrusque ; — pl. 20 à 30, la *Cucumella.* Ce tumulus a été ouvert dans la plaine de Vulci, pendant l'hiver de 1856, par Des Vergers avec le concours de François; — pl. 31 à 39, nouvelle série de vases peints découverts dans les fouilles de Vulci en 1856. La découverte de la *Cucumella* fut presque un événement. Cette tombe, parmi les milliers de tombeaux de Vulci, est la seule où l'on voit des peintures. Celles dont Campanari fit la découverte sont tombées en morceaux.

Savant, bien écrit, supérieurement illustré, ce livre possède un autre mérite, celui d'être neuf dans notre pays. L'auteur est le seul Français qui se soit appliqué jusqu'ici à nous faire connaître l'Étrurie. Il y a là un exemple et une leçon.

1699. CONESTABILE (G.) *Pitture murali a fresco, e suppellettili etruschi in bronzo e in terra cotta scoperte in una necropoli presso Orvieto nel* 1863

da Domenico Golini. *Illustrazione... pubblicata da* Giancarlo Conestabile.— Florence, tip. Cellini, 1865, in-4, et atlas in-fol. obl., de 18 pl. grav.

Ce mémoire n'a pas moins de 182 pages bien fournies d'érudition. L'auteur y signale les circonstances qui ont précédé et accompagné la découverte d'une nécropole à deux milles d'Orviéto, nécropole enfouie dans les flancs d'une éminence appelée *del Roccolo* et qui justifie pleinement l'opinion d'O. Müller, qui croyait pouvoir reconnaître la vieille cité étrusque de Volsinio dans la ville d'Orviéto. Cette découverte, due à un habile homme, Dominique Golini, se borne à une quinzaine de tombes; mais, parmi ces tombes, il s'en est trouvé deux ornées de peintures murales et qui présentent, suivant Conestabile, une particularité assez intéressante. En effet, elles sont le trait d'union entre les œuvres d'art où l'influence grecque s'accuse fortement, et celles qui, par le caractère, le style, le sujet, représentent l'époque la plus reculée de la nationalité étrusque; ce qui place les peintures d'Orviéto à égale distance des compositions archaïques de Cerè et de Véïes et des belles peintures murales découvertes à Vulci par Noël Des Vergers et François. Les armures, les miroirs, les vases peints trouvés dans les autres tombeaux de cette nécropole, sont interprétés largement, et trop largement peut-être. Cette étude remplit la seconde partie de l'ouvrage.

1700. GARRUCCI (Raf.). *Dichiarazione di* R. G.. *delle pitture Vulcenti.* — Rome, tip. della S. C. de Prop. Fide, 1866, in-4, 16 pp., avec un atlas in-fol. obl., de 7 pl. photogr., intitulé: *Tavole fotografiche delle pitture Vulcenti staccate da un ipogeo etrusco, presso ponte della Badia, ed esposte in Roma dal principe Alessandro Torlonia, nel suo museo, a porta settimiana, dichiarate da* R. G..

Ces peintures, reproduites ici par la photographie, l'ont été déjà par la gravure: Noël Des Vergers les a publiées dans son livre: *l'Étrurie et les Étrusques.*

Ces fresques offrent cela de particulier qu'elles sortent du cercle étroit tracé par le rituel funéraire, et dans lequel les peintres de l'Étrurie semblent jusqu'à présent s'être enfermés. Ici ce n'est plus l'éternel banquet chez Pluton qu'a voulu montrer l'artiste, mais la Grèce héroïque et l'histoire de son pays. Non-seulement on voit sur ces murs Ajax et Cassandre, Étéocle et Polynice, Nestor et Phœnix, Amphiaraüs et Sisiphe, Achille égorgeant les prisonniers troyens pour apaiser les mânes de Patrocle; mais on y voit encore la délivrance de Célès Vibenna par son ami Mastarna, le Servius Tullius des Romains, comme l'a montré l'empereur Claude dans un discours conservé par une table de bronze trouvée à Lyon.

Bien que toutes noires et embrouillées, ces photographies nous font encore mieux connaître l'art étrusque que les excellentes gravures du magnifique atlas de l'*Etrurie et les Etrusques.* Elles nous donnent la sensation d'une époque reculée; une vie forte, une sauvage énergie s'y décèlent sous un voile épaissi par les siècles et l'humidité des tombeaux.

1701. SCHLIE (F.). *Die Darstellungen des Troischen Sagenkreises auf etruskischen Aschenkisten*, etc. — Les Représentations des traditions troyennes sur les urnes étrusques funéraires, décrites et retrouvées dans les poëtes. Avec un Avant-propos par H. Brunn. — Stuttgart, Ebner et Seubert, 1868, gr. in-8, x-197 pp. — 3 fr. 50.

I. — HERCULANUM ET POMPÉI.

1. *Sur la découverte d'Herculanum et de Pompéi.*

La découverte d'Herculanum remonte à 1709. Un habitant de Resina ayant ramené quelques fragments de statues et de mosaïque en creusant un puits, vendit à un prince d'Elbœuf, de la maison de Lorraine, le droit de creuser davantage. Le prince cherchait du marbre pour un casino qu'il faisait bâtir à Portici. Pendant cinq ans, il continua de fouiller avec succès, sans savoir que c'était d'Herculanum que sortaient ces brillantes épaves. Des difficultés survinrent, le vice-roi de Naples éleva des prétentions sur le produit des fouilles. La guerre de la quadruple alliance termina le litige, et pendant trente années Herculanum dormit en paix.

La découverte de Pompéi (1748), postérieure de près de quarante ans à celle d'Herculanum, se présente sous le même aspect. C'est encore un paysan qui, pour avoir creusé un puits, devient le révélateur. D'autres racontent que ce fut un vieux mur déterré par des vignerons qui amena la découverte. Quoi qu'il en soit, l'attention était éveillée. Charles III, mis en goût par les antiquités d'Herculanum qui encombraient déjà son casino de Portici, ordonna des fouilles, et sept ans plus tard, en 1755, l'amphithéâtre de Pompéi, débarrassé des cendres du Vésuve, montrait sa masse au loin.

De nos jours, les fouilles auparavant nonchalamment poussées, ont pris un développement véritable. Le premier acte du nouveau roi d'Italie a été de leur donner la plus grande activité, et, s'associant pleinement à une idée si libérale, le parlement s'est empressé de voter une allocation annuelle de soixante mille francs. — Cette allocation ne sera point éternelle. Les fouilles cesseront faute d'avoir à fouiller, ce sera long cependant: M. Fiorelli, chargé de les diriger, estime qu'il ne faudra pas moins de vingt ans pour que Pompéi soit entièrement débarrassée de son linceul. Nous attendrons!

1702. GORI (Ant.-Franc.). *Notizie del memorabile scoprimento dell' antica città d'Ercolano, del suo teatro, tempii*, etc., *avute per lettere da varj celebri letterati.* — Florence, 1748, in-8, avec 8 pl.

1703. (MOUSSINOT.) Mémoire sur la ville souterraine découverte au bas du mont Vésuve. — Paris, 1748, in-8.

1704. VENUTI (Marcello, marchese di). *Descrizione delle prime scoperte dell' antica città d'Ercolano.* — Rome, 1748, in-8; — Venise, 1749, in-8; — Londres, 1750, in-4; — trad. en angl. par Wickes Skurray : *A Description of the first Discoveries of the ancient city of Heraclea ;* Londres, 1750, in-8.

1705. (BROSSES, le présid. Ch. de.) Lettres sur l'état actuel de la ville souterraine d'Herculée. — (Dijon), 1750, pet. in-8, 106 pp. (1 fr.).

1706. Lettres sur les peintures d'Herculanum, aujourd'hui Portici. — S. l., 1751, pet. in-8, 23 pp., avec 4 pl.

Cet opuscule attribué au comte de Caylus n'aurait été tiré qu'à douze exemplaires.

1707. (REQUIER, J.-B.) Recueil général historique et critique de tout ce qui a été publié de plus rare sur la ville d'Herculane, depuis sa première découverte jusqu'à nos jours, tiré des auteurs les plus célèbres d'Italie, tels que Venuti, Maffei, Giurini, Belgrade, Gori et autres, par M. ***. — Paris, 1754, in-12 (2 à 3 fr.).

Simple résumé bibliographique.

1708. WINCKELMANN (J.-Joach.). *Sendschreiben von den herculanischen Entdeckungen.* — Dresde, 1762, gr. in-4, avec 3 pl. (2 fr.); — trad. en franç. (par Mich. Huber, revu par P.-J. Mariette) : Lettre de M. l'abbé Winckelmann à M. le comte de Brühl sur les découvertes d'Herculanum ; Dresde, 1764, in-4, avec 2 pl.; — réimpr. dans le *Recueil des lettres* (voir le n° 1714).

Cette lettre est célèbre. Winckelmann y réfute sans la moindre gêne les opinions des antiquaires napolitains, et présente les siennes à la place. Il plaisante le comte de Caylus, qui avait pris l'œuvre de Guerra, un faussaire, pour une peinture antique. Le plus piquant, c'est qu'il vante comme antiques des peintures qui lui ont été montrées en secret, peintures habilement fabriquées par son ami le peintre Casanova. Caylus sut se venger. Il fit traduire par Huber la lettre de Winckelmann, et malgré les efforts de celui-ci, cette lettre parut et obtint une regrettable publicité.

1709. WINCKELMANN (J.-J.). *Neue Nachrichten von den neuesten herculanischen Entdeckungen,* etc. — Nouveaux Renseignements sur les plus récentes découvertes faites à Herculanum, adressés à M. Henri Füssli, de Zurich. — Dresde, 1764, gr. in-4 (2 fr.); — trad. en franç. dans le *Recueil des lettres* (voir le n° 1714).

Dans cette lettre, divisée en trois chapitres, l'auteur examine les édifices d'Herculanum, les œuvres d'art et les ustensiles.

1710. FOUGEROUX DE BONDAROY. Recherches sur les ruines d'Herculanum et sur les lumières qui peuvent en résulter relativement à l'état présent des sciences et des arts, avec un traité sur la fabrique des mosaïques.— Paris, 1770, in-12, avec 3 gr. pl. grav. par Hausard (2 fr.).

1711. SEIGNEUX DE CORREVON [Gabriel]. Lettres sur la découverte de l'ancienne ville d'Herculane et de ses principales antiquités. — Yverdun, 1770, 2 vol. in-12 (2 à 3 fr.).

1712. CRAMER (Heinr.-Matth.-Aug.). *Nachrichten zur Geschichte der herculanischen Entdeckungen,* etc. — Notes pour servir à l'histoire des découvertes d'Herculanum. Avec un Avant-propos par J.-J. Rambach. — Halle, 1773, gr. in-8.

1713. HAMILTON (sir William). *Account of Discoveries at Pompeii.* — Notice sur les découvertes à Pompéi. — Londres, 1777, in-4, avec 13 pl. (10 fr.); — trad. en allem., avec addition de C.-G. von Murr : *Nachrichten von den neuesten Entdeckungen in der im J. 1772 am 24 Aug. verschütteten Stadt Pompeji;* Nuremberg, 1780, gr. in-4, avec 13 pl.; — 2e éd., *ibid.*, 1783, gr. in-4.

1714. WINCKELMANN (J.-J.). Recueil de lettres de M. W.. sur les découvertes faites à Herculanum, à Pompéi, à Stabia, à Caserta et à Rome, avec des notes critiques, etc., de M. Dasdorf, et seize lettres à Bianconi. Trad. de l'allem. (par H. Jansen). — Paris, 1784, in-8 (2 à 4 fr.).

2. *Antiquités et monuments.*

1715. COCHIN le fils et BELLICARD. Observations sur les antiquités de la ville d'Herculanum [par Bellicard], avec quelques Réflexions sur la peinture et la sculpture des anciens [par Cochin] et une courte description de quelques antiquités des environs de Naples [par Bellicard]. — Paris, 1754, in-12, avec 40 pl. grav. à l'eau-forte par Bellicard (2 à 3 fr.); — 2e édit., *ibid.*, 1757, in-8.

On ne peut voir dans ce petit ouvrage autre chose qu'un chapitre détaché et amplifié du voyage de Cochin en Italie ; voyage dans lequel, avec Soufflot et l'abbé Le Blanc, il accompagna le directeur ordonnateur des bâtiments du roi, le marquis de Marigny. Ce voyage a été publié sous le titre suivant : *Voyage d'Italie, ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture et de sculpture qu'on voit dans les principales villes d'Italie;* Paris, 1751, in-12; 1756, in-4 ; 1758, 3 vol.

pet. in-8; 1769, 2 vol. in-12; Lausanne, 1773, 3 vol. in-8.

Herculanum sortait du cadre, aussi Cochin a cru devoir lui consacrer une publication spéciale, avec Bellicard, architecte, un prix de Rome; et, dans ce cercle étroit, il a pu intéresser. Cochin était un esprit aimable, un artiste plein de verve, et Bellicard avait du talent. Or le style de Cochin et les eaux-fortes qui ornent l'ouvrage vont bien ensemble. Cela est léger, facile, assez près de la vérité; je ne parle que des croquis d'après les peintures. Cochin n'a rien compris à la brillante architecture peinte sur les murs d'Herculanum, la même que celle de Pompéi. C'est du mauvais gothique selon lui, et les arabesques mêlées à cette architecture sont aussi ridicules que les dessins chinois.

Dans la préface des *Observations*, Cochin s'adresse à M. de Vandières, ordonnateur des bâtiments du roi. Il se loue de l'avoir accompagné en Italie. Mais qu'est-ce donc que M. de Vandières? Personne autre que le marquis de Marigny! Vandières était le nom sous lequel madame de Pompadour avait présenté son frère à la cour.

1716. *Le Antichità di Ercolano esposte.* — Naples, 1757-1792, 8 vol. gr. in-fol., fig. (200 à 600 fr., selon la condition); — trad. en allem. par Ch.-G. Murr : *Abbildungen der Gemälde und Alterthümer in d. königl. neapolitan. Museo zu Portici, welche seit* 1738 *sowohl in der, im J. Ch.* 79 *verschütteten Stadt Herculanum, als auch in Pompeij u. in d. umliegenden Gegenden an das Licht gebracht worden*, etc.; Augsbourg, 1777-1805, 9 vol. in-fol., fig. (y compris 2 vol. de suppl., par B.-F. Leizelt).

En tête de cette collection, se place un Catalogue général des monuments d'Herculanum, publié en 1754 ou 1755; on le désigne souvent comme le 9e volume.

Les cinq vol. suivants (1757-79) sont consacrés aux peintures (4 portr., 1 carte, 324 pl. et nombre de vign.). — Les vol. 6 et 7 (1767-71): bronzes (2 portr. et 178 pl.); — le vol. 8 (1792): lampes et candélabres (1 portr., 3 et 93 pl.), total: 7 portraits et 598 pl. Chaque partie a un titre spécial.

Ouvrage classique, ouvrage célèbre, royalement exécuté et dont les planches, à une époque où le sentiment de l'antiquité était si peu développé chez les artistes, ne méritent que des louanges. Pour le texte, on pourrait faire des réserves. Winckelmann l'a critiqué avec liberté et *humour*. Ce texte a son histoire : nous devons en dire un mot. En 1747, Charles III, roi de Naples, chargea O.-A. Bajardi, un abbé parmesan, de décrire les monuments recueillis dans les fouilles d'Herculanum. L'abbé travailla cinq années, au bout desquelles il livra à la publicité un catalogue des antiquités d'Herculanum (rapporté plus haut) en un seul vol. et sous ce titre : *Catalogo degli antichi monumenti dissotterrati dalla .. città di Ercolano*. Ce catalogue était précédé d'un *Prodromo delle antichità d'Ercolano* (Naples, 1752, 5 vol. in-4, fig.), dans lequel le savant abbé, enflammé pour la gloire de la cité reconquise sur le Vésuve, établissait qu'elle devait son origine à Hercule. Ce débordement d'érudition épouvanta le roi qui partagea les explications à donner sur Herculanum entre plusieurs antiquaires napolitains. De là, l'Académie d'Herculanum dont le prolixe Bajardi fut nommé président avec une pension de six mille ducats. Le trop savant abbé n'a collaboré qu'aux deux premiers volumes de de ce grand et superbe ouvrage.

1717. DAVID (François-Anne). Les Antiquités d'Herculanum, avec les explications par Sylvain MARÉCHAL. — Paris, 1780-1803, 12 vol. in-4 (et aussi in-8), fig. (100 à 200 fr.).

Né à Paris en 1741, mort dans cette ville en 1824, David fut l'un des meilleurs élèves de Le Bas.

1718. PIRANESI (Fr. caval.). *Il Teatro d'Ercolano, alla Maestà di Gustavo III, Re di Suezia — Francesco Piranesi architetto umilia e consagra.* — Rome, 1783, in-fol., 10 pl. (c'est le tome XIX de la grande collection Piranesi.)

Pour se rendre compte de cette dédicace, il faut savoir que François Piranesi fut le chargé d'affaires du roi de Suède, Gustave III, auprès du pape. Plus tard, en 1798, le gouvernement républicain établi à Rome chargea Francesco Piranesi de le représenter à Paris.

Graveur très habile, comme son père, et, comme lui, admirable dans la reproduction de l'architecture pittoresque, François Piranesi est un guide moins sûr dans d'autres domaines. Les planches du *Théâtre* d'Herculanum sont fort belles, mais est-ce bien cela?

1719. PIROLI (Th.) & PIRANESI. *Antichità di Ercolano coppiate da* Tommaso Piroli. — Rome, 1789-1807, 6 vol. in-4; — édit. franç. : Antiquités d'Herculanum gravées par Thomas Piroli, avec une explication, publiées par François et Pierre Piranesi; Paris, an XII (1804-1806), 6 vol. gr. in-4 (40 à 50 fr., et plus en pap. vélin).

1720. *Gli Ornati delle pareti ed i Pavimenti delle stanze dell' antica Pompei.* — Les Décorations murales et les pavés des chambres de l'antique Pompéi. — Naples, 1796, 2 vol. in-fol., fig.

1721. MAZOIS (Charles-François). Les Ruines de Pompéi, dessinées et mesurées par F. M.., architecte, etc. — Paris, Firmin Didot, (1812-)1824-38, 4 vol. gr. in-fol., avec 208 pl. et 1 plan (publié à 700 fr., et à 1000 fr. sur pap. vélin; se vend 200 à 300 fr.).

Cet ouvrage est divisé en quatre parties : 1o voies publiques, tombeaux, murailles, portes de villas (38 pl.); — 2o maisons (55 pl.); — 3o forum, monuments honorifiques, portique, etc. (53 pl.); — 4o théâtre, etc. (49 pl., et un plan général détaillé, avec un appendice explicatif de tous les édifices découverts depuis 1755 jusqu'en 1821.

Le frontispice du t. Ier porte un titre spécial et la date de 1812.

Mazois, l'un des plus brillants élèves de Percier, a commencé son livre en 1809. Murat régnait alors à Naples. Chargé par ce dernier de restaurer le palais de Portici, bâti, nous le savons, par Charles III, il se trouva trop près de Pompéi pour échapper à la tentation d'étudier sérieusement une des plus grandes merveilles de l'Italie. Après bien des tentatives inutiles, il obtint, par la protection toute spéciale de la reine Caroline, de pouvoir dessiner à Pompéi en toute liberté. Ce fut l'origine d'un beau livre, où, pour la première fois, l'architecture de Pompéi devint

l'objet d'un sérieux examen. Dessinateur plein de finesse, esprit cultivé, écrivain suffisant, Mazois a su faire le meilleur emploi de toutes ces belles qualités pour révéler Pompéi à l'Europe savante. Son livre est devenu classique et il est défendu de parler de Pompéi avec quelque compétence sans avoir étudié Mazois.

Cet homme si distingué est mort à Paris le 31 décembre 1826. Son ouvrage a été continué par l'architecte Gau, dont le nom figure aux titres des deux derniers volumes. Le titre du t. IV porte en outre : *Précédé d'une notice sur F. Mazois, par M. le Chev* Artaud... *et de l'explication de la grande mosaïque découverte à Pompéi en* 1835, *par M.* Quatremère de Quincy... *Le texte de la quatrième partie a été rédigé par M.* Barré, *professeur de philosophie.*

1722. MILLIN (A.-L.). Description des tombeaux qui ont été découverts à Pompeï l'année 1812. — Naples, 1813, in-8, 7 gr. pl. gr. sur cuivre (2 à 3 fr.).

1723. CLARAC (le comte de). Fouille faite à Pompéi, en présence de S. M. la reine des Deux-Siciles, le 18 mars 1813. — S. l. n. d. (Naples, 1813), in-8, avec 15 pl. et un front. gravés par F. Mori, à Naples, sur les dessins de l'auteur (2 à 4 fr.).

1724. GELL (sir William) & GANDY (John). *Pompeiana. The Topography, Edifices and Ornaments of Pompeii*, etc. — La Topographie, les édifices et le système décoratif de Pompéi, etc. — Londres, 1817-1819, gr. in-8, avec 5 et 77 pl., par Cooke, Heath et Pye (la pl. 67 n'a jamais été publiée) (25 fr., et 150 fr. ou plus les exempl. en gr. pap., in-4, avec les premières épreuves et les eaux-fortes sur chine) ; — 2e édit., *ibid.*, 1821, gr. in-8, fig. (10 à 15 fr.) ; — 3e éd., *ibid.*, 1852, gr. in-8, avec 83 pl. (15 fr.). = Le même ouvrage : seconde série. — *Ibid.*, (1830-31-1832 (ou 1835), 2 vol. gr. in-8, avec plus de 100 pl. (50 à 60 fr. ; les exempl., en gr. pap., gr. in-4, 200 fr., avec les premières épreuves, et le double ou plus, avec les épreuves sur chine et les eaux-fortes, dont il n'a été tiré que 25 exempl.). — La première série a été publiée en français : Vues des ruines de Pompeï ; Paris, impr. de F. Didot, 1828-32, 25 livr. in-4, fig. (15 à 20 fr., et plus sur pap. de Chine).

Ces planches sont bien exécutées. Ce qu'elles représentent particulièrement, c'est l'extérieur des maisons et des édifices, les murs, les portes, et, pour ainsi dire, la carapace de la ville. Vous n'y trouverez point ces délicieuses décorations si bien reproduites par la chromolithographie dans les grands ouvrages publiés plus tard, mais vous apprécierez un texte bien fait, à la fois instructif et sobre. Gell est de la famille des Leake et des Millingen.

Il était chambellan de la trop célèbre Caroline, et c'est à sa suite qu'il vint en Italie. Il voulait s'y fixer, lorsqu'il fut rappelé en Angleterre pour déposer comme témoin dans le scandaleux procès de cette princesse.

1725. ROMANELLI (Domenico). *Viaggio a Pompei, a Pesto, e di ritorno ad Ercolano ed a Pozzuoli.* — Naples, 1817, in-12 ; — 3e édit., Milan, 1831, 2 vol. in-8, avec carte.

1726. WILKINS (H.). Suite de Vues pittoresques des ruines de Pompéij, et un précis historique de la ville, avec un plan des fouilles qui ont été faites jusqu'en février 1819. — Rome, 1819, in-fol. obl., 31 pl. grav. par L. Caracciolo et un plan (10 à 15 fr.).

Ce livre mérite une mention particulière. On se demande comment un auteur a pu se résoudre à le signer et un éditeur à le produire. Les gravures à l'*aqua-tinta* qu'il étale ne sont que d'abominables barbouillages.

1727. HUBER (J.-W.), peintre. Vues pittoresques des ruines les plus remarquables de l'ancienne ville de Pompéi, dessinées et gravées à l'aqua-tinta. — Zurich, 1824, in-fol., 24 pl. en couleur, avec texte (20 à 30 fr.).

1728. GOLDICUTT (John). *Specimens of ancient Decorations from Pompeii.* — Spécimens de décorations antiques tirées de Pompeï. — Londres, 1825, gr. in-8 et gr. in-4, fig. (10 à 15 fr., et 15 à 20 fr.).

Architecte et dessinateur anglais, Goldicutt a travaillé avec Cook aux planches du *Pompeii illustrated* de Donaldson (voy. ci-dessous).

1729. BONUCCI (Carlo). *Pompei descritta . . . Terza edizione, con nuove osservazioni ed aggiunte.* — Naples, 1827, in-8, fig. ; — trad. franç. : Pompéi decrite, etc. ; *ibid.*, 1828, in-8, fig. ; — seconde traduction de la 3e édit. ital., par C. J. ; *ibid.*, 1830, in-8, fig. (2 fr.).

1730. JORIO (Andrea de). *Notizie su gli scavi di Ercolano.* — Naples, 1827, in-8.

1731. DONALDSON. *Pompeii illustrated, with picturesque Views*, etc. — Pompéi illustré, avec des vues pittoresques gravées par Will.-B. Cook, d'après les dessins originaux du lieutenant-col. COCKBURN, de l'artillerie royale, et avec des plans et des détails sur les édifices, soit publics, soit domestiques, par (Thomas Leverton) Donaldson. — Londres, 1827, 2 vol. gr. in-fol., avec 100 pl. environ, dont plusieurs en couleurs (70 à 80 fr., et plus avec les premières épreuves, soit sur pap. ordin., soit sur pap. de Chine, dont il n'a été tiré que 25 exempl.).

On a beaucoup vanté ce livre ; il faut en rabattre. Les gravures n'ont rien de bien remarquable. Zahn et Nicolini nous donnent une autre idée de Pompéi. A vrai dire, la grande notoriété

de M. Donaldson lui est venue en aide. Les publications de cet architecte lettré sont au delà de quarante; il en est d'excellentes, notamment son *Architectura numismatica*. Depuis 1863, M. Donaldson est associé étranger de l'Institut de France.

1732. LIGHT (Henry). *A Series of Views of Pompeii*. — Suite de vues de Pompéi. — Londres, 1828, gr. in-4, avec 25 pl. et un plan (20 à 25 fr., et le double sur pap. de Chine).

1733. RAOUL-ROCHETTE (Désiré). Pompéi : Choix d'édifices inédits. — Maison du poëte tragique, publiée avec ses peintures et ses mosaïques fidèlement reproduites, et un texte explicatif par R.-R... et J. BOUCHET. — Paris, (1828?), in-fol., avec front. et 17 pl. en coul.

« La maison que nous nous sommes proposé « de faire connaître dans son ensemble et dans « ses détails, dit M. Raoul-Rochette, offre, dans « de petites proportions, le modèle le plus com- « plet et le plus achevé d'une habitation privée « qui se soit rencontrée dans les ruines de Pom- « péi. » Ce nom lui a été donné en raison des peintures dont son atrium était décoré : *le Sacrifice d'Iphigénie, Léda, Briséis enlevée à Achille, Junon conduite par Isis vers Jupiter.*

Cette publication n'est qu'un tirage à part de la première partie de l'ouvrage suivant.

1734. RAOUL-ROCHETTE (Désiré). Choix de peintures de Pompéi, la plupart de sujets historiques, publiées avec l'explication et une introduction sur l'histoire de la peinture chez les Grecs et les Romains. — Paris, (1828-)1844, gr. in-fol., fig.

Les 28 pl. dont se compose ce recueil, qui n'est pas terminé, ont été lithographiées en couleur par M. Roux, et assez médiocrement, il faut l'avouer. Or, bien qu'il n'y ait que 28 pl., le volume n'en est pas moins très-épais. Sous la plume féconde de Raoul-Rochette, les explications archéologiques sont devenues de véritables thèses où l'auteur expose ses opinions avec un appareil d'érudition vraiment formidable. En voici un exemple : la peinture très-connue sous le nom de *la Toilette de l'Hermaphrodite*, lui a fourni la matière de dix-sept pages in-folio ! Après cela qu'on vienne nous parler des Allemands ! — Cet ouvrage a été mis de nouveau en vente il y a dix ans, toujours incomplet, sous ce titre : Choix de peintures de Pompéi, lithographiées par M. Roux et publiées avec l'explication archéologique de chaque peinture par M. Raoul-Rochette, membre de l'Institut, etc. 1re partie. *Amours des dieux*. 2e partie. *Temps héroïques;* Paris, Labitte, 1867, in-folio. — 80 fr.

1735. ZAHN (Wilhelm). *Neue entdeckte Wandgemälde in Pompeij.* — Peintures récemment découvertes à Pompéi. — Munich, 1828, in-fol., 41 lith., y compris le titre et un feuillet d'explications. = *Die schönsten Ornamente und merkwürdigsten Gemälde aus Pompeji, Herculanum, und Stabiae*, etc. — Les Plus Beaux Ornements et les Tableaux les plus remarquables de Pompéi, d'Herculanum et de Stabiæ, avec quelques plans et vues, d'après les dessins originaux exécutés sur les lieux (texte allemand et français). — Berlin, 1828-29, 1841-45, 1849-59, 3 séries gr. in-fol., de 100 pl. chacune (600 fr.).

Quand ce grand ouvrage parut, rien de pareil n'avait encore été publié. Il est le premier qui nous ait donné une notion exacte de la peinture décorative des anciens, en nous montrant, comme le dit Quatremère de Quincy, « une suite pré- « cieusement dessinée d'intérieurs ornés de com- « partiments arabesques, de petits tableaux repré- « sentant des sujets mythologiques, de bordures « ou de montants en rinceaux. »

Le savant critique remarque que l'auteur a porté la recherche et la dépense pour plusieurs de ces représentations jusqu'à les enluminer. La hauteur du format lui déplaît, mais il reconnaît qu'il a été déterminé par les dimensions d'un certain nombre de planches dont les dessins ont été calqués sur les originaux. L'ouvrage, qui n'en était encore, à l'époque où Quatremère de Quincy écrivait (*Bullettino degli Annali dell' Instituto di corrisp. archeolog.*, oct. 1829), qu'à la septième livraison, lui paraît d'un luxe exorbitant. Sa nouveauté et sa belle exécution l'étonnent. Que dirait-il donc de ce qui se fait aujourd'hui ?

1736. ROSSINI (Luigi). *Le Antichità di Pompei delineate sulle scoperte fatte sino a tutto l'anno* 1830 *ed incise dall' architetto L. R.., e dal medesimo brevemente illustrate.* — Rome, (1830), in-fol., avec 75 pl. (50 fr. et plus).

1737. FAMIN (C.). Peintures, bronzes et statues erotiques formant la collection du cabinet secret du Musée royal de Naples, avec leur explication par C. Famin, etc. — Paris, 1832, in-4, avec 41 pl. au trait, grav. par Larée (50 fr.); — nouv. édit. : Musée royal de Naples, peintures, bronzes et statues érotiques du cabinet secret, avec leur explication par M. C. F., contenant 60 grav. coloriées; *ibid.*, 1836, in-4, front. et 60 pl. grav. par Delvaux (60 à 100 fr.).

1738. BONUCCI (Carlo). *Le Due Sicilie. Ercolano.* — Naples, 1835, in-4, avec 39 pl. color. (20 à 25 fr.).

1739. BARRÉ (Louis). Herculanum et Pompéi. Recueil général des peintures, bronzes, mosaïques, etc., découverts jusqu'à ce jour et reproduits d'après : *Le Antichità di Ercolano, il Museo Borbonico*, et tous les ouvrages analogues, augmenté de sujets inédits, gravés au trait sur cuivre par Roux aîné, et accompagnés d'un texte explicatif par M. L. Barré. — Paris, Firmin-Didot, 1837-40, 8 vol. gr. in-8, avec 760 pl. (80 à 100 fr.); — trad. en allem. par A. Kaiser : *Herculanum und Pompeji*, etc.; Hambourg, 1838-41, 6 vol. in-4, avec 716 pl. (60 fr.).

Les titres de ces volumes ont souvent été

changés, afin d'en rafraîchir la date. Le 8e volume de ce répertoire renferme le musée secret.

1740. TERNITE (Wilhelm). *Wandgemälde aus Pompeji und Herculanum nach den Zeichnungen und Nachbildungen in Farben*, etc. — Peintures murales de Pompéi et d'Herculanum, d'après les dessins et les copies peintes de Guillaume Ternite. Avec un texte explicatif par Ch.-O. MÜLLER (continué par Fred. WELCKER). — Berlin, (1839-) 1845-60, gr. in-fol., avec 48 pl. — 168 fr.

Ce bel ouvrage se compose de six livraisons, dont trois avec un texte par Ch.-O. Müller et trois autres avec les explications en allemand, français et anglais de Frédéric Welcker, le continuateur de Müller; explications assez courtes et point trop chargées d'érudition. Les sept ou huit planches en couleur sont de petits chefs-d'œuvre. Il est impossible de mieux rendre le caractère, le dessin, la touche de ces peintures murales. Je citerai une tête de *Méduse*, *Phrixus* et *Hellée*, des *Danseuses; Satyre et nymphe*, etc., etc. Les autres planches ne nous offrent que des traits. Les têtes seulement sont ombrées, et reproduites, quand elles en valent la peine, sur une plus large échelle. Ce procédé économique pourra paraître bizarre, mais il est pratique et instructif. Par là, on se rend un compte exact de la composition et du faire des peintres de l'antiquité. Avant tout, Ternite a été un copiste de première force. Après s'être perfectionné dans l'atelier de Gros, où la guerre de l'indépendance allemande l'avait amené en 1814, il copia les maîtres. En 1825 ou 1826, nous le trouvons à Portici peignant à la gouache les peintures antiques. Gœthe, le grand ami de l'antiquité, a vivement apprécié les imitations que Ternite en a faites.

1741. RAOUL-ROCHETTE (Désiré). Lettre à M. de Salvandy.... Sur l'État actuel des fouilles de Pompéi. — Paris, 1841, in-8.

1742. MASTRACA. Le Vésuve et ses principales éruptions depuis 79 jusqu'à nos jours; suivi de cent vingt gravures représentant les monuments les plus remarquables de Pompéi, Herculanum et du Musée de Naples. Publié .... par M. Mastraca. Traduction française par H. Sandré (avec un texte ital. par E. Pistolesi, et angl., par Mrs Spry Bartlet). —Lagny, 1844, 2 vol. in-4 à 3 col., fig.

1743. TROLLOPE (Edward). *Illustrations of ancient Art, selected*, etc. — Illustrations de l'art antique, d'après des objets découverts à Pompéi et à Herculanum. — Londres, 1854, in-4.

1744. NICCOLINI (Fausto e Felice). *Le Case ed i monumenti di Pompej disegnati e descritti.* — Naples, 1855-1876, très-gr. in-fol., avec 120 pl. environ, en lith. color.

Ce magnifique ouvrage touche à son terme: 55 livraisons ont paru; il n'en reste que 5 à publier.

Les auteurs ont voulu donner un Pompéi complet, et pour cela ils l'ont étudié dans l'ensemble et dans le détail. Une description générale embrasse la religion, les mœurs et usages, l'industrie, le commerce, le théâtre, tout ce qui constituait la vie civile des anciens. « Notre livre, disent « les auteurs, et avec raison, est d'une éloquence « suprême : surprise à l'improviste par la mort, « Pompéi reflète, comme dans un clair miroir, la « société antique. » La partie spéciale nous conduit d'édifices en édifices, de maisons en maisons. Ici, c'est le côté architectural et décoratif dont se préoccupent les auteurs plus particulièrement encore. Et ils poussent la recherche jusqu'à reproduire avec une perfection rare les objets trouvés dans les maisons qu'ils décrivent. De temps en temps, la vue d'une rue, d'une place de Pompéi, vue en couleur, nous ramène à l'état actuel.

Il faut le reconnaître, cette publication de luxe est plus finie et plus perlée que celle de Zahn, et bien plus riche que celle de Ternite. Si la reproduction au trait des sujets mythologiques qui occupent le milieu des panneaux ne rappelait un peu trop le style mou et flasque adopté par les graveurs et dessinateurs du *Musée Bourbon*, la publication des frères Niccolini serait parfaite. Il y a là des planches d'un charme et d'une délicatesse à faire rêver.

1745. BRETON (Ernest). Pompéia, décrite et dessinée par E. B.., suivie d'une notice sur Herculanum. 1re et 2e édit. — Paris, 1855, gr. in-8, fig. et un plan (10 fr.); — 3e édit., rev. et consid. augm. de plus de 150 pp. de texte et de 50 grav., *ibid.*, Morgand, 1869, gr. in-8, fig. — 15 fr.

Les bois de ce manuel arrivé à sa troisième édition sont au-dessous du médiocre. L'auteur l'a divisé comme il suit: Introduction historique; — aspect général; — temples, autels, tombeaux; — les deux forum; — les théâtres et l'amphithéâtre; — murailles et portes; — maisons et boutiques; Herculanum. C'est un guide, rien de plus.

1746. *Raccolta de' più belli ed interessanti dipinti, mosaici, ed altri monumenti rinvenuti negli scavi di Ercolano, di Pompei e di Stabea che ammiransi nel Museo nazionale.* — Turin (Naples), 1865, in-4, avec 157 pl. gr. s. c. et accomp. d'une table des sujets en allem. et en franç. — 26 fr.

1747. OVERBECK (J.). *Pompeji in seinen Gebäuden, Alterthümern und Kunstwerken*, etc. — Pompéi révélé par ses édifices, ses ruines et ses œuvres d'art, aux amis de l'art et de l'antiquité. — Leipzig, 1856, in-8, grav. s. b., lith. et plan; — seconde édit., augm. et améliorée; *ibid.*, Engelmann, 1866, 2 vol. gr. in-8, avec 331 illustr.— 11 fr. 25.

Il faut se résoudre à ne rien comprendre aux divisions établies par l'auteur dans ces deux volumes. Nous ne chercherons pas à les reformer. Ce qu'il y a de plus clair, c'est qu'après une courte introduction historique, après avoir parlé des restes du Pompéi religieux et municipal, Overbeck entre dans le détail de la vie privée, de la vie industrielle et commerciale de cette cité, cherchant partout des témoignages et les trouvant dans l'aménagement des habitations, dans

les reliques des boutiques, dans les inscriptions sur les murs. Cette section aurait dû finir par l'examen des tombeaux ; or c'est par là qu'elle commence. L'architecture, la sculpture, la peinture, la mosaïque remplissent la troisième division : la division *artiste*, dit l'auteur (*artistischer Hauptheil*).

Ce manque de méthode ne diminue que bien peu le mérite de ce livre, exécuté avec cette exactitude scrupuleuse, cet esprit de recherche qui caractérisera toujours les travaux de l'Allemagne. L'illustration en est en partie satisfaisante ; les bois que l'on retrouve à chaque page et qui reproduisent des photographies, donnent bien l'idée de Pompéi, et surtout la vue d'ensemble d'après un modèle en relief. Malheureusement la partie décorative est bien mauvaise. Les échantillons de peinture murale que nous offre l'auteur, sont affligeants. Le charmant bronze placé en tête du premier volume ne peut les faire oublier. Au résumé, ce livre est assez dur à lire, mais il est très-plein, très-instructif, fait avec scrupule. Ce n'est point une entreprise de librairie : il restera.

1748. DYER (Th.-H.). *The Ruins of Pompeii*, etc. — Les Ruines de Pompéi. Série de dix-huit vues photographiques. Avec un récit de la destruction de cette cité, etc. — Londres, 1866, in-4. — 16 fr.

1748 *bis*. DYER (Th.-H.). *Pompeii, its History, Buildings and Antiquities*, etc. — Pompéi, son histoire, ses monuments, ses antiquités, le récit de sa ruine, la description complète de ses restes et des fouilles les plus récentes, et un itinéraire pour les visiteurs. — Londres, 1867, in-8, 300 gr. s. b., carte et plan du forum.

J. — EXPLORATIONS ET MISSIONS SCIENTIFIQUES.

1749. SPON (Jacob) et WHELER (sir Georges). Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 et 1676. — Lyon, 1678, 2 vol. in-12, fig. ; — Amsterdam, 1679, 2 vol. in-12, fig. (10 à 30 fr.) ; — La Haye, 1724, 2 vol. in-12 (5 à 6 fr.) ;— trad. en ital. par C. Freschot ; Bologne, 1688, in-12 ; — trad. en allem. par J. Menudier; Nuremberg, 1681, ou 1690, in-fol.

A son apparition, ce voyage fit sensation en Europe. On n'avait point encore rien écrit sur la Grèce d'aussi savant et d'aussi judicieux. Chateaubriand a résumé cette impression : « Tout le « monde, dit-il, connaît le mérite de cet ouvrage « où l'art et l'antiquité sont traités avec une cri- « tique jusqu'alors ignorée. »

Malgré la supériorité des voyages publiés depuis deux siècles, celui de Spon a conservé son prix. Ardent à la recherche et sagace au premier chef, Spon a pu rapporter trois mille six cents inscriptions grecques et latines et cent cinquante manuscrits. Un homme d'une haute compétence en ses matières, M. Léon Renier, a signalé Spon comme le premier des épigraphistes qu'ait eus la France.

Spon a eu l'instinct de la saine critique, cela est constant, mais ce que l'on ne saurait trop redire, c'est que ce fut un beau caractère, le type du dévouement scientifique et du désintéressement. Protestant zélé, comme Henri Estienne, avec lequel il a des points de ressemblance, comme lui il est mort à l'hôpital, à l'âge de trente-huit ans.

La première édition fut l'objet d'un opuscule de critique par Guillet : *Lettres écrites sur une dissertation d'un voyage de Grèce, publiée par Spon*, etc. (Paris, 1679, in-12), auquel Spon fit une *Réponse à la critique de M. Guillet*, etc. (Lyon, 1679, in 12).

1750. CHANDLER (Rich.). *Travels in Asia Minor*, etc. — Voyage dans l'Asie Mineure. — Oxford, 1775, gr. in-4, fig. (10 à 12 fr.) = *Travels in Greece*, etc. — Voyage en Grèce, ou Récit d'un voyage entrepris aux frais de la Société des Dilettanti. — Oxford, 1776, gr. in-4, fig. (10 à 12 fr.) — Réimpr. ensemble; Londres, 1817, 2 t. en 1 vol. in-4, fig.; — nouv. édit., avec remarques par N. Revett, et une notice sur l'auteur par Ralph Churton ; Oxford, 1825, 2 vol. in-8, fig. (10 fr.); — trad. en franç. : Voyages dans l'Asie Mineure et en Grèce, faits aux dépens de la Société des Dilettanti dans les années 1764, 1765 et 1766 ; trad. de l'anglais et accompagnés de notes géographiques, historiques et critiques par Servois et Barbié du Bocage; Paris, 1806, 3 vol. in-8, avec 2 cartes et un plan (6 à 8 fr.); — trad. en allem. par J.-H. Voss et H.-C. Boie : *Reisen in Kleinasien*. — *Reisen in Griechenland* ; Leipzig, 1776-77, 2 vol. gr. in-8, fig. (2 à 3 fr.).

On l'a dit il y a déjà longtemps, sous le rapport des antiquités et de la géographie, les deux voyages de Chandler ont pris place parmi les meilleurs. L'abbé Barthélemy, qui a souvent puisé dans Chandler, le tenait en grande estime. Savant hellèniste, habile éditeur des marbres d'Arundel et d'Oxford et des antiquités ioniennes, Chandler était de plus un épigraphiste consommé, comme le prouve surtout le grand ouvrage in-folio qu'il fit imprimer à Oxford, sous le titre suivant : *Inscriptiones antiquæ*, etc. — Nommé recteur de la paroisse de Tilchurst, en Berkshire, Chandler y est mort le 9 février 1810, à l'âge de soixante-douze ans.

1751. LECHEVALIER (Jean-Baptiste). Voyage dans la Troade, contenant la description de la plaine de Troie. — Paris, 1800, in-8 ; — 2e édit., *ibid.*, an VII (1801), in 8, pl. et carte (3 fr.) ; — 3e édit., rev. et consid. augm. : Voyage de la Troade fait dans les années 1785 et 1786 ; *ibid.*, an IX (1802), 3 vol. in-8, avec atlas gr. in-4, de 57 pl. de vues, cartes, médailles, etc., etc. (8 à 12 fr., et plus sur pap. de Holl. ou sur pap. vélin, avec fig. avant la lettre) : — trad. librement en allem. (sur la 1re édit.) par

K.-G. Lenz : *Reise nach Troja*, etc.; Liegnitz, 1800, gr. in-8, fig.

« Ce voyage, dit Quérard, n'était primitivement qu'un mémoire que l'auteur lut, les 21 et « 28 février 1791, à la Société royale d'Édimbourg, mémoire qui fut imprimé en anglais la « même année sous ce titre : *Description of the « Plain of Troy, translated from the original « and accompanied with notes and illustrations « by* And. Dalzel ; London, 1791, in-4. » Ce mémoire a été traduit en allemand par K.-F. Dornedden, et accompagné d'une préface par C.-G. Heyne : *Beschreibung der Ebene von Troja* (Leipzig, 1792, gr. in-8, avec 4 cartes).

On trouve dans la troisième édition bien d'autres choses que le tableau de la plaine de Troie : elle renferme, en effet, des observations sur toutes les contrées parcourues par Lechevalier, qui a décrit notamment les principales îles du golfe Adriatique, la ville et les environs d'Athènes et quelques îles de la mer Égée.

Lechevalier s'est fait une sorte de célébrité par une prétendue découverte de l'emplacement d'Ilion et en reconnaissant dans la plaine de Troie tous les lieux chantés par Homère. Mais en 1813, un ami de lord Byron, J.-C. Hobhouse (lord Broughton): *Journey through Albania and other provinces of Turkey in Europe and Asia*, etc. (London, 1813), a réduit à néant tout le système de Lechevalier. On s'accorde à dire aujourd'hui que quand bien même on pourrait diriger à sa fantaisie le cours du Simoïs ou du Scamandre, et transformer ces rivages, on n'arriverait point encore à faire concorder les descriptions d'Homère avec la topographie et la réalité.

1752. DENON (le baron Dom. VIVANT-). Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte. — Paris, impr. de P. Didot l'aîné, an X (1802), 2 vol. gr. in-fol., avec 141 pl. (120 à 150 fr., et plus en pap. vélin), ou un vol. in-4 et atlas in-fol. (50 à 60 fr.);— nouv. edit. augm., publiée par J.-Gabr. Pelletier; Londres, 1802, 2 vol. in-4, avec 60 pl.; — autre édit., Paris, 1804, 3 vol. in-12, sans pl.; — nouv. édit., augm. d'une notice sur l'auteur par M. P.-F. Tissot ; *ibid.*, 1829, 2 vol. in-8 et atlas gr. in-fol. (30 fr.); — trad. en angl. par A. Aikin ; Londres, 1802, 2 vol. in-4, ou 3 vol. in-8, avec 60 pl.; — par E.-A. Kendal; *ibid.*, 1802, 2 vol. in-8, fig. ; — par F.-W. Blagdon ; *ibid.*, 1803, 2 vol. in-8, fig.; — trad. en allem. par D. Tiedemann ; Berlin, 1803, gr. in-8, avec 8 pl.; — par K. Witte ; Mayence (Mainz), 1803, 2 vol. in-8 ; — trad. en holl. par H. Bosscha ; Amsterdam, 1804-5, gr. in-8 ; — trad. en ital., avec des augmentations par l'abbé Fontana ; Florence, 1808, 2 vol. gr. in-fol., avec 141 pl.

Il y a en tête de ce livre si remarqué une dédicace qui nous apprend sous quelle inspiration il a été conçu. Elle nous donne le diapason de l'époque. — « *A Bonaparte*. Joindre l'éclat de votre nom à la splendeur des monuments d'É« gypte, c'est rattacher les fastes glorieux de « notre siècle aux temps fabuleux de l'histoire. « C'est réchauffer les cendres de Sésostris et de « Mendes, comme vous conquérants, comme vous « bienfaiteurs. L'Europe, en apprenant que je « vous accompagne dans l'une de nos plus mé« morables expéditions, recevra mon ouvrage « avec un avide intérêt. Je n'ai rien négligé « pour le rendre digne du héros à qui je voulais « l'offrir. »

Il est certain que la faveur du général Bonaparte, que Denon avait connu chez Mme de Beauharnais, n'a pas nui au succès de son livre, livre dont l'exécution n'a été tant vantée que parce qu'il est un des premiers à cette date et dans ce genre. Son principal mérite, c'est d'avoir devancé de treize ans la publication de la grande *Description de l'Egypte ;* c'est d'en avoir donné l'avant-goût ; c'est d'avoir été ébauché quand son auteur tenait le crayon d'une main et le fusil de l'autre. Le spectacle des batailles et celui des monuments s'y trouvent côte à côte. Le contraste est piquant et fait pour intéresser.

1753. MILLIN (Louis). Voyage dans les départements du midi de la France. — Paris, 1807-1811, 4 tomes en 5 vol. in-8, et atlas in-4 de 80 pl. dont plusieurs color. (30 à 40 fr., et plus sur pap. vélin).

La description des monuments laissés dans l'oubli, la richesse d'investigations qui embrassent l'antiquité, le moyen âge et la France moderne, offrent un ensemble qui fait excuser certaines erreurs sans gravité. Quand cette relation parut, elle excita vivement la curiosité et le livre obtint un véritable succès. Du reste, bien qu'ici l'antiquité classique domine, on peut y voir le germe de cette vaste et élégante enquête : *le Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne France*, par Charles Nodier. Cela seul serait une recommandation, un titre.

1754. Description de l'Égypte, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française (ouvrage publié sous la direction de M. JOMARD). — Paris, 1809-28, 10 vol. in-fol. de texte, et 12 vol. in-fol. de pl. (publié à 4000 fr., et à 6000 fr. sur pap. vélin, se vend 600 à 800 fr., et 800 à 1000 fr.) ; — 2e edit., *ibid.*, 1820-30, 24 t. en 26 vol. in-8, et 12 vol. in-fol. de pl. (300 à 500 fr., et plus en pap. vélin).

La *Description de l'Égypte* a été publiée en trois séries. Elle se compose de : *Antiquités-Descriptions*, 2 vol.; — *Antiquités-mémoires*, 2 vol. ; — *État moderne*, 2 vol. en 3 part.; — *Histoire naturelle*, 2 vol. — Ensemble 9 vol., plus un vol. complémentaire. (Pour les détails bibliographiques, voir Brunet.)

L'Institut d'Égypte fut fondé au Caire au mois d'août 1798, afin de diriger les travaux des commissions scientifiques attachées à l'expédition. Des savants accompagnaient les généraux dans leurs courses et rapportaient à l'Institut des notes recueillies soit pendant une marche pénible, soit pendant qu'on se battait. C'est de cet Institut qu'est sortie la *Description de l'Egypte*, ouvrage conçu sous l'influence de la politique et non, comme on est disposé généralement à le croire, sous une influence plus pure, celle de la science. En effet, à cette date, le beau idéal du général Bonaparte était une Égypte bien gouvernée, et, comme on l'a dit avec esprit, il aurait voulu organiser le désert. Ingénieur et homme d'État, il vit dans l'étude approfondie de ce merveilleux pays, non pas tant le moyen de connaître son his-

toire, que celui de le bien administrer. Cette pensée ressort clairement de la préface de la *Description de l'Égypte* par l'illustre Fourier, préface un peu déclamatoire — c'était la mode — mais pleine de détails intéressants sur la création de l'Institut du Caire. Après avoir présenté le général Bonaparte comme l'apôtre de la civilisation en Orient, et cherchant à montrer à ce vieux monde les prodiges du monde moderne, Fourier continue en disant : « On ne pouvait atteindre ce but sans « l'application continuelle des sciences et des « arts ; c'est dans ce dessein que l'auguste chef « de l'expédition française résolut de fonder en « Égypte une institution destinée au progrès de « toutes les connaissances utiles. L'Académie « du Caire se proposait, comme celle de l'Europe, « de cultiver les sciences et les arts, de les per- « fectionner et d'en rechercher les applications « utiles. On devait s'attacher principalement à « distinguer les avantages propres à l'Égypte, et « les moyens de les obtenir ; il était donc néces- « saire d'observer avec beaucoup de soin le pays « qui allait être soumis à une administration « nouvelle : tels furent les motifs qui portèrent « à entreprendre des recherches dont on publie « aujourd'hui les résultats.

« L'intérêt des beaux-arts et de la littérature exi- « geait encore une description fidèle et complète « des monuments qui ornent depuis tant de siècles « les rivages du Nil et font de ce pays le plus ri- « che musée de l'univers. On a mesuré toutes « les parties de ces édifices avec une précision « rigoureuse, et on a joint aux plans d'architec- « ture les plans topographiques des lieux où les « villes anciennes étaient situées. On a repré- « senté dans des dessins particuliers les sculptu- « res religieuses, astronomiques ou historiques « qui décorent ces monuments. »

La publication de la *Description de l'Egypte* fut entreprise immédiatement après le retour de l'armée d'Orient. On invita toutes les personnes qui avaient coopéré à ces recherches à proposer les écrits ou les dessins dont cette collection devait être formée. On confia, en même temps, le soin de diriger l'exécution à une commission de huit personnes désignées par le ministre de l'intérieur, sur la présentation de l'assemblée des auteurs. Cette assemblée choisit ensuite, par voie de scrutin, Fourier pour composer le discours préliminaire, et comme membres de la commission : Berthollet, Conté, Costaz, Desgenette, Fourier, Girard, Lancret et Monge. Plus tard, Conté et Lancret furent remplacés successivement par Jomard et Jollois, et en 1810 on donna pour adjoints aux membres de cette commission Delile et Devillier.

L'absence d'un commissaire spécial chargé de régler immédiatement tous les détails de l'exécution s'étant fait sentir, le ministre nomma Conté. A la mort de Conté en 1805, on choisit Lancret, et, ce dernier étant mort en 1807, ce fut Jomard, ancien ingénieur du cadastre et du dépôt de la guerre, qui vint le remplacer.

L'œuvre s'achevait, mais lentement, quand l'Empire s'écroula. L'argent fit défaut. Il fallut interrompre. Il y eut même un moment où le plus grand souci des rédacteurs fut de sauver les cuivres que l'étranger voulait avoir. Ce ne fut qu'un retard. Les premières livraisons publiées en 1809, furent complétées en 1826. Déjà en 1814 Jomard s'était rendu à Londres pour réclamer des matériaux tombés aux mains des Anglais, et, grâce à sir Joseph Banks, il avait réussi.

L'expédition scientifique dirigée par un savant égyptologue prussien est partie du Delta pour remonter la vallée du Nil. Tout au contraire, l'expédition française est partie de Syène (ou Assouan) pour descendre le Nil jusqu'au Delta : ainsi la description d'Eléphantine et de Philæ se trouve dans le premier volume, et celle de Memphis, dans le dernier.

Tout a été dit sur la beauté des planches de l'Expédition d'Égypte, sur l'habileté des graveurs et sur ces solennelles restaurations qui nous vieillissent de quelques milliers d'années en nous transportant au milieu des colonnades de Thèbes ou de Luqsor ; sur ces gravures nombreuses qui font passer sous nos yeux Apollinopolis, Latopolis, Hermantès, Tentyris, Abydos, Antipolis, Lycopolis, Memphis, etc., etc.

L'ordre et la méthode des reproductions ont été de même très-remarqués : aux plans topographiques des lieux où les villes sont situées, on voit succéder les plans, l'élévation et la coupe des monuments dont elles étaient ornées, suivis à leur tour par les sculptures historiques ou religieuses gravées sur ces mêmes monuments.

Je n'ai pas prétendu faire l'analyse d'un livre célèbre dans le monde entier, et je m'en tiens aux parties de l'œuvre qui rentrent dans mon cadre ; je ne parlerai donc ni des mémoires archéologiques, ni des cartes géographiques, ni des études sur les productions naturelles de l'Égypte et sur son état actuel, recherches si diverses, si neuves, si imprévues à cette date, et dont la réunion et la mise en lumière avec une magnificence souveraine ouvrit à l'Europe savante d'immenses perspectives. Je dirai seulement que la *Description de l'Egypte*, dont les origines aujourd'hui sont presque oubliées, est un des plus beaux livres du XIXe siècle, celui de tous qui rappelle avec le plus d'éclat l'énergie française et les témérités d'un grand homme de guerre ; un livre que l'on retrouve dans toutes les bibliothèques, car il renferme tout ce qu'il était permis de savoir sur le pays des Pharaons, avant l'effort de génie de Champollion.

1754 *bis*. GAU (F.-C.). Antiquités de la Nubie, ou Monumens inédits des bords du Nil, situés entre la première et la seconde cataracte, dessinés et mesurés en 1819, par F.-C. Gau, de Cologne. — Paris, impr. de F. Didot, 1821-27, gr. in-fol., avec 78 pl. et 13 vign. (publié en 13 livr., au prix de 234 fr., et le double en pap. vélin ; se vend 80 et 150 fr.); — trad. en allem. : *Neuentdeckte Denkmäler von Nubien*, etc.; Stuttgart, 1821-28, en 13 livr. gr. in-fol.; fig., pap. ordin. et pap. vélin.

Le principal mérite de cet ouvrage — la suite de la *Description de l'Egypte* — c'est d'être le complément nécessaire de toutes les études sur les anciens habitants de la vallée du Nil ; le second, c'est d'indiquer, avec une précision toute nouvelle, le lien qui unit les évolutions du goût en architecture et la marche de la civilisation chez un peuple ; joignez à cela la reproduction de dessins fidèles, accompagnés d'un texte rédigé par deux grands érudits, Letronne et Niebuhr.

Né à Cologne le 14 juin 1790, Francisque-Christian Gau vint à Paris en 1809, pour y étudier l'architecture. Ses maîtres furent Debret et Lebas. En 1817, il saisit l'occasion qui lui était offerte d'aller en Égypte, et, grâce à la protection d'un médecin allemand et de notre consul Drovetti, il trouva moyen de pénétrer en Nubie ; là, il put mettre à exécution le projet, conçu depuis longtemps, de donner une continuation aux travaux archéologiques de la commission d'Égypte, en dessinant les monuments qui bordent le Nil au-dessus de la seconde cataracte.

De retour en France, et après avoir terminé les deux derniers volumes du grand ouvrage de Mazois sur Pompéi, il abandonna la théorie et l'histoire pour la pratique, et, s'étant fait natu-

raliser, il obtint de la ville de Paris d'importants travaux. Nous ne citerons que l'église Sainte-Clotilde, dans le faubourg Saint-Germain, imitation du style gothique et comme le reflet de la cathédrale de Cologne au pied de laquelle il était né. — Gau est mort à Paris en 1853.

1755. DIONIGI (Marianna) (née Candidi). *Viaggi in alcune città del Lazio che diconsi fondate dal re Saturno.* — Rome, 1809-12 (en 11 livr.), in-fol. obl., avec 30 pl. par Gmelin et Feoli (25 à 40 fr., et plus sur pap. vélin).

Cette étude très-savante des murs cyclopéens de quelques-unes des plus anciennes villes de l'Italie, offre cela de remarquable que l'auteur l'a présentée sous la forme la plus attrayante. La vue d'Alatri, par exemple, et celle d'Arpino nous offrent des paysages dessinés par madame Dionigi et gravés par Gmelin, que le Poussin n'aurait pas désavoués.

Marianna Candidi, une Romaine, a été de cette grande race des Corinne, femmes privilégiées auxquelles rien ne résiste dans les domaines de l'intelligence et du talent. Érudite, Dieu sait! musicienne excellente, elle peignit le paysage d'une façon si remarquable que l'Académie de Saint-Luc tint à honneur de l'admettre dans son sein. Mariée à un avocat romain, Dionigi, son salon, où l'on vit souvent Visconti et d'Agincourt, devint le rendez-vous de toutes les notabilités qui se trouvaient à Rome. Marianna Dionigi est morte en 1826, dans un âge avancé.

1756. GELL (sir William). *The Itinerary of Greece, with a Commentary on Pausanias and Strabo,* etc. — Itinéraire de Grèce, avec un commentaire sur Pausanias et Strabon, et des notes sur les monuments de cette contrée. — Londres, 1810, in-4, avec 28 pl. (12 à 15 fr.).

Voy. plus haut, n° 1724, section : Herculanum et Pompéi.

1757. BEAUFORT (Francis). *Karamania, or a brief Description of the South coast of Asia Minor*, etc. — La Caramanie, ou description abrégée de la côte méridionale de l'Asie Mineure et de ses antiquités, accompagnée de plans et de vues. Le tout recueilli pendant le relevé de ces côtes ordonné par les lords de l'amirauté pendant les années 1811 et 1812, par Francis Beaufort, capitaine du vaisseau de Sa Majesté *le Fredericstein*, frégate de trente-deux canons. — Londres, 1817, in-8, fig.; — 2e édit., *ibid.*, 1818, in-8, fig. (15 fr.).

Qu'est-ce que la Caramanie ? un immense territoire; la partie méridionale et maritime de l'Asie Mineure, un groupe de ces provinces que les anciens appelaient Lycie, Pamphylie, Phrygie, Cilicie, la petite et la grande, et qui comprenait une partie de la Carie. Avant 1812, presque personne n'avait visité cette terre couverte de ruines grecques ou romaines; ces beaux rivages, si voisins de l'Egypte, restaient ignorés; on n'avait point de cartes marines de la Caramanie. C'était une énorme lacune; les lords de l'amirauté chargèrent le capitaine Beaufort de la combler.

On sait avec quelle habileté Beaufort remplit sa mission, et, ce qui n'est pas moins remarquable, le savant hydrographe se fit antiquaire. Loin, comme beaucoup d'hommes de sa profession, de témoigner du dédain pour les antiquités, il saisit toutes les occasions durant sa croisière de recueillir des notions précises sur ce qui restait encore des vieilles et riches cités dont jadis ces côtes étaient peuplées.

C'est à lui qu'il faut faire honneur de la découverte de Soli ou Pompéiopolis, en Cilicie, située près de la mer, et dont les restes témoignent d'une véritable splendeur; on lui doit la révélation de cette étonnante galerie allant du port à l'autre bout de la ville: galerie composée de deux cents colonnes, dont quarante-quatre sont encore debout.

Des descriptions d'une grande clarté, rendues plus claires encore par d'excellentes vignettes, des plans et une carte côtière; beaucoup de recherches condensées sous un format maniable, expliquent la grande réputation de la *Caramanie* par le capitaine Beaufort.

1758. DODWELL (Edward). *A classical and topographical Tour through Greece,* etc. — Voyage classique et topographique à travers la Grèce pendant les années 1801, 1805 et 1806. — Londres, 1818(-1819), 2 vol. gr. in-4, avec 70 pl. (40 à 60 fr.); — trad. en allem. et annoté par F.-K.-L. Sickler: *Classische und topographische Reise*, etc.; Meiningen, 1821-22 (-24?), 2 vol. gr. in-8, 32 pl. (6 fr.); — et par F.-W. von Schütz (en abrégé): *Reise durch Griechenland;* Zerbst, 1822, in-8, fig.

Voyage classique!... C'est bien le mot. On ne pouvait pas mieux qualifier cette savante exploration. Antiquaire très-habile, esprit exact, homme scrupuleux, Dodwell est digne de toute confiance; c'est un guide excellent. On lui doit d'avoir fait connaître le célèbre bas-relief de Corinthe, qui, selon lui, décorait un putéal, et un autel rond, selon Panofka; bas-relief remarquable par la beauté de l'exécution et par la difficulté d'en interpréter le sujet, Dodwell voulant y voir la *Réconciliation d'Hercule et d'Apollon;* Gerhard, *Vénus conduite dans l'Olympe;* et Théodore Panofka, *Hébé amenée par Junon vers Hercule escortée des dieux.*

Après avoir voyagé toute sa vie, Dodwell est mort à Rome le 14 mai 1832, à l'âge de soixante-cinq ans, laissant son nom attaché à un beau travail : *Vues et description des constructions cyclopéennes ou pélasgiques trouvées en Grèce et en Italie* (texte franç. et angl.); Londres, 1834, in-fol.

1759. POUQUEVILLE (Franç.-Ch.-Hugues-Laurent). Voyage dans la Grèce, comprenant la description ancienne et moderne de l'Epire, de l'Illyrie grecque, de la Macédoine..... de la Doride et du Péloponèse, avec des considérations sur l'archéologie, la numismatique, les mœurs, les arts, etc. — Paris, F. Didot, 1820-21, 5 vol. in-8, fig. et cartes; — 2e édit., corr. et augm. : Voyage de la Grèce; *ibid.*, 1826-27, 6 vol. in-8, avec cartes, vues et figures (25 fr., et plus en pap. vélin).

La seconde édition est beaucoup plus complète que la première; on y a remplacé par une ex-

cellente carte de Lapie celle de Barbié du Bocage. *Le Voyage de la Grèce*, quoiqu'il renferme des parties bien traitées, a tellement été surpassé par les voyageurs topographes venus plus tard, par le colonel Leake notamment, que l'on ne se souvient plus aujourd'hui du succès qu'il obtint à l'époque où il parut. Son principal mérite, c'est d'avoir é é le point de départ de toutes les recherches qui ont été faites sur des contrées encore très-mal connues.

Membre adjoint de la Commission d'Égypte, puis reçu médecin, ensuite consul à Janina et à Patras, puis nommé membre de l'Académie des inscriptions, Pouqueville est mort à Paris le 28 décembre 1838, à l'âge de soixante-huit ans.

1760. PORTER (sir Robert-Ker). *Travels in Georgia, Persia, Armenia*, etc. — Voyage en Géorgie, en Perse, en Arménie, dans l'ancienne Babylonie pendant les années 1817, 1818, 1819, 1820, par sir R. K. P..., avec de nombreuses gravures, des portraits, des costumes, des antiquités. — Londres, 1821-22, 2 vol. in-4, avec 58 et 28 pl. (100 à 180 francs).

Ce voyage en Orient est classique. C'est celui d'un artiste distingué qui fut en même temps un homme instruit et plein de zèle. L'étude approfondie des monuments de Nakshi-Roustam, la *montagne des Sépulchres*, ou de ceux de Persépolis et les ruines de la Babylonie, nous démontrent en quelle estime sir Robert-Ker Porter tenait l'archéologie. Pour cela, le voyageur n'a pas négligé d'autres questions également importantes. Son livre est rempli d'observations sur la religion, l'agriculture, l'organisation civile et militaire des contrées explorées. L'artiste se retrouve dans l'exécution des dessins d'après lesquels on a gravé les planches de cet ouvrage. Son crayon facile rend avec esprit et justesse. De brillantes publications survenues depuis n'ont point fait oublier celle de Ker Porter.

Cet homme si bien doué était un Anglais. Né à Durham vers 1775, il est mort le 4 mai 1842, à Saint-Pétersbourg, où l'empereur Nicolas l'avait appelé. Le talent de bien peindre des batailles l'avait fait apprécier par Alexandre Ier, qui le nomma son premier peintre.

1761. BEECHEY (F.-W.) & (H.-W). *Proceedings of the expedition to explore the northern coasts of Africa in* 1821 *and* 1822, etc. — Expédition destinée à explorer le littoral du nord de l'Afrique en 1821 et 1822, la Syrte, la Cyrénaïque, les anciennes villes de la Pentapole, et d'autres restes de l'antiquité, avec cartes et plans. — Londres, 1824, in-4 ; — nouv. édit., *ibid.*, 1827, in-4 (20 à 25 fr.).

Le voyage du capitaine Beechey, bien qu'il ait exploré toute la contrée et qu'il l'ait décrite avec détails, ne passera jamais pour le voyage d'un antiquaire. Une note domine toute sa gamme : c'est celle du marin. L'ouvrage est sérieux, mais les planches sont détestables.

1762. MINUTOLI (Heinrich MENU, Freiherr von). *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon*, etc. — Voyage au temple de Jupiter Ammon dans le désert de Libye et dans la Haute-Égypte pendant les années 1820 et 1821, par le baron de Minutoli, lieutenant général au service de Prusse. Publié d'après le Journal de voyage de Son Excellence, avec des documents, par le Dr E.-H. Tölken, professeur d'histoire et de mythologie à l'université de Berlin, avec un atlas de 38 planches et une carte itinéraire. — Berlin, 1824, gr. in-4, et atlas in-fol. = Supplément (*Nachträge*); *ibid.*, 1827, gr. in-8, avec 7 pl. (50 fr.). = Abrégé par Aug. Rücker; *ibid.*, 1825, gr. in-8, avec 12 pl. et 1 carte.

De tous les voyageurs qui ont visité l'oasis d'Ammon (aujourd'hui Siwah), il n'est personne qui l'ait mieux exploré que le général Minutoli; personne qui soit entré dans plus de détails sur ce coin de terre si bien arrosé et si fertile, au milieu des sables brûlants de la Libye; personne qui ait mieux décrit les ruines de ce temple qui rendit tant d'oracles. C'est au commencement d'une expédition scientifique en Égypte, expédition dont il fut chargé en 1820 par le gouvernement prussien, que Minutoli visita cette oasis. Un célèbre naturaliste, Godefroy Heremberg, l'ami de ce dernier, le docteur Hemprich, et l'architecte prussien Liman, qui avait étudié trois ans à Paris dans l'atelier de Percier, formèrent tout le personnel de cette courageuse expédition.

De l'oasis d'Ammon, Minutoli se rendit au Caire et remonta ensuite la vallée du Nil jusqu'à l'île Eléphantine et à Syène. Mais, malgré l'intérêt que présente cette longue exploration, la visite de l'oasis constitue la partie la plus importante du voyage et la plus féconde en nouveautés. Les descriptions sont illustrées par la reproduction d'un certain nombre des dessins de Liman, que conserve l'Académie de Berlin. Et Tölken, qui se présente ici comme secrétaire et interprète du général, soit qu'il parle des représentations religieuses de Luqsor et de Thèbes, soit qu'il décrive celles qui sont tracées sur les murs du temple d'Ammon dans l'oasis, n'oublie point qu'il est mythologue de profession.

A la suite de cette relation très-savante et très-complète, on trouve des notes sur les couleurs employées par les Égyptiens pour peindre à fresque les hiéroglyphes; sur les vernis qu'ils appliquaient; sur les figurines émaillées; sur la rareté des mosaïques avec des pâtes de verre, et une étude générale du verre chez les Égyptiens et chez les Romains. Les notions qui ne se rattachent pas très-étroitement au temple et à l'oasis d'Ammon ne peuvent déplaire ici, puisqu'il s'agit d'une expédition scientifique où l'histoire naturelle a aussi marqué sa place. Expédition courageuse, ai-je dit plus haut, mais expédition malheureuse à beaucoup d'égards, car les fatigues et les privations qui accablèrent ses membres amenèrent la mort du naturaliste Hemprich et de Liman. Le mauvais génie qui l'avait acompagnée la poursuivit même au-delà de l'Égypte. Une partie des nombreuses collections recueillies par Minutoli a péri avec le navire qui les transportait en Allemagne. Le reste se voit aujourd'hui au Musée de Berlin.

Né en 1772, Minutoli est mort en Suisse, son pays natal, en 1846, avec le titre de membre de l'Académie de Berlin.

1763. BRONDSTED (Peter-Oluf). Voyages dans la Grèce, accompagnés de recherches archéologiques, et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques qui ont eu lieu en Grèce depuis

Pausanias jusqu'à nos jours. Ouvrage orné d'un grand nombre de monuments inédits récemment découverts, ainsi que de cartes et de vignettes (60 pl.), dédié à Sa M. le roi de Danemark, par le chevalier Bröndsted, membre de l'université de Copenhague, etc., etc. — Paris, 1826-30, gr. in-4 (25 à 30 fr., et plus sur pap. vélin, ou in-fol., pap. vélin); — trad. en allem. : *Reisen und Untersuchungen*, etc.; Paris et Stuttgart, 1826-30, gr. in-4, fig. (20 fr.); — trad. en danois et publié par N.-V. Dorph : *Reise i Grækenland;* Copenhague, 1844, 2 part. in-8.

Sur huit livraisons annoncées, deux seulement ont vu le jour. Dans la première, le savant Danois traite des antiquités et de la topographie de l'île de Céos, aujourd'hui Zea; dans la seconde, vous trouverez une étude approfondie de l'histoire et de l'archéologie du Parthénon. Cette étude est précédée d'une introduction où l'idée qui domine est que les sculptures du Parthénon sont comme le sommaire et la « représentation « figurée des traits les plus caractéristiques — « sous le rapport des sentiments nationaux et de « la localité — de la religion de l'Attique et de « la vie sociale de ses habitants » : et la justesse de cette idée est établie — au moins l'auteur cherche à l'établir et non sans succès — par un commentaire sur chacune des trente-deux métopes — le reste des quatre-vingt-douze qui décoraient l'entablement du temple; — métopes dont les dessins de Carey et les gravures de Stuart et Revett nous ont conservé l'image; dessins et gravures qui nous apprennent que Phidias ne s'était pas borné, dans cette vaste décoration, à faire représenter un éternel combat de centaures, comme on le croit communément.

Personne n'a été plus enthousiaste que Bröndsted de la Grèce des beaux temps. Il aimait, disait-il, à respirer cet air si pur. Cet enthousiasme l'a guidé quand il a illustré son livre : médailles, vases, terres cuites et fragments de statues s'y trouvent reproduits — sans compter les trente-deux métopes du Parthénon — avec un soin, une finesse extrêmes, et font regretter plus vivement encore qu'un ouvrage si savant, si riches d'aperçus, et si brillamment exécuté, n'ait point eu d'achèvement.

Bröndsted est mort à Copenhague en 1842, recteur de l'université et directeur du Cabinet des antiques. Il n'avait que cinquante-deux ans.

1764. PACHO (J.-R.). Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Andjelah et de Maradeh, accompagné de cartes géographiques et topographiques, et de planches représentant les monuments et les contrées. Ouvrage publié sous les auspices de Son Excellence le ministre de l'instruction publique. Dédié au Roi. — Paris, F. Didot, 1827-29, in-4, avec un atlas in-fol. contenant 100 pl. (publié à 140 fr., et 280 fr. sur pap. vélin, avec fig. sur chine).

M. Beulé a prononcé sur cet ouvrage un jugement définitif : « Il est encore aujourd'hui, dit- « il, la source la plus complète des renseigne- « ments sur les ruines de Cyrène. » Mais il a tort quand il donne à Pacho le nom d'artiste. Ce n'était qu'un amateur. Les planches de son atlas, planches très-bien faites, ou plutôt les dessins qu'elles reproduisent, sont de Courtin et Adam fils, et d'après ses croquis.

Jean-Raymond Pacho, né à Nice le 28 janvier 1794, est mort à trente-cinq ans, épuisé par le travail et dévoré par une noire mélancolie.

1765. ARUNDELL (Fr.-V.-J. Rev.). *A Visit to the seven Churches of Asia*, etc. — Visite aux sept églises d'Asie, avec une excursion en Pisidie, renfermant des remarques sur la géographie et les antiquités de ces contrées, et l'itinéraire de l'auteur, ainsi que de nombreuses inscriptions. — Londres, 1828, in-8.

Nous donnons ce titre pour mémoire. Cette *Visite* n'est autre qu'un journal de voyage sèchement écrit par un *clergyman*, et illustré encore plus sèchement par des inscriptions. Ce livre est fait pour les épigraphistes et les géographes, et non pour les artistes et les gens de lettres. Constater l'état actuel d'Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée, les sept villes, ou plutôt les sept églises dont il est question dans le 1er chap. de l'Apocalypse, voilà ce que le révérend a voulu faire. Il est passé par des sentiers déjà battus. Son livre toutefois n'est pas sans autorité : on le cite souvent.

1766. PROKESCH-OSTEN (Ant.). *Erinnerungen aus Ægypten und Kleinasien*, etc. — Souvenirs d'Egypte et d'Asie Mineure, par Prokesch, chevalier d'Osten (mot à mot : *chevalier d'Orient*). — Vienne, 1829-1831, 3 vol. in-8.

Nommé, en 1827, chef d'état-major du comte Dandolo, qui commandait l'expédition autrichienne contre les pirates grecs, Prokesch réussit à négocier l'extradition des prisonniers et à améliorer, par un traité avec le pacha de Saint-Jean d'Acre, le sort des chrétiens. En récompense de ces services, Prokesch, à son retour, fut anobli, avec le titre de *Ritter von Osten*, le chevalier d'Orient.

1767. LABORDE (Léon-Emm.-Simon-Jos., comte de) et LINANT. Voyage dans l'Arabie Pétrée. — Paris, impr. de J. Didot, 1830 et suiv., gr. in-fol., de 70 pl., et texte avec vignettes sur bois (80 à 100 fr.); — trad. en angl. : *Journey through Arabia Petræa*, etc.; Londres, 1836, in-8, fig. (10 fr.).

Ce qui rend surtout ce voyage remarquable, c'est la manière dont il est illustré. De très-belles lithographies nous font pénétrer dans des contrées mille fois plus célèbres que connues. L'Horeb, le Sinaï, dont les noms ont frappé nos oreilles dès l'enfance, sont là devant nos yeux, et l'on comprend toute l'horreur de ces solitudes sans arbres et sans eau, et fermées par des murailles gigantesques.

Burckardt a découvert Petra, mais Léon de Laborde nous le montre. Trente-deux planches sont consacrées à reproduire les monuments, ou pour mieux dire, les ruines étonnantes de cette cité, une autre Palmyre.

1768. LEAKE (Will.-Mart.). *Travels in the Morea*, etc. — Voyages en Morée, avec cartes et plans. — Londres, 1830, 3 vol. in-8 (20 à 30 fr.).

L'activité, le savoir du colonel Leake, la saga-

cité qui lui fait découvrir là où il y eut une ville, le coup d'œil militaire qu'il tient de son premier métier, l'admirable précision avec laquelle il caractérise les localités, le jugement le plus sain, et le flair si excellent dans la recherche des antiquités, ont placé le colonel Leake, en dépit des critiques, au premier rang des topographes.

L'auteur a donné un supplément sous ce titre : *Peloponnesiaca*; Londres, 1846, in-8.

1769. BLOUET (Abel) et autres. Expédition scientifique de Morée ordonnée par le gouvernement français. Architecture, Sculpture, Inscriptions et Vues du Peloponèse, des Cyclades et de l'Attique, mesurées, dessinées, recueillies et publiées par Abel Blouet, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, directeur de la section d'architecture et de la sculpture de l'expédition..., Amable RAVOISIÉ, Achille POIROT, Félix TRÉZEL et Frédéric de GOURNAY, ses collaborateurs. Ouvrage dédié au Roi. — Paris, Firmin Didot, 1831-33-38, 3 vol. gr. in-fol., avec 3 front., 78, 85 et 99, en tout 265 pl. (publié à 588 fr., et à 980 fr., avec les épreuves sur chine; se vend 200 à 400 fr.).

La sphère d'action de l'expédition, l'ensemble de ses découvertes nous est indiquée par son itinéraire, dont les savantes étapes ont été distribuées par la commission dans les trois volumes de la manière suivante :

1er vol. : Pylos (Navarin), Methone (Modon), Colonis, Coron, Petalidi, Messène, Lepreum, Scillonte, Olympie, etc.

2e vol. : Aliphera, Phigalie et son temple, Gorthys, Ira, Lycosura, Mégalopolis, Sparte, Mantinée, Argos, Mycènes, Thyrinthe, Nauplie, etc.

3e vol. : Syra, Téos, Mycone, Delos, Naxos, Melos, Sunium, Egine, Epidaure, Hiero, Trezène, Hermione, Nemée, Corinthe, Sycione, Patras, Elis, le cap Ténare, Marathonisi, Gythium, Amiclée, Epidaure-Liméra, Astros, Athènes, etc.

Le point culminant de cette intéressante expédition a été la découverte du temple de Jupiter Olympien, dans la plaine d'Olympie. On savait que la terre recélait ici un temple, mais rien de plus. La gloire de Blouet et de ses collaborateurs n'est pas tant d'avoir retrouvé les restes de ce temple que d'avoir trouvé la preuve irréfragable que c'était celui de Jupiter Olympien. En cela la France a devancé l'Allemagne, qui tourne et retourne aujourd'hui, la sueur au front, le sol olympique.

Comment pourrait-on mesurer l'éloge à une commission que les conditions les plus défavorables n'ont point empêchée de triompher de toutes les difficultés? Les planches sont excellentes, empreintes du sentiment de l'antique, et les vues et les paysages qui encadrent les ruines ont l'éclat méridional. Parfois d'habiles restaurations, où la couleur est indiquée, nous rendent quelques monuments importants et par trop dégradés.

Ce n'est donc pas sans fondement que, dans la séance du 30 avril 1831, le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts disait : « C'est pour « l'Institut de France tout entier, et pour notre « Académie en particulier, l'objet d'une satisfac- « tion bien légitime que de pouvoir proclamer, « dans une occasion aussi solennelle que celle « qui nous rassemble, les titres acquis à la re- « connaissance publique par des artistes français « dans une expédition scientifique sous les aus- « pices de l'Institut. »

Combien les éloges de l'éloquent académicien eussent paru doublement mérités, s'il avait ajouté que les ressources pécuniaires de l'expédition étaient très-bornées; que l'obligation de se hâter dans ses recherches lui avait été imposée, et que là même où campait une armée française de dix mille hommes, l'autorité militaire n'avait jamais voulu consentir à donner à la commission, pour l'aider dans ses fouilles, plus de quatre sapeurs du génie!

1770. ROSELLINI (Ippolito). *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia disegnati dalla spedizione scientifico-letteraria toscana in Egitto; distribuiti in ordine di materie, interpretati ed illustrati dal dottore* L. R.. — Pise, 1832-44, 9 vol. in-8, et 3 vol. de pl. in-fol. (publié au prix de 800 fr.).

En 1828, Hippolyte Rosellini fut chargé par le grand-duc de Toscane d'explorer l'Egypte avec son père, l'architecte Gaëtano Rosellini, et trois naturalistes. A la même époque, Champollion partait pour l'Egypte, sous les auspices d'un protecteur zélé de l'archéologie, du duc de Blacas. Elève de Champollion, qu'il avait accompagné dans les musées d'Italie, Rosellini n'eut rien de plus pressé que de se réunir à son maître, et les deux sociétés, fondues en une seule, formèrent ce que les Allemands ont appelé l'expédition franco-toscane, expédition qui, pendant quinze mois, visita fructueusement les monuments de l'Egypte.

De retour à Pise, Rosellini employa tout ce qui lui restait de force — sa santé était déplorable — à publier les résultats de l'expédition accomplie en commun avec Champollion, enlevé au monde savant le 4 mars 1832. Se conformant à la pensée de l'illustre égyptologue, Rosellini s'attacha à retracer, d'après les monuments contemporains, le tableau de la civilisation égyptienne; en conséquence, il forma trois sections : la première, composée de 169 planches, fut consacrée aux monuments historiques; la seconde, de 135 planches, aux monuments civils; la troisième, de 86 planches, aux monuments du culte. Ensemble 390 planches.

Passons la première section, qui nous offre une suite d'épisodes des guerres des Pharaons, série quelque peu monotone, où le Pharaon Ramsès II, par exemple, est représenté debout sur son char, décochant des flèches aux Africains. Passons également la troisième section, où se déroulent à l'infini des processions, des purifications, des offrandes pieuses, des cérémonies funèbres, pour nous arrêter à la seconde, qui nous fait si bien connaître la vie domestique des anciens Égyptiens. Cent trente-cinq planches nous les montrent à la chasse, en vendange, à table, sur leurs barques. On les voit sculpteurs, menuisiers, charpentiers, musiciens, gymnastes. On entre dans la boucherie, on flaire la cuisine, on admire les meubles et la vaisselle, et ce n'est pas sans un vrai plaisir que l'on voit se dissiper le nuage qui enveloppait encore les côtés familiers d'une civilisation vieille de plusieurs milliers d'années.

La bonne exécution de près de cinq cents planches — un assez grand nombre sont en couleur — un texte méthodique, rédigé sous l'inspiration de Champollion, font oublier que l'architecture et la topographie sont absentes. D'ailleurs, Rosellini a parfaitement compris qu'il était inutile de revenir sur ce que la France a fait avec tant d'éclat au commencement de ce siècle. En possession, grâce à son maître, du don de lire dans le passé de l'antique Egypte, il s'est avancé dans la voie nouvelle. Son livre est aujourd'hui l'un des fondements de l'égyptologie.

Rosellini est mort à Pise en 1843, épuisé par

ses travaux. Il était gendre de notre célèbre Cherubini.

1771. ARUNDELL. *Discoveries in Asia Minor*, etc. — Découvertes dans l'Asie Mineure et description des ruines de plusieurs villes anciennes, spécialement de celles d'Antioche, de Pisidie, par le Révér. F.-V.-J. Arundell, chapelain anglais à Smyrne. — Londres, 1834, 2 vol. in-8, avec cartes et 9 pl. lith. de vues pittoresques. (12 fr.).

L'auteur croit fermement que les richesses archéologiques de l'Asie Mineure sont inépuisables. Chaque province s'enorgueillissait d'un grand nombre de villes; le difficile aujourd'hui, c'est de les retrouver. Quels noms mettrez-vous sur ces monceaux de ruines? La géographie ne nous fait connaître qu'une petite partie de l'Asie Mineure ancienne. Que ne reste-t-il pas à apprendre!

Dominé par ses idées, Arundell s'est mis une première fois en quête. *Clergyman*, curieux surtout des choses du christianisme, il s'est appliqué à retrouver les sept villes dont il est parlé dans l'Apocalypse (voy. plus haut, nº 1765). Le livre actuel est le fruit d'une seconde exploration, mais beaucoup plus étendue. Il a visité ou déterminé l'emplacement, ou bien encore retrouvé les noms de : Cassaba, Tabala, Clanadda, Eucarpia, Apamée, Antioche de Pisidie, Lystra, Sagalessus, Apollonia, Cremna ou Selge, Cretopolis, Themisonium, Mandropolis, embrassant ainsi dans ses recherches Lydie, Phrygie, Pisidie, Pamphylie et Lycie.

De charmantes lithographies illustrent ce voyage écrit sans prétention et qui peut être considéré comme un bon guide, mais rien de plus.

1772. CHAMPOLLION le Jeune. Monuments de l'Égypte et de la Nubie, d'après les dessins éxécutés sur les lieux sous la direction de Champollion le Jeune, et les descriptions autographes qu'il en a rédigées; publiés sous les auspices de M. Guizot et de M. Thiers, ministres de l'instruction publique et de l'intérieur, par une commission spéciale. — Paris, Firmin Didot, 1835-45, 4 vol. gr. in-fol., avec 400 pl. (publié à 600 fr., se vend la moitié de ce prix). = Monuments de l'Egypte et de la Nubie. Notices descriptives conformes aux notices autographes rédigées sur les lieux par M. Champollion. — *Ibid.*, 1844, pet. in-fol., pp. 1 à 500, avec lith. (40 à 60 fr.).

Hippolyte Rosellini, le chef de l'expédition italienne et française en Egypte, a adressé, dans le t. IX de son texte, les plus graves reproches à cette commission. Sa critique porte surtout sur deux points : d'abord d'avoir reproduit des monuments déjà publiés dans le livre : *I Monumenti dell' Egitto*; et, ce qui est plus grave, d'avoir abandonné le plan tracé par Champollion, c'est-à-dire la distribution des dessins en trois sections : section historique, section civile, section religieuse. « De là, dit Rosellini, une confusion extrême, qui « ne peut que troubler, et surtout ce fâcheux ré« sultat d'avoir fait d'un ouvrage qui devait ser« vir aux progrès de la science, un ouvrage de « pure curiosité. »

1772 *bis*. PRISSE D'AVENNES (E.). Monuments égyptiens. Bas-reliefs, peintures, inscriptions, etc., d'après les dessins éxécutés sur les lieux par E. P. d'A... Pour faire suite aux Monuments de l'Égypte et de la Nubie, de Champollion le Jeune. — Paris, F. Didot, 1847, gr. in-fol., avec 52 pl., dont 11 color. (publié à 75 fr.).

1773. LEAKE (W.-M.). *Travels in Northern Greece*, etc. — Voyage dans le nord de la Grèce, par feu Martin Leake, lieutenant colonel de l'artillerie royale, de l'Université d'Oxford, un des vice-présidents de la Société royale de littérature et de la Société géographique, etc. — Londres, 1835-41, 4 vol. in-8, avec cartes et 44 pl. (45 fr.).

1774. LABORDE (L. de). Voyage de la Syrie, par MM. Alexandre de Laborde, Becker, Hall et Léon de Laborde. Rédigé et publié par Léon de Laborde. = Voyage de l'Asie Mineure, etc. — Paris, Firmin Didot, 1837-38 (-1861), 2 vol. gr. in-fol., avec 170 pl. (publié en 39 livr., au prix de 400 fr.; se vend la moitié de ce prix).

Cet ouvrage, connu sous le titre conventionnel de *Voyage en Orient*, devait paraître il y a trente-trois ans (1828), dit l'auteur dans la préface du second volume, qui ne fut terminé qu'en 1861. Voyant que le temps lui manquait pour y mettre la dernière main, il se contenta de reprendre ses notes de voyages. Or ces notes sont l'explication naturelle des dessins qui les accompagnent. Ces dessins sont nombreux, bien touchés, et nous font mieux connaître les paysages et les côtes de l'Asie Mineure que tous les ouvrages qui ont précédé cette publication.

1775. TEXIER (Charles). Description de l'Asie Mineure, faite par ordre du gouvernement français de 1833 à 1837, et publiée par le ministère de l'instruction publique. Première partie : Beaux-Arts, monuments historiques, plans et topographie des cités antiques, par Charles Texier, correspondant de l'Institut. Gravure de Lemaitre. Ouvrage dédié au Roi. — Paris, Firmin Didot, 1839-49, 3 vol. in-fol., avec 241 pl. (publié à 1000 fr., réduit à 500 fr.; se vend encore moins cher).

Nous sommes en présence de la plus grande exploration de l'Asie Mineure qu'un voyageur seul ait osé tenter jusqu'alors; exploration des plus riches, à en juger par l'immense quantité de matériaux relatifs à l'art et à l'archéologie, réunis pendant quatre années; exploration qui, suivant l'Académie des inscriptions, dans son rapport, a surpassé toutes celles qui l'avaient précédée, Texier ayant embrassé dans trois voyages successifs l'Asie Mineure presque tout entière.

Le premier commence en 1833; Texier visite Nicomédie, Nicée, la grande Phrygie et, tournant à l'est par Angora, jusqu'à Césarée de Cappadoce,

revient à Constantinople en longeant le Taurus, par l'Isaurie et la Lycaonie. Dans le second, exécuté en 1835, Texier se borne à parcourir les environs de la Propontide et de la côte occidentale de l'Asie Mineure. Dans le troisième, il se consacre à l'exploration de la Caramanie jusqu'à Tarse, et traverse toute l'Asie Mineure en se rendant de Tarse à Trébizonde.

Au nombre des résultats de ces trois voyages, nous citerons la reproduction, dans vingt dessins, des monuments d'Azany sur le Ryndacus, et surtout du beau temple tout en marbre blanc et du théâtre attenant au cirque qui ornaient cette ville; nous citerons la découverte de l'emplacement de Synada, célèbre par ses carrières dans l'antiquité, une visite dans la vallée de Dougoulou, où, parmi d'autres tombeaux, on a trouvé celui de Midas; nous citerons une découverte importante, celle de l'emplacement de Pessinunte, vainement cherché par d'autres voyageurs; le plan et les principaux détails du temple d'Auguste à Ancyre et la copie de certains fragments de la traduction grecque du testament d'Auguste, traduction gravée sur une partie des murs du temple; nous citerons la découverte en Galatie des sculptures de la vallée de Bogâz-Keüi (la vallée du défilé), voisine du champ de bataille où Crésus fut vaincu par Cyrus: ce monument, surnommé la *pierre écrite*, est un des plus anciens de l'Asie Mineure. Nous citerons encore la découverte de la ville de Sipylus et du tombeau de Tantale aux environs de Smyrne; enfin, nous signalerons, parmi les matériaux recueillis dans la Caramanie, de curieuses recherches sur les villes d'Antiphellus, de Myra, de Phellus, et surtout d'Aspendus et de Perga, qu'aucun voyageur, avant Texier, n'avait encore visités.

Ce n'est pas tout: s'étant fait une loi de ne rien négliger et de relever tous les monuments qui s'offriraient à lui, n'importe quelle put être leur date, soit à Constantinople, où il pénétra le premier dans Sainte-Sophie, interdite jusqu'à lui aux infidèles, soit à Trébizonde, Texier s'est appliqué à dessiner les restes de l'architecture byzantine. C'est par là qu'il a scellé cette grande exploration qui semble au-dessus des forces d'un seul homme et pour l'accomplissement de laquelle il a fallu déployer une énergie et une force de volonté peu communes.

Texier a commis bien des erreurs. Son crayon trop facile est souvent infidèle. De son côté, le graveur en a pris à son aise, et s'est moins préoccupé de la vérité que de la beauté de ses planches; n'importe, de nombreuses erreurs étaient presque inévitables dans cette course scientifique sur un terrain si vaste et si peu frayé; et ce livre, déjà corrigé et même refait en partie par les voyageurs venus après, n'en restera pas moins un livre élémentaire et classique, qu'il faudra toujours consulter quand on voudra s'occuper de l'Asie Mineure et de son archéologie.

1776. FELLOWS (Charles). *A Journal written during an excursion in Asia Minor*, etc. — Journal d'une excursion dans l'Asie Mineure. — Londres, 1839, gr. in-8, avec 32 pl. (12 fr.).

« Patara est inhabitée: nous n'avons aperçu que « quelques paysans qui gardaient le bétail. Ils « nous ont appris qu'à une certaine distance de la « côte, on voyait des ruines sur une vaste éten- « due de terrain. Ces ruines sont probablement « celles de la ville de Xanthe, décrite par Strabon « comme une des plus grandes cités de la Lycie. « (Beaufort, *Karamanie*, p. 6.) »

Par quelle fatalité le capitaine Beaufort n'a-t-il pas eu l'idée de débarquer et de s'avancer dans les terres? Il n'aurait pas laissé à Fellows l'honneur de faire, vingt ans après (19 avril 1838), la découverte de Xanthe. Cette découverte est le point culminant des voyages de Fellows. D'autres avant lui avaient visité la Lydie, la Mysie, la Bithynie, etc., mais il est le premier Européen qui ait foulé le sol de l'admirable vallée où coule le Xanthus; il est le premier qui ait révélé à l'Europe une adorable variété de l'art grec enfouie depuis des siècles dans une contrée sauvage.

M. Fellows a rapporté de charmantes esquisses des monuments de Xanthe; aussi son livre est-il bien agréablement illustré.

1777. ROSS (Ludwig). *Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres*, etc. — Voyage dans les îles de la mer Égée. — Stuttgart, 1840-1845, 3 vol. in-8, fig. (80 fr.).

Le rôle des îles de la mer Égée, si secondaire dans l'histoire politique de la Grèce, devient important dans l'histoire de la civilisation et des arts; placées entre trois continents, la Grèce européenne, l'Asie Mineure et l'Égypte, elles furent le chemin de grande communication entre les trois parties du monde, l'entrepôt des idées et des productions des arts; le trait d'union entre le génie de l'Orient et celui de l'Occident.

Très-frappé de l'abandon où le monde des explorateurs savants les a laissées, car depuis Tournefort et Choiseul-Gouffier, à l'exception de Bröndsted, personne ne s'était avisé de les visiter, Louis Ross a saisi toutes les occasions d'étudier cet archipel, et de signaler ces découvertes dans les mémoires de l'Université d'Athènes, dans ceux de l'Académie de Munich et dans les Annales de l'Institut archéologique de Rome. Or le *Voyage aux îles grecques*, le premier volume notamment, renferme une vue d'ensemble de toutes ses recherches et de leurs résultats. La forme est épistolaire, et sous cette forme on trouve de l'érudition et des aperçus sérieux. Ross reproche à Choiseul-Gouffier d'être superficiel et léger: c'est un blâme que personne ne pourra lui infliger.

1778. TEXIER (Charles). Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie. Publiée sous les auspices des ministres de l'intérieur et de l'instruction publique. Première partie. Géographie, géologie, monuments anciens et modernes, mœurs et coutumes, par Charles Texier, correspondant de l'Institut. Gravure de Lemaître. — Paris, Firmin Didot, (1840-) 1842-52, 2 vol. in-fol., avec 151 pl. (publié en 31 livr. à 20 fr.; réduit à 400 fr., se vend encore moins cher).

Cette description est le complément naturel des explorations de Texier dans l'Asie Mineure. Elle est le résultat du voyage qu'il entreprit en 1839, accompagné d'un capitaine d'état-major, M. de La Guiche, et M. B. de La Bourdonnaye, et il est juste d'ajouter que jusque-là les travaux de Chardin, de Niebuhr, de Morier et de Ker Porter n'avaient pas donné une idée suffisante de l'art dans ces contrées. C'était une grande lacune, et elle a été remplie. L'art de la Perse ancienne, examiné, étudié sur place, voilà sans contredit le résultat le plus important du voyage de Texier. Car il ne faut pas tenir compte d'un petit nombre de reproductions des édifices antiques qui se sont trouvés sur sa route. La monographie de Persépolis et des tombeaux de Nakshi-Roustam, c'est principalement ce qu'il faut chercher dans ce livre. Joignez-y quelques dessins des ruines de Bayazid, Dilem, Psagard, Schapour, et vous connaîtrez tout ce que Texier a rapporté de la Perse.

D'un caractère inflammable, Texier n'a pas vu

sans humeur Coste et Flandin (voir le nº 1790) explorer à la même époque ce qu'il croyait être son domaine; mais il suffit de les comparer pour reconnaître que chez Coste et Flandin la physionomie des monuments est plus vraie, mieux accentuée que chez Texier. Ils ont saisi en artistes ce qui distingue l'architecture persane : or Texier n'a jamais été qu'un dessinateur médiocre. Ce qui lui appartient, c'est d'avoir soulevé une grosse question sur laquelle Coste est muet; je veux dire l'application de la couleur aux monuments de Persépolis. C'est une découverte dont à bon droit il se glorifie, et, joignant à la démonstration l'exemple, il a reconstitué, non sans quelque témérité, tout un morceau de polychromie persépolitaine. De ce côté, il faut le reconnaître, l'horizon a été agrandi, mais c'est le seul point sur lequel le livre de Texier l'emporte sur celui de Coste. Il est au-dessous pour l'exactitude, au-dessous pour l'abondance des faits. Ainsi il ne dira rien des ruines sassanides, révélées par les dessins de Coste et Flandin. De tout cela il résulte que si le livre de Texier est d'une valeur réelle, il ne peut cependant occuper ici la première place; celui de Coste et Flandin le lui défend.

1779. FELLOWS (Charles). *An Account of Discoveries in Lycia*, etc. — Exposé des découvertes faites en Lycie, ou Journal de Fellows pendant son second voyage en Asie Mineure en 1840. — Londres, 1841, gr. in-8, fig. (35 fr.); — nouv. édit., sous ce titre : *Travels and researches in Asia Minor, more particularly in Lycia*, etc.; *ibid.*, 1852, in-8; — trad. en allem. par J.-Th. Zenker : *Ein Ausflug nach Kleinasien*, etc. : Leipzig, 1853, gr. in-8, avec 63 grav. s. c. et 3 cartes (20 à 25 fr.).

Ce voyage est le complément nécessaire du premier (voy. le nº 1776) : on ne peut les séparer. Encouragé par une belle découverte et plus convaincu que jamais, par suite de son séjour en Angleterre, que l'Europe ignorait complétement la Lycie, Fellows s'est hâté d'y retourner pour examiner à loisir ce qu'il n'avait vu qu'en passant. Cette fois encore la fortune l'a bien servi. Ce qu'il a trouvé d'important pour l'histoire, la philologie et l'art, l'a récompensé amplement de ses efforts. Nous mettrons au premier rang la découverte de onze villes oubliées, ou plutôt inconnues des géographes, ce qui forme, en y ajoutant onze autres villes déjà visitées par d'autres voyageurs, et de plus Xanthe et Tlos, les vingt-quatre cités qui florissaient encore du temps de Pline dans ce coin de l'Asie. Des médailles, des inscriptions grecques et lyciennes, de nombreux monuments funéraires, des bas-reliefs — je note ceux de Cadyanda et du monument des Harpyes — presque tous fort bien reproduits, enrichissent cette curieuse relation. De là, un très-beau livre dont une bonne bibliothèque ne pourrait se passer.

1780. HAMILTON (J.-W.). *Researches in Asia Minor*, etc. — Recherches dans l'Asie Mineure, le Pont et l'Arménie, accompagnées de remarques sur leur antiquité et la géologie, par J.-William Hamilton, secrétaire de la Société de géologie. — Londres, 1842, 2 vol. in-8, fig. et 1 carte (25 fr.); — trad. en allem. par O. Schomburgk, avec additions et rectif. de H. Kiepert, et une préface de Ch. Ritter : *Reisen in Kleinasien*, etc.; Leipzig, 1843, 2 vol. gr. in-8, 4 vues et 2 cartes.

Ce voyage est bien plus celui d'un géologue et d'un géographe que d'un philologue, qualité qu'on ne peut refuser cependant à Hamilton, quand on voit avec quel soin il a copié un assez grand nombre d'inscriptions grecques, et notamment celle qui est gravée sur les murs du temple d'Auguste à Ancyre. Ce n'est pas tout : le philologue a fait une découverte qui n'est pas sans importance pour l'histoire ancienne de l'art; je parle des ruines d'Eyyük, dans lesquelles M. Georges Perrot a cru pouvoir reconnaître les restes du palais d'un gouverneur assyrien de la Cappadoce. Très-instruit, très-exact, très-compétent pour diverses branches de la science, Hamilton a fait un bon livre et souvent on invoque son autorité.

1781. MÜLLER (Karl-Otfried). *Archeologische Mittheilungen aus Griechenland*, etc. — Notes archéologiques prises en Grèce par C.-O. Müller, laissées dans ses papiers et publiées par Adolphe Schöll. 1re livr. — Francfort, 1843, in-4, avec 6 pl. (Seule livraison publiée.)

Antiquités, topographie, inscriptions, telle a été la récolte d'O. Müller; classer et publier ces documents, tel a été l'objectif de Schöll. J'ajoute que les inscriptions ont enrichi le *Corpus inscriptionum* de Boeckh.

En 1843, l'éditeur annonçait que la première partie de l'ouvrage serait composée de trois livraisons. La première embrasserait dans leur ensemble les antiquités d'Athènes; la seconde, l'architecture et la sculpture; la troisième, deux voyages : l'un en Morée, l'autre en Roumélie.

Ce coup d'œil d'ensemble sur les antiquités d'Athènes, sur la marche de l'art grec depuis l'origine jusqu'à son épanouissement, n'est pas sans importance : tout ce qui sort de la plume d'O. Müller est si intéressant et si instructif! L'auteur commence par signaler les fouilles faites en Grèce depuis la moitié du siècle dernier jusqu'en 1840; il indique les collections qui en ont profité, et de là, il remonte aux origines de la sculpture hellénique, réfute l'opinion de ceux qui se sont imaginé qu'un canon égyptien servit de règle aux artistes grecs, et passe en revue les évolutions de cet art. Arrivé ici, l'analyse devient impossible. Ce n'est plus un mémoire, un traité, un livre à proprement parler, mais une série d'exemples empruntés soit à la statuaire, soit aux bas-reliefs, et illustrés par d'assez mauvaises reproductions, il faut bien le dire.

1782. RAVOISIÉ (A.). Exploration scientifique de l'Algérie, pendant les années 1840, 1841, 1842, publiée par ordre du gouvernement et avec le concours d'une commission académique. Beaux-arts, architecture et sculpture, par Amable Ravoisié, architecte, membre des commissions scientifiques de Morée et d'Algérie, etc. — Paris, Firmin-Didot, 1846-53 et suiv., 32 livr. gr. in-fol. (publié à 514 fr.).

L'ouvrage complet, annoncé en 35 livr., devait former 3 vol., consacrés chacun à l'une des trois provinces de l'Algérie. Il ne sera pas continué.

Très-belle publication où brillent le talent de nos graveurs et la grande habileté des architectes français. On lit dans l'introduction que, parmi tous les voyageurs qui jusqu'ici ont publié des travaux sur l'Afrique, il ne s'en est pas trouvé un seul qui fût peintre archéologue, et même architecte; que

l'étude des monuments romains, si nombreux en Algérie, s'est imposée comme une nécessité pressante, surtout dans les villes où leur mutilation et même leur destruction dépend tout à fait des exigences du service militaire.

Ainsi la nouvelle publication a eu pour objet de reproduire, par des dessins fidèles, complétés par des descriptions minutieuses, et sous la protection d'une armée française, les richesses archéologiques d'un pays qui n'a pas été exploré, pays où le sol renferme dessus et dessous des temples, des théâtres, des amphithéâtres, des cirques, des hippodromes, des arcs de triomphe et les mille reliques de la puissante civilisation romaine. La tâche était lourde, et Ravoisié, le digne collaborateur de Blouet, s'est trouvé de force à porter le fardeau.

*1783. LE BAS (Ph.) et WADDINGTON (W.). Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure fait par ordre du gouvernement français, pendant les années 1843 et 1844, et publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique, par Philippe Le Bas, membre de l'Institut, etc., etc., et W.-H. Waddington, membre de l'Institut, avec la coopération d'Eugène Landron, architecte, ingénieur civil. — Paris, Firmin-Didot, (1847-1876), 85 livr. in-4, et 23 livr. de pl. in-fol. — 306 fr.

Cet ouvrage devait former dans son ensemble douze volumes, dont onze gr. in-4, et un gr. in-fol., composés de quatre parties distinctes, à savoir :

1° ITINÉRAIRE, 2 vol. gr. in-fol., dont 1 de planches; 2° INSCRIPTIONS GRECQUES, 6 vol. gr. in-4, dont 3 de textes épigraphiques et 3 d'explications; 3° MONUMENTS D'ANTIQUITÉ FIGURÉE, 2 vol. gr. in-4, dont 1 de planches; 4° ARCHITECTURE, 1 vol. gr. in-fol. de 90 planches, et 1 vol. de texte gr. in-4.

La mort de l'auteur, il y a seize ans, a amené dans l'ordre de la publication des modifications, et, de plus, l'intervention de nouveaux épigraphistes. Voici en quoi consistent ces modifications :

ITINÉRAIRE (5 feuilles publiées) : ne sera pas continué.

INSCRIPTIONS. T. Ier. *Attique* (25 feuilles publiées) : ne sera pas continué. T. II. *Peloponèse et Grèce du nord* (68 feuilles publiées). Supplément par M. Foucart, en cours d'impression. T. III. *Asie Mineure* (complet, en 82 feuilles).

EXPLICATION DES INSCRIPTIONS. T. Ier. *Attique* (4 feuilles publiées) : ne sera pas continué. La publication des inscriptions de l'Attique par les soins de l'académie de Berlin, a déterminé M. Foucart à ne pas donner suite à son travail. T. II. *Pelopouèse et Grèce du nord* (28 feuilles publiées) : presque terminé; sera continué. T. III. *Asie Mineure* (complet, en 81 feuilles et demie). — APPENDICE : *Fastes des provinces asiatiques* (11 feuilles et demie) : sera continué.

Le tome III est précédé d'un avertissement, signé de M. Waddington, dans lequel il annonce qu'après la mort de Le Bas il a été chargé de continuer son œuvre; et c'est dans la partie épigraphique que sa collaboration s'est particulièrement manifestée.

C'est à l'*Expédition française de Morée* que l'on doit le *Voyage archéologique en Grèce*. Le chef de la section d'archéologie de cette mission, Blouet, ayant confié le soin d'expliquer les nombreuses inscriptions qu'il avait rapportées à Phil. Le Bas, ce dernier, enflammé pour l'épigraphie, s'empressa d'accepter l'offre que lui fit M. Villemain, d'une mission analogue à celle que le savant Villoison avait déjà remplie, et dont l'objet était de recueillir tous les monuments épigraphiques qu'il pourrait rencontrer tant sur le continent que dans les îles de la Grèce.

Le 11 juin 1843, Le Bas s'embarquait à Marseille avec deux compagnons de voyage, dont l'un M. Eugène Landron, était architecte et bon dessinateur. Le voyage dura vingt-trois mois, pendant lesquels Le Bas visita Athènes, Épire, Calaurie, la Mégaride, la Corinthie, l'Élide, la Messenie, la Laconie jusqu'au cap Ténare, l'Argolide, Constantinople, la Bithynie, la Mysie orientale, la Phrygie Epitecte, la grande Phrygie, la Lydie, l'Ionie, la Carie, Andros, Tenos, Syros, Delos, Myconos, Paros, Patmos, la Béotie et la Phocide.

L'art et la science eurent une part égale dans cette magnifique moisson : huit mille inscriptions recueillies dans l'étendue du monde grec, inscriptions savamment expliquées; l'emplacement de plusieurs villes antiques parfaitement déterminé; certaines parties de l'Asie Mineure laissées en blanc sur les cartes, visitées et étudiées, telle est la part de la science.

La topographie illustrée par des vues pittoresques; l'architecture et la sculpture formant ensemble une collection de plus de 450 dessins; les moulages de statues et de bas-reliefs, moulages dont quelques-uns font aujourd'hui partie des plâtres de l'École des beaux-arts; divers achats pour le Musée du Louvre : bas-reliefs votifs, stèles, fragments de statuettes, etc., etc, voilà la partie de l'art.

La retraite de M. Villemain, remplacé au ministère de l'instruction publique par M. de Salvandy, qui ne prit de décision pour la publication de ce voyage que le 14 février 1846, la nécessité de faire graver sur acier près de 200 nouveaux types; l'obligation de graver sur bois leurs signes extraordinaires; la mise au net des nombreux dessins qui devaient être confiés au graveur, tout conspira pour retarder cette publication qui n'est pas encore terminée après une période de trente ans.

1784. SPRATT (T.-A.-B.) & FORBES (Ed.). *Travels in Lycia*, etc. — Voyage en Lycie, Milyas et la Cibyratis, avec feu le révérend E.-T. Daniell, par le capitaine Spratt, inspecteur hydrographe de la Méditerranée, et le prof. Edouard Forbes, du collége royal de Londres, etc. — Londres, 1847, 2 vol. in-8, avec neuf vues pittoresques, 21 bois, 16 plans de villes et une carte (20 à 25 fr.).

Au mois de janvier 1842, un vaisseau anglais, *le Beacon*, abordait la côte de Lycie. Ce vaisseau devait transporter en Angleterre les marbres trouvés à Xanthe par sir Charles Fellows. Trois hommes distingués étaient à bord : un hydrographe, le capitaine Spratt, un naturaliste, le professeur Forbes, un antiquaire, le révérend Daniell, qui s'était embarqué à Smyrne en qualité d'amateur.

En mai, le commandant du *Beacon*, le capitaine Graves, donna l'ordre de quitter ces parages pour aller se ravitailler à Malte, laissant derrière lui nos trois explorateurs dont le projet était de publier l'histoire politique et l'histoire naturelle de la Lycie. La mort du révérend Daniell vint arrêter l'exécution de ce projet. Toutefois, en dépit d'une perte qui privait MM. Spratt et Forbes d'une direction qui leur était précieuse, les résultats de leur voyage ont dépassé leurs espérances. Voici les plus saillants de ces résultats : huit cités anciennes, dont la position était inconnue des géographes, ont été explorées et leur emplacement déterminé. Grâce à leurs noms

retrouvés dans les ruines, quinze autres villes ont été reconnues. Trois ou quatre d'entre elles avaient été visitées, mais non dessinées. Ces quinze cités, dont plusieurs d'une grande importance, telles que Cibyra, Telmessus major, Selgé, n'étaient pas marquées sur la carte. Chose singulière! cette Lycie, si féconde aujourd'hui en belles découvertes, ne fut révélée au monde savant qu'en 1817 et par la publication du voyage du capitaine Beaufort.

Les planches de cet ouvrage sont bien médiocres, mais la topographie y est bien riche. On doit à M. Spratt douze ou treize plans au moins des anciennes villes de Lycie, et, en outre, le tracé et les mesures de dix théâtres, sans compter un stade et un odéon. Je citerai les théâtres de Latoum, Telmessus, Cadyanda, Cibyra, Pinara, Antiphellus, Œneanda, Balbura, Rhodiopolis et Cyaneæ. Il y a là, je crois, des sujets d'étude pour les architectes pensionnaires de Rome en quête d'une *restauration*. Assis pour la plupart sur des roches énormes, ces théâtres permettaient au spectateur d'apercevoir au-delà de la scène la vaste étendue de la mer. Il jouissait par l'esprit, il jouissait par les yeux.

1785. BOTTA (P.-E.). Monument de Ninive, découvert et décrit par M. P.-E. Botta, mesuré et dessiné par M. E. Flandin. Ouvrage publié par ordre du gouvernement, sous les auspices de M. le ministre de l'instruction publique et sous la direction d'une commission de l'Institut. — Paris, 1849-50, 5 vol. gr. in-fol., avec 400 pl. (publié en 90 livr. à 20 fr.; se vend 500 à 600 fr.).

Les tomes I et II se composent de 165 planches, renfermant l'*architecture* et la *sculpture*; — les tomes III et IV contiennent les *inscriptions*; — le tome V donne le texte.

C'est à un savant orientaliste, à M. Mohl, que l'on doit d'avoir poussé Botta à entreprendre ces recherches. Il lui avait démontré l'importance des études sur l'Assyrie, et c'est à Botta, dont le nom ne sera jamais oublié, que revient tout le mérite d'une entreprise conduite avec autant de sagacité et de succès. Les planches, soigneusement exécutées d'après de bons dessins, donnent beaucoup de prix à ce bel ouvrage et marquent son utilité. Elles concourent supérieurement à la réalisation de l'idée qui a guidé l'auteur; l'idée d'un sage esprit dont le principal objet a été de rassembler et d'exposer des données pour les recherches futures. Du reste, pouvait-il s'égarer sous l'œil d'une commission composée de Raoul-Rochette, Letronne, Lenormant, Mohl, E. Burnouf, Guigniaut, Ingres, Lajard et H. Le Bas?

1786. LAYARD (Austen-Henry). *Nineveh and its remains*, etc. — Ninive et ce qui en reste, avec le récit d'une visite aux Chaldéens chrétiens du Kurdistan, et des recherches sur les mœurs et les arts des anciens Assyriens. — Londres, 1849, 2 vol. in-8, avec 98 pl. ou bois; — 2e à 5e édit., *ibid.*, 1850, 51, 52, 53, 2 vol. in-8, fig. (20 à 25 fr.); — trad. en allem. par N.-N.-W. Meissner: *Niniveh und seine Ueberreste*, etc.; Leipzig, 1850, gr. in-8, avec 94 illustr., 6 plans et 1 carte; — nouv. édit., avec un appendice: les Antiquités égyptiennes à Nimroud et l'année de la destruction de Ninive, par G. Seyffarth; *ibid.*, 1854, in-8, fig. (4 à 6 fr.); — trad. en ital. par le comte E.-M. Tortorelli: *Delle Scoperte di Ninive*; Bologne, 1855, in-8. = Abrégé de l'ouvrage original: *Popular Account of Discoveries at Nineveh.* — Londres, 1850, in-8, fig.; — trad. en allem. par N.-N.-W. Meissner: *Populärer Bericht über die Ausgrabungen zu Nineveh*, etc.; Leipzig, 1852, gr. in-8, avec 22 grav. s. c.

Au mois d'août 1840, M. Layard descendait le Tigre sur un radeau allant de Mossoul à Bagdad. En passant devant Nimroud, le paysage le frappa. Cette masse, que couvrait de son manteau une verdure luxuriante, semblait émerger d'une mer de prairies émaillées de fleurs; au loin, des mamelons enchaînés, et formant un quadrilatère, faisaient songer aux remparts d'une grande cité. Le radeau était ballotté sur les eaux du Tigre, gonflées par les neiges de l'Arménie. Elles se précipitaient en écumant contre une digue antique, appelée par les Arabes la Barre de Nimroud. Nimroud, le nom légendaire!!

A ce moment, l'idée d'explorer Nimroud vint à M. Layard, et cette idée devint de plus en plus maîtresse, quand de retour à Mossoul, il eut connaissance des fouilles de notre consul Charles Botta, dont les résultats, médiocres à Koyoundjik, étaient magnifiques à Khorsabad. Mais il lui fallait un aide et il le chercha vainement; l'Angleterre faisait la sourde oreille et le temps s'écoulait; enfin, dans l'automne de 1845, sir Stratford Canning, ambassadeur du gouvernement britannique à Constantinople, lui annonça qu'il pourvoirait aux dépenses des fouilles de Nimroud jusqu'au moment où, suivant des espérances légitimes, le succès serait assuré. M. Layard accepta avec joie, et le 8 novembre 1845 il s'établissait à Nimroud.

M. Layard ne sait pas écrire, il le confesse lui-même avec une bonne grâce parfaite; sa narration est confuse, embarrassée de détails inutiles ou secondaires, et, ce qu'il y a de pis, la plupart du temps il oublie de dater ses opérations. S'il donne le chiffre du mois, il ne marque pas celui de l'année. Il est donc difficile de le suivre, et nous nous bornerons à dire qu'après avoir fait à Nimroud la plus riche moisson, il reprit à Koyoundjik les travaux abandonnés par Botta, et que, grâce à l'expérience qu'il venait d'acquérir, il trouva sous ce monticule les ruines d'un palais. En 1847, il retournait en Angleterre, et repartait en 1848 pour Mossoul, afin de compléter sa découverte.

M. Layard ne brille pas par la méthode; son livre n'en est pas moins précieux. Dans la première partie, on trouve les découvertes; dans la seconde, les résultats. C'est par les sculptures de Koyoundjik et de Nimroud que la civilisation assyrienne est mise en lumière, et non d'après de simples conjectures. C'est tout un monde qu'il nous a révélé.

1787. LEPSIUS (Carl-Richard). *Denkmäler aus Ægypten und Æthiopien*, etc. — Monuments de l'Égypte et de l'Éthiopie, d'après les dessins des artistes envoyés dans ces contrées par Sa Majesté Frédéric-Guillaume IV, de 1842 à 1845: expédition scientifique publiée par ordre de Sa Majesté et commentée par Ch.-R. Lepsius. — Berlin, (1849-58), 12 vol. gr. in-fol., de 800 pl. lith. et color. (publié en 90 livr. de 18 fr. 75

chacune. = Texte : *Vorläufige Nachricht*, etc. — *Ibid.*, 1849, gr. in-4, 36 pp.

La première pensée de ce grand ouvrage remonte à 1838. La rencontre de M. Lepsius et de M. de Bunsen, à Londres, à cette même date, la fit éclore. Plus tard, elle prit corps en Allemagne sous les auspices de M. Eichorn, ministre de l'instruction publique. Encouragé par M. de Humboldt et M. de Bunsen, tranquille sur son programme qu'il fit adopter par l'Académie des sciences de Berlin, et, de plus, fort de l'agrément du roi, M. Lepsius fut appelé à être le chef de l'expédition.

Le 18 septembre 1842, le personnel de cette expédition se réunissait à Alexandrie. Le 9 novembre suivant, ce personnel s'établissait à Gizeh, et commençait à explorer. Le début fut brillant ; la moisson d'une étonnante richesse. De longues séries de tombeaux, dont un grand nombre remontaient à quatre mille ans, vinrent démontrer, contrairement au système des anciens, que la civilisation est sortie non de l'Ethiopie, mais de la Basse-Egypte. Ce qui le prouve, et l'expédition allemande en a fait l'expérience, c'est que plus on remonte dans la vallée du Nil et moins les monuments sont antiques. C'est dans le Delta que se trouvent les masses énormes élevées par les troisième, quatrième et cinquième dynasties. Mais c'est dans l'Egypte centrale que vous trouverez ceux de la sixième et notamment de la douzième dynastie. Thèbes, qui résume pour ainsi dire toute la splendeur de l'Egypte et la perfection de ses arts, Thèbes qui n'arriva à ce haut degré de splendeur que dans le second ou moyen empire, est située au centre de l'Egypte. Où sont maintenant les monuments élevés sous les Ptolemées et les Césars? Tous, à l'exception d'un seul, se voient au midi du sol thébain. Les monuments les plus au sud de la vallée du Nil, notamment ceux de l'île de Meroé, sont postérieurs à l'ère chrétienne.

Suivant M. Lepsius, le champ de l'archéologie égyptienne appelle de nouvelles explorations. Champollion a laissé à ses successeurs l'étude de quelques milliers d'années. Il n'a point abordé les époques primitives, et cette grande période pharaonique de 3900 à 1700 avant l'ère chrétienne. La vallée du Nil jusqu'à la seconde cataracte renferme un grand nombre de monuments égyptiens qui pourraient dissiper les ténèbres de l'antiquité éthiopienne, si étroitement liée à l'antiquité égyptienne.

M. Lepsius se plaît à noter l'heureux résultat de l'expédition allemande, résultat magnifique pour peu qu'on veuille l'examiner. 1,300 dessins ont été exécutés sur place, sans parler d'un nombre considérable de moulages sur papier et de relevés d'inscriptions hieroglyphiques, démotiques, coptes et éthiopiennes. Tous ces matériaux réunis auraient pu fournir la matière de deux mille planches. On s'est borné à 800.

Ce grand ouvrage se compose de six parties. La première, consacrée à la géographie, à la topographie, aux vues pittoresques et à l'architecture également pittoresque, n'a pas moins de 100 planches. La reproduction des bas-reliefs de l'Egypte, rangés dans l'ordre des temps depuis les plus anciens jusqu'aux plus nouveaux relativement, forme les trois parties suivantes. Ainsi donc la seconde partie de l'œuvre totale nous montre la sculpture du premier empire : elle est riche de 170 planches; la troisième partie, composée de 280 planches, renferme les sculptures du nouvel empire jusqu'à l'époque de l'invasion des Perses ; la quatrième partie, composée de 100 planches, renferme tous les bas-reliefs de l'Egypte soumise aux Ptolémées et aux Césars. Elle descend jusqu'à l'empereur Décius. Les sculptures éthiopiennes, auxquelles on a consacré 80 planches, forment la cinquième division qui serait la dernière, si 70 planches d'inscriptions ne constituaient point une sixième et dernière division.

Quand on a passé en revue ces six cent trente tableaux gravés sur des murailles, l'Egypte religieuse et sociale, administrative et industrielle, nous est en partie révélée, et c'est dans son ensemble que l'art égyptien nous est apparu. Désormais nous pourrons être mieux fixés sur son histoire. Parmi les résultats que le rapprochement d'un si grand nombre d'œuvres de toutes les époques a dû amener, je noterai la découverte de trois canons, ou règles différentes des proportions du corps humain.

L'exécution des planches est excellente; les vues coloriées — sans parler de magnifiques cartes géographiques — sont de véritables tableaux. Sauf quelques exagérations, elles nous donnent bien l'aspect de l'Egypte, aspect que ne rend pas le grand ouvrage français. La partie architecturale est des plus faibles. Je vois bien des pyramides ruinées, des monceaux de pierre, mais je n'aperçois pas un temple. Si je veux me faire une idée des longues colonnades thébaines, il me faudra aller les chercher dans la *Description de l'Egypte*. L'art et le goût français se révèlent ici dans la restauration ou la reproduction des monuments élevés par une merveilleuse civilisation.

Ce qui surprend, c'est de voir qu'une telle masse de matériaux manque des éclaircissements nécessaires. Ce voyage scientifique n'a pas de texte explicatif : le commentaire annoncé dans le titre n'existe pas. Un simple avertissement (*Vorlaufige Nachricht über die Expedition, ihre Ergebnisse und deren Publikation*) ou, si l'on veut, l'exposé très-court et un peu confus, des résultats les plus saillants de l'expédition, ne saurait combler cette énorme lacune, et l'on en est à se demander comment son chef, égyptologue renommé, et en possession de l'admirable instrument inventé par Champollion, loin de donner au monde savant ce qu'on pourrait appeler un livre, s'est contenté d'ouvrir ses portefeuilles et de lui montrer huit cents dessins triés sur le volet.

1788. DELAMARE (Ad.-H.-Alex.). Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, 1843, 1844 et 1845, publiée par ordre du gouvernement et avec le concours d'une commission académique. Archéologie, par Delamare, chef d'escadron d'artillerie, membre de la commission. — Paris, impr. nat., 1850. 3 vol. gr. in-4, avec un atlas de 193 planches (publié à 320 fr.).

Les planches sont très-bien exécutées et on y remarque surtout d'excellentes reproductions par la lithochromie de plusieurs mosaïques romaines. La publication de ces planches est conforme à l'itinéraire suivi par l'armée. Voici les principales étapes : Bougie, Philippeville, Stora; expédition du général Galbois chez les Harakta, retour à Constantine pour aller à Sétif; exploration de Sétif et des environs; voyage dans l'est de Constantine; expédition de Biskra en 1844, commandée par le duc d'Aumale.

1789. Archives des missions scientifiques et littéraires, publiées sous les auspices du ministère de l'instruction publique, etc. — Paris, impr. nat., 1855 (*sic*, pour 1850)-1876, 18 vol. in-8, fig. — 9 fr. le vol.

La publication de ce recueil, destiné à marquer toutes les nouvelles conquêtes de la science, a été très-accidentée.

En 1849, le ministère conçoit le projet de cette belle et utile entreprise. Ce qu'il veut, c'est de faire connaître, en les reproduisant soit intégralement, soit par extraits ou résumés, les rapports des membres de l'Ecole d'Athènes sur leurs explorations; ceux des personnes chargées de faire en France et à l'étranger des recherches sur des points d'érudition ou de science; enfin de signaler les voyages officiels, etc., etc. La publication se poursuit régulièrement et sans interruption de 1850 à 1856, et donne 6 vol. in-8. En 1856, elle est supprimée et elle se fond avec la *Revue des sociétés savantes*, qui absorbe les documents réservés aux archives. Le 5 décembre 1860, grand changement! Un décret transporte le service des missions scientifiques et littéraires du ministère de l'instruction publique au ministère d'Etat. De là, obligation pour la *Revue des sociétés savantes* de cesser la publication de ces mêmes documents. Le 23 juin 1863, un nouveau décret ramène le service des missions au ministère de l'instruction publique. Enfin, le 14 février 1864, un arrêté, signé: Duruy, ordonne la publication d'une nouvelle série qui s'est continuée jusqu'en 1873; son contingent est de neuf volumes. La dernière série ne fait que commencer (1873-76), 3 vol. la composent. Le dernier contient: 1° Rapport par M. Alexandre Bertrand sur les questions archéologiques, discutées au congrès de Stockholm; 2° Mémoire sur l'île de Kos par M. V. Rayet; 3° Inscriptions et Monuments figurés de la Thrace, par M. Albert Dumont; 4° Mission au mont Athos par MM. l'abbé Duchesne et Rayet. Les résultats de cette mission, qui n'est pas entièrement publiée sont importants; ils forment trois sections: épigraphie, archéologie, paléographie. La section d'épigraphie est riche de 160 inscriptions, et celle de la paléographie, de gloses inédites de l'*Iliade*.

1790. FLANDIN (E.) et COSTE (P.). Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin, peintre, et Pascal Coste, architecte, attachés à l'ambassade de France en Perse pendant les années 1840 et 1841, entrepris par ordre de M. le ministre des affaires étrangères, d'après les instructions données par l'Institut. Publié sous les auspices de M. le ministre de l'intérieur et de M. le ministre d'État, sous la direction d'un comité composé de MM. Burnouf, Lebas et Leclerc. — Paris, 1851, 2 vol. in-8, et atlas (1843-54) en 6 vol. in-fol. composé de 665 pl. (publié à 1475 fr.).

La belle antiquité persane appartient à deux grandes époques: celle des Achménides et celle des Sassanides. Les restes de cette antiquité se retrouvent principalement à Bi-Sutun, Serpoul-Zohab, Maďer i Souleiman, présumé l'ancienne Pasagardes, Istakhr (Persépolis), Tschel-Minar, siége du palais des rois achménides, sans parler des localités voisines, tels que Nachshi-Radjab, Nachshi-Roustâm, Chiraz, etc.; or cette même antiquité a été étudiée sur place, par MM. Flandin et Coste, avec une rare précision et un talent remarquable. « Jamais — est-il dit dans le « rapport lu à l'Académie des Beaux-Arts, au « nom de la commission — jamais les sculptures « de Persépolis, le plus grand monument encore « debout de toute l'antiquité asiatique, n'ont été « représentées avec autant de soin, d'exactitude « et de talent que dans les dessins de M. Flandin, » et le rapporteur ajoute que les gravures de Ker Porter perdront, par la publication des dessins de M. Flandin, la confiance et l'estime dont elles étaient en possession. Il en est de même des dessins d'architecture de M. Coste. Le soin avec lequel toutes les mesures s'y trouvent relevées, et toutes les formes indiquées lui ont valu les plus grands éloges des architectes de la commission. Depuis Niebuhr, rien d'aussi exact n'a été fait sur les monuments de Persépolis.

Au résumé, ce voyage en Perse, qui a précédé de deux ans les belles découvertes de Charles Botta à Ninive, tient une place des plus honorables parmi toutes les explorations commandées et organisées depuis le commencement du siècle par notre gouvernement, et elle a servi certainement à prouver une fois de plus, que la France était douée du génie de l'exploration scientifique.

1791. HELLER (B.-K.). *Archäologisch-artistische Mittheilungen*, etc. — Documents archéologiques et artistiques sur les fouilles de l'Acropole d'Athènes, en 1835, 1836 et 1837. Dessins et descriptions par Heller, statuaire, professeur à l'école polytechnique d'Athènes, conservateur (adjoint de M. Ross). — Nuremberg, 1852, in-fol. obl., IV-7 pp., et 22 pl. lith.

1792. SAULCY (Louis-Félicien-Joseph-Caignart de). Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques, exécuté de décembre 1850 à avril 1851. — Paris, (1852-)1853, 2 vol. gr. in-8, et atlas in-4 (publié à 200 fr.).

Ce voyage a donné lieu à une polémique qui n'est point entièrement oubliée. On a contesté les découvertes de M. de Saulcy, qui s'est défendu avec plus d'énergie que de bonheur. De tout ce bruit, qu'est-il resté? Que M. de Saulcy, malgré les entraînements d'une imagination trop vive, est doué de beaucoup de sagacité; je dirai plus, d'une faculté de divination bien remarquable. Certaines parties de la science et surtout de la numismatique lui doivent des progrès qui ne seront jamais contestés.

1793. LAYARD (Austen-Henry). *Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylon*, etc. — Découvertes dans les ruines de Ninive et de Babylone; voyages dans l'Arménie, le Kurdistan et le désert, et résultats d'une seconde expédition entreprise à la recommandation des *Trustees* du British-Museum. — Londres, 1853, in-8, fig., cartes et plans (15 à 20 fr.); — trad. en allem. par J.-T. Zenker: *Niniveh und Babylon*, etc.; Leipzig, (1856), in-8, portr., fig. et 2 cartes (8 à 10 fr.).

Comme le titre l'indique, c'est un complément, la suite de l'histoire des fouilles à Koyoundjik et à Nimroud en 1848 et 1849. Cette moisson fut d'une richesse extrême. Botta, à Khorsabad, avait trouvé un palais; Layard en a trouvé deux: l'un à Koyoundjik, l'autre à Nimroud, sans parler d'une quantité de sculptures et d'objets de toutes sortes: vases, armes, bronzes, ivoires, briques émaillées, etc., etc. Toutes ces richesses, mal classées, font de ce livre, si intéressant d'ailleurs, une encyclopédie confuse. Les aventures s'y mêlent aux recherches érudites. Il fallait une table méthodique; or c'est une table alphabétique

que l'auteur nous donne. De nombreuses illustrations (14 planches et 284 bois) en rendent la lecture moins pénible. Cette première série n'a pas paru suffisante à l'auteur, et il a réuni tous les dessins qui demandaient une plus grande échelle formant ainsi un magnifique recueil publié à la même date (voy. à l'*Architecture*).

M. Layard, il y a trente ans, a fait faire, conjointement avec Botta, un pas immense à l'archéologie orientale. Quel malheur qu'il ne se soit pas souvenu qu'il est né à Paris et que ses ancêtres se sont réfugiés en Angleterre à la suite de la révocation de l'édit de Nantes! Comment n'a-t-il pas su mettre au service d'une grande sagacité et d'une rare énergie cette méthode lumineuse qui est le propre de notre langue et de notre génie national?

1794. OUVAROFF (comte Alexis). Изслѣдованія о древностіяхъ южной Россіи, etc. — Saint-Pétersbourg, 1851-56, in-fol., et atlas gr. in-fol.; — avec un texte français : Recherches sur les antiquités de la Russie méridionale et des côtes de la mer Noire. — Paris, 1855-60, in-fol., avec 34 pl.

Ces planches, exécutées d'après les dessins de M. Webel, peintre de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, et au nombre desquelles on trouve 7 cartes, ne sont que des photographies du mérite le plus ordinaire.

Le principal intérêt de cette publication réside dans ce qu'elle a été pour ainsi dire le germe et le noyau d'une autre publication vraiment magnifique (je parle des *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, conservées au Musée de l'Ermitage; voy. le n° 1483), et dont le comte Ouvaroff a eu la direction. Ce fait ressort de ce qui suit. Dans l'une des séances de la Société impériale en 1847, quelqu'un demanda quel serait le meilleur moyen de compléter l'étude des monuments qui existent encore sur les rives de la mer Noire, monuments trop peu connus. Frappé de cette observation, le duc de Leuchtenberg nomma une commission chargée de rédiger le programme de cette étude, et à son tour la commission décida qu'il fallait envoyer un membre de la Société impériale sur les lieux. Le comte Ouvaroff s'étant offert, voici les instructions qui lui furent données : Visiter tout le littoral de la mer Noire depuis l'embouchure du Phase jusqu'aux bouches du Danube; — s'informer de toutes les antiquités signalées par les plus anciens auteurs, et dont les vestiges restent encore; — s'enquérir des tumulus existants, de leur abondance, de leur situation; — savoir s'ils ont déjà été explorés et de quelle manière; — s'enquérir également des antiquités scythiques, byzantines, tatares et russes.

1795. LENOIR (Albert). Instructions à l'usage des voyageurs en Orient, publiées sous les auspices du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. — Paris, 1856, in-4.

1796. OPPERT (Jules). Expédition scientifique en Mésopotamie, exécutée par ordre du gouvernement de 1851 à 1854, par MM. Fulgence Fresnel, Félix Thomas et Jules Oppert. Publiée sous les auspices de son excellence M. le ministre d'État, par Jules Oppert. — Paris, Gide, 1857-64, 2 vol. gr. in-4, avec un atlas de 10 cartes ou plans et de 12 planches de vues pittoresques. — 125 fr.

Deux parties bien distinctes composent cette publication : la première, particulièrement archéologique, renferme le compte-rendu des découvertes et le journal de voyage ; la seconde est consacrée au déchiffrement des inscriptions cunéiformes par la méthode de M. Oppert.

Après deux années de recherches, l'expédition parvint à réunir une quantité assez considérable de statues, de matières diverses, de cylindres, de briques, d'inscriptions, d'urnes cinéraires, de vases peints, d'objets de toilette, etc., etc. Aujourd'hui tout cela serait au Louvre, sans un véritable désastre : le radeau qui portait ces trésors sombra dans les eaux du Tigre, qui les déroberont pour longtemps. Ce qui reste de cette expédition, ce sont des aperçus sur la géographie et l'histoire de contrées qui nous sont peu connues; ce sont de nouvelles et savantes études sur la topographie et les ruines de Ninive et de Babylone; études auxquelles l'intelligence des textes cunéiformes apporte de nouveaux éclaircissements.

L'honneur d'avoir provoqué cette expédition revient au ministre de l'intérieur, à M. Léon Faucher. Le 8 août 1849, il proposait à l'Assemblée nationale de l'autoriser à préparer une exploration de la Médie et de la Mésopotamie, et peu après choisissait pour la diriger un arabisant des plus exercés, M. Fulgence Fresnel, ancien consul à Djeddhah, auquel il adjoignait M. Félix Thomas, architecte grand-prix de Rome, et M. Jules Oppert, déjà connu par ses travaux scientifiques. Ces deux derniers sont revenus en Europe; mais M. Fresnel est mort à Bagdad le 30 novembre 1855, laissant après lui, dans le *Journal asiatique*, et dans ses *Lettres sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme* (1837), les témoignages d'une haute sagacité.

Vingt-deux planches forment l'atlas : on y trouve des cartes de Babylone et de Ninive et des plans; plus, douze vues pittoresques, notamment celles de Babylone, de Bassora, de Bagdad, etc., dessinées et gravées à l'eau-forte par Félix Thomas.

1797. CONZE (Alex.). *Reise auf den Inseln des Thrakischen Meeres*, etc. — Voyage dans les îles de la mer de Thrace. — Hanovre, C. Rümpler, 1860, gr. in-4, VIII-124 pp., avec 21 lith. — 12 fr. 50.

Un de nos plus vaillants érudits, M. Georges Perrot, ancien membre de l'École française d'Athènes, dans un mémoire sur l'île de Thasos (*Archives des missions scientifiques*, t. 1, 2e série, 1864), s'exprime ainsi :

« Ce fut à l'automne de 1856 que je passai un « mois à l'île de Thasos. J'étais alors le premier « voyageur qui eût complétement exploré l'intérieur de l'île, et notamment qui eût décrit et « étudié les antiquités de la partie méridionale. « Malheureusement, des circonstances indépendantes de ma volonté, ont retardé jusqu'à ce « jour la publication de ce travail. Un voyageur « allemand qui visita les îles de la mer de Thrace « en 1858, deux ans après moi, a pu donner au « public, dès l'année 1860, le récit de son voyage « et la description de ces îles. M. Conze a passé « à Thasos à peu près en même temps que moi : « il a parcouru l'île avec le même soin, il a examiné, comme moi, chaque village, chaque canton, et, plus heureux, il a le premier raconté « et décrit ce que j'avais été le premier à voir. »

Cette longue citation offre le double avantage de nous donner la mesure du voyageur allemand, et de revendiquer pour un érudit français la pri-

mauté d'une remarquable étude enfouie dans les archives scientifiques.

Ce n'est qu'en 1857 que M. Conze prit la résolution de voyager en Grèce, mettant au premier rang de son programme l'exploration des îles de la mer de Thrace : Thasos, Samothrace, Imbros et Lemnos, îles jusque-là fort peu visitées. Par là, il a préludé à la grande expédition de Samothrace, entreprise sous les auspices du gouvernement autrichien, et dont il a été le chef. M. Conze a du savoir et du zèle ; c'est un enthousiaste de la Grèce. Il décrit bien, son style a de la couleur. Il faut le lire : c'est quelqu'un.

1798. HEUZEY (Léon). Le Mont Olympe et l'Acarnanie. Exploration des deux régions, avec l'étude de leurs antiquités, de leurs populations anciennes et modernes, de leur géographie et de leur histoire, ouvrage accompagné de planches, par L. Heuzey, ancien membre de l'École française d'Athènes. Publié sous les auspices du ministre de l'instruction publique et du ministre d'État. — Paris, Firmin-Didot, 1860, in-8, avec 16 pl., dont 1 chromolith. — 20 fr.

M. Heuzey, aujourd'hui membre de l'Institut, conservateur adjoint du Louvre, professeur d'archéologie et d'histoire à l'École des beaux-arts, a été l'un des membres les plus distingués de l'École française d'Athènes, et le voyage au mont Olympe à lui seul en serait une preuve. C'est une belle étude que celle de cette montagne sacrée, sanctuaire radieux du polythéisme grec ; étude où l'histoire, les traditions et la topographie trouvent si bien leur compte. Elle montre un esprit prudent et fin, un érudit de valeur réelle, un écrivain et même un artiste, comme le témoignent les planches exécutées d'après des dessins de M. Heuzey. Son style est pittoresque. Voici comment il décrit l'Olympe : « D'abord règne un « plateau montueux, escarpé, fort élevé déjà au-« dessus de la mer, mais qui paraît bas en com-« paraison des hautes cimes qui l'avoisinent : « c'est ce qu'on peut appeler le bas Olympe. Puis, « la masse principale et comme le corps de la « montagne s'élance d'un seul coup jusqu'à ses « derniers sommets, et, se soulevant ainsi tout « d'une pièce, forme de toute part des pentes « immenses, rapides, continues ; c'est l'Olympe « proprement dit. A l'époque où je visitai la con-« trée, il n'était pas encore couvert de ses neiges ; « mais plus d'une fois, par une limpide journée, « couronné de légers nuages qui s'arrêtaient « dans ses plis, et dressant au milieu d'un air pur « ses sommets vivement éclairés, il m'a fait rê-« ver à cet Olympe idéal et tout divin que décrit « Homère. »

1799. DAVIS (Nathan). *Carthage and her remains*, etc. — Carthage et ce qui en reste. Relation des fouilles et recherches opérées sur l'emplacement de la métropole phénicienne en Afrique et dans d'autres pays adjacents. Sous la direction et les auspices du gouvernement de Sa Majesté, par le Dr N. Davis. — Londres, 1861, in-8, fig.

1800. LANGLOIS (Victor). Voyage dans la Cilicie et dans les montagnes du Taurus, exécuté pendant les années 1852-1853, par ordre de l'empereur et sous les auspices du ministre de l'instruction publique et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Paris, B. Duprat, 1861, in-8, avec 28 pl. et 1 carte. — 12 fr.

Aux termes d'un arrêté ministériel en date du 7 mai 1852, qui lui confiait une mission scientifique, Victor Langlois fut chargé d'explorer la Cilicie, de relever la carte du pays, de dessiner les principaux monuments et de transcrire les inscriptions. La Société asiatique et l'Académie des inscriptions lui donnèrent des instructions précises, et le directeur des musées impériaux appela son attention sur les monuments qui pourraient accroître la belle collection d'antiques, exposée au premier étage du Louvre.

Arrivé à Tarse, Langlois se souvint de notre admirable musée ; mis au courant des découvertes d'un voyageur anglais (Barker, *Lares and Penates, or Cilicia and its governors;* Londres, 1853, in-8), il sonda le sol dans la nécropole de Tarse (le *Gueuzluk-kalah*) à 60 mètres des fouilles de M. Barker, et ce sondage lui prouva que la mine était loin d'être épuisée. Du mois de décembre 1852 jusqu'au mois d'avril de l'année suivante, il continua de fouiller, et une magnifique récolte vint le récompenser. Tout le monde a vu dans les vitrines du Louvre ce Panthéon *tarsiote*, comme il l'appelle, ces déités funéraires, et ces délicieuses statuettes dont les attributs singuliers, ou plutôt l'échange d'attributs entre elles, indiquent à quel point le syncrétisme religieux était entré dans les croyances de la Cilicie. Mais ce qui frappe surtout le visiteur, c'est l'élégance, le style, l'exécution soignée d'un grand nombre de ces terres-cuites, monuments plus précieux encore pour l'histoire de l'art que pour celle des religions de l'Asie. Cette découverte a donné au voyage de Victor Langlois une véritable importance et lui assure une place à part.

1801. NEWTON (C.-T.). *A History of discoveries at Halicarnassus, Cnidus, and Branchidæ*, etc. — Histoire des découvertes à Halicarnasse, à Cnide et aux Branchides, par C.-T. Newton, conservateur des antiquités grecques et romaines au British Museum, assisté par R.-P. PULLAN. — Londres, Day, 1862-1863, 2 vol. in-8, avec un atlas de 87 pl. in-fol., dont un tiers composé de lith. faites d'après des photogr. — 475 fr. (Tiré à 300 exempl.)

Cette histoire est tout simplement le journal des fouilles du tombeau de Mausole, journal illustré par de belles photographies. On y trouve vingt-six vues, dont quelques-unes sont charmantes, plusieurs statues et des terres cuites. Je citerai les planches 55, 56, 57, 59. Cette publication est fort belle et faite avec le luxe anglais. Nous ne parlerons pas des essais de restitution du tombeau. L'architecture est la partie faible de l'ouvrage, pour ne rien dire de plus.

1802. PERROT (Georges). Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont, exécutée en 1861 et publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique par G. Perrot... Edmond Guillaume, architecte... et Jules Delbet, docteur en médecine. — Paris, Firmin-

Didot, (1862-) 1872, 2 vol. gr. in-4, dont un de planches. — 170 fr.

Voici ce que j'écrivais dans le *Journal des Débats*, le 21 février 1873 : « L'exploration a « duré six mois; le 2 mai 1861, M. Perrot et « ses deux compagnons de voyage mettaient le « pied sur la terre d'Asie, et le 17 octobre, ils « s'embarquaient à Samsoun, l'ancienne Amisus, « pour retourner à Constantinople. Pendant ces « six mois, ils ont visité la Bithynie, la Mysie, la « Phrygie, la Cappadoce et le Pont; recueilli « deux cents inscriptions, fait des découvertes, « rectifié les erreurs de Texier, complété Hamil- « ton et Barth, mesuré, dessiné, photographié « assez de monuments pour pouvoir publier « quatre-vingts planches, et rapporté un véri- « table joyau épigraphique, la copie la plus fidèle « du testament politique d'Auguste, gravé en la- « tin et en grec sur les murs du temple élevé par « la ville d'Ancyre à ce rusé demi-dieu. »

De son côté, M. Waddington a exposé devant l'Académie des inscriptions les principaux résultats du voyage et des recherches de M. Perrot. Il a fait ressortir toute leur utilité pour la géographie, la chronologie et l'histoire de l'Asie Mineure; il a fait voir que la liste des légats romains de la Galatie était accrue; il a signalé l'influence assyrienne en Cappadoce comme étant démontrée, et les monuments de cette province, peu connus jusque-là, se trouvant soumis pour la première fois à une étude approfondie. Ce n'est pas tout. Grâce à son habile restauration du temple d'Auguste à Ancyre, M. Edmond Guillaume nous a fait connaître un des plus beaux spécimens de l'école d'architecture ionienne après la conquête de l'Asie Mineure par les Romains. On lui doit encore une excellente copie des sculptures de la pierre écrite (*Iasili-kaïa*), sculptures si mal reproduites par Texier, ce qui a donné lieu à de fausses interprétations.

1803. HEUZEY (Léon) et DAUMET (Henri). Mission archéologique de Macédoine, par Léon Heuzey, membre de l'Institut..., et H. Daumet, architecte. Ouvrage accompagné de planches. Publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique. — Paris, Firmin-Didot, (1864-) 1876, gr. in-4, avec 38 pl. et 6 cartes topogr. — Publié en 12 livr. : 168 fr.

Les couvertures des premières livraisons portaient ce sous-titre : *Fouilles et recherches exécutées dans cette contrée et dans les parties adjacentes de la Trace, de la Thessalie, de l'Illyrie et de l'Épire, en l'année* 1861, *par l'ordre de S. M. l'empereur Napoléon III.*

Le plan de M. Heuzey est parfait. Loin d'entreprendre une de ces explorations générales qui embrassent tout un pays, il a choisi d'avance, et pour les étudier à loisir, un petit nombre de points importants, et ne s'est arrêté que là où le renom d'une ville de premier ordre, le souvenir d'un grand fait historique, l'existence de ruines intéressantes lui promettaient des résultats de quelque valeur. Partant de cette donnée, il a soumis à une très-savante enquête Philippi, Palatitza, la plaine de Pydna, Stobi, Apollonie et Dyrrachium; enquête dont les fruits ont été plus de deux cents dessins dus au crayon expérimenté de M. Daumet; un nombre égal d'inscriptions, beaucoup de notes sur la topographie de ces plaines fameuses, où les destins du monde furent mis en jeu, et une collection de marbres précieux par leur rareté.

Savant, et, de plus, homme de goût, M. Heuzey a tiré tout le parti possible d'un pays ravagé, broyé par la guerre, et où les débris de l'antiquité sont bien loin d'égaler les nobles et belles ruines de l'Attique et du Péloponèse. Ce grand ouvrage restera comme une des meilleures études qui aient encore été faites sur le midi de la Turquie, et comme le premier qui nous ait révélé pleinement la patrie de Philippe, d'Alexandre et de leurs successeurs.

1804. RENAN (Ernest). Mission de Phénicie, dirigée par M. Renan, membre de l'Institut, professeur au Collége de France. — Paris, Michel Lévy (impr. impér.), (1864-) 1874, in-4, avec atlas de 70 pl. in-fol. — 165 fr.

M. Renan se montre trop modeste quand il nous dit que : « Vers la fin du mois de mai 1860, S. M. l'Empereur daigna lui proposer une mission d'exploration en Phénicie. » Cette formule pourrait faire croire que c'est à un caprice impérial et nullement à son beau livre sur l'*Histoire des langues sémitiques* qu'il doit cette mission.

Au mois d'octobre 1862, nous signalions dans la *Gazette des beaux-arts*, comme résultats saillants de sa mission, les découvertes suivantes : une série de petits sanctuaires phéniciens dont le style rappelle l'Egypte ; — « une traînée de sarcophages » qui nous montrent l'art grec empiétant sur l'art phénico-égyptien ; — la tour du Limaçon (*burdj-el-bezzâk*), mausolée gigantesque, composé d'un cube surmonté d'une pyramide ; — trois monuments funéraires, les *meghazil*, placés sur une colline au milieu des ruines de Marathus (aujourd'hui Amrit), monuments bien étranges, et dont le mieux conservé se compose d'un soubassement circulaire, orné de lions grossièrement sculptés, et sur lequel s'élève une sorte de colonne sous forme de cylindre de sept mètres de haut et terminée par une demie-sphère.

Et nous disions encore, en annonçant un livre qui n'a été terminé que douze ans plus tard : « M. Renan a ouvert ici pour ses successeurs « une véritable voie Appienne. C'est là un titre « bien sérieux à ajouter à tous ceux qui lui ont « valu déjà tant de considération dans le monde « savant. »

La *Mission de Phénicie* est illustrée par un très-bel atlas que composent quelques cartes géographiques, et la reproduction des plans et dessins de MM. Gaillardot, Sacreste, Brouillet, Lockroy, et notamment de M. Thobois, l'architecte de la mission.

1805. SMITH (Robert-Murdoch) & PORCHER (Edwin-A.). *History of the recent Discoveries at Cyrene*, etc. — Histoire des récentes découvertes à Cyrène, pendant l'expédition dans la Cyrénaïque en 1860-61, sous les auspices du gouvernement de Sa Majesté. — Londres, 1864, in-fol., avec 60 pl. en lith. et chrom., 16 photogr. et 10 pl. d'inscriptions. — 150 fr.

Quel a été le but de cette entreprise ? L'espoir d'enrichir le Musée britannique. Un jour de printemps, le capitaine Smith, en station à Malte, se décide à explorer la Cyrénaïque et choisit pour compagnon de voyage le lieutenant de vaisseau Porcher. Quatre Nègres et un Arabe, voilà tout le personnel de l'expédition ! Une population perfide les entoure ; les officiers anglais ne s'en préoccupent guère, se mettent à l'œuvre, et, sans parler des temples d'Apollon et de Bacchus, déjà connus, découvrent trois autres temples, trois théâtres, un palais, et emportent pour le musée de Londres dix statues, vingt-neuf sta-

tuettes, treize bustes, et vingt-six têtes séparées. Les belles photographies de ces morceaux, dont quelques-uns sont très-remarquables, soixante et une vues et plans, dix planches d'inscriptions, un texte rempli de détails sur ces fouilles, il n'en fallait pas tant pour faire le beau volume que nous avons sous les yeux, et qui continue si bien l'œuvre de notre courageux et savant compatriote Raymond Pacho.

1806. NEWTON (C.-T.). *Travels and Discoveries in the Levant.* — Voyages et découvertes dans l'Orient. — Londres, Day, 1865, 2 vol. gr. in-8, fig.

1807. SCHLIEMANN (Henry). Ithaque, le Peloponèse, Troie. Recherches archéologiques. — Paris, Reinwald, 1869, in-8, avec 4 photogr. et 2 cartes. — 5 fr.

Nous avons ici le journal de voyage d'un enthousiaste de la plus vieille antiquité hellénique; d'un homme qui sait Homère par cœur et qui l'invoque à chaque pas. En 1867, M. Schliemann a visité la Grèce, et il en est revenu convaincu que tous les voyageurs s'étaient trompés sur la place occupée jadis par la ville d'Ithaque, les étables d'Eumée, l'ancienne Troie, etc., M. Schliemann a confiance en lui. L'Europe entière connaît maintenant son nom et ses heureuses fouilles. Son histoire est curieuse. C'est comme garçon épicier, dans la petite ville de Furstenberg, en Mecklembourg, qu'il a débuté. Enrichi par le négoce, il a pu se livrer à des études pour lesquelles il était né. Fixé à Paris (1868), il veut consacrer le reste de sa vie à l'étude des lettres et des monuments. C'est un type à signaler.

1808. CONZE (Alex.), HAUSER (Alois) & NIEMANN (George). *Archäologische Untersuchungen auf Samothrake,* etc. — Recherches archéologiques en Samothrace, exécutées sous les auspices du ministère des cultes et de l'instruction publique, etc. — Vienne, Gerold, 1875, in-fol., 92 pp. avec 36 grav. s. b., et 72 pl. chromolith., etc. — 125 fr.

Qu'est-ce que la Samothrace? Un bloc de rochers sortant de la mer, au nord-ouest de l'entrée des Dardanelles, rochers dont le sommet, appelé le Saint-George, s'élève à une très-grande hauteur. Ce fut sur ce coin de terre stérile que se célébrèrent pendant des siècles certains mystères dont la majesté et l'ordonnance, au dire des anciens, les mettaient au niveau de ceux d'Eleusis. Orphée, Ulysse, Agamemnon, étaient du nombre des initiés. Cyriaque d'Ancône est le premier qui se soit souvenu de la Samothrace, et il la visita en 1444. Après lui, nouveau silence : les siècles s'accumulent. En 1822, un touriste allemand, O.-Fr. von Richter débarque en Samothrace. Son voyage a pour titre: *Pèlerinage en Orient.* Six ans après, un géographe devenu célèbre, Henri Kiepert, visite de nouveau cette île et rapporte des inscriptions. Treize ans se passent, et en 1855, deux hommes instruits, Blau et Schlottman abordent à la côte de Samothrace. Cette relation a été publiée dans les mémoires de l'Académie de Berlin. En 1856, le baron de Behr met au jour un volumineux ouvrage (*Les Temps héroïques de la Grèce*) où il donne une esquisse défectueuse du plan de Palæpoli, et la reproduction inexacte des deux portes de l'ancienne ville. Enfin, le livre de Louis Ross achève de démontrer que l'archéologie des îles est encore très-pauvre, que la Samothrace est peu connue, qu'il y a ici une lacune; or cette lacune, M. Conze a essayé de la combler.

Dominé par cette idée, le 4 juin 1857, il arrive en Samothrace. Il regarde, il mesure, il dessine, et publie ces premières recherches en 1860 (voir ci-dessus, le n° 1797). Trois ans après, M. Champoiseau, notre vice-consul, découvrait une superbe statue de la Victoire, statue maintenant au Louvre, et en 1866, réveillé par cette découverte, le gouvernement impérial envoyait en Samothrace un ancien membre de l'Ecole d'Athènes, M. Deville, et un ancien pensionnaire-architecte de l'Académie de France à Rome, M. Coquart. On espérait beaucoup de cette association, mais l'attente ne fut pas complétement remplie. Affaibli par des fièvres qui devaient l'emporter peu de temps après, Deville, esprit bien distingué, se trouva diminué; et si M. Coquart brille, ce n'est point par l'initiative et la prestesse, mais par un talent très-fin.

M. Conze comprit tout ce qu'il y avait à faire et ses efforts tendirent vers le même but. On lui donna satisfaction. Sept ans après l'excursion et les fouilles de Deville et de Coquart, le gouvernement autrichien se décida définitivement à charger M. Conze d'une mission scientifique en Samothrace, et il lui donna pour collaborateurs deux architectes, MM. A. Hauser et G. Niemann. Un crédit de 6,000 florins fut affecté aux dépenses des fouilles, et l'on mit une corvette, *la Zriny*, à la disposition des trois explorateurs.

Et maintenant voyons quels ont été les résultats de l'exploration française, restée inachevée, et de l'exploration allemande qui a mis à ses propres recherches ce qu'on peut appeler la dernière main. L'enceinte de l'unique cité possédée par la Samothrace (enceinte dont l'appareil polygonal et irrégulier annonce une époque reculée); — un temple dorique en pierre dont les débris couvrent une terrasse également d'appareil polygonal; — un second temple dorique en marbre, découvert par Coquart et Deville, et complétement déblayé par l'expédition autrichienne; — un édicule intéressant à ce titre qu'on y a retrouvé la statue de la Victoire; — une rotonde, dont l'inscription gravée jadis sur l'architrave, et restituée par Deville, nous apprend que cet édifice a été consacré aux grands dieux par Arsinoé, femme du roi Ptolémée Ier Soter, et du roi Philadelphe Ier, — tel est, réduit à sa plus simple expression, le bilan de l'architecture en Samothrace.

Les essais de restauration, ou seulement les études du détail que 20 ou 25 pl. au trait nous font connaître, ne sont pas dignes d'un si beau livre. Dans sa fidélité traîtresse, l'héliographie nous montre la sécheresse d'un crayon qui amaigrit des ornements que la photographie, sur la planche à côté, nous montre tout gonflés d'une séve charmante; crayon qui accentue tout d'une égale manière, et qui rend le dorique mesquin. D'autres planches les rachètent; ce sont les photographies qui reproduisent les figures tombées du fronton du temple dorique. Grâce à elles, ces figures, bien qu'à moitié brisées, accusent encore une exécution large et souple. Mais ce qui séduit plus que tout dans cette relation d'une expédition scientifique, ce sont les vues pittoresques. Ici encore l'héliographie joue son rôle : il faut la remercier de nous avoir conservé une série de charmants tableaux qui nous font pénétrer dans les vallées ombreuses de la Samothrace, qui nous placent en face d'un village d'apparence suisse ou pyrénéenne, et qui étalent à nos yeux, du haut d'un promontoire, la vaste étendue de la mer de Thrace. Cette brillante illustration relève et égaye un texte savant, où justice est rendue, malgré la différence des opinions, aux travaux et à l'ingéniosité de nos deux compatriotes.

1809. SALZMANN (Aug.). Nécropole de Camiros. Journal des fouilles exécutées dans cette nécropole pendant les années 1858 à 1865. — Paris, Détaille, (1870-)1875, in-fol., 60 pl. photolith., dont plusieurs color. et 1 f. de table. — 300 fr.

Le texte qui devait accompagner ces soixante planches n'a pas paru. Paraîtra-t-il? La mort d'Auguste Salzmann autoriserait à dire que non.

Bijoux de style phénicien, coupes en argent avec appliques en or, figurines en porcelaine, fioles en terre émaillée, statuettes de pierre calcaire, statuettes en terre cuite, vases peints: voilà ce que, tout en gros, ces fouilles ont produit. La perle de cette collection est une amphore, achetée par le *British Museum*, sur laquelle on a représenté l'enlèvement de Thétis par Pélée; merveille d'arrangement et de style, ce vase, d'une exécution si parfaite qu'on pourrait le croire décoré par un des grands peintres de la Grèce, nous étonne quand on songe qu'il a été trouvé au milieu des monuments archaïques ou asiatiques. Du reste, il marque bien la prise de possession, par l'art et la civilisation grecques, d'un territoire dont les limites n'étaient pas encore bien tracées. Cameiros, comme on sait, était une des plus anciennes cités de l'île de Rhodes, et antérieure à Rhodes elle-même. Le hasard a amené cette découverte d'un Français, et, malgré lui, l'Angleterre en a profité. On pourrait écrire tout un chapitre au sujet de la négligence de certain ministre d'État.

1810. TRÉMAUX (Pierre). Exploration archéologique en Asie Mineure, contenant les restes non connus de plus de quarante cités antiques. — Paris, Hachette, s. d. (187...), in-fol., fig. (En cours de publication.) — 10 fr. la livr.

Au-dessous du médiocre.

K. — COSTUME DE L'ANTIQUITÉ.

(Voir aussi plus loin, ARCHÉOLOGIE DU MOYEN AGE, chap. *Costume*.)

1811. DANDRÉ-BARDON (Michel-Franç.). Costume des anciens peuples, par M. D.. B.., etc. — Paris, 1772, 3 vol. gr. in-4, avec 364 pl. (40 à 50 fr.); — 2ᵉ édit.: Costume des anciens peuples, à l'usage des artistes, par M. D.. B.., contenant les usages religieux, civils, domestiques et militaires des Grecs, des Romains, des Israélites et des Hébreux, des Égyptiens, des Perses, des Scythes, des Amazones, des Parthes, des Sarmates et autres peuples... Nouv. édition redigée par M. Cochin, etc.; *ibid.*, 1784-86, 4 part. en 2 vol. gr. in-4, 351 pl. (20 à 40 fr.); — trad. en allem. par W.-G. Becker: *Costüme der ältesten Völker*, etc.; Leipzig, 1776-77, 5 part. in-4, fig. (non terminé).

La liste est longue et ne s'arrête point aux Grecs et aux Romains, mais on va loin quand on est entré comme Dandré-Bardon dans les domaines de la fantaisie. Que peut-on attendre d'ailleurs d'un homme qui se défend d'avoir été en pareille matière *un antiquaire scrupuleux*, et qui prétend n'être rien de plus qu'un compilateur de *bonne foi!*

Douze ans plus tard, Charles-Nicolas Cochin donnait une édition nouvelle du livre de Dandré-Bardon, poussé, dit-il, par le désir de vulgariser et de faire baisser le prix d'un ouvrage utile, mais très-coûteux. La première édition avait 364 planches: la sienne n'en a que 351, dont 345 anciennes et 6 nouvelles.

J'insiste sur ces deux éditions d'un ouvrage vieilli, et qu'il faudrait interdire aux jeunes artistes qu'il ne peut qu'égarer, parce qu'il nous fait voir, mieux que tous les exemples, à quel point le goût de la vérité et le sentiment de l'histoire étaient sacrifiés dans le monde des arts à la fin du siècle dernier. Les costumes que nous offrent les vignettes des contes galants de cette époque se retrouvent chez Dandré-Bardon. Et cependant ce n'était pas le premier venu! Peintre et graveur, il fut membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, et fonda à Marseille une sorte de succursale de cette académie. Il fut poëte, musicien et même esthéticien. C'était une nature vibrante et ouverte à toutes les inspirations distinguées.

1812. LENS (André-Corneille). Le Costume, ou Essai sur les habillemens et les usages de plusieurs peuples de l'antiquite, prouvé par les monumens. — Liége, 1776, gr. in-4, avec 57 pl. (15 à 20 fr.);— 2ᵉ édit.: Le Costume des peuples de l'antiquité prouvé par les monuments. Nouv. édit., corrigée, rectifiée et consid. augm. (d'après la traduction allem. de Conr.-Sal. Walther), par G.-H. Martini. Avec LVII estampes; Dresde, 1785, gr. in-4, avec 57 pl. (20 à 25 fr.); — trad. en allem., complété et précédé d'une introduction par G.-H. Martini: *Die Costüme*, etc.; *ibid.*, 1784, gr. in-4, avec 19 vign. et 57 pl.

Voilà un livre auquel un souvenir précieux pour les amis de notre théâtre reste attaché: Talma, dit-on, s'est beaucoup servi de cet essai pour réformer le costume sur la scène française. Lens a été ce qu'on pourrait appeler un homme considérable. Né à Anvers en 1739, il est mort à Bruxelles en 1822. La célébrité ni les honneurs ne lui ont manqué. Il a fait de bons tableaux et de bons élèves; c'était un théoricien. Il est auteur d'un écrit assez estimé: *Du Bon goût, ou de la Beauté de la peinture* (voy. plus loin). C'était un classique. Il rapporta d'Italie une vive admiration pour Raphaël et les anciens. De là à se poser en adversaire des Boucher et des Vanloo, qui régnaient alors, il n'y avait qu'un pas.

1813. WILLEMIN (N.-X.). Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instruments de musique, leurs meubles et les décorations intérieures de leurs maisons, d'après les monuments antiques, avec un texte tiré des meilleurs auteurs, dessiné, gravé et rédigé par N.-X. Willemin. — Paris, an VI (1798)-1802, 2 vol. gr. in-fol., avec 180 pl. (80 à 100 fr.).

Willemin!! mais il a été plus de soixante ans la providence de nos artistes, qui ne connais-

saient que lui et Flaxman, avant la création, assez récente, de la bibliothèque de l'École des beaux-arts. La faveur dont il jouit encore auprès d'eux, bien qu'il ait été surpassé, n'est pas imméritée. Les exemples qu'il donne sont bien choisis et bien gravés. Pour le genre et pour l'époque, ce livre est remarquable. On se demande pourquoi l'auteur semble voué à l'oubli, et pourquoi son nom ne se trouve point dans les biographies.

1814. VISCONTI (E.-Q.). Lettres sur le costume des statues antiques, au cit. Denon. — Paris, 15 floréal an XI (1803), in-8, 8 pp.

Extrait de la *Décade philosophique*.

1815. MALLIOT (Jean). Recherches sur les costumes, les mœurs, les usages religieux, civils et militaires des anciens peuples, d'après les auteurs célèbres et les monuments antiques, etc. Publié par P. Martin. — Paris, impr. de P. Didot, 1804, 3 vol. in-4, avec 296 pl. au trait (25 à 30 fr., et le double en pap. vél.); — trad. en allem. par B... : *Gallerie der Sitten, Geräthschaften*, etc.; Strasbourg, 1812, in-4, avec 296 pl.

Malliot est un des peintres français de la dernière moitié du dix-huitième siècle; il fut directeur de l'Académie de peinture et de sculpture, et, pendant la révolution, professeur à l'École centrale de Toulouse; il est mort à Paris en 1801. Malliot est moins connu comme peintre que comme auteur du livre dont nous donnons le titre. Ce livre fut fort bien accueilli à l'époque où il parut; aujourd'hui il est suranné. Il n'est pas consacré exclusivement aux costumes des peuples de l'antiquité, car le dernier volume ne contient que les costumes des Français depuis l'origine de la monarchie jusqu'au règne de Louis XIV.

1816. ROCCHEGGIANI (Lorenzo). *Raccolta di cento* (pour chaque volume) *tavole rappresentanti i Costumi religiosi, civili e militari degli antichi Egiziani, Etruschi, Greci e Romani, tratti dagli antichi monumenti, designate ed incise in rame da* L. R... — Rome, 1804, 2 vol. in-fol. obl., avec 200 pl. (60 à 80 fr.); — nouv. édit. : *Raccolta di sessante tavole*, etc.; *ibid.*, 1806, in-4 obl., pl. grav. par R. Ruga.

Recueil très-utile, très-consulté par les artistes, et très-convenablement gravé. La Colonne Trajane à fourni les modèles du costume romain.

1816 *bis*. PRONTI (Domenico). *Nuova Raccolta rappresentante i Costumi religiosi, civili e militari degli antichi Egiziani, Etruschi, Greci e Romani, tratti dagli antichi monumenti.* — Rome, s. d., in-4 obl., 46 pl. (10 fr.).

Copie des planches de Roccheggiani, un plagiat.

1817. PINELLI (Bartolomeo). *Raccolta di cento costumi antichi cavati dai monumenti e incisi all' acqua forte.* — Rome, (1809), in-fol. obl., avec 52 pl. (20 à 30 fr.).

1818. BAXTER (Thomas). *An Illustration of the Ægyptian, Grecian and Roman Costume*, etc. — Illustration du costume égyptien, grec et romain; 40 fig. au trait, avec descriptions. Choisi, dessiné et gravé par Th. B...—Londres, 1810, in-4 (10 fr.); — trad. en allem. par Chr.-Fr. Michaelis : *Darstellung der ägyptischen, griechischen und römischen Costumes*, etc.; Leipzig, 1815, in-4, avec 40 fig.

1819. HOPE (Thomas). *Costume of the ancients*, etc. — Costume des anciens. — Londres, 1809, 2 vol. gr. in-4, avec 200 pl. au trait (40 à 50 fr., et plus en gr. pap.); — 2e édit., augm.; *ibid.*, 1812, 2 vol. gr. in-8 et in-4, avec 300 pl. (50 à 70 fr., et plus en gr. pap.); — 3e édit., consid. augm.; *ibid.*, 1841, 2 vol. in-8, avec 323 pl. (50 fr.); — édit. franç. : Costumes des anciens, publiés par D. Vincent, L. Boëns et J. Vanden Burggraaff, lithographes. 3e édit.; Bruxelles, 1826, in-4, avec 200 pl.

Ce n'est point à un artiste auquel on doit ce livre, destiné à combler une grande lacune dans l'éducation des sculpteurs et des peintres; c'est à un riche amateur anglais, passionné pour l'archéologie, passion qui l'a conduit pendant huit années en Egypte, en Asie, en Europe, à la recherche des monuments de l'antiquité. Ce livre, lors de sa publication, eut beaucoup de succès en Angleterre, où il remit à la mode l'imitation des anciens. Il est bien coordonné, commode à consulter. Il abonde en renseignements sur le costume des Egyptiens, des Grecs, des Romains. Tout ce qu'on peut regretter, c'est le manque d'indication des sources. On ne sait pas assez dans quels ouvrages l'auteur a pris ses exemples, et même on peut soupçonner le dessinateur de n'avoir pas rendu avec fidélité le caractère des modèles.

1820. KRAUSE (Joh.-Heinr.). *Plotina oder die Kostüme des Haupthaares*, etc. — Plotine, ou la Coiffure chez les peuples de l'antiquité, rapprochée de quelques coiffures modernes; envisagée sous ces côtés divers : l'ornement, l'esthétique et l'art, et illustré par deux cents figures, sur cinq planches, par le Dr J.-H. K..., conserv. de la Bibl. de l'Université. — Leipzig, 1858, gr. in-8 (5 à 6 fr.).

1821. KLEMM (H.). *Versuch einer Urgeschichte des Kostüms*, etc. — Essai sur l'histoire des costumes dans l'antiquité, envisagée au point de vue de la civilisation des plus anciens peuples de la terre. Avec figures d'après les monuments du passé. — Dresde, Klemm, 1860, in-16, VII-136 pp., avec 6 lith. et grav. s. b. — 3 fr.

1822. MÜLLER (Dr Alb.). *Die Trachten der Römer und Römerinnen nach Ovid und Martial*, etc. — Costume des Romains et des Romaines d'après Ovide et Martial. Mémoire pour l'explication des statuettes de M. de Launitz. — Hanovre, Meyer, 1868, gr. in-8, 38 pp. et 1 lith. — 75 c.

L. — MÉLANGES.

1823. SPON (Jacob). *Miscellanea eruditæ antiquitatis, in quibus marmora, statuæ, musiva, toreumata, gemmæ, numismata, Grutero, Ursino, Boissardo, Reinesio, aliisque antiquorum monumentorum collectoribus ignota, et huc usque inedita referuntur et illustrantur.* — Lugduni, 1679, ou 1685, in-fol., fig. (10 à 20 fr.).

Ce recueil forme, comme on l'a dit, un supplément utile aux grandes collections publiées avant Spon. C'est l'œuvre d'un savant homme et d'un esprit judicieux. Il est divisé en dix sections. Les deux premières offrent des mélanges; la troisième, la nouvelle publication d'un écrit intitulé: *Ignotorum et obscurorum deorum aræ.* Les autres sections comprennent les monuments qui se rattachent aux arts et professions diverses, à la guerre, aux empereurs, aux funérailles, etc. On le voit, l'antiquité figurée de Montfaucon est en germe ici.

1824. SPON (Jacob). Recherches curieuses d'antiquités contenues en plusieurs dissertations sur les médailles, bas-reliefs, statues, mosaïques et inscriptions antiques. — Lyon, 1683, in-4, fig. (6 à 10 fr.).

Les monuments recueillis par Spon pendant ses voyages lui ont fourni le sujet de ce recueil et du précédent. Il renferme trente et une dissertations sur divers points d'antiquité.

1825. FICORONI (Franc.). *Le Maschere sceniche e le figure comiche d'antichi Romani, brevemente descritte.* — Rome, 1736, et aussi 1748, in-4, avec 84 pl. (8 à 15 fr.); — trad. en latin : *Dissertatio de larvis scenicis et figuris comicis antiquorum Romanorum*, etc.; *ibid.*, 1750, ou 1754, in-4, fig. (8 à 10 fr., et plus en gr. pap.).

Né à Lugano, ou à Labico, près de Rome, en 1664, mort à Rome en 1747, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, Ficoroni est un des types les plus connus de la vieille érudition italienne. Dans ce temps-là, l'antiquaire, dont généralement la plume était lourde et gauche, écrivait pour les savants et quelques amateurs. Le talent de divulguer, de vulgariser la science, n'existait pas encore. On était violent dans l'attaque et la défense; mais ce qui dominait, c'était la passion pour l'antiquité, le désir de mettre en lumière tous les côtés de cette même antiquité, aussi bien les mœurs que les œuvres d'art. De là, une fécondité sans égale; de là, ces in-folio que nous avons remplacés par des brochures et des articles de revue.

1826. BÖTTIGER (Karl-August). *Die Furienmaske im Trauerspiel und auf den Bildwerken der alten Griechen*, etc. — Weimar, 1801, gr. in-8, avec 3 pl. gr., dont 2 color. (2 fr.); — trad. en franç. par Th.-F. Winckler : Les Furies d'après les poëtes et les artistes anciens; Paris, 1802, in-8, avec 4 grav.

1827. FACIUS (I.-F.). *Ex Plutarchi operibus excerpta quæ ad artes spectant collegit, in capita digessit, interpretatione latina et adnotatione instruxit* I.-F. F... — Lipsiæ et Coburgi, 1805, in-12.

Très-utile, mais très-rare.

1828. LYSONS (Samuel). *Reliquiæ britannico-romanæ, containing figures of Roman antiquities*, etc. — Restes britannico-romains, contenant l'image des antiquités romaines, découvertes dans différentes parties de l'Angleterre. — Londres, 1813-1817, 3 vol. gr. in-fol. (1,200 fr. et plus).

Publication magnifique, ornée de 156 pl. dont la plupart sont coloriées et qui offrent de précieuses ressources pour l'étude des antiquités romaines de la Grande-Bretagne.

Archiviste de la Tour de Londres (*Archivorum regiorum in Turre Lond. custos*), l'auteur a su joindre au savoir de l'antiquaire une certaine habileté comme dessinateur. Lui-même a exécuté plusieurs des planches qui accompagnent son texte : fragments d'architecture, médailles, terres cuites, armes, ustensiles, voilà ce qu'elles représentent, et c'est un répertoire très-utile à consulter.

Lysons s'est surtout attaché à illustrer les villas décorées de mosaïques que l'on a découvertes de son temps en Angleterre, et n'a rien négligé pour les montrer sous tous leurs aspects : vues d'ensemble, plans, coupes, détails reproduits dans la dimension de l'original et avant la restitution.

Le premier volume n'est qu'un recueil factice de monographies publiées déjà sous divers titres et à des dates différentes (voir Brunet). Chacun de ces travaux a conservé une pagination distincte. On y trouve une description des mosaïques de Horkstow (1801); — des temples et autres antiquités de Bath (1802); — des mosaïques de Frampton (1808); — des antiquités des comtés de Kent, de Cheshire, Durham, etc.

Le 2e volume est consacré aux antiquités découvertes dans le comté de Glocester (déjà publié en 1803), etc.; le 3e (32 pl.) traite de la villa romaine de Bignor (publié d'abord en 1815).

1829. QUATREMÈRE DE QUINCY. Recueil de dissertations sur différents sujets d'antiquité. — Paris, 1819, in-4, avec 7 pl., dont 2 color.

Tirage à part, à 50 exempl., de six dissertations insérées dans les Nouveaux Mémoires de l'Académie des inscriptions (t. III et IV, 1818), à savoir : Description du bouclier d'Achille (t. IV); — la Course armée et les oplitodromes (*ibid.*); — le Char funéraire qui transporta de Babylone en Égypte le corps d'Alexandre (*ibid.*); — le Bûcher d'Héphestion (*ibid.*); — sur la Manière dont étaient éclairés les temples des Grecs et des Romains (t. III); — le Défi d'Apelles et de Protogènes.

1830. VISCONTI (E.-Q.). *Opere varie italiane e francesi di* Ennio Quirino Visconti, *raccolte e pubblicate per cura del dottor* Giovanni Labus. — Milan, 1827-31, 4 vol. in-8, avec 21, 15, 6 et 38 pl. grav. (40 à 50 fr. ; pet. in-4, 80 à 100 fr., et plus en gr. pap.). — Il y a des exempl. avec un titre français.

Un des plus grands noms de l'archéologie, le premier peut-être après celui de Winckelmann, c'est le nom de Visconti. Labus a donc bien mérité de la science en réunissant et publiant tous les écrits que Visconti a fait paraître successivement depuis l'achèvement du Musée Pio-Clementino jusqu'à sa mort, le 7 février 1818. Il faut les lire pour se rendre compte de la valeur du plus savant et du plus circonspect des antiquaires, et quand on les a lus, on ne peut s'empêcher d'admirer une justesse d'esprit et une logique, un art de trouver le texte décisif qui dissipe tous les doutes. Ces démonstrations courtes et précises vous forcent à conclure comme l'auteur. Voici la liste des opuscules relatifs aux beaux-arts contenus dans ces quatre volumes :

T. I. — *Monumento degli Scipioni ; — Lettera all' abate Guattani sopra un antico vaso marmoreo : — Lettera al sig. T. Jenkins sopra un frammento d'antico intaglio in corniola rappresentante Pallade sul carro di Diomede ; — Lettera all' abate P. Angiolini sopra un antico cammeo col ritratto di Agrippina Giuniore, ed un eccelente busto della medesima ; — Lettera all' abate di Crist. Amaduzzi sopra di un antico diaspro sanguigno colle teste di Acrato e Sileno ; — Descrizione di un antico gruppo in marmo rappresentante Ercole e Telefo con la Cerva ; — Osservazioni su due musaici antichi istoriati ; — Lettera all' abate Francesco Cancellieri intorno alla statua di Patroclo esistente in Roma e volgarmente detta Pasquino ; — Relazione degli scavi fatti a Roma vecchia, presso la Via Appia, dal* 1789 *al* 1792 : — *Osservazioni sopra un antico cammeo rappresentante Giove Egioco ; — Lettera su di una antica argenteria nuovamente scoperta in Roma.*

T. II. — *Le Pitture di un antico vaso fittile trovato nella Magna Grecia, appartenente al principe Stanislao Poniatowski ; — Esposizione della rappresentanza d'un antico musaico : — Osservazioni sul catalogo degli incisori in gemme ; — Illustrazione di un gruppo rappresentante Apollo e Giacinto : — Descrizione di un gruppo rappresentante la Pace che allatta Pluto bambino ; — Esposizione dell' impronte di antiche gemme raccolte per uso di sua Eccel. il sig. principe D. Agostino Chigi ; — Catalogo delle gemme antiche di S. A. il sign. principe Stanislao Poniatowski ; — Dichiarazione del Tempio dell' Onore e della Virtù : — Illustrazione di una greca sculptura : — Emendazioni ed aggiunte al Museo Pio-Clementino.*

T. III. — Note critique sur les sculpteurs grecs qui ont porté le nom de Cléomènes — Notice d'une statue égyptienne qui se voit à Saint-Cloud ; — Notice d'une tête en bronze de Vespasien ; — Sur le costume des statues antiques, lettre au citoyen Denon ; — Explication d'un bas-relief en l'honneur d'Alexandre le Grand ; — Mémoire sur des ouvrages de sculpture du Parthénon et de quelques édifices de l'Acropole à Athènes ; — Observations sur un camée antique représentant la mort de Daphnis ; — Note sur un vase peint apporté de Sicile ; — *The Antiquities of Athenes, by J. Stuart*, etc. Révision critique extraite du Journal des savans, 1816 et 1817) ; — *Catalogo della Dattilioteca del signor barone de la Turbie ;* — Lettre sur un camée antique représentant Jupiter capitolin.

T. IV. — *Descrizioni ed illustrazioni di antichi monumenti del Museo francese :* — Vases antiques d'argile ornés de peintures, de manufacture grecque, connus par les antiquaires sous le nom de vases étrusques ; — Notice des statues, bustes et bas-reliefs de la Galerie des antiques du Musée Napoléon, ouverte pour la première fois le 18 brumaire an IX (9 novembre 1800).

1831. QUATREMÈRE DE QUINCY. Monumens et ouvrages d'art antiques, restitués d'après les descriptions des écrivains grecs et latins, et accompagnés de dissertations archéologiques, etc. — Paris, 1829, 2 vol. gr. in-4, avec 13 pl., dont 5 color. (30 fr.).

Recueil contenant des opuscules qui avaient d'abord paru soit séparément aux dates indiquées, soit dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions (voir aussi le n° 1829).

On trouve dans le premier volume, parmi quelques dissertations érudites : Restitution des deux frontons du temple de Minerve à Athènes, ou Dissertation pour servir à l'explication des sujets que la sculpture y avait représentés, ainsi qu'à la réfutation de l'opinion des anciens voyageurs et de quelques critiques modernes sur le sujet du fronton occidental et sur la face antérieure du temple (1825, avec 3 pl.) : — Restitution de la Minerve en or et en ivoire, de Phidias, au Parthénon (1825, avec 2 pl.) ; — Restitution du tombeau de Porsenna, ou Dissertation dont le but est d'expliquer et de justifier la description de ce monument faite par Varron et rapportée dans Pline (1826, avec 1 pl.).

T. II. — Restitution du char funéraire qui transporta de Babylone en Égypte le corps d'Alexandre (extr. du Recueil de l'Acad. des inscr., t. IV, 1818, avec 2 pl.) ; — Restitution conjecturale — je crois bien qu'elle est conjecturale ! — du Demos de Parrhasius (1828) ; — Restitution du bûcher d'Héphestion, décrit par Diodore de Sicile (extr. du Rec. de l'Acad. des inscr., t. IV, 1818, avec 1 pl.).

Quelques-unes de ces dissertations ont reparu sous ce titre : *Recueil de dissertations archéologiques* (Paris, 1836, in-8, avec 7 pl. ; 10 fr.). L'auteur y a joint d'autres morceaux de critique. Nous citerons :

Le Défi d'Apelles et de Protogènes (extr. du Rec. de l'Acad. des inscr., t. V, 1821) ; — Le Tombeau de Mausole, accompagné d'un essai de restauration ; — La Statue antique de Vénus, découverte dans l'île de Milo (1821, avec 1 pl.). Devançant une opinion, qui s'est tout récemment manifestée, Quatremère de Quincy suppose que cette admirable Vénus était groupée avec une statue de Mars.

La lecture de ces dissertations donne l'impression que produirait sur nous un homme grave discutant froidement les pièces d'un dossier. Une grande intelligence des monuments et de l'antiquité n'empêche point de regretter ici ce que possédait Letronne : une érudition alerte et persuasive. Plusieurs assertions sont détruites par les conquêtes postérieures de la science. Quant aux planches, le contre-pied de l'art grec, elles ne sont pas de beaucoup supérieures à celles du comte de Caylus en pareille matière.

1832. BERMUDEZ (I.-A. Cean). *Sumario de las Antigüedades Romanas que hay en España, en especial pertenecientes á las Bellas Artes.* — Madrid, 1832, in-4.

1833. BÖTTIGER[1] (Karl-Aug.). *Kleine Schriften archäologischen und antiquarischen Inhalts*, etc. — Opuscules archéologiques, publiés par Jul. Sillig. — Dresde et Leipzig, 1837-38, 3 vol. gr. in-8, avec 17 pl. gr. (5 à 6 fr.).

1834. PANOFKA (Theod.). *Griechinnen und Griechen nach Antiken skizzirt*, etc. — Les Grecques et les Grecs esquissés d'après l'antique... avec 56 sujets reproduits sur 3 planches. — Berlin, 1844, gr. in-4 (2 fr.).

Nous avons ici le compte rendu d'une conférence illustrée par des peintures de vases qui ont fourni à l'auteur des exemples fort peu frappants de la vie journalière chez les Grecs. Pour montrer la vie réelle, et, faute de mieux, l'auteur s'est adressé à la mythologie, et la mythologie a mal répondu a ses espérances.

1835. JAHN (Otto). *Archäologische Aufsätze*. — Mémoires archéologiques. — Greifswald, 1845, gr. in-8, avec 3 pl. (2 à 3 fr.).

Nous citerons les articles sur les peintures du Pœcile à Athènes, sur les Danaïdes du portique de l'Apollon Palatin à Rome, et sur le coffret de Cypsilus.

1836. JAHN (Otto). *Archäologische Beiträge*. — Contributions à l'archéologie. — Berlin, 1847, gr. in-8, avec 14 pl. (5 à 6 fr.).

1837. KÖHLER (H.-K.-E.). *Gesammelte Schriften*, etc. — OEuvres complétes. Publiées par Ludolphe Stephani, d'après l'ordre de l'Acad. imp. des sciences. — Saint-Pétersbourg, 1850-53, 6 vol. in-8, fig. (20 à 30 fr.).

Cette publication contient : t. I et II : *Serapis oder Abhandlungen*, etc. (Sérapis, ou Dissertations sur l'antiquité grecque et romaine), avec 10 pl. gr. ; — t. III. *Abhandlung über die geschnittenen Steine*, etc. (Dissertation sur les pierres gravées portant les noms des artistes) ; — t. IV et V. *Kleine Abhandlungen zur Gemmen-Kunde* (Petits Traités pour servir à l'étude des pierres gravées), avec 7 pl. gr. et 3 lith. ; — t. VI. *Kleine Abhandlungen vermischten Inhalts* (Mélanges), avec 5 pl. gr. et 7 lith.

1838. KRAUSE (Dr J.-H.). *Angeiologie. Die Gefässe der alten Völker, insbesondere der Griechen und Römer*, etc. — Angéiologie. Vases des peuples anciens, particulièrement des Grecs et des Romains, d'après les écrits et les œuvres d'art de l'antiquité, étudiés sous le rapport philologique, archéologique et technique. — Halle, 1854, gr. in-8, avec 164 fig. sur 6 pl. lith. (5 à 6 fr.).

1839. LLOYD (W.-W.). *On the Homeric Desing of the Shield of Achilles*. — Sur la Description homérique du Bouclier d'Achille. — Londres, 1854, in-8.

1840. BEULÉ (Ernest). Études sur le Peloponèse, par E. Beulé, ancien membre de l'École d'Athènes. Publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique et des cultes. — Paris, Firmin-Didot, 1855, in-8 (6 fr.) ; — nouv. édition, *ibid.*, 1875, in-18. — 4 fr.

On y trouve, entre autres, les chapitres suivants : l'Art à Sparte (architecture, sculpture) ; — Sicyone (les écoles de peinture et de sculpture).

1841. PANOFKA (Theod.). *Dichterstellen und Bildwerke in ihren wechselseitigen Beziehungen*, etc. — Les Textes poétiques et les œuvres d'art dans leurs rapports mutuels. Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin. — Berlin, 1856, gr. in-4, 26 pp., avec 21 sujets sur 4 pl. au trait, gr. s. ac. (2 fr.).

Ingénieux toujours, aventureux souvent, Panofka s'est appliqué à retrouver, parmi les marbres, les peintures de vases et les figurines de bronze, les épithètes que, dans un passage du Plutus, Aristophane donne à Mercure, l'appelant portier (*Strophaios*), guide (*Hegemonios*), juge du camp (*Enagonios*), rusé (*Dolios*), etc. Panofka croit avoir retrouvé sur un mur de Pompéi (voir Zahn), l'image du Jupiter Soter ! ! La foi seule nous sauve en pareille matière !

1842. GUHL (Ernest) & KONER (Wilh.). *Das Leben der Griechen und Römer nach antiken Bildwerken dargestellt*, etc. — Vie des Grecs et des Romains, d'après les monuments antiques. — Berlin, Weidmann, 1861, in-8, fig. ; — 2e édit., corr. et augm. ; *ibid.*, 1864, gr. in-8, avec 535 grav. s. b. ; — 3e édit., augm. (en 12 livr.) ; *ibid.*, 1872-73, gr. in-8, fig. ; — 4e édit., corr. et augm. (en 12 livr) ; *ibid.*, 1875-76, gr. in-8, fig. — 16 fr. 25.

1843. PERVANOGLU (P.). *Die Grabsteine der alten Griechen*, etc. — Les Pierres tumulaires des anciens Grecs spécialement étudiées d'après ce qui en reste dans Athènes. — Leipzig, Engelmann, 1863, gr. in-8, VIII-93 pp., avec 3 pl. lith. — 3 fr. 75.

1844. WEISSER (L.). *Lebensbilder aus dem klassischen Alterthum*, etc. — Tableaux de la vie publique et privée dans l'antiquité classique. Dessinés d'après les monuments d'art antique. Avec un texte explicatif par Herm. Kurz. — Stuttgart, Nitzschke, 1864, in-fol. obl., avec 44 pl. lith. — 20 fr.

1845. BERJEAU (Ph.-Ch.). *The Horses of Antiquity, Middle ages and Renaissance*, etc. — Le Cheval dans l'anti-

quité, le moyen âge et la renaissance, à partir des monuments les plus anciens jusqu'à ceux du XVIe siècle. — Londres, 1864, in-4, avec 60 planches au trait.

Ce livre est la mise en pratique d'une idée heureuse et neuve. M. Berjeau est le premier, nous le croyons, qui ait essayé de montrer le cheval de toutes les époques et dans tous les pays. Et cependant n'était-il pas intéressant de voir « la plus belle conquête de l'homme » en Égypte, en Assyrie, en Perse, en Lycie, en Grèce et à Rome? Ne devions-nous pas être curieux de connaître les chevaux de nos ancêtres; le cheval normand, anglais, français, espagnol, italien, allemand qui jouent un si grand rôle dans la vie noble au moyen âge?

Pour remplir ce programme, que fait M. Berjeau? Il consulte les peintures de Thèbes, des sculptures nubiennes et les bas-reliefs de Nimroud, Persépolis, Nakshi-Roustam, de Xanthe, du Parthénon, des colonnes Trajane et Théodosienne, — sans parler de quelques statues équestres, et des peintures de vases.

Arrivé au moyen âge, il met à contribution la tapisserie de Bayeux, les vitraux de Saint-Denis, les verrières de Chartres, les miniatures des manuscrits. Enfin, parvenu à la Renaissance, c'est aux vieux maîtres italiens, aux peintures du Campo Santo de Pise, puis à Albert Dürer, à Burgkmair, à Lucas de Leyde qu'il s'adresse.

Exécutées avec une certaine fermeté, les planches expriment convenablement le trait caractéristique du cheval dans chaque pays et à chaque époque. Du reste, elles ne font que reproduire des exemples bien choisis.

1846. GERHARD (Edward). *Gesammelte akademische Abhandlungen und kleine Schriften nebst Abbildungen*, etc. — Mémoires académiques et opuscules. — Berlin, Reimer, 1866-68, 2 vol. gr. in-8, avec 82 pl. lith. et gr. s. c. — 40 fr.

Recueil intéressant, parce qu'il embrasse une partie des publications de l'homme qui dans ce siècle a donné la plus forte impulsion à l'étude de l'antiquité figurée. Le second volume a été publié par Otto Jahn.

1847. HITTORFF (J.-J.). Mémoire sur Pompéi et Petra. — Paris, Klincksieck, 1866, in-4, avec 8 pl. — 12 fr.

Ce mémoire a pour objet de montrer que, dans plus d'une circonstance, il est utile d'interroger, sur les œuvres de l'architecture, les peintures murales de Pompéi et d'Herculanum, ainsi que les vases peints. Par la comparaison d'une peinture de la maison du *Labyrinthe* à Pompéi avec un tombeau de Pétra, cette utilité est pleinement établie. Entre le petit temple (*Esculapeum*), reproduit sur le paroi de la maison pompéienne, et la partie supérieure de ce même tombeau, l'identité est frappante. C'est la peinture qui a servi de modèle, et il n'y a pas à en douter. Pompéi a été détruite en l'an 76, et c'est en l'an 119 que Trajan a fait la conquête de l'Arabie Pétrée. Mais par quelle aventure une ville perdue dans les sables de l'Arabie a-t-elle été chercher au pied du Vésuve des types pour ses monuments? Demandez-le à Hittorf: il vous le dira.

2. ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

(Voir aussi plus haut : *Explorations et missions scientifiques.*)

1848. Monumens égyptiens, consistant en obélisques, pyramides, chambres sépulcrales, statues, etc.; le tout gravé en 200 pl., avec leurs explications historiques. — Rome, 1791, 2 vol. in-fol. (10 à 15 fr.).

Compilation médiocre des libraires Bouchard et Gravier.

1849. ALEXANDER (William). *Egyptian Monuments from the collection formed by the National Institute*, etc. — Monuments égyptiens d'après la collection formée par l'Institut national sous la direction de Bonaparte... actuellement conservée au Musée britannique, gravés par T. Medland, d'après les dessins de W. A.. — Londres, 1805-08, gr. in-fol., fig. (publié à 132 fr.).

Ouvrage non achevé, composé de vingt et une planches.

1850. MILLIN [A.-L.]. Égyptiaques, ou Recueil de quelques monuments égyptiens inédits. — Paris, impr. Didot, 1816, in-4, avec 12 pl.

1851. HIRT (Alois-Ludwig). *Ueber die Bildung der ägyptischen Gottheiten*, etc. — De la Représentation des dieux de l'Égypte. — Berlin, 1821, in-4, avec 11 pl. (3 fr.).

Extr. des *Abhandlungen d. Berl. Akademie.* — Voir plus haut, le n° 1267.

1852. CAILLIAUD (Fréd.). Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde, fait pendant les années 1815 à 1818, par M. F. C..., rédigé et publié par M. Jomard; contenant : 1° le Voyage à l'oasis du Dakel, par M. le chevalier Drovetti; 2° le Journal du premier voyage de M. Cailliaud en Nubie; 3° des Recherches sur les oasis, etc. — Paris, 1822, gr. in-fol., fig. (25 fr., et plus avec fig. avant la lettre).

Il n'a jamais été publié de cet ouvrage que la première livraison, composée d'un cahier de texte et de 25 pl. Il devait être complet en deux livraisons.

1853. CAILLIAUD (Fréd.). Voyage à l'oasis de Syouah, rédigé et publié par M. Jomard, d'après les matériaux recueillis par M. le chevalier Drovetti et par M. F. C.., pendant leur voyage en cette oasis en 1816 et en 1820. — Paris, 1823, in-fol., avec 20 pl. (20 fr., et plus sur papier vélin).

1854. CAILLIAUD (Fréd.). Voyage à Meroé, au fleuve Blanc, au-delà du Fâzoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis, fait dans les années 1819 à 1822, par F. C... Ouvrage publié par l'auteur, rédigé par lui-même et par M. Jomard, etc. — Paris, 1826, 4 vol. in-8, avec 12 pl., et 2 vol. in-fol. contenant 150 pl. et cartes (200 fr., et plus selon le genre d'exempl.).

Il y a des exempl. sur pap. ord. avec fig. noires; sur pap. vélin, avec fig. noires ou color.; sur gr. pap. ord., avec fig. noires ou color., et sur gr. pap. vélin, avec fig. noires ou color.

1855. CHAMPOLLION (J.-Fr.). Panthéon égyptien. Collection de personnages mythologiques de l'ancienne Egypte d'après les monuments; avec un texte explicatif par M. Champollion le jeune, et les figures d'après les dessins de L.-J.-J. Dubois. — Paris, 1823-31, in-4, fig. (80 à 100 fr., et le double en pap. vélin).

D'après Brunet, cet ouvrage devait former 2 vol (en 30 livr.) composés d'environ 200 pl. color. et 450 pp. de texte, mais il n'a pas été terminé. Il n'en a paru jusqu'en 1831 que 15 livr. de 6 pl. avec texte. Les fig. 14, 23 *b*, 23 *c*, 24 *b*, 24 *c*, 31 à 35, n'ont pas été publiées.

Amon-Ra, Cneph, Neith, Satis, Phtah, Thot, Athor, Tiphe, etc., etc., sont représentés sous les couleurs que les croyances ou plutôt l'iconographie religieuse leur donnaient.

1856. YORKE (Ch.) et LEAKE (le colonel Martin). Les Principaux Monumens égyptiens du Musée britannique, et quelques autres qui se trouvent en Angleterre, expliqués d'après le système phonétique. — Londres, 1827, in-4, avec 27 lith.

1857. VISCONTI (P.-E.). *Monumenti egiziani della raccolta del sign. Papandriopulo, descritti da* P.-E. V.. — Rome, 1828, in-fol., avec 14 pl.

1858. DOROW et KLAPROTH. Collection d'antiquités égyptiennes, recueillies par M. le chevalier de Palin, publiées par MM. D.. et K.. en 33 planches, auxquelles on a joint une 34e représentant les plus beaux scarabées de la collection de M. J. Passalacqua; précédée d'observations critiques sur l'alphabet hiéroglyphique, découvert par M. Champollion le jeune, et sur le progrès fait jusqu'à ce jour dans l'art de déchiffrer les anciennes écritures égyptiennes, avec 2 planches par M. J. Klaproth. — Paris, 1829, in-fol., fig. (15 à 25 fr.).

Les planches reproduisent plus de 1,800 abraxas et scarabées.

1859. LENORMANT (Charles). Musée des antiquités égyptiennes, ou Recueil des monuments égyptiens, architecture, statuaire, glyptique et peinture, accompagné d'un texte explicatif (par Nestor Lhote). — Paris, 1835-1842 (ou 1836-40, ou 1841), gr. in-fol., 39 pl. (40 à 50 fr.).

Résumé très-commode du grand ouvrage de la commission d'Égypte. Grâce à ce compendium, on peut se rendre compte de l'ensemble de l'archéologie égyptienne, du moins telle qu'elle se présentait en 1840.

1860. PROKESCH VON OSTEN (Ritter). *Denkwürdigkeiten und Erinnerungen aus dem Orient*, etc. — Mémoires et souvenirs d'Orient. — Stuttgart, 1836-37, 3 vol. gr. in-12.

Ces trois volumes ont été publiés par Er. Münch, l'éditeur de la correspondance entre Prokesch et Jul. Schneller; ils sont extraits de la correspondance de ce dernier. Ces *Souvenirs* par la beauté des descriptions ont été comparés à ceux de Lamartine. (Voir aussi plus haut, le no 1766.)

1861. WILKINSON (John). *The Manners and Customs of the ancient Egyptians, including their private life*, etc. — Mœurs et coutumes des anciens Egyptiens, vie privée, gouvernement, lois, art, industrie, religion, agriculture, histoire primitive, le tout tiré de la comparaison des peintures, sculptures et monuments avec les textes des auteurs anciens; ouvrage illustré par la reproduction des monuments. — Londres, 1837, 1841, 2 séries de 3 vol., soit 6 vol. gr. in-8, avec 600 grav., noires et color. (200 fr.); — nouv. édit., *ibid.*, 1847, 6 vol. gr. in-8, fig. (150 fr.).

Ce titre est bien long, et cependant ce livre tient ce qu'il promet. L'auteur a donné ce qu'il pouvait donner il y a quarante ans, à une époque où, bien moins familier qu'on ne l'est aujourd'hui avec les textes hiéroglyphiques, on ne pénétrait pas si avant dans le monde des Pharaons. De tout ce que les écrivains grecs et latins ont laissé sur l'Égypte, il n'a rien omis. Les renseignements abondent et les rapprochements entre les monuments et l'histoire sont ingénieux ou judicieux. Pour tout dire, les six volumes de Wilkinson sont une préparation excellente; et quand on veut entrer dans les domaines de la vieille Égypte, et qu'on ne peut donner à cette terre merveilleuse qu'une part de son temps, c'est Wilkinson qu'il faut encore choisir pour se guider.

1862. LEEMANS (Conr.). Monuments égyptiens portant des légendes royales dans les musées de Leide, de Londres, et dans quelques autres collections particulières en Angleterre, etc. — Leide, 1838, in-8, avec 32 pl. lith. (5 fr.).

1863. HOREAU (Hector), archit. Panorama d'Egypte et de Nubie, avec un portrait de Mehemet Ali et un texte orné

de vignettes, etc. — Paris, 1841, in-fol., portr. et 37 pl. (publié en 12 liv., à 15 fr. avec pl. noires, et à 25 fr. avec pl. color.; se vend 30 à 40 fr., et 100 à 120 fr.).

Ce panorama transporte l'Égypte sous nos yeux. Elle nous apparaît avec ses ruines pittoresques et grandioses, enfermées dans le sable, ou taillées dans les rochers de la chaîne libyque. Nous y voyons se jouer la lumière, et nous comprenons toute la magie de cette formidable architecture sous un ciel d'airain. Horeau dit qu'il a voulu rompre le silence gardé par les artistes sur l'Égypte, car tout ce qu'ils ont publié, gravé en noir, semble avoir jeté un voile sombre sur le pays du monde où la couleur joue le rôle le plus important. Aussi pour éviter cet écueil, a-t-il revêtu ses planches d'une teinte bistrée qui rend à cette merveilleuse contrée son aspect naturel. Ces planches sont de petits tableaux encadrés dans des panoramas où la vallée du Nil se déroule tout entière; et plus de soixante-dix vues, car chaque planche en renferme deux et même quelquefois trois, nous montrent, depuis le Delta jusqu'à la seconde cataracte, les points les plus intéressants. Sobre, simple, instructif, le texte rappelle les faits les plus remarquables de l'histoire et parle des usages anciens et modernes. De charmantes vignettes l'illustrent et le complètent en s'adressant aux yeux. Notez que cette œuvre d'un véritable artiste n'a jamais obtenu tout le succès qu'elle méritait. Au moment de sa publication, elle n'a pas pu trouver au-delà de cent souscripteurs !

1864. LEEMANS (Conrad). *Ægyptische Monumenten*, etc. — Monuments égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide, publiés d'après les ordres du gouvernement (texte holland. ou franç.). — Leide, 1842-66, 2 part. in-fol., fig.

Cet ouvrage fait partie d'une grande publication portant ce titre général et divisée en plusieurs parties, dont deux sont consacrées aux papyrus. Celle embrassant les monuments d'art se compose de deux sections : 1° Monuments de la religion et du culte public et privé, avec 40 pl., 2° Monuments civils, avec les pl. 1 à 125. Elle n'est pas terminée.

1865. BIRCH (S.). *Gallery of [egyptian] antiquities, selected from the British Museum*, etc. — Galeries d'antiquités [égyptiennes], choisies dans le Musée britannique, par F. ARUNDALE et J. BONOMI. Avec un texte historique et descriptif par S. B.. — Londres, (1842-43), 2 part. in-4, avec 57 pl. en partie color. (25 fr.).

La première partie comprend la mythologie égyptienne; la seconde, les monuments de l'art égyptien.

1866. *Tablets and other egyptian monuments from the collection of the earl of Belmore*, etc. — Tablettes et autres monuments égyptiens de la collection du comte de Belmore, actuellement au Musée britannique. — Londres, 1843, gr. in-fol., avec 23 pl. color.

1867. PERROT (J.-F.-A.). Essai sur les momies. Histoire sacrée de l'Egypte, d'après les peintures qui ornent les sarcophages. — Nîmes, 1846, in-8, avec 5 pl. (2 à 3 fr.).

1868. DU CAMP (Maxime). Egypte, Nubie, Palestine et Syrie. Dessins photographiques, recueillis pendant les années 1849, 1850 et 1851, accompagnés d'un texte explicatif et précédés d'une introduction par Maxime Du Camp, chargé d'une mission archéologique en Orient par le ministère de de l'instruction publique. — Paris, 1852, 2 vol. in-fol., fig. (publié à 500 fr.).

Cent vingt-cinq planches composent cette collection : 112 pl. pour l'Egypte et la Nubie ; 6 pour Jérusalem et 7 pour Balbeck.

Les aptitudes de M. Maxime Du Camp sont très-variées; il est publiciste, homme de lettres, journaliste, et c'est comme voyageur et photographe qu'il se présente dans l'ouvrage que nous signalons ici. Comme voyageur ! Sachez qu'au sortir du collége il fit un premier voyage en Orient de près de dix-huit mois. Comme photographe ! Il est certain que l'invention de Daguerre lui doit beaucoup pour avoir été l'un des premiers, le premier peut-être, à en faire la large application. Son recueil a été l'avant-coureur d'une foule de publications des plus instructives.

1869. GOSSE (Ph.-H.). *Assyria*, etc. — L'Assyrie, ses mœurs, ses usages, ses arts et ses armes, reproduits d'après les monuments. — Londres, 1852, in-8, carte et 158 grav. s. b.

1870. MARIETTE (Aug.). Choix de monuments et de dessins découverts ou exécutés pendant le déblaiement du Sérapéum de Memphis. — Paris, 1857, in-4, avec 10 pl. (5 fr.).

1871. MARIETTE (Aug.). Le Sérapéum de Memphis, découvert et décrit par Aug. Mariette, conservateur-adjoint au Musée imp. du Louvre, etc. Ouvrage dédié à S. A. I. Mgr le prince Napoléon, et publié sous les auspices de S. E. M. Achille Fould, ministre d'Etat. — Paris, Gide, 1857-64, 9 livr. in-fol.

Le *Sérapeum* de Memphis existe-t-il ? est-ce un livre ? Les bibliothèques doivent-elles croire qu'elles ont un vrai *Sérapeum* ? Des renseignements particuliers m'autorisent à dire : Non! Au moment de la publication, le prospectus annonçait que l'ouvrage se composerait d'un volume de texte in-4 et d'un atlas in-fol. de 110 planches divisées en quatre parties : 1° topographie; 2° monuments découverts dans le *Sérapeum*; 3° monuments découverts dans les souterrains du *Sérapeum*; 4° monuments découverts pendant les fouilles. De cette publication avortée, il n'a paru que 36 pl. appartenant aux quatre parties. On a réuni ces 36 planches, on y a ajouté un titre et une table, et on a vendu l'ouvrage, comme s'il était complet, au prix de 150 fr.

M. Mariette n'a pas perdu de vue le projet de faire de son *Sérapeum* un grand et bel ouvrage.

Il doit le publier de nouveau dans l'ancienne maison Franck, 67, rue Richelieu. Sous cette dernière forme, le *Sérapeum* doit avoir 3 vol.

1872. PRISSE D'AVENNES. Histoire de l'art égyptien d'après les monuments, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la domination romaine. Ouvrage publié sous les auspices de S. E. M. Fould, ministre d'État. — Paris, Gide, (1858 et suiv.), 36 livr. gr. in-fol. — 20 fr. la livr.

Gide a été le premier éditeur de ce beau livre, et c'est la maison Arthus Bertrand qui en continue la publication. Suivant les indications fournies par cette librairie, l'*Histoire de l'art égyptien* formera 2 vol. grand in-fol., composés de 160 planches. Il paraîtra en 40 livr. dont 36 ont vu le jour. Le texte qui formera un vol. in-4, de 600 p., contenant 80 figures sur bois, est aussi sous presse; il renfermera l'histoire complète de l'art en Égypte.

Finesse, précision, éclat, voilà ce que nous offrent les planches en chromolithographie des livraisons publiées; je ne crois pas qu'on ait donné jusqu'ici rien d'aussi parfait sur l'art égyptien.

Voir encore plus haut, n° 1772 *bis*, un ouvrage publié antérieurement par M. Prisse d'Avennes sur le même sujet.

1873. PLACE (Victor). Ninive et l'Assyrie, par V. P.., consul général, avec des essais de restauration par Felix Thomas. Ouvrage publié d'après les ordres de l'empereur. — Paris, impr. imp., 1867-70, 2 vol. gr. in-fol., et atlas de 87 pl. — 855 fr.

Déterminer le caractère des restes exhumés, en si grand nombre et en si peu de temps, du sol de l'Assyrie; indiquer leur provenance, telle a été la première pensée de l'auteur; pénétrer, par le secours des monuments, dans la civilisation assyrienne, telle a été la seconde.

Dans un pays où les tombeaux antiques font défaut, où tout converge vers le souverain, le palais, centre des forces de la nation, résumé de ce qu'elle sait produire, est apparu à M. Place comme le plus sûr moyen d'information. La construction, la disposition, la décoration du palais a jeté un grand jour sur la vie privée, sur les habitudes domestiques de la vieille Assyrie, vie privée que M. Place avait à cœur de mettre en pleine lumière. Ici, d'ailleurs, l'enfouissement n'a point été assez subit pour que la moisson soit stérile. Or, partant de ce point, M. Place a fait choix du palais de Korsabad, l'œuvre de Sargon, comme étant le moins maltraité par les événements, le mieux distribué de ceux du second empire d'Assyrie, et, pour donner plus d'importance à cette étude, il s'est appliqué à joindre à ces découvertes personnelles toutes les notions éparpillées dans les rapports, mémoires et monographies publiés avant lui.

Un atlas accompagne ces deux volumes et comprend la carte de l'ancienne Assyrie et celle de l'Assyrie moderne. Les plans des édifices, les détails de construction, de décoration et des essais de restauration, avec une double série de peintures en émail et à fresque, sont gravés et reproduits en chromo avec le plus grand soin, et M. Félix Thomas a donné ici des preuves multiples de son beau talent.

3. ARCHÉOLOGIE GALLO- ET GERMANO-ROMAINE.

1874. LA SAUVAGÈRE (Félix-Fr. LE ROYER D'ARTEZET DE). Recueil d'antiquités dans les Gaules, enrichi de diverses planches et figures, plans, vues, cartes topographiques et autres dessins pour servir à l'intelligence des inscriptions de ces antiquités. Ouvrage qui peut servir de suite aux Antiquités de feu M. le comte de Caylus, par M. de La Sauvagère, ancien directeur en chef dans le corps du génie. — Paris, 1770, in-4, avec 29 pl. (15 fr.). — Voir aussi plus haut, le n° 1451.

Les Ruines romaines de Saintes, la Situation de Cæsarodunum, la Pile de Saint-Mars, le Briquetage de Marsal, les Pierres de Carnac, les Camps romains dans les pays des Vénètes, la Forteresse romaine Bablia, située à Blaye, et non point en Bretagne, comme on l'a prétendu, telles sont les recherches de cet intrépide antiquaire; recherches qui n'ont pas été sans valeur et dans lesquelles il a perdu sa fortune. Les planches sont au-dessous du médiocre, mais le style de l'auteur est encore plus affligeant. On lit dans l'épître dédicatoire à M. le duc de Choiseul: « Je ne dis rien, Monseigneur, de ce qui vous « regarde personnellement; la main d'un an- « cien militaire qui ne s'est jamais servi que « des crayons de la simple nature, etc., etc. ! » Les *crayons de la simple nature!*

1875. GRIVAUD DE LA VINCELLE (Cl.-M.). Antiquités gauloises et romaines, recueillies dans les jardins du palais du Sénat, pendant les travaux d'embellissement qui y ont été exécutés depuis l'an IX jusqu'à ce jour, pour servir à l'histoire des antiquités de Paris, etc. — Paris, 1807, in-4, avec atlas in-fol. de 40 pl. (15 fr., et plus sur pap. jésus, pap. vélin, ou gr. pap. vélin).

Grivaud de La Vincelle n'a pas été seulement un antiquaire laborieux et médiocre, mais aussi un sous-chef de bureau de la trésorerie du Sénat, puis de la comptabilité à la chambre des pairs. Cette petite position officielle, en lui offrant certaines facilités, l'a peut-être engagé à étudier les provenances des fouilles du Luxembourg. Nous le voyons ci-dessous résolûment engagé dans la voie.

Né à Châlon-sur-Saône en 1762, Grivaud est mort à Paris vers la fin de 1819.

1876. GRIVAUD DE LA VINCELLE (Cl.-M.). Recueil de monuments antiques, la plupart inédits et découverts dans l'ancienne Gaule. Ouvrage enrichi de cartes et planches en taille-douce, qui peut faire suite aux recueils du comte de Caylus et de La Sauvagère. Dédié à son A. R. le prince de Bavière, par Grivaud de La Vincelle, membre de plusieurs académies. — Paris, 1817, 2 vol. in-4,

avec 3 cartes et 40 pl. (15 fr., et plus en pap. vélin).

Gravures médiocres, mais utiles comme renseignements.

1877. GRIVAUD DE LA VINCELLE (Cl.-M.). Arts et Métiers des anciens représentés par les monuments en 130 planches ombrées au trait, ou Recherches archéologiques servant principalement à l'explication d'un grand nombre d'antiquités recueillies dans les ruines d'une ville gauloise et romaine, découverte entre Saint-Dizier et Joinville. Ouvrage publié d'après les matériaux de l'abbé de Tersan, par Grivaud de La Vincelle (et continué après la mort de ce dernier par G. Jacob [père]). — Paris, 1819 et suiv., in-fol., fig. (50 à 60 fr., et plus sur pap. vélin).

Cet ouvrage devait être composé de 18 livraisons; il n'en a paru que 16.

1878. LANGLOIS (E.-Hyac.), du Pont de l'Arche. Mémoire sur des tombeaux gallo-romains découverts dans le cours des années 1827 et 1828. — Rouen, 1829, in-8, avec 2 pl.

Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie.*

Notice et non mémoire faudrait-il dire, car cet opuscule n'a que 28 pages, que l'on pourrait réduire de plus de moitié, si l'on supprimait toutes les choses oiseuses qui s'y trouvent.

Ces tombeaux ont été découverts à Rouen, dans une maison de la rue Renard, l'un le 1er août 1827, l'autre, le 4 avril 1828, et on a trouvé dedans des vases en verre ou en terre, et des médailles à l'effigie d'Antonin, de Marc-Aurèle, etc.

1879. Monuments gallo-romains de la ville de Bourges. Fragments d'architecture et de sculpture provenant des fondations de l'ancienne enceinte. — Bourges et Paris, 1857, in-fol., 2 livr. chacune de 6 pl. (10 fr.).

Ces deux livraisons sont les seules qui aient été publiées, soit 12 planches et un titre. *La Commission historique du département du Cher* a interrompu cette publication. Toutefois le volume de 1876 des *Mémoires de la Société historique du Cher* — Société qui a remplacé la *Commission historique* — annonce l'intention de reprendre dans peu de temps cette publication.

1880. (HOUBIGANT.) Recueil des antiquités bellovaques. — Beauvais, A. Desjardins, 1860, gr. in-8, fig. — 5 fr.

1881. PAYAN-DUMOULIN (Ernest de). Antiquités gallo-romaines découvertes à Toulon-sur-Allier, et réflexions sur la céramique antique. — Le Puy; Paris, Didron, 1860, gr. in-8, avec 4 pl. — 4 fr.

1882. TUDOT (Edmond). Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois, avec les noms des céramistes qui les ont exécutées. Recueillies, dessinées et décrites par E. T.., peintre, directeur de l'École de dessin de Moulins... conservateur du Musée d'antiquités, etc., etc. — Paris, Rollin, 1860, gr. in-4, avec 75 pl. lith., et 112 gr. s. b. dans le texte. — 80 fr. — On a aussi mis en vente des exemplaires avec un nombre de planches réduit à 54, ce qui constitue une supercherie. — 25 fr.

Voilà un livre intéressant et bien exécuté. Les savants pourront y voir les éléments d'une étude sur le druidisme, et sur certaines croyances venues de l'Italie et de la Germanie. C'est tout un panthéon gaulois que l'auteur met sous nos yeux; panthéon composé d'une centaine d'idoles dont quelques-unes sont primitives, quelques autres charmantes et d'un art avancé. Ce trésor, aussi précieux pour les artistes et les historiens de l'art que pour les savants, a été découvert il y a une vingtaine d'années, aux environs de Moulins, dans une localité dont M. Tudot n'a pas dit le nom. Là, on a trouvé un atelier de moulage d'une si merveilleuse conservation qu'il semblait avoir été fermé la veille. D'autres fabriques, découvertes dans le même département, ont achevé de démontrer qu'une industrie plastique, qui se perfectionnait chaque jour, a fleuri au centre de la Gaule dans les premiers siècles de notre ère, entre les mains de céramistes intelligents. Ce fait, assez peu connu, a été parfaitement mis en lumière par M. Tudot, et il faut l'en remercier.

Du reste, tout dans son livre atteste l'homme de goût, l'artiste dont l'esprit est cultivé. Son crayon me paraît avoir rendu les modèles avec une fidélité scrupuleuse : la photographie ne ferait pas mieux.

1883. MANTELLIER (Ph.). Mémoires sur les bronzes antiques de Neuvy-en-Sullias, par Ph. M.., président à la Cour impériale d'Orléans.... Dessins de Ch. Pensée. — Paris, Rollin et Feuardent, 1865, gr. in-4, avec 1 carte et 16 pl. en chrom. — 25 fr.

Extrait des *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, t. IX.

L'auteur de ce savant mémoire lu à l'Académie des inscriptions, le 8 juillet 1864, et couronné par l'Institut, conclut ainsi : « A l'époque « gallo-romaine, un édifice religieux, un *Sacellum* ou un temple, administré par un collége de prêtres ou de gardiens, situé sur la « rive droite de la Loire, entre Brivodurum « (Briare) et Genabum (Orléans), contenait, entre « autres objets de bronze, un cheval posé sur « un socle, dont la face antérieure était chargée « d'une inscription dédicatoire au dieu topique « Rudiobus; des figurines de divinités; une figu- « rine d'empereur; des figurines de personnages « dont les différentes attributions portent à pen- « ser que quelques-unes avaient été consacrées « en reconnaissance de victoires obtenues dans « des jeux, d'autres en commémoration de cer- « tains rites des cultes de Bacchus et de Cybèle. « ...A la fin du IVe siècle, au commencement du « Ve siècle, au plus tard, dans un moment d'in- « vasion, de persécution... ceux qui avaient la « garde de ces objets sacrés... les ont trans- « portés sur la rive gauche du fleuve, sur le « territoire de Noviacum, aujourd'hui Neuvy-en- « Sullias, et là ils les ont enfouis dans les sables « d'un champ solitaire... Cette cachette s'est rou- « verte le 27 mai 1861, sous la pioche d'un ter- « rassier. »

On avait des médailles gauloises, des terres

cuites gauloises, de la poterie gauloise. Les bronzes de Neuvy-en-Sullias ont comblé la lacune.

1884. PARENTEAU (F.). Notice sur un atelier de fondeur gallo-romain du premier siècle, découvert à Rezé, par Parenteau, conservateur du Musée de Nantes. — Caen, 1865, in-8.

Extrait du *Compte-rendu des séances archéologiques tenues à Fontenay en* 1864.

1885. HUCHER (Eugène). L'Art gaulois, ou les Gaulois d'après leurs médailles, etc. — Paris, Rollin et Feuardent, 1868-1874, 2 vol. in-4, avec 101 pl. et vign. — 90 fr.

C'est à la suite de l'exposition de 1855 que l'auteur a conçu l'idée de dessiner les monuments de l'art gaulois; et il y a été poussé en songeant que les artistes et même les savants ne savaient rien sur le costume, la coiffure, les armes de nos ancêtres avant l'invasion romaine. Les quelques recherches des écrivains des XVIIe et XVIIIe siècles sur ce sujet n'ont point eu de résultat. Les quarante médailles environ données par dom Bernard de Montfaucon, dans son *Antiquité expliquée*, sont trop sommaires; et dans sa *Numismatique du moyen âge, considérée sous le rapport du type*, Joachim Lelewel a eu le tort d'exagérer la barbarie des modèles. Que fallait-il donc pour contenter les personnes étrangères à la numismatique, mais qui ne peuvent connaître que par elle — car tous les autres monuments font défaut — le type du gaulois primitif? Il fallait leur donner un ouvrage clair et précis, débarrassé des difficultés que présente la numismatique gauloise, et faire table rase de tout ce qui avait été publié jusqu'à ce jour. L'auteur est arrivé au but qu'il se proposait par un procédé bien simple. Il a dessiné sur une plus grande échelle toutes les médailles qui lui paraissaient jeter du jour sur les mœurs, la religion et le costume gaulois, et de là, un livre utile et nouveau.

1886. DOROW (W.). *Denkmale aus den altgermanischen und römischen Zeiten in den Rheinisch-Westphälischen Provinzen.* — Monuments contemporains des Germains et des Romains dans les provinces Rhénanes et la Westphalie.—Stuttgart et Berlin, 1823-26, 2 vol. in-4, avec 67 pl. gr. et lith.

1887. EMELE (D. Jos.). *Beschreibung römischer und deutscher Alterthümer in dem Gebiete der Provinz Rheinhessen*, etc. — Description des antiquités romaines et germaniques dans la Hesse-Rhénane. — Mayence, 1825, gr. in-4, 493 fig. sur 34 pl. lith. color.; — 2e édit., *ibid.*, 1833, gr. in-4 obl., avec 34 lith. (4 à 5 fr.).

1888. LINDENSCHMIT (Dr L.). *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit, nach den in öffentlichen und Privatsammlungen befindlichen Originalien zusammengestellt*, etc.— Les Antiquités payennes de l'Allemagne récoltées dans les collections publiques et particulières, et publiées sous les auspices du Musée central romano-germanique de Mayence, par son directeur le docteur Lindenschmit. — Mayence, von Zabern, 1858-76, t. I, II, et III (livr. 1 à 6), gr. in-4, avec plus de 200 pl. gr. et chrom. — 100 fr. (En cours de publication.)

Des armes, des instruments, des parures, des vases, et quelques sculptures au-dessous du médiocre, voilà ce qu'on trouve classé dans ce livre, sous les titres d'Age de pierre, d'Age de bronze, d'Age de fer, d'Age franco-allemand.

1889. LINDENSCHMIT (Ludwig). *Die vaterländischen Alterthümer der Fürstlich Hohenzollern'schen Sammlungen*, etc. — Antiquités nationales conservées dans les collections des princes de Hohenzollern à Sigmaringen, etc. — Mayence, von Zabern, 1860, gr. in-4, avec 43 pl. lith. et 103 gr. s. b. dans le texte. — 35 fr.; édit. de luxe, 45 fr.

1890. SACKEN (Edward Freiherr von). *Leitfaden zur Kunde des heidnischen Alterthums mit Beziehung auf die österreichischen Länder.*— Guide pour servir à la connaissance de l'antiquité payenne principalement dans les pays de la couronne d'Autriche. — Vienne, Braumüller, 1865, in-8, avec 84 gr. s. b. dans le texte. — 6 fr. 25.

4. ARCHÉOLOGIE DU MOYEN AGE.

A. — MÉMOIRES ET ÉCRITS PÉRIODIQUES *.

(Voir aussi plus haut, p. 126.)

1. *France.*

1891. Mémoires de la Société des antiquaires de France, etc. — Paris, 1807-12, 6 vol. in 8, fig.—(Suite :) Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société royale des antiquaires de France. — Paris, 1re série, 1817-34, 10 vol. in-8, fig., et un atlas gr. in-4; 2e série, 1835-50, 10 vol. in-8, fig. — (Suite :) Mémoires de la Société des antiquaires de France. 3e série. — *Ibid.*, 1852-68, 10 vol. in-8, fig.; 4e série, *ibid.*, Du-

---

* Parmi les organes des sociétés savantes en France, je ne signale que les plus importants et seulement ceux qui sont consacrés plus spécialement à l'archéologie du moyen âge.

moulin, 1869-76, t. I à VII, in-8, fig. — 8 fr. le vol. = Bulletin. — *Ibid.*, 1857-76, 14 vol. in-8, fig.

Recueil très-ancien, très-célèbre, archive bien riche d'une de nos sociétés savantes les plus en vue. Nous nous bornons à le signaler, la place de l'art s'y trouvant trop rapetissée par l'érudition.

1892. Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie. — Caen, Le Blanc-Hardel, 1re série, 1825-37, 14 part. en 10 vol. in-8 et pl. in-4 ; 2e série, 1838-54, 10 vol. in-4, fig.; 3e série, 1855-76, in-4, t. I à VIII, fig. — 15 fr. le vol. = Table générale des 24 premiers vol. rédigée par Renault.— *Ibid.*, 1863, in-4. = Bulletin. — *Ibid.*, 1860-76, 8 vol. in-8.

1893. Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. — Dijon, 1832-35, 2 vol. in-8, fig.; 2e série, *ibid.*, Lamarche, 1838-73, 8 vol. gr. in-4, fig. — 20 fr. le vol.

1894. Bulletin monumental, publié sous les auspices de la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques et dirigé par M. de Caumont, correspondant de l'Institut, secrétaire général de la Société des antiquaires de Normandie. (Le tome II a pour titre : Bulletin monumental. Histoire sommaire de l'architecture religieuse, militaire et civile au moyen âge, par M. de Caumont. — A partir du t. III : Bulletin monumental, ou Collection de mémoires et de renseignements pour servir à la confection d'une statistique des monuments de la France, classés chronologiquement, etc.) — Paris, Derache; Caen, Leblanc-Hardel; Rouen, Frère (puis Le Brument), 1re série, 1834-44, t. I à X, in-8, fig.; — 2e série : Bulletin monumental, ou Collection de mémoires et de renseignements sur la statistique monumentale de la France par les membres de la Société française pour la conservation des monuments, publié par M. de Caumont; *ibid.*, 1845-54, t. XI à XX, in-8, fig.; — 3e série (à partir du t. XXIII, 1857, le titre ainsi modifié : .. par les membres de la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments); *ibid.*, 1855-64, t. XXI à XXX, in-8, fig.; — 4e série, *ibid.*, 1865-72, t. XXXI à XXXVIII, in-8, fig.;—5e série (dirigée d'abord par M. de Cougny, ensuite par M. Léon Palustre), Tours, Bouserez; Paris, Derache; Dumoulin, 1873-1876, t. XXXIX-XLII, in-8, fig. — 15 fr. le vol. = Table générale, etc. (pour les 1re et 2e séries, rédigées par l'abbé Auber; pour les 3e et 4e séries, rédigées par Renault). — Paris et Caen; Tours, 1846, 1861, 1869, 1873, 4 vol. in-8. = Il faut y joindre : Congrès archéologique de France. — *Ibid.*, 1834-76, 42 vol. in-8 (il n'y a pas eu de congrès en 1848). — 12 fr. le vol.

Le *Bulletin monumental* est l'organe d'une Société, et cette société, à son début, a rendu des services incontestables en faisant la statistique monumentale de la France, en montrant toutes les richesses d'art du pays sur le point de disparaître sous le marteau des démolisseurs. Aujourd'hui, à côté du Bureau des monuments historiques chargé de veiller sur eux, de les sauvegarder, et de les faire réparer ou restaurer par des mains habiles, l'action de la Société française est très-restreinte et parfois même embarrassante ou nuisible. Quand elle veut se mêler de mettre la main aux édifices, le manque de lumière, les influences locales l'égarent, et ses restitutions sont bien loin d'être heureuses. Le *Bulletin monumental* n'en est pas moins un recueil indispensable pour l'histoire de l'art français, et il serait impossible de trouver ailleurs un grand nombre des renseignements dont il est fourni.

Riche, indépendant, né dans cette Normandie (Bayeux, 28 août 1802) qui résume en quelque sorte l'archéologie du moyen âge français, la vie de M. de Caumont s'est passée à décrire, à classer, à mettre en lumière les églises, les abbayes, les châteaux de l'ancienne France. Infatigable et ardent, c'est à lui qu'appartient l'honneur d'avoir introduit dans notre pays le système des congrès scientifiques. En établissant ainsi des rapports entre les hommes studieux des diverses provinces de la France, mais surtout par ses travaux, il a contribué aux progrès de notre archéologie nationale. La *Société des antiquaires de Normandie*, la *Société pour la conservation des monuments*, l'*Association normande*, lui doivent leur existence.

1895. Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie. — Saint-Omer, Tumerel; Paris, Derache, 1834-76, 15 vol. in-8, et atlas in-4 obl. — 8 fr. le vol. = Bulletin.

1896. Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest. — Poitiers, 1834-77, 40 vol. in-8, et atlas. — 9 fr. le vol.

1897. Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. — Toulouse; Paris, Didron, 1834-77, 11 vol. in-4, fig. — 20 fr. le vol. = Table générale pour les 9 premiers vol. rédigée par Lapierre. — *Ibid.*, 1875, in-4. = Bulletin.

1898. L'Art en province. Cours d'archéologie nationale par une société d'artistes et de littérateurs de la province.—Moulins, 1835-1859, 15 vol. gr. in-4, fig. s. b. et pl. lith.

1899. Mémoires de la Société archéologique de Montpellier. — Montpellier; Paris, Dumoulin; Didron, 1835-76, 6 vol. in-4. — 3 à 5 fr. le cahier.

1900. Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. — Amiens; Paris, Dumoulin, 1re série, 1838-50, 10 vol. in-8, avec 3 atlas et une table générale; 2e série, 1851-66, 10 vol. in-8, fig., avec une table générale; 3e série, 1867-76, 5 vol. in-8, fig. — 12 fr. le vol. = Bulletin. — *Ibid.*, 1844-76, 12 vol. in-8.

1901. Bulletin archéologique publié par le Comité des arts et monuments [années 1837-48]. — Paris, 1840-48, 4 vol. in-8. = Extraits des procès-verbaux des séances du Comité des monuments écrits [1837-48].— *Ibid.*, 1849, in-8. = Bulletin du Comité historique des arts et monuments. Archéologie. Beaux-Arts. — *Ibid.*, 1849-52, 4 vol. in-8, fig. = Bulletin du Comité historique des monuments écrits de l'histoire de France. Histoire. Sciences. Lettres.—*Ibid.*, 1849-52, 4 vol. in-8. = Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France [années 1852-57]. — *Ibid.*, 1854-60, 4 vol. in-8, fig. = Bulletin des Sociétés savantes (missions scientifiques et littéraires). — *Ibid.*, 1854-55, 2 vol. in-8.= Revue des Sociétés savantes (de la France et de l'étranger, — porte en outre le t. Ier), 1re série.— *Ibid.*, 1856-58, 5 vol. in-8, fig. = Revue des Sociétés savantes des départements. —*Ibid.*, 2e serie, 1859-62, 8 vol. in-8; 3e série, 1863-64, 4 vol. in-8; 4e série, 1865-69, 10 vol. in-8; 5e série, 1871-74, 8 vol. in-8; 6e série, 1875-77, 3 vol. in-8. — 9 fr. le vol. — (Nous ne nous occupons pas ici de la partie scientifique de cette Revue.) = Table générale des Bulletins... et de la Revue [1re à 4e séries]..... par O. Teissier. — *Ibid.*, 1873, in-8.

Il faut remonter à M. Guizot pour trouver l'origine de ce *Bulletin*. En voyant combien de faits historiques avaient été omis volontairement ou involontairement par les érudits du siècle dernier, le grand historien conçut le projet de les recueillir; en conséquence, il proposa au roi, le 31 décembre 1833, de créer une commission chargée de diriger de nouvelles recherches et notamment la publication générale de tous les matériaux importants et inédits se rattachant à l'histoire de France; et comme il avait lui-même indiqué dans ses écrits, qu'il existe deux sortes de faits historiques : les faits matériels et visibles, tels que les expéditions militaires, les négociations; et les faits moraux, tels que les mœurs, les sciences, les arts; il proposa, le 10 janvier 1835, la création d'un second comité chargé de s'enquérir de l'état intellectuel de la nation et du point où elle en était dans la philosophie, la science et l'art. D'après cela, le second comité fut divisé en deux sections : l'une consacrée à la science et aux lettres, l'autre, aux beaux-arts.

L'importance de cette seconde section ayant donné à réfléchir, M. de Salvandy, le successeur de M. Guizot au ministère, érigea cette même section, le 18 décembre 1837, en *Comité des arts et des monuments*. L'arrêté qui l'organisa lui traça une ligne de conduite qu'il importe de rappeler ici :

« Le Comité des arts, dit cet arrêté, doit publier « tous les documents inédits relatifs à l'histoire « des arts chez les Français; de faire connaître « tous les monuments religieux, militaires et « civils; de faire dessiner et graver, pour les « conserver à l'avenir, les œuvres remarquables « d'architecture, de peinture, de sculpture en « pierre, en marbre et en bois; de donner des « instructions sur la conservation matérielle des « ruines, statues, tours, chapelles, cathédrales qui « intéressent la religion, l'art ou l'histoire; de « faire des recherches sur la musique à toutes « les époques du moyen âge : afin de préparer « les matériaux pour une histoire complète de « l'art en France. »

Le Comité des arts et monuments rédigea des instructions et un formulaire archéologique pour ses correspondants, commença des statistiques monumentales et des monographies; et se mit à l'œuvre divisé en quatre classes : classe des membres résidants; — classe des membres non résidants; — classe des correspondants nationaux; — classe des correspondants non nationaux.

Une des principales obligations du comité fut d'inventorier tous les monuments élevés sur le sol français, fussent-ils romains ou gaulois, et quelles que fussent leur date et leur destination, et une fois inventoriés, de les faire dessiner et décrire. Ce n'est pas tout. On chargea le comité de répandre et de vulgariser la science archéologique pour empêcher les antiquaires de province de faire fausse route ou de tâtonner trop longuement. Enfin, le comité eut mission — ce fut la plus délicate de toutes — de conserver les édifices historiques, et d'en être le tuteur. Cette surveillance, ces travaux, ces notions à répandre demandaient un organe; de là, le *Bulletin* ci-dessus, dont le titre suivit les changements successifs qu'on a fait subir à cette institution. En 1852, une modification nouvelle attendait le comité; un nouveau ministre, M. de Fortoul, considérant qu'il était à propos de réorganiser les divers comités institués auprès du ministère de l'instruction publique, de façon à ce qu'ils puissent, tout à la fois par des travaux distincts et une discussion commune, contrôler utilement les documents qui intéressent la langue, l'histoire et les arts de la France, décida que le *Comité des monuments écrits* et celui des *arts et monuments* seraient réunis en un seul comité qui prendrait le nom de *Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*.

Divisé en trois sections, savoir : *section de philologie, section d'histoire, section d'archéologie*, ce comité se composa de quarante-deux membres : douze pour la philologie, quinze pour l'histoire, quinze pour l'archéologie.

Sainte-Beuve a fait partie de ce comité, et il en parle dans ses Causeries (*Nouveaux Lundis*, 1867, *Viollet-le-Duc*). Il le qualifie : « chose de luxe et « de surcroît, et bien moins utile que le comité « des monuments historiques. » Ici Sainte-Beuve, qui est d'ordinaire l'exactitude même, a été mal servi par ses souvenirs, car il attribue à M. Guizot une création, ou plutôt une réorganisation, opérée par un des ministres qui lui ont succédé; création plus jeune de vingt ans environ que la primitive institution des comités des travaux historiques.

Du reste, Sainte-Beuve était tellement dans le vrai, qu'un nouveau ministre, M. Rouland, jugeant, dit M. le baron de Watteville, dans ses *Rapports au ministre sur la collection des documents inédits de l'histoire de France et sur les actes du comité des travaux historiques* (Paris, 1874, in-4), que les projets annoncés étaient trop vastes, s'appliqua, par une mesure

sagement réparatrice, à rétablir l'ancien état de choses, en y apportant les améliorations indiquées par une longue expérience. Aussi un arrêté du 22 février 1858 vint-il régler d'une manière définitive l'organisation et les attributions des comités, et les réunir en un seul sous le nom de *Comité des travaux historiques et des sociétés savantes*, comité divisé en trois sections : 1° section d'histoire et de philologie ; 2° section d'archéologie; 3° section des sciences.

1902. Mémoires de la Société archéologique de Touraine. — Tours, Georget-Joubert, 1842-76, 26 vol. in-8. — 8 fr. le vol. = Le t. XV contient la table des 14 premiers vol. = Bulletin. — *Ibid.*, 1868-76, 3 vol. in-8.

1903. Mémoires de la Société archéologique d'Avranches. T. Ier.—Avranches, 1842, in-8. = Mémoires de la Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts d'Avranches. — *Ibid.*, 1859-73, t. II à IV, in-8.

1904. Annales archéologiques [publiées] par Didron aîné, secrétaire du Comité historique des arts et monuments. — Paris, Didron, 1844-70, 27 vol. in-4, fig. s. b., pl. gr., s. c. et chrom. (500 à 600 fr.).

Les *Annales archéologiques* ont joué un grand rôle. Elles ont été le moniteur, le journal officiel du mouvement si irrésistible qui s'est manifesté en faveur de notre art national dans les dernières années de la Restauration. Aidé par de nombreux collaborateurs, Didron a entrepris de surveiller l'emploi des fonds destinés aux travaux publics, et de traquer aussi bien le vandalisme de ceux qui reconstruisent que de ceux qui détruisent ; il a entrepris d'étudier l'histoire dans l'architecture, la peinture et la sculpture; il a entrepris d'inventorier nos cathédrales, et, pour tout dire, de commencer à mettre en culture le vaste champ de l'iconographie chrétienne resté en friche jusqu'à lui. Bien plus, loin d'être exclusif, il a entrepris de faire entrer dans son cadre les archéologies lointaines : de ne point négliger l'Asie, l'Égypte, la Grèce et Rome. Il a cherché à être complet dans la mesure du possible, mais sans se disperser et sans oublier que le moyen âge méritait surtout son attention.

L'ouvrage est divisé en quatre parties, sous les titres suivants : *Conservation*, *Étude*, *Pratique*, *Mélanges*.

Dans la première partie, l'auteur a rangé ce qui concernait l'entretien, les réparations et restaurations; la mutilation, l'abandon des édifices et des œuvres sculptées et peintes. Ici la polémique domine. C'est un vrai champ de bataille. « C'est notre *Premier Paris* », s'écrie Didron !

L'*Étude* renferme des travaux détaillés sur l'architecture, la sculpture, la peinture et les branches accessoires. Vous trouverez, par exemple, autour de la sculpture : l'orfèvrerie, la fonderie, la numismatique, la glyptique, la céramique, la menuiserie ; autour de la peinture : les fresques, les encaustiques, les vitraux, les émaux et les miniatures des manuscrits.

Sous ce titre : *Pratique*, ceux qui ont une église à bâtir, à sculpter, à paver, à voûter, à décorer de vitraux, à meubler d'autels, de stalles, de chaires, de bancs, de reliquaires, de vases sacrés, etc., etc., trouveront des modèles du style ogival et du style roman, donnés par des artistes d'une grande compétence. Plus haut c'étaient les théories, maintenant c'est leur application et leur mise en pratique.

La quatrième partie comprend les *Mélanges*, c'est-à-dire les nouvelles archéologiques relatives à la découverte et à la conservation des monuments, ainsi que des articles de bibliographie.

Cette importante publication a été close avec le 27e volume. Il doit paraître un volume de tables analytiques.

1905. Mémoires de la Société archéologique [et historique, depuis le t. XIII, 1874] de l'Orléanais. — Orléans, Herluison, 1851-76, 13 vol. in-8, et atlas in-4. — 10 fr. le vol.; 12 à 15 fr. avec atlas.

1906. Revue de l'Art chrétien. Recueil mensuel d'archéologie religieuse, dirigé par l'abbé J. Corblet. — Paris, Putois-Cretté, etc., 1857-76, 19 vol. gr. in-8, fig. — 15 fr. par an.

Revue sérieuse, contenant de forts bons articles.

1907. Revue archéologique du Midi de la France. Recueil de notes, de mémoires, documents relatifs aux monuments de l'histoire et des beaux-arts dans le pays de langue d'Oc, etc. — Toulouse, 1866, in-4. — 12 fr.

2. *Étranger.*

1908. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. — Anvers, 1843-67, 23 vol. in 8, fig., et table (150 fr.).

1909. Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg (belge). — Arlon, 1847-1868, t. I à V, gr. in-8, fig. (50 fr.).

Publication privée, qui n'est pas dans le commerce.

1910. Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg. — Luxembourg, 1848-68, 23 vol. in-4, fig. (120 à 150 fr.).

1911. Annales de la Société archéologique de Namur. — Namur, 1849-67, 9 vol. in-8, fig. (100 fr.).

1912. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. — Liége, 1852-63, 6 vol. in-8, fig. (20 fr.).

1913. Annales de la Société historique et archéologique à Maëstricht. — Maëstricht, 1854-58, 2 vol. in-8, fig. (10 fr.). — (Continuées sous ce titre :) Publications de la Société d'archéologie dans le duché de Limbourg. — *Ibid.*, 1864-68. t. I à V, in-8, fig.

1914. Annales du Cercle archéologique de Mons. — Mons, 1858-68, t. I à VII, in-8, fig.

1915. *Brabandsch Museum voor Oudheden en Geschiedenis*, etc. — Musée

de l'histoire et des antiquités de Brabant, publié par Edw. van Even. 1re année. — Leeuven, 1860, in-8.

1916. *Organ des Vereins für christliche Kunst im apostolischen Vikariate Luxemburg.* — Organe de la Société de l'art chrétien du vicariat apostolique de Luxembourg. — Luxembourg, Brück, 1861-68, 8 part. in-8, pl. lith. — Chaque partie, 2 fr.

1917. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. Revue mensuelle. — Bruxelles, 1862-68, 7 vol. in-8, fig. noires et color. — 8 fr. par an.

Publication à laquelle notre *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France* semble avoir servi de modèle.

1918. *The Ecclesiologist*, etc. — L'Ecclésiologiste. Publié par la Société Camden de Cambridge (et, depuis 1845, par la Société ecclésiologique). 1re série. — Cambridge, 1843-44, 4 vol.; — 2e série: Londres, 1845-63 (?), 27 vol., ensemble 31 vol. in-8, fig.

Publication consacrée à l'histoire de l'art chrétien.

1919. *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde*, etc. — Annales de la Société des antiquités et de l'histoire de Nassau. — Wiesbaden, Roth, 1827-75, 13 vol. in-8, fig.

1920. *Anzeiger für Kunde des deutschen Mittelalters* (depuis 1835 : *der deutschen Vorzeit*), etc. — Guide pour l'étude du moyen âge en Allemagne (ou : du passé de l'Allemagne). Recueil mensuel publié avec la collaboration du Dr baron von Aufsess (et de Fr.-J. Mone, depuis 1834). — Nuremberg, 1832-39, 8 vol. in-4; — nouv. série, *ibid.*, Germ. Museum, juillet 1853-76, 23 vol. in-4, fig. — Mensuel : 7 fr. 50.

L'histoire de la littérature et des mœurs, la philologie et le droit remplissent la première série de ce recueil presque à l'exclusion de l'archéologie et de l'art. Il en est tout autrement dans la seconde série, publiée, à partir du t. VI, par le Musée germanique de Nuremberg. Ici, on aborde l'étude de l'art allemand au moyen âge et à la Renaissance; ici, de nombreuses gravures, fort bien faites, servent à illustrer de bons articles rédigés par de bons juges; enfin on y trouve un bon répertoire des antiquités nationales de l'Allemagne.

La rédaction en chef de la nouvelle série de cette revue a passé par bien des mains. La 6e année (1859), elle a été confiée au baron von Aufsess, à A. von Eye et à G.-K. Frommann. A partir de l'année suivante, vint s'y joindre Roth von Schreckenstein. En 1863, les rédacteurs furent : Frommann, A. von Eye et A.-L.-J. Michelsen; ce dernier s'est retiré en 1865. Enfin, depuis 1875, les deux précédents se sont adjoint A. Essenwein.

1921. *Archiv für Niedersachsens Kunstgeschichte*, etc. — Archives pour servir à l'histoire de l'art dans la basse Saxe; représentation des œuvres d'art du moyen âge dans la basse Saxe et les pays voisins. Publié par H.-Wilh.-H. Mithoff. — Hanovre, Helwing, 1849-62, 3 part. gr. in-fol., fig. — 7 fr. 50 la livr.

Première partie : *Œuvres d'art du moyen âge à Hanovre* (en 4 livr.); IV-4 pp., 6 pl. lith. et 1 gr. s. b.; — 2e partie : *Le Couvent de Wienhausen près Celle*, 17 pp., 10 pl. lith. et gr. s. b.; — 3e partie : *Œuvres d'art du moyen âge à Goslar* (en 7 livr.) ; 46 pp., 42 pl. lith. et gr. s. bois.

1922. *Organ für christliche Kunst.* — Organe pour l'art chrétien. — Cologne, Du Mont-Schauberg, juillet 1851-73, 23 années, in-4. — 26 nos par an : 10 fr. 75.

Ce recueil, fondé par Fr. Baudri, a été dirigé en dernier lieu par J. van Endert.

1923. *Zeitschrift für christliche Archäologie und Kunst.* — Journal d'archéologie et d'art chrétiens, publié par F. de Quast et H. Otte. — Leipzig, 1856-59, 4 années en 2 vol. gr. in-4, grav. s. b. et s. acier.

1924. *Christliches Kunstblatt für Kirche, Schule und Haus*, etc. — Journal de l'Art chrétien. Recueil périodique pour l'église, l'école et la famille, publié sous la direction de Ch. Grüneisen, Ch. Schnaase et J. Schnorr de Carolsfeld. — Stuttgart, Steinkopf, octobre 1858-1876, 19 vol. in-8, fig. s. bois. — Mensuel : 5 fr.

1925. *Berichte und Mittheilungen des Alterthumsvereins zu Wien.* — Rapports et communications de la Société des antiquaires de Vienne. — Vienne, 1854-61, 5 vol. gr. in-4, avec 63 pl. lith. (75 fr.).

Publication importante pour l'archéologie de l'empire d'Autriche, et qui n'a jamais été mise dans le commerce.

1926. *Mittheilungen der K. K. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale*, etc. — Communications de la Commission centrale imp. et royale pour la recherche et la conservation des monuments de l'architecture, etc. — Vienne, Braumüller (puis Gerold), 1re série. 1856-1872, 17 vol. et 2 vol. supplém. gr. in-4, pl. lith. et grav. s. b.; Table de matières, y compris celle des Annuaires (*Jahrbuch*, t. I à V), 1 vol. gr. in-4 ; ensemble 20 vol.; — nouv. série, 1874, gr. in-4, fig. — 7 fr. 50 le vol.

Publication de grand mérite, commencée sous la direction du baron de Czörnig et continuée sous celle de Jos.-Alex. baron de Helfert. Elle a eu successivement trois rédacteurs en chef : d'abord Karl Weiss (1856-63), ensuite Ant. von Perger (1864-68), et actuellement Karl Lind.

1927. Mémoires de la Société d'archéologie et de numismatique de Saint-Petersbourg. Publiés sous les auspices de la Société par B. de Koehne. — Saint-Pétersbourg, 1847-52, 6 vol. in-8, avec 115 pl. (80 à 100 fr.).

1928. Памятникъ исскусствъ и вспомогательныхъ знаній. — Mémorial de beaux-arts et des sciences auxiliaires. — Saint-Petersbourg, 1855, 2 vol. in-8, avec 90 fig.

Recueil consacré à la théorie, à l'histoire et aux monuments de l'art.

1929. RAMAZANOV (N.). Матеріалы для исторіи художествъ въ Россіи. — Matériaux pour servir à l'histoire des arts en Russie. 1re partie. — Moscou, 1863, in-8.

B. — ŒUVRES D'ART DU MOYEN AGE EN TOUT GENRE.

1930. MONTFAUCON (D. Bern. de). Les Monumens de la monarchie françoise qui comprennent l'histoire de France, avec les figures de chaque règne que l'injure des tems a épargnées.. Par le R. P. D.B. de M.., religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur (texte fr. et lat.). — Paris, 1729-33, 5 vol. in-fol., fig. (300 à 400 fr., et plus en gr. pap.).

L'ouvrage embrasse le moyen âge dans son entier. On y trouve les éléments du plan très-vaste, conçu par le laborieux bénédictin qui voulait expliquer les antiquités françaises, comme il avait expliqué les antiquités grecques et romaines. C'est la première tentative pour étudier méthodiquement, et aussi savamment qu'on le pouvait à cette date, notre archéologie nationale.

Le t. Ier renferme l'origine des Français et la suite des rois jusqu'à Philippe Ier inclusivement (portr. de Louis XV et 55 pl.); — le t. II, la conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, dit le Bâtard, tirée d'un des monuments du temps (la tapisserie de Bayeux) et la suite des rois depuis Louis VI, dit le Gros, jusqu'à Jean II inclusivement (63 pl. et 1 pl. suppl.); — le t. III, la suite des rois depuis Charles V jusqu'à Louis XI (69 pl.); — le t. IV, la suite des rois depuis Charles VIII jusqu'à François Ier inclusivement (54 pl. et 6 pl. suppl.); — le t. V, depuis François Ier (58 pl.).

Les planches sont toutes ou presque toutes de la plus grande médiocrité. Reproduire les monuments avec fidélité, leur rendre leur caractère et leur aspect — ce qu'on sait si bien faire aujourd'hui — était un art inconnu du temps de Montfaucon. Ces planches ont reparu dans la contrefaçon suivante : *Trésor des antiquitez de la couronne de France;* La Haye, 1745, 2 vol. in-fol.; — trad. en angl. : *Collection of regal and ecclesiastical antiquities of France;* Londres, 1750, 2 vol. in-fol., avec plus de 300 pl.

1931. LENOIR (Alex.). Musée des monumens français, ou Description historique et chronologique des statues en marbre et en bronze, bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres, pour servir à l'histoire de France et à celle de l'art [avec l'histoire de la peinture sur verre, description des vitraux anciens et modernes, et une dissertation sur les costumes de chaque siècle]. — Paris, an X-1800-1821 (1822), 8 vol. in-8, avec 340 pl. gr. au trait par Percier et Guyot, d'après les dessins d'Alex. Lenoir et Ch. Percier (60 fr., et plus sur pap. vélin); — trad. en angl. par J. Griffiths : *Museum of French Monuments*, etc.; *ibid.*, 1803, t. Ier, gr. in-8.

1932. WILLEMIN (N.-X.). Monuments français inédits, pour servir à l'histoire des arts depuis le VIe siècle jusqu'au commencement du XVIIe. Choix de costumes civils et militaires, d'armes, armures, instruments de musique, meubles de toute espèce, et de décorations intérieures et extérieures des maisons. Dessinés, gravés et coloriés, d'après les originaux, par N.-X. Willemin. Classés chronologiquement et accompagnés d'un texte historique et descriptif, par André Pottier, conservateur de la bibliothèque de Rouen. — Paris, 1806-1839, 2 vol. in-fol., avec 302 pl. color. (publié à 600 fr.; se vend 300 fr. et plus).

On aurait de la peine à le croire, mais c'est à un simple graveur que revint le mérite d'avoir été dans notre siècle le premier qui ait suivi les traces de Montfaucon et, en certains points, de l'avoir dépassé. Oui, certes ! Willemin est le premier qui se soit avisé de réhabiliter le moyen âge; le premier qui ait voulu que l'on soit sincère dans la reproduction de nos types nationaux. Quel est le précurseur des Du Sommerard et des Louandre, des Jules Labarte et des Viollet-le-Duc, etc., etc. ? C'est Willemin ! Instinct, passion ou force d'esprit, il y a quelque chose qui surprend dans cette révolte, sous le règne pseudo-classique de David, d'un modeste artiste, qui se permet d'admirer nos vieilles cathédrales, d'étudier leurs vitraux, leurs autels, leurs statues et leur architecture; qui pénètre dans les châteaux, qui décrit le costume, les armures, et qui s'applique à nous montrer les us et coutumes de la féodalité.

Pendant trente ans, ce pauvre enthousiaste, ce dessinateur doublé d'un antiquaire, voyage, fouille, cherche et multiplie les sacrifices. Rien ne lui coûte. Mais, s'il enrichit son livre, en revanche il se ruine. La route se hérisse d'obstacles, les événements politiques surviennent, la publication est interrompue, et le 25 janvier 1839, il meurt aveugle, paralysé, l'esprit affaibli, et comme écrasé sous le poids de la fatalité. Une fille courageuse qui lui était restée, Mlle Willemin, accepta un noble et triste héritage ; elle tint à honneur de remplir vis-à-vis des souscripteurs les engagements de son père ; une fort belle livraison couronna l'œuvre; livraison présentée au public en 1839, par un homme d'une compétence reconnue : j'ai nommé M. André Pottier.

1933. LENOIR (Alex.). Histoire des arts en France prouvée par les monumens, [suivie d'une description chronologique

des statues en marbre et en bronze, bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres, réunis au Musée impérial des monuments français]. — Paris, 1810-11, in-4, avec un atlas in-fol. de 161 pl. gr. d'après les dessins d'Alex. Lenoir et de Ch. Percier (20 à 30 fr.).

1934. LENOIR (Alex.). Atlas des monuments des arts libéraux, etc. — Paris, 1828, gr. in-fol., avec 45 pl.; — nouv. édit. sous ce titre : Monumens des arts libéraux, mécaniques et industriels de la France depuis les Gaulois jusqu'au règne de François Ier ; 45 pl. contenant plus de 800 sujets dessinés et gravés au trait par les plus habiles artistes en ce genre, présentant une suite non interrompue de monumens d'architecture, de sculpture et de peinture, de monnaies, médailles, meubles, armes et armures; costumes civils, religieux et militaires ; machines, inventions utiles, etc.; classés par siècles et de manière à présenter un tableau des connaissances des Français aux différentes époques de leur histoire, précédés d'un texte ou précis de l'histoire des arts libéraux, mécaniques et industriels en France depuis les Celtes et les Francs jusqu'au règne de François Ier, et d'une explication et analyse particulière et raisonnée de chaque figure ou monument par M. A.. L..; *ibid.*, 1840, in-fol. (15 à 20 fr.).

1935. MORET (M.) et CHAPUY. Moyen âge pittoresque. Monumens d'architecture, meubles et décors du Xe au XVIIe siècle. Trente-six vues dessinées d'après nature par Chapuy, et lithographiées par MM. Arnout, Asselineau ..... Avec un texte archéologique, descriptif et historique par M. Moret, avocat à la Cour royale de Paris. (A partir de la 2e partie, sous ce titre : Le Moyen Age pittoresque. Monumens et fragments d'architecture, meubles, armures et objets de curiosité du Xe au XVIIe siècle. Dessiné d'après nature par Chapuy, etc.). — Paris, 1837-40, 5 part. en 2 vol. in-fol., 66 pp. et 1 f., 172 pp. et 3 ff., avec 180 pl. lith. (80 à 150 fr.).

1936. DU SOMMERARD. Les Arts au moyen âge. — Paris, 1838-46, 5 vol. gr. in-8, avec atlas in-fol. (26 livr.) de 108 pl., et un album en 5 vol. (127 livr.) de 510 pl. (publié à 6 fr. la livr., avec pl. noires, et à 12 fr., avec pl. color.; se vend 1000 à 1500 fr.).

La gloire d'avoir fondé le charmant, le merveilleux Musée de Cluny, n'a pu satisfaire M. Du Sommerard : après avoir classé toutes ses richesses, il s'est senti l'ambition d'écrire l'histoire de l'art au moyen âge et d'en donner les monuments. De là, l'ouvrage dont nous avons inscrit le titre, ouvrage somptueux et qui fit événement quand il parut. Du Sommerard a suivi les traces de d'Agincourt, mais il n'a eu d'yeux et d'amour que pour notre vieil art national, dont mieux que personne, surtout dans les domaines de l'industrie, il a reconnu la sève et la vivace originalité.

Orfévrerie religieuse et laïque, peinture sur verre, émaillerie, tapisserie, sculpture en ivoire et bois, céramique, dans un texte compacte et bourré de notes, il a tout décrit, tout expliqué. Esprit sagace, ayant du coup d'œil, Du Sommerard a su mettre en haut-relief les goûts, les modes, les fantaisies de chaque époque. De ce côté, d'Agincourt lui est inférieur.

Crayonnées et lithographiées par les plus habiles artistes, les planches de cet ouvrage furent très-admirées. Le pittoresque l'emportant sur le style, le mouvement sur la vérité, on fut ravi. N'était-on pas dans la période aiguë du romantisme? On se contentait de peu ; la photographie, la photogravure, la photochromie étaient encore inconnues! Le succès fut si grand que, bien que ce livre ait été plus tard de beaucoup dépassé, sa renommée est durable. Elle cache, aux gens peu attentifs, sa présente médiocrité.

Le t. Ier contient l'histoire du Palais des Thermes et de l'hôtel de Cluny ; — le t. II, l'histoire de l'art chrétien ; — les t. III et IV, l'architecture. Le t. V, publié après la mort de l'auteur, par son fils, contient la fin de l'architecture et la description des planches.

1937. ASSELINEAU (Charles). Armes et armures, meubles et autres objets du moyen âge et de la Renaissance, dessinés d'après nature, et lith. par Asselineau. — Paris, 1842-44, 2 part. in-fol., 186 pl. lith. (80 fr.).

Les œuvres d'art reproduites dans ce recueil ont été empruntées aux collections du prince Soltykoff, de MM. Baron, Sauvageot, Soulage, etc. Le texte n'a pas paru.

L'éditeur A. Lévy, ayant acquis les planches de cet ouvrage, en a fait deux, et les a publiés, le premier, avec un texte par D. Ramée, sous ce titre : *Meubles religieux et civils*, etc. (voir plus loin, le n° 2070) ; le second, sous cet autre titre : *Armes et armures du moyen âge et de la Renaissance;* Paris, 1864, in-fol., avec 55 pl. — 15 fr.

1938. Instructions du Comité historique des arts et monuments (Collection de documents inédits sur l'histoire de France). — (Paris, impr. royale, 1839, 1840, 1843), 3 part. in-4, fig. s. b. — (Réimpression :) Cahiers d'instructions sur l'architecture, la sculpture, les meubles, les armes, les ustensiles et la musique de l'antiquité et du moyen âge, publiées par le Comité historique des arts et monuments. (Bibliothèque archéologique publiée par M. Jules Gailhabaud.) — Paris, 1846, gr. in-8, fig. s. b. et pl. gr. s. c. (10 à 15 fr.).

Ces cahiers ont été rédigés par M. Alb. Lenoir, Aug. Leprévost et Pr. Mérimée. Les Instructions sur la musique sont dues à Bottée de Toulmon.

1939. LACROIX (Paul) et SERÉ (Ferd.). Le Moyen Age et la Renaissance. His-

toire et description des mœurs et usages, du commerce et de l'industrie, des sciences, des arts, des littératures et des beaux-arts en Europe. Direction littéraire de M. Paul Lacroix. Direction artistique de M. Ferd. Seré. Dessins facsimile par M. A. Rivaud. — Paris, 1848-51, 5 vol. gr. in-4, fig. s. b. dans le texte et hors texte, pl. gr. s. c. et chromolith. (500 fr. et plus).

« Quel est le livre qui nous ait jusqu'à pré-« sent offert l'historique et la représentation des « beaux-arts à ces époques dont les plus pré-« cieuses reliques regardent les beaux-arts ? Est-« il une encyclopédie qui nous apprenne ce que « furent l'architecture, la sculpture, la peinture, « la céramique, la métallurgie, etc., pendant six « siècles ? ... Il n'y a pas de livre sur ce magni-« fique sujet qui est comme éparpillé dans une « foule de livres. »

Voilà ce qu'écrivait de sa plume infatigable, il y aura bientôt trente ans, le plus alerte de nos bibliophiles, le plus entreprenant de nos lettrés. M. Paul Lacroix a donné l'exemple, en fouillant dans toutes les collections publiques et particulières, en interrogeant tous les musées. Nous renvoyons au livre lui-même, et nous ajouterons seulement que des hommes d'une grande notoriété et de beaucoup de compétence ont facilité à l'auteur l'accomplissement d'une tâche bien lourde, car il n'est pas toujours facile d'embrasser une période historique de près de mille ans de durée. Il nous suffira de citer les noms de Henri Martin, Depping, Philarète Chasles, Hauréau, Jubinal, Francisque Michel et Paulin Paris, pour montrer la valeur de cette publication. Les planches, exécutées sous la direction d'un vaillant artiste, F. Seré, sont très-nombreuses, et souvent fort bien traitées. Les sujets sont variés et ingénieusement choisis. Ce livre est un musée du moyen âge, intéressant et commode à consulter.

Répandre la lumière sur le moyen âge et la Renaissance en reprenant la publication d'un ouvrage comme celui que je viens de signaler, c'était là une œuvre digne d'une grande maison de librairie comme celle des Didot. Le plan a été calqué sur celui de MM. Lacroix et Seré, mais ici M. Paul Lacroix est resté seul : il a tout remanié, tout refondu. On n'y voit plus une suite de mémoires cousus ensemble et signés de divers noms ; le texte est un, mis à la hauteur de la science actuelle, et divisé en quatre parties : 1° *les Arts au moyen âge et à l'époque de la Renaissance*, etc. (1re à 6e éd. Paris, 1868, 1869, 1871, 1874, 1876, 1877, gr. in-8, avec 400 grav. s. b. et 19 [ensuite 20] chrom.) ; — 2° *Mœurs, usages et costumes au moyen âge et à l'époque de la Renaissance*, etc. (1re à 5e édit. *Ibid*, 1871, 1872, 1873, 1874, 1877, gr. in-8, avec 440 grav. s. b. et 15 chrom.) ; — 3° *Vie militaire et religieuse*, etc. (1re à 4 édit. *Ibid.*, 1873, 1874, 1876, 1877, gr. in-8, avec 409 [ensuite 410] grav. s. b. et 14 chrom.) ; — 4° *les Lettres et les Sciences*, etc. (1re édit. *Ibid.*, 1877, gr. in-8, avec 400 grav. s. b. et 13 chrom.). Un bon nombre de gravures sur bois sont empruntées à l'ouvrage de Lacroix et Seré ; beaucoup d'autres ont le mérite de la nouveauté. Quant aux chromolithographies, on les voit ici pour la première fois. Ce nouveau *Moyen âge* est supérieur à l'ancien : il est mieux exécuté. Son succès a été grand. A cette série, fait suite : *Le XVIIIe Siècle. Institutions, usages et costumes*, etc. (1re et 2e édit. *Ibid.*, 1875, gr. in-8, avec 350 grav. s. b. et 21 chrom.) ; — 2e partie : *Le XVIIIe Siècle. Lettres, sciences et arts*, etc. (*Ibid.*, 1878, gr. in-8, avec 250 grav. s. b. et 16 chrom.).

On nous promet *Le XVIIe Siècle*, qui comblera la lacune.

1940. LOUANDRE. Les Arts somptuaires. Histoire du costume et de l'ameublement, et des arts et des industries qui s'y rattachent, sous la direction de Hangard-Maugé. Dessins de Ciappori. Introduction générale et texte explicatif par Ch. Louandre. Impression en couleurs par Hangard-Maugé. — Paris, 1857-58, 4 vol. in-4, fig. (300 fr. et plus). — Voir aussi le n° 2130.

Nous n'avons pas cru devoir faire entrer les *Arts somptuaires* dans le chapitre du costume. Cet ouvrage se rattache à beaucoup de choses dont la réunion nous offre un des côtés de l'archéologie du moyen âge. Les auteurs de ce livre ont voulu remédier à un abus : à la reproduction, dans toutes les publications qui ont précédé la leur, de personnages isolés, affublés au hasard et n'ayant d'historique que le nom ; et ils se sont dit, qu'en face des progrès de la science, et de cette exactitude si hautement prisée aujourd'hui dans les textes, le crayon devait être d'autant plus scrupuleux qu'il avait été étrangement fantaisiste. Aussi leurs planches ne sont-elles que le décalque de miniatures, de verrières, d'ivoires du moyen âge, et la copie la plus fidèle de différents objets conservés dans nos musées.

Ces planches, au nombre de 322, commencent au ve siècle et s'arrêtent au xviie inclusivement. Elles embrassent donc treize siècles de l'Europe tout entière, et suivent pas à pas la marche de la civilisation. Chaque siècle forme une série composée d'un certain nombre de planches : ainsi la Renaissance carlovingienne comprend 23 pl. d'après les monuments contemporains ; — le xe siècle, 15 pl. ; — 17 pl. pour le xie et 25 pl. pour le xiie, et ainsi de suite.

Le mérite de cette publication c'est d'être autre chose qu'un magasin d'habillements ; c'est qu'elle place l'habit et le personnage qui le porte dans leur véritable milieu. Chaque costume devient le sujet d'un petit tableau où l'on voit les meubles du temps, les habitations du temps, la ville et le château du temps. Armures, étoffes, vitraux, ivoires sculptés, en un mot tout ce qui peut faire connaître les us et coutumes de l'ancienne société européenne passent sous vos yeux ; de telle sorte que le livre sur les arts somptuaires n'est rien moins qu'une encyclopédie du moyen âge.

1941. SAUZAY (Alex.) et LIÈVRE (Ed.). Collection Sauvageot, dessinée et gravée à l'eau-forte, d'après les originaux du Musée impérial du Louvre, par E. L... Accompagnée d'un texte historique et descriptif par A. S... — Paris, Noblet et Baudry, 1863, in-fol., avec 120 pl. — 180 fr.

Les bois sculptés, les bronzes, les faïences, les émaux, les ivoires, les vitraux forment les parties les plus intéressantes de ce recueil qui reproduit une admirable collection. Les planches sont des eaux-fortes ; le travail en est fin et précis. Chaque planche est accompagnée d'une notice explicative. La vie d'un homme qui, avant sa mort, a abandonné généreusement au Louvre des trésors si laborieusement amassés, ne pouvait manquer d'être retracée. M. Sauzay s'est chargé de remplir ce devoir, et, dans une curieuse introduction, il a raconté l'histoire du plus enthousiaste, du plus ardent, du plus désintéressé des amateurs.

Répartie aujourd'hui dans le musée du moyen

âge et dans celui de la Renaissance, cette merveilleuse collection Sauvageot n'existe plus à proprement parler; ceux qui voudront la retrouver dans son ensemble, seront obligés de recourir au livre de MM. Sauzay et Lièvre. Ils n'auront pas à s'en repentir.

Un grand nombre de pièces de cette collection avaient déjà été reproduites, dès 1842, par Asselineau (voir le n° 1937).

Je note en terminant que la plupart des morceaux de la collection Sauvageot ont été décrits ailleurs, par M. Sauzay, sous le titre suivant: *Notice des bois sculptés, terres-cuites, marbres, albâtres, grès, miniatures peintes, miniatures en cire, et objets divers;* Paris, 1869, in-12.

1942. LABARTE (Jules). Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la Renaissance. — Paris, Morel, 1864-66, 4 vol. de texte in-8, avec 70 grav. s. b., et 2 vol. de planches in-4, composés de 150 pl., dont 119 en chrom., 26 en lithophot., 3 en lith. et 2 grav. s. c., avec texte explic. en regard. — Publié à 360 fr. et porté ensuite à 500 fr. Il a été tiré 100 ex. en gr. pap. in-4, à 500 fr., portés à 600 fr. Ces prix ont encore haussé. — 2e édit., revue et augm.; *ibid.*, 1872-75, 3 vol. in-4, avec 81 pl. et 85 vign. s. b. — 300 fr.; édit. de luxe, sur pap. de Holl. (tirée à 100 ex.), 600 fr.

Le t. Ier de ces deux vol. est consacré à la sculpture en ivoire, en bois, en matière dure, en orfévrerie, en serrurerie. Le t. II comprend l'ornementation des manuscrits, la peinture sur verre, l'émaillerie, la mosaïque, la céramique, la verrerie, l'art de l'armurier, l'horlogerie et le mobilier religieux et laïque.

Le texte est très-instructif. Il annonce l'homme de goût et d'étude versé dans la pratique des arts et au courant de tous les procédés; mais ce qui caractérise surtout cette publication, c'est la beauté des planches. Exécutées sous les yeux de M. Labarte, elles sont d'une perfection rare, et composent un recueil magnifique où chaque période du moyen âge est reproduite avec une justesse et une finesse merveilleuses.

Je ne regrette qu'une chose, c'est le titre. Le mot *industriel* qui s'y trouve semble rapetisser le sujet. Au moyen âge, l'art était tout et l'industrie rien. L'artiste et l'ouvrier ne faisaient qu'un. La miniature, l'orfévrerie, l'émaillerie, la serrurerie elle-même, n'étaient point de l'industrie, dans des siècles de dévot enthousiasme: c'était de l'art. *Histoire des arts décoratifs*, voilà quel était le vrai titre; aussi nous n'avons point placé le livre de M. Labarte dans la section de l'industrie.

La seconde édition ne comprend que trois volumes. Le nombre des planches est réduit presque de moitié : 81 au lieu de 150, et non-seulement elles sont réduites, mais elles ont perdu cette fleur, ce fini charmant de la première édition. On a beau me dire que le texte, revu et corrigé, contient de nombreuses additions: je verrai toujours dans la première édition une œuvre d'art, et, dans la seconde, une spéculation.

1943. LIÈVRE (Ed.). Les Collections célèbres d'œuvres d'art, dessinées et gravées d'après les originaux par Edouard Lièvre. Textes historiques et descriptifs par MM. ... A. de Longpérier .. A. Sauzay.. Cte Clément de Ris, Ed. de Beaumont, P. Mantz, A. Jacquemart, E. Chesneau ... O. Penguilly-L'Haridon ... Barbet de Jouy ... A. Darcel, E. Fournier ... Ph. Burty. — Paris, Goupil, 1866, in-fol., avec 100 pl. — 125 fr.

1944. SCHAEPKENS (Arnaud). Trésor de l'art ancien. Sculpture, architecture, ciselure, émaux, mosaïques et peintures, recueillis en Belgique et dans les provinces limitrophes. Monuments artistiques et archéologiques la plupart inédits, dessinés d'après nature et gravés par A. S.. — Bruxelles, 1846 (1850), gr. in-fol., avec 30 pl. grav. (15 fr.).

1945. KELLEN (D. van der). *Nederlands-Oudheden*, etc. — Antiquités des Pays-Bas. Choix d'antiquités remarquables du 13e au 18e siècle, faisant partie de plusieurs collections tant publiques que particulières. Dessinées, gravées à l'eau-forte.. par D. v. d. K.., membre de l'Académie royale des Beaux-Arts, etc. (texte franc. et holl.) — Amsterdam, Fr. Buffa; La Haye, Nijhoff, (1857-)1861, in-4, 99 pl. grav. à l'eau-forte. — 85 fr.; fig. sur pap. de Chine, 100 fr. — Supplément; *ibid.*, 1869, in-4, avec 10 pl.

Je n'insisterai point sur l'exécution de ce livre: elle est remarquable. Mais, je tiens à noter que son principal mérite est de marquer le réveil du goût de la Hollande pour les antiquités. C'est à tort que l'on a dit que ce pays en était dépourvu. Il s'en trouve et beaucoup, seulement elles sont dispersées, et le jour où on les réunira dans des musées est encore loin.

C'est pour combler une lacune et faire dans un certain domaine l'inventaire des richesses d'art de la vieille Hollande, que l'auteur de ce recueil s'est mis à l'œuvre. Il faut le remercier de ce catalogue illustré, et rédigé en français. Ajoutez que bien qu'incomplet et imparfait, et destiné pour le moment à servir de pierre d'attente, il est classé. Il y a le chapitre des ornements d'église, celui des armes, des meubles, etc. Je recommande comme très-curieux le chapitre des insignes des dignitaires et des objets relatifs aux confréries, corporations et métiers.

1946. KELLEN (D. van der). Le Moyen âge et la Renaissance dans les Pays-Bas. Choix d'objets remarquables du XIIe-XVIIe siècle. — Amsterdam, Buffa; La Haye, Nijhoff (1864-)1869, gr. in-4 (en 20 livr.), avec 100 pl. — 100 fr.

1947. MENARD VAN HOOREBEKE (L.). Recueil descriptif des antiquités et curiosités du XIII au XIXe siècle par L. M. V. H.., architecte à Gand. — Gand; Paris, Borrani, 1867, in-4, 42 pl. gr. sur acier. — 50 fr.

1948. WILLIAM (John-Lion). *Historic Reliques. A Series of representations of Arms*, etc. — Reliques historiques. Séries de représentations d'armes, bijoux, vaisselle d'or et d'argent, ameublements, armures, etc., conservés dans la collection royale, dans celles des particuliers, colléges, institutions publiques, etc. Dessinés d'après les originaux et gravés à l'eau-forte par J.-L. W... — Londres, 1850-55, gr. in-8, fig.

1949. FAIRHOLT (F.-W.). *Miscellanea graphica*, etc. — Mélanges graphiques, ou Reproduction des restes de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance que possède lord Londesborough, dessinés, gravés et décrits par W.-Fr. F..., et précédés d'une introduction historique par Thomas Wright. — Londres, 1857, in-4, grav. s. b. et 46 pl. dont plusieurs en chromolith. (publié à 95 fr.; se vend 50 fr.).

Cette collection comprend des bijoux, des objets d'orfévrerie, des armures, etc.

1950. ROBINSON (J.-C.). *Photographic Illustrations of Works in various sections of the collection*, etc. — Illustrations photographiques d'objets appartenant aux diverses sections de la collection formée par J.-C. R.., et photographiés par C. Thurston Thompson. — Londres, 1858-59, in-fol.

1951. WARING (J.-B.). *Art Treasures of the United Kingdom from the Art Treasures Exhibition, Manchester*, etc. — Les Trésors de l'art du Royaume-Uni. Exposition de Manchester. Publié par J.-B. W.. Chromolithographie par F. Bedford. Avec des essais par Owen Jones. Digby Wyatt, A.-W. Franks, J.-B. Waring, J.-C. Robinson et G. Scharf. 100 planches grav. sur bois et supérieurement coloriées. — Londres, (1858), in-fol. (200 fr).

1952. BIBRA (E. von), etc. *Kunst-Denkmäler in Deutschland, von der frühesten Zeit bis auf unsere Tage*, etc. — Monuments d'art en Allemagne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. par le Dr E. baron de Bibra, le Dr Gessert, le Dr Lucanus, J. Meyer, chef de l'Institut bibliographique, Th. Sündermahler et autres. 1re partie : Depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1600. — Schweinfurt, 1844-45, gr. in-4, avec gr. s. c. noires et color. (10 fr.).

Une introduction qu'il n'est pas défendu de trouver prétentieuse sert de frontispice à cette publication que l'on peut dire avortée, car elle n'a pas dépassé sa sixième livraison. 58 pages et 18 planches, c'est là un bien mince bagage pour un ouvrage si fièrement annoncé, et la reproduction d'un dessin à la plume du IXe siècle ne suffit pas pour établir que l'on est remonté aux temps les plus reculés. Une seule planche, d'après une tapisserie de Hans Hemling, mérite d'être citée; les autres sont médiocres.

1953. *Abbildungen von Alterthümern des Mainzer Museums*, etc. — Les Antiquités du Musée de Mayence, expliquées et publiées par la Société de l'histoire et des antiquités rhénanes. — Mayence, 1848-55, 6 part. gr. in-4, fig. s. b. et pl. lith.

Voici le contenu de ce recueil : I. (K. Klein.) *Grabstein des Blussus* (10 pp. et 2 pl. lith.) ; — II. *Schwert des Tiberius* (33 pp. et 2 lith.) ; — III. *Ueber eine besondere Gattung von Gewandnadeln aus deutschen Gräbern des V. und VI. Jahrh. Nachtrag zu* II. : *Schwert des Tiberius* (26 pp., 1 chrom. et 1 lith.) ; — IV. L. Lindenschmit, *Ein deutsches Hügelgrab aus der letzten Zeit des Heidenthums* (16 pp., fig. s. b. et 2 lith.) ; — V. A. von Cohausen, *Der Palast Kaiser Karl des Grossen in Ingelheim und die Bauten seiner Nachfolger daselbst* (19 pp., fig. s. b. et 1 lith.); — VI. (W. Heim.) *Ueber die ehemalige stehende Rheinbrücke zwischen Mainz und Castel.* — (J. Laske.) *Die Ausgrabungen auf den sogen. Kästrich zu Mainz* (28 pp. et 3 lithogr.)

1954. EBERLEIN (G.). *Deutsche Kunstwerke aus dem Mittelalter*, etc. — Monuments d'art du moyen âge en Allemagne. 1re partie : Constructions et détails : fontaines, chapelles, portails, balcons, statues, prie-Dieu, stalles, autels, monuments funéraires, peintures murales, vitraux, recueillis et publiés par G. E.. Avec un texte. — Stuttgart, 1850, gr. in-fol., pl. noires et color.

1955. BECKER (C.) & HEFNER-ALTENECK (J.-H. von). *Kunstwerke und Gerätschafften des Mittelalters*, etc. — Travaux d'art et ustensiles du moyen âge et de la Renaissance. — Francfort, Keller, 1852-63, 3 vol. pet. in-fol., avec 210 pl. color.

Voilà un livre qui mérite de prendre place parmi les grandes publications sur le moyen âge. Venus après M. Paul Lacroix, MM. Becker et Hefner ont été suivis par MM. Louandre et Viollet-le-Duc, sans compter le docteur Eye. Comme eux, ils ont cherché dans les mille objets qui nous entourent, depuis les plus vulgaires jusqu'aux plus vénérés, une plus complète intelligence des mœurs, de l'histoire et de la marche des arts et de l'industrie, surtout pendant la féodalité.

1956. *Schätze mittelalterlicher Kunst aus Salzburg und Umgebung*, etc. — Trésors de l'art du moyen âge à Salzbourg et aux environs. — Salzbourg, (1852), in-fol. obl., avec 40 pl. lithogr. par P. Herwegen, L, Rottmann, etc,

1957. STILLFRIED (Rud. von). *Alterthümer und Kunstdenkmale des Erlauchten Hauses Hohenzollern*, etc. — Monuments d'art et antiquités de l'illustre maison de Hohenzollern. — Berlin, 1852, in-fol., avec pl. chrom.

1958. ARETIN (C.-M. von). *Alterthümer und Kunst-Denkmale des bayerschen Herrscher-Hauses*, etc. — Antiquités et monuments d'art de la maison souveraine de Bavière. Publiés par ordre de S. M. le roi Maximilien II, etc. — Münich, Manz, 1854-68, 8 livr. gr. in-fol., de 105 pp. de texte orné de grav. s. b., avec 5 pl. gr. s. c. et color., 41 pl. lith., 2 pl. photogr. et 1 tabl. — — 360 fr.

1959. EYE (Dr A. von) & FALKE (Jacob). *Kunst und Leben der Vorzeit*, etc. — L'Art et la vie dans le passé depuis le moyen âge jusqu'au commencement du XIXe siècle, reproduit d'après les monuments originaux, pour les artistes et les amateurs, réunis et publiés par le Dr A. de Eye, directeur du Musée germanique de Nuremberg, et par Jacob Falke, conservateur et secrétaire de ce même musée, et dessinés et gravés par Willibald Maurer.—Nuremberg, (1855-) 1858, 2 vol. in-4 (en 36 livr.), avec 298 pl. en part. color. (40 fr.).

Cet ouvrage, tout rétrospectif, est bien nommé l'*Art et la vie dans le passé*. En effet, emprunté à une collection très-riche et très-spéciale, il nous fait pénétrer fort avant dans le vieux monde germanique. Le projet de représenter l'Allemagne des anciens jours devait être réalisé dans un grand volume in-folio (*Deutschland vor 300 Jahren in Leben und Kunst*), mais sur les 25 livraisons annoncées, deux seulement ont été publiées en 1857 (14 pp. et 20 grav. s. b.). C'est de cette conception première, restée inexécutée, que sont sortis les deux volumes dont nous donnons le titre.

1960. HEIDELOFF (Ch.). *Die Kunst des Mittelalters in Schwaben. Denkmäler der Baukunst, Bildnerei und Malerei*, etc. — L'Art du moyen âge en Souabe; monuments d'architecture, de sculpture et de peinture, publiés par Ch. Heideloff, architecte, Beisbarth, Leibnitz, Hassler et Egle, architectes du gouvernement. — Stuttgart, 1855, in-4, avec gr. s. acier et 27 pl. en lithochrom. (10 fr.).

1961. SIGHART (Dr J.). *Die mittelalterliche Kunst in der Erzdiöcese München-Freising dargestellt*, etc. — L'Art du moyen âge de l'archevêché de Munich-Freising représenté dans ses monuments. — Freising, 1855, in-8, avec 1 carte et pl. grav.

1962. STEUERWALDT (W.) & VIRGIN (C.). *Die mittelalterlichen Kunstchätze im Zittergewölbe der Schlosskirche zu Quedlinburg*.— Les Œuvres d'art du moyen âge conservés dans le trésor de l'église du château de Quedlinbourg. — Quedlinbourg, 1855-56, 2 part. in-4, 48 pl. lith. (10 à 15 fr.).

1963. HEIDER (Gust.), EITELBERGER (Rud. von) & HIESER (J.). *Mittelalterliche Kunstdenkmale des Œsterreichischen Kaiser-Staates*, etc. — Monuments d'art de l'empire d'Autriche, etc. — Stuttgart, 1858-60, 2 vol. in-4, 36 pl. en coul. et 108 grav. s. b.

1964. RAMBOUX (J.-A.). *Beiträge zur Kunstgeschichte des Mittelalters*, etc. — Documents pour servir à l'histoire du moyen âge, par J.-A. R.., conservateur du musée de la ville de Cologne. — Cologne, 1860, gr. in-fol., 11 pp. et 125 pl. — 94 fr., et 150 fr. en pap. fort, dont il n'y a que quelques exempl.

Cette publication se compose de cinq parties, chacune de 25 pl. avec un texte des plus abrégés. A vrai dire, ce sont des notes crayonnées par un curieux; notes recueillies, en Allemagne, en Italie, en France, et mises au jour, dit le collectionneur, afin d'en faire profiter d'autres curieux, et de donner un supplément aux ouvrages de Seroux d'Agincourt et de Quast. De très-courtes légendes, qui ne s'adressent point aux savants. voilà tout le texte. Notez que ces 125 planches simplement au trait sur papier teinté, et retouchées au crayon blanc, n'ont d'autre mérite que de donner des indications et des renseignements difficiles à trouver ailleurs. Le titre ne trompera personne: il dit bien que ce n'est qu'un recueil de matériaux.

1965. LANDSBERG & GRÜNER (Ludwig). *Das Grüne Gewölbe zu Dresden. Eine Folge ausgewählter Kunstwerke dieser Sammlung*, etc. — La Voûte-verte à Dresde. Choix d'objets d'art de cette collection, d'après les dessins de R. Seidemann et E. Mohn, avec un texte explicatif par le major baron de Landsberg, premier directeur de la *Voûte-verte*. Publié par L. Grüner. — Dresde, Burdach, 1862, in-fol., IV pp. et 28 ff. de texte, avec 28 chromolith. et 1 portr. photogr. — 112 fr.

On a eu pour objet, dans cette publication, de reproduire les pièces les plus remarquables d'une admirable collection formée au moyen âge. Cette collection occupe huit pièces au rez-de-chaussée du palais du roi à Dresde, et son nom, suivant toute apparence, lui vient de la couleur des tentures qui décoraient à l'origine tout le local. Bronzes, ivoires, pièces d'orfèvrerie, émaux, vases d'agate et de lapis-lazuli, camées, joyaux sont réunis ici comme pour attester l'antique magnificence et le goût des princes saxons, les plus riches souverains de l'Europe avant la découverte de l'Amérique, par la possession des mines d'argent du Freiberg. Les planches sont d'une merveilleuse beauté. Ja-

mais l'art de la lithochromie n'a été poussé plus loin.

1966. BOCK (Fr.). *Die Kleinodien des heil. römischen Reiches deutscher Nation*, etc. — Les Joyaux de la couronne du Saint-Empire romain de la nation allemande, avec les insignes des royaumes de Bohême, de Hongrie, de Lombardie, accompagnés des commentaires historiques et artistiques de François Bock, chanoine de l'ancienne église du couronnement des rois allemands à Aix-la-Chapelle. — Vienne (Leipzig, Weigel), 1864, gr. in-fol., 47 pl. en chromo et 170 gr. s. b. — 825 fr.

Dans cette publication somptueuse, sortie des presses de l'imprimerie impériale de Vienne, le chanoine Bock s'est proposé d'illustrer les joyaux et insignes qui ajoutaient tant d'éclat au couronnement des anciens empereurs d'Allemagne. Couronne d'or du trésor de Vienne, couronne de Hongrie, couronne de fer, sceptre, glaive, globe, dalmatique, gants impériaux, chaussure, l'auteur a tout étudié avec un soin minutieux. Les planches en chromolithographie qui reproduisent ces magnificences sont réellement des chefs-d'œuvre, complétés par d'excellentes gravures sur bois, qui mettent devant nous les plus beaux spécimens de l'orfévrerie et de l'art textile des Byzantins.

Ce n'est pas tout : faisant de l'archéologie comparée et voulant embrasser dans son remarquable travail une classe entière de monuments, M. Bock a publié les vieux insignes de la royauté conservés dans les musées et les trésors des cathédrales et abbayes. Nous citerons entre autres les couronnes de Guarrazar, du Musée de Cluny, la couronne de Constance II, à Palerme, la chape de Charlemagne, à Metz, etc., etc.

Le commentaire des planches consiste dans une série de monographies, formant appendice, où l'auteur signale les couronnes de Bohême et de Hongrie dans le trésor de Monza, les insignes de l'empire conservés à Aix-la-Chapelle, et les reliques renfermées dans le trésor de Vienne.

1967. HEFNER-ALTENECK (J.-H. von). *Die Kunst-Kammer Seiner Königlichen Hoheit des Fürsten Carl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen*, etc. — Cabinet d'art de S. A. R. le prince de Hohenzollern-Sigmaringen (texte allem. et franç.). — Munich, Bruckmann, 1866(-1867), 5 livr. in-fol., v-6 pp., et 37 pl. color. — 75 fr.

La bibliothèque, le cabinet d'estampes, la galerie de tableaux, etc., qui composent le musée privé du prince Sigmaringen à Hohenzollern, dans ce château planté sur un roc au bord du Danube, toutes ces richesses sont augmentées et complétées par une collection remarquable que 37 planches très-bien gravées et coloriées mettent sous nos yeux.

Le mobilier allemand pendant près de cinq cents ans — de 1140 à 1620 — se trouve reproduit ici sous le plus intéressant aspect. C'est l'art du moyen âge appliqué au ménage; des aiguières, des essuie-mains, des coffrets, de la vaisselle, des coupes en cristal, s'y voient à côté des reliquaires, des calices, des Christ et des bénitiers.

Cet ouvrage a été annoncé en 12 livraisons, mais il s'est arrêté avec la 5e.

1968. MIKOVEC (Ferd.-B.) & ZAP (Karl-Vlad.). *Alterthümer und Denkwürdigkeiten Böhmens*, etc. — Antiquités et monuments remarquables de la Bohême. Dessins de Jos. Hellich et Wilh. Kandler, etc. — Prague, Kober, 1859-65, 2 vol. in-fol. obl., avec gr. s. acier; — nouv. édit. sous ce titre : *Böhmens Alterthümer und Denkmäler*, etc.; *ibid.*, 1870-7., 2 vol. (en 36 livr.), fig. — 36 fr. — Le même ouvrage avec un texte tchèque : *Starozitnosti a pamatky zeme ceske*, etc.; *ibid.*, 1859-65, 2 vol. in-fol. obl., fig.

1969. MIKOVEC (Ferd.-B.). *Fotografisches Album böhmischer Alterthümer*, etc. — Album photographique d'antiquités tchèques de la première exposition de la Société *Arkadia*, en septembre 1861, à l'hôtel de ville de la cité de Prague. Publié au nom de cette société par F.-B. M... — Prague, Brandeis, 1862, in-fol.

1970. BONSTETTEN (le baron G. de). Recueil d'antiquités suisses. Publié par Ed. Matthey. — Berne et Bâle, 1855, in-fol., 49 pp., avec 28 pl. color. à la main (30 à 40 fr.).

1971. MANDELGREN (N.-M.). Monuments scandinaves du moyen âge, avec les peintures et autres ornements qui les décorent. Dessinés et publiés par N.-M. M.., membre de l'Académie des Beaux-Arts de Rome, de Florence, etc. — (Copenhague, 1855 —) Paris, 1862, (Ve J. Renouard), gr. in-fol. (en 5 livr.), 8 ff. de texte, et 40 pl. lith., en noir et en coul. — 160 fr.

Très-bel ouvrage qui ouvre un champ tout nouveau à l'histoire de l'art au moyen âge, en nous offrant une reproduction des plus fidèles des peintures décoratives des églises de la Suède, depuis le milieu du XIIIe siècle jusqu'au XVe.

1972. TYSZKIEWICZ (Eustache, comte). *Badania archeologiczne nad zabytkami przedmiotów sztuki... w dawnej Litwie i Rusi litewskiej*. — Recherches archéologiques sur les monuments d'art dans l'ancienne Lithuanie et dans la Ruthénie lithuanienne. — Vilna, 1850, in-8, 96 pp., avec 5 pl. lith. (6 fr.).

Travail sérieux, fait par un archéologue expérimenté.

1973. PRZEZDZIECKI (Alex.) & RASTAWIECKI (Ed.). *Wzory sztuki średniowiecznej*, etc. — Monuments du moyen âge et de la Renaissance dans l'ancienne Pologne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIIe siècle (texte polonais et français). — Varsovie, 1re et 2e séries, 1853-1855, 1855-58, 2 vol. gr. in-8, 48 pl. chrom. et 4 pl. en noir; 3e série (non terminée) (1867), 28 chrom. et 1 pl. n. (400 fr.).

Calices, patènes, reliquaires, chasubles, châsses et couronnes; meubles sculptés et bronzes; armes et armures; miniatures, peintures et reliures: voilà ce que nous offrent ces 124 planches exécutées avec luxe. Cet ouvrage, le seul qui puisse nous initier à l'archéologie d'art du moyen âge en Pologne, a malheureusement été interrompu par la mort des auteurs.

1974. Antiquités de l'empire de Russie éditées par ordre de S. M. l'empereur Nicolas Ier. — Moscou, 1849-53, texte (en russe) in-4, et atlas en 7 part. gr. in-fol. (1500 fr.).

Ce grand ouvrage, qui n'a pas été mis dans le commerce, renferme 523 planches en chromo (y compris les titres et les tables), qui reproduisent, avec une admirable fidélité, d'anciens costumes civils et religieux, des ornements d'église, des armes et autres objets d'art, tous dans le style byzantin le mieux caractérisé. Parcourez cet ouvrage et vous verrez sous vos yeux de magnifiques spécimens de l'art appliqué à l'industrie dans les régions du Nord, pendant ce qu'on pourrait appeler le moyen âge de la Russie.

T. Ier, images de la Vierge, tapisseries, ornements d'église, 113 planches; — t. II, costume des tzars, 101 pl.; — t. III, armes, armures, voitures, selleries, 147 pl.; — t. IV, costume des boyards, 37 pl.; — t. V, coupes, aiguières, objets d'orfèvrerie, 72 pl.; — t. VI, objets divers, ornements et meublés, 59 pl.

1975. FILIMONOV (G.). Описаніе памятниковъ церковнаго и гражданскаго быта, etc. — Description des monuments de l'antiquité religieuse et civile conservés dans le musée russe de P. Karabanov. — Moscou, 1849, in-fol., 60 pl., la plupart en lithochr., rehaussées d'or et d'argent (70 fr.).

Publication de luxe consacrée à la reproduction des reliquaires, des images des saints, des objets d'orfèvrerie, etc. Le musée Karabanov, acquis par le gouvernement russe, a été fondu avec le musée d'armures à Saint-Pétersbourg.

1976. SNIÉGUIREV (J.) & MARTYNOV (A.). Памятники древняго художества въ Россіи. — Monuments de l'art ancien en Russie. Dessins de Martynov avec un texte de Sniéguirev. — Moscou, 1850, in-fol., fig.

1977. SOLNTZEV & DREGER. Древности россійскаго государства, etc. — Antiquités de l'empire de Russie. Publié aux frais du gouvernement. — Moscou, 1850, 2 livr. gr. in-fol., avec 150 grav.

1978. GAUTIER (Théophile). Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne, par Th. G.. Ouvrage publié sous le patronage de S. M. l'empereur Alexandre II, dédié à S. M. l'impératrice Marie Alexandrowna. 200 planches héliographiques par Richebourg. — Paris, Gide, 1859(-1861), gr. in-fol. — 300 fr.

Il n'en a paru que trois parties : 1° Église de Saint-Isaac, à Saint-Pétersbourg (30 pp. et 12 pl.) ; 2° et 3° Palais et Arsenal de Tzarskoe-Sélo (19 pp. et 15 pl.; 34 pp. et 14 pl.).

C. — ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE.

1. *Généralités.*

(Voir aussi plus haut, n°s 276-287.)

1979. THÉOPHILE, prêtre et moine. Essai sur divers arts, publié par le comte Charles de L'Escalopier, et précédé d'une Introduction par J.-Marie Guichard (texte latin et trad. franç.). — Paris, 1843, in-4 (10 fr.); — nouv. édit.: *Theophili, qui et Rugerus, presbyteri et monachi, Libri tres, seu diversarum artium Schedula. Opera et studio* R. Hendric (texte latin et trad. en angl.); Londini, 1847, in-8, avec fac-sim. (10 fr.).; — nouv. édit. : *Theophilus Presbyter. Schedula diversarum artium. I. Band. Revidirter Text, Uebersetzung und Appendix von* Albert Ilg. *Anonymus Bernensis zum ersten Male herausgegeben und übersetzt von Prof. D^r* Hermann Hagen. (La couverture porte : *Schedula diversarum artium. Des Mönches Theophilus [Rugerus] drei Bücher über Malerei, Glasmacherkunst und Erzarbeit, sammt den Fragmenten aus den übrigen Schriften desselben. Uebersetzt und mit Einleitung versehen von* Albert Ilg); Vienne, Braumüller, 1874, 1re partie, gr. in-8. (*Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters*, etc. VII.) — 8 fr. 75.

Artiste et moine, Théophile a vu principalement dans l'art le moyen de contribuer à la splendeur des églises et des cérémonies religieuses; aussi, s'attache-t-il à indiquer les procédés en usage de son temps pour fabriquer les ornements et instruments du culte. Son ouvrage, divisé en trois livres, traite d'abord de la peinture et de l'application des couleurs sur les murs, la toile, le bois, le vélin; ensuite, de l'art de peindre sur verre et de la mosaïque; enfin, de l'orfèvrerie. La célébrité assez récente du livre de Théophile tient surtout à ce qu'on a cru y retrouver l'invention de la peinture à

l'huile, et il est certain qu'au ch. 26 du livre 1er on lit : « Prenez les couleurs que vous voulez poser, *les broyant avec soin à l'huile de lin, sans eau, et faites les teintes des figures et des draperies, comme précédemment vous les avez faites à l'eau. Vous pouvez donner à votre volonté aux animaux, aux oiseaux ou aux feuillages les nuances qui les distinguent.* » « Il est clair, d'après cela, dit Nagler (*Künstler-Lexicon*), que Jean Van Eyck n'est point, à proprement parler, l'inventeur de la peinture à l'huile. Il a seulement perfectionné cette invention. »

C'est Lessing qui nous a révélé ce curieux traité, connu seulement avant lui de quelques érudits du XVIe et du XVIIe siècle. Il l'a trouvé dans un manuscrit, le meilleur de tous, de la bibliothèque de Wolfenbüttel. Le grand critique en a tiré parti dans une dissertation sur l'*Age de la peinture à l'huile* (Vom Alter der Oelmalerey), insérée dans ses *Vermischte Schriften*, t. VIII (Berlin, 1774, in-12). Le texte complet de la *Schedula*, préparé par lui, n'a paru qu'après sa mort, dans son ouvrage : *Zur Geschichte und Literatur*, t. VI (Brunswick, 1781, in-8), par les soins de Chr. Leiste. Cette même année, Raspe, dans son *Critical Essay on oil painting* (Londres, 1781, in-4), a publié le traité de Théophile, d'après le manuscrit du Trinity College de Cambridge (aujourd'hui au Musée Britannique). Le texte de l'édition du comte L'Escalopier a été établi sur le manuscrit de notre Bibliothèque nationale et sur celui de l'université de Cambridge. Hendrie a découvert et publié le texte du manuscrit Harléien (Musée Brit.) ; il a été réimprimé, et accompagné d'une introduction française, par l'abbé Bourassé, dans son *Dictionnaire d'archéologie sacrée* (voir plus haut, le n° 283). Enfin, M. Ilg a donné de ce traité une édition critique; un second volume doit contenir un commentaire et une étude sur le moine Théophile, ou mieux Rugerus, que M. Ilg croit pouvoir identifier avec un moine Rogkerus, de l'ordre de saint Benoît, qui se livrait, avec grand succès, aux travaux d'orfévrerie dans le couvent de Helmershausen, près Paderborn, à la fin du XIe et au commencement du XIIe siècle.

1980. SIEGEL (C.-Chr.-F.). *Handbuch der christlich-kirchlichen Alterthümer in alphabetischer Ordnung*, etc. — Manuel d'antiquités chrétiennes, disposé par ordre alphabétique, etc. — Leipzig, 1835 (1836)-38, 4 vol. in-8 (12 à 15 fr.).

1981. OTTE (Heinrich). *Kurzer Abriss einer kirchlichen Kunst. Archäologie des Mittelalters*, etc. — Précis de l'archéologie religieuse du moyen âge, particulièrement en ce qui touche la Saxe, province royale de Prusse, etc. — Hildburghausen, 1842, in-8, avec 3 pl. lith.; — 2e édit., refondue et augm. : *Abriss*, etc.; Nordhausen, 1845, in-8, avec 5 pl. lith. (2 fr.); — 3e édit., très-augm., sous ce titre : *Handbuch der kirchlichen Kunst-Archäologie des deutschen Mittelalters;* Leipzig, 1854, gr. in-8, avec 13 grav. s. acier et 362 gr. s. b. (4 à 5 fr.); — 4e édit., compl. revue; *ibid.*, T. O. Weigel, (1863-) 1868, in-8, avec 421 gr. s. b., 3 gr. s. acier, 13 gr. s. c., 2 lith. et 1 gr. s. b. — 30 fr.

Cette note s'applique seulement à la dernière édition, parce qu'elle renferme les résultats de toutes les recherches de l'auteur et qu'elle résume ses théories. Dans ce livre si touffu, un livre de plus de mille pages, car la pagination se suit sans interruption, livre conçu et exécuté sans grand souci de la forme, comme tous les manuels de l'Allemagne, vous ne trouverez pas ce que l'admirable *Dictionnaire* de notre Viollet-le-Duc présente à un si haut degré : je veux dire la lumière, la vie, parfois l'éloquence; mais vous y trouverez une grande richesse d'investigation, des renseignements précieux, les éléments de beaucoup d'autres livres, et les témoignages de cette patience héroïque sans laquelle il n'y aurait pas de travaux d'érudition.

1982. OTTE (Heinrich). *Grundzüge der kirchlichen Kunst-Archäologie des deutschen Mittelalters*, etc. — Éléments d'une archéologie d'art religieuse du moyen âge en Allemagne. Extrait du grand ouvrage du même auteur. — Leipzig, 1855, gr. in-8, avec 118 grav. s. b. (3 fr.).

1983. OTTE (H.). *Archäologisches Wörterbuch*, etc. — Dictionnaire archéologique pour l'intelligence des mots qui se trouvent dans les écrits sur l'art du moyen âge. — Leipzig, 1857, in-8, avec 166 gr. s. b. (4 à 6 fr.); — 2e édit., augm., revue par l'auteur, avec le concours d'O. Fischer (texte allem., latin, franç. et angl.); *ibid.*, T.-O. Weigel, 1877, gr. in-8, avec 285 grav. s. b. — 17 fr. 50.

1984. OTTE (Heinrich). *Archäologischer Catechismus*, etc. — Catéchisme archéologique. Manuel abrégé de l'archéologie d'art religieuse du moyen âge allemand, etc. — Leipzig, 1859, gr. in-8. VIII-98 pp., avec 88 gr. s. b. (1 fr.).

1985. MARTIGNY (l'abbé). Dictionnaire des antiquités chrétiennes, contenant le résumé de tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines chrétiennes jusqu'au moyen âge exclusivement. I. Étude des mœurs et coutumes des premiers chrétiens.... II. Étude des monuments figurés.... III. Vêtements et meubles...... — Paris, Hachette, 1865, gr. in-8, avec 270 grav. sur b. — 15 fr.; — nouv. édit., revue, modifiée, considér. augm. et enrichie de 675 grav. dans le texte; *ibid.*, 1877, gr. in-8 à 2 col. — 20 fr.

2. *Œuvres d'art* (*Trésors et mobiliers d'abbayes, cathédrales et églises, ustensiles sacrés, vêtements liturgiques, etc.*).

1986. Le Trésor de l'abbaye royale de Saint-Denys, en France, qui comprend

les corps saints et autres reliques précieuses qui se voyent dans l'église, etc. — Paris, 1721, in-12, avec 16 pl.

1987. TARBÉ (Prosper). Trésors des églises de Reims. — Reims, 1843, in-4, avec 32 pl. dessin. et lith. par J.-J. Maquart (10 fr.).

1988. Notice sur le mobilier de l'église cathédrale de Reims. — Reims, 1850, in-18, XXIV-84 pp.

1989. DARCEL (Alfred). Le Ciboire d'Alpais, par A. D.., inspecteur correspondant de la commission des monuments historiques. — Paris, 1854, in-4, avec 1 pl. (2 fr.).

Ce ciboire, au Musée du Louvre aujourd'hui (nº 31 du catalogue), est réputé l'une des œuvres les plus précieuses de la fin du XIIe siècle, ou tout au plus de la première moitié du XIIIe.

1990. AYMARD. Album photographique d'archéologie religieuse, publié par Hippolyte Malègue. Texte par M. Aymard, architecte. — Le Puy et Paris, 1857, in-fol., IV-122 pp., avec 32 photograph. et des bois dans le texte (30 à 40 fr.).

1991. GRIMOUARD DE SAINT LAURENT (H.). Art chrétien primitif. Le Christ triomphant et le Don de Dieu. Etudes sur une série de nombreux monuments des premiers siècles. — Paris, 1858, in-8, 46 pp., fig. s. bois.

Extrait de la *Revue de l'Art chrétien.*

1992. CORBLET (l'abbé). Notice sur les chandeliers d'église au moyen âge... Précédé d'une lettre de H. Dusevel sur le même sujet. — Amiens et Paris, 1859, in-8, 31 pp. (1 fr.).

1993. GIRARDOT (le baron de). Histoire et Inventaire du trésor de la cathédrale de Bourges. — Paris, 1859, in-8, 84 pp.

Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXIV.

1994. DARCEL (Alfred). Calice et patène de l'église de St-Jean-du-Doigt (Finistère). — Paris, Didron, 1860, in-4, fig. — 3 fr.

Extrait des *Annales archéologiques.*

1995. STRAUB (l'abbé A.). Un Mot sur l'ancien mobilier d'église en Alsace. — Caen, 1860, in-8.

Extrait du Compte-rendu des séances archéologiques tenues à Strasbourg en 1859 par la Société française d'archéologie.

1996. DARCEL (Alfred). Trésor de l'église de Conques, dessiné et décrit, etc. — Paris, Didron, 1861, in-4, avec 15 pl. gr. sur c. et vign. — 15 fr.

Ce trésor dépend d'une église romane; celle de l'ancienne abbaye bénédictine de Sainte-Foy, dans le département de l'Aveyron. Belle publication, exécutée avec goût et avec soin.

1997. LE BRUN-DALBANNE. Le Trésor de la cathédrale de Troyes. — Paris, 1861, in-8, 43 pp. et 5 pl.

1998. LANÇON (Alfred de). Le Trésor de la chartreuse de Bordeaux. La Chartreuse, le trésor, les fouilles. — Bordeaux, impr. Ragot, 1866, in-8, 2 plans et portr. — 2 fr.

1999. Inventaire des objets d'art et d'antiquité des églises paroissiales de Bruges, dressé par la commission provinciale. Bruges, 1846-48, 7 part. en 1 vol. gr. in-8, fig. (7 fr.).

2000. WEALE (W.-H.-J.). Catalogue des objets d'art religieux du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, exposés à l'Hôtel Liedekerke à Malines, sept. 1864. — Malines, 1864, in-8.

2001. WEALE (W.-H.-J.). *Instrumenta ecclesiastica.* Choix d'objets d'art religieux du moyen âge et de la Renaissance, exposés à Malines en septembre 1864. 57 pl. photolithogr. par Simonau et Toovey. Texte par W.-H.-J. W.. — Bruxelles, Simonau et Toovey, 1866, gr. in-fol. — 80 fr.

2002. BARTLET (Mss Spry). *Altars, Tabernacles and sepulcral Monuments of the 14th and 15th centuries existing at Rome*, etc. — Autels, tabernacles et monuments sépulcraux des XIVe et XVe siècles existant à Rome. Publié sous le patronage de la célèbre Académie de Saint-Luc, par MM. Tosi [dessin.] et Becchio [grav.]. Descriptions en italien, anglais et français, par Mss. Spry Bartlet. — Lagny et Paris, 1843, gr. in-fol., avec 52 pl. au trait (40 fr.).

2003. COLLIO (Severino-Servanzi). *Reliquario nella basilica di S. Niccolò in Tolentino.* — Macerata, 1855, in-4, fig.

Extrait de l'*Album di Roma.*

2004. BARBIER DE MONTAULT (le chan. X.). Etude archeologique sur le reliquaire du chef de saint Laurent, diacre et martyr. — Rome, Sinimberghi, 1864, in-fol., 56 pp., avec une chrom. — Non mis dans le commerce.

2005. BARBIER DE MONTAULT. Les Souterrains et le trésor de Saint-Pierre

à Rome, ou Description des objets d'art et d'archéologie qu'ils renferment. Rome, 1866, in-8.

2006. DOLLMAN (Francis-T.). *Examples of ancient Pulpits*, etc. — Exemples d'anciennes chaires existant en Angleterre. Choisies et gravés d'après des esquisses et des mesures prises sur les lieux, etc. — Londres, 1849, gr. in-4, avec 30 pl. (25 fr.).

2007. BLIGHT (John-T.). *Ancient Crosses and other Antiquities*, etc. — Croix anciennes et autres antiquités dans l'est du pays de Cornouailles. — Londres, 1856, in-8, grav. s. b.; — 2me édit., *ibid.*, 1858, in-4, fig.

2008. ARNETH (Jos.) & CAMESINA (Alb.). *Das Niello-Antipendium zu Klosterneuburg in Oesterreich, verfertigt im zwölften Jahrhunderte von Nicolaus aus Verdun*, etc. — L'Antependium niellé de Klosterneubourg en Autriche, œuvre de Nicolas de Verdun au XIIe siècle, publiée par A. C.., en chromolith. de la grandeur de l'original, avec un texte descriptif et explicatif par J. A.. — Vienne, 1844, gr. in-fol., 80 pp. avec 31 pl. (200 fr).

Ces planches, supérieurement exécutées par les soins de M. Camesina, très-habile dessinateur des choses de l'archéologie, reproduisent un devant d'autel (*antependium*) dont la date, suivant l'inscription, est de 1181. Ce devant d'autel, transformé en retable au XVIe siècle, est composé de 59 plaques en émail champlevé, représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, figurées en cuivre gravées et niellées d'émail dans la gravure. M. Darcel (*Arts industriels en Allemagne*; Paris, 1863) pense que cette garniture d'autel a servi de modèle pendant tout le moyen âge.

2009. HEIDER (G.). *Der Altaraufsatz im regulirten Chorherrenstifte zu Klosterneuburg*, etc. — Le Devant d'autel de l'église collégiale des chanoines réguliers à Klosterneubourg. Email du XIIe siècle, exécuté par Nicolas de Verdun. Copié par Alb. Camesina, décrit et commenté par G. H... — Leipzig, 1860, gr. in-4, avec 1 pl. color. et 31 lith.

2010. (STEINBÜCHEL.) *Die Reliquienschreine der Cathedrale zu Gratz*, etc. — Les Reliquaires de la cathédrale de Gratz, sculptés par Nicolas et Jean de Pise et où Pétrarque a pris son poëme des *Triomphes*. (Décrits par Steinbüchel.) — Vienne, 1858, in-fol., avec 11 pl. lith.

Ces deux reliquaires ne sont autres que deux coffrets d'ébène, élevés sur des socles et ornés de bas-reliefs en ivoire, bas-reliefs qui ont une place aussi bien dans l'histoire littéraire de l'Italie que dans l'histoire de l'art.

On ne saurait le nier, entre eux et le poëme de Pétrarque le lien est étroit. Sous le voile de l'allégorie, si chère aux esprits dans le XIVe siècle, nous trouvons une conception et une moralité identiques. Pétrarque a chanté six triomphes : le triomphe de l'*Amour*, de la *Chasteté*, de la *Mort*, de la *Gloire*, du *Temps*, de la *Divinité*, et nous retrouvons ces six triomphes sur les ivoires de Gratz. Ici la question est résolue. L'est-elle aussi bien relativement à l'auteur des sculptures? Je ne le crois pas; c'est une simple appréciation du style qui a suggéré à M. Steinbüchel que ces bas-reliefs étaient de Nicolas de Pise et de son fils, appréciation probablement très-fausse. Cette sculpture est trop avancée, trop près des portes du Baptistère de Florence, bien qu'il s'y retrouve certaines maladresses, certaines timidités et une symétrie un peu archaïque, pour la faire remonter au XIVe siècle; elle serait plutôt du commencement du XVe. Si notre opinion est la bonne, il devient évident que c'est le sculpteur qui a copié le poëte, et la thèse très-ingénieusement échafaudée par l'écrivain allemand croule à l'instant. Mais l'artiste reste inconnu.

C'est en 1617 que ces reliquaires, conservés dans le cimetière de Saint-Calixte, à Rome, furent donnés par le pape Paul V à l'archiduc d'Autriche, depuis l'empereur Ferdinand II. Confiés aux soins d'un jésuite, le Père Villerio, ils furent déposés d'abord au couvent de Sainte-Claire et portés ensuite en grande pompe à la cathédrale de Gratz.

Les planches sont fort belles : nous avons les ivoires de Gratz sous les yeux.

2011. HEIDER (Gust.). *Liturgische Gewänder aus dem Stifte St. Blasien im Schwarzwalde*, etc. — Vêtements sacerdotaux du monastère Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire, conservés dans le monastère Saint-Paul, en Carinthie. — Vienne, Braumüller, 1860, gr. in-4, 66 pp., 10 grav. s. b. et 10 lith. — 7 fr. 50.

Extrait du *Jahrbuch der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale.*

2012. WEISS (Karl). *Der romanische Speisekelch des Stiftes Wilten in Tirol*, etc. — Le Calice roman du chapitre de Wilten dans le Tyrol, avec un aperçu sur les développements donnés au calice dans le moyen âge. — Vienne, Braumüller, 1860, gr. in-4, 38 pp., fig. s. b. et 6 pl. gr. s. ac. — 5 fr.

Extrait du *Jahrbuch der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale.*

2013. LIND (Dr Karl). *Ueber den Krummstab*, etc. — Les Crosses. Esquisse archéologique. — Vienne, Prandel & Ewald, 1863, in-8, 2 ff. et 59 pp., grav. s. b. — 4 fr. 50.

2014. *Die Burgundischen Gewänder der K. K. Schatzkammer. Messornat für*

der Orden vom Goldenen Fliess, etc. — Les Vêtements bourguignons, faisant partie du Trésor impérial et royal [de Vienne]. Ornements sacerdotaux portés dans les cérémonies d'investiture de la Toison d'or. Publiés par le Musée pour l'art et l'industrie. — Vienne, 1864, gr. in-fol., 12 pl. photogr.

2015. WACKERNAGEL (Wilh.). *Die goldene Altartafel von Basel*, etc. — Le Retable d'or de Bâle. — Bâle, 1857, gr. in-4, 33 pp., avec 4 lith. — 2 fr. 50.

Fait partie des *Mittheilungen der Gesellschaft für vaterländische Alterthümer in Basel*, livr. 7.

2016. BURCKHARDT (Carl) & RIGGENBACH (C.). *Der Kirchenschatz des Münsters zu Basel*, etc. — Le Trésor de la cathédrale de Bâle. — Bâle, Bahnmaier, (1862-) 1867, gr. in-4, 42 pp., avec 5 photogr., 6 lith. et 12 grav. s. b. — 6 fr. 75.

Fait partie des *Mittheilungen der Gesellschaft für vaterländische Alterthümer in Basel*, livr. 9 et 10.

2017. FRENZEL (Joh.-Gottfr.-Abrah.). *Die Kanzel in der Domkirche zu Freiberg*, etc. — La Chaire de la cathédrale de Freiberg. Dessinée, gravée et accompagnée d'une courte description historique de cette œuvre d'art. — Leipzig, 1856, gr. in-fol., 7 pp. et 1 pl. gr. s. c. (3 fr.).

2018. NITZSCH (K.-W.). *Das Taufbecken der Kinder in der Nicolaikirche*, etc. — Les Fonts baptismaux de l'église Saint-Nicolas. Appendice à l'histoire de l'art du Holstein. — Kiel, 1856, in-8, 48 pp., fig. (1 fr.).

2019. SCHMIDT (Chr.- Wilh.). *Kirchenmöbel und Utensilien aus dem Mittelalter und der Renaissance in den Diöcesen Cöln, Trier und Münster*, etc. — Mobilier d'église et ustensiles du moyen âge et de la Renaissance dans le diocèse de Cologne, de Trèves et de Munster. Publiés sous les auspices de MMgrs les évêques de ces diocèses. — Trèves (Trier), Lintz, 1851-62, 6 livr. gr. in-fol., de 6 pl. gr. s. c. chac. — 34 fr.

Annoncé en 10 livraisons devant former 2 vol.

2020. WEERTH (Ern. aus'm). *Kunstdenkmäler des christlichen Mittelalters in den Rheilanden*, etc. — Monuments d'art du christianisme du moyen âge dans les provinces rhénanes, etc. — Leipzig, T.-O. Weigel, 1857-1868, 3 vol. in-4, et atlas in-fol. de 63 pl. au trait, et de quelques-unes en couleurs.

Publication que l'on regrette de voir si limitée. L'auteur, qui s'était proposé tout simplement de faire un inventaire complet des richesses en architecture, sculpture et peinture du grand-duché de Clèves, n'a malheureusement abordé que la sculpture ; et cependant, sur ce terrain relativement étroit, il a trouvé moyen de récolter une ample moisson. Son atlas en fait foi, car il met sous nos yeux une magnifique collection d'ornements d'église marqués de la griffe du moyen âge. Que serait-ce si M. Werth avait agrandi le champ de ses recherches!

2021. BOCK (Dr Franz). *Das heilige Köln. Beschreibung der mittelalterlichen Kunstchätze*, etc.—Leipzig, T.-O. Weigel, 1858-61, in-8 (en 4 livr.), avec 48 pl. — 45 fr. — Trad. en franç. par W. et E. de Suckau : Les Trésors sacrés de Cologne. Description des objets d'art du moyen âge conservés dans les églises et les sacristies de cette ville; Paris, Morel, 1862, in-8, avec 48 pl. teintées. — 40 fr.

2022. (BOCK.) Les Seize Nielles du grand lustre de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, exécutés vers 1165 par ordre de l'empereur Frédéric Ier et de sa femme l'impératrice (Béatrice de Bourgogne). — Paris, 1859, in-fol., 2 ff. et 16 pl. tirées sur les gravures originales (100 à 120 fr.).

2023. BOCK (Fr.). *Der Reliquienschatz des Liebfrauen-Münsters zu Aachen in seinen kunstreichen Behältern*, etc. — Reliques et reliquaires de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle. . . . décrits par le Dr Fr. B.., dans un texte qu'illustrent de nombreux bois, et précédé d'une introduction par J.-T. LAURENT. — Aix-la-Chapelle (Aachen); Bonn, Cohen, 1860, in-8, XXXIV-88 pp., avec 3 lith. — 5 fr.

2024. BOCK (Fr.). *Der Kronleuchter Kaisers Friedrich Barbarossa im Karolingischen Münster zu Aachen*, etc. — Le Candélabre de l'empereur Frédéric Barberousse dans la cathédrale carlovingienne d'Aix-la-Chapelle, et les luminaires d'Hildesheim et Combourg, etc. — Leipzig, T.-O. Weigel, 1864, in-fol., 56 pp., avec 20 grav. s. b. et 16 pl. de nielles du candelabre. — 22 fr. 50.

Tiré à quelques exempl. seulement.

2025. BOCK (Fr.). *Das Heiligthum zu Aachen. Kurzgefasste Angabe und Abbildung sämmtlicher « grossen und*

kleinen Reliquien », etc. — Le Sanctuaire d'Aix-la-Chapelle. Courte description et reproduction de la collection des grandes et petites reliques, et des plus remarquables des œuvres d'art que renferme le dôme (surnommé) du Couronnement, par le chanoine F. Bock. — Cologne, Schwann, 1867, in-4, 48 pp., avec grav. s. b. et 1 pl. color. — 1 fr. 25.

2026. NOHL (M.) & BOGLER (R.). *Die Chorstühle im Kapitelsaale des Domes zu Mainz*, etc. — Les Stalles de la salle de chapitre à la cathédrale de Mayence, publiées par M. N.. et R. B.., architectes. 22 pl. lith. avec une Introduction historique et artistique par le prof. Dr Wilhelm Lübke. — Glogau, Flemming, 1863, in-fol., 6 pp. — 15 fr.

2027. WERTH (Ernst aus'm). *Das Siegeskreuz der byzantinischen Kaiser Constantinus VII*, etc. — La Croix triomphale des empereurs byzantins Constantin VII, Porphyrogénète, et Romain II, et le bâton pastoral de saint Pierre. Deux monuments de l'art byzantin et allemand du dixième siècle, conservés dans la cathédrale de Limbourg-sur-Lahn, expliqués par E. a. W.., et publiés sous la direction des antiquaires du Rhin. — Bonn, Marcus, 1866, gr. in-fol., 23 pp., avec 4 chrom. et nombr. grav. s. b. — 26 fr. 25.

Belle publication.

2028. *Kirchengeräthe*, etc. — Ustensiles sacrés. Publiés par la société berlinoise de l'art religieux dans l'église évangélique. [Dessins de C.-G. Pfannenschmidt, lithographiés en couleur par W. Loeillot.] — Berlin, Ernst & Korn, 1861, gr. in-fol., 1re livr., 6 pl. lith. et 1 f. d'explic. — 7 fr. 50.

Publication suspendue.

2029. MAJER (A.), BITZL (J.) & SIGHART (J.). *Album gotischer Altäre des Mittelalters in Altbaiern*, etc. — Album d'autels gothiques du moyen âge dans la vieille Bavière, composé de 30 photographies, avec un texte explicatif du Dr J. S... Publié par A. Majer et J. Bitzl, de Munich. — Munich, 1863, gr. in-4. — 22 fr. 50.

2030. PUGIN (Aug.-Welby). *Glossary of ecclesiastical ornament and costume*, etc. — L'Ornement et le costume ecclésiastique, d'après d'anciennes autorités et des exemples, par A.-W. P.., architecte, et en dernier lieu professeur d'archéologie religieuse; accompagné d'extraits des travaux de Durandus, Georgius, Bona, Catalani, Gerbert, Martene, Molanus, Thiers, Mabillon, Ducange, etc., traduits par le Rév. Bern. Smith. — Londres, 1844, gr. in-4, avec fig. s. b. et 70 pl. impr. en or et en coul.; — 2e édit., revue par le R. B. Smith; *ibid.*, 1846, in-4, fig. (120 fr.); — 3e édit.; *ibid.*, Quaritch, 1868, gr. in-4, grav. s. b. et 73 pl. en chrom. — 210 fr.

Les sept premières planches représentent les hauts dignitaires de l'Église anglicane aux XIIIe, XIVe et XVe siècles.

Avons-nous ici simplement un livre d'images, un recueil comme on en voit tant? Nullement. Nous avons un véritable traité du costume liturgique, un livre de doctrine, dont voici le point de départ. Tous les arts ont des lois, et ces lois marquent les limites et le but de chaque art. Toutefois, l'art religieux s'en est affranchi; ce n'est point la loi philosophique, la loi scientifique qui le régissent, mais les formes de convention de l'antiquité ecclésiastique, formes dont le caractère est immuable et que nous connaissons peu. « Cette ignorance, dit l'auteur, nous a empêchés d'apprécier ou d'imiter les œuvres grandioses des vieux artistes chrétiens. Or, le but de ce Glossaire est de faire ressortir certains principes : l'étoile polaire des disciples des anciens maîtres et leur gouvernail. »

2031. BOCK (Fr.). *Geschichte der liturgischen Gewänder des Mittelalters*, etc. — Histoire des vêtements liturgiques au moyen âge, ou origine et développement des ornements et parements ecclésiastiques, etc. — Bonn, Cohen, (1856-) 1859-1871, 3 vol. in-8, 117 pl., en partie color. — 46 fr.; sur pap. vél., 58 fr.

2032. LINAS (Ch. de). Anciens Vêtements sacerdotaux et anciens tissus conservés en France. — Paris, Didron, 1860-63, séries 1 à 3, gr. in-8, avec pl. — Tiré à 100 exempl. : 54 fr.

Le même auteur a publié antérieurement sur ce sujet un livre intitulé : *Rapport sur les anciens vêtements sacerdotaux et les anciens tissus dans l'est et le midi de la France, adressé à S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes;* Paris, 1857, in-8 (2 fr.).

2033. (CAHIER, le R. P. Ch., et MARTIN, le R. P. A.). Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature, rédigés ou recueillis par les auteurs de la Monographie de la cathédrale de Bourges. Collection de Mémoires sur l'orfévrerie et les émaux des trésors d'Aix-la-Chapelle, de Cologne, etc, etc.; sur les miniatures et les anciens ivoires sculp-

tés de Bamberg, Ratisbonne, Munich, Paris, Londres, etc.; sur des étoffes byzantines, siciliennes, etc.; sur des peintures et bas-reliefs mystérieux de l'époque carlovingienne, romane, etc. — Paris, 1847-56, 4 vol. in-4, avec 154 pl., taille-douce et chromolith. (180 à 250 fr.). = Suite aux Mélanges d'archéologie, etc. Carrelages et Tissus. — Paris, Morel, 1868, 2 vol. in-4, XII pp. et 250 pl. chromolith. — 100 fr. = Nouveaux Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le moyen âge, par les auteurs de la Monographie des vitraux de Bourges (Ch. Cahier et feu Arth. Martin, de la Cie de Jésus). Collection publiée par le P. Ch. Cahier. T. I. Curiosités mystérieuses. T. II. Ivoires, Miniatures, Emaux. T. III. Décorations d'églises. T. IV. Bibliothèques. — Paris, Firmin-Didot, 1874-77, 4 vol. gr. in-4, avec 155 grav. s. b. et 13 pl. en taille-douce; 314 gr. s. b. et 8 pl. en t.-d.; 570 gr. s. b. et 5 pl. en t.-d.; 178 gr. s. b., 2 chrom. et 4 pl. en t.-d. — 40 fr. le vol.

Voici une véritable encyclopédie du moyen âge religieux; de nouvelles lumières sur une période de l'histoire dont les ténèbres se dissipent de plus en plus. Voici une œuvre de science et de goût, richement ornée; voici des planches excellentes, dont les dessins ont tous été donnés par feu le Père Martin et qui font le plus grand honneur à son talent.

Le désir des auteurs a été de montrer la vie même dans ces temps reculés, de retracer la civilisation se développant dès les premiers âges de l'Europe moderne, sous l'influence de la catholicité, et de signaler, à côté des croyances, la superstition se manifestant dans le domaine de l'art.

Tous les articles ne sont pas signés des deux savants religieux. On lit au bas de plusieurs des mémoires dont se composent ces *Mélanges*, les noms de MM. Charles et François Lenormant, J. de Witte et E. Cartier, ce qui nous garantit que ces recherches sont sérieuses et variées.

2034. WIETRINSKY (J.). Памятники древней христіанской церкви или христіанскихъ древностей. — Monuments anciens de l'église chrétienne, ou antiquités chrétiennes. — St. Pétersbourg, 1845, 5 vol. in-8.

2035. WELTMANN (A.). Le Trésor de Moscou (Оружейная Палата). — Moscou, 1856, in-4, avec 24 pl., or et coul. et fig. s. b. dans le texte.

D. — TOURNOIS. ARMES ET ARMURES.

(Reconnaître à la vue d'un casque, d'une épée ou d'une cuirasse le siècle et la nation de l'homme auquel ces armes ont appartenu, devrait entrer dans les études de tout artiste jaloux de la vérité historique. Sur ce sujet, voir Demmin, ci-dessous, no 2045.)

2036. BURGKMAIER (Hans). *Turnier-Buch*, etc. — Le Livre des tournois. Exécuté sur l'ordre de l'empereur Maximilien Ier. Publié par J. von Hefner. — Francfort-sur-le-Mein, 1853(-1856) (en 14 livr.), gr. in-fol., titre, 3 ff., et 35 ff., dont 27 pl. en coul. et 8 ff. de texte (publié à 158 fr.).

L'original, un beau manuscrit, se trouve entre les mains du prince de Hohenzollern-Sigmaringen. Hans Burgkmaier, le jeune, fils de l'artiste célèbre auquel on doit le *Weisskunig* et le *Triomphe de Maximilien*, en est à moitié l'auteur. Travaillant à côté de son père, il utilisa les dessins que ce dernier avait faits, par ordre de l'empereur, pour les deux premières parties, et il fit seul la troisième, après leur mort.

On voit ici fort bien représenté l'étrange équipement des princes et des barons allemands au milieu du XVIe s., quand ils prenaient part à des joutes fastueuses: copies inoffensives des tournois sanglants et des jugements de Dieu des époques précédentes.

2037. RUXNER (Georg). *Thurnier-Buch. Warhafftige Beschreibunge aller Kurtzweil und Ritterspil*, etc. — Le Livre des tournois. Descriptions exactes de tous les amusements et jeux de chevalerie que le sérénissime et très-puissant prince et seigneur Maximilien, roi de Bohême, a organisés à pied et à cheval, sur l'eau et sur terre, avec des surprises et des réjouissances. — Francfort-sur-le-Mein, 1566 (Siemern, 1530), in-fol., goth., fig. s. b. (200 fr.).

Selon M. Didot (*Catalogue*, no 149), c'est bien la première édition du *Thurnier-Buch*. En effet, on voit sur la dernière page que: « Ce livre a été imprimé au château de Siemern par Jérôme Rodler, et terminé le dernier jour du mois d'octobre 1530. » Les planches rappellent l'École de Nuremberg.

Une seconde édition du même livre a paru à Siemern, en 1532, in-fol., sous ce titre: *Anfang, ursprung und herkommen des Thurniers inn Teutscher nation*, etc.

2038. RUXNER (G.). *Thurnier-Buch, von Anfang, Ursachen, Ursprung, und Herkommen der Thurnier*, etc. — Le Livre des tournois. Commencement, causes, origines et introduction des tournois dans le saint Empire romain en Allemagne. Tournois à partir de l'empereur Henri le Ier jusqu'à l'empereur Maximilien, etc. — Francfort-sur-le-Mein, imprimé par Georges Raben, 1566, in-fol., fig. s. b. (150 fr.).

Cette édition est ornée de gravures de Jost Amman, bien supérieures à celles de l'édition ci-dessus.

2039. SCHLICHTEGROLL (Fr.). *Turnierbuch Herzogs Wilhelm IV von Baiern*, etc. — Le Livre des tournois

du duc Guillaume IV de Bavière (1510-1545). Fidèle reproduction sur pierre, par Théob. et Clém. Senefelder, d'un manuscrit du temps que possède la Bibliothèque royale à Munich, accompagnée d'éclaircissements par Fr. S... (et le Dr KIEFHABER). — Munich, 1817-29, gr. in-fol. obl., avec 31 pl. lith., color. (publié en 8 liv., au prix de 367 fr.).

Très-bel ouvrage dont les planches rehaussées d'or et d'argent sont la copie des miniatures de Hans Ostendorfer, Osdentorfer, Ostndorffer, car le nom de cet artiste s'écrit de trois manières. Quelques critiques, tels que Lipowsky et Füssli, ont donné à croire que le *Turnierbuch* de Guillaume IV faisait partie de la bibliothèque de Gotha; et il est avéré que la bibliothèque de Munich s'est mise, dans les dix premières années de notre siècle, en mesure de s'enrichir de ce précieux manuscrit.

2040. FRONSPERGER (Leonh.). *Kriegszbuch*, etc. — Livre de guerre, etc. — Francfort-s.-le-Mein, M. Lechler, 1573, 3 part. en 1 vol. in-fol., fig. s. b. par J. Amman et autres (200 fr. et plus); — nouv. édit., *ibid.*, 1596, in-fol., fig.

C'est une véritable encyclopédie des sciences militaires au XVIe siècle, illustrée par cinq cents gravures, dues en grande partie à un artiste éminent. On y voit tous les détails de l'armement et du costume militaire; de grandes planches gravées en taille-douce nous offrent en outre la représentation des combats navals, des siéges, etc.

2041. CARRÉ (J.-B.-L.), de Clerment-le-Meuse. Panoplie, ou Réunion de tout ce qui a trait à la guerre, depuis l'origine de la nation française jusqu'à nos jours. Armes offensives et défensives de l'homme et du cheval; engins, machines de siéges et de batailles; ornements, enseignes, instruments de musique, duels, combats de jugement, pas d'armes, tournois, carrousels, etc. — Châlons-sur-Marne, 1795, in-4, fig. (30 fr.).

Ouvrage peu commun et qui est devenu classique.

2042. REIBISCH (Fr.-M. von) & KOTTENKAMP (F.). *Der Rittersaal. Eine Geschichte des Ritterthums, seines Entstehens und Fortgangs, seiner Gebraüche und Sitten*, etc. — La Salle des chevaliers. Histoire de la chevalerie, de son établissement, de ses progrès, de ses services et de ses us et coutumes, illustrée par Fr.-Mart. de Reibisch, et accompagnée d'un commentaire historique par Fr. Kottenkamp. — Stuttgart, 1842, in-fol., avec 62 pl. color. (publié à 68 fr.); — trad. en angl. par A. Löwy; Londres, 1857, in-4 obl., 62 pl. color.

C'est probablement une nouvelle édition complétée d'un ouvrage de Reibisch dont une première partie avait paru sous ce titre : *Deutscher Ritter-Saal, artistisch-historisch bearbeitet;* Dresde, 1832, gr. in-4, avec 32 pl. gr. s. c. et color.

2043. HEWITT (John). *Ancient Armour and Weapons in Europe*, etc. — Armures et armes anciennes en Europe, depuis l'âge de fer des nations septentrionales, jusqu'à la fin du XVIe siècle, illustrées par les monuments contemporains. — Londres, 1855-59(-60), 3 vol. in-8, fig. (50 fr.).

2044. LACOMBE (P.). Les Armes et les armures. Ouvrage illustré de 60 vignettes par H. Catenacci. — Paris, Hachette (1867) 1868, in-18 j. — 2 fr.; — trad. en angl. : *Arms and Armour in antiquity and the middle ages.... with notes and an additional chapter on armes and armour in England;* Londres, 1869, gr. in-8, avec 72 fig. — 9 fr. 50.

2045. DEMMIN (Aug.). Guide des amateurs d'armes et armures anciennes, par ordre chronologique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. ... Ouvrage contenant 1,700 reproductions d'armes et armures, 200 marques et monogrammes d'armuriers et deux tables. — Paris, Renouard, 1869, in-12. — 16 fr.

2046. SCHRENCK (Jacob). *Augustissimorum imperatorum, regum atque archiducum... verissimæ imagines et rerum ab ipsis gestarum descriptiones, quorum arma in Ambrosianæ arcis armamentario conspiciuntur*, etc. — OEnoponti, 1601, gr. in-fol., de 128 ff., conten. un front. et 126 portr. en pied, grav. s. c. par Dom. Custodis, d'après J.-A. Fontana (200 à 300 fr.); — trad. en allem. par J.-Engelb. Noyse von Campenhouten : *Der Aller Durchlauchtigsten und Grossmächtigen Kayser*, etc.; Inspruck, (1603), gr. in-fol., 126 pl. (80 fr.); — nouv. édit. *Ambraszische Helden Kunst-Kammer;* Nuremberg, 1735, in-4, fig. (80 fr.).

Ce volume nous offre les portraits des personnages marquants du XVIe siècle, couverts d'anciennes armures qui faisaient alors partie de la collection de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, réunie, en 1560, dans l'arsenal de la citadelle d'Ambras, dans le Tyrol.

Le Musée d'Ambras a été transporté à Vienne

et placé dans le bas du Belvédère en 1806. Là, il occupe sept salles remplies d'armures, de peintures et d'antiquités (voir aussi ci-dessous, le n° 2071).

2047. PRIMISSER (A.). *Die K.-K. Ambraser Sammlung*, etc. — Description de la collection d'Ambras. — Vienne, 1819, in-8, avec 2 lith.

2048. RICHTER (A.-F.). *Neueste Darstellung der k. k. Ambraser-Sammlung im Belvedere in Wien*, etc. — Nouvelle Description de la collection Ambras dans le Belvedère à Vienne, et du cabinet ethnographique, d'après les nouvelles dispositions. — Vienne, 1835, in-8.

2049. SACKEN (Dr Ed. Freih. von). *Die vorzüglichsten Rüstungen und Waffen des k. k. Ambraser-Sammlung*, etc.— Les Principales Armures et armes de la collection impériale et royale d'Ambras, photographiées sur les originaux par André Groll, publiées et décrites avec des esquisses biographiques. — Vienne, Braumüller, (1857-) 1859-62, 2 vol. gr. in-4, 88 et XII-69 pp., avec 128 pl. — 300 fr.

Le 1er vol. contient les armures des princes et seigneurs; le 2e, les armures italiennes, espagnoles et autres.
Ces photographies sont excellentes.

2050. REIBISCH (Fr.-Martin). *Die Königliche Dresdner Rüstkammer*, etc. — — La Salle d'armes des rois de Saxe à Dresde, décrite et illustrée, etc. — Dresde, 1825-27, 10 part. gr. in-4, fig.; — nouv. édit., améliorée, sous ce titre : *Eine Auswahl merkwürdiger Gegenstände aus der Königl. Sächsischen Rüstkammer*, etc.; *ibid.*, 1826-27, 10 livr. gr. in-4, avec 35 pl. color. conten. 76 fig. (20 fr.).

Un des plus riches musées de l'Allemagne et même de l'Europe, en ce genre, et supérieur à celui de la Tour de Londres.

2051. FRENZEL (F.-A.). *Der Führer durch das historische Museum (vormalige Rüstkammer) zu Dresden*, etc. — Le Guide du Musée historique de Dresde (précédemment la Salle d'armes), contenant un essai sur les tournois, les chevaliers et les arts du moyen âge. Avec index et bibliographie. — Leipzig, 1850, gr. in-8, XII-147 pp.

2052. KRESS (G.-L. von). *Rittersaal im Schlosse zu Erbach im Odenwalde*, etc. — La Salle des chevaliers à Erbach, dans l'Odenwald, gravée à l'aqua-tinta. Dix-neuf figures d'armes anciennes, etc. — Offenbach, 1832, in-4 (6 à 8 fr.).

2053. ROLFFS (Alex.). *Die antike Rüstkammer des Emder Rathhauses*, etc. — La Salle d'armes anciennes de l'hôtel de ville d'Emden, etc. — Emden, Woortmann, 1861, gr. in-8, CV-109 pp. et 6 lith. — 3 fr. 70.

2054. GROSE (F.). *A Treatise on ancient Armour and Weapons*, etc. — Traité des armures et armes anciennes, illustré par des planches exécutées d'après les originaux que renferment la Tour de Londres, et autres arsenaux, musées et cabinets. — Londres, 1786, in-4, avec 48 pl. (30 à 40 fr.); — réimprimé avec les *Military Antiquities*, etc.; *ibid.*, 1801, 2 vol. in-8, fig.

2055. MEYRICK (Samuel-Rush). *A Critical Inquiry into ancient Armour*, etc. — Étude critique sur les anciennes armures en Europe et principalement en Angleterre, depuis la conquête normande jusqu'au règne de Charles II; avec un glossaire des termes militaires au moyen âge, etc. — Londres, 1824, 3 vol. in-fol., avec 80 pl., dont 72 color., vign., initiales enluminées et front. gr. (150 à 200 fr.); — 2e édit., consid. amél., corrig. et augm. par l'auteur, avec le concours de plusieurs amis, littérateurs et antiquaires (Alb. Way, etc.); *ibid.*, 1842-44, 3 vol. gr. in-4, avec 100 pl. color., reh. d'or et d'arg. (250 fr. et plus).

Cette collection, une des plus considérables et des plus intéressantes en ce genre, était singulièrement prisée par Walter Scott qui l'appelait l'incomparable.

2056. MEYRICK (S.-R.). *Engraved Illustrations of ancient Arms and Armour*, etc. — Illustrations des anciennes armes et armures de la collection de Llewelyn Meyrick à Goodrich Court, dans le comté d'Hereford, gravées par J. Skelton, et accompagnées des notices historiques et critiques par S.-R. M.. — Londres, 1830, 2 vol. gr. in-4, avec portr. et 154 eaux-fortes (publié à 300 fr., et à 500 fr., avec fig. sur Chine; se vend 100 fr. et plus); — 2e édit., corr. par l'auteur; *ibid.*, 1854, 2 vol. gr. in-4, fig. (publiée à 120 fr.); — trad. en allem. et publié par G. Fincke : *Abbildung und Beschreibung von alten Waffen und Rüstungen*, etc.; Berlin,

(1834-)1836, in-fol. (en 9 livr.), 150 pl. (25 fr.).

Cet ouvrage fait suite au précédent.

2057. HEWITT (John). *The Tower : its history, armouries, and antiquities*, etc. — La Tour de Londres, son histoire, ses armures et ses antiquités, etc. — Londres, 1841, in-8.

2058. VIEL-CASTEL. Statuts de l'Ordre du Saint-Esprit, au Droit Désir ou du Nœud, institué à Naples en 1352, par Louis d'Anjou, premier du nom, roi de Jérusalem, de Naples et de Sicile. Manuscrit du XIVe siècle, conservé au Louvre dans le musée des souverains français, avec une notice sur la peinture des miniatures et la description du manuscrit, par le comte Horace de Viel-Castel, conservateur du musée des souverains, etc. — Paris, 1853, pet. in-fol., 45 pp., avec 17 pl. en chrom., or et couleurs (60 fr.).

Fac-simile d'un beau manuscrit, possédé, dit-on, par la république de Venise, et offert par elle à Henri III, à son retour de Pologne. Ce manuscrit servit au nouveau roi à fonder dans ses États l'ordre du Saint-Esprit. N'en ayant plus besoin, Henri III donna l'ordre à son chancelier de le brûler : il ne voulait pas faire connaître ses emprunts. Mieux avisé, M. de Chiverni conserva ce précieux témoignage des us et coutumes du XIVe siècle.

2059. PENGUILLY-L'HARIDON (O.). Catalogue des collections du cabinet d'armes de S. M. l'Empereur. — Paris, impr. impér., 1864, gr. in-8. — 16 fr.

2060. HEFNER-ALTENECK (J.-H. von). — *Original-Entwürfe deutscher Meister für Prachtrüstungen französischer Könige*, etc. — Dessins originaux de maîtres allemands pour armures de luxe destinés à des rois de France, photographiés par Fr. Bruckmann, d'après les dessins originaux trouvés au Cabinet des estampes de Munich, etc. (texte allem. et franç.). — Munich, Bruckmann, 1865, in-fol., 14 pp. et 18 photogr. — 90 fr.

Annoncé en 12 livraisons.

2061. JUBINAL (A.). La Armeria real, ou Collection des principales pièces du Musée d'artillerie [aux deux parties suiv. : de la galerie d'armes anciennes] de Madrid. Dessins de M. Gaspard Sensi, membre de l'Académie de Pérouse. Texte de M. Achille Jubinal, membre de la Société des antiquaires de France. Frontispices, lettres ornées, etc., par M. Victor Sansonetti ; gravures sur bois par M. Faxardo ; sur pierre, sur cuivre, etc., par les meilleurs artistes de Paris. — Paris, s. d. (1837-1839), 2 vol. in-fol., avec 40 et 41 pl. = Supplément ; *ibid.* (1842), 40 pl. in-fol., sans texte (l'ouvrage complet : 50 à 60 fr. avec fig. noires ; 80 fr. avec fig. sur Chine, et 100 fr. ou plus avec fig. color.).

L'auteur a fait l'acquisition des dessins que reproduit ce recueil en 1836, au moment où Sensi arrivait d'Espagne. Il les fit graver, et très-bien graver, à ses risques et périls, et, dans le texte explicatif, s'efforça, autant que possible, d'indiquer la date de chaque pièce, son service propre, et les noms de ceux qui l'avaient possédée ; puis, s'élevant des détails aux idées générales, il voulut montrer ce qu'il fallait entendre sous le mot de panoplie. Une liste des plus fameux armuriers de Tolède de la dernière moitié du XVIe siècle jusqu'au XVIIIe ; liste à laquelle il a joint le tableau de chaque armurier, complète cette belle et curieuse publication.

L'*Armeria real*, représentée sur la première planche, a été construite d'après l'ordre de Philippe II, par Gaspard de Vega.

2062. SEYSSEL D'AIX (conte V.). *Armeria antica e moderna di S. M. Carlo Alberto descritta*, etc. — Turin, 1840, in-8, avec fig. (15 fr.).

2063. PERINI (Ant.). *Armeria reale di Torino*, etc. — Venise, 1865, in-fol., avec 55 pl. photogr.

2064. GILLES (Fl.). Collection d'armes, ou Musée de Tzarskoé-Selo de S. M. l'empereur de Russie, dessiné par Rockstuhl, avec une introduction historique par Fl. Gilles. — Saint-Pétersbourg et Carlsruhe, 1835-53, 2 vol. gr. in-fol., 57 ff. de texte, front., titre et 181 pl. lith. par Asselineau (150 fr., et le double en gr. pap.).

2064 *bis*. (GILLES.) Musée des armes rares, anciennes et orientales de S. M. l'empereur de toutes les Russies. Les dessins d'après nature, par Rockstuhl, membre de l'Académie des Beaux-Arts à Saint-Pétersbourg. [? Texte par M. Gilles, conseiller d'État et bibliothécaire de l'empereur.] — Saint-Pétersbourg, Carlsruhe et Paris, 1842-46, t. Ier (en 20 livr.), gr. in-fol., avec 120 pl. lith. par Asselineau, etc. (100 fr. et plus).

Cet ouvrage, fort rare en France, nous semble être presque identique avec la publication signalée au numéro précédent, et dont on trouve le titre dans des catalogues de livres d'art.

2065. (GILLES.) Notice sur le Musée de Tsarskoé-Sélo renfermant la collection d'armes de S. M. l'empereur. —

Saint-Pétersbourg, 1860, in-8, avec 35 grav. s. b.

2066. Collection d'armes de Sa Majesté le roi Charles XV [de Suède]. I. Section orientale.—Paris, Lahure, s. d. (v. 1860), in-4, 15 pp. et 12 lith.=(Suite :) *Hans Majestät Konung Carl XV' Vapensamling.* — Stockholm, Norstedt, 1863, in-4, 34 pp. et 27 lith. (20 fr. les 2 parties).

Publication curieuse et rare.

E. — INDUSTRIE AU MOYEN AGE : AMEUBLEMENT, ORFÉVRERIE, SERRURERIE D'ART, ETC.

2067. SHAW (Henry) & MEYRICK (S.-R.). *Specimens of ancient Furniture, drawn from existing authorities*, etc. — Specimens d'anciens ameublements, gravés, d'après des pièces existantes, par Henry Shaw, avec un texte par sir Samuel-Rush Meyrick. — Londres, 1836, in-4, avec gr. s. b. et 74 pl., dont plusieurs en coul. (40 à 50 fr., et plus en gr. pap. avec toutes les pl. color. ou retouchées au pinceau).

La renommée d'Henry Shaw en Angleterre est celle d'un dessinateur et graveur d'architecture et d'ornement, habile et consciencieux. Le nombre de ses dessins est considérable et ils sont autant recherchés par les curieux d'antiquités que par les architectes.

2068. LABARTE (Jules). Histoire de l'art par les meubles et les objets précieux. Description des objets d'art qui composent la collection Debruge-Duménil, précédée d'une Introduction historique. — Paris, 1847-48, in-8, avec 5 pl. (5 à 6 fr.).

2069. VIOLLET-LE-DUC. Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance, par M. Viollet-le-Duc, architecte. — Paris, Morel, 1858-1874, 6 vol. gr. in-8, fig. s. b., s. acier et chromolith. — 300 fr.; édit. de luxe, sur pap. de Holl. (tirée à 100 ex.) : 600 fr.

Vingt belles planches en taille-douce, quarante et une chromolithographies, un nombre considérable de bois touchés avec infiniment d'esprit, ornent ce remarquable ouvrage, dictionnaire dans la forme, mais au fond l'histoire illustrée des mœurs au moyen âge. Huit sections le divisent : La première est consacrée aux meubles; la 2e, aux ustensiles de ménage; la 3e, aux pièces d'orfévrerie; la 4e, aux instruments de musique; la 5e, aux jeux et passe-temps; la 6e, aux outils; la 7e, aux vêtements et bijoux; la 8e, aux armes de guerre offensives et défensives.

Nous ne nous arrêterons pas à faire l'éloge d'un livre dont la réputation est européenne. On le sait, nul n'éclaire d'une lumière plus limpide les côtés pratiques de la vie au moyen âge; il n'est pas de miroir plus fidèle des us et coutumes de cette société étudiée au foyer domestique et vue en déshabillé. Un tel livre épuise le sujet, mais, pour le faire, il a fallu d'immenses matériaux, choisir avec discernement dans les collections et les musées; connaître les chroniques et notre vieille poésie française; de plus, être un artiste et manier merveilleusement le crayon. Il n'est donné qu'au petit nombre de savoir percer habilement la rude écorce d'un monde énergique et grossier pour y trouver ces filons d'or : la loyauté, l'abnégation, l'idéal dans l'amour. L'auteur les signale avec une prédilection tellement exclusive, qu'elle tourne au dédain de notre siècle, qui en vaut bien un autre. Dans ces cas-là, la critique a le dessous vis-à-vis de l'enthousiasme.

2070. RAMÉE (Daniel) et ASSELINEAU. Meubles religieux et civils conservés dans les principaux monuments et musées de l'Europe, ou Choix de reproductions des plus remarquables spécimens exécutés pendant le cours du moyen âge, de la Renaissance, et des règnes de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Dessins par Asselineau. Texte par D. R.. — Paris, A. Lévy, (1864), 2 vol. in-fol., avec 158 pl., gravures et lithogr. sur pap. de Chine. — 90 fr.

Voir plus haut, le n° 1937.

2071. SACKEN (Ed. Freih. von). *Kunstwerke und Geräthe des Mittelalters und der Renaissance in der K. K. Ambraser Sammlung*, etc. — Objets d'art et ameublements du moyen âge et de la Renaissance, dans la royale et impériale collection d'Ambras, reproduits par la photographie, publiés et commentés. — Vienne, liter.-art. Anstalt, 1864, 1re partie, in-fol., 12 pp. et 4 photogr. — 10 fr.

Voir plus haut, les nos 2046-2049.

2072. ETTMÜLLER (Ludwig). *Beschreibung eines aus dem 14. Jahrhundert stammenden Brautschmuckkästchens*, etc. — Description de l'écrin d'une fiancée au XIVe siècle, d'après les dessins du Dr Stantz. — Zurich, 1850, gr. in-4, 16 pp. et 5 pl. lith. (3 fr.).

Extrait des *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich*, t. VII.

2073. LACROIX (Paul). Histoire de l'orfévrerie-joaillerie et des anciennes communautés et confréries d'orfévres-joailliers de la France et de la Belgique. — Paris, 1850, gr. in-8, fig. (5 fr.).

2074. KING (Th.-H.). Orfévrerie et ouvrages en métal du moyen âge, repré-

sentés en plans, élévations, coupes et détails, mesurés et dessinés d'après les anciens modèles. — Bruges et Bruxelles, 1852-55(-56?), 2 vol. gr. in-fol., 200 pl. (publié à 200 fr.; se vend 90 à 120 fr.).

Exécution médiocre.

2075. GANNERON (Edmond). La Cassette de saint Louis, roi de France, donnée par Philippe le Bel à l'abbaye du Lis. Reproduction en or et en couleur, grandeur de l'original, par les procédés chromo-lithographiques. Accompagné d'une notice historique et archéologique sur cette œuvre remarquable de l'art civil au moyen âge. — Paris, 1855, petit in-fol., avec 5 pl.

2076. TEXIER (l'abbé). Dictionnaire d'orfèvrerie, de gravure et de ciselure chrétiennes, ou de la mise en œuvre artistique des métaux, des émaux et des pierreries, comprenant : 1° la description et le symbolisme des instruments du culte : anneaux, autels, calices, châsses.......; 2° l'histoire des travaux artistiques dans les ateliers monastiques et les écoles épiscopales ; 3° les inventaires des principaux trésors et l'histoire critique des plus importantes reliques ; 4° les statuts et règlements des orfévres laïques ; 5° la liste la plus considérable de noms d'orfévres qu'on ait publiée jusqu'à ce jour et des notes sur leurs travaux ; 6° la biographie des principaux orfévres, graveurs en pierres fines et émailleurs de tous les pays; 7° et un glossaire de l'orfévrerie française au moyen âge, par M. l'abbé Texier, ancien curé d'Auriac, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques. Publié par M. l'abbé Migne, éditeur de la Bibliothèque universelle du clergé. — Paris, 1857, in-8, fig. (8 fr.).

2077. KING (Th.-H.). Modèles de calices du XIe au XIVe siècle, mesurés et dessinés sur les originaux, à la grandeur de l'exécution, par M. Th.-H. K.., architecte à Bruges. — Bruges, 1858, in-fol., 10 eaux-fortes (10 fr.).

Extrait de son livre : *Études pratiques tirées de l'architecture du moyen âge en Europe* (Bruges, 1857, in-4).

2078. DIDRON (Adolphe-Napol.). Manuel des œuvres de bronze et d'orfèvrerie du moyen âge, par Didron aîné. Dessins de L. Gaucherel; gravure de E. Mouard. — Paris, 1859, in-4.

2079. LASTEYRIE (Ferd. de). Description du trésor de Guarrazar, accompagné de recherches sur toutes les questions archéologiques qui s'y rattachent, etc. — Paris, Gide, 1860, in-4, avec 5 pl. en chrom. — 15 fr.

Voici ce que j'écrivais dans le *Journal des Débats* le 23 février 1861 : « Il y aura bientôt « un an que la foule qui se presse dans les sa- « lons de l'hôtel de Cluny fait cercle autour « d'une des vitrines de ce charmant musée. « Pourquoi cet empressement extraordinaire ? « Huit couronnes de grandeurs diverses, cou- « vertes de perles et de pierreries, sont sus- « pendues sous un verre protecteur ; c'est de « l'Espagne que nous vient cette merveille. Vers « la fin de 1858, des pluies torrentielles boule- « versent un ancien cimetière, près de Tolède, à « la Fuente de Guarrazar. Là, au milieu d'une « tombe inconnue, des paysans découvrirent ce « trésor, etc., etc. »

Ce qu'il y a d'incontestable aujourd'hui, c'est que ces couronnes ne sont autres que des *ex-voto* offerts par un des princes les plus puissants de la monarchie des Goths, par le roi Receswinthus, dont le règne se place entre 649 et 672.

Ce chef-d'œuvre de l'orfévrerie du VIIe siècle a été savamment étudié par M. de Lasteyrie. Il a très-bien expliqué, par une série d'inductions habilement enchaînées, la présence d'un trésor aussi riche dans une localité aussi pauvre que la Fuente de Guarrazar. Quelques gravures sur bois et la lithochromie illustrent le texte. De là, une monographie fort instructive sur de beaux restes de l'orfévrerie du moyen âge, pendant les siècles orageux qui suivirent la chute de l'empire d'Occident.

2080. LINAS (Ch. de). Orfévrerie mérovingienne. Les Œuvres de saint Éloi et la Verroterie cloisonnée. — Paris, Didron, 1864, gr. in-8, avec 10 pl. — Pl. noires, 12 fr.; color., 21 fr. (Tiré à 100 ex.)

2081. LA PORTE (A. de). Un Artiste du VIIe siècle, Eligius Aurifaber, saint Éloi, patron des ouvriers en métaux. — Lille et Paris, Lefort, 1865, in-8, 142 pp. et gr. s. b. — 1 fr. 50.

2082. BARBET DE JOUY. Musée impérial du Louvre. Les Gemmes et joyaux de la couronne. Publiés et expliqués par Henry Barbet de Jouy, conservateur du musée des souverains et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, dessinés et gravés à l'eau-forte par Jules Jacquemart. — Paris, Chalcographie des musées, 1865-66, 2 part. in-fol., avec 60 pl. — 200 fr.; avant la lettre : 400 fr.

2083. HEFNER-ALTENECK (J.-H. von). *Eisenwerke*, *oder Ornemantik der Schmiedekunst*, etc. — Francfort, Keller, 1861-70, in-fol. (en 14 livr.), avec 84 pl. gr. s. c. — 53 fr.; — trad. en franç. par Daniel Ramée : Serrurerie ou les ouvrages en fer forgé, du moyen âge et de la Renaissance..., 84 planches gravées en taille-douce. Edition française

publiée par M. Edwin Tross. — Paris, Tross, 1869, 3 part. in-fol. — 84 fr.

Dès l'année 1840, l'auteur s'est appliqué à établir que les créations sont toujours une image fidèle de l'époque qui les voit naître. Il espère, à force de travail, découvrir aux historiens et aux amis de l'art de nouvelles sources d'étude; il espère donner une idée claire du degré de civilisation et du goût d'un peuple, bien mieux que les chroniques et que les livres d'histoire.

La table chronologique embrasse 500 ans de travaux de serrurerie (1160-1660). L'auteur remarque judicieusement que ce qui a contribué surtout au succès des ouvrages en fer forgé, c'est leur rivalité avec l'art de l'armurier et du laminage. L'habileté conquise par les armuriers fut appliquée aux ouvrages de serrurerie.

Les gravures de l'édition Tross sont fort bien soignées.

F. — COSTUME.

(Pour ne pas scinder cette section, on y a réuni tous les ouvrages sur les costumes, même ceux qui dépassent le moyen âge ou qui touchent d'époques encore plus récentes. — On consultera aussi sur le costume, avec beaucoup de fruit, la section de l'*Art officiel*, nº 468 et suiv. — Pour les ouvrages spéciaux au costume dans l'antiquité, voy. ci-dessus, nºs 1811-1822.)

1. *Généralités.*

a. Costumes en tout genre.

2084. Recueil de la diversité des habits qui sont de present en usaige tant es pays d'Europe, Asie, Affrique et jlles sauvaiges, le tout fait après le naturel. Paris, de l'imprim. de Richard Breton, 1562, pet. in-8, 3 ff. prél. et 61 ff., avec 121 grav. s. b. (150 à 200 fr.); — *ibid.*, 1564 ou 1567, pet. in-8, fig. (80 à 150 fr.).

Le plus grand mérite de ce recueil, c'est sa date et ensuite sa rareté. Il ne s'adresse qu'aux bibliophiles, car il n'y faut pas chercher l'exactitude. Il a joui néanmoins d'un grand succès dans son temps, et il a été copié par un artiste flamand, Ant. Bosch, dit Silvius, pour une édition accompagnée d'épigrammes en latin par J. Sluperius : *Omnium fere gentium, nostræque ætatis nationum habitus et effigies*, etc.; Antverpiæ, J. Bellerus, 1572, in-8 (150 fr. et plus). Le texte ne consiste qu'en quatrains français au bas de chaque gravure; l'auteur de ces vers s'est nommé dans une dédicace au prince Henri de Bourbon; il signe : *François Descerpz.*

2085. BERTELLI (Ferd.). *Omnium fere gentium nostræ ætatis habitus nunquam antehac editi.* — Ferdin. Bertelli æneis typis excud. Venetiis, 1563 ou 1569, in-4, 60 pl. grav. s. c.

Volume d'une grande rareté.

2086. AMMAN (Jost). *Habitus præcipuorum populorum tam virorum quam fœminarum singulari arte depicti. Trachtenbuch*, etc. (texte allem.). — Norimbergæ, Hans Weigel, 1577, pet. in-fol., 4 ff. prel., 219 ff. et 1 f., fig. s. b. (300 fr. et plus); — nouv. édit., Ulm, J. Görlins, 1639, in-fol., fig. s. b., 2 ff. 219 fig. et 1 f. (200 fr.).

Amann, Amman, ou Jost Aman, graveur et peintre, né à Zurich en 1539, quittait son pays à l'âge de 24 ans pour se fixer à Nuremberg. Il y est mort en 1591. Il n'avait que 53 ans. Il peignit sur verre et à l'huile. Ses rares tableaux sont très-appréciés, mais c'est comme graveur sur bois qu'il a conquis sa célébrité. Plus qu'aucun des maîtres contemporains il étudia d'après nature. Il sut prendre les choses sur le vif : ce fut un réaliste.

2087. BRUYN (Abrah. de). *Omnium pœne gentium imagines. Ubi oris totiusque corporis et vestium habitus, in ordinis cujuscunque, ac loci hominibus diligentissime exprimuntur. Egit impensam J. Rutus, scalpsit* Abrah.-Bruynus, *his styli auxilium attulit* H. Damman. 1577. — (Coloniæ, 1577), in-fol., titre, 22 ff. de texte et 50 pl. doubles (200 fr. et plus); — nouv. édit : *Omnium pene* (sic) *Europæ, Asiæ, Africæ atque Americæ gentium habitus, elegantissime æri incisi : quibus accedunt Romani Pontificis, Cardinalium, Episcoporum, una cum omnium ordinum monachorum et religiosorum habitu;* Antverpiæ, cura Abr. Bruin, 1581, in-fol., avec 500 fig. environ (texte latin et franç.) (150 fr.); — autre édit., Cologne, 1584, 2 part. in-fol., 58 et 16 pl. doubles (100 fr.); — nouv. édit. : *Omnium pene Europæ...* Habits de diverses nations de l'Europe, Asie, Afrique et Amérique. *Trachtenbuch...* Michiel Colyn (ou Joos de Bosscher) excudit, s. l. n. d. (Anvers, v. 1610), 2 part. in-fol., titre, pl. 1 à 58, 2 pl. nº 14 et 4 pl. nº 28; 18 pl.; en tout 84 pl. (200 fr.).

Né en 1538 ou 1540 et mort à Cologne dans un âge avancé, Abraham de Bruyn, à la fois graveur et peintre, s'est fait un nom dans les arts. Les estampes qu'il a publiées, bien qu'elles laissent voir des duretés et des négligences, sont recherchées des amateurs qui aiment un burin élégant et une main des plus sûres.

Les exemplaires de ce recueil ne sont presque jamais complets et leur composition est incertaine. A partir de la seconde édition, on a ajouté des planches avec un grand nombre de petites figures en pied.

2088. BRUYN (Abrah. de). *Diversarum gentium armatura equestris, ubi fere Europæ, Asiæ atque Africæ equitandi ratio propria expressa est*, etc. — (Coloniæ, 1577), in-4, 10 ff. et 52 pl. (200 fr. et plus). — nouv. édit., Amstelodami, 1617, in-4, front. et 79 grav. s. c.

2089. BRUYN (Abrah. de). *Imperii ac sacerdotii ornatus. Diversarum item gentium peculiaris vestitus. His adiunxit commentariolos Cæsar. Pontif. ac Sacerdotum* Hadr. Damman *Gand. Excudebat* Abr. Bruin. — (Coloniæ, 1578),

in-fol., titre, 28 ff. de texte, fig. s. c. (80 fr.).

Livre rare. contenant 24 pl. de costumes civils, et 26 pl. de costumes religieux.

2089 *bis*. BRUYN (Abrah. de). *Sacri romani imperii ornatus. Item Germanorum diversarumque gentium peculiares vestitus quibus accedunt ecclesiasticorum habitus varii.* — Excudebat Gaspar Rutz, 1592, in-fol. obl., titre gravé, portr. de Clément XIII, 42 (?) pl. de costumes civils et 26 pl. de cost. relig. (60 fr.).

C'est probablement une nouvelle édition de l'ouvrage précédent.

2090. BOISSARD (Jac.). *Habitus variarum orbis gentium.* Habitz de nations estrãges. *Trachten mancherley Völcker des Erdskreysz.* — S. l., 1581, in-fol. obl., titre gr., 2 ff. de texte, 2 autres ff. pour les portr. de Boissard et des demois. de Vienne, et 60 pl. offrant 179 costumes (100 fr.).

Rare et fort curieux.

2091. AMMAN (Jost). *Gynæceum, sive Theatrum mulierum, in quo præcipuarum omnium per Europam in primis, nationum, gentium... fœmineos habitus videre est, artificiosissimis... figuris... expressis a* Iodoco Amano, etc. — Francofurti ad Mœnum, 1586, pet. in-4, 116 ff., avec 122 fig., s. b. (80 à 200 fr.); — édit. avec texte allem. : *Im Frauwenzimmer wird vermeldt von allerley schönen Kleidungen unnd Trachten der Weiber*, etc.; *ibid.*, 1586, in-4, front. et 118 ff., avec 121 fig. s. b. (80 à 120 fr.).

2092. BERTELLI (Petrus). *Diversarum nationum habitus centum et quattuor iconibus in ære incisis diligenter expressi*, etc. — Apud Alciatum Alcia et P. Bertellium, Patavii, 1589 (ou 1592), 1591 (et 1592 ou 1594), 1596, 3 part. in-8, de 4 (ou 6) ff. prél., 104 grav. s. c. numérotées et plusieurs pl. ajoutées; 6 ff. prél., 78 pl., une grande pl. pliée, et 2 autres ajoutées; 2 ff. prél., 78 pl. et une pl. d'armoiries (500 fr. et plus un exempl. complet).

Recueil curieux et fort rare, sur les particularités bibliographiques duquel Brunet donne de longs détails.

2093. VECELLIO (Cesare). *De gli Habiti antichi et moderni di diverse parti del mondo, libri due*, etc. — Venise, D. Zenaro, 1590, in-8, avec 420 pl., gr. s. b. (300 fr. et plus); — 2e édit., augm. : *Habiti antichi et moderni di tutto il mondo*, etc.; *ibid.*, B. Sessa, 1598, in-8, 56 et 507 ff., avec 507 fig. s. b. (200 à 300 fr.); — nouv. édit. : *Habiti antichi, overo raccolta di figure delineate dal gran Titiano, e da Cesare Veceltio suo fratello... conforme alle nationi del mondo; ibid.*, 1664, pet. in-8, 415 fig. (60 à 100 fr.). =(Copie :) Costumes anciens et modernes. *Habiti antichi et moderni di tutto il mondo di* Cesare Vecellio. Précédés d'un Essai sur la gravure sur bois par M. Amb. Firmin-Didot; Paris, Firmin-Didot, 1859-63, 2 vol. in-8, avec 513 fig. gr. s. b. — 15 fr.; sur pap. de Chine, 60 fr.

Cesare Vecellio, né en 1530 à Cadore, mort en 1606 à Venise, fut un peintre assez habile, comme le prouvent la cathédrale de Bellune, le musée de Brera, le palais public de Cadore, l'église de Saint-Antoine, près de Cadore, etc. Il était cousin du Titien, et de cette parenté est née la tradition qui veut que ce grand artiste ait fourni des dessins au recueil de Cesare Vecellio; tradition adoptée par les uns et rejetée par les autres.

Les 513 figures de l'édition de Didot, qui reproduisent exactement tous les costumes des trois premières éditions, ont été corrigées par M. Seguin et gravées sur bois, avec le plus grand soin, par M. Huyot et ses collaborateurs. Elles sont entourées de cadres historiés et accompagnées de notices explicatives en italien et en français. Cette édition a été entreprise par MM. Didot pour combler une lacune, le recueil de Vecellio étant inaccessible aux artistes, en raison de sa rareté et surtout de son prix.

2094. FABRI (Alex.). *Diversarum Nationum ornatus cum suis iconibus.* — Padoue, 1593, 3 part. in-8, 104, 100 et 100 pl. grav. s. c.

Recueil fort intéressant, mais très-difficile à trouver. La première partie est consacrée aux costumes vénitiens et orientaux.

2095. GLEN (Jean de). Des Habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes du monde; traicté non moins utile que delectable, plein de bonnes et sainctes instructions, avec des pourtraicts des habits taillés par Jean de Glen, Liégeois, etc. — Liége, 1601 (ou 1602), in-8, avec 200 pl. gr. s. b. (150 à 200 fr.).

Imitation des costumes de Vecellio. Recueil fort rare. Jean-Bapt. de Glen, frère du graveur, eut part à la rédaction du texte.

2096. *Album amicorum, habitibus mulierum omnium nationum Europæ tum tabulis ac sentis vacuis in æs incisis adornatum*, etc. — Lovanii, apud Joannem Baptistam Zangrium, anno 1601. — In-4 obl., 4 ff. et 68 pl. grav. s. c. dans le goût de Th. de Bry, dont 32 pl. de costumes.

Fort rare. Brunet cite de ce recueil une édition de 1605, composée de 85 ff.

2097. HOLLAR (Wenceslas). *Theatrum mulierum, sive varietas atque diffe-*

rentia habituum fœminei sexus, diversarum Europæ nationum hodierno tempore vulgo in usu a W. Hollar ... *Bohemo delineatæ et aqua forti æri sculptæ* Londini A° 1643. — Pet. in-8, 36 pl., sans texte (75 fr. et plus); — nouv. édit. sous ce titre : *Aula Veneris, sive varietas fœminini sexus, diversarum Europæ nationum, differentiaque habituum, ut in quælibet provincia sunt, apud illas nunc usitati, quas* Wencesl. Hollar *Bohemus ex maiori parte in ipsis locis ad vivas delinearit, cæterasque per alios delineari curavit & aqua forti æri insculpsit* Londini, A° 1644; pet. in-8, 100 pl. (150 à 200 fr.).

Hollar a été du nombre de ces hommes d'un grand talent que poursuit l'infortune. Né à Prague en 1607, il assiste à la ruine de sa famille. Il va en Angleterre, Charles Ier l'accueille avec bonté, mais le trône s'écroule et Hollar, signalé comme royaliste, est obligé de chercher un refuge dans les Pays-Bas, où il meurt de faim aux gages des éditeurs. La restauration se fait en Angleterre; Hollar accourt, et Charles II lui tourne le dos. Sa détresse devint extrême; il se vit condamné à travailler sans relâche, et de là, ce nombre considérable de pièces qui s'élève à près de 3000. En 1677, cet éminent artiste alla trouver un monde meilleur, laissant après lui un grand renom et des œuvres que les amateurs couvrent d'or. Sa pointe est aussi libre et aussi légère que celle des graveurs du XVIe siècle, et aussi fine, aussi exacte que l'outil des graveurs du XVIIe. Dessinateur des plus habiles, Hollar a été un talent supérieur et complet.

Cette suite ne se composait d'abord que de 36 planches de costumes, dit-on, avec légendes en latin. Elle s'augmenta successivement, pour atteindre définitivement le chiffre de cent gravures, ce qui explique pourquoi les exemplaires en offrent un nombre de planches très-variable. Il y en a eu plusieurs tirages. (Voir Parthey, *W. Hollar*; Berlin, 1853, in-8.)

2098. Livre curieux, contenant la naifve representation des habits des femmes... Dédié à M. Rocolet, imprimeur, etc. — Paris, B. Moncornet, 1662, in-4, 28 pl. grav. s. c.

Ces vingt-huit planches sont pour la plupart des copies agrandies des costumes de Hollar, ci-dessus.

2099. SCHOONEBEEK (Adrien). *Historie van alle ridderlyke en krygsorders*, etc. — Amsterdam, 1697, 2 vol. in-8, avec 113 pl.; — trad. en franç. : Histoire de tous les ordres militaires avec les figures de leurs habits, armes et devises; *ibid.*, 1699, 2 vol. pet. in-8, fig. (40 à 50 fr., et plus en gr. pap.).

L'auteur commence par déclarer que cette publication est la suite de l'histoire des ordres religieux (voir le n° 2145), et elle se compose de 115 chap. consacrés à 115 ordres différents. Sur l'origine, les institutions, les cérémonies de ces ordres, Schoonebeek a donné de curieux renseignements. Toutefois, ce qui est le mieux fait pour nous intéresser, ce sont les nombreuses eaux-fortes qui reproduisent les vêtements, les armes, les devises des chevaliers. Par malheur, la recherche du pittoresque l'emporte ici sur celle de l'exactitude. L'auteur s'y montre plus préoccupé de composer des tableaux que de reproduire fidèlement les détails du costume.

Schoonebeek était à la fois imprimeur et graveur. Comme graveur, il fut élève de Romain de Hooghe, prit ses principes et fut encore plus maniéré. Il est mort à Moscou en 1714, après avoir fait paraître avec un texte russe son histoire des ordres militaires.

2100. Habillemens de plusieurs nations représentez au naturel en cent trente-sept belles figures. — Leide, Pierre Vander Aa, s. d. (v. 1710?), in-4 obl., fig. (60 fr. et plus).

Recueil fort rare. La 2e figure est signée J. Goeree.

2101. MAMACHI (T.-M.). *De' Costumi de' primitivi cristiani libri III.* — Rome, 1753-54, 3 vol. in-8 (12 fr.); — nouv. édit., Venise, 1757, 3 vol. in-8, fig. s. c. (3 à 6 fr.).

2102. Recueil des habillements de différentes nations, anciens et modernes, et en particulier des vieux ajustemens anglois, d'après les dessins de Holbein, de Vandyke (*sic*), de Hollar et de quelques autres, etc. (texte franç. et angl.). — Londres, J. Boydell, 1757-72, 4 vol. gr. in-4, 480 fig. (100 fr., et plus en gr. pap., ou avec fig. color.); — nouv. édit., *ibid.*, 1773, 4 vol. in-4, fig.; — *ibid.*, 1799, 3 vol. in-4, avec 360 (?) fig.

Le nom de John Boydell, graveur, marchand d'estampes et alderman de Londres, est si étroitement lié au monument le plus intelligemment conçu et le plus magnifique qu'une nation ait élevé à la mémoire d'un de ses grands hommes, qu'il m'est impossible de n'en pas dire un mot. Je veux parler de la splendide édition de Shakespeare publiée par ce généreux artiste devenu possesseur d'une fortune considérable; édition pour laquelle il ne dépensa pas moins de deux millions cinq cent mille francs.

Né le 19 janvier 1719 à Dorington, Boydell est mort à Londres le 12 décembre 1804, à l'âge de 87 ans.

2103. BAR (Jacques-Charles). Recueil de tous les costumes des ordres religieux et militaires, avec un abrégé historique et chronologique. — Paris, 1778 (ou 1786)-98, 6 vol. in-fol., fig. col. (publié en 56 livr., au prix de 840 fr.; se vend 200 à 300 fr.).

Parmi les ouvrages dont le costume religieux a été l'objet, celui-ci est un des plus considérables : ordres militaires, hospitaliers, mendiants, y sont représentés; on y voit même des derviches et des fakirs. Le costume des fakirs !! ...

Cette encyclopédie, moins sûre que vaste, renferme un très-grand nombre de figures. Les planches sont bonnes, quoique inégales en mérite, inférieures surtout dans les parties relatives aux temps anciens. L'auteur a beau emprunter ses modèles aux pierres tombales, aux manuscrits : le goût du XVIIIe siècle s'y fait toujours sentir. Le texte est savant; bien fourni de

documents curieux, et comme il renferme l'histoire de chaque ordre, il est bon à consulter, à l'occasion.

L'auteur de ce grand ouvrage est resté presque inconnu. Tout ce que l'on sait c'est qu'il était graveur et qu'il est né en 1740.

2104. DUFLOS, le jeune. Recueil d'estampes représentant les grades, les rangs et les dignités, suivant le costume de toutes les nations existantes, avec des explications historiques, etc. — Paris, 1779-80, gr. in-fol. (en 44 livr.), avec 264 pl. grav. à l'eau-forte (150 fr.; avec fig. color., rehaussées d'or et d'argent, 400 à 500 fr.).

2105. (SCHWAN, Ch.-F.) *Abbildung aller weltlichen und geistlichen Orden*, etc. — Représentation de tous les ordres civils et ecclésiastiques. — Manheim, 1779 (ou 1780)-94, 3 vol. in-4, pl. color. (40 fr.).

2106. VIERO (Teodoro). *Raccolta di stampe che rappresentano figure ed abiti di varie nazioni, secondo gli originali, e le descrizioni di più celebri recenti viaggiatori, e degli scopritori di paesi nuovi.* — Venise, 1783-90, 3 vol. gr. in-fol., avec 127, 126 et 107 pl. (150 fr. et plus).

2107. MARÉCHAL (Sylvain). Costumes civils actuels de tous les peuples connus, dessinés d'après nature, gravés et coloriés, accompagnés d'une notice historique, etc. — Paris, 1788, 4 vol. pet. in-4, avec 77, 76, 71 et 81, en tout 305 pl., y compris les front., d'après J. Grasset de Saint-Sauveur, Desrais, etc. (40 à 50 fr.); — 2e édit., *ibid.*, s. d. ( ), 4 vol. gr. in-8, avec 298 pl. color. (30 fr.).

2108. (LEVACHER DE CHARNOIS, J.-Ch.) Recherches sur les costumes et sur les théâtres de toutes les nations tant anciennes que modernes. Ouvrage utile aux peintres, etc. — Paris, 1790, 2 vol. in-4, avec 56 pl. au lavis, dont 45 en couleur, dess. par Chéry et grav. par Alix (40 fr.); — 2e édit., *ibid.*, 1802, 2 vol. in-4, fig. (15 à 20 fr.).

Publication qui est restée inachevée.

2109. SPALART (Rob. von). *Versuch über das Kostüm der vorzüglichsten Völker*, etc. (publié par Ign. Albrecht et continué par J. KAISERER). — Vienne, 1796-1811, 8 vol. gr. in-8, et atlas in-fol. de 590 pl. (publié à 135 fr., avec pl. noires, et à 290 fr., avec pl. color.; se vend moitié moins); — trad. en franç. (par L. de Jaubert et M. Breton) : Tableau historique des costumes, des mœurs et des usages des principaux peuples de l'antiquité et du moyen âge; Metz, 1804-9, 7 vol. in-8, et atlas in-4 obl., pl. noires ou color. (non terminé; 150 à 200 fr.).

2110. NICOLAI (Fr.). *Ueber dem Gebrauch der falschen Haare und Perücken in alten und neuern Zeiten.* — Berlin, 1801, gr. in-8, avec 66 fig. gr. s. c. sur 17 pl. (3 fr.); — trad. en franç. : Recherches historiques sur l'usage des cheveux postiches et des perruques, dans les temps anciens et modernes. — Paris, s. d. (1809), in-8, fig.

2111. Costumes de tous les peuples connus, avec une notice succincte de leurs mœurs et de leurs religions, etc. — Leipzig, 1802-3, 2 part. in-4, fig.

2112. Recueil des habillements anciens et modernes, de différentes nations d'après les dessins de Holbein, de Rubens, de Van Dyck, et de quelques autres, à l'usage des dessinateurs, des peintres, et particulièrement des théâtres. — *Sammlung von Trachten*, etc. (Publié par F. H.) (texte franç. et allem.) Leipzig, s. d. (1805), in-4, avec 32 pl. gr. s. c.

Exécution au-dessous du médiocre.

2113. *Costumes, being picturesque representations of the dress and manners*, etc. — Costumes, ou représentation pittoresque des vêtements et habitudes de la Suisse, de l'Autriche, de la Chine, de la Russie, de la Turquie et de l'Angleterre, etc. — Londres, 1814-15, 7 vol. gr. in-8, fig. color.

2114. FERRARIO (Jules). Le Costume ancien et moderne, ou histoire du gouvernement, de la milice, de la religion, des arts, sciences et usages, de tous les peuples anciens et modernes déduits des monuments, etc. — Milan, (1815-) 1816-27 (et aussi 1827-29), 13 t. en 17 vol. gr. in-4, avec 1414 cartes et planches (publié en 143 livr., au prix de 1716 fr., avec fig. noires, et à 2288 fr., sur pap. vél., avec fig. color.; se vend 200 à 300 fr., et 600 à 800 fr.). = Edit. avec texte ital. : *Il Costume antico e moderno*, etc.; *ibid.*, 1815-27, 17 vol. gr. in-4, fig. — *Indice generale; ibid.*, 1829, gr. in-4 (t. XVIII de la collection); — *Aggiunte e Rettificazioni*, etc.; *ibid.*, 1831-34, 3 vol. gr. in-4, fig. (publié en 21 livr., au prix de 253 fr. avec pl. noires, et à 336 fr., avec fig. color.; forment les t. XIX-XXI de la collection); — 2e édit., rev. et augm.; Florence, 1823-38, 28 t. en 33 vol. gr. in-8,

fig. (publié à 273 fr. avec fig. noires, et à 364 fr. avec fig. color.; cette édit. ne reproduit que les 20 premiers vol. de la préc.); — réimpr., Livourne, 1830 et suiv., 100 vol. in-16, fig., et Naples, 1831-42, 21 vol. in-8.

« Que de choses dans un menuet ! » disait un danseur célèbre. — « Que de choses dans le costume », nous dit à son tour le docteur Ferrario! Rien ne rachète cette indigeste compilation, pas même les gravures au-dessous de toute critique. Par quel miracle, ce livre si inutile et si lourd conserve-t-il encore dans le commerce quelque valeur? Serait-ce en raison du nombre des volumes? *Stat mole suâ* !

2115. EYRIÈS (J.-B.-Benj.). Costumes, mœurs et usages de tous les peuples. Suite nombreuse de gravures coloriées, avec leurs explications par E.. — Paris, Gide, s. d. (1821-27), 8 part. gr. in-8, fig. (50 à 80 fr.).

Voici la composition de ce recueil : 1° Angleterre (1 vol., avec 24 pl.); — 2° Autriche (1 vol., avec 24 pl.) ; — 3° Chine (1 vol., avec 24 pl.) ; — 4° Espagne (2 vol., avec 36 pl.) ; — 5° France (1 vol., avec 18 pl.) ; — 6° Russie (1 vol., avec 24 pl.) ; — 7° Suisse (3 vol., avec 63 pl.) ; — 8° Turquie (1 vol., avec 24 pl.).

Chacune des séries de cette collection, à l'exception de l'*Espagne* et de la *France*, a aussi été publiée dans le format in-18.

2116. FOSBROKE (Thomas-Dudley). *Synopsis of ancient costume, egyptian, greek*, etc. — Le Costume ancien, égyptien, grec, romain, breton, anglo-saxon, normand et anglais. Extrait de sa *Encyclopedia of Antiquities*, etc. — Londres, 1825, in-4, avec 71 fig.

Voici le titre de l'ouvrage dont le traité ci-dessus est extrait : *Encyclopedia of Antiquities, and elements of Archæology, classical and medieval* ; Londres, 1823-25, 2 vol. in-4, fig.; — nouv. édit., *ibid.*, 1843, 2 vol. gr. in-8, avec 107 pl.

2117. BONNARD (Camillo) & MERCURI (Paolo). *Costumi ecclesiastici, civili e militari de' secoli XIII, XIV e XV, raccolti da* C. B.., *ed accompagnati da un testo istorico e descrittivo* (en ital. et en franç.). — Rome, 1827-28, 2 vol. in-4, avec 98 et 100 pl. color.; — édit. franç. : Costumes des XIIIe, XIVe et XVe siècles, extraits des monumens les plus authentiques de peinture et de sculpture (dessinés et gravés par Paul Mercuri), avec un texte historique et descriptif par C. B. Première édition française; Paris, 1828 (ou 1829)-36 (nouveau titre 1845-46), 2 vol. gr. in-4, avec 200 pl. (publié à 200 fr. avec pl. noires; à 400 fr., pl. color. teinte plate; à 600 fr., pl. color. avec soin; se vend la moitié de ces prix); — nouv. édit. : Costumes historiques italiens, français et allemands des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, dessinés et gravés par Mercuri, avec un texte historique et descriptif par Camille Bonnard. Nouvelle édition soigneusement révisée, avec une introduction par M. Charles BLANC; *ibid.*, A. Lévy, 1859-63, 3 vol. gr. in-4, avec 200 pl. color. — 250 fr.

Presque toutes les gravures sont de Mercuri, c'est-à-dire d'un artiste du talent le plus fin, et dont la précision est admirable. Elles ont été coloriées avec beaucoup de soin, et les costumes qu'elles reproduisent proviennent des monuments les plus authentiques. — Une table analytique nous donne la classification complète, non seulement de ces costumes et de leur époque, mais de tous les détails relatifs aux mœurs et aux usages pendant trois cents ans.

2118. LANTÉ (& DE LAMESANGÈRE). Costumes des femmes de Hambourg, du Tyrol, de la Hollande, de la Suisse, de la Franconie, de l'Espagne, du royaume de Naples, etc., dessinés, la plupart, par M. Lanté, gravés par M. Gatine, et coloriés. Avec une explication pour chaque planche (par de Lamesangère). — Paris, 1827, gr. in-4, 41 pp., et 100 pl. color., auxquelles on trouve souvent ajoutées d'autres planches portant les n°s 1, 19, 51, 52, 58, 81, 82, etc. (40 à 50 fr.).

2119. WAGNER (H.). *Trachtenbuch des Mittelalters*, etc. — Costumes du moyen âge. Recueil d'habillements, d'armures, de meubles, d'instruments, etc. Dessinés et lith. d'après les monuments de l'époque. — Munich, 1830-34, 6 livr. in-fol. obl., avec 48 pl.

2120. MENIN (L.). *Il Costume di tutte le nazioni e di tutti i tempi descritto ed illustrato*, etc. — Padoue, 1833, 1re partie, gr. in-fol., avec 100 pl. (15 fr.).

2121. *Costümbuch für Künstler. Sammlung der interessantesten Gegenstände des Costüms aller Zeiten und Völker der christlichen Zeitrechnung herausg. von einem Verein von Künstlern.* — Costumes pour les artistes. Collection des costumes les plus intéressants de toutes les époques et de tous les pays, depuis l'ère chrétienne, publiée par une société d'artistes. — Dusseldorf, 1839, gr. in-4, 24 eaux-fortes (6 à 8 fr.).

2122. HEFNER (-ALTENECK) (J.-H. von). *Trachten des christlichen Mittelalters*, etc. (publié par J.-H. v. H.., avec la collaboration de plusieurs savants). — Mannheim (puis Francfort), 1840-54, 3 vol. gr. in-4, avec 96, 180 et 170 pl. (publié en 70 livr., au prix de 130 fr. avec fig. noires, et de 1225 fr.,

avec pl. color.). = Edit. avec texte franç. : Costume du moyen âge chrétien, d'après des monuments contemporains, etc. — Manheim et Francfort, 1840-54, 3 vol. gr. in-4, fig. (publié à 140 fr. avec fig. noires, et à 1400 fr. avec fig. color.; se vend 50 fr., et 300 fr.).

L'ouvrage est ainsi divisé : I. Des commencements du moyen âge jusqu'à la fin du XIIIe siècle; II. XIVe et XVe s.; III. XVIe s.

2123. SHAW (H.). *Dresses and Decorations of the middle ages*, etc. — Costumes et décorations du moyen âge, depuis le VIIe jusqu'au XVIIe siècle, avec descriptions historiques, etc. — Londres, 1843, 2 vol. gr. in-8, avec gr. s. b. et pl. gr. s. c., color. (120 à 140 fr.; gr. pap., pl. rehaussées d'or, 500 à 600 fr.;— l'exempl. unique de l'artiste, avec pl. color. à la main, a été offert par le libraire Quaritch, de Londres, en 1874, au prix de 5000 fr.).

Publication qui jouit d'une juste célébrité. Les exemplaires en grand papier sont de beaucoup supérieurs à ceux sur papier ordinaire, en raison du soin apporté au coloriage de planches. On a fait récemment une nouvelle édition du grand format, sur papier très-luisant, et avec le titre de 1843 réimprimé. — Voir aussi le n° 2067.

2124. WAHLEN (Aug.). Mœurs, usages et costumes de tous les peuples du monde d'après les documents authentiques et les voyages les plus récents, etc. — Bruxelles, 1843-44, 4 vol. gr. in-8, avec 200 fig. color. (80 fr.).

2125. *The Book of Costume*, etc. — Le Livre du costume, ou Annales de la mode depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque actuelle, par une dame de qualité. — Londres, 1846, in-8, fig.; — nouv. édit., *ibid.*, 1847, gr. in-8, avec 200 grav. s. b.

2126. *Das Buch der Ritterorden. Abbildung und Beschreibung der Insignien aller Ritterorden, militair- und civil-Ehrenzeichen, Medaillen*, etc. — Le Livre des ordres de chevalerie, ou représentation et description de tous les ordres de chevalerie et insignes militaires et civils, médailles, etc., avec un choix de costumes remarquables.— Bruxelles, 1846-48, in-8 (en 24 livr.), avec 82 grav. s. b. color.; — 2e édit., complétée jusqu'en 1853; *ibid.*, 1852-56, in-8 (en 26 livr.), avec 100 (?) grav. s. b. color. (publié à 65 fr.; édit. de luxe : 98 fr.).

2127. Costume du moyen âge, d'après les manuscrits, les peintures et les monuments contemporains, précédé d'une dissertation sur les mœurs et les usages de cette époque. — Bruxelles, (1846-) 1847, 2 vol. gr. in-8, 164 pl. grav. s. b. et color. (30 fr.).

Ouvrage curieux et fait avec soin.

2128. ALLOM (Thomas) & REEVE (Emma). *Character and Costume of Turkey and Italy*, etc. — Mœurs et costumes de la Turquie et de l'Italie, dessinés et gravés d'après nature par Th. A.., avec un texte descriptif par E. R.. — Londres, s. d. (v. 1850?), in-fol., avec 21 pl. lithogr. (15 fr.).

2129. SERÉ (Ferd.). Histoire du costume et de l'ameublement en Europe, et des arts et industries qui s'y rattachent, par F. S.., avec la collaboration d'Aug. Racinet, et celles de Ch. Louandre et Champollion-Figeac (pour le texte). — Paris, 1852 et suiv., gr. in-4, fig.

Cet ouvrage, destiné à faire suite à celui publié par F. Seré et P. Lacroix (voy. le n° 1939), et interrompu après le décès de l'éditeur, a été repris par M. Louandre, sous ce titre : *Les Arts somptuaires* (voy. le n° 1940).

2130. WEISS (Herm.). *Geschichte des Kostüms*, etc. — Histoire du costume. Les vêtements, l'ameublement et les ustensiles des principaux peuples de l'hémisphère boréal. 1re partie : Histoire du costume des principaux peuples de l'antiquité. I. Afrique. — Berlin, 1853, gr. in-8 (5 fr.).

N'a pas été continué.

2131. WEISS (Herm.). *Kostümkunde. Handbuch der Geschichte der Tracht, des Baues und des Geräthes*, etc.—La Science du costume. Manuel de l'histoire du costume, de l'ameublement et des ustensiles depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, par Hermann Weiss, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin. Avec illustrations d'après les dessins de l'auteur. — Stuttgart, Ebner et Seubert (1856-) 1860-1872, 5 parties en 3 vol. gr. in-8, fig. s. b. et s. c. — 75 fr.

Le t. 1er (en 2 part.) renferme l'antiquité classique; le t. II, le moyen âge du IVe au XIVe siècle; le t. III (en 2 part.) comprend tout l'espace de temps du XVe siècle jusqu'à nos jours.

Ce livre-là n'est pas fait pour plaire aux yeux. Comparez-le à cet autre beau livre, le *Mobilier français*, son infériorité sera marquée. Et cependant il mérite toute notre attention par l'exactitude, la richesse des informations; c'est un vaste magasin abondamment pourvu.

2132. Le Costume ancien et moderne, mœurs, usages et habillements civils, militaires et religieux de tous les peuples du monde, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. — Bruxelles, 1860, gr. in-8, avec 400 grav. s. b. color.

2133. KRETSCHMER (Alb.) & ROHRBACH (Dr Carl). *Trachten der Völker*, etc. — Costumes des peuples depuis les premiers temps historiques jusqu'au XIXe siècle par A. K.., costumier du théâtre royal de Berlin, et le Dr. C. R.. — Leipzig, Bach, (1860-) 1864, in-fol. (en 20 livr.), avec 100 lith. color. — 225 fr.

C'est le livre d'un costumier et il peut être utile, mais aux costumiers seulement.

2134. FALKE (J.). *Zur Costümgeschichte des Mittelalters.* — Histoire du costume au moyen âge. — Vienne, Prendel et Meyer, 1861, gr. in-8, 46 pp. et 156 grav. s. b. — 3 fr. 75.

2135. JACQUEMIN (Raphaël). Iconographie générale et méthodique du costume du IVe au XIXe siècle (315-1815). Collection gravée à l'eau-forte, d'après des documents authentiques et inédits, par R. J.., peintre, avec introduction et table méthodique. — Paris, l'auteur, (1863-1869), in-fol. (en 50 livr.), avec 200 pl. — 150 fr. édition en bistre; 300 fr. édit. color. au pinceau.

Les planches rangées dans l'ordre chronologique sont empruntées à trois époques : les temps anciens, le moyen âge, la période moderne de 1500 à 1815, et un appendice consacré aux Orientaux (XVe-XIXe s.).

Il n'y a rien de séduisant dans les planches de M. Jacquemin. Ses eaux-fortes sont brutales, mais quelle franchise ! C'est de la fresque. Son recueil est préférable aux publications un peu mignardes dont le costume a été si souvent l'objet.

2136. DUPLESSIS (Georges) et LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (E.). Costumes historiques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, dessinés par E. Lechevallier-Chevignard, gravés par A. Didier, L. Flameng, Fr. Laguillerme, etc., avec un texte historique et descriptif par M. G. Duplessis, de la Bibliothèque impériale. Ouvrage faisant suite aux *Costumes des* XIIe, XIIIe, XIVe *et* XVe *siècles, dessinés et gravés par* Paul Mercuri, *et commentés par* Camille Bonnard. — Paris, A. Lévy (1864-)1873, 2 vol. in-4, avec 149 pl. en couleur. — Publiés en 75 livr. : 250 fr. ; sur pap. de Holl. (tiré à 50 ex.) : 400 fr. — Voir aussi le no 2117.

Charmant recueil, dirigé avec goût, exécuté avec talent. M. Georges Duplessis, l'homme de notre temps qui connaît le mieux l'histoire de la gravure et des graveurs, nous a donné un texte attrayant et instructif.

2137. PAUQUET. Modes et costumes historiques, dessinés et gravés par Pauquet frères, d'après les meilleurs maîtres de chaque époque et les documents les plus authentiques. — Paris, Pauquet; Pincebourde, s. d. (1864), in-4, 96 pl. grav. s. c. et color., sans autre texte qu'une table. — 100 fr.

Joli recueil.

2138. KÖHLER (Karl). *Die Trachten der Völker in Bild und Schnitt*, etc. — Le Costume des peuples, aspect et coupe. Exposé historique et technique de la manière de se vêtir depuis les temps les plus reculés jusqu'au XIXe siècle; pour servir de supplément à tous les ouvrages publiés sur les costumes, à l'usage des artistes, des peintres, des costumiers et des savants, par Ch. Köhler, peintre d'histoire. — Dresde (Modenzeitung), 1871-73, t. I à III, in-8, fig. planotyp. — 1 fr. 50 la livr.

Il n'a encore paru que onze livraisons de cet ouvrage. Le t. 1er est consacré aux peuples de l'antiquité (136 pp. de texte) ; — le t. II embrasse le moyen âge (359 pp.) ; — le t. III, en cours de publication, renfermera le temps modernes.

2139. BLANC (Charles). L'Art dans la parure et dans le vêtement, par Ch. Blanc, membre de l'Institut, ancien directeur des beaux-arts. — Paris, Loones, 1875, gr. in-8, fig. — 10 fr.

Nous avons ici le complément d'un livre devenu célèbre, la *Grammaire des arts du dessin.* Ce complément a pour objet l'application des règles de cette grammaire aux arts purement décoratifs et surtout à l'ornement dans le vêtement et la parure. C'est la première partie d'un grand travail d'ensemble, dont la seconde partie sera consacrée à étudier l'ornement de la maison, et la troisième, la décoration des édifices publics.

Par quelle bizarrerie, se dit l'auteur, notre époque, si vivement préoccupée des arts décoratifs, a-t-elle oublié l'objet le plus digne d'être orné, la figure humaine ? Comment ! vous songez à l'ornementation des choses et vous oubliez celle des personnes ! L'art du bijoutier, du verrier, de l'émailleur, etc., figurent sur votre liste, et vous omettez l'art de composer une coiffure, l'art d'adapter une étoffe à la beauté vivante ! — Il y avait là une lacune, et M. Charles Blanc s'est chargé de la combler.

L'entreprise n'était point aisée. Que de gens seraient embarrassés s'il leur fallait disserter savamment et agréablement sur le corselet de faille ou la robe à traîne ! Ici la délicatesse féminine et le goût de l'artiste se sont rencontrés. L'excellente plume de M. Charles Blanc se joue de toutes les difficultés. Elle a ce privilége : enseigner sans ennuyer !

2140. PAUQUET. Modes et costumes historiques étrangers, anciens et modernes, dessinés et gravés par Pauquet frères, d'après les meilleurs maîtres de chaque époque et les documents les plus authentiques. — Paris, Pauquet, s. d. (1875), in-4, 96 pl. gr. s. c. et color., sans autre texte qu'une table chronologique. — 100 fr.

Pendant de l'ouvrage décrit ci-dessus, no 2137.

2141. RACINET (A.). Le Costume historique. Cinq cents planches, trois cents en couleurs, or et argent, deux cents en camaïeu. Types principaux du vêtement et de la parure rapprochés des types de l'intérieur de l'habitation, dans tous les temps et chez tous les peuples, avec de nombreux détails sur le mobilier, les armes, les objets usuels, les moyens de transport, etc. Recueil publié sous la direction de M. A. Racinet, auteur de l'*Ornement polychrome*, avec des notices explicatives et une étude historique.—Paris, Firmin-Didot, 1876 (-1877), livr. 1 à 3, in-fol., et in-4.

Précieuse collection ethnographique, livre de luxe, de science et d'art. Nous ne connaissons rien d'aussi fidèle comme reproduction, surtout pour ce qui concerne l'Orient et les contrées lointaines. Profitant des documents fournis par les photographies des voyageurs, par les expositions de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie et par celle des sciences géographiques, M. Racinet, pour chaque nation et chaque race, a serré d'aussi près que possible la réalité, et il pourrait ajouter à son titre celui de *Liber veritatis*. Quel grand, quel magnifique ouvrage ce serait que la *Géographie* de M. Reclus, illustrée par le *Costume historique* de M. Racinet!

L'ouvrage entier formera six volumes de 400 pages, dont cinq de planches — à cent planches, avec notices, par volume — et un de texte. Il paraitra en vingt livraisons. — Prix de souscription : 12 fr. la livr. de l'édit. in-4; 25 fr. la livraison, de l'édition de luxe, in-fol.

b. Costumes religieux.

2142. AMMAN (Jost). *Cleri totius Romanæ Ecclesiæ subiecti, seu Pontificiorum ordinum omnium omnino utriusque sexus, habitus, artificiosissimis figuris..... nunc primum a* Iudoco Ammanno *expressi: neque unquam antehac similiter editi*, etc. — Francofurti, 1585, in-4, 114 ff., avec 102 fig. s. b. (80 à 120 fr.); — édit. avec texte allem. par J.-A. Lonicer : *Stand und Orden der heiligen römischen catholischen Kirchen*, etc.; *ibid.*, 1585, in-4, 116 ff., avec 102 fig. (80 à 100 fr.); — nouv. édit., avec texte latin et allem.; *ibid.*, 1661, in-4, fig.

2143. FIALETTI (Odoardo). *Degli Abiti delle religioni, con le armi, e breve descrittion loro*, etc. — Venise, 1626, in-4, 74 pl. grav. à l'eau-forte (30 à 40 fr.); — trad. en franç. par Dufresne : Briefve histoire de l'institution des ordres religieux, avec les figures de leurs habits, gravés sur le cuivre par Odoart Fialetti, Bolognois (texte franç. et italien); Paris, 1658, in-4, 72 pl. (20 à 40 fr.); — autre édit. franç. : Histoire de l'institution des ordres religieux dispersés par tout le monde (texte franç. et ital.); *ibid.*, 1680, in-4, 72 pl.

2144. MOLINET (le P. C. Du). Figures des différents habits des chanoines réguliers en ce siècle. Avec un discours sur les habits anciens et modernes des chanoines tant séculiers que réguliers. — Paris, 1666, in-4, front. et 31 pl. grav. (10 fr.).

2145. SCHOONEBEEK (Adrien). *Afbeeldingen der eygene dragten van alle geestelyke orders*, etc. — Amsterdam, 1688, in-8, avec 73 pl.; — trad. en franç. : Courte et solide histoire de la fondation des ordres religieux... avec les figures de leurs habits gravées par A. S..; *ibid.*, 1688, in-8 (10 à 15 fr., et le double en gr. pap.). = *Afbeeldingen der eygene dragten van alle geestelyke vrouwen en nonnen orders*, etc.; — Amsterdam, 1691, in-8, avec 90 pl.; — trad. en franç. : Courte description des ordres des femmes et filles religieuses... avec les figures de leurs habits gravées par A. S..; *ibid.*, s. d. (1691), in-8, front. et 86 fig. (20 à 30 fr., et le double en gr. pap.). = (Refonte des deux ouvrages précédents :) Histoire des ordres religieux de l'un et de l'autre sexe... et les figures de leurs habits, gravez par A. S.. Deuxième édition, augmentée de 80 figures. — *Ibid.*, 1695, 2 vol. pet. in-8, fig. (40 à 50 fr., et plus en gr. pap.).

2146. (HELYOT, P.). Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, et des congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe, etc. (par le Père Helyot, continuée, à partir du t. VI, par le P. Maxim. BULLOT). — Paris, 1714-1719, 8 vol. in-4, avec 806 pl. (200 fr. et plus); — nouv. édit., *ibid.*, 1721, 8 vol. in-4, fig. (100 fr.); — nouv. édit., corr.; *ibid.*, 1792, 8 vol. in-4, avec 812 fig. (30 fr., et plus avec fig. color.); — 3e (4e) edit., revue et corr.... et enrichie de plus de 800 figures gravées d'après les dessins de M. Bouillon; *ibid.*, 1829 et suiv., 10 vol. in-8; — nouv. édit. : Histoire complète et costumes des ordres monastiques,.... avec notices, annotations et complément par V. Philipon de la Madeleine; Guingamp, 1838, 8 vol. gr. in-8; — trad. en allem. (par J.-J. Schwabe) : *Ausführliche Geschichte aller geistl. und weltl. Klöster- und Ritterorden*; Leipzig, 1753-56, 8 vol. in-4, fig. = (Les Abrégés :) Histoire du clergé régulier, etc.— Amsterdam, 1716, 4 vol. in-8, fig. (40 fr., et plus en gr. pap.).

= Histoire des ordres militaires, etc. — Amsterdam, 1721, 4 vol. in-8, fig. (40 fr. et plus en gr. pap.). = Histoire abrégée et costumes coloriés des ordres monastiques........, d'après le R. P. Helyot. — Paris, s. d. (v. 1830), 2 vol. in-4, avec 100 pl. color. (40 fr.); — nouv. édit., revue, corr. et disposée dans un meilleur ordre, etc.; *ibid.*, 1837, 2 vol. in-4, fig.

Ouvrage très-recherché et très-précieux pour les artistes qui trouvent ici tout ce qu'ils peuvent désirer connaître du costume clérical que de nombreuses planches font passer sous leurs yeux.

2147. MAILLART (Ph.-J.). Collection de costumes de tous les ordres monastiques supprimés à différentes époques dans la ci-devant Belgique, etc. — Vilvorde, s. d. (1811), in-4, titre et 132 pl. color. (60 fr.).

Rare et peu connu.

2148. PINELLI (Bart.). *Raccolta di costumi degl' ordini religiosi.* — Rome, 1828, in-4, 60 pl. color., sans texte (30 fr.).

2149. GUICCI (G.). *Iconografia storica degli ordini religiosi e cavallereschi*, etc. — Rome, 1838-43, 6 vol. in-fol., avec 287 pl. (80 fr.).

2150. CIBRARIO (Luigi). *Descrizione storica degli ordini religiosi, compilata sulle opere di Bonani, d'Helyot, di Tiron ed altre si edite che inedite*, etc. — Turin, 1845, 2 vol. gr. in-8, avec pl. color. (40 fr.).

2. *Costumes spéciaux aux différents pays.*

a. Allemagne, Autriche, Hongrie et Suisse.

2151. DULLER (E.). *Das deutsche Volk in seinen Mundarten, Sitten, Gebräuchen, Festen und Trachten*, etc. — Le Peuple allemand, ses idiomes, mœurs, usages, fêtes et costumes. — Leipzig, 1847, gr. in-8, avec 50 pl. color. de costumes (10 fr.).

2152. FALKE (Jacob). *Die deutsche Trachten- und Modenwelt*, etc. — Histoire du costume et de la mode en Allemagne. Documents pour servir à l'histoire de la civilisation. 1re partie. L'antiquité et le moyen âge. 2e partie. Les temps modernes. — Leipzig, 1858, 2 vol. in-8 (4 à 5 fr.).

2153. KRETSCHMER (Albert). *Deutsche Volkstrachten*, etc. — Costumes du peuple en Allemagne, dessinés d'après nature, avec un texte explicatif. — Leipzig, Bach, (1865-)1870, gr. in-4 (en 22 livr.), VIII-146 pp. et 88 chromolith. — 230 fr.

2154. LIPOWSKY (Félix.-Jos.). *Sammlung bayerischer National-Costume*, etc. — Recueil des costumes nationaux de la Bavière, avec un texte historique. — Munich, s. d. (v. 1812), in-fol., avec 48 pl. color.

2155. Modes de la ville d'Augsbourg. — Augsbourg, J.-G. Merz, s. d. ( ), in-4, titre et 36 fig. color.

2156. THAETER (Julius). *Deutsche (Nürnberger) Trachten aus dem sechzehnten Jahrhundert*, etc. — Costumes allemands à Nuremberg au seizième siecle. — S. l., 1827, 6 pl. grav. in-4.

2157. VÖLLINGER (Jos.). *Grossherzoglich Badisches Militair*, etc. — L'Armée du grand-duché de Bade. Dessiné d'après nature et lithogr. par J. V.., etc. — Carlsruhe, 1824, in-fol., 30 pl. color. et table.

2158. BADER (J.). *Badische Volkssitten und Trachten*, etc. — Mœurs populaires et costumes dans le grand-duché de Bade. — Karlsruhe, 1843, 4 livr. in-8, avec fig. sur acier et pl. color.

2159. VALERIO (Th.). Costumes du grand-duché de Bade et des bords du Rhin, par V.. — Paris, s. d. (v. 1843), in-fol., 36 lith., sans texte.

2160. SUHR (C.). La Regratterie de Hambourg, représentée en 120 fig. colorées par le prof. S.. — Hambourg, 1808, gr. in-8 (25 fr., et plus sur pap. vélin); — édit. avec texte allem. : *Der Ausruf in Hamburg*, etc.; *ibid.*, 1808, gr. in-8.

2161. SUHR (C.). Costumes de Hambourg, dessinés et gravés par le prof. C. S.. — S. l. (Hambourg), 1812, in-fol., 45 pl. color. (25 fr.).

On cite encore, de cet artiste, deux recueils portant le même titre, dont l'un publié en 1808, et consistant en un titre, une table, et 36 pl. color., avec un texte allemand et français, et l'autre publié en 1822, en 36 pl. également, avec des explications en anglais, français et allemand. Ce sont probablement les mêmes planches.

2162. BUEK (F.-Georg) & BEER (C.). *Album Hamburgischer National-Costüme*, etc. — Album des costumes nationaux des Hambourgeois, dessinés d'après nature et lithographiés par C. B.. Avec un texte par F.-G. B.. — Hambourg, (1843-) 1847, gr. in-8, pl.

color. (publié en 48 livr., au prix de 60 fr.).

2163. *Das preussische Heer unter Friedrich Wilhelm IV*, etc. — L'Armée prussienne sous le règne de Frédéric-Guillaume IV, particulièrement par rapport aux costumes et à l'armement actuels des troupes de toute arme. — Berlin, 1843-45, in-fol., liv. I à VI, avec 36 pl. color. (publié à 90 fr.; se vend 40 à 50 fr.).

2164. SCHINDLER (C.-F.). *Militär-Album des königlich Preussischen Heeres*, etc.—Album des troupes royales de Prusse... Dessiné et lithographié par C.-F. S..., etc. —Berlin, Glück, 1862, gr. in-fol., 50 pl. color., sans texte.

2165. KRONBIEGEL (Karl-Fr.). *Ueber die Kleidertracht, Sitten und Gebräuche der altenburgischen Bauern*, etc. — Costumes, mœurs et usages des paysans d'Altenbourg, etc. — Altenbourg, 1793 (nouveau titre : 1801 ou 1806), in-8, avec 13 pl. grav. s. c., noires ou color.; — 3e édit., complétement remaniée par C.-F. Hempel; *ibid.*, 1839 (ou 1840), gr. in-8, avec 10 nouvelles planches gr. s. c., noires ou color. (3 à 6 fr.).

2166. *Abbildung der Churfürstlich-Sächsischen Armee Uniformen.* — Représentation des uniformes de l'armée de l'électorat de Saxe. — Dresde, 1789 (ou 1799), in-8, 31 pl. color. = *Abbildung der Kursächsischen Armee-Uniformen*, etc. — Dresde, 1805-7, gr. in-fol. (en 4 livr.), grav. color. d'après les dessins du peintre Hess. = *Abbildung der neuorganisirten sächsischen Armee*, etc. — Costumes de l'armée saxonne depuis sa réorganisation. — Leipzig, 1811, in-4, 1re et 2e livr., avec 74 fig.

2167. BRAND (Ch.). *Zeichnungen*, etc. Études prises dans le bas peuple et principalement les cris de Vienne. — (Vienne), 1775, gr. in-fol., 40 pl. dessin. par C. B.., sans texte (20 fr.; pl. color., 50 fr.; un ex. sur vélin, vendu 450 fr.).

2168. *Bildungen des gemeinen Volks zu Wien.* Les Portraits du commun (*sic*) peuple à Vienne. — S. l. n. d. (fin du XVIIIe siècle), pet. in-4, 100 pl. grav. par Jacques Adam, sans texte.

Recueil gravé avec esprit et fort rare.

2169. *Schema aller Uniform der kaiserl. königl. Kriegsvölkern.* — Uniformes des armées autrichiennes. — Vienne, 1786, in-12, titre et 142 pl. color.

2170. MOLEVILLE (Bertr. de). *Costume of the hereditary States of the house of Austria*, etc. — Costumes des états héréditaires de la maison d'Autriche, représentés sur 50 gravures coloriées, avec descriptions par B. de M.., traduites par R.-C. Dallas (texte angl. et franç.). — Londres, 1804, gr. in-4, fig. (30 à 40 fr.).

2171. *Kleidertrachten der Kaiserl. König. Staaten.* Habillements des états de S. M. l'Empereur-Roi (texte allem.). —Vienne, Mollo. s. d. (v. 1808), in-4, avec 50 pl. color.

2172. PETTENKOFFER (A.) & STRASSGSCHWANDTNER (A.). *Die k. k. österreichische Armée*, etc. — L'Armée impériale et royale d'Autriche... Dessiné et lithogr. par A. P... et A. S... —Vienne, s. d. (v. 1852), gr. in-fol., 36 pl. color., sans texte.

2173. ZANA. Divers Costumes des peuples du Tyrol. — Augsbourg, 1813, in-4, avec 16 grav. color.

2174. *The Costume of Illyria and Dalmatia.* — Les Costumes de l'Illyrie et de la Dalmatie. — Londres, 1824, 2 vol. in-4, avec 36 pl. color.

2175. HEIMBUCHER DE BIKESSY (J.). *Pannoniens Bewohner*, etc. — Costumes des habitants de la Hongrie, avec un texte par J. H. de B.. — Vienne, 1820, in-4, fig.

Planches très-bien exécutées et très-bien coloriées. Le texte n'a été tiré qu'à 200 exempl.

2176. VALERIO (Th.). Souvenirs de la monarchie autrichienne. Suite de dessins d'après nature gravés à l'eau-forte par Th. V.. — Paris, Goupil, s. d. (? 1855), 2 part. in-fol., 30 et 8 pl.

Tiré à 150 exempl.; les planches ont été détruites.

La première partie de cette publication inachevée offre les costumes de la Hongrie (30 pl.); la seconde, contient ceux des Frontières militaires.

Qu'est-ce que Théodore Valerio, si ce n'est le voyageur artiste par excellence, l'artiste voué à l'ethnographie, l'observateur sagace, habile à saisir les traits distinctifs d'une race et sachant les reproduire, comme peintre ou comme graveur, avec une très-grande vérité et une étonnante vigueur. A l'âge de quinze ans (1834), il

entrait dans l'atelier de Charlet; deux ans après, il visitait l'Allemagne et l'Italie et rapportait de ses excursions un grand nombre de dessins, qu'il a lithographiés et exposés au salon de 1838. Dès le début de la guerre d'Orient, en 1852, il suit l'armée turque au milieu des principautés danubiennes, et parcourt la Hongrie, la Bosnie, la Croatie, la Slavonie, dessinant tout ce qu'il voyait et commençant ainsi une magnifique collection, qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque de l'École des beaux-arts. Quatre-vingts aquarelles et cent croquis composent cette collection, qui rivalise avec la peinture à l'huile pour la puissance du coloris, et dont les eaux-fortes de Valerio, aussi excellent graveur que peintre, nous reproduisent fidèlement les mérites supérieurs.

2177. HOLBEIN (J.). Recueil de XII costumes suisses, civils et militaires, hommes et femmes, du XVIe siècle, gravés d'après les dessins originaux du célèbre Jean Holbein qui se trouvent à la bibliothèque publique de la ville de Basle. — Publié par Chrétien de Méchel et se trouve chez lui à Basle, 1790, in-fol., front. et 13 pl. grav. à l'aequatinte (dont la 13e, ajoutée, manque souvent).

Ce recueil forme la troisième partie de l'*Œuvre de Jean Holbein... publié par Chrétien de Méchel.*

2178. Costumes suisses, contenant 28 figures d'après nature, coloriées avec soin. — Bâle, Ch. de Méchel, s. d. ( ), in-4 (30 à 50 fr.).

2179. PFEFFEL (Jean-André). Le Cabinet de toutes les modes d'habits, lesquels on porte dans le louable canton de Suisse qui s'appelle Zurich, gravés en taille-douce. — Augsbourg, J.-A. Pfeffel, s. d. ( ), in-fol., 43 pl. grav. par J. Wolf (30 fr.).

2180. VOLMAR. Collection de costumes des cantons de la Suisse, dessinés par Volmar. — Berne, Lamy, s. d., in-4, 16 pl. color.

2181. KÖNIG. Nouvelle Collection de costumes suisses d'après les dessins de F.-N. König (texte franç. et allem.). — Zurich, 1803, in-12, avec 40 pl. color.

2182. KÖNIG. Collection de costumes suisses, tirés du cabinet de M. Meyer d'Arau par K... — Unterseen, chez l'auteur, 1804, in-8, 24 pl. color. (30 fr.).

2183. REINHARD. Costumes suisses, dessinés par Hægy d'après les tableaux de Reinhard. Publiés par P. Birmann et Huber. — Bâle, s. d. (1810), in-fol., 44 pl. color. (publié à 480 fr.; vaut 120 à 150 fr.).

Très-bel ouvrage. Les figures, coloriées avec un soin particulier, imitent parfaitement les aquarelles originales.

2184. REINHARD. Costumes suisses d'après les dessins de R.. (texte franç. et angl.). — Londres, 1822, gr. in-8, avec 30 pl. color. (25 fr.).

2185. PINELLI (Bart.). *Raccolta di quindici costumi li più interessanti della Suizzera.* — Rome, s. d. (v. 1825), in-4, 15 pl.

2186. PINGRET (Ed.). Recueil de costumes suisses dessinés d'après nature et lithographiés par E. P.. — Paris, Engelmann, s. d. (v. 1826), in-4, 40 pl. col.

b. Angleterre. Ecosse. Irlande.

2187. HOLLAR (Wenceslas). *Ornatus muliebris anglicanus, or the severall habits of English Women*, etc. — L'Ornement anglais féminin, ou Costume des femmes anglaises, tant de la noblesse que du peuple, en 1640. — Londres, 1640, in-8, avec 26 eaux-fortes, sans texte (100 fr. et plus.). — Voir aussi le n° 2097.

2188. LAURON (M.). *The Cryes of the city of London drawne after the life.* Les Cris de la ville de Londres dessignez après la nature. *L'Arti communi che vanno per Londra* — S. l. n. d. (Londres, 1711), pet. in-fol., 74 pl. non chiffrées grav. par P. Tempest et J. Savage, avec légendes en angl., franç. et ital.; — 2e édit., Londres, Overton, s. d. ( ), pet. in-fol., 74 pl. gr. chiffrées. — Il y en a une copie par Boitard, avec pl. supplém.

2189. STRUTT (Jos.). *The Regal and Ecclesiastical Antiquities of England*, etc. — Antiquités royales et ecclésiastiques de l'Angleterre, offrant la représentation la plus authentique de tous les souverains anglais depuis Edouard le Confesseur jusqu'à Henri VIII, ainsi que de plusieurs grands personnages qui ont joué un rôle sous ces règnes, d'après les documents contemporains conservés dans les bibliothèques publiques et les cathédrales de la Grande-Bretagne, etc. — Londres, 1773, in-4, 60 pl., et supplément, 1792, in-4, 12 pl. (50 fr., et plus sur pap. fin, ou avec fig. sur chine); — nouv. edit., *ibid.*, 1777 ou 1793 (et le même suppl.), in-4, 72 pl. au bistre; — nouv. edit., revue et accompagnée de notes critiques et explicatives par J.-R. Planché; *ibid.*, 1842, gr. in-4, avec 72 pl. (80 fr., et plus avec

pl. color.; édit. de luxe, dont il n'y a que 25 exempl., avec fig. rehaussées d'or et d'argent, en fac.-sim. des manuscrits : 200 fr. et plus).

2190. STRUTT (Jos.). *Horda Angelcynnan, or a complete view of the manners, customs, arms, habits,* etc. — Londres, 1774-76, 3 vol. gr. in-4, avec 157 pl. (250 fr. et plus) ; — trad. en partie en franç. (par Boulard) : Angleterre ancienne, ou tableau des mœurs, usages, armes, habillements, etc., des anciens habitants de l'Angleterre; c'est-à-dire des anciens Bretons, des Anglo-Saxons, des Danois et des Normands. Ouvrage traduit de l'anglois de Joseph Strutt, par M. B**, et pouvant servir de suite aux recueils de Montfaucon et de Caylus; Paris, 1789, 2 vol. in-4, dont le 1er contient le texte, et le 2e, 77 pl. grav. (30 fr.).

2191. STRUTT (Jos.). *A complete View of the Dress and habits of the people of England,* etc. — Tableau complet des costumes et vêtements des Anglais, depuis l'établissement des Saxons dans la Grande-Bretagne jusqu'au temps actuel; illustré de fig. gravées d'après les restes les plus authentiques de l'antiquité. — Londres, 1796-99, 2 vol. gr. in-4, avec 143 pl. color. (120 à 150 fr., et plus en gr. pap.); — nouv. édit., rev., corr. et augm. de notes critiques et d'éclaircissements par J.-R. Planché; *ibid.*, 1842, 2 vol. in-4, avec 153 pl. color. (150 fr.; édit. de luxe, dont il n'y a que 25 exempl., avec fig. rehaussées d'or et d'argent, publiée à 500 fr., se vend 350 fr.); — trad. en français : Tableau complet, etc.; Londres, 1797, gr. in-4, avec 68 pl. (il n'en a paru que ce premier volume).

2192. ATKINSON (John-Aug.). *A Picturesque Representation of the naval, military and miscellaneous costumes of Great Britain,* etc. — Représentation pittoresque des costumes des armées de mer et de terre, et autres, de la Grande-Bretagne, etc. (texte angl. et franç.). — Londres, 1807, in-fol., avec 50 pl. color. (60 fr.).

La seconde partie n'a pas paru.

2193. PYNE (W.-H.). *The Costume of Great Britain,* etc. — Le Costume de la Grande-Bretagne, dessiné, gravé et décrit par W.-H. P.. (texte angl. et franç.). — Londres, 1808, pet. in-fol., avec 60 pl. color. (100 fr.).

2194. SMITH (Ch.-Hamilton). *Ancient Costume of England,* etc. — Costumes de l'Angleterre [et de l'Irlande depuis le VIIe jusqu'au XVIe siècle], etc. — Londres, (1811-15), gr. in-4 (en 15 livr.) (et aussi in-fol.), 60 pl. color. (70 fr. et plus).

Peut servir de suite à l'ouvrage ci-dessous, no 2198.

2195. SMITH (Ch.-Hamilton). *Costume of the army of the British Empire,* etc. — Costumes de l'armée de l'Empire britannique, dessinés par un officier d'état-major, décrits par Ch. H. S.. — Londres, 1812, gr. in-4, fig.

2196. *Costume of the Army of the British Empire, according to the last regulations,* 1812. — Uniformes de l'armée de l'Empire britannique, conformes au dernier règlement en 1812. — Londres, 1813, pet. in-fol., avec plus de 75 pl. color.

2197. *Costume of the Army of the British Empire, according to the regulations of* 1814. — Londres, 1814, in-4, fig.

2198. MEYRICK (Samuel-Rush) & SMITH (Ch.-Hamilton). *The Costume of the original inhabitants of the British Islands,* etc. — Le Costume des habitants primitifs des îles britanniques depuis les temps les plus reculés jusqu'au VIe siècle; suivi du costume des peuples goths des côtes occidentales de la Baltique, ancêtres des Anglo-Saxons et des Anglo-Danois, etc. — Londres, (1814-) 1815 (et aussi 1821), gr. in-4 (et aussi in-fol.), 24 pl. color. (30 fr., et plus en gr. pap.).

2199. (WALKER.) *The Costume of Yorkshire,* etc. — Les Costumes du comté d'Yorkshire; gravures en fac-simile des dessins originaux, etc. (texte angl. et franç. [par WALCKER]). — Londres, 1814, gr. in-4, 2 titres, 96 pp., 2 tables, front. et 40 pl. color. (30 fr., et plus en gr. pap., in-fol.).

2200. CARTER (John). *Specimens of English ecclesiastical Costume,* etc. — Spécimens du costume ecclésiastique en Angleterre, depuis les temps les plus anciens jusqu'au seizième siècle, tirés des sculptures, peintures et bronzes, qui sont encore dans le royaume. — Londres, 1817, in-8, fig.

Extrait de l'ouvrage de Fosbroke : *British Monachism.*

2201. HULL (E.). *Costume of the British Army in* 1828. — Londres, 1828,

in-4, 1re livr., 9 pl. lith. par M. Ganci, d'après les dessins d'E. Hull.

2202. PLANCHÉ (J.-R.). *British Costume. A Complete History of the dress of the inhabitants of the British Islands*, etc. — Costume britannique : histoire complète du costume des habitants des îles britanniques. — Londres, 1834, in-12, fig.; — nouv. édit., *ibid.*, 1846, pet. in-8, fig. (3 fr.).

2203. MARTIN (Charles & Leopold). *The Civil Costume of England from the conquest to the present time*, etc. — Le Costume civil en Angleterre, depuis la conquête jusqu'au temps présent; dessiné d'après les tapisseries, les sculptures, les manuscrits, les portraits, etc., par C. M.., gravé à l'eau-forte par L. M.. — Londres, 1842, gr. in-4, avec 61 pl. color.

2204. MAC JAN (R.-R.) & LOGAN (James). *The Clans of the scotish Highlands*, etc. — Les Clans des montagnes de l'Écosse... leurs vêtements, leurs tartans, leurs armes, armoiries et occupations sociales, d'après les esquisses originales, par R. R. M'J.., avec un texte descriptif par J. L.., etc. — Londres, 1845-47, 2 vol. gr. in-fol., 72 pl. color. (300 fr.); — nouv. édit., *ibid.*, 1852, 2 vol. gr. in-4, avec 72 pl. color. (publié à 500 fr., et à 840 fr., en gr. pap. in-fol.; se vend 200 à 300 fr.).

2205. STOLBERG (John Sobiesky) & STUART (Charles-Edward). *The Costume of the Clans*, etc. — Les Costumes des Clans, avec des observations sur la littérature, arts, manufactures, etc. — Edimbourg, 1845, gr. in-fol., 240 pp., avec 36 lith. (publié à 80 fr., avec pl. noires, et à 210 fr., avec pl. color.).

2206. FAIRHOLT (F.-W.). *Costume in England. A history of dress*, etc. — Le Costume en Angleterre. Histoire de l'habillement depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du 18e siècle; augmentée d'un glossaire illustré des noms de tous les articles d'utilité ou d'ornement portés sur le corps; avec plus de 600 figures dessinées sur bois par l'auteur. — Londres, 1846, in-8, fig.; — nouv. édit., *ibid.*, 1860, in-8. — 20 fr.

2207. DAY (T.-A.) & DINES (J.-H.). *Illustrations of Mediæval Costume in England*, etc. — Illustrations du costume du moyen âge en Angleterre, d'après les mss. du Musée Britannique, de la Bibliothèque nationale de Paris, etc. — Londres, s. d. (1851 et suiv.), in-4, front., titre gravé, 2 ff., 24 pp. et 19 pl. color.

c. Belgique et Hollande.

2208. MADOU (J.). Costumes belgiques, anciens et modernes, militaires, civils et religieux. — Bruxelles, 1830, in-4 (en 25 liv.), avec 124 pl. d'après Madou (pl. noires, 50 fr.; pl. color., 100 fr.).

2209. EECKHOUT (J.-J.) et MADOU (J.). Costumes du peuple de toutes les provinces des Pays-Bas, lithographiés par J.-J. E.. et J. M... — Bruxelles, 1825-28, gr. in-4, 10 livr. avec 40 pl. color.

2210. MADOU. Collection des costumes de l'armée belge en 1833. — S. l. n. d. (Bruxelles, 1833), in-fol. obl., 22 pl. color.

2211. MADOU. Collection de costumes du peuple des provinces de la Belgique. — Bruxelles, 1835, in-4, 28 pl. color.

2212. VIGNE (Félix de). Vade-mecum du peintre, ou Recueil de costumes du moyen âge pour servir à l'histoire de la Belgique et pays circonvoisins. — Bruxelles et Gand, 1835-40, 2 vol. gr. in-4, 195 fig. grav. et color. (100 fr.).

L'illustration de cet ouvrage a été tirée des manuscrits précieux des anciens ducs de Bourgogne.

2213. VIGNE (Félix de). Recherches historiques sur les costumes civils et militaires des Gildes et des corporations de métiers, leurs drapeaux, leurs armes, leurs blasons, etc., par F. de V.. Avec une introduction historique par J. Stecher. — Gand, s. d. (1847), gr. in-8, avec 35 pl. lith. et color. (10 fr.). = Mœurs et usages des corporations de métiers de la Belgique et du Nord de la France, pour faire suite aux Recherches, etc. — Gand, 1857, in 8, avec 34 pl. dont plus. color.

2214. VIGNE (F. de) et BUSSCHER (E. de). Album du Cortége historique des comtes de Flandre. Personnages et costumes dessinés par de Vigne, peintre d'histoire, avec texte historique et descriptif par E. de B.. — Gand, 1849, gr. in-8, avec 80 pl. (15 fr. pl. noires; 25 fr. pl. color.).

2215. SCHAEPKENS (A.). Choix de costumes de l'époque de Charles V à sa joyeuse entrée à Maestricht en 1520. — Bruxelles, 1851, in-fol., 11 pl. lith.

2216. KUYPER (J.). *Afbeeldingen,* etc. —Tableaux de l'habillement, des mœurs et des coutumes dans la république batave au commencement du XIXe siècle, etc. (texte franç. et holl.). — Amsterdam, Maaskamp, s. d. (1803-5), in-4, front. et 16 pl. color. grav. par L. Portman, d'après J. Kuyper et autres (30 fr.); — nouv. édit.: Tableaux... dans le royaume de Hollande.... ; *ibid.*, 1814, gr. in-4, 20 pl. color.

2217. STEMPLE (Miss). *Costumes of the Netherlands.* — Costumes des Pays-Bas. — Londres, 1817, in-4, 30 pl. col. d'après les dessins de Miss S.. (20 fr.).

2218. TEUPKEN (J.-F.). *Beschrijving hoedanig de koninklijke nederlandsche troepen en alle in militaire betrekking staande personen gekleed, geëquipeerd en gewapend zijn.*— Description des uniformes, équipements et armement des troupes royales des Pays-Bas et des personnes assimilées à l'etat militaire. — La Haye ('s Gravenhage) et Amsterdam, 1823(-26). in-fol., 69 pl. color., — nouv. édit. (?): *Beschrijving de kleeding, equipement*, etc.; Amsterdam, 1845, gr. in-4, 63 pl.

2219. GRUVEN (H.). Collection des costumes des provinces septentrionales du royaume des Pays-Bas, dessinés d'après nature par H. G.., lithogr. par Vallon de Villeneuve. — Amsterdam, 1828, in-4, 20 pl. color.

2220. Costumes des femmes de Hollande. Souvenirs. — Amsterdam, Fr. Buffa, s. d. (v. 1850), in-4, avec 17 cost.

2221. BING (V.) et BRAET VON UEBERFELDT. Costumes des Pays-Bas, dessinés d'après nature (texte franç. et holl.). — Amsterdam, 1857, gr. in-fol. (en 14 livr.), avec 56 pl. lith. en couleur (100 fr.).

Belle publication, non indiquée dans la bibliographie française de Lorenz, et peu connue chez nous. — On y joint, des mêmes auteurs: *Mœurs et usages de la Hollande. Dessinés d'après nature par* V. B.. et B. v. U..; Amsterdam, 1860-61, 5 livr. gr. in-fol., avec 15 pl. color.

d. Espagne et Portugal. — Mexique.

2222. CRUZ (M. de la). *Coleccion de trajes de España. Dibujado por D.* Manuel de la Cruz, *y gravado por D.* Juan de la Cruz. — (Madrid, 1777), pet. in-fol., 62 pl. grav. à l'eau-forte, sans texte.

2223. *Coleccion general de los trages de España, segun se usan actualmente.* — Madrid, s. d. ( ), pet. in-8, 112 pl. color. (40 à 50 fr.).

2224. *Los Gritos de Madrid.* — Madrid, s. d. (v. 1800), pet. in-8, 72 pl. color.

2225. *Delineations of the most remarkable costumes of the different provinces of Spain,* etc. — Représentation des principaux costumes de diverses provinces de l'Espagne, ainsi que des uniformes militaires, etc. — Londres, 1823, in-4, 40 pl. color.

2226. PIGAL (Edme-Jean). Collection de costumes des diverses provinces de l'Espagne, lithographiés d'après des dessins originaux par P.. — Paris, s. d. (v. 1825), in-fol., 100 pl. color., sans texte.

2227. VILLEGAS (D. J.). *Album militar. Coleccion de uniformes del ejercito español pintados por* D. J. V.., *y litografiados por* V. Adam. — Madrid, 1846, in-4, 25 pl., sans texte.

2228. XIMENEZ. *Los Españoles pintados por si mismos*, etc. — Madrid, 1852, in-8, avec grav. s. b.

2229. BRADFORD (Rev. William). *Sketches of the country, character and costume in Portugal and Spain,* etc. — Esquisses du pays, du caractère et du costume en Portugal et en Espagne, prises pendant la campagne et sur le parcours de l'armée britannique en 1808 et 1809, etc. Gravées et coloriées d'après les dessins du Rév. W. B... (texte angl. et franç.). — Londres, 1809 (ou 1810), gr. in-fol., 39 pl. color. — (Supplément :) *Chronological and historical retrospect*, etc.; *ibid.*, 1813, gr. in-fol., avec 16 pl. de costumes militaires (les 2 part., 100 fr. et plus.) = Revue historique et chronologique des événements mémorables de la guerre dans la Péninsule, etc., (texte franç. et angl.). — Paris et Londres, 1813, gr. in-fol., 54 pl. color. (Même ouvrage que le précédent.)

2230. (LEVÊQUE.) *Costume of Portugal.* — Costumes du Portugal [par M. L..., illustrés par 50 gravures coloriées; avec une description des mœurs et usages de ce pays] (texte angl. et franç.). — S. l. n. d. (Londres, 1814), in-4, fig. (40 à 50 fr.).

2231. *The Costumes of Spain and Portugal.* — Costumes de l'Espagne et du Portugal. — Londres, 1824, in-4, 27 pl. color.

2232. LINATI (C.). Costumes civils, militaires et religieux du Mexique, dessinés d'après nature par C. L..., etc. — Bruxelles, Sattanino, s. d. (1828), in-4, avec 48 pl. color.

c. France.

2233. SAINT-IGNY (J. de). Le Théâtre de France contenant la diversitez des habits selon les qualitez et conditions des personnes. Dédié à messire Charles Perrochel seigneur de Grandchamp, etc. — Paris, Estienne Dauvel, 1629, in-4, 21 pl. s. c., grav. par Isaac Briot, d'après de Saint-Igny.

Brunet décrit imparfaitement ce recueil fort rare, aux mots *Briot* et *Perrochel*. Une description détaillée en a été donnée par M. Georges Duplessis, dans le *Peintre-graveur français* de Robert-Dumesnil, t. X, où l'on trouvera également une autre suite de costumes des mêmes artistes.

2234. SAINT-IGNY (J. de). Le Jardin de la noblesse françoise dans lequel ce (sic) peut cueillir leur manierre de vettements. — Paris, M. Tavernier, 1629, in-4, 18 pl. s. c., grav. par Abr. Bosse, d'après de Saint-Igny.

Cette suite, non moins rare que la précédente, est citée à tort por Brunet au mot *Perrochel*. Elle est très-bien décrite par M. Georges Duplessis dans son *Catalogue de l'œuvre de Abr. Bosse*, ainsi que d'autres recueils de costumes du même graveur.

2235. BOUCHARDON (Edme). Études prises dans le bas peuple, ou les Cris de Paris. — Paris, 1737-46, 5 part. gr. in-fol., 60 pl. grav. par le comte de Caylus, sans texte.

Types curieux, rendus avec bonheur.

2236. EISEN (Ch.). Nouveau Recueil des troupes qui forment la garde et la maison du Roy..... Dessiné d'après nature par E.., etc.—Paris, 1756, in-fol., front., dédicace et 13 pl. grav. par Lebas.

2237. LA RUE (P.-B. de). Nouveau Recueil des troupes légères de France, etc. —Paris, s. d. (? v. 1760), in-fol., front., dédicace et 12 pl. grav. s. c. d'après P.-B. de La Rue.

2238. MONTIGNY (de). Uniformes militaires, où se trouvent gravés en taille-douce les uniformes de la Maison du Roy, de tous les régiments de France, les drapeaux, etendards et guidons, avec la datte de leur création, et les différentes figures de l'exercice tant de la cavalerie que de l'infanterie. Dessiné et gravé par le sieur de M... — Paris, 1772, in-12, titre, 2 ff. (avertiss.), 4 portr., 169 pl. numér., 1 pl. et 2 ff. (table), fig. noires ou color. (30 à 50 fr.).

Livre devenu fort rare.

2239. (MOLÉ.) Histoire des modes françaises, ou Révolution du costume en France, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à nos jours. Contenant tout ce qui concerne la tête du Français, avec des recherches sur l'usage des chevelures artificielles chez les anciens. — Paris, 1773, in-12.

2240. POISSON. Cris de Paris dessinés d'après nature par M. P.., etc. — Paris, s. d. (1774), in-8, 48 pl. grav. s. c., sans texte.

2241. FREUDENBERG (S.) et MOREAU le jeune (J.-M.). Suite (1re, 2e et 3e) d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des François (ou : des modes du Costume en France) dans le dix-huitième siècle. — Paris, Prault, 1775, 1777, 1783, gr. in-fol., avec 36 pl. ; — nouv. édit. : Monument du costume physique et moral de la fin du XVIIIe siècle, ou Tableaux de la vie, ornées de figures dessinées et gravées par M. Moreau le jeune et par d'autres célèbres artistes ; Neuwied-sur-le-Rhin, 1789, gr. in-fol., avec 26 pl. (200 fr.).

La première édition de cette charmante suite de gravures de nos deux célèbres vignettistes est de toute rareté. Celle de 1789, dont le texte est attribué à Rétif de la Bretonne, est aussi peu commune; elle ne contient que les pl. 1, 4 et 13 à 36 de la précédente.

2242. (CHARPENTIER, Louis.) Essais historiques sur les modes et le costume en France. Nouvelle édition pour servir de supplément aux Essais historiques sur Paris, de Sainte-Foix. — Paris, 1776, in-12.

2243. Recueil général de coeffures de différents goûts, où l'on voit la maniere dont se coëffoient les femmes sous différens règnes, à commencer en 1589 jusqu'en 1778; suivi d'une collection de modes françoises, contenant les différens habillemens et coëffures des hommes et des femmes, la plus complette qui ait paru en ce genre. — Paris, Desnos, s. d. (1778), gr. in-8, fig.

2244. Gallerie des modes et costumes français, dessinés d'après nature, gravés par les plus célèbres artistes en ce genre, et colorés avec le plus grand soin par Madame Le Beau, etc. — (Paris, 1778-85), in-fol., 318 (?) pl. noires ou color.

2245. GARNEREY (Jean-Franç.). Collection des nouveaux costumes des autorités constituées civiles et militaires. S. l. n. d. (Paris, 1795), in-4, 2 ff. de texte et 27 pl. dessin. par Garnerey et grav. par Alix, plus 3 pl. ajoutées.

2246. GRASSET DE SAINT-SAUVEUR (J.). Costumes des représentants du peuple français, membres des deux conseils, du Directoire exécutif, des ministres, des tribunaux, des messagers d'Etat, huissiers et autres fonctionnaires publics, etc., dont les dessins originaux ont été confiés par le ministre de l'intérieur au citoyen Grasset S. Sauveur, gravés par le cit. Labrousse, etc. — Paris, 1795, in-8, front., 34 pp. et 15 pl. color.; — trad. en allem. : *Trachten von den Representanten des Französchen Volks*, etc.; s. l. n. d., pet. in-8, avec copies color. des grav. originales.

2247. MAILLART (Ph.-J.). Costumes des représentants du peuple français, membres des deux Conseils, du Directoire exécutif, etc., gravés et coloriés par Ph.-J. Maillart et Sœur [avec notices historiques]. — Bruxelles, s. d. (fin du XVIIIe s.), in-4, avec 20 pl. color.

Peu commun.

2248. Modes et manières du jour, à Paris, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. Collection de 52 gravures coloriées. — Paris, s. d. (v. 1805), in-8, sans texte.

Charmant recueil, devenu fort rare.

2249. Galerie des enfans de Mars. Offrande à Sa M. impératrice et reine. — S. l. n. d. (Paris, Martinet, v. 1806), in-4, 45 pl. grav. s. c. et color., sans texte.

2250. BEAUNIER (F.) et RATHIER (L.). Recueil des costumes français, ou Collection des plus belles statues et figures françaises, des armes, des armures, des instruments, des meubles, etc., dessinés d'après les monuments, manuscrits, peintures et vitraux, avec un texte explicatif, suivi d'une notice historique et chronologique devant servir à l'histoire de l'art du dessin en France, depuis Clovis jusqu'à Napoléon premier inclusivement... Rédigé, dessiné et publié par MM. F. B... et L. R... — Paris, 1810, 2 vol. in-fol., 204 pl. (75 à 100 fr.).

Cet ouvrage s'arrête au règne de Louis XII. Il n'en a été publié que 34 livraisons de 6 pl. chacune, avec une courte explication.

2251. TARDIEU (Ambr.). Galerie des uniformes des gardes nationales de France... Publiée... par A. T., etc. — Paris, 1817, in-8, front., 2 ff. et 32 pp, avec 27 pl. grav. s. c. et color.

2252. CHARLET (N.). La Vieille armée française. — S. l. n. d. (Paris, v. 1817), 2 part. in-fol., 10 et 28 pl. lith., sans texte.

2253. (CHARLET.) Costumes militaires français. — S. l. n. d. (Paris, v. 1818), in-4, 24 pl. lith. color., sans texte.

2254. LECOMTE (H.). Costumes civils et militaires de la monarchie française depuis 1200 jusqu'à 1820. — (Paris, Delpech, 1821), 3 vol. in-fol., 380 pl. lith. color., sans texte (80 à 100 fr.).

2255. VERNET & LAMI. Collection des uniformes des armées françaises, de 1791 à 1814, dessinés par H. [et Carle] Vernet, et Eug. Lami. — Paris, 1822 (-1823), in-4 (en 24 livr.), 96 pl. color. = Collection raisonnée des uniformes français de 1814 à 1824. 2e partie de la collection générale. — *Ibid.*, 1825, in-4, fig. color. (Les deux parties, 60 fr.).

2256. PICQUET. Collection des uniformes de l'armée française, etc. — Paris, 1823, gr. in-fol., avec 29 pl. color.

2257. LEBER (C.). Des Cérémonies du sacre, ou Recherches historiques et critiques sur les mœurs, les coutumes, les institutions et le droit public des Français dans l'ancienne monarchie, orné de 48 planches gravées. — Paris, 1825, in-8, fig.

2258. VIEL-CASTEL (le comte Horace de). Collection des costumes, armes et meubles, pour servir à l'histoire de France depuis le commencement du Ve siècle jusqu'à nos jours. — Paris, (1826-)1827-32 (nouv. titre 1834), 3 vol. gr. in-4 (en 66 livr.), avec 300 pl. lith. = T. IV. (Révolution franç. et l'Empire.) — *Ibid.*, 1845 (en 7 livr.), gr. in-4, 120 pl. (L'ouvrage complet, 100 fr.)

2259. ADAM (V.). Collection des costumes militaires. Armée française. 1832. Représentés dans des sujets de genre, lithogr. par V. A...—Paris, s. d. (1832), in-4 obl., 36 pl. color., sans texte.

2260. NUMA. Costumes civils et militaires, depuis le Ve siècle, origine de la monarchie française, jusqu'à nos jours. Lithographiés par Numa, d'après les dessins historiques de chaque règne. — Paris, s. d. (1833-35), livr. 1 à 8, 96 pl. color., sans texte.

2261. RAFFET (Denis-Aug.-Marie). Collection des costumes militaires de l'armée et de la marine françaises, depuis août 1830, par R..—Paris, 1833, in-fol., 24 lith. color.

2262. Costumes français depuis Clovis jusqu'à nos jours, extraits des monuments les plus authentiques de sculpture et de peinture, avec un texte historique et descriptif, enrichi de notes sur l'origine des modes, les mœurs et usages des Français aux diverses époques de la monarchie, etc. — Paris, 1834-39, 4 vol. in-8, avec 640 pl. dessin. et grav. s. c. par L. et Alex. Massard, Lafosse, etc., et color.

Le titre du 2e vol. porte : *par M.* de Clugny, et ceux des t. III et IV : *publiés par* A. Mifliez. Les éléments de ce vaste recueil, qu'on ne doit consulter qu'à titre de renseignements, ont été puisés principalement dans la riche collection Gaignières, à notre Cabinet des estampes.

2263. HERBÉ. Costumes français civils, militaires et religieux, avec les meubles, les armes, les armures, l'architecture domestique, les ordres de chevalerie, les étendards et les blasons les plus historiques depuis les Gaulois jusqu'en 1834 ; dessinés d'après les historiens et les monumens, et publiés par Herbé. — Paris, s. d. (1835), pet. in-fol., 95 pl. color., offrant 2500 fig. (100 fr. et plus).

Ce titre si long, et si rempli de promesses, couvre une œuvre aussi faible que fausse. L'auteur prétend *avoir dessiné d'après les historiens :* on croirait plutôt qu'il s'est attaché à prendre pour modèle les troubadours du vieux répertoire de l'Opéra-Comique, ou les tyrans de mélodrame. Ce livre est malheureusement très-recherché par les jeunes artistes.

2264. AMBERT (Joachim) et AUBRY (Ch.). Esquisses historiques des différents corps qui composent l'armée française, par J. A.... Dessiné par Ch. A.., etc. — Paris, 1835, gr. in-fol., pl. lith.

2265. COGNIET (Léon) et RAFFET. Illustration de l'armée française depuis 1789 jusqu'en 1832 d'après MM. Llanta et Ad. Midy. — Paris, s. d. (1837), in-fol., 18 pl., sans texte.

2266. BELLANGÉ (H.). Collection des types de tous les corps et les uniformes militaires de la république et de l'empire, etc. — Bruxelles, 1843, in-8, avec 44 pl. color.

2267. JANET-LANGE. Uniformes de l'armée française en [1846-] 1848. Dessinés d'après les ordres du ministre de la guerre par J..-L... — (Paris, 1848), gr. in-fol., 64 pl. noires ou color., et table.

2268. MARBOT (Alfr. de) et DUNOYER DE NOIRMONT. Costumes militaires français depuis l'organisation des premières troupes régulières en 1439, jusqu'en 1789. Dessins et texte par MM. Dunoyer de Noirmont et Alfred de Marbot. — Paris, 1850, 3 vol. in-fol., ornés de 450 costumes coloriés.

Les auteurs ont voulu montrer les costumes et les armes portés par nos troupes aux différentes époques de notre histoire. Quel était l'équipage des hommes d'armes sous Charles VII, celui des vainqueurs de Marignan, l'armement d'un soldat d'Henri IV ou de Turenne, l'uniforme d'un gentilhomme de la maison du roi, voilà ce qu'ils nous font connaître au prix des plus grandes recherches. Ordonnances de nos rois, historiens du temps, traités militaires, tableaux contemporains, estampes des dépots publics ou des collections particulières, ils n'ont rien négligé. Les dessins sont fort bien exécutés et les auteurs assurent qu'ils ont atteint le plus grand degré d'exactitude possible.

2268 *bis*. MARBOT (Alf. de). Tableaux synoptiques de l'infanterie et de la cavalerie françaises et des régiments étrangers au service de la France, de 1720 à 1789. — Paris, 1854, in-fol., 12 pl., nombr. fig. color. (24 fr.).

Ces *Tableaux* s'ajoutent aussi comme complément à l'ouvrage précédent.

2269. LACROIX (Paul). Costumes historiques de la France, d'après les monuments les plus authentiques, statues, bas-reliefs, tombeaux, sceaux, monnaies, peintures à fresque, tableaux, vitraux, miniatures, dessins, estampes, etc., etc., avec un texte descriptif, précédé de l'histoire de la vie privée des Français, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à nos jours, et suivi d'un recueil curieux de pièces originales, rares ou inédites, en prose et en vers, sur le costume et les révolutions de la mode en France, par le Bibliophile Jacob (Paul Lacroix). — Paris, (1852), 10 vol. in-8, avec 640 grav. en bistre ou color. (200 fr. et plus).

Ce sont les mêmes planches que celles du no 2262, ci-dessus.

2270. COMPTE-CALIX (F.). Album-Keepsake des costumes de la cour française depuis Charles VII jusqu'à Louis XVI. — Paris, 1854, in-4, avec 20 pl. color.

2271. COMPTE-CALIX (F.). Costumes historiques français. Dessins inédits gravés par Bracque, etc. — Paris, Philipon, 1864, gr. in-8, avec 15 pl. color. — 10 fr.

2272. ARMAND-DUMARESQ. Uniformes de la garde impériale en 1857, dessinés sous la direction du général de division Hecquet, d'après les ordres de M. le ministre de la guerre par A...-D...

— Paris, impr. imp., 1858, très-gr. in-fol., titre, table, 55 pl. color. et 5 tableaux. = Uniformes de l'armée française en 1861, dessinés... par A...-D... Troupes de ligne. — *Ibid.*, impr. Lemercier, 1861, très-gr. in-fol., titre, table et 54 pl. color.

2273. Musée rétrospectif de l'infanterie française. — Paris, Lebigue-Duquesne, s. d. (1866), gr. in-8, pl. grav. s. b., sans texte.

Ces planches ont d'abord paru comme atlas de l'ouvrage du général Susane : *Histoire de l'ancienne infanterie française*; Paris, 1849-1853, 8 vol. in-8.

2274. SORRIEU (Fréd.). Galerie des modes et costumes français dessinés d'après nature par les plus célèbres artistes dans ce genre — règne de Louis XVI — et dessinés d'après les originaux par F. S... — Paris, Leconte, 1867, in-4, avec 24 pl. lith., noires ou col.

2275. MOLTZHEIM (A. de). Esquisse historique de l'artillerie française depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, par A. de M..., capitaine au train d'artillerie. — Strasbourg; Paris, Rothschild, 1868, pet. in-fol., avec 64 pl. color. — 150 fr.

Cette jolie publication est le complément du grand ouvrage de Marbot et de Noirmont sur le costume militaire.

2276. QUICHERAT (J.). Histoire du costume en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, par J. Quicherat, directeur de l'Ecole des chartes. Ouvrage contenant 481 gravures, dessinées sur bois, d'après les documents authentiques, par Chevignard, Pauquet et P. Sellier. — Paris, Hachette, 1875, gr. in-8, fig. s. b. — 20 fr.

M. Quicherat, mieux que personne, connaît le moyen âge. Érudit de haute volée, il ne dédaigne pas cependant à l'occasion de vulgariser certains côtés de la science. Un jour il a été séduit par une idée. Il a cru qu'il ne serait pas inutile d'apprendre aux gens du monde et à la jeunesse, l'histoire du costume. De là, cette série d'articles publiés de 1844 à 1869 dans le *Magasin pittoresque* et qui traitaient la partie de cette histoire qui va du XIVe siècle à la Révolution française. L'accueil fait à ces articles a poussé M. Quicherat à reproduire sous forme de livre ce qu'il avait publié sous forme d'articles, ou pour mieux dire à faire entrer dans son texte une portion notable de l'ancienne rédaction.

Il en a été de même à l'égard des figures : une bonne partie de celles qui furent gravées par le *Magasin pittoresque* ont été conservées, plusieurs supprimées et beaucoup d'ajoutées. Je voudrais ne pas avoir à parler de ces figures. Leur infériorité est telle qu'on regrette de les trouver dans un ouvrage sorti de la plume de M. Quicherat.

2277. LANTÉ (et DE LAMÉSANGÈRE). Costumes des femmes du pays de Caux et de plusieurs autres parties de l'ancienne province de Normandie; dessinés, la plupart, par M. Lanté, gravés par M. Gatine, et coloriés, avec une explication pour chaque planche (par de Lamésangère). — Paris, 1827, in-4, 46 pp. et 105 pl. color. (50 fr.); — nouv. édit. : Cent cinq Costumes des départements de la Seine-Inférieure, du Calvados, de la Manche et de l'Orne; Paris et Caen, s. d., in-4, fig.

2278. PERRIN et BOUET. Galerie bretonne, ou Mœurs, usages et costumes des Bretons de l'Armorique, par feu O. Perrin, gravé sur acier par Reveil, avec texte explicatif par MM. Perrin fils et Alex. Bouet. Précédée d'une Notice sur la vie de l'auteur par M. Alex. DUVAL, de l'Académie française. — Paris, (1834-) 1835-39, in-8, avec 119 fig. (20 fr.); — 2e édit., sous ce titre : Breiz-Izel, ou Vie des Bretons de l'Armorique, etc.; *ibid.*, 1844, 3 vol. in-8, fig.

« La publication de cet ouvrage, dit Quérard, « avait déjà été tentée vers le commencement « de ce siècle, et nous en avons trouvé quatre « livraisons dont le texte a été rédigé par « L. Mareschal; Paris, L.-P. Dubray, 1808, gr. « in-4, de VI-24 pp. et 24 pl. »

2279. CHARPENTIER. Recueil de costumes de la Bretagne et de quelques autres départements de la France. — Paris, 1836, gr. in-4, pl. color.

2280. LALAISSE (Hipp.). Galerie armoricaine, costumes et vues pittoresques de la Bretagne, dessinés d'après nature et lithographiés, les costumes par Hipp. Lalaisse, les vues par Benoist. — Nantes et Paris, s. d. (1848), in-fol., 125 pl. noires et teintées, dont 100 pl. de costumes et 25 vues (60 à 100 fr.).

2281. GALARD (Gust. de) et GÉRAUD (S.-E.). Recueil des divers costumes des habitans de Bordeaux et des environs. Dessinés d'après nature par M. G. de G.., et précédés de notices rédigées par M. S.-E. G.. — Bordeaux, s. d. (1818-19), pet. in-fol., avec 36 pl. grav. s. c. et color.

2282. JOHNSON (J.). *The Costumes of the french Pyrenees*, etc. — Les Costumes des Pyrénées françaises, gravés sur pierre par D. Harding, d'après les

esquisses originales de J. J... — Londres, 1832, 6 part. gr. in-4, avec 30 pl. color. (30 fr.).

f. Italie.

2283. CARRACCI (Annibale). *Diverse figure al numero di ottanta, disegnate di penna nell' hore di ricreatione da* A. C..., *intagliate in rame.. da* Simone Guilino, *Parigino.* — Rome, 1646, in-fol., portr., 80 pl. (20 fr.); — autre édit.: *Le Arti di Bologna originali,* etc. — Rome, 1646, in-fol., 78 pl. (20 fr.); — autre édit., *ibid.*, 1660, in-fol., 41 ff.; — nouv. édit.: *Le Arti di Bologna disegnate da* A. C..., *ed intagliate da* S. G..., *coll' assistenza di* Alessandro Algardi. *Aggiuntavi la Vita di Annibale Caracci,* etc; *ibid.*, 1740, in-fol., portr. et 80 pl. (30 à 40 fr.).

Figures des marchands ambulants et autres costumes populaires d'Italie à la fin du XVIe siècle.

2284. GREUZE (Jean-Bapt.). Divers habillemens suivant le costume de l'Italie: dessinés par Greuze, ornés de fonds par J.-B. Allemand, et gravés par P.-E. Moitte. — Paris, 1768, in-fol., 25 pl.

2285. VECELLIO. *Trages de Italia hasta el siglo XVI, diseñados por el gran Ticiano y por Cesar su hermano.* — Madrid, 1794, 2 vol. in-12, fig. color. (40 à 60 fr.).

C'est indubitablement une copie partielle du recueil de Vecellio (voir le nº 2093).

2286. PINELLI (Bartol.). *Costumi diversi inventati et incisi da* B.. P... — Rome, 1822, in-fol. obl., 25 pl., sans texte (15 fr.).

On est d'accord sur un point : personne, au commencement du siècle, n'avait encore, comme B. Pinelli, su rendre les scènes de la rue, et la vie italienne dans son débraillé. Depuis, d'autres aussi habiles, et même plus habiles, sont venus, et cependant on ne perdra pas le souvenir de ce crayon trivial, mais accentué et vrai.

2287. REMOND (C.). Costumes des différents peuples de l'Italie, dessinés d'après nature par C. R.. — Paris, Delpech, s. d. (v. 1822), in-fol., 20 lith. color., sans texte.

2288. PINELLI (Bartol.). *Raccolta di costumi italiani i più interessanti,* etc. — Rome, 1828, in-fol. obl., 50 pl., sans texte (20 fr.).

2289. BOILLY (Jules). Collection de costumes italiens, dessinés d'après nature en 1827 et lithographiés. — Paris, Daudet, s. d. (1829), in-4 (en 8 livr.), 48 pl., noires ou color. (30 fr.).

2290. BOSA (E.). *Cridatori ed altri costumi popolari di Trieste, disegnati ed incisi all' acqua forte.* — Milan, 1835, in-8, avec 24 pl. color. (8 à 10 fr.).

2291. FRANCO (Giacomo). *Habiti d'Huomeni et Donne venetiane, con la Processione della Serma. Signoria et altri particolari, cioè trionfi, feste, cerimonie publiche della nobil. città di Venetia.* — Venetia, s. d. (v. 1610), pet. in-fol., front., portr. de Vinc. de Gonzague, et 24(?) pl. grav., sans texte.

2291 *bis*. FRANCO (Giac.). *Habiti delle Donne Venetiane intagliati in rame nuovamente* (texte latin et franç.). — S. l. n. d. (Venise, v. 1610), pet. in-fol., front. et 20 pl.; — nouv. édit. (avec le préc.); *ibid.*, 1614, 2 part. in-4.

Ce recueil, ainsi que le précédent, offrent un grand intérêt pour les costumes de Venise pendant sa grandeur. On les recherche aujourd'hui d'autant plus qu'ils sont devenus d'une extrême rareté. Ils ont été reproduits en fac-simile, en 45 planches, avec un titre.

2292. ZOMPINI (Gaetano). *Le Arti che vanno per via nella città di Venezia, inventate et incise da* G. Z.. — Venise, 1785, in-fol., titre, table, front., 1 f. de texte et 60 pl. grav. à l'eau-forte.

Recueil gravé avec facilité et d'une façon pittoresque. Il est devenu rarissime, n'ayant été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires.

2293. MUTINELLI (F.). *Del Costume veneziano sino al secolo XVII°. Saggio,* etc. — Venise, 1831, in-8, avec 19 pl. (5 à 6 fr.); — nouv. édit.: *Del Commercio e costume dei Veneziani libri* II, etc.; *ibid.*, 1835, gr. in-8, avec 19 pl. (10 fr.).

2294. PINELLI (Bartol.). *Raccolta di costumi pittoreschi incisi all' acqua forte da* B. P..., *Romano.* — Rome, 1809, in-fol. obl., 50 pl., sans texte (20 fr.); — nouv. édit.: *Raccolta di cinquanta costumi pittoreschi,* etc.; *ibid.*, 1809, in-fol. obl.

La première édition de ce recueil renommé est devenue rare. Ce qui la distingue, c'est l'absence du numérotage des planches.

2295. PINELLI (Bart.). *Raccolta di quattordici motivi di costumi pitto-*

reschi di Roma da B. P.. — Paris, Vallardi, s. d. (v. 1814), 14 pl. grav. en 1813, sans texte.

2296. PINELLI (Bart.). *Nuova Raccolta di cinquanta costumi pittoreschi incisi all' acqua forte da* B. P.., etc. — Rome, 1816 (ou 1817), in-8 obl., 50 pl., sans texte.

2297. PINELLI (Bart.). *Nuova Raccolta di costumi de' contorni di Roma.* — Roma, 1823, in-fol. obl., avec 50 pl., sans texte (20 fr.).

2298. FERRARI (F.). *Costumi ecclesiastici, civili e militari della corte di Roma, disegnati all' acqua forte*, etc. — Rome, 1823, gr. in-4, avec 68 pl. color. (30 fr.).

2299. PINELLI (Bartol.). *Raccolta di cinquanta costumi di Roma e sue vicinanze*, etc. — Rome, 1826, in-8 obl., 50 pl. grav. par Cottafari, d'après B. P.., sans texte (20 fr.).

2300. PERUGINI (G.) et PASCAL (l'abbé J.-B.-E.). Collection complète des costumes de la cour de Rome et des ordres religieux des deux sexes. *Collezione completa*... Dessinée d'après nature, avec la plus parfaite exactitude par M. G. P.., Romain. Avec un texte explicatif par M. l'abbé J.-B.-E. P.., etc. (texte franç. et ital.). — Paris, 1852, in-4, avec 80 lith. color.

2301. PIERACCINI (Fr.). Collection de costumes de diverses provinces du grand-duché de Toscane [du duché de Gênes et du Tyrol], lithographiés d'après des dessins de François Pieraccini de Florence. — Paris, s. d. (1826), gr. in-4, 130 pl. color., dont 50 pour la Toscane, 40 pour le duché de Gênes et 40 pour le Tyrol.

2302. FABRIS (P.). *Raccolta di varii vestimenti ed arti del regno di Napoli*, etc. — Naples, 1773, in-fol., 27 pl. grav. à l'eau-forte (30 fr.).

2303. *Raccolta di varie vestiture che costumano nelle città, terre e paesi in provincie diverse del regno di Napoli.* — Naples, 1791-92, 2 part. in-fol., de 30 pl. chacune, grav. s. c. par S. Bianchi, Morghen, etc.

2304. *Raccolta delle diverse vestiture delle provincie del regno di Napoli.* — Naples, lith. Cuciniello et Bianchi. s. d. (18..), gr. in-8, environ 100 pl. color.

2305. PINELLI (Bartol.). *Raccolta di costumi del regno di Napoli*, etc. — Rome, 1814, in-fol., 50 pl., sans texte (20 fr.)

2306. PINELLI (Bart.). *Raccolta di cinquanta costumi li più interessanti delle città, terre, e paesi, in provincie diverse del regno di Napoli, disegnati, ed incisi all' acqua forte da* B. P.. — Rome, 1817, in-8 obl., 50 pl. sans texte.

2307. SGROPPO. Royaume des Deux-Siciles. Costumes dessinés sur les lieux par S.. — Paris, s. d. (1826), gr. in-4, 130 lith. color., dont 100 pour les Deux-Siciles et 30 pour les Etats romains.

2308. BOUCARD (F. de). *Usi e costumi di Napoli*, etc. — Naples, 1853, gr. in-8, avec 50 pl. color. (30 fr.).

g. Pologne.

2309. NORBLIN (J.-P.). *Zbior wzorowy rozmaitych polskich ubiorów*, etc. — Collection de costumes polonais dessinés d'après nature par N.., et gravés par Debucourt. — Paris, 1817, pet. in-fol., titre en polon. et en franç., et 37 pl. color., sans texte.

Les planches de ce recueil, exécutées avec un talent remarquable, ont servi de modèle à presque tous les artistes étrangers qui depuis ont traité le même sujet.

2310. GOŁĘBIOWSKI (Luc). *Ubiory w Polszcze*, etc. — Costumes polonais, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque actuelle, décrits sous forme de dictionnaire. — Varsovie, 1830, in-8, avec une grande pl. grav. s. c.; — nouv. édit., Cracovie, 1861, in-8. = *Lud polski*, etc. — Le Peuple polonais, ses coutumes, préjugés, etc. — *Ibid.*, 1830, in-8, avec 1 pl. grav. s. c. et color., offrant 44 costumes, d'après Norblin.

2311. GERSON. Costumes polonais dessinés d'après nature par G.., lithographiés par E. Desmaisons. — Varsovie, Daziaro, s. d. (v. 1860), in-4, titre en franç. et 15 (?) pl. noires ou color., sans texte.

D'autres planches, d'après Guminski (5 pl.) et Polikarpe (2 pl.) se joignent à ce recueil fort bien fait et qui complète celui de Norblin.

2312. MATEJKO (Jean). *Ubiory w Polsce*, etc. — Costumes polonais de 1200 à 1795. — Cracovie, 1860, in-fol. obl., 12 pl. lith. et color., sans texte; — 2e édit., *ibid.*, 1875, in-fol. obl., 12 pl.

Ces douze planches, représentant un très-

grand nombre de personnages, ont été exécutés d'après les dessins de M. Matejko, le plus renommé des peintres polonais et correspondant de notre Académie des Beaux-Arts. Quelques-uns de ses tableaux ont figuré avec honneur aux expositions de Paris.

2313. *Ubiory ludu dawnej Polski.* — Costumes du peuple dans l'ancienne Pologne. — Cracovie, 1862, in-8, 12 lith., noires ou color.

h. Russie.

2314. DAHLSTEIN (Aug.). *Russische Trachten und Ausrüfer in St. Petersburg.* Habillemens moscovites et crieurs à St. Pétersbourg. Inventés et faits à l'eau-forte par A. D.. — Cassel, chés W.-C. Maÿr, graveur de la cour, s. d. (v. 1760), titre et 49 pl., sans texte.

2315. LE PRINCE (Jean-Bapt.). Divers Ajustements et Usages de Russie... dessinés en Russie d'après nature, et gravés à l'eau-forte par J.-B. le Prince. — (Paris, 1763-65), in-4, fig., sans texte.

2316. (GEORGI, J.-G.) *Beschreibung aller Nationen des russischen Reiches,* etc. — Saint-Pétersbourg, 1776-80, 4 part. en 2 vol. in-4, avec 95 pl. gr. s. c. et color. (25 fr.); — trad. en franç. : Description de toutes les nations de l'empire de Russie, où l'on expose leurs mœurs, religions, usages, habitations, habillemens, etc.; *ibid.*, 1776-77, 3 part. en un vol. in-4, fig. color. (40 fr.).

2317. LE PRINCE (Jean-Bapt.). OEuvres, contenant plus de 160 planches gravées à l'eau-forte, et à l'imitation des dessins lavés au bistre, le tout représentant divers costumes et habillemens de différents peuples du Nord, etc. — Paris, 1782, in-fol., fig., sans texte.

Costumes russes en majeure partie.

2318. Les Costumes des peuples de la Russie. — Berne, 1791, in-4, 26 sujets grav. s. c.

2319. GEISSLER (Ch.-G.-H.) et GRUBER (J.-G.). Costumes, mœurs et coutumes des Russes, dessinés à Saint-Pétersbourg, par Ch. G. H. G.., dessinateur, attaché à M. de Pallas, décrits par M. le Dr J. G. G.., et traduits par M. de L******. — *Sitten,* etc. (texte franç. et allem.). — Leipzig, s. d. (1801-3), in-4, avec 60 pl. color.

2320. (ATKINSON, A., & WALKER, J.) *A Picturesque Representation of the manners, customs, and amusements of the Russians,* etc. — Représentation pittoresque des mœurs, coutumes et amusements des Russes, etc. (texte angl. et franç.). — Londres, 1803-4 (et aussi 1812), 3 part. gr. in-fol., avec 3 portr. (Catherine II, Alexandre & Elisabeth) et 100 pl. grav. et color. (100 fr.).

2321. HARDING. *The Costume of the Russian Empire,* etc. — Costumes de l'empire de Russie. — Londres, 1803, in-fol., avec 70 grav. color. (50 fr.); — nouv. édit., *ibid.*, 1810, in-fol., fig.

2322. MILLER. *The Costume of the Russian Empire,* etc. — Costumes de l'empire de Russie, illustrés par 73 gravures (texte angl. et franç.). — Londres, 1803, gr. in-4, fig. (20 à 100 fr.).

2323. (RECHBERG, Charles, comte de). Les Peuples de la Russie, ou Description des mœurs, usages et costumes des diverses nations de l'empire de Russie, accompagnée de figures coloriées. — Paris, 1812-13, 2 vol. in-fol., avec 96 pl. color. (publié à 600 fr.; avec fig. color. à la main, 1200 fr.; se vend 100 à 200 fr.).

Le texte de ce grand ouvrage a été revu par G.-B. Depping.

2324. MARTINET. Recueil de costumes militaires et autres de l'empire de Russie. — Paris, 1815, in-8, 62 fig. color.

2325. HOUBIGANT (A.-G.). Mœurs et Costumes des Russes, représentés en 50 pl. coloriées, exécutées en lithogragraphie par A. C. (*sic*) H... — Paris, 1817 (nouv. titre, 1821), in-fol., pl. lithogr. (20 à 30 fr.).

Quelques-unes de ces planches sont signées : Hle B. (? Bellangé).

2326. KOLLMAN. Collection de costumes et de monuments... de Saint-Petersbourg. — Saint-Pétersbourg, 1822, in-4 obl., 12 lith.

2327. (FÉDOROV et BELOUÇOV.) Collection des uniformes de l'armée impériale russe. — (Saint-Pétersbourg, v. 1835,) in-fol., 41 (?) pl. color., sans texte.

2328. PAJOL (le lieut.-colonel comte). Armée rus e. 1856. — (Paris,) 1856, 2 part. gr. in-fol., 56 et 22 pl. noires et color. (250 à 300 fr.).

Dans la première partie de cette belle publication, sont représentés les uniformes de l'armée. Les cinq premières planches offrent les portraits de l'empereur Nicolas et de ses quatre fils. Les planches 13, 15, 22, 25, 31, 35, 40, 48, 50 et 51 ont été refaites dans de poses différentes.

La seconde partie, consistant en 25 tableaux réunis en 22 feuilles, est consacrée à la repro-

duction des décorations, drapeaux, pavillons, détails des uniformes et d'armes, etc.

2329. PAULY (Théod. de). Description ethnographique des peuples de la Russie. Publié à l'occasion du jubilé millénaire de l'empire de Russie, etc. — Saint-Pétersbourg, 1862; (Leipzig, Hinrichs), gr. in-fol., avec 1 carte et 62 chrom. — 750 fr.

Ouvrage de grand luxe, fort rare et peu connu.

i. Suède.

2330. FORSSEL (C.). Album pittoresque du Nord. Tableaux des costumes, mœurs et usages des paysans de la Suède, par C. F.., premier graveur du roi. — Londres et Berlin, 1838, in-fol., avec 15 pl. grav. s. c. et color.

Très-rare.

j. Principautés Danubiennes. — Turquie. — Grèce.

2331. VALERIO (Th.). Les Populations des Provinces Danubiennes en 1854. Suite de dessins d'après nature gravés à l'eau-forte par Th. V... — Paris, Goupil, s. d. (? 1855), in-fol., 18 pl.

Tiré à 150 exempl.; les planches ont été détruites.

Voir sur cet artiste la note du n° 2176.

2332. NICOLAY (Nic. de). Plusieurs descriptions des accoustrements, tant des magistrats et des officiers de la Porte du grand seigneur que des peuples assujectis à son empire, etc. — S. l. n. d., in-fol., 60 pl. grav. s. c.

Ce recueil, fort rare, reproduit probablement les figures de costumes orientaux, exécutées par L. Danet, d'après les dessins très-exacts de Nicolay, pour la première édition de l'ouvrage de ce voyageur célèbre, ouvrage intitulé : *Les Quatre premiers livres de navigations et de pérégrinations orientales*, etc. (Lyon, 1567 ou 1568, pet. in-fol., avec 60 pl.), et qui a eu plusieurs éditions tant en français qu'en langues étrangères, avec des copies des gravures originales.

2333. LORICHIUS [LORICH] (Melchior). *Figure disegnate, e intagliate a piedi, e a cavallo con parecchi begli Edificj alla maniera Turca,* etc. — Hambourg, M. Hering, 1626, in-fol., front. et 113 pl. grav. s. b. (100 fr.); — 2e édit., *ibid.*, T. Gunderman, 1641, in-fol., 122 (?) fig. s. b.; — 3e édit., *ibid.*, 1646, in-fol., 122 (?) fig. s. b. et une table explicative en allem.

Ce recueil fort rare, et dont on ne connaît pas exactement la composition, car les exemplaires bien complets et uniformes en sont pour ainsi dire introuvables, reproduit des dessins exécutés à Constantinople même par Melchior Lorich ou Lorch, artiste danois, de Flensbourg, de 1557 à 1559. Il aurait d'abord été publié en 1619, sans nom de ville, dans une suite de 125 planches, avec ce titre : *Wolgerissene und geschnittene Figuren in Kupfer und Holtz durch* Melchior Lorch; les figures sur cuivre dont il est parlé dans ce titre ne font pas partie du recueil gravé sur bois, bien qu'on les y trouve souvent ajoutées (voir une longue note de Mariette reproduite dans le *Catalogo* de Cicognara, n° 1693).

Les ouvrages postérieurs ont largement puisé dans cette suite pour les costumes turcs.

2334. LA CHAPPELLE (G. de). Recuel (*sic*) de divers portraits de principales dames de la Porte du grand Turc tirés au naturel sur les lieux et dédiez à madame la comtesse de Fiesque par George de la Chappelle, peintre de la ville de Caen. — Paris, 1648, in-fol., titre, 15 ff. de texte et 12 pl. grav. s. c.

2335. LE HAY. Recueil de cent estampes représentantes (*sic*) différentes nations du Levant, gravées sur les tableaux peints d'après nature en 1707 et 1708 par les ordres de M. de Ferriol, ambassadeur du roi à la Porte, et mis au jour en 1712 et 1713 par les soins de Le Hay. — Paris, 1714, in-fol., 1 f., 14 pp. et l'air noté, avec 100 pl. color. (40 à 50 fr.); — nouv. édit., *ibid.*, 1715, gr. in-fol., avec 102 pl., dont deux ajoutées représentent les cérémonies de mariage et de funérailles en Turquie.

2336. Recueil des différents costumes des principaux officiers et magistrats de la Porte; et des peuples sujets de l'Empire Othoman, tels que les Grecs, les Arméniens, les Arabes, les Egyptiens, les Macédoniens, les Juifs, etc. On y a joint une courte explication des usages, mœurs, coutumes et religion, de ces diverses nations, tirée des meilleurs auteurs. — Paris, Onfroy, s. d. (v. 1780), in-fol., 16 pl. grav. d'explications et 96 pl. de costumes.

2337. DALVIMART. *The Costume of Turkey*, etc. — Costumes de la Turquie illustrés de 60 gravures coloriées, avec des descriptions par D... (en angl. et en franç.). — Londres, 1802, gr. in-4, 60 pl. gr. (50 à 60 fr.).

2338. *The Military Costume of Turkey*, etc. — Les Costumes militaires de la Turquie, représentés dans une suite de gravures d'après des dessins faits sur les lieux (texte angl. ou franç.). — Londres, s. d. (1818), gr. in-4, portr., front. et 30 grav. color. (20 à 25 fr.).

2339. LACHAISE. Costumes de l'empire turc, avec des notes explicatives; vues

de Constantinople, des Dardanelles et de Smyrne, prises de 1817 à 1820, etc. — Paris, 1821, in-4, avec 61 pl. noires et color. (10 à 15 fr.).

2340. BRINDESI (Jean). Elbicei Atika. Musée des anciens costumes turcs de Constantinople, etc. — Paris, Lemercier, s. d. (1855), 22 pl. en chrom., sans texte (50 fr.).

2341. ARIF-PACHA. Les Anciens Costumes de l'empire Ottoman, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à la réforme du Sultan Mahmoud, recueillis par Son Excellence le Muchir Arif-Pacha. — Paris, impr. Lainé et Havard, 1864, in-fol., avec lith. noires ou color. — 40 fr., fig. n.; 80 fr., fig. color.

2342. HAMDY-BEY et LAUNAY (Marie de). Les Costumes populaires de la Turquie en 1873. Ouvrage publié sous le patronage de la Commission impériale ottomane pour l'Exposition universelle de Vienne. Texte par S. E. Hamdy-Bey, commissaire général, et Marie de Launay, membre de la Commission impériale et du jury international. Phototypie de Sébah. — Constantinople, impr. du « Levant Times », 1873, 3 part. in-fol., avec 23, 9 et 42 pl.

Ouvrage éminemment intéressant tant par son texte qu'à cause de la fidélité des reproductions.

2343. PÉCHEUX et MANZONI. Costumes orientaux inédits, dessinés d'après nature en 1796, 1797, 1798, 1802 et 1809 ; gravés à l'eau-forte, terminés à la pointe sèche, et coloriés. Avec des explications, etc. — Paris, 1813, in-4, 4 pp. et 25 pl. grav. par Gatine, d'après Pécheux et Manzoni.

2344. CARTWRIGHT. *Selections of the Costume of Albania and Greece*, etc. — Choix de costumes des Albanais et des Grecs, avec des légendes explicatives d'après lord Byron, etc. — Londres, s. d. (1822), gr. in-fol., portrait d'Ali-Pacha et 11 pl. color. (40 à 50 fr.).

2345. STACKELBERG (Otto-Magnus, baron von). *Trachten und Gebräuche der Neugriechen*, etc. — Costumes et mœurs des Grecs modernes. — Berlin, 1831, in-fol., avec 30 pl. grav. s. c.

k. Asie.

2346. *Asiatic Costumes*, etc. — Costumes asiatiques; suite de 44 gravures reproduisant les originaux dessinés d'après nature, avec une description de chaque sujet. — Londres, 1828, in-8 (5 fr.).

2347. ORLOWSKI (A.). *The Costume of Persia drawn from nature*, etc. — Costumes de la Perse dessinés d'après nature par A. O.., et sur pierre par Hulman, Dighton, etc. (texte angl. et franç.). — Londres, 1820, gr. in-fol., avec 25 pl. color. (30 fr.).

2348. HART (Capt. L.-W.). *Character and Costumes of Afghaunistan*, etc. — Mœurs et costumes de l'Afghanistan. — Londres, 1843, gr. in-fol., titre et 26 pl. (40 fr., et 80 fr. avec fig. color.).

2349. SOLVYNS (Balth.). *A Collection of two hundred and fifty coloured Etchings descriptive of the manners, customs and dresses of the Hindoos*, etc. — Collection de 250 gravures coloriées représentant les mœurs, coutumes et costumes des Hindous, etc. — Calcutta, 1799, gr. in-fol. (400 à 500 fr.). = Il faut y joindre : *A Catalogue of* 250 *coloured etchings descriptive of the manners*, etc. — *Ibid.*, 1799, gr. in-8.

Ouvrage très-important.

2350. SOLVYNS (Balth.). *The Costume of Hindostan*, etc. — Costumes de l'Indostan, dessinés dans l'Inde en 1798 et 1799, et représentés en soixante planches enluminées, avec les explications en anglais et en français par B. S.., de Calcutta. — Londres, 1804, in-fol., fig. (40 fr.).

Les costumes de cet ouvrage ont été tirés du recueil ci-dessus.

2351. SOLVYNS (Balth.). Les Hindous, ou Description de leurs mœurs, coutumes, cérémonies, etc., dessinés d'après nature dans le Bengale, et représentés en 292 planches, avec le texte en anglais et en français. — Paris, 1808-12, 4 vol. gr. in-fol., fig. color. (publié en 48 livr., au prix de 1728 fr., et avec les pl. retouchées par l'auteur, 2600 fr.; se vend 200 à 400 fr.).

Planches réduites d'après le grand recueil ci-dessus.

2352. JAMES (Captain). *The Military Costume of India*, etc. — Le Costume militaire de l'Inde. — Londres, 1813, in-4, avec pl. color.

2353. BROUGHTON (Thomas Duer). *The Costume, character, manners, domestic habits and religious ceremonies of the Mahrattas*, etc. — Costume, caractère, usages, coutumes privées et cérémonies religieuses des Mahrattes. Avec dix gravures coloriées d'après les dessins d'un artiste du pays, par Th. D. B.. — Londres, 1813, in-4, fig.

2354. (BOUVET, J.) L'Estat present de la Chine en figures. — Paris, 1697, in-fol., avec 43 pl. grav. par P. Giffart, noires ou color. (50 à 100 fr.).

Ces planches ne représentent que des costumes.

2355. (MASON.) *The Costume of China*, etc. — Le Costume des Chinois, illustré de 60 planches color. d'après les dessins originaux, avec une description en anglais et en français. — Londres, 1800, gr. in-4, fig. (30 fr.).

2356. GROHMANN (J.-God.). Mœurs et coutumes des Chinois et leurs costumes en couleur, d'après les tableaux de Pu-Quà, peintre à Canton, etc. — *Gebräuche und Kleidung der Chinesen*, etc. (texte franç. et allem.). — Leipzig, s. d. (1803), gr. in-4, avec 60 pl. color. (20 fr.).

Copie des planches de l'ouvrage précédent.

2357. (MASON.) *The Punishments of China*, etc. — Les Châtiments usités chez les Chinois, etc. (texte angl. et franç.). — Londres, 1801 (? 1800-5), gr. in-4, avec 22 pl. color.

2358. HEMPEL (Fréd.). *Die Strafen der Chinesen*, etc. — Châtiments usités chez les Chinois, représentés dans 22 gravures enluminées, rédigées d'après les meilleurs ouvrages tant anciens que modernes qui ayent paru sur la Chine, par F. H.. (texte allem. et franç.). — Leipzig, s. d. (1804), in-4, avec 22 pl. color.

Copies des planches de l'ouvrage précédent.

2359. ALEXANDER (William). *The Costume of China*, etc. — Le Costume des Chinois, illustré de 48 pl. coloriées par W. A.. (texte angl. ou franç.). — Londres, 1805, gr. in-4, fig. (30 fr.); — nouv. édit.: *Picturesque Representations of the dress and manners of the Chinese*, etc.; *ibid.*, 1814, in-4, 50 pl. color.

2360. MALPIÈRE (D. BAZIN de). La Chine, mœurs, usages, costumes, arts et métiers, peines civiles et militaires, cérémonies religieuses, monumens et paysages, d'après les dessins originaux du P. Castiglione, du peintre chinois Pu-Quà, de W. Alexandre, etc., par MM. Déveria, Régnier, Schaal, Schmit, Vidal et autres artistes connus. Avec des notices explicatives et une introduction présentant l'état actuel de l'empire chinois..... par D. B*** (Bazin) de Malpière. — Paris, F. Didot, 1825-27(-1839?), 2 vol. gr. in-4, avec 180 (?) pl. color. (publié en 30 livr., à 12 fr. chaque; se vend 80 à 100 fr.).

2361. PFYFFER ZU NEUECK (J.-J.-X.). *Skizzen von der Insel Java*, etc. — Esquisses de l'île de Java et de ses habitants. — Schaffouse, 1829, in-fol., avec 15 pl. color.

4. ARCHÉOLOGIE DU NOUVEAU MONDE.

(Mexique et Pérou.)

2362. RIO (Ant. del) & CABRERA (P.-F.). *Description of the ruins of an ancient city discovered near Palenque, in the Kingdom of Guatemala*, etc. — Description des ruines d'une ancienne cité, découverte près de Palenqué, dans le royaume de Guatemala, traduite du rapport manuscrit du capitaine C. Antonio del Rio, ou investigations critiques et recherches touchant l'histoire des Américains, par le Dr Paul-Félix Cabrera. — Londres, 1822, in-4 (20 fr.).

La première exploration des vastes ruines situées dans le voisinage de Palenqué remonte à 1786. A cette date, et d'après les ordres du roi d'Espagne Charles IV, le gouverneur de la province de Guatemala, au Mexique, chargea le capitaine Antonio del Rio de diriger cette expédition. Arrivé, le 3 mai 1787, sur le terrain d'exploration, del Rio rédigea un rapport et l'accompagna de quelques dessins qui représentaient des idoles d'un aspect étrange. Or, dans la crainte que la publicité donnée à ces figures pût choquer un clergé ombrageux et puissant, on enfouit ces dessins dans les cartons du musée, et le mémoire dans les archives de Mexico. En 1822, le mémoire ou rapport de del *Rio* reparaissait à la lumière, traduit en anglais par le docteur Cabrera. Comment le savant traducteur s'était-il mis en possession de ce manuscrit? Cette question n'a pas été approfondie. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à la demande de son ambassadeur, le gouvernement mexicain fut autorisé à reprendre le rapport de del Rio. La publication de Cabrera fit sensation à Londres, et le succès aurait été plus grand, si on avait joint au texte, et tout inexacts qu'ils sont, les dessins rapportés par l'explorateur.

